





LU 100 a

# Le Rambeau

## de Sapin.

Organe  
du Club jurassien.

XV<sup>e</sup> Année.

Prix Fr. 3.

Neuchâtel, 1881.

On s'abonne au prix de fr. 4.50 par an, chez Mr. le Dr. Guillaume à Neuchâtel.







# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> janvier 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## Histoire de mon merle.

J'ai eu pendant plusieurs années un merle qui m'a servi à faire des expériences sur la vitalité des oiseaux et leur penchant à l'imitation. Peut être que le récit de ces expériences intéressera les lecteurs du Rameau de Sapin.

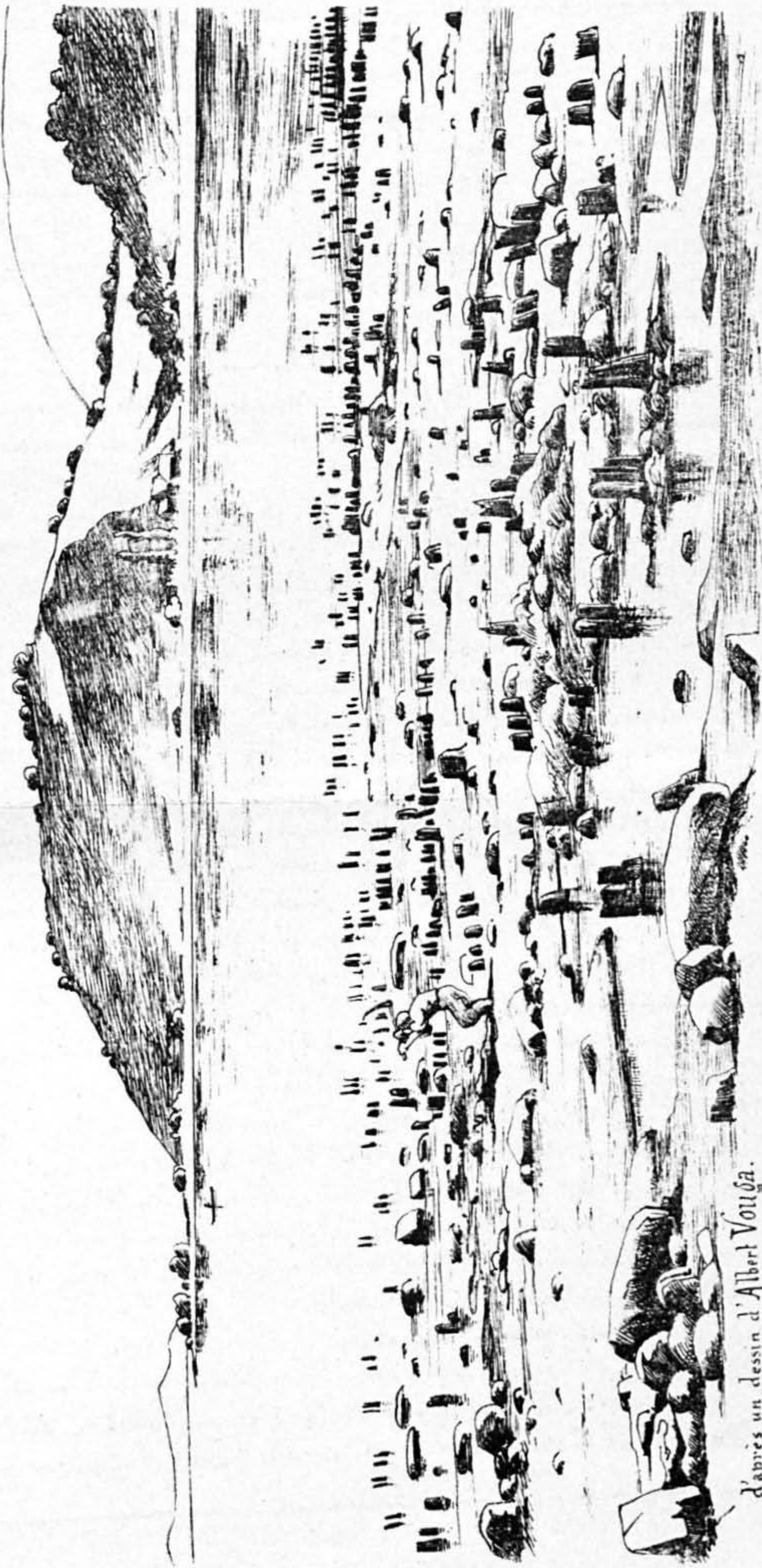
Un jour d'été, je parcourais avec mon chien les pâturages voisins de la Cibourg, qui dominant au Nord le vallon des Convers, lorsque mon attention fut attirée vers un bois de sapins plein de broussailles, par les cris de plusieurs corbeaux qui allaient et venaient en battant des ailes et en faisant grand tapage. Leurs mouvements et leurs allures annonçaient qu'il s'y passait quelque chose de particulier. J'entrai dans ce fourré et, avec l'aide de mon chien, je ne tardai pas à découvrir une nichée de jeunes merles, déjà en état de voler, auxquels les corneilles donnaient la chasse et qui n'auraient pas tardé à devenir leur proie. L'ardeur de ces flibustiers était si grande que ma présence parvint à peine à les intimider et que pour les décider à fuir, je dus pousser des cris et frapper avec ma canne sur les buissons. Pour se soustraire à leurs ennemis les jeunes merles s'étaient tapis dans l'herbe sous les ronces, les jeunes sapins, où ils couraient comme des rats.

Toute fois l'un d'eux, grièvement blessé, traqué par mon chien, se réfugia sous une pierre couverte de mousse, où il se laissa prendre sans difficulté. Le pauvre était tout en sang; outre plusieurs coups de bec dans le corps, il avait la peau du cou et de la tête en partie détachée et flottante, comme un scalp incomplet. Le laisser là c'était l'exposer à une mort certaine, mais il était en si pitoyable état, qu'en l'emportant je n'espérais pas le sauver.

Arrivé à la maison peu éloignée, où je passais mes vacances, chacun se récria sur ma capture: "Que ferez-vous de cela? il est aux trois-quarts tué; ce soir il aura rendu l'âme!" — "C'est égal, donnez-moi une cage pour le mettre à l'abri des chats, je vais tenter l'aventure." Je fis un premier pansement, en souvenir du bon Samaritain, avec un mélange d'huile, de vin rouge et de sucre pilé pour recoller la peau ramenée sur les parties écorchées; on introduisit quelques gouttes de lait dans le bec du patient, on l'entoura d'une bonne couche d'ouate, et on le mit, tout frissonnant, dans la cage où il s'endormit.



STATION LACUSTRE DE L'AGE DU BRONZE, AU PETIT-CORTAILLOD (NEUCHÂTEL)



d'après un dessin d'Albert Vouga.



A son réveil, on lui donna, au bout d'une buchette, du pain trempé dans du lait. Le soir il respirait encore et paraissait dormir tranquillement. Le lendemain matin, chacun courut à la cage s'attendant bien à une catastrophe. Loin de là, le malade était perché sur son bâton et nous regardait comme un merle qui demande à déjeuner.

On ne le fit pas attendre. Au bout de peu de jours la peau était partout adhérente, les blessures fermées, l'oiseau sautait dans sa cage, prenait seul le pain et le lait contenus dans sa tasse, et avalait, en vrai glouton, les centaines de mouches que nous prenions au filet à la cuisine et à l'écurie.

J'étais aussi fier de cette guérison qu'un Dupuytren, ou un Nélaton après une cure miraculeuse qui leur vaut les applaudissements du monde entier, et mon merle me devenait d'autant plus cher que je l'avais ramené de <sup>plus</sup> loin. Aussi lorsque la fin des vacances arriva et qu'il fallut revenir à Neuchâtel, il ne fut pas question de laisser l'oiseau à la Cibourg ou de lui donner la liberté, c'était chose entendue qu'il faisait partie de la famille et qu'il devait passer l'hiver dans la capitale.

Les expériences auquel il fut soumis contribuèrent pour beaucoup à abrégier les ennuis de la mauvaise saison: on essaya sur lui tous les genres de nourriture, pommes, poires, raisins, pain, chanvre, noix, viande hachée, hannetons, tout passait dans le gosier de ce glouton qui semblait posséder le pouvoir digestif et l'estomac formidable d'une autruche. De plus, bien qu'aucun indice n'indiquât son sexe, puisque son bec était noirâtre et son plumage brun, bariolé comme celui de sa mère, je m'appliquai avec patience à lui apprendre un air que je sifflais près de sa cage et que je répétais ainsi tous les jours durant une heure entière.

Les premières fois, il ne parut pas faire grande attention à mon ramage; il sautait dans sa grande cage d'un bâton à l'autre d'un air très affairé et avec la brusquerie qui distingue l'espèce; mais peu à peu, il se laissa gagner par l'attrait de la mélodie, ou par le pouvoir invincible de cette répétition obstinée à laquelle il n'y avait pas moyen de se soustraire. Dès que je commençais à siffler, il se perchait sur le bâton le plus élevé de sa cage, et restait immobile et recueilli, roulé en boule, les plumes à demi hérissées, la tête dans les épaules, comme un oiseau empaillé. Le seul indice de vie était de temps à autre un léger frémissement de la queue. Il restait ainsi plusieurs minutes après que j'avais fini mon concert et ne sortait que peu à peu de l'espèce de léthargie où ma musique l'avait fait tomber.

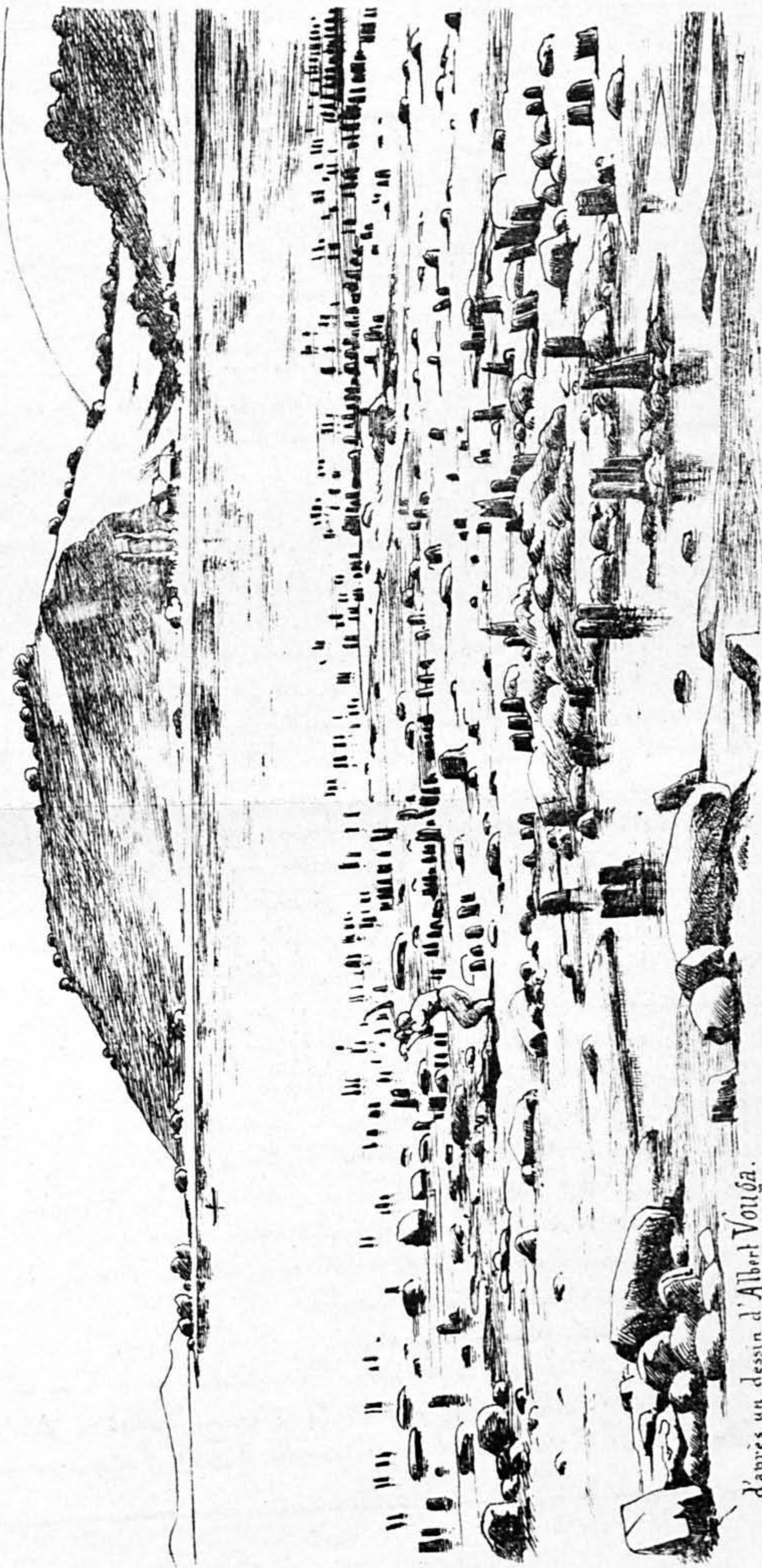
(La fin prochainement)

Louis Tasse.

Nous donnons ci-contre la vue de la station lacustre de l'âge de bronze, située dans la baie de Cortailhod. Elle est exondée depuis l'abaissement du niveau du lac.

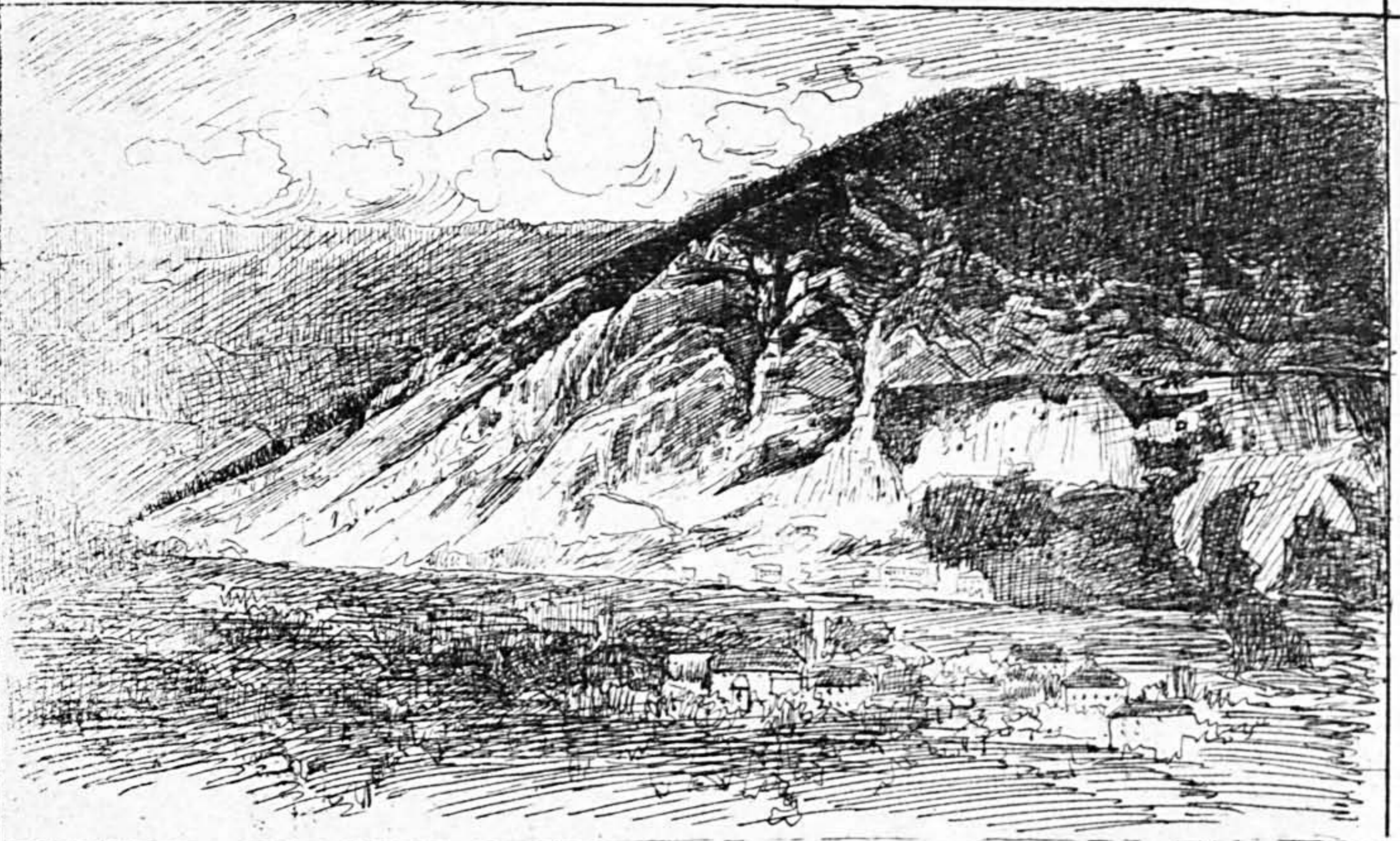


STATION LACUSTRE DE L'AGE DU BRONZE, AU PETIT-CORTAILLOD (NEUCHÂTEL)



d'après un dessin d'Albert Vouga.





## La Caroline.

Il y a beaucoup de Carolines dans le monde. Celle dont je veux entretenir aujourd'hui les jeunes lecteurs du Rameau de Sapin n'est point une grande dame étrangère, ni une riche et lointaine contrée; c'est une pauvre côte aride et rocailleuse, une Arabie pétrée, une "Crau" escarpée, où la vipère se roule au soleil et fait son nid, où la chèvre agile et frugale va l'été parmi les cailloux roulants brouter quelques brins d'herbe desséchés. Malte-Brun, ni Reclus n'en disent mot; aucune carte de géographie n'indique sa situation sur le globe.

Je puis heureusement réparer cette injustice. D'après Dufour et les calculs les plus récents, la Caroline est située sous le 46°. 54" degré de latitude Nord, 4°. 15' de longitude Est, méridien de Paris et à 745 mètres au-dessus du niveau de la mer.

A ses pieds coule une rivière l'Areuse, et le chemin de fer traverse sa coiffure de rochers. Cet honneur lui a coûté cher; elle a failli être engloutie, sous les débris entassés pour faire passage aux locomotives.

Non loin de là est un village assez gros et qui aurait pu être célèbre tout comme un autre. Mais la gloire se donne à qui lui plaît, et la raison n'est pas ce qui règle son choix. Or, dans ce village il y a un Musée, et une Société du Musée, et dans la Société, un ami de la nature qui a pris d'elle l'horreur du vide et l'amour des plantes. Cette côte sinigalienne, en plein Tura lui faisait mal au cœur. (La suite au prochain Numéro).

Fleuriot, novembre 1880.

Fritz Berthoud.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 4<sup>er</sup> février 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 20. par an chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## Histoire de mon merle. (Fin).

Jusqu'au printemps, il ne fit pas un son, il se bornait, mais rarement, à piculer comme les moineaux.

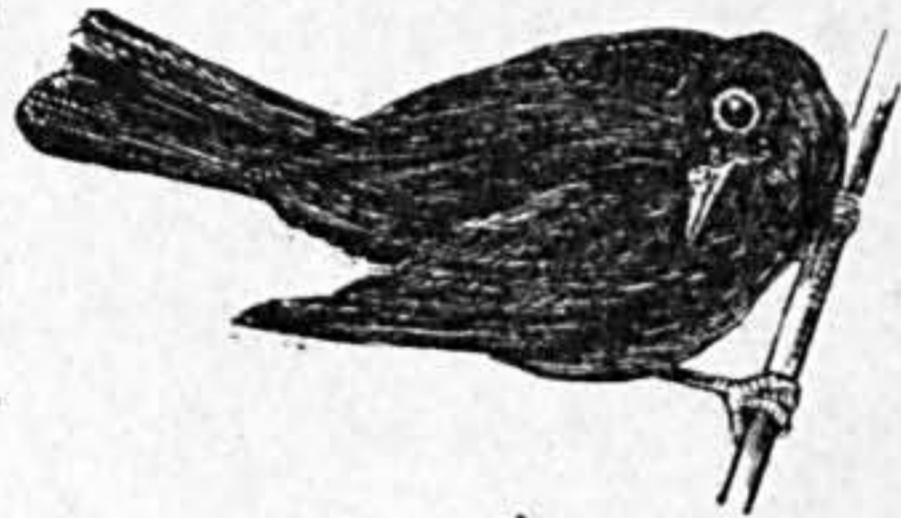
Mais au renouveau, ce fut une métamorphose; il déposa sa première et humble livrée de gamin, et endossa un frac de cérémonie aussi noir, aussi lustré, d'une coupe aussi élégante que celui du plus galant jeune homme se parant pour le bal qui doit signaler son entrée dans le monde. En guise de bijoux, pour relever cette toilette sévère la nature lui fit présent d'un bec d'or.

La chance n'avait favorisé, mon merle était un mâle.

Un nouveau problème se posait: Quel serait son chant? Entonnerait-il l'air que j'avais cherché à lui apprendre, ou resterait-il fidèle à son chant naturel?

Un matin, à l'aube, j'entends tout à coup des sons étranges, si doux, si sours qu'ils semblaient venir de loin de bien loin. C'était mon air:

Gais, gais serrons nos rangs  
Espérance  
De la France,  
Gais, gais, serrons nos rangs  
En avant Gaulois et Français.



Comment peindre ma surprise; je ne pouvais en croire mes oreilles, je n'osais remuer; pour mieux entendre, je retenais ma respiration.

Chose curieuse! l'oiseau s'exerçait, essayait ses moyens, éprouvait sa mémoire, dont il n'était pas sûr; se trompant, rectifiant, recommençant avec application et bonne volonté, mais toujours en sourdine, comme un écolier qui répète à voix basse sa leçon avant d'aller à l'école.

Ce fut ainsi pendant plusieurs jours, à l'aube, et c'était charmant. Jamais professeur ne fut plus heureux du succès de ses élèves; mon merle me semblait le prodige des prodiges.

Enfin, après ces essais timides qui semblaient avoir pour but de faire l'épreuve de sa mémoire, il se fit un silence comme s'il voulait recueillir ses forces, puis il



entonna à pleine poitrine l'air qu'il avait jusqu'alors gazouillé.

Ce fut encore un autre coup de théâtre; sa voix était si puissante et retentissait avec tant de force dans la chambre, et dans le silence de l'aube, que j'en fus épouvanté en même temps que ravi. Assis dans mon lit, écoutant ce chant de bravoure qui faisait trembler les vitres, et qui devait réveiller les voisins, je me demandais avec inquiétude ce que nous allions devenir avec une telle trompette du jugement dernier dans la maison. Quant au merle, il n'avait pas l'air de se soucier du vacarme qu'il faisait, heureux et fier, il jetait ses notes aux échos avec l'entrain d'un premier ténor enivré par les applaudissements d'un public enthousiaste.

Pour conjurer la verve musicale de cet animal endiable, il me fallut recourir aux grands moyens; j'enveloppai sa cage d'un châle de laine noire et je lui fis une nuit artificielle qui l'apaisa soudain.

Un peu effrayé de mon succès, mais curieux de voir jusqu'où pourrait aller l'éducation de cet oiseau, j'entrepris de lui apprendre d'autres airs également simples et courts. Il en apprit encore deux autres, qu'il chantait alternativement sans les mêler. Quand je posais sa cage sur la fenêtre ouverte, et que ces airs retentissaient dans la rue, les passants, étonnés, levaient la tête et ne pouvaient croire qu'ils fussent le fait de ce petit oiseau noir, à la longue queue et au bec d'or.

Un oiseteur en fut si charmé, qu'il passait une partie de son temps dans la rue en admiration devant ce ténor qui lui paraissait le plus désirable des êtres emplumés. Un jour il se hasarda à demander l'entrée de la maison pour faire sa cour à l'objet de ses vœux. Il était si épris, et nous étions tous si fatigués des coups de sifflet dont nous étions gratifiés du matin au soir, que je lui accordai l'objet de son amour. Il l'emporta en triomphe, nageant dans la joie.

Voilà l'histoire de mon merle, elle est vraie de tout point, et, pour conclure, je ferai un rapprochement entre mon élève et les jeunes clubistes. Comme vœu de Nouvel-an je leur souhaite l'attention, l'application patiente dont il a fait preuve et le succès qui a couronné ses efforts. Comme lui, j'espère qu'après avoir été longtemps muets, ils auront leur jour de métamorphose et qu'ils apparaîtront alors avec des capacités, des talents, qui feront honneur au Club jurassien, à leur pays, et au Rameau de Sapin, qui sera fier de publier leurs travaux et qui verra augmenter d'autant le nombre de ses lecteurs.

Louis Favre.

*La Caroline. (Suite).* Il y allait le dimanche, après le catéchisme, et en revenait tout pensif. Sauf quelques épines noires et quelques chétives graminées, il n'y trouvait pas de quoi remplir sa boîte verte. Cependant, un mince filet d'eau filtrait çà et là, et les frêles, après les averses, essayaient de percer la dure écorce du sol.



Ah! si l'on pouvait,  
 se disait-il, faire pousser  
 ici une belle forêt  
 verdoyante, frapper  
 le rocher de la baguette  
 de Moïse, creuser  
 un bassin, établir  
 une fontaine, et tout  
 à l'entour élever une  
 rocaille hospitalière  
 aux fleurs alpestres,  
 quelle promenade  
 délicieuse cela ferait!  
 Nul village au pays,  
 ni bien loin à la roun-  
 de n'en aurait de  
 pareille. Les ramiers  
 et les colombes s'y  
 donneraient rendez-  
 vous à la barbe des  
 Grands Ducs qui per-  
 chent au dessus, les  
 mamans y viendraient  
 amuser leurs tendres  
 nourrissons, et les  
 vieillards rêveurs,  
 assis sous les bosquets,  
 suivant du regard  
 l'eau qui fuit, le  
 nuage qui passe, la  
 fumée qui s'envole,  
 laisseraient leurs  
 dernières pensées  
 monter doucement  
 vers l'éternité.

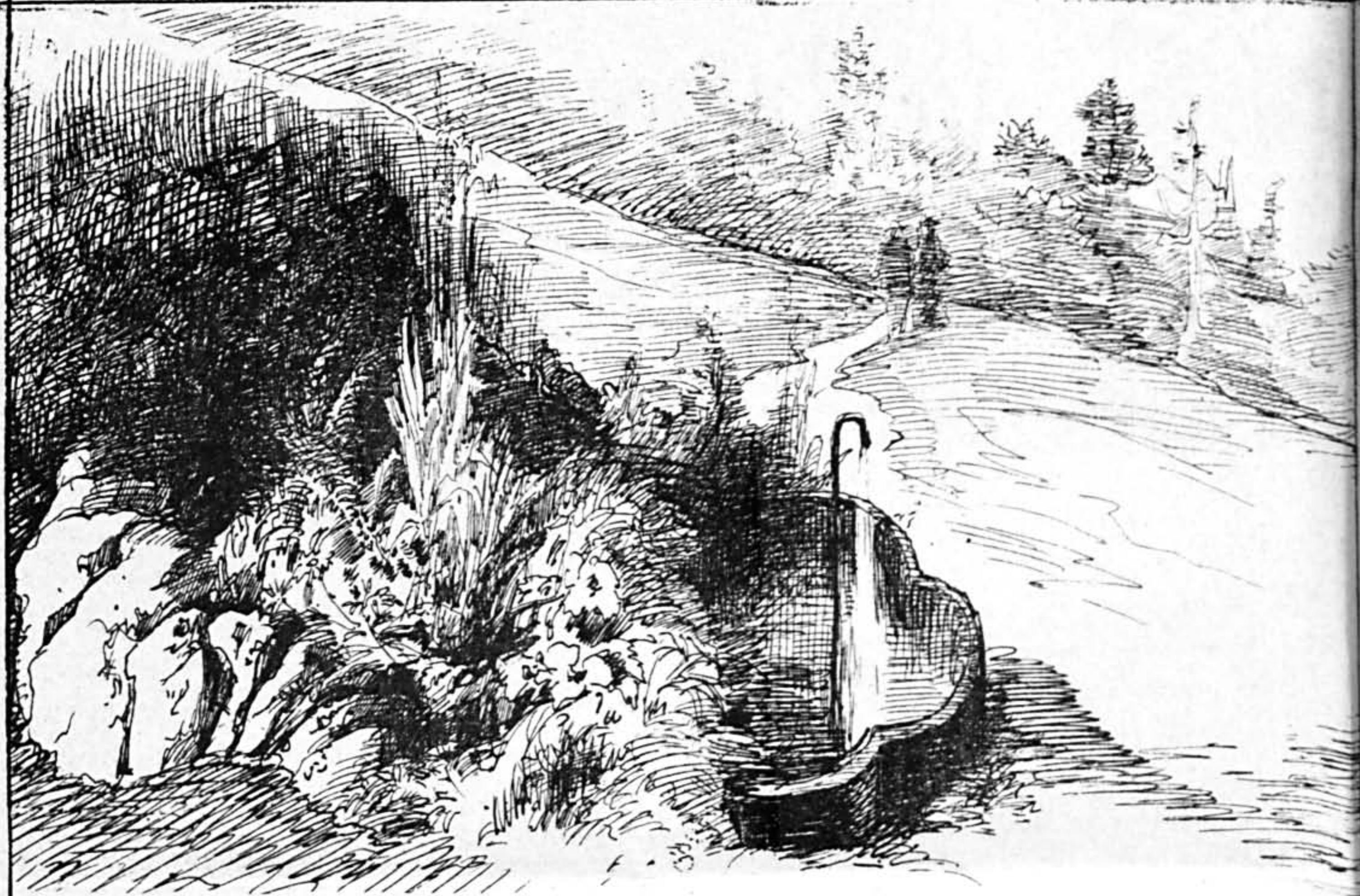
Ainsi songeait  
 l'ami des arbres et des fleurs!

A force d'y songer, il en parla à ses confrères les Musiciens; ceux-là, gens rassis,  
 rirent d'abord un peu, puis, séduits par cette églogue, ils résolurent d'en essayer la



g. 7/2





réalisation. Seulement ces pentes de cailloux appartenant à la Commune, qui permettait aux chèvres et aux gamins, autres rongeurs, de s'y ébattre, aux bâtisseurs d'y prendre des moellons, et, dans les bons endroits, aux pauvres, d'y planter un carré de choux ou de pommes-de-terre.

Il fallait donc s'entendre avec elle; ce ne fut pas difficile. la Commune est une bonne vieille, elle songe à ce qu'elle a et se sentant à bout de vie, elle veut employer ses derniers jours à faire du bien. Une convention fut passée, la Commune accordait à la Société du Musée le soin de tirer parti de la Caroline, de l'ensemencer, de la cultiver, de l'ornier, à ses frais bien entendu mais au profit du public et à la seule condition, si jamais il y poussait des arbres et qu'on en put couper, chose fabuleuse, qu'elle en aurait la moitié.

C'était en 1864, il y a seize ans de cela. On se mit à l'oeuvre, on sema, on planta, jetant la graine à poignées et les petits sapins par milliers. Comme on peut le croire, tout ne vint pas du premier coup; il y eut des mécomptes, des défaillances, et les bonnes âmes se frottaient les mains: Nous l'avions bien dit; c'était pure folie! Mais la Société du Musée est une jeune personne éventée et présomptueuse, elle ne croit pas à l'expérience, elle n'écoute pas les sages. (à suivre)

Fleurier, décembre 1880.

Jr. B.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>r</sup> Mars 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an chez M. le Dr. Guillaume à Neuchâtel.

## La Caroline. (Fin).

Et là-dessus, les écoliers allaient le dimanche mettre le feu aux herbes et aux plantations. Il faut bien s'amuser quand on est jeune. Cependant, parmi les arbres, comme parmi les hommes, il y a des courageux et des esprits de bonne volonté que rien ne rebute. Ceux-là, se trouvèrent même plus nombreux qu'on ne pensait, et, un jour de printemps les passants qui allaient à la gare, furent bien étonnés de voir la côte verte, et tout un peuple de pins pousser vers le ciel des flèches droites, de 15, de 20, de 30, de 40 centimètres! On ne les avait pas aperçus jusque là, et on en mesurait de l'oeil qui avaient déjà la taille plus haute que les fameux grenadiers prussiens de Frédéric I, y compris leurs bonnets à poil.

Et tous ensemble, ils font comme cela une armée respectable de 40 à 50 mille, chaque année, grossie d'un fort contingent de recrues et de conscrits.

Ce fut une surprise générale, agréable, nous aimons à le croire, mais nous n'en répondrions pas. Tout succès blesse ceux qui ne l'ont pas prévu - ou protégé.

Quoiqu'il en soit le moment était venu de faire un coup d'éclat, et d'ouvrir cette oasis aux incrédules et aux croyants, aux amis et aux indifférents. L'argent faisant défaut, comme de coutume, aux philanthropes, on s'adressa, aux dames du village, la grande ressource de la Société du Musée dans tous ses embarras. Elles organisèrent une vente, et bientôt avec le produit de leur industrie, les sentiers sont tracés, la fontaine coule, le rocher est garni des merveilles végétales des Alpes, des Pyrénées, du Caucase, de l'Himalaya, les plantations sont reprises avec vigueur, et les promeneurs étonnés, charmés, parcourent la Caroline, ou se reposent à l'ombre sur des bancs rustiques en se répétant l'un à l'autre: "C'est pourtant vrai; il y a de l'eau, il y a des fleurs, il y a des arbres, et dans vingt ans, on commence à le croire, les cailloux de la Caroline seront une grande et magnifique forêt."

Qui diable s'en serait douté?

Et voilà, mes amis, comme quoi il ne faut désespérer de rien. Aidez-vous les uns les autres et le ciel vous aidera, et vos Carolines se couvriront de verdure et d'ombrage.

Septembre 1880.

F. B.



## Les Champignons en 1880.

Après l'hiver si exceptionnellement rigoureux de 1879-1880, pendant lequel la plupart des lacs suisses gelèrent et qui occasionna de si douloureux accidents, présents encore à toutes les mémoires, on eut des craintes sérieuses pour l'agriculture. Le sol avait été gelé à une assez grande profondeur; et bon nombre d'oiseaux et d'insectes périrent; comment la vigne et les arbres fruitiers, les blés d'automne et les semis tardifs avaient-ils supporté les grands froids des mois de janvier et février?

Telle était la question que les agriculteurs et les vigneronns se posaient avec inquiétude. Leurs craintes, heureusement, n'étaient qu'en partie fondées: bon nombre d'arbres fruitiers, dans la plaine comme à la montagne, furent gravement atteints, et plusieurs périrent, mais la plus grande partie échappa au désastre; la vigne, sauf quelques localités isolées, montra de belles apparences; en général, les bons crus furent sauvés; quant aux céréales, généralement épargnées, leur récolte a donné presque partout un rendement supérieur à la moyenne; on peut en dire autant pour la vigne; somme toute, l'année 1880, malgré les bizarres phénomènes météorologiques qu'elle a présentés, a été une bonne année.

Chose curieuse, et malgré le dicton populaire: Année de foin, année de rien, grâce aux pluies fréquentes, les prairies naturelles et artificielles donnèrent un foin abondant; des champs bien soignés ont été fauchés trois et quatre fois; jamais on n'avait vu les granges si bien remplies; ces pluies régulières, alternées par des jours chauds et orageux, furent aussi très favorables à la production du miel, et les ruches, bien approvisionnées, donnèrent l'essor, dès le mois de mai, à de nombreux essaims; les journaux suisses ont signalé le fait, un peu partout, de ruches ayant donné trois et même quatre essaims, tous également vigoureux. Ces mêmes pluies ont fait pousser un nombre extraordinaire de champignons; je ne me rappelle pas avoir vu, depuis quinze ans, pareille abondance de cryptogames; les forêts en étaient littéralement jonchées, et des chasseurs intelligents et assidus ont récolté cette année des quintaux de chanterelles, de bolets, de pieds-de-mouton et de chevrettes. Dans le village que j'habite, demeurent bon nombre d'horlogers, qui tous employaient les premières heures du dimanche à la récolte de leurs champignons favoris. Couchés de bonne heure le samedi soir, ils partaient le lendemain avant le lever du soleil, parcouraient les grands bois de hêtres et de sapins qui avoisinent la localité, et, tout en jouissant de la belle nature et respirant l'air pur des forêts, ils se procuraient à la fois un plat excellent et un exercice hygiénique salutaire, qu'on devrait recommander aux hommes forcés par leur métier à une vie sédentaire, aux horlogers par exemple, qui sont assis toute une semaine devant un étabi, et qui travaillent souvent dans des locaux mal aérés, dont l'air vicié exerce une pernicieuse influence sur les organes de la respiration.

(à suivre) G.G.





## AU PAVILLON DES SONNEURS

### Poème montagnard

Après avoir baigné de son onde limpide  
 Le pied des grands rochers de son bassin profond ;  
 Après avoir franchi par un saut intrépide,  
 Un gouffre que ses flots fouillent jusques au fond ;  
 Après avoir rongé les blocs qui, blancs d'écume,  
 Opposent à son cours leur immobilité  
 Contre laquelle, en vain, ses forces il consume,



Le Doubs vient murmurer un chant de volupté.  
D'allégresse et de paix, déferlant sur la plage  
Les ondes en cadence, harmonieux hommage.

Je viens chanter, - dit-il - Sonneurs!  
Sous vos bosquets les divins charmes  
Que ni la gloire et les honneurs  
Ne font goûter aux nobles âmes.

Je viens chanter de l'amitié  
Les liens qui vous réunissent,  
Car je veux être de moitié  
Dans les plaisirs qui vous unissent.

Ce qu'il vous faut, après six jours  
De labeur de lutte obscure,  
C'est le repos, les gais discours,  
La grande, la belle nature.

J'ai saisi que narguant la grandeur,  
Avant tout, dans votre retraite,  
Vous rêvez pour tous un bonheur  
Libre et franc de toute conquête.

C'est entre quatre yeux, parfois,  
Une confiance attendrie  
Sur les souvenirs d'autrefois,  
Sur l'avenir de la patrie;

(A suivre)

### La moraine de Préfargier.

L'abaissement des eaux du lac de Neuchâtel, nous a déjà procuré nombre de découvertes scientifiques dont le Rameau a entretenu ses lecteurs. Dans le N° de décembre, le crayon habile de M. Bachelin nous présente un site pittoresque et encore peu connu, celui de la plage qui s'étend entre Marin et Préfargier, au pied de la falaise précédemment battue par les vagues du lac. Qu'est-ce donc que ces blocs de rochers de toutes formes et de toutes dimensions? — Ce sont des blocs erratiques, — répond le géologue, disciple des Charpentiers, des Agassiz, des Desor, des Guyot.

La colline de Préfargier n'est autre chose qu'une partie de la moraine frontale du grand glacier du Rhône, de ce glacier qui a transporté la Pierre-à-Bot, la Pierre aux Dames, de l'Évole, et tant d'autres témoins de l'une des phases les plus remarquables de l'histoire du globe, avant l'apparition de l'homme dans nos contrées. Ces blocs, ensevelis pendant bien des siècles dans le limon de la colline, n'ont pu être entraînés comme le limon et le sable. Si nous les examinons de près, nous pouvons reconnaître leur provenance avec la plus grande certitude. Ainsi, le plus volumineux de tous, est un Poudingue de Valroine, c-à-d. un conglomérat de cailloux fortement cimentés, provenant du Col-de-Balme. Tel autre, de taille plus modeste, est un granit vert, une Euphotide de la vallée de Saas. Tel autre encore, une Arkésine de la Dent-Blanche. Nous n'aborderons pas ici l'histoire de la théorie glaciaire et du transport des blocs erratiques, nous réservant d'y revenir incessamment, à propos d'une publication du plus grand intérêt, mais nous invitons les clubistes à visiter cette région de la rive de notre lac, pendant que rien n'a été changé et qu'elle conserve encore sa physionomie particulière.





# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Avril 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## LES CHAMPIGNONS.

(Suite.)

C'était plaisir de voir mes voisins rentrer à la maison avec leur panier ou leur sac rempli de splendides champignons; leur physionomie exprimait la satisfaction, souvent un naïf orgueil; ils apportaient à leur ménagère des aliments frais et savoureux et qui, cela ne gênait rien, ne coûtaient pas un centime. Au contraire, on s'était couché de bonne heure la veille, au lieu d'aller courir les cafés et d'entamer la poire, le prêt, comme ils disent; on s'était levé de grand matin, au lieu de rester au lit jusqu'à dix heures, alourdi par les fumées du vin; on avait joui de la belle nature; les poumons s'étaient gonflés d'un air fortifiant; en un mot, au lieu de dépenser leur santé et leur argent, mes voisins en rapportaient à la maison.

Je voudrais insister sur ce côté moralisateur, si je puis m'exprimer ainsi, de la chasse aux champignons. Elle est à certains individus ce que la chasse aux insectes, aux papillons, est aux enfants; elle distrait, récréé et porte celui qui s'y livre, souvent involontairement, à l'étude de la nature. Peut-être serai-je blâmé par des orthodoxes sévères, qui aimeraient mieux voir mes voisins s'enfermer, bien endimanchés, entre les quatre murs de leur chapelle. Mais je répondrai, d'abord, que l'un n'exclue pas l'autre; que le chasseur de champignons, parti à 4 heures du matin, est généralement de retour avant 8 heures, qu'il a dès lors amplement le temps de revêtir ses habits du dimanche, et de se rendre à l'église, si cela lui plaît; que d'ailleurs, je ne connais pas de plus beau temple que les grandes et belles forêts de notre chère patrie, où se révèle à chaque pas, la puissance et la sagesse infinies du Créateur; toutes les courses que j'ai faites ainsi au lever de l'aurore dans les bois ont toujours éveillé en moi un sentiment religieux bien autrement profond et sincère que celui qu'affectent maintes petites personnes de ma connaissance qui ne se rendent au culte que pour y étaler leur toilette, ou maint petit gandin qui ne va au prêché que pour y lorquer les dites petites personnes. Aussi, puritains sévères,



pas d'anathèmes, je vous prie, à mon adresse et à celle de mes voisins les horlogers, qui n'ont d'ailleurs que le dimanche pour se livrer à leurs courses pédestres et à leur chasse favorite.

Et maintenant, je vais passer en revue, si vous le voulez bien, amis clubistes, les espèces de champignons dont mes voisins et moi faisons le plus de cas, et pour cause, et dont nous avons récolté cette année de magnifiques exemplaires; je ferai, à cette occasion, un peu de botanique populaire, en utilisant mes notes et observations de quinze années; puis je donnerai, à l'usage de ceux qui ne possèdent pas les deux magnifiques cahiers de M. Louis Favre<sup>(7)</sup> notre cher et vénéré maître, quelques détails sur les principaux champignons comestibles, et je terminerai par un petit cours d'économie domestique, ne dédaignant pas de descendre à des détails se rattachant à l'art culinaire. Un véritable Nemrod doit savoir, au besoin, dépouiller un lièvre et faire un civet, un chasseur de champignons doit savoir confectionner une salade aux chanterelles, et une fricassée de pieds-de-mouton.

(A suivre.)

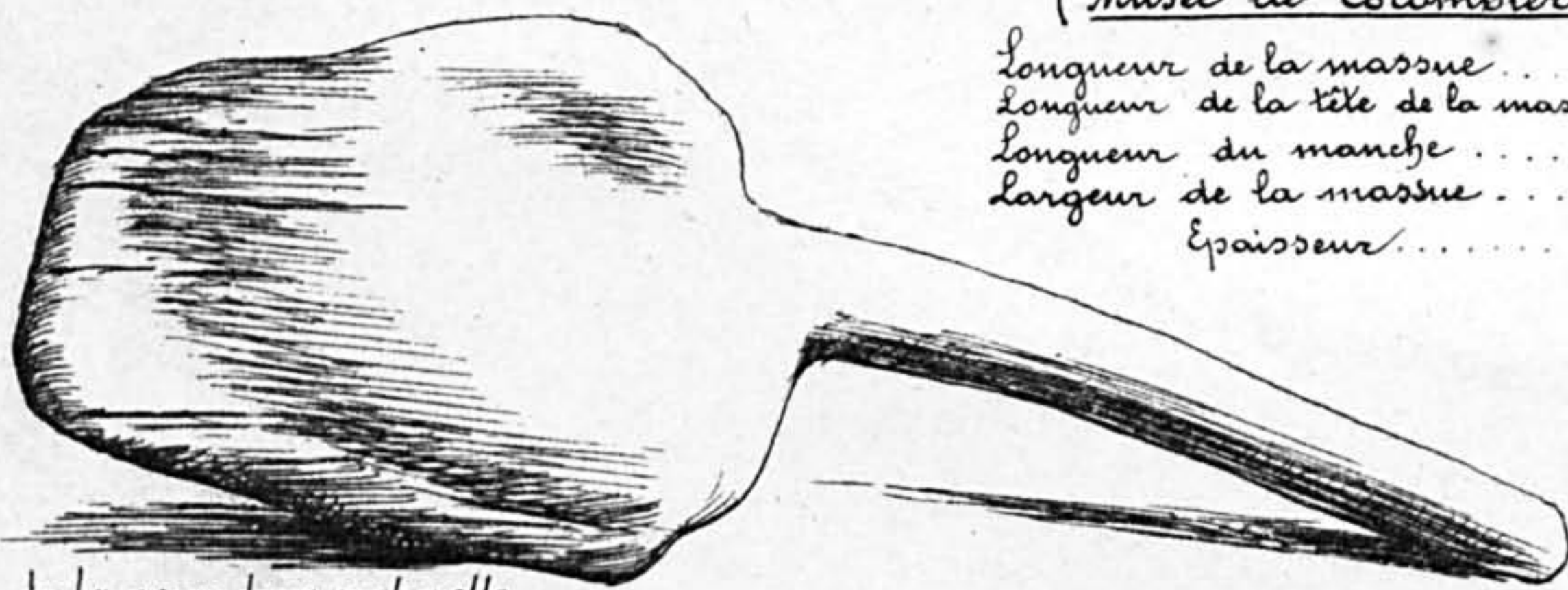
G. G.

(7) Les champignons comestibles du canton de Neuchâtel et les espèces vénéneuses avec lesquelles ils pourraient être confondus; par Louis Favre. — Deux livraisons: 1861 et 1869. Publié sous les auspices de la Société neuchâteloise d'utilité publique.

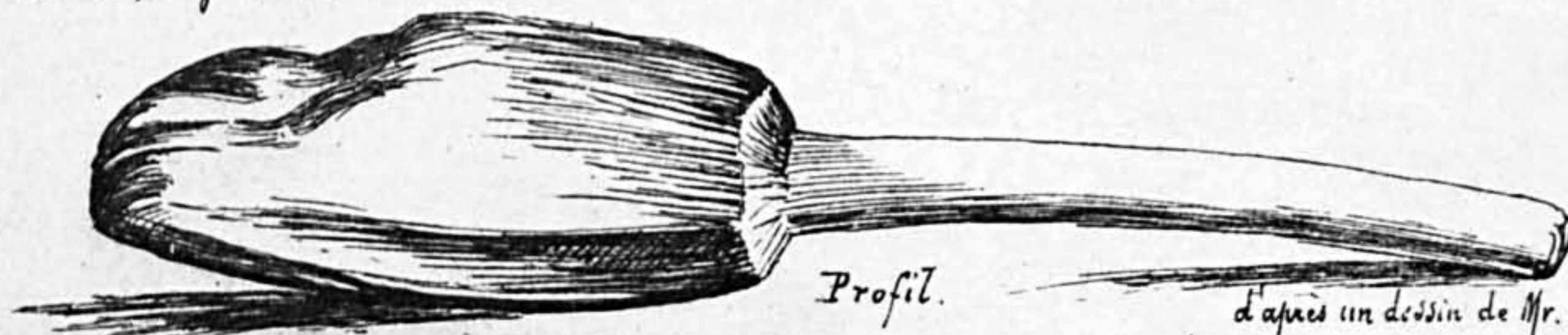
Massue lacustre en bois de chêne trouvée dans  
le lac de Neuchâtel près de Chez-le-Barth.

(Musée de Colombier.)

Longueur de la massue . . . . .	68 cent.
Longueur de la tête de la massue . . . . .	32 "
Longueur du manche . . . . .	36 "
Largeur de la massue . . . . .	22 "
Épaisseur . . . . .	8 "



1/5 de la grandeur naturelle.



Profil.

d'après un dessin de Mr. A. Touga.







Nous recevons les renseignements suivants de M. M. P. Gentil et Constant Mosset sur la Statistique des arbres fruitiers dans les circonscriptions municipales de Fontainemelon et la Coudre.

		Fontainemelon.	La Coudre.	
<u>Pommiers</u>	en plein vent :	jeunes au-dessous de 10 ans : .....	77	81
		id. : vieux au-dessus de 10 ans : .....	161	487
	Espaliers :	jeunes au-dessous de 10 ans : .....	6	28
		id. : vieux au-dessus de 10 ans : .....	19	308
<u>Poiriers</u>	en plein vent :	jeunes au-dessous de 10 ans : .....	28	27
		id. : vieux au-dessus de 10 ans : .....	74	258
	Espaliers :	jeunes au-dessous de 10 ans : .....	1	26
		id. : vieux au-dessus de 10 ans : .....	8	430
<u>Pruniers</u>	en plein vent :	jeunes au-dessous de 10 ans : .....	37	80
		id. : vieux au-dessus de 10 ans : .....	70	430
	Espaliers :	jeunes au-dessous de 10 ans : .....	5	
		id. : vieux au-dessus de 10 ans : .....	10	
<u>Cerisiers</u>	en plein vent :	jeunes au-dessous de 10 ans : .....	36	35
	id. : vieux au-dessus de 10 ans : .....	29	208	
<u>Noyers</u>		jeunes au-dessous de 10 ans : .....		21
		vieux au-dessus de 10 ans : .....	4	76

### Protection des petits oiseaux.

Monsieur le Docteur,

J'ai lu avec plaisir dans le Rameau de Sapin ce que vous écrivez pour la conservation des petits oiseaux; mais, si l'on veut arriver à empêcher leur complète destruction, il faut d'abord que la Confédération, soit le Conseil Fédéral, fasse exécuter et respecter la loi sur la chasse dans le Canton du Tessin, où, en automne, on prend au filet, et de bien d'autres façons, toute espèce de petits oiseaux qui vont dans le midi passer la mauvaise saison; aussi, chaque année, il nous en revient toujours moins au printemps; il faudrait aussi s'entendre avec le Gouvernement Italien à ce sujet; car, en Italie, il s'en fait un massacre considérable. Vous voyez l'hiver, dans les villes, des corbeilles de ces pauvres et jolis petits oiseaux que l'on vend par douzaine les jours de marché; je vous assure que les gouvernements s'occupent dans les Traités de choses bien moins utiles que la question des oiseaux; car nos arbres donnent toujours moins de fruits, et n'ont bientôt plus de feuilles; la vermine, si cela continue, finira par ne plus rien laisser si l'on ne protège pas les petits oiseaux.

Agitez, etc.

S. Yersin.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 4 Mai 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr. Guillaume à Neuchâtel.

## LES CHAMPIGNONS. (Suite)

Morilles et Chanterelles. — Etouons-le tout d'abord:

mes chasseurs de champignons s'occupent fort peu des morilles, si appréciées pourtant de certains amateurs et des cordons bleus. Ils ne considèrent pas ces jolis cryptogames comme un aliment, mais comme un condiment. Ils savent d'ailleurs que la recherche des morilles demande beaucoup de temps, des yeux très exercés et une parfaite connaissance des localités, car si la morille croît en société et se récolte un peu partout dans notre Jura, elle n'est commune nulle part. Quelques morilleurs, passionnés pour leur art, car pour eux la chasse de leur champignon favori en est un, consacrent des journées entières à sa recherche; certains d'entre eux sont parvenus,



La Morille.  
*Morchella esculenta.*



La Chanterelle.  
*Cantharellus cibarius.* Fr.



après toute une vie de courses dans les bois, à en connaître non seulement tous les sentiers, toutes les clairières, toutes les futaies, mais aussi tous les coins où croissent de préférence les morilles. Cette chasse est alors fructueuse et lucrative, vu le prix élevé de ces champignons. On rencontre quelquefois, en avril et mai, dans la forêt, ces chasseurs de morilles. Ils traversent en droite ligne halliers et fourrés, clairières et taillis, pour visiter tour à tour leurs coins à morilles, qu'ils considèrent comme leur propriété et qu'ils surveillent avec un soin jaloux; aussi ne vous avisez pas de les suivre ou de leur demander un renseignement; le morilleur s'éclipse; en un instant il a disparu; avant d'arriver à l'endroit où il sait d'avance trouver ses chères morilles, il s'arrête, prête l'oreille, jette autour de lui un coup d'œil investigateur, soupçonneux, semblable au chevreuil effarouché qui craint pour ses petits. S'il entend un bruit inquiétant, des pas d'homme, il s'éloigne aussitôt, prend un air indifférent, et s'efforce d'éloigner l'importun de son trésor. Mais si, au contraire, il est rassuré par le calme de la forêt, par la tranquillité des alentours, alors le morilleur s'agenouille, et avec un véritable recueillement, détache une à une ses bien-aimées morilles, qu'il pose délicatement dans son foulard ou sa valise. Il les couvre du regard, en hume le parfum, en admire la délicatesse, la forme élégante. Bref, je vous assure qu'à cette heure-là, le vrai morilleur est le plus heureux homme du monde.

G. G.

(A Suivre.)

**Une méprise.** Le Docteur Jaggi, conservateur de l'herbier de l'école polytechnique à Zurich, me raconte, qu'en allant chez Monsieur le professeur Heer, il y a quelques temps, il trouva ce dernier fort perplexe devant une plante qu'on venait de lui envoyer pour la déterminer et dont voici l'histoire:

Un instituteur du Canton d'Argovie, amateur de botanique, avait fait pendant l'été passé une course au Creux-du-Van et en avait rapporté chez lui un certain nombre de plantes. Quand il s'est occupé de les déterminer, il est arrivé à deux exemplaires d'une espèce dont il lui fut impossible de trouver le nom, ni dans les flores suisses, ni dans la Flore d'Allemagne de Koch. Alors il envoya un des exemplaires à son professeur de botanique à Aarau, qui lui répondit que cette plante était une découverte fort intéressante, une espèce nouvelle pour la Suisse et qu'il gardait l'exemplaire pour le mettre à l'herbier cantonal à Aarau. En attendant, l'instituteur n'avait toujours pas de nom à mettre à sa découverte, et se décida à envoyer son second exemplaire au professeur Heer, avec prière de le lui renvoyer pourvu d'un nom de baptême. Or, en jetant un coup d'œil sur cette plante, M<sup>r</sup> Jaggi reconnut de suite le Meconopsis Cambrica, plante de l'Ouest de l'Europe que M<sup>r</sup> Clément a naturalisé autour des blocs qui avoisinent la fontaine froide;



et la morale de cette histoire est que le Club jurassien fera bien de mettre vers la fontaine froide une inscription invitant les touristes à ne pas dévaliser son jardin, en prenant pour indigènes des plantes qu'on a réussi à y acclimater et qui font un très-bel effet dans le paysage.

## ECHINIDES TERTIAIRES DE LA CHAUX-DE-FONDS

Si la faune échinitique tertiaire de la Suisse renferme une certaine quantité d'oursins ou échinides, tels que, par exemple, les gisements du canton de Schmitz, il n'en est pas de même de l'étage helvétique (molasse marine), lequel, d'après le savant ouvrage de M. de Loriol, (*Echinologie helvétique*, 3<sup>me</sup> partie) ne compte guère que neuf espèces déterminées, ce qui est relativement peu, lorsqu'on compare cette faune avec celle des étages précédents. En effet, on ne retrouve plus les nombreuses *Cidarides* avec leurs beaux échantillons si variés; les *Salénies* avec leurs plaquettes, les *Hémicidarides* et d'autres *Oursins* réguliers ont presque tous disparu pour faire place à de nouveaux *Spatangoïdes*, ainsi qu'aux *Clippeaster* et *Scutelles* qui font leur apparition.

Pour ce qui concerne l'étage helvétique de notre Vallée, il est pauvre en oursins. Jusqu'à maintenant, quatre seules espèces y ont été recueillies; elles se répartissent comme suit:

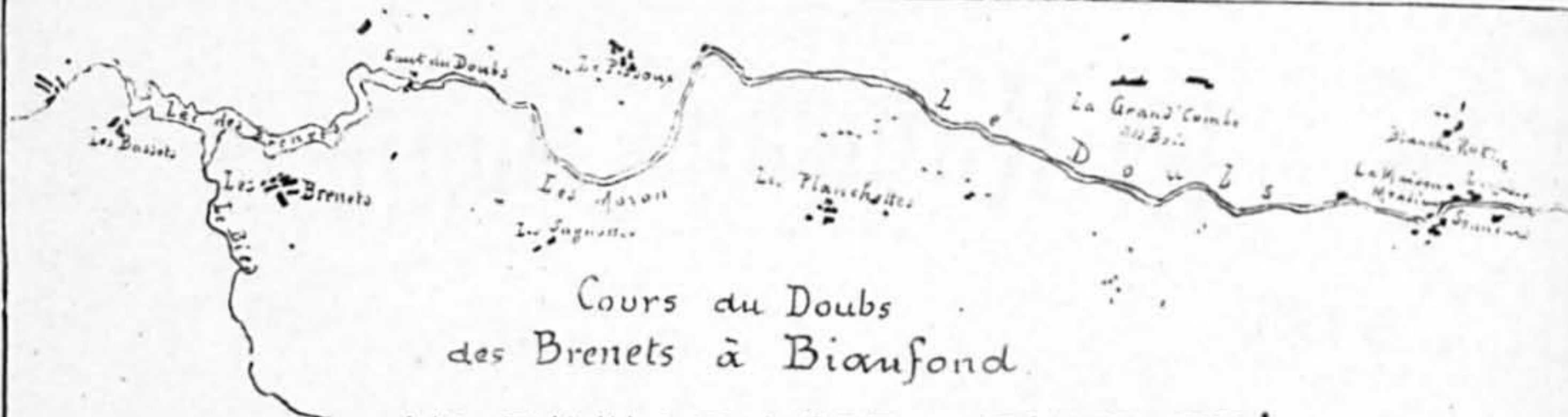
Les *Cidarides*, si riches en espèces dans les formations jurassiques et Crétacées, ne sont représentés que par le *Cidaris Avenianensis* (fig. 1.) dont il n'a été possible de trouver que des fragments de radioles ou baguettes qui devaient être fort longs et surtout magnifiques, lorsqu'on examine leur granulation à la loupe. Le test de ce *Cidaris* n'est guère connu que par quelques plaques isolées. Quant aux radioles elles sont communes. Le long de la voie ferrée près de la Gare, nous en avons trouvé passablement; dans les creusages du Square et dans tous les affleurements de molasse mis à découvert, on est certain d'en recueillir.

Les *Diadématidées* n'ont fourni qu'une seule et belle espèce, qui est très-abondante, c'est le *Psammochinus subius*. Ag. L'oursin est circulaire, assez renflé vers les bords, les aires ambulacraires sont étroites. On en trouve des exemplaires depuis 4 jusqu'à 30 millimètres de diamètre. Les *Radioles* sont inconnus. Les *calités*; Square, près de la Gare; creusage de la rue du Grenier

La troisième de nos espèces tertiaires, beaucoup plus rare que les précédentes, est l'*Echinolampis scutiformis*. C'est un oursin irrégulier, de taille moyenne, ovale, assez arrondi en avant, rétréci en arrière, *Ambulacres* larges, petits *tubercules* (fig. 2.) généralement mal conservés. Nos recherches n'ont pas été fructueuses, ne nous ayant fourni qu'une empreinte. Mais le Musée de notre ville possède deux beaux exemplaires provenant de la collection Nicolet.

(A suivre).  
A. Rhyner.





## AU PAVILLON DES SONNEURS

### Poème montagnard. (suite).

Mais si les vieux parlent finance,  
Impôts, timbre, enrégistrement,  
Si les jeunes, pleins d'espérance,  
Chantent ou causent plus gaiement,

Tous, au seul mot de Patrie,  
S'unissent, et d'un même cœur,  
Prêtent une oreille attendrie  
Si parle quelque chroniqueur.

Toujours il reste quelque chose  
Dans l'âme de ces entretiens,  
Car souvent l'exemple est la cause  
Des vertus des grands citoyens;

Et les beaux noms de votre histoire,  
Sonneurs! quand vous les invoquez,  
Font briller à vos fronts la gloire  
De vos ancêtres évoqués!

Or, moi, le Doubs, moi qui vous aime,  
Parceque vous m'aimez aussi  
En vieux voisin, - que dis-je même  
J'ose bien dire en vieil ami,

Je quitte aujourd'hui mon rivage,  
Mes grands rochers, mes frais séjours,  
Pour chroniquer, comme à mon âge  
Un chronique des anciens jours.

Tout en laissant couir mes ondes,  
Tout en veillant sur leur chemin,  
Du fond de mes grottes profondes  
J'observe aussi le genre humain;

Souvent je suis plein d'espérance  
Parceque je prévois leur sort,  
Certains hommes dont l'influence  
Survivra même après leur mort.

Leurs succès ont pour moi des charmes  
Que les temps n'effaceront pas,  
Et je chante ces nobles âmes  
Vivantes malgré le trépas;

Vous vivez dans notre mémoire,  
O' Guinand, Richard, Huguenin  
Et toi Robert, toi dont la gloire  
Illustra le Marais Pontin!

Fils des Brenets ou de la Sagne  
Du Loch et de la Chaux-de-Fonds  
Dans mon amour pour la Montagne  
Avec elle je vous confonds!

(A suivre).



# Le Rambeau de Sapin.

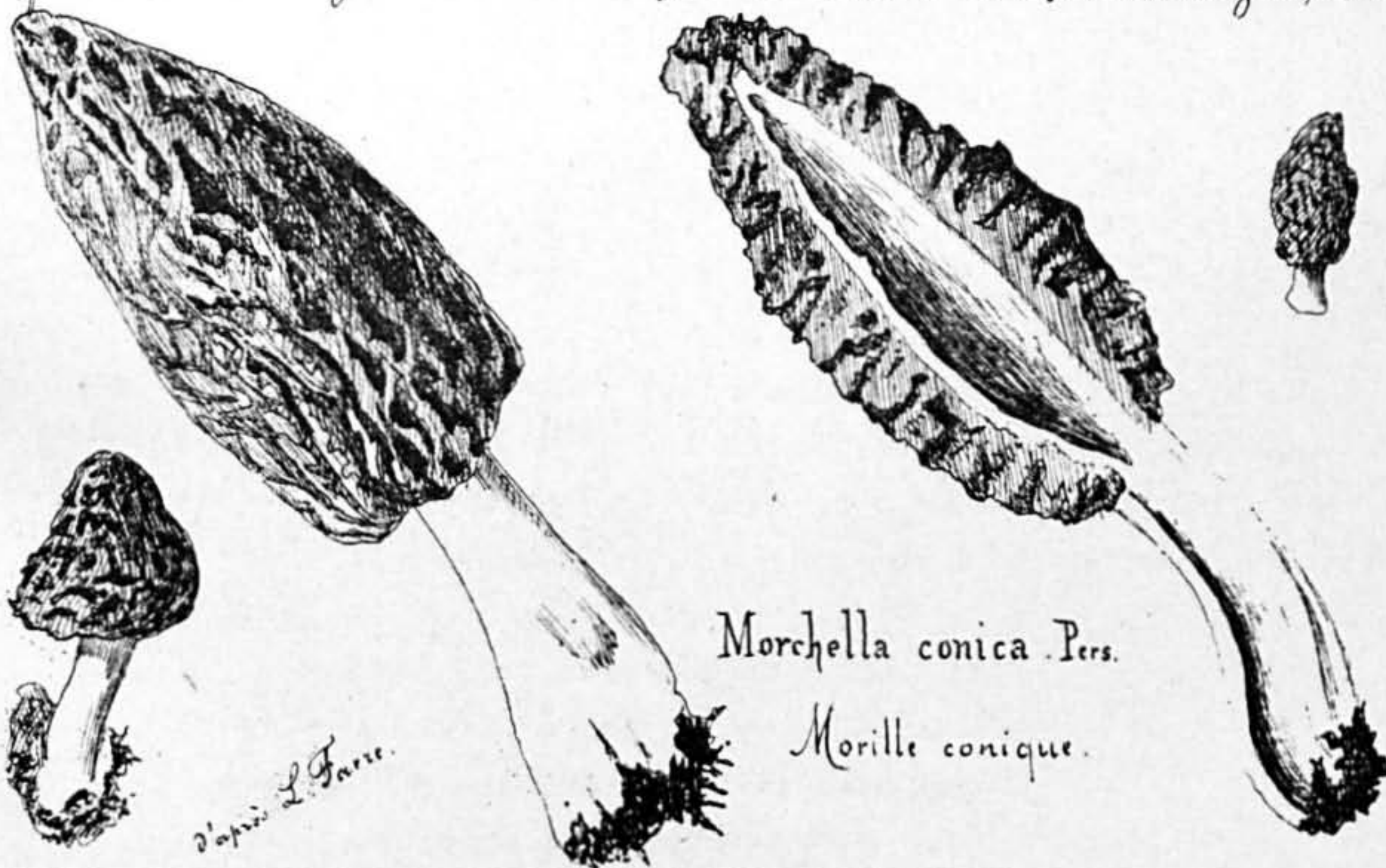
Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juin 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## LES CHAMPIGNONS. (Suite)

Morilles et Chanterelles. — C'est un fait constant, connu de tous les chasseurs de champignons, que les morilles apparaissent chaque année au même endroit et presque à la même époque; c'est ce qui explique la récolte aussi abondante que facile des vieux morilleurs; tandis qu'une troupe d'agiles jeunes gens parcourra en vain, pendant plusieurs heures, toute une forêt, sans y trouver une morille, un seul individu connaissant bien ses "localités", en récoltera plusieurs livres en moitié moins de temps.

Le sol sur lequel croissent les morilles est d'ordinaire rempli de filaments blanchâtres, adhérents à la tige du champignon, et qu'il faut bien se garder d'arracher ou même d'endommager, car ce



*Morchella conica Pers.*

Morille conique.



sont ces filaments (mycelium) qui donnent naissance aux morilles. Cependant les champignons ne se reproduisent pas uniquement au moyen de ces espèces de racines. L'on m'a assuré, par exemple, que l'on peut, en jetant sur un terrain favorable l'eau dans laquelle on a lavé des morilles, provoquer la naissance de toute une nouvelle génération de ces cryptogames; les spores, détachées et entraînées par l'eau, tombant dans une terre propice, s'y fixent, se développent, forment un mycelium, puis une colonie de petites morilles. Ceci a besoin d'être confirmé; aussi j'invite ceux de nos jeunes clubistes qui peuvent le faire, à expérimenter sur ce sujet. Celui qui trouverait un moyen simple et pratique de semer des morilles, et d'en produire au printemps à volonté, ferait certes une découverte aussi intéressante que fructueuse.

En attendant, et de même que l'on apporte de la forêt, pour orner nos jardins, des plantes de fongères, de muguet, etc., avec leurs racines et la terre qui les entoure, ne pourrait-on pas aussi, à titre d'essai, apporter dans un jardin et la placer à l'ombre, sous de jeunes conifères, une motte de terre dérobée à l'un des précieuses placés où se développent ces morilles? Ne pourrait-on pas, en un mot, acclimater et faire croître des morilles dans nos jardins? Je ne voudrais pas répondre, dès aujourd'hui, affirmativement à cette question; mais j'ai recueilli un certain nombre d'observations qui me donnent tout lieu de croire que la morille pourrait être produite artificiellement, comme on le fait pour les champignons de couche, dans les grandes villes.

Cette année, les morilles ont été généralement abondantes; elles ont fait leur apparition, sur le marché de Neuchâtel, dès le 15 avril; j'en ai vu, le 15 mai, de splendides échantillons qui avaient été récoltés le jour précédent, sur un haut pâturage. On m'a raconté qu'un morilleur des Montagnes avait trouvé, en une seule matinée, vers le milieu d'avril, sur les côtes du Doubs, plus de quatre kilos de morilles, et les avait vendues, fraîches, 3 francs le demi kilo. Sèches, elles se vendent encore plus chères, 12 francs la livre, m'a-t-on dit, et il est bon de noter qu'il faut 11 kilog. de morilles fraîches pour avoir 1 kilog. de morilles desséchées.

(À suivre.) G. G.

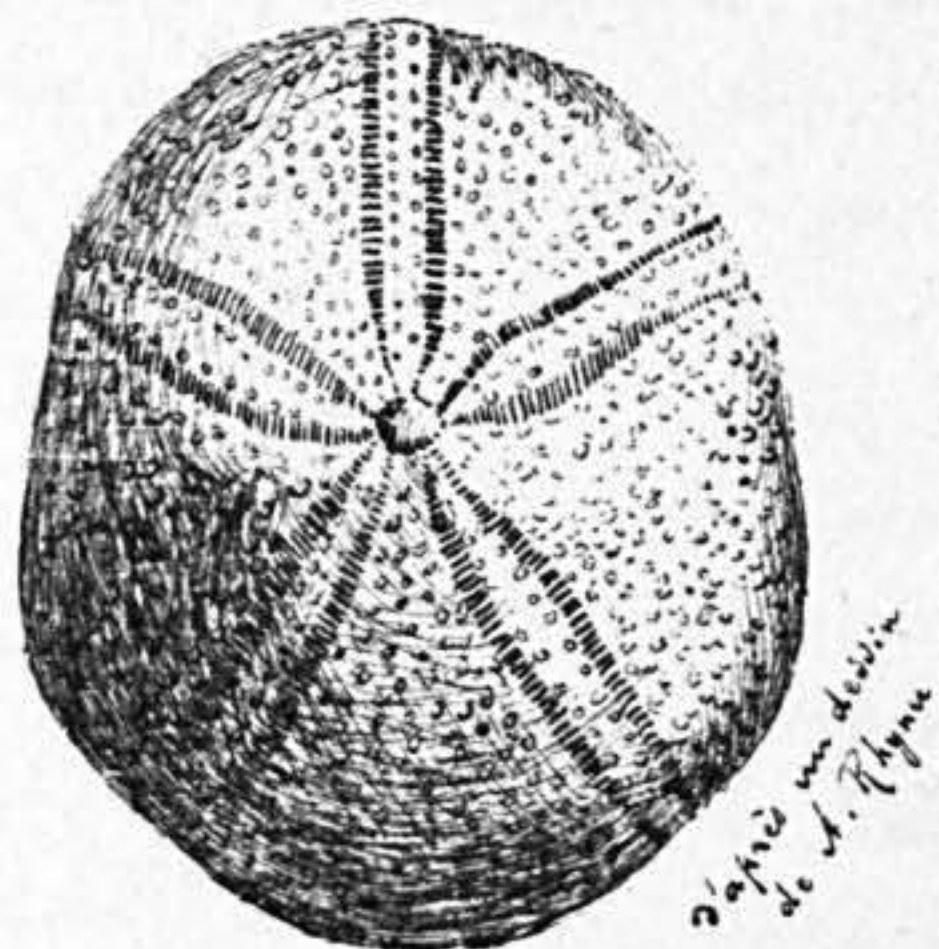
La Section de Colombier du Club jurassien organise une loterie dont le produit sera affecté à l'achat d'objets destinés à enrichir le musée d'histoire naturelle de la localité. Nous recommandons l'entreprise à nos lecteurs et en particulier aux membres du Club jurassien.



## Echinides tertiaires de la Chaux-de-Fonds. (suite et fin).

Quant à la 4<sup>me</sup> espèce, (*Spatangus ocellatus*), la plus rare, elle n'a été trouvée, en Suisse, qu'à la Chaux-de-Fonds, sur la place d'armes, et aux Verrières, dans le creusement du bâtiment de la douane fédérale. Malheureusement, notre Musée ne possède que deux fragments, qui ne permettent pas de préciser, d'une manière exacte, les dimensions de cet Ourioin remarquable avec ses tubercules, dont les uns sont perforés.

Malgré bien des recherches, il ne nous a pas été possible de trouver d'autres exemplaires, ce qui ne doit cependant pas empêcher les amateurs de fossiles de poursuivre dans leurs fouilles, car il est certain que ce représentant de la famille des Spatangoides n'était pas le seul de son espèce qui ait été enfoui dans la Molasse, alors que la mer se retirait de notre pays, et qu'à ce moment nos contrées commençaient à présenter un sol favorable pour le séjour de l'espèce humaine.



Echinolampus scutiformis.

St. Rhyner.

**Jean Baptiste Carteron.** Il y a quelques jours, la population toute entière du village de la Grand' Combe des Bois (Doubs), et de nombreux amis venus des localités environnantes et de la Suisse, accompagnaient, à sa dernière demeure, la dépouille mortelle d'un de nos membres honoraires les plus aimés: M<sup>r</sup> Jean Baptiste Carteron, décédé à l'âge de 80 ans.

Le "Père Carteron", — ainsi qu'on l'appelait ordinairement, — était un collectionneur infatigable. Sa maison, bondée de collections de tous genres, n'avait plus rien intérieurement, qui rappela les demeures agrestes de nos hauts plateaux jurassiques: c'était un véritable musée. Peintures, vieilles armes, chinoiseries, meubles antiques ou curieux à d'autres titres, toutes les branches des sciences naturelles, mais en premier rang, la géologie, qui était la science préférée du défunt, physique, astronomie, avaient fourni de nombreux, et q̄ques précieux échantillons au modeste savant dont nous déplorons ici la perte. Et toutes ces curiosités, toutes ces richesses, le Père Carteron en faisait les honneurs au premier venu, avec la plus charmante bonhomie, simplement, mais avec cet orgueil cordial d'un ami, énumérant les qualités et les vertus de son ami, uniquement inspiré par l'affection qui les unit.

Honneur à la mémoire de cet homme de bien, de ce chercheur infatigable, de ce savant modeste, et puisse son exemple être suivi par nombre des membres de notre Club Jurassien!



## AU PAVILLON DES SONNEURS

Poème montagnard (Suite)

### II. Paul Louis Guinand

dit

Guinand l'Opticien.

O nuit ! lorsque, serene, aux hommes tu dévoiles,  
Sur le grand front des cieux, les myriades d'étoiles,  
De nos regards, en vain, sondant les profondeurs,  
Nous cherchons le secret des sublimes splendeurs,  
De ces mondes brillants qui scintillent dans l'ombre  
Et dont nul ne connaît ni le cours ni le nombre.

Nos organes, nos sens, dans leur infirmité,  
Semblent anéantis par cette immensité ;  
Les yeux levés au ciel ou baissés vers la terre,  
Partout nous rencontrons l'inconnu, le mystère,  
Qui viennent proclamer hautement, en tout lieu,  
Et notre petitesse et la grandeur de Dieu

Mais si, de tous côtés, dans son être lui-même,  
L'homme toujours se trouve en face d'un problème  
Déjouant les efforts de sa faible raison,  
Chaque jour la science élargit l'horizon  
Et nul ne sait encor dans sa course infinie,  
Jusqu'où la porteront les ailes du génie.

Oz, aujourd'hui, Sonneurs ! si des savants les yeux  
Ont ravi maints secrets au plus profond des cieux,  
Ne le doivent-ils pas au puissant télescope,  
Au verre dont Guinand fit présent à l'Europe ?  
Ton grand oeuvre, O Guinand ! et m'inspire et m'étonne,  
Et je veux ceindre ici ton front d'une couronne !

(A suivre.)



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juillet 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## HISTOIRE D'UN CHÊNE DANS LE JURA.

Dans le courant du 14<sup>me</sup> siècle quelques glands tombèrent dans des broussailles qui, à cette époque, couvraient une partie des pâturages de la campagne actuelle de Bellerive. Le propriétaire d'alors était un noble chevalier prenant le titre de sire de Soyhières et qui s'occupait de toute autre chose que des buissons qui se multipliaient en face de son château de Sogren. Trois de ces glands donnèrent naissance à autant de tiges qui, lentement et patiemment, percèrent les broussailles, tendirent leur tête au soleil et finirent par dominer tous les arbres d'alentour. Il y a quelque 40 ans que l'un d'eux, le plus orgueilleux, eut un accident et il fallut l'abattre. Il ne resta que les deux voisins bravant les vents et les tempêtes; mais ils se faisaient vieux et arrivaient à la décrépitude. Quelques branches sèches tombèrent cet hiver au pied de ces vieillards et, pour en débarrasser le terrain, une femme s'avisa, le 11 Avril dernier, de les brûler près d'un des chênes. Le feu atteignit une racine creuse; la bise qui soufflait activa le feu dans cette cavité; il pénétra dans le tronc de l'arbre qui était creux, et bientôt une fumée noire sortit en plusieurs lieux, à diverses hauteurs et même hors de quelques branches qui firent l'office de tuyaux et opérèrent un fort tirage: On essaya d'arrêter l'incendie en fermant avec de la terre les ouvertures à la base de l'arbre. On versa de l'eau dans les trous où l'on put arriver avec des échelles; mais la chaleur était grande dans ce fourneau végétal et la nuit étant survenue, il fallut abandonner l'arbre à son sort.

Le lendemain matin le colosse gisait sur le sol; le feu l'avait coupé par la base et renversé en partie contre son voisin, qui n'en était distant que de trois mètres. Comme celui-ci était fort sur son déclin, que partout on voyait des branches sèches, que la souche était percée près des racines, on craignit qu'il ne lui arrivât le même accident ou que la chute de ses branches ne causât quelque malheur, il fallut l'abattre. L'arbre avait plus de 8 mètres de circonférence, avec une belle écorce faisant présumer qu'il





Depuis une photographie  
communiquée par M. de Quinquart

était plus sain que celui détruit par le feu; mais il se trouva tellement creux, n'offrant plus que de 15 à 20 centimètres de bois vert sous l'écorce, que, dans moins de trois heures, deux ouvriers firent tomber le colosse. Le bruit de sa chute fit retentir tous les échos d'alentours. On vit alors s'envoler un hibou qui avait fait son nid dans une cavité de la souche; des étourneaux qui couvaient leurs

œufs bleus dans des trous plus petits; un pic vert, qui avait percé un trou rond et net pour arriver dans une branche creuse et y établir sa famille; des mésanges avaient aussi trouvé des violes pour leurs couvées, et, enfin, les chauves-souris y avaient pullulé nonobstant le hibou. Tout ce monde avait trouvé place dans cet arbre et y vivait sans trop de bruit, tout en se mangeant un peu l'un l'autre. Ce n'étaient pas ses seuls habitants: des abeilles avaient construit leurs peignes dans une branche creuse, et des frelons dans une autre. Le bois pourri servait de retraite aux larves de ces grands scarabées, de cerfs volants qui devien-



ment si rares. Dans les racines creuses une multitude de ces larves longues et épaisses comme le doigt, des insectes divers, des souris, des reptiles y avaient laissé leurs déjections et leurs dépouilles mêmes, au point d'y former du guano en telle quantité que nous en avons recueilli plus de trois quintaux. Il était noir et onctueux, répandant une odeur pénétrante. Les racines qui le renfermaient étaient corrodées et comme rongées par des acides, n'offrant plus aucun débris de bois dans le guano.

Le chêne incendié, après la part du feu, a encore laissé	34 stères
de bois de bûches et deux billes cubant un mètre	1 "
Son voisin a donné en bûches	30 "
et en billes de sciage	3 "

Il avait plus de 21 mètres de longueur.

La souche qui a été convertie en bûches, parce qu'elle n'était pas saine, avait 8,70 m. de long et cubait 16 mètres. Nous avons compté à la loupe, sur la partie saine, les cerches qui indiquaient les crues annuelles et nous en avons trouvé plus de 500. C'est fort à regret que nous avons dû faire abattre ce monument végétal, que nous comptions laisser aux après venants, mais le feu en a fait décider autrement. Toutefois nous avons une bonne photographie de ces deux chênes. Le 17 Avril, six jours après l'incendie, il y avait encore du feu dans les racines du chêne. La chaleur, vers le milieu de la souche, a été assez grande pour caliner des pierres et rougir les marnes irisées du terrain Kemperien sur lesquelles cet arbre avait pris racine. Il est probable que le feu et la fumée auront détruit les animaux qui habitaient dans cet arbre, comme dans celui voisin. Si nous n'avions pas vu les nids, les coquilles d'œufs et enfin les pauvres oiseaux voltigeant encore autour du chêne renversé, nous aurions douté qu'il pût abriter tant de familles diverses. C'était une espèce de cité ouvrière, dont il ne nous est resté que du bois de bûches et du guano, comme après le fameux Concile de Constance, au rapport d'un chroniqueur.

Bellerivo, 27 Mai 1881.

L. Quiguerex.

## ASSEMBLÉE DU CLUB JURASSIEN A LA TOURNE.

Judi 27 Mai, jour de l'ascension, eut lieu à la Tourne la XVI<sup>e</sup> assemblée générale du Club Jurassien. La pluie qui avait commencé à tomber le matin, s'était heureusement arrêtée, de sorte qu'on put être presque toute la journée en plein air. A 1 heure, la section de Neuchâtel arriva, puis celle du Locle et enfin, bannière en tête, celles de Colombier et de St. Aubin; le nombre des personnes présentes était d'une centaine, tant



Clubistes qu'amis du Club Jurassien. Après l'arrivée du Comité central, il ne manquait plus que la section de la Chaux-de-Fonds; désespérant presque de la voir arriver, on se mit en route pour se rendre dans une petite clairière entourée de verdure où devait avoir lieu la séance générale. Tous les Clubistes se groupent autour du Comité central dont le président, M. le professeur Godet, ouvre, depuis une petite tribune, la séance, en saluant les clubistes de toutes les sections et en leur souhaitant la bienvenue. Ensuite, il donne la parole aux divers présidents pour faire rapport sur la marche de leurs sections pendant le semestre qui s'est écoulé depuis la dernière assemblée générale au Creux-du-Yan. Ces rapports sont généralement satisfaisants; le Club jurassien marche de concert avec la nature qu'il étudie; pendant l'hiver il s'endort et les travaux s'en ressentent, puis se réveille au printemps plus frais et plus disposé à travailler au but qu'il poursuit. Après que l'on eut entendu les rapports des sections, M. Godet reprend la parole pour recommander aux clubistes la fondation et la continuation des musées locaux. Au moyen de ces musées on réunira des matériaux avec lesquels on pourra se livrer à des études comparatives sur la faune et la flore des différentes parties de notre pays. Ces comparaisons, faites avec soin, jetteront assurément un certain jour sur cette question, si discutée de nos temps, de la variabilité de l'espèce; en outre, par ces mêmes musées locaux, on étudiera notre canton beaucoup mieux que cela n'a été fait jusqu'à maintenant. On allait passer aux autres travaux lorsque quelques membres de la section de la Chaux-de-Fonds arrivent, et, à peine en séance, leur président a la parole pour communiquer le compte-rendu de la marche de la section de Chaux-de-Fonds. Ce rapport est à peu près le même que celui des autres sections. Après nous entendîmes le récit d'une course faite par la section du Locle à la Poëta Raisse; ce récit, joliment écrit et lu, a vivement intéressé les auditeurs. Après deux communications sur la faune et le transport des plantes par les cours d'eau, faites, l'une par un membre de la section de Colombier, l'autre par un clubiste de Neuchâtel, on allait se séparer, lorsqu'arrive encore quelques membres de la section du Locle et à leur tête M. le professeur Taccard. Celui-ci prend la parole pour nous parler des blocs erratiques et de leur transport. L'orateur explique la théorie glaciaire et l'étude qu'on peut faire de la marche des glaciers, marche que l'on peut suivre au moyen des blocs erratiques et des moraines qu'ils ont laissés sur leur passage; il recommande aussi aux clubistes de noter avec soin tous les blocs de granit qu'ils verront dans leurs courses. Après cette intéressante communication, M. le président lève la séance; mais il invite tous les assistants à se rendre à Tablette l'après midi. Après le dîner tout le monde se mit en route pour le but fixé. Quoique les Alpes n'aient pas voulu lever le voile de nuages qui nous les dérobe, le spectacle qui se déroule devant nous est quand même magnifique. A nos pieds Rochefort et les nombreux hameaux qui l'entourent; plus loin le vignoble et la plaine de l'Arreuse, toute couverte de verdure; notre lac; ce plateau suisse, notre patrie enfin, toujours plus belle pour ceux qui l'aiment, tout cela était vraiment saisissant. Aussi, est-ce avec regret que l'on s'éloigne de Tablette et plus encore que les clubistes des différentes sections se quittent en se disant au revoir à la prochaine assemblée au Creux du Yan.

D. Junod. Secrétaire de la section de Neuchâtel.






# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Août 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## Promenade solitaire ou triste fin d'un Geai.



Mieux favorisé que les employés des postes et des chemins-de-fer, dont le "Bulletin dominical" défend si chaudement et si justement la cause, je jouis, sur sept jours de labeurs, d'une après-midi de liberté. Toutefois ce n'est point le lendemain du samedi, mais l'irrégularité n'a d'importance qu'au point de vue de la sanctification du dimanche. Il n'y a là aucun caprice de ma part, car c'est un effet de la législation, très démocratique, du pays auquel j'ai l'honneur d'appartenir. En hiver, j'emploie ce temps, qui m'est dû, à faire une promenade au milieu des frimas, où je secoue agréablement la poussière de mon local d'activité. Au printemps, mon demi-jour de repos se passe à la poursuite des morilles, presque toujours rebelles à se montrer dans mon rayon visuel. Durant l'été, ces quelques instants de loisir me permettent de longues excursions sur certain sommet du Jura, à la recherche, jusqu'aujourd'hui complètement infructueuse, du Rhododendron ferrugineux. Enfin, l'automne, ma flânerie consiste à faire une course par monts et vaux, un peu partout, le plus souvent dans les bois. En tous temps et en tous lieux, dans ces différentes occasions, j'essaie de déchiffrer, d'épeler des mots dans ce livre merveilleux et sublime, grand ouvert à tous les yeux, et qu'on appelle le "Livre de la nature".

Un jour donc, de novembre dernier, j'étais dans des bois défeuillés, à un endroit où jadis les Romains avaient construit une redoute<sup>1)</sup>, c'est-à-dire un rectangle de terrain élevé, défendu de tous les côtés par des fossés profonds, maintenant en partie effacés et remplis de houx, d'ifs ou même de superbes chênes. J'examinais, tout en rêvant à mon aise, les sittelles agiles et les mésanges babillardes faisant leur gymnastique écervelée au bout des rameaux les plus flexibles. A mes pieds, je distinguais les traces récentes d'un sanglier, originaire d'Allemagne ou des plaines de France, voyageant en Suisse pour ses plaisirs, et qui avait passé la nuit

<sup>1)</sup> Redoute du Bois-Renaud, ou Redoute des Bourguignons près de Yvermarch.





dans ce lieu même, où plus de quatre cents ans auparavant les troupes de Charles-le-Téméraire, après celles de César, avaient aussi établi leurs retranchements. . . . Mes réflexions prirent fin tout à coup, à l'ouïe de ce cri de détresse, plusieurs fois répété à une certaine distance de la colline boisée sur laquelle je prenais mes ébats: „ A moi ! au secours !... Rassurez-vous, promeneurs des boulevards, c'était un geai qui appelait à son aide et dont je me permets, par ces mots, de traduire le langage, quoique infiniment moins autorisé à le

faire que notre fabuliste contemporain, M. Vermeil. Aussitôt d'accourir, des quatre vents du ciel, d'autres geais, ses confrères, et un vol non moins considérable de noires corneilles, poussant ensemble des clameurs lamentables et assourdissantes. Le vacarme de cette communauté durait depuis dix minutes au moins, lorsque je me décidai d'aller voir quelle pouvait en être la cause. A mon arrivée, tous les geais avaient déjà disparu, et deux ou trois corneilles décrivaient leurs dernières spirales au-dessus de la futaie, abandonnant à son triste sort cet exemplaire de leur digne race, victime d'un épouvantable malheur ! D'abord, je ne découvris rien de suspect en ce lieu tout à l'heure si bruyant. J'étais à me demander si c'avait été simplement une de ces assemblées populaires, parfois si orageuses, lorsqu'au bout de mes pieds, qui foulaient les feuilles sèches, se leva presque sans bruit, un grand oiseau de proie. (La suite au prochain numéro)

P... juin 1881.

C. Y.

**Un alparium abandonné.** En passant, l'autre jour, par la grande promenade, nous écrit un ancien clubiste de Neuchâtel, j'entendis une dame dire à sa compagne, qui paraissait être une étrangère: „ Voici le jardin anglais; venez par ici, nous visiterons, dans ces rocailles, une magnifique collection de plantes alpines et du Jura". Je ne fus pas médiocrement flatté en entendant ainsi vanter le jardin botanique en miniature que l'on doit au Club jurassien et à ses amis. Mais je fus cruellement puni de mon petit mouvement de vanité, car j'avais à peine fait quelques pas, que j'entendis des cris d'étonnement, de désappointement, presque de dégoût. Il n'y avait pas à en douter; c'était l'étrangère et son cicerone féminin, qui semblaient éprouver, en visitant ces plantes alpines, une déception sur



toute la ligne.

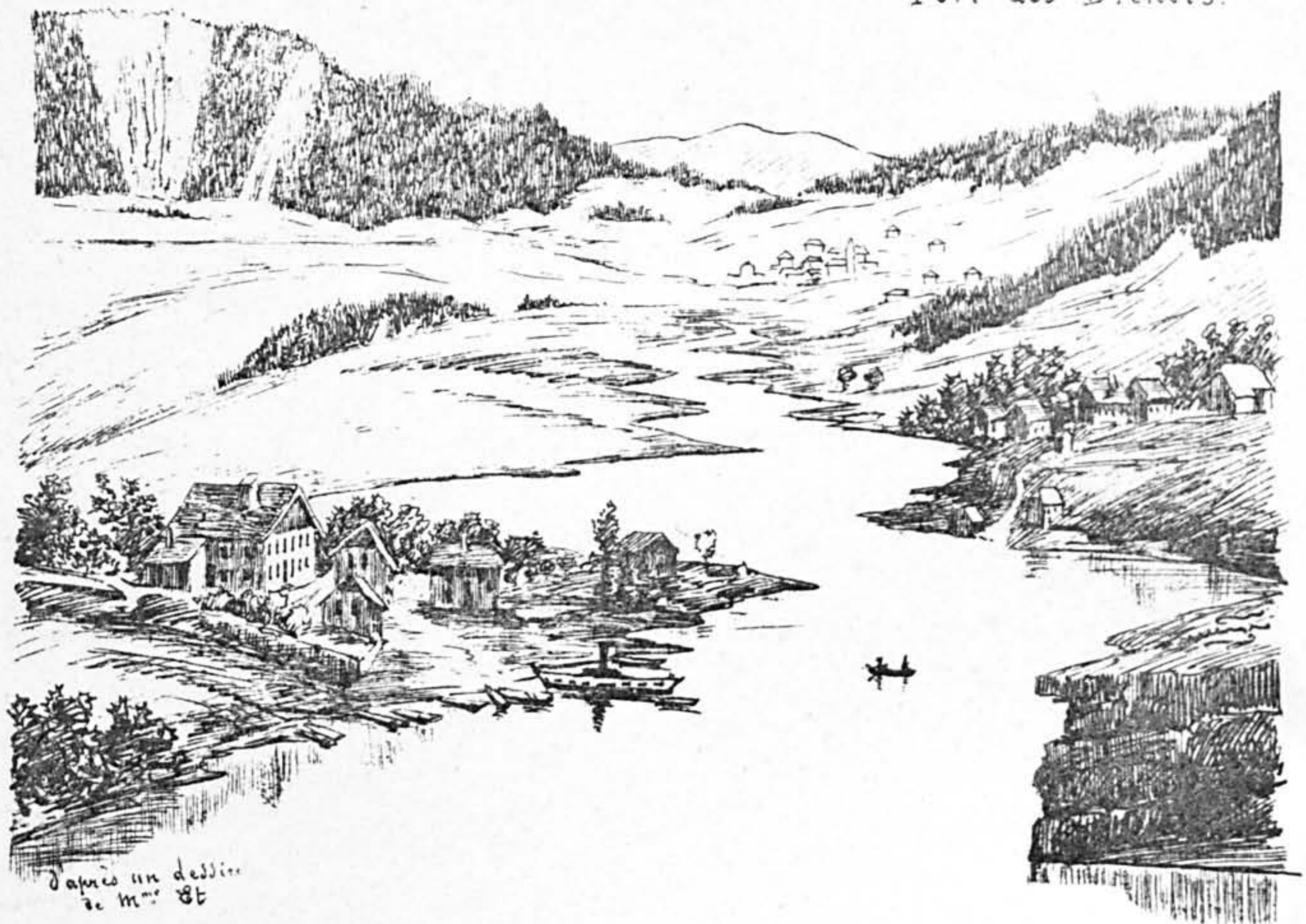
Je me permis d'éclaircir ce mystère le même jour. Quelques heures après, effectivement, je m'arrêtai devant mes chères rocailles, que je n'avais pas visitées depuis longtemps. Quelle ne fut pas ma stupéfaction en n'apercevant plus, entre les blocs de pierre, qu'une quantité de mauvaises herbes, orties, graminées vulgaires, etc. Les plantes alpines ont dû étouffer sous cette luxuriante végétation. Est-il encore temps d'en sauver quelques-unes ? Je l'ignore. Surpris, attristé, je vis, à quelques pas, une bande de jardiniers, occupés depuis longtemps à retourner le gazon de la promenade, et je me demandais, si, tout en faisant de nouveaux jardins, il n'était pas convenable d'empêcher les anciens de disparaître. En tous cas, il me semble que clubistes et jardiniers ne font pas leur devoir, et qu'il est grand temps d'aviser. A.

**Un combat de coqs.** Mes parents possédaient un coq magnifique qui ne quittait jamais ses poules, ses compagnes, qu'il gardait avec un soin jaloux; aussi, lorsqu'un coq du voisinage avait le malheur de s'introduire dans ses domaines, il était joliment arrangé; il ressortait de la cour déplumé et saignant, accompagné par son ennemi, qui ne le quittait que lorsqu'il l'avait réintégré, à coups de bec, dans son domicile légal.

Connaissant les instincts belliqueux de notre coq, je m'avisai de poser, au milieu de la cour, un coq empailé, que l'on m'avait donné récemment. Mesdames les poules furent d'abord très intimidées par la présence de ce nouveau venu qui ne leur avait pas été présenté; mais une jeune poulette blanche, plus confiante, s'approcha de lui et chercha à entamer la conversation; puis les autres poules s'enhardissant vinrent tourner autour de l'intrus, en le lorquant du coin de l'œil; il n'en fallut pas davantage pour allumer la colère du coq, leur seigneur et maître. Il resta d'abord comme pétrifié de l'audace de l'aventurier, qui avait osé s'introduire chez lui, sans sa permission; puis il vint, à pas lents, se placer en face de son adversaire pour le provoquer au combat. Dans le même instant, un léger zéphir venant à faire voltiger les plumes de la queue du coq empailé, il n'y tint plus, et, se précipitant sur lui, il le renversa dans la poussière; puis, grimpa sur sa victime, il entonna un chant de victoire. J'allai relever le coq empailé et je le remis dans sa première position; alors eut lieu un nouvel assaut, après lequel le coq artificiel fit une culbute complète. Autant de fois je relevais le coq, autant de fois se livrait une nouvelle bataille. L'expérience fut répétée les jours suivants, mais le coq voyant son ennemi toujours vaincu ressusciter continuellement, en éprouva tant de chagrin, qu'il dépeçait à vue d'œil et il serait probablement mort de colère, si je n'avais cessé le jeu.

— Un ancien clubiste.





D'après un dessin  
de M<sup>me</sup> Et

*Au Pavillon des Sonneurs. (Suite)*

*II. Guinand l'Opticien.*

Chez toi, non vraiment je ne sais,  
Ce que pardessus tout j'admire,  
Du chercheur aux patients essais,  
Que le génie seul inspire,  
Ou du vieillard qui, sans regret,  
Après avoir doté le monde  
D'une découverte féconde,  
Meurt sans exploiter son secret.

Que de fois, la nuit, de la rive,  
Ne t'ai-je pas suivi des yeux,  
Quand de ton four la flamme vive  
Montait brillante vers les cieux;  
Plus ardente était la prunelle  
Que ton foyer incandescent:  
Elle reflétait, solennelle,  
L'ardeur de ton esprit puissant. (A suivre)





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> septembre 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## Promenade solitaire ou triste fin d'un geai. (fin).

Il me serait impossible de dire si c'était un milan, une buse ou un autour, tellement son vol était rapide au moment de son essor. Il alla, non loin de moi, se poser sur un chêne, comme pour me narquer et me montrer son courage et son sangfroid. Je m'attendais à trouver, où il s'était levé, quelques débris informes dans lesquels j'aurais à peine pu reconnaître feu monsieur le geai, l'auteur du premier cri d'alarme. Mais non, le picailleur était encore du nombre des vivants et, chose étonnante, presque en bonne santé, du moins en apparence, car immédiatement aussi il prit la fuite, non pas au vol, il est vrai, mais en sautant et comme au petit galop. A la vue du malheureux, je fus presque joyeux, car me dis-je : « Voilà l'occasion de secourir la souffrance; ce pauvre éclopé guérira et il me réjouira par ses gentilleses, ou bien il succombera, alors je pourrai faire quelque intéressante observation sur son trépas ». Je me mis donc à sa poursuite, mais mes efforts furent couronnés de succès moins vite que je ne m'y attendais; mon assaut dura au moins cinq minutes. A chaque instant je croyais saisir ma proie, toujours elle m'échappait. Enfin, harassée, la pauvre bête se cacha la tête sous des feuilles de chêne, croyant ainsi, comme l'enfant coupable qui ferme les yeux, comme l'autruche aux abois, qui enfonce sa tête dans le sable, se dérober à mes regards et faire cesser mon attaque! Je m'en emparai, mais, ô triste spectacle! ce n'était plus un oiseau, ce n'en était que les trois-quarts, car une portion considérable des muscles de son corps avait été arrachée. Une partie de la tête était en lambeaux; la moitié d'une aile au moins avait été dévorée et les deux cuisses étaient fortement endommagées. Que faire de cette capture? La guérison était chose impossible. Il me répugnait de lui donner la mort; j'avoue qu'en cette circonstance le rôle du sacrificateur ou du lévite était aussi noble, que celui du bon samaritain. Pourtant mon courage l'emporta sur ma répugnance; maître geai dut faire ses dispositions testamentaires sans le secours d'aucun tabellion; il rendit le dernier soupir, heureux d'avoir échappé aux serres de son premier persécuteur.



Son agonie, depuis le moment où j'avais entendu son premier appel jusqu'à sa mort, que j'abrégeai autant que possible, avait duré vingt minutes, pour lui probablement vingt siècles. Ses frères, les geais criards, et ses cousines, les corneilles, avaient été bien lâches à son égard, dirons-nous, nous autres hommes, compatissants et misericordieux ! Oui, j'en conviens, ils se montrèrent peu courageux en face de l'ennemi au bec crochu. Mais nous, qui nous donnons le nom de chrétiens, montrons-nous toujours de la bonté vis-à-vis de nos frères malheureux et leur portons-nous toujours un secours efficace, lorsque poursuivis par la misère, ils font appel à notre esprit de solidarité ?

C. V.



Rameau  
de  
l'Amélanche  
commun.  
Berlette.

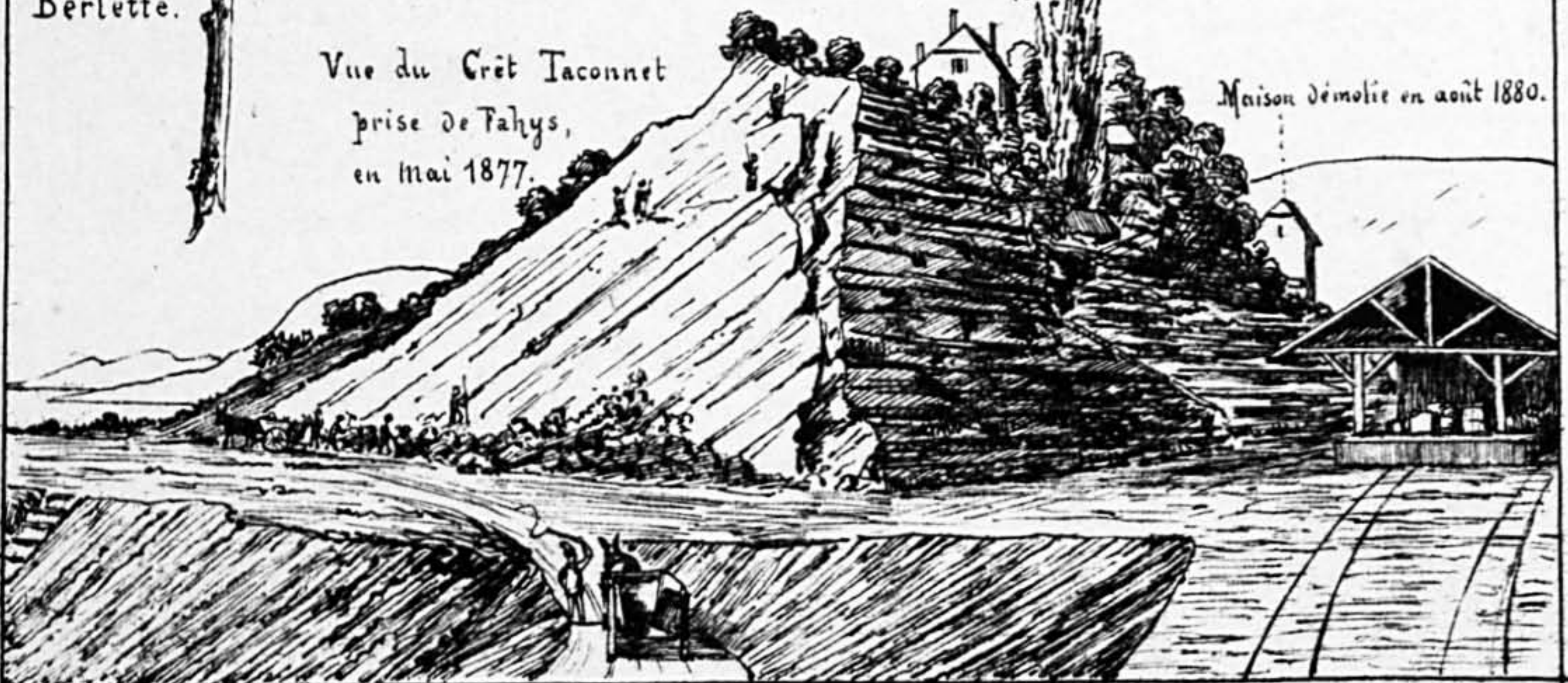
## Le Crêt-Taconnet à Neuchâtel.

La colline, comme sous le nom de Crêt-Taconnet, vient de disparaître. Depuis plusieurs années, la Municipalité faisait exploiter ce crêt de calcaire néocomien et conduire les matériaux dans le lac devant la grande promenade du faubourg, afin de gagner des terrains pour la construction de nouveaux quartiers. (Voir plan ci-contre) Le transport des matériaux, que l'on peut évaluer à environ 20000 mètres cubes s'est fait au début par le moyen de tombereaux trainés par des mulets, plus tard il s'est opéré au moyen de trains de deux wagons arrivant au remplissage par deux plans inclinés.

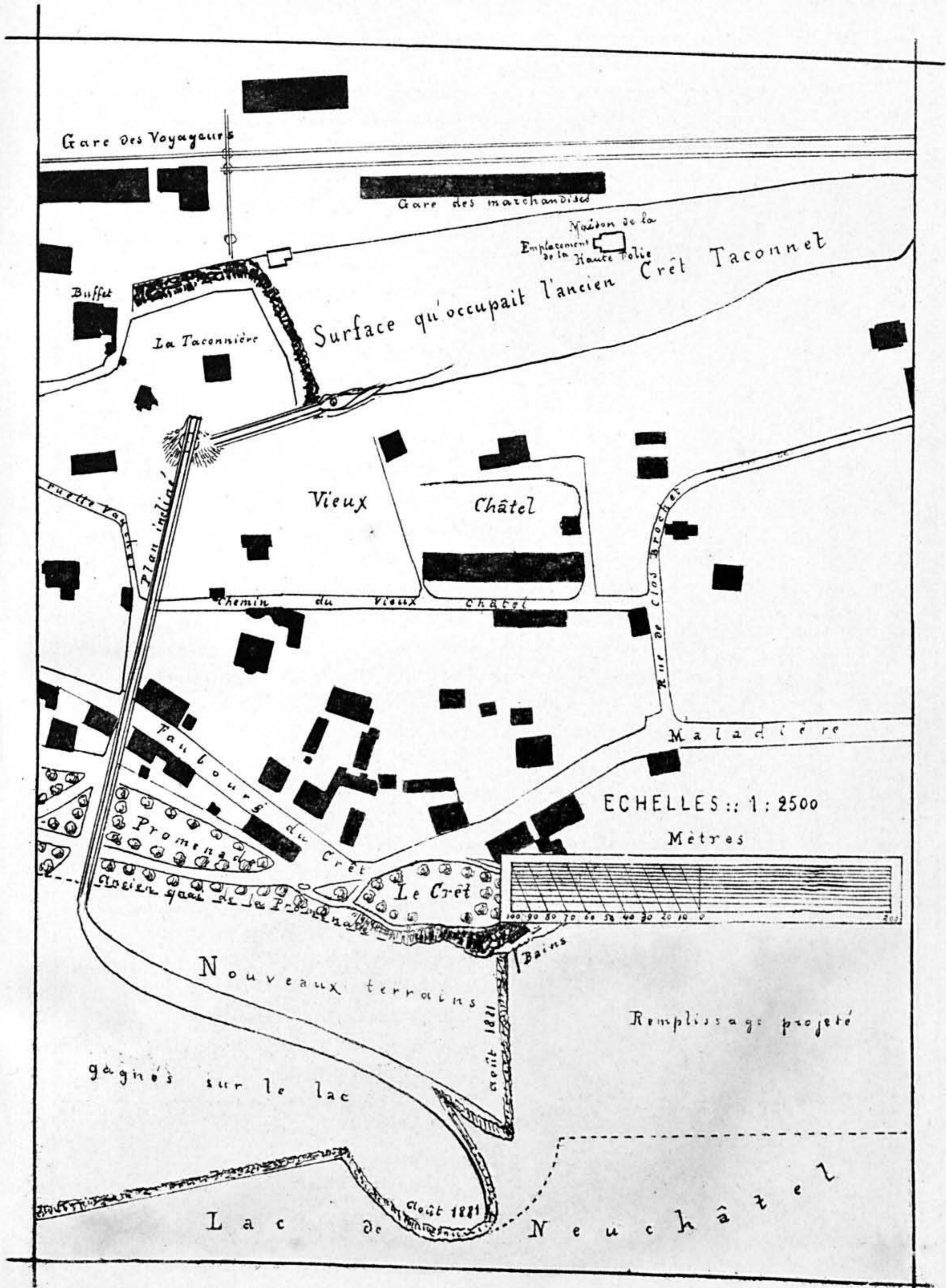
Maison  
dite la haute Folie  
démolie en mars 1879

Maison démolie en août 1880.

Vue du Crêt Taconnet  
prise de Tahys,  
en mai 1877.

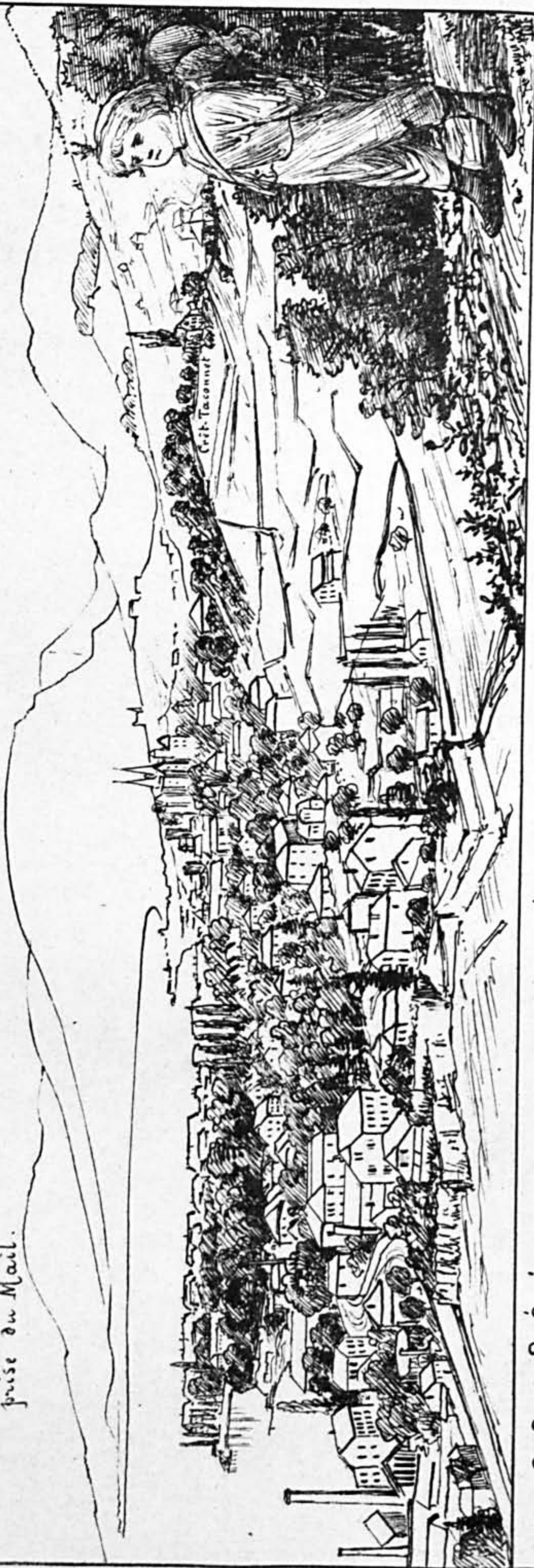








Vue de Neuchâtel avant l'enlèvement du Crêt-Taconnet.  
prise du Mail.



Le Rameau de Sapin a le devoir de conserver le souvenir de cette colline, sur laquelle les jeunes membres du Club jurassien ont fait leur première excursion botanique. Tous les habitants de Neuchâtel y ont également porté leurs pas, pour admirer du sommet la vue du lac et des Alpes et tous ont cueilli un bouquet de fleurs de l'amélanchier (Brelettes) arbuste qui tapissait les flancs du Crêt-Taconnet.

On raconte que lorsque le Général Meuron était dans l'Inde anglaise il reçut la visite d'un individu, qui réclamait de lui des secours en qualité de compatriote. voulant s'assurer que le visiteur était bien réellement un Neuchâtelois, le Général lui posa la question: "Que trouve-t-on sur le Crêt-Taconnet?" — "Des brelettes, Général", et l'identité fut établie.

Voici une autre version, qui est moins vraisemblable. Le Grand Frédéric ayant appris que parmi les prisonniers faits à la bataille de Rossbach, il se trouvait un officier neuchâtelois, J. L. Jacobel, fit chercher ce dernier et lui demanda pourquoi il avait osé prendre les armes contre son souverain. "Sire", répondit Jacobel, "en vertu de l'article 3 des articles généraux, les Neuchâtelois ont le droit de porter les armes contre le roi de Prusse, lorsqu'il s'agit d'une guerre où il est engagé comme roi de Prusse et non comme Prince de Neuchâtel". (à suivre).



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> octobre 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## Le chêne foudroyé.

Sur la rive gauche du torrent de la Rouge-eau, à un kilomètre du village de Bassecourt, un chêne élevait fièrement sa tête à plus de seize mètres au-dessus des saules qui bordaient le ruisseau. Il était au loin ses rameaux vigoureux, déjà chargés de feuilles et de chatons qui devaient produire des glands. Il avait seul survécu à de nombreux voisins et bravé bien des tempêtes, lorsque, le 26 mai dernier, la foudre, si fatale à cette contrée et qui, il y a dix ans, avait détruit la moitié de ce village, frappa à son tour le chêne orgueilleux. Elle brisa sa cime et fendit sa souche jusque sur les racines. Elle dispersa au loin les branches fracassées, en sorte qu'il ne reste qu'un tronc noueux, encore haut de onze mètres sur un de diamètre. Une des branches cassées est restée suspendue sur le tronçon d'une autre et un grand rameau brisé pend jusqu'à terre. L'étincelle électrique a dû envelopper l'arbre entier pour le dépouiller de feuilles et le déramer de la sorte; et cependant elle a tracé un sillon vertical du haut en bas du tronc, arrachant l'écorce épaisse sur son passage et,



A. B. D'APRÈS A. QUIQUEREZ.



en se perdant dans le sol, elle a laissé à la terre une couleur grisâtre, comme si on y avait brûlé de la poudre à canon.

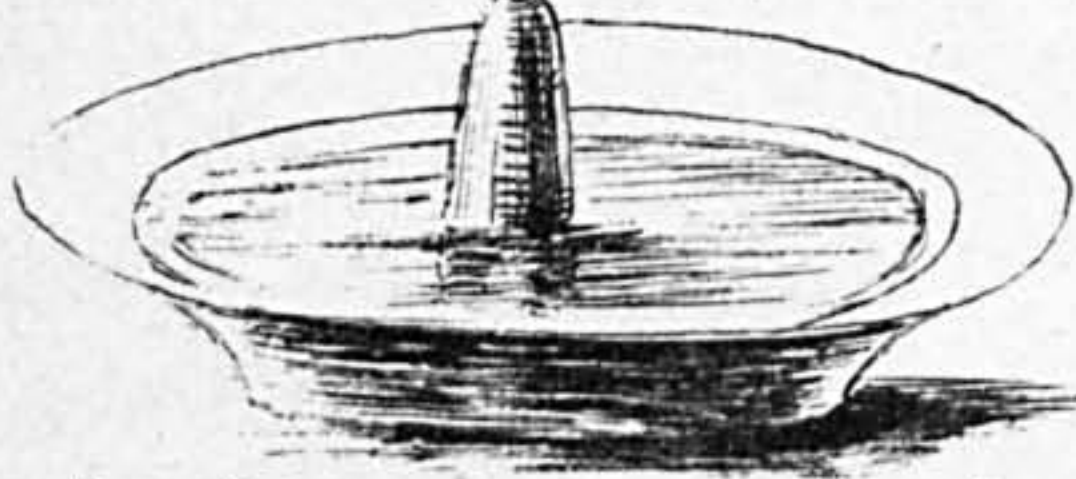
En voyant cet arbre robuste ainsi fracassé, on peut se figurer quel aurait été le sort des personnes ou des animaux qui auraient eu l'imprudence de chercher un refuge sous son feuillage pour se soustraire à la pluie. Mais il ne faut pas croire que ce ne sont que les grands arbres qui attirent la foudre. Durant cet été, elle a tué une femme, à Delémont, qui s'était abritée sous un petit arbre isolé dans la plaine. Il y a peu d'années que, près de Courroux, la foudre a frappé un jeune chêne, l'a dépouillé de ses feuilles, sans endommager l'écorce. Elle a pénétré à plus de deux mètres de profondeur dans une galerie de mine passant sous l'arbre, elle a percé la paroi revêtue de planches, en a détaché un morceau en forme de latte et l'a lancé de pointe contre la paroi opposée, dans laquelle cette pièce de bois s'est enfoncée et a percé les planches sans les fendre, comme aurait fait un boulet de canon. Le fluide électrique n'a point endommagé les outils de fer des mineurs, heureusement absents, ni les rails du chemin de fer, qu'il a suivis pour sortir du tunnel.

Souvent nous avons eu occasion de rencontrer des arbres foudroyés, mais l'aspect de celui de Bassecourt nous a frappés, et c'est pour ce motif que nous l'avons mesuré et dessiné, tout en rappelant qu'en temps d'orage, il vaut mieux être trempé par la pluie, que de chercher un abri sous les arbres.

Bellerive, août 1881.

Dr. A. Quiquerez

### Comment les araignées tendent-elles leurs fils ?



Un de nos fidèles abonnés du Val-de-Travers, nous demande comment s'y prennent les araignées pour tendre leurs fils, si délicats, (ces longs fils soyeux, appelés "fils de la Vierge" dans les campagnes de France) à travers les sentiers, les chemins, les haies, etc., travail curieux, que l'on remarque surtout en automne, lorsque les myriades de fils, produits de ces industrieux insectes, resplendissent au soleil dans les

vignes, les clairières, après la rosée ou le brouillard.

M. G. G., ancien clubiste, à qui nous avons soumis cette question, nous répond ainsi :

" L'expérience suivante est facile à répéter par nos jeunes clubistes. Ce sera ma réponse à la question posée par M. H. H. Permettez-moi, M. le rédacteur,



pour être bref, puisque je ne dispose que de quelques lignes, d'employer ici le style de la "Bonne cuisinière bourgeoise":

Prenez une araignée quelconque — hormis une de ces araignées chasseuses, qui ne tendent pas de toiles, et qu'on voit s'avancer par petits bonds —; placez votre araignée sur une petite île, formée, dans une assiette remplie d'eau, par un morceau de terre glaise ou une pomme de terre, dans laquelle vous aurez fiché un petit bâtonnet. Au premier moment, l'araignée paraît affolée; nouveau Robinson, elle fait le tour de son île; après maintes excursions qui lui démontrent l'inutilité de ses démarches, elle gravit la plus haute sommité de l'île, le bâtonnet; là, elle réfléchit. — A ce moment, prenez un soufflet, un vulgaire soufflet de cuisine; placez vous à trois pas de distance, et soufflez doucement.... pour imiter une douce brise. A défaut de soufflet, enflez vos joues et imitez le jeu de l'utile instrument dénommé ci-dessus.

A peine une minute se sera-t-elle écoulée, que vous verrez l'araignée, recueillie, laisser échapper un fil tenu, soyeux, qui flotte dans l'air, et va bientôt se fixer au premier point d'appui qu'il rencontrera. Semblable à un danseur de corde, l'araignée, dès qu'elle sent que l'extrémité de son câble est fixée, l'essaie à plusieurs reprises; puis, tout-à-coup, avec une agilité surprenante, elle monte sur le pont fragile et se sauve.

Un fait à noter, c'est que si pendant que l'araignée laisse échapper son fil, vous venez à cesser de souffler, l'insecte arrête aussitôt son travail.

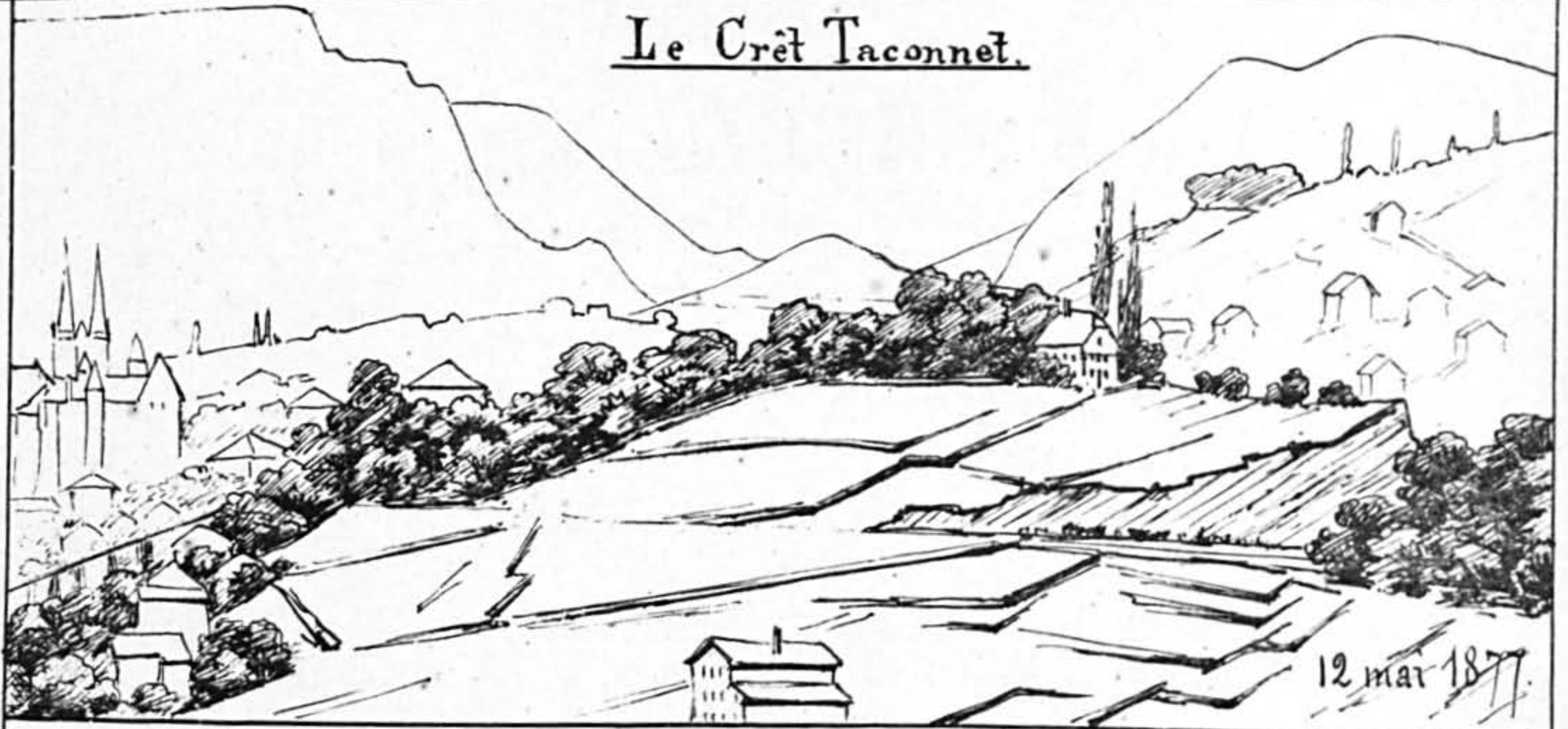
Statistique des arbres fruitiers dans la circonscription municipale de Vanmarcus, dressée par M. E. Hasem, instituteur, et ses élèves.

			Nombre:
Pommiers en plein vent.	Jeunes	audessous de dix ans	43
id.	id.	Vieux audessus de dix ans	197
Poiriers	id.	jeunes audessous de dix ans	64
id.	id.	Vieux audessus de dix ans	100
Cerisiers	id.	jeunes audessous de dix ans	95
id.	id.	Vieux audessus de dix ans	176
Pruniers	id.	jeunes audessous de dix ans	105
id.	id.	Vieux audessus de dix ans	237
Hoyers		jeunes audessous de dix ans	20
id.		Vieux audessus de dix ans	63

Dans ces chiffres ne sont pas compris les arbres fruitiers du jardin et des vergers du château de Vanmarcus.



Le Crêt Tacconnet.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> novembre 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr. Guillaume à Neuchâtel.

## Le caillou de Sornetan.

Le Rameau de Sapin a admis un article sur une pierre à écuelles près de la Neuveville, permettez à un vieux pionnier de raconter ce qu'il a trouvé un jour d'automne, mais en plein hiver de ses vieux jours. Un Mr. J. A. Guillerat, de Sornetan, m'avait prévenu, il y a deux ans, qu'il y avait une roche étrangère près de ce village, mais je n'ai pu aller la visiter que le 30 septembre écoulé. Au sud-est de cette localité, vers la base de la montagne, sur une petite élévation, j'ai reconnu un bloc erratique, qui paraît être un quartzite. Il a plus de deux mètres de longueur sur un de hauteur et il est enfoncé de 70 centimètres dans le sol. Tous ses angles sont fort arrondis et sur son flanc on remarque deux cavités de 16 à 18 centimètres de long, 5 à 10 de large et l'une d'elles a 26 centimètres de profondeur. Elle est remplie d'eau pluviale, qui s'y maintient habituellement. Ces cavités sont-elles naturelles, ou bien creusées par les hommes? C'est ce que l'examen ne révèle pas. Cette roche, appelée le Caillou, a donné son nom à la pièce de terre qu'elle obstrue et il serait facile de l'en débarasser, mais on a un certain respect pour cette roche étrangère, pour ses petits bassins, où vont boire les oiseaux et les jeunes bergers, quoiqu'il y ait une source voisine.

Un peu plus près de la montagne, une butte et des scories de fer indiquent une de ces forges primitives, si communes dans ce quartier de montagnes. Sornetan, Sornedunum, tire son nom de sa situation près de la source de la Sorne. Cette froide vallée nous a indiqué diverses traces de son occupation, dès les temps les plus reculés. Quant au bloc erratique, il n'est pas le seul de cette haute région, mais il est



D'après un dessin de M. le Dr. Guillerat.



remarquable que son nom de caillou est le même qu'on donne à un bloc de roche calcaire que les hommes ont placé, à une époque inconnue, vers le centre de la vallée de Delémont, jadis appelée Sornegau. Les petits bassins du Caillou de Sornetan ont la plus grande ressemblance avec ceux de la roche dite de Saint-Germain, qu'on voyait encore de nos jours dans les gorges de Montier, où l'on croyait que les deux enfoncements qu'elle renfermait étaient dus au ramollissement de la pierre sous les genoux du Saint.

Une autre roche encore existante, près de la vieille église mérovingienne de Courrendlin, s'est aussi ramollie pour offrir un siège plus commode à ce même personnage, et il s'en trouvait une troisième devant le parvis de l'église abbatiale de Montier. Toutes trois étaient dédiées à St-Germain et les roches à écuelles sont restées jusqu'à ce jour le sujet de pratiques superstitieuses. Nous avons vu dans les environs de Pontarlier, l'empreinte de deux pieds humains dans un rocher. On les attribue à la Vierge Marie, qui aurait passé par là en se rendant en Egypte, avec St-Joseph et l'enfant Jésus, pour échapper au roi Hérode. A la vérité, Pontarlier n'est pas situé entre la Judée et l'Egypte, mais si ces empreintes étaient celles de l'âne qui portait la sainte famille, on pourrait plutôt présumer qu'elles appartiennent au faiseur du miracle.

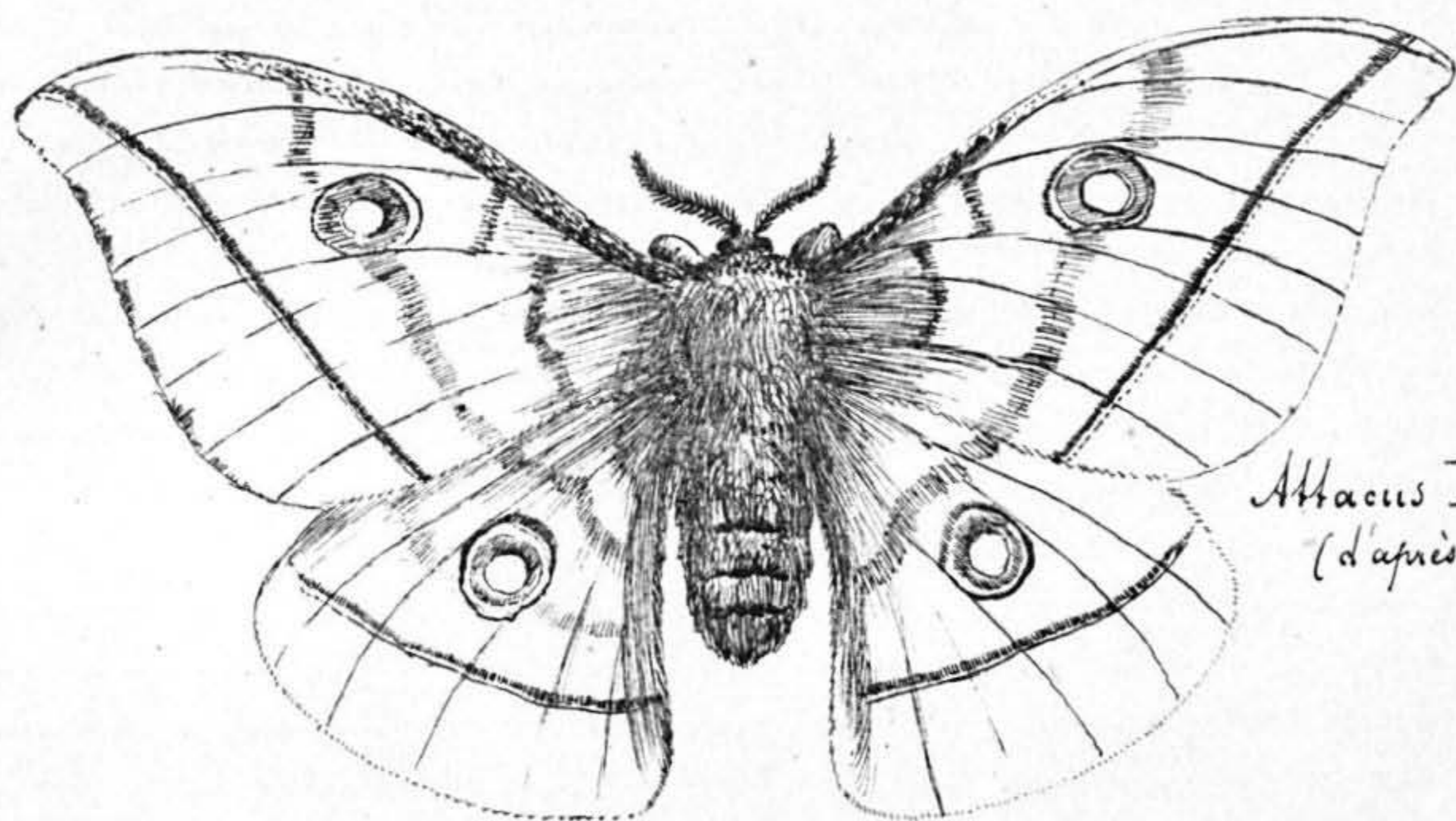
L'analogie de ces diverses empreintes avec celles du Caillou de Sornetan, est trop frappante pour qu'on la néglige. Ce bloc erratique, avec ses cavités creusées par la nature et probablement agrandies par l'homme, dans ce lieu d'origine préhistorique, nous a paru digne d'attention et mériter une petite place dans le Rameau de Sapin, car le caillou est dans la région des Sapins, assez rapproché des montagnes de Neuchâtel. En ce lieu, on respecte encore les arbres jadis vénérés. Un des tilleuls qui ombrageaient une chapelle catholique, avant la Réformation, en 1530, a été conservé à un angle du cimetière. Son tronc mesure 7 mètres de circonférence à 1 m. 50 de terre. Les racines ont sucé les débris humains, des catholiques, comme des réformés, et son feuillage n'en a pas souffert. La nature, ou celui qui la régit, est plus sage et plus tolérante que les hommes.

Bellerive, 3 octobre 1881.

*St. Liguères*

**Attacus Pernyi** (G. Mén.). Nous avons reçu de M. Jules Guet, à Renan (Val-de-St-Imier), un magnifique exemplaire de ce Lépidoptère, qu'il a réussi à acclimater dans cette vallée du Jura et duquel il a obtenu des œufs fécondés. Dans notre canton, les résultats d'acclimatation de cette intéressante espèce, n'ont pas été heureux jusqu'ici, tandis que les éducations





*Attacus Pernyi.*  
(d'après nat.)

d'autres vers à soie du chêne ont été plus ou moins couronnées de succès.

L'*Attacus Pernyi* vit sur le chêne, dans des provinces très froides de la Chine et dans lesquelles il neige tous les hivers. (Guérin-Méneville). On peut dès lors espérer que l'on parviendrait à l'acclimater dans les vallées de notre Jura, là où on rencontre le chêne.

M. Guet nous annonce qu'il élève dans ce moment l'*Attacus Io*, originaire de l'Amérique du Nord, et il nous charge d'informer les membres du Club jurassien et les lecteurs du Rameau de Sapin en général, qu'il est disposé à échanger des *Attacus Pernyi*, contre d'autres papillons ou des chrysalides vivantes de lépidoptères.

Nous recommandons aux clubistes de profiter de l'occasion pour enrichir leur collection et le musée scolaire de leur localité, dans le cas où ils ne posséderaient pas encore ce papillon étranger à notre faune.

### Assemblée générale du Club jurassien à Noiraigue. (11 sept. 1881).

Il y a une année, le Club était réuni autour de la Fontaine froide, par une des plus belles journées d'automne. Hélas, cette année, un brouillard humide se traînait sur les pentes du Creux-du-Van et une pluie froide tombait sans relâche. La veille, le ciel nous promettait une belle journée, et le Comité central n'avait pas songé à renvoyer la réunion. Le lendemain, c'était trop tard, nous fûmes donc obligés de rester à Noiraigue, car pas moyen de monter même à la ferme Robert, aucun petit coin de ciel bleu ne se montrait derrière les gros nuages gris. Une vingtaine de clubistes seuls avaient eu le courage de braver le mauvais temps; les sections de Neuchâtel, Colombier et Chaux-de-Fonds étaient



représentées; la section du Locle nous envoya un télégramme avec ses meilleurs vœux pour l'assemblée; personne n'était venu de la Béroche. A 11 heures, M. le prof. Paul Godet, président central, ouvre la séance dans la grande salle de l'hôtel. Il souhaite la bienvenue aux clubistes qui ont répondu à l'appel du Comité central. Quant à la marche générale du Club, il constate que nous continuons à vivre d'une vie modeste, et certes c'est déjà une grande chose pour notre club, de vivre et de se maintenir au milieu des préoccupations d'autre nature qui nous assiègent et des fluctuations dont notre société est l'objet. Après quelques détails sur des questions administratives, M. Godet donne la parole aux rapporteurs des sections. Pris dans leur ensemble, ces rapports confirment les appréciations générales exprimées plus haut. On ne peut pas nier que par-ci par-là il y ait recrudescence de zèle et de travail. Ainsi, la section du Locle, qui était passablement malade, s'est bien remontée, grâce à une fusion qu'elle a opérée avec une société pédagogique de la localité. Dans la section de la Chaux-de-Fonds, quelques travaux qui y ont été présentés durant l'année écoulée témoignent une activité réjouissante. La section de Neuchâtel s'est vue affaiblie par la démission de quelques anciens membres, cependant son "Bulletin des travaux" renferme quelques études intéressantes par leur originalité. La jeune section de la Béroche, fondée au commencement de cette année, souffre un peu de la jeunesse de ses membres; cependant leur zèle rachète ce petit inconvénient, qui du reste tend chaque jour à disparaître. La section de Colombier est un peu souffrante, par le fait que la plupart de ses membres sont déjà occupés dans la vie pratique et ont peu de temps à consacrer au Club. Comme on le voit par ces quelques détails, le Club chemine doucement vers son but, qu'il est encore loin d'atteindre, mais auquel il s'efforce de parvenir. Ce qui, du reste, le prouve, ce sont les travaux qui sont présentés chaque année au concours. Malheureusement, ils sont peu nombreux, mais ils font toujours preuve d'un vrai zèle pour l'histoire naturelle de notre Jura et renferment parfois des observations originales. Cette année, deux travaux furent présentés au concours. Le jury les a récompensés chacun par un second prix égal. Le premier travail est de M. A. Ferret, de la Chaux-de-Fonds; il a pour sujet: les plantes alpines du Jura neuchâtelois. Le second est de M. Daniel Jusod, de Neuchâtel; il est intitulé: "L'aptien de la nouvelle mine d'asphalte de la Presta".

On passe à la nomination de la section directrice pour l'exercice 1881-1882. Suivant le vœu des sections représentées, Neuchâtel est réélue par acclamation. M. le prof. Godet termine la séance, en donnant aux clubistes des indications sur la manière de travailler pour l'avancement des sciences naturelles dans notre pays. Telle fut, en résumé, l'assemblée du 11 septembre, de laquelle nous avons emporté les meilleurs souvenirs.

Paul Humbert, étud.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> décembre 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au  
prix de fr. 2.50. par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## Le Crêt Tacconnet.

Dans le numéro de septembre du Rameau de Sapin nous avons laissé Jacobel devant le Grand Frédéric qui lui demandait pourquoi il avait pris les armes contre son souverain. La réponse de l'officier neuchâtelois en imposa au roi, qui, d'une voix radoucie lui dit: "Allons, je vois que vous connaissez bien vos franchises. Eh bien puisque vous êtes Neuchâtelois, dites-moi ce qu'on cueille sur le Crêt Tacconnet."  
— "des berlettes, sixe, et des pipolots".

Le Crêt Tacconnet a maintenant presque entièrement disparu. Il ne reste de cette colline que la partie ouest dite la Tacconnière propriété privée qui n'avait pas été comprise dans le projet de déblaiement.

Pendant les trois dernières années les entrepreneurs ont exploité environ 195000 mètres cubes de roche qui ont servi au remplissage du lac devant la promenade du faubourg. Si l'on ajoute ce que les mulets ont transporté en 1877, pendant la régie municipale on obtient 200000 mètres cubes indiqués comme évaluation du cubage de la colline.

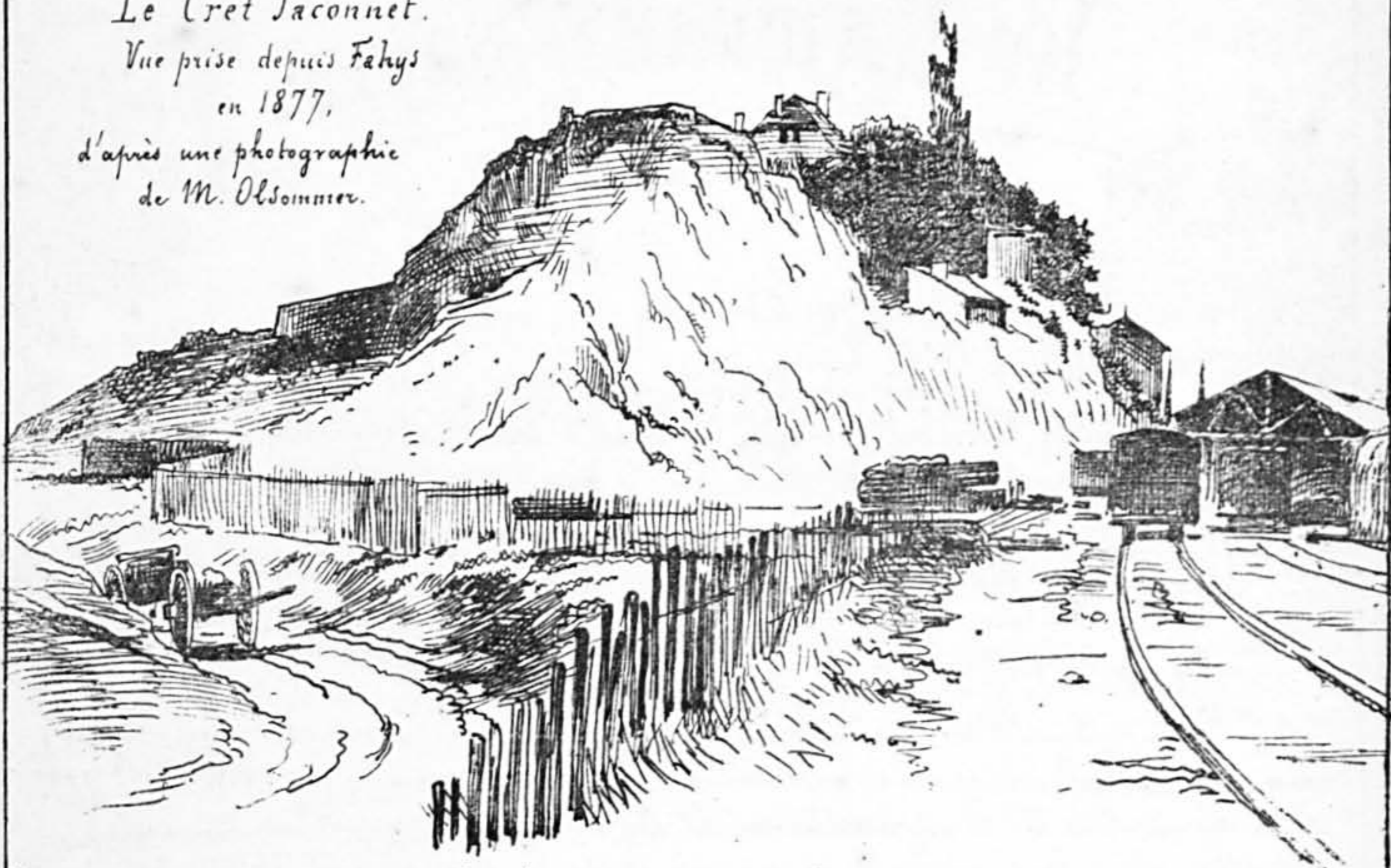
Par l'enlèvement du Crêt Tacconnet on a gagné devant la gare de Neuchâtel une surface horizontale de terrain d'environ 23700 mètres carrés, formant une terrasse du haut de laquelle on jouit d'une vue splendide sur le lac et les Alpes. Les terrains gagnés sur le lac ont une superficie totale de 69900 mètres carrés soit 7700 mètres carrés au sud du Collège municipal et 62200 mètres carrés à l'est de ce bâtiment. Sur cet emplacement on a commencé à construire des habitations et l'édifice destiné à recevoir le Musée de peinture.

Pendant l'exploitation du Crêt Tacconnet, il y a eu quatre éboulements; le premier a eu lieu le 29 mars 1879, sous la "Haute Folie" le second le 20 juin 1879; le troisième le 22 novembre de la même année et le quatrième le 20 mars 1880. Les bancs de roche calcaire avaient une inclinaison de 30° et alternaient parfois avec une mince couche de marne, circonstances qui expliquent les éboulements survenus. Il n'y a eu que deux ouvriers blessés grave-

) Oeillet des Chartreux. Dianthus Carthusianorum. L.



Le Crêt Tacconnet.  
 Vue prise depuis Fahys  
 en 1877,  
 d'après une photographie  
 de M. Olsommer.



ment pendant toute la durée des travaux.

Les fossiles rencontrés dans les couches du Crêt Tacconnet étaient peu nombreux et représentaient les espèces que l'on observe d'habitude dans le calcaire néocomien.

X.

### Le Cassenoix (*Nucifraga caryocatactes*). — Une surprise.

Le Cassenoix est bien mal à propos appelé de ce nom, car il ne mange pas de noix et se nourrit essentiellement de noisettes, qu'il avale entières sans les casser. Les lecteurs du Rameau de Sapin peuvent voir une image fidèle de cet oiseau, reproduite par Madame Favre, notre artiste regrettée, dans le Numéro de décembre du journal de l'année 1868. Le Cassenoix est de la taille d'un geai et habite les forêts de sapin de la Montagne; il est introuvable dans notre vignoble; cependant j'en ai vu un exemplaire tiré dans le bas pays, dans une circonstance que je n'oublierai jamais.

Je me trouvais en vacances chez mes parents, qui habitent un village du canton de Neuchâtel, dans le Vignoble. Un matin en flânant dans la campagne, je suivis un sentier, qui, après avoir serpenté un certain temps dans les blés, me conduisit dans une combe solitaire arrosée par un ruisseau aux rives ombragées de saules et de buissons touffus.





Me étant assis près d'un noisetier, je sortis un album de ma poche et me mis à dessiner. Absorbé par mon travail, je prêtai peu d'attention à un léger bruit que j'entendis derrière moi, comme quelqu'un qui marcherait avec précaution; c'est un renard à l'affût d'une proie, pensai-je. Au bout de quelque temps d'un profond silence, je perçus un nouveau bruit, comme un froissement de branches dans le noisetier contre lequel j'étais pour ainsi dire adossé. Je ne jugeai pas nécessaire de me retourner pour voir ce que signifiait ce bruit insolite. C'est un oiseau qui se glisse dans le feuillage, me disais-je mentalement. Il se passa encore quelques minutes, lorsque je ressentis un léger chatouillement à la racine du nez, comme il arrive lorsqu'on s'enrhume au cerveau et tout à coup j'éternuai si bruyamment qu'un geai perché sur un arbre voisin s'envola à tire d'aile. — "Vous avez tout de même une fière chance! s'écria une voix formidable qui semblait sortir de dessous terre. "Une seconde de plus et vous étiez un homme mort. J'avais le doigt sur la détente de mon fusil et j'allais faire feu quand vous avez éternué." — Je me retournai brusquement en entendant ces paroles et dans mon saisissement mon album roula à terre. Horreur! J'aperçois un canon de fusil qui sortait du buisson à deux pieds de distance au plus de ma personne; puis l'arme, mue par une force invisible, retrograda et finit par disparaître entièrement. Un instant après un grand gaillard, à la barbe inculte, sortit de la verdure dans laquelle il était blotti, traînant par le canon une



longue canardière, dont la crosse ferrée traçait un profond sillon dans l'herbe de la prairie. — Vous vouliez donc m'assassiner ?" criai-je à cet individu en me levant exaspéré. — Oh non ! Pas tout à fait ! Je prenais votre chapeau pour une bête sauvage, je le voyais entre deux branches se lever et s'abaisser continuellement et je me demandais depuis dix minutes environ ce que je devais faire ; enfin, je me suis dit, lâche ton coup de fusil d'abord et tu verras bien après quel gibier tu auras abattu. Quand vous avez éternué, je me suis dit : Halte ! mon garçon, ne tire pas, c'est une "gens". — Sur ces derniers mots mon homme éclata de rire, en me considérant d'un air goguenard. Tirant une bouteille d'une gibecière qu'il portait en sautoir, il me la présenta. — Buvez un coup sur la peur ! C'est du fameux, du raide ! — Je refusai. — Vous n'en voulez pas ? Eh bien, dans ce cas, j'en boirai pour vous, et joignant l'effet aux paroles, il avala une forte lampée du liquide contenu dans le flacon. Puis il sortit de son sac un oiseau tacheté. — Vous me direz bien le nom de cet animal, je l'ai tué il y a une heure. — C'est un casse-noix, répondis-je d'un ton maussade. — Eh bien moi, je crois que c'est un oiseau d'Afrique. — Coupant court à la conversation qui commençait à m'agacer terriblement, je ramassai mon album et je m'esquivai, ne jugeant pas nécessaire de faire plus ample connaissance avec cet individu qui me parut être étranger au pays. J'avais déjà fait une vingtaine de pas dans la direction du village, qu'il me lâcha encore une bordée de paroles de sa voix de bassetaille. — Tant-pas vous vexer, erreur ne fait pas compte. Mais aussi pourquoi porter sur la tête un chapeau jaune, c'est votre faute après tout, je croyais que j'avais une bête sauvage au bout de mon fusil. — Sur cette tirade je me décoiffai pour regarder mon couvre-chef. Je l'avais apporté d'Allemagne, où j'étudiais et je crois que dans toute la République et Canton, il n'avait pas son pareil pour la forme et la couleur.

Depuis cette aventure, je n'ai plus porté que des chapeaux noirs et je n'ai jamais vu de casse-noix dans un musée, sans me souvenir aussitôt de l'inconnu à la canardière. Quelquefois il m'arrive de croire que j'ai eu affaire avec Méphistophélès en personne.

Y.

Nous accusons réception de plusieurs communications, qui nous ont été envoyées par des abonnés du Rameau, entr'autres d'un article sur la vipère. Nous avons également reçu les Bulletins hectographiés, que publient les sections du Club jurassien de Neuchâtel et de Colombier. Les travaux que renferment ces bulletins font honneur aux membres de ces deux sections. Les plus intéressants seront à l'occasion insérés dans le Rameau de Sapin. Sur ce, nous souhaitons une bonne année à nos abonnés et nous leur disons : Au revoir !



# TABLE DES MATIÈRES

Histoire de mon merle.....	Louis Favre.....	pages..... 1. 5.
Vie de la station lacustre de l'âge du bronze, au Petit-Cortailod (Renchâtel), d'après Yanga.....		3.
La Caroline.....	Fritz Berthoud.....	4. 6. 9.
Les champignons en 1880.....	Georges Guillaume.....	10. 13. 17. 21.
Au Pavillon des Sonneurs (Poème montagnard).....	J. H. V.....	11. 15. 20. 22. 32.
La moraine de Préfargier.....		12.
Massue lacustre en bois de chêne trouvée dans le lac de Renchâtel, près de Chez-le-Bart.....		14.
Carte hydrographique du Doubs à la Maison Monsieur (communiquée par M <sup>r</sup> H. F. Ducommun).....		15.
Statistique des arbres fruitiers dans les circonscriptions municipales de Fontainemelon et la Coudre.....	M. M. S. Gentil et Constant Mosset.....	16.
Protection des petits oiseaux.....	G. Yersin.....	16.
Une méprise.....		18.
Echinides tertiaires de la Chaux-de-Fonds.....	A. Rhyner.....	19. 23.
Jean-Baptiste Carteron.....		23.
Histoire d'un chêne dans le Jura.....	D <sup>r</sup> Quiquerez.....	25.
Assemblée du Club Jurassien à la Courne.....	D. Junod.....	27.
Promenade solitaire ou triste fin d'un geai.....	C. Y.....	29. 33.
Un alparium abandonné.....	A.....	30.
Un combat de coqs.....	Un ancien clubiste.....	31.
Le Crêt-Baconnet à Renchâtel.....		34. 40. 45.
Le chêne foudroyé.....	D <sup>r</sup> A. Quiquerez.....	37.
Comment les araignées tendent-elles leurs fils.....		38.
Statistique des arbres fruitiers dans la circonscription municipale de Vaumarcus, dressée par M. E. Wasem et ses élèves.....		39.
Le caillon de Sornetan.....	D <sup>r</sup> Quiquerez.....	41.
Attacus Pernyi (G. Mén.).....		42.
Assemblée générale du Club jurassien à Nairague (11 Sept. 1881) J. Humbert, étud <sup>e</sup> .....		43.
Une surprise.....		46.
La vipère.....		47.
Bulletins des travaux des sections du Club jurassien.....		48.
A nos lecteurs.....		48.

## En vente au Pénitencier de Renchâtel :

Plaqueau de Sapin, années 1869, 1870, 1872, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880 et 81, broché, fr. 3.-	Feuilles d'hygiène, années 1876, 1877, 1878, 1879, 1880 et 81, brochées..... fr. 3.-
Album Grisel..... 2.50	Panoramas des Alpes, cartonnés..... 0.20



LU 100a

# Le Rameau

de Sapin.

Organe  
du Club jurassien.

16<sup>e</sup> Année.

Prix Fr. 3, port en sus.

Neuchâtel, 1882.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pr l'étranger.







# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Janvier 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## A NOS LECTEURS.

Le Rameau de Sapin se présente de nouveau à ses lecteurs, à ses abonnés, au public, comme l'organe du **Club jurassien**. Comment, disent quelques personnes, en exprimant leur surprise, toujours ce Rameau, est-ce que le Club jurassien existe encore ? On n'entend plus parler de lui. Oui, il existe, seulement il ne fait pas de bruit, il n'aime pas le tapage, la grosse caisse ; chaque fois qu'il se met en campagne pour travailler, il ne fait pas sonner la trompette et ne met pas bannière au vent ; il ne court pas les brasseries et les cafés ; il ne joue pas la comédie et ne se fait pas jeter des couronnes par les dames, il n'a pas d'artillerie à son service pour célébrer ses moindres actes par des salves bruyantes et de la fumée ; voilà pourquoi on s'étonne qu'il soit encore de ce monde.

Le Club jurassien existera tant qu'il y aura dans notre corps enseignant des hommes et des femmes qui comprendront la part importante de l'**observation** dans le développement de notre jeunesse, et qui sauront appliquer avec intelligence et une vive sollicitude pour leurs élèves les principes féconds de Pestalozzi.

Il subsistera tant qu'il y aura parmi nous des parents éclairés, soucieux de l'avenir de leurs fils, cherchant à leur procurer des distractions utiles et saines par l'étude de la nature, en parcourant avec eux les campagnes, les vallées, les monts, les rives du lac, et en leur donnant des habitudes d'activité, d'ordre, de réflexion et d'énergie.

Le Club jurassien vivra, tant qu'il y aura parmi nous des jeunes gens studieux, zélés, pleins de déférence pour les conseils de leurs parents, de leurs supérieurs, animés du désir de se perfectionner, aimant le bien et le beau, sachant discerner le sérieux du clinquant, décidés à ne pas gaspiller leurs jeunes années en futilités, en amusements stériles ou malsains, mais à resserrer les liens qui unissent les jeunes jurassiens à développer leurs forces, à cultiver leur esprit, pour mettre un jour toutes leurs facultés au service de la patrie.

Car il n'y a pas de terme à la tâche que le club s'est imposée ; les générations de jeunes gens se succèdent comme les vagues qui battent la grève ; à peine un groupe s'est-il constitué, qu'il s'en présente un autre, tout prêt à le remplacer et à continuer son oeuvre. L'essentiel est de ne pas décroître, il faudrait au contraire progresser, toujours monter et se proposer un but toujours plus élevé et plus noble.



Aux études d'histoire naturelle, à la botanique, à la zoologie, à la géologie, à la météorologie, en un mot, à la science, il faudrait allier l'art et les lettres, attacher une grande importance à savoir bien lire, bien écrire, bien dessiner. Un travail scientifique écrit avec art, lu avec charme, accompagné de dessins élégants, acquiert une valeur qui sera partout appréciée, et contribuera peut-être à mettre l'auteur en vue, et à lui procurer une position qui assurera son avenir. Nous n'avons pas trop d'hommes cultivés et chacun obtient la récompense de son travail. Où serait le mal si, parmi nos jeunes gens, on pouvait trouver un aide au Directeur de notre observatoire, un assistant aux professeurs de chimie, de physique, et si les professeurs de nos écoles secondaires, du Gymnase cantonal, et de l'Académie étaient des Neuchâtelois ?

Voilà les ambitions du Club jurassien, et le *Rameau de Sapin* ne craint pas de s'en faire l'écho. Qui pourra lui trouver à redire ? qui pourra blâmer son patriotisme ? Nous sommes assurés, au contraire, pour parvenir à notre but, d'obtenir le concours du corps enseignant, des parents, et de la jeunesse vaillante et généreuse du pays.

En terminant, et puisqu'il est d'usage de faire des vœux au début d'une nouvelle année, nous souhaitons à nos jeunes lecteurs une parcelle du feu sacré pour la science qui animait l'auteur des lignes suivantes, adressées à Alex. de Humboldt par un jeune homme de vingt-deux ans, qui est devenu célèbre :

" Sans savoir comment je parviendrai à voyager en pays lointains, je m'y prépare cependant depuis plus de trois ans, comme si je devais partir demain. J'ai appris à mettre en peau toute espèce d'animaux, j'en ai même déjà dépouillé de très gros ; j'ai fait plus de cent squelettes tant de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles que de poissons. Je connais tous les moyens de conservation en usage et comment on peut y suppléer. Je me suis créé un compagnon de voyage, bon chasseur et qui dessine fort bien d'après nature. J'ai fréquenté pendant six mois l'atelier d'un forgeron, d'un menuisier, pour apprendre à manier le marteau, la hache, la lime en cas de besoin. Je m'exerce tous les jours dans le maniement des armes, fusil, baïonnette, sabre. Je suis fort et robuste ; je sais nager, je puis soutenir des marches forcées à outrance ; j'ai fait plus d'une fois pendant huit jours de suite 12 à 15 lieues, portant sur mon dos un sac pesant, rempli de plantes et de minéraux, tout en herborisant et en observant la contrée et tous les accidents du sol. Je me sens créé pour être un naturaliste voyageur ; il ne me manque que de pouvoir régler la fougue qui m'emporte. Soyez mon guide. "

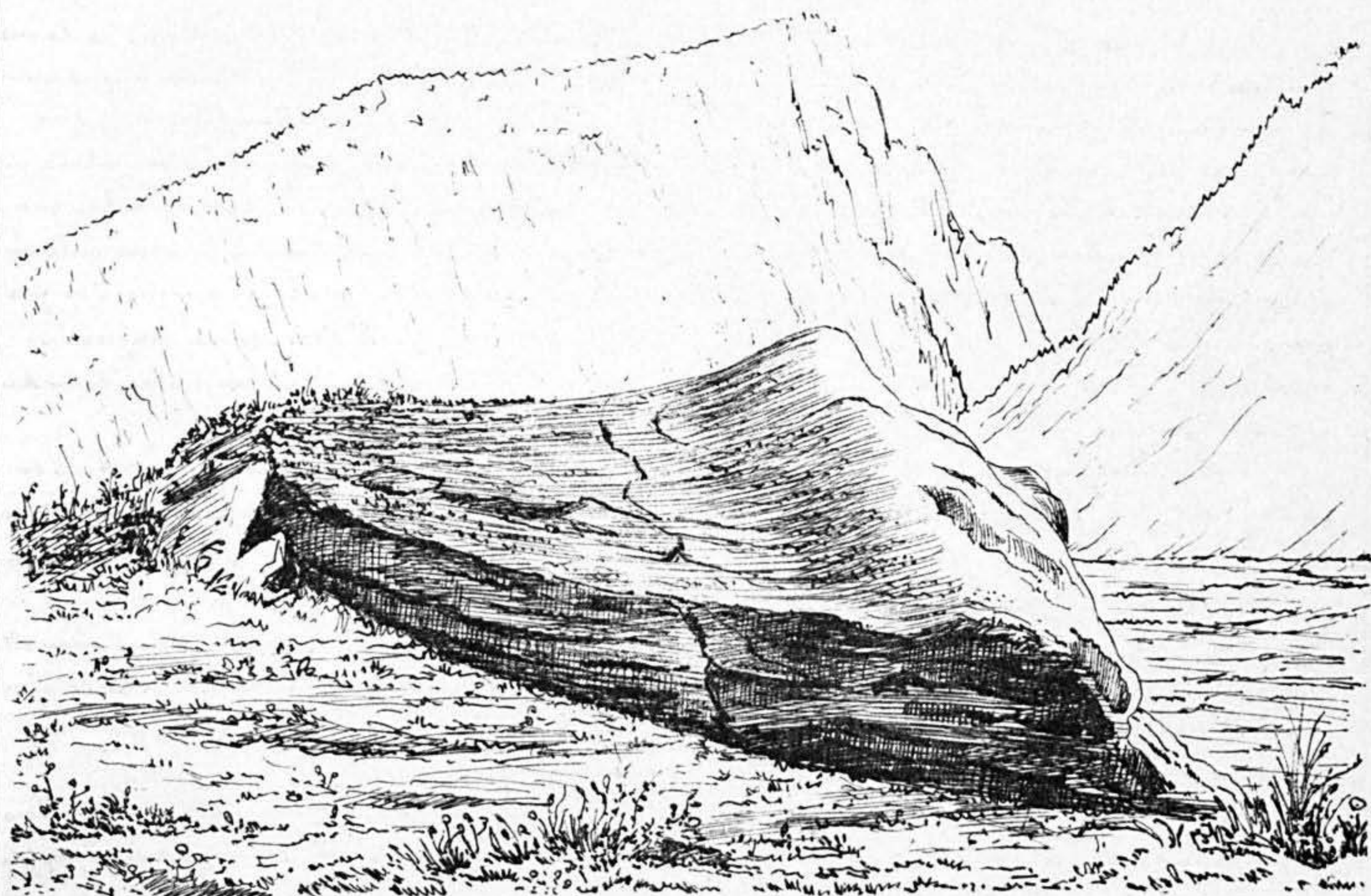
L. Agassiz.

Munich, 1829.

### LE GRISON DE LA CORBATIÈRE (VALLÉE DE LA SAGNE).

Connu depuis le siècle dernier, puisqu'il fut signalé par J. A. Deluc en 1782, le bloc erratique dont nous donnons le dessin ci-dessous, est le plus volumineux que nous connaissions actuellement dans les hautes vallées du Jura : sa longueur totale est de 4<sup>m</sup> 80., sa largeur de 3<sup>m</sup>, sa hauteur de 1<sup>m</sup> 60, soit un volume de 18<sup>m</sup> cubes. La roche dont il se compose n'est pas la Protogine, comme la plupart des blocs du Val-de-Ruz et du Val-de





d'après un dessin de M. A. P. Dubois.

Traverso, mais bien une variété d'Arkésine du massif du Mont-Rose, près du glacier d'Arolla.

Ce bloc, de couleur verdâtre, tapissé de lichens de même teinte, repose au milieu des champs, en face de la cluse ou déchirure que domine la **Roche des Cros**. Par quel chemin est-il arrivé où nous le voyons ? C'est ce qu'il est difficile de déterminer avec certitude. Toutefois la présence n'est pas seule à indiquer l'invasion du grand glacier du Rhône dans nos hautes vallées, car partout on rencontre des galets et des blocs moins volumineux de gneiss chlorité, de Micaschistes ou de quartzite, roches qui se retrouvent dans la même région des Alpes que celle de notre bloc d'Arkésine.

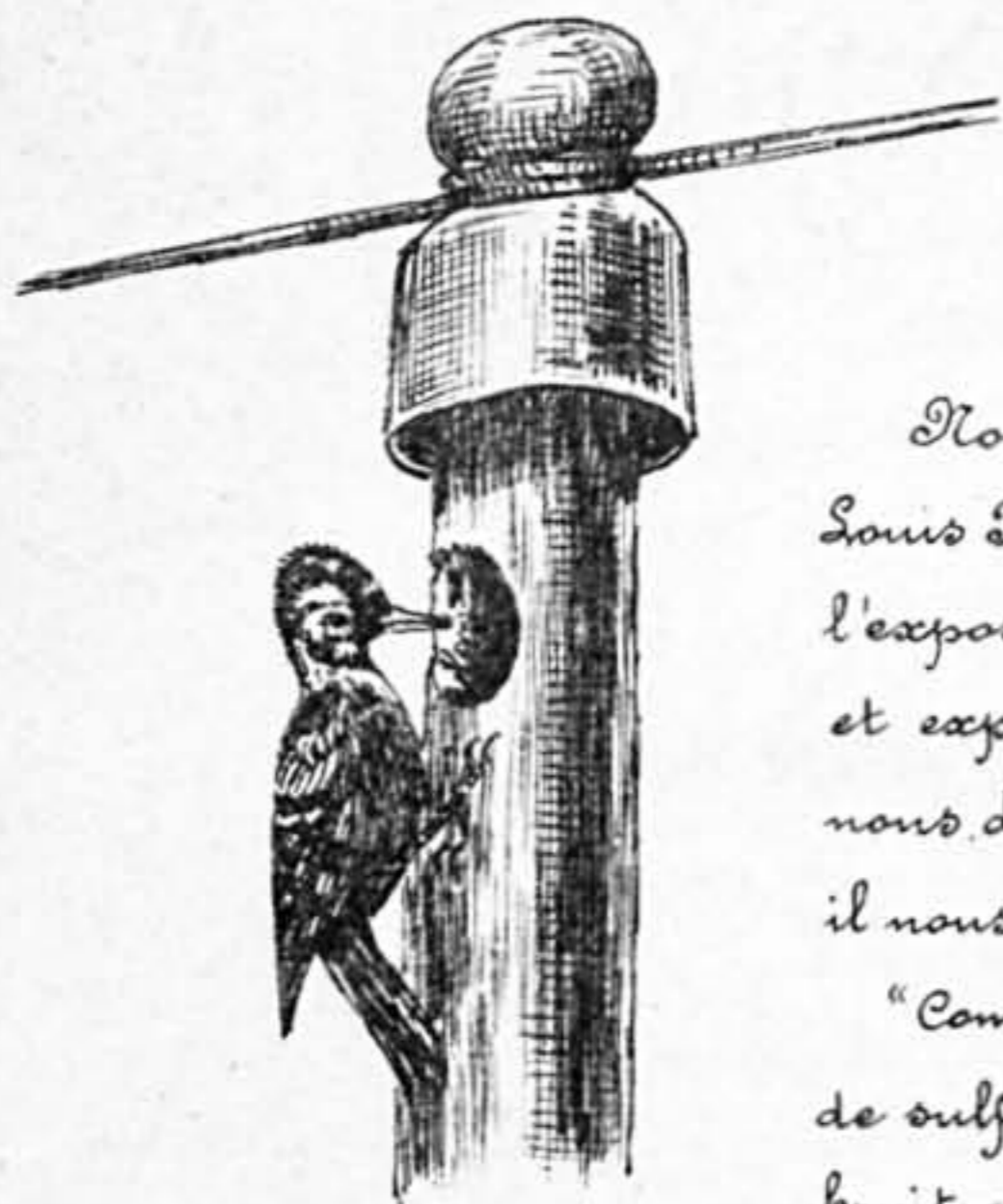
A. Jaccard.



Un **sanglier** a été tué le 14 Décembre dernier, au dessus d'Enges, près de la Grange-Vallier. Le Musée de Neuchâtel en a fait l'acquisition. Nous publierons prochainement le récit de cette chasse, qui, dans le Jura neuchâtelois, devient toujours plus rare. On n'avait pas rencontré de sangliers dans le canton depuis 1850, où les chasseurs de Boudry en tirèrent un au Gor-de-Brayes. (Voir Rameau de Sapin 1876, N° 11).



**DÉCEPTION D'UN PIC.** A l'exposition internationale d'électricité à Paris, on voyait exposé dans la section de Norvège un fragment de poteau télégraphique qui était perforé dans toute son épaisseur. Le trou, d'un diamètre de 7 centimètres, était, comme on put s'en convaincre, l'oeuvre d'un pic (*Picus martius* ou *Picus viridis*).



Notre attention fut attirée sur ce curieux spécimen par M. Louis Borel, ingénieur, qui, en sa qualité de sous-commissaire à l'exposition, fut pour ses compatriotes un guide très obligeant et expert dans ce domaine, dont il a fait sa spécialité. M. Borel nous dit aussitôt : voilà un sujet à traiter dans le Rameau et il nous donna les explications suivantes :

“ Comme le poteau était parfaitement frais et avait été imprégné de sulfate de cuivre, on dut admettre que l'oiseau, trompé par le bruit que produisent les vibrations du fil télégraphique, et s'imaginant qu'il y avait à récolter une riche moisson de larves d'insectes, s'était bravement mis à attaquer le poteau, n'abandonnant la partie que lorsque, déçu dans son attente, son bec tranchant atteignit le côté opposé. ” A-t-on fait chez nous des observations semblables ? C'est là une question que nous posons aux membres du Club jurassien. X.

### FOSSILES DU GAULT DE RENAN.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le Gault ou Albin de Renan est connu des géologues. Plusieurs écrits concernant ce gisement nous apprennent qu'en 1825, M. le Pasteur Grojean, à Court, avait recueilli à la ferme Gagnebin, entre Renan et Sonvilier, quelques coquilles pétrifiées qu'il communiqua au savant Jules Thurmann, qui les examina et les reconnut appartenant aux Grès-verts. Plus tard, M. Besson, pasteur à Cavannes, découvrit un second affleurement dans une tranchée du cimetière de Renan.

Nous n'avons pas l'intention de répéter ce qui a déjà été publié à propos de ce qu'on appelle vulgairement le sable jaune de Renan, exploité autrefois principalement pour faire le mortier du tunnel du Mont-Sagne, ainsi qu'il sera facile de s'en convaincre vers l'entrée S. du tunnel, où se trouvent encore de petits morceaux de ce sable, dans lequel il est encore possible de trouver quelques fossiles de couleur vert foncé, et même noirâtre, généralement très lucides et bien conservés. M. le D<sup>r</sup> Maurice de Tribolet, professeur à l'Académie de Neuchâtel, a publié une notice détaillée sur le Gault de Renan ( Voir Bull. de la Soc. Jurassienne d'émulation 1876 ), aussi serait-il parfaitement superflu d'en donner une nouvelle description stratigraphique et comparative, nous bornant simplement à dire quelques mots des coquillages pétrifiés si abondants de cet étage de la formation crétacée, dans lequel nous avons eu la chance de recueillir une grande quantité de fossiles, recherches toujours intéressantes pour toutes personnes désireuses d'apprendre à connaître les débris des coquillages, témoins des bouleversements qu'a subi notre pays pendant les périodes géologiques. ( à suivre ) A. Rhyner.



# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Février 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr. Guillaume à Neuchâtel.

## FOSSILES DU GAULT DE RENAN (SUITE ET FIN).

En nous reportant par l'imagination et les données exactes de la géologie moderne à quelques milliers de siècles en arrière, nous voyons sur l'emplacement où se trouve actuellement le sillage industriel de Renan, un paysage et un aspect bien différents de ceux que nous avons aujourd'hui sous les yeux. Nous ne trouvons ni maisons, encore bien moins une voie ferrée sur laquelle passent chaque jour de nombreux trains. En revanche, nous y remarquons la limite septentrionale d'une mer recouvrant une bonne partie de la Suisse et, comme le dit le savant ouvrage de M. Oswald Heer, "s'avancant par la vallée actuelle du Rhône jusqu'à la Méditerranée, mais se resserrant au Sud-Ouest de Genève pour ne plus former qu'un bras étroit; d'autre part, elle communiquait par la Bavière et l'Autriche avec la grande mer orientale qui s'étendait sur la Hongrie, la Dalmatie et l'Italie." (Monde primitif page 208).

Laissant à des plus érudits le soin de publier de grands ouvrages sur les eaux qui recouvraient telle ou telle autre partie de notre continent, plus tard de leur retrait, puis des changements survenus ensuite de ces mouvements grandioses, nous resterons dans le cadre que nous nous étions proposé en écrivant ce modeste article. Jetons ainsi un coup-d'œil rapide sur une partie de la faune qui animait le petit golfe de Renan, prenant pour base les fossiles conservés dans la marne albienne de cette localité.

Dans la haute mer, nous admirons de nombreuses ammonites or-

nées de cornes et de pointes (fig. 1), ainsi que des Nautilo-

les, animaux pélagiens à la coquille fragile.

Nous voyons également, se balançant dans les

flots, des *Hamites* (fig. 2), espèces d'ammonites

à crochet, dont la coquille se recourbe à cha-

que extrémité. Leurs proches parents, des

bélemnites au corps fusiforme et d'un aspect

si étrange (fig. 3), préfèrent les profondeurs,

qui leur conviennent mieux; de temps à

autre en voyons nous une quitter sa solitude pour remon-

ter vers la surface.

Transportons nous peu à peu vers le rivage et contem-

fig. 1.



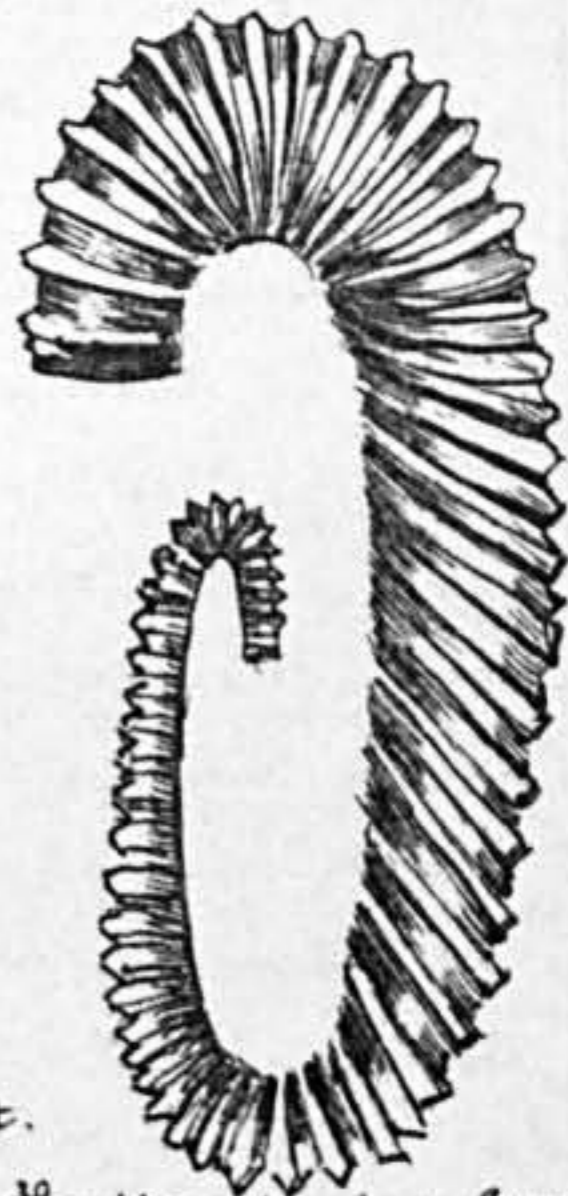
*Ammonites Milletianus. Orb.*

fig. 3.



*Bélemnites minimus. List.*

fig. 2.



*Hamites rotundus. Sow.*



fig. 4.

*Rostellaria carinella*. Orb.

plons cette masse de coquillages en spirale; ici des *Trerocères*, remarquables par la digitation du labre, se tiennent plutôt dans les profondeurs, les bas-fonds; un peu plus loin, des *Rostellaires* (fig. 4), un nombre considérable de *Natices*, dont une espèce, *Natica gaultina* (fig. 5), pullule; des *Corithium*, des *Scalaires* (fig. 6) et de superbes et rares *Solarium*, coquillages plats, dont le nom vient de *solarium*, en raison d'une certaine ressemblance que l'on a cru leur trouver avec un cadran solaire. Voici encore de jolies espèces de coquilles enroulées et l'une d'elles y foisonne. C'est l'*Avellana incrassata*.

fig. 7.

*Venus fibrayeana*. Orb.

Parmi les Mollusques ayant l'Huître pour type général et bien connu, nous pouvons faire une ample récolte de *Venus* (fig. 7), *Erigonies*, *Astartes*, *Plicatules*, *Nucules* et de beaucoup d'autres Bivalves aux formes élégantes et variées. Les Huîtres proprement dites sont représentées par 3 espèces, dont l'une d'elles doit y former un banc assez considérable. Citons l'*Ostrea arduennensis*.

fig. 8

*Cerebratula Autempleana*. Orb.

Au nombre des Bivalves qui sont dans les profondeurs, nous voyons quelques *Rynchonelles*, vulgairement coqs, et des *Eérébratules* ou poules (fig. 8), dont plusieurs sont suspendues au moyen de leur fil à une branche de corail ou à une algue quelconque.

N'oublions pas de mentionner une serpule mignonne qui étale ses petits bras dans ces eaux marines, ainsi que ces *Bryozoaires* vivant dans leurs cellules calcaires microscopiques.

Plusieurs poissons, ainsi que l'attestent de nombreuses dents que nous avons trouvées (fig. 9 et 10), nous apprennent que des *Ganoïdes* dont les espèces sont aujourd'hui éteintes et un *Oxyrhina* (fig. 11) fréquentaient également ces eaux tranquilles.

C'est surtout pendant les travaux du chemin de fer que nous avons pu faire une si riche récolte de fossiles; bien que la voie ferrée ne fasse que d'effleurer le gault, il nous a été possible, ensuite du creusement d'un canal fait droit au Sud de celle-ci, de trouver plus de 50 espèces de fossiles, dont un grand nombre étaient nouvelles pour cette localité, et qui, ajoutées à celles mentionnées par Churmann, Gressly, Graf, Jaccard, forment aussi une liste complète de ce que le gisement de Renan a pu fournir jusqu'à maintenant aux collectionneurs, car il est probable que nous pourrions peut-être attendre encore longtemps, avant que d'autres travaux ne soient exécutés dans ce petit coin de terrain, situé à une altitude d'environ 900 mètres, et où nous avons eu tant de plaisir à augmenter notre collection.

La Chaux-de-Fonds, Décembre 1881.

A. Rhyner.

fig. 5.

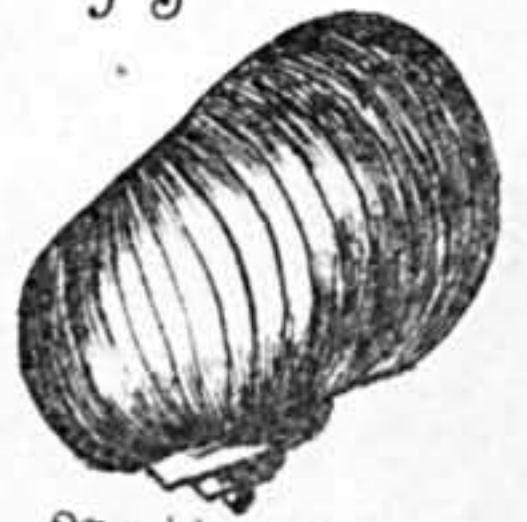
*Natica gaultina*. Orb.*Scalaria Dupiniana*. Orb.

fig. 9.

Dents de poissons.  
*Sygnodus*. spec.

fig. 10.

Dents de poissons.  
*Sphaerodus*. spec.

fig. 11.

Dent de poisson  
de Renan (*Oxyrhina*)  
grosse.





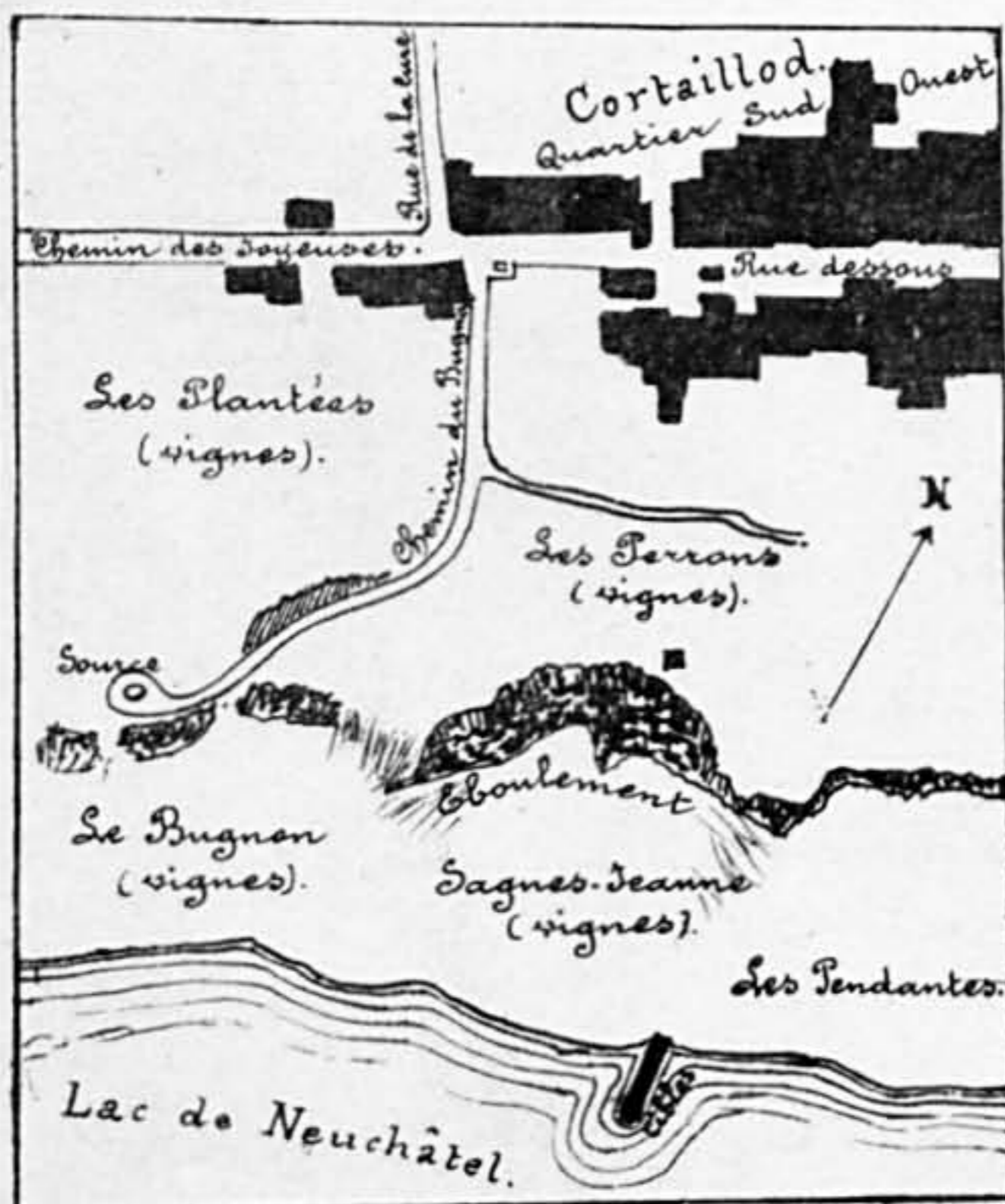


passée et dont elle a détaché la substance qui forme les stalactites et les stalagmites. Parmi celles-ci, il en est qui sont dures, cristallines, blanchâtres, rappelant certains marbres blancs, comme le carrare. D'autres, au contraire, sont sans consistance, semblables à du *seré* frais. Enfin, on observe encore, semblables à de petits glaçons, des tubes de 2 à 3 millimètres, vides à l'intérieur, longs de 3 à 4 centimètres, comparables à des tuyaux de plumes d'oie par leur transparence. C'est là un des exemples les plus curieux que nous connaissions de l'action lente des phénomènes de la nature.

Lorsqu'on y regarde de plus près, on voit même distinctement les traces de l'action lente de l'eau, qui a dissous et rongé la roche calcaire pour en former les dépôts dont nous venons de parler. Nous dessinons ainsi les phases de l'histoire de ce souterrain, qui doit son origine aux phénomènes de soulèvement et de dislocation de cette chaîne du Jura. L'eau qui a pénétré par la partie supérieure et qui y tombe encore goutte à goutte, ne trouvant pas à la partie inférieure un passage suffisant, doit, en certaines saisons, élever son niveau, ce qui explique l'état de mollesse des dépôts les plus récents, tant comme aussi nous ne serions pas surpris de voir le bassin à sec l'été prochain. Il serait bien désirable que l'accès de ces souterrains fût maintenu libre et que les observations puissent être continuées au moins pendant quelque temps.

Par les chiffres indiqués ci-dessus et qui n'ont qu'une simple valeur d'appréciation, on verra que ce ne sont point les dimensions qui rendent la grotte remarquable. On n'y observera pas non plus ces images plus ou moins fantastiques, autels, tuyaux d'orgues, statues, etc., qui font la réputation de certaines grottes. A ce point de vue, nous pouvons donc calmer le regret des personnes qui auraient désiré la visiter. Nous aurons, du reste, soin de tenir les lecteurs du journal au courant des nouvelles observations et découvertes qui pourraient être faites en cet endroit.

A. Jaccard.



**L'ÉBOULEMENT. D'ELM** a remis en mémoire des phénomènes semblables qui ont eu lieu jadis dans d'autres pays. M. H. S. Ota, qui s'intéresse toujours aux travaux du Club jurassien et à son organe, a bien voulu nous communiquer un acte signé D. Vouga, notaire à Cortailod, qui relate un éboulement survenu en Avril 1750, dans les vignes des Sagnes-Jeanne (ou des St<sup>e</sup> Jeanne) "ensorte, dit l'acte, que les bornes de toutes ces vignes bouleversées ont été entièrement perdues." La répartition des nouveaux terrains se fit entre les propriétaires intéressés d'après cette convention notariée, qui nous a transmis l'événement. Les vignes des Sagnes-Jeanne s'étendent le long du lac, au pied de la falaise. Le plan ci-contre de cette région indique où l'éboulement eut lieu et où d'autres éboulements se produiront probablement encore.



# Le rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mars 1882

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 30. par an chez M. le Dr. Guillaume à Neuchâtel.

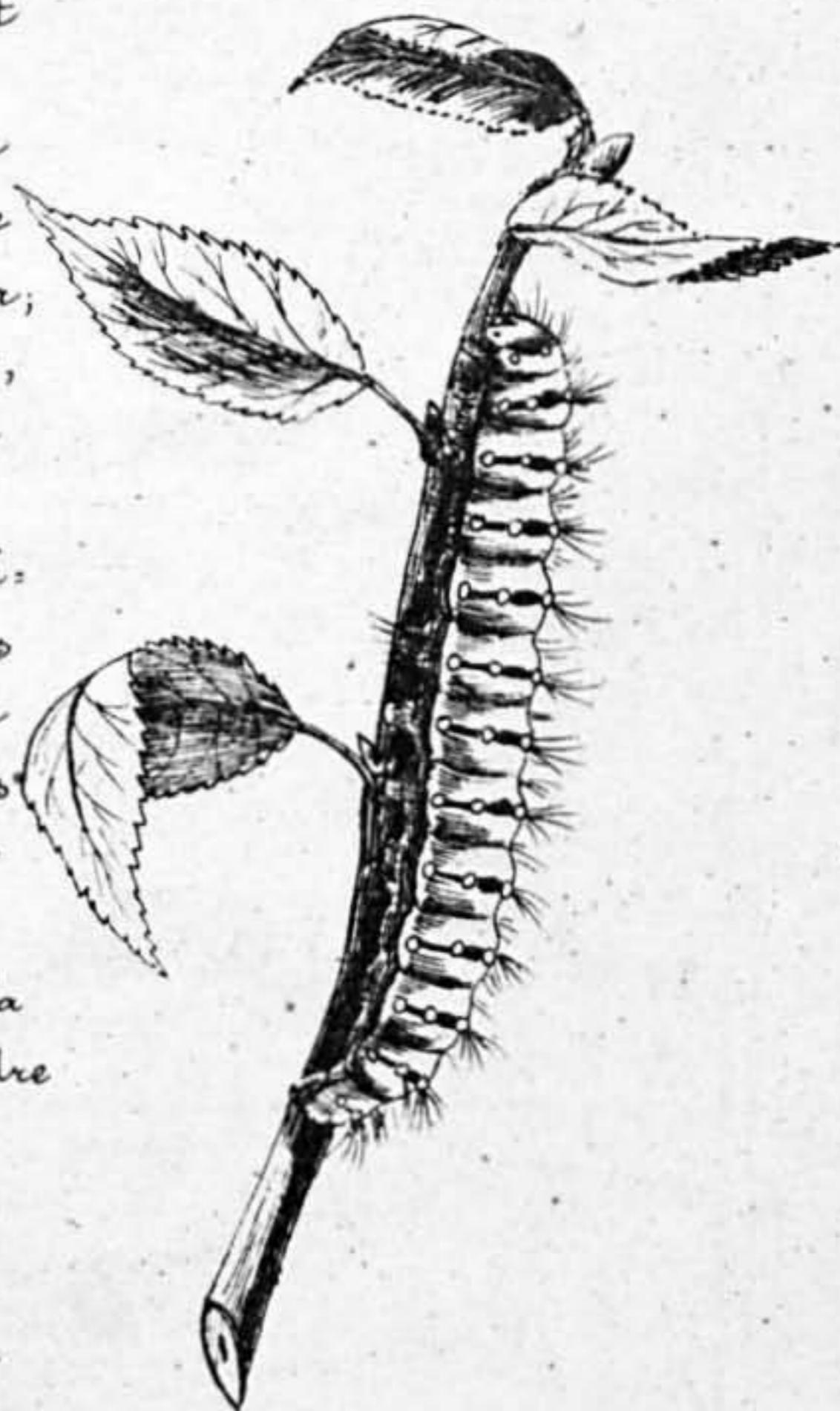
## UNE CHENILLE INTELLIGENTE.

Dans le courant de Juillet dernier, un jour où les chaleurs de l'été se faisaient exceptionnellement sentir, je découvris sur un jeune poirier de notre jardin des traces très visibles de chenilles. L'état du feuillage m'annonçait la présence d'une espèce qui n'était pas encore représentée dans ma collection. Au bout de quelques instants d'observation et de minutieuses recherches, je parvins à dénicher sous les feuilles de ce poirier qui restaient intactes trois magnifiques chenilles vertes, tachetées de points rougeâtres munies de quelques longs poils noirs et disposés en lignes régulières le long du corps. C'était pour moi une heureuse découverte, car je n'avais jamais vu des chenilles du *Saturnia Carpini*, aussi n'eus-je rien de plus pressé que de les enlever, puis de les enfermer soigneusement dans une boîte, où d'autres pensionnaires attendaient l'arrivée de nouvelles recrues.

Les premiers jours, ces dernières paraissaient satisfaites de leur modeste logement aussi bien que de la nourriture qui leur était distribuée chaque soir, mais elles ne tardèrent pas à manifester le désir, bien légitime du reste, de recouvrer la liberté que je leur avais si injustement ravie.

Un matin, en me levant, j'entendis à l'extrémité de ma chambre, dans la boîte où d'habitude à ces heures ma petite troupe reposait paisiblement, un bruit analogue à celui qu'aurait fait une souris pratiquant un trou dans un plancher. Un esprit de trouble et de révolte semblait s'être emparé de mes chenilles! une agitation générale régnait dans la boîte! Quelles mesures de sûreté devais-je prendre pour éviter une évasion? ou de quels remèdes efficaces pouvais-je faire usage pour calmer la surexcitation de mes chenilles?

Il me vint à l'idée de tremper dans de l'eau





fraîche de nouvelles feuilles de poirier, que j'introduisis ensuite avec précaution au milieu du tumulte, et, chose remarquable, l'ordre fut à l'instant rétabli. Je vis alors toutes les chenilles ramper sur les feuilles que je venais de leur faire parvenir, et se désaltérer en plongeant délicatement leur bouche entr'ouverte dans chaque goutte de rosée artificielle qu'elles rencontraient sur leur passage. Mais cette boisson bienfaisante fut bientôt épuisée et je me vis dans la nécessité de renouveler la dose. Le lendemain, je voulus savoir si les chenilles étaient susceptibles d'être apprivoisées et de venir boire de l'eau lorsqu'on leur en offrait. Je les prisai pendant un certain temps de feuilles humides, et lorsque je découvris la boîte les chenilles se mirent aussitôt à lever la tête, comme si elles eussent voulu m'exprimer le désir ardent qui les excitait. Mais, craintives, elles se replièrent bientôt sur elles-mêmes. Une seule, la plus petite des trois que j'avais trouvées sur le poirier en question, revint à d'autres sentiments; car elle me présenta de nouveau sa belle tête verte encadrant avec une symétrie parfaite deux solides dents noires du plus beau brillant. Je lui présentai le bout de mon doigt que j'avais plongé dans de l'eau fraîche, et, après quelque hésitation, elle se décida à boire la goutte d'eau qui lui était offerte. Dès lors, chaque jour, lorsque j'ouvrais la boîte et que je lui présentais le bout de mon doigt, elle s'avancait tout de suite et sans crainte; et lors même que je mouillais les feuilles de poirier, elle s'abreuvait volontiers à la goutte d'eau que je lui offrais.



Cette chenille fit certainement preuve d'intelligence et de jugement; aussi, sous l'influence de cet état de domesticité auquel elle paraissait s'être gaiement résignée, elle se développa rapidement et son corps dodu faisait contraste avec celui de ses sœurs, qui s'obstinèrent à rester méfiantes et à persévérer dans leur sauvagerie. Toutes ont subi leur métamorphose, et dans ce moment j'ai sous les yeux les chrysalides. Celle de ma gentille chenille est mollement couchée dans un compartiment spécial de la boîte, et j'attends avec impatience le moment où l'enveloppe se déchirera et laissera éclore un **petit paon de nuit** (*Saturnia carpini*), auquel je donnerai une place d'honneur dans ma collection.

J. E.

**NÉCROLOGIE.** **Antoine Laplace**, l'ornithologiste des Montagnes, le dessinateur émérite, l'homme probe, l'ami dévoué, que depuis des années tous les membres du Club jurassien connaissaient et estimaient, nous a été enlevé par la mort. Nous désirons exprimer dans le Rameau nos sincères regrets, offrir à sa famille nos condoléances, et consacrer par ces lignes le souvenir de l'homme qui cherchait à faire partager ses joies de naturaliste à la jeunesse de la Chaux-de-Fonds. Nous le voyons encore parcourant la campagne, la boîte verte suspendue à l'épaule, observant les moeurs des oiseaux et



écoutant leurs chants. Que de bonnes et saines leçons d'histoire naturelle il savait nous donner ! Que ces heures passées avec lui dans les bois, dans les côtes du Doubs étaient agréables ! Antoine Laplace était un vrai naturaliste, un observateur intelligent, sachant enregistrer les faits et en tirer des considérations claires et précises, qui agrandissaient ses vues et nous procuraient de nobles jouissances. Enfant de la campagne, il avait tout jeune déjà la passion des oiseaux. Jusqu'à l'âge de 12 ans, il vécut dans son village, à Archamps, au pied du Salève (Haute-Savoie) et fréquenta l'école de Combezières, tout en prenant part aux travaux des champs. Il fit ensuite un apprentissage de gravure à Genève, vint à la Chaux-de-Fonds à l'âge de 18 ans, s'y maria et gagna bientôt la considération générale par ses habitudes d'ordre et de travail et par ses goûts de récréations intellectuelles au sein de la nature.



Le Rameau de Sapin lui doit beaucoup, il lui doit en particulier les illustrations qui parurent dans ce journal, pendant les deux années que la section du Club jurassien de la Chaux-de-Fonds fut chargée de la publication. Le musée d'histoire naturelle de cette localité s'est enrichi des collections de notre ami défunt.

Le 12 Août 1881, Antoine Laplace fut conduit à sa dernière demeure par sa famille et par ses amis. Il était âgé de 57 ans. " Lorsque je serai mort, disait-il, recouvrez ma fosse d'une simple pierre et gravez y ces mots : Petits oiseaux que j'ai tant aimés, venez chanter sur ma tombe ! " Ce vœu sera accompli.

Chaux-de-Fonds, Décembre 1881.

Un membre du Club.

## ENFANTS ET FLEURS - CONTES ET LÉGENDES POUR LA JEUNESSE par Mad. A. P. Neuchâtel. A. G. Berthoud 1882.

Des contes pour les enfants, voilà une bonne nouvelle pour les mamans, parfois embarrassées de répondre aux appels pressants de leurs bambins, toujours affamés de récits. C'est en hiver, ou quand il pleut, entre jour et nuit, quand ils sont las de jouer, que les cris éclatent : " Une histoire, qui nous racontera une histoire ? une longue, et puis après une autre. "

Faut-il imposer silence à ces quémandeurs turbulents ? et s'ils ne consentent pas à se taire, doit-on les menacer de la verge, les enfermer dans un cabinet noir, pendant que maman assiste à une agréable conférence, et que papa boit sa chope au cercle en lisant son journal ? Non, certes, leur désir est légitime ; ces jeunes imaginations, ces intelligences naissantes ont besoin de pâture ; il faut au contraire profiter de cette soif, pour faire pénétrer dans leur esprit une foule de notions saines, utiles, qu'ils n'oublieront jamais.

L'éducation de l'enfant commence de bonne heure, et les parents bien avisés





ne négligent aucun moyen pour s'acquitter de leur mission. Ce sont les premières impressions qui perçoient ; elles contribuent à former le caractère en imprimant de bonnes ou de mauvaises habitudes. C'est ainsi que l'enfant devient ou grossier ou prévenant, léger ou attentif, appliqué ou indifférent, flâneur obstiné ou laborieux.

Nous devons donc accueillir avec reconnaissance tout ce qui peut nous aider à imprimer une direction salutaire à ce premier épanouissement de l'enfant, en particulier les récits empreints d'un charme qui leur ouvre le cœur. Sans doute, les contes amusants ne manquent pas ; combien en a-t-on écrit depuis ceux de Ch. Perrault ! Chaque

année on en voit paraître d'autres et des éditeurs attirés n'y épargnent ni les riches reliures, ni l'attrait des illustrations.

Mais il en est des contes comme des pouppées qui, selon le choix qu'on en fait, développent la vanité, l'amour du clinquant, du luxe et de la dépense, ou contribuent à éveiller des qualités solides, à former des ménagères, de bonnes mères de famille. C'est à cette dernière tâche que des auteurs indigènes ont voulu consacrer leur plume.

Parmi les petits livres éclos sous cette inspiration, nous avons remarqué la modeste brochure qui a pour titre : **"Enfants et fleurs"**, et contenant deux récits : **"La petite Rosy"** et **"les souhaits"**.

Malgré leur ton enjoué et enfantin qui leur assure un accueil favorable, ces récits contiennent d'excellentes leçons, des avertissements propres à faire réfléchir et à remuer les jeunes consciences. Il y règne en outre un souffle de poésie, de distinction qui contraste avec les maïseries et les banalités qu'on donne souvent en pâture aux enfants. La diction est correcte, les peintures sobres, insinuant le goût de l'observation.

Nous recommandons cette première série à l'attention des parents ; les centaines de fillettes de 7 à 8 ans qui apprennent à lire, seront charmées d'entendre les conseils que les petits oiseaux donnent à Rosy, et celles qui font des souhaits sauront quelles sont les choses qu'il convient de demander pour n'avoir pas à s'en repentir.

\*\*\*



# Le rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Avril 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

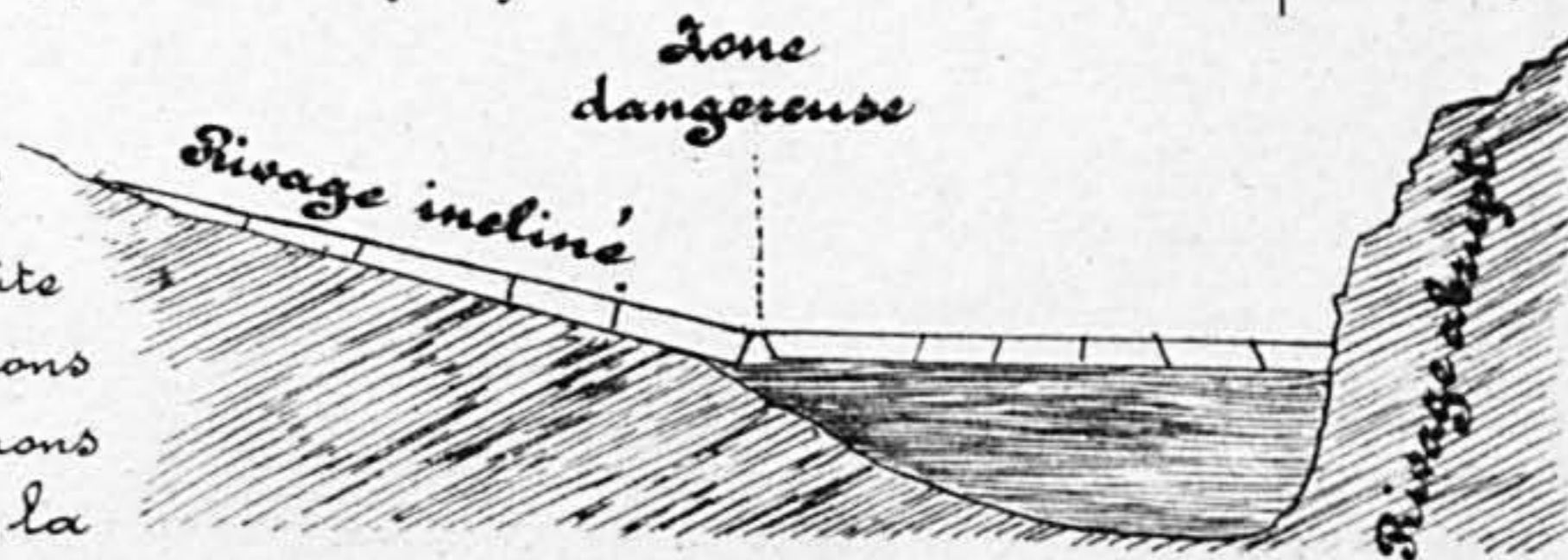
## QUELQUES NOTES SUR LA GLACE DU DOUBS EN 1881 - 82.

L'épaisseur remarquable acquise par la glace du Doubs dans les bassins entre les Brenets et la chute, pendant l'hiver dernier, a d'autant plus frappé l'attention, que la température ne s'était pas sensiblement abaissée pendant les mois de Janvier et de Février.

Dès la fin de Décembre, la glace était assez forte pour qu'on put patiner sans danger. Le 2 Janvier, elle était encore bonne, mais la pluie survenue les jours suivants en altéra la surface; cependant, dès le 8 les patineurs purent reprendre leurs ébats. Le 15, l'épaisseur était telle qu'on vit les attelages à deux chevaux et les voitures de bois faire le trajet sans courir aucun danger.

Cette sécurité, disons-le toutefois, ne régnait que dans la partie aval du Doubs, où le courant n'est pas accusé dans le lac. En amont, on avait dû pratiquer un passage pour les barques. Le 22 Janvier, la glace reformée ayant une épaisseur moindre en cet endroit, deux jeunes gens y disparurent; mais, grâce à des secours survenus à temps, on parvint à les sauver.

Dès ce moment, l'abaissement du niveau commença à se manifester plus rapidement. Sa disposition évasée du lit de la rivière au **Pré du lac** donna lieu à une disposition intéressante de la couche de glace qui, reposant sur le sol, se crevassait en formant un plan incliné qui venait rejoindre la nappe horizontale reposant toujours sur l'eau. Cet affaissement lent était accompagné de fissures se produisant à chaque instant, mais surtout le soir. Un bruit sourd, sinistre, - analogue peut-être à celui qui est signalé dans quelques tremblements de terre, - se repercutait dans les rochers qui encaissent les bassins. Le 5 Février, ce phénomène fut particulièrement remarquable, mais, nous le répétons, dans les bassins il n'était l'indice d'aucun danger. En amont il n'en était pas de même. Par suite de la disposition que nous venons de signaler et que nous exprimons dans le diagramme ci-contre, la





ligne de raccordement entre la glace horizontale et la glace inclinée, se traduisait par un vide anguleux dans lequel l'eau courante empêchait la suture des deux portions. Le poids des patineurs arrivant d'un côté ou de l'autre, exposait ceux-ci à enfoncer, malgré l'épaisseur de la glace. C'est ce qui arriva le 5 Février à deux jeunes gens, dont l'un ne put être retiré vivant.

Dès ce jour, l'exercice du patin devint plus pénible et plus fatigant. Le réseau des fissures s'était multiplié et se transformait pendant la journée en crevasses que le froid de la nuit était insuffisant à réparer. Le 12, les fissures commençaient à livrer passage à l'eau, quoiqu'il n'y eût encore aucun danger à circuler dans les bassins et même assez en amont vers les Villers.

L'abaissement du niveau allait toujours en augmentant : nous estimons à trois ou 4 mètres la différence qui s'est produite en six semaines. Cependant, malgré l'adoucissement de la température, la glace ne diminuait pas d'épaisseur, soit dans les bassins, soit sur les rives. Du 25 au 26 Février, un foehn très violent fit fondre la mince couche de neige qui couvrait les hauteurs. Le Bied du Locle roulait une eau boueuse et jaunâtre, qui, descendant par la Raçonnière, arrivait aux Fargots et commençait à élargir la fissure principale, la transformait en crevasse parallèle au rivage suisse, de façon à rendre l'abordage difficile et même dangereux aux personnes qui traversaient encore le Doubs à pied. Vers le Fré-du-lac, le spectacle était singulier. En raison des accidents du terrain, on voyait des blocs de glace reposant sur des entablements de rochers peu élevés. Là où la pente était plus douce, les crevasses élargies permettaient d'observer ces teintes azurées, si caractéristiques des glaciers. Le réseau des fissures était indiqué, dans la glace des bassins, par des lignes blanchâtres mates, permettant de constater la pénétration de l'eau et de prévoir la débâcle prochaine à laquelle nous aurions aimé pouvoir assister.

Quoique nous n'ayons pas procédé à des mesurages directs, nous estimons à 40 centimètres l'épaisseur maximum de la glace. Cela nous montre qu'on aurait tort de chercher dans l'abaissement considérable de la température la cause de la formation de la glace et des glaciers. Il ne faut pas oublier que l'épaisseur de la couche se produit par dessous. A mesure que le niveau de l'eau s'abaisse, il se produit un vide temporaire : la glace, en s'affaissant, communique sa base température à l'eau déjà voisine du point de congélation et une mince couche d'eau se transforme en glace, aussi longtemps que les circonstances atmosphériques ne changent pas. Tout au contraire lorsque, - comme le 26 Février, un afflux d'eau se produit rapidement, - le liquide attaque le solide et, avec une assez grande rapidité, l'eau rentre dans les conditions normales de son écoulement.

Des observations régulières sur la formation de la glace du Doubs, dès



le moment où elle se forme en lame mince, seraient bien intéressantes; elles nous permettraient de comprendre même les phénomènes de cette époque diluvienne ou glaciaire, pendant laquelle des calottes de glace remplirent d'abord nos lacs, puis furent ensevelies sous la nappe venue des Alpes avec les matériaux qu'elle transportait à sa surface (moraines, blocs erratiques.)

À ce propos, nous signalerons la grande quantité de fragments de roches calcaires qui, en certains points des bassins, jonchaient la surface de la glace et ménageaient des chutes désagréables aux patineurs distraits. Parmi ces fragments, il y en avait du volume de 1 à 10 centimètres. Cela donnait une idée, en miniature, du phénomène de la formation des moraines dans les glaciers actuels. Il y a là tout un domaine d'observations intéressantes à faire dans lequel nous voudrions voir de jeunes clubistes exercer leurs facultés et chercher une occupation, disons mieux, une distraction utile et profitable.

A. Jaccard.



**LA GRÈVE DES SAARS**, dont nous donnons ici le dessin d'après le beau tableau de M. C. Dubois, vient d'être déclaré inviolable par le conseil d'Etat, sur la demande de la section neuchâteloise de la société des peintres et sculpteurs suisses. La grève exondée par suite de l'abaissement des eaux du lac et qui s'étend au pied des rochers pittoresques des Saars ne sera



pas aliénée, et les arbres qui couronnent la falaise ne seront pas mutilés. C'est ce que nous annonçons un "communiqué" publié dans les journaux. Les clubistes apprendront cette nouvelle avec plaisir, car non-seulement le site pittoresque sera conservé, mais aussi les roches polies par les glaciers et les grottes dans lesquelles la fungère capillaire a été acclimatée.

### RÉPARTITION DES REPTILES DANS LE DISTRICT DE NEUCHÂTEL.

De nombreux travaux sur les reptiles et batraciens ayant été présentés ces derniers temps, soit à nos séances, soit aux concours ouverts par le Comité central du Club jurassien, nous pensons être agréables à nos clubistes en leur mettant sous les yeux les tableaux suivants, extraits des travaux de M. M. M. Gupet et S. Biolley:

I. Reptiles monospécies.	Localités. Habitat.		
1. <i>Lacerta stirpsium</i> . Daudin. Lézard des bouches.	St Blaise, Roche-de-l'Ermitage, Mail, Gorges-du-Seyon, etc.	Sauriens. Saurii. Lézards.	
2. <i>Lacerta vivipara</i> . Jacquin. Lézard vivipare.	Pierre-à-Bot, Chaumont.		
3. <i>Lacerta muralis</i> . Lacépède. Lézard gris des murailles.	Sur tous les murs exposés au soleil.		
4. <i>Anguis fragilis</i> . Linné. L'orvet.	Mail, Bois-de-l'Hôpital, etc.		
5. <i>Crotaphytus natrix</i> . Linné. Couleuvre à collier.	St Blaise, Cornaux, Cressier, Landeron, Epagnier.	Ophidiens. Ophidi. Serpents.	
6. <i>Coronella lassis</i> . Lacépède. Couleuvre lisse.	Bois-de-Serrone, Mail.		
7. <i>Pelias berus</i> . Linné. Vipère commune.	Très rare! Cressier.		
8. <i>Vipera aspis</i> . Linné. V. Redii Vipère rouge.	Bois de l'Hôpital et pentes de Chaumont, Roche-de-l'Ermitage, Mail, Manjobia, Cressier, etc.		

(A suivre).

Extrait du bulletin des travaux de la section de Neuchâtel du Club jurassien.



# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mai 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## RÉPARTITION DES BATRACIENS DANS LE DISTRICT DE NEUCHÂTEL.

II. Reptiles dipnoés.		Localités. Habitat.
1. <i>Rana esculenta</i> . La grenouille verte.	Liné.	Petit lac de St Blaise, Cressier.
2. <i>R. temporaria</i> La grenouille des prairies.	Liné.	Petit lac de St Blaise, Epagnier.
3. <i>Alytes obstetricans</i> . Le crapaud accoucheur.	Saurenti.	Marniers de Hauterive, Maujobia.
4. <i>Bombinator igneus</i> . Le crapaud à ventre orange.	Saur.	St Blaise, Cornaux, Epagnier, etc.
5. <i>Bufo vulgaris</i> . Le crapaud ordinaire.	Saur.	Pierre-à-Bot.
6. <i>Bufo calamita</i> Le crapaud des joncs.	Saur.	Bas du Mail.
7. <i>Hyla viridis</i> . La Rainette.	Saur.	Hauterive.
8. <i>Salamandra maculosa</i> . La salamandre tachetée.	Saur.	Ici et là. Faussoyon.
9. <i>Eriton cristatus</i> . Le triton à crête.	Saurenti.	Cressier (Jeunes en Septembre)
10. <i>E. alpestris</i> . Le triton des alpes.	Saur.	Marnière de Hauterive.
11. <i>E. lobatus</i> . Le triton lobé.	Otth.	Cressier.
12. <i>E. palmatus</i> . Le triton palmipède.	Schneider.	Cressier. Hauterive.

Batrachiens anoures. Anura.

Bat. Urodèles. Urodela.

fin.



## LES NOUVELLES GROTTES DU COL-DES-ROCHES.

### (second article)

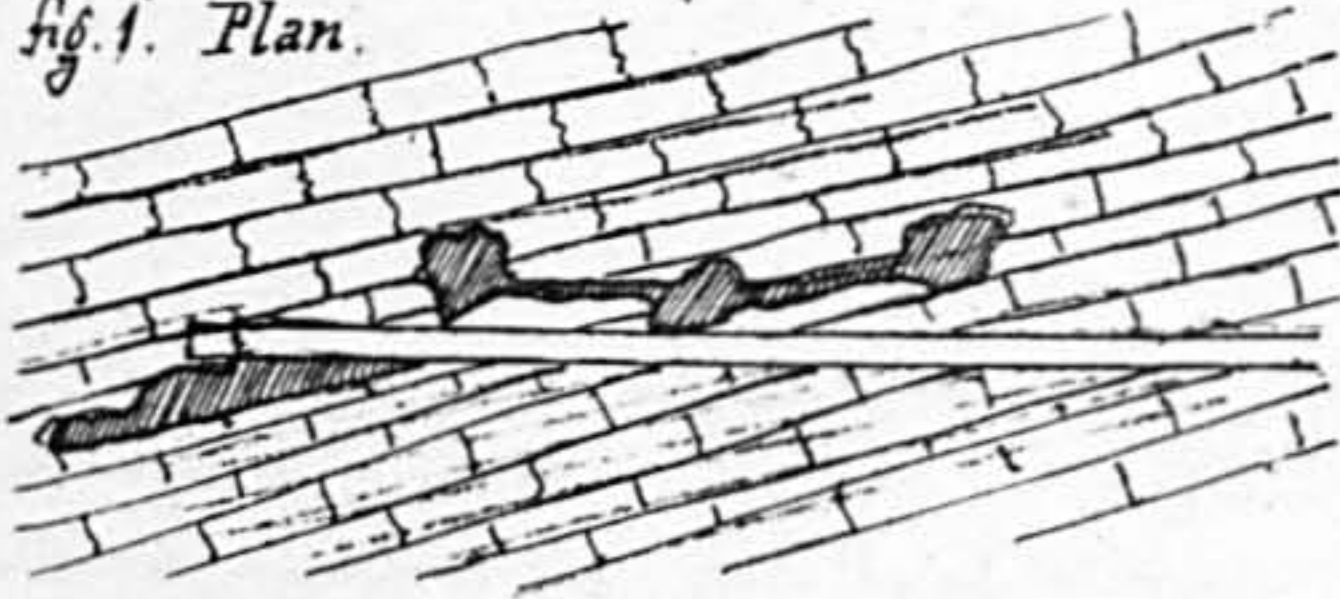
Ainsi que nous l'avons annoncé, nous revenons sur les grottes du Col-des-Roches et sur les phénomènes souterrains qu'elles nous permettent d'observer.

Disons d'abord qu'une quatrième cavité a été découverte tôt après la publication de notre premier article. Celle-ci se trouve à gauche de l'axe du tunnel et l'on n'aperçoit aucune trace de communication avec les trois autres. Elle se présente sous forme de couloir allongé, de deux à trois mètres de hauteur et cinq ou six de longueur. Le fond est jonché de blocs tombés des parois et du plafond. De nombreuses stalactites tubulaires, d'un blanc jaunâtre, semblables à celles que nous avons signalées déjà, tapissent le plafond; chacune d'elles tient encore en suspension une goutte d'eau.

Ailleurs c'est un revêtement de cette matière plastique appelée par les anciens "lait de lune" qui imite une broderie en festons.

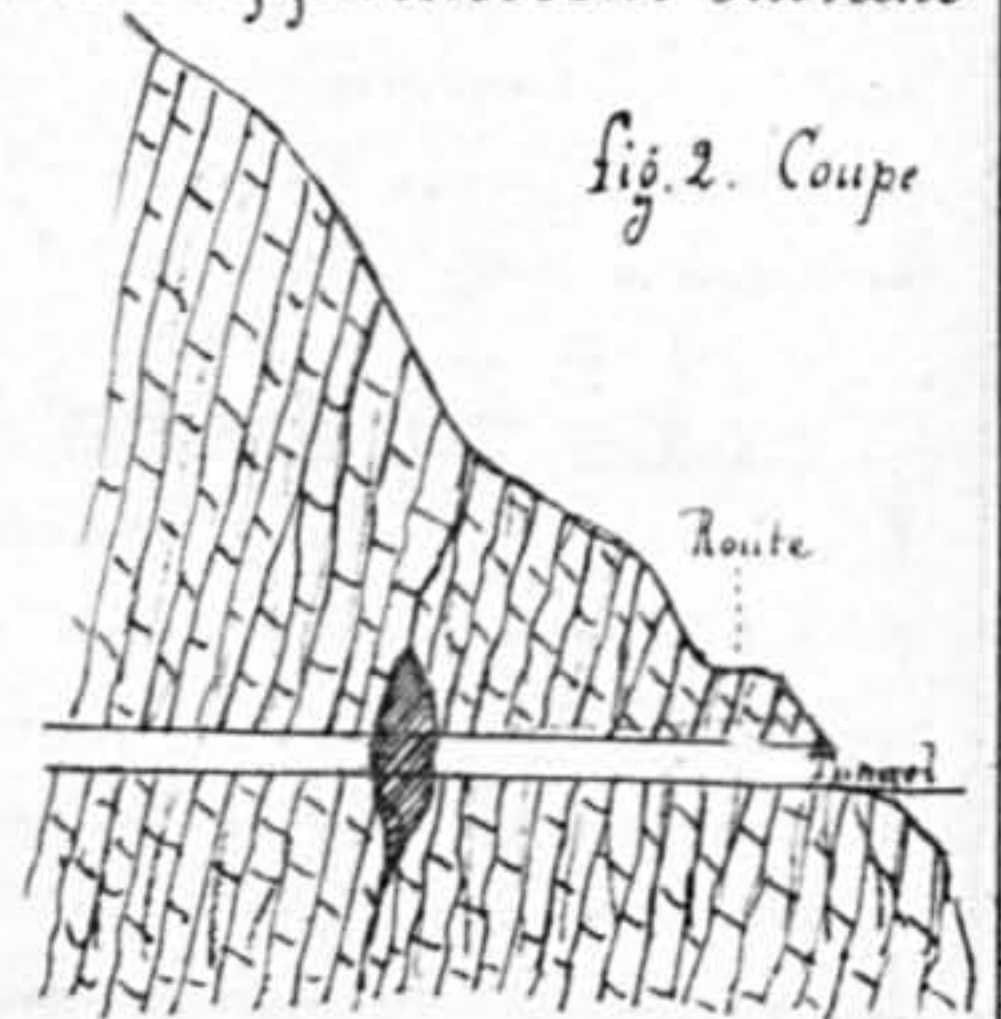
Le croquis ci-dessous indique grossièrement la position topographique au plan de nos quatre cavités. Comme on le voit, elles apparaissent suivant

fig. 1. Plan.



un axe parallèle à la direction des strates (fig. 1), orientées Est-Ouest et disposées verticalement (fig. 2).

fig. 2. Coupe



Comme on le voit, aucune de ces cavités n'était en communication avec l'extérieur avant que les mineurs eussent pénétré dans le massif calcaire au milieu duquel elles nous apparaissent. Si nous consultons le petit mémoire consacré à la classification des cavernes du Jura, par notre regrettable ami et collègue M. Desor, nous voyons qu'elles ne correspondent exactement à aucun des types qu'il a décrits et figurés sous le nom de **Grotte**, d'**Empoïdien**, de **Cave** ou de **Baume**. Il y aurait une certaine analogie avec la **Galerie**, mais ici le creusement ne peut être attribué à l'érosion de l'eau agissant mécaniquement et en masse. Ses sides sont dus à l'écartement des couches, au moment du soulèvement, et l'action de l'eau s'est manifestée au point de vue chimique seulement. En effet, nous l'avons déjà dit, les parois présentent l'aspect le plus curieux par les effets d'érosion, de corrodation des gouttes d'eau qui en ont sculpté la surface avec une régularité surprenante. Ce sont des enfoncements de un à deux centimètres de profondeur, de trois à quatre

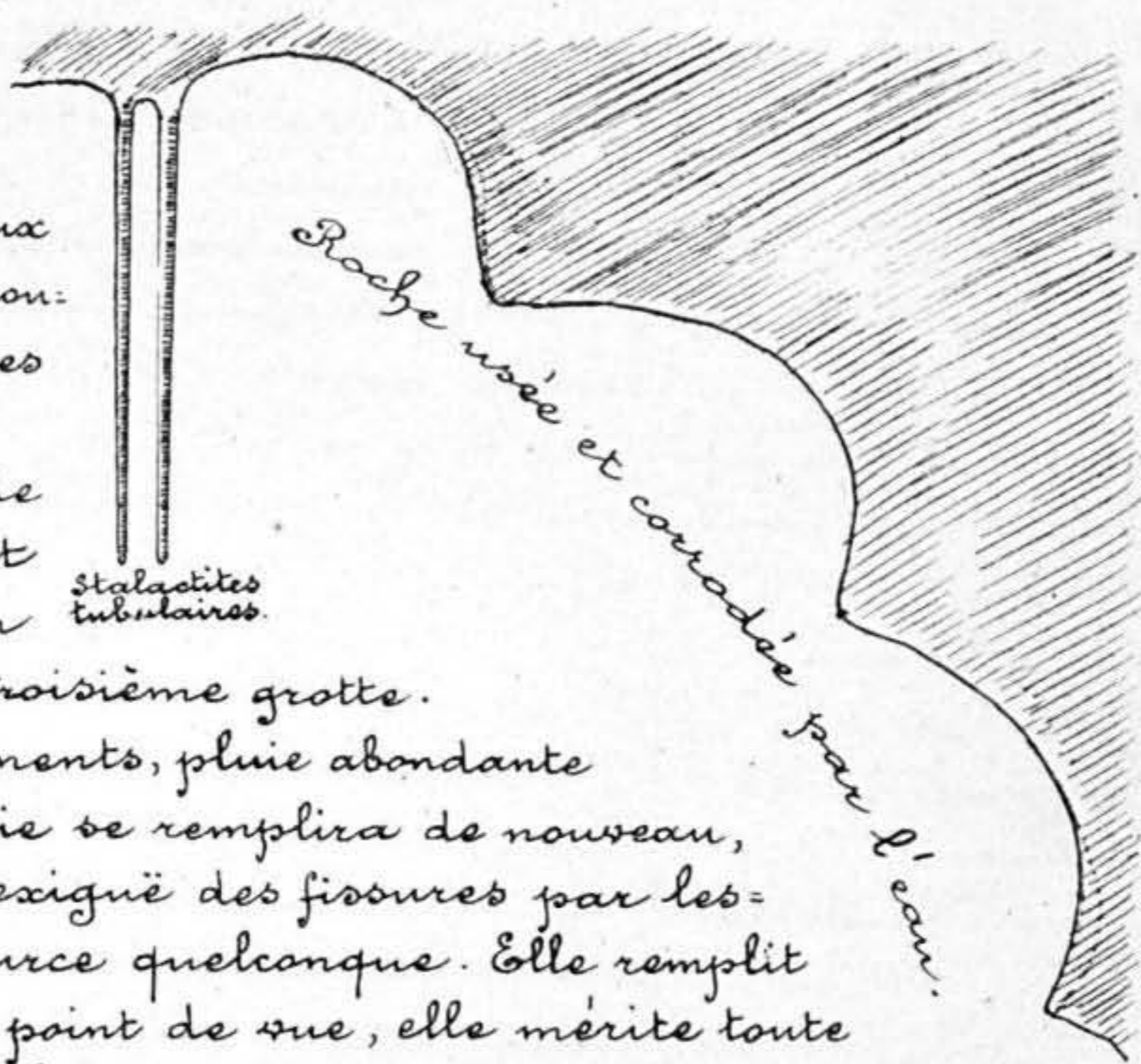


de diamètre, séparés par des arêtes vives. Ce sont, en un mot, de petites écuelles renversées, dont le fond est rugueux et contraste avec la surface moutonnée et arrondie des stalactites et des stalagmites.

Une preuve incontestable de l'action lente de l'eau nous est fournie par la disparition, en huit jours, de l'eau de notre troisième grotte.

Il est évident qu'à certains moments, pluie abondante ou fonte de la neige, notre galerie se remplira de nouveau, en raison de la dimension trop exigüe des fissures par lesquelles elle va rejoindre une source quelconque. Elle remplit ici l'office de régulateur. A ce point de vue, elle mérite toute notre attention et nous espérons bien revenir encore sur ce sujet si plein d'intérêt pour tous ceux que préoccupe la question de la circulation souterraine de l'eau et de la formation des sources.

A. Jaccard.



**LES VIPÈRES** sont très communes dans les environs des Gorges de l'Arêne; elles ont choisi pour leur domicile de prédilection les carrières et les éboulis de pierres qui avoisinent la grotte de Vert. Le remblai de la gare de Chambelien en fourmille et il n'est pas rare de voir les poules du restaurateur de cette gare, leur livrer des combats meurtriers dans lesquels ces dernières restent ordinairement maîtresses du champ de bataille; les plumes hérissées elles attaquent ces animaux venimeux et les tuent à coups de bec pour les dévorer ensuite.

Sur la ligne du chemin de fer franco-suisse, au dessous de la métairie de Vert, les gardes-voie ont trouvé souvent des vipères géantes près des rails, coupées en deux par les locomotives. L'été dernier on en a vu sept écrasées dans un espace assez restreint, et une autre fois on en a compté 10 tuées dans le même endroit.

Sent-être que ces reptiles, qui aiment extrêmement le chaud, sont attirés près des rails du chemin de fer par la chaleur qu'ils dégagent, ayant été échauffés par le soleil; sans cela on ne comprendrait pas qu'autant de vipères aient été trouvées tuées à la même place.

Un ancien clubiste

### LES RÉOLUTIONS DU CONGRÈS GÉOLOGIQUE DE BOLOGNE.

L'un des obstacles les plus insurmontables au progrès de la géologie, était jusqu'ici le défaut d'entente sur la nomenclature des terrains ou masses mi-



minérales qui constituent le globe terrestre. Le congrès géologique international de Bologne vient de mettre fin à la confusion qui régnait dans les expressions en diverses langues par l'adoption des règles suivantes:

Le mot **formation** sera envisagé dans un sens général et pris dans le sens de **mode de formation** ou **origine**; ainsi: formation marine, formation lacustre, formation volcanique.

Le mot **terrain** est également réservé à l'usage commun: on dira les terrains sédimentaires, les terrains cristallins. Il en sera de même du mot **roche**, qui indique plus spécialement la nature: roche calcaire, roche argileuse. C'est du reste ainsi qu'il a toujours été compris.

Au point de vue de leur âge, les masses minérales ou terrains sont classés hiérarchiquement dans le double sens de la chronologie et de la stratigraphie. La division fondamentale est le **Groupe**, avec son correspondant l'**Ere**. Le Groupe se divise en **système**, avec correspondant **Période**. Puis vient la **série** ou l'**Epoque**, l'**Étage** ou l'**Age** et enfin l'**Assise**.

Le tableau suivant donnera une idée de la disposition appliquée des décisions du Congrès. Disons seulement qu'aucune décision n'a été prise quant à l'usage des désinences **aire** et **ique**, que nous faisons figurer à titre provisoire et pour l'intelligence du tableau.

Groupe ou Ere	Système ou Période	Série ou Epoque	Étage ou Age	Assise
Tertiaire	Éliocénique			
	Miocénique			
	Eocénique			
Secondaire	Crétacéique	de la craie des Grès-verts du Néocomien	Argonien Flauterzien Valangien	de la Pierre jaune des Marnes bleues de la Marne jaune
	Jurassique			
	Triasique			
Primaire	Carbonique	Ce sera au prochain congrès, à Berlin en 1884, à statuer sur les développements à donner à la nomenclature géologique internationale...A.S.		
	Devonique			
	Silurique			
	Aurélique			

**LA POINTE DE FLÈCHE** en fer, dont ci-joint le dessin, grandeur naturelle, a été retirée par M. Vouga, instituteur à Marin, de la station de la



D'après un dessin  
de M. H. Zintgraf.

Ce beau spécimen est devenu la propriété du Musée de Neuchâtel.

St. Blaise, 1882.

Hermann Zintgraf.





# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juin 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.00 par an chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## LA TABLE D'ORIENTATION DE CHAUMONT.

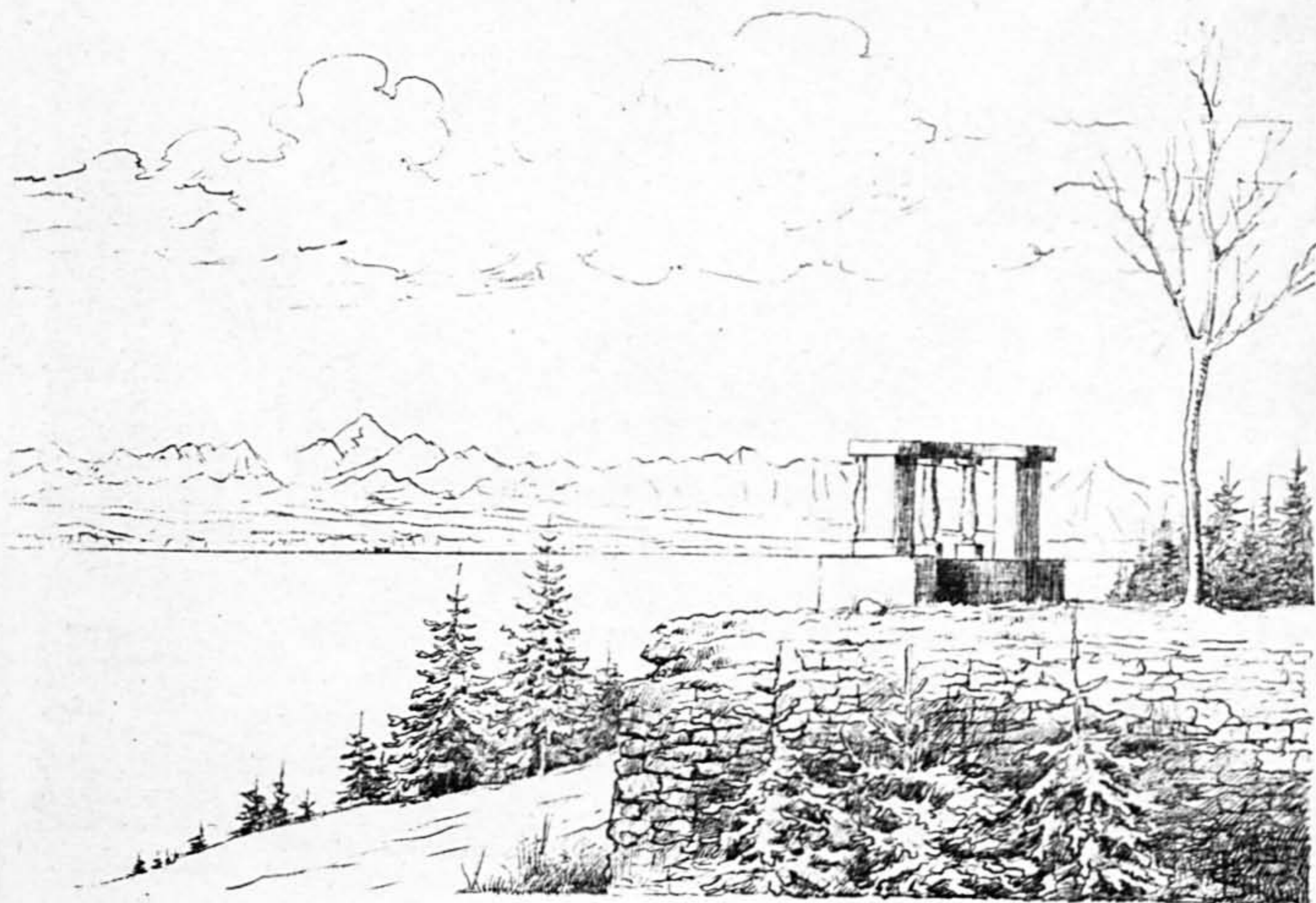
Un jeune membre du Club jurassien nous a envoyé le dessin suivant, qui représente la table d'orientation que la section neuchâtoise du Club alpin a fait dresser et qu'elle a inaugurée le 16 Avril dernier. "Cette oeuvre, dit un correspondant de la *Suisse libérale*, est remarquable par la précision des lignes, l'exactitude des mesures et des noms et la beauté du travail qui a été exécuté par M. X. Imfeld, de Brieg, ingénieur-topographe du bureau fédéral, et posée par M. Louis Ferrier, fils, architecte, un des membres fondateurs du Club jurassien.

Placée sur un charmant piédestal demi-circulaire, la table d'orientation domine la contrée, en cet endroit de Chaumont, d'où la vue est la plus étendue et la plus agréable à l'œil. Le touriste qui l'aperçoit de loin, dominant le tertre du signal Jeanneret, entre le grand hôtel et l'école, peut facilement l'atteindre en quelques minutes depuis le petit hôtel. De ce point élevé, 40 ou 45 lieues d'Alpes, dont la hauteur semble doublée par l'élévation même du lieu où l'on se trouve, s'étalent majestueusement aux yeux du spectateur.

Le premier nom alpin inscrit à l'Ouest est celui du Salève, le dernier, à l'Est, celui du Sentis, les deux monts extrêmes qui forment les limites de la Suisse. A peu près au centre, entre les massifs de la Jungfrau et du Mont-Blanc, on a marqué la cime en quelque sorte carrée, du **Cervin**, que des calculs d'une extrême précision ont fait reconnaître derrière la pyramide de la Dent-Blanche. La belle cime qui a été longtemps prise pour le Cervin, et indiquée comme telle par le panorama de Baumann, est en réalité le Weisshorn valaisan. - Non loin de la Dent-du-Midi on aperçoit la pointe, nouvellement reconnue, du Portalet, qui domine l'intéressant glacier d'Orny, où le Club alpin a fait construire dernièrement une cabane-modèle."

"De quelle émotion, s'écrie le clubiste-correspondant, ne se sent-on pas saisi en reconnaissant, au loin, au moyen des points de repère gravés sur la table, les pics où l'on a posé le pied, les glaciers que l'on a traversés, les pentes de neige que l'on a gravies. On oublie aussitôt peines et dangers pour ne





songer qu'aux horizons resplendissants de neiges empourprées, à l'air vivifiant que l'on aspire à pleins poumons, aux merveilleux tapis de fleurs dont la nature a si richement paré nos Alpes, aux joyeux repas qui terminent les journées de courses fatigantes."

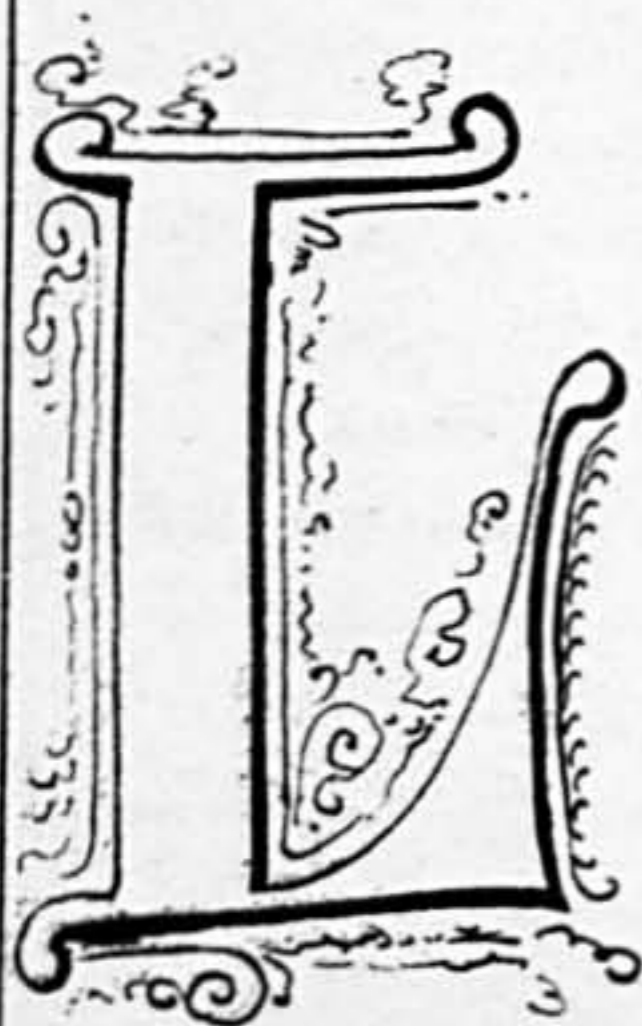
Quant à nous, nous nous associons aux remerciements qui ont été adressés aux promoteurs de l'œuvre, à la Section neuchâteloise du Club alpin et à ceux qui l'ont aidé par leurs subventions, savoir la Municipalité, la Société d'embellissement de la Ville et la Société du grand hôtel de Chaumont.

Un membre du Club jurassien.

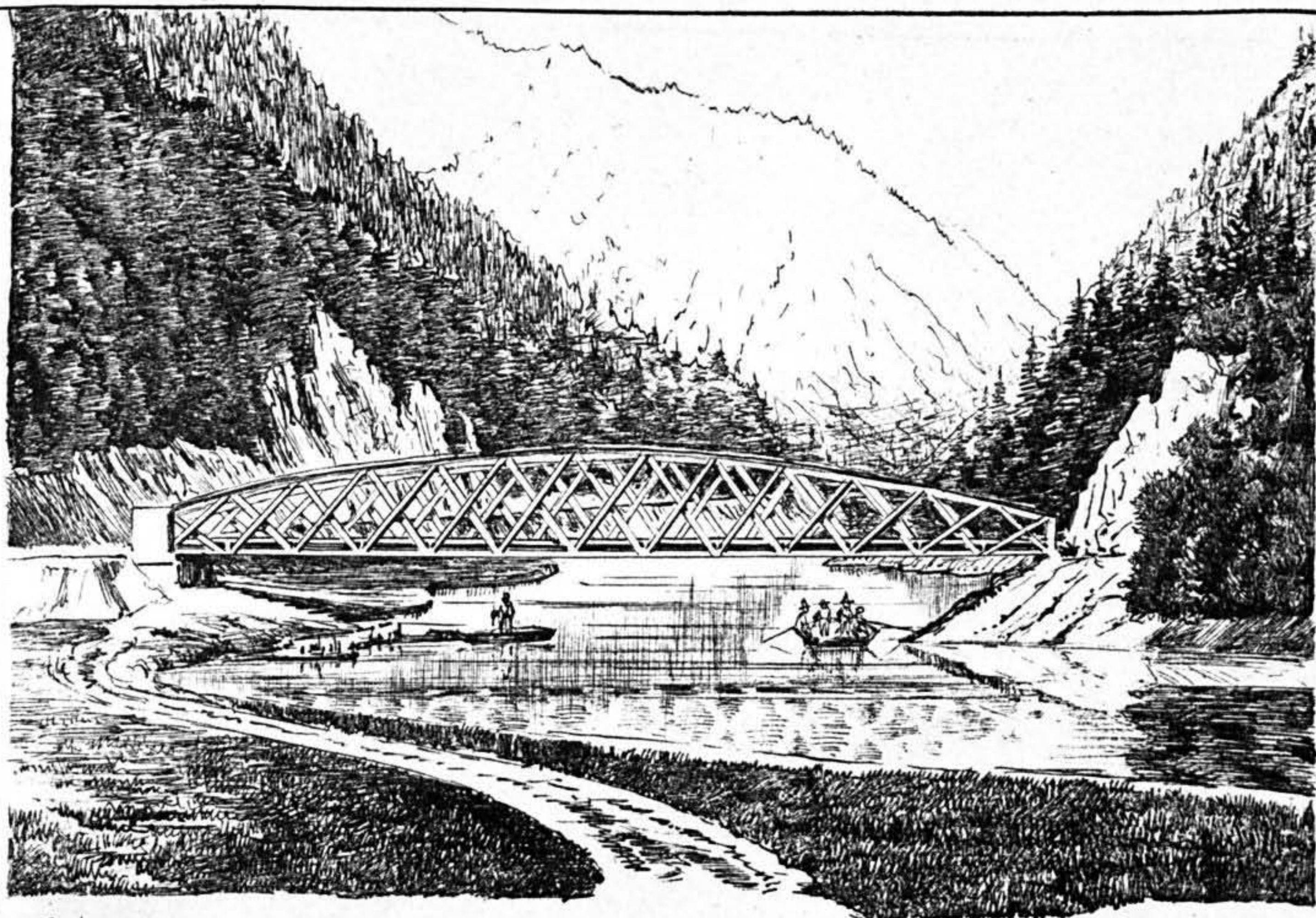
### LE PONT DE BIAUFOND.

Le dessin qui accompagne ces lignes représente le magnifique pont international de Biaufond sur le Doubs, reliant la route de Charquemont, sur territoire français, avec la nouvelle route du Doubs, du côté Suisse.

Conformément à la convention conclue entre les États intéressés, la France s'est engagée à payer la moitié des frais de construction, les cantons de Berne et Neuchâtel chacun un quart, en outre, ce dernier était chargé de la direction des travaux et, après concours, la maison Ott et C<sup>ie</sup>, de Berne, a obtenu la four:







Côté Suisse.

Côté Français.

Vue prise depuis l'Hôtel Bernard.

D'après une photographie de P. Meißner et fils.

La nature de la partie métallique, dont les deux poutres, dites poutres Bowstring, n'ont pas moins de 54 mètres de longueur.

Le Samedi 2 Juillet 1881 avait lieu, à l'entière satisfaction des experts délégués, la reconnaissance officielle des travaux, dont le coût s'élève à fr. 75000, y compris la maçonnerie et le bétonnage. L'essai ou l'épreuve consistant à charger le pont d'une couche de ballast de 320 Kilos par mètre carré a parfaitement réussi.

Pour les habitants de notre grande cité montagnarde, l'une des courses les plus favorites est assurément celle de Biaufond, avec ses sites à la fois pittoresques et sauvages. Le Dimanche, des colonnes de promeneurs, des familles profitant d'une belle journée après une semaine laborieusement passée, soit à l'établi, soit dans un bureau ou à l'école, dirigent leurs pas le long de la route du Doubs, d'où l'on a des points de vue admirables, qui donnent à l'observateur une idée du paysage alpestre avec ses tableaux grandioses. Rien n'est plus attrayant que cette belle route serpentant au milieu de ces côtes verdoyantes, dont plusieurs coins n'étaient guère visités autrefois que par des amateurs, venant à la saison favorable tendre des filets à de pauvres petits oiseaux. Pendant les vacances les bambins hantaient aussi ces lieux pour la cueillette des fraises et des framboises.

Le vrai montagnard préfère toujours faire une bonne tournée, plus salutaire à la santé que d'aller s'enfermer dans un cabaret ou passer son Dimanche



en chemin de fer. Sous ce rapport, une promenade à Biaufond nous offre une course qui, n'étant pas trop longue, sera par conséquent peu fatigante, et néanmoins très intéressante pour les jeunes naturalistes, dont le but principal de leurs excursions est d'augmenter les collections de papillons, d'insectes, de plantes ou de coquillages.

Les amis de l'histoire ne manqueront pas l'occasion de jeter un coup d'œil sur la borne territoriale, appelée pierre de l'Évêché, que l'on remarque à gauche du débarcadère de Biaufond et près du confluent du Bied de la Ronde avec le Doubs. On distingue encore parfaitement, sur l'un de ses côtés, un ours, tourné, cela se conçoit, vers le territoire bernois; d'un autre côté, les trois fleurs de lys bourbonniennes, vis-à-vis de la France. Le dessin qui devait se trouver sur une autre face de cette pierre est assez difficile à reconnaître pour un simple amateur; néanmoins on peut supposer qu'il représentait les anciens chevrons de la principauté de Neuchâtel.

Mieux vaut peut-être laisser nos historiens expliquer à leur manière ces précieux dessins. Pour nous, profanes, entrons un instant nous rafraîchir chez **Bernard**, charmant petit hôtel situé près du pont, sur la rive suisse, et ensuite regagnons lentement le chemin de nos pénates, en emportant un souvenir agréable de notre excursion au pont de Biaufond.

La Chaux-de-Fonds, Avril 1882.

A. Rhyner.

**UNE DÉCOUVERTE.** En parcourant, il y a quelques jours, le sentier des Gorges de l'Arreuse, j'ai rencontré des fragments détachés d'**albâtre** et un gisement d'**argile très fine**. Le tout se trouve à un kilomètre environ au dessous du Champ du Moulin, dans les grands éboulis de marnes et de glaises qui se trouvent à peu près en face du tunnel de la Verrière. Les morceaux assez considérables d'albâtre, d'aspect fibroïde, d'un beau blanc nacré et se laissant aisément entamer par le couteau, proviennent évidemment d'un gisement d'où ils ont été détachés et entraînés, par le glissement incessant des terrains en cet endroit, jusqu'au niveau du sentier.

Il vaudrait peut-être la peine de rechercher la provenance de ces fragments et d'explorer cette région d'éboulis, afin de reconnaître s'il existe réellement en cet endroit un dépôt d'albâtre pouvant être exploité utilement. C'est une tâche à laquelle nous convions nos explorateurs et grimpeurs résolus du Club jurassien.

On rencontre dans ce même endroit de l'argile très fine qui pourrait être avantageusement utilisée pour le modelage et peut-être aussi pour la céramique; il serait intéressant d'en emporter une quantité suffisante pour que nos artistes puissent en faire l'essai. Encore une tâche pour nos amis du Club. Ne négligeons aucun des produits de notre sol; ce sont le plus souvent ces produits, tirés du sein de la terre, qui donnent naissance à de nouvelles industries et contribuent à augmenter la richesse nationale.

D. A. L. Roulet.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juillet 1882.

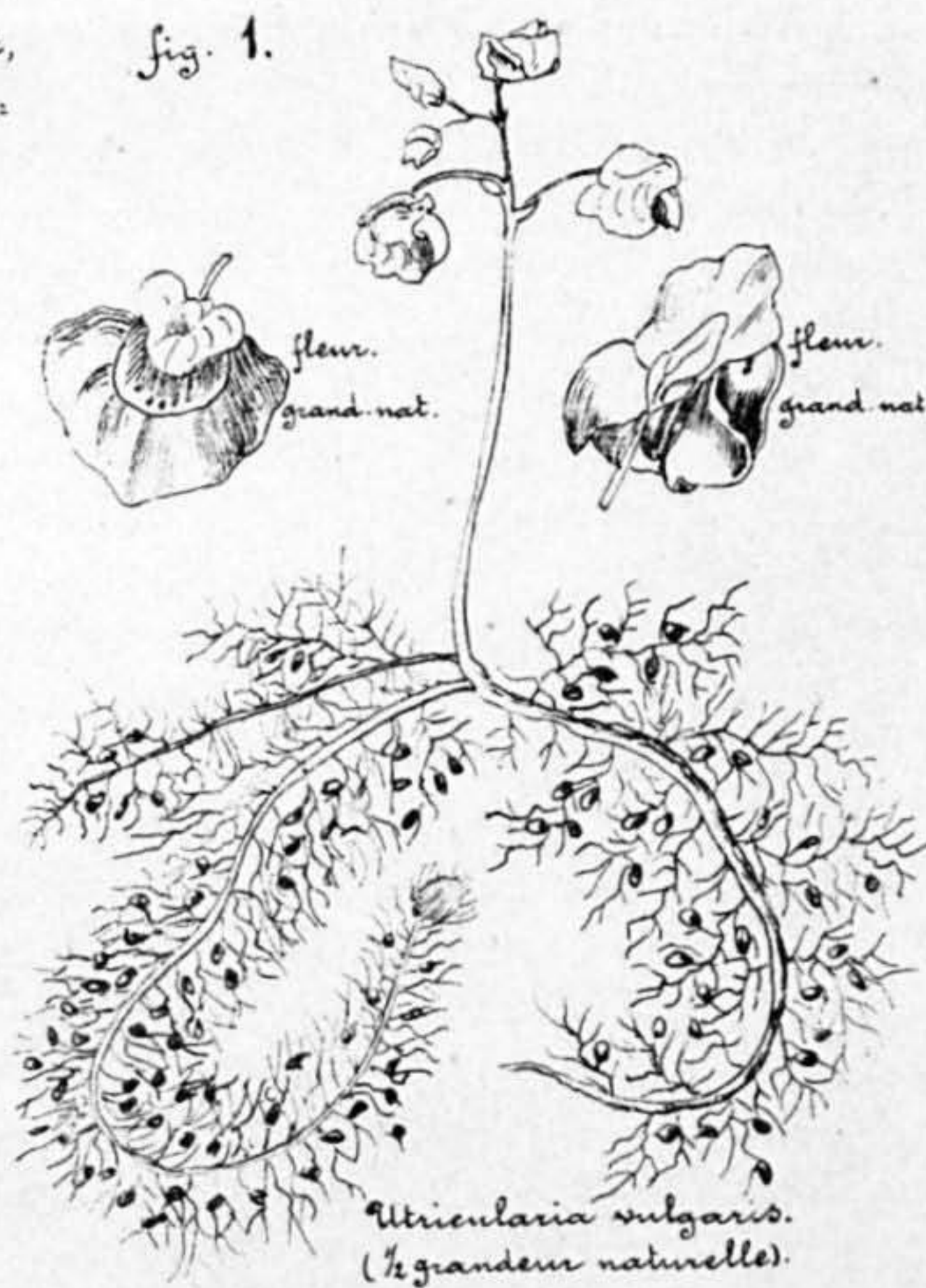
Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 30. par an chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## LES UTRICULAIRES.

Les utriculaires sont au nombre de nos plantes de marais les plus intéressantes. En général, elles ne sont pas très répandues. Plus d'un herboriste, même des plus zélés, a dû se courber bien des fois sur les fossés garnis de potamots, de lentilles d'eau et de callitriches avant de découvrir quelque part les belles corolles dorées d'une utriculaire et je suppose qu'il en est même qui n'ont pu réussir encore à rencontrer les espèces les plus rares de ce genre caractéristique.

Le genre *Utricularia* fait partie de la famille des Lentibulaires et a pour voisin le plus rapproché le genre *Singuicula*, représenté chez nous par une plante commune, à jolies fleurs lilas rappelant de loin une violette, à feuilles d'un vert clair, à texture flasque, un peu gluantes au toucher et appliquées en rosette sur le sol. Le *S. vulgaris* ou grassette est abondant dans les prés humides. La fleur de l'Utriculaire est plus grande, du moins pour ce qui concerne l'*Utricularia vulgaris* (fig. 1), l'espèce la plus répandue.

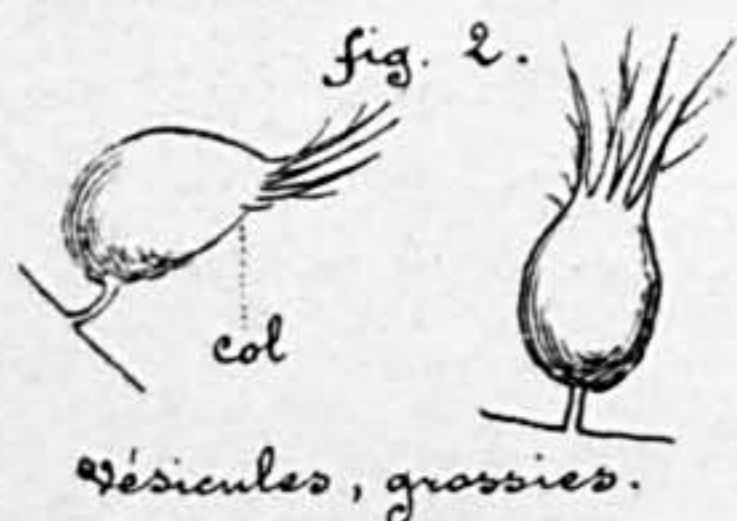
C'est une jolie surprise que de la voir étaler au dessous de la surface de l'eau sa panicule lâche de trois à quatre fleurs. La corolle est d'un beau jaune et rappelle un peu, quant à la forme, celle des linaires et des antirrhinum. Les corolles sont extrêmement caduques. Si l'herboriste n'a





pas soin de transporter avec lui du papier et des cartons, de manière à pouvoir immédiatement mettre sous presse les exemplaires qu'il a cueillis, il risque fort de ne plus trouver dans sa boîte qu'un amas informe de feuilles entremêlées de fleurs détachées, déjà flétries et presque méconnaissables. Les Utriculaires sont des plantes essentiellement aquatiques. Elles prospèrent dans les fossés remplis d'eau, dans les marais spongieux à base tourbeuse et où l'eau s'accumule. La plante ne consiste qu'en une série de feuilles, partant d'un centre commun d'où s'élève, à l'époque de la floraison, une tige terminée par une sorte de panicule de trois ou quatre fleurs ou moins. Les feuilles sont divisées en lanières étroites et munies, d'espace en espace, de petits grains que l'on prendrait au premier abord pour une sorte de fruit. Ce sont précisément ces organes sur lesquels je voudrais ici attirer l'attention des lecteurs du Rameau de Sapin. On comprend que des herboristes qui n'avaient rencontré que les feuilles de la plante aient pris ces granules pour des fruits issus d'une fleur très petite; toutefois, en les examinant de plus près, on s'aperçoit bientôt que l'on a à faire à un tout autre genre d'organes. Ce ne sont pas des corps durs, mais des **vésicules** remplies d'eau et d'air. Leur structure, leurs fonctions ont été étudiées avec soin et offrent un intérêt si grand qu'il nous a paru qu'il valait bien la peine d'en dire ici quelques mots.

On croyait d'abord que ces vésicules avaient pour but de maintenir, à l'époque de la floraison, la plante au dessus de l'eau. On prétendait qu'au printemps elles ne contenaient encore que de l'eau, mais que peu à peu elles se remplissaient d'air, ce qui, disait-on, avait pour effet de soulever la plante et de l'amener insensiblement à la surface. La floraison terminée, l'air était résorbé de la vésicule et la plante redescendait dans les eaux par son propre poids. C'était le rôle attribué à cet organe. Les observations faites plus récemment n'ont pas confirmé cette manière de voir. On trouve, il est vrai, des bulles d'air dans les vésicules, mais il ne paraît pas qu'à certaines périodes de l'année, l'eau qui les remplit soit nécessairement résorbée pour faire place à l'air. Ce que l'on y trouve aussi beaucoup, ce sont de petits insectes, de petits crustacés comme il en fourmille dans les eaux stagnantes et chauffées par le soleil. - Mais hâtons-nous de donner quelques détails sur la structure de la vésicule. Elle est de forme ovale ou obovale et est attachée à la feuille au moyen d'un court pédoncule, à peu près comme la graine est fixée à la paroi de la silique ou du légume (fig. 2). Dans sa partie antérieure, elle porte une ouverture, sorte



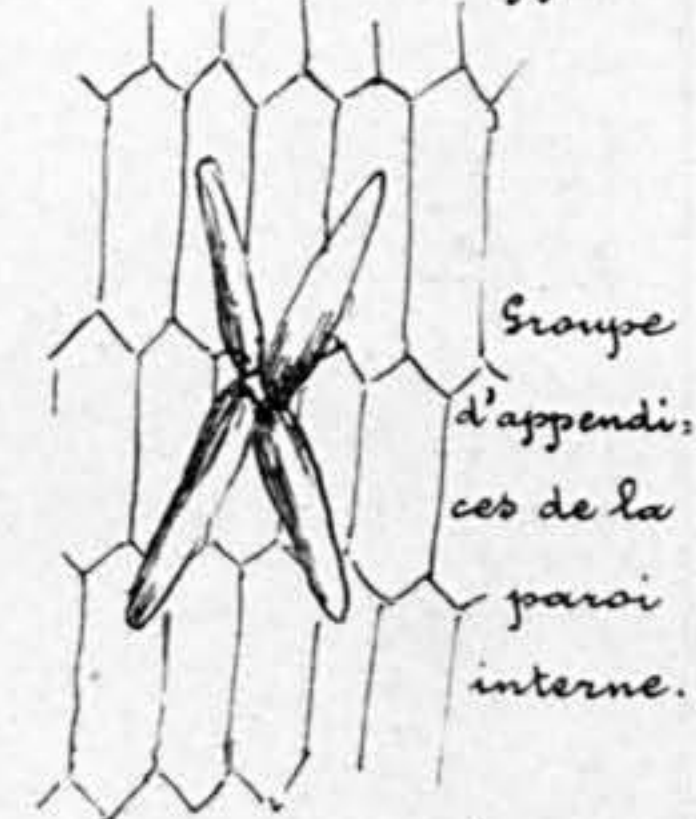
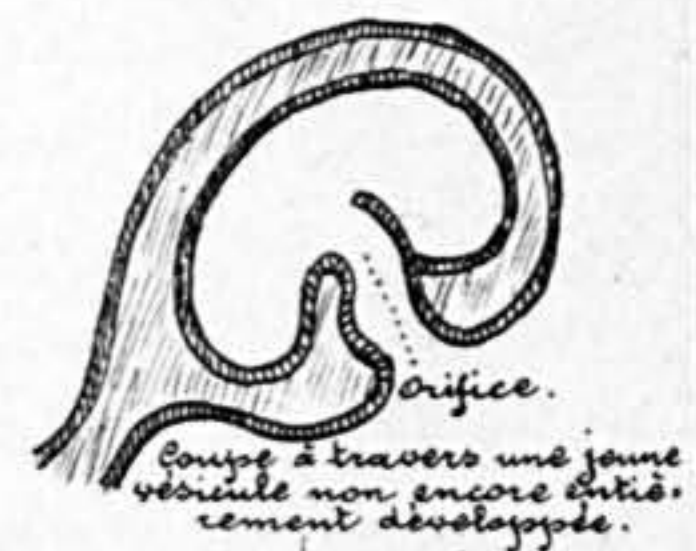
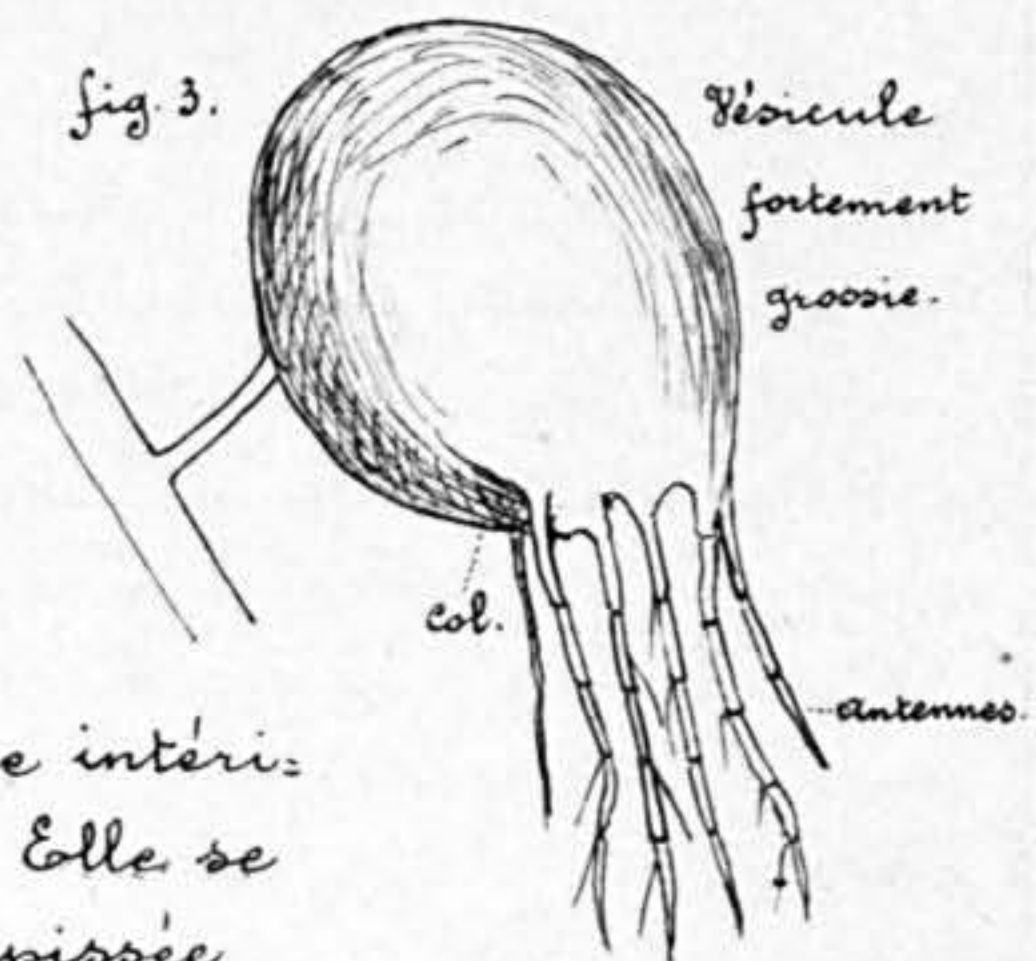
d'orifice recouvert par le prolongement de la membrane extérieure. On dirait une bouche dont la lèvre supérieure serait fortement repliée sur l'inférieure. Celle-ci est extrêmement élastique et il suffit de la plus légère pression pour la faire reculer vers l'intérieur, de manière à découvrir l'orifice. Dès que la pression a cessé,



elle revient s'appliquer contre la lèvre supérieure. Celle-ci, comme nous venons de le dire, forme une sorte de **col** replié et est pourvue, dans plusieurs espèces, de longs poils ou appendices articulés qui offrent la plus grande ressemblance avec les antennes de certains insectes ou crustacés. Ils donnent même à l'appareil tout entier l'aspect d'une sorte d'animal, d'un infirme petit crustacé. Sa structure intérieure de la vésicule n'est pas moins remarquable. Elle se compose de deux membranes dont l'intérieure est tapissée d'une foule d'appendices saillants, réunis en groupes distincts de quatre chacun (fig. 5). Comme on le voit, la vésicule des Utriculaires est un appareil très compliqué et très extraordinaire. Reste maintenant à savoir à quelles fonctions cet organe est destiné. Darwin a fait à cet égard les recherches les plus complètes et les plus minutieuses et l'on ne peut qu'admirer la persévérance et la sagacité déployées dans cette étude, comme du reste dans toutes celles qu'il a basées sur l'observation pure et simple de la nature. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, on trouve fréquemment dans les vésicules de petits animaux, insectes ou crustacés, etc. ou des parties de ces animaux. Darwin en conclut que peut-être l'Utriculaire est un de ces singuliers végétaux qui possèdent la faculté de décomposer les substances animales et de s'en nourrir.

Nos lecteurs ont sans doute entendu parler de la *Dionée* attrape-mouche, dont la feuille est pourvue d'une sorte de pince qui serre et tue les insectes qui la touchent. Une de nos plantes indigènes, la *Orodera*, espèce commune dans les tourbières, se comporte d'une manière analogue et a fourni à Darwin un grand nombre d'observations des plus surprenantes et des plus fines, qui forment presque à elles seules un fort volume. Ces plantes, qu'il a appelées "carnivores", ont la singulière propriété de se nourrir de sucs animaux qu'elles soutirent des insectes. Elles sont pourvues d'appareils qui retiennent et tuent leur proie. Chez la *dionée*, c'est une double plaque cartilagineuse qui termine la feuille et qui est pourvue de piquants; chez la *Orodera*, ce sont des poils nombreux qui garnissent le bord de la feuille et agissent comme autant de tentacules. Ils secrètent même un ferment qui agit sur l'insecte enfermé comme le suc gastrique sur les aliments. Il se fait une véritable digestion et les liquides contenus dans l'intérieur de l'animal sont résorbés et assimilés ensuite par la plante. Ces plantes ne sont pas les seules chez lesquelles on a observé de semblables phénomènes. (à suivre).

Berne, Mai 1882.



va Étiche.



## PELIAS BERUS ET VIPERA ASPIS.

La faune herpétologique de notre canton n'est pas encore assez connue; les différentes espèces de Reptiles qui vivent soit dans les bois, soit dans nos étangs et nos marais, ont besoin d'être examinées avec attention, ceci parce que certaines espèces peuvent se confondre facilement et il résulterait d'une erreur bien des déceptions et des travaux inutiles; je citerai comme exemple la rana agilis et la rana temporaria, qu'un simple coup d'œil ne suffit pas à distinguer; le triton alpestris, qui, lorsqu'il a abandonné sa vie aquatique pour se retirer sur terre, offre une grande analogie avec la Salamandra nigra; le pelias berus et la vipera aspis, espèces fort distinctes, mais trop peu étudiées au point de vue de la répartition géographique, etc. Afin d'arriver à dresser un catalogue complet des Reptiles neuchâtelois, nous venons faire appel aux Clubistes qui voudront bien nous aider dans cette tâche difficile. Pour aujourd'hui, il s'agirait de résoudre une question intéressant beaucoup la faune des Reptiles de notre canton, celle de savoir si le Pelias Bernus habite, comme la vipera aspis et en sa compagnie, les pentes rocaillieuses de notre Jura. - A cet effet, nous prions tous nos amis du Club Jurassien, habitués aux recherches zoologiques, de chasser et tuer des vipères, sans distinction d'âge, de taille, de couleur ou de sexe et d'en envoyer les exemplaires (inutile que le corps soit parfaitement intact) ou en tout cas les têtes (coupées à un décimètre environ du museau), au clubiste soussigné, en indiquant la localité d'où ils proviennent. Nous donnons en outre, au pied de ce travail, un tableau des caractères de ces deux espèces et des dessins exécutés d'après M. V. Fatio.

Quoique les recherches auxquelles j'invite nos amis soient difficiles et même dangereuses lorsqu'on ne s'entoure pas de précautions, j'espère néanmoins qu'ils ne voudront pas rester en arrière lorsqu'il s'agit de travailler au but et au développement de notre cher club.

M. Cripset,  
Etudiant en Droit,  
Neuchâtel.

### Vipéridés.

Tête large, cou étroit; tronc trapu, queue courte.



Tête de Pelias Bernus.  
(grandeur naturelle).

*Pelias Bernus.*

Ecailles carénées - Trois écus sans sur la région frontale.

Museau aplati.

Une ligne sinuée continue sur le dos.

Habitat: Rochers et rocailles exposés au soleil.

*Vipera aspis.*

Ecailles carénées - Seulement de petites squammes sur la tête.

Museau tronqué et un peu relevé.

Généralement des bandes transversales sur le dos.



Tête de Vipera aspis.  
(grandeur naturelle).





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Août 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## LES UTRICULAIRES (SUITE).

Mais revenons à l'Utriculaire. Darwin déposa des exemplaires fraîchement cueillis dans des vases pleins d'eau où l'on avait introduit en grand nombre de petits insectes et crustacés aquatiques. Après les y avoir laissés pendant une nuit, il constata que l'eau ne renfermait plus qu'un très petit nombre de ces animaux. À l'aide de la loupe et du microscope, il examina ensuite un grand nombre de vésicules et les trouva pleines d'insectes morts ou presque sans vie et souvent décomposés. Ses observations furent continuées. À l'aide de différents agents chimiques, Darwin acquit la conviction que les appendices ou papilles dont la paroi intérieure de la vésicule est tapissée n'ont pas, comme les poils de la *Drosera*, la faculté de sécréter un liquide spécial agissant sur les tissus animaux en s'y mêlant; elles ont simplement pour effet de hâter la décomposition des sucs animaux et ceux-ci sont résorbés à l'intérieur de la vésicule par une sorte d'endosmose et assimilés par la plante. L'Utriculaire est donc un végétal qui se nourrit de substances animales et qui, pour les assimiler, est pourvu d'un nombre assez considérable de véritables estomacs microscopiques fonctionnant à peu près comme les estomacs des animaux, et, chose remarquable, ces estomacs ont la propriété d'attirer par eux-mêmes, sans autre organe appréhenseur, les insectes dont ils se nourrissent; c'est un piège où ils viennent se prendre. - Ici nous touchons au côté de la question qu'il resterait à élucider: De quelle nature est cette mystérieuse attraction que les vésicules exercent sur leur proie et dans quel but les insectes cherchent-ils à y entrer? Ici, la science s'arrête humiliée. Darwin n'a pas trouvé de solution positive à la question; il se demande seulement si la forme et la nature des appendices extérieurs ou antennes ne seraient pas en cause dans ce singulier phénomène. Peut-être un autre naturaliste parviendra-t-il à déchiffrer cette énigme. Courage donc! L'Utriculaire n'a donc pas encore dit son dernier mot; il est encore plus d'un secret à lui dérober.

La flore suisse possède quatre espèces d'utriculaires. Grâce aux dessèchements contre lesquels les botanistes ne sauraient assez protester, ces plantes risquent de devenir de plus en plus rares et peut-être même de disparaître tout



à fait. C'est du reste le sort d'un grand nombre de plantes de marais qui bientôt ne pourront être connues que par les descriptions des auteurs ou des exemplaires recueillis dans les herbiers. Ce n'est donc pas sans une certaine émotion que l'on cueille au marais d'Aeschi, entre Herzogenbuchsee et Soleure, l'espèce la plus rare du genre, l'*Utricularia intermedia*, charmante petite plante dont les fleurs, d'un jaune doré, resplendissent par touffes au milieu des mousses, des laïches et d'un bon nombre d'autres plantes caractéristiques qui se donnent rendez-vous dans cette station. Jusqu'à quand laissera-t-on cette intéressante espèce croître en paix dans cette localité? - A côté de l'*Utric. intermedia*, on trouve aussi à Aeschi la *minor*, la plus petite espèce du genre, aux fleurs d'un jaune paille, deux fois plus petites que celles de la précédente. Dans les fossés on peut cueillir aussi l'espèce commune, l'*Ut. vulgaris*. Ces trois espèces sont bien caractéristiques et bien distinctes et se reconnaissent très bien aux dimensions de la corolle. Une variété de l'*intermedia*, l'*Ut. neglecta*, a été érigée en espèce par les auteurs. (Fin).

Berne, Mai 1882.

Ed. Giéche.

**EDOUARD DESOR**, enlevé à la science et à ses amis il y a cinq mois, a toujours témoigné au Club jurassien et au Rameau de Sajoir l'intérêt le plus bienveillant. Aussi venons-nous, bien que tardivement, payer à la mémoire de ce naturaliste neuchâtelois un tribut de notre sincère reconnaissance. Sous aujourd'hui, nous nous bornons à publier son portrait et un extrait du compte-rendu de la réunion annuelle du Club jurassien, qui eut lieu en 1868 à Combe-Varin, sur l'invitation de M. Desor. Chez les membres du Club jurassien, c'est en particulier le souvenir de cette réunion qui a été évoqué par la nouvelle de la mort de cet illustre membre honoraire de notre Société.

" Rien de plus beau, dit le compte-rendu de la réunion, que le dîner champêtre qui suivit la séance officielle et dont la gaieté franche et l'amitié faisaient les frais. Ces centaines de personnes réunies par famille, par village, groupées d'une manière pittoresque sous ce soleil du printemps qui colore les robes et les uniformes, composaient un tableau ravissant. Bientôt l'excellente musique des cadets du Locle fit entendre ses notes harmonieuses, puis celle de Neuchâtel vint aussi exhiber ses talents. Des rondes se formèrent dans la prairie, les danses et les jeux firent trêve pour un moment aux doctes travaux de la science. On passe à la distribution des récompenses aux sociétaires les plus zélés et les plus dévoués. Ils reçoivent des livres remis à cet effet par la Société d'utilité publique, la Direction de l'Éducation et M. Desor, ou tirés des publications du Club, comme les "Papillons du Jura", dont on répand ainsi une 50<sup>e</sup> d'exemplaires. - La séance est reprise dans la forêt, au sommet des rochers qui dominent le Val-de-Travers; c'est de là qu'on envoya le télégramme suivant à la section de Genève, qui n'avait pu se faire représenter par une délégation: " Le Club jurassien, réuni à Combe-Varin, envoie un salut cordial à sa





**ED. DESOR.**



"section bien-aimée de Genève. En ce jour, l'esprit qui inspira nos pères dans le Pavillon de Monnex a soufflé sur le Pavillon de Combe-Varin, nous unissant tous dans une même pensée : fraternité, travail, progrès, et dévouement sans bornes à la patrie." On lut des lettres de quelques membres honoraires, entre autres de M. Quiquerez, des vers de M<sup>lle</sup> Elvina Huguenin, du Socle. Jamais M. Meylan n'a chanté l'air du chalet avec tant d'âme qu'en présence de cette nature à la fois riante et grandiose, qui parle à nos coeurs un langage si pénétrant. - M. le Pasteur Sylv. Chavannes, de Bevaix, membre honoraire du Club, prononce un discours dont nous extrayons ce passage : "Autrefois, dit-il, les glaciers unissaient les Alpes et le Jura, et y ont apporté non-seulement des blocs erratiques, mais aussi des limons fertilisants. Eh bien ! que cette étroite glacée d'autrefois soit remplacée aujourd'hui par l'étreinte plus chaude de l'amitié. Venez donner la main à vos amis les Vaudois, gravir avec eux les sites alpestres de leur canton, et rendre ainsi la visite que les Alpes ont faite jadis au Jura." M<sup>r</sup> Desor nous fit l'histoire abrégée des hôtes illustres qui ont visité Combe-Varin et qui, pour la plupart, sont sortis d'une position obscure par leur persévérance et leurs efforts. Parmi les plus illustres, il cite Théodore Parker, l'un des Américains les plus dévoués à l'abolition de l'esclavage, cette honte de son pays. C'est à Combe-Varin, dit-il, que Parker échangea les dernières lettres avec Brown, qui peu après devait donner héroïquement sa vie pour une cause qui touche aux intérêts les plus élevés de la **civilisation**. C'est à Combe-Varin que l'entreprise malheureuse de Brown fut discutée, mais son supplice fut l'appel suprême adressé à l'honneur des États-Unis. Le sang a coulé pendant plusieurs années sur cette noble terre d'Amérique, mais la liberté est sortie victorieuse de cette épreuve ; elle permettra à la grande République d'exercer son influence salutaire sur les destinées de l'humanité. Le sentiment que Combe-Varin, ce lieu classique où le Club était réuni, se trouvait mêlé à l'événement historique le plus important du 19<sup>me</sup> siècle, l'abolition de l'esclavage, inspire à tous les assistants un religieux respect. C'est sous cette impression que l'on quitte le Pavillon pour aller reprendre la séance au milieu de la forêt de sapins, où, à l'occasion d'une lettre de M. le Professeur Fritz Burckhardt, de Bâle, nommé membre honoraire ce jour-là, M. M. Favre et Stebler font une communication sur la phyllotaxie ou disposition des feuilles sur les rameaux, avec application aux cônes des sapins. Il est ensuite fait lecture d'une lettre de M. Paul Godet, professeur, qui propose d'étudier avec soin notre canton au point de vue orthoptérologique. On décide séance tenante de mettre cette question à l'ordre du jour.

- M. Jaccard fait voir la coupe géologique de la mine d'asphalte de Travers, fort bien dessinée par un jeune clubiste du Socle. Enfin, des discours terminés par des vivats en l'honneur des dames qui ont bien voulu honorer la fête de leur présence, et surtout à l'adresse de M. Desor, l'aimable amphitryon de Combe-Varin, terminent la journée. - A 4 heures, tout le monde reprenait avec regret son sac et son bâton, on serrait la main à M. Desor, et, le coeur plein de reconnaissance et de souvenirs, on se mettait en route pour regagner ses foyers !

La Rédaction.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Septembre 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## LE GYPSE DU SENTIER DU CHAMP DU MOULIN.

Le gypse est une de ces matières minérales subordonnées, intercalées dans les roches ou formations géologiques. Il ne constitue pas un *terrain* proprement dit. Il présente de nombreuses variétés dans son aspect, dans sa nature cristalline. Lorsqu'il est pur, blanc ou blanc-jaunâtre, à texture saccharoïde, c'est-à-dire comparable au sucre, il prend le nom d'*albâtre*. Cette variété, abondante en Italie, est utilisée pour la sculpture des statuettes, des reproductions de monuments (comme la tour penchée de Sise). Il ne faut pas confondre cet albâtre gypseux avec l'Albâtre calcaire, plus dur et plus résistant.

D'autres variétés, existant en couches assez épaisses, alternent avec des marnes et sont exploitées aux environs de Paris (à Montmartre surtout). Elles sont calcinées, réduites en plâtre fin et utilisées pour le moulage des statuettes, de toute espèce d'objets et le revêtement des parois dans les habitations.

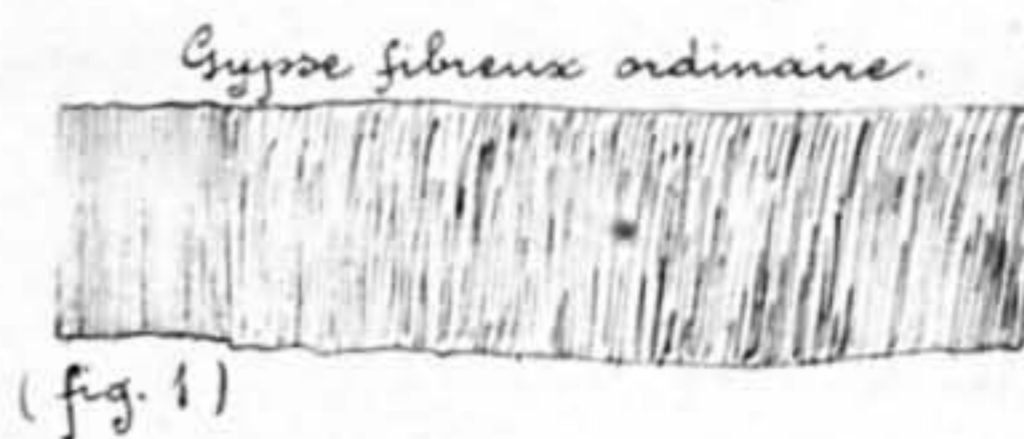
Enfin les variétés impures, mélangées d'argile rouge, grise, etc., qu'on exploite assez abondamment dans le Jura soleurois, à Aigle, etc., sont appliquées à l'amendement des terres. C'est le gypse à semer, que l'on répand sur les champs au printemps pour accélérer le développement de la végétation. Ce procédé n'est pas approuvé de tous les agronomes, car il paraît prouvé qu'il provoque l'épuisement rapide du sol sur lequel on l'applique.

L'existence du gypse dans notre pays paraît avoir été connue depuis le siècle dernier. Léopold de Roche écrivit en 1803 deux notices sur les gisements de la Brévine et de Boudry. Le premier, le plus ancien au point de vue géologique, paraît avoir été peu étendu et fut promptement épuisé. On en fit usage, selon toute probabilité, pour l'agriculture. La localité porte encore actuellement le nom de Creux-du-Gypse. Il règne au sujet du gisement de Boudry un mélange de légende et de réalité dont L. de Roche nous entretient dans sa notice, analysée par notre ami Guillaume dans le *Rameau* de Février 1862. Suivant la tradition, plusieurs propriétaires de Boudry auraient retiré 500 tonneaux de gypse des fondations de leurs maisons. En réalité, cette matière n'existe qu'en minces plaquettes, répandues dans la marne, dont les couches



alternent avec les bancs de molasse sableuse et de calcaire lacustre qui constituent les falaises dénudées de l'Arreuse, en amont et en aval de Bondry.

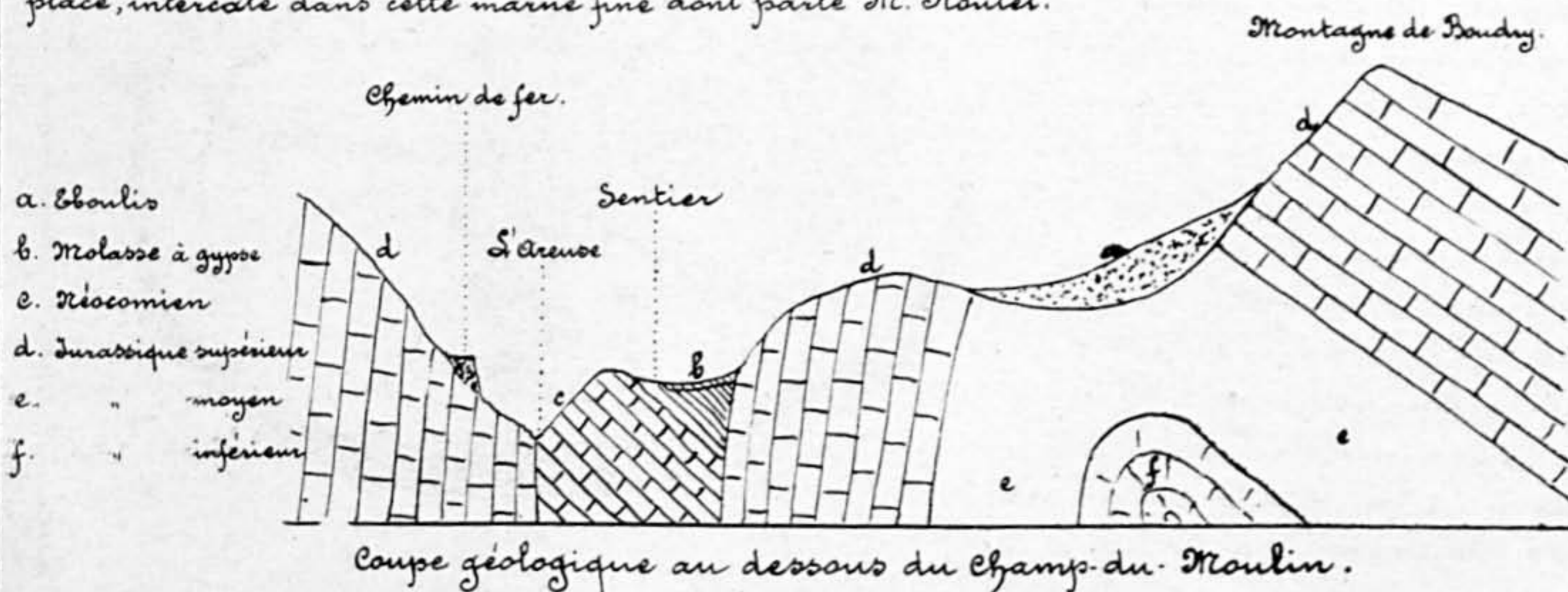
Parmi les variétés du gypse, il en est une que nous avons négligé de citer; c'est le gypse fibreux, qui prend quelquefois le nom de *fer de lance*. Celle-ci se trouve en beaux échantillons dans la marne lacustre de la Chaux-de-Fonds.



Les fibres ou cristaux, disposés tantôt verticalement (fig. 1), tantôt en diagonale (fig. 2), présentent un aspect soyeux, opaque, superbe. D'autres échantillons translucides prennent des nuances irisées.

C'est la variété fibreuse que nous avons trouvée sur le chemin du Champ-du-Moulin, déjà l'année de la construction. Tout promeneur attentif peut en recueillir des échantillons. M. Roulet pensait qu'on pourrait découvrir un gisement exploitable. Cela est inadmissible, comme nous allons essayer de le démontrer.

L'orographie de la région comprise entre la Montagne de Bondry et la Courne a déjà fait l'objet de deux études spéciales, l'une de M. Desor, en 1855, (Bull. de la Soc. des sc. nat. T. III, page 265), l'autre de M. Georges de Cribolet (id. T. IV. p. 102). Toutes deux sont accompagnées de coupes montrant la disposition en double voûte des deux chaînes, séparées par un pli synclinal, dans lequel M. M. Cribolet et Gressly trouvèrent le Néocomien et même la molasse avec le calcaire d'eau douce, comme à Bondry. La présence du gypse paraît toutefois leur avoir échappé, ce qui n'est pas surprenant, en raison de l'accès alors difficile du gisement. Afin de donner une idée exacte de la position de celui-ci, j'ai dressé une nouvelle coupe qui montre la proportion très réduite dans laquelle la molasse à gypse est représentée sur ce point. On voit en outre que le gypse ne provient point d'éboulement, mais qu'il est bien en place, intercalé dans cette marne fine dont parle M. Roulet.





Ma coupe diffère en outre de celle de mes confrères géologues par l'indication des failles, ou déplacement des couches, dont on n'admettait pas alors l'existence, mais qui sont incontestables et exercent dans l'hydrologie et la formation des sources un rôle considérable, sur lequel je me propose de revenir quelque jour.

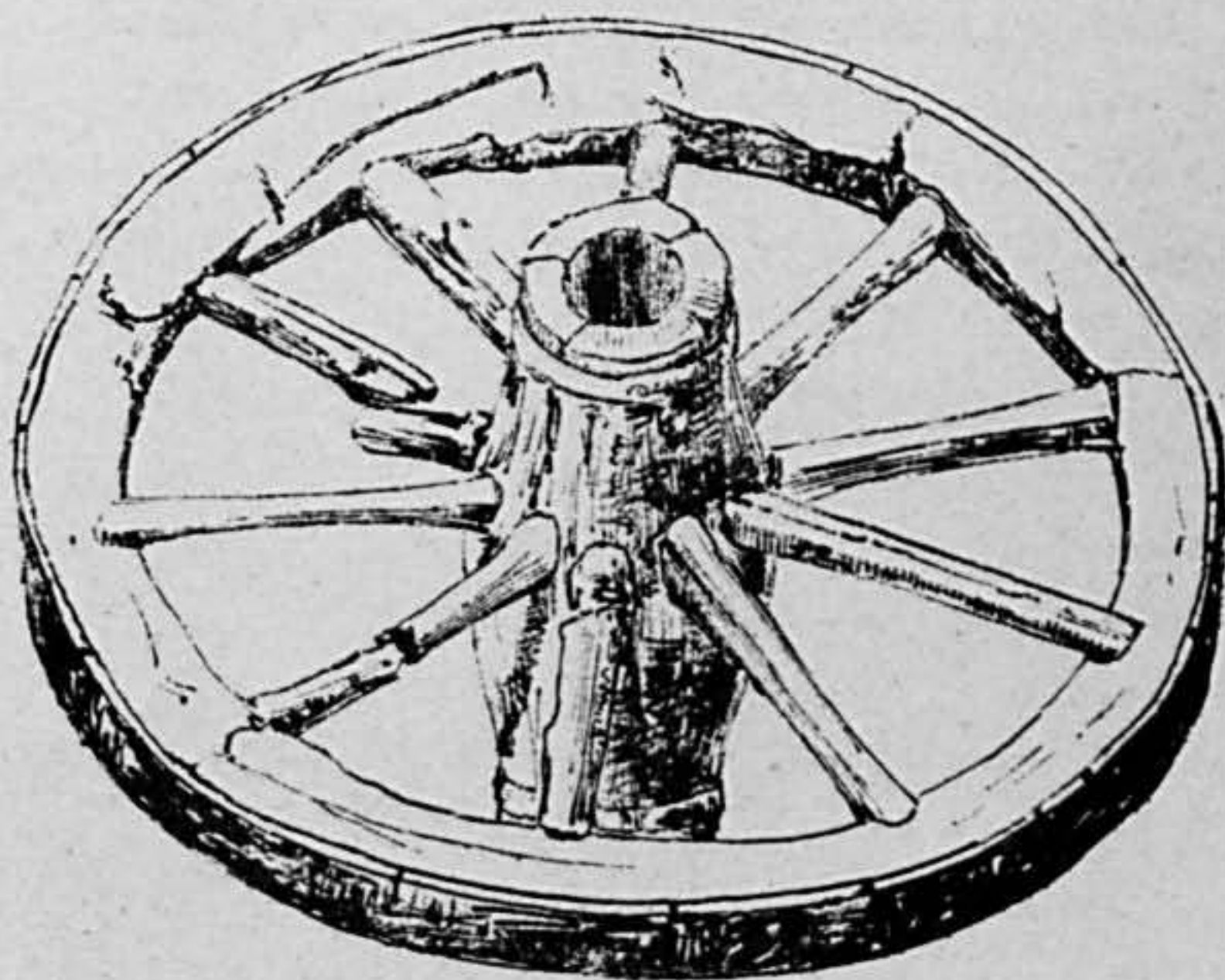
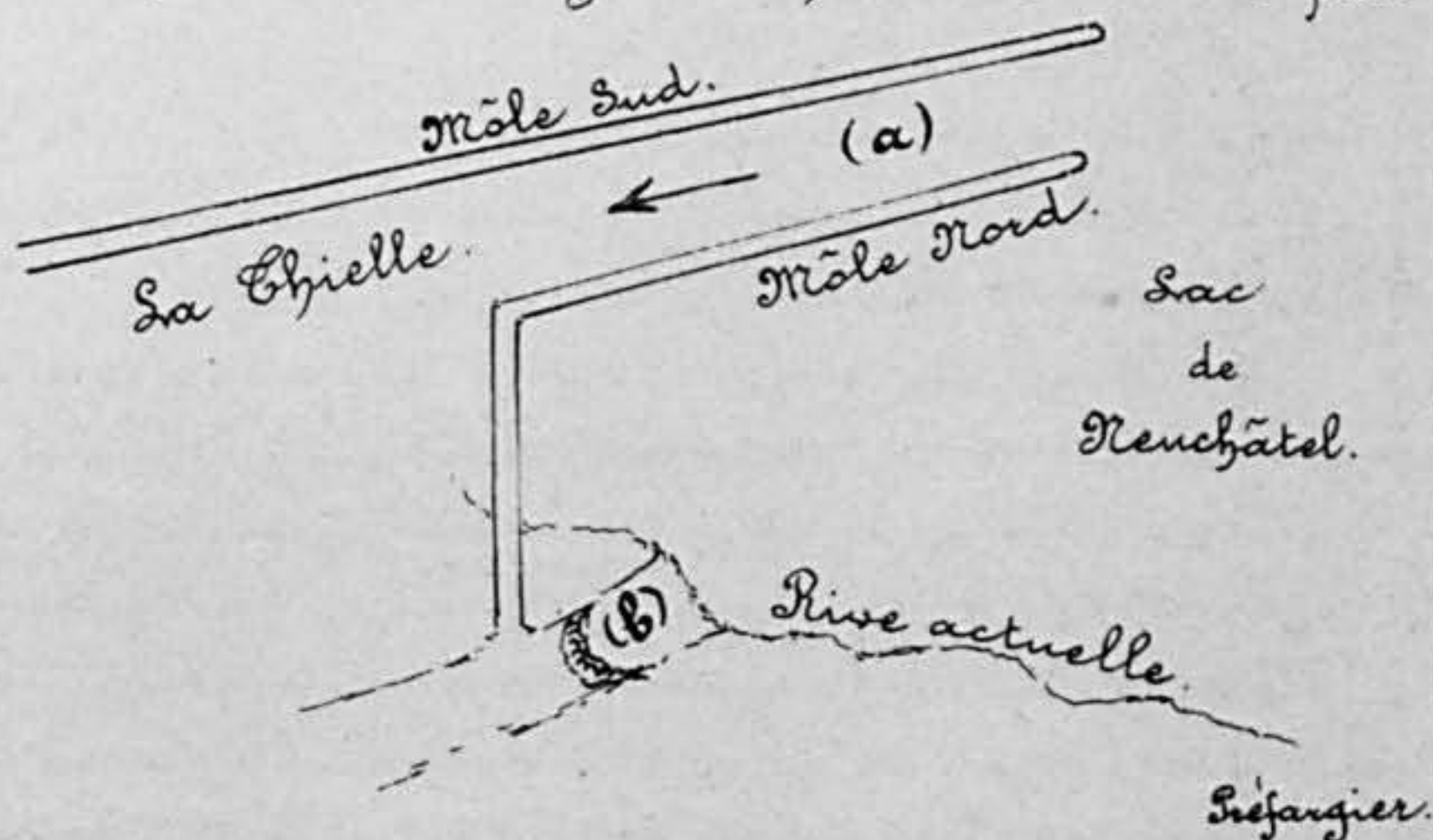
A. Jaccard.

**ANTIQUITÉS LACUSTRES.** Dans la suite des siècles, entre Préfargier et Chielle et le lac de Biemme, la Chielle a dû changer plusieurs fois de lit. Du temps de l'âge de fer (helvète ou gallo-romain) elle passait à peu près parallèlement au canal actuel (a), à 150 ou 200 mètres en deçà; c'est le long de ce chenal (b) comblé par

des sables et recouvert de graviers que se trouvaient les habitations ou magasins où l'on a trouvé les armes et outils de fer qui enrichissent les musées de Biemme et de Neuchâtel. A 50 pas du lac, près de l'endroit où commence le môle, en creusant dans les graviers que les vagues ont amoncelés, je trou-

vai une barre, formée par ces graviers, derrière laquelle avaient été rejetés un assez grand nombre d'objets provenant des stations encore sous les eaux. Comme je ne pus explorer que la partie à sec, ces objets étaient fort rouillés et très endommagés; mais plus bas, les autres objets ont dû être bien conservés. C'étaient des épées gauloises, quelques lances et autres

objets (dont je pourrai plus tard donner les dessins) avec des morceaux de bois travaillé: poches de bois, parties de grandes écuelles, pièces de voiture et une roue complète dont nous donnons le dessin. Elle a un mètre de diamètre et elle est entourée d'un cercle de 0,05 cent. de largeur; le moyeu, long de 0,45 cent., est fermé d'un cercle à chaque bout; à l'intérieur se trouvait un morceau de l'essieu brisé; les rais, au nombre de dix, tiennent à une jante faite d'une seule pièce qui paraît être de frêne,





tandis que les rais sont de chêne. Sur le moyeu se trouvait encore une embrasse de bouclier. Quelques jours plus tard, je trouvai encore la partie centrale du moyeu d'une autre roue détruite par le feu.

E. Vouga, Institutteur.

**NÉCROLOGIE.** M. le D<sup>r</sup> Auguste Quiquerer, notre vénéré ami et notre collaborateur, est mort le 13 Juillet dernier, dans sa campagne de Bellerive, près Soyhières. C'est une grande perte pour sa famille et ses amis d'abord, mais aussi pour le Jura et pour la patrie suisse tout entière. Nos jeunes amis du Club jurassien, disions-nous en 1875, ont vu, dès la création du *Flameau*, de nombreux et illustres savants venir à eux pour les encourager; quelques-uns de ces aînés de l'étude ont bien voulu honorer le modeste journal de travaux qui lui ont assuré un succès durable et ont stimulé le zèle des débutants. M. A. Quiquerer a été un de ceux qui ont pratiqué avec une cordialité touchante cette fraternité de la science, apportant sans façon le résultat de ses observations côte-à-côte avec les premiers essais de modestes clubistes.

M. A. Quiquerer a été un des plus infatigables chercheurs que notre patrie suisse ait produits, son activité embrasse de nombreux et vastes domaines et il sera toujours cité comme un exemple de travail, de patriotisme et de dévouement à ceux qui, jeunes encore, ont besoin d'être dirigés vers le but auquel ils tendent.

Toutes les questions qui intéressent la patrie ont été étudiées et traitées par lui; - il a publié, dans le domaine de la géologie, de l'industrie, de la statistique, de l'agriculture, de l'utilité publique, etc., des mémoires et des rapports nombreux; il a rédigé sur l'économie rurale des renseignements et des notices d'un grand intérêt.

L'histoire et l'archéologie de la Suisse, mais plus particulièrement celle de l'ancien Evêché de Bâle, ont été l'objet de ses études de prédilection; toutes les villes, tous les châteaux, les églises, les abbayes, lui ont fourni les motifs de monographies des plus complètes; il a noté les franchises, les lois, les coutumes, rien n'a échappé à son esprit observateur; les seuls titres de ses publications étonneraient même les plus familiers aux travaux de la pensée.

Cette science précise de l'histoire n'a point affaibli chez lui l'esprit inventif; sous le vieux manuscrit, souvent pâle et laconique, il a deviné les passions, et reconstituant le passé avec les débris, il l'a fait revivre dans *Jean de Vienne* ou l'Evêché de Bâle au XIV<sup>me</sup> siècle, et dans *Boucart d'Asuel*, légende du XIII<sup>me</sup> siècle.

Il était l'encyclopédiste du Jura; toutes les époques lui étaient familières; il a fouillé les restes préhistoriques et celtiques, les voies romaines; il a analysé toutes les antiquités et tous les documents écrits, et jeté la lumière à flots sur un passé qui, grâce à lui, renaît à nos yeux dans d'innombrables détails.

Comme ingénieur des mines, il a su faire valoir toutes les richesses métallurgiques du Jura bernois.

Nous cherchons souvent dans le passé des figures à aimer et à étudier; notre époque n'en est point déshéritée cependant, et certes le D<sup>r</sup> Quiquerer, sur la tombe duquel nous pleurons, est un de ceux que l'avenir donnera en exemple à ses enfants.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Octobre 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## LE PREMIER MAI.

Le Musée Neuchâtelois de 1824 a publié une fort curieuse notice sur la fête du premier Mai dans le canton de Neuchâtel; oserai-je offrir au Rameau de Sapin, au 31 Mai de cette année et au 81<sup>e</sup> de ma vie, quelques pages sur cette même fête dans le Jura, qui touche de si près à Neuchâtel.<sup>(1)</sup>

Dans mon manuscrit sur les traditions et légendes du Jura, j'ai réuni divers souvenirs relatifs aux jeux des Brandons, de la St Jean, de Noël, tous allués en honneur du soleil. Le premier Mai est encore un de ces jours consacrés à une divinité payenne, à laquelle le christianisme a substitué la Vierge Marie portant le même nom que la première. Il a fallu des siècles pour déraciner le culte de Maïa, ou Maria, la Vierge mère de l'antiquité. Elle a laissé son nom à un de nos mois, comme tant de divinités payennes ont donné les leurs à d'autres mois et à des jours de la semaine. Le mois de Mai était l'époque du mariage de la Terre avec le soleil; de celui de Jupiter avec Maïa, une des Pleïades. Chez plusieurs peuples, c'est au premier Mai qu'on célébrait la fête de la Terre et, chez nous, plusieurs localités doivent leur nom à Maïa. Une roche de forme bizarre s'appelle encore la Fille-de-Mai. Nous avons décrit dans plusieurs de nos publications cette Vierge sauvage qui cache pudiquement la moitié de son corps dans le feuillage d'une forêt, au nord du village de Bourrignon, et qui ne montre que son buste, encore haut de plus de 60 pieds. Dans son flanc, une petite cavité a pu servir à une prêtresse pour rendre des oracles. Non loin de là, sur le chemin de Fleujouse, une autre roche caverneuse est encore dédiée à Maïa. La Fille-de-Mai ressemble à un de ces bustes sans bras qu'on voit figurer sur le cimier de plusieurs armoiries, et cependant sa ressemblance à une femme n'est pas imaginaire. Elle rappelle la Niobé que Pausanias vit dans l'Attique. Elle a tellement frappé les anciens peuples de la contrée, qu'ils lui ont donné le nom de Maïa ou de la Terre et ils ont rendu un culte à cette statue agreste. Ce culte n'est pas tellement effacé qu'on entende encore les jeunes filles qui vont chanter le mois de Mai, lui adresser un de leurs couplets en passant près du colosse.

<sup>(1)</sup> Le présent article nous a été envoyé par M. le Dr Quiquerez, quelques semaines avant sa mort.





Autrefois on  
choisisait la  
plus jolie fille  
du village pour  
être la reine  
de Mai, l'ima-  
ge vivante de  
Maia. On la  
revêtait de ses  
plus beaux at-  
ours; on la  
couronnait de  
fleurs et, en si-  
gne de royauté,  
elle portait une  
baguette blan-



che également ornée de fleurettes. Elle avait une cour composée de fraîches fillettes enrubannées et parées de fleurs. Ce bouquet animé parcourait les villages en chantant un lai, dont les paroles se chantent encore dans d'autres contrées, ce qui indique une origine commune. A cette cour en voyage, on offrait de petits cadeaux qui servaient ensuite à faire un régal. J'ai encore vu arriver cette cour de fillettes, hélas pauvrement vêtues, mais ce n'est pas sans étonnement que j'ai entendu sortir de ces bouches enfantines des sons si purs, si mélodieux, qu'ils auraient pu faire envie à maintes nobles demoiselles. Ces humbles rossignols de village sont cependant rares et, trop souvent, ils n'ont du chanter du printemps que la couleur brune de leurs pauvres vêtements.

Jadis on voyait aussi, au premier Mai, un beau jeune homme monté sur un cheval blanc, plus ou moins richement harnaché, parcourir les campagnes pour annoncer le retour du printemps. Vêtu d'habits verts, comme la déesse Herta, ou la Terre, son chapeau était orné de fleurs, sa main portait un rameau fleuri et, souvent en croupe, il prenait la plus jolie fille du village. Ils allaient ainsi de maison en maison chanter le mois de Maia, de la Vierge mère de l'antiquité, à laquelle on a substitué Marie, la Vierge mère du christianisme, en lui consacrant aussi le mois de Mai. Un manuscrit du 14<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle représente ce chanter du mois sacré et sa blanche monture foulant la prairie fleurie.

Ces petites cours printanières étaient partout bien accueillies, même aux portes des Bernardins de Lucelle, si connaisseurs en fait de reines champêtres. Mais si c'était au mois de Mai qu'on célébrait le mariage de la Terre et du ciel, cette même époque était regardée comme néfaste pour le mariage des humains. Déjà les Romains disaient qu'on faisait mal de se marier au mois de Mai, et cette répulsion se trouvait répandue dans notre contrée, comme dans la Forêt-



Maire, dans les Pyrénées et ailleurs. Avant la réforme du calendrier par Romulus, l'année commençait au solstice d'été et le mois de Mai se trouvait le dernier de l'an. C'était le vieux mois dédié aux vieillards. Or le mariage n'a jamais rien valu aux décrépits, et ce fait atteste de la persistance de certaines traditions.

Autrefois il était d'usage, au premier Mai, que les jeunes gens plantassent un rameau fleuri devant les fenêtres de leurs belles, dans l'espoir qu'elles seraient reconnaissantes de cette attention. Ce mai était plus ou moins orné de fleurs et de rubans, suivant la fortune ou le degré d'amour de l'offrant, et peut être de la récompense qu'il en attendait. Cette attente n'était pas la même lorsque les garçons plantaient un mai devant la porte d'un nouveau maire; mais la coutume provenait d'une autre origine. Les assemblées politiques des diverses parties du pays avaient lieu au mois de Mai, d'après une très ancienne coutume. C'est alors qu'on élisait les maires, quand il y avait des places vacantes. On leur présentait un bâton blanc, symbole de leur autorité judiciaire, et l'on plantait devant leur maison un sarsin plus ou moins grand, orné de couronnes de verdure et de fleurs. L'usage du mai officiel existe encore, quoique déjà plus rare. Cependant la soif de ceux qui le plantent maintient la coutume et celle-ci s'étend aux nouveaux curés, aubergistes et autres personnages dont on attend une reconnaissance monnayée qui se transforme en boisson spiritueuse, principal but de l'honneur que les garçons croient rendre au nouvel élu.

Le mai des fonctionnaires nous a éloigné du tendre rameau de l'amoureux et de la chanoINETTE qui parfois accompagnait la plantation furtive du mai devant la fenêtre de sa belle. Si l'organe de la voix du galant était rebelle, il tâchait de se procurer un oiseau chanteur qu'il mettait dans une cage suspendue au mai, en sorte de suppléer à l'imperfection de son propre chant et de symboliser la captivité de son cœur. C'est au mois de Mai que le ramier roncoule près de sa colombe; il était donc tout naturel que les jeunes jurassiens imitassent le tendre oiseau. D'ailleurs la guitare n'était pas en usage dans le pays, et depuis qu'on y a introduit la trombone et le bombardon, les gros cuivres ne sont guère propres à donner des aubades aux reines de Mai.

Les chansons du premier Mai se ressemblent dans tous les pays, ce qui révèle une origine commune. Un évêque de Bâle vieux et grincheux, par une ordonnance de 1647, avait défendu aux jeunes gens de se réunir au premier Mai, de faire des festins, des danses et de tourner des brandons le premier Dimanche de carême, mais l'usage a été plus fort que la défense. Il en a été de même dans le canton de Neuchâtel, où les défenses de l'autorité sont restées sans effet devant les vieilles coutumes du premier Mai.

D<sup>r</sup> Quiquerex.

L'article qui précède a été le dernier que M. le D<sup>r</sup> Quiquerex nous ait envoyé. Cet article était accompagné d'une aimable lettre, de laquelle nous détachons le passage suivant:

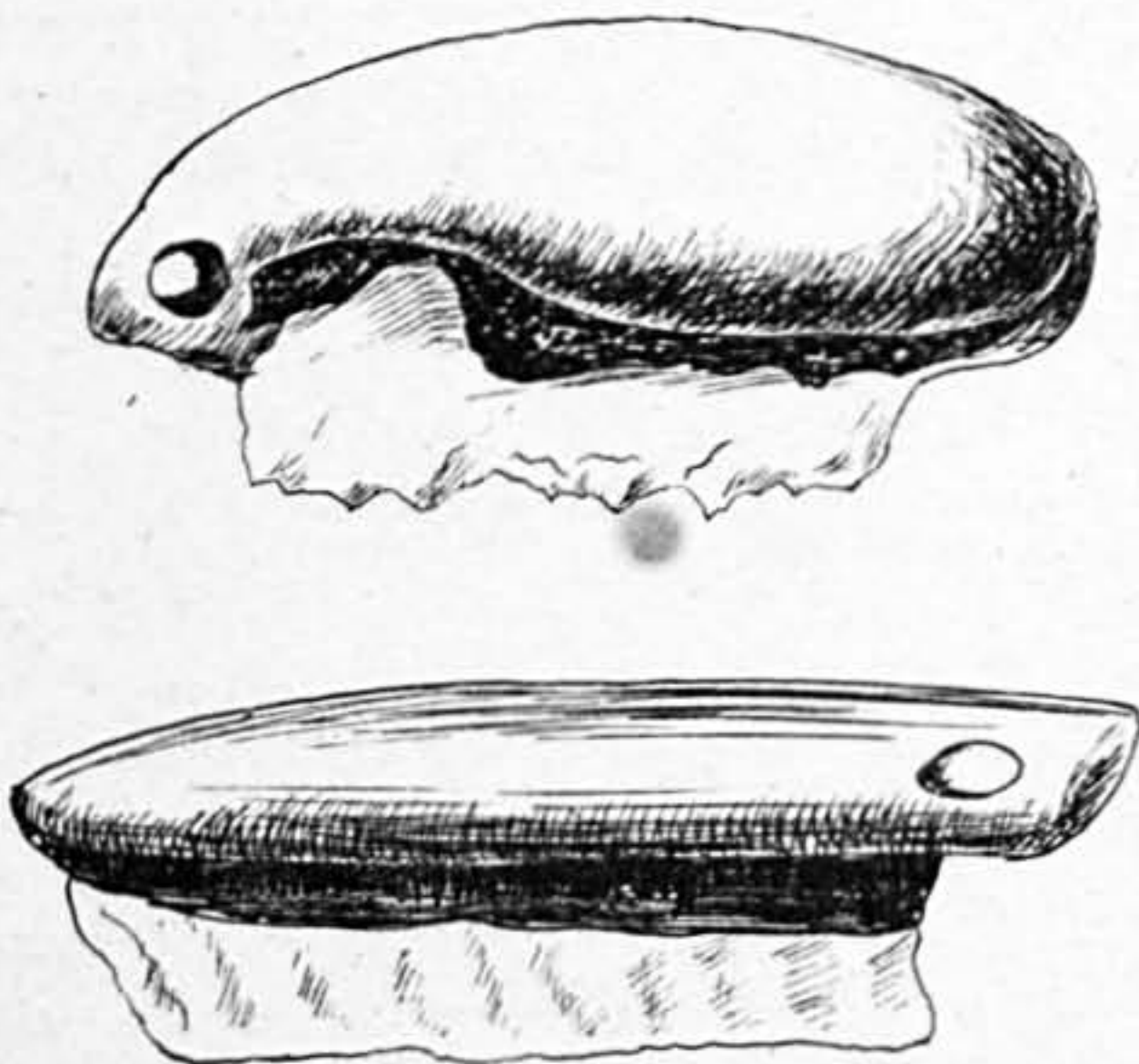
"Ma vieille plume, disait le savant jurassien, éprouve de la confusion à occu-



per tant de place dans le Rameau de Sapin, lorsque cette place devrait être remplie par les écrits de jeunes membres du club neuchâtelois, qui ont commis l'imprudence d'agréger un écrivain, le 23 Août 1866, sous l'abri de la Pierre-à-Bot (Voir Rameau de Sapin, année 1866). Je crois voir encore groupés autour de ce bloc erratique de nombreuses figures de nos collègues de la Société helvétique des sciences naturelles que la mort a enlevés depuis lors, tandis qu'elle épargne encore celui qui, par rang d'âge, aurait dû partir le premier.

Par analogie avec le lieu de ma réception, je mets mon article sur le premier Mai, sous la protection d'une autre roche vénérée, la Fille-de-Mai, avec la photographie de celle-ci, pour ne pas induire en erreur, à raison du nom, comme ces anglais qui, trompés par des dessins représentant les dames des habitations lacustres avec des minois du XIX<sup>e</sup> siècle, demandaient en Suisse où logeaient ces personnes. On n'a pu leur montrer que les débris de leur parure. Si l'on eut pu leur présenter au naturel ces femmes d'il y a quelques mille ans, ils s'en seraient enfuis épouvantés. C'est ce qui est arrivé à l'un d'eux qui a voulu voir la Fille-de-Mai.

**ANTIQUITÉS LACUSTRES. Scies en silex avec emmanchure de bois.**  
Station de Champévèyres (Age de la pierre). Ces objets, qui sont très gra-



cieux, se trouvent bien rarement en parfait état de conservation; le bois est toujours plus ou moins décomposé.

Le silex (voir fig.) se fixait dans une emmanchure en bois ou en corne de cerf au moyen de bitume. Le trou, pratiqué à l'extrémité, servait probablement à suspendre la scie aux vêtements ou dans la cabane.

Les dimensions des scies dont nous donnons ici le dessin nous feraient croire qu'on les employait à scier les roches, comme la serpentine, l'ectlogite, la saussurite, etc., servant à confectionner les ha-

ches et marteaux-haches perforés, dont quelques exemplaires en portent encore nettement l'empreinte.

St Blaise, Août 1882.

Hermann Lintgraff.

**CLUB ALPIN SUISSE.** La fête annuelle du club alpin a eu lieu à Neuchâtel les 19, 20 et 21 Août dernier. Environ 230 membres étaient présents. A l'assemblée générale plusieurs travaux ont été présentés, entre autres un sur le Creux-du-Van, où le Club a fait une excursion, en visitant au retour le Champ-du-Moulin et les pittoresques Gorges de la Reuse.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Novembre 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## L' ERYTHRONIUM DENS CANIS. LINNÉ.

Un célèbre botaniste vaudois, M. E. Rambert, dans un article publié dans la Bibliothèque universelle et qu'il a intitulé "La Flore suisse et ses origines", a distingué dans les plantes qui habitent notre sol diverses provenances dues à des courants différents, grâce auxquels la flore de notre pays a un caractère si varié et si particulier. Je vous renvoie à ce travail aussi savant que bien écrit et me contenterai de vous citer l'explication qu'il donne de l'existence de certaines espèces dans notre pays. M. Rambert fait remarquer que près de Bellegarde il y a une porte toute ouverte, par laquelle les plantes qui peuplent les bords de la Méditerranée peuvent être amenées chez nous, et c'est grâce à cela que nous en rencontrons sur notre territoire un assez grand nombre qui ont un caractère tout à fait méridional. Cette invasion est sensible surtout aux alentours de Genève, et elle va en diminuant, comme il est facile de le comprendre, à mesure que l'on se rapproche du Nord du Jura. Cependant, chez nous on trouve encore nombre d'espèces appartenant à ce courant méditerranéen, telles que notre Anémone pulsatile des Gorges du Seyon, le Lys bulbifère, jadis si commun sur nos collines sèches, et d'autres encore. Mais sans contredit une de celles qui montrent de la façon la plus évidente leur origine méridionale est l'Erythrone dent de chien (*Erythronium dens canis* L.), commune dans les bois de chênes au pied du Salève et dans l'extrême Sud du Jura, et que, il y a quelques années, un botaniste neuchâtelois, M. Gibollet, a découverte à quelques minutes de Signières. Cette plante a une grande importance au point de vue de la philosophie de la Botanique; s'il est permis de l'appeler ainsi. Elle peut servir à prouver l'existence de ce courant qui suit tout le Jura, semant par ci par là une fleur aux brillantes couleurs, et qui semble comme trop fine pour habiter dans

*E. dens canis.*  
(Liliacées.)  
Signières.

Mars.

ad naturam.

Gr. nat.

M. Cripet.





nos climats moins chauds. En effet, l'Erythroné, comme plusieurs autres Liliacées, du reste, a ce caractère important que partagent les plantes du bord de la mer et celles des plus hautes cimes, une corolle très foncée. Rien n'est plus beau que ces fleurs pourpres, aux pétales réfléchis, qui se balancent au bout de leur tige grêle et colorée, tandis que la nature semble, par crainte des gelées d'Avril, ne pas oser encore se parer de ses bouquets de verdure. Les feuilles elles-mêmes ont une apparence qu'on ne trouve que

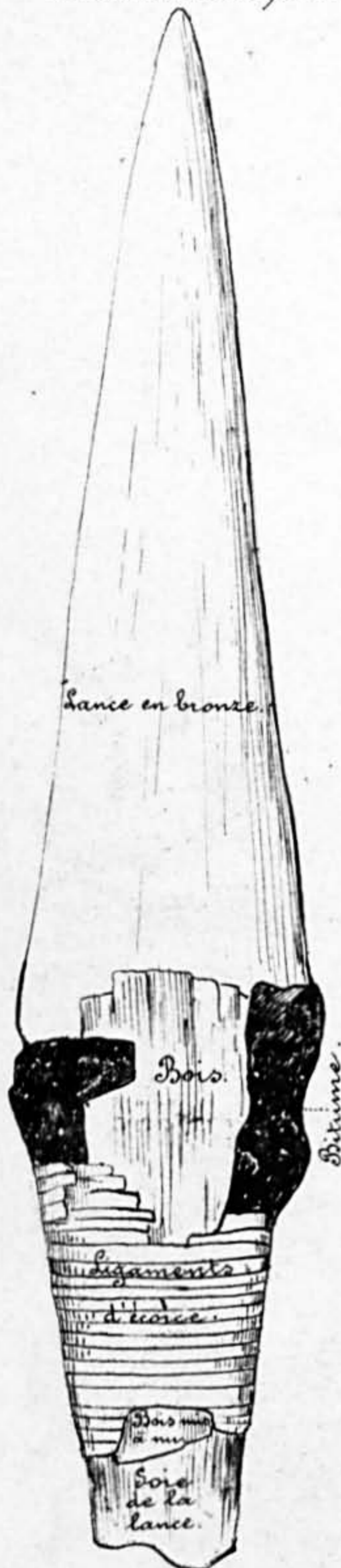
Musée de Neuchâtel.

rarement dans les plantes qu'on peut regarder comme véritablement indigènes. Elles ont un fond vert cendré, mais sont de plus couvertes de taches brun-pourpre, qui leur donnent un aspect particulier. Je ne m'arrêterai pas ici à faire une longue description de tous les caractères de l'Erythroné dent de chien. Cependant je ne puis finir sans ajouter encore un mot:

Notre société a pour but non-seulement l'Étude du Jura, mais aussi la conservation des plantes qui tendent à en disparaître. Or j'ai pu me convaincre qu'il n'y a plus à Saignières qu'une dizaine de bulbes de cette plante si intéressante.

Il me semble donc qu'il serait bon d'en faire venir de Genève un certain nombre que nous pourrions planter çà et là sans risquer d'amener des perturbations dans notre flore, puisque la Dent de Chien a décidément pris pied sur notre sol neuchâtelois.

(Extrait du bulletin des travaux de la section de Neuchâtel). H. Junod.



**LANCE EN BRONZE.** Cette lance, trouvée en plein âge de la pierre, mesure 19<sup>cm</sup> (les plus grandes atteignent 26<sup>cm</sup> à 29<sup>cm</sup>); je l'ai sortie moi-même de la couche historique à 1 mètre de profondeur, à côté de lances en silex et en os. On a trouvé dans son voisinage des crânes ainsi que des mâchoires d'adultes et d'enfants. Deux autres lances en bronze avec voie et arête médiane (12<sup>cm</sup> et 19<sup>cm</sup> de longueur) puis un poignard en cuivre pur et un ciseau du même métal, ont été retirés de la dite couche. Les stations de pierre de Préfargier, Champvègyres, Auvernier, etc. etc., nous ont livré plusieurs objets en cuivre pur, considérés par des amateurs comme des spécimens ayant servi à des essais; d'autres amateurs les indiquent comme appartenant à un âge intermédiaire.

Cette lance, fixée dans une hampe en bois recouvert de bitume puis ensuite de ligaments d'écorce de saule ou d'orme, se distingue des lances de l'âge du bronze: 1° par sa soie, au lieu d'une douille; 2° par l'absence d'arête médiane; 3° par la présence de bitume recouvert de ligaments d'écorce. Au dire des connaisseurs, cet objet serait un *unicum*.

Hermann Antiquar.



## TREYMONT.\*

1.

A d'autres nous laissons la gloire  
De gravir le Cervin ou tel autre grand mont :  
Amis, grimpons, si vous voulez m'en croire,  
Au plateau de Treyfont.

2.

Nous verrons, là-haut, sur nos têtes  
La montagne élever son robuste et grand front,  
Et dans le ciel profiler les arêtes  
Des rochers de Treyfont.

3.

Dans l'herbe coule une fontaine  
Où tous à volonté se désaltéreront,  
Car on ne boit nulle part dans la plaine  
De l'eau comme à Treyfont.

4.

Nous irons de là dans les roches  
Cueillir non l'edelweiss ou le rhododendron,  
Mais bien, amis, les odorantes cloches  
Du muguet de Treyfont.

5.

Avec bien d'autres fleurs alpines,  
Vous verrez de vos yeux, vos mains moissonneront  
Sur l'églantier qui, là, n'a point d'épines,  
La rose de Treyfont.

\* Plateau sur le versant nord de la Montagne de Bondy.





Temps de marche. Vif.

## TREYMONT.

Paroles et musique de G. Huguenin.

6. Lors - que la fleur se - ra fa - né - e, Que les  
 7. Quand les tra - cas de cet - te ri - e sur nos

6. fruits, dans la plaine et les bois mû - ri - ront, Nous cueil - le  
 7. coeurs at - tris - tés leur - de - ment pé - se - ront, al - lons là -

6. rons, sans man - quer une an - né - e S'ai - rel - le de  
 7. haut! tou te pei ne s'ou bli e sur le pré de

6. Trey - mont, ... S'ai - rel - le de Trey - mont. La la  
 7. Trey - mont, ... sur le pré de Trey - mont. La la

6. la .....  
 7. la .....  
 1<sup>re</sup> fois 2<sup>de</sup> fois



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Décembre 1882.

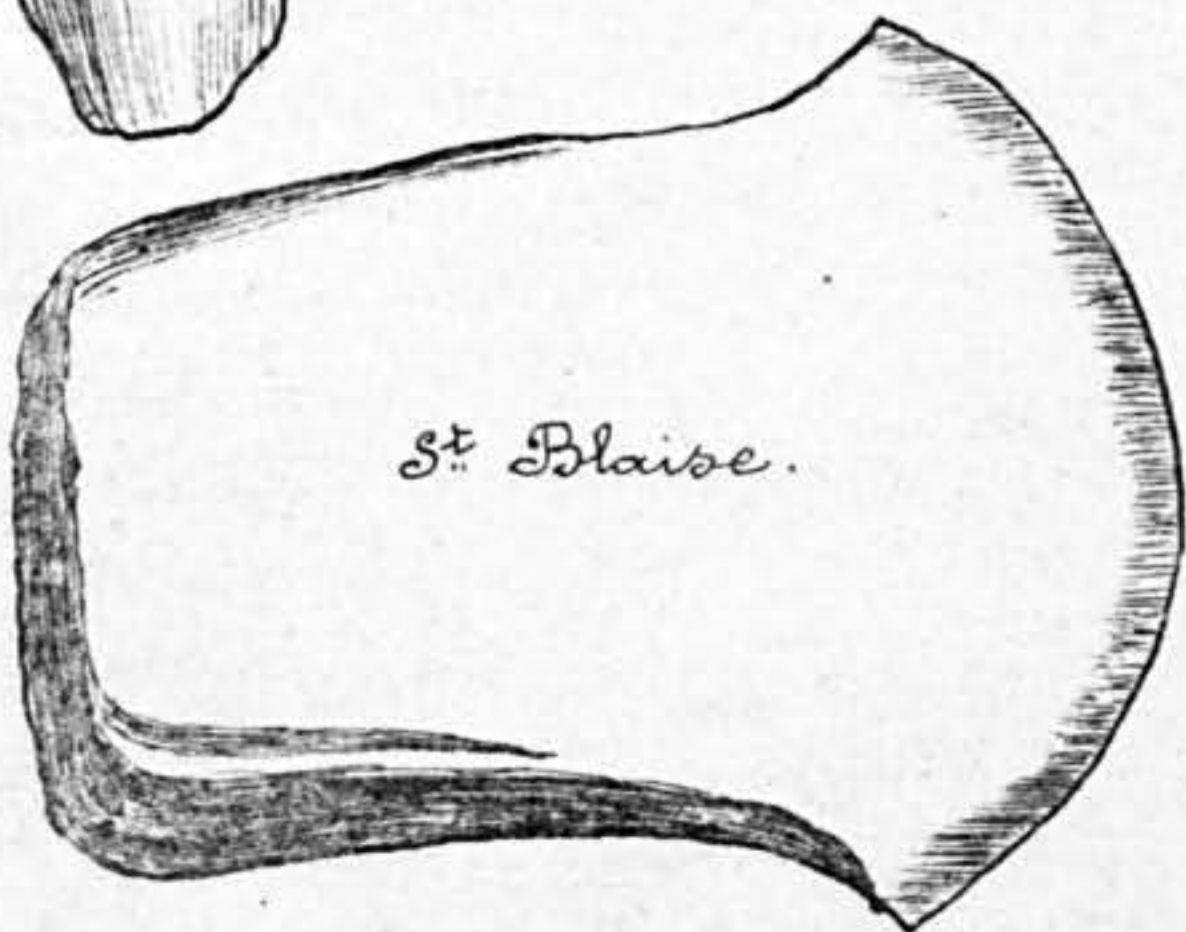
Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

## L'AGE DU CUIVRE.

Le *Rameau de Sapin* a publié dans son dernier numéro la description d'une *lance en bronze*, que j'appellerais plutôt poignard en cuivre, trouvée par M. Zintgraff à la station de pierre de St Blaise. Je désirerais ajouter quelque chose pour compléter cet article.

On a partagé les temps antéhistoriques (néolithiques) en âges de la pierre, du bronze et du fer, mais il va sans dire qu'il a dû y avoir des époques intermédiaires où, par exemple, on se servait en même temps de pierre et de bronze ou de cuivre qui a précédé le bronze, ou bien de bronze et de fer simultanément, comme c'est bien le cas à Hallstadt, station qui est antérieure à la Tène.

Dans l'Est de l'Europe, en Hongrie, on a trouvé assez d'objets de cuivre pour pouvoir y admettre cet âge intermédiaire, mais dans l'Ouest on en a jusqu'à présent trouvé trop peu pour qu'il soit possible de l'établir. Cependant le résultat des fouilles de ces dernières années est que nous avons en dans nos lacs des stations où les hommes de l'âge de la pierre ont commencé à se servir de métal, c'est-à-dire de cuivre pur, peut-être plus tard mélangé d'un peu d'étain. Chose curieuse, ce sont les stations où se trouvent des marteaux perforés (Préfarquier, St Blaise, Hanterive, Konarz,

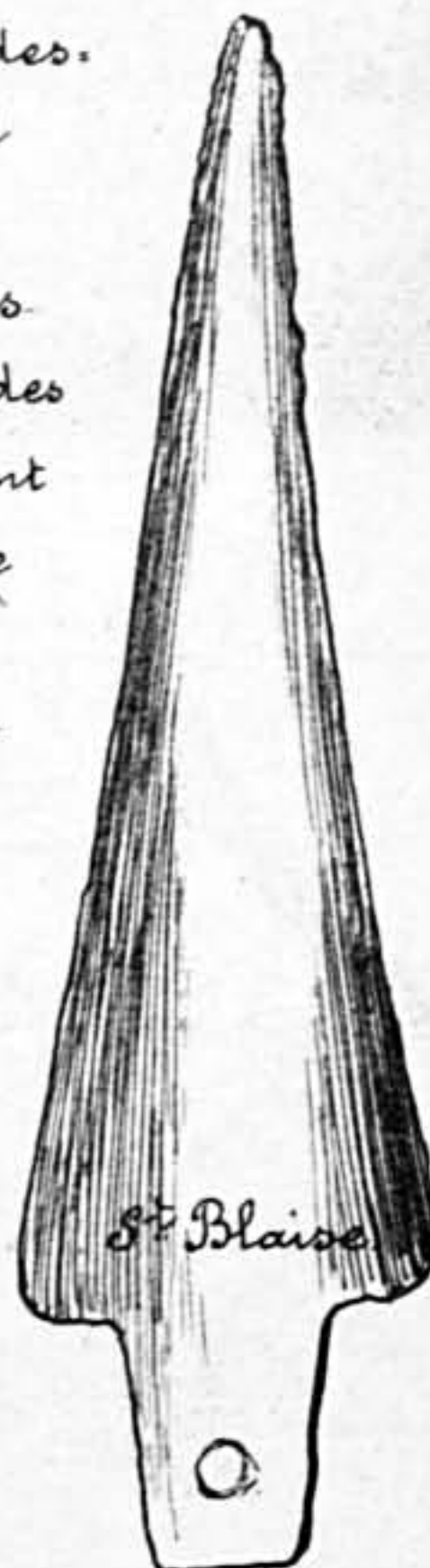
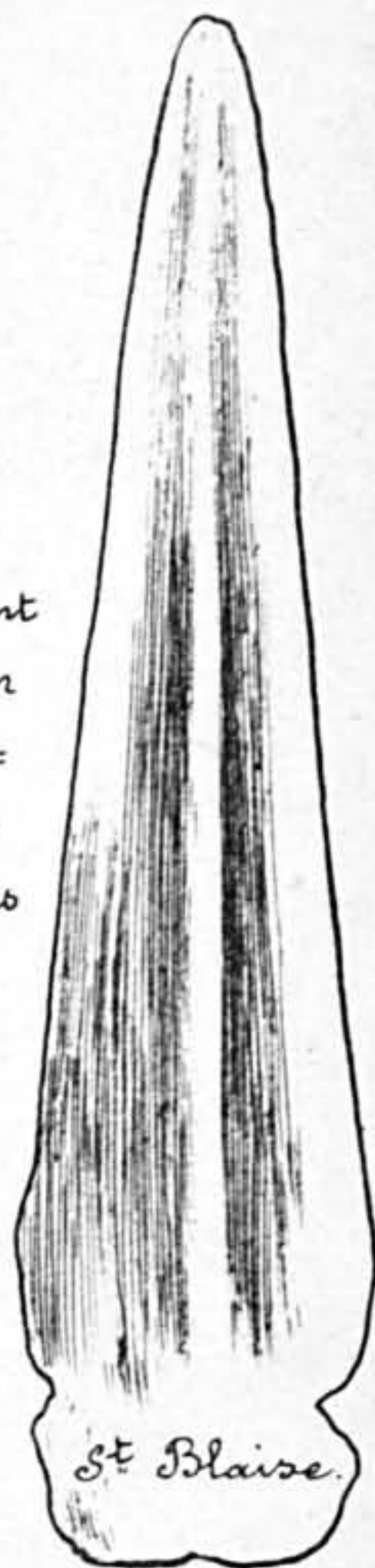
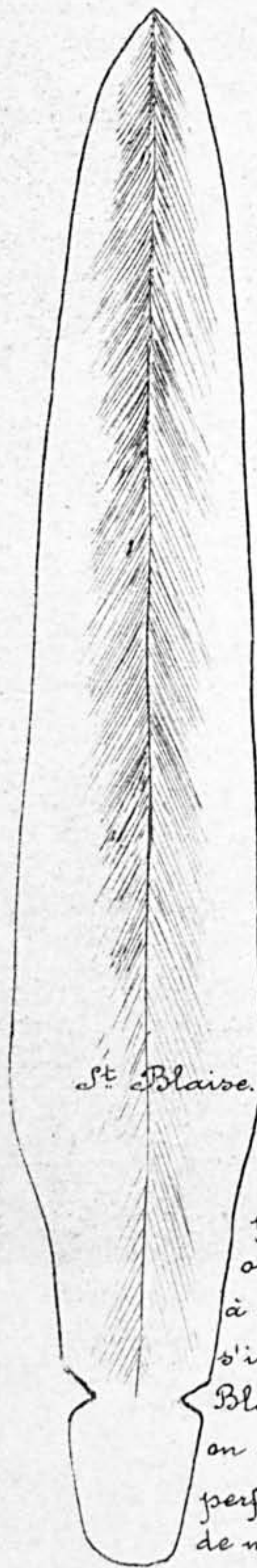




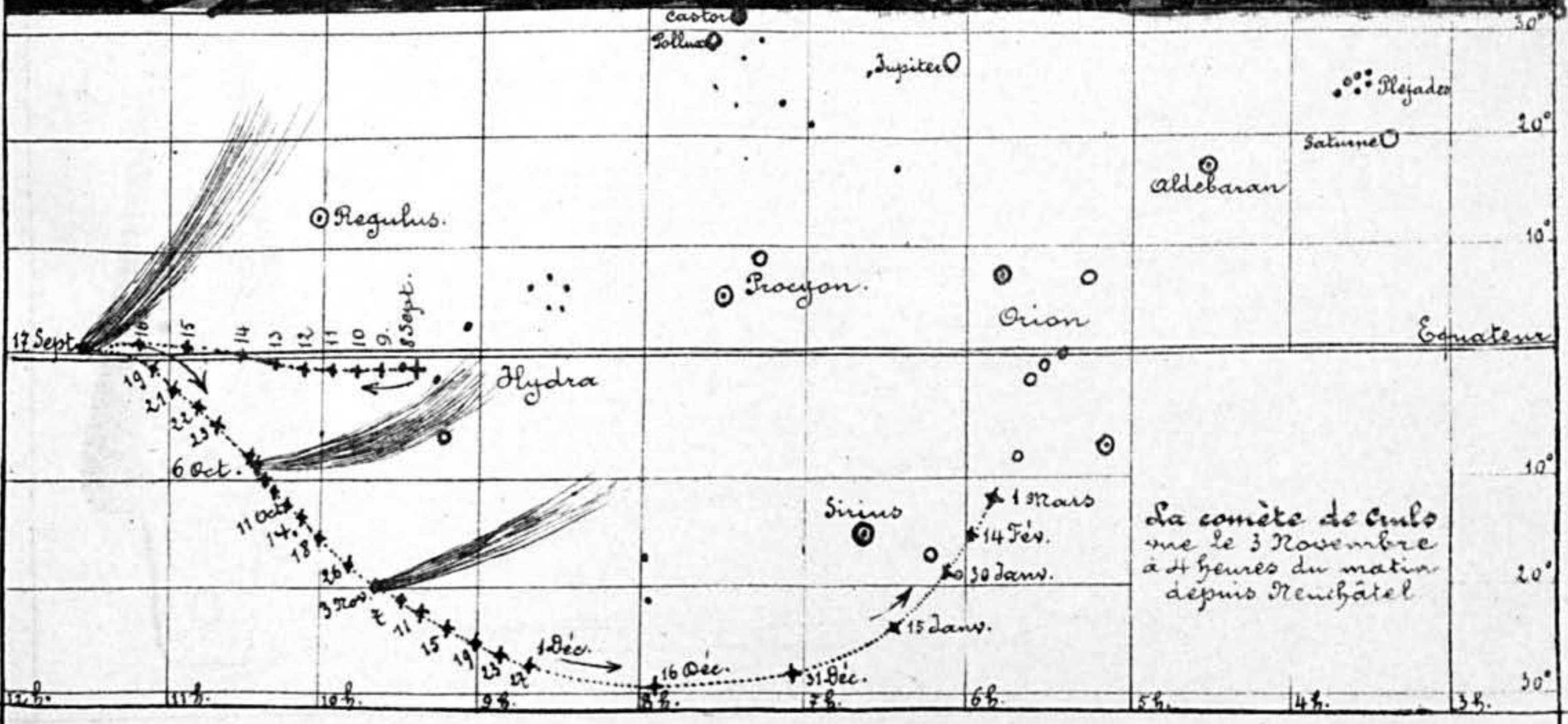
Colombier, Cortaillod, Bessaix, St Aubin, sur notre rive) qui ont fourni à la fois des marteaux perforés et des objets de cuivre. Sans doute ces objets ne sont pas nombreux et ils sont bien disséminés. Généralement ce sont des enfants qui les ont trouvés au milieu des débris de pierre remués par les vagues et on ne leur a pas dès l'abord donné l'importance qu'ils ont réellement à cause de leur forme peu gracieuse et de leur achèvement incomplet. On les regardait comme des objets non terminés ou de rebut; j'excepterai toutefois les haches en forme de trançets, étant le plus souvent si ce n'est pas toujours en cuivre, qui se trouvent dans tous les musées et qui appartiennent à cet âge intermédiaire. Ces objets sont des pointes de lances ou javelots, des poignards, des coins ou petites haches, des poinçons, des couteaux, enfin des perles de collier. Le poignard en cuivre dont vous avez donné le dessin est le plus beau spécimen des lances et poignards. Ceux-ci sont ordinairement plats ou avec un léger renflement au milieu et pourvus ou d'une entaille de chaque côté, ou d'un, de deux ou de trois rivets.

Les dessins ci-joints montreront mieux que les descriptions quelles ont été les premières armes de métal employées dans nos contrées. On a trouvé en outre à Préfargier 20 à 30 perles de collier en cuivre, et à Fenis près Cerlier 14. Aussitôt trouvé, le cuivre sert à faire des ornements. Plusieurs de ces stations ont pris fin précisément à cette époque, c'est-à-dire au moment où l'usage du cuivre s'introduisait; telles sont, entre autres, les stations de St Blaise, Monruz, St Aubin, etc. Ainsi se réaliserait l'opinion d'un auteur qui disait que les marteaux de pierre perforés avaient dû être percés au moyen d'un cylindre de métal, probablement de cuivre, tourné rapidement avec un archet.

E. Fouga.  
Main, Novemb. 1882.









LA GRANDE COMÈTE DE SEPTEMBRE, ou, comme on l'a aussi appelée, la grande comète australe, ou comète de Cruls, est à différents égards une des plus intéressantes que l'on connaisse. D'après les observations qui ont été faites, on est arrivé, par le calcul, à supposer que la comète actuelle est la même que celle de 1843 et de 1880; le fluide résistant (éther) aurait retardé son mouvement autour du soleil. Eclaircir ce point-là, est une tâche que s'imposent les astronomes. La solution de cette question, comme on le comprend, exige le plus grand nombre possible d'observations. Or, comme la comète de Cruls a été étudiée à l'observatoire du cap de Bonne-Espérance déjà le 8 Septembre, c'est-à-dire huit jours avant son passage par le périhélie (point de son orbite le plus rapproché du soleil) et que la comète pourra être observée par les astronomes de l'hémisphère sud pendant plusieurs mois encore, l'occasion est fournie d'observer le phénomène pendant un temps suffisamment long pour obtenir des données très nombreuses. Une occasion aussi favorable ne s'était jamais présentée depuis bien des siècles pour observer une comète des deux côtés du périhélie et suivre sa marche. Le problème du fluide résistant que l'on suppose exister dans l'espace recevra peut-être sa solution définitive. Nous donnons au bas de la page précédente un dessin qui indique l'orbite parcouru par cette planète et au dessus la vue de la comète, telle qu'elle se présentait au matin du 3 Novembre dernier à Neuchâtel. Le noyau en est un peu effacé, allongé, et présente dans le voisinage du sommet de la tête un point brillant. La queue, mesurant de onze à douze degrés, est assez fortement recourbée et tourne vers l'horizon le côté convexe.

L'aspect de la comète était réellement saisissant pour les habitants des pays de l'hémisphère sud. Dans ces stations-là, depuis le 17 au 22 Septembre, l'astre chevelu était visible, même en plein jour, jusqu'à l'heure de midi. Enfin le 25 Septembre, à 4 heures du matin, écrit de Rio-Janeiro l'astronome Cruls, qui a donné son nom à la comète, "le ciel, à l'horizon, se montra limpide et permit d'assister à un spectacle d'une beauté au dessus de toute expression. A ce moment, une partie seulement de la queue émergeait de l'horizon et l'aspect en était vraiment imposant, car c'était bien plutôt celui d'une colonne de feu que celui d'un faisceau de lumière. Rien ne peut donner l'idée de l'effet grandiose que produisait la vue de cette colonne de feu, à laquelle les couches inférieures de l'atmosphère donnaient une teinte jaune d'ocre et qui se reflétait avec force dans les eaux de la baie de Rio." Le spectre du noyau de la comète est le même que celui des comètes ordinaires. A l'analyse spectrale, les lignes du sodium se sont montrées très distinctement. L'éclat de la comète diminuera de plus en plus, ainsi que la longueur de la queue, de sorte que dans le courant du mois de Décembre la comète ne sera plus visible qu'avec des verres grossissants. Le retour de la célèbre comète de 1811 est annoncé pour l'année 1884.

*Bonne année à nos abonnés et au revoir au 1<sup>er</sup> Janvier!*



## TABLE DES MATIÈRES

A nos lecteurs.....	L. Agassiz	page	1
Le grison de la corbatière (Vallée de la Sagne).....	A. Jaccard		2
Un sanglier.....			3
Déception d'un pic.....	X		4
Fossiles du Gault de Renan.....	A. Rhyner	n.	5
Les nouvelles grottes du col-des-Roches.....	A. Jaccard		7
L'éboulement d'Elm.....			8
Une chenille intelligente.....	J. C.		9
Nécrologie. - Antoine Laplace.....	Un membre du Club		10
Enfants et fleurs. - Contes et légendes pour la jeunesse.....	A. G. Berthoud, 1882		11
Quelques notes sur la glace du Doubs en 1881-1882.....	A. Jaccard		13
La grève des Saars.....			15
Répartition des Reptiles dans le district de Neuchâtel.....	S. Biolley et M. Eriquet		16
Répartition des Batraciens dans le district de Neuchâtel.....	S. Biolley et M. Eriquet		17
Les nouvelles grottes du Col-des-Roches (second article).....	A. Jaccard		18
Les vipères.....	Un ancien clubiste		19
Les résolutions du Congrès géologique de Bologne.....			19
La pointe de flèche en fer.....	Hermann Tintgraff		20
La table d'orientation de Chaumont.....	Un membre du Club. J.		21
Le pont de Biaufond.....	A. Rhyner		22
Une découverte.....	M. A. L. Roulet		24
Les Utriculaires.....	Ed. Gièche	25.	29
Selias Berns et <i>Vipera aspis</i> .....	M. Eriquet, <i>Etud<sup>e</sup> en Droit.</i>		28
Edouard Desor.....	La Rédaction		30
Le gypse du sentier du Champ-du-Moulin.....	A. Jaccard		33
Antiquités lacustres.....	E. Vouga, <i>Instituteur.</i>		35
Nécrologie. - D <sup>e</sup> Quiquerer.....	La Rédaction		36
Le premier Mai.....	D <sup>e</sup> Quiquerer		37
Antiquités lacustres.....	Hermann Tintgraff		40
Club alpin suisse.....			40
L' <i>Erythronium dens canis</i> . - Linné.....	H. Junod		41
Lance en bronze.....	Hermann Tintgraff		42
Creymont.....	O. Huguenin	43.	44
L'âge du cuivre.....	E. Vouga		45
La grande comète de Septembre.....			47. 48.

### En vente au Penitencier de Neuchâtel:

Le Rameau de Sapin, années 1874 et suivantes, broché, au prix de f. 3.-, le port en sus.  
 Les Feuilles d'Hygiène, années 1878 et suivantes, brochées, au prix de f. 3.-, le port en sus



LU 100 a

# Le Rameau

## de Sapin.

Organe  
du Club jurassien.

11<sup>e</sup> Année.

Prix Fr. 3.-, port en sus.

Neuchâtel, 1883.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 2.- pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 p<sup>r</sup> l'étranger.



Numérisé par BPUN





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Janvier 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

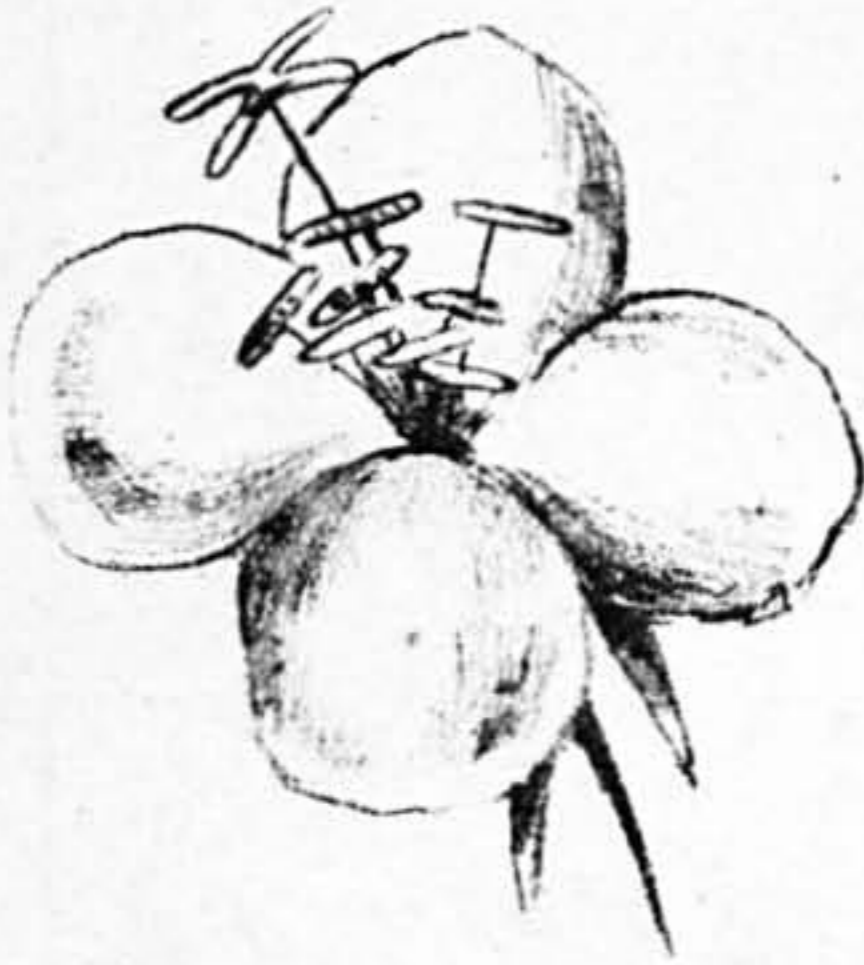
## MA BELLE INCONNUE.

En me promenant, vers la fin du mois d'Avril dernier, dans le jardinet où je cultive, dans mes instants de loisir, un peu de tout: violettes et chicorées, haricots et tournesols, courges et convulsulus, j'aperçus dans un petit recoin, à l'ombre d'un bel arbuste couvert de fleurs d'un blanc verdâtre et de petites chenilles jaunes piquées de points noirs - chenilles que les oiseaux qui abondent chez nous respectent infiniment; ils leur préfèrent mes abeilles, - j'aperçus, dis-je, sous l'arbrisseau, qui est un fusain (**bois carré**) de la plus belle venue, une petite plante qui croissait là, modeste et solitaire, ignorée, et que je pris d'abord pour une jeune plante appartenant à la famille des Chicoracées. Ses quatre premières feuilles, à ras de terre, étaient longues, velues et découpées comme celles de la dent-de-lion. Ses quatre autres - il n'y avait que huit feuilles en tout - étaient plus petites, moins velues, et d'une forme ovale allongée, lancéolées, comme disent les botanistes. Je ne jetai qu'un coup d'œil à la **povera picciola**, qui fut un instant en grand danger d'être arrachée comme une vulgaire mauvaise herbe; mais, heureusement, je n'en fis rien et passai.

Je revis ma plante au mois de Mai. Elle avait perdu son air humble et modeste; elle avait pris de l'ampleur, presque de l'arrogance. Une belle tige, droite et rigoureuse et garnie de jeunes branches latérales, ce qui lui donnait la forme d'un jeune sapin, s'élevait du milieu de la plante, à plus de 50 centimètres de hauteur. Je la considérai avec étonnement, car cette plante, telle qu'elle se présentait devant moi, me paraissait tout à fait étrangère. Aucune des personnes qui la virent alors ne purent m'en dire le nom ni l'espèce. Je ne sais pourquoi, mais il me sembla que mon inconnue était appelée à de grandes destinées. Ce n'était plus une vulgaire chicorée..... Avais-je peut-être sous les yeux une espèce exotique?..... ou inconnue? Le plus simple était d'attendre, et j'attendis; mais ma plante **rare**, comme je l'appelais déjà, reçut dès ce jour ma visite quotidienne.

Elle croissait chaque jour en stature et en grâce, ma belle inconnue, et bientôt - c'était vers la fin de Mai - j'aperçus des boutons se développer au sommet de la tige centrale, qui atteignait alors près de 80 centimètres de hauteur.





C'était le 3 Juin, je crois : dans la soirée de ce jour, j'observai que deux des boutons, plus développés que les autres - ils mesuraient presque 3 centimètres de longueur, - s'étaient colorés d'une teinte jaunâtre ; j'étais fixé sur la couleur des fleurs de l'inconnue. Le lendemain, à 5 heures du matin, je vis de loin deux grandes et magnifiques fleurs qui se balançaient fièrement au sommet de la plante. Elles avaient dû éclore pendant la nuit ; je ne pus me laisser d'admirer leur fraîcheur et leur éclat. Leur forme, qui rappelait un peu celle des belles-de-nuit, n'avait rien de remarquable, mais leur couleur était d'un jaune paille admirable, ou

plutôt de ce jaune d'or de certains canaris. Du fond du calice, où brillait une grosse goutte de miel, s'élevait un long et délicat pistil, terminé par une croix de forme bizarre, et qui dépassait de beaucoup les pétales. Je n'avais jamais rien vu d'aussi étrange et d'aussi beau. Ajoutons que ces fleurs répandaient au loin un parfum suave, rappelant, disaient les uns, l'odeur de la fleur d'oranger, ou, prétendaient les autres, celle du sirop de capillaire.

Tout le coup, je songeai à mettre en sûreté mon trésor. Le jardinet où ma belle inconnue avait daigné se fixer, était souvent visité et ensablé par un essaim de jeunes filles joyeuses, qui cueillaient sans pitié les plus belles fleurs, pour les oublier ou les jeter quelques instants après. Ces demoiselles arrachaient, coupaient, broutaient comme de vraies chèvres tout ce qu'il leur semblait bon, et je les avais en grande crainte. Ma plante rare courait donc les plus sérieux dangers, et il importait de la mettre au plus tôt à l'abri des impitoyables banquetières. G. G.

( La fin prochainement. )

## N'OUBLIONS PAS LES PETITS OISEAUX !

Procurons-leur, en liberté, demeure et nourriture, sûreté et bien-être ! Ils aimeront nos cours et nos jardins ; ils viendront, pleins de confiance, attendre sur nos fenêtres les miettes de pain auxquelles nous les aurons habitués ; ils garderont nos fleurs et nos fruits ; ils feront leurs nids dans nos buissons et nous réjouiront par leur sollicitude pour leur petite couvée, par leur activité et par leurs chants. Et s'ils trouvent dans le **pays tout entier** soins et protection, ils récompenseront en grand et d'une manière éclatante ces bienfaits et cette sage prudence, et ils se montreront les défenseurs les plus fidèles des champs et des forêts, des vergers et des jardins, en général de toutes les cultures.



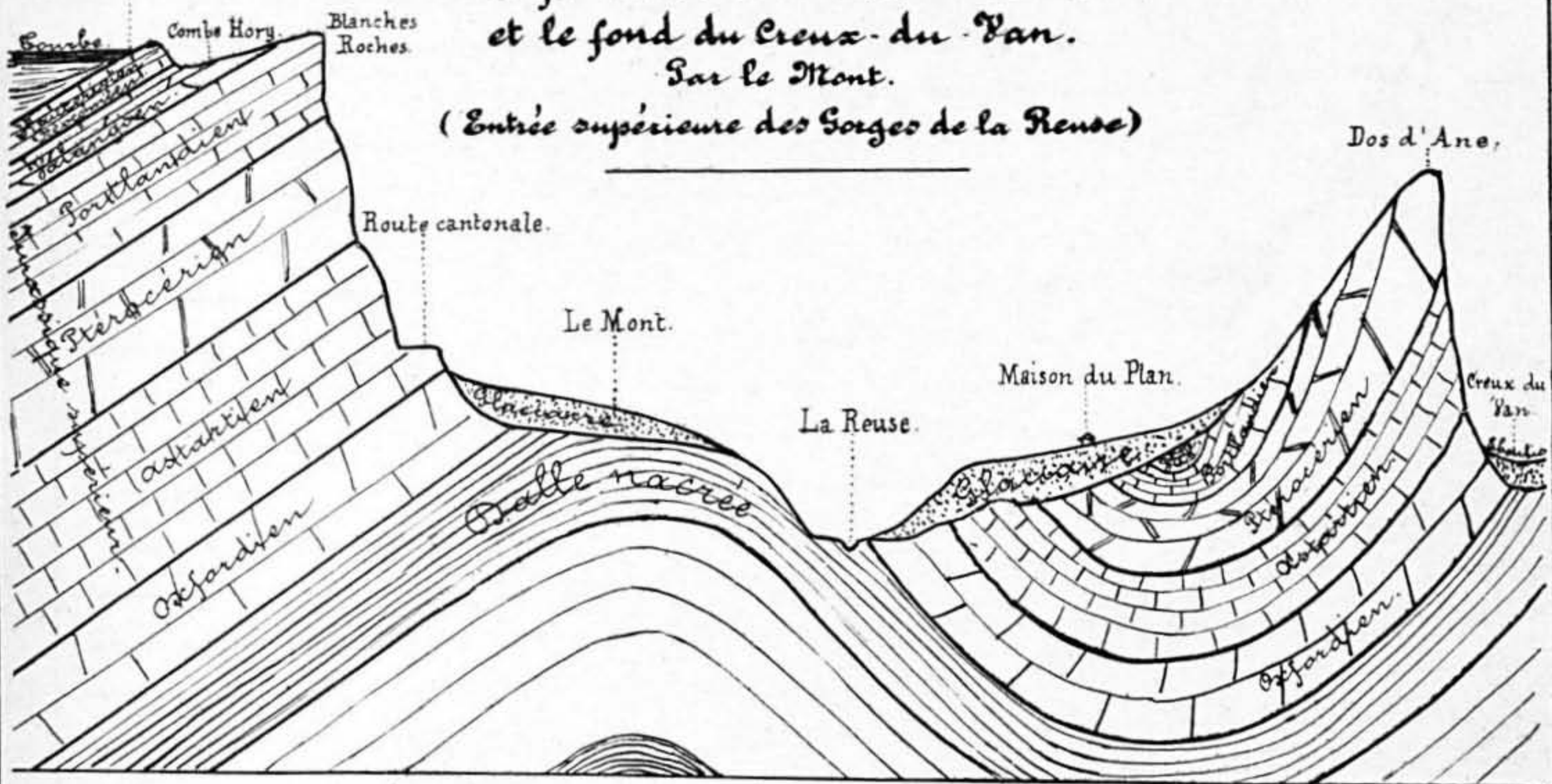


N.O.  
Vallée des Ponts.

S.E.

**Coupe entre la vallée des Ponts  
et le fond du Creux-du-Van.  
Par le Mont.**

(Entrée supérieure des Gorges de la Reuse)



LES CONDITIONS GÉOLOGIQUES DU JURA, dans le voisinage de NORAIGNE et dans les Gorges de la Reuse, seront invoquées lorsque commencera la discussion publique des projets d'alimentation d'eau potable, prise dans cette région, projet soumis actuellement au Grand Conseil. Les demandes de concession de la force motrice de la Reuse font maintenant le sujet d'un examen approfondi et bientôt le précis des experts sera connu. Nous pensons qu'il y a une certaine actualité à publier quelques coupes géologiques à travers la région indiquée et une notice explicative. Nous donnons aujourd'hui, d'après M. A. Jaccard, professeur à l'Académie, la coupe ci-dessus.

CHATEAU-D'OEX ET LE PAYS-D'ENHAUT VAUDOIS ont fait le sujet d'une charmante notice historique et descriptive, publiée par le **Club du Rubly**, auquel le **Club jurassien** tend une main fraternelle et lui envoie ses sincères félicitations. Les trois premières livraisons de cet ouvrage illustré ont déjà paru et témoignent de l'activité scientifique et littéraire qui règne dans la pittoresque vallée de Château-d'Oex. Le Pays-d'Enhaut tend à devenir de plus en plus une station alpestre préférée des touristes et de ceux qui cherchent pendant l'été quelques semaines de repos dans un milieu agréable et sympathique. Pour ceux-ci, l'ouvrage publié par le **Club du Rubly** est indispensable et il se recommande à tous les amis des excursions dans les montagnes. On s'abonne en s'adressant à M. J. Schümperlin, président du Club du Rubly, à Château d'Oex.

LE JOURNAL OFFICIEL DE L'EXPOSITION SUISSE, dont le premier Numéro vient de paraître, se recommande encore davantage aux amis de la nature, car il rendra compte de l'activité de toutes les sociétés qui, dans notre patrie, se proposent l'étude du



climat de notre pays, de son sol, de sa flore et de sa faune. Les sciences naturelles forment un groupe spécial de l'Exposition et les articles qui paraîtront dans le Journal seront non-seulement un guide pour les visiteurs de l'Exposition, mais un résumé intéressant de l'état actuel de nos connaissances scientifiques sur l'histoire naturelle de notre pays. Nous aurons l'occasion de revenir sur le Journal, en signalant les articles qui intéressent le Jura et ses habitants.

### L'HISTOIRE DE DEUX CERFS



est racontée comme suit par François de Marsal, Conseiller d'Etat et Trésorier général, Châtelain de Boudry et Maître-bourgeois de Neuchâtel. Né en 1596, il mourut en 1665. Il fut soldat au service de Savoie. - Nous citons textuellement le passage du journal du Châtelain de Boudry, document que nous devons à l'obligeance de M. F. de Marsal :


"Le 6 Janvier 1656 au bas du Channet de Boudry deffus les Signes Un Chasseur portant une Arquebuse ou fusil vit de loin un cerf qu'il tira et Le tua estant approché vit qu'il y en avoit deux. Celui quil tira avoit planté ses Cornes dans la Geste de l'autre qu'il trainoit. Son ne puit separer ses Corniches sans couper Le Cran ou Haut de la Corniche de celui quil trainoit et estoit déjà pûant. Celui que le Chasseur tua fut amené à Neuchastel au Chasteau."

**UNE HYPOTHÈSE.** Il n'est pas un seul Neuchâtelois qui n'ait remarqué ces bandes de calme tranchant au milieu du lac légèrement agité, surtout après des temps chauds ou calmes. On les nomme souvent rizières ou rivières. Bien des conjectures ont été faites à leur propos. Une de plus ne saurait nuire ; la voici :

"Ces bandes de calme (effet que produit l'huile jetée à la mer, comme tous les marins le savent), ne proviendraient-elles pas de substances huileuses qui sourdent du fond du lac ? Et ne serait-ce pas une espèce de **pétrole** ? Qui sait ? Pourquoi ne pas s'en assurer ? Ses profondeurs de la terre et des eaux, comme celles de la pensée, nous cachent plus d'une surprise. Cherchons. On peut bien dire, sans trop de paradoxe, à notre époque surtout, que l'homme trouve à peu près tout ce qu'il cherche. - Cherchons !..... Un ancien clubiste.

- Ses bandes lisses, nacrées, que nos pêcheurs appellent **fontaines** ou **rivières** et sur lesquelles un ancien clubiste attire l'attention des membres du Club Jurassien et des lecteurs du Rameau, sont en effet dues à des substances grasses, mais qui proviennent des matières organiques déversées dans le lac par les cours d'eau et les canaux-égouts des villes et villages du Littoral. Nous reviendrons sur ce sujet.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Février 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## AUX MEMBRES DU CLUB JURASSIEN.

En recommençant une nouvelle année, le Rameau de Sapin rappelle aux membres du Club jurassien et à ses lecteurs deux faits importants qui se sont passés à Neuchâtel en 1882: d'abord la réunion générale du Club alpin, qui avait lieu pour la première fois dans notre canton, les 20 et 21 Août. Cette Société puissante venait consacrer, par sa présence au bord de notre lac, la Section de Neuchâtel récemment fondée, mais dont les membres ont déjà acquis la réputation de grimpeurs intrépides par des ascensions périlleuses. En second lieu, le cinquantième de la Société des sciences naturelles, célébré le 14 Décembre, et qui a donné lieu à des manifestations solennellement touchantes ayant toutes pour objet de rendre hommage aux vertus de M. Louis de Coulon, le créateur et l'organisateur du Musée, et le Président de cette Société depuis 45 ans.

Pour cette circonstance, le vice-Président, chargé de retracer brièvement l'histoire de cette association depuis le 6 Décembre 1832, a fait remarquer les progrès accomplis dans tous les domaines depuis un demi-siècle: la population de la ville et du canton doublée, l'enseignement des sciences naturelles introduit, notre pays fouillé, exploré, étudié dans toutes ses parties, la Société, composée d'abord de 14 membres, arrivant au chiffre actuel de 150, publiant 4 volumes de mémoires, 12 volumes, soit 36 tomes de Bulletins, qu'elle échange contre les publications de 242 Sociétés savantes des deux mondes.

Le Rameau de Sapin ne pouvait pas rester étranger à ces manifestations imposantes de deux Sociétés auxquelles le Club jurassien tient de si près, car si ce dernier veut être fidèle à son but et à l'esprit qui l'a toujours animé, ses membres doivent se préparer à fournir plus tard de nombreuses recrues à la Section neuchâteloise du Club alpin, et à la Société des sciences naturelles. Il y en a déjà qui s'y trouvent fort à leur place.

Ce serait une erreur de croire que les membres du C.A.S., comme ils se nomment, soient uniquement des marcheurs et des grimpeurs intrépides; ils se sont proposé d'étudier les Alpes jusque dans leurs recoins les plus secrets; ils vérifient les cartes, en publient de nouvelles qu'ils rendent populaires; ils facilitent l'accès des passages dangereux en construisant des sentiers, en bâtissant des cabanes de refuge; ils font le dénombrement des glaciers et en observent la marche, le régime, les dimensions. La Suisse entière et la



science profitent de l'activité de ces milliers d'investigateurs hardis qu'aucun danger ne fait reculer.

La Société des sciences naturelles est divisée en un assez grand nombre de sections, pour que toutes les spécialités puissent trouver à s'y caser. Que les jeunes membres du Club jurassien n'oublient pas aussi que si M. L. de Coulon est un savant naturaliste, il a aussi été forestier, et qu'il n'a pas dédaigné de semer et de planter de sa main des centaines de milliers d'arbres, aujourd'hui en pleine prospérité. Puisque nous possédons maintenant une partie du fond du Creux-du-Van, ils ont là un vaste champ d'activité ouvert devant eux pour y pratiquer des sentiers, des semis, des plantations. Si dans quelques années la Société helvétique des sciences naturelles vient encore nous visiter, faisons ensuite que notre propriété ne soit pas un désert aride, couvert de blocs et de mousse, mais que nous ayons à leur montrer un jardin alpestre qui nous fasse honneur.

Le Comité Central du Club  
et le Comité de Rédaction du Rameau de Sapsin.

## TREY MONT.

C'est aux escarpements rocheux du versant nord de la montagne de Boudry, ainsi qu'au plateau qui, à mi-côte, forme comme un palier à cette rampe, verticale par endroits, qu'on donne le nom de Trey mont.

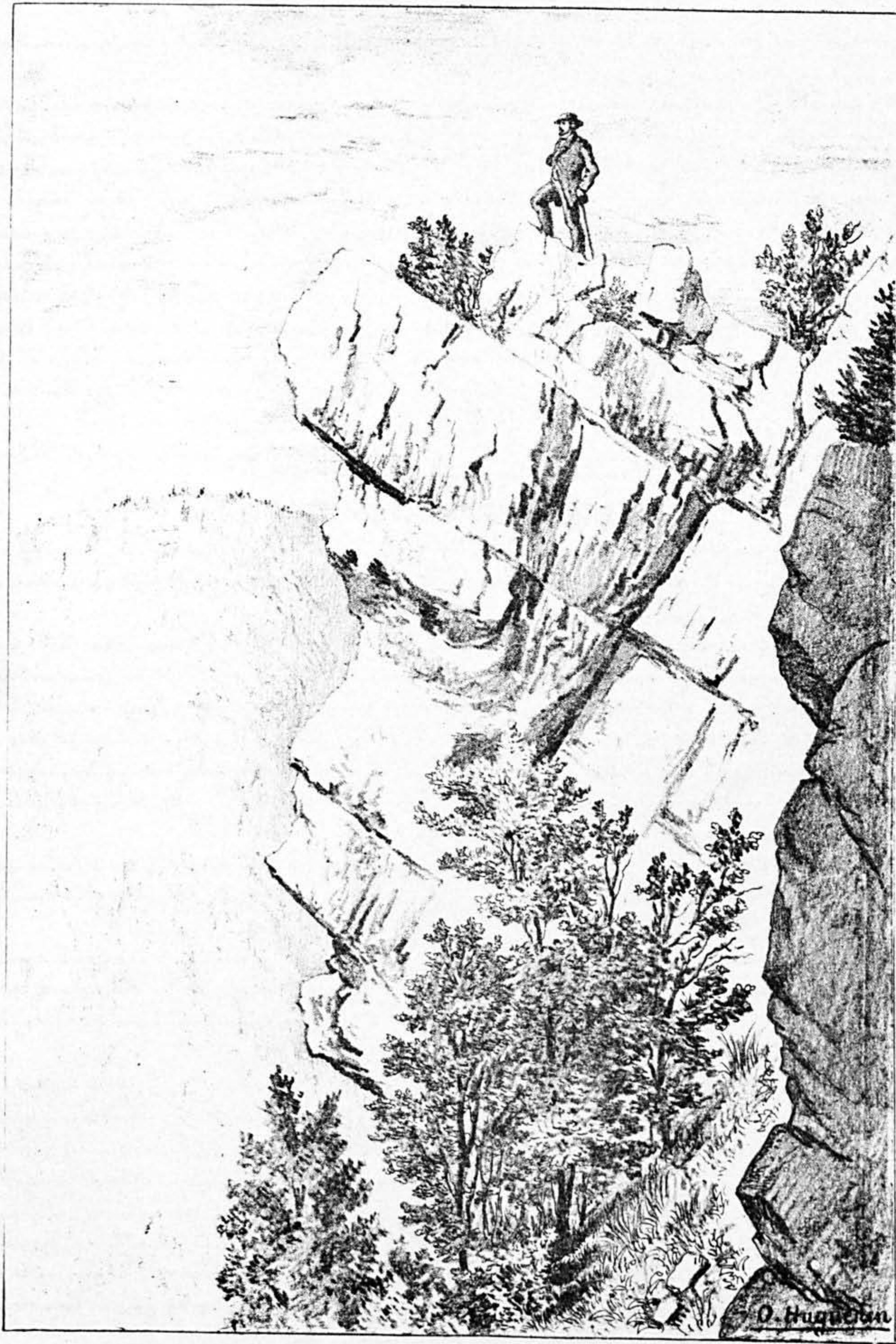
Cette appellation caractéristique a la même origine que celle du hameau de Trois-Rods, dont le nom patois de Trey-Roué, (au-delà du ruz - Rense-) a été traduit en français de si étrange façon, grâce à la confusion faite entre les deux mots patois **trey**, - au delà - dérivé du latin **trans**, et **tré** - trois - le **tres** latin. Il est assez curieux qu'à l'autre bout de la Suisse, les Romanoch, dont la langue a plus d'une analogie avec nos patois romands, aient fait subir aux deux mots latins ci-dessus une altération à peu près semblable. En romanoch, **tres** signifie au-delà, à travers, et **trais**, trois.

Trey mont est donc ainsi nommé parce que, relativement à Boudry, ce coin de pays est "au-delà du mont", tout comme la province portugaise de Tras-os-montes est "au-delà des monts" pour le reste du Portugal.

Sans parler du panorama plus varié qu'étendu qu'on embrasse du regard depuis le plateau de Trey mont, ce pré de montagne, avec les pentes abruptes et sauvages qui le dominent, mérite bien d'exciter l'intérêt des amis de la nature, et en particulier des botanistes.

Au pied des rochers de Trey mont - dont j'ai croqué le fragment ci-contre pour les lecteurs du Rameau - et dans les couloirs escarpés qui les séparent fleurit mainte plante assez rare dans le reste de notre Jura neuchâtelois. Pour ne citer que deux des plus belles, le sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus*) et la grande anémone des Alpes ( *Pulsatilla alba*) y croissent par grandes touffes et avec une vigueur toute particulière. Quiconque a le jarret solide et ne connaît ni le vertige, ni les palpitations, pourra cueillir à Trey mont des gerbes de ces deux splendides fleurs au commencement de Juin. Quant à la grassette des Alpes (*Pinguicula alpina*), M. C. H. Gadet peut bien "ne l'y avoir trouvée qu'en très petite





ROCHERS DE TREYMONT.

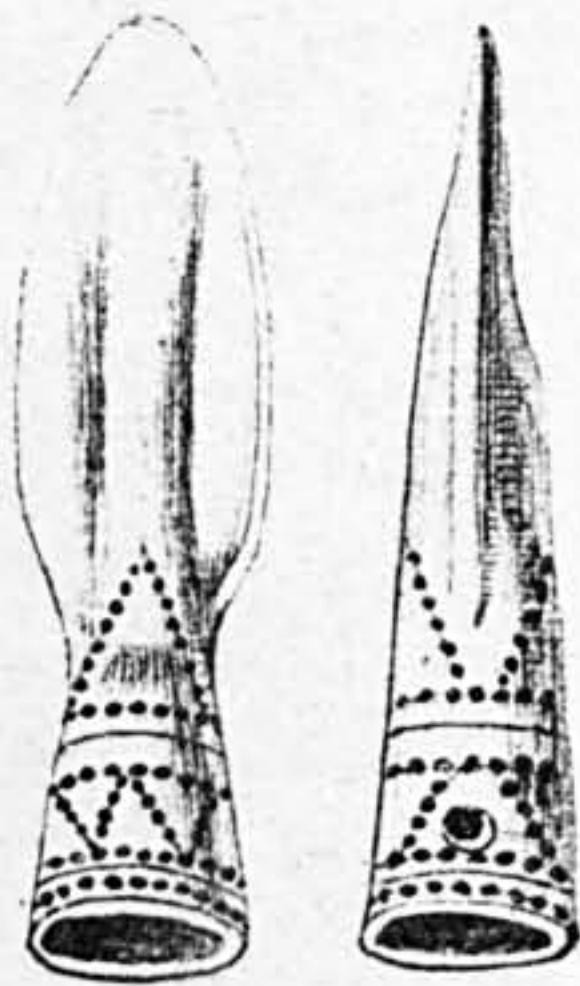


quantité, au bord du chemin de désertissement" (page 570 de la Flore du Jura); mais plus haut, dans les escarpements, elle tapisse littéralement le sol. La *pyrola rotundi folia*, l'*androsace lactea*, sans parler de vingt autres plantes plus communes, s'y rencontrent également en quantité. Au mois de Septembre, c'est par boisseaux qu'on cueille à Creymont et sur le plateau plus élevé de "la Brûlée", les airelles ou myrtilles rouges (*ambret-vaccinium vitis idaea*), ces petites baies aigrettes si fort estimées des ménagères qui en font de la confiture ou les appêtent à l'aigre-doux.

Je pourrais en dire plus long sur les mérites de ce bon vieux Creymont, dont je cultive assidûment la société depuis plus de vingt ans, mais en voilà suffisamment, ce me semble, pour engager les clubistes à faire sa connaissance.

C. Huguenin.

### OBJETS LACUSTRES.



Pointes de flèche  
en bronze.

(Station du Petit-Cortailod)

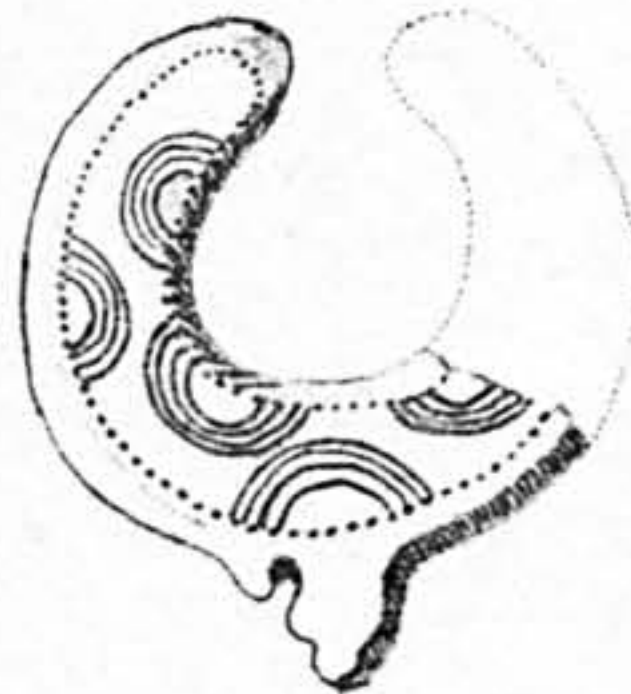


Boucle d'oreille  
avec pierre bleue  
polie et percée.

Station du  
Petit-Cortailod.

D'après des dessins communiqués par M<sup>r</sup> Albert Vouga.

Grandeur naturelle.



Croissant en bronze.  
(Station d'Auserrier)

1/3 de grandeur  
naturelle.

Age du  
bronze.



Objet en corne  
d'un usage inconnu.

(Rive fibougeoise)

### AMOUR DE LA NATURE.

Mon Dieu ! tu m'as donné l'amour de la nature :  
Les ombrages, les fleurs, ont pour moi tant d'attraits !  
Tu m'as donné d'aimer jusqu'au moindre murmure  
Qui s'élève des nids, des flots, de la ramure,  
Comme pour louer tes bienfaits.

Je te bénis, mon Dieu, cet amour est ma vie !  
Le lieu le plus sauvage à mes yeux est paré ;  
Aube ou ciex étoilés, dont notre âme est ravie,  
Insectes, fleurs, oiseaux, chaque être me consie  
Au banquet sublime et sacré.

Amélie Bernod.







# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mars 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## MA BELLE INCONNUE (SUITE)

Aussi, dès le lendemain, de grand matin, je me rendis dans mon jardin, armé d'une bêche, et en un clin d'oeil j'eus déraciné ma plante, que je plaçai immédiatement dans un vase à fleurs. Il est inutile d'ajouter que je pris toute sorte de précautions pour que les racines de mon élève ne souffrisent pas trop de cette opération, souvent mortelle pour certains végétaux qui ne survivent pas à la transplantation, quelque soin que l'on prenne. Mais ma belle inconnue supporta la chose assez gaillardement; sa belle tête eut un instant une attitude mélancolique; elle prenait des airs penchés qui lui allaient à ravir; mais une bonne pluie, qui survint à propos, rafraîchit l'atmosphère; elle reprit son attitude droite, son port svelte, élancé, et le même soir, deux nouvelles fleurs, plus fraîches, plus embaumées que les précédentes, apparaissaient au sommet de la tige principale. Complètement rassuré dès lors sur son sort, je résolus de la transporter à Neuchâtel même, dans la maison où je travaillais, et où je pourrais l'avoir, pour ainsi dire, toute la journée sous les yeux. Le vase dans lequel la plante rare avait été empotée, fut soigneusement emballé, et le surlendemain de l'opération, l'inconnue fit son entrée triomphale en ville.

Ce fut en effet un vrai triomphe pour elle et pour moi que cette course au chef-lieu. Sur tout le parcours de la route, on ne rencontrait que yeux curieux, on ne voyait que gestes admiratifs; plus d'une fois, l'on m'arrêta pour me demander le nom de cette plante à grandes fleurs d'un jaune d'or un peu pâle et à longues feuilles d'un vert foncé. Elle attirait réellement tous les regards: un sculpteur, qui se connaissait quelque peu, parait-il, en botanique, m'assura que l'inconnue était en effet une espèce étrangère; ce devait être, ajouta-t-il, une plante asiatique; quant aux jardiniers de la grande promenade, ils contemplèrent mon élève en silence, mais avec un étonnement non dissimulé, et se regardèrent ensuite les uns les autres d'un air interrogateur.

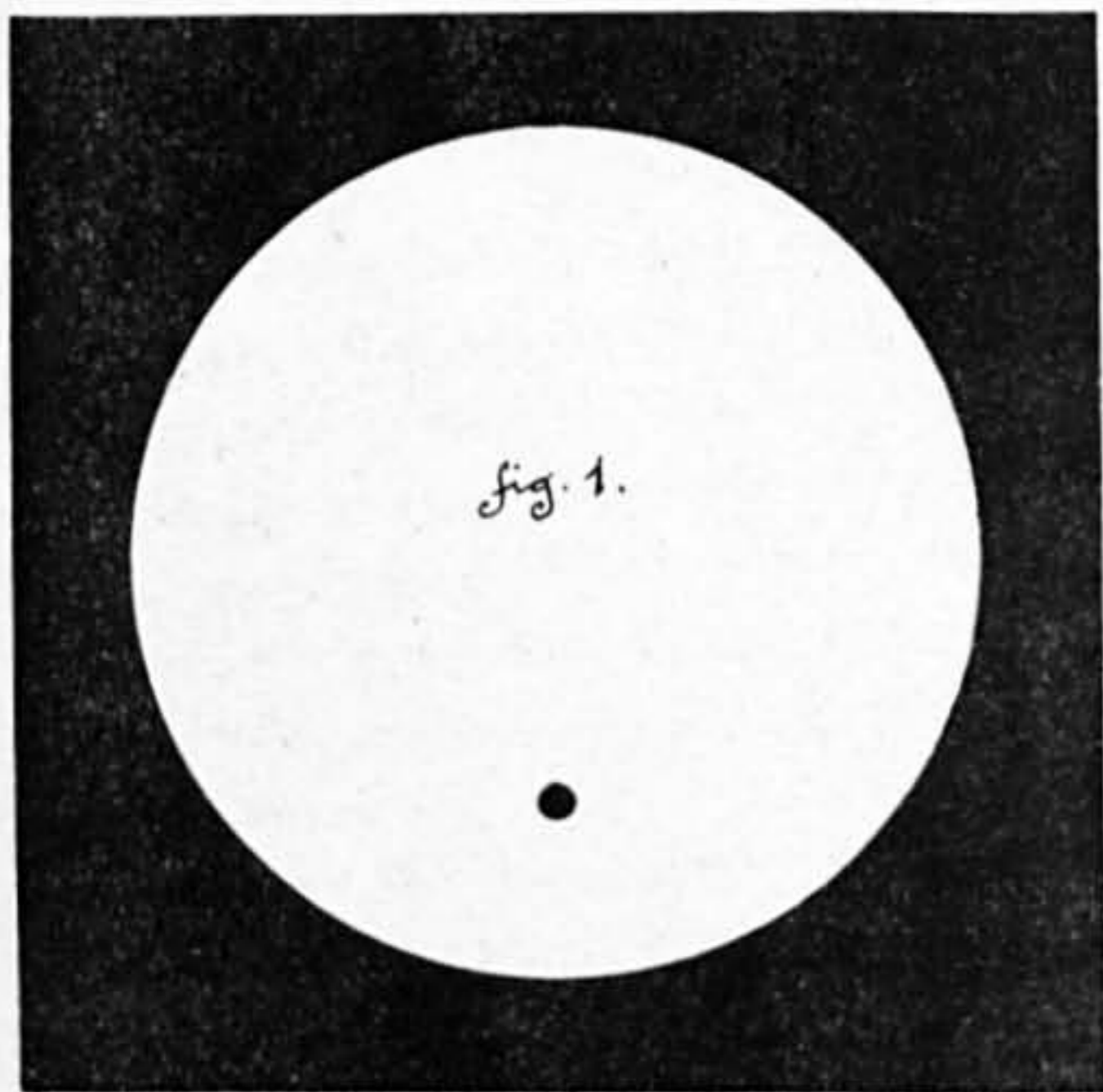
Je n'avais plus aucun doute: la pauvre petite plante éclose dans mon jardin était bien réellement une espèce exotique, et je la présentai comme telle, avec quelques réserves, pour la forme, aux citadins qui lui offraient l'hospitalité. Elle fut installée



au grand air, sur une galerie spacieuse, bien éclairée, et soignée et considérée comme une plante d'ornement. Personne ne se souvenait, à Neuchâtel aussi, d'avoir rencontré une fleur semblable, et le nom de l'inconnue demeurait toujours un profond secret pour tous ses admirateurs. (à suivre.)

### LES PASSAGES DE VENUS DEVANT LE SOLEIL.

La planète Vénus, tournant autour du soleil à une moindre distance que la Terre, se trouve entre nous et le soleil à chaque révolution synodique. Si cette conjonction est vers le noeud, et que la latitude de la planète, vue de la terre, n'excède pas le semidiamètre du

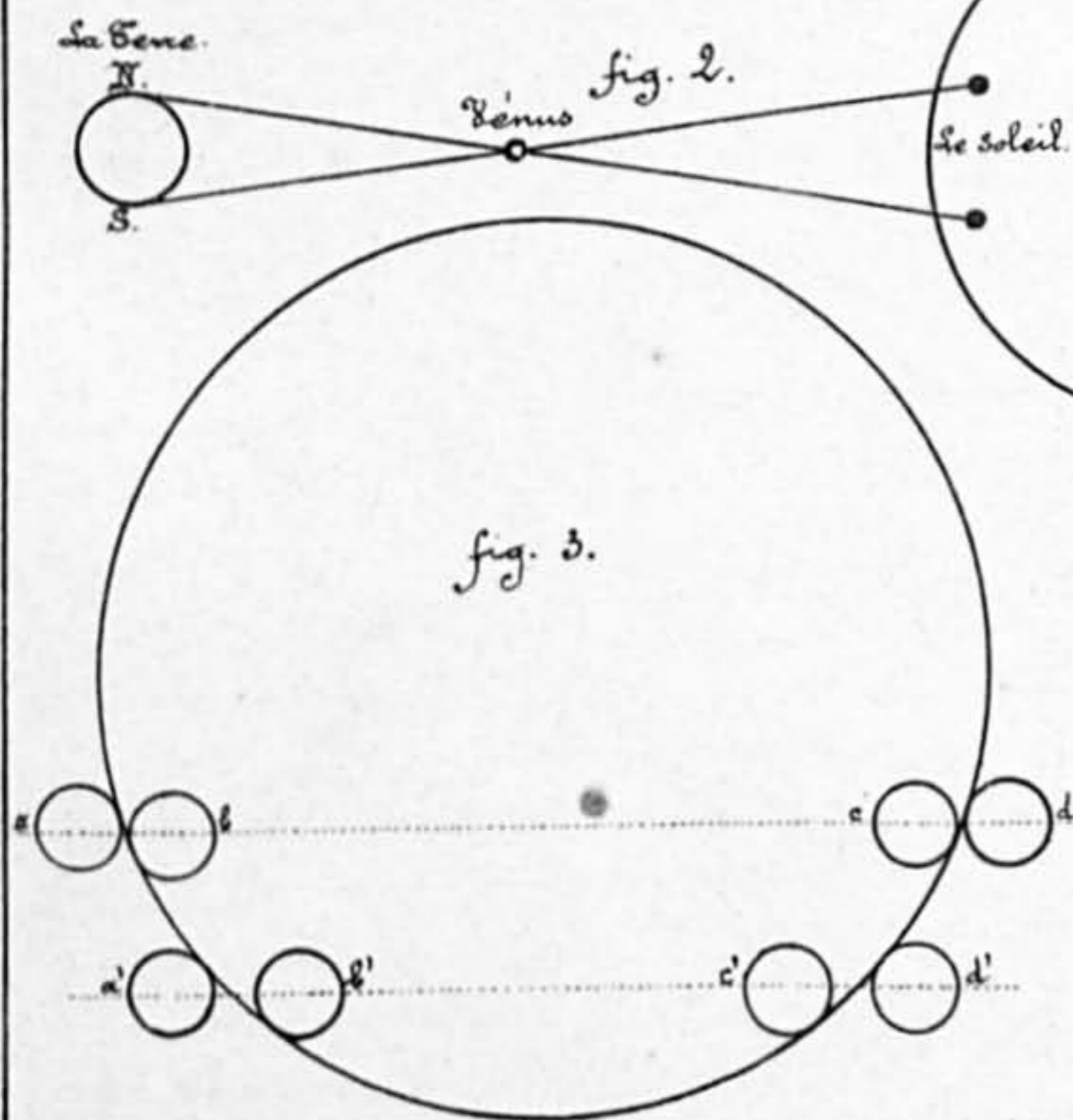


soleil, on voit sur le soleil une tache noire et ronde, dont la largeur paraît occuper environ la trentième partie de celle du soleil. Voilà le phénomène d'un passage de Vénus (fig. 1). Pour la première fois on a observé ce passage le 4 Décembre 1639, puis le 6 Juin 1761, le 3 Juin 1769, le 8 Décembre 1874, et le 6 Décembre 1882; le passage prochain aura lieu le 8 Juin 2004, puis le 5 Juin 2012, le 11 Décembre 2117, le 8 Décembre 2125, le 11 Juin 2247, le 9 Juin 2255. - On voit que la période de ces passages est comprise dans la formule :

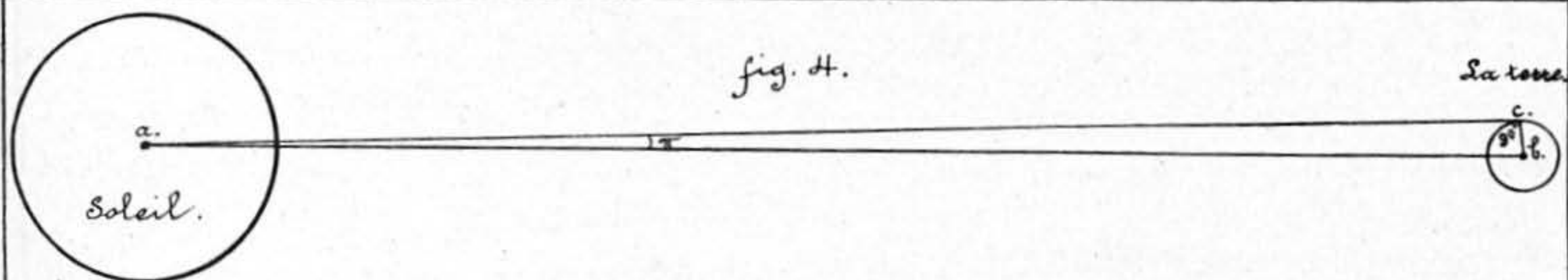
$$121.5 + 8 + 105.5 + 8 \text{ années.}$$

Les observations de ce phénomène fournissent un moyen de déterminer la distance du soleil à la terre. Deux observateurs, placés l'un dans une station de l'hémisphère sud de notre terre, l'autre au nord, observeront deux différentes projections de la ligne du passage sur le soleil, comme cela est indiqué dans la fig. 2.

Pour l'un, le passage de Vénus tracera la ligne a b c d, pour l'autre la ligne au dessous, a' b' c' d' (fig. 3). La distance de ces deux lignes donne le moyen de calculer l'angle sous lequel le semidiamètre de notre terre est vu au centre du soleil, c'est-à-dire l'angle formé au centre du soleil par deux droites menées, l'une au centre de la terre, l'autre au point où se trouve l'observateur. Cet angle est ce qu'on appelle la parallaxe du soleil. Il en résulte qu'il faut choisir les stations d'observations aussi éloignées que possible les unes des autres, cela de manière que







l'on obtienne entre les diverses durées observées la plus grande différence possible. Cette parallaxe une fois connue, la solution de notre problème est un simple théorème trigonométrique. Nous connaissons dans le triangle rectangle (fig. 4) la distance  $b.c$  (semidiamètre de notre terre) et les angles  $90^\circ$  et  $\pi$  (parallaxe solaire); il en résulte que la longueur du côté inconnu  $a.b$  (distance du soleil à la terre) peut se déduire des valeurs de ces éléments connus du triangle.

Les déterminations qu'on a faites jusqu'à présent donnent comme limite probable de cette parallaxe les valeurs  $8''.76$  et  $8''.83$ , ce qui correspond à une distance du soleil à la terre de 149,65 millions et de 148,97 millions de  $K.m.$ , c'est-à-dire de 20.167,000 et de 20.026,000 de lieues. Une incertitude de  $\frac{1}{100}$  dans la valeur de cette parallaxe produit une variation de 176,000  $K.m.$  dans la distance, qui sert de base pour l'évaluation de celles qui séparent les divers astres les uns des autres. Les chiffres que nous venons de citer indiquent que nous sommes encore bien loin de connaître d'une manière suffisamment précise cette distance fondamentale. Aussi longtemps qu'on ne connaîtra pas cette distance fondamentale avec une exactitude plus grande, aussi longtemps la théorie du mouvement des astres de notre système solaire ne pourra pas être précisée et établie avec une rigoureuse exactitude, comme cela est nécessaire surtout dans l'intérêt de la navigation. On comprendra, dès lors, que les astronomes, dans l'intérêt de la science, et les gouvernements, dans celui de la navigation, aient fait tout ce qui était en leur pouvoir pour profiter le mieux possible du passage de Vénus, qui a eu lieu le six Décembre 1882. - Plus de 40 missions ont été envoyées dans les stations les plus favorables (aux Etats-Unis de l'Amérique du nord, dans la République Argentine, au Chili, au Mexique, au Brésil, etc.). En Europe, on ne pouvait observer que l'entrée de Vénus sur le disque du soleil, c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> contact extérieur et le 1<sup>er</sup> contact intérieur (fig. 3), parce que le soleil se couchait pour nous.

Malheureusement pour la plupart des observatoires du nord, le ciel resta entièrement couvert le jour où le phénomène eut lieu. En Suisse, ce n'est qu'à la station de Renchâtel qu'on a réussi à observer le premier contact intérieur, qui s'est produit à 2 h. 48 m. 45 sec., et à Dombresson, où le même phénomène a été observé par M. le Docteur Sadame.

D<sup>r</sup> Hilfiker.

LA CRÉATION D'UN PETIT JARDIN BOTANIQUE à la Chaumée de Fonds, a été décidée par la section du Club jurassien de cette localité. L'emplacement choisi est situé dans le voisinage du Collège industriel. Nous espérons que les clubistes de la Chaumée de Fonds, à la tête desquels se trouve maintenant M. Henri d'Espattenier, trouveront l'argent nécessaire pour mener à bien leur entreprise. Notre concours leur est assuré.



## LA LINARIA STRIATA.

Tous les botanistes qui lisent le Rameau de Sapin ont certainement déjà rencontré bien des fois, dans leurs excursions, l'une ou l'autre des plantes de la famille des Linaria. Ils auront vu bien souvent la Linaria vulgaire, avec ses fleurs jaunes, dans les champs sablonneux; la petite linaria, plante de peu d'éclat assez commune chez nous, ou enfin la linaria cymbalaire, grimpant le long des murs et sur les vieux toits, dans les terrains situés à proximité des lacs. Il existe cependant encore huit autres linaires en Suisse, la plupart observées bien rarement. C'est l'une de ces dernières que j'ai trouvée il y a quelques mois. Jusqu'ici, la Linaria striata n'avait été cueillie que près de Winterthur et aux environs de Quillier, dans le canton de Vaud (selon Hegetschweiler, et d'autres). Koch mentionne sa présence en Alsace et près de Dantrig. C'est près de Porrentruy, à l'endroit nommé le "Pont d'Able," tout au bord de l'Alaine, qu'un ami et moi nous en avons vu, à notre grand étonnement, 25 à 30 exemplaires, tous très beaux. Je ne m'arrêterai pas à faire ici la description de cette plante telle qu'elle se trouve dans chaque flore. Tout ce que j'ajouterai, c'est que la fleur est striée de violet et que j'ai cru que cette nouvelle station d'une plante rare valait la peine d'être mentionnée<sup>(1)</sup>.

Edmond Weber, étudiant.

<sup>(1)</sup> M. Ch<sup>e</sup> Godet, dans sa "Flore du Jura," mentionne déjà Porrentruy comme une localité où la Linaria striée a été trouvée; il pense qu'elle y avait été naturalisée. Cette plante a été cueillie par le botaniste neuchâtelois au bord de la route de Cressier au Grandevan, d'où elle aurait depuis disparu.

Avis à notre cher collaborateur.

La Rédaction.

## VÉGÉTATION PRÉCOCE.

La douce température de la première quinzaine de Janvier a fait éclore dans les forêts qui avoisinent Neuchâtel une multitude de fleurs qu'on n'est pas accoutumé à rencontrer de si bonne heure. J'ai trouvé, Dimanche 21 Janvier, dans les bois de la Roche-de-l'Ermitage et de Fontaine-André, de nombreuses touffes de primevères en fleurs, des hépatiques déjà bien ouvertes, et des ellebores en pleine floraison. Chose curieuse, au-dessous de cette zone, au Mail, par exemple, nous n'avons rencontré aucune de ces fleurs, sauf les ellebores fétides.

Ce fait peut s'expliquer par les interversions de température si fréquentes entre le Bas, les bords du lac, et la montagne, soit Chaumont. Et puis aussi, on sait que les bois de la zone fleurie dont nous venons de parler sont moins souvent plongés que les bords du lac dans le brouillard, et si peut-être les nuits y sont plus fraîches, les journées y sont aussi plus belles et plus chaudes.

Ajoutons ici que le vendredi 5 Janvier, nous avons vu des abeilles rentrer dans leur ruche avec des pelotes de pollen jaune pâle à leurs pattes. Ce pollen avait été récolté, très probablement, sur les étamines des ellebores qui abondent dans nos environs et dont la plupart sont, comme nous l'avons dit, en pleine floraison.

G. Guillaume fils.



# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Avril 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

12<sup>me</sup> Année

11/13

No 14

Organe

du Club Jurassien

## STRATIFICATION DES DEPÔTS LACUSTRES DANS LA PALAFITTE D'AUVERNIER.

Pendant la période des plus basses eaux qui se soient produites depuis l'abaissement du niveau du lac de Neuchâtel, j'ai eu occasion d'étudier la nature du sol mis à nu et mes observations m'ont permis de dresser une coupe à travers les couches lacustres de la station d'Auvernier. Ces différentes couches, indiquées par le dessin, paraissent s'être formées librement et n'ont pas subi l'action des courants et des vagues. Elles se trouvaient jadis recouvertes d'environ 3 mètres d'eau.

L'étude de ces couches n'est pas sans intérêt, surtout dans ces temps-ci, où quelques amateurs proposent de créer un nouvel âge, celui du **Cuivre**. J'ai aussi trouvé à la surface de l'**âge de la Pierre** des objets en cuivre et même des haches en bronze qui différaient complètement de celles trouvées dans la palafitte de l'âge du bronze; je n'ai pas cru pour ce la devoir établir un âge du Cuivre. Les objets que je viens d'indiquer se trouvaient toujours à la surface; il se peut que les derniers habitants de l'**âge de la Pierre** faisaient

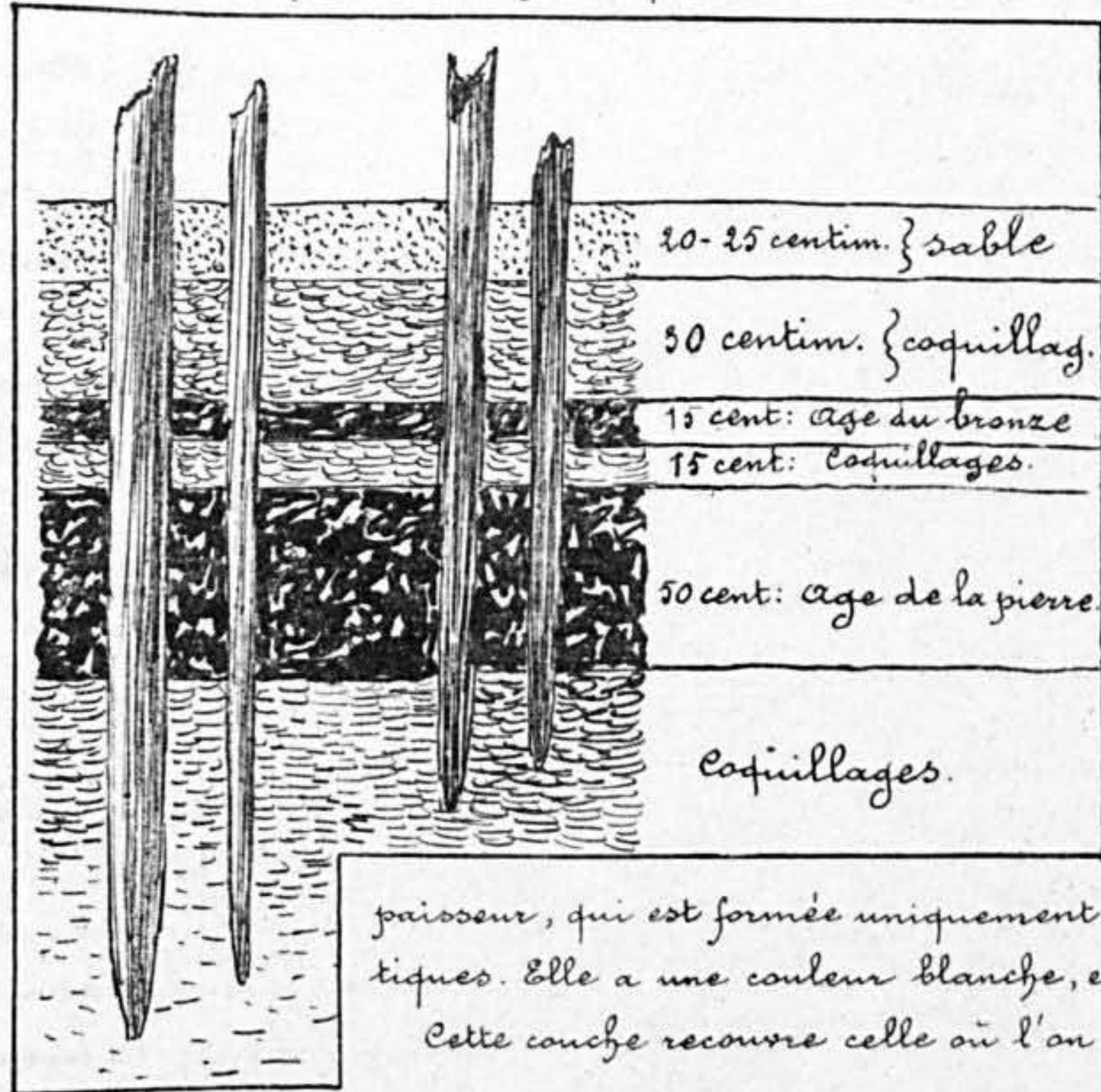
des échanges avec des peuples étrangers, ou qu'ils avaient enlevé ces objets à l'ennemi en combattant.

Ainsi que le dessin l'indique, la couche superficielle est composée de sable fin, amené par l'eau depuis l'abaissement du niveau du lac. Cette couche varie en épaisseur d'après les fluctuations du niveau des eaux; l'hiver passé, au moment où j'exécutais des travaux au bord du lac, elle mesurait 25 centimètres.

Au-dessous de cette couche on en rencontre une autre de 30 centimètres d'é-

paisseur, qui est formée uniquement de petits coquillages de mollusques aquatiques. Elle a une couleur blanche, et, desséchée, elle a la teinte de la craie.

Cette couche recouvre celle où l'on rencontre les antiquités de l'âge du bronze.





Ici on trouve des débris d'habitation, du bois en grande quantité, du charbon, des graines et des fruits carbonisés, des armes et des outils en bronze, de la poterie, des pierres travaillées, de la terre glaise ayant servi à la construction des habitations, en un mot, cette couche, mesurant 15 centimètres d'épaisseur, recèle les objets de la période désignée sous le nom d'âge du bronze.

Elle est séparée de celle de l'âge de la pierre par une couche de caquillages, semblable à celle qui recouvre la précédente, mais elle n'a que 15 centimètres d'épaisseur. La couche où se trouvent les débris de l'âge de la pierre est la plus puissante; elle a une hauteur de 50 centimètres. Comme dans celle de l'âge du bronze, on rencontre à sa partie supérieure beaucoup de bois, des pierres de toutes dimensions que l'on suppose de nos jours être des décombres. C'est parmi le bois et les galets qu'on trouve de très beaux objets: des haches, des marteaux en pierre polie, des ustensiles en os et en silex, quantité de bois de cerf, de crânes d'animaux et d'ossements divers, etc.

Au-dessous de ces débris de l'âge de la pierre, on rencontre de nouveau une couche de caquillages qui est très tendre, car il est facile d'y enfoncer à deux mètres de profondeur une perche de 10 centimètres de diamètre et cela en employant seulement la force des deux bras. Cette circonstance fait supposer que les peuplades qui construisaient les palafittes n'avaient pas de peine à y planter les pilotis, mais que ceux-ci devaient y être consolidés au moyen de procédés qui nous sont encore inconnus.

Les pilotis de l'âge du bronze s'enfoncent à environ un mètre au-dessous de la couche du même âge; ceux de l'âge de la pierre en font autant. Le diamètre de tous ces pilotis varie de 10 à 25 centimètres.

Auvernier, Décembre 1882.

Louis Chautems.

### CHARBONNIERS BERGAMASQUES DANS LE JURA.

Des charbonniers bergamasques! et dans le Jura, encore! Il est ce point un lapsus calami et faut-il lire peut-être: **bergers bergamasques**, encore qu'il soit peu ordinaire de rencontrer dans nos pâturées ces fiers **pastori** à tournure de brigands calabrais? Non point! vous avez bien lu: j'ai de mes propres yeux vu, en Juin 1881, et de mes propres mains croqué le charbonnier ci-contre, dans les pâturages qui font suite à la Gorge de la Fouëta-Raisse, où il exerçait son industrie en compagnie d'une troupe de ses compatriotes.

E tandis que sur sa permission, accordée en riant, je faisais la portraiture de sa personne barbouillée, mon modèle répondait complaisamment à mes questions, mais en un français pittoresquement croisé de patois lombard, ce qui donnait à son langage plus de piquant que de clarté. Par exemple, le brave charbonnier me fournit, par une de ses réponses, la preuve que la distance où nous sommes du pays natal ne fait pas toujours perdre de son étroitesse à notre patriotisme de clocher. Comme je lui demandais s'il était italien ou tessinois: - No, répliqua-t-il vivement, no, pas italien, pas ticinese! ma lombard, di Bergamo!

Chez nous, qu'un Lochois, un Pontier, un Sagnard, un Casabson soit interrogé





CHARBONNIER BERGAMASQUE.



sur sa commune d'origine, il se fera honneur d'être du Locle, des Tonto, de la Sagne, de Couvet. Rencontrez-le à Zurich, Genève, Coire, il se dira Neuchâtelois. Si c'est à Paris, Londres, Rome que vous l'accostez, le Loclois, le Tonlier, etc., arborera fièrement sa qualité de Suisse! Tous les Lombards sont-ils patriotes à la façon de mon charbonnier bergamasque? je ne sais; mais j'aime à penser que tous les Neuchâtelois le sont comme mon Loclois, Tonlier, etc., et tous les Suisses comme les Neuchâtelois.

O. Huguenin.

## MA BELLE INCONNUE (SUITE).

Peu à peu, les branches latérales de ma plante rare - comme je continuais de l'appeler - se développèrent et se couvrirent à leur tour de boutons, et ses admirateurs pressentirent dès lors avec joie le moment où le bel arbuste s'entourerait d'une couronne de ses magnifiques fleurs dorées. Car c'était un arbuste maintenant, que ma belle inconnue! Sa tige principale, qui atteignait la taille d'un mètre, était devenue dure, ligneuse, résistante, et nous nous demandions déjà si nous n'avions pas à faire à un arbrisseau; l'inconnue pouvait bien n'être pas une simple et chétive plante annuelle, condamnée à disparaître aux premiers froids.

Depuis longtemps j'avais cherché à rencontrer quelque botaniste de renom, versé dans l'étude des plantes étrangères, afin de lui faire admirer ma plante rare, mais je n'avais pas réussi. Enfin le jour vint où je pus la faire voir à un amateur instruit et consciencieux, à un homme qui étudie les plantes avec passion, et qui marche dignement sur les traces des Godet et des Mothier; je veux parler de mon excellent ami F. Cripet. Amené en présence de la belle inconnue, il la considéra un instant en silence, puis se tournant vers nous - car nous étions plusieurs, qui, anciens, attendaient l'arrêt qu'il allait prononcer:

- Mais cette plante, dit-il, n'est pas inconnue; elle n'est pas même rare; c'est l'*Anosthera*. On en trouve dans les environs d'Épagnier et sur les bords de la Chienne. Il est vrai, ajouta-t-il comme fiche de consolation, en voyant le désappointement se dessiner sur nos traits, il est vrai que cet exemplaire est magnifique; c'est un des plus beaux que j'aie vus.


Qu'on juge de notre étonnement. La belle inconnue une plante commune! Mais alors pourquoi ne l'avions-nous jamais rencontrée dans nos courses? Comment d'aussi splendides fleurs n'avaient-elles jamais frappé nos regards?

Pour nous achemer, F. Cripet nous apprit que la ci-devant belle inconnue s'appelait vulgairement *Herbe-aux-Anes*, et que, dans plusieurs contrées, on mangeait en salade ses feuilles et ses racines sous le nom de *Salade de jambon*!

Sauvre plante! Quelle chute! *Herbes-aux-Anes*! quelle indignité!

Ah! nous ne fûmes pas cependant de ces ingrats qui abandonnent dans l'adversité ceux qu'ils ont encensés et admirés aux jours prospères, nous t'admirâmes encore, ô belle plante, et, le premier moment de stupéfaction passé, nous nous écriâmes tous ensemble: - Mais comment une espèce aussi remarquable n'a-t-elle pas été cultivée? Pourquoi n'en fait-on pas l'ornement de nos parterres? pourquoi les jardiniers la dédaignent-ils ou plutôt ne la connaissent même pas? (à suivre)





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mai 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>le</sup> Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.30 pour l'étranger.

## LE GYPSE DU LOCLE.

Il y a quelques semaines, les journaux annonçaient la découverte d'une couche assez importante de gypse dans les terrains traversés par la ligne ferrée en construction, entre le Locle et le Col-des-Roches. Après avoir lu l'article publié dans le Numéro de Septembre dernier, les lecteurs du Rameau de Sapin s'attendent tout naturellement à ce que nous leur fassions connaître en quoi consiste cette découverte.

Tout d'abord, nous dirons qu'il ne s'agit plus seulement de lentilles, plaquettes, ou morceaux de gypse comme à Bondry et au Champ-du-Moulin, mais d'un véritable banc de gypse blanc, très cristallin, tendre, s'émiettant comme du sel. Ce gypse n'est malheureusement pas pur: des intercalations de marne noire pénètrent par-ci par-là dans la masse et lui donnent un aspect marbré. Ce mélange de marne caractérise certains dépôts locaux, propres au Jura et qui, partout où on les a rencontrés, à Morteau, à la Rivière près de Pontarlier, etc., se trouvent à la partie supérieure du terrain jurassique, dans l'étage jurbeckien. C'est également à ce niveau géologique qu'appartient le gisement de la Brévins dont nous avons parlé dernièrement.

Il ne s'agit donc point de cette grande formation du gypse du Trias que l'on exploite à Salins, à Soleure, à Veytaux, à Granges en Valais, à Arroy en Savoie et qui, fort probablement, existe dans notre Jura Neuchâtelois, à une profondeur de 1000 à 1500 mètres. Nous essaierons plus loin de faire comprendre la raison pour laquelle notre gisement est peu étendu et tout à fait local.

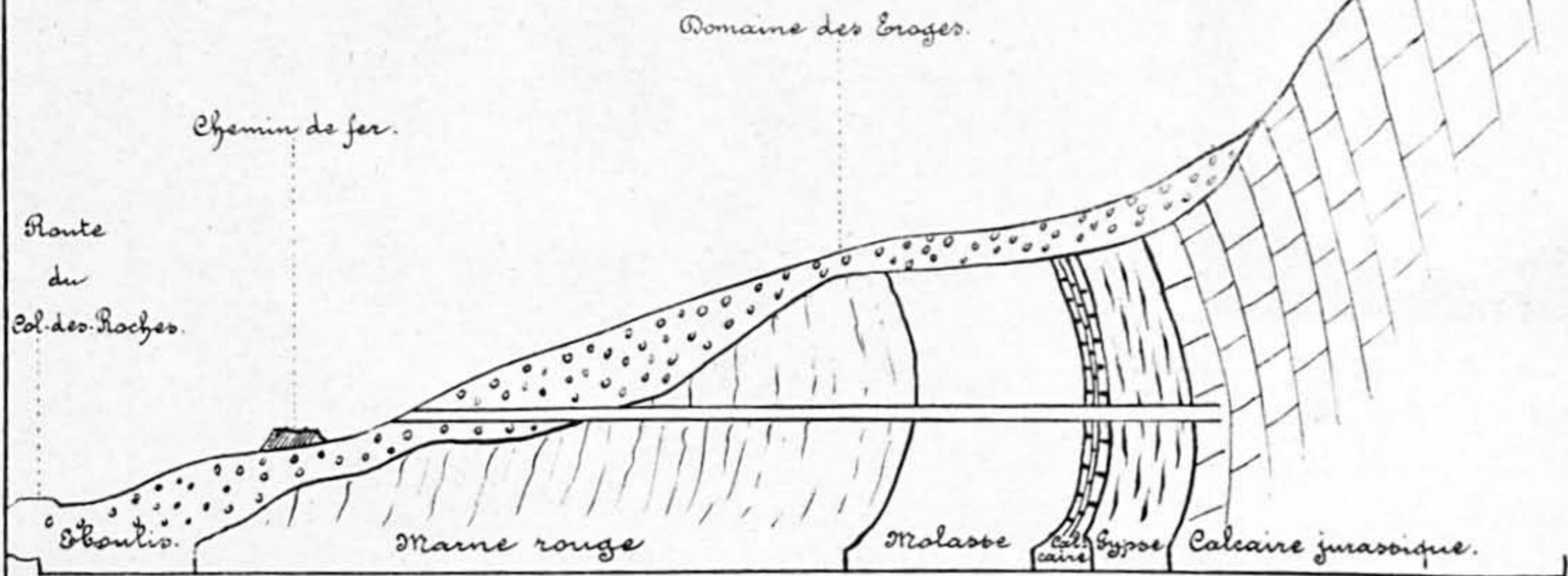
La coupe suivante fera comprendre pourquoi ce gypse n'était pas encore connu dans notre vallée.

On sait que la ligne Besançon-Morteau-Locle traverse en tunnel le massif calcaire des Roches Honniet, dans lequel ont été découvertes les grottes que nous avons fait connaître il y a quelques mois. Après la gare Brenets-Col-des-Roches, la voie s'élève par une pente régulière vers les Croges en traversant des terrains peu solides en raison de leur nature marnense et aquifère. C'est pourquoi on a dû ouvrir des galeries destinées à écouler l'eau souterraine et à assurer la sécurité de la voie. L'une de ces galeries dont la direction est perpendiculaire à la voie, traverse d'abord un dépôt assez important de roches de toute nature, éboulées des régions supérieures. Puis elle atteint une marne rouge,



## Coupe du gisement de gypse du Doole.

Roches Youmard.



très puissante, que l'on voit aussi dans les tranchées. A soixante mètres de l'entrée, on pénétre dans une marne sableuse verte, qui représente la molasse marine et renferme des coquilles d'huitres, des dents de requins. Quelques bancs calcaires viennent ensuite, puis apparaît le gypse dont la blancheur contraste avec les veines noires de la marne. Toutes ces assises sont verticales ou même renversées. Il en résulte que notre galerie remplit l'office d'un sondage pour nous faire connaître leur succession et leur puissance. Ainsi le gypse est traversé sur cinq mètres, ce qui indique l'épaisseur du banc. Au-dessus, il se prolonge jusqu'au contact des éboulis. Au-dessous, la masse se replie sans doute sous la vallée et finit probablement en coin. Quant à l'extension horizontale, nous l'estimons à 500 mètres environ. (A suivre.)

## NOTICE SUR LES TACHES SOLAIRES.

Dans la dernière semaine du mois d'Octobre, et pendant la seconde moitié de Novembre de l'année passée, nous avons observé un groupe de taches solaires qui a excité l'intérêt le plus vif, non-seulement par ses dimensions considérables et ses transformations (fig. 1), mais aussi par les perturbations magnétiques terrestres et une aurore boréale qui ont accompagné ce phénomène. Nous l'avons vu pour la première fois le 21 du mois d'Octobre. Le 23 à midi, le groupe se trouvait tout près du bord occidental du soleil; une partie des taches et des nombreux trous avaient déjà disparu. Le 12 Novembre, le

fig. 1. Transformations du groupe de taches, du 21 Octobre au 22 Novembre.



même groupe se montra sur le bord oriental et vers le 18 il avait pris une telle extension qu'on pouvait observer ce phéno:





fig. 2.

mène à l'œil nu, naturellement à l'aide d'un verre noirci (fig. 2). Le diamètre apparent était de 3', ce qui correspond à une dimension actuelle de 80 mille kilomètres.

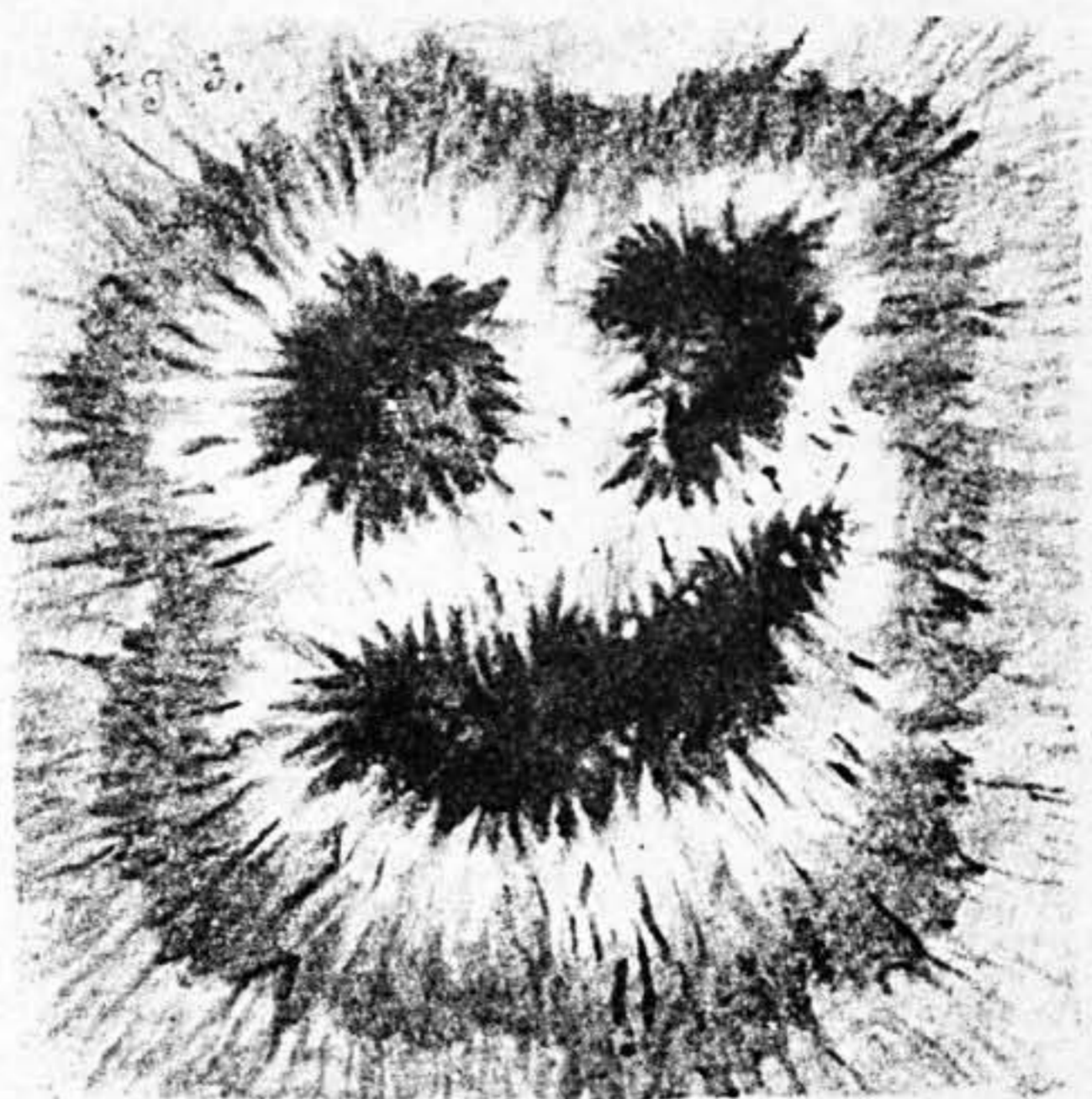


fig. 3.

La tache la plus grande représentait un entonnoir d'un si grand diamètre (fig. 3), que 2 terres auraient pu s'y placer l'une à côté de l'autre. C'est après la réapparition de cette tache que des perturbations magnétiques et électriques ont été signalées, et le 17 Novembre, entre 5 et 6 heures du soir, nous avons observé une aurore boréale.

Il résulte des nombreuses observations faites pendant le siècle dernier, qu'il s'écoule entre deux maxima de taches solaires une période de onze années. Pendant 2 ou 3 ans, les taches sont plus grandes et plus nombreuses que c'est le cas en moyenne; ensuite elles diminuent et atteignent un minimum six à huit ans après le maximum. A partir de ce moment, le nombre et les dimensions commencent de nouveau à augmenter et l'on observe de nouveau un maximum six à huit ans après. Des observations faites depuis 1826 jusqu'à nos jours, M. le prof. Rod. Wolf, à Zurich, en a déduit une période moyenne de 11 et demie années et d'après ces recherches rigoureuses, il y a eu un minimum de taches solaires en 1810, 1823, 1833, 1845, 1856, 1867, 1878. En revanche, un maximum a été observé dans les années 1804, 1816, 1829, 1832, 1848, 1860, 1870, 1882. Le maximum prochain se produira en 1893 et le minimum prochain en 1889. Il est incontestable que parmi les phénomènes terrestres plusieurs montrent une certaine corrélation avec cette périodicité des taches solaires. Il n'est pas douteux qu'il y ait un rapport intime entre ces phénomènes qui ont lieu à la surface du soleil et le magnétisme terrestre. Depuis longtemps on connaît la connexité qui existe entre les transformations soudaines des taches solaires et le phénomène grandiose des aurores boréales. On a également commencé à étudier le rapport possible qui pourrait exister entre ces révolutions à la surface du soleil et les changements dans l'état météorologique de l'atmosphère terrestre. Il est vrai que les résultats qui ont été obtenus jusqu'à présent ne sont pas très remarquables et ne nous permettent pas encore d'en tirer des conséquences sérieuses pour la prévision du temps.

Un ami du Club jurassien.

Il a été signalé dernièrement la présence dans notre Jura d'un ours et d'un chevreuil. De l'ours on n'a jusqu'à présent vu que les empreintes de ses pas sur la neige; quant au chevreuil, il se réfugia dans une campagne du faubourg de Renchâtel, où il reçut un accueil sympathique. Malheureusement il était blessé et dut être abattu. Nous espérons pouvoir donner plus de détails de l'une et de l'autre de ces apparitions.



## LE CHIEN DU GUET DE FLEURIER.

Nous insérons avec plaisir les lignes suivantes tirées d'un manuscrit du *D<sup>r</sup> Allamand*, de Fleurier, que nous devons à l'obligeance de *M. Fritz Berthoud*.

Le forestier *Bovet*, de Fleurier, demeurait sur la Fond, à 15 ou 20 minutes au-dessous du village. Son voisin, qui habitait sous le même toit, avait un chien auquel *Bovet* donnait à manger plus souvent que son propre maître. En retour, ce chien s'attacha à lui plus qu'à tous les habitants de la maison.

*Bovet* étant venu s'établir au village, il ne tarda pas à être nommé guet de nuit. Jusque là, le chien était demeuré sur la Fond, se bornant à quelques visites, de temps à autre, à son ami. Mais dès que *Bovet* commença à faire ses rondes dans les rues et autour du village, le chien descendit de la montagne et l'accompagna dans ses courses avec la régularité d'un fonctionnaire assermenté et fidèle à son devoir.

Dans le commencement, ceci ne fut envisagé que comme un hasard qui avait appelé cet animal à faire sa visite le soir, plutôt qu'à toute autre heure du jour; mais il ne fut plus permis de douter de son dessein affectueux, lorsqu'on remarqua que **tous les soirs**, à peu près à la même heure, il arrivait à son poste, s'asseyait sur la fenêtre et attendait son ancien protecteur pour l'escorter et le protéger à son tour. Jamais il ne s'est laissé retarder, mais, parfois, il devançait l'heure réglementaire; alors il grattait à la fenêtre pour annoncer sa présence. Vers le matin, lorsque les tournées étaient terminées, le brave chien reprenait sa place sur la fenêtre jusqu'à ce que *Bovet* fût couché. Ce n'était que quand la lampe était éteinte dans la chambre du guet, qu'il se décidait à retourner sur la Fond. Il est inutile de dire que de telles attentions recevaient leur récompense.



Pendant six années consécutives, ce fidèle animal n'a jamais manqué à ce rendez-vous tacite, quelque rigoureux que fût le temps, quelque abondante que fût la neige; rien n'y faisait; jamais le guet, veillant sur le village et chantant les heures, ne se trouva seul pour s'acquitter de ses pénibles fonctions. La mort du chien, mort tragique et regrettable, priva *Bovet* d'un adjudant qu'il chérissait.

À ces détails, que j'ai recueillis de la bouche même de *Bovet*, je dois ajouter la conjecture qu'il fait pour s'expliquer la première arrivée du chien, lorsqu'il commença à exercer l'office de guet. Comme il chantait les heures, dans le silence de la nuit, il pense que l'animal entendit sa voix, la reconnut, la prit pour un appel et s'empressa d'y répondre.

Cela devint une habitude, et il faut croire qu'il y trouvait son plaisir, puisque dans les nuits où le temps était très mauvais, lorsque le vrai propriétaire du chien essayait de l'enfermer pour l'empêcher de sortir, le plus souvent il parvenait à s'échapper, et s'il ne le pouvait pas, ses pleurs, ses hurlements de désespoir, devenaient tels qu'on était obligé de le relâcher.





# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juin 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## MA BELLE INCONNUE (SUITE ET FIN).

Cependant, je conservais un doute. Grand amateur de courses, soit dans le Jura, soit dans les plaines du Seeland, j'avais exploré à fond les grands marais, surtout avant le dessèchement, et je n'avais jamais rencontré de plante qui me rappelât, même de loin, la belle inconnue... pardon ! l'*Herbe-aux-Anes*..... Je résolus de visiter de nouveau les localités où l'on m'avait dit pouvoir la rencontrer.

Je ne trouvai nulle trace d'*Oenothera* dans les environs d'Espagnier, ni sur les bords de la Thielle. Je fus plus heureux sur les rives de la Broye. En effet, je découvris dans les tourbières marécageuses qui avoisinent la Sauge, au pied nord du Vully, plusieurs petites plantes misérables, rabougries, d'une taille variant entre 15 et 30 centimètres, et portant quelques petites fleurs que je reconnus de suite, malgré l'exiguïté de leurs corolles dorées, à leur parfum pénétrant. Et c'étaient ces chétifs végétaux, ces plantes naines, minuscules, que l'on voulait assimiler et comparer avec mon splendide arbrisseau, dont la principale tige, alors couverte de fleurs de la taille d'une tulipe, atteignait plus de 1<sup>m</sup> 30 de hauteur ! C'était comme si l'on osait comparer nos fougères jurassiennes avec les palmiers des tropiques. Et pourtant les *Oenothera* du pied du Vully avaient grandi dans un milieu favorable, dans d'humides tourbières, tandis que la ci-dessus belle inconnue avait en ses racines, dès sa tendre enfance, comprimées entre les parois tyranniques d'un vase à fleurs !

Je cueillis plusieurs de ces humbles plantes, près de la Sauge et sur la plage du lac de Morat, à deux pas de l'embarcadère des bateaux de Motier-en-Vully, et je récoltai toute une provision de graines mûres. - Ce serait peut-être ici le moment de parler d'une particularité curieuse - mais ce serait trop long ; - qu'il me suffise de dire que, une fois la fleur de l'*Oenothera* fanée (elle ne vit qu'un jour, s'ouvrant à la tombée de la nuit pour se flétrir à la fin de la journée suivante), que cette fleur, dis-je, lorsqu'elle est fanée, se détache de la tige avec son long pédoncule, ne laissant en apparence aucun organe fructifère ; seule, la base du pédoncule, presque insignifiante d'abord, reste attachée à la tige de la plante, puis se gonfle, se développe graduellement, et devient enfin une longue gousse cylindrique, qui, lorsqu'elle a atteint le degré de maturité convenable, se fend en quatre parties pour laisser échapper une multitude de petites graines brunes. - J'ai semé de ces



graines l'automne passé et ce printemps dans mon jardinet, côte à côte avec celles de mon **Herbe-aux-Anes**, et je pourrai comparer les produits de la plante des marais avec les rejetons de mon élève.

J'ajouterai que la plus vigoureuse des *Oenothera* recueillie près de la Sauge n'avait pas dû compter, en tout, plus d'une trentaine de fleurs. Ma plante, à moi, vers la fin de Juin, avait fait éclore un soir, vers les six heures, 18 boutons magnifiques; le lendemain, 10; le jour suivant, 12; le quatrième jour, 10; puis 5; soit **55 fleurs** en cinq jours. Quoique isolées, au centre de la villedu, leur parfum attirait de grand matin abeilles et bourdons; je vis un jour, à 6 $\frac{1}{2}$  heures du matin, une abeille italienne, reconnaissable aux taches rousses de ses premiers anneaux, alléchée sans doute par la suave odeur et l'éclat des belles grandes fleurs qui formaient à l'**Herbe-aux-Anes** comme un brillant diadème d'or, je vis cette abeille plonger sa trompe avec délices dans l'abondant nectar qui étincelait au fond d'un de ces calices embaumés, puis, gonflée de miel, reprendre d'un vol lourd le chemin de sa ruche.

Puisque les feuilles et les racines de l'*Oenothera* sont un objet de consommation dans des pays voisins, où on les mange en salade, il serait peut-être utile de chercher à propager cette belle plante, en dépit de son nom. On en ferait d'abord l'ornement de nos parterres; les abeilles y trouveraient une abondante récolte de miel et de pollen; puis, on pourrait extraire de ses fleurs un parfum délicieux; ensuite on en mangerait feuilles et racines! Existe-t-il beaucoup de végétaux d'une utilité aussi manifeste? En tous cas, je la crois une plante mellifère au premier chef, et la recommande à ce titre à l'attention de mes confrères en apiculture.

Encore un mot: En ouvrant la *Flore du Jura*, de Ch. Godet (page 234), j'ai appris que mon élève appartenait à la famille des *Onagrariées*, qui est représentée dans notre canton par les genres *Epilobium*, *Oenothera* et *Donardia*. L'*Oenothera biennis*, ou **Onagre commune** ou **biennale**, est originaire de l'Amérique septentrionale; introduite en Europe vers 1614, elle est naturalisée maintenant. M. Godet ajoute qu'on la rencontre dans les graviers des bords des lacs et rivières, aux environs du Sanderon, depuis la Bielle à Tréfarquier et de Colombier à Auvornier. Quantité de plantes de cette famille, à laquelle appartiennent entre autres les élégantes *Fuchsias*, servent à l'ornement des jardins.

Maintenant, comment la graine de l'*Oenothera biennis* était-elle arrivée chez moi? Je l'ignore; mais on peut supposer qu'elle a été transportée, depuis les marais, dans un char de tourbe, tout simplement. Quoiqu'il en soit, je suis bien décidé à tenter la culture de cette jolie cousine des *Fuchsias*, et je vais élever cette année et les soigner avec sollicitude, n'en déplaise aux mauvais plaisants, toute une collection de jeunes **Herbes-aux-Anes**.

Je suis d'ailleurs tout à fait revenu de la pénible impression que m'avait causée le vilain nom dont le peuple a gratifié cette belle plante. Les Vaudois n'ont-ils pas décoré leur plus splendide cascade - o shocking! - de l'affreuse appellation de Pissevache?  
S. Guillaume fils.

## LE GYPSE DU LOCLE (SUITE ET FIN).

Pourquoi le gypse de notre pays se présente-t-il ainsi en dépôts peu étendus, et même



à l'état de simples plaquettes disséminées dans la marne ? C'est ce que nous allons essayer de faire comprendre, en résumant un travail récent d'un savant français, M. Dieulafoy, professeur à la Faculté des sciences de Marseille, sur l'origine des sources minérales salines.

Disons d'abord que, dans la nature, le gypse accompagne toujours les dépôts de sel. On a voulu prétendre que, réciproquement, le sel doit se trouver avec le gypse. C'est une erreur : le gypse existe souvent sans le sel ; il serait inutile, par conséquent, de chercher, par des fouilles, des sondages, etc., à reconnaître cette dernière substance partout où l'on trouve la première.

Déjà plusieurs fois nous avons eu l'occasion de rappeler que toutes les couches, toutes les roches qui constituent nos montagnes proviennent de dépôts formés au sein de la mer qui recouvrait notre pays. Par conséquent, le sel et le gypse ont une origine analogue à celle du calcaire, de la marne, et, pour connaître les circonstances de leur formation, il faut étudier ce qui se passe encore de nos jours au bord ou dans le fond de la mer.

L'eau de la mer est salée ; les hommes ne peuvent la boire sans altérer gravement leur santé. Cependant on a de tout temps cherché à en extraire le sel, si nécessaire à l'assaisonnement de la nourriture. Voici comment on y procède sur les bords de la Méditerranée :

De nombreux étangs peu profonds sont remplis par l'eau de la mer, après quoi on intercepte la communication, et l'évaporation par les rayons solaires commence. Au premier moment, il se forme un léger précipité de limon calcaire, avec un peu de manganèse et de strontiane. Après cela, et jusqu'à réduction de 80 pour cent, il ne se forme plus aucun dépôt. Pendant la réduction de 80 à 88 pour cent il se produit un dépôt de gypse ou sulfate de chaux, puis la précipitation s'arrête. Les sauniers, ou fabricants de sel, profitent de ce moment pour faire passer l'eau dans des bassins convenablement préparés. A 90 pour cent de réduction la précipitation recommence, mais maintenant c'est du sel, du chlorure de sodium qui se dépose, et cela jusqu'à réduction du liquide à 97 pour cent. Il ne reste ainsi que 3 pour cent du liquide primitif ; c'est ce qu'on appelle l'eau-mère, qui n'est plus susceptible d'être évaporée par la chaleur du soleil. Mais, chauffée artificiellement, elle abandonne encore successivement un sel miaté de magnésie et chlorure de sodium, un chlorure double de potassium, et enfin des iodures et bromures de potassium.

Supposons qu'au moment où l'évaporation a permis le dépôt du gypse le bassin soit ensablé par l'eau de la mer, ou d'une rivière, il en résultera que le sel ne se déposera pas, qu'à sa place nous trouverons un dépôt de vase, de marne calcaire. Que l'évaporation recommence et arrive à réduction de 80 pour cent, il se déposera encore du gypse, mais pas de sel. Voilà exactement l'histoire de notre gypse du Loez, car nous y trouvons, dans la marne même, des traces de manganèse, de strontiane, etc.

Nous ne voudrions pas allonger cet article, déjà trop long peut-être ; cependant, beaucoup de personnes n'étant pas au fait de la préparation du plâtre, nous en dirons encore quelques mots.

Le gypse est un sulfate de chaux hydraté, c'est-à-dire qu'il est combiné avec une notable quantité d'eau qui doit être éliminée par l'action de la chaleur. Nous avons dit qu'on calcine le gypse et qu'on le réduit ensuite en poudre qui, tamisée, a la propriété de se durcir



de nouveau en prenant les formes du moule dont on s'est servi. Cette calcination est une opération très délicate et pour laquelle il faut des fours spéciaux, dans lesquels la cuisson des morceaux doit se produire également à l'intérieur et à l'extérieur, sinon la marchandise perd sa valeur. Cette industrie de la fabrication du plâtre est, par suite de la richesse de certains gisements, de la concurrence, etc., beaucoup moins lucrative qu'on ne se l'imagine réellement. Aussi est-il peu probable que notre gisement du Locle donne lieu à une exploitation rémunératrice des frais qu'elle exigerait, malgré l'intérêt scientifique qu'il présente et les espérances que faisait concevoir sa découverte.

A. Jaccard.

### MINIOPTERIS SCHREIBERSII.

Dans un article très intéressant que le Rameau de Sapin publiait, il y a quelques années (N° 1 de Janvier 1879), M. Henri Welter demandait si quelque clubiste ami de la faune des contrées du Jura ne pourrait pas, au prix d'une excursion dans les grottes neuchâteloises, procurer des renseignements sur le *Minioptero Schreibersii*. Rencontrée exclusivement dans la grotte de Môtiers, et plus tard dans la Grotte-de-Ver par M. Bidley, cette chauve-souris, habitant les roches plus chaudes de l'Italie, avait droit, semble-t-il, à quelques recherches de la part de courageux clubistes. Sa capture n'était pas difficile : un simple coup de bâton, adroitement porté, faisait l'affaire.

Ces recherches, elles ont été faites, et, comme M. Welter le présumait, elles ont été fructueuses. La Section neuchâteloise a entrepris au printemps passé (c'est, je crois, l'époque la plus favorable à de pareilles recherches) des descentes faisant preuve de hardiesse dans les grottes des Gorges de l'Arrese. Les résultats ont été vraiment intéressants, mais non publiés que je sache. Suisse le Club reprendre ce sujet et il ne manquera pas de faire de nouvelles trouvailles.

La présence du Minioptère est constatée actuellement dans plus d'une des anfractuosités des Gorges, et, pour ma part, je ne doute pas que la chauve-souris en question puisse être trouvée ailleurs encore. Ce qui confirme mon assertion, c'est qu'elle est un habitant assez commun des grottes des environs de Neusesville (surtout de la Beaume), et que les caves du château du Schlossberg en recèlent un grand nombre. Plusieurs d'entre elles ont été capturées et se trouvent actuellement au Musée de Fleurier. L'identité de l'espèce a été dûment constatée non-seulement par la description que Fatio en donne dans son ouvrage, mais par comparaison avec des individus déterminés. Elle présente du reste des caractères assez marqués, qui empêchent de la confondre avec les espèces plus communes, telles que les Rhinolophes, les Plecotus, les Vespertiliens, etc. Le Minioptère n'en est pas moins un hôte dont la présence dans notre pays est difficile à expliquer. L'habitat des chauves-souris en général présente des anomalies remarquables. Je n'ai réussi à trouver dans le voisinage que deux exemplaires du fer-à-cheval. Le problème que M. Welter pose aux clubistes n'est donc pas résolu, mais de nouvelles recherches faites avec soin permettront peut-être d'y arriver. Le caractère des grottes habitées par chaque espèce devra être bien noté, car il est reconnu qu'on ne trouve que rarement 3 ou 4 espèces différentes ensemble. C'est dans leur assoupissement hivernal qu'il faut capturer les sujets destinés aux collections, non-seulement parce qu'ils se prennent alors le plus facilement, mais parce qu'ils se trouvent à cette époque dans leur vrai habitat, tandis qu'ils changent fréquemment de séjour pendant la saison chaude.

S. Weber, étudiant.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juillet 1883.

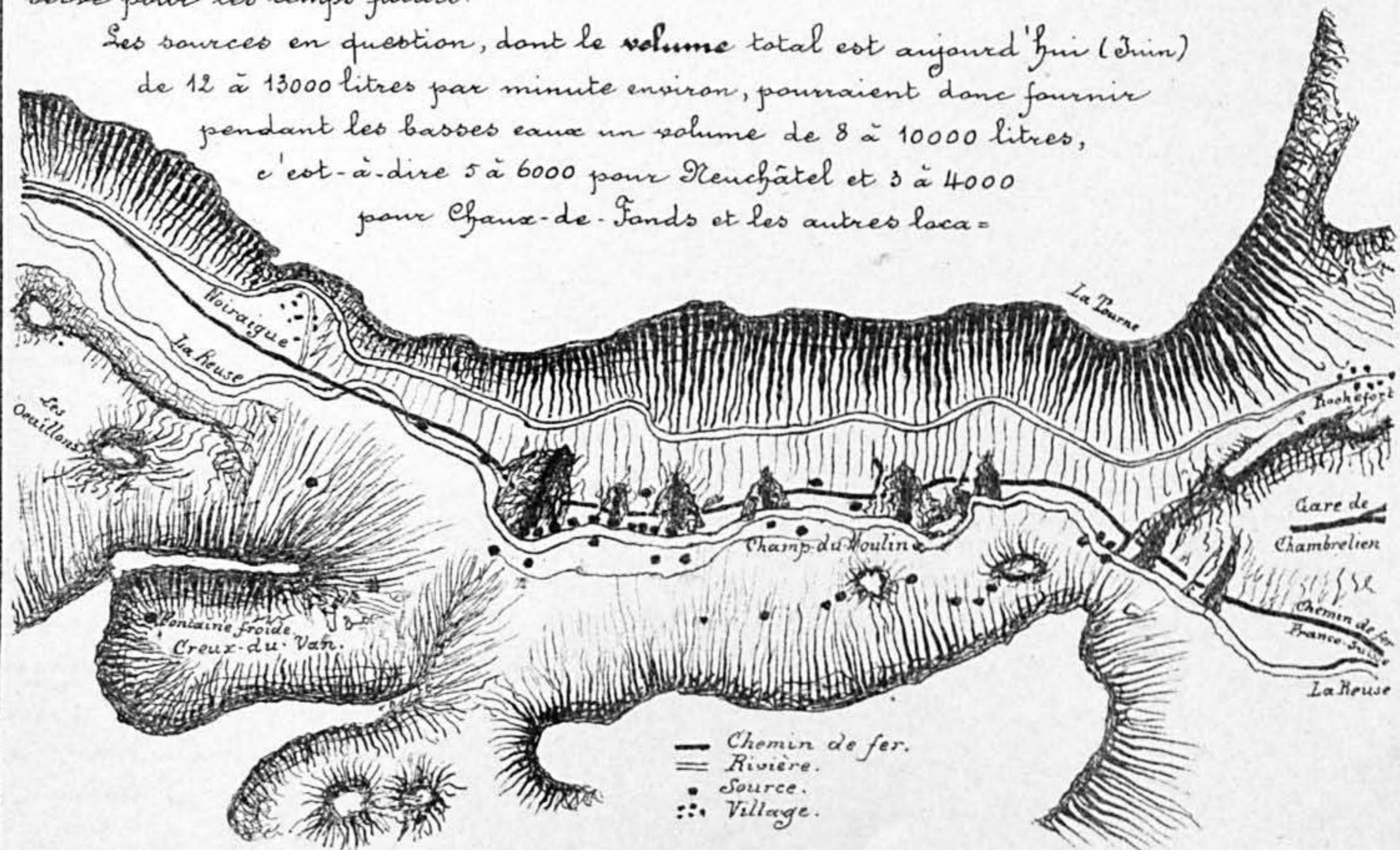
Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>le</sup> Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LES SOURCES DES GORGES DE LA REUSE.

La question des eaux vient de faire un grand pas en avant. M. l'Ingénieur G. Ritter, l'auteur de l'intéressante brochure qui a pour titre : **Eau - Force - Lumière - Electricité** - a développé ses dernières et récentes études sur l'hydrologie du bassin de Noiraigue et des Gorges de la Reuse devant la Société des sciences naturelles dans sa séance du 24 Mai dernier. Celle-ci, frappée des faits avancés et des avantages considérables qui résulteraient pour nous de l'application des idées émises par M. Ritter, a fait une visite sur les lieux et a, en effet, constaté l'existence de 36 sources diverses, susceptibles par leur altitude de fournir de l'eau au Plan sur Neuchâtel, sans élévation mécanique aucune et sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours au bassin souterrain de Noiraigue, qui serait laissé dans le projet comme réserve pour les temps futurs.

Les sources en question, dont le volume total est aujourd'hui (juin) de 12 à 13000 litres par minute environ, pourraient donc fournir pendant les basses eaux un volume de 8 à 10000 litres, c'est-à-dire 5 à 6000 pour Neuchâtel et 3 à 4000 pour Chaux-de-Fonds et les autres localités.





lites situées entre ces deux villes et qui en ont besoin.

Les températures observées varient de  $6\frac{1}{2}$  à  $9\frac{1}{2}$  degrés centigrades, ce qui promettrait à Renchâtel une eau à  $10$  ou  $11^\circ$  au plus, soit à une température extrêmement favorable.

Leur composition chimique ne laisse également rien à désirer.

En effet, la limite admise pour la chaux étant de grammes  $0,18$  par litre pour les bonnes eaux potables, celles des sources en question donnent moins de  $0,10$  en moyenne. A cet égard, le résultat est très satisfaisant.

La limite pour le résidu salin total ne doit pas dépasser  $0,5$  grammes; les eaux des dites sources donnent  $0,20$ , soit moins de la moitié.

Enfin, les matières organiques au total donnent de  $4$  à  $8$  milligrammes par kilo = gramme d'eau, soit  $4$  à  $8$  millionièmes de leur poids.

Les azotates et azotites de  $2$  à  $4$  millionièmes.

D'ammoniaque il n'y a pas trace.

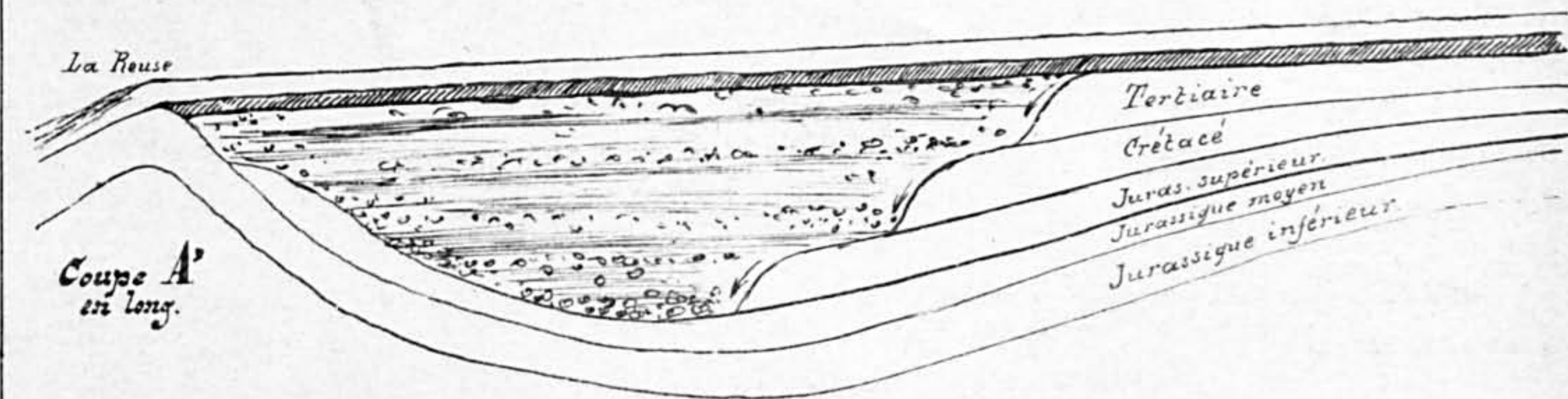
Les chlorures et sulfates ne s'y rencontrent pas ou ne donnent que des traces à peine constatables à l'analyse qualitative.

En un mot, ces sources nous offrent des eaux fraîches, pures et en grande abondance.

Ce qui intéressait surtout la Société des sciences naturelles, c'était le côté scientifique de la question; or, M. Ritter a prouvé qu'il avait étudié à fond l'hydrologique de ce bassin, et l'a exposé à ses auditeurs d'une manière lumineuse, en s'aidant de nombreuses coupes géologiques.

Nous pensons être agréable aux lecteurs du *Rameau* en leur donnant un abrégé succinct de la communication de M. Ritter.

**Bassin de Noiraigue.** Les bancs réguliers qui, par leur disposition synclinale en cuvettes cylindriques placées les unes dans les autres, forment le Val-de-Travers, sont brusquement rampés, à la cluse des Oeuillons-Rosières, depuis la molasse jusqu'à la dalle naquée qui ferme la vallée au Furcil. Tous ces bancs intermédiaires rampés forment évidemment au-dessous de la surface du sol des escarpements souterrains comme ils en forment de visibles à droite et à gauche au-dessus. Ces escarpements souterrains, véritables bouches béantes et points bas des cuvettes ci-dessus, aboutissent ainsi à la cavité souterraine de Noiraigue.





Celle-ci reçoit donc toutes les eaux absorbées :

1° par les roches jurassiques perméables du vallou ;

2° par celles du terrain crétacé ;

3° par celles du tertiaire ;

4° enfin par les terrains quaternaires, graviers de remplissage etc etc et comme tout ce système de circulation souterraine trouve ainsi un échappement dans la cluse de Rosières, il est de la dernière évidence que les matériaux de remplissage de cette cavité, en nature d'éboulis, de pierres, sables, brèches, glaise, limon, terrains glaciaires etc sont toujours gorgés d'eau par les arrivages continuels d'eau souterraine

Les coupes A et A' expliquent la chose. C'est donc là que M. Ritter voulait puiser sa principale eau, mais l'abondance et le nombre des sources apparentes constatées ailleurs par lui, ainsi que leur altitude favorable d'un côté ; de l'autre certaines objections que les industriels font à cette prise d'eau de Noiraigne l'ont engagé à prévoir dans son projet la dérivation des sources d'abord et de réserver les eaux du bassin de Noiraigne pour l'avenir.

M. Ritter a, comme nous l'avons dit, démontré à la Société des sciences naturelles au moyen de profils géologiques et par des calculs qui nous paraissent irréfutables, que le bassin souterrain de Noiraigne pourrait fournir l'eau nécessaire à Renchâtel pendant 45 mois avant que les eaux de la Reuse, c'est-à-dire de surface, ne pussent se mélanger avec celles des galeries de succion, et ceci en supposant nuls les arrivages d'eau souterraine des arêtes. Aucun mélange des deux eaux ne serait donc jamais possible ; de plus, si contre toute attente l'eau de la Reuse arrivait cependant lentement, c'est-à-dire, comme il vient d'être dit, après plus de 4 années aux galeries de succion et à 12 mètres de profondeur (plus de 50 pieds), on aurait même alors évidemment une eau filtrée excellente, d'où les microbes, bactériidies, bacillus et autres matières organiques disparaîtraient après un si long temps par leur oxydation et leur transformation dans un milieu absolument impropre à leur culture ou conservation.

Nous croyons aussi, avec M. Ritter, que la masse des remplissages souterrains de Noiraigne, dont la profondeur est de quelques centaines de pieds, donnerait la meilleure eau qu'il soit possible de trouver chez nous.

Passons maintenant aux sources.

**Eaux de sources.** Les flancs nord et sud des Gorges de la Reuse présentent sur la longueur du palier du Champ-du-Moulin de nombreuses sources dont le régime doit être observé, mais qui, pour quelques-unes, paraît varier plus ou moins, tandis que pour d'autres assez peu.

M. Ritter et avec lui la Société des sciences naturelles lors de sa visite au Champ-du-Moulin, ont constaté sur le versant nord 22 sources et sur le versant sud 14 sources dont les volumes correspondent à 1600 - 1200 - 1000 litres, etc... par seconde pour les unes et à 400 - 200 - 100 - 50 et 30 litres, etc... pour les autres.

Ces belles et fraîches eaux doivent leur origine et leur abondance à deux faits géologiques intéressants.

(A suivre.)



## LES ABEILLES COUPEUSES DE FEUILLES.

On connaît peu chez nous les nids intéressants de certaines guêpes que Réaumur appelle *abeilles coupeuses de feuilles*. - On trouve rarement ces nids, car l'insecte les enfuit dans les champs ou dans les jardins. Un jour quelques exemplaires de ces merveilleux ouvrages me tombèrent sous les yeux et j'en profite pour donner connaissance de cette remarquable industrie aux lecteurs du Rameau de Sapin qui ne le connaîtraient pas.

Chaque nid est composé de morceaux de feuilles que l'insecte coupe et prépare lui-même; ces morceaux ovales ou demi-ovales se collent les uns aux autres de manière à former une espèce de dôme à coudre. Dans le fond de ce petit pot, la guêpe dépose une certaine quantité de miel et de cire jaune à odeur très forte qui doit servir de nourriture à la larve qu'elle vient d'y loger, puis, lorsque tout est ainsi préparé, elle taille un couvercle parfaitement circulaire et de juste grandeur qui bouche hermétiquement l'entrée du nid. Pour la solidité de la construction, il y a plusieurs enveloppes successives et toujours deux couvercles.

Cette guêpe, que les allemands désignent sous le nom de *Blattschneider*, ou tailleur de feuilles, rentre dans le genre *Mégachile*, qui contient entre autres le *Mégachile centuncularis*, construisant son nid avec des feuilles de rosier. Réaumur rapporte qu'il a lui-même observé cette guêpe lorsqu'elle découpait ses feuilles et il a constaté que certaines espèces se servaient des feuilles de l'orme, d'autres des feuilles du rosier ou du marronnier d'Inde et de plusieurs autres arbustes.

"Un jour, dit-il, une *abeille* vint se poser sur un arbuste. Bientôt je la vis quitter la place où elle s'était reposée un instant et voler sur un rosier voisin. Elle se posa en dessous d'une feuille et, dès qu'elle y fut, elle saisit avec ses deux dents l'endroit du bord dont elle était le plus proche et se mit à tailler la feuille avec ardeur. Chargée de la pièce qu'elle venait de détacher, elle prit un haut vol et fut dérobée à mes yeux par les murs du jardin. Tout cela fut fait en bien moins de temps qu'on ne l'imaginerait. Avec de bons ciseaux, nous ne couperions pas plus vite une pièce dans une feuille de papier, que la *mouche* avec ses dents en coupa une dans la feuille du rosier."

La parfaite régularité de la pièce circulaire ou couvercle m'a frappé et j'ai eu peine à m'imaginer que c'était le produit de l'industrie d'un insecte. Voici ce qu'en dit l'auteur que j'ai déjà cité:

"Sa facilité et la précision avec lesquelles elle taille ces pièces circulaires ne sauraient manquer de nous paraître bien surprenantes, nous à qui il ne serait pas possible d'en couper de telles sans le secours d'un compas. Si du moins l'*abeille* se plaçait en dedans de la circonférence de la pièce qu'elle veut détacher et que, pendant que ses dents agissent, elle tournât sur quelque partie de son corps comme sur un pivot, on concevrait assez qu'elle aurait pour se guider quelque chose d'équivalent au compas, mais elle est dans la position la plus désavantageuse; elle est sur la circonférence même de la pièce; enfin elle n'en peut voir que la portion qu'elle coupe, et au plus celle qui lui reste à couper, puisque la partie déjà coupée est passée entre les jambes. Cependant elle ne tâtonne aucunement; avec ses dents elle coupe aussi vite, en suivant une courbe circulaire, que nous pourrions couper en ligne droite avec des ciseaux bien plus grands que les siens."

ajoutons que la guêpe n'a pas de mesure pour tailler cette pièce et qu'elle est de bonne grandeur.

Lorsqu'on voit ce travail si parfait, lorsqu'on songe que c'est l'œuvre d'un insecte qui n'a d'autres outils que ses deux mâchoires, on ne peut qu'être rempli d'admiration pour cette Providence qui met une telle perfection dans les moindres détails de sa création.

L. Latour.



# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Août 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

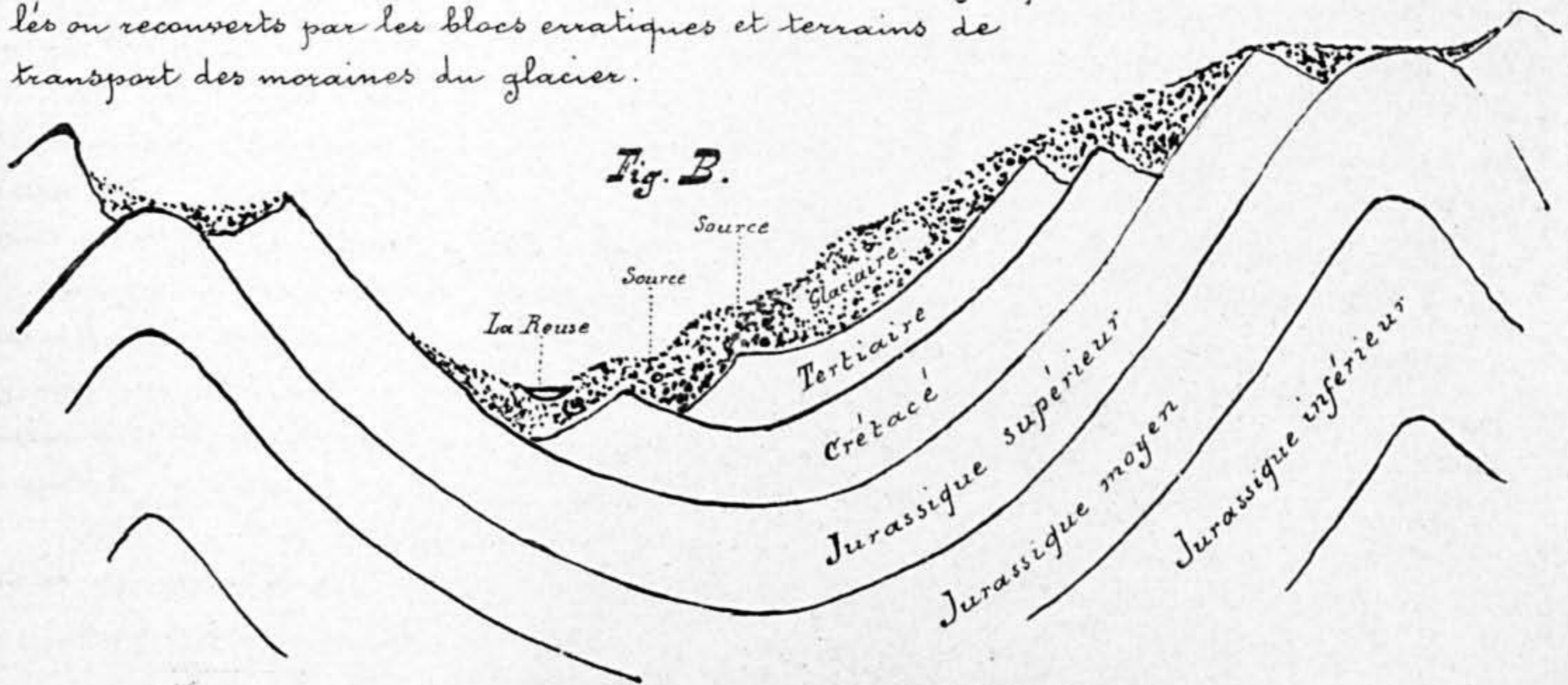
## LES SOURCES DES GORGES DE LA REUSE (SUITE ET FIN).

Les Gorges de la Reuse sont une vallée faisant suite au Val-de-Ruz d'un côté et au Val-de-Travers de l'autre, et les mêmes bancs qui constituent ces vallées se retrouvent au centre des Gorges. Il en résulte que de véritables chéneaux juxtaposés existent dans cette zone; puis, à cheval sur ces cruches, se trouvent de puissants amas de terrains glaciaires et éboulis, dont les eaux d'infiltration sont retenues forcément par ces chéneaux et conduites en certains points, où elles peuvent se déverser sans se perdre dans les profondeurs du système. (voir fig. B.)

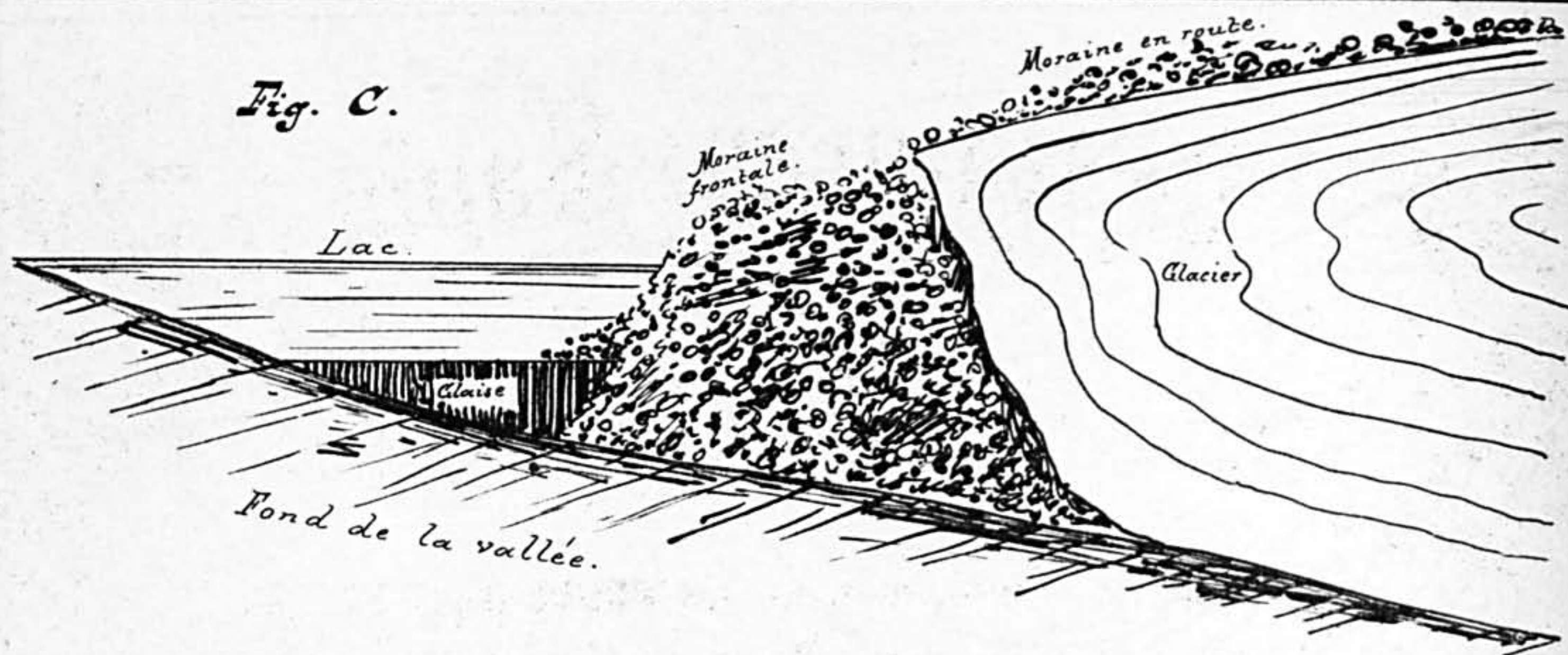
D'autre part, ces sources viennent toutes sourdre au-dessus de la Reuse, fait très surprenant, mais dont M. Ritter a donné sur place une explication fort curieuse et très plausible. Le fond de l'ancien lit de la Reuse est tapissé d'une couche de 2 à 3 mètres d'épaisseur de superbe glaise aux bancs lamelleux, parfaitement horizontaux, qui ne sont autre chose, selon M. Ritter, que le dépôt formé par un lac glaciaire (fig. C).

Le glacier aculé dans les Gorges de la Reuse formait un lac, grâce à l'obstruction de la vallée, produite par les moraines frontales empêchant sans doute souvent l'écoulement des eaux supérieures par dessous le glacier.

Les eaux troubles des ravisins et torrents en amont y déposaient leurs limons ainsi mêlés ou recouverts par les blocs erratiques et terrains de transport des moraines du glacier.





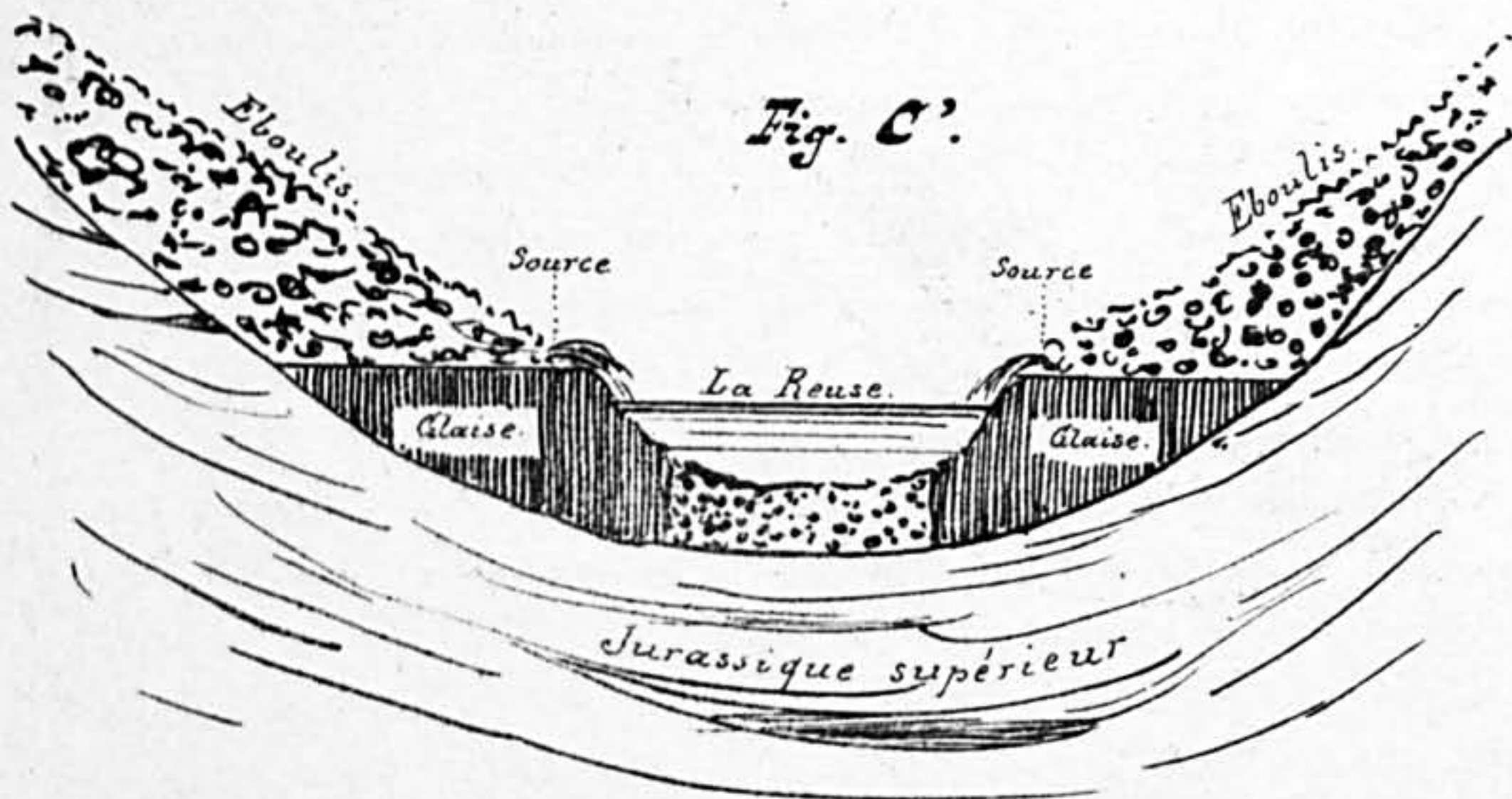


Le glacier ayant disparu, la Reuse a rongé ces glaises, sur la largeur de son lit actuel, mais les érosions latérales permettent de constater ailleurs et presque partout l'existence de cette argile ou glaise en strates parallèles parfaitement en place (fig. C').

Dès lors, le fond de la vallée étant à droite et à gauche tapissé de ce banc imperméable, il en résulte que les arrivages d'eau latéraux, aboutissant à la surface des bancs sous les éboulis qui les recouvrent, ne peuvent descendre au-delà et sont forcés de se traduire en sources apparentes sur ce banc de marne lui-même.

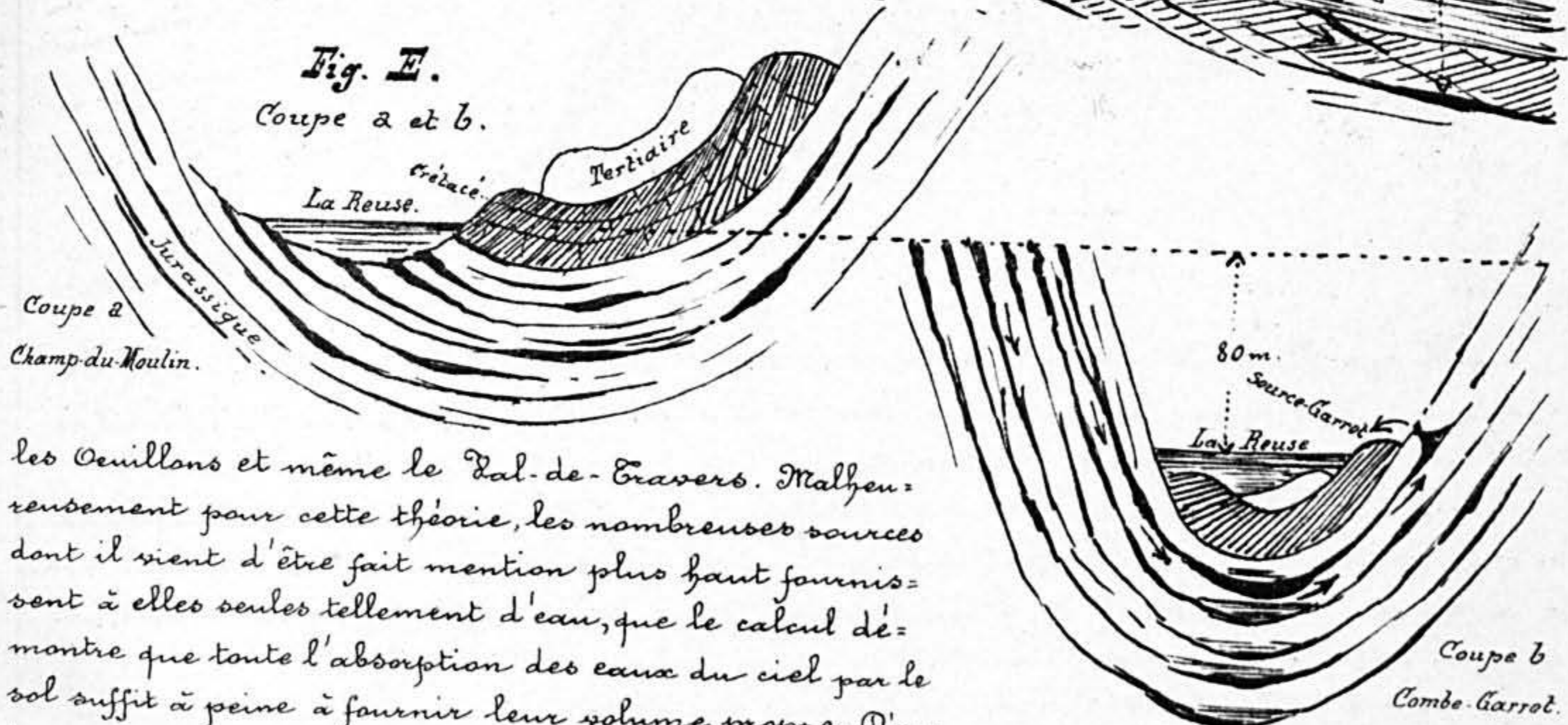
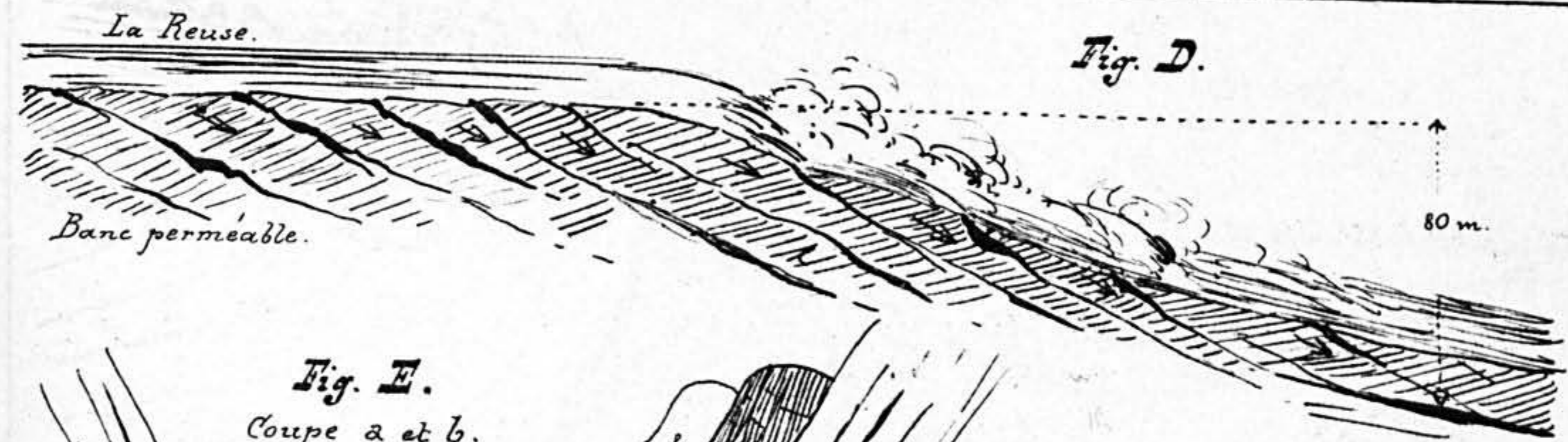
M. Ritter avait observé d'abord les quelques sources connues de chacun, mais ses recherches ont abouti à la constatation de nombreuses sources troussées sur les escarpements de cette marne. Enfin, il a démontré à la Société des sciences naturelles que les eaux connues sous le nom de "Sources de Combe-Garrot," dont on a tant parlé et dont il s'est agi de pomper les eaux pour les remonter à Neuchâtel, proviennent en majeure partie d'infiltrations de la Reuse; les profils D. E expliquent la chose.

Sur deux Kilomètres la Reuse roule ses flots sur les escarpements d'un banc perméable du Jurassique supérieur en communication complète avec la même nature de bancs d'où vient sourdre la source principale. De plus, comme ces deux Kilomètres d'absorption



sont à 80 mètres au-dessus de l'orifice de cette source rien de plus naturel qu'il s'y échappe une partie des eaux absorbées. La seule explication que l'on avait donnée de cette source était que les bancs perméables du Jurassique supérieur amenaient les eaux recueillies et absorbées le long de la vallée, depuis





les Oeuillons et même le Val-de-Travers. Malheureusement pour cette théorie, les nombreuses sources dont il vient d'être fait mention plus haut fournissent à elles seules tellement d'eau, que le calcul démontre que toute l'absorption des eaux du ciel par le sol suffit à peine à fournir leur volume propre. D'autre part, cette perméabilité du banc conducteur que l'on invoque et qui permettrait ainsi des arrivages d'eau de 8 à 10 Kilomètres de distance, prouve que le même banc amènerait à plus forte raison des eaux de la Reuse, puisque celle-ci coule sur ses affleurements sur une longueur de 2000 mètres à 80 mètres de hauteur et à une faible distance de la source elle-même. La conclusion contraire serait assurément étrange et constituerait un véritable miracle géologique.

Un fait singulier concernant ces sources, c'est que, comme cela fut dit dans la réunion, les propriétaires espéraient capter ces eaux au moyen de galeries et de puits multiples percés au travers des roches du Jura jusqu'à 360 pieds de hauteur pour les amener sans pompage à Neuchâtel. Mais les travaux exécutés ont prouvé que l'eau se maintenait à une altitude peu différente de son échappement, ce qui s'explique par sa provenance. M. Ritter a encore expliqué très rationnellement, et par des exemples frappants, les différences de température et de composition de l'eau de ces sources d'avec celle de la Reuse, malgré leur provenance.

En résumé, les membres de la Société des sciences naturelles qui ont eu le bonheur de prendre part à l'excursion, présidée par M. le Dr Louis de Coulon, ont eu le sentiment que la question des Eaux approchait de sa solution et que le programme de M. Ritter, basé sur des observations sérieuses et des déductions scientifiques, offrait pour le signoble et pour la Montagne des avantages incontestables. Nous reviendrons sur cet important sujet, qui intéresse non-seulement Neuchâtel, mais aussi la Chaux-de-Fonds.



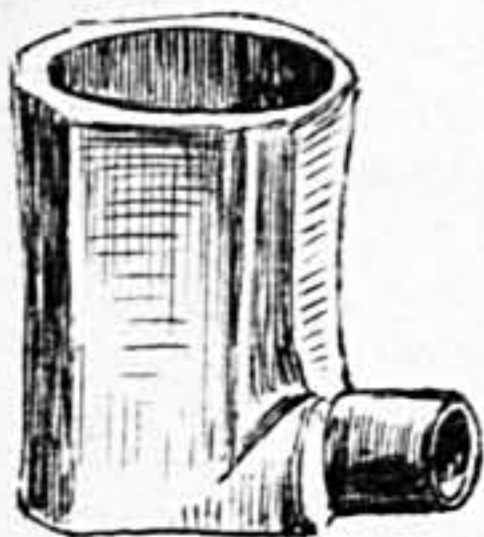
## SUR LA STATION DE LA TÈNE.

Par exemple, en voilà bien d'une autre ! On dirait une pipe ! Mais oui, c'est bien une pipe. Voyons ce qu'en dira mon ami Paul.

Oh hé ! Paul ? Viens donc voir. Je trouve là une chose bien étrange. Pense un peu, **une pipe lacustre !**

- Oh la belle affaire ! Le brûlot du père Javet !

- Le brûlot du père Javet ? En bronze ? Dans la couche archéologique ? Bien, regarde !  
Que dis-tu de cela ?



- Ma foi, je dis qu'en y adaptant un tuyau tu pourras très bien te servir de cet objet en guise de pipe, mais que ce serait sûrement la première fois qu'il servirait à cet usage.

- La première fois ? Tu es bien affirmatif, il me semble ! Pour moi, je n'en suis pas sûr du tout. Je ne sais pas pourquoi ces braves lacustres n'auraient pas fumé, en définitive. Quelles sont les raisons qui te font croire le contraire ? Voyons, je t'écoute.

- Les raisons, je pense qu'elles ne manquent pas, seulement il te faut les demander à de plus compétents que moi. Tout ce que je puis te dire, c'est qu'on ne fume que depuis le milieu du seizième siècle et.....

- Pardonne ! Au milieu du seizième siècle on fumait probablement depuis fort longtemps, sinon en Europe, du moins en Amérique, à moins que tous les voyageurs qui nous ont parlé du "calumet" des Peaux-rouges ne nous aient induits en erreur. Mais continue.

- Je dis que si les barbares, lacustres ou autres, avaient connu cette habitude, les anciens auteurs qui ont décrit leurs moeurs et coutumes en auraient fait mention.

- C'est vrai qu'ils auraient dû le faire ; mais vois-tu, je soupçonne ces Messieurs de ne pas avoir vécu d'une manière assez intime avec les barbares dont ils décrivent les moeurs, pour que la chose n'ait pas pu leur échapper.

- Cherche encore, je ne suis pas convaincu.

- Je ne pense pas non plus te convaincre, tu es bien trop entêté pour cela. Si tu l'étais moins, le fait seul que jusqu'à présent on n'a pas trouvé de pipes lacustres suffirait pour te prouver que ton idée est absurde.

- Je suis fâché de te dire qu'ici encore tu es dans l'erreur. La pipe de bronze existe. M. Quinquerez en a trouvé une dans un tombeau. Je crois même qu'on s'en est assez moqué dans le temps. Mais si tu veux voir des pipes, tu n'as qu'à aller au musée d'Archéologie ; tu en verras là par douzaines, et je t'assure que tu les prendras pour des pipes.

- Je veux bien le croire, je m'étonne seulement qu'on ne s'en soit pas occupé jusqu'à présent.

- Je pense comme toi ; je m'étonne qu'il ne se soit pas trouvé un jeune savant pour faire un travail là-dessous, et nous dire si les Celtes ou les Gallo-romains, ou les Lacustres fumaient.

- Eh bien, je vais te donner un conseil : envoie ta trouvaille au rédacteur du Rameau de Sapin, qui te sortira d'embaras.

- Ton conseil est bon. Je vais soigneusement emballer ma pipe, et la lui envoyer de suite. C'est fait.

L. Mosimann.





# Le Rameau de Sapin.



Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Septembre 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>le</sup> Dr Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## A CHASSERON.

Fleurier, Mai 1883.

Cher ami et cher collègue,

J'arrive de Chasseron, retrempe et fortifié comme clubiste. Si l'article que je te promets depuis longtemps sur cette cime a été retardé, il n'en vaudra peut-être que mieux, celui-ci est un pur cru de la Montagne, tout frais ! D'autres préoccupations, à la suite d'une grande épreuve, ont absorbé mon temps, mes forces, maintenant je pourrai, grâce à Dieu, de nouveau m'intéresser au Club Jurassien, notre enfant. Pardonne ce long retard.

Chasseron a toujours été beau, plus beau que jamais ! Nous étions neuf, nous avons été bien reçus et Chasseron nous a salués et inspirés. C'est en son nom que je t'écris ces lignes pour le Rameau de Sapin, mais pour aujourd'hui je ne puis faire qu'un court résumé de toutes les choses qui nous ont été communiquées et qui formeront assez de matière pour plusieurs articles que nous déposerons plus tard dans l'organe de notre petite Société.

Voici ce que Chasseron nous a dit..... mais il faut que je te communique quelques détails sur notre ascension, qui ne sont pas sans intérêt.

Nous étions donc neuf, 5 Dames et 4 Messieurs, habitants de deux villages du Vallon, de Môtiers et de Fleurier. Après notre rendez-vous à la Montagnette, nous nous sommes acheminés lentement, tout en causant, vers la Montagne, en faisant de la botanique et en admirant quoi ? **une Société d'émulation** qui se présentait à nos regards. Une Société d'émulation, quoi ? des Messieurs, des hommes, des savants ? mais pas du tout ! Une magnifique forêt, dans laquelle chaque individu était animé du même zèle, celui d'arriver à la lumière, au soleil, vers le Ciel ! Oui, si nos forêts sont si belles, si riches, si les troncs des arbres, des sapins comme des hêtres, des bouleaux et des chênes, se distinguent par leur belle forme ovale, droite, élancée, ils doivent cette belle, noble et utile qualité à la même tendance qui les anime : l'aspiration à la lumière. C'est par leur cime qu'ils s'élancent vers la région élevée, et c'est leur sève forte et fertile qui leur donne cette puissance d'élévation, beau symbole de la puissance qui doit aussi nous animer, nous, hommes, qui devons, si nous ne voulons pas dépérir comme les sujets malades de la forêt qui se sont laissés dépasser, sentir en nous la sève de vie pour lutter, dans une émulation commune, contre tout ce qui peut déprimer et empêcher notre noble développement.



Oui, chers amis, les sociétés d'émulation datent depuis longtemps : depuis qu'il y a des êtres associés, rapprochés par une même tendance, depuis qu'il y a un soleil vivifiant. Courage donc, et nous arriverons.

Après la forêt, le pâturage, parsemé de nos magnifiques gentianes, celle du printemps et sa soeur à grande cloche, la gentiane à tige courte (*G. acaulis*), deux plantes qui ont toujours pour compagnon le Renoncule de la Montagne (*R. montanus*), chose très curieuse, et qui passe avec elles dans le même espace de temps. Nous passons à côté des chalets (du Beauregard, des Trisettes et de la Grandsonne) en visitant la petite combe où croît l'*Arnica*, qui pousse déjà avec vigueur. Belle plante ! digne d'être ménagée comme rareté dans notre Jura, où elle n'est qu'hôtesse alpine. **Les chalets !** Institutions qui laissent bien à désirer. Nous en parlerons une autre fois ; disons seulement pour aujourd'hui qu'une des plantes les plus belles et les plus utiles au monde, vraie plante de montagne, pousse et devra lui servir d'ornement et être cultivée dans sa proximité. Quelle est cette plante remarquable ? C'est le *Rheum officinale*, la vraie Rhubarbe de Chine, que nous ne possédons en Europe que depuis quelques années, grâce aux soins que Messieurs les Chinois ont eus de nous la cacher, et ils savent pourquoi. Aujourd'hui nous l'avons, et je crois que c'est pour nous une très belle chance. Elle donnera plus de charme et plus de valeur à nos chalets - c'est moi qui vous le dis - et nous familiarisera avec une vraie merveille de la création. J'ai eu cette idée dans un séjour que j'ai fait l'année dernière à Brigels (Grisons) en voyant le développement prodigieux du *Rumex alpinus* autour des chalets. Le *Rheum* en question, plante de la même famille, remplacera avec avantage cette plante peu utile.

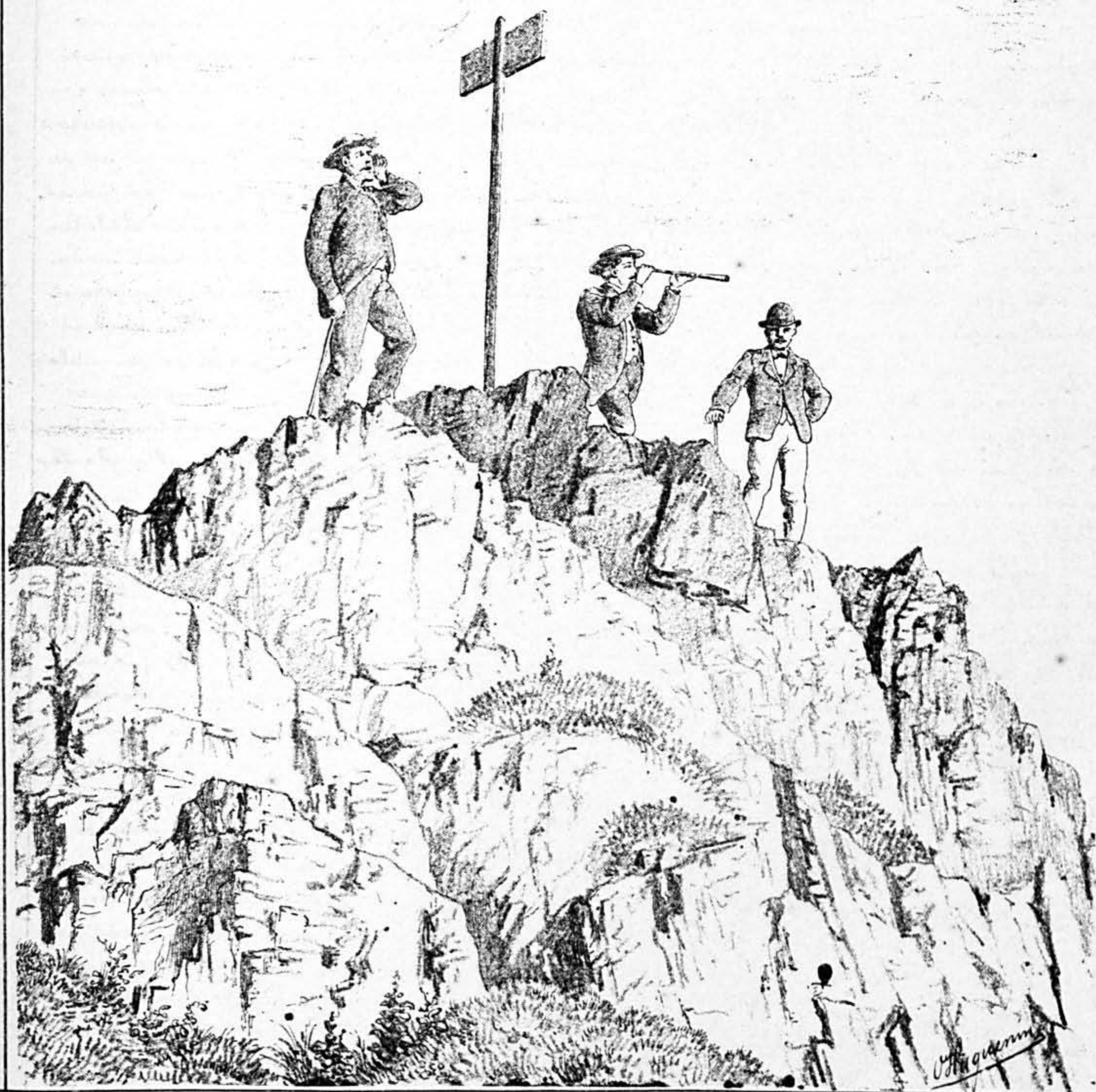
Monsieur Otto Froebel fils à Zurich, grand horticulteur, auquel j'ai communiqué mon idée tout dernièrement, a la même conviction, il offre même de jeunes plantes à un prix très réduit, et Monsieur Baur, à la Chaux-de-Fonds, en fournit aussi. Ma plante, qui est de ce dernier, portera, j'espère, graine cette année et j'en offre d'avance à tous mes collègues clubistes. Après cette dissertation et une autre, très importante, sur laquelle nous parlerons plus tard : la fertilisation du sol épuisé de nos pâturages par des plantes à racines pivotantes qui serviront, avec d'autres moyens encore, à relever les richesses immenses du sous-sol, et après avoir cherché et trouvé la gentiane *acaulis* blanche, nous sommes arrivés sur le sommet à midi juste, après une course de 5<sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures que nous aurions pu faire en 3 heures. Ce n'est pas le manger et le boire qui nous avait retardé, mais le besoin de nous épanouir sous ce beau soleil et dans ce souffle frais et parfumé de la montagne. Nous sentions la vie ; chacun disait son mot, et, à propos de manger et de boire, l'un de nous, ancien grand coureur de montagne, disait que les arrêts fréquents, pour manger et pour boire, étaient justement le moyen non-seulement de gâter le charme d'une course mais aussi d'en détruire complètement le bon effet, le résultat salutaire ; mieux valait de faire un bon repas à l'heure accoutumée. Là-dessus, longue discussion et approbation générale - les jeunes parmi nous votaient de confiance. Avec le sang et la tête échauffés, avec l'estomac trop souvent chargé, la poésie s'efface, on n'est plus qu'une locomotive surchauffée, on ne joint plus que d'une gaieté sans mesure et bruyante, et le lendemain on a mal à la tête et à l'estomac, avec la fatigue et la lassitude d'une sombre réaction.

(A suivre.)



CRÊTE DU MONT RACINE

(entre la Sagne et Cossiano)





## LA RACINE.

Comment se fait-il que la sommité de la Racine, que les habitants de la vallée de la Sagne nomment **les Covirons**, soit moins connue et moins fréquentée que le Creux-du-Vent, le rocher de Eablette et Cête-de-Rang, bien qu'elle soit la plus élevée du Jura Neuchâtelais (1440 mètres) ? Comme on le sait, Cête-de-Rang n'est qu'à 1423 mètres, et le signal du Creux-du-Vent (1463 mètres) est sur territoire vandois. Il est à croire que parmi les montagnes comme chez les hommes il y a des individus privilégiés pour qui sont toutes les faiseurs de la fortune, et des deshérités qui, en dépit d'un mérite réel, demeurent toujours dans une humble obscurité, en quoi ces derniers sont peut-être plus heureux que les autres, s'il faut en croire le grillon de la fable :

..... Pour vivre heureux vivons cachés.

Quoi qu'il en soit, le Panorama de la Racine est un des plus variés dont on puisse jouir de notre Jura. Il est vrai que le premier plan du Val-de-Ruz est en partie masqué par les pâturages des Pradières et que le rideau des forêts de Serrone et de Montmollin cache une partie du Vignoble. Mais, en revanche, un autre tableau non moins intéressant se présente aux regards du côté du Nord et de l'Ouest. Au pied de la montagne s'étend la longue vallée marécageuse que remplit presque d'un bout à l'autre, sur un espace d'une heure et demie, l'enfilade des maisons de la Sagne, et au fond de laquelle s'étale en amphithéâtre le blanc village des Fontis. Au-delà se succèdent jusqu'au Doubs toutes les chaînes parallèles du Jura, laissant apercevoir ou deviner entre elles les vallons qui les séparent. Ça et là la verdure claire des prairies et des pâturages et celle plus noire des sapins est ponctuée de maisons isolées ; on aperçoit même les quartiers les plus élevés du Locle et de la Chaux-de-Fonds. A l'horizon le plus lointain, par-dessus Saulierel, une dernière ligne bleuâtre de montagnes se confond presque avec l'azur du ciel : c'est la chaîne des Juges. Vers le Sud, c'est l'incomparable panorama des Alpes et du plateau dans toute sa serene grandeur, tel qu'on peut l'admirer de tous les sommets de notre Jura.

La Racine se termine à son point culminant par une crête rocheuse, abrupte au Nord et descendant en pente plus douce vers le Sud. Toutes les anfractuosités des rochers sont tapissées des rosettes charmées du *Saxifraga aizoon*.

Du Vignoble on y parvient aisément et sans grande fatigue par Rochefort, la gorge de la Touëta-Combe et les prés de la Sagneule.

O. Huguenin.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs et aux membres du Club Jurassien que M. M. James C. Roulet, inspecteur général des forêts, et Eugène Cornaz, ingénieur-forestier, se sont mis à la disposition du Club pour diriger les travaux de reboisement des terrains du Creux-du-Van.

La réunion annuelle du Club Jurassien aura lieu le 23 Septembre au Creux-du-Van. Nous espérons que les clubistes y seront nombreux.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Octobre 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.10 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## UN PHÉNOMÈNE GÉOLOGIQUE CONTEMPORAIN.

Depuis quelques mois, l'attention des personnes qui parcourent la route du Locle au Col-des-Roches a été éveillée par un singulier phénomène dont nous nous proposons de dire quelques mots.

La route cantonale du Locle à Marteau et aux Brenets fut créée, comme on le sait, en 1845. A sa sortie du Locle, elle longe le bord méridional du coteau des Monts, évitant ainsi les terrains marécageux et peu solides du fond de la vallée. Pourtant une petite portion de ce marais fut isolée du reste sur la droite, près des Eroges.

Lorsqu'il fut question de construire enfin la section de raccordement du chemin de fer, les exigences du tracé firent prévoir l'établissement d'un remblai assez important sur la portion de marais dont nous venons de parler. Des sondages firent reconnaître qu'il y avait là 4<sup>m</sup> 50 de terrain tourbeux et limoneux et 3<sup>m</sup> 50 de troncs d'arbres couchés et entrelacés, ce qui n'était nullement rassurant pour la solidité des terrassements.

Après avoir envisagé les divers moyens de prévenir les difficultés et les accidents, tout en évitant des frais trop considérables, les ingénieurs se prononcèrent en faveur

Fig. 1. Plan topographique.

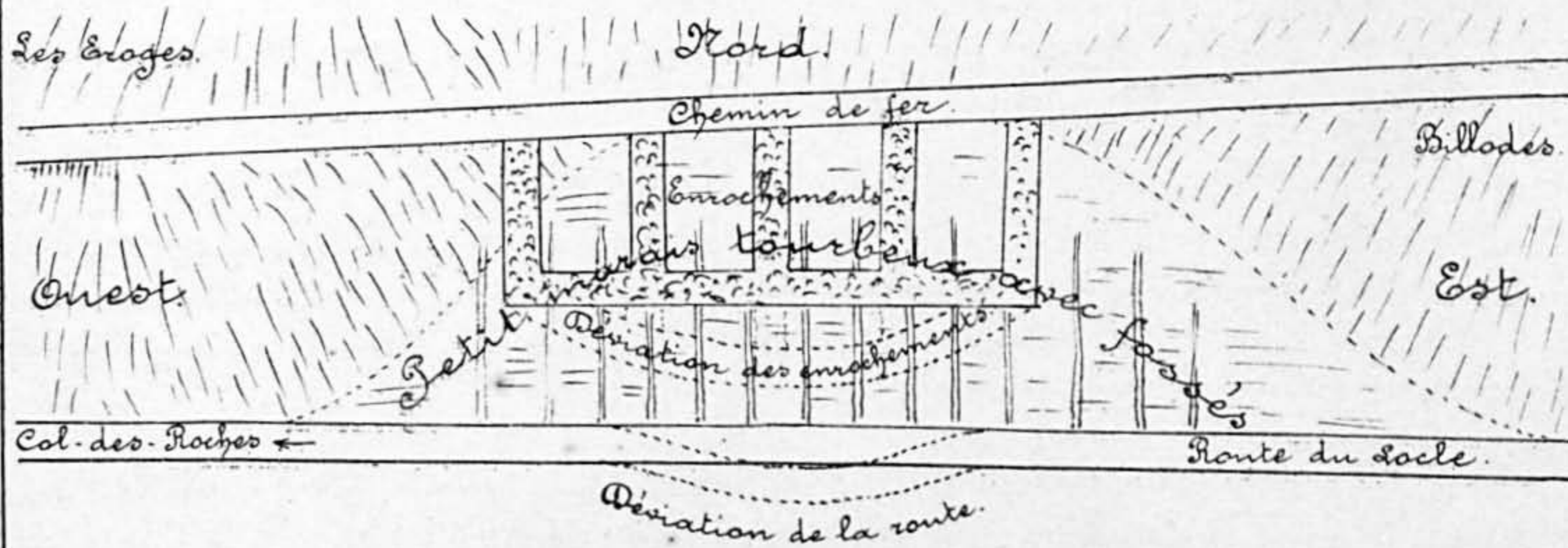




Fig. 2. Coupe avant les travaux.

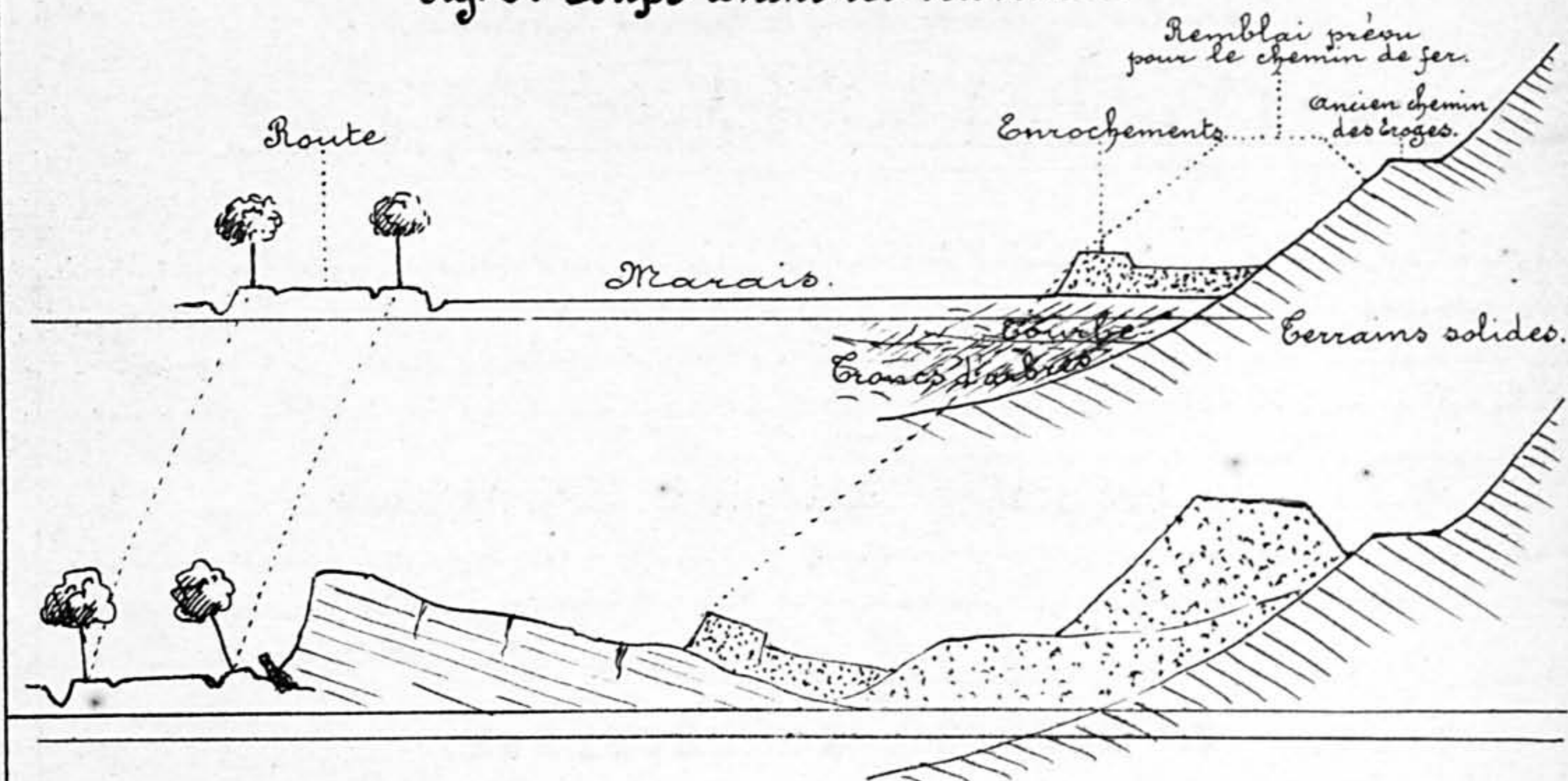


Fig. 3. Coupe au 15 Août.

d'un enrochement préalable de pierres brutes qui, en s'enfonçant, devaient constituer une base solide pour le remblai.

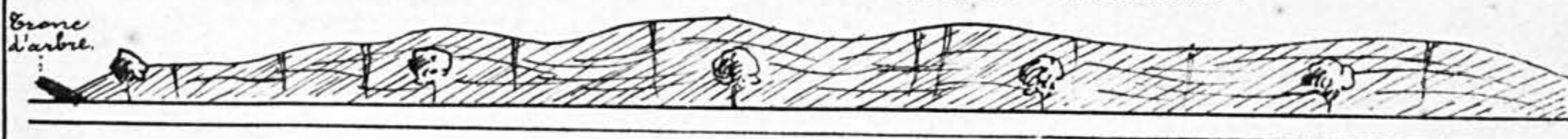
Des circonstances de diverse nature retardèrent l'exécution de ce travail dans la saison favorable et il ne put avoir lieu que dans les premiers mois de cette année et sur le sol gelé. Lorsque survint le dégel, on put s'apercevoir qu'au lieu de s'enfoncer, les matériaux, obéissant à une poussée latérale, s'avancèrent dans la direction de la route. Bientôt celle-ci se trouva à un niveau inférieur à celui du petit marais, et on put prévoir qu'elle serait à son tour déviée sur un certain parcours et repoussée vers le grand marais. Le sol se soulevait toujours davantage, en se crevasant, et les pluies de Juin mirent en mouvement toute la masse, tant des enrochements que de la tourbe du petit marais, le tout cubant mille à douze cents mètres. A dater des premiers jours de Juillet, on put observer la déviation toujours plus accusée de la route, à mesure que la masse tourbeuse atteignait le sommet des arbres et les faisait pencher en avant.

Le 3 Août, la déviation de la route avait atteint trois mètres septante centimètres et elle commençait à soulever en divers endroits. On commença alors à attaquer le front de la masse tourbeuse et à préparer le redressement de la route. Dès lors le mouvement ne s'est plus accru que faiblement, et on peut espérer que, les matériaux ayant enfin rencontré une assise convenable, il n'y aura pas à redouter de nouvelles contrariétés.

Les croquis joints à ce travail nous dispensent d'entrer dans de longs développements. Il nous suffira d'ajouter que la largeur de la masse soulevée est d'environ



Fig. 11. Aspect de la tranchée pour le redressement de la route, avec les crevasses dans le terrain tourbeux.



cent mètres, et que le mouvement des terrains s'est produit sur une longueur de 50 mètres. Il est particulièrement curieux d'observer que les enrochements, au lieu de s'enfoncer, se soient soulevés avec la tourbe. Celle-ci, avec les troncs d'arbres, a joué le rôle d'un radeau flottant sur un fond rendu fluide par une quantité d'eau que nous croyons considérable.

Ce phénomène de soulèvement par pression latérale est digne de fixer l'attention dans notre Jura, la terre classique des soulèvements dont l'étude a été si bien faite par les Gressly, les Churmann, et tant d'autres de nos concitoyens.

Aug. Jaccard.

### UN ÉCUREUIL EN DÉTRESSE.



Dans le courant du mois de Juin dernier, un jour, entre 10 et 11 heures du matin, l'attention des personnes qui passaient sur le chemin qui conduit de la gare à Neuchâtel fut vivement attirée par le bruit assourdissant d'un essaim de moineaux

qui entouraient un des arbres de l'avenue. Ils semblaient s'acharner sur un objet caché dans le feuillage et l'accablaient de leurs cris et aussi de leurs coups de bec.

Quelques passants s'arrêtèrent et à force de sonder du regard les profondeurs du feuillage, découvrirent un malheureux écureuil, blotti sur une branche, et tout effaré de se voir en butte à de telles démonstrations. Cet hôte gracieux des forêts, venant par hasard faire une visite en ville, comme tant de gens font leur pèlerinage à l'Exposition de Zurich - l'exemple est contagieux - s'attendait sans doute à un accueil plus hospitalier.

Un gamin, qui se trouvait là, grimpa sur l'arbre et en le secouant fortement,

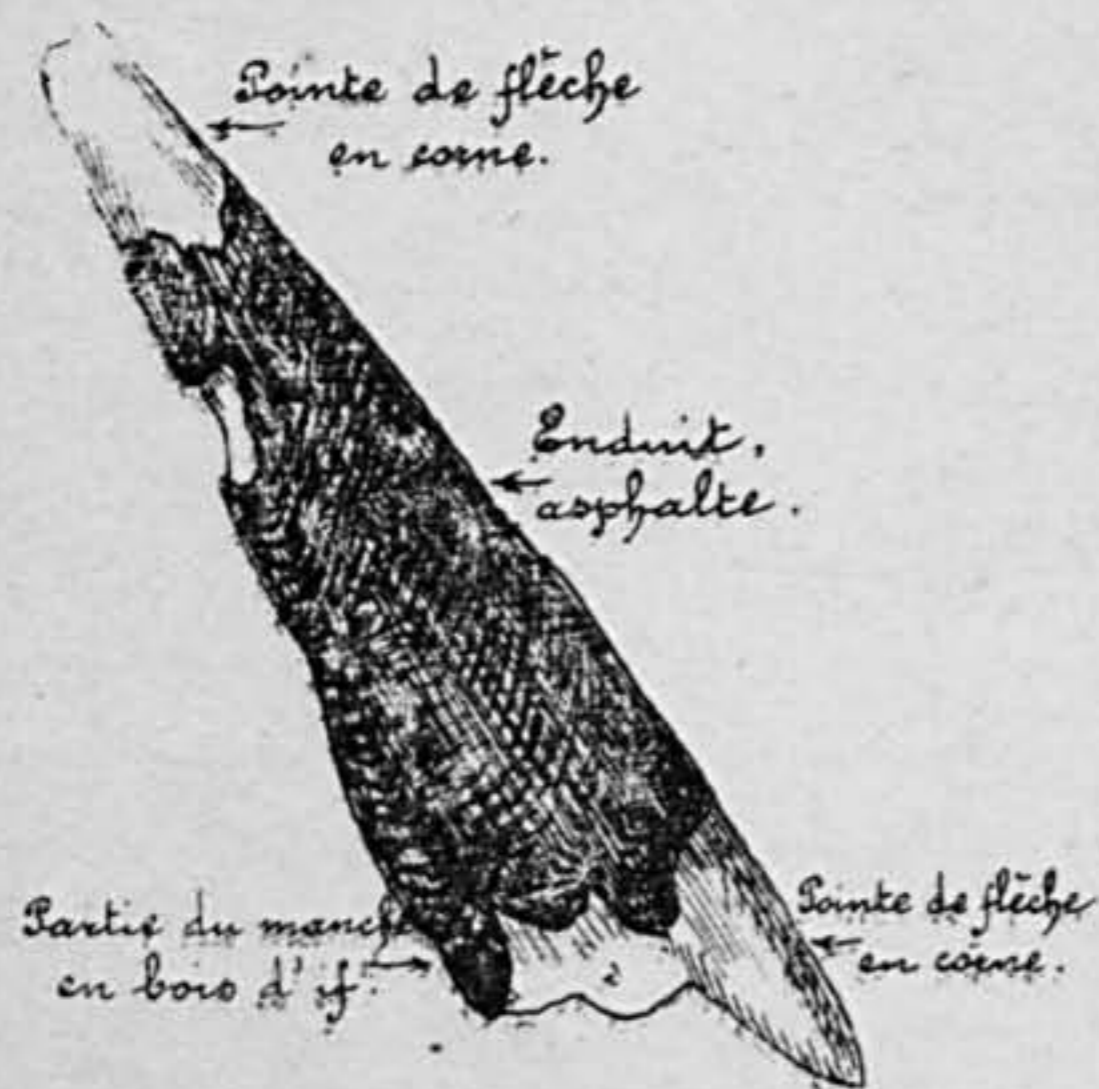
Cet âge est sans pitié,  
fit tomber l'écureuil, qui roula dans la poussière à la grande surprise des assistants.



Mais les moineaux toujours plus courroucés et bruyants se précipitèrent comme un nuage autour du pauvre animal, et le poursuivirent de leurs cris aigus et de leurs coups de bec jusque dans la cour d'une des maisons voisines, dont il franchit la grille d'un saut, et s'élança comme une fusée dans le magnifique saule pleureur dont les branches pendantes le déroberent bientôt aux regards et lui donnèrent un sûr abri.

Un des spectateurs de cette scène alla chercher quelques poignées de noisettes, qu'il jeta au pied de l'arbre en souhaitant au petit imprudent de se tirer sain et sauf de ce mauvais pas. Dès lors on ne l'a pas revu.

### POINTE DE FLÈCHE EN CORNE.



Dans mes dernières fouilles à la station de Champreveyres (2 Avril 1883), j'ai trouvé un objet assez intéressant: c'est une pointe de flèche en corne, avec une partie du manche en bois. Elle est adaptée au manche avec du bitume ou asphalté; malheureusement, en la retirant, je n'ai pas pu conserver le manche tout entier, qui avait été fortement endommagé par un coup de pioche. Je crois que c'est le premier spécimen de ce genre qu'on ait trouvé à la station de Champreveyres.

Paul Guze fils.

Champreveyres, le 3 Avril 1883.

### BIBERON DE LA STATION DE L'ÂGE DU BRONZE D'AUVERNIER.

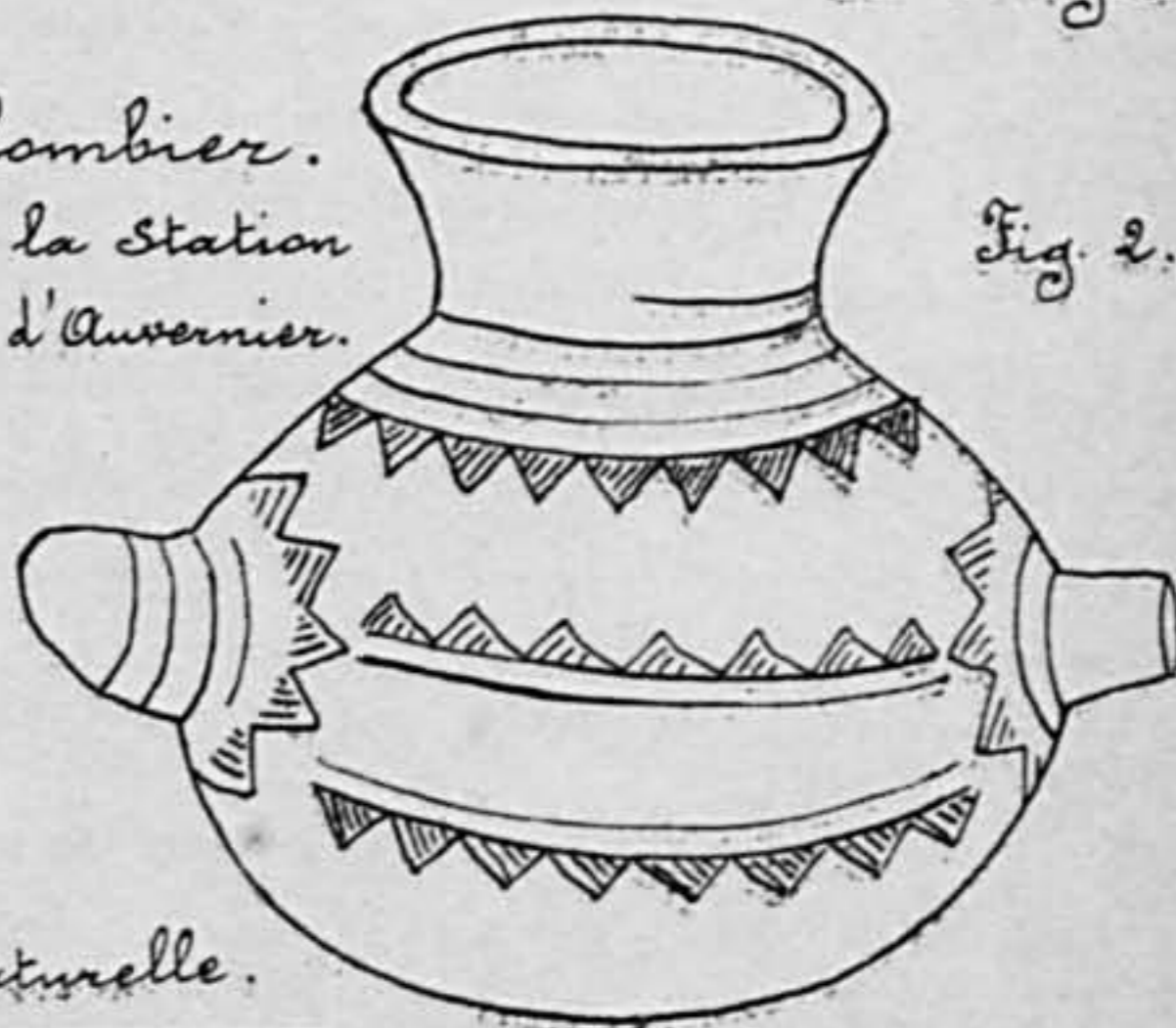
Le Musée de Colombier possède actuellement une très belle série d'objets lacustres de l'âge du bronze, parmi lesquels on remarque surtout des moules bien conservés, une belle épée et un petit vase (biberon) d'une forme gracieuse, orné de gravures et de lamelles en métal (fig. 1 et 2).

Ces objets rares ont été donnés au Musée par M. Chautempo, d'Auvernier, qui les a recueillis dans la station de ce village.

A. Fouga.



Musée de Colombier.  
Vase-biberon de la Station  
de l'âge du bronze d'Auvernier.



$\frac{2}{3}$  de grandeur naturelle.



# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Novembre 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>le</sup> D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## A CHASSERON (SUITE ET FIN)

Nous avons suivi le régime reconnu comme vrai et digne sur le sommet copieusement, avec gaieté, entrain et bon appétit. Après la brillante restauration il fallait suivre l'homme à la bête verte qui, malgré la saison peu avancée, avait promis des anémones en fleurs, toutefois, s. g. d. G. (sans garantie du Gouvernement). Suivez-moi, crie le vieux de la montagne, et toute la troupe se mit en mouvement. Nous descendons le mamelon qui forme le sommet du côté du midi et nous nous lançons avec confiance sur les prairies en pente douce qui appuient de ce côté le beau Chasseron. Plus bas, plus bas encore, vers ces creux de marne..... ah! voilà des boutons! plus bas encore, un peu plus bas et voilà une fleur: l'Anémone alpina, la gloire du Chasseron! En voilà encore!..... et en voilà des jaunes: l'Anémone sulfurea! Et des cris! et des sauts! - Heureux enfants, bénis du Ciel, vous êtes ce que nous devrions être plus souvent, se dit le vieux, avec une larme aux yeux. - **Et pourquoi pas?** - lui crie le puissant Chasseron - **il n'en tient qu'à vous!** - Comment cela? - Va, - dit le vieux Chasseron - montre encore à la jeune troupe le Lycopode des Alpes, la place de l'Épervière orange, ensuite vous viendrez vous asseoir et nous causerons ensemble. Au Lycopode! à l'Épervière! Et maintenant, de retour, asseyons-nous pour la grande leçon.

"Il ne tient qu'à vous, nous dit Chasseron, d'être plus heureux, plus forts et robustes et plus souvent aussi gais que vous l'êtes aujourd'hui. Écoutez-moi seulement attentivement; vous avez la tête fraîche, vous êtes bien arrivés à moi, non pas avec un estomac lourd et la tête échauffée, mais en sages montagnards, aussi je parlerai en ami et je vous exprime toute ma sympathie et même ma reconnaissance." - Ah! cette fois nous étions agréablement surpris et nous écoutions avec respect ce qui suivait: -

"La richesse d'un homme, la richesse d'un peuple, mes chers enfants, ne consiste pas dans la possession des biens terrestres que vous estimez le plus, dans votre aveuglement: l'or, l'argent, des propriétés, des honneurs. La richesse de l'homme consiste dans le contentement, dans la vie normale, dans la forte trempe de chaque individualité que lui donne la sève intérieure et qui le pousse à un développement semblable à celui des sapins de la forêt que vous avez parcourue. (Ah! - pensent les



auditeurs- **Société d'émulation** ! nous comprenons presque.) Si vous, pauvres mortels, n'êtes pas aussi heureux que vous pourriez l'être, c'est qu'il vous manque la sève, la vigueur, le feu sacré, cette puissance qui pousse au bien, au développement; il vous manque le ressort pour ces aspirations élevées vers le soleil, vers la lumière et la vérité, qui seules donnent à la vie une vraie valeur; vous vous enfermez trop dans votre égoïsme qui vous aigrit et qui vous irrite, qui vous affaiblit et vous maintient à l'ombre et en captivité. Quel en est le résultat: vous perdez courage, le vrai soleil vous manque, puisque vous vous croyez vous-mêmes des soleils, et vous sentez arriver votre décadence, vous accusez chacun sauf vous. Et ceux qui veulent se sauver de ce cataclysme, que font-ils? Ils partent, ils s'expatrient, ils quittent les montagnes de leur belle patrie pour défricher un sol étranger! Croyez-vous, chers amis, que nous, cimes élevées qui observons tout cela, que nous pouvons rester insensibles à cette désertion par laquelle notre belle patrie perd les sujets les plus capables pour maintenir sa prospérité?

Établissez des chalets restaurateurs, sous le patronage du Conseil fédéral et de la Société hygiénique suisse, pour éviter d'un côté l'exploitation des vendeurs de sol et de l'autre le danger d'un lieu de déroute, ce qui arrive facilement à la montagne. Croyez-moi, chers amis, j'ai vu et déploré bien des choses. Ici, chez moi, autour du chalet-pension, vous établirez un mur visant avec de grands blocs que je fournirai et dans lesquels vous planterez **quelques mille buissons de Rhododendrons**, puis des bouleaux, des ardoles, des Edelweiss et des plantes alpines du monde entier; une fois que vous saurez mieux exploiter les pâturages, vous verrez ce qui arrivera! J'ai encore d'autres choses à vous dire, à vous parler des plantes salutaires qui croissent dans mon domaine, qui guériront les pensionnaires malades; mais, pour aujourd'hui, c'est tout." Là-dessous, silence, Chasseron avait dit.

Et nous, pauvre petite troupe de mortels, que voulions-nous dire? nous nous regardions! Là-bas, la belle chaîne de nos Alpes, entourant une plaine fertile! ici, notre beau Jura, et nous, sentant le bonheur de l'habiter! Qui, vise la montagne et notre belle patrie! Les montagnes sont une grande richesse; il faut tâcher d'en connaître la valeur. Commençons à écouter Chasseron, la cime chérie, l'ami des hommes à aspirations nobles et élevées!

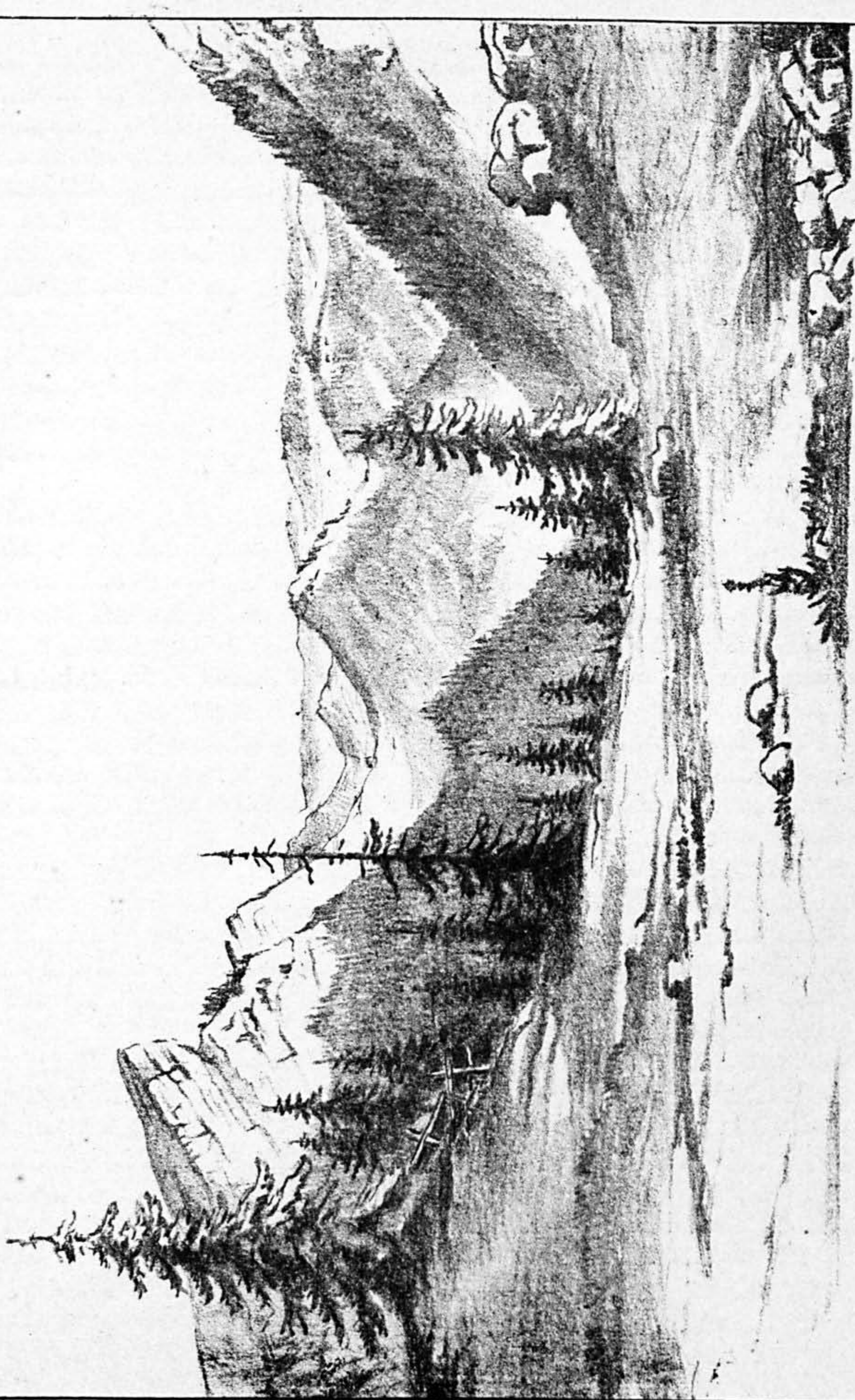
Commençons le Chalet, dit l'un de nous, la place est toute donnée, sur la petite plaine du côté Est du sommet, l'eau sera fournie par une source de la Dénérias et montée à la vapeur - **tout est si facile aujourd'hui** - et maintenant: **une souscription**, car avant tout il faut de l'argent. Le noyau de la souscription existe depuis longtemps par le don d'un jeune médecin; il faut maintenant des cristaux autour de ce cercle, et bientôt, oui bientôt! Nous aurons des visiteurs compatriotes, étrangers, tout le monde voudra voir les Rhododendrons et les ménagera; ils lui en imposeront, il faut les planter par milliers et nous irons les chercher dans les Alpes, qui ne demandent pas mieux que de nous les fournir! - Qui signera? - Nous tous! L'un commença par f. 50 (il en a les moyens) et le reste de la troupe signa aussi pour f. 50, en tout f. 100



**CHASSERON**

*depuis la Grandsonne.*

*D'après un dessin de M. G. Andraac.*





qui seront déposés dans une banque, en attendant d'être dépensés.

Vive le Chalet ! Vive la Montagne !

Et Chasseron frémit; il nous semble entouré d'un rayonnement lumineux ! C'est le signal qu'il donna à ses confrères, aux belles cimes de notre patrie, éléments riches de bonheur, de santé et de prospérité ! Chasseron leur disait avec émotion : Nous avons encore des enfants qui nous aiment, qui veulent comprendre et qui ne nous quitteront pas. Ils seront richement récompensés pour leur foi et pour leur amour ! L'avenir le prouvera !

Et nous, nous sommes rentrés chez nous et notre émotion se sentait dans un dernier serrement de main.

Ceci se passa à Chasseron, le 22 Mai 1883.

V. Andrae.

### CORBEAUX ET MOINEAUX.

Au commencement du mois de Juillet de cette année, j'allais au Petit-Cortailod faire une visite à une excellente et digne personne, M<sup>lle</sup> B., bien connue dans nos environs pour sa charité.

Après avoir causé pendant un moment des nouvelles du jour avec M<sup>lle</sup> B., elle me dit tout à coup en changeant de conversation : "Vous ne savez pas ce qui m'arrive, Monsieur l'ancien clubiste ? J'ai des pensionnaires depuis une quinzaine de jours !" - Comment Mademoiselle ! répondis-je, vous avez le bonheur d'être dans l'aisance, une aisance dorée ! et vous allez vous créer des ennuis en vous chargeant de pensionnaires, auxquels vous serez peut-être encore obligée d'enseigner la langue française, si ce sont de jeunes Eudeques ? Vraiment vous m'étonnez ! - "J'ai au moins la chance de ne pas les loger, continua en riant mon aimable interlocutrice, je me borne à leur donner la nourriture ; du reste, voici comment la chose est arrivée :

"Ma domestique, ma brave Marie, couche dans une chambre contiguë à une galerie vitrée. Il y a quinze jours, elle fut réveillée à 4 heures du matin par un bruit violent ; comme elle est très courageuse, elle se leva aussitôt et, ouvrant la porte de sa chambre, elle fut bien surprise de voir l'auteur de ce tintamarre, un corbeau qui frappait le vitrage de son bec et de ses ailes, cherchant sans doute à le briser pour pénétrer dans le logis. Marie s'empressa d'ouvrir à ce visiteur matinal et alla lui chercher de la nourriture, qu'il accepta sans faire des façons. Quand il fut rassasié il témoigna son contentement par une mimique des plus expressives, puis s'envola pour aller se percher sur un arbre du verger. A 11 heures il revint, mangea et s'esquiva pour revenir encore une fois à 4 heures. Le lendemain il continua le même manège, ainsi que les jours suivants, revenant toujours aux mêmes heures. Au bout de 8 jours il amena avec lui deux autres corbeaux de ses amis, qui continuèrent depuis lors à l'accompagner dans ses visites quotidiennes, de sorte que me voilà lotie de trois pensionnaires !"

Après avoir pris congé de M<sup>lle</sup> B., je ne pus m'empêcher d'admirer la sagacité de ce corbeau (Corvus Corone), qui avait su deviner une maison hospitalière dans laquelle il était assuré d'avance d'être bien accueilli. Je me demandai aussi par quel moyen il avait pu faire comprendre à ses deux compères qu'ils devaient le suivre afin de partager son festin ? Pour résoudre ce problème il faudrait peut-être admettre que les corbeaux ont un langage particulier pour se communiquer leurs impressions et concerter des plans de campagne. (A suivre.)





# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Décembre 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## CORBEAUX ET MOINEAUX (SUITE ET FIN).

Un mois s'était écoulé depuis ma visite à M<sup>lle</sup> B. et je n'avais plus entendu parler de ses hôtes les corbeaux, lorsque je fis un jour la rencontre de sa bonne, à laquelle je m'empressai de demander des nouvelles des pensionnaires emplumés de sa maîtresse.

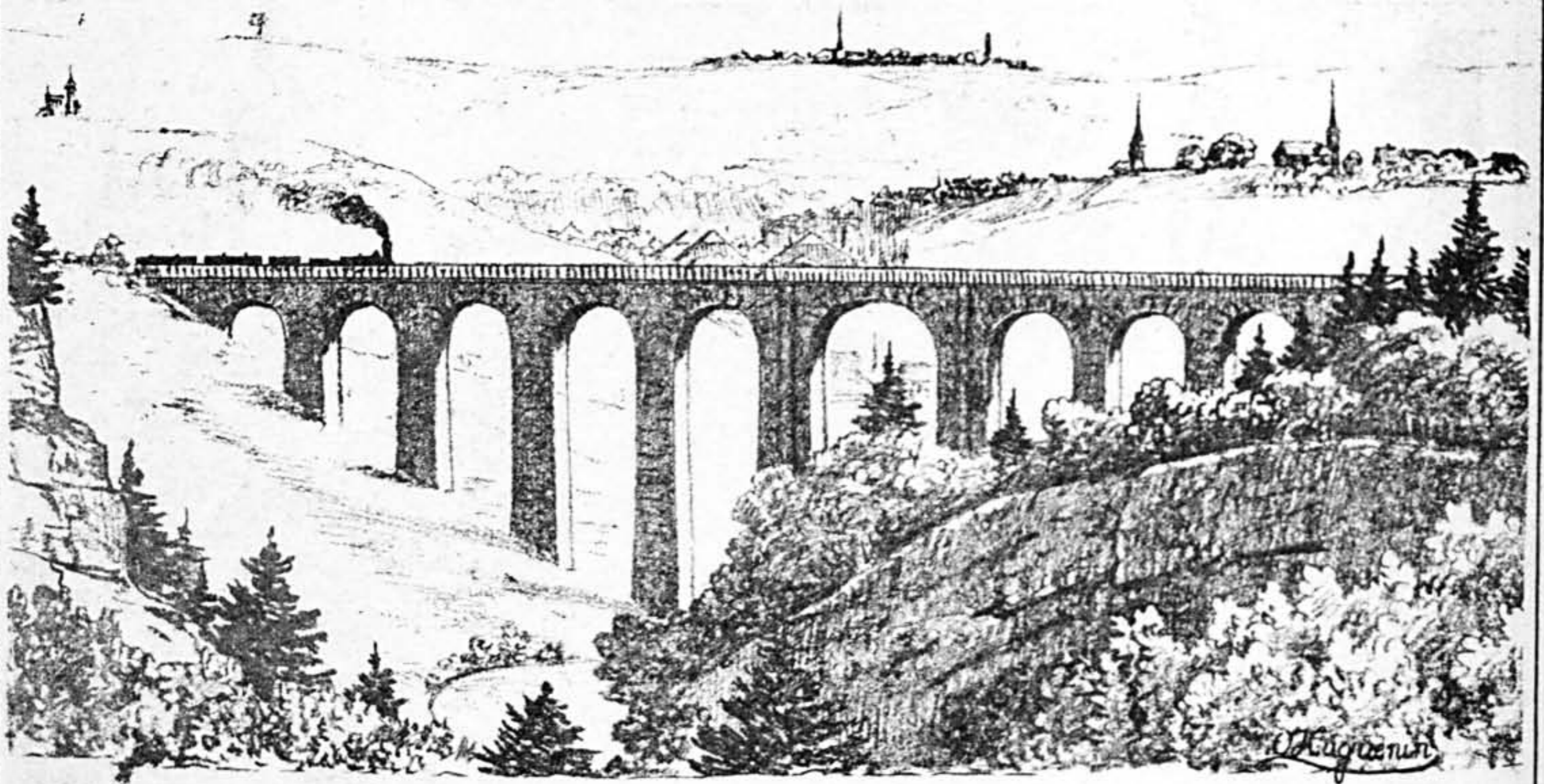
— "Elle en a cinq maintenant !" me répondit-elle, "cinq corbeaux arrivant tous les jours, pour le déjeuner, le dîner et le souper ! Ils sont si gloutons que je suis obligée de leur cuire d'immenses plats de pommes de terre ; ils sont aussi devenus tellement méchants qu'ils sautent contre moi pour me piquer avec leurs gros becs, quand je leur apporte à manger. Mais ce n'est pas encore tout : imaginez-vous qu'ils battent les poules de notre voisin et les pourrissent jusque dans leur poulailler !"

La bonne ajouta encore que lors des dernières visites des corbeaux au logis de sa maîtresse ils étaient accompagnés de plusieurs moineaux, qui ne furent pas les moins voraces de cette bande de parasites.

Cette association des moineaux et des corbeaux ne m'étonna pas, car ces vaniers sont toujours prêts à profiter des bonnes aubaines et à vivre aux dépens d'autrui. Le moineau (*Fringilla domestica* Linn.) est un des plus hardis et des plus impudents oiseaux ; s'il rend, il est vrai, des services à l'agriculture en détruisant quelques chenilles, en revanche il dévore une quantité énorme d'épis de froment et toute espèce de semence, ainsi que les cerises, les raisins et en général tous les fruits qui ne sont pas trop durs.

Devant le bâtiment de l'École secondaire de Bondry-Cortailod, à Grandchamp, il existe toute une colonie de ces forbans, ayant élu domicile, pendant le jour, dans l'intérieur de deux massifs de Lauriers, sur les branches desquels ils s'ébattent et font un vacarme assourdissant. Ils jouissent dans ces bosquets d'un bonheur parfait et en sortent de temps en temps pour se promener dans le jardin, au milieu des élèves, avec l'insouciance la plus complète, ne s'envolant que lorsqu'un des jeunes garçons les frôle en passant ou leur marche sur la queue. Quelques-uns de ces moineaux poussent même la hardiesse jusqu'à pénétrer dans les classes par les fenêtres, ordinairement ouvertes en été. On les voit alors sautiller et becqueter les miettes de pain éparées sur le plancher après les leçons de dessin. Une fois même, un de ces oiseaux alla





sans autre formalité se poser sur la tête d'un écolier occupé à écrire ses devoirs.

Au mois de Septembre cette colonie a l'habitude d'émigrer vers les maisons du Bas-de-Sachet, dans l'une desquelles se trouve un **battoir** utilisé par les agriculteurs des villages environnants. La tribu stationne alors pendant toute la journée sur la route, et les membres qui la composent s'occupent activement à manger les grains de froment ou d'orge, répandus sur le sol, autour des chars chargés de gerbes. Cette bombance dure plusieurs mois et, le **battage** terminé, les colons regagnent leurs pénates de Grandchamp et vont se reposer sur leurs lauriers.

Puisque nous en sommes à causer des moineaux ; je raconterai encore un fait qui s'est passé à Cortailled il y a quelques années.

" Une société composée de Dames et de Messieurs était réunie dans un jardin, autour d'une table au milieu de laquelle était placée une corbeille remplie de ces appétissantes petites gaufres, que nous nommons **brisselets** dans notre dialecte neuchâtelois.

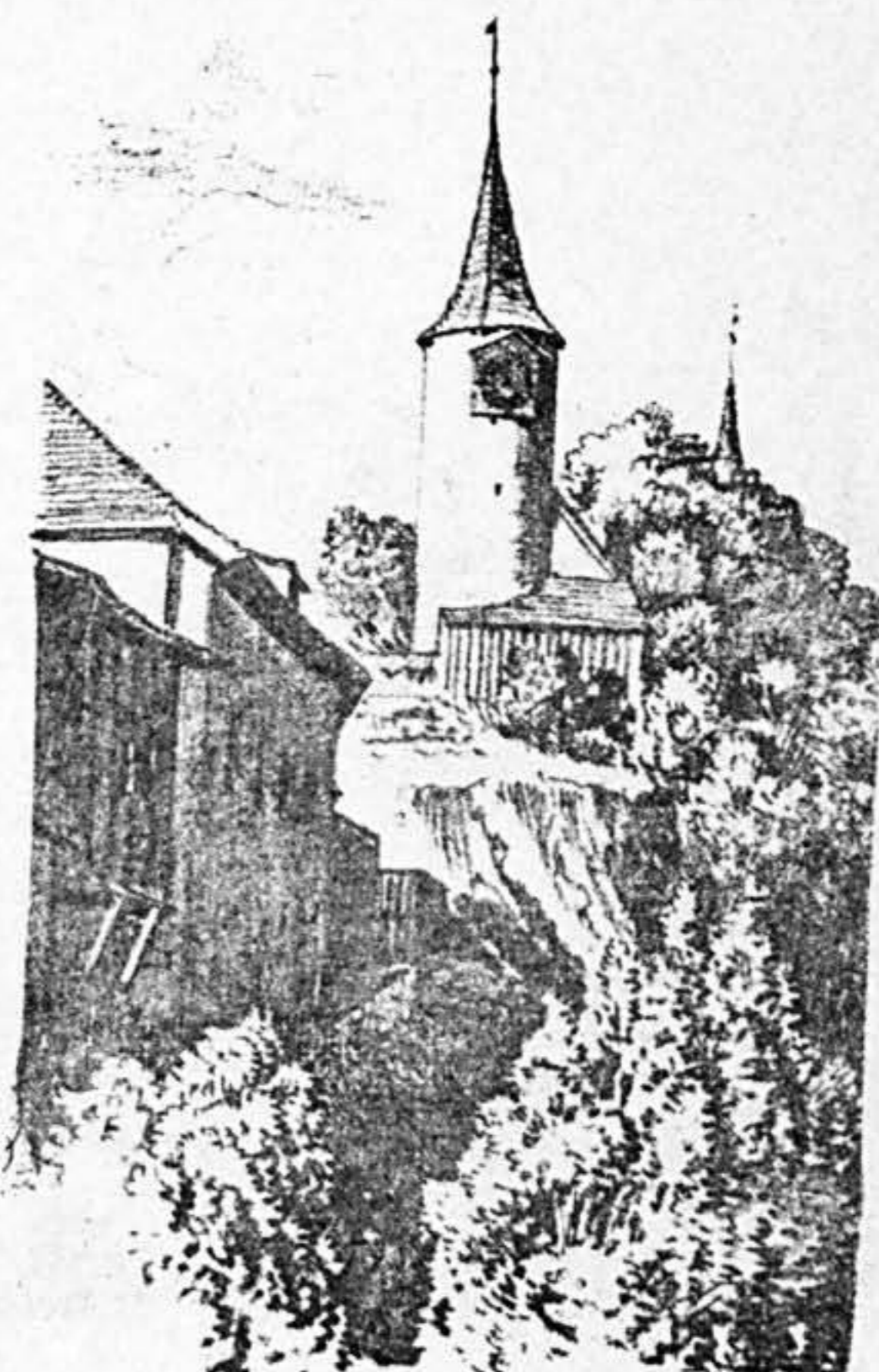
Tout à coup un moineau s'abattit sur la corbeille et emporta à son bec un énorme brisselet dont le volume était au moins aussi grand que son corps.

En présence de cet acte de piraterie, accompli avec la rapidité de l'éclair, la conversation, très animée, s'arrêta subitement ; les personnes présentes se regardèrent d'abord avec stupéfaction, mais ensuite partirent d'un éclat de rire en voyant le mai-





nean, sur le bord du toit de la maison, grignoter le fruit de son larcin; de temps en temps il regardait la société d'un air narquois, comme s'il voulait dire qu'il se moquait pas mal de ces Messieurs, et de ces belles Dames, étant bien assuré que personne ne pourrait venir lui reprendre le brisselet qu'il avait si habilement escamoté."



Un ancien clubiste.

L'article qui précède nous engage à donner à nos abonnés la vue de la contrée qui fut le théâtre des exploits des corbeaux et moineaux de Cortailod. Tous ceux qui ont visité le sentier des Gorges de l'Aréuse reconnaîtront le point de vue où s'est placé M. O. Huguenin pour dessiner le paysage qu'il a bien voulu nous communiquer. On aperçoit au-dessus du viaduc de Boudry la ville de ce nom et plus loin Cortailod, le lac, et à l'horizon la silhouette des Alpes. Les deux autres dessins représentent l'intérieur de ces deux localités.

La Rédaction.

### JARDIN BOTANIQUE DE LA CHAUX-DE-FONDS.

Dans la dernière réunion annuelle du Club Jurassien, le délégué de la Section de la Chaux-de-Fonds fit rapport comme suit sur l'établissement d'un Jardin botanique dans cette localité:

"Nous avons pris l'initiative," dit-il, "de la création d'un petit Jardin botanique sur une parcelle de terrain de plus de 400 mètres carrés, joignant le côté Nord de la Terrasse du Collège industriel. Sur notre demande, le Conseil municipal de la Chaux-de-Fonds a mis ce terrain à notre disposition moyennant certaines charges et réserves que nous nous sommes empressés d'accepter. A l'origine, notre travail devait être des plus modestes: réunir sur un espace restreint et à proximité de nos collèges les nom =





breuses espèces intéressantes de la flore de notre pays, de façon à les avoir sous la main dans les leçons de botanique données soit à l'école industrielle, soit dans les séances du Club Jurassien."

Un projet de plan d'aménagement fut présenté dans l'une de nos séances; ce projet fut passablement critiqué; l'un le trouvait trop simple, l'autre aurait voulu y voir s'élever des rocailles; un troisième trouvait qu'une grotte n'y ferait pas mauvais figure, bref, il fallut remettre le travail au pilon et présenter un nouveau projet auquel nous nous arrêtâmes définitivement et que nous avons l'honneur de soumettre aujourd'hui à votre examen (voir fig.). Seulement, l'exécution de ce dernier projet agréé par le Conseil municipal exigeait des ressources relativement considérables. Sans tarder nous nous mîmes à leur recherche, et, grâce au dévouement de M. L. Landry, qui donna au profit de notre Jardin botanique deux séances sur la "Culture des fleurs dans les appartements," nous fûmes en mesure d'entreprendre les premiers travaux. Aujourd'hui, les chemins sont construits, la grotte est édifiée, les divers terrains (tourbe, terrain de bryère, etc.) sont préparés et n'ont plus qu'à recevoir les plantes que nous y rassemblerons."

**N'oubliez pas les petits oiseaux!**

**Bonne année à nos abonnés et au revoir au 1<sup>er</sup> Janvier!**



## TABLE DES MATIÈRES.

Ma belle inconnue.....	G. Guillaume fils.....	pages 1. 9. 16. 21
N'oublions pas les petits oiseaux.....		2
Les conditions géologiques du Jura.....		3
Château-d'Oex et le Pays-d'en-Haut vaudois.....		3
Le Journal officiel de l'Exposition suisse.....		3
L'histoire de deux cerfs.....		4
Une hypothèse.....		4
Aux membres du Club Jurassien !.....	Comité central du Club	5
Ereymont.....	O. Huguenin	6
Objets lacustres.....	A. Vouga	8
Amour de la nature.....	Amélie Ternod	8
Les passages de Vénus devant le Soleil.....	D <sup>r</sup> Hilfiker	10
La création d'un petit jardin botanique à la Chaux-de-Fonds.....		11
La Linaria Striata.....	Edmond Weber, étudiant	12
Végétation précoce.....	G. Guillaume fils	12
Stratification des dépôts lacustres dans la Palafitte d'Ausermier.....	L <sup>r</sup> Chautems	13
Charbonniers bergamasques dans le Jura.....	O. Huguenin	14
Le gypse du Locle.....	A. Saccard	17. 22
Notice sur les taches solaires.....	Un ami du club Jurassien	18
La présence d'un ours et d'un chevreuil.....		19
Le chien du guet de Fleurier.....		20
Miniopteris Schreibersii.....	Edmond Weber, étudiant	24
Les sources des Gorges de la Reuse.....		25. 29
Les abeilles coupeuses de feuilles.....	L. Latour	28
Sur la station de la Cène.....	L. Mosimann	32
à Chasseron.....	F. Andrae	33. 41
La Racine.....	O. Huguenin	35. 36
Un phénomène géologique contemporain.....	A. Saccard	37
Un écureuil en détresse.....		39
Pointe de flèche en corne.....	Paul Guye fils	40
Biberon de la station de l'âge du Bronze d'Ausermier.....	A. Vouga	40
Corbeaux et moineaux.....	Un ancien clubiste	44. 45
Jardin botanique de la Chaux-de-Fonds.....		47

### En vente au Bénéficiaire de Douchâtel.

Le Rameau de Sapin, années 1876 - 1883, broché, au prix de fr. 3.-, le port en sus.  
 Les Feuilles d'Hygiène, années 1878 - 1883, brochées, au prix de fr. 3.-, le port en sus.







LU 100 a

# Le Rameau

## de Sapin.

Organe

du Club jurassien.

18<sup>me</sup> Année.

Prix Fr. 3.-, port en sus.

Neuchâtel, 1884.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger




Numérisé par BPUN









# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Janvier 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## A NOS LECTEURS.

Le *Rameau de Sapin* vient encore une fois frapper à la porte de ses abonnés en leur présentant ses vœux de nouvelle année.

Que leur dira-t-il pour les engager à lui rester fidèles ? Il n'a pas de profession de foi politique, religieuse ou sociale à faire ; il n'a pas à dire qui il est, ce qu'il a été, ce qu'il sera, ni qu'il répond à un besoin universellement ressenti, et qu'il vient combler une regrettable lacune, selon l'expression consacrée. Il ne rappellera pas les services qu'il a rendus, ni qu'il a figuré avec avantage à l'Exposition nationale de Zurich. Le *Rameau de Sapin* a des allures trop modestes pour faire de la réclame à son profit ; ses lecteurs savent de reste que s'il venait à disparaître, une lumière intellectuelle s'éteindrait, et un moyen de culture et de perfectionnement à l'usage de la jeunesse de notre cher pays serait supprimé sans rien laisser à sa place.

Car, par l'effet des circonstances, il s'est fait une place à côté de publications sérieuses auxquelles il sert en quelque sorte d'accès et de préparation : le *Musée neuchâtelois* et le *Bulletin de la Société des sciences naturelles*. Les jeunes gens qui ont accueilli et lu avec intérêt le *Rameau de Sapin*, et ont peut-être coopéré à sa rédaction par des écrits, des renseignements, des dessins, deviennent plus tard des lecteurs et des collaborateurs de ces organes de deux sociétés cantonales dont l'activité et les travaux sont un honneur pour notre pays. Ils sentent qu'il y a là un foyer de lumière intellectuelle et de patriotisme qu'il faut alimenter, afin de lutter contre les ténèbres, l'indifférence, l'ignorance, les préjugés, le fanatisme, toujours prêts à faire invasion et à submerger en peu de temps l'œuvre de longues années. Voilà pourquoi nous faisons appel aux jeunes gens de bonne volonté, intelligents, généreux, qui doivent être nombreux dans un pays où l'on fait de si énormes sacrifices pour leur instruction. Si chacun fait son devoir, maîtres et élèves, que de forces vives doivent sortir de nos écoles primaires, secondaires, industrielles, de dessin, d'horlogerie, du Gymnase cantonal, de l'Académie ! Le *Rameau de Sapin* vient leur répéter ce qu'il a dit souvent, dans sa carrière de 17 années, qu'ils ne doivent pas se borner au rôle passif des citernes qui reçoivent l'eau et l'emmagasinent sans la répandre au dehors. Ses connaissances acqui :



ses doivent être un stimulant au travail personnel, à l'initiative, aux recherches, aux applications pratiques et fécondes dans tous les domaines, dans la science, dans l'industrie, dans l'agriculture. Rien n'est beau comme les sources qui deviennent des ruisseaux fertilisants. C'est ainsi qu'ils acquitteront envers la Patrie les avances qu'elle leur a faites en leur fournissant si largement les moyens de développer les dons que Dieu a mis en eux, et en les mettant en mesure de gagner facilement et honorablement leur pain.

Nous accueillerons avec plaisir toutes les communications qui auront un caractère personnel et original, écrits ou dessins, quelque imparfaits qu'ils puissent être. Là, comme en toute chose, une initiation est nécessaire, puis viennent les progrès, récompense assurée de l'application. C'est avec raison que La Fontaine a dit :

D'abord il s'y prit mal, puis bien,  
Puis, enfin, il n'y manqua rien.

La Rédaction.

## LE CORBEAU DE LA FACULTÉ DE DROIT.

Ce titre n'est pas celui d'une fable proposée aux méditations de nos lecteurs, mais le récit d'un fait authentique, qui renferme un problème compliqué de zoologie, de physiologie, de mécanique, de philosophie, ou de chiromancie, selon la disposition d'esprit de ceux qui voudront employer les hautes facultés de leur intelligence à en chercher la solution.

Dans la matinée du Dimanche 28 Octobre dernier, un corbeau, ou corneille (Corvus corone L.) se promenait comme chez lui dans la salle de la Faculté de Droit. Le ciel était brumeux, sombre; il faisait froid; toutes les fenêtres du Gymnase étaient closes, les portes méticuleusement fermées.

Que faisait là cet oiseau? - si c'était bien réellement un oiseau. - Pourquoi avait-il choisi cette salle, et non celle des lettres, ou celle de théologie qui lui fait face?

Belles sont les questions que se posa le concierge, dès qu'il fut averti de cette visite inattendue et invraisemblable. Pour éclaircir le mystère, il fallait s'emparer de l'intrus, l'examiner, le fouiller, interroger ses pattes, ses plumes, son bec. En tout cas, cette capture ne pouvait manquer de présenter un vif intérêt en exerçant la sagacité de ce monde de professeurs et de disciples studieux qui composent l'académie de Neuchâtel, et dont l'unique préoccupation est la recherche de la vérité.

Les dispositions sont bientôt prises. L'oiseau, gravement perché sur le pupitre qui sert de tribune, a l'air d'un professeur vêtu de noir qui donne son cours. Rien de plus simple que de le cueillir comme un papillon sur une fleur de scabieuse. Une **trouille** à poissons (épuisette) fera l'affaire. Toute la famille réunie sur le seuil n'ose respirer dans l'attente de ce coup de filet gros d'espérances et dont la gloire sera le prix. Mais l'œil noir du corbeau surveille la manœuvre. Au moment où la filoché s'abat sur lui, il déploie





ses ailes et aussi rapide qu'une flèche s'élance contre les fenêtres pour regagner ses libres montagnes. Mais le verre double le repousse avec force et le fait tomber à terre tout meurtri. Alors commence une chasse en règle où tout le monde fait son devoir, et qui, sans nul doute, restera unique dans les fastes du Gymnase de Neuchâtel. Jamais chasse à courre plus animée, plus dramatique ne s'est vue : c'est un va et vient frénétique d'une fenêtre à l'autre, du mur à la porte, du bas en haut, du haut en bas. L'oiseau gagne le plafond ; tous les bras se lèvent pour l'abattre ; il rase le parquet ; aussitôt les chapeaux, les manchettes, les habits pleuvent comme grêle ; les plus acharnés se jettent sur lui à corps perdu. Mainte fois l'un des chasseurs le tient dans ses mains, sous son chapeau, dans son paletot, toujours ce satané corbeau leur passe entre les jambes, s'échappe par une manche laissée ouverte, leur glisse entre les doigts. Le rusé compère profite d'une porte mal close, gagne le corridor, se dirige, grande vitesse, contre le vitrage de la porte de l'Ouest ; ici encore le verre double résiste comme l'armure d'un saissseau cuirassé. Il fait volte-face et pointe à tire d'ailes vers la porte de l'Est, toujours suivi de la bande des chasseurs qui luttent d'agilité pour lui couper la retraite.



Ici, coup de théâtre, surprise, tableau !

L'oiseau passe comme un esprit à travers une vitre, et lorsque les chasseurs arrivent haletants sur le perron pour ramasser leur proie étourdie par le choc et le cliquetis du verre brisé, ils voient l'oiseau battant joyeusement de l'aile gagner la cime des peupliers, où il chante victoire en les lorgnant d'un œil narquois.

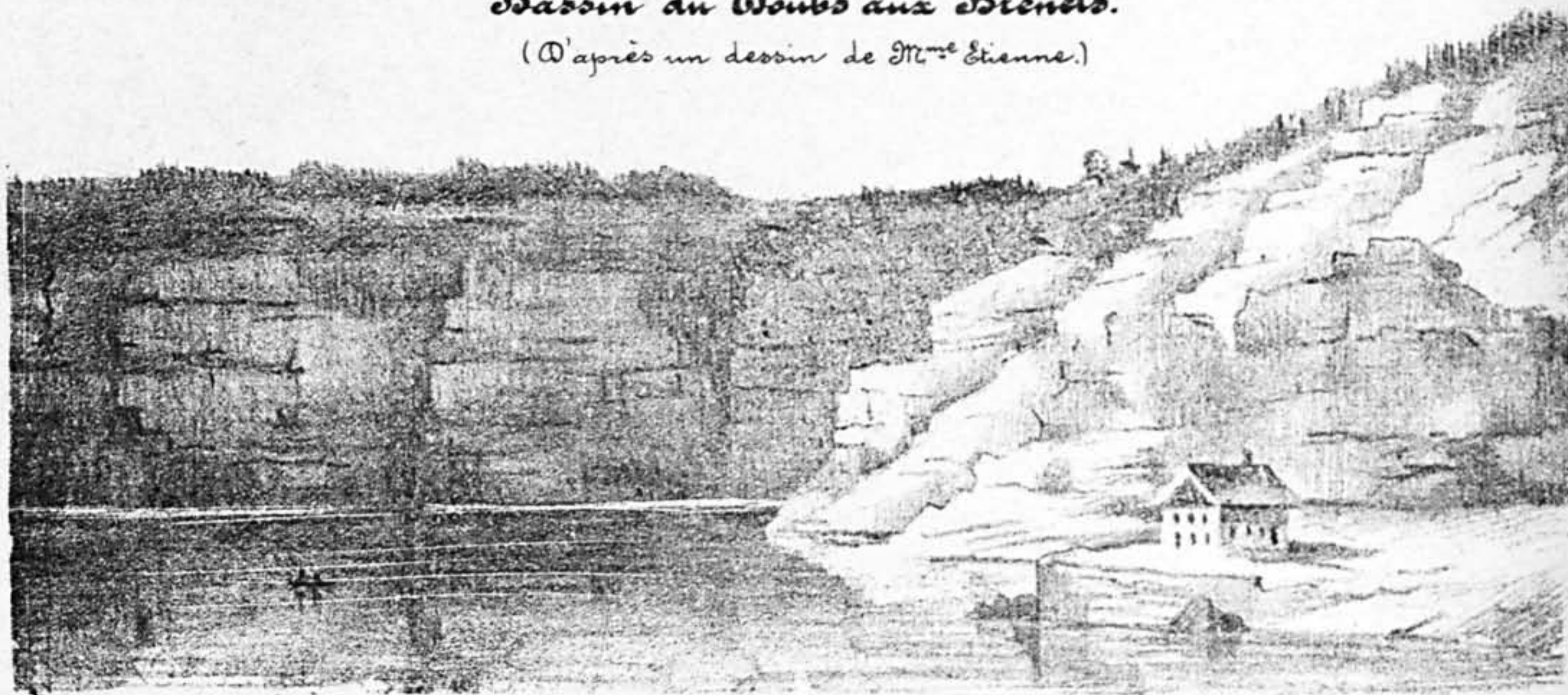
À ce propos, une foule de questions se présentent à l'esprit confondu.

- 1° Que venait faire ce corbeau ? Était-il attiré par l'amour de la science, ou par le désir de prendre place dans les collections ?
- 2° Quel présage en auraient tiré les anciens ?
- 3° Quelle est la quantité de mouvement nécessaire à un oiseau pour passer à travers une vitre et la perforer sans l'étoiler, à l'instar d'un obus ?
- 4° Quelle résistance le plumage du corbeau possède-t-il pour accomplir cette évasion par effraction sans y laisser une parcelle de duvet ?
- 5° Comment, dans toute la fenêtre, a-t-il su choisir, pour y faire son trou, la seule vitre de verre simple qui s'y trouvât, verre qui avait trompé même le vitrier, à preuve qu'il l'avait fait payer comme verre double ?
- 6° Comment, dans l'effarement d'une chasse furieuse, a-t-il pu calculer ses mouvements pour passer juste au milieu d'une vitre triangulaire à peine plus grande que son corps ?
- 7° Enfin, et ceci s'adresse à la Faculté de Droit, choisie entre toutes par M<sup>r</sup> du Corbeau, pour servir d'arène à ses exercices, à qui peut-on, dans l'espèce, réclamer le prix du dégât, et que désient la sentence universellement admise : "qui casse les verres les paie" ? \* \*



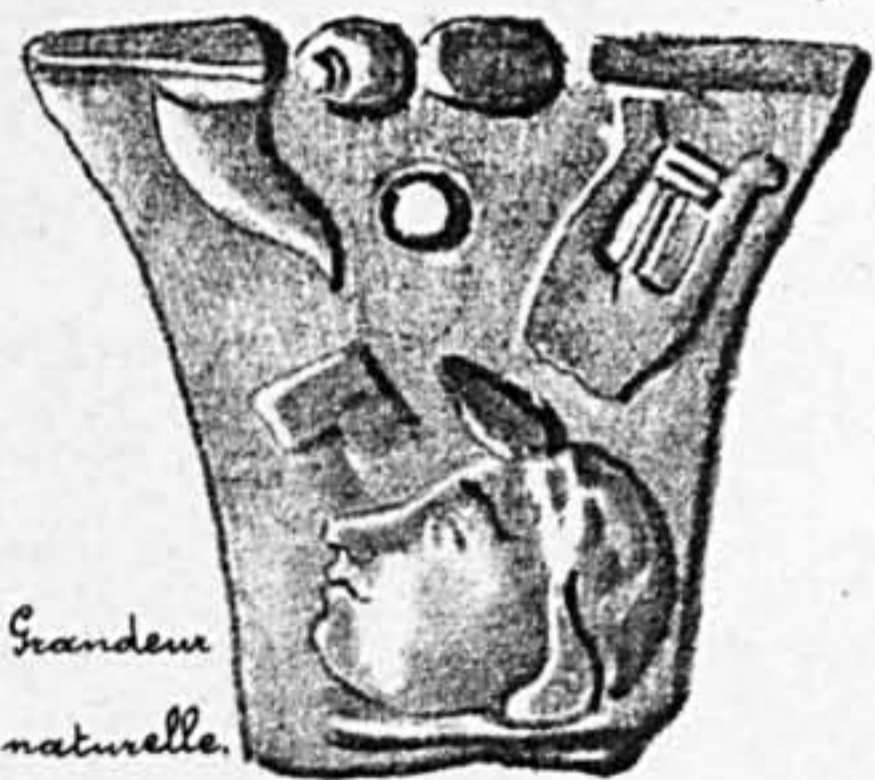
## Bassin du Doubs aux Brenets.

(D'après un dessin de M<sup>me</sup> Etienne.)



**LA REVUE POPULAIRE ILLUSTRÉE** de la Suisse romande, qui a fait son apparition à Neuchâtel (Seyon 26) au mois de Juillet dernier, a été saluée avec joie par tous ceux qui désirent voir offrir au peuple une nourriture intellectuelle saine et instructive. Cette publication mensuelle fait rentrer dans son cadre la littérature, l'histoire, les arts et l'industrie, l'hygiène et l'économie domestique. Elle s'occupe avec prédilection des sciences naturelles et poursuit ainsi, et avec succès, le même but que le *Rameau de Sapin*. Son prix modique (f. 4.50 par an) est à la portée de toutes les bourses. Nous souhaitons à cette publication utile et intéressante de nombreux lecteurs et surtout de nombreux abonnés.

### PLAQUE EN BRONZE D'ORIGINE ROMAINE.



Grandeur naturelle.

M. Adolphe Borel, de Brevin, a donné il y a quelque temps au Musée de Boudry une plaque en bronze, d'origine romaine, trouvée dans les environs de cette localité.

Cette plaque cursive est percée d'un trou indiquant sans doute qu'elle avait été fixée, au moyen d'un clou, sur un objet en bois; en outre, cette plaque est décorée de reliefs bien conservés représentant une tête de Bacchus ou de faune, une lyre et une corne d'abondance (fig.).

A. Zonga.

**TOILE D'ARAIGNÉE.** En nous promenant dans une allée de noisetiers, écrit-on de Chann dans la *Feuille des jeunes naturalistes*, nous vîmes une petite pierre, à plus d'un mètre du sol, accrochée par trois fils à une toile d'araignée, à la façon d'une nacelle de ballon. Ce petit caillou, d'environ un centimètre cube, devait évidemment servir à maintenir et à tendre la toile d'araignée, qui n'était fixée à l'arbre que par trois côtés.





# Le rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Février 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## COMMENT ROBERT DES OISEAUX FIT LA CAPTURE D'UN RENARD.

Tous les soirs d'été, aux approches du crépuscule, le père Frédéric-Louis et sa famille venaient s'asseoir un moment devant la maison, et aussitôt ils voyaient arriver le vieux Robert des Oiseaux, le bonnet tiré sur l'oreille et la pipe à la bouche. C'était un original bien connu dans le Jura, non-seulement comme oiseleur, mais surtout comme amusant conteur, à la façon du baron de Münchhausen. Il venait presque chaque soir partager la causerie de ses voisins, et le bruit de leurs voix et de leurs rires s'entendait souvent encore tard dans la nuit, alors qu'il faisait tout à fait sombre et que les étoiles scintillaient par milliers à travers les branches des orobiers et des frênes qui abritaient la maison. C'est qu'il en savait conter ! ce vieux Robert, et de drôles, allez !

Un soir, il arriva comme de coutume : "Bien le bonsoir," disait-il, "la journée a été chaude." "Oui," répondait Frédéric-Louis, "ça fera du bien à la végétation ; elle en a grandement besoin." "Savez-vous," dit l'un des garçons, "que le renard a pris trois poules chez Jacques-Henri ?" "Non," dit Robert d'un air penoif, "il est toujours bien hardi." Le garçon continua : "C'était même en plein jour, à deux heures de l'après-midi....." "Et ils ne l'ont pas tué ?" demanda Robert. "Non," lui répondit-on, "il a décampé pendant que le tames allait chercher son fusil." "C'est singulier," dit l'oiseleur en secouant sa tête grise, "tes dernières paroles me rappellent une mienne aventure arrivée il n'y a pas longtemps. Un jour, j'étais allé aux Planohettes, et en revenant je pris par les bois, tant parce que je me plaisais à parcourir les forêts que parce que j'espérais rencontrer des oiseaux rares et que j'avais envie de trouver des fougères pour notre petit jardin. Le temps était beau ; j'allais tout content, examinant les arbres et m'arrêtant dans les clairières. Tout à coup je vis par une éclaircie un renard qui se tenait devant une caverne de moyenne grandeur. Un nuage me passa devant les yeux et je m'arrêtai court. Je n'avais pas mon fusil, sans quoi je l'aurais tué net ; nous restâmes donc, le renard et moi, à nous regarder dans le blanc des yeux, comme pétrifiés. Je vois encore son museau pointu, sa queue rouge et ses yeux narquois. Enfin, comme il ne bougeait non plus qu'un terme, je songeai à m'en aller, quand il me vint en tête une idée si drôle, si drôle, que je ne pus m'empêcher de rire en la mettant à exécution.





Je pris ma tabatière qui était dans ma poche et la vidai tout entière sur un bloc de jaspe qui se trouvait à côté de moi et qui avait la forme d'un tabouret. Je pensais bien que le renard, curieux de sa nature, viendrait **flaier le tabac**. Quand j'eus fait sur la pierre un joli petit **monceau de tabac**, je m'éloignai lentement et m'arrêtai à quelque distance, derrière un arbre, de façon à n'être pas vu de l'animal. De ma cachette je pouvais suivre des yeux tous ses mouvements. Ce que je supposais arriva aussitôt. Le renard, qui m'avait vu s'occuper de ma tabatière, guillait de venir sentir ce que c'était; il s'avancait à pas de..... renard. Moi, j'attendais; le cœur me battait fort et je n'osais respirer. Il s'approcha enfin de la pierre et flaira le ta-

bac. Vous pensez bien ce qui lui arriva. Il fut aussitôt pris d'éternuements si nombreux et si violents qu'à chaque fois son museau donnait sur la pierre, si bien qu'il en fut tout ensanglanté et que mon renard, à un éternuement plus fort que tous les autres, s'assomma du coup. Je le vis rouler par terre, et, croyant qu'il n'était que blessé, je m'avançai, pensant l'achever en le frappant, mais il était bel et bien mort et je l'emportai avec moi, tout content de ma capture. Quand je racontai l'histoire à nos gens, ils me rirent au nez, n'en voulant croire mie, mais quand je leur eus montré le renard, ils ne dirent plus rien et furent bien obligés d'ajouter foi à mon récit."

Le vieux Robert se tut, vida les cendres de sa pipe et croisa ses longues jambes maigres.

"Il n'y a pourtant que vous, père Robert", dit Frédéric-Louis, "pour vous raconter ces histoires-là; les jeunes n'en savent plus, et quand ils seront vieux, je veux être pendu s'ils pourront vous en dire d'aussi crânes que celles-là."  
(A suivre.)

## INTELLIGENCE DES ANIMAUX.

Une jeune lectrice du Rameau de Sapin nous écrit de Berne: Voici deux petites anecdotes authentiques qui méritent peut-être de figurer dans l'organe du Club Jurassien.

Un Monsieur possédait un fort beau chien, qui se faisait autant remarquer par son intelligence que par ses autres qualités. Un jour, comme il se promenait au bord de l'Aar avec son maître, ils entendent des cris: c'était un homme qui, s'étant imprudemment penché au bord, était tombé dans la rivière. Se jeter à l'eau, saisir le malheureux et le ramener sain et sauf



DANS LES GORGES DE L'AREUSE

*D'après un dessin de M. All. Yonge.*





sur la terre ferme, fut l'affaire de quelques instants pour le brave chien. On peut aisément s'imaginer combien il fut comblé de caresses, de louanges, et de friandises. L'intelligent animal comprit tout de suite que c'était pour le récompenser d'avoir sauvé la personne qui allait se noyer qu'on le traitait si bien, et il résolut de profiter de chaque occasion analogue qui se présenterait pour en faire autant. Dans ce but, lorsqu'il suivait son maître à la promenade et qu'il voyait des gens se baigner, il sautait dans l'eau et ramenait les baigneurs par force au bord, malgré leur résistance. Ce manège se répéta si souvent et le chien attria par là tant de désagréments à son maître, que celui-ci fut obligé, bien à regret, de s'en défaire.

L'autre petite histoire est non moins curieuse. Il s'agit maintenant non-seulement d'un chien, mais aussi d'un chat, son ami et camarade. Leur maître, un pasteur, établi à la Lenti, dans le Simmenthal, se décida à aller exercer son ministère dans les environs de Berthoud. En partant, il confia le chat à son successeur, tandis qu'il emmena le chien avec lui. Celui-ci parut inquiet et triste pendant les premiers temps, puis tout à coup il disparut. Toutes les recherches furent inutiles, et on désespérait de jamais retrouver ce chien, lorsqu'on le vit arriver, au bout de quelques jours, accompagné du chat, qu'il était allé chercher par monts et par vaux, et qu'il ramenait en triomphe à son nouveau domicile.



Un pareil trait d'intelligence paraît encore plus surprenant quand on réfléchit à la grande distance qui sépare les deux localités et aux difficultés que le chien a dû avoir à retrouver le chemin. Cela ne paraît presque pas croyable, et si nous ne le tenions pas de bonne source, j'aurais hésité, M. le Rédacteur, à vous le raconter.

Après tout, on en raconte de plus curieuses. Par exemple, ce chien qui, ayant accompagné son maître à Lausanne, avait été enfermé par mégarde dans une auberge, et qui, aussitôt qu'il put s'échapper, retourna chez son maître, aux Cernets, près des Ferrières. Et cette vache qui fut vendue par un propriétaire de ce dernier village à des paysans habitant l'Abergement (France). La vache resta tout l'hiver à l'étable, puis, la première fois qu'elle fut mise au pâturage, elle s'échappa et revint aux Ferrières chez son ancien maître, qui ne fut pas peu étonné de la voir, mais qui s'empressa de la renvoyer à l'Abergement.

Tous ces faits sont absolument authentiques. D'ailleurs, on parle de chiens qui ayant suivi l'armée française en Russie, en sont revenus tout seuls. Ceci paraît invraisemblable, mais cela a bien pu arriver.

(A suivre.)

**N**ous accusons réception de plusieurs communications très intéressantes.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mars 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>le</sup> D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## L' ASPHALTE DU VAL-DE-TRAVERS.

Chacun sait que le puissant banc d'asphalte de la Tresta, qui fait la richesse minière du canton de Neuchâtel, a été pour la première fois exploité d'après une méthode scientifique, depuis que M<sup>r</sup>. Walsh père fut placé à la tête de la direction de ces mines. Une mort prématurée l'a enlevé à sa famille et à ses nombreux amis, parmi lesquels il comptait nombre de membres du Club jurassien, de la Société des sciences naturelles et de la Société d'histoire. Le Rameau de Sapin se fait un devoir de venir, quoique tardivement, rendre hommage aux mérites et au caractère de cet homme de bien, qui n'a cessé de témoigner à notre modeste journal l'intérêt le plus bienveillant. Nous publierons dans la suite, le récit d'une visite faite aux mines d'asphalte, sous les auspices de l'ancien directeur et de M<sup>r</sup>. Walsh fils, son digne successeur. En attendant, nous communiquons aujourd'hui l'opinion de Léopold de Buch sur la nature de l'asphalte. Dans un des mémoires inédits de ce célèbre géologue, qui, au commencement du siècle, fut envoyé par la Cour de Berlin pour étudier les richesses minérales du pays, il s'exprime sur ce sujet comme suit :

« Depuis que M<sup>r</sup>. d'Erini a fait connaître ces mines en 1721, on a toujours été accoutumé à nommer leur produit **Asphalte**, dénomination qui est trop répandue pour qu'on puisse même souhaiter de la changer ; mais il est évident que cette matière est bien différente de ce qu'on nomme ordinairement **Asphalte**, et de ce qui a porté ce nom de tout temps. Blany dit : "l'asphalte est noir ; sa nature est ondulée et luisante ; il est facile à électriser par le frottement." Il n'y a de ces caractères que la cassure qui conviendrait au soi-disant **Asphalte du Val-de-Travers**. En effet, l'**Asphalte de Judée** est une masse non pas friable, ajoute Blany, mais d'une cassure parfaitement conchoïde, à très grands éclats (ce qui exclut le friable), très luisante et facile à casser, par conséquent plutôt aigre que tenace. L'asphalte du Val-de-Travers n'est pas une substance simple : c'est un mélange de pierre calcaire coquillière et de bitume. Qu'on en expose des pièces à une forte chaleur, il brûlera avec une légère flamme bleue, peu vive, qui bientôt diminuera et s'éteindra, sans que la pièce ait paru sensiblement diminuer de volume. Mais elle sera couverte d'une forte couche toute blanche, calcaire, dans laquelle on reconnaîtra quelquefois un reste de forme organique. Les parties du bitume,

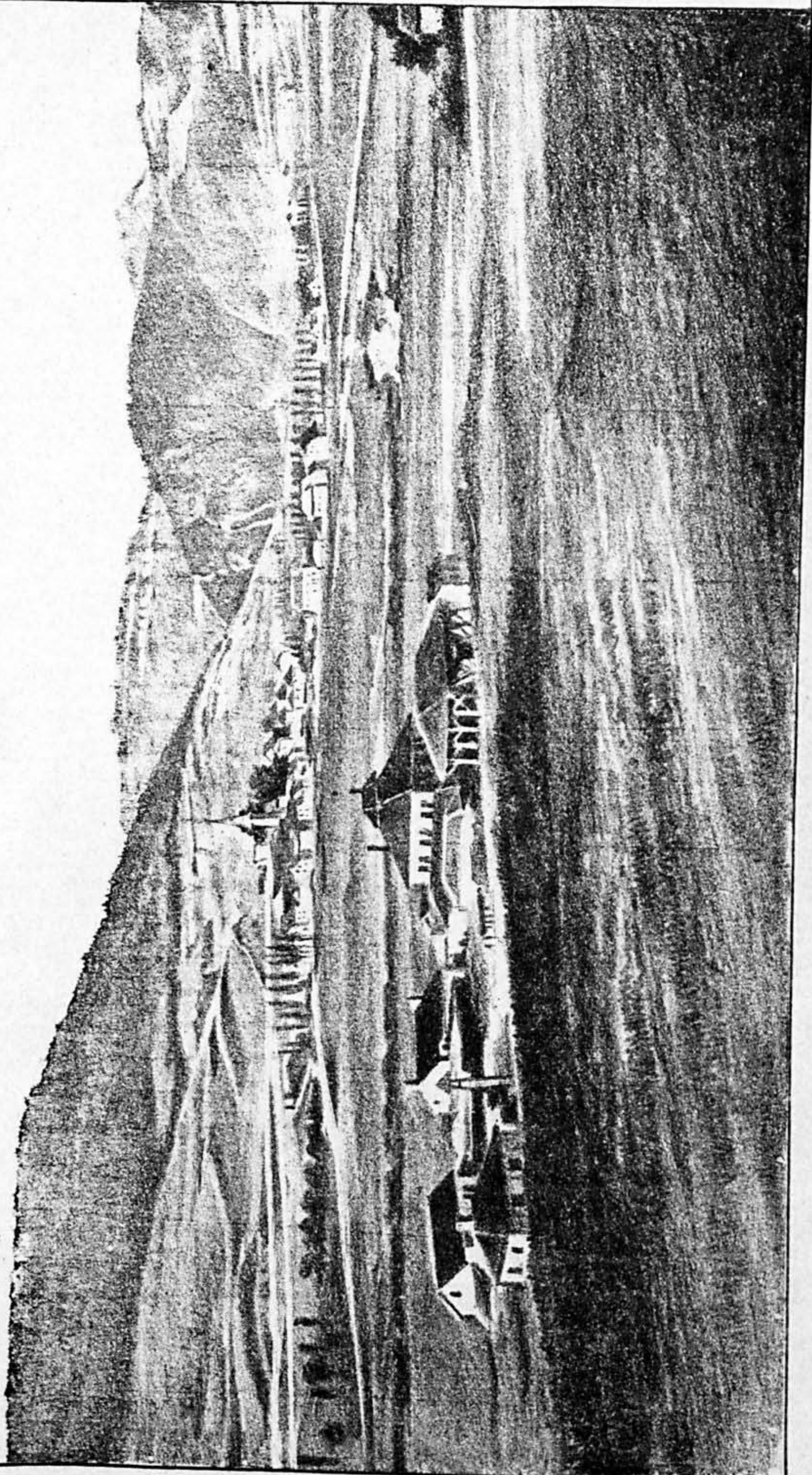


entre ces particules calcaires, ont été consommées; celles-ci se sont rapprochées et ont préservé du contact de l'air le bitume qu'elles enveloppent. Dans la suite du temps, l'air et le soleil agissent sur ces pierres de la même manière, et l'extérieur des couches d'asphalte n'annonce point la couleur profondément noire que le bitume leur a communiquée. On reconnaît mieux, sur la surface ainsi brûlée par l'atmosphère, les parties calcaires qui composent ces couches. On y aperçoit sans peine le dessin souvent très délicat de petites coquilles, et les lames brillantes de la pierre noire y paraissent sous la forme de ces pierres grenues et de ces solithes des couches qui se trouvent au-dessous et plus encore au-dessous de l'asphalte. C'est donc une couche qui ne sort point de la suite des couches grenues dont les collines au bas des côtes du Val-de-Travers sont composées. **Et le bitume ne sera nullement un indice de charbon de pierre**, comme on aime à le croire si souvent. Car ces couches grenues correspondent parfaitement avec les couches qui environnent les marnes des côtes du lac. Or, cette partie de la formation du Jura est trop connue, et on sait trop bien qu'aucune formation de charbon de terre n'y trouverait sa place. D'ailleurs, il n'y a dans le voisinage de ce bitume point d'empreintes ou de pétrifications de végétaux, point de feuilles, point de roseaux, et il est plutôt probable que ces masses tirent leur origine du règne animal que d'arbres et de plantes. La quantité de coquillages des environs le ferait présumer, quand même on ne ferait pas attention à la nature du bitume et à l'alcali volatil qu'il paraît contenir. Un phénomène analogue se retrouve à Mellili, dans les environs de Syracuse (d'après le récit de Dolomieu). Le bitume y pénètre l'épaisseur de plusieurs couches, sans qu'elles en soient imprégnées dans leur prolongation. Au contraire, il s'y perd insensiblement et à peu de distance, comme une goutte d'huile sur du papier. C'est donc un mélange qui s'est fait après la formation des couches calcaires. On en bâtit des maisons comme à l'ancienne Babylone.

"L'asphalte du **Bois-de-Croix** est élevé de 260 pieds à peu près au-dessous de la vallée. La couche est bornée du côté Nord-Est par une combe large et profonde; de l'autre côté elle perd sa nature bitumineuse à quelques centaines de pas de distance. Sa hauteur n'est pas connue; elle ne doit guère surpasser 30 ou 40 pieds. On la retrouve de l'autre côté de **la Reuse**, au-dessous de **la Trise Neuron**, dans les mêmes circonstances, mais à une moindre hauteur. Elle y est un peu moins riche en bitume, et la quantité du bitume mêlé avec la pierre est en général très variable. On prétend encore en avoir exploité au-dessous de **Buttes**, près des **Trises Maurice**.

"Le bitume est assez fréquent dans les couches récentes du Jura, mais rarement s'y trouve-t-il en masses assez considérables pour frapper les yeux des passants. Les couches grenues de la Combe de Montarban, au-dessous du Loch, en contiennent souvent, et les pierres jaunes du bord du lac en manifestent quelquefois des indices, quand on les expose au feu ou qu'on les dissout dans des acides. Peut-être que la partie bleue des solithes et des marnes n'est elle-même que du bitume. En dissolvant ces solithes de couleur bleue grisâtre dans l'acide nitrique, il s'élève une grande quantité de vapeurs nitreuses et la poudre bleue se décolore et prend une couleur de rouille. La décomposition à l'air lui donne précisément la même couleur. On ne peut donc





VUE DES BATIMENTS DE LA MINE D'ASPHALTE  
DU VAL DE TRAVERS.



presque pas douter que l'oxygène ne se combine avec la matière bleue colorante de la pierre et ne la décolore. Et comme l'humidité pénètre avant dans ces pierres et y produit le même effet, il est vraisemblable que cette matière bleue décompose l'eau et s'empare de son oxygène. En poursuivant ces suppositions, on pourrait prendre cette matière oxydifiable pour le résidu des parties animales de cette immense quantité de coquilles, accumulées précisément aux environs des couches colorées en bleu. Il est certain que cette matière est la même que celle qui colore les marnes, et qui est de si grande efficacité sur les terres; car les marnes ne servent plus d'engrais dès que l'action de l'air leur a fait perdre cette couleur bleue. On est frappé, au premier coup d'œil, du cadre brun de rouille qui entoure les grandes pierres de taille dont la Chaux-de-Fonds est bâtie. La cause est en l'humidité qui s'infilte dans toutes les petites fentes qui traversent la pierre et qui pénètrent dans son intérieur, sans changer considérablement sa cohérence."

## RÉFLEXIONS.

L'année a fini<sup>1</sup> sa carrière;  
- Regret tardif et vain désir :-  
Jetant un regard en arrière,  
Plus d'un voudrait la ressaisir,  
Car de ce temps qui nous échappe,  
Qui nous emporte et qui nous frappe,  
Qu'avons-nous fait? Dans quels chemins  
Aurons-nous tracé notre voie?  
D'où nous vint la peine ou la joie?  
Quelle œuvre a germé sous nos mains?

- Tous, dans le secret de notre âme,  
Soucieux, peut-être accablés!  
Ainsi, nous reprenons la trame  
De ces jours si vite écoulés.  
Qui ne voudrait remplir chaque heure  
D'une part toute autre et meilleure,  
Même en chasser l'ombre du mal?  
- Dût-on souffrir, lutter sans trêve,-  
S'être rapproché misera du rêve  
Qui vous portait vers l'idéal? -

- O printemps, parfums, mélodies,  
Ardent Juillet, midi des jours,  
Pâle automne aux nuits agrandies,  
Si riche en ton rapide cours;  
Neiges où l'arc-en-ciel se joue,

Et nous qui choisissons pour tâche,  
Pour chère étude et pour seul vœu,  
De traduire à tous, sans relâche,  
Les pages, ô livre de Dieu,  
E'avons-nous comprise, Nature?  
Beauté mystérieuse et pure,  
De nos coeurs, quel chant te répond?  
Mais devant toi, qu'est la parole?  
C'est toi, la grande parabole,  
Et ton long travail nous confond!

Qu'importe, la pensée a l'aile<sup>4</sup>  
Si les mots restent impuissants,  
Et ce sens caché que j'épelle,  
Je le devine, je le sens!  
Nature sage, Esis sublime,  
Matière que l'esprit anime,  
Ouel perdu par le trépas,  
De ton front couronné d'étoiles,  
Heureux qui souleva les voiles  
Et qui fut bercé dans tes bras!

Voiles de brume<sup>5</sup> que secoue  
Le souffle glacé des fivers,  
Tout en vous m'émeut et m'attire,  
Et dans mon extase j'aspire  
L'âme éparse dans l'univers!  
Amélie Bernod.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Avril 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## HISTOIRE D'UN CORBEAU.

Il y a quelque temps déjà que vivait au milieu de nous un splendide représentant de cette race ciarde et tapageuse que nous appelons les corbeaux. Seulement, je dois le dire d'avance, il ne s'agit point ici d'un corbeau aussi sot que celui de la fable, mais bien d'un adroit et rusé compère que la nature avait doué d'une incomparable finesse d'observation.

Élevé de ses père et mère dès sa plus tendre jeunesse, par suite de circonstances que nous ignorons, et recueilli par un de nos voisins, ce pauvre orphelin nous fut confié avec la mission assez délicate de l'adopter pour membre de notre famille et de lui donner une éducation conforme à ses goûts et à ses talents. — Le bonheur d'élever à notre fantaisie une victime du sort si digne de sympathie et si soumise nous soumettait ; l'espoir de posséder un ami fidèle et reconnaissant nous engageait à ne reculer ni devant les sacrifices, ni à l'approche des ennuis fréquents auxquels nous exposait la tâche que nous avions entreprise ; de plus, nous nous sentions irrésistiblement poussés par le sentiment du devoir.

Le tempérament faible et délicat du petit nourrisson nous inspirant au début quelque légère inquiétude nous nous imposâmes l'obligation de le retenir constamment auprès de nous et de lui prodiguer des soins tout particuliers. D'abord, et à notre grande satisfaction, nous pûmes remarquer que mon cabinet de travail était son local préféré, aussi résolut-il d'y fixer provisoirement sa demeure. Là, rien ne lui manquait ; sa carrière s'ouvrait sous les plus heureux auspices, et aucun incident, sauf de légères indispositions communes à cet âge, ne venait troubler sa tranquillité habituelle et le tirer de ses charmantes rêveries. S'il m'était permis, je dirais même qu'il surpassait en grâce et en sagesse les plus précieux enfants des hommes. Son plumage devenait chaque jour plus éblouissant. Et plus tard, durant le cours de ses études, avec quel zèle, avec quelle persévérance il s'acquittait de ses devoirs ! C'était pour lui un plaisir de s'instruire, de mettre en pratique les leçons de ses maîtres, et jamais il ne se serait permis la moindre inoubordination. En un mot, nous pouvions l'appeler un





*filio adoptif modèle, un vrai trésor !*

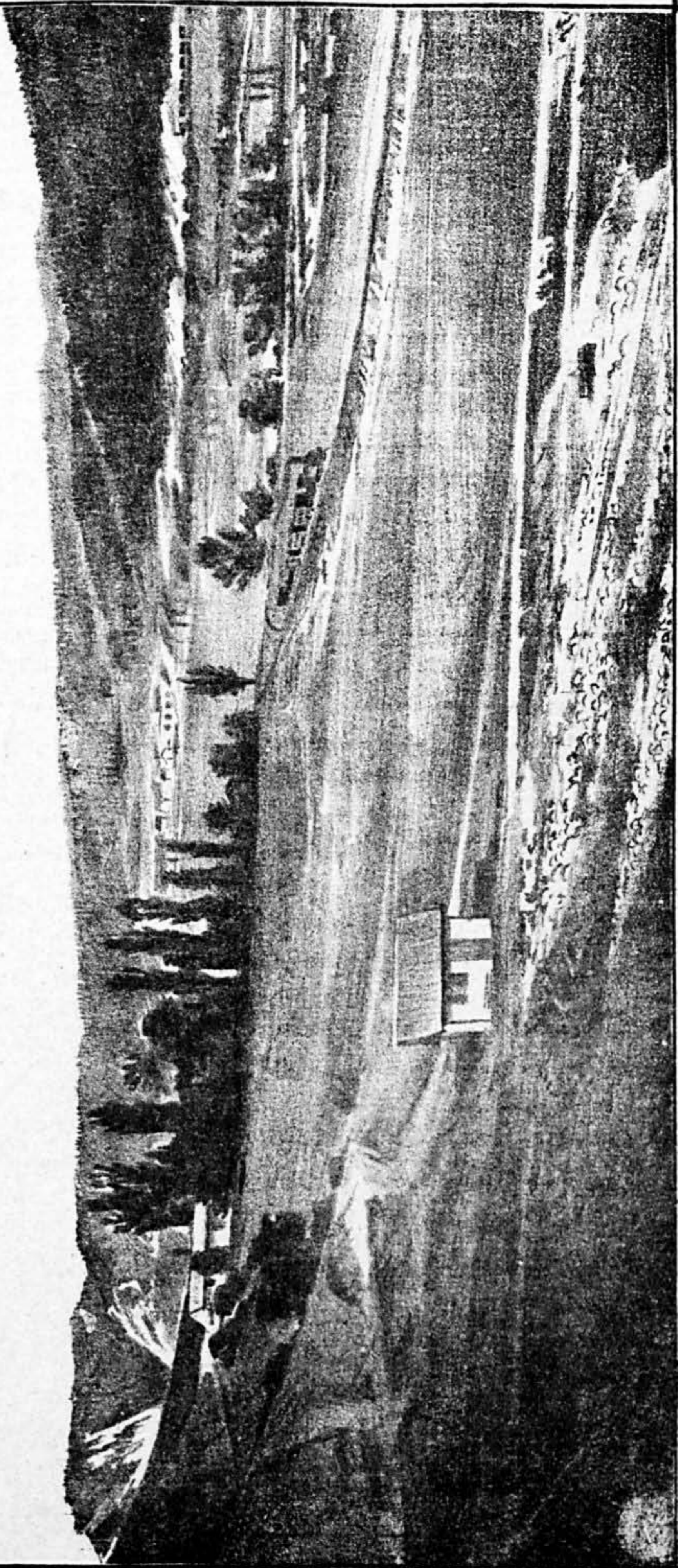


Mais ce tempo de vertus, ce printemps de la vie, devait-il être perpétuel chez un descendant du peuple des airs ? Non ! c'eût été impossible, à ce noble enfant de l'indépendance, de renier ainsi le sang de ses pères, de se rendre coupable d'une si honteuse lâcheté !

Or, l'âge de faire son entrée dans le monde s'étant approché, notre jeune élève commença par essayer fréquemment sa voix rauque et monotone et parvint bientôt à produire des sons plus criards, des croassements plus retentissants qui jusqu'alors lui furent inconnus. Il en était enchanté. Ainsi enhardi par cet éclatant succès, il lui vint à l'idée de s'éloigner de son cabinet de travail et s'aventura silencieusement jusqu'à l'entrée du réfectoire, d'où un rapide coup d'œil lui suffit pour se rendre compte de ce qui se passait à l'intérieur. Il n'y remarqua rien d'extraordinaire. Le personnel qui s'y trouvait réuni ne lui parut pas seulement digne d'attirer l'attention d'un élève de son rang. Son instinct d'observateur infatigable le poussant ensuite à faire d'autres découvertes plus intéressantes, notre aventurier s'imagina que ses études n'étaient pas complètes et qu'il pouvait aisément s'accorder le plaisir de prendre une leçon au grand air. Les fenêtres du réfectoire étant ouvertes, il sortit..... Quel bonheur ! Que de ravissants tableaux ! Que de merveilles étaient réunies en ce lieu ! Il était au jardin. Cependant, bien que sa curiosité fut satisfaite, il n'en éprouva pas moins une vive appréhension. Que ferait-il dans ce vaste désert, tout seul, sans surveillance, sans appui ?..... "Eh bien !" - sembla-t-il s'écrier tout-à-coup - "allons à la recherche d'une compagne..... Ah non ! voilà le jardinier qui arrache des légumes," ent-il l'air d'ajouter en retenant une exclamation de joie et en s'approchant de son ami bien connu pour examiner le travail auquel il se livrait sous ce soleil accablant du mois d'août. En effet, c'était notre jardinier qui arrachait des laitues et des choux destinés à la transplantation. Maître corbeau pouvait donc contempler à son aise des choses qu'il n'avait encore jamais vues. Il en était enfin à se demander - du moins je le suppose, car il semblait absorbé par ses réflexions - comment il pourrait lui-même, et pour son propre compte, exploiter cette nouvelle industrie ! Ce ne fut qu'au bout de quelques instants, et après avoir jeté un coup d'œil autour de lui, qu'il remarqua que son ami avait disparu.

Mais ne voilà-t-il pas que du milieu de sa solitude s'élève un spectacle encore plus nouveau pour notre observateur, qui se disposait à rentrer dans sa demeure hospitalière. Le jardinier, qui d'habitude conservait un calme absolu même en face du danger, arrivait subitement, armé d'un couteau effroyable, et paraissait très affairé. De quoi s'agissait-il ? Peut-être d'un meurtre ! En tout cas, c'était suspect..... D'une main ferme, quoique agitée en apparence, l'impitoyable bourreau saisit alors par les oreilles un magnifique lapin qui gambadait à ses pieds et lui administra sur la tête un coup si terrible que l'infortuné poussa un cri de détresse et rend le dernier soupir. Puis, brandissant son glaive, le meurtrier le passa à travers le cou de la victime et dépouilla ensuite celle-ci de son manteau soyeux, sous lequel apparaît l'objet de son insatiable désir.





VUE DE LA MINE D'ASPHALTE DU CÔTÉ DE COUVET



Ce crime était atroce aux yeux de l'innocent corbeau. Pour nous, au contraire, l'affaire était toute naturelle, et nous eûmes le plaisir de le voir prendre part au festin qui s'ensuivit. Rien ne paraissait changé dans l'admirable conduite de notre fils adoptif; son zèle ne se ralentissait point; sa persévérance à s'acquitter de ses devoirs ne s'affaiblissait nullement. (A suivre.)

### UN CHEVAL INTELLIGENT.

Par une belle journée du mois de Janvier, en revenant de la forêt, j'eus l'occasion d'assister à un spectacle vraiment digne d'admiration, mais qui eût pu devenir tragique.

Sur un chemin creux très incliné qui traverse une route cantonale, une bande de gamins se livraient à une partie de traîneau. - Ainsi que chacun le sait, ces divertissements sont parfois très dangereux, surtout lorsqu'ils ont lieu dans des endroits si peu propres à cet usage, c'est-à-dire lorsque les enfants arrivent sur une route très fréquentée, sur un chemin public, avec une vitesse qui ne laisse aux passants que rarement le temps de se garer. - Or, un paysan des environs arrivait précisément au lieu indiqué, avec un jeune cheval attelé à un traîneau chargé de bois. La pente douce de la route avait permis au conducteur de s'asseoir sur son véhicule, et le cheval, n'oubliant pas son jeune âge (il n'avait que trois ans), se mit gaiement à trotter, en faisant de la tête les gestes les plus gracieux. Sa gaieté se trahissait même jusque dans ses yeux. En un mot, il était charmant. Mais, tout à coup, le noble animal jette un regard de côté, se cabre et arrête ainsi son traîneau. Cette attitude, dans laquelle il ne demeura qu'un instant, me surprit et fit frissonner le conducteur. Celui-ci n'avait vu qu'une ombre, et pourtant..... un jeune gamin avait passé sous le ventre du cheval, qui, seul et sans conseil aucun, avait compris le danger et prévenu un malheur; car le petit étourdi allait inévitablement se brayer les jambes ou se donner un coup mortel contre le traîneau.

Il est superflu de dire que le cheval fut pendant quelques instants l'objet de nos plus tendres caresses et que des larmes d'émotion jaillissaient de nos yeux. S. E.

### PROTECTION DES PETITS OISEAUX.

Les petits oiseaux qui réclamaient nos secours durant l'hiver viennent déjà nous exprimer, par leurs joyeux gazouillements et leurs chansons, les sentiments de leur plus profonde reconnaissance. Ils savent nous faire comprendre qu'ils ne sont pas des ingrats et qu'ils n'oublient jamais ce que les âmes généreuses ont fait pour eux. Mais ce n'est pas tout: le moment est venu où ils doivent se créer une famille - leurs chants le disent aussi - et ils ne possèdent pas seulement un abile pour abriter les petits êtres qui doivent leur succéder. Voyant que de nos jours on ne cherche qu'à faire disparaître les arbres et les buissons qui autrefois leur offraient un toit hospitalier, nous nous faisons un devoir d'être leur interprète auprès des lecteurs du Rameau de Sapin. Ce que nous demandons pour ces petits chanteurs consiste à fixer solidement, sur un arbre quelconque, un tuyau en bois muni d'une ouverture au milieu et fermé aux deux extrémités, tuyau qui serait destiné à recevoir la nouvelle famille.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mai 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>l</sup>e D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## HISTOIRE D'UN CORBEAU (SUITE ET FIN).

Cependant, un jour que son absence faisait un vide inaccoutumé au milieu de nous, le pressentiment d'un malheur vint frapper notre imagination. Il avait disparu, le pauvre chéri ! Ce ne fut que vers le soir que nous le vîmes rentrer au logis tout craintif, haletant et en proie aux plus vives passions. Il va sans dire que le sang de sa race commençait à bouillonner dans ses veines. Le lendemain, puis les jours suivants, ces absences prolongées et suspectes continuant leur cours, nous fûmes persuadés, dans notre détresse, qu'il cherchait à se soustraire à la surveillance active de ses bienfaiteurs pour aller prendre au loin ses ébats et faire la connaissance des habitants du voisinage. Se doutait-il du danger auquel il s'exposait en aveuglement ? Nous n'en croyons rien. Se faisait-il une idée du degré de la corruption qui envahit de nos jours la société..... des corbeaux ? Pas le moins du monde ! L'émancipation seule avait pour lui quelque charme, et le génie du mal ne tarda pas à faire de son être la plus esclave des victimes. A peine était-il de retour d'une de ces excursions clandestines, que déjà il en projetait une autre plus coupable ; à peine lui avait-on remis quelque mets de son choix, que déjà il retournait dans sa tête le plan du vol qu'il allait commettre. Sa vie devenait un délit continu et nous étions à nous demander de quelle utilité étaient **la bonne éducation** que nous lui avions donnée, **les cours académiques** qu'il avait suivis ! Et si nous avions eu à rendre compte de sa conduite devant l'auteur de ses jours ou devant quelque autorité, n'eussions-nous pas dû rougir de honte et nous reconnaître indignes de la mission qui nous avait été confiée. Pourtant, une consolation nous restait : c'était l'espoir de le sortir encore de cette voie de perdition et de le ramener au bien en lui interdisant pour toujours ses sorties corruptrices et la fréquentation des mauvaises compagnies.

Notre jeune malfaiteur fut donc réintégré dans sa première demeure et soumis à une surveillance toute spéciale. Mais ici encore des obstacles sans nombre s'opposèrent à l'accomplissement de notre œuvre, et nos efforts les plus puissants durent se briser contre cette barrière infranchissable de la fatalité. Au lieu d'un être doux et craintif, le corbeau n'était plus maintenant que l'ennemi invincible de ses maîtres, le persécuteur de ceux qui







lui avaient prodigué tant de soins, tant de bienfaits ! Si, par exemple, je laissais à sa portée quelque objet dont je me servais à chaque instant, il ne trouvait rien de mieux que de s'en emparer et de l'enfourer dans une cachette quelconque, généralement introuvable ; si, parfois, des affaires exceptionnelles m'imposaient l'obligation de m'éloigner du local habité par l'intrepide malfaiteur, j'étais sûr qu'à mon retour il aurait commis de nombreux dégâts, plus ou moins importants. Il avait même l'audace, lorsque l'occasion se présentait, de tenter l'enlèvement des conteneurs qu'il parvenait à découvrir. Mais son adresse pas plus que sa force ne lui suffisait pour une pareille entreprise, il déversait alors sa vengeance cruelle sur les premiers objets, ou même sur les premiers êtres vivants qui tombaient entre ses griffes redoutables.

Et que seraient tous ces méfaits, si un jour le hasard ne lui eût pas permis de prendre la clef des champs et d'agrandir encore le théâtre de ses exploits ? Mais il voulait à tout prix se rendre célèbre, et le jardin, principal objet de ses rêves de captif, et où il avait déjà vu bien des choses, devait nécessairement contribuer pour une large part à lui procurer le bonheur après lequel il soupirait depuis si longtemps. Il le savait. Aussi s'empressa-t-il de faire son entrée triomphante dans ce paradis terrestre, où il passa en revue de luxuriantes plantes potagères dont une transplantation récente semblait n'avoir fait qu'augmenter la vigueur et la beauté. La présence de quelques rangées de laitues excita particulièrement sa convoitise ; d'un coup de maître il poussa exterminer cette foule de sentinelles immobiles et se procurer un agréable passe-temps. Au reste, pourquoi ne ferait-il pas lui-même ce que le jardinier lui avait appris autrefois ? Or, ce fut l'affaire d'un instant. Parcourant à marche forcée les sillons qui séparaient ces jeunes plants, donnant de son bec puissant tantôt à droite, tantôt à gauche, le corbeau put d'abord apprécier le résultat de son œuvre : le sol était jonché de cadavres, ou plutôt de laitues qu'il venait d'arracher.



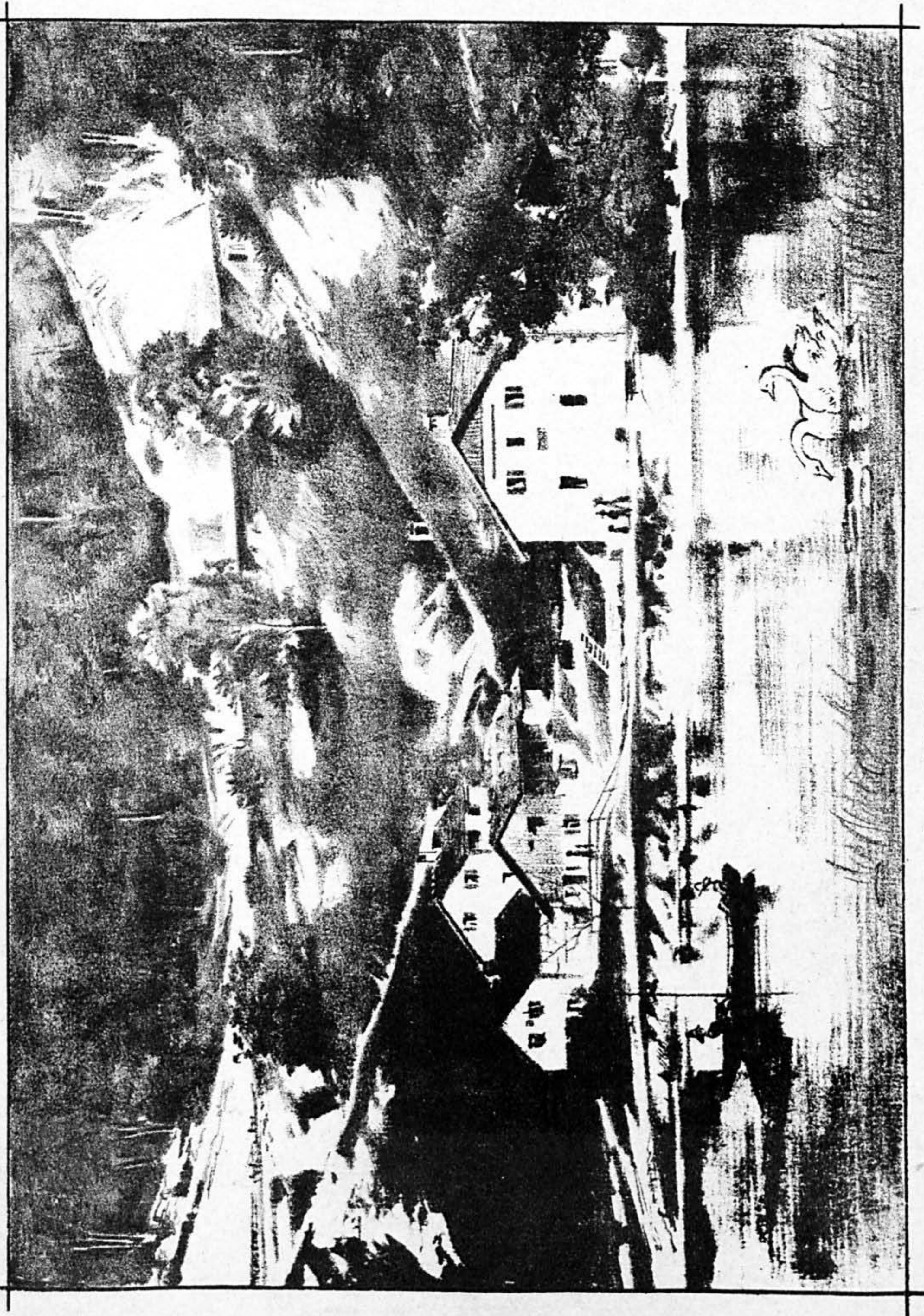
Fatigué de ces scènes monotones, exaspéré, poussé à bout, en un mot, par le silence et le mutisme que gardaient ses nombreuses victimes, notre dénature s'élança à la poursuite d'un jeune lapin qui sortait gaiement de sa cage, le saisit et lui donna des coups de bec et de griffes si violents, que le pauvre animal succomba peu après à ses blessures.

C'en était trop ! La mesure était comble ! A peine la nouvelle se répandait-elle parmi nous qu'un cri d'horreur et d'indignation s'échappait des lèvres du propriétaire de la victime, et, sans autre forme de procès, le malheureux coupable dut porter sa tête sur l'échafaud. J. E.

## LA MAISON MONSIEUR.

Le Rameau de Sapin a déjà offert à ses abonnés plus d'une vue de notre beau pays et aujourd'hui je me fais un plaisir de lui envoyer celle de l'un des plus fréquentés





LA MAISON MONSIEUR  
d'après une photographie de M.M. Méttner & fils.



des promeneurs à la belle saison et des amateurs de la belle nature.

Lesquels d'entre vous, habitants de nos Montagnes, n'ont pas encore vu la Maison Monsieur? ou n'ont pas entendu parler de ce site, si admirablement situé au bord du Doubs? S'il y en a, et je crois que ce sera le petit nombre, je les engage vivement à faire la connaissance de ce coin de terre enchanté et paisible, par un beau Dimanche ensoleillé, au temps où notre population aime à parcourir les environs.

Boye nous dit dans ses annales que l'emplacement de la Maison Monsieur s'appelait précédemment "la Combe de Rur." La maison qui a donné son nom à la localité fut bâtie par le seigneur de Valangin, pour y percevoir le péage; on la nomma la "Maison à Monsieur", parce que c'était le nom qu'on donnait au seigneur.

En 1474, Guillemette de Vergy, âgée alors de 12 ans, et faisant son entrée dans la seigneurie, s'arrêta à la Maison Monsieur avec toute sa suite. La jeune comtesse, qu'on portait dans une litière, se dirigea ensuite du côté de la "Chault de Font", premier village de la seigneurie, puis de là vers le Val-de-Rur et le château de Valangin qui devait devenir la résidence seigneuriale. La Maison Monsieur fut plusieurs fois détruite par le feu, entre autres en 1659, puis rebâtie peu de temps après. C'est le bâtiment qui, dans le dessin, se trouve à droite. Un hôtel très bien tenu y reçoit les voyageurs et un bateau (bac) est à leur disposition pour les passer sur la rive française.

Les autres maisons que l'on voit sur ce dessin composent à elles seules la localité. Dans l'une d'elles se trouve la salle d'école. Une charmante villa, bien connue sous le nom de **Savillon des Sonneurs**, s'élève dans le voisinage immédiat, au centre d'un splendide jardin où croissent des cèdres du Liban, des Euyas de toute espèce, des lauriers au feuillage sombre et des lilas. C'est le royaume des fleurs aussi bien que celui des oiseaux. Des chanteurs ailés remplissent le jardin de leurs notes volantes et de leurs roulades étincelantes. De superbes cygnes se promènent majestueusement sur les eaux verdâtres et paisibles de la rivière. L'hospitalité des Sonneurs est trop connue pour que j'insiste sur le bon accueil qui attend les visiteurs de ce gracieux Eden. Chacun se souvient de la brillante réception faite au Club jurassien lors de sa course scolaire à travers le Jura en Juillet 1867 et de celle dont le Grand Conseil fut l'objet lors de sa visite à la route des Côtes du Doubs, peu de temps avant l'inauguration de cette voie internationale de communication.

A. Rhyner.

**PRÉCOCITÉ PHÉNOMÉNALE.** Un habitant de Renchâtel a trouvé devant la fenêtre de sa cuisine, le 25 Janvier de cette année, un magnifique papillon de choux (*Pontia brassicae*) qui voltigeait aussi gaiement que si les rayons d'un soleil d'Avril lui eût déployé les ailes. Un phénomène de ce genre, quoiqu'il puisse avoir été observé dans d'autres localités du canton, mérite d'être porté à la connaissance de nos lecteurs.

Nous avons appris avec regret la mort de M. le Capitaine Vouga, membre honoraire du Club jurassien. Sa biographie de cet ornithologiste distingué paraîtra, nous l'espérons, dans le prochain Numéro du *Rameau de Sapin*.





# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juin 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LA PRÉVISION DU TEMPS POUR NEUCHÂTEL.

La question de la prévision du temps n'est point nouvelle du tout. Elle a pris un caractère scientifique depuis le moment où les circonstances ont permis une solution systématique, grâce surtout aux communications télégraphiques qui existent entre les différents pays. Son importance à la fois scientifique et pratique est maintenant reconnue par tout le monde. Aussi les gouvernements de tous les pays civilisés favorisent-ils la solution de cette question, en fournissant les moyens de créer un réseau de nombreuses stations météorologiques. L'étude et l'observation sérieuse du temps a permis de relever déjà un certain nombre de lois d'après lesquelles le temps est déterminé, de sorte que la prévision du temps d'un jour à l'autre a déjà atteint un haut degré de probabilité.

Voici comment la station centrale suisse (Zurich) arrive à formuler sa prévision : La station reçoit chaque jour par le télégraphe les observations météorologiques d'un grand nombre de stations étrangères et de stations indigènes. Les stations étrangères envoient leurs observations à leurs stations centrales respectives; celles-ci résumant ces observations et se communiquent mutuellement les résultats par télégramme chiffré et composé d'après une convention arrêtée entre elles. La station centrale suisse reçoit des dépêches des stations de Hambourg, Vienne, Rome et Paris, qui lui indiquent la hauteur barométrique, la direction du vent, l'intensité du vent, l'état du ciel et la température d'environ 50 stations disséminées sur les différents points de l'Europe.

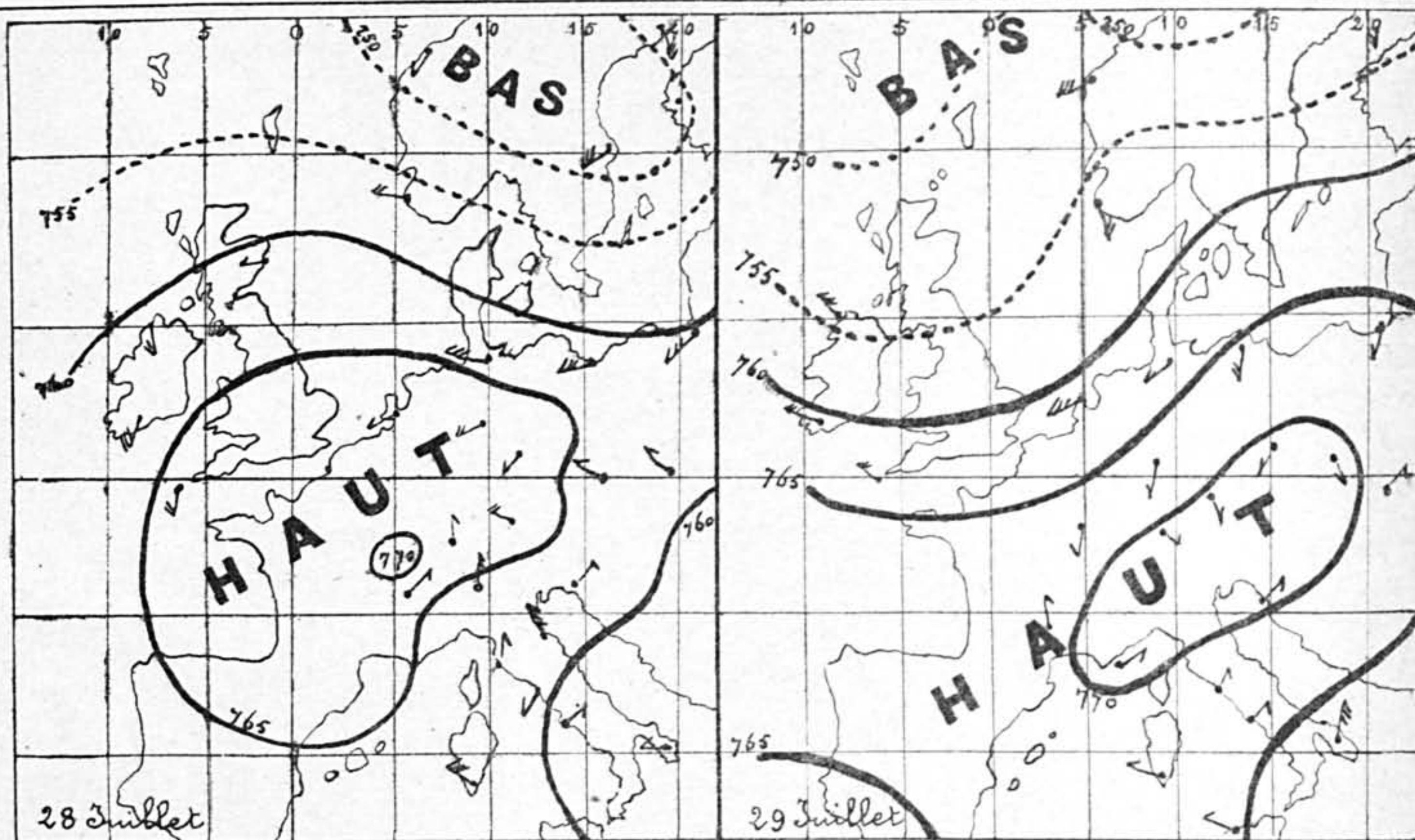
Ces télégrammes arrivent à Zurich entre midi et 2 heures et demie, et sont immédiatement notés sur la carte géographique du bulletin. Pendant ce temps arrivent, également par le télégraphe, les observations d'un certain nombre de stations suisses.

A son tour, la station centrale suisse envoie deux fois par jour (à 10 h. et à 2 h.) des dépêches d'ensemble aux stations centrales à Hambourg, Vienne, Rome. Ces dépêches contiennent entre autres, comme donnée de plus haute importance, l'observation de la station météorologique du *Santis*.

Les télégrammes reçus et la carte des isobares permettent d'établir l'état général du temps en Europe, et de prévoir avec beaucoup de probabilité le temps qu'il fera le lendemain.

Mais peut-on exprimer en chiffre cette probabilité? - Quelle est, pour Neuchâtel en particulier,





la valeur de ces prévisions de la station centrale de Zurich ? - Une seule station centrale peut-elle suffire en Suisse ? ou bien la distance Neuchâtel-Zurich est-elle déjà trop grande ? Quelles sont les questions qui se posent.

Pour répondre à ces questions, on doit comparer, pendant une année ou deux, la prévision du temps probable, donnée à la fin de chaque bulletin, avec le temps qu'il a fait le jour correspondant.

Les indications fournies par le bulletin comprennent ordinairement l'état du ciel, la température, la direction et la force du vent et la pluie. Elles sont données en mots et non en chiffres, de sorte qu'elles ont un certain degré d'incertitude qui disparaît néanmoins presque entièrement, quand on a fait un certain nombre de comparaisons. On comprend qu'il peut se présenter le cas où une partie seulement des prévisions se confirme. Vouloir en tenir compte, j'ai établi trois catégories pour les résultats obtenus, mettant dans les **prévisions justes** les jours où toutes les prévisions se sont réalisées, dans celle des **prévisions douteuses**, les jours où une partie seulement des indications s'est vérifiée et enfin dans celle des **prévisions fausses** les jours où aucune des prévisions ne s'est réalisée.

Voici les résultats obtenus à Neuchâtel depuis le 1<sup>er</sup> Septembre 1882 au 31 Décembre 1883:

	1882.				1883.											
	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars.	Avril.	Mai.	Jun.	Juil.	Août.	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
I. Prévisions justes.....	25	22	20	25	26	22	25	22	26	28	28	26	21	25	24	23
II. Prévisions douteuses.....	—	2	—	2	—	3	1	5	4	2	2	3	5	5	4	5
III. Prévisions fausses.....	4	2	10	4	4	3	4	3	1	—	1	2	4	1	2	2

Dans les mois de Septembre 1882, Janvier, Mars et Décembre 1883, une prévision n'a pas pu

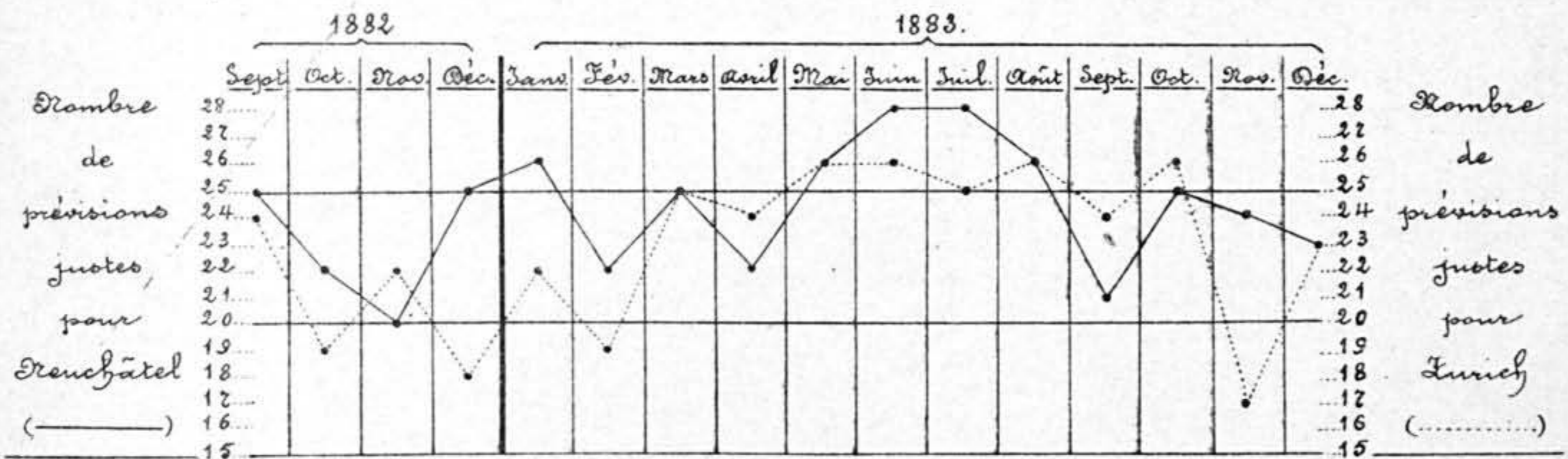


être vérifiée, soit parce que le bulletin ne contenait pas de pronostic, soit parce que ce bulletin ne m'est pas arrivé.

Monsieur Ch. Herweg, professeur, s'est très obligeamment chargé de la comparaison des prévisions avec le temps réel, depuis le 14 Juillet au 1<sup>er</sup> Septembre 1883.

À la station centrale même (à Zurich) les succès ont été marqués comme suit :

	1882.				1883.											
	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Jun	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
I. Prévisions justes.....	24	19	22	18	22	19	25	24	26	26	25	26	24	26	17	23
II. Prévisions douteuses.....	3	2	8	12	2	2	5	4	3	4	3	4	5	4	8	6
III. Prévisions fausses.....	3	5	0	1	2	2	1	2	2	0	3	1	1	1	5	2



Des comparaisons analogues ont été faites à Frauenfeld, par M. Fless, et à Lucerne, par M. Arnet; dans le premier endroit pour toute l'année et dans le second pour les périodes comprises entre le 1<sup>er</sup> Mai et le 31 Octobre 1882, et entre le 1<sup>er</sup> Mai et le 31 Décembre 1883. Les résultats sont indiqués sur le tableau graphique. En transformant en % la moyenne des nombres de chacune des trois catégories, on obtient le tableau suivant :

	1882					1883			
	Neuchâtel	Zurich	Frauenfeld	Lucerne		Neuchâtel	Zurich	Frauenfeld	Lucerne
I	26 %	23 %	28 %	63 %	I	81½ %	27½ %	22 %	64 %
II	8 %	18½ %	12 %	28½ %	II	10½ %	15 %	13 %	26 %
III	16 %	8½ %	10 %	8½ %	III	8 %	7½ %	10 %	10 %

En comptant comme justes la moitié des prévisions douteuses, et l'autre moitié comme fausses, on obtient la proportion suivante de prévisions justes :

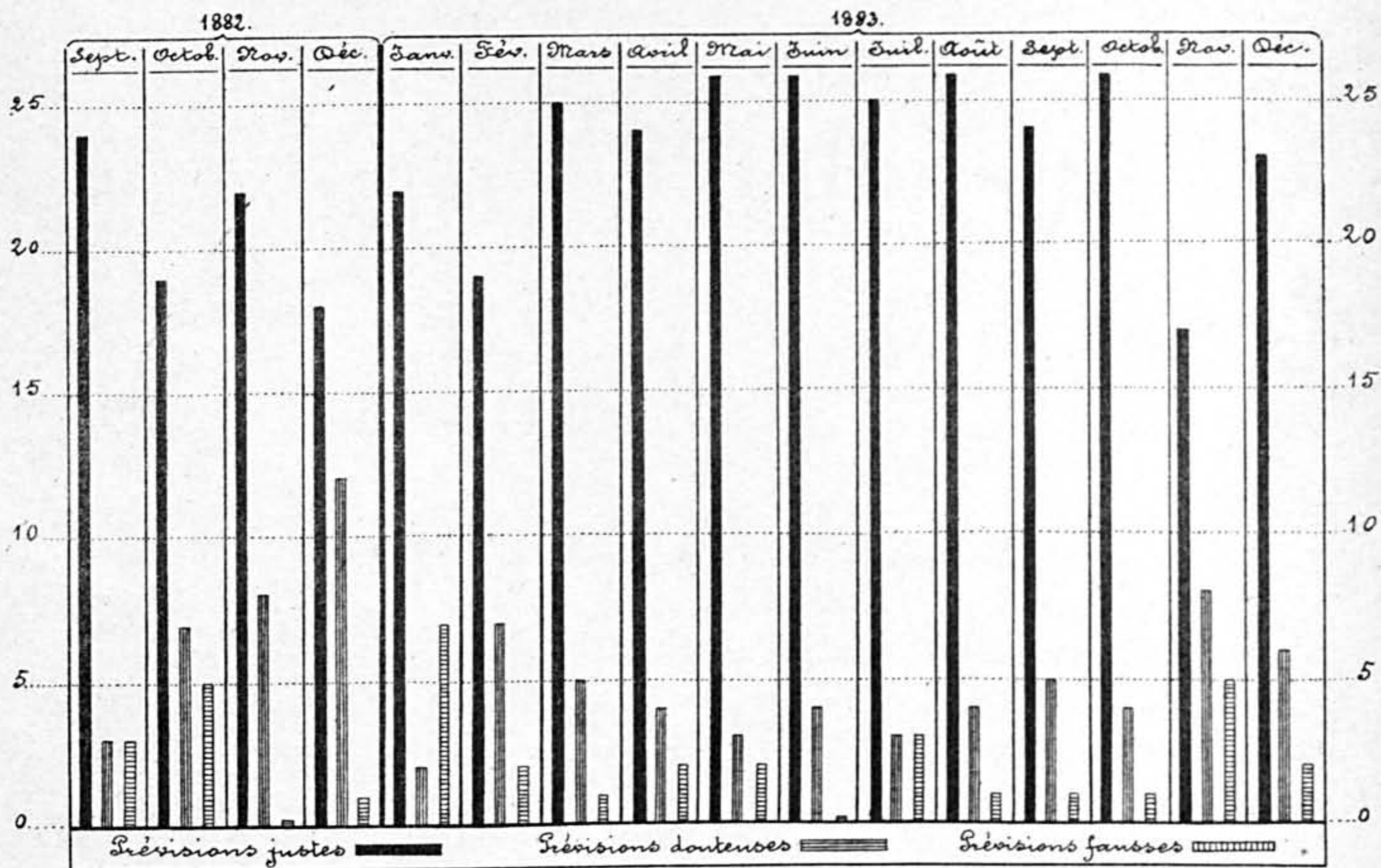
	1882					1883			
	Neuchâtel	Zurich	Frauenfeld	Lucerne		Neuchâtel	Zurich	Frauenfeld	Lucerne
	80 %	82 %	84 %	77 %		82 %	85 %	83½ %	77 %

Ces chiffres indiquent que, en moyenne, 84% des prévisions formulées par la station centrale suisse se sont réalisées; - que les prévisions ont eu en 1883 pour Neuchâtel la valeur de celles faites pour Zurich et Frauenfeld; - et enfin qu'une seule station centrale semble suffire pour la Suisse.

Si les résultats de Lucerne s'écartent notablement des résultats obtenus dans les autres localités, cela tient probablement à sa situation orographique exceptionnelle.

La comparaison des résultats pour Zurich et Frauenfeld avec ceux obtenus pour Neuchâtel nous apprend que les prévisions de la station centrale ont surtout de la valeur pour Neuchâtel.





tel en été et en hiver (Juin, Juillet, Août, Décembre, Janvier, Février), et qu'elles sont moins certaines en Mars, Avril, Mai, Septembre et Octobre.

Il résulte de ce qui précède que les prévisions du temps, telles qu'elles sont données par le bulletin de la station centrale, ont une utilité incontestable pour le paysan, le voyageur, le navigateur, etc., à la condition toutefois que le pronostic arrive assez tôt à la connaissance de celui qui désire en profiter. Malheureusement pour la plupart des localités en Suisse, le bulletin n'arrive à destination que le matin du jour même pour lequel le pronostic est fait. Quoique l'expédition du bulletin ait lieu à Zurich à 4 heures et demie, la distribution ne peut avoir lieu à Neuchâtel que le lendemain matin, et cela même en été. Son utilité pratique devient ainsi presque illusoire. Ce n'est que dans des cas exceptionnels qu'on se décide quelquefois à demander le pronostic par télégraphe, et le bureau central répond volontiers à l'appel qui lui est fait.

À ma connaissance, ce n'est qu'à Zurich, Berne, Bâle, St Gall, Coire, Frauenfeld, St Moritz, Pontresina, Baden, et dans quelques hôtels de premier ordre que la publication des pronostics est organisée d'une manière rationnelle. Dans ces endroits, la prévision du temps est envoyée par télégraphe. À Bâle, par exemple, le gouvernement, qui a pris la chose en mains, reçoit par télégraphe non seulement le pronostic, mais aussi la carte des isobares; immédiatement après réception de la dépêche, il la fait copier et son contenu est affiché dans 12 endroits différents de la ville. Par ce moyen, le public est prévenu, dans le plus bref délai et d'une manière complète, de l'état et du changement du temps.

Dr Rob. Weber, prof.





# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juillet 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de Fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LE CANARD À LUNETTES

(*Alca impennis*).

Comme le *Noah* de la Nouvelle Zélande et le *Oronte* dont il n'existe plus qu'un bec et un pied au British Museum à Londres, le *Canard à lunettes* (*Alca impennis*) a disparu pour toujours des contrées qu'il habitait dans le Nord de l'Amérique et de l'Europe.

Cet oiseau, d'un aspect bizarre et original, était de la grosseur d'une oie; il avait la tête, le cou et le dos de couleur noire, le ventre blanc; il portait une tache blanche de chaque côté de la tête entre le bec et les yeux. Ces deux taches, imitant assez bien une paire de lunettes, lui avaient valu le nom de *Canard à lunettes*. Avec ses ailes extrêmement courtes, il ne lui était guère possible de voler; ce fut la principale cause de sa perte, car les baleiniers, très nombreux dans les parages qu'il habitait, avaient toute la facilité de le tuer avec des bâtons, aussi en firent-ils de véritables massacres, le plus souvent à l'époque où il pondait ses œufs, circonstance qui hâta encore sa destruction.

Je transcris ici quelques passages tirés du Bulletin de la Société ornithologique Suisse, dans lequel se trouve une traduction du livre remarquable du professeur Cap. Steenstrup sur l'*Alca impennis*. Ces passages donneront une idée de l'acharnement avec lequel cet oiseau fut pourchassé par les baleiniers et les chasseurs de phoques.

" Les circonstances furent cruelles pour l'*Alca impennis* pendant tout le seizième siècle, car les vaisseaux de tous les pays en capturaient un fort grand nombre. Dans les navires, généralement mal pourvus de vivres, venaient se ravitailler dans les îles où se trouvaient ces oiseaux; on ne prenait même de provisions que ce qu'il fallait pour arriver jusqu'à eux. Pour se faire une idée des boucheries qui eurent lieu, il faut savoir que plusieurs centaines de vaisseaux allaient chaque année à la pêche et à la recherche des phoques et des baleines, et abordaient dans le Golfe de St. Laurent et aux environs de Newfoundland.

" On peut considérer les rapports de ce temps-là comme authentiques, et l'on peut juger de l'effrayante consommation qu'il a dû se faire de l'*Alca impennis* par le silence complet qui règne sur eux dans les rapports des voyageurs des siècles suivants. Dans la première



" moitié du dix-septième siècle, le français Sagard Chéodat en parle encore. Il partit en 1624  
 " pour le Canada comme moine Franciscain, à bord d'un vaisseau français. Dans le Golfe St-Lau-  
 " rent, il passa près d'îles nommées **Iles aux oiseaux**, mais le vent étant trop violent il ne put  
 " aborder." " Estant entrés," dit-il, " dans le Golfe ou Grande Bay St-Laurant par où on va à Gas-  
 " pé et Isle percée, nous trouvâmes dès le lendemain l'**Ile aux Oyseaux**, tant renommée  
 " pour le nombre infiny d'oyseaux qui l'habitent. Quand il y faict vent, les oyseaux s'élèvent  
 " facilement de terre, autrement il y en a de certaines espèces qui ne peuvent presque voler  
 " (l'**Alca impennis**), et qu'on peut aisement assommer à coups de bastons, comme avai-  
 " ent faict les Matelots d'un autre navire, qui avant nous en avai-ent emply leur chaloupe et  
 " plusieurs tonneaux des œufs qu'ils trouvèrent aux nids."

D'après ce que nous venons de lire, nous voyons que les **Alca impennis** habitaient es-  
 sentiellement une île nommée l'**Ile aux oiseaux**, dans le Golfe de St-Laurant et les côtes du  
 Newfoundland; on les trouvait aussi sur certains récifs situés près du Groënland, ainsi que  
 dans quelques îles voisines de l'Islande, d'où ils furent chassés à la fin du siècle dernier  
 par une pluie de pierres, provenant d'une éruption des volcans islandais. Après ce cataclys-  
 me, on en retrouva cependant encore sur des écueils nommés Geirfugleskjer, où ils se main-  
 tinrent pendant quelques années, puis disparurent sans que l'on sût jamais ce qu'ils étaient  
 devenus.

Pendant ces derniers siècles on n'a pas aperçu d'**Alcas** en Norvège et cependant ces oi-  
 seaux ont dû être communs autrefois sur les côtes de ce pays, car on en a trouvé de nombreux  
 ossements en fouillant dans les amas de débris et restes de cuisine laissés il y a 4000 ans  
 sur le littoral de la Norvège par les peuples primitifs, contemporains des habitants lacustres  
 de la Suisse.

En 1604, il y avait encore une colonie de ces oiseaux dans les îles Faeroë; elle subsista  
 jusqu'en 1800. Dans l'île St-Hilda, près des côtes d'Écosse, on en captura une dizaine en 1829.  
 On en tua un près de la Camise, dans le Buckinghamshire, et un autre fut trouvé mort en  
 1829 dans le Devonshire. Un troisième fut aperçu en 1834, vers les côtes du Waterfordshire, en  
 Irlande; ce fut, je pense, l'un des derniers de son espèce.

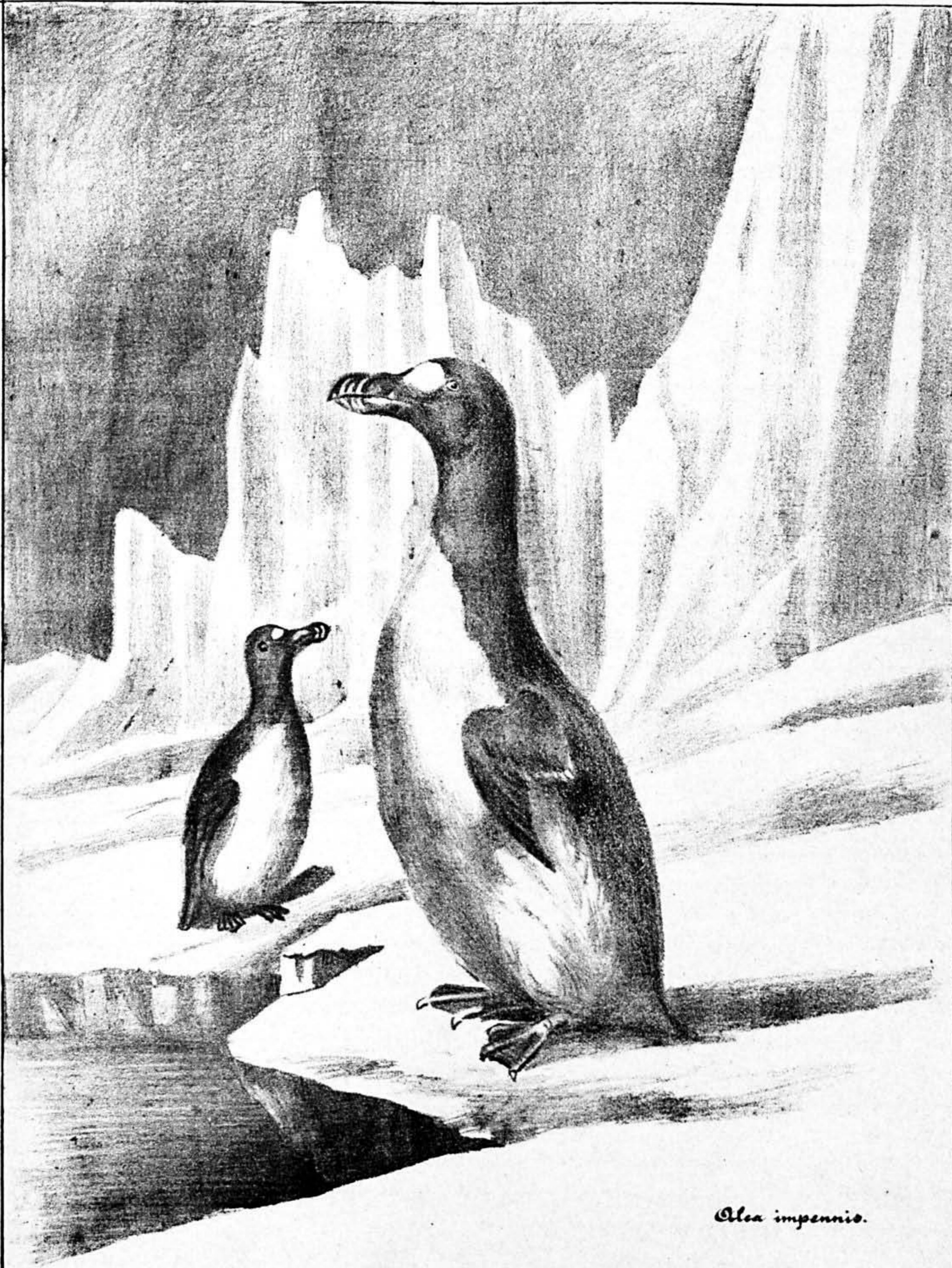
Maintenant que l'**Alca impennis** est devenu tout à fait introuvable et que cet oiseau  
 a disparu à tout jamais, bienheureux sont les collectionneurs qui en possèdent un exem-  
 plaire, car dans tous les musées et collections de l'Europe on n'en compte que 51, 6 squelet-  
 tes plus ou moins entiers et 60 œufs. Pour sa part, la Suisse en possède 3 individus et 2 œufs.

J'ajoute ici quelques détails, d'après M. V. Fatio, sur ces 3 **Alcas impennis** et ces 2 œufs.

Le premier de ces oiseaux, dit M. Fatio, est un superbe sujet adulte en parfait état de conser-  
 vation, qui fait partie de la belle collection que M. le Conseiller Frey-Hérosée a donnée à la ville  
 d'Aarau.

Le généreux donateur acquit cette intéressante espèce en 1842 ou 1843, de M. le Docteur  
 Michahelles, mort à Nauplia, qui avait soutenu des relations suivies avec un ami établi  
 pour la pêche dans les régions septentrionales.





*Alca impennis.*



La ville d'Ararau a refusé à la ville de Brême de lui céder son *Alca impennis* pour la somme de 1500 francs.

Le second des *Alcas impennis* se trouvant en Suisse est encore un bel exemplaire que possède le Musée de la ville de Neuchâtel. M. L. Coulon, conservateur de cet établissement a acheté cet oiseau en 1832, à Mannheim, à un marchand d'objets d'histoire naturelle nommé Henri Vogt.

Le troisième de ces oiseaux, beau et adulte comme les précédents, se trouve dans la collection que feu M. le Capitaine Vouga, à Cortaillod, a laissée à ses enfants.

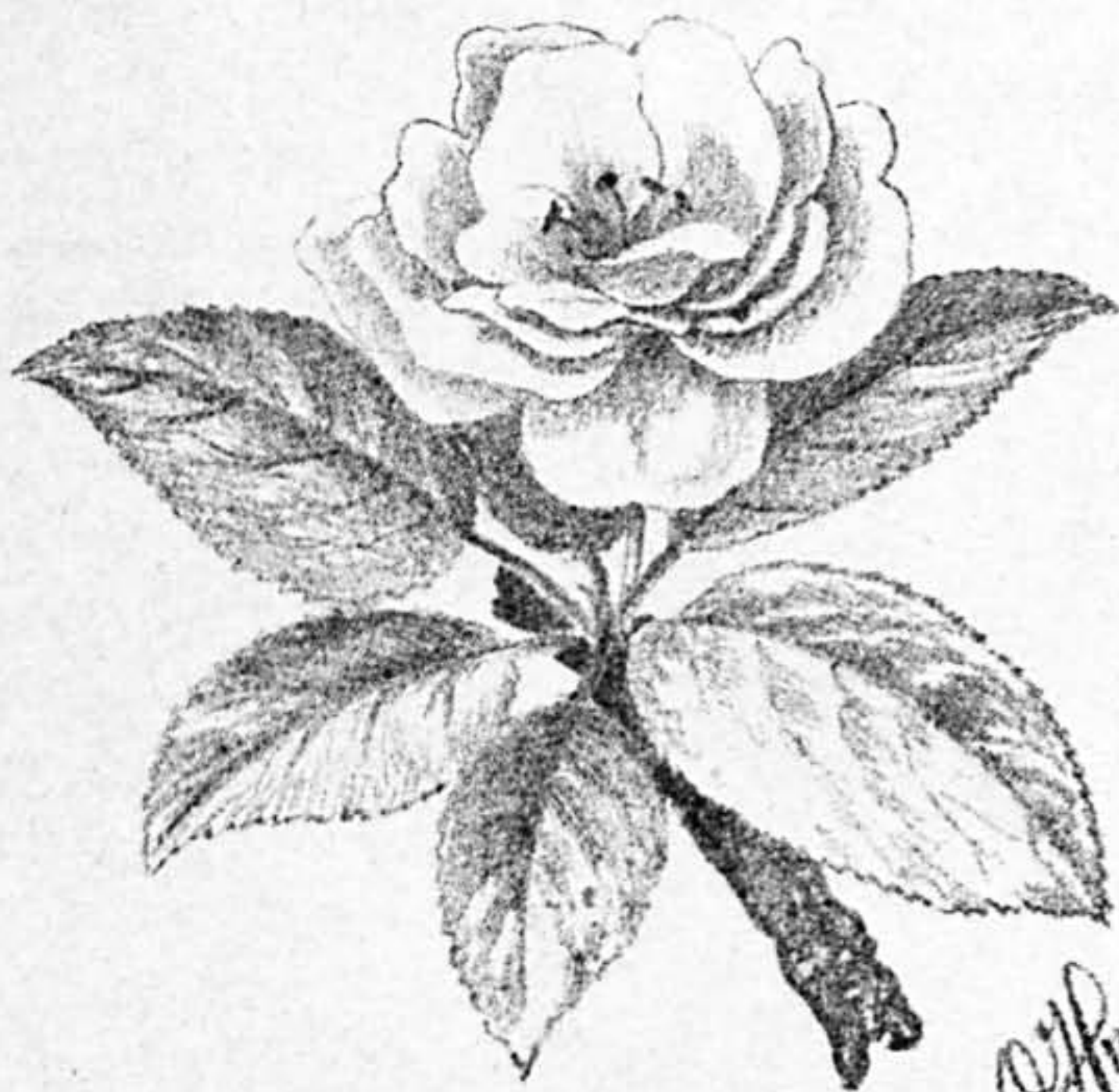
M. Vouga racontait que l'*Alca* qu'il possédait avait été rapporté dans la saumure dans un des ports du Nord de la France par des pêcheurs de baleines et qu'il avait été empaillé par un préparateur d'Amiens.

Quant aux deux oeufs, ils furent découverts dans un tiroir de rebut du Musée de Sausan- ne par le Docteur Depierre. Il est probable que ces oeufs ont été acquis par la ville de Sausan- ne, quand elle acheta la collection de feu M. le professeur Daniel-Alexandre Chavannes; peut être étaient-ils arrivés chez ce dernier avec les restes de la collection de Savailant.

Un ancien clubiste.

### UN CAPRICE DE LA NATURE.

À première vue, qui dirait que le dessin ci-dessous figure une fleur de ..... pommier ? Et cependant j'ai reproduit aussi fidèlement que possible la fleur en question qui s'est épanouie dans le courant de Mai, sur un vieux pommier de reinettes dorées, en espalier, dans la propriété de M. le notaire Amiet, à Bondry.



O. Huguenin

Il doit être assez rare de rencontrer une fleur de pommier comptant quinze pétales; aussi ai-je pensé qu'une pareille fantaisie de la nature méritait d'être signalée et qu'un des lecteurs du Rameau de Sapin pourrait peut-être, sinon en donner l'explication, du moins citer d'autres cas du même genre.

Un botaniste dira, sans doute: C'est une monstruosité, au même titre que les montons à deux têtes, les frères siamois, etc! Pour moi, profane, je me suis

contenté d'admirer cette charmante fleur épanouissant ses pétales d'une blancheur immaculée, qui rappelaient beaucoup plus la physionomie d'un camélia que celle d'une fleur de pommier. O. Huguenin.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Août 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## L'ABBÉ JEAN-JOSEPH CHENAUX DOYEN DU DÉCANAT DE LA PART-DIEU.

Parmi les amis les plus sympathiques du "Rameau de Sapin" dès son apparition, nous devons mentionner l'abbé Chenaux, Curé de Vuadens, bien connu des botanistes qui ont visité la Gruyère. Ami particulier des fondateurs du Club jurassien et de notre modeste publication, il les a vus à l'œuvre et, partageant leurs vues et leur enthousiasme, il les a aidés de ses conseils et de ses encouragements. Sa mort, survenue le 14 Décembre de l'année dernière, a été pour eux un chagrin et un deuil. Si nous avons tardé jusqu'à présent de consacrer quelques lignes à sa mémoire, c'est qu'il nous manquait certains renseignements qu'il ne nous a pas été permis de nous procurer plus tôt.

L'abbé Chenaux naquit le 6 Juin 1822, au Bry, paroisse d'Arvy-devant-Pont, où ses parents étaient anbergistes. Il ne descendait pas, comme beaucoup l'ont cru, du célèbre patriote dont le nom est placé à côté de celui du major Davel, et qui était originaire de Cour-de-Crême. Il étudia à Ecotavayer et à Fribourg, au Collège des Jésuites. A l'âge de 20 ans, il entra au séminaire de Fribourg, et l'année suivante fut envoyé à Milan, à l'Institut Borromée. Le climat de l'Italie et les fatigues de l'étude éprouvèrent sa santé au point de faire craindre pour sa vie. Revenu en Suisse, il séjourna probablement quelque temps à Schwitz. Ordonné prêtre en 1847, il fut placé à Vuadens pour assister le curé. C'était l'année du Sonderbund; l'orage qui passa à cette époque sur Fribourg obligea le curé de quitter son poste, et le jeune et maladif abbé Chenaux se trouva seul pour desservir une des paroisses les plus importantes du canton. Son énergie, son activité, son intelligence, sa charité, furent à la hauteur de la situation. Bientôt sa santé se raffermir dans l'air pur de la Gruyère; aux fonctions de son ministère qu'il remplit toujours avec conscience et avec foi, il joignit l'étude des sciences naturelles, en particulier de la botanique, qui l'obligeait à des courses salutaires dans les vallées, les forêts, les montagnes du voisinage, dont il apprit à connaître les moindres recoins. Il réunir ainsi un herbier considérable, bien ordonné, qu'il mettait avec une obligeance rare à la disposition des visiteurs.

Pendant treize ans il donna ses soins à la Station météorologique dont il avait bien voulu se charger, observant et notant trois fois par jour le baromètre, le thermomètre, le pluviomètre, le psychromètre, l'état du ciel, la direction et la force du vent.



Il avait vingt-cinq ans lorsqu'il arriva dans sa Cure, il y resta trente-six ans, jusqu'à sa mort.

Lié avec la plupart des botanistes suisses, parlant avec une égale facilité le français, l'allemand et l'italien, il aimait à assister aux réunions annuelles de la Société helvétique des sciences naturelles, où il se retrempait au contact des savants de tous les pays. C'est dans une de ces fêtes que nous avons fait sa connaissance, et nous avons été maintes fois témoin de la sympathie qu'il inspirait et de la cordialité joyeuse avec laquelle il était accueilli. Il est vrai que sa corpulence peu ordinaire attirait l'attention; mais dès qu'on avait échangé avec lui quelques mots, on était gagné par la rondeur de son parler, le timbre sonore de sa voix, la bonté peinte dans ses yeux et dans sa bouche, la franchise et la chaleur de ses sentiments.

C'était un homme avec lequel il faisait bon vivre, une nature droite, désintéressée, un cœur simple, tendre, ardent, porté vers les choses belles et grandes, généreux, toujours prêt au sacrifice et ne s'épargnant pas. Il savait beaucoup, lisait, se tenait au courant de la science et des lettres; sa mémoire intarissable était un répertoire d'observations curieuses, de légendes, de chansons, de proverbes, d'anecdotes piquantes qu'il racontait avec esprit, avec humour, surtout en patois, qu'il savait à fond, et dont certaines expressions colorées et pittoresques n'ont pas d'équivalents en français.

Ainsi, dans la belle saison la vieille cure de Vadens était le rendez-vous non-seulement des jeunes abbés, des curés de la contrée, mais des botanistes en passage, des artistes, des hommes de lettres, des philologues, sûrs d'être reçus à bras ouverts, de passer quelques journées charmantes, et d'emporter une moisson d'études et d'observations dont ils feraient leur profit.

Il avait eu un grand chagrin qui avait laissé des traces dans sa vie. L'église de Vadens avait été incendiée en 1866. En présence de ces ruines, obligé de pourvoir au culte, et de s'occuper de la reconstruction d'une église nouvelle, il avait cruellement souffert. Le nouveau temple, plus beau, plus vaste que l'ancien, avec sa flèche hardie et ses cloches harmonieuses, avait peine à dissiper le souvenir de l'accablement dont il avait été saisi lors de ce désastre, dont il ne parlait qu'avec émotion.

À côté de cette belle église entourée d'une terrasse élégante, la cure faisait une pauvre figure avec sa grange rustique, son jardin potager entouré d'une clôture délabrée et sa fontaine de bois.

Mais dans cet humble intérieur on rencontrait un cœur aimant, heureux de vous recevoir, ingénieux à obliger, riche en ressources improvisées; on respirait à l'aïe l'air de cette débonnaire hospitalité, on s'asseyait joyeux à la table toujours bien pourvue par les soins d'une gouvernante modèle, qui servait son maître plus par dévouement que par intérêt. Le pain offert de si bonne grâce paraissait meilleur; l'eau délicieuse de la fontaine avait pour renfort le vin des vignes que la cure possède près de Vevey; on mangeait des champignons exquis trouvés dans les bois, des écrevisses de la Sionge, pêchées près du moulin, des fraises de la Part-Dieu qui ne coûtaient que la peine de les cueillir; l'armailli de la fruitière de l'École envoyait, "pour les amis de M. le curé," une jatte de cette crème unique au monde qu'il faut goûter sur place pour en apprécier la saveur. Ainsi, le bon vouloir aidant, on faisait face à tout. Et quelles agréables conversations, après le dîner, quelles charmantes promenades aux bains des Colombettes, au château de Vaulruet,





L'ABBÉ CHENAUX.



le long de la Crème bouillonnante, au pied du Moléson, dans cet air pur des montagnes, embau-  
mé par le parfum des fleurs alpestres, par l'arôme des sapins, l'oreille caressée par le tintement  
lointain des clochettes des troupeaux, l'orgueil et la richesse de la verte Gruyère.

Adieu, vieux presbytère, humble jardin, rustique fontaine, si longtemps compagnons de l'ami  
qui repose au seuil de l'église, acceptez l'hommage de notre reconnaissance, le tribut de nos souve-  
nirs attendris

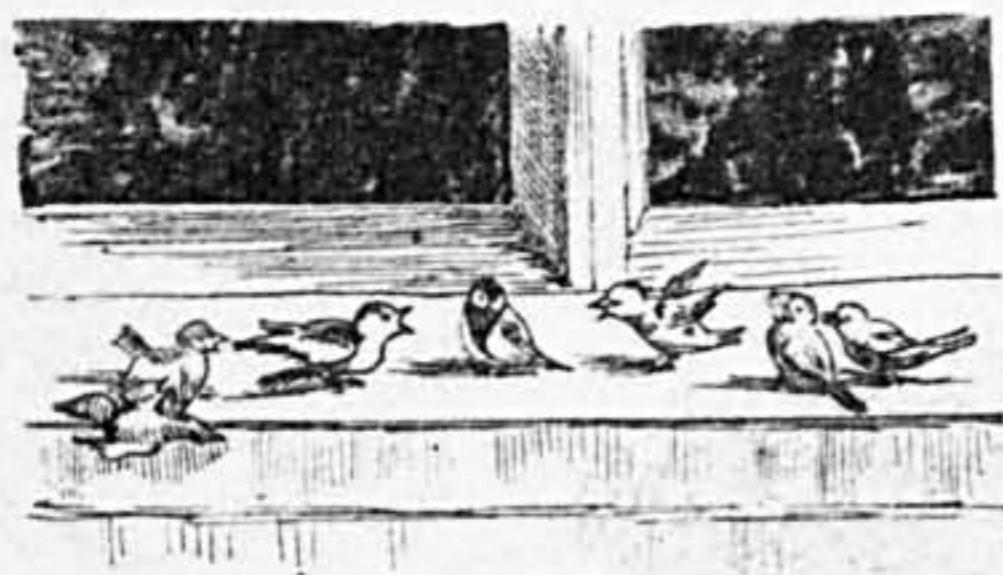
Ses ouvrages laissés par le curé Chenavaux sont : quatre *petits traités de botanique populaire*, -  
*Le Diable et ses cornes*, - *Le Diable et sa queue*, destinés à combattre les croyances et les préjugés de  
l'ignorance, - *Quina pancira de proverbes fribourgeois*. Il a légué à la bibliothèque de la commune  
de Bulle son herbier, sa belle collection de bois du pays, ses monnaies, et ses livres scientifiques.

L. Farre.

### CRUAUTÉ DES MOINEAUX.

Voici, d'après ce que me raconte l'ami Jean, une scène qui intéressera peut-être les lec-  
teurs du Rameau de Sapin.

Dans la matinée du Dimanche 24 Février, une douzaine de moineaux venaient de prendre  
un copieux repas et se reposaient tranquillement devant la fenêtre de l'appartement du voisin  
Gisbot. Une charmante mésange, guettant depuis longtemps déjà et d'un oeil craintif les miettes  
de pain éparses sur le sol, trouva que le moment ne pouvait être mieux choisi pour appaiser  
sa faim. Elle s'avance donc, non sans quelques précautions, et se met en mesure de faire dispa-



raître les restes du déjeuner des moineaux. Mais ces for-  
bans, ces égoïstes pirates, ne l'entendent pas ainsi, et, prompts  
comme un trait, fondent sur la pauvre mésange qui ne  
sait comment s'enfuir, celui-ci lui barrant le passage,  
l'autre la saisissant par une patte, et un troisième, plus  
cruel que ses collègues, lui crevant un oeil d'un coup de bec.

L'ami Jean, n'écoulant que la voix de son coeur, se  
porta au secours de la malheureuse victime, qui sembla pousser un soupir de soulagement en se sen-  
tant débarrassée de cette bande de forcenés. A bout de forces, traînant péniblement une patte, un  
oeil perdu pour toujours, la petite mésange ne chercha pas seulement à s'envoler et accepta avec  
reconnaissance l'hospitalité que lui offrait son protecteur. Celui-ci, de son côté, avait la conscien-  
ce d'avoir rempli un devoir et ne trouva rien de mieux que de chercher à reconforter sa chère  
protégée. Entrer dans sa chambre, préparer un repas modeste mais fortifiant, placer sur un petit  
lit composé de ouate son aimable hôtesse et lui faire prendre sa nourriture accompagnée de quel-  
ques gouttes d'eau sucrée, tout cela, c'était pour l'ami Jean une chose toute naturelle ; ce fut pour  
lui l'affaire d'un instant. Mais il avait compté sans son hôte, ou plutôt sans son hôtesse, car,  
à peine restaurée, la mésange reconnaissante (!) se secoua et, la fenêtre étant entr'ouverte,.....  
s'envola sans remercier son bienfaiteur et même sans lui dire adieu.

J. G.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Septembre 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## UN NID D'HIRONDELLES.

Il y a deux ans qu'une paire d'hirondelles (*Hirundo urbica*) établis-  
sait son nid sous le toit d'une maison située dans un des vieux quartiers de la  
ville de Neuchâtel et formant avec d'autres une petite cour intérieure dans laquelle  
s'exercent des industries bruyantes. L'année dernière les mêmes oiseaux vinrent de nou-  
veau fixer leur demeure dans le même endroit, mais ne se trouvant pas, à ce qu'il paraît,  
assez protégés en dehors de la maison, ils s'introduisirent dans une chambre du 1<sup>er</sup> étage, oc-  
cupée seulement la nuit par des ouvriers maçons. C'est là que les hirondelles établirent leur  
nid et y élevèrent leur famille. Les ouvriers, italiens d'origine, avaient fait à leurs visiteurs le  
meilleur accueil et leur laissaient libre entrée, en maintenant jour et nuit la fenêtre ouverte.  
Mais, soit que le bruit de la cour fut trop rapproché, soit qu'il y eût le Dimanche trop de per-  
sonnes dans la chambre, les hirondelles ne se sentirent pas encore suffisamment à l'aise dans  
cet asile. Dès que leurs petits furent en état de faire usage de leurs ailes, parents et enfants  
déménagèrent et, sans autorisation, entrèrent un beau jour dans une chambre de l'étage au-  
dessus, occupée par deux dames, une mère et sa jeune fille. L'irruption inattendue de ces  
sept oiseaux fut une surprise amusante; leur vol rapide, leur gazouillement continu, tout  
en eux charmait; mais lorsque, le soir, la bande ailée, au lieu de prendre congé, s'installa  
sur le bord des cadres de tableaux pour y passer la nuit, la situation devint plus sé-  
rieuse. Sans beaucoup hésiter, nos deux dames invitèrent poliment les hirondelles à re-  
gagner leur gîte habituel. Celles-ci restèrent obstinément sourdes à toutes les exhortations  
et il fallut se résigner pour cette nuit-là à les tolérer dans la chambre. Le lendemain,  
nouvelles invitations de déguerpir qui n'eurent pas plus de succès; les hirondelles non seu-  
lement ne furent pas intimidées, mais commencèrent à construire un nid dans l'angle su-  
périeur de l'embrasure d'une des deux fenêtres. Un pareil sans-gêne dépassait les bor-  
nes permises. Les travaux de construction du nid présentaient, comme il est facile de com-  
prendre, certains inconvénients et empêchaient d'ouvrir la fenêtre. Chaque jour on détruisait  
ces travaux, chaque jour les parents et leurs enfants recommençaient la maçonnerie du nid  
et étaient aussi persévérants à le reconstruire que ces dames l'étaient à le démolir. L'an:



tomme mit fin à la lutte, les hirondelles se préparèrent à émigrer, purent congé et disparurent.

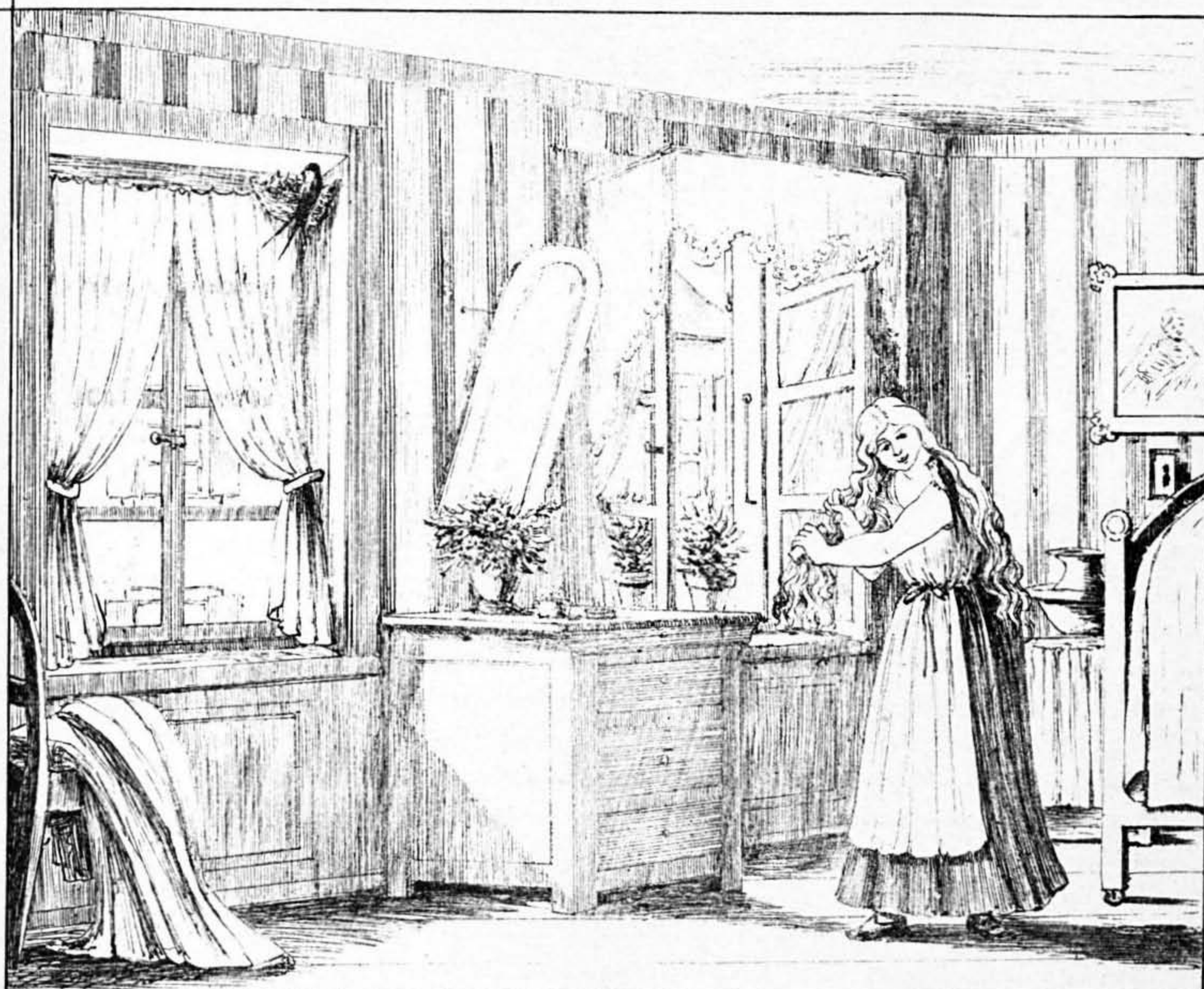
Le 12 Avril dernier, trois hirondelles, deux mâles et une femelle, entrèrent dans la chambre. C'étaient le père et la mère des années précédentes et un des enfants de la dernière nichée ou un rival du mari. Quoiqu'il en soit, ce dernier, après une lutte vigoureuse, chassa le compagnon et s'installa avec sa femelle dans la chambre.

Les deux dames, dont le domicile était ainsi ensahi, ne voulurent pas d'abord tolérer cette habitation en commun, qui promettait de devenir à certains égards une servitude désagréable; mais, entendant sans-cesse un gazouillement gracieux qui semblait être une supplication et voyant les deux gentils oiseaux si confiants, elles finirent par se résigner, considérant que l'occasion de pouvoir observer de près les moeurs des hirondelles contrebalançait bien les inconvénients que leur présence dans la chambre occasionnerait. Les deux oiseaux furent donc admis comme hôtes et ils conspirèrent tout de suite que leur cause était gagnée et qu'ils étaient les bienvenus. Une des fenêtres fut laissée ouverte jour et nuit; à 8 heures les hirondelles étaient rentrées et alors on fermait aux  $\frac{3}{4}$  les contrevents. Pendant quelques semaines les deux époux ne paraissaient pas songer à construire un nid. Le matin à 3 heures, le mâle descendait de son perchoir et allait réveiller la jeune fille, en lui tirant les cheveux, et, dans son langage, semblait lui dire de se lever et d'aller ouvrir les contrevents. C'est alors ce qui avait lieu et l'hirondelle faisait une première excursion. Un quart d'heure plus tard il était de retour et réveillait sa femelle qui sommeillait encore, mais celle-ci ne se souciait pas de sortir de si bon matin et répondait aux exhortations de son mari par des faux-fuyants ou par de petits cris qui semblaient vouloir dire: "Je me lève, va toujours, je te suivrai." Alors le mari repartait pour revenir bientôt et savoir pourquoi sa tendre moitié ne l'avait pas rejoint. Trouvant de nouveau sa femelle endormie, le mâle la grondait et finissait par la chasser de son perchoir et alors tous deux s'envolaient par la fenêtre à tire-d'aile.

Les deux époux s'aimaient d'un amour tendre; toutefois des querelles de ménage survenaient de temps en temps, surtout après les visites du compère dont nous avons parlé et qui faisait parfois des apparitions dans la chambre et qui était immédiatement attaqué par le mari. Une lutte en règle avait lieu, les deux champions roulaient sur le plancher, mais finalement l'intrus était expulsé du logis. Alors le mari se montrait très irrité, et, à en juger par l'accent de sa voix et par ses allures, il avait de graves reproches à adresser à sa femelle, qui ne se laissait pas intimider et lui répondait sur le même ton. A l'orage succédait un rayon de soleil. La réconciliation avait lieu et c'était touchant de voir les deux époux se becqueter tendrement et d'entendre leur aimable conversation.

Finalement ils se mirent à construire le nid, et choisirent pour emplacement un des angles supérieurs de l'embrasure d'une des deux fenêtres de la chambre. Cette fois la femelle était aussi matinale que son mari, et nos deux oiseaux, devenus maçons, apportaient à leur travail un zèle et une activité que rien ne pouvait ralentir. La boue recueillie servait de mortier et, mélangée à la salive, devenait du ciment. N'ayant pas de truelles, les petits maçons se servaient de leur poitrine pour consolider les matériaux avec lesquels ils élevaient leur





demeure. Les murs achevés, l'intérieur fut garni avec soin de fils de laine et de coton, de plumes et d'autres objets semblables, de manière à former une couche tendre et chaude. En 10 jours le nid fut construit. Il était cimenté à la fois à l'encadrement de la fenêtre, au rideau et à la boiserie de l'embranchure. Plus moyen d'ouvrir la fenêtre, elle était condamnée. Le dessin que nous donnons représente exactement la chambre, les deux fenêtres et la situation du nid. Seulement les lambrequins en mousseline d'une des fenêtres ont été enlevés, afin de laisser entrevoir la demeure de nos deux gentilles hirondelles.

Le nid achevé, la femelle y déposa cinq œufs blancs pointillés de brun, qu'elle couva pendant 13 jours avec une constance sans pareille. Le mâle pourvoyait à sa nourriture et lui gazouillait les mélodies les plus tendres. Le soir il se perchait sur le bord du rideau, dans le voisinage du nid, et y dormait; mais lorsque le temps était à l'orage, il passait la nuit sur le contrevent de la fenêtre ouverte.

Les jeunes sortis de l'œuf, les parents étaient déjà en route à 3 heures du matin, en quête d'insectes pour leur progéniture. C'était pendant toute la journée, jusqu'à 8 heures du soir,



un sa-et-vient continuel. S'ils s'accordaient un instant de repos, c'était pour se percher sur le bord d'un meuble, mais ils ne cessaient de babiller, comme pour prouver leur reconnaissance aux deux aimables dames, qui leur donnaient une hospitalité aussi bienveillante. Les hirondelles étaient si familières et si peu craintives que non-seulement pendant le repas elles s'accrochaient de leurs petites griffes au bord de la table à manger, mais elles venaient se poser sur l'épaule de la jeune fille lorsque, le matin, elle faisait sa toilette.

Michélet, le chantre de l'oiseau, a dit de l'hirondelle qu'elle s'est sans façon emparée de nos demeures, qu'elle loge sous nos fenêtres, sous nos toits, dans nos cheminées. Il aurait pu ajouter que parfois elle loge aussi dans nos chambres et qu'elle a pris encore davantage notre cœur.

Que notre petite famille ailée, après son séjour d'hiver dans le midi, revienne à Neuchâtel, elle est assurée d'y trouver dans la chambre hospitalière l'accueil le plus empressé.

L'article qui précède nous rappelle l'observation suivante, communiquée à un journal de Fribourg, l'*Ami du peuple*, et que le Rameau de Sapin enregistre avec plaisir :

"Dernièrement (commencement de l'été), des Employés de la gare de Fribourg durent ajouter à la queue d'un train un wagon qui avait été en repos pendant plusieurs semaines. Au moment du départ du train, ils remarquèrent sur le rebord supérieur de la plateforme un charmant petit nid d'hirondelles. On sait que ces oiseaux aiment les habitations paisibles. Aussi, grande fut l'inquiétude et l'angoisse des pauvres parents en voyant s'ébranler la demeure à laquelle ils avaient confié leur tendre progéniture. Ils voltigent effarés autour du wagon et suivent jusqu'à Berne le train qui emporte leur trésor, puis reviennent avec le retour jusqu'à Fribourg. La Suisse-Occidentale, touchée du profond attachement du père et de la mère pour leurs petits nourrissons et surtout de l'innocence de ceux-ci, laissa la voiture remise jusqu'à ce que leurs ailes fussent assez grandes pour leur permettre de prendre leur volée"

**L'ÉPERVIER.** On sait quelle est la hardiesse de ces oiseaux. Souvent on les voit s'emparer sous vos yeux de quelque malheureux moineau et disparaître en un clin d'œil. Il m'est arrivé un



jour que je venais de tirer un petit oiseau sur un peuplier touffu, de me le voir enlever par un épervier, pendant qu'il tombait, et cela au-dessous de ma tête. Mais ils n'échappent pas toujours; je viens d'en empailler deux, dont l'un a été tiré au moment où il saisissait une pie; l'autre a dû son trépas à une malheureuse méprise: dans une des maisons de Marin, le coucou d'une horloge sonnait 11 heures, et notre épervier, qui sans doute guettait une poule dans le voisinage, comptant trouver un véritable coucou, s'élança dans la chambre et fut pris par le domestique accouru à l'appel de sa maîtresse tout effrayée. Il y a 3 ou 4 ans, j'en empaillai un autre qui avait été pris par une poule dont il cherchait à emporter un des poussins. Elle s'était jetée sur le voleur et l'avait maintenu jusqu'à l'arrivée du jardinier, qui lui fit payer cher son audace.

E. F.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Octobre 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LOUIS CHAPUIS, PHARMACIEN.

Louis Chapuis est né le 30 Mai 1801 à Renens près Lausanne, où son père était instituteur. Celui-ci ayant été appelé en 1806 à Neuchâtel comme maître de chant et d'écriture, et chantré à l'Église, L. Chapuis fréquenta le Collège jusqu'à l'âge de 16 ans, époque à laquelle il fut admis comme apprenti à la pharmacie Dupasquier, à la Grand' Rue. Déjà à ce moment son goût pour les sciences naturelles s'était éveillé; il se développa encore davantage dans les années de stage qu'il passa à Bienne, à Cossonay et à Genève. Il se trouva dans cette dernière ville (1823) en relations d'amitié avec le célèbre Dumas, dont la science déplore en ce moment la perte, et mon père me raconta souvent ses promenades botaniques aux Voirons, sur la Dôle et dans les vallées savoisiennes les plus reculées, avec ses collègues Dumas, Fleuret de Dijon et Stampmann de Colmar; il continua avec les deux derniers une correspondance des plus amicales, ainsi que de fréquents échanges de plantes rares.

À son retour à Neuchâtel, il passa ses examens de pharmacien-chef et fut chargé de gérer pendant quelque temps la pharmacie Bernard, après le décès du titulaire; ce fut alors (1825) qu'il fit l'acquisition de la pharmacie de Boudry.

Ses premières années furent pénibles: le nouveau pharmacien dut se faire une clientèle, gagner la confiance du public et des médecins qui, à peu d'exceptions, fournissaient eux-mêmes les remèdes à leurs malades. Sous les instants dérobés au travail et aux soucis de la vie pharmaceutique étaient employés à des excursions botaniques, rapidement faites dans les environs et sur la Montagne de Boudry. Ces instants étaient rares, car à cette époque et jusqu'en 1845, la pharmacie Chapuis était la seule entre Neuchâtel et Grandson, Colombier, Rochefort, Niraigue, Traversin, Concise même, se fournissaient à Boudry.

Marié en 1829, avec la fille cadette de S. H. Borel, qui fut pendant 42 ans instituteur à Cormondrèche, une famille naissante amena bientôt dans la maison de Boudry les joies et les peines, compagnons inséparables de la vie domestique. Si la science et les courses botaniques y perdirent quelque chose, ce ne fut pas pour longtemps: les jours d'écuage ou de lessive, le commis gardait la pharmacie, et le patron, avec sa chère boîte verte,



explorait les roches de Crémont ou les hauteurs du Creux-du-Van, quitte à repartir le lendemain pour Vaumarcus ou Fleurier pour esquisser le jour du repassage. C'était chose admise dans la maison et observée comme article de loi.

Pendant les événements de 1831, alors que M. M. les docteurs Ota, de Cortaillad, et Sabrel, de St. Aubin, étaient en fuite, tous les malades accouraient à Boudry et le pharmacien dut pendant plusieurs semaines exercer forcément l'art médical et visiter malades et blessés dans les villages voisins; il fut même appelé à faire seul et d'urgence une opération chirurgicale importante à un citoyen de Boudry, qui, en cherchant à rejoindre la troupe de Bourquin, tomba avec ses trois compagnons dans un avant-poste de la Garde soldée, au-dessous de Besaia; l'un fut tué et les autres grièvement blessés. L'opération réussit parfaitement et le patient vivait encore il y a 10 ans.

Dès ce moment, commence pour Louis Chapuis une période de labeur ardu, coupé de temps à autre par une excursion dans la montagne voisine, sur la grève du lac, au fond du Creux-du-Van, localité mystérieuse et presque inconnue, fréquentée seulement des charbonniers et des botanistes. Ceux-ci y faisaient ample moisson, et souvent la découverte d'une plante rare était la récompense bien méritée de patientes et laborieuses recherches. Que de fois des personnes ou des sociétés recommandées par un ami venaient, dès la première aube, demander au pharmacien de Boudry le chemin du Creux-du-Van! Le seul en usage alors était de gravir la montagne jusqu'à la fruitière de Besaia, et se diriger à l'Ouest par la Grand-Vy; fort peu d'excursionnistes avaient le courage de se dévaler par le mauvais et dangereux sentier conduisant à la Fontaine-froide. Lorsque, après une station à la Maison-Robert, on revenait à Boudry, la journée avait été bien employée.

Ce fut sur la moraine du fond du Creux que prirent naissance entre mon père et M. Ses Sequereux des relations d'intimité affectueuse qui ont duré de longues années, en procurant à eux et à leurs familles de fréquentes visites réciproques, où leurs enfants apprirent à se connaître et à s'aimer. Ces relations de science et d'amitié furent suivies d'une correspondance où régnait toujours la sympathie la plus cordiale. Cet infatigable mycologue quittait à chaque instant ses compagnons d'excursion pour explorer les coins retirés et sauvages, les blocs entassés et les troncs moussus qu'aucun œil n'avait encore découverts; entraîné par sa recherche passionnée et furetant de tous côtés, il s'écartait souvent fort loin du groupe et ne pouvait être retrouvé, au moment du départ, qu'en organisant une battue générale, sa surdité presque complète l'empêchant d'entendre les appels les plus retentissants. Son imperturbable sang-froid, aiguisé d'une pointe de malice, lui faisait aussitôt pardonner ces incartades et aucune indignation ne tenait devant son aimable et spirituel sourire, lorsqu'il montrait, précieusement serrée entre deux doigts, une petite touffe d'un Bryum ou d'un Scleropodium rare en fructification! Une lettre tout affectueuse, datée de Colombier, 30 Mai, nous rappelle ces beaux jours, hélas! déjà si loin de nous.

Pendant les quelques années de pratique de M. le D<sup>r</sup> F. Desor, à Boudry, son frère





LOUIS CHAPUIS.



Edouard, alors à Neuchâtel, venait assez souvent y passer le Dimanche et se reposer de ses laborieux travaux. Il faisait part à ses amis des découvertes récentes d'Agassiz et de ses collaborateurs, des horizons nouveaux que la théorie glaciaire ouvrait devant les géologues; les épreuves lithographiques des mollusques et poissons fossiles, sortant encore toutes fraîches de la presse, les échantillons de roches polies et striées servaient d'illustrations à ces conférences familières, qui développèrent chez mon père une ardeur toute nouvelle pour cette science à laquelle notre patrie suisse offre un si vaste champ d'investigation. D'intéressantes excursions géologiques furent faites en commun dans le Jura Vaudois et Neuchâtelois, quelquefois en compagnie de l'ami Crosby, qui honorait aussi la maison de Boudry de ses visites imprévues à toute heure du jour ou de la nuit. Il y trouvait bon accueil et bon gîte, quitte à être forcé de garder le lit une partie de la matinée, pendant que ma bonne mère reprisait les accraies et recousait les boutons de son pantalon, victime des aspérités du calcaire jurassique.

Dans les quelques visites faites à Combe-Varin pendant les vacances d'été par mon père, les deux anciens excursionnistes évoquaient souvent des souvenirs, surtout ceux de la réunion de la Société des sciences naturelles à Genève, qui amena des relations suivies entre mon père et M. Reuter, alors tout absorbé par ses travaux sur la famille des Orobanches. La réunion de Porrentruy lui procura la connaissance personnelle de Ehrmann, avec lequel il correspondit quelquefois. Des amitiés solides et nombreuses, fondées sur une conformité de goûts et d'aptitudes, l'unissaient à la plupart des hommes s'intéressant aux sciences naturelles dans notre pays. Que de belles journées passées dans nos forêts et sur les sommets élevés du Jura avec M. M. Durnat, de Vevey, Charles Godet, Célestin Nicolet, V. Andreae, Rossellet, pasteur, Henri Welter, etc.! Quelles fructueuses moissons au pied des roches de Crémont, sur les verts pâturages des Fauconnières ou dans les jardins d'acclimatation du Château de Vanmarcus où s'exerçait si largement l'aimable hospitalité de M. A. de Buren, aussi modeste que savant. (A suivre.)

**ANCIENNES PRATIQUES ET TRADITIONS.** Les formules suivantes de prières ont été trouvées dans les papiers de M. Chapuis, pharmacien. Il les tenait, ainsi qu'une notice écrite au dos l'indique, d'une vieille femme qui était la veuve d'un capitaine de dragons français, resté au pays après le prince Berthier. Ce capitaine s'était permis des détournements, et ses deux beaux-frères, anciens de l'honneur de la famille, l'avaient amené à Cortailod et lui avaient fait passer le lac; mais les mauvaises langues disent qu'ils l'ont jeté tout bonnement à l'eau et assommé à coups de rames, et qu'un des deux doit l'avoir avoué à son lit de mort.

Cette vieille vivait seule avec sa fille unique et avait une réputation de sorcière, ayant toujours chat noir et poules noires. Les enfants en avaient peur et ils n'étaient pas les seuls à Boudry.

#### Prière pour les coups.

St Pierre et St Jacques son ala n bon (au bois);

Dieu veuille que ce tu cou (que ce coup)

St Jacques reçu on mauvais cou

Soit aussi bien guari que celui de St Jacques le fou.

(A suivre.)



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Novembre 1884.

Ce journal paraît une fois par mois

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 5 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LOUIS CHAPUIS, PHARMACIEN (SUITE ET FIN).

Les visites des botanistes à la Montagne étaient appréciées et souvent même désirées par les habitants des hameaux et des maisons écartées; on profitait de l'occasion pour avoir une consultation gratuite, pour faire voir au père Chapuis un enfant atteint du "cerne", une main foulée ou malade de "caouure", une grand' maman que tourmente une mauvaise toux, voire même une vache boïtense ou qui ne rumine plus.

Cette réputation de donneur de bons conseils faillit une fois lui faire attribuer un pouvoir surnaturel, sentant plus le fagot que la pharmacie. Un jour, en nous restaurant de pain et de lait dans une maison du Champ-du-Moulin, mon père s'apercevait que la vieille mère D. se tenait à l'écart, contre son habitude, et cherchait à empêcher son petit fils de s'approcher de nous. A notre départ, il fut impossible de lui faire accepter un écot; elle avait même l'air de craindre de toucher les quelques batz qui lui étaient offerts. Très surpris d'un pareil accueil, mon père en dit quelques mots à son ami le pasteur Rosselet, de Bôle, amateur de botanique, avec lequel il avait fait une course dans ces parages quelques semaines auparavant.

Je vois toujours M. Rosselet entrant à la pharmacie (où j'étais alors en apprentissage) venant apporter le résultat de son enquête pastorale: c'était tout simplement que ces bonnes gens tenaient fermement le père Chapuis pour *sorcier*! Lors de leur dernier passage, M. Rosselet s'en souvenait fort bien, mon père avait machinalement passé la main sur la croupe d'une génisse qui paissait près de la maison. Le soir, en rentrant le bétail, on s'aperçut que cet animal, atteint depuis plusieurs jours d'une baxterie de la hanche, ne s'en ressentait plus du tout et marchait sans aucune difficulté. Il n'en fallait pas davantage pour attribuer cette miraculeuse guérison à l'atouchement bienfaisant d'une racine merveilleuse ou à un signe de croix accompagné d'une formule magique. Cette opinion admise sans contestation par la famille D., il allait de soi que la personne douée d'un pouvoir aussi surnaturel devait avoir dans sa besace d'autres tours moins innocents, surtout celui de rendre boïtenses les vaches qui ne l'étaient pas; de là nécessité de se ménager les bonnes grâces de celui qui pouvait à son gré jeter un sort sur un ennemi et une certaine frayeur qui s'ac-



eut encore par le témoignage du petit **Boré**, lequel annonça qu'il avait vu, pendant la matinée, le Monieur avec la boîte verte de l'autre côté de la Reuse, causant au bord de la forêt avec une femme blanche. Celle-ci n'était autre que le pasteur Rosselet lui-même, qui, un peu chargé d'embonpoint, emportait toujours avec lui une chemise de rechange qu'il se hâtait, aussitôt arrivé, de passer derrière et à l'abri du premier buisson venu. Ses paroissiens, à moitié convaincus, n'en saisissaient pas mieux pour quelle cause la génisse s'était remise à marcher et ne pouvaient croire qu'il n'y eût pas quelque chose là-dessous.

Les familles de plantes qu'il affectionnait particulièrement étaient les Carex, les Viola, les Hieracium, et surtout les Rosa, dont une variété porte son nom (Flore du Jura).

À la fondation du Musée de la Reuse, l'arrangement et le soin des collections furent son occupation préférée, lorsque, après avoir remis la pharmacie à son fils, il put donner tout son temps à l'histoire naturelle. Une bonne partie des étiquettes sont de sa main; deux à trois fois par semaine il partait pour Neuchâtel et y passait des demi-journées au Musée à prendre des noms, à comparer oiseaux, insectes, coquilles et médailles. La masse énorme de plantes recueillies pendant sa longue carrière fut alors classée méthodiquement et avec soin, les herbiers Benoit passèrent à une nouvelle révision, un catalogue fut commencé! Mais l'âge s'avanzait et avec lui un affaiblissement graduel de la vue et de la mémoire et une grande difficulté de s'exprimer. Dieu lui a permis jusqu'à la fin de l'année dernière de visiter ses enfants de temps à autre et de s'endormir en paix, au retour du printemps, au milieu d'eux.

Fils et gendre de régents, l'instruction publique lui a toujours offert de l'attrait. Pendant de longues années les instituteurs du district en sent de Neuchâtel se réunissaient en conférences à Boudry une ou deux fois par année; Louis Chapuis leur donnait chaque fois une leçon de chant et une de botanique ou géologie longuement préparée et accompagnée de dessins, plantes ou pétrifications. La bourgeoisie de Boudry l'appela en 1845(?) à faire partie de la Commission d'éducation locale, honneur qui n'avait pas encore été accordé à un non-bourgeois et encore moins à un étranger, comme on disait alors; il en fut secrétaire pendant bien des années et en resta membre honoraire jusqu'à sa fin.

Grand ami des missions, il fréquentait assiduellement les assemblées annuelles et prenait une part active aux petites réunions qui eurent lieu pendant longtemps à la fabrique de Boudry sous le patronage de M<sup>rs</sup>. Basset frères. Des circonstances les ayant obligés de chercher un nouveau local, mon père fit disposer à cet effet une chambre assez spacieuse, et là, pendant une dizaine d'années, les jeunes pasteurs et suffragants des villages voisins, aidés de quelques laïques, racontaient chaque dimanche soir à un nombreux auditoire l'avancement du règne de Dieu chez les nations païennes. À la promulgation de la Loi Ecclésiastique de 1848, il fut élu membre du Colloque et son esprit de paix et de conciliation contribua à l'apaisement des discussions souvent orageuses qui animaient les séances de ce Corps ecclésiastique composé, dans le district de Boudry, d'éléments assez disparates.

Nommé comme juge-suppléant au Tribunal civil, puis comme juge, il remplit ces fonctions







**L' EXPOSITION** organisée par la Société horticole de la Chaux-de-Fonds en faveur du jardin botanique du Club Jurassien, a réussi selon les vœux des initiateurs de cette belle et utile entreprise. Heureuse en est la grande affluence de visiteurs et le résultat financier de cette oeuvre.

C'est grâce à l'obligeance de nos horticulteurs, de nos amateurs d'oiseaux et de fleurs, des membres de la Société des Sonneurs et de ceux de la Loge maçonnique et en général de tous les amis de la nature habitant notre localité et qui avaient offert spontanément leur concours, que le jardin du Club pourra, dès le printemps prochain, se couvrir de plantes aux fleurs et aux feuillages variés. L'Exposition a eu lieu dans la Halle de gymnastique, mise généreusement à la disposition de la Société. L'emplacement était on ne peut mieux choisi pour une installation de cette nature. La configuration de la salle s'y prêtait à merveille. Il serait bien difficile et il faudrait une plume plus qualifiée que la mienne pour donner seulement une idée exacte du magnifique coup-d'oeil qu'offrait l'intérieur de cette Halle, où tout était arrangé avec harmonie et goût; nous y renonçons, mais nous tenons à dire que la plus grande partie des plantes d'ornement provenaient des serres de M. Baur, auquel nous adressons nos félicitations aussi bien que nos remerciements.

Que dire de cette belle réduction du jardin futur, oeuvre d'art et de patience, due au talent de M. Matterm, l'auteur du plan du jardin (Voir Rameau de Décembre 1883)? La grotte, le pont, tout s'y harmonisait avec goût.

Parmi les nombreux oiseaux dont les notes gaies retentissaient au milieu de cette luxuriante végétation, il faut mentionner ceux de la grande volière de M. le major Gabuo. Voici ce qu'en dit une personne bien qualifiée :

" Cette grande volière renfermait l'élite de la gent emplumée des faisans dorés au plumage admirable de fraîcheur et d'éclat; un couple de jeunes phoenix, race de poules importées du Japon le 2 Avril 1882, par le premier secrétaire de l'ambassade de France, à Tokio; un étourneau tête d'or du Brésil; une paire de perruches calopittes d'Australie; des cardinaux rouges, verts; des mainates sacrés, etc. etc."

Les plantes, toutes plus jolies les unes que les autres, mériteraient une description détaillée. Citons en première ligne les produits de M. Lucien Sandry. Cet horticulteur si apprécié, et le principal initiateur de l'entreprise, nous présente une série de jolies plantes cultivées dans la mousse, d'après la méthode Dumeonil. Mentionnons le geranium lasterips de M. L'Éplattenier, qui cadre si élégamment au milieu d'autres fleurs cultivées par un amateur. N'oublions pas les graminées teintes exposées par M. Hoch, et un haemanthus puniceus appartenant à M. Huguenin-Girard.

Passons aux fruits.

Qui n'a admiré avec étonnement les belles cerises, en compagnie de Quinorodons comestibles, de M<sup>me</sup> Brandt-Ducommun? On prétend qu'au milieu de nos sapins on ne trouve aucun fruit. M. Vieille nous offre un poirier cultivé en pot et portant une seule poire, mais une poire de toute beauté.

Rappelons, en terminant, la collection de champignons si bien arrangée qui figurait à l'Exposition.

Chaux-de-Fonds, Septembre 1884.

A. Rhyner.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Décembre 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.10 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

1<sup>re</sup> Année

N<sup>o</sup> 12.

Organe

du  
Club Jurassien

## LA MAISON DE D. J. RICHARD.

En ce temps où nos deux grandes localités industrielles des Montagnes revendiquent l'honneur de posséder la statue du fondateur de l'horlogerie dans notre canton, il n'est pas hors de propos de rappeler que la Sagne, qui aurait tant ou tant, si ce n'est plus, de droits à se mettre sur les rangs, possède un autre monument rappelant la mémoire de notre célèbre et modeste inventeur. Je veux parler de la maison où il est né, et qui fut la propriété de sa famille. Cette maison, dont voici le dessin, est située, non pas dans la vallée même de la Sagne, mais au quartier dit des Crembles, sur le plateau ondulé qui sépare les vallées du Socle et de la Chaux-de-Fonds de celle de la Sagne. Comme on le voit, c'est bien le type confortable et simple de nos vieilles demeures montagnardes : toit couvert en bardeaux, la moitié supérieure de la façade en paroi de planches, qui dans le Jura porte le nom de ramée - pourquoi ? - dans le Douvonnais ce nom est bien appliqué aux meules de foin, et dans d'autres provinces de la France à certaines pièces de terre en labour. - La bonne vieille maison est une de mes meilleures connaissances et l'un de mes plus anciens souvenirs d'enfance. La rangée d'arbres qui forme un rideau derrière le jardin a fait jadis mes délices, non





point par le pittoresque qu'elle ajoute au site passablement monotone des alentours, mais bien par ses produits savoureux ! Ces arbres, s'il vous plaît, sont des alisiers, et de la meilleure espèce encore, produisant de ces belles alises dodues, tachetées de points blancs, que les frands petits montagnons nomment "engosoes". Comme la maison était pour lors la demeure d'un ami de ma famille, l'Ancien Nicolet, dit des Crembles, elle était l'objectif de mainte promenade du dimanche, et en automne les fils Nicolet nous aidaient à cueillir les alises qu'on mettait **bonner** pour la provision d'hiver.

La grande porte à deux battants est surmontée des initiales J. D. S. R. (Jean-Daniel JeanRichard) et de l'inscription suivante qui témoigne du sentiment pieux de nos pères :

LA SAINTE BÉNÉDICTION DE DIEU DEMEVRE "ESI" (ICI).

On pourra sourire de l'orthographe et de l'incorrection des caractères mal alignés et grésés par une main novice, mais on ne pourra éprouver qu'un sentiment de respect pour le caractère de nos ancêtres qui plaçaient leur demeure sous la protection divine.

G. Huguenin.

## LE CAPITAINE VOUGA.

Claude-Auguste Vouga était connu bien au loin sous le nom de Capitaine Vouga. Figure originale, mélange de finesse et de franchise campagnarde, il résumait en un type caractéristique les plus aimables côtés de la nature neuchâteloise.

Il naquit à Cortaillod le 6 Septembre 1795 et l'on raconte que ce fut une soeur aînée qui lui enseigna à lire, avant même qu'il entrât à l'école de Bondry, tenue par le sieur Petit-Jean. Madame Vouga, mère de l'enfant, était née dans cette ville.

À treize ans, on le met en pension chez le pasteur Lehnder, au château de Gottstadt, près de Biemme, où il commença l'étude du latin, du grec, des mathématiques. M. Lehnder avait comme sous-maîtres plusieurs jeunes allemands, assez avancés déjà dans l'étude des sciences ; ce fut de l'un d'eux que le Capitaine Vouga apprit à empailler les oiseaux. Il forma un petit musée scolaire qui rendit des services à l'enseignement.

Le jeune homme, qui devait être plus tard un chasseur émérite, reçut ses premières leçons du Colonel Lehnder, ancien officier au service étranger, et frère du pasteur. Les élèves du pensionnat de Gottstadt étaient organisés en corps de cadets ; ils formaient aussi un orchestre et jouaient des pièces de théâtre.

Bien préparé pour des études supérieures, l'élève fut envoyé à Genève, alors ville française, où il suivit les cours de l'Académie jusqu'en 1814. Le Capitaine Vouga aimait à raconter plus tard ses rapports de camaraderie et même d'amitié avec son condisciple Charles Albert, dans la suite roi de Sardaigne. Ce dernier, alors prince de Carignan, étudiait dans le même institut que lui, mais, en prévision de sa carrière future, suivait les leçons d'écriture et d'équitation, de préférence à toute autre, et laissait volontiers à son ami Vouga le soin de lui rédiger ses thèmes latins. C.-A. Vouga quittait Genève en 1814.

L'année suivante, il est appelé sous les armes en qualité de lieutenant d'infanterie





LE CAPITAINE VOUGA.



pour la garde des frontières, et, tandis qu'une partie de nos concitoyens neuchâtelois occupaient la Franche-Comté, il resta à la Chaux-de-Fonds sous les ordres du Capitaine Soutalès de Gorgier. Quelques années plus tard il obtenait aussi le grade de capitaine et le conservait jusqu'après la révolution de 1831, à la suite de laquelle il donna sa démission. Il avait eu le talent de se faire apprécier et surtout aimer de ses soldats.

Peu après cette époque, au moment des troubles religieux dont notre pays fut le théâtre, il prit seul le parti de sectaires que l'on expulsa du village de Cortailod et protesta énergiquement contre cet acte d'intolérance et de dureté.

En 1848, ayant pris parti pour la révolution, il refusa le grade de commandant de bataillon que le gouvernement voulut lui conférer et continua à s'appeler le Capitaine Vouga, titre amical sous lequel il était généralement connu. Membre du Conseil de Bourgeoisie de Neuchâtel comme représentant des bourgeois externes domiciliés dans le district de Boudry, il remplit pendant plusieurs années les fonctions de président de la commune de Cortailod.

Son goût pour la chasse et l'ornithologie le préoccupa continuellement; il devint un des plus habiles tireurs du pays et créa une collection d'oiseaux d'Europe des plus complètes qui existent. Son esprit observateur se manifesta surtout dans la sévérité d'attitudes données aux oiseaux qu'il empaillait avec un rare talent. Le Capitaine Vouga a donc sa place marquée parmi les naturalistes suisses. Il a augmenté la faune de notre pays de plusieurs espèces nouvelles. Il avait été un des premiers membres de la **Société helvétique des sciences naturelles** et fut lié avec MM. Agassiz, Guyot, Coulon, Gressly, Desor, Louis Faure, Braun de Berlin, le fameux botaniste dont il était le parent, Schinz de Zurich, Victor Fatio de Genève; il entretenait des relations suivies avec les frères Verreaux de Paris, connus par leurs voyages, Vian et bien d'autres savants en Allemagne et ailleurs.

Le Capitaine Vouga fut un des premiers membres honoraires du Club jurassien. Il encouragea cette société de ses conseils et par les dons nombreux qu'il fit au musée de Boudry, fondé par la section de l'Areuse. Le Rameau de Sapin, auquel il s'intéressait vivement, lui doit indirectement nombre de communications qui furent écrites pour ainsi dire sous sa dictée.

La bonté, la droiture, la gaîté, l'originalité de manières et de langage du Capitaine Vouga sont devenues proverbiales. Ce bon citoyen était emporté par la mort en Février 1884, à l'âge de 88 ans et demi, laissant derrière lui l'exemple d'une belle vie et d'un beau caractère. A. B.

#### ANCIENNES PRATIQUES ET TRADITIONS (SUITE ET FIN). — Prière pour les yeux.

Notre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel et la terre. Amen. — Notre père, etc. +.		
Notre Seigneur par sa bonté	Si cest la taye	Si cest le bron
A bien voulu nos maux porté +	Que Dieu le face	Dieu lui soit bon
Il a porté dernier son do	Si cest l'ongle	Dieu lui donne sa bénédiction. Amen.
Nos péchés nos maux de yeux	Que Dieu la fonde	Au nom du père du fils, etc. Amen.

**Bonne année à nos abonnés et au revoir au 1<sup>er</sup> Janvier 1885.**



## TABLE DES MATIÈRES

---

A nos lecteurs	La Rédaction.	page 1
Le corbeau de la Faculté de Droit	..	2
La Revue populaire illustrée		4
Plaque en bronze d'origine romaine	A. Vouga	4
Coile d'araignée		4
Comment Robert des Oiseaux fit la capture d'un renard		5
Intelligence des animaux		6
Dans les Gorges de l'Arense (Dessin)		7
L'asphalte du Val-de-Gravers		9
Réflexions (poésie)	Amélie Bernod	12
Histoire d'un corbeau	J. E.	13 et 12
Vue de la mine d'asphalte du côté de Couvet (Dessin)		15
Un cheval intelligent	J. E.	16
Protection des petits oiseaux	..	16
La Maison Monsieur	A. Rhyner	18
Précacités phénoménales		20
La prévision du temps pour Neuchâtel	Dr Rob. Veber, prof.	21
Le canard à lunettes	Un ancien clubiste	25
Un caprice de la nature	O. Huguenin	28
L'abbé Jean-Joseph Chenaux, doyen du Décanat de la Part-Dieu	L. Favre	29
Cruauté des moineaux	J. E.	32
Un nid d'hirondelles		33
L'épervier	E. V.	36
Louis Chapuis, pharmacien (biographie)	C. Chapuis	37 et 41
Anciennes pratiques et traditions		40 et 48
Objets lacustres (planche)	E. Vouga	43
L'Exposition horticole de la Chaux-de-Fonds	A. Rhyner	44
La maison de D. S. Richard	O. Huguenin	45
Le capitaine Vouga	A. B.	46

### En vente au Penitencier de Neuchâtel.

Le Rameau de Sapin, années 1869, 1870, 1872, 1874 - 1884, broché, au prix de fr. 3.-, port en sus.	
Les Feuilles d'hygiène, années 1878, 1879, 1880, 1881 - 1884, brochées, ..	fr. 3.-, " "
En voyageant, Album de M. A. Bachelin	fr. 3.-, " "
Les sources du Died, par M <sup>lle</sup> Elvina Huguenin	fr. 2.-, " "

---







LU 100a

# Le Rambeau

## de Sapin.

Organe  
du Club jurassien.

19<sup>me</sup> Année.

Prix Fr. 3.-, port en sus.

Neuchâtel, 1885.


On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 p<sup>r</sup> l'étranger.











# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Janvier 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>l</sup>e D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## A NOS LECTEURS

Sans être devenu un arbre de haute futaie, le Rameau de Sapin, après environ vingt années d'existence, n'est plus un simple sapelot; grâce à l'appui de ses lecteurs, de ses abonnés, des membres du Club jurassien, qui l'ont nourri et soigné, il a acquis une taille assez respectable pour permettre à ses protecteurs et à ses parrains de venir, parfois, s'asseoir et se reposer à l'ombre de son feuillage. - Il serait bien désirable que nos propriétés du fond du Creux-du-Van fussent couvertes de sapins aussi grands que lui. -

C'est ainsi qu'il a pu entendre des conversations sur une foule de sujets intéressants, car ces Messieurs n'ont pas fait voeu de silence, à la façon des Chartreux, et sans être indiscret, il veut en rapporter quelque chose.

Et d'abord, un des sujets qui les préoccupent par dessus tout ce sont les études dans notre pays et leurs résultats. Avançons-nous, reculons-nous? Ils trouvent qu'il est bon de s'adresser cette question de temps à autre, et d'y répondre avec sincérité. On dépense beaucoup, on se donne beaucoup de peine, le corps enseignant est nombreux, choisi avec soin; il est éclairé, actif, et ne s'épargne pas. Nous avons des écoles primaires, secondaires, industrielles, classiques, couronnées par un enseignement supérieur. Mais à quoi tout cela sert-il; utilise-t-on comme on le devrait toutes ces ressources? Il ne suffit pas d'avoir beaucoup de livres dans une bibliothèque; si on ne les lit pas ils ne servent à rien. Que reste-t-il de toutes les leçons données dans les écoles primaires, secondaires? pas grand'chose, nous le savons par expérience. Ce que les enfants ont acquis est bientôt oublié, s'ils laissent de côté tout travail intellectuel, et si leurs loisirs, dans les années de leur adolescence, ne sont consacrés qu'au plaisir.

Pour juger du niveau des lumières, il faut s'informer du nombre des jeunes gens qui font des études supérieures, et qui s'y livrent à un âge où le cerveau et les facultés de l'entendement ont acquis le développement nécessaire. C'est là un fait devant lequel toutes les lois scolaires restent impuissantes. Sauf un petit nombre d'exceptions, les études précoces sont plus décevantes qu'utiles; c'est un leurre, auquel ne se laissent prendre que les badauds crédules, ou les parents glorieux des prétendus mérites de leurs enfants.

Or, sauf les branches littéraires, qui sont assez suivies en ce moment, il faut reconnaître que



les sciences sont passablement délaissées par les jeunes Neuchâtelois. Combien en compte-t-on au Gymnase cantonal et à l'Académie ? Sans doute les élèves ne manquent pas, mais la plupart portent des noms étrangers. Est-ce aïnoï que cela doit être dans un pays industriel dont le travail, pour être fructueux, et défier les concurrents, doit s'appuyer sur la science ?

Où faut-il chercher la cause de ce délaissement fâcheux ? Peut-être chez les jeunes gens que les fortes études effraient. Peut-être chez les parents, qui s'imaginent que les Ecoles secondaires répondent à tous les besoins et suffisent à tout, au lieu d'être un acheminement au degré supérieur, le seul qui laisse des résultats véritablement sérieux et durables. Peut-être aussi, dans une certaine mesure, aux instituteurs et professeurs secondaires qui n'encouragent pas assez vivement les élèves à poursuivre leurs études, surtout lorsque leurs moyens le permettent.

Voilà ce qu'ils disaient, ces amis des jeunes gens, tout en comparant notre pays à d'autres plus avancés, et en cherchant les causes de cette supériorité, non dans le but de nous humilier, mais dans un esprit de patriotisme et d'initiative généreuse, afin de contribuer à élever, dans la mesure de leurs forces, notre prospérité matérielle, intellectuelle et morale.

Pendant qu'ils parlaient, l'alouette chantait dans le ciel bleu ; la grive lui répondait, perchée sur la cime des pins ; le pic laborieux frappait l'écorce des arbres pour y chercher sa nourriture, l'abeille récoltait son miel de fleur en fleur, l'araignée tissait sa toile, la fourmi réparait son habitation et remplissait ses greniers. Tout était en activité, soit pour plaire, soit pour être utile ; chaque être accomplissait sa tâche de son mieux ; aïnoï s'établissait cette harmonie que nous admirons dans la nature et qui doit nous éclairer et nous servir d'exemple.

Si le "Rameau de Sapin" pouvait décider quelques jeunes gens à continuer leurs études pour devenir des hommes éclairés, utiles, et de bon conseil, ce serait pour lui une gloire et il se dirait avec joie en commençant une nouvelle année qu'il travaille à une noble tâche et qu'il accomplit un devoir sacré.

La Rédaction.

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### I

#### LE RETOUR AU PAYS

Un jeune homme, s'ennuyant dans son village natal, part pour l'Amérique après avoir adressé de touchants adieux à ses parents et à ses nombreux amis.

A peine débarqué à New-York, le mal du pays s'empare de lui avec une telle violence qu'il se hâte de repartir au plus vite pour l'Europe.



pe, sur  
le même  
navire  
qui l'ac-  
vait ac-  
mené au





Nouveau-Monde. Après une heureuse traversée, il arrive un soir dans sa famille toute surprise de le voir déjà revenu. Son père lui tient alors ce petit discours : "Écoute, Louis ! tu n'oserais pas te montrer demain dans le village, car les gens diraient en te voyant que tu n'as rien su faire de bon là-bas ; ils diraient même que tu n'es pas allé jusqu'en Amérique. Pour arranger les choses au mieux voici ce que je te conseille de faire. Nous avons tué le **caïon** (porc) la semaine passée et le **boiton** (étable à porcs) étant vide et bien nettoyé, tu vas t'y installer et l'on t'y apportera tes repas chaque jour ; puis, pour plus de sûreté, nous répandrons le bruit que nous avons acheté un nouveau cochon pour l'engraisser ; de cette manière personne au village ne se doutera de ton retour. Dans quelque temps tu pourras sortir de ta cachette et l'on ne sera pas trop étonné de te voir revenu des pays étrangers.

Louis ayant trouvé la proposition de son père excellente et très judicieuse, s'empressa d'aller s'établir dans le boiton bien garni de paille fraîche.

"Comment va votre garçon en Amérique ?" demandait le lendemain un voisin, au père du jeune homme. "Nous avons reçu hier de ses nouvelles !" répondit celui-ci ; - "il nous a écrit que les pierres sont aussi dures là-bas que dans la Comté ! Il pense revenir au printemps prochain, car il ne se plaît pas trop, et puis aussi le climat ne lui convient guère."

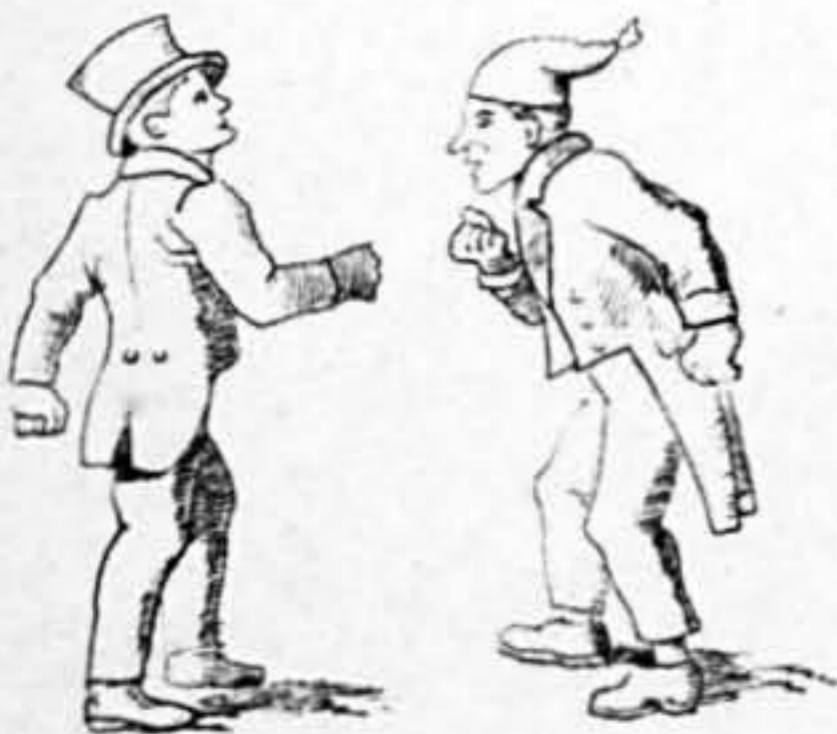
Le père de Louis ayant rendu une vache atteinte d'un vice redhibitoire à un paysan de la localité, ce dernier vint un jour le trouver pour lui demander un dédommagement.

Tout en se chamaillant à ce sujet, l'acheteur et le vendeur arrivent sans s'en douter devant l'écurie à porcs dans laquelle Louis, couché sur sa paille, était occupé à faire un somme.

De propos en propos, les deux compères ne tardent pas à en venir aux mains, à **d'empoigner**, comme l'on dit chez nous. "Attrape cette gifle, vaurien !" disait l'un, - "et toi cette taloche sur l'œil, voleur !" ajoutait l'autre, - et les horions pleuvaient comme grêle.

Le père de Louis étant le moins fort et le moins courageux des deux champions, il recevait en conséquence plus de coups qu'il n'en pouvait rendre, aussi songea-t-il à s'enfuir du champ de bataille, mais malheureusement il ne put réaliser son projet, étant serré de trop près par son adversaire toujours plus furieux. Dans cet instant critique il se souvient de son fils logé dans le boiton et se met à crier d'une voix lamentable : "Au secours ! Au secours ! Louis ! viens à mon aide ! ce gueux va m'exterminer !

Alors se passa un fait étrange : on vit la planche qui recouvrait la mangeoire de l'étable se soulever comme par enchantement et une tête aux cheveux



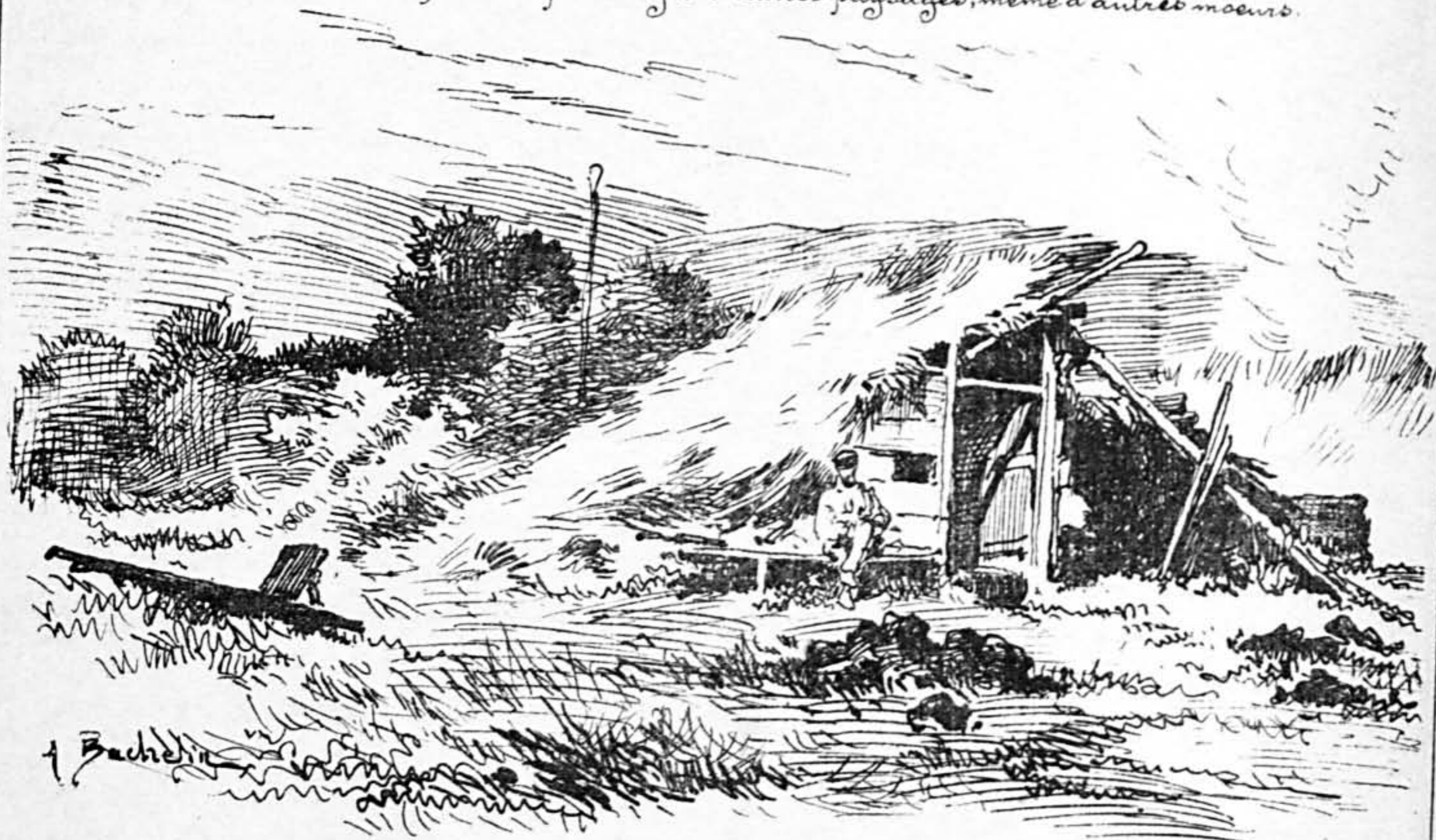


ébouriffés, entremêlés de brins de paille, apparut. C'était celle de Louis, réveillé en sursaut et tremblant de frayeur, qui répondit à l'auteur de ses jours les paroles suivantes : "Il m'est impossible de te secourir, mon cher papa ! car tu sais bien que je suis en Amérique et que l'océan nous sépare !"

Un ancien clubiste.

## UNE HUTTE DE CHARBONNIER

Si la correction des eaux du Sura a ruiné à jamais les sites les plus pittoresques de nos lacs et de nos rivières, en revanche elle a fait surgir d'autres paysages, même d'autres mœurs.



Le marais d'Anet, entièrement desséché, est aujourd'hui cultivé sur la partie la plus rapprochée des villages, tandis que la zone qui s'étend entre cette partie et la rive sablonneuse du lac est exploitée pour l'extraction de la tourbe. Comme ce point se trouve à une assez grande distance des villages, des tourbiers y ont construit des huttes qui font songer aux Héloètes. Il y a là, en effet, un peu de l'homme primitif et c'est une bonne fortune pour les amis du pittoresque.

A. Bachelin.



**UN CHEVREUIL**, sans nul doute pourchassé par des chiens de chasse, s'est noyé dernièrement dans le lac devant l'hôpital Bontalès, près de la Pierre-à-Mazel, d'où M. Dellenbach fils l'a retiré. Ce gracieux animal, si rare dans notre Sura neuchâtelois, est destiné au Musée scolaire de Cernier.

On sait, du reste, que ce n'est pas la première fois qu'un chevreuil vient chercher un refuge à Neuchâtel.





# Le Rameau de Sapin.



Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Février, 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

19<sup>me</sup> Année

1<sup>er</sup> F<sup>é</sup>v<sup>r</sup>

N<sup>o</sup> 2.

Organe

du  
Club Jurassien

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### II

#### LA CARCOIE (LE HANNETON)

Cette année-là, c'était l'année des carcoies, comme l'on dit chez nous, et ces insectes malfaisants désolaient sans pitié les jeunes pousses des arbres.

Un président de commune et son secrétaire, indignés des dégâts commis par cette maudite engeance, résolurent d'en débarrasser le territoire, et, s'armant de leurs antiques arquebuses, ils se mettent en campagne, bien décidés à vendre chèrement leur vie.

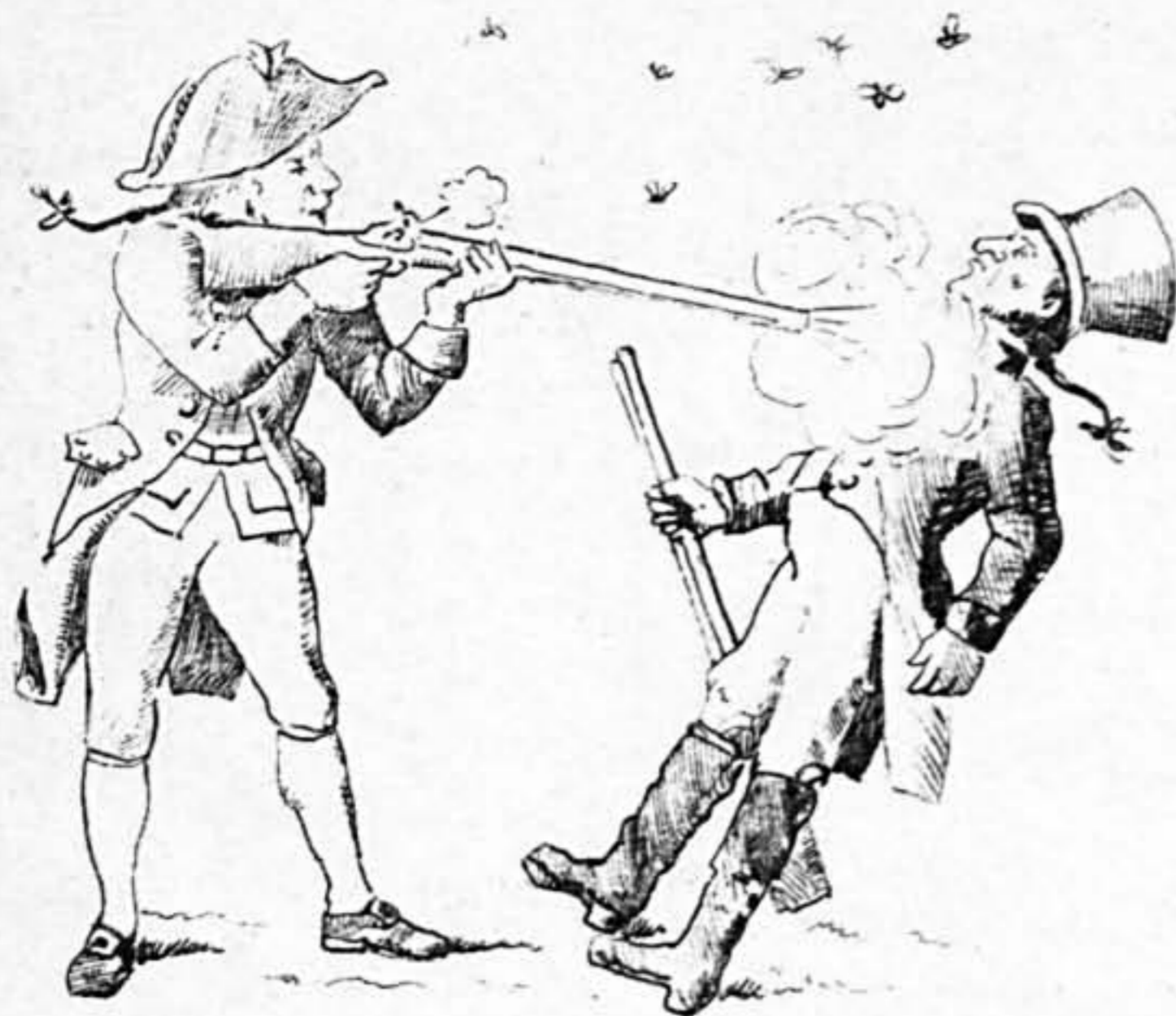
Ils venaient à peine de sortir de leur village lorsque, en passant dans un verger dont les arbres étaient chargés de cette vermine, il arriva qu'une de ces malencontreuses carcoies vint s'abattre brusquement, comme une étourdie, sur le gilet à fleurs du secrétaire, s'y cramponnant de toute la vigueur de ses petites pattes. Le digne homme s'empresse alors d'attirer l'attention de son compagnon en faisant : "psitt, psitt," pour ne pas effrayer l'ennemi posé sur sa poitrine. Le président, entendant cet appel et comprenant qu'il se passait non loin de lui des choses extraordinaires, se retourne, voit l'intépide carcoie et, jugeant la



circonstance favorable pour en purger le sol de sa patrie, il la met en joue avec son arquebuse et, faisant feu sur l'insecte,







il tue du même coup carcoie et secrétaire.

Ce conte, très populaire dans notre canton, doit y être venu d'Allemagne, où il est connu depuis bien des siècles. On le raconte de la même manière que chez nous à Bentelobach, près de Schorndorf, dans le royaume de Wurtemberg.

Dans le bas Valais il en existe une variante dans laquelle la carcoie légendaire est remplacée par une mouche. Cette variante étant plus jolie que la fable originale, je vais essayer de la conter ici, afin de la faire connaître à mes lecteurs.

## LA MOTSÉ (LA MOUCHE)

(CONTE VALAISAN)

Le clocher d'un village étant noirci depuis des siècles, le curé finit, à force d'instances, par décider les autorités communales à le faire reblanchir. Pour cette opération l'on se servit de crème, idée bizarre qui fut la cause d'un grand malheur, comme on le verra dans la suite de ce récit véridique.

Le clocher, après avoir été passé à la crème, devint d'une blancheur immaculée, à la grande joie de M. le curé et de ses fidèles ouailles; mais voilà qu'un beau jour on aperçoit une tache noire sur la robe virginale. Comme cette tache se montrait à une grande élévation on ne put d'abord se rendre compte de sa nature et elle ne troubla pas M. le curé dans sa quiétude. Mais, au lieu de diminuer, cette vilaine tache ne fit que s'accroître de jour en jour et finit par couvrir toute la surface du clocher. Alors on constate avec stupéfaction qu'elle était formée d'un essaim de mouches, attirées par la crème dont on avait enduit l'édifice.



D'après le nombre incalculable de ces insectes, il était évident que toutes les mouches du Valais participaient à la fête, ainsi qu'un fort contingent de moucheronnes venues de la Savoie.

Toute la population du village est sur pied, cherchant par tous les moyens possibles à extirper ces parasites éhontés; mais pour une mouche



que l'on réussit à chasser il en revient bientôt mille autres. M. le curé considère avec stupéfaction la belle tour transformée en une immense tache d'encre.

C'est alors que l'on voit apparaître tout à coup le président de la commune, flanqué de son secrétaire; tous deux sont armés de leurs mousquets et viennent exterminer, par la poudre et le plomb, les ennemis ailés.

Attention ! hurle le président d'une voix de stentor, et la foule se retire en laissant un large espace vide entre elle et l'illustre chef de la commune qui reste seul avec son secrétaire en face du clocher.

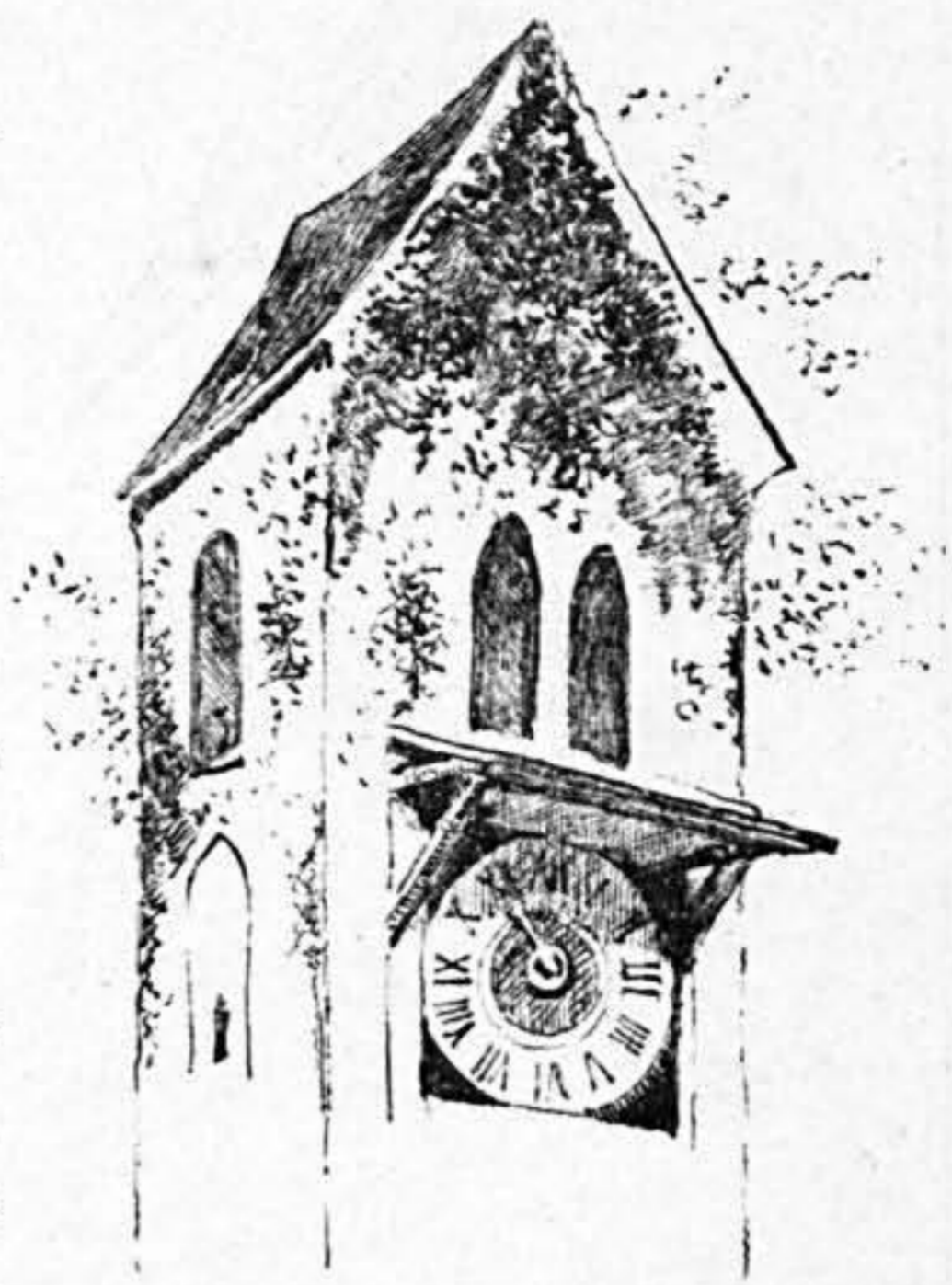
Dans cet instant solennel qui précède toujours les grands événements, une mouche vient à s'échapper de l'amas compacte formé par ses congénères et se met à voltiger autour de la tête du secrétaire; cette mouche endiablée finit par pousser la hardiesse jusqu'à venir se poser sur son nez cramoisi, qu'elle prend sans doute pour un fruit mûr et appétissant. L'honnête employé, malgré un certain chatouillement qui lui donne une violente envie d'éternuer, ne sourcille pas et indique du doigt, à son supérieur, la

mouche qui a élu domicile sur son organe olfactif.

A ce signe, compris immédiatement par le chef de la commune, celui-ci s'écrie: "Ami! je devine ta pensée? En crois qu'avant d'aller attaquer les autres mouches il est prudent que je tue d'abord celle-ci; cela en sera toujours une de débarrassée!" Prenant alors l'insecte pour point de mire, le président fait feu de son arme et le pauvre secrétaire tombe foudroyé.

D'aucuns prétendent que la mouche sortit saine et sauve de l'aventure, s'étant envolée en temps opportun.

L'arme employée pour supprimer de ce monde la carcasse ou la mouche a subi bien des transformations depuis l'époque reculée où ces contes ont été inventés. Dans le principe, c'était probablement une flèche lancée au moyen d'un arc ou bien un javelot, puis vint l'arbalète, ensuite l'arquebuse à mèche, le mousquet, le fusil à pierre, celui à capsule et maintenant le narrateur villageois, quand il conte ces fables à la veillée ou à l'estaminet, arme le président d'un Remington ou d'un Vetterli se chargeant par la culasse.



D'après Karl Jauslin.

Un ancien clubiste.



## GUÊPES ET TAONS

Pendant les vacances d'été que je passai à la campagne, j'ai eu l'occasion de remarquer un fait intéressant. Sous les matins nous trouvions sous les fenêtres de la véranda une quantité de corps de ces mouches que l'on appelle "taons" (*Gastus equi*). C'était un amoncellement de têtes



coupées, de troncs, de pattes et d'ailes. Qui pouvaient être les auteurs de ces hécatombes, de ces massacres ? Je me mis à observer. Les fenêtres de la galerie, tenues fermées à cause de l'ardeur du soleil, étaient couvertes de ces insectes désagréables et peu intéressants. Ils s'y débattaient avec un bourdonnement continu pour regagner l'espace. Je vis alors des guêpes se mêler soudainement aux taons et parfois se précipiter sur ces derniers et les enlacer de leurs pattes crochues. Assaillant et assailli tombaient aussitôt sur le plancher en se débattant avec fureur, l'un pour échapper à son bourreau, l'autre pour conserver sa proie. A bout de

forces, le taon cessait de se débattre et restait immobile. La guêpe profitait habilement de cet état de lassitude pour couper, à l'aide de ses puissantes mandibules, la tête de sa victime, puis, pour empêcher tout mouvement, elle lui coupait délicatement les ailes et les pattes. La guêpe s'attaquait ensuite au corps et en quelques instants elle séparait complètement le tronc de l'abdomen. S'envolant alors péniblement, elle emportait l'abdomen. J'ai vu cela se reproduire pendant toute une journée, tant que les fenêtres étaient garnies de taons. Les guêpes ne se départaient jamais de leur système : toujours en premier lieu elles s'attaquaient à la tête, puis aux ailes. Le taon, une fois bien saisi, était irrévocablement perdu et ne tardait pas à être décapité. Les taons, quoique très désagréables pour les gens et surtout pour les bêtes, sont pourtant aussi dignes de pitié ; ils ont, comme on le voit, de cruels ennemis.

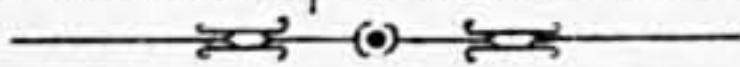
J'ai vu, lorsque grâce à ces manœuvres ils étaient devenus plus rares, trois guêpes se disputer un taon, et celui-ci, au milieu de la mêlée, réussit à s'échapper. Il pouvait s'estimer heureux.

Un jeune clubiste.

SÉRICICULTURE DANS LE JURA. M. Jules Guet, à Renan, nous a annoncé dernièrement qu'il avait réussi à élever le *Bombyx mori* sans mûrier et sans chaleur artificielle. C'est un fait remarquable dans l'histoire de la sériciculture, aussi espérons-nous que cet entomologiste aussi distingué que persévérant nous communiquera une notice détaillée sur ses expériences et ses intéressantes observations.

La Rédaction.

Le Comité central du Club Jurassien s'est reconstitué dernièrement et va commencer une activité nouvelle. Espérons que la vie reprendra aussi dans les sections, qui semblaient se reposer sur leurs lauriers. Elles se souviendront que le *Drapeau de Sapin* est leur organe.







# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mars 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LE LAC DES TAILLÈRES ET LA SOURCE DE LA REUSE

On sait généralement que les eaux du lac des Taillères pénètrent dans les cavités souterraines de la rive méridionale, en mettant en mouvement les rouages d'une usine qui fut incendiée à la fin de Décembre 1883. Que ces eaux reparassent au jour à la source de la Reuse, à St<sup>s</sup> Sulpice, c'est ce dont on ne peut guère douter; mais de là à dire que la source est alimentée par le petit lac peu profond que nous venons de citer, c'est risquer beaucoup de faire erreur.

Déterminer dans quelle proportion la nappe lacustre contribue à l'alimentation de la plus belle source de notre canton était un problème assez digne d'attention. Des circonstances particulières viennent, sinon de la résoudre, du moins de jeter quelque lumière sur les phénomènes de cette nature.

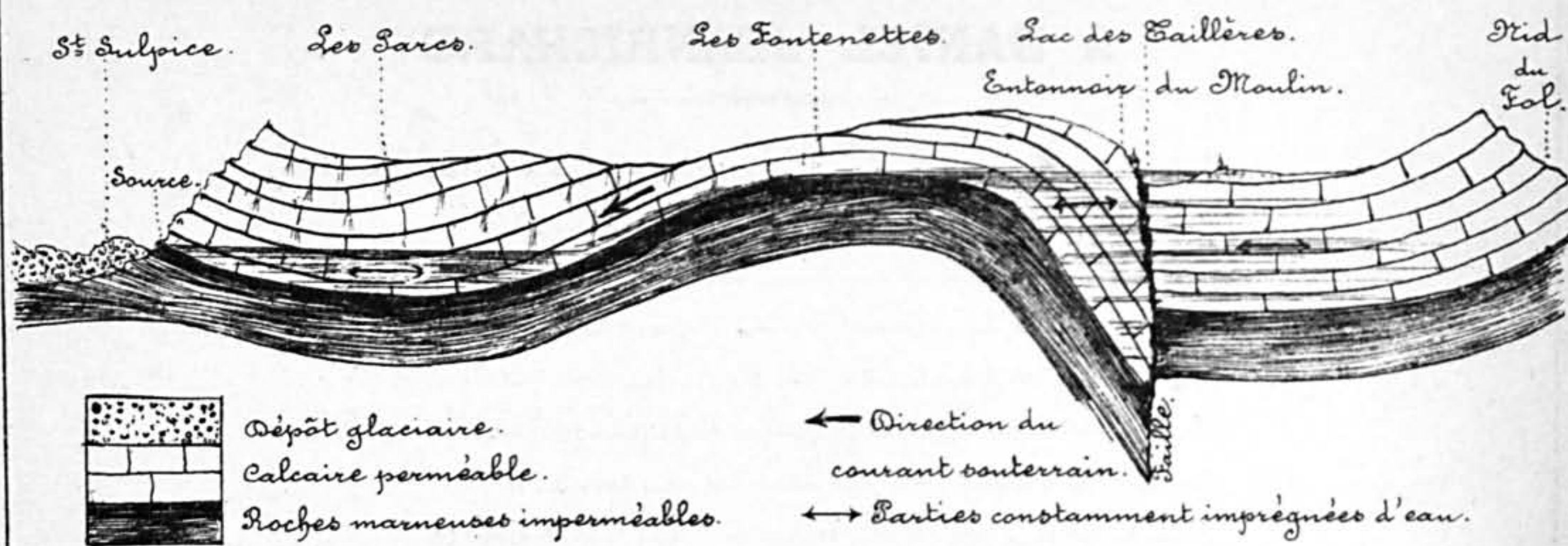
Côté après l'incendie de l'usine, le propriétaire fit fermer l'écluse, afin de réserver l'eau motrice pour le moment où il serait de nouveau possible de l'utiliser. Le barrage fut même exhaussé et ainsi l'eau acquit un niveau plus élevé que de coutume.

Informé de ces faits, je me rendis à la Brévine le 18 Novembre, afin d'aviser avec le propriétaire, M. Grossen, au sujet de l'expérience que je me proposais de tenter. Depuis plusieurs mois, il n'y avait eu aucun écoulement de l'eau. Il fut convenu que le surlendemain, Samedi, à 8 heures du matin, l'écluse serait ouverte et livrerait passage à 200 litres d'eau par seconde, cela pendant 24 heures. Je me rendis ensuite à St<sup>s</sup> Sulpice, où j'avais à m'enquérir du régime de la Reuse pendant le temps où elle avait été privée de son contingent ordinaire du lac des Taillères.

Comme la plupart des sources du Jura, celle de la Reuse avait considérablement diminué, depuis le printemps surtout. De 1000 litres par seconde, le débit était tombé à 600, puis à 500, enfin à 400 litres. On ignorait du reste ce qui se passait dans la vallée supérieure.

Le 20 Novembre, à 8 heures du matin, le barrage du lac fut donc ouvert et les observations commencèrent à St<sup>s</sup> Sulpice. A 8 heures du soir, une augmentation de 100 litres par seconde était constatée; l'eau avait ainsi mis douze heures à parcourir son trajet





### Coupe théorique entre le vallon des Baillères et la source de la Reuse.

souterrain. Toutefois, ce n'est que vers le matin que l'augmentation atteint les 200 litres correspondant à l'entrée de l'eau dans les entonnoirs de l'usine. Le samedi, le débit diminuait de 100 litres; le dimanche il retombait à l'ancien chiffre de 400 litres par seconde.

De ce qui précède, nous pouvons conclure que le lac des Baillères ne participe que dans une proportion restreinte à l'alimentation de la source de la Reuse, et qu'il faut chercher bien plutôt dans les cavités souterraines des calcaires jurassiques les réservoirs invisibles de nos sources. Car il en est de même pour les marais tourbeux de la vallée des Ponts, considérés à tort comme l'éponge ou le réservoir d'alimentation de la Noiraigue, tandis qu'en réalité leur épaisseur et leur étendue démontre qu'ils ne peuvent remplir un semblable rôle. Ne voyons-nous pas d'ailleurs la Serrière, qui n'a ni lac ni marais tourbeux, présenter un régime plus stable que celui de la Reuse ou de la Noiraigue? Ses sources volumineuses du Sura sont alimentées par de vastes superficies, c'est-à-dire des bassins hydrologiques dont les limites doivent être déterminées tout comme celles des bassins hydrographiques de nos rivières et de nos fleuves. On arrivera ainsi à reconnaître que, à côté de celles qui ont depuis longtemps fixé l'attention publique, il en est d'autres dont l'importance ne doit et ne peut pas être méconnue, en ce temps où les populations attendent avec impatience les travaux destinés à assurer une alimentation régulière et salubre.

Nous reviendrons prochainement sur ce sujet; mais, en attendant, nous donnons ci-dessous une coupe théorique qui fera aisément comprendre, d'une part, le retard d'écoulement du lac des Baillères par la circulation souterraine sous le plateau des Sa-gnettes, de l'autre, comment cette vaste superficie devient elle-même collectrice de l'eau pluviale au profit de la source de la Reuse. Il en résulte, lorsque d'abondantes chutes de pluie ont eu lieu, ce fait remarquable, que l'eau ressort de l'entonnoir, formant ainsi une source temporaire qui se déverse dans le lac. Le même phénomène se produit aux entonnoirs de Bonport, au lac de Saux.

A. Saccard.



## A DANIEL JEANRICHARD

Ton ombre, ô JeanRichard, dès longtemps ensalée,  
 Revient-elle parfois errer dans la vallée ?  
 Ton esprit plane-t-il sur les sommets des monts  
 Qu'autrefois tu chéris comme nous les aimons ?  
 As-tu vu les hameaux où s'abritaient nos pères  
 Transformés en cités populeuses, prospères ?  
 De ton art as-tu vu les étonnants progrès ?  
 D'habiles successeurs connais-tu les secrets ?  
 As-tu vu l'étranger quitter de beaux visages  
 Pour fixer sa demeure en nos vallons sauvages ?  
 Et des bords de nos lacs aux chalets montagnards,  
 Des horlogers partout attirer les regards ?  
 Et cette activité gagner jusqu'à la plaine,  
 Jusque chez nos voisins ; et la rive lointaine  
 De travaux délicats recevoir les produits  
 Et notre peuple heureux en recueillir les fruits ?  
 Sais-tu que les succès dont il se glorifie,  
 Après Dieu, le pays les doit à ton génie ?  
 Plus d'un siècle a passé ; nous ne t'oublions pas ;  
 De ton peuple les fils ne sont pas des ingrats ;  
 Ils te rendent hommage, honorent ta mémoire,  
 Et veulent en ces lieux éterniser ta gloire.  
 De tes concitoyens, modeste bienfaiteur ;  
 Si tu pourrais parler, que nous dirait ton cœur ?  
 En nous dirais sans doute : Enfants de ma patrie,  
 Louez Dieu qui bénit cette terre chérie,  
 Et qu'unis en ses bons comme en ses mauvais jours,  
 Frères, vous vous prêtiez un mutuel secours.  
 Sur les fronts saucieux réveillez l'espérance ;  
 Vous ayez pour devise : Amour et confiance.  
 Si nous savons, Richard, aux lieux où tu vécus,  
 De nos aïeux toujours imiter les vertus,  
 Sur le sol sénére, notre antique héritage,  
 Les bienfaits de la paix descendront d'âge en âge.

Décembre 1884.

Elsina Huguenin.



## ENCORE LA MAISON DE DANIEL JEANRICHARD

S'il est un devoir patriotique à rappeler en tout temps, c'est celui de sauver de l'oubli tout ce qui se rapporte aux hommes qui ont contribué à illustrer leur pays dans quelque domaine que ce soit. A ce point de vue, nous sommes reconnaissant à M. Oscar Bluguenin, notre sympathique artiste dessinateur, pour la vue de la maison des Trembles qui a paru dans le Rameau de Décembre dernier.

Cependant, désireux de compléter les informations contenues dans l'article qui accompagne le dessin, ou de les rendre plus précises, nous avons profité d'un moment favorable pour visiter cette maison, dans laquelle nous avons été reçu très cordialement par le propriétaire, M. Nicolet.

Nous devons tout d'abord rectifier l'inscription donnée dans le Rameau. Les initiales sont D. I. R. B. (**Daniel JeanRichard dit Bressel**) et non I. D. I. R. (Jean-Daniel Jean Richard). Il résulte de nos recherches que c'est au pasteur Andrieu qu'on doit l'altération du nom de l'horloger Sagnard. M. Chablon, dans son livre sur la Sagne, l'a reproduite, malheureusement, il serait regrettable qu'elle se reproduisît de nouveau. L'inscription est aussi relatée inexactement en ce que les mots "DE DIEU" ne s'y trouvent pas: "LA SAINTE BÉNÉDICTION DEMEVRE ESI." Enfin, M. Lélim Tissot, de la Sagne, a relevé le millésime 1656, nous ne savons dans quelle partie de la maison.

Maintenant, pouvons-nous admettre que ce soit effectivement la maison natale de Daniel JeanRichard? C'est ce qui n'est nullement prouvé, car le Messager Boiteux de 1851 nous dit qu'on lui a désigné deux maisons à la Sagne comme étant celles où habitait l'introducteur de l'horlogerie dans nos Montagnes; il y a donc lieu de poursuivre les recherches à ce sujet et nous faisons appel à toutes les personnes qui pourraient nous fournir quelques documents ou renseignements.

A. Saccard.

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### III

#### LE VERRE D'EAU-DE-VIE



Une femme d'un âge mûr, dont le nez cramoisi indiquait assez qu'elle ne faisait pas partie d'une société de tempérance, entre un jour dans une auberge et s'y fait servir un verre d'eau-de-vie de gentiane. Après avoir ingurgité ce liquide corrosif tout d'une haleine, ses traits se contractent en une horrible grimace et elle s'écrie: "Je ne comprends vraiment pas comment mon gueur d'homme peut boire si souvent un pareil poison." Puis elle s'empresse d'ajouter: "Monsieur l'aubergiste! ayez donc la bonté de m'en verser encore pour un bats."

Un ancien clubiste.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Avril 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2,50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2,70 pour la Suisse et fr. 3,50 pour l'étranger.

## LES SOURCES DES GORGES DE LA REUSE

Dans les Numéros du 1<sup>er</sup> Juillet et du 1<sup>er</sup> Août 1883 nous avons exposé à nos lecteurs le système de M. l'ingénieur Ritter concernant l'alimentation de Neuchâtel et Chaux-de-Fonds au moyen des sources des Gorges de la Reuse, connues en partie, déjà de chacun, ou découvertes par lui en amont du Champ-du-Moulin.

Une Commission avait été nommée par le Grand Conseil pour rapporter sur la question d'utilisation des forces hydrauliques de la Reuse et d'alimentation de Neuchâtel, soit par le système Ritter, soit par celui de la Société des Eaux au moyen des sources de Combe-Garrot.

Cette Commission avait rapporté défavorablement sur les deux systèmes pour ce qui concerne l'utilisation des forces de la Reuse, qu'elle prétendait inutile ou prématurée, et conseillait, pour l'alimentation de la ville, d'amener à Neuchâtel, à mi-hauteur, sans pompage, les eaux de Combe-Garrot et d'en pomper une partie au moyen des forces du Seyon pour alimenter la ville-haute. La Commission prétendait que les sources de Combe-Garrot jaugeaient en régime ordinaire plus de 18000 litres par minute et que les sécheresses exceptionnelles ne réduiraient le volume qu'à 9000 litres.

Elle prétendait, d'autre part, que les sources du Champ-du-Moulin (dites sources Ritter) ne jaugeaient que 6524 litres en temps ordinaire et qu'on ne pouvait compter que sur 3000 litres pendant les sécheresses.

Donc 9000 litres à Combe-Garrot et 3000 au Champ-du-Moulin. Cette théorie ruinait complètement la thèse soutenue par M. l'ingénieur Ritter.

Mais celui-ci, fort de ses études basées sur des faits - et non sur des hypothèses - sur des calculs étayés de chiffres observés, de facteurs indiscutables et non sur des suppositions empiriques ou des affirmations de haute fantaisie, comme le rapport de la Commission en est, dit-il, bondé, protesta énergiquement contre les conclusions de la Commission. Dans une brochure intitulée "Reculade au Progrès" il attaqua vigoureusement le rapport de cette dernière, de plus il lutta non-seulement par brochure ou au



moyen de conférences devant le public, mais provoqua encore les membres de la Commission devant la Société des sciences naturelles de Neuchâtel, ainsi érigée en véritable tribunal scientifique.

Ayant assisté aux séances de cette société, nous avons dû, quoique prévenus en faveur des opinions de la Commission d'experts, reconnaître que la plupart des argumentations de M. Ritter restèrent sans réponse possible de la part de ses adversaires, et il prouva certainement qu'il connaissait hydrologiquement les Gorges de la Reuse aussi bien que personne et que ce qu'il avait avancé et calculé était fondé sur des bases inattaquables et bien définies. Ces séances de la Société furent certainement des plus mouvementées et des plus intéressantes que l'on puisse citer depuis nombre d'années et rappelaient les beaux jours du temps d'Agassiz à propos des débats sur les glaciers, et les luttes en conférences publiques sur les antiquités lacustres entre les Desor et les Rougemont. Toutefois, une sanction faisait encore défaut: la nature n'avait point encore dit son mot, ni tranché le débat.

La Commission, par son rapporteur, affirmait que la sécheresse réduirait les sources Ritter de 3<sup>me</sup> degré à presque néant, tandis que celles de Combe-Garrot de 1<sup>er</sup> degré - et les plus belles, disait la Société des Eaux, que l'on puisse citer comme sources dites Vaudoises - devaient résister supérieurement.

Mais, à peine les débats clos et les adversaires rentrés dans leur tente, une sécheresse sans pareille dans nos annales commence et cela après un hiver sans neige. Nous avons assisté en 1884 à l'épreuve la plus rude que nous ayons subie depuis presque un siècle comme disette d'eau. Il semble vraiment que nos hydrologues garrotistes et anti-garrotistes ont sacrifié aux dieux infernaux pour que le Ciel ferme à jamais ses cataractes et nous prive de ses ondées, même des plus mesquines, afin de mettre à l'épreuve les abondantes et invariables fontaines dont ils se sont faits les champions.

En effet, la sécheresse a parlé et définitivement parlé cette fois. Qui avait donc raison? La chose est assurément intéressante à connaître. Voici ce que des chiffres, et des chiffres sans conteste, ont répondu:

Les 18000 litres de Combe-Garrot furent réduits à 3109 litres, soit 5891 litres de moins que le minimum prévu.

Les 6524 litres des sources Ritter donnèrent par contre 7221 litres comme moyenne; au lieu de 3000 litres annoncés comme minimum elles donnèrent 6245 litres, soit 108 % de plus, c'est-à-dire presque la quantité prévue pour les eaux ordinaires.

Résumé	} Système de la Société des Eaux : 200 % en moins.
l'action de la sécheresse	

Il est évident qu'après de pareils résultats le débat se trouvait clos et qu'il ne restait plus qu'à mettre en pratique l'application du système Ritter.

C'est ce qu'ont fait les Municipalités: celle de Chaux-de-Fonds en achetant, déjà



le 10 Mars, soit au commencement de la forte sécheresse, six des belles sources de la rive gauche de la Reuse, soit environ le tiers du total des eaux, et celle de Neuchâtel en ajoutant, en automne, c'est-à-dire après la sécheresse, les sources de la rive droite plus une de la rive gauche, soit environ les deux autres tiers.

Le partage est ainsi fait conformément à ce que M. Ritter n'a jamais cessé de conseiller et de prôner dans ses combinaisons, savoir  $\frac{1}{3}$  pour Chaux-de-Fonds et  $\frac{2}{3}$  pour Neuchâtel.

Dans le prochain Numéro, nous donnerons les résultats des jaugeages opérés des diverses sources, les courbes comparatives qui en résultent, enfin un résumé de l'intéressante communication faite par M. Ritter à la Société des sciences naturelles, comme conclusion à toute cette si attrayante et si importante question des eaux pour notre pays.

Un clubiste.

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### IV

#### LE CAVALIER

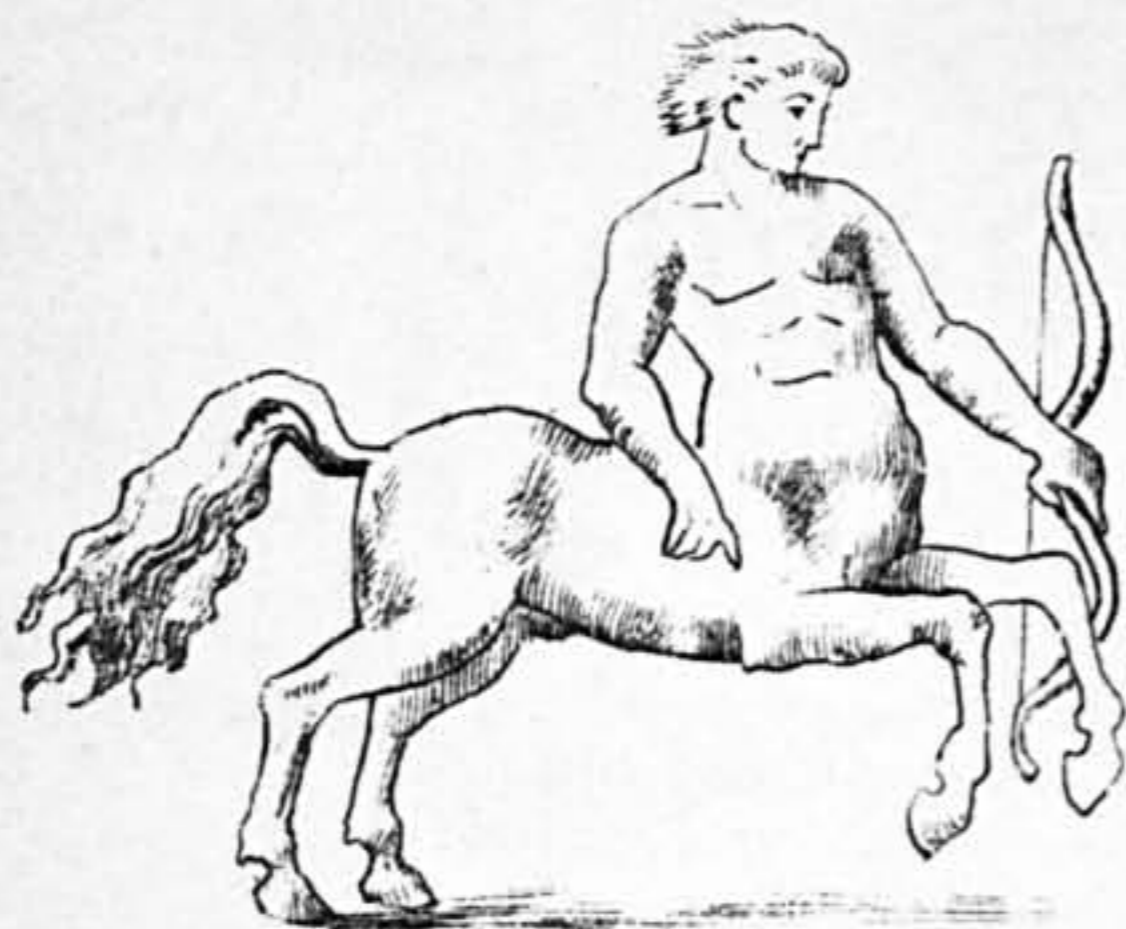
Un gentilhomme, porteur d'un message du duc de Bourgogne pour le comte de Neuchâtel, chevauchait solitaire sur un chemin rocailleux côtoyant une vallée isolée et déserte de notre Jura. Quelquefois un coq de bruyère, dérangé dans son repos, s'envolait à l'approche du voyageur, troublant pour quelques instants, par le bruit de ses ailes, le silence solennel des forêts de sapins, dont le soleil se couchant à l'horizon colorait les troncs de reflets dorés.

Enfin notre cavalier aperçoit une ferme de belle apparence, du toit de laquelle s'é-

chappe une fumée bleuâtre indiquant les apprêts d'un souper rustique, et, excitant alors de l'épouvané de fatigue, il ne tarde pas à arriver devant cette habitation, dont la bourgeoise était assise sur un banc adossé à la muraille, près de la porte du logis. Soulevant son







chapeau de feutre de sa main gantée de buffle, le cavalier lui demanda poliment si elle pourrait l'être-berger, attendu qu'il ne lui était plus possible d'atteindre Nenchâtel le soir même, l'étape étant de trop longue durée.

— "Cela m'est complètement impossible !" répond la bonne femme à cette demande.

— "Et pourquoi donc ?" continua l'étranger impatienté.

— "Parce que vous ne pourriez pas entrer par la porte du logis, elle est beaucoup trop basse."

Le cavalier mettant alors pied à terre, la femme étonnée s'écrie : "Ah ! puisque cela se démonte (se sépare en deux parties) vous pouvez entrer ; mon mari reviendra bientôt pour vous tenir compagnie ; le souper va être servi et l'on vous préparera un bon lit. Quant à l'autre moitié de votre individu on la mettra à l'écurie."

Voyant un chesal pour la première fois de sa vie, la bonne paysanne, dans sa simplicité, avait cru que le cavalier et son cheval formaient un tout inséparable dans le genre des centaures de la fable.

Un ancien clubiste.

## DEUX FINS TRAGIQUES

Dans la nuit du 25 Février, à une heure assez avancée, un paisible habitant de Nenchâtel fut réveillé en sursaut par un bruit insolite venant de la cage de son chardonneret. Celui-ci poussait des cris aigus qui ne trahissaient rien moins qu'une violente colère menaçant d'avoir un dénouement tragique. Quelle ne fut pas la surprise du propriétaire de




l'oiseau lorsque, ayant immédiatement allumé sa lampe, il vit une souris dans la cage ! La petite mignonne ne s'attendait pas, cela va sans dire, à une pareille démonstration et avait l'air tout effaré. Le chardonneret, l'œil en feu et les plumes hérissées, protestait donc à sa manière, et non sans raison, contre cette violation de domicile qui pourrait bien être suivie de quelque autre délit. Il fallait à tout prix ou infliger à l'intruse une bonne correction, ou couper court, d'une autre manière, à ses visites nocturnes. Cette dernière idée prévalut, car, d'un bond, il se précipite sur la souris qui se disposait à manger des graines au fond de la cage, l'enlève d'un coup de griffe et la transporte à l'étage supérieur de sa demeure. Là commence alors une vraie boucherie. Ses cris perçants puis les faibles gémissements de la souris se font entendre, mais l'oiseau reste sourd à ces supplications et termine son œuvre destructive en ouvrant à coups de bec le cou de la victime, qui ne tarda pas à rendre le dernier soupir. Quant au chardonneret, bien qu'il fût incontestablement maître du champ de bataille, il expira le lendemain, par suite de cette mauvaise nuit.

S. B.







# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mai 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## A PROPOS DE LA MAISON DE D. JEANRICHARD

M<sup>r</sup>. le professeur Saccard, en rectifiant deux inexactitudes qui, selon lui, s'étaient glissées dans mon article sur la maison natale de Daniel Jean Richard fait appel à toutes les personnes pouvant fournir quelques documents et renseignements à ce sujet.

Pour répondre à cet appel, j'ai voulu m'assurer jusqu'à quel point j'avais fait erreur en m'en tenant à mes souvenirs. M<sup>r</sup>. Albert Nicolet, propriétaire actuel de la maison en question, m'écrit à ce sujet que si, d'une part, les initiales sont bien celles indiquées par M<sup>r</sup>. Saccard, soit D. I. R. B., d'autre part, il se trompe en disant que les mots "DE DIEU" ne figurent pas dans l'inscription. Il ajoute que c'est au-dessous de celle-ci qu'est gravée la date de 1656 en chiffres beaucoup mieux alignés et plus corrects que les caractères de l'inscription.

S'il n'est pas possible de prouver, pièces en mains, que le fondateur de notre horlogerie est né dans la maison des Crembles, voici du moins un document qui prouve que Daniel Jean Richard a habité le quartier tout voisin des Bressels, dont le nom s'ajoute à celui de sa famille et parfois le remplace.

"Vendredi 20 Janvier 1693. Je fus au Bressel reporter la montre à M<sup>r</sup>. Jean Richard.

"Lundi 6 Janvier 1696. Je me promenai chez l'horloger Bressel qui avait mis un verre à ma montre.

"Mardi 7 Décembre 1697. Je fus au Bressel retirer la montre à M<sup>r</sup>. le Maire."

L'auteur de ces lignes est Jacques Sandoz, permuquier et notaire à la Chaux-de-Fonds. Son journal manuscrit, d'où j'extrais ces trois citations, est à la Bibliothèque du Locle. - On m'objectera que Jacques Sandoz ne nomme que par son nom de famille l'horloger Jean Richard; mais en 1693, soit 14 ans après que D. J. R. eut fabriqué sa première montre, est-il vraisemblable qu'il y ait eu plusieurs horlogers de ce nom à la Sagne, si ce n'est les frères de Daniel, auxquels on nous dit qu'il enseigna son art, avant d'avoir pour élève Jacob Brandt dit Gruyerin, de la Chaux-de-Fonds?

Le père de Daniel Jean Richard s'appelait David, ce qui, en tenant compte de la date de 1656, pourrait s'appliquer au père, qui aurait bâti la maison à cette époque, soit 9 ans avant la naissance de Daniel. Plusieurs maisons des Bressels portent les initiales R. B. précédées d'autres lettres, mais sur aucune on ne retrouve le D. I. R. B. de celle des Crembles. O. Huguenin.



## LES SOURCES DES GORGES DE LA REUSE ( SUITE )

Dans le N° précédent nous avons renseigné nos lecteurs sur les résultats de la sécheresse de l'année dernière sur l'eau des sources des Gorges de la Reuse, qu'il s'agit d'utiliser pour alimenter Reuchâtel et Chaux-de-Fonds.

Voici les chiffres donnés par les opérations de jaugeage des sources, ainsi que de l'eau tombée en 1883 et 1884:

Dates		Sources de Reuchâtel	Sources de Chx. de Fonds	Cotaux	Eau tombée (moyenne de 20 ans en millimètres)	Eau tombée en 1883.	Différence avec la moyenne	
							en moins	en plus
1883.								
Janvier					52,6	54,4		+ 1,8
Février					49,8	20,1	- 29,7	
Mars					61,8	34	- 27,8	
Avril					26,9	33,1	- 43,8	
Mai					90,6	82,8	- 2,8	
Juin					105,2	83,5	- 21,7	
Juillet					92	169,8		+ 22,8
Août	14	5202	2312	8019	103	55,2	- 42,3	
Septembre	1	5831	2240	8021	88,5	128		+ 39,5
Octobre					101,5	104,5		+ 3
Novembre	3	8065	2229	10294	82,5	22,6	- 9,9	
"	15	6208	2398	9106				
Décembre					63,8	20,8		+ 2
					923,2	914,3	- 183, -	+ 124,1
1884.								
Janvier	2	6966	2408	9374	52,6	46,1	- 6,5	
"	16	2326	2398	9224				
Février	8	2501	2454	9955	49,8	46,3	- 3,5	
Mars	2	6518	2322	8890	61,8	5,9	- 55,9	
"	28	6294	2288	8582				
Avril	12	5829	2120	7999	26,9	41,8	- 35,1	
"	30	5384	2101	7485				
Mai	19	5368	2102	7420	90,6	62,4	- 28,2	
Juin	11	5335	2303	7638	105,2	42,9	- 52,3	
Juillet	5	4830	2064	6894	92	104,2		+ 2,2
"	24	4430	2101	6531				
Août	8	4626	2042	6223	103	103,1		+ 0,1
Septembre	2	4222	2089	6866	88,5	62	- 26,5	
Octobre	12	4629	2042	6626	101,5	23,5	- 28	
Novembre	2	4226	1969	6245	82,5	12	- 20,5	
"	28	4282	2162	6440				
Décembre					63,8	99,6		+ 35,8
		88421	35025		923,2	654,8	- 361,5	+ 43,1



Il résulte de ce tableau que pour 1883 l'eau tombée fut de 183 moins 124,1 millimètres, inférieure à la moyenne, soit 58<sup>m</sup>9 ou 6%; on sait de plus que l'hiver s'est passé sans chute considérable de neige; il n'y avait donc pas pour 1884, dans le sous-sol, une accumulation sensible d'eau en réserve provenant des chutes d'eau de l'année précédente.

Or, examinant et analysant les chiffres du tableau pour 1884, on trouve que l'eau tombée est de 361.5 moins 43.1 millimètres inférieure à la moyenne de 923.2, soit 318.4 mill. ou 32.7%, c'est-à-dire environ un tiers en moins, différence énorme. Ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'après les derniers mois de 1883 nous laissant sans neige, succèdent six mois consécutifs, de Janvier à Juillet, donnant ensemble 250.4 millimètres d'eau tombée, qui, comparés à 436.9 mill., représentent 43% en moins, fait qui ne se produit pas une fois dans un siècle. Aussi le lac n'atteignit jamais un niveau si bas et de plus de un mètre sous le niveau minimum fixé par les ingénieurs de l'entreprise de la correction des Eaux du Dura, soit 428.4  $\frac{1}{16}$  mer. A Neuchâtel il fallut installer partout des pompes au bord du lac pour se procurer l'eau nécessaire aux besoins de l'édilité, et malgré cela la distribution des eaux fut suspendue régulièrement toutes les nuits.

Enfin d'innombrables puits réputés intarissables dans le pays furent absolument asséchés et il fallut obvier au manque d'eau par des voitages et transports opérés souvent à plusieurs lieues de distance.

Le tableau pour 1884 donne d'autre part, pour les sources destinées à Neuchâtel, 7501 litres comme maximum en Février et comme minimum 4276 litres le 2 Novembre; or la moyenne des 16 jaugeages opérés cette année donne  $\frac{88471}{16} = 5529$  litres.

Le minimum est donc descendu à 1253 litres en dessous de cette moyenne, soit 22,6%, perte qui ne correspond qu'aux  $\frac{2}{3}$  environ du déchet de 32,7% sur la chute d'eau moyenne de l'année, ou de moitié environ de celui de 43% des 6 premiers mois consécutifs de sécheresse qui ont produit la majeure partie de ce manque d'eau si intense.

La fin au prochain N<sup>o</sup>.

## PERSÉVÉRANCE D'UNE FOURMI

Bien que la fourmi soit souvent citée par les naturalistes comme un insecte courageux et laborieux, il ne sera peut-être pas superflu d'en dire encore quelques mots dans le Rameau de Sapin.

Sur une belle matinée du mois d'Avril, au moment où le soleil commençait à darder ses rayons, mes regards furent attirés par la présence d'un petit être qui gravissait péniblement l'un des murs de notre habitation. C'était une petite fourmi noire qui se mettait en route, probablement pour un long voyage, emportant une autre fourmi morte dont la taille atteignait au moins deux fois la sienne. Je ne fus pas surpris, au bout de quelques instants d'observation, de voir ma fourmi faire une chute de plus de dix centimètres, et cela sans abandonner son lourd fardeau. Il est évident que celui-ci était la cause de cette chute; cependant elle ne tarda pas à reprendre de plus belle le chemin qui devait la conduire à



destination. Malheureusement, les mêmes obstacles se présentaient de nouveau sur son passage et elle dégingolait chaque fois qu'elle allait atteindre l'une des nombreuses saillies du mur. S'étant touché de voir cette pauvre créature recommencer inutilement sa besogne et je crus mériter un témoignage de reconnaissance de sa part en la prenant, avec son fardeau, pour la transporter à l'endroit le plus élevé du mur, où je croyais qu'elle devait terminer sa pénible course. Mais quelle ne fut pas ma stupéfaction lorsque, immédiatement après l'avoir déposée, je la vis descendre jusqu'au pied du mur, puis s'arrêter en me regardant (?), comme si elle eût voulu me dire : c'est ici que se trouve mon point de départ et c'est moi-même qui dois transporter à sa dernière demeure ma soeur défunte; si je ne le puis, c'est mon affaire et non la vôtre. Là-dessous la brasse fourmi, encore chargée de son fardeau, se remit en route sans s'inquiéter de ma présence et avec la ferme conviction, cela va sans dire, de pouvoir effectuer son voyage; mais les chutes que faisait alors l'intrépide fourmi devinrent tellement fréquentes que je n'eus plus le courage d'assister à cette touchante scène et je repris le chemin du logis.

S. E.

**LES CHEVREUILS**, si rares dans le Surva neuchâtelois, ont pour ennemis les braconniers. Deux de ces derniers, qui avaient abattu dans les forêts de Rochefort un



de ces précieux animaux, viennent d'être condamnés par le Tribunal de Boudry chacun à f. 75.- d'amende et à la moitié des frais. Trois autres accusés qui avaient trouvé le chevreuil mourant et qui, au lieu de dénoncer les coupables, avaient transporté chez eux le gibier et l'avaient mangé en famille, ont été condamnés chacun à f. 40.- d'amende et à l'autre

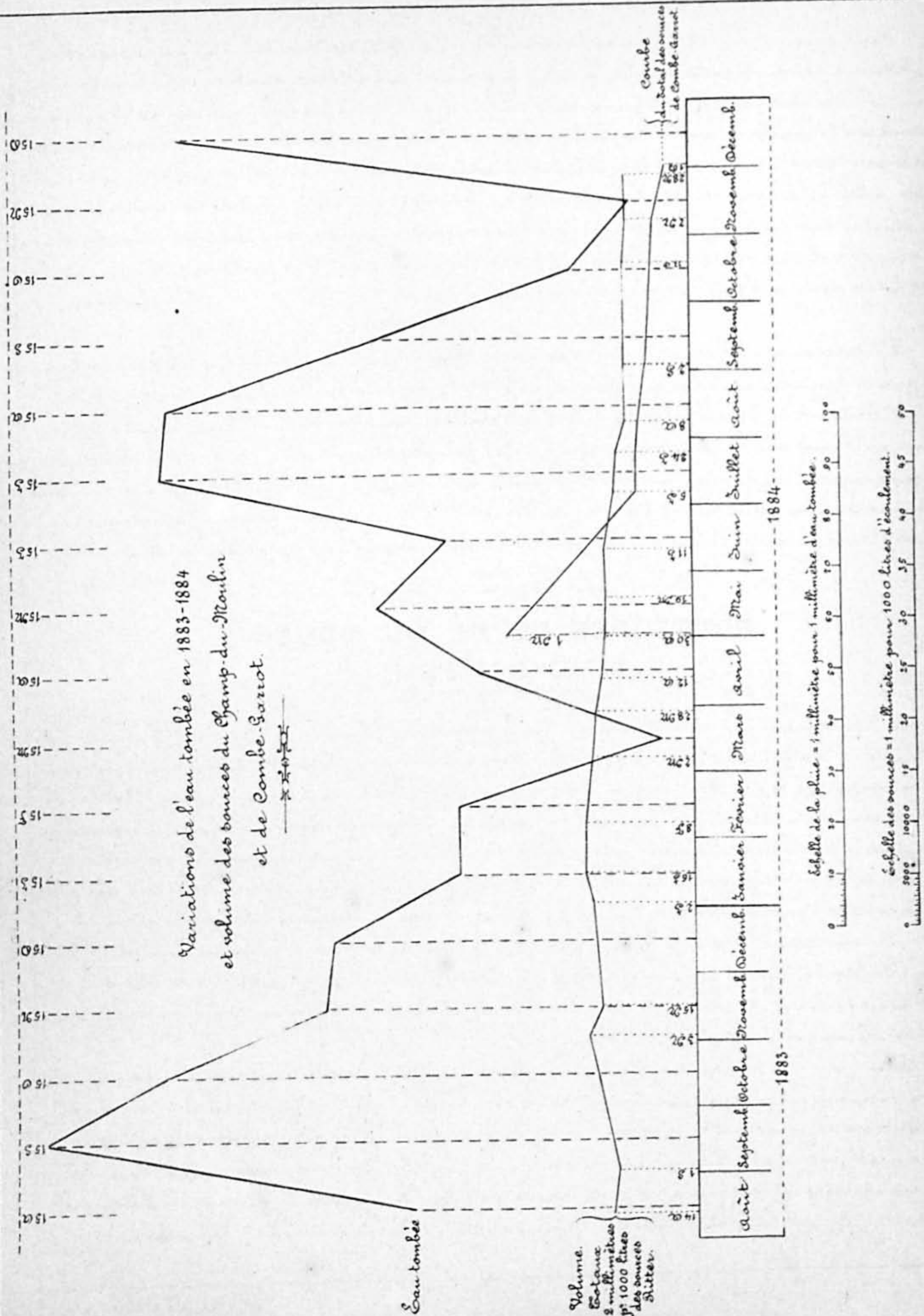
moitié des frais. Les amendes et les frais s'élèvent ensemble à la somme de f. 440. La leçon profitera, nous l'espérons.

**NE NOUS OUBLIEZ PAS !** tel est le cri que font entendre - nous le croyons du moins - des milliers d'oiseaux que nous a ramenés le printemps. C'est au moyen de nids artificiels que nous pouvons le mieux prouver à ces gais chanteurs qu'il ne sont pas oubliés.











Nous donnons encore ci-contre le résumé des nombreuses courbes au moyen desquelles M. Ritter a rendu compte graphiquement des variations de l'eau tombée, mois par mois, et du volume des sources de Champ-du-Moulin et de Combe-Garrot, mais comme il y a pour les sources 22 courbes dans le travail de cet ingénieur, nous les avons résumées en deux, représentant séparément la totalité des eaux jaugées des deux systèmes concurrents. M. Ritter a terminé son exposé en déclarant qu'il croyait inutile d'ajouter des commentaires aux conclusions que chacun peut tirer de l'éloquence des chiffres qui précèdent, d'autant plus que le volume des eaux de Champ-du-Moulin jaugé peut être facilement augmenté de 3000 litres environ d'eau de sources non jaugée.

Un clubiste.

L'importance de la question des eaux du Champ-du-Moulin au point de vue hydrologique et hygiénique, nous a engagé à publier le résumé de la communication faite par M. Ritter à la Société des sciences naturelles. La vivacité avec laquelle il s'est exprimé a déteint sur le compte rendu de notre collaborateur, qui, en face des résultats des jaugages, a dû donner raison aux faits. Espérons que garrotistes et antigarrotistes se donneront la main et que tous travailleront à éclaircir les mystères hydrologiques de notre Dura et surtout à doter nos grandes localités d'une eau potable pure et abondante.

La Rédaction.

## ROUTE DES CÔTES DU DOUBS

### CORPS DE GARDE

Le Musée historique de la Chaux-de-Fonds possède un "Plan de la Maison-Monsieur rière la Mairie de la Chaux-de-Fonds & des faux de terre allentour en dépendant, comm'aussy des maisons du voisinage & de celles que l'on a bâty sur les deux faux de terre, pris en May 1716" lequel nous apprend qu'à cette époque il existait 16 maisons et 2 loges, formant un hameau, aujourd'hui bien réduit. Nous ne savons pour quels motifs cette partie du pays a été ainsi abandonnée.

Sarmi les constructions indiquées sur ce plan, fait à la plume, on en remarque une portant le nom de Corps de garde de la Sorra, bâti sur le Crêt du même nom. Sa situation sur un point dominant, au bord de la "vielle route", à l'entrée de la forêt, d'où l'on a une vue étendue sur le Doubs, suffit à nous convaincre que c'est à l'endroit représenté par le dessin ci-après que se trouvait le corps de garde, toujours appelé ainsi. Du reste, cet emplacement était très bien choisi pour un poste d'observation.

De nos jours les factionnaires y sont remplacés par les promeneurs aimant à venir sur le balcon rustique que supportent de vigoureux sapins, pour jouir d'un charmant coup d'œil.

Les Corps de garde sur la frontière du côté de France ont été occupés en maintes circonstances, ainsi en 1635, pendant la guerre de trente ans, et en 1702, lorsqu'on craignait de voir la France soutenir par les armes ses prétendants. Lors de l'émigration imprévue des Franc-comtois en 1792, il y eut des patrouilles jour et nuit sur toute la frontière. Le 7 Décembre 1701,





Corps de garde. - Chez Roth.

D'après une photographie de Metzner & fils.

David Calame présenta un rapport, ensuite d'une visite qu'il fit, par ordre du gouverneur, "de tous les postes que l'on doit garder en cas de nécessité ou d'alarme, depuis Boinaud le long des frontières des terres d'Éguel et de la Franche-Comté jusqu'à St<sup>e</sup> Croix," et nous apprend que l'une des compagnies, forte de 108 hommes, gardait les postes du Valanvron, des Bulles, de la Maison-Monsieur et de Sombaille.

Ce rapport nous dit que la plupart de ces postes avaient un bâtiment spécial destiné à abriter les milices; mais l'auteur se plaint du mauvais état dans lequel se trouvent quelques-uns de ces corps de garde, de telle façon que ces bons disciples de Mars étaient obligés de se réfugier chez les voisins pour se garantir contre le mauvais temps. La solde devait être minime, d'après ce que nous savons de trois hommes des Planchettes qui gardaient Moron, pendant la peste de Marseille, en 1702 et 1723, à raison d'un écu blanc par mois pour le bois et la chandelle.

Une personne de nos environs a dit

avoir vu l'un de ces postes occupé pour la dernière fois en 1815.

L'étude complète de ces différents Corps de garde serait un travail fort intéressant. Espérons voir un jour l'un de nos historiens offrir cette description aux lecteurs du Musée neuchâtelois.

A Rhyner.

**NOUVELLES DES SECTIONS.** On nous écrit : La sous-section de botanique de la Chaude-Fonds a fait les derniers jours d'Avril l'une de ses premières excursions, sous la direction de M. Ed. Steiner, instituteur. Le but de la course était les bords du Doubs jusqu'à Diaufond. Le zèle de nos clubistes a été récompensé par une bonne récolte. Quelques beaux exemplaires de plantes rares ont trouvé leur place dans le jardin du Club, aujourd'hui complètement aménagé et du plus bel effet. Saisissez un temps favorable rendre à ces plantes leur vigueur primitive et engagez tous les clubistes à faire de fréquentes excursions!







# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juillet 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>l</sup>e D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.50 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## NOS TRITONS<sup>(1)</sup>

### I

Au-dessous des Hauts-Geneveys se trouve un étang ombragé par une forêt de sapins; une pelouse l'environne, des roseaux, de petits roseaux, ornent ses bords.

C'est là qu'au printemps tritons et grenouilles s'ébattent à cœur joie; lentement les tritons femelles à peine visibles, grâce à la teinte grise ou noire qui les fait confondre avec la vase de l'étang, se faufilent entre les tiges des végétaux; les tritons à crêtes (*triton cristatus*), les plus grands du genre, les suivent à distance en balançant leur queue lancéolée, ça et là un triton palmé (*triton palmatus*), d'un brun jaunâtre, se fouette les flancs de sa queue tronquée, terminée par un fil, tandis que, plus nombreux, les tritons alpestres (*triton alpestris*) font chatoyer leur paupre étincelante dont le miroitement attire les regards des femelles amoureuses.

Là vivaient nos tritons; le mâle y faisait chaque jour de nombreuses conquêtes; quant aux femelles, si gracieuses, les amoureux ne pouvaient leur manquer. Nos mignons modèles venaient souvent à fleur d'eau respirer l'air tout embaumé des parfums de la violette et du bois gentil qui égayaient la forêt voisine; ils écoutaient le coassement des rainettes à demi cachées sous les buissons qui bordaient l'étang, la chanson plaintive que la brise arrachait aux roseaux, les joyeuses roulades des oiseaux qui s'envolaient des branches; ou bien ils cherchaient au plus profond de la vase les mollusques et les myriapodes dont ils sont friands, ou bien encore happaient les araignées et les insectes... Quelle délicieuse vie pour ces flâneurs et pour ces gourmands!

Malheur! un beau jour nos deux tritons femelles, ayant déposé chacune quelques œufs sur des feuilles qui tapissaient le fond de la mare, se mirent à les avaler gloutonnement; quelques jours plus tard, notre triton mâle rencontra sur son passage une larve dodue, un de ses nombreux petits enfants - il était oisif, par conséquent enclin à tous les vices - notre gloton avala sa progéniture en trois bouchées... Et voilà comment, pour les punir, le bon Dieu des bêtes permit qu'on les enlevât tous trois à leur cher étang et qu'ils fussent emprisonnés dans notre aquarium.

(1) Les tritons appartiennent, avec la salamandre, aux modèles, second ordre des batraciens. Ils sont caducibranches, c'est-à-dire qu'ils perdent leurs branchies, devenant adultes. Je dois au travail de M. J. Biolley ("Faune des modèles neuchâtelois"), travail de concours primé par le Comité central du Club jurassien, en 1879, la plupart des détails scientifiques dont je me sers et à l'obligeance de M<sup>rs</sup> D<sup>r</sup> Sripet, les dessins qui ornent ce numéro.



## II

Si la détention fut dure, vous pouvez vous l'imaginer ! Ces pauvres tritons semblaient inconsolables, le mâle surtout ne pouvait croire à son malheur ; arc-bouté sur ses orteils, il cherchait, le pauvre, à égratigner de ses doigts le verre lisse de l'aquarium ; têtue comme un mulet, il essaya plusieurs fois, réussit même un jour, jour mémorable où, après avoir échappé à l'eau, il faillit succomber dans le feu... L'histoire en est jolie et vaut la peine d'être contée... Or, ayant réussi à s'évader, il courait dans la cuisine, lorsqu'il fut arrêté par des débris de bois et de tourbe, amassés en petit tas. Ses cervelles de triton ne sont guère douées de plus de mémoire que celles des étourneaux ; notre étourdi se figura aisément qu'il avait en face de lui la vase d'une mare, et s'y plongea avec des frissons de plaisir... Pensez donc, il y avait si longtemps qu'il ne s'était sauté dans le limon !... Pour son malheur les débris ramassés devaient servir à alimenter le feu qui flambait dans le poêle ; on les jeta sur les flammes qui déjà léchaient les tisons... Soudain un pétitement subit se fit entendre, suivi tôt après d'une dégringolade : c'était le triton, à demi roussi, couvert de cendres, qui s'enfuyait comme un beau diable.

## III

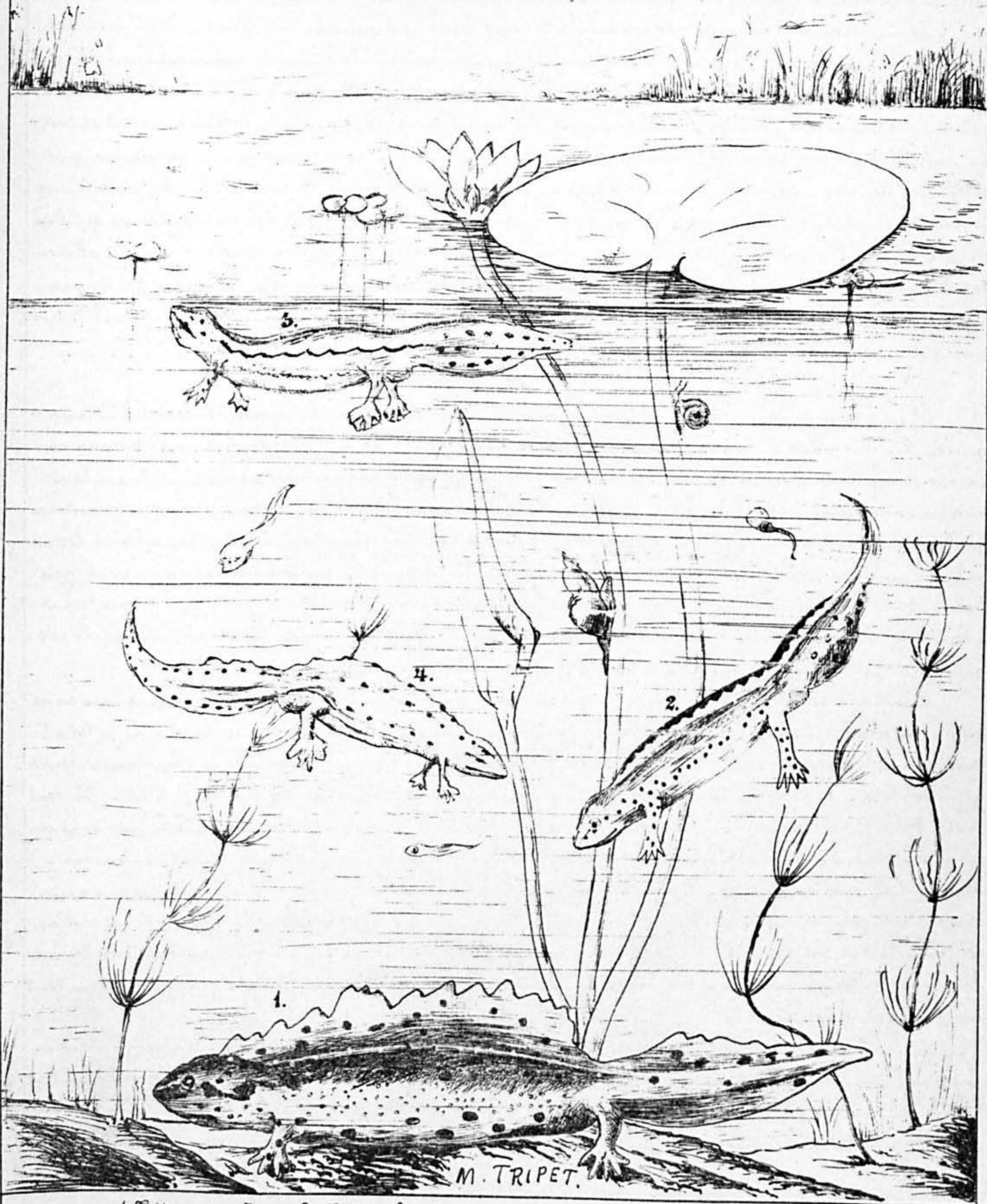
Il en fut quitte pour la peur ! Dès lors, dans l'aquarium où on le rejeta, il s'est tenu tranquille, les femelles se sont résignées et - voyez l'excellence de la philosophie - nos tritons paraissent contents. Peu exigeants, ils mendient de temps en temps un vermisseau qu'ils avalent avec un art admirable... Pareils aux chats, ils jouent avec leur victime, font des circuits autour d'elle, s'arrêtent en la regardant fixement, comme pour la fasciner ; soudain un bond les amène auprès du ver, ils le saisissent par la tête, tandis que la proie se débat vainement ; gravement ils mâchonnent leur bouchée, puis la bouche se desserre, le ver pénètre un peu plus avant, tandis que, comme mue par un ressort, la bouche s'est fermée... Et cela continue, le ver se débat, tant toujours, jusqu'à ce qu'il ait été englouti complètement.

Si vous le voulez, lecteur, nous quitterons pour aujourd'hui nos tritons bien repus, non sans avoir profité du moment où ils digèrent, pour les examiner attentivement. Pour moi, je les admire dans le petit aquarium où ils coulent paisiblement des jours exempts de tout souci ; leurs gentilles têtes, dont le crâne granuleux se projette en avant, apparaissent à fleur d'eau. Ils sont trois, deux femelles et un mâle... Le mâle a fait sa toilette de printemps ; la saison des amours, non-seulement des modèles mais de la nature tout entière, l'a paré d'une livrée, couleur ardoise, rayée sur les flancs de bandes jaune d'or qui sont pointillées de noir ; il nage lentement, tandis que sous son ventre chatoye un beau ruban où la pourpre et l'or étincellent. Ses femelles, plus modestes, ont gardé le manteau noir, parsemé de quelques grains blancs, vêtement de deuil, dont elles se sont vêtues pendant tout l'hiver et qui tranche avec la robe orange qui leur ceint les flancs et le ventre.

Dans l'aquarium, cinq ou six morceaux de tuf, couverts d'une mousse verdâtre, forment un petit monticule, où ils aiment à s'étendre, rêvassant ou promenant leurs yeux étonnés sur tout ce qui les environne ; des lentilles d'eau flottent à la surface du petit marécage, dont l'eau est si troublée qu'elle laisse à peine voir le sable qui tapisse le fond de l'aquarium, et, habilement



LES TRITONS NEUCHATELOIS



1. Triton à crête. 2. Triton alpestre. 3. Triton palmé. 4. Triton lobé.



ménagées entre les tufs, des grottes et des cavernes se dissimulent sous la mousse ; c'est là qu'ils vont se réfugier pendant les grandes chaleurs.

Or, nos gracieux modèles ont conquis tous les cœurs : voilà deux ans qu'ils ont trouvé un gîte parmi nous et qu'ils nous ont charmés par leur gentillesse. (A suivre.)

Walter Pridley.

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### V

#### LA COURGE (CITROUILLE)

Sean Criquet s'en va au marché de la ville voisine et y admire des choses merveilleuses : des pêches veloutées, des abricots dorés et des légumes de toute espèce que se disputent à l'ensu des *cram-pets* (resendeurs) pour aller les revendre dans les villages de la montagne.

Mais ce qui surprend encore davantage Sean Criquet ce sont d'énormes courges que vend une *marmette* (marchande de légumes) au nez fortement coloré.

"Qu'est-ce que cela ?" demande-t-il à cette matrone en lui désignant les courges du doigt. - "Ce sont des œufs de jument," répond celle-ci en manière de plaisanterie, desinant la naïveté de son interlocuteur. - "Des œufs de jument d'Espagne ?" - "Ne savez-vous donc pas qu'en Espagne les juments pondent des œufs ?"

Sean Criquet désirait depuis longtemps déjà posséder un bidet, mais il n'avait jamais eu assez d'argent pour satisfaire cette envie, aussi s'empresse-t-il d'acheter la plus grosse courge de l'étalage. Après l'avoir payée il la charge sur ses robustes épaules et se met en route pour rentrer dans son village, distant de deux lieues au moins.

Chargé de son fardeau, il arrive avec beaucoup de peine au sommet de la montagne derrière laquelle se trouve sa rustique demeure, lorsque, faisant un faux pas, il trébuche et tombe sur son nez, lâchant la courge qui roule avec rapidité sur la pente pour aller se briser en morceaux contre un tronc d'arbre, derrière lequel un lièvre faisait sa sieste. Cet animal, réveillé en sursaut par ce choc, s'enfuit époussanté dans la direction des bois situés à l'opposé du village.

Sean, croyant que c'était son poulain désiré qui venait de sortir de l'œuf, se met à crier : "Petit poulain ! petit poulain ! tu te trompes, ce n'est pas de ce côté que se trouve ton écurie ! retourne-toi et je te placerai à côté de ma vache ! tu seras comme tu seras bien soigné et bien nourri, ayant foin et avoine en abondance."

Dans une autre version de ce conte, le montagnard s'adresse au lièvre en lui disant :

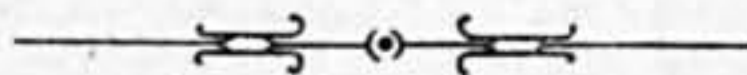
"Petit poulain ! petit poulain d'Espagne !"

"C'est là que se trouve ton écurie"

"Retourne-toi du côté de la Sagne !"

"Avec ta crèche de bon foin remplie."

Un ancien clubiste.





# Le rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1 Août 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## MOUSSES

Le Musée de Neuchâtel a fait dernièrement l'acquisition de la collection de mousses de notre éminent compatriote M. Séo Lesquerenaux, le célèbre naturaliste qui, depuis nombre d'années, vit aux États-Unis, entouré de sa famille et de nombreux amis. Cette collection est une des plus riches qui existent. Dans une lettre adressée à M. Louis Coulon, M. Séo Lesquerenaux donne quelques renseignements intéressants sur cette collection.

"Je récoltai," dit-il, "les mousses en Europe déjà en 1830. Non seulement j'ai parcouru tous les coins du Jura, procurant de nombreux échantillons pour des publications françaises : celles de Mougest, Desmarières et Le Normand. Mais dans mes recherches sur les tourbières, j'ai continué mes récoltes dans presque toutes les contrées de l'Europe ; plus tard aussi dans les Alpes. J'ai pu ainsi procurer par échanges presque toutes les espèces connues en Europe. Les circonstances m'ont été aussi favorables aux États-Unis. Dès mon arrivée ici, j'ai visité plusieurs États du Sud : Alabama, Tennessee, Géorgie, les Carolines et essentiellement occupé à la recherche et la récolte des mousses, et dès lors, à diverses époques et dans mes explorations géologiques, j'ai toujours eu l'œil sur les mousses et en ai récolté un peu partout. Et des États que je n'ai pas eu chance de visiter, la Californie, l'Oregon, la Floride, etc., des collectionneurs bienveillants ou intéressés nous ont fourni, à Sullivan et à moi, une masse considérable de matériaux qui, après étude, ont servi aux échanges. Mon herbier représente donc des recherches et des études de plus d'un demi-siècle sur les mousses d'Europe et de l'Amérique du Nord. Et plus encore, puisque plus de mille espèces me sont venues par échange des contrées les plus diverses et de tous les points du globe."



*Sphagnum molluscum*

"Il y a ainsi dans l'herbier un trop grand nombre d'échantillons.





Mnium undulatum.

Mais vous savez mieux que moi que pour l'étude d'une spécialité un naturaliste n'a jamais assez, surtout jamais trop de matériaux. L'herbier proprement dit se compose de 21 paquets avec Nos et notes du contenu sur chaque paquet. Tous les échantillons sont nommés et les étiquettes douteuses sont toutes préservées. Il y a des mousses de toutes les célébrités de notre époque; quelques-unes mêmes de M. votre père et de Chaillet, lesquelles m'avaient été données par Ch. Godet. Il y en a d'Agassiz, de Braun, de Schimper surtout, etc. etc. Pour examiner l'herbier des premières feuilles aux dernières, il faudrait certes plus d'un mois de travail."

On peut, d'après ce qui précède, se faire une idée de l'importance de cette collection, que M. Léo Lesquereux aurait plus d'une fois pu vendre à des musées de grandes capitales, mais qu'il tenait à voir conservée et utilisée dans son pays natal. C'est pour ce motif, dont on ne peut assez lui savoir gré, qu'il l'a cédée au Musée de Neuchâtel pour le prix dérisoire de 500 dollars. Etotons qu'à l'herbier sont joints tous les livres sur la Bryologie qui ont servi à la détermination des espèces.

Cette bibliothèque spéciale vaut à elle seule ce que coûte la collection de mousses. "Les livres," dit M. Léo Lesquereux, "m'ont servi bien et longtemps et sont, comme le maître, délabrés par le travail. Ils ont malgré cela leur valeur. La *Bryologia europea* est hors de vente et fort recherchée des bouquinistes au prix de fr. 300. Les *Icones de Sullivant* valent fr. 100, etc. Quant à mes mousses, je les quitte à regret, comme les meilleurs amis de ma longue carrière."

C'est aussi à l'intervention désintéressée de MM. Fritz et Georges Berthoud que nous devons cette précieuse collection, qui sera consultée par les membres du Club jurassien. Elle leur enseignera non seulement la richesse et les beautés du type des mousses, mais aussi ce que peut l'amour de l'étude associé à la persévérance dans le travail.

Cette collection sera en même temps comme un monument vivant du savant modeste et persévérant, auquel nous envoyons à travers l'Atlantique notre tribut de reconnaissance et l'expression de notre respectueuse admiration.

### CONSEIL AUX JEUNES BOTANISTES

Avec le printemps ont recommencé pour plusieurs les excursions charmantes au cours desquelles l'herbier n'est pas oublié. A ceux-là je prends la liberté d'indiquer une méthode de dessiccation extrêmement simple et dont les résultats sont surprenants. J'ignore absolument si elle est déjà répandue, mais ce que je sais, c'est que plusieurs botanistes dont les richesses sont grandes ne l'ont jamais expérimentée.

Substituer la "ouate" au papier busard, voilà tout le mystère, et par ce procédé si simple,



à la portée de chacun, la plupart des plantes, des fleurs aux pétales si brillants mais si délicats, se dessècheront sans rien perdre de la pureté et de l'éclat de leurs couleurs.

Se dit "la plupart," car quelques-unes, malheureusement, réclament d'autres soins encore pour rester dans leur état naturel de couleur, et je serais fort heureux d'apprendre, par l'organe du "Rameau," quelle est cette méthode plus parfaite propre à satisfaire toutes les exigences.

Une recommandation pour finir : il faut éviter de laisser en contact les faces "collées" de la cuate, faute de quoi on aura bien de la peine à s'en tirer.

Locle, Avril 1885.

H. Rosat, fils.

### RÉUNION DE LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES NATURELLES

Il y a dix-neuf ans (c'était au mois d'Août 1866), la Société helvétique des sciences naturelles se trouvait réunie à Neuchâtel, et les jeunes membres du Club jurassien, dont je faisais partie, eurent le plaisir de voir de près la plupart des savants dont la Suisse s'honore. Ce sont les clubistes qui, en effet, guidèrent à travers les rues de la ville, jusqu'au domicile qui leur était destiné, les membres de la Société des sciences naturelles, au fur et à mesure de leur arrivée. Nous eûmes aussi l'honneur, le surlendemain, de recevoir ces savants lors de leur visite à la Pierre-à-Bot, où nous leur offrîmes quelques rafraîchissements. C'est là que j'entendis pour la première fois le savant D<sup>r</sup> Quiquerez, qui voulut bien nous promettre conseils et appui. Jusqu'à sa mort, le savant jurassien a tenu parole : notre **Rameau de Sapin** n'a pas eu de collaborateur plus désoué et plus fidèle. De bonnes paroles furent encore prononcées là, au pied de la gigantesque Pierre-à-Bot, par MM. Alphonse Favre, de Buren, D<sup>r</sup> Vouga, et de Loria, auxquelles notre président, M. le D<sup>r</sup> Guillaume, qui nous avait présenté à ces Messieurs, répondit par la remise solennelle, aux savants qui venaient de nous témoigner tant de bienveillance, de diplômes de membres honoraires du Club jurassien. Ceci se passait le 23 Août, vers 5 heures du soir. Le lendemain nous accompagnions les savants suisses dans leur course au Creux-du-Vent, dont notre canon réveilla les puissants échos. Il y a dix-neuf ans de cela, et tous les souvenirs, tous les moindres incidents de cette belle journée sont encore présents à ma mémoire....



Aujourd'hui, la Société helvétique des sciences naturelles revient tenir ses assises dans notre canton ; c'est au Locle que nos savants se réuniront. Qu'ils me permettent de leur souhaiter ici, au nom de quelques anciens clubistes, une cordiale bienvenue et nos vœux sincères et ardents pour la prospérité d'une des sociétés dont la Suisse est fière à juste droit. Vive la Société helvétique des sciences naturelles !!

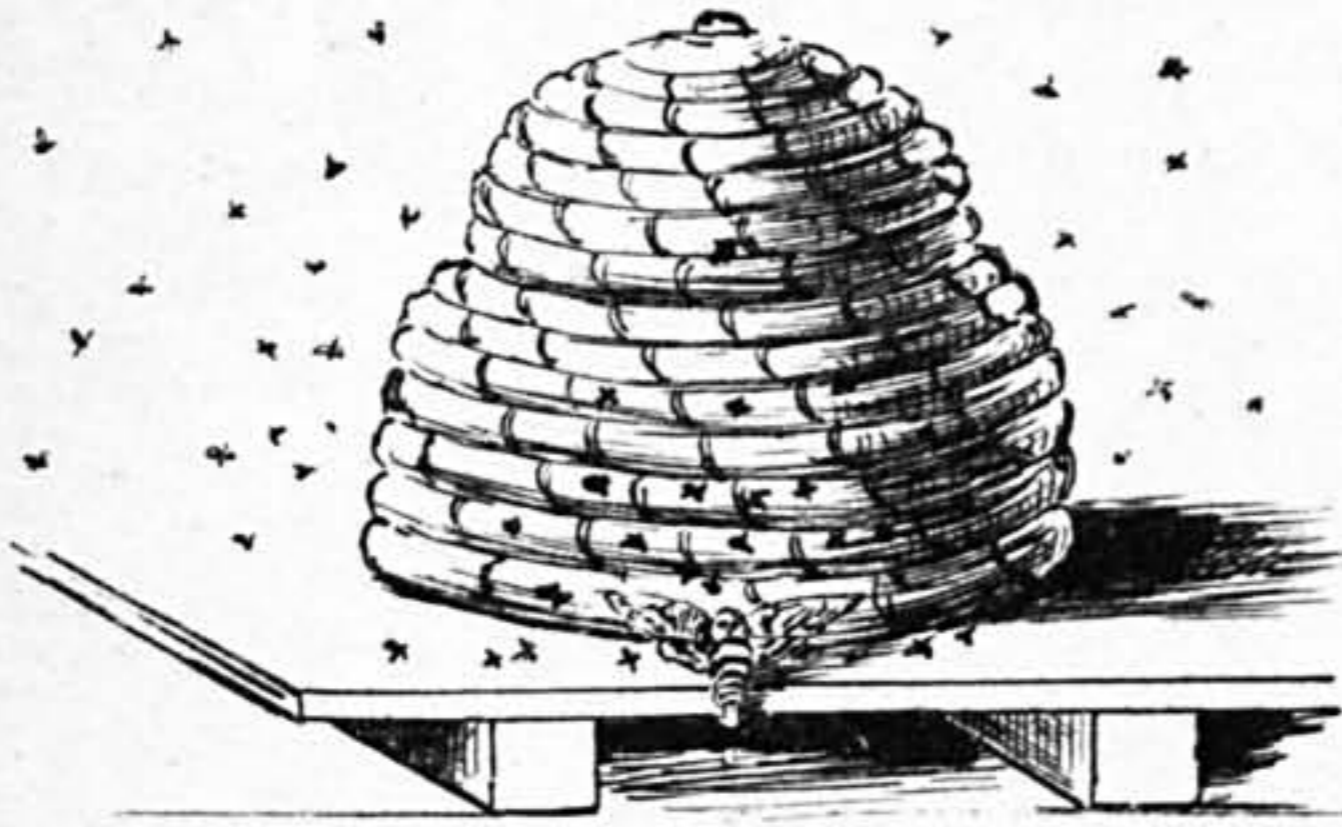
Un ancien clubiste.

**S. S.** - Voici une petite observation que j'ai faite dernièrement - le 19 Juin - et que je dédie à nos illustres visiteurs. Se lui donnerai pour titre :



### FIN TRAGIQUE D'UN SPHINX ATROPOS

C'était un Vendredi - hélas, pourquoi s'engager dans une pareille aventure un Vendredi, pauvre sphinx! - A cinq heures du matin, on vint m'avertir que mes abeilles, si débonnaires



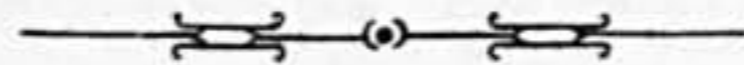
d'habitude, montraient une irritation extrême. Surpris, je descendis immédiatement au jardin, et je vis en effet, en approchant du rucher, qu'il s'y passait quelque chose d'inouï, d'extraordinaire. A dix pas d'une des ruches, de celle qui montrait la plus grande agitation, je dus m'arrêter : plusieurs abeilles furieuses essayèrent de me piquer. Un pareil accueil de la part de mes laborieuses petites ouvrières me surprit au plus haut point. J'eus bientôt l'explication

de cette conduite. Un grand sphinx avait essayé de s'introduire dans la ruche, et, trop gros pour passer par l'étroite ouverture que je ménage aux abeilles, il avait été retenu par le corcelet, sans pouvoir plus ni avancer ni reculer. Quoique criblé de coups d'aiguillon, il était encore plein de vie lorsque je vins à son secours. Par moments, il demeurait dans une immobilité complète, puis tout à coup, agitant rapidement ses grandes ailes, il soulevait un tourbillon d'abeilles furieuses qui l'enserraient et s'acharnaient sur lui. Pour m'approcher, je dus me couvrir d'un camail de tulle, et j'eus toutes les peines du monde à dégager le sphinx, dont la tête, hélas, resta prise sous le coulisseau. Je reconnus alors que la pauvre victime était un sphinx atropos ou Cête de mort, et je me rappelai que plusieurs apiculteurs avaient déjà signalé la présence de ce singulier papillon dans leurs ruches. Est-il attiré par l'odeur du miel et de la cire ? C'est probable, mais il ne peut nuire aux abeilles, la grosseur de son corps ne lui permettant pas de s'introduire entre les rayons.

**UNE COULEVRE A LA TOURNE.** La "Feuille d'avis des Montagnes" raconte le fait suivant :

"Au commencement de Juin, on a tué à la Courne un serpent réellement remarquable pour notre pays. C'était une belle couleuvre, de couleur noire et grise; elle mesurait plus d'un mètre de long et son corps avait la grosseur d'un manche de balai. Elle a été découverte dans des circonstances assez extraordinaires : un agriculteur travaillant aux champs aperçut tout à coup un animal singulier sortir d'un mur; s'étant approché, il vit un énorme serpent qui se disposait à avaler un gros crapaud dont une des pattes était déjà prise dans la gueule du reptile. Mais le crapaud, avec une force qu'on ne lui connaît généralement pas, se cramponnait des trois autres pattes qu'il avait de libres, traînait littéralement après lui la couleuvre et la forçait à sortir du mur. C'est à ce moment que la personne qui observait cette lutte écrasa la tête du serpent d'un coup de pioche et délivra le crapaud.

"On nous dit que dans les prés de la Courne les couleuvres et même les vipères ne sont pas rares." Les couleuvres étant inoffensives et même utiles doivent être respectées.







# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Septembre 1885

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.10 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## NOS TRITONS

(SUITE ET FIN)

### IV

Dans l'aquarium, la collection s'est augmentée. Nous n'avons parlé jusqu'à présent que des tritons alpestres, et voilà que les tritons à crête (*cristatus*), les tritons palmés (*palmatus*), les tritons lobés (*lobatus*), viennent s'y rencontrer. A quoi cela tient ? Mon Dieu, à une simple chasse faite à Auvernier un jour, à Cressier quelques jours plus tard, aux Flauto-Geneveys ensuite. Ils l'égaient, notre aquarium, qui semble plus brillant que jamais et qui resplendit de toute la gloire que lui procure le triton lobé, jusqu'à présent introuvable. Et pour leur faire fête, à tous ces hôtes, l'aquarium s'est fait plus sombre, son eau s'est encore plus troublée et à sa surface les lentilles vertes fourmillent.

### V

Le triton à crête est brun ou grisâtre; il a un manteau noir qui lui recouvre le dos, sur le ventre, une belle chemise orange, pointillée de noir. Le mâle a en outre cet ornement auquel il doit son nom, une crête magnifique qui s'étale sur son dos, semblable à une minuscule chaîne de montagnes dont les pics rivalisent pour se surpasser, et qui s'interrompt subitement à la naissance de la queue, pour reprendre et se continuer tôt après sur cette dernière. C'est le géant de nos tritons. Cette crête dont la nature l'a orné à l'époque des amours et qui fait sa gloire, disparaît vitôt la saison terminée et voilà notre triton redevenu "Gros Jean comme devant". C'est alors que la confusion entre le triton à crête et le triton alpestre devient possible. Toutefois la grande taille du triton à crête saute aux yeux; que si ce caractère n'était pas bien distinctif, il suffira de regarder la gorge, plissée chez le triton à crête, et le dessous de son ventre pointillé de noir, caractères que ne possède pas le triton alpestre.

### VI

Le triton palmé est d'un brun pâle, verdâtre quelquefois, jaunâtre en dessous. En dessous, blanc jaunâtre ou rougeâtre. Le mâle, toujours favorisé par la nature, cette bonne femme qui a un faible pour les hommes, s'orne d'une petite crête, oh! d'une toute petite crête, droite, qui se poursuit le long du dos jusque sur la queue. Chose singulière, la queue de ce dernier, subitement



tronquée, se termine par un fil ! Si le triton à crête est le géant, le triton palmé semble faire partie du royaume inconnu jusqu'ici des liliputiens. Se me suis demandé bien souvent à quoi pouvait servir ce fil qui termine cette queue si brusquement écourtée. J'ai vu le mâle se fouetter les flancs, il s'excite par elle ; la laitance qu'il produit s'en ira féconder les œufs que la femelle porte en son flanc. Passé la lune de miel, notre pauvre mâle perd le fil, - j'allais dire la boule -. Admirez encore ici la nature prévoyante, mais bien sévère parfois. Je n'ai pas parlé encore de la palmure qui donne son nom (palmé) à notre triton. Les pieds postérieurs seuls la possèdent chez le mâle en noces, - pauvre triton il la perdra. Et voilà comme la nature, si prodigue à la saison des amours, lésine sitôt que le mâle a rempli son œuvre. Pauvres tritons ! Vous étiez le Sob riche et vous voilà le Sob sur un fumier. Sont-ils aussi résignés que lui ? Eux seuls pourraient nous le dire. Stoïques, ils ne se plaignent pas.

## VII

Ici, je salue un blond, aussi bien tous ces bruns nous gênaient. Blond verdâtre, ce qui n'est plus blond, puis, - oserai-je le dire - brun jaunâtre, tacheté de noir en dessous. Vous le voyez, le brun reprend toujours le dessous. Quant au jaune ou au rouge, il s'acharne sur le ventre, les jupons - je crois - sont très souvent de cette couleur. Et voilà comment le blond que je saluais tout à l'heure, se trouve être un bigarré aussi rouge que jaune, aussi vert que brun. Le mâle en noces possède une crête assez élevée et ondulée, sa queue est très acuminée. On l'a fort souvent confondu avec le triton palmé. Mais sa différence est bien établie !<sup>(1)</sup> La queue du mâle, tronquée et terminée par un fil chez le palmé, tandis que celle de celui qui nous occupe est lancéolée, acuminée, jamais tronquée. La crête du précédent est basse et droite, celle du lobé est haute et ondulée. Il me souvient du jour mémorable où M. H. Sunod nous présenta, un SUNDI soir 1879, un triton lobé qu'il avait trouvé entre Cressier et Cornaux. Il n'était pas connu jusqu'alors, le Club a fait une découverte et croyez bien que ses membres en étaient fiers. Et tandis que le précieux modèle passait de main en main, nous jetions des regards d'admiration mêlés d'un grain d'envie sur l'heureux travailleur. - Christophe Colomb a dû en sentir quelques-uns de ses regards.

Depuis l'a-t-on revu ? Je ne l'ai jamais entendu dire. S'il est quelque part, c'est dans la grande mare de Cressier ou dans les étangs avoisinants. Très agile, il est encore difficile à prendre. Il pousse un petit cri guttural lorsqu'on le saisit.

## VIII

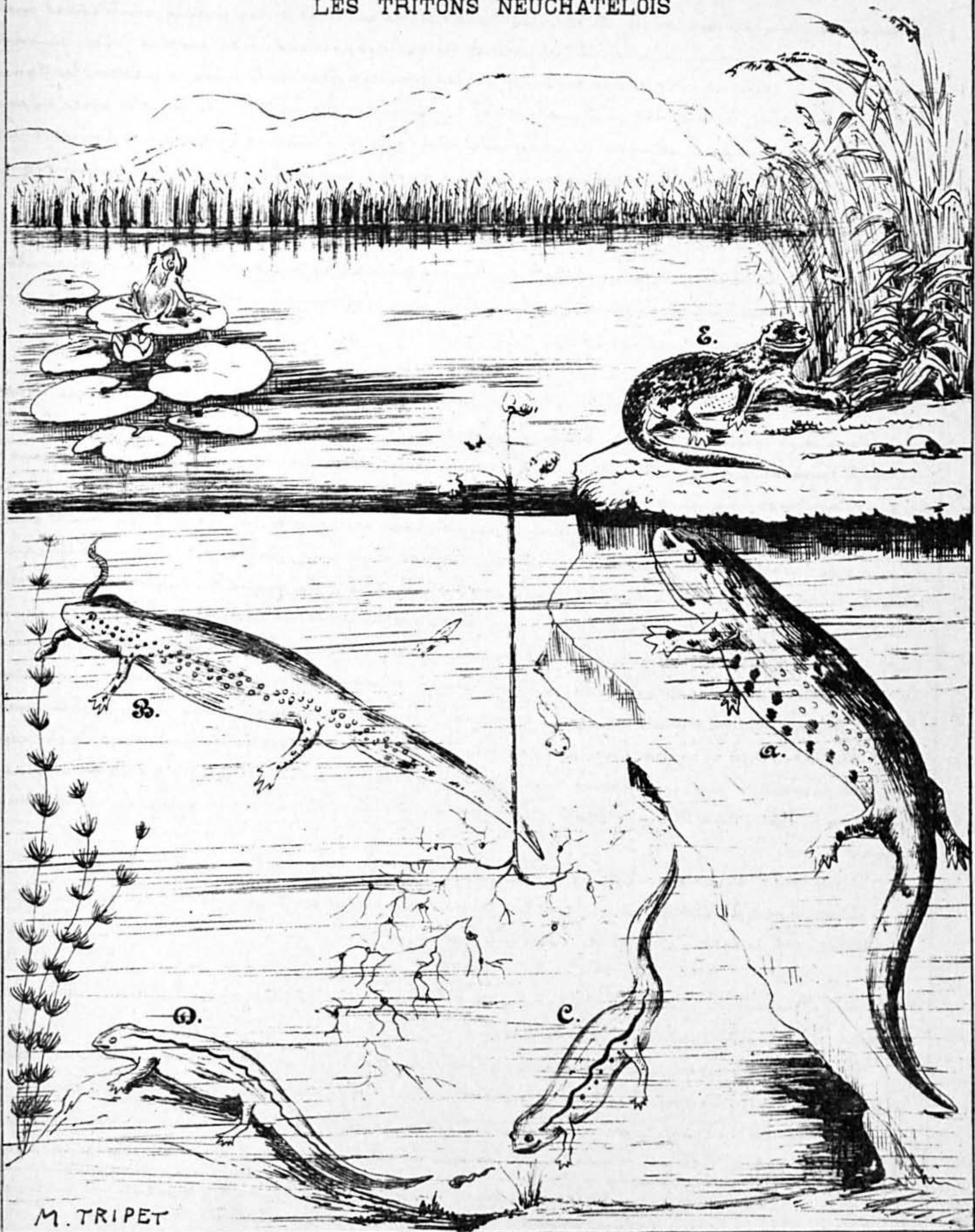
Et j'ai accompli ma tâche. De ce travail, lecteur, vous restera-t-il quelque chose ? Je l'espère, et c'est pour cela que je le résume.

Je n'ai parlé pour ainsi dire que des mâles, allant à l'encontre du vieux dicton : "Cherchez la femme" ; c'est qu'aussi mère triton dans tous les genres est chose fort insignifiante. En voilà une qui sent son infériorité et qui ne jouera pas à la Louise Michel ou qui ne prêchera pas l'égalité des sexes ! Elle est ce que toutes les femmes devraient être, bonne mère et modeste -

<sup>(1)</sup> Chez le triton palmé, les apophyses sousorbitaires sont réunies au temporal et forment une arcade avec lui. Le triton lobé ne les a pas réunies. C'est le caractère principal, le seul stable, le seul sérieux.



LES TRITONS NEUCHATELOIS



M. TRIPET

A. Triton à crête (femelle)  
 B. Triton alpestre ( " )

C. Triton palmé (femelle)  
 D. Triton lobé ( " )

E. Triton alpestre mâle,  
 sur terre.



site une parenthèse ( quand elle n'avale pas ses enfants, ce qui est rare du reste). Chez les tritons c'est le mâle qui est coquet, c'est le mâle qui se pare des plus belles couleurs, qui brille d'or et de pourpre. Et n'en est-il pas ainsi chez presque tous les animaux? Nous avons changé tout ça. De nos jours, la femme fait des toilettes écrabantes, ébouriffantes, tandis que son pauvre mari se met comme un déchu. Voyez les tritons, si bêtes qu'ils soient, si féroces parfois, nous donnent encore des leçons d'humilité. Cent fois supérieurs aux poissons rouges, ils nous égarent et nous récréent.

J'ai voulu vous donner l'enseigne d'en orner votre aquarium, lecteur qui en avez  
Walter Biolley.

## LE LIERRE

Quand la terre est blanchie et que le bois frissonne,  
Oh! j'aime les fleurons de ta sombre couronne,  
Sierre, riche ornement de notre long hiver!  
En conservant la vie en ton feuillage vert,  
Au milieu des frimas, tu sembles l'espérance,  
Sous l'aquilon glacé ta tige se balance  
Comme au souffle embaumé des brises du printemps.  
En m'invites, ô lierre, aux saints recueils,  
Quand tout est désolé, ta verdure éternelle  
Me parle du Seigneur, de sa bonté fidèle.

Et je t'aime toujours! par le vent agité,  
Ou quand ton dais mouvant est bruni par l'été;  
Quand pour dernier présent, Octobre te couronne  
De ces thyrses qu'aimaient les hôtes de l'automne:  
Bacchus, dieu de la joie, et bacchante et sylvain,  
Les cheveux dénoués et barbouillés de vin;  
Quand la neige te jette un froid manteau d'hermine  
Quand tu courbes les murs et les tours en ruine,  
Et ton vivant appui, l'arbre, de tes rameaux!  
Dans le séjour des morts, je cherche des tombeaux  
L'urne ou la simple croix qu'étreignent tes spirales,  
Et tes festons scellant au sol les vieilles dalles.  
Oui, je t'aime toujours, toi qui dis à nos coeurs:  
"Où ma tige verdit, là je m'attache et meurs!"

Amélie Fernod.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Octobre 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

19<sup>me</sup> Année

No 10.

Organe

du  
Club Jurassien

**LA SOURCE DE LA SERRIÈRE** est un des phénomènes les

plus curieux de notre Jura. Au sortir des entrailles de la terre, le cours

d'eau, comme les autres sources

sauclusiennes, a son volume défini-  
tif et peut déjà mettre en mouvement  
des roues hydrauliques d'une puissance  
considérable. Son origine est due aux  
eaux pluviales qui se sont infiltrées dans  
le sol du vaste bassin du Val-de-Ruz  
(voir coupe géologique, page suivante). Le  
régime de cette rivière est assez égal; sa  
crue a lieu 8 à 10 heures après les grandes  
pluies. Alors seulement l'eau se trouble et  
perd la limpidité parfaite qu'elle possède  
ordinairement. Il faut des sécheresses  
prolongées, comme celle de l'été 1885, pour  
produire une baisse considérable et il est  
rare que les moteurs soient arrêtés.

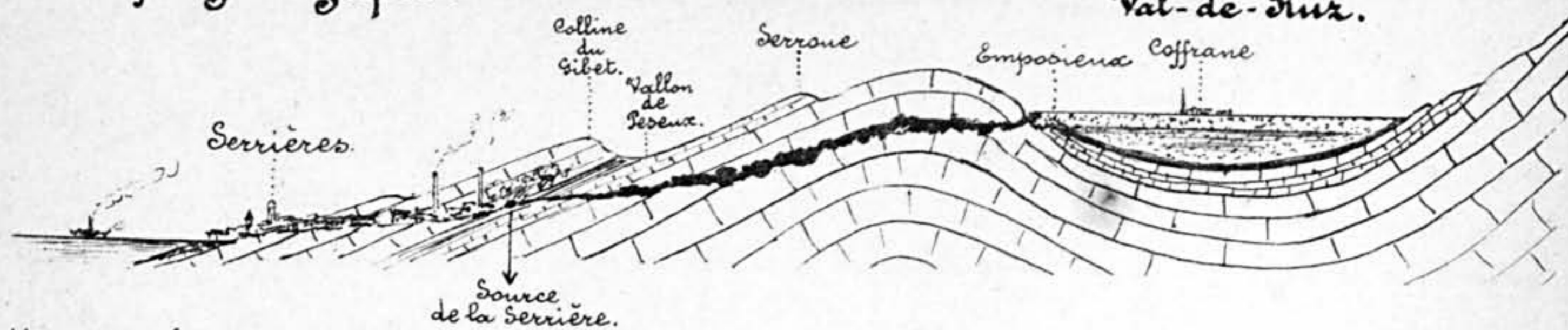
Autrefois ce cours d'eau était poisson-  
neux, mais depuis qu'on a introduit le  
chlore et la chaux pour opérer le blanchi-  
ment des chiffons la truite n'y dépose plus  
son frai et l'on n'y trouve plus que des  
algues, des mousses et des larves d'in-  
sectes.

La source est située au fond d'une  
espèce d'amphithéâtre tapissé d'arbres et  
de buissons qui sont l'asile d'une foule





## Coupe géologique.



d'oiseaux chanteurs, attirés par le site abrité, par la sécurité dont on les entoure et par le voisinage de l'eau; là fourmillent les faussettes, les mésanges, le merle noir, le cincle aquatique, les bergeronnettes; les martins-pêcheurs.

Les dessins qui accompagnent cette notice sont tirés de la brochure intéressante: "Le Cacao et le Chocolat", publiée par la maison J. Suchard, qui a bien voulu nous autoriser à les reproduire. L'auteur de cette brochure s'exprime comme suit sur la Serrière et le village industriel du même nom:



Serrières.

A quelque distance de la ville de Neuchâtel, au fond d'une entaille profonde du massif jurassien, où coule en bouillonnant une source vaudoise, sur un lit de galets couverts de longues algues, dans une des situations les plus pittoresques et les plus sauvages, pourrait-on ajouter, si l'on ne rencontrait partout l'empreinte puissante de la civilisation, un village est caché: c'est Serrières. La laborieuse petite rivière, qui porte le même nom que le village, sert d'écoulement aux eaux tombées sur les flancs cavernaux du Val-de-Ruz; elle jaillit, forte, écumante, du pied même du rocher, et, dès sa naissance, sur un parcours d'à peine 200 mètres, elle ébranle les moteurs puissants d'une papeterie, de plusieurs moulins, scieries, forges, et particulièrement de la multiple fabrique de Chocolat Suchard dont les hautes maisons échelonnées sur les deux rives semblent à l'étroit dans le vallon resserré! La Serrière passe sous l'arche centrale du magnifique viaduc de la voie ferrée de Neuchâtel à Genève, et plus bas sous celle unique, plus hardie encore, du pont monumental, construit en 1807 par la bourgeoisie de Neuchâtel.



## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### VI

#### LES COMPAGNONS DES NOIRES-JOUX

Or, il arriva que dix jeunes compagnons des Noires-Joux (forêts noires) du noble et puissant sire de Valangin, eurent la fantaisie de faire un voyage à Neuchâstel, entreprise peu facile



dans ce temps là, où les voyageurs risquaient fort souvent d'être détraussés par les malendrinés et routiers, ou bien d'être assaillis dans les bois par les ours et loups cerviers.

On était pour lors dans la saison d'été et les com-

pères ayant mis dans leurs bissacs pain et petit salé pour se reconforter pendant le voyage, se mirent bravement en route et arrivèrent à Neuchâstel sans fâcheuse



rencontre. Après s'être rafraîchis d'un bon verre de vin du cru des Parcs dans un cabaret à l'enseigne du Renard et avoir visité la ville, il leur prit envie de se baigner dans le lac, dont les eaux cristallines réfléchissaient comme en un miroir les alpes argentées; noter qu'ils crurent, en voyant cette vaste étendue d'eau, apercevoir la mer Océane. Nos compagnons, assez naïfs de leur nature, n'avaient pas inventé la poudre, dont la recette avait été découverte quelques années auparavant, par un moine de Fribourg en Brisgau, dans les Allemagnes.

Il n'ayant pas tardé à trouver dans les environs de la ville un endroit solitaire au bord du lac, ils se hâtèrent de descendre sur la grève, où ils virent une gente et accorte bourgeoise qui, venant de se baigner, s'était habillée et s'occupait à rajuster sa belle chevelure brune toute frisottante et ruisselante d'eau.

En voyant arriver cette compagnie de joyeux lurons, la donzelle

s'enfuit effrayée, en poussant des cris aigus, et nos compagnons de croire qu'elle







était une fée ou une sirène.

En un clin d'œil, s'étant débarrassés de leurs chausses et pourpoints, ils furent dans l'état où se trouvait notre père Adam au paradis terrestre, avant qu'il eût été sollicité de goûter la pomme que lui offrait la belle Ève sa femme.

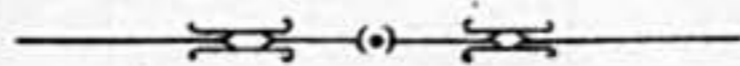
Ils entrent alors dans l'eau, ayant bien soin de ne pas trop s'éloigner du rivage, car aucun d'eux ne savait nager; ils n'avaient pu s'instruire de cet art difficile dans leur vallée, où ne se voyent que petits *bieds* (ruisseaux) de tourbières, dans lesquels il

eût été impossible de tirer une brassée. Après s'être bien divertis, avoir ri et chanté à la façon des gens qui se baignent pour la prime fois dans un lac, ils sortirent enfin de l'eau, et quand ils se furent rhabillés, Sébastien, le plus âgé de la bande, prit la parole. "Camarades et amis!" dit-il, "avant de nous en aller de céans, il est bon de nous compter pour que nous sachions si l'un de nous n'est point resté noyé dans cette mer, ou bien n'a pas été dévoré par un poisson, car j'en ai aperçu d'énormes, l'un de ces monstres marins m'a mordu la jambe, cherchant à m'entraîner dans les profondeurs des eaux. Si je ne vous ai rien dit de cette aventure, c'était afin de ne pas vous effrayer?" Il parlait d'un petit *blavin* (ablette) qui l'avait effleuré au passage, ce dont il avait eu une peur horridique. "Attention!" continua-t-il, "je sais commencer à compter. Toi, Gauthier, et moi, Sébastien, cela fait un; je dis donc un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit et neuf? Nous étions dix en partant de chez nous et nous ne sommes plus que neuf, il y en a donc un de manquant, cela est certain? Je vais compter encore une fois. Toi, Anselme, et moi, Sébastien, cela fait un. Je dis un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit et neuf. C'est étrange, car il me semble que nous sommes tous ici; par Saint Sébastien, mon vénéré patron, je crois que cette jowencelle que nous avons dérangée de céans nous a jeté un maléfice par ses clameurs diaboliques; elle mériterait d'être arse et brûlée vive comme magicienne, car il m'est avis qu'elle a laissé après elle, lors de sa départie, une forte odeur de soufre."

"Je vous propose un autre moyen de compter,"-interrompit un des compagnons en s'avancant: "voici un tas de sable amené par les vagues, dans lequel vous planterez chacun votre nez, puis on comptera les trous laissés dans le sable?" Cette proposition, adoptée avec enthousiasme, fut exécutée sur-le-champ. Nos compères se mettant à plat-ventre, plongèrent tous ensemble leur nez dans le sable, et, vérification faite des empreintes nasales des dix compagnons, le compte fut enfin trouvé juste et ils reprirent le chemin de leur village, très heureux de ne pas avoir perdu un des leurs.

Arrivés chez eux, ils racontèrent qu'ils avaient vu une sirène aux cheveux verts comme aigue-marine, chantant mélodies séraphiques, et des poissons aussi grands que la baleine qui engloutit le prophète Jonas. Ces récits, enjolivés de détails piquants, donnèrent beaucoup de considération à nos voyageurs, et ils passèrent dès lors pour des gens avisés, pleins d'expérience et très aptes à diriger les affaires de la louable communauté.

Un ancien clubiste.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Novembre 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.10 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

19<sup>me</sup> Année

1<sup>er</sup> 11<sup>5</sup>.

No 11.

Organe

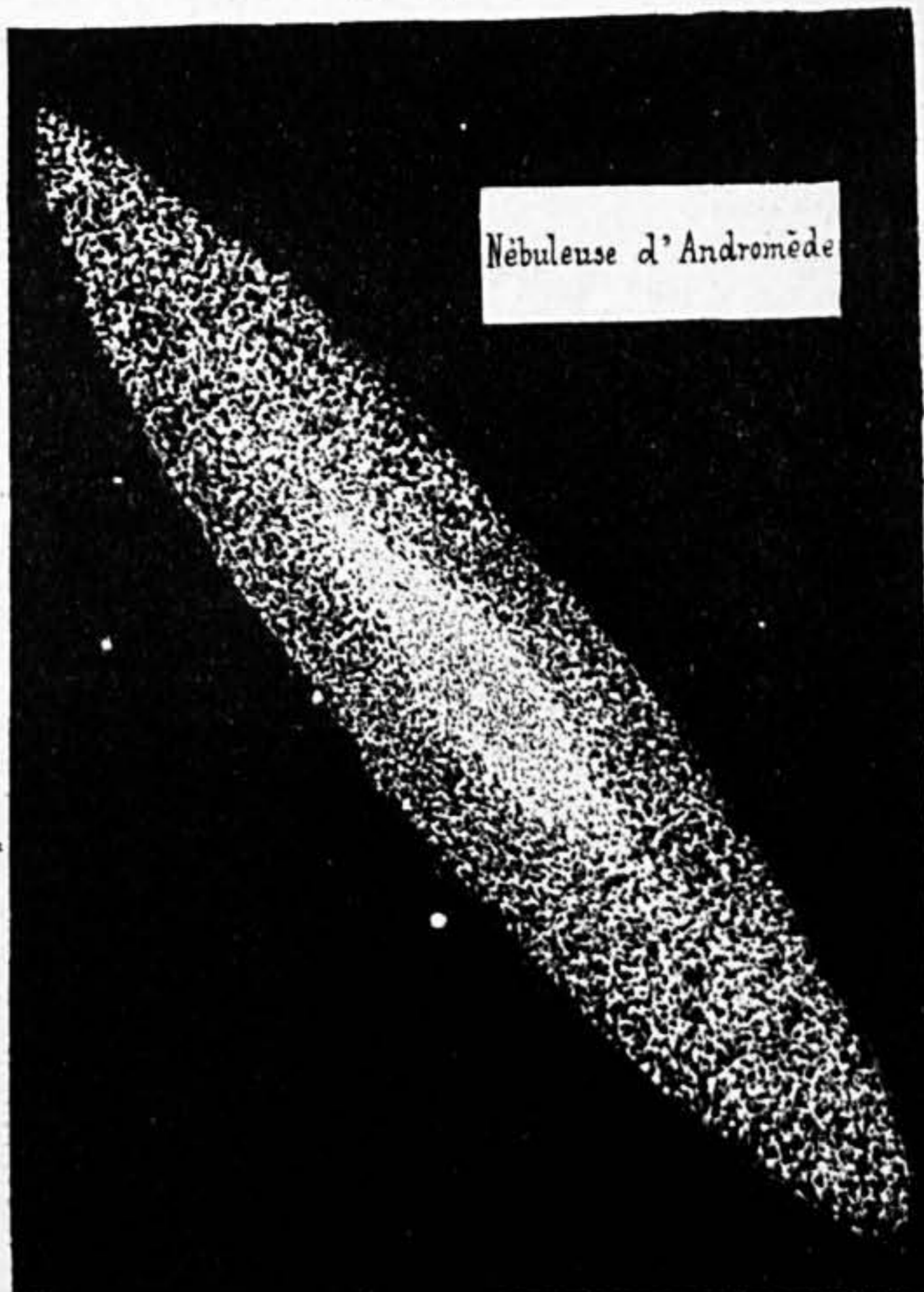
du  
Club Jurassien

## UNE NOUVELLE ÉTOILE DANS LA NÉBULEUSE D'ANDROMÈDE

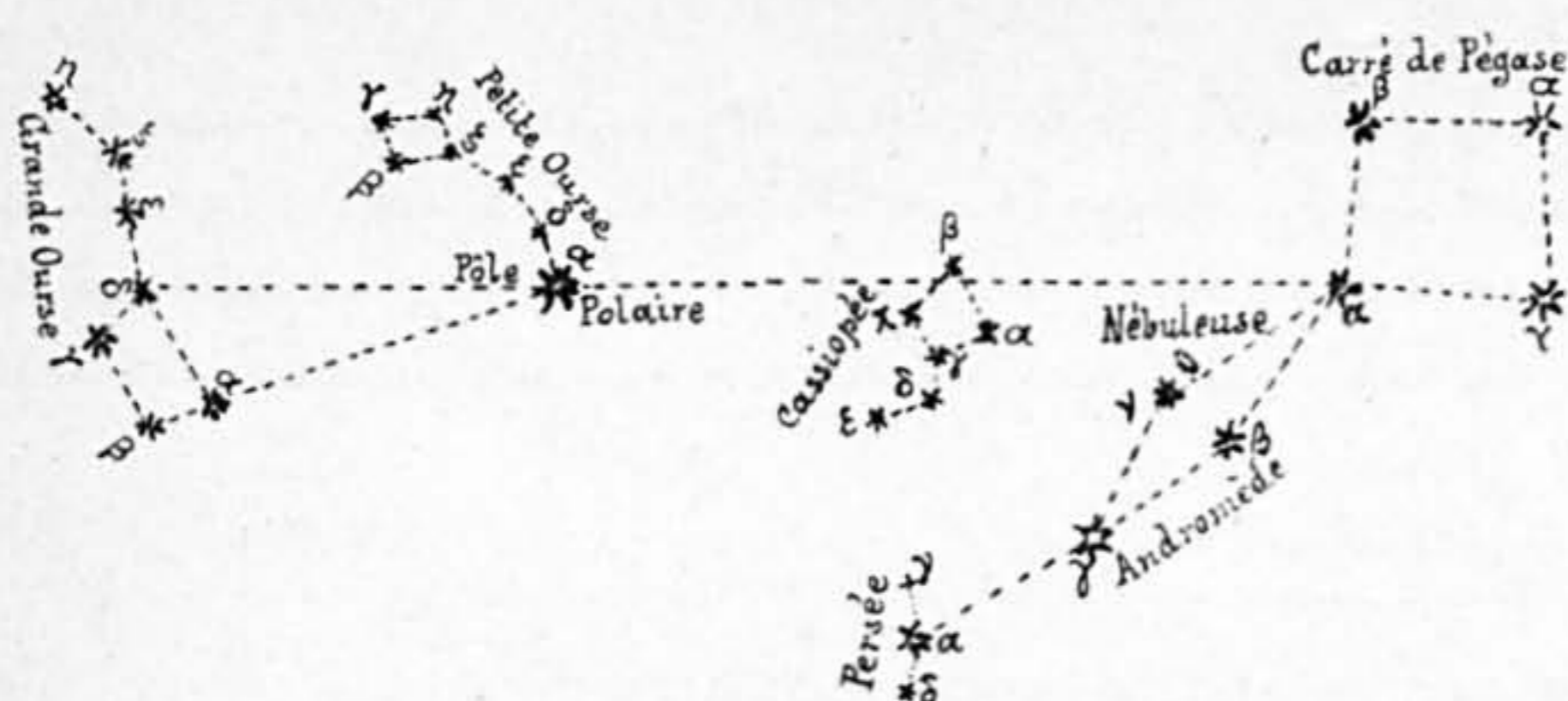
Dans la constellation d'Andromède, près de l'étoile  $\gamma$  de 5<sup>e</sup> grandeur, on voit à l'œil nu une lueur semblable à celle d'une comète d'un faible éclat : c'est la grande nébuleuse d'Andromède. Elle a été découverte en 1612 par Simon Marius, qui la compare avec beaucoup de raison à la flamme d'une chandelle vue au travers de la corne. Cette belle nébuleuse a la forme d'un ovale allongé (voir fig.); l'éclat va en croissant depuis les bords, par degrés insensibles, puis avec rapidité jusqu'au point central, qui représente la partie la plus brillante. Tout près de ce point, où la lumière atteint son plus haut degré de condensation, on a découvert une belle étoile qui, au commencement du mois de Septembre, était de 7<sup>me</sup> grandeur. Elle n'est pas absolument à la place que l'on nomme le noyau de la nébuleuse, et, chose remarquable, les différentes observations faites jusqu'à ce jour ont permis de constater que cette étoile, qui a bien l'apparence d'une étoile fixe, se projette accidentellement sur la nébuleuse. Il s'agit donc du même phénomène grandiose qui a si vivement frappé Hipparque, Tycho-Brahé et Kepler, c'est-à-dire de l'apparition soudaine d'une nouvelle étoile, d'une étoile variable.

Qu'entend-on par étoile variable ?

Lorsqu'on observe régulièrement les étoiles fixes, que l'on compare leur éclat et l'intensité de leur lumière, on constate qu'il existe des étoiles à éclat constant, tandis que pour d'autres l'éclat varie tantôt régulièrement, tantôt







en périodes irrégulières. Il en existe d'autres encore dont la lumière, extrêmement faible d'abord, paraît se rallumer soudainement; elles conservent pendant quelque temps un éclat prodigieux, reviennent après à leur état primitif et disparaissent presque tout à fait.

Citons un exemple : Mira Ceti, étoile de la Constellation de la Baleine, reste pendant 15 jours étoile de 2<sup>e</sup> grandeur; pendant trois mois son éclat s'affaiblit graduellement, à tel point qu'elle devient invisible même avec les grandes lunettes. Cinq mois après, l'étoile reparait de nouveau, sa lumière augmente continuellement pendant 3 mois; à ce moment elle redevient étoile de seconde grandeur. Voilà une étoile variable, d'une période de onze mois.

Qu'appelle-t-on étoiles nouvelles ?

Ce sont assurément des étoiles variables d'une période de très longue durée. Les dernières observations de ce phénomène datent de 1866 et de 1876. En 1866, au commencement du mois de Mai, on découvrit dans la Constellation de la Couronne une nouvelle étoile qui, le 11, avait l'éclat d'une étoile de 2<sup>e</sup> et le 15 celui d'une étoile de 4<sup>e</sup> grandeur. Le 20, elle cessa d'être visible à l'œil nu, et devient depuis cette date étoile télescopique de 9<sup>e</sup> grandeur.

L'étoile nouvelle de 1876, découverte dans la Constellation du Cygne par Schmidt, à Athènes, était d'abord de 3<sup>e</sup> grandeur (24 Novembre). Son éclat diminua rapidement et aujourd'hui on l'aperçoit à peine avec les instruments les plus puissants de nos grands observatoires. Ces deux dernières apparitions offrent un intérêt tout particulier à cause des observations faites à l'aide du spectroscope.

On a pu s'assurer que ces étoiles nouvelles ne sont que des étoiles variables d'une période fort longue et irrégulière. La détermination de la position de l'étoile de 1866 a démontré que cet astre a été observé à Bonn, déjà en 1855, et qu'à cette époque il était de 9<sup>e</sup> grandeur.

Les observations spectroscopiques prouvent que, pour les deux étoiles, les changements de lumière proviennent de modifications dans l'état physico-chimique de la photosphère de l'étoile. Une éruption gigantesque d'hydrogène a eu lieu, laquelle a eu pour résultat une augmentation subite de l'éclat de la surface de l'astre. Après cette catastrophe, l'étoile a repris son éclat ordinaire.

Revenons maintenant à la nouvelle étoile de la nébuluse d'Andromède.

Le 1<sup>er</sup> Septembre, l'Observatoire cantonal a reçu de Kiel (station centrale pour le service astronomique télégraphique) une dépêche annonçant que M. le Dr. Hartwig, à Dorpat, signalait la formation d'un noyau de 2<sup>e</sup> grandeur dans la nébuluse d'Andromède.

Cette observation avait été faite antérieurement :

1<sup>o</sup> le 30 Août, par un amateur d'astronomie, M. de Spiesen, à Wintel, près Bonn;



2<sup>e</sup> le 31 Août, par M. Sajoye, de Reims.

Comme nous l'avons déjà dit, la nouvelle étoile était de 7<sup>e</sup> grandeur au moment de sa découverte; elle était donc invisible à l'œil nu. D'après nos observations, faites à l'équatorial de l'Observatoire, l'étoile est maintenant de 9<sup>e</sup> grandeur et son éclat va graduellement en diminuant. Il est donc très probable que d'ici à quelques semaines ou quelques mois elle aura complètement disparu.

Neuchâtel, le 15 Septembre 1885.

D<sup>r</sup> Hilfer.

### DESSICCATION DES PLANTES POUR HERBIERS

Dans le numéro d'Août du Rameau de Sapin, M. H. Rosat fils indique un moyen par lequel on conserve la couleur aux fleurs des plantes destinées aux herbiers en faisant toutefois la remarque qu'il n'est pas généralement applicable, et il demande si l'on connaît un procédé qui permet d'obtenir toutes les plantes desséchées avec la couleur naturelle de leurs fleurs et de leurs feuilles.

Un moyen universel n'existe pas, toutefois je puis lui recommander la solution d'acide sulfureux comme une méthode avec laquelle on obtient de très beaux résultats et qui, dernièrement encore, a été tout spécialement conseillée par M. le Directeur du jardin botanique de Brandebourg.

On procède comme suit: On mélange 4 parties d'eau distillée et une partie d'alcool et l'on sature ce liquide par de l'anhydride sulfureux. Ensuite on immerge ses échantillons de végétaux dans cette solution et on les soumet directement à l'action de la presse.

Toutes les plantes à suc, des familles suivantes: Crassulaceae, Euphorbiaceae, Aroidae, Orchideae, Rubiaceae, etc., se dessèchent traitées de cette manière, d'abord très rapidement, puis conservent leur couleur naturelle. L'on peut appliquer ce mode de faire à presque toutes les plantes du Surin, seulement il a l'inconvénient d'être peu à la portée des botanistes qui n'ont pas à leur disposition les appareils de laboratoire nécessaires à la fabrication du gaz sulfureux.

Je crois avoir indiqué la formule du moyen le plus récemment découvert et avoir donné aux amis de la botanique les plus beaux spécimens de plantes pour herbiers. Ceux qui ne pourront obtenir chez eux cette fabrication auront toujours la ressource de s'adresser aux pharmaciens de leur localité, qui, certainement, se feront un plaisir d'aider les jeunes naturalistes à arriver au but qu'ils se proposent, c'est-à-dire à obtenir des plantes et des fleurs conservant leur couleur naturelle.

B. Guillaume-Gentil.

### CÔTES DU DOUBS

Nous devons à l'obligeance de M. Arnold Blumbert le joli dessin qui représente le site bien connu des montagnards, qui lui ont donné le nom de son propriétaire, M. Hoefel.

L'établissement, de construction toute moderne, n'offre rien de particulièrement attrayant; il est cependant un but favori de promenade. Ceux qui redoutent les fatigues de la grande route



## Les Brentets.



d'après nature A. H. de

y conduisent leurs familles pour contempler l'un des plus beaux panoramas du canton.

À droite, les Brentets, situés au sommet de la Côte, à 350 mètres environ au-dessous du lit du Doubs, et les gorges au fond desquelles la rivière se déroule lentement. À gauche, Souillerel et les Blanchettes, auxquels se rattache le souvenir de l'astronome et météorologiste bien connu, le pas-

teur Reynier. Au premier plan, les forêts et les pâturages de la Franche-Comté, au milieu desquels s'élèvent les blancs clochers des villages du Pissoux, de Grand-Combe, où repose le père Carteron, du Russey, de Chapelle-de-Blancheroche. Au fond de ce splendide tableau se détache par un temps clair la silhouette légère des Vosges, noyée dans les teintes bleuâtres de l'atmosphère.

La brise du soir y apporte le son argentin des cloches qui sonnent l'"Angelus"; parfois encore le bruit sourd et lointain de la chute du Doubs parvient jusque là et produit un effet saisissant au milieu du calme de la nuit.

Vus de la Verrerie, sur la rive française, les Brentets ont un aspect imposant et rappellent les gracieux chalets des Alpes. Arrivé plus haut, on admire la Combe de la Greffière, dont l'aspect est si pittoresque surtout au printemps, alors que les forêts reprennent leur teinte verdoyante.

A. Rhyner.

## LES FILS D'ARAIGNÉES. On nous écrit :

"À cette époque de l'année, où les longs fils d'araignées deviennent si apparents sous l'influence du brouillard et de la rosée, il m'a paru que les détails suivants pourraient intéresser vos lecteurs : à mon avis, ils sont plus admissibles que les explications que vous avez données il y a quelque temps.

Je vous dirai en passant que j'ai remarqué si souvent, par un temps calme, des fils de plusieurs mètres de longueur, qu'il m'était impossible de comprendre comment ils pouvaient être tendus ainsi que votre correspondant l'a indiqué.

Un bon vieillard nous racontait que dans son enfance, alors qu'il gardait un troupeau et qu'il était étendu sur l'herbe, il a vu souvent, vers le déclin du jour, certaines araignées enrouler leur fil autour de leurs pattes, pour s'en faire des ailes et s'envoler ensuite d'un buisson à un autre.

Cette explication m'ayant paru très naturelle, j'ai pensé vous la donner, afin que, par l'organe de votre journal, vous engagiez les jeunes clubistes à la vérifier." "Un ancien abonné."

Nous remercions notre correspondant d'avoir bien voulu nous adresser cette communication que nous publions volontiers, tout en lui laissant la responsabilité de son appréciation.







# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Décembre 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.50 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN

SÉANCE DU 4 OCTOBRE, A NOIRAIGUE

C'est à 10 heures que les sections de Neuchâtel, Chaux-de-Fonds et Colombier se réunissent dans une salle du collège de Noiraigue pour y tenir l'assemblée générale qui réunit chaque année les clubistes.

Solie, la salle de Noiraigue, avec ses grands tableaux enqurlandés de couronnes: "Dieu. Patrie"... "Prière. Travail!" Les cartes géographiques très colorées, signées du nom de l'instituteur Miéville, les écussons, tout au fond de la salle, puis courant le long des murs, à quelques pouces du plafond, les guirlandes feuillées qui encadrent les noms de vertus telles que "Calme" "modestie," "modération," "justice," tout cela jette dans la salle sa note gaie et quelque peu émue.

De la salle, par les fenêtres bien luisantes, on voit, se détachant en pics, les montagnes environnantes, un contre-fort de la Courne avec ses gradins rocheux, sur lesquels s'élèvent, jaunissant déjà, de petits hêtres, puis Dos-d'âne, le Creux-du-Van, avec ses sapins noirs, sombres, pleins d'ombres, puis entre deux les prés verts parsemés ça et là d'amas de bois pittoresques, de bocages.

Nous sommes une vingtaine. Au commencement, quelques mots du Président, M<sup>r</sup> Maurice Cripet, étudiant en droit, caissier du Comité central, qui souhaite la bienvenue aux clubistes et regrette que les figures aimées et si connues de M<sup>r</sup> Guillaume, qui s'est fait excuser et a poussé la bonne volonté jusqu'à venir à la gare pour nous faire part de ses regrets de ne pouvoir assister à la réunion, Louis Favre, A. Bachelin, V. Andrae, Saccard, Fritz Cripet, Paul Godet, Béraneck, ne se trouvent pas au milieu de nous. M<sup>r</sup> Maurice Cripet montre que la Section de Neuchâtel a toujours existé, qu'elle n'a jamais eu de défaillance. Il finit par proposer, suivant la coutume, de nommer le Comité central à la Chaux-de-Fonds. M<sup>r</sup> Steiner, clubiste de la Chaux-de-Fonds, qu'on a toujours vu aux réunions annuelles, croit que la Chaux-de-Fonds serait disposée à accepter le Comité central. La proposition, mise aux voix, est accueillie à l'unanimité.

Des rapports des sections, il résulte que le Club, sans briller, existe encore, surtout à la



Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel. Deux anciens membres de la section de Colombier sont persuadés qu'une section marcherait dans cette localité, si M. **Jacot**, maître secondaire, voulait bien prêter au Club son obligeant concours d'autrefois. Espérons qu'il ne résistera pas à la prière que tous les clubistes lui font et que le Comité central lui formera sans doute de reprendre la belle mission qu'il s'était donnée en communiquant à l'ancienne section de Colombier un si brillant entrain.

Deux clubistes de Neuchâtel ont apporté des travaux.

M. **Wieland** lit au nom de M. **F. Wyss** un petit travail sur quelques plantes du Valais. Successivement nous voyons défilier les **Alchémilles**, les **Saxifrages** microscopiques; une **Campanula barbata**, une **viola biflora**. Viennent aussi différentes espèces de **gentianes**, puis des **fougères**. Ce travail, intéressant par les particularités qu'il contient sur chacune des plantes présentées, est encore agrémenté par la vue des fleurs citées, qui passent, au fur et à mesure, sous les yeux des clubistes.

M. **Cripet** présente également un travail, intitulé: "Contribution à la Faune neuchâteloise." Nous sommes assez surpris de retrouver dans notre canton tant d'espèces à jamais disparues. Le **cerf** brâmaît au bord de notre lac, le **bison** farouche hantait nos forêts; graciens, le **chamois** et l'**antilope** sautaient sur nos rochers. **Chat sauvage**, **lynx**, **loup**, **renard**, **ours**, **blaireau**, **martre**, **fovine**, **putois**, **hermine**, **belette**, **loutre**, tous ces carnivores ont laissé de leurs os, retrouvés dans les débris des Palafites. Surgissent encore en un éclair, les **bouquetins**, le **renne**, l'**élan**, le **daim**, le **chevreuil**; tout cela saute, cabriole... et s'est enfui.

Le travail de M. Cripet est orné de ces magnifiques dessins dont il a la spécialité et que connaissent les lecteurs du *Rameau de Sapin*.

Sur la proposition de votre serviteur, la décision suivante est ensuite prise:

"Les clubistes réunis en assemblée générale au collège de Troiraigne le 4 Octobre 1885, déclarent formellement, en cette réunion, qu'ils prendront à coeur de donner une impulsion nouvelle au Club Jurassien et qu'ils s'engagent à faire tout leur possible pour rendre à leur cher Club son ancienne vigueur et sa prospérité passée."

L'assemblée unanime se lève.

M. **Lélim Ferret** donne encore quelques conseils aux clubistes. Il souffre de voir le Club dans cette période décroissante; il se plaint un peu de l'apathie du Comité central - quoique toutes les vérités ne soient pas bonnes à dire -. Comme un des membres fondateurs, il se souvient des jours glorieux, des joyeuses courses à ressusciter; de la splendeur du Club, il lui reste des souvenirs ineffaçables, une ample moisson de bien doux souvenirs. Courage donc et haut les coeurs!

La séance est levée.

Un charmant dîner nous réunit encore chez M. Entzeleer, successeur de M<sup>me</sup> Gigi. Là, bien des paroles, bien des souhaits, bien des promesses, bien des vœux.

Nous attendons le nouveau Comité central à l'oeuvre.

Walter Biolley.



## UNE CHASSE AU SPHINX TÊTE-DE-MORT

Me promenant, par une belle soirée du mois de Septembre, aux alentours de notre rucher, je remarquai, au crépuscule (entre chien et loup, comme on dit vulgairement), une agitation inaccoutumée parmi les abeilles. Ces laborieux petits insectes se rassemblaient en grappes devant les trous de sortie et faisaient entendre un sourd bourdonnement. Ce bruit était néanmoins dominé par un autre plus fort et d'un ton plus grave, produit par un grand papillon qui voltigeait ça et là devant les ruches. Il finit par entrer dans l'une d'elles, sans s'inquiéter de la vive opposition que lui faisaient les abeilles.

J'étais étonné au plus haut point. Quoi, un simple papillon de nuit osait entrer dans une ruche que je savais être une des mieux peuplées ! " Dans tous les cas, me disais-je, il va payer cher cette audace ! " Mais, à ma grande surprise, voilà mon papillon qui sort de la ruche en volant, sain et sauf, et qui s'en va comme il était venu, sans s'inquiéter plus que la première fois des abeilles qui le poursuivaient.

Je retournai tout songeur à la maison et je me mis à feuilletter les dictionnaires, les livres d'histoire naturelle et ceux d'apiculture qui me tombèrent sous la main, bien résolu à ne pas abandonner mes recherches avant d'avoir découvert le nom de ce singulier visiteur. Avant d'aller me coucher, je savais que j'avais affaire au sphinx tête-de-mort, un des plus grands papillons nocturnes d'Europe. J'appris en outre que les abeilles étaient impuissantes contre cet ennemi, leurs dards s'émoussant et glissant sur son corps velouté, et qu'il est très nuisible, autant à cause du miel qu'il absorbe que par l'effroi qu'il cause dans la ruche et qui produit souvent la mort de la reine.

Il n'en fallut pas plus pour me décider à faire une chasse en règle à ce maudit sphinx, fut-il coupable ou non !

Le lendemain, mon premier soin fut de me procurer un filet à papillons. Muni de cet engin, je me rendis, à six heures et demie du soir, au rucher. La journée avait été pluvieuse, mais un fort zoran avait balayé le ciel. La température était douce et, bien qu'il ne fût pas encore nuit, on apercevait déjà quelques étoiles.

Après trois quarts d'heure d'attente, j'entendis un bruit semblable à celui de la veille. C'était mon sphinx ! Combien de fois j'abattis mon filet sur lui, croyant le saisir, je ne saurais le dire. Il passait parfois si près de moi, que je sentais le vent de ses ailes sur mon visage. Enfin je vis le filet s'agiter convulsivement, mon papillon était pris.

" Il pousse des cris assez sensibles, " dit un livre d'histoire naturelle, mais je ne m'attendais pas à en entendre de pareils. Un moment même je crus avoir attrapé une chauve-souris. C'était cependant bien un sphinx, et même un exemplaire superbe que je tenais. Ses ailes supérieures mesuraient plus de neuf centimètres d'envergure. Le noir, le brun, le jaune et le gris s'y mêlaient avec un goût exquis. Son abdomen était parcouru, dans le sens de la largeur, par des raies jaunes et bleues. Sur son thorax on distinguait une tache plus claire, représentant assez bien une tête de mort.

J'allais rentrer, lorsque j'entendis de nouveau un bruit pareil à celui que faisait le dé :



funt papillon, mais beaucoup plus fort. Ce n'était pas un, mais une quinzaine de sphinx qui volaient autour de moi. J'en attrapai encore dix ce même soir. Les jours suivants je continuai mes chasses avec plus ou moins de succès. A l'heure où j'écris, j'en ai déjà détruit une centaine. Ces animaux nous mangeaient donc, d'après les calculs faits, environ un kilogramme de miel chaque jour, ce qui ferait, en supposant qu'ils vivent pendant trois mois environ, deux quintaux de miel.

Comme on le voit, si ces sphinx se multipliaient dans de grandes proportions, ils pourraient devenir un ennemi redoutable pour nos ruches. Il faut en prendre son parti. La vigne a le phylloxera, le pommier a le puceron lanigère, pourquoi l'abeille n'aurait-elle pas le sien ?

Belmont, Septembre 1885.

O. G.

**FLORE DU JURA NEUCHATELOIS.** M. Fritz Gripet, professeur de botanique à Neuchâtel, a communiqué à la Société helvétique des sciences naturelles, lors de sa réunion au Locle, les observations qu'il a faites sur les modifications que l'abaissement du niveau des lacs a apportées à la flore de notre Jura. Quelques espèces de plantes ont entièrement disparu : telles sont *Blottonia palustris* L. (Plumeau, Mille feuilles aquatiques), que l'on trouvait jadis dans les marais d'Espagnier, du Pont-de-Chielle et du Sanderon ; *Sagittaria Sagittaeifolia* L. (Sagittaire Flèche-d'eau) que l'on rencontrait dans les mêmes localités, mais qui était assez rare ; *Hydrocharis morsus ranae* L. (Morène aquatique) ; *Acorus Calamus* L. (Roseau odorant). Ces deux espèces étaient rares. L'acore se trouvait au-dessous de Montmirail, aux bords de la Chielle, près de la Poissine.

D'autres espèces sont en voie de disparaître, comme *Alisma ranunculoides* L. (Flûteau Renoncule), *Scirpus Rothii* Flopp. (Scirpe de Roth), *Carex riparia* Curt. (Saïche des rives) et *Loa Serotina* Ehrh. (Tâtuin tardif).

**IMPRUDENCE D'UNE SOURIS.** Le 12 Octobre dernier, M. V. S., ouvrier lithographe à Neuchâtel, entra dans son atelier, comme de coutume, à 5 1/2 heures du matin. Quelle ne fut pas sa surprise en voyant, au milieu d'une pierre lithographique sur laquelle était amoncelé du noir d'impression, une charmante souris qui avait eu la malencontreuse idée de s'aventurer sur cette pâte de perdition..... pour un être de sa taille. La pauvrete avait l'air de faire de drôles de réflexions, embourbée comme elle l'était - j'allais dire jusqu'au menton - et dans l'impossibilité de faire le moindre mouvement. Il était facile de lire dans ses yeux quelque chose de suppliant, aussi sa prière fut-elle bientôt exaucée. Non seulement l'ouvrier lithographe pardonna à la souris d'avoir cherché à lui faire concurrence, mais il la prit délicatement, la nettoya de son mieux, puis l'admit à partager avec lui sa chambre et ses modestes repas. Dès lors, soit qu'elle se sente animée d'une vraie reconnaissance, soit qu'elle ait juré qu'on ne l'y prendrait plus, la petite mignonne n'a pas quitté la chambre de son bienfaiteur.

S. S.

**Bonne année à nos abonnés et au revoir au 1<sup>er</sup> Janvier.**





## TABLE DES MATIÈRES

	Page
A nos lecteurs .....	1.
Le retour au pays. - Contes populaires neuchâtelois .....	2.
Une lutte de charbonnier .....	4.
Un chevreuil .....	4.
La carcasse (le hanneton). - Contes populaires neuchâtelois .....	5.
La motte (la mouche). - Conte valaisan .....	6.
Guêpes et taons .....	8.
Sériciculture dans le Jura .....	8.
Le lac des Gaillères et la source de la Reuse .....	9.
A Daniel JeanRichard (poésie) .....	11.
Encore la maison de Daniel JeanRichard .....	12.
Le verre d'eau-de-vie. - Contes populaires neuchâtelois .....	12.
Les sources des Gorges de la Reuse .....	13, 18, 21.
Le cavalier. - Contes populaires neuchâtelois .....	15.
Deux fins tragiques .....	16.
A propos de la maison de D. JeanRichard .....	17.
Sersévérance d'une fourmi .....	19.
Les chevreuils .....	20.
Route des Côtes du Doubs. - Corps de garde .....	23.
Nos tritons (avec planches) .....	25, 33.
La courge (citrouille). - Contes populaires neuchâtelois .....	28.
Mousses .....	29.
Conseil aux jeunes botanistes .....	30.
Réunion de la Société helvétique des sciences naturelles .....	31.
Fin tragique d'un sphinx atropos .....	32.
Une couleur à la Courne .....	32.
Le lierre .....	36.
La source de la Serrière .....	37.
Les compagnons des Naires-Saux. - Contes pop. neuchâtelois .....	39.
Une nouvelle étoile dans la nébuleuse d'Andromède .....	41.
Dessiccation des plantes pour herbiers .....	43.
Côtes du Doubs .....	43.
Les fils d'araignées .....	44.
Assemblée générale du Club jurassien (séance du 4 Oct. à Noinvaigue) .....	45.
Une chasse au sphinx Cête-de-mort .....	47.
Flore du Jura neuchâtelois .....	48.
Impudence d'une souris .....	48.







LU 100a

# Le Rameau

## de Sapin.

Organe  
du Club jurassien.

20<sup>e</sup> Année.

Prix Fr. 2.70, port en sus.

Neuchâtel, 1886.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3. pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 p<sup>r</sup> l'étranger.









# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Janvier 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>lle</sup> D<sup>e</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## Ô NOTRE BEAU JURA !

1  
O notre beau Jura, pour toi nos chants de fête !  
Que notre hymne joyeux s'élève jusqu'au faite  
De tes cimes que nous aimons.....  
Salut ! à tes sommets ! à tes plaines fleuries !  
Salut ! à tes rochers ! salut à tes prairies !  
A l'air libre, au ciel bleu qui sourit à tes monts !

2  
O Jura ! j'aime à voir tes herbena pâturages  
Où grande bien souvent le concert des orages  
Déchainés sur ton vaste front.....  
S'aime les sons lointains venant de tes collines,  
De ces clochettes argentines  
Qui trahissent, le soir, le troupeau vagabond.

3  
L'industrie a béni tes agrestes vallées !  
Sont s'agite et murmure en tes pentes peuplées  
D'actifs et vaillants travailleurs.  
L'étranger que, cher nous, chaque saison ramène,  
Soudain, trouve une ruche humaine  
Où ses yeux ne cherchaient que près semés de fleurs.

4  
O notre beau Jura, pour toi nos chants de fête !  
Que notre hymne joyeux s'élève jusqu'au faite  
De tes cimes que nous aimons.....  
Salut ! à tes sommets ! à tes plaines fleuries !  
Salut ! à tes rochers ! salut à tes prairies !  
A l'air libre, au ciel bleu qui sourit à tes monts !

## L'INFLUENCE DE LA LUNE SUR LE TEMPS

On parle d'une influence de la lune sur le changement du temps et en particulier sur la répartition des nuages dans l'atmosphère terrestre. "La lune mange les nuages," prétendent les paysans, ce qui veut dire, en d'autres termes, que les nuages tendent à se dissiper quand ils sont éclairés par les rayons de la lune.

On parle aussi d'une influence mystérieuse de la lune sur les êtres animés et sur certaines maladies ; il y a même encore chez nous des gens qui consultent le calendrier avant de se faire couper les cheveux et de se tailler les ongles, parce que "ceux-ci poussent plus rapidement quand on les coupe à l'époque de la lune croissante qu'à celle de la lune décroissante."

Les astronomes ont, depuis longtemps et par de longues séries d'observations, prouvé que l'action de la lune sur l'atmosphère de la Terre est presque nulle, que la lune n'est pour rien dans le changement du temps et qu'elle "ne mange pas les nuages." Les médecins nient l'influence de la



lune sur les maladies; les recherches faites de nos jours ont pleinement confirmé le jugement de l'éminent astronome et médecin Olbers, l'ami de Gauss et de Bessel, qui, parlant de cette prétendue influence lunaire, déclare catégoriquement que dans sa longue pratique il n'en a jamais aperçu aucune trace.

Et pourtant on croit encore à cette influence; il semble qu'il est plus facile de déplacer une montagne que de déraciner un préjugé, car les préjugés ne se discutent pas.

Supposons un instant qu'elle existe, cette prétendue influence de la lune sur la Terre. Or la lune ne peut agir sur la Terre que par voie d'attraction, ou par la lumière qu'elle réfléchit, si nous laissons de côté des émanations obscures ou électriques dont l'effet est hors de la portée du calcul. On sait que l'attraction de la lune soulève les eaux de l'océan et produit ce qu'on appelle "les marées". Il est donc permis de supposer que de semblables mouvements oscillatoires se produisent dans l'océan aérien, notre atmosphère. Mais en admettant que ces marées aériennes se manifestent d'après les mêmes lois, qui règnent dans le flux et reflux de l'océan, il sera aisé de prouver, par des observations météorologiques, que cette influence supposée de la lune n'aura qu'une valeur insensible. La lune, par voie d'attraction, soulèverait l'atmosphère, et cela deux fois en 24 heures. Pour une station donnée, le maximum du flux aura lieu au moment du passage de notre satellite au méridien; le minimum arrivera après 6 heures. Or, dans les nouvelles et les pleines lunes, l'astre passe au méridien supérieur ou inférieur à midi, tandis qu'aux moments du premier et du dernier quartier (quadratures), ces passages ont lieu vers 6 heures du soir et 6 heures du matin. L'effet de l'attraction de la lune sur le baromètre à l'époque des nouvelles et des pleines lunes sera donc contraire à l'effet produit aux moments des quadratures, et pour résoudre notre problème nous n'avons qu'à déterminer les hauteurs barométriques à ces époques indiquées. Ayant supposé que les lois qui règnent dans les marées aériennes soient les mêmes que celles que nous constatons dans les marées de l'océan, nous pouvons nous attendre à observer à midi et aux époques des nouvelles et des pleines lunes une augmentation de la pression barométrique. Cependant, les observations météorologiques faites dans les différentes stations de notre globe constatent une période diurne du baromètre, qui est due à l'influence du Soleil, et d'après laquelle le baromètre baisse tous les jours entre 9 h. du matin et midi. Il est évident que cette loi sera masquée bien des fois par les variations accidentelles de la pression atmosphérique, mais on la reconnaîtra facilement dans les moyennes qui représentent les observations de plusieurs jours.

On voit donc que dans nos observations barométriques faites à 9 h. et à midi aux époques des nouvelles et des pleines lunes, l'effet de la marée atmosphérique sera contraire à l'influence de la période diurne, tandis qu'aux moments des quadratures le baromètre descendra entre 9 h. et midi, à cause de la marée aérienne et de la période diurne. Or, si nous représentons par  $\odot$  l'effet de la période diurne du baromètre entre 9 h. et midi et par  $\mathcal{C}$  l'effet de la marée aérienne, les différences ( $d$  et  $d'$ ) des hauteurs barométriques, mesurées à 9 h. du matin et à midi aux époques indiquées, seront :

$$d \text{ (nouvelles et pleines lunes)} = \odot - \mathcal{C} \qquad d' \text{ (quadratures)} = \odot + \mathcal{C}$$

D'où il suit que l'influence de la lune sur l'atmosphère sera égale :

$$\mathcal{C} = \frac{1}{2}(d' - d)$$

Mais, d'après les longues séries d'observations que nous possédons, les quantités  $d'$  et  $d$  ne diffèrent l'une de l'autre que de quelques centièmes de millimètre, de sorte que  $d' - d$  reste au dessous de



l'erreur d'observation. On voit donc que cette influence prétendue de la lune sur notre atmosphère a une valeur insensible; la gravitation n'explique point le changement du temps. Il en est de même pour la lumière et la chaleur réfléchies par la lune.

D<sup>r</sup> Hilfiker.

### QUELQUES MOTS SUR LES MAMMIFÈRES DE L'ÂGE DE LA PIERRE ET DU BRONZE

Au moment où les Volapukistes se disposent à imposer au monde une langue universelle, on est en droit d'affirmer de plus en plus le sentiment de sa nationalité et l'on sent revivre en soi l'amour du territoire natal. Le Club Jurassien a contribué pour sa large part à ce durable attachement; il ne veut pas universaliser, au contraire. Découvrir dans notre pays tout ce que la nature a laissé d'intéressant, tout ce que les moeurs et les usages ont introduit dans l'histoire, tout ce que nos prédécesseurs, depuis le simple habitant des bourgades lacustres, nous ont laissé, voilà ce qui nous rattache, d'une façon absolue, à ce vieux coin de Neuchâtel, perdu à moitié dans le Jura, où la chasse apporte son tribut au naturaliste, où le pêcheur sagace pourrait encore recueillir de précieux renseignements pour les auteurs d'ichthyologie. La Faune d'un pays - je m'occuperai seulement de notre canton - la faune d'un pays, dis-je, ne se compose pas uniquement de l'étude des espèces vivantes; mais les genres disparus doivent toujours être compris dans les catalogues des êtres qui vivent et ont vécu dans une contrée. Afin de faciliter pour eux-mêmes un travail qui prendrait des proportions gigantesques, les naturalistes se sont partagé la besogne et tel qui a sa spécialité dans la paléontologie trouve son correspondant pour la zoologie ou la botanique.

Je n'ai pas la prétention de vous présenter un travail approfondi sur nos animaux disparus. Bien loin de là, je voudrais seulement signaler l'intérêt que cette étude peut avoir, car non seulement son abord, en tant qu'histoire des vertébrés, est facile, mais elle offre encore un côté historique qu'on retrouve souvent dans les récits de chasses neuchâteloises, dans les anecdotes de captures intéressantes faites sur nos montagnes ou sur les bords de notre lac.

C'est, amis clubistes, dans les Salafittes, sur les bords du lac de Neuchâtel, à Champvreyres et Auvernier, que nous allons faire des découvertes précieuses. Ne craignons pas d'aller remuer ces tas d'ossements mis au jour par les pêcheurs officiels. Pour eux, ce sont ordures; pour nous c'est un sujet d'instruction et il fait toujours beau apprendre quelque chose de nouveau. Mettons-nous bravement à l'œuvre et surtout ne craignons pas de nous salir; du reste les mains du clubiste n'ont aucun rapport avec celles de la jolie demoiselle qui cueille une marguerite pour l'effeuiller. Ces



Cornes de cerf.

fig. 1.

gros ossements, couverts de terreau noir, sont des cornes de cerf, d'unus, etc. Après les avoir un peu trempés dans une mare du voisinage, nous reconnaissons de suite par leur texture à quel animal ils appartiennent: ceux-ci, ridés grossièrement, branchus, sont les cornes du cerf (fig. 1), tandis que ces cornes noires, finement striées (fig. 2), appartiennent au bison.



Corne de bison.

fig. 2.





Ces deux animaux font partie de l'ordre des ruminants. Le cerf (*Cervus elephus*) vivait



encore, il y a un siècle environ, en Suisse. Il a gagné maintenant le centre de l'Europe. Ses nombreux ossements qu'on en trouve font supposer qu'il devait être commun dans les forêts, où les habitants des lacs allaient le chasser, pour s'en vêtir, s'en nourrir et en employer les cornes à des usages aussi nombreux que variés. Le bison (*Bos bison*) ne se retrouve plus, farouche et indomptable, que dans quelques parties de la Russie; là encore il est en train de disparaître. Ses restes de cet animal doivent être étudiés comparativement à ceux de l'urus (*Bos primigenius*), dont on retrouve également des traces. C'est ce dernier qui est la souche des races d'Uri et d'Unterwald. Le bison doit avoir été un animal domestique des constructeurs des Salafittes; certains développements des os le font du moins supposer; actuellement il n'en est plus question. Quant à l'urus, il ne faut pas le confondre avec le buffle (*Bos bubalus*), transporté d'Asie dans les maremmes de l'Italie.

Vous avez peut-être vu les beaux exemplaires de *Capra ibex* (fig. 3) du Musée de Neuchâtel. Ces bouquetins sont aussi les représentants d'une espèce disparue en Suisse et qu'on y a réintroduite pour essayer de l'acclimater dans les Grisons, comme on l'a fait pour le renne (*Carandus rangifer*) (fig. 4), qui n'a pu se reproduire dans un pays où il aurait pourtant été d'une utilité incontestable. Des restes de renne ont été trouvés dans diverses localités et il a dû vivre en Suisse à une époque où l'homme avait la même existence que les Lapons et les Samoyèdes. (A Suisse.)

**PAPAVER CAMBRICUM L.** Cette papaveracée, dont il a déjà été question il y a quelques années dans le *Rameau de Sapin* sous le nom de *Meconopsis Cambrica* D. C., se rencontre actuellement dans le canton de Neuchâtel, au moulin de la roche (au bord de la route qui relie la Brévine à Fleurier et à Couvet), au Creux-du-Van et à la Poëta Raisse, où elle a été semée par M. M. Clément et Alexandre. Comme aucune Flore suisse ne parle de cette belle papaveracée je crois être utile aux clubistes en portant à leur connaissance la description plus ou moins complète de cette plante qui, cultivée, donne les magnifiques bordures de jardin qui ont charmé la vue de ceux qui ont pu voir cette enfant des Monts d'Auvergne et des Pyrénées dans l'album de M. Alexandre, à Fleurier.



**Papaver cambricum L.** Eige ramense (30-50 cm.), feuilles alternes, pétiolées, pennatiséquées et pennatifidées, à divisions oblongues lancéolées. Corolle grande, jaune pâle. Capsule polysperme. Fleurit en Juin et Juillet. Endroits humides et rocailloux.

Bienne, Octobre 1885.

B. Guillaume-Gentil.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Février 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

20<sup>me</sup> ANNÉE

No 2

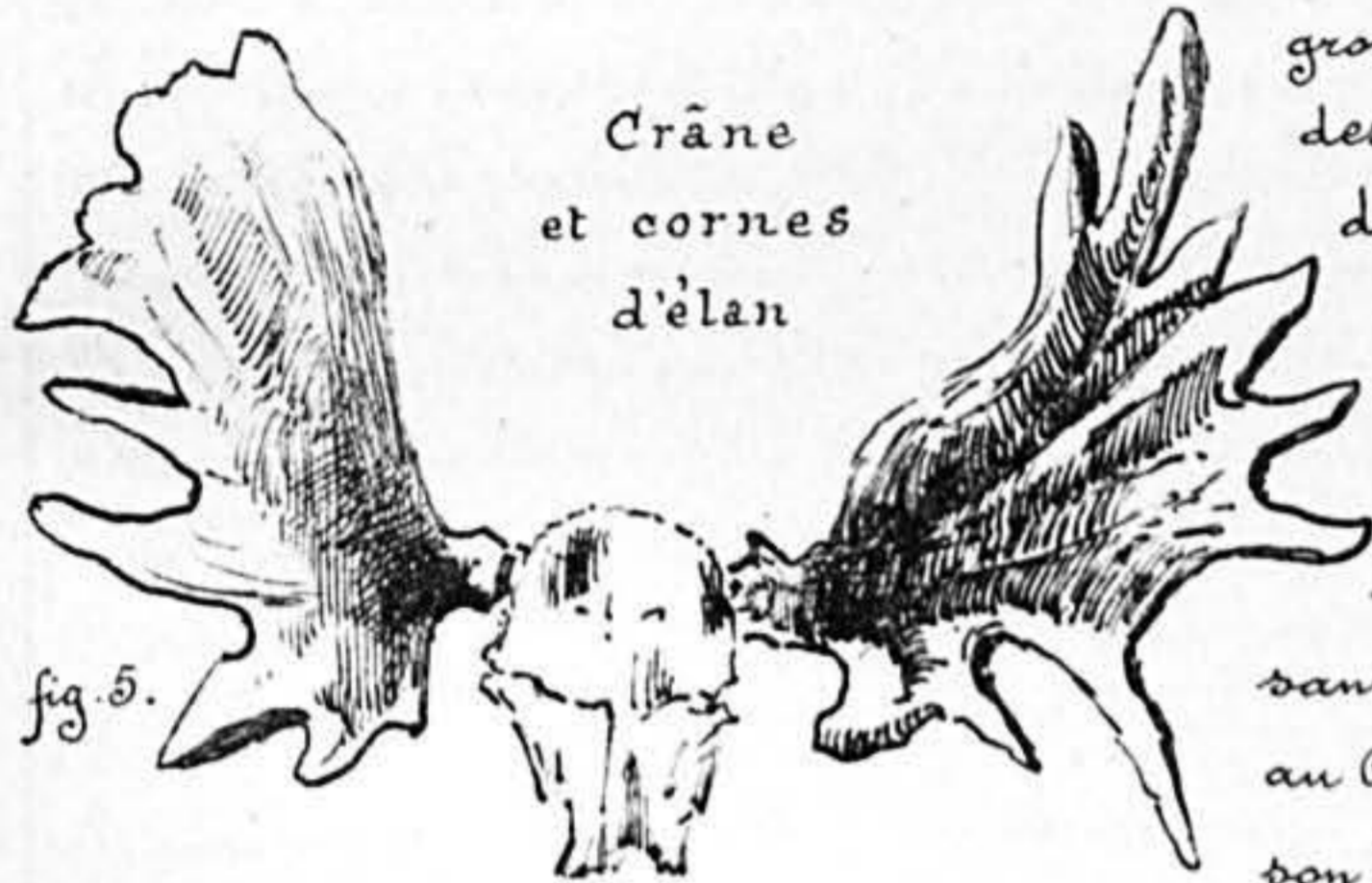
Organe

du Club Jurassien

## QUELQUES MOTS SUR LES MAMMIFÈRES DE L'ÂGE DE LA PIERRE ET DU BRONZE

( SUITE ET FIN )

Un proche parent du Renne, l'Élan (*Alces palmatus*), encore sauvage en Suède et en Russie, vivait sur notre sol dans les temps les plus reculés de l'époque quaternaire. La



Crâne  
et cornes  
d'élan

grotte de Môtiers contenait des squelettes entiers d'élans dont les crânes et les cornes (fig. 5) étaient splendidement conservés. Le Rameau de Sapin a du reste consacré un article intéressant à cette découverte. Quant au Daim (*Cervus dama*), (fig. 6), son habitat en Suisse est fort



Cornes  
de daim.

problématique. On peut actuellement en voir de beaux exemplaires vivants à Berne, ces daims sont parqués à l'Énge avec de magnifiques cerfs. Est-il nécessaire de vous rappeler le Chevreuil (*Cervus Capreolus*), (fig. 7), qui fait de temps en temps des réapparitions dans notre



Chevreuil.

Sura ? Ce charmant animal est mis, heureusement, sous la protection de tous ceux qui désirent voir chez nous un accroissement de la faune et du gibier. Enfin des restes du Chamois (*Capella rupicapra*), (fig. 8), ont été trouvés, mais bien rarement, dans les Salafittes. Cet animal est encore assez commun en Suisse et l'on peut chaque jour lire dans les journaux le récit d'une capture. Nous avons à Neuchâtel deux de ces gracieux antilopins. Le Chamois, dit-on, se retrouve dans les Pyrénées, où on le connaît sous le nom d'Isard. Le Cheval (*Equus caballus*) nous conduit à parler des Sacydernes. Rare dans les premiers temps de l'âge de la pierre, il est devenu abondant assez vite. Quant à l'âne (*Equus*



Chamois.



(*abimus*), son habitat chez nous, à cette époque, est douteux. Le représentant le mieux caractérisé des Pachydermes est le *Sus scrofa*, le sanglier, mais non pas celui qui mit en émoi, il y a quelque temps, tous les chasseurs de Coffrane. On peut dire sans se tromper que le sanglier a déserté le sol neuchâtelois; ses restes sont très abondants dans les Salafittes, où il existait alors deux sortes de sangliers: le *Sus scrofa ferus*, souche du sanglier et du cochon, et le *Sus scrofa palustris*, qui est devenu la petite race qui prospère encore à Uri et dans les Grisons, par exemple.

M. le Dr V. Fatio mentionne comme carnivores suisses le Chat sauvage, le Lynx, le loup, le renard, l'ours, le blaireau, la marte, la fouine, le putois, l'hermine, la belette et la loutre. On retrouve des ossements, surtout des mâchoires, de presque tous ces mammifères dans les débris lacustres. Le blaireau (*Meles taxus*) vit encore dans notre pays; il en est de même du Chat sauvage (*Felis catus*), du renard (*Canis vulpes*), de la marte, de ses congénères les fouine, putois, hermine et belette. En ce qui concerne la loutre, les riverains du Doubs et de l'Arénse en savent quelque chose. Le loup (*Canis lupus*) a habité nos montagnes, et les exploits des chasseurs de la Brévine en sont la preuve. Quant à l'ours (*Ursus arctos*), il est inutile de rappeler aux clubistes cette peinture rudimentaire qui représente sur la galerie de la "Ferme à Robert" une patte d'ours, souvenir du terrible duel de Robert et d'un de ces plantigrades du Creux-du-Van.

Une espèce intéressante, parmi les rongeurs, est sans contredit le castor (*Castor fiber*). Cet habile constructeur, qui bâtissait ses huttes sur les bords du lac de Zurich, a disparu de la Suisse comme il disparaîtra de l'Europe. On trouve dans nos stations lacustres des mâchoires de Castors armées d'énormes dents. Et je pourrais vous présenter encore pas mal de ces habitants disparus pour toujours ou qui se sont réfugiés ailleurs; mon but n'est pas celui-là; ce sujet ne peut s'épuiser et je suis content si j'ai pu vous signaler un objet d'étude digne du Club Sura-sien et des sciences naturelles.

Lu à Niraigue le 4 Octobre 1885.

Maurice Eripet, Etudiant.

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### VII

#### LE CADRAN SOLAIRE

Le Conseil communal de D. jugea dans sa haute sagesse qu'il serait bon de faire construire un cadran solaire, car l'horloge du village battant la breloque depuis nombre d'années, elle était la cause de graves perturbations dans les heures des repas servis dans les divers ménages de la localité.

Ce cadran solaire fut appliqué sur la façade de la maison de commune et il fonctionnait dans la perfection lorsque le soleil daignait montrer sa face resplendissante à l'horizon, mais quand le ciel était assombri par des nuages ou que d'épais brouillards couvraient la vallée, il devenait alors complètement inutile; il y avait aussi de nombreux jours de pluie pendant lesquels l'eau qui ruisselait sur le cadran en effaçait les beaux chiffres peints à la détrempe. Ce



fut pour obvier à ce grave inconvénient que le Conseil communal crût bien faire en donnant l'ordre à un charpentier de poser un toit au-dessus de ce cadran, afin de le garantir de la pluie.

Ses conseillers, en agissant de cette manière, ne se doutaient pas que ce toit protecteur, en couvrant de son ombre le cadran, serait un obstacle pour

l'indication des heures.

Ceux qui lisant ces lignes croiront peut-être que ce récit n'est pas véridique, mais ils se

ront bien vite rassurés sur son authenticité en jetant les yeux sur la note ci-jointe, retrouvée il y a quelques années dans les archives de la commune de R.

"La louable Communauté ayant fourni le bois et les tuiles doit à François Jacquemin la somme de 40 batz pour la façon d'un **Coilet**

(petit toit) posé au-dessus du cadran solaire de la Maison de Commune.

" Acquitté avec remerciement le 20 Juin 17...

Sour copie conforme :

Un ancien clubiste.

" François Jacquemin,

" Maître Charpentier." (Charpentier).

## CLUB JURASSIEN

Le Comité Central du Club Jurassien vient d'adresser aux sections la circulaire suivante :

Messieurs et chers clubistes,

La Section de la Chaux-de-Fonds, nommée par l'assemblée générale de Noiraigue Section directrice du Club Jurassien pour l'exercice 1885-1886, a, dans son assemblée du 21 Décembre, composé le Comité Central comme suit :

M. M. Ed. Steiner, président

W<sup>m</sup> Jeanneret, vice-président

S. Stucki, secrétaire

S. Scharpf, vice-secrétaire

S. Stauffer, caissier



L. Seanneret }  
H. L'Éplattenier } assesseurs

Nous vous prions de nous faire parvenir l'état nominatif des membres de votre Section, et de nous envoyer la liste des diplômes à délivrer, afin que nous puissions accomplir immédiatement cette formalité.

Malgré tout notre désir, la présente circulaire n'a pu être expédiée plus tôt, par suite de nombreux retards qui ne peuvent nous être imputés et que nous sommes les premiers à déplorer. Afin de regagner, dans la mesure du possible, le temps perdu, nous vous envoyons dès à présent les sujets suivants, que nous vous proposons comme questions de concours pour l'année prochaine :

1. Collection déterminée de nos insectes, classés en insectes utiles et en insectes nuisibles à l'agriculture.
2. Faune ornithologique d'un ou de plusieurs districts.
3. Le Doubs, sa faune et sa flore aquatique.
4. Plantes disparues ou menacées de disparaître, et qu'il serait utile de replanter ou de protéger, pour conserver à notre flore neuchâtoise son caractère particulier.
5. Plantes de notre flore ou d'une région seulement, employées en médecine.
6. Les essences de nos forêts.
7. Herbier de nos graminées.
8. Les grèves exondées de notre lac.
9. Les grottes du pays ou d'un district seulement.
10. Richesses minérales du canton de Neuchâtel.
11. Usages et coutumes disparus chez nous depuis le commencement du siècle.
12. Recueil de morceaux patois.

Une prochaine circulaire vous donnera de plus amples détails. Nous nous bornons aujourd'hui à vous faire remarquer que ces questions ont été choisies de manière à convenir aux clubistes des différentes régions du canton; elles trouveront sans doute bon accueil auprès des membres de votre section, et engageront, espérons-le, plus d'un élève de nos écoles industrielles et secondaires à se joindre à nous, et à profiter des sérieux avantages qu'offre notre chère Société.

Nous vous prions également de bien vouloir reporter sur le nouveau Comité Central toute la bienveillance dont vous avez favorisé le Comité sortant de charge, et de lui prêter le même appui efficace.

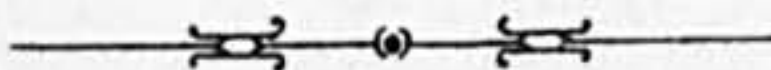
Agrez, Messieurs et chers clubistes, avec nos cordiales salutations, l'assurance de notre parfaite considération.

La Chaux-de-Fonds, le 8 Janvier 1886.

Au nom du Comité Central du Club Surassien :

Le Secrétaire,  
F. E. Stuckli.

Le Président,  
Ed. Steiner.







# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mars 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## D<sup>r</sup> ROBERT CARTIER

Le Club Jurassien a perdu à la fin de Janvier deux de ses membres honoraires les plus distingués. Le D<sup>r</sup> Cartier est mort le 23 Janvier et le D<sup>r</sup> Fr. de Eschudi entra le lendemain dans l'éternel repos. Tous les deux vivaient avec intérêt le développement de notre Société et lui témoignaient leur sympathie. Le Rameau de Sapin se fait un devoir de leur consacrer quelques lignes, comme faible témoignage des sentiments de respect et de reconnaissance que les membres du Club Jurassien vouaient à ces deux hommes distingués, qu'ils se proposaient et se proposent encore comme modèles à suivre.

Robert Cartier naquit le 9 Janvier 1810 dans le village soleurois d'Oendingen. Il perdit de bonne heure son père, qui était médecin; mais sa mère, qui était distinguée par les qualités du cœur et de l'esprit, dirigea son éducation avec une sollicitude intelligente et persévérante en vue de le préparer à la carrière ecclésiastique. Le jeune homme alla faire ses études théologiques et scientifiques à l'Université de Fribourg en Brigau, où il puisa les idées larges et libérales qui distinguèrent tant de membres du clergé catholique de cette époque. Le 3 Avril 1834, Robert Cartier, auquel les ordres de l'Église venaient d'être conférés, lut sa première messe dans le magnifique dôme de Fribourg. Il fut nommé vicaire à Gostorf et fonctionna de temps en temps à Aarau. En 1837, il fut appelé à Olten, pour succéder à Strohmeyer dans les fonctions de professeur et il s'acquitta de sa tâche avec une telle distinction que deux ans plus tard on lui confia la direction de l'école secondaire de Schönenwerd. C'est de là qu'en 1844 il fut appelé à Oberbuchsitzen pour y exercer son ministère, qui n'a été qu'une longue suite de travaux incessants et bénis dans toutes les branches de l'activité sacerdotale et scientifique.

En reconnaissance de son dévouement comme curé de la paroisse, la commune d'Oberbuchsitzen lui fit hommage du droit de bourgeoisie. La cure d'âmes n'était pas seulement le but de ses efforts, il se consacrait avec amour à l'école, et pendant plusieurs années il remplit les fonctions d'inspecteur des établissements scolaires de son district.

Mais ce qui, chez lui, était développé à un haut degré, c'était le goût pour l'étude approfondie de la nature, aussi consacra-t-il, jusqu'à sa mort, aux sciences naturelles,



à la géologie en particulier, tous les moments libres que lui laissaient les devoirs de ses fonctions officielles. On le voyait souvent, marcheur intrépide, le marteau de géologue en main, parcourir les monts et les vallons avoisinants du Jura, portant surtout son attention sur les carrières voisines d'Egerkingen et d'Oberbuchsitzen. Grâce à ses études persévérantes et à son zèle infatigable de collectionneur, il réussit à former une collection de fossiles tellement riche et importante que la cure solitaire d'Oberbuchsitzen devint un lieu de pèlerinage pour les naturalistes suisses, allemands, français et anglais. Par la découverte de certaines espèces d'animaux fossiles qui furent baptisées par les autorités scientifiques du nom du studieux explorateur, le nom de Robert Cartier sera transmis aux générations futures.

Tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister aux réunions annuelles de la Société helvétique des sciences naturelles se souviennent d'y avoir vu le modeste curé de campagne, dont la figure bienveillante et sympathique attirait irrésistiblement. Non seulement le D<sup>r</sup> Cartier prit part à plusieurs de ces réunions, mais il assista aussi à celles de la Société allemande des sciences naturelles, dont quelques membres distingués entretenaient avec lui des relations scientifiques suivies.

En souvenir de son ami Pierre Mérian, le savant géologue bâlois, qui fut également un membre honoraire de notre cher Club jurassien, le D<sup>r</sup> Cartier donna au Musée de Bâle sa magnifique collection de vertébrés fossiles de l'époque éocène, recueillis pendant quarante ans dans les carrières et les riches gisements fossilifères d'Egerkingen et d'Oberbuchsitzen. L'Université de Bâle lui témoigna sa reconnaissance en lui décernant, à l'occasion du cinquantième de son entrée dans les Ordres, le diplôme de Docteur en philosophie.

Son amour pour les sciences naturelles ne le détournait pas de ses devoirs sociaux. Il s'intéressait vivement aux événements de son temps et il s'occupa avec ardeur des affaires de son canton, en particulier de la création de la ligne de chemin de fer qui dessert actuellement cette région de notre pays.

C'est ainsi que ses années s'écoulèrent dans une activité multiple. A l'exception de quelques maladies aiguës assez graves, il resta jusqu'à un âge avancé vigoureux de corps et gai d'esprit. Il ne fut arrêté dans ses occupations que pendant les derniers mois de sa vie. Le 23 Janvier 1886, il rendait le dernier soupir, dans la paroisse qui avait été le théâtre de ses travaux. Ses collègues, ses nombreux amis, et tous ses paroissiens qui suivaient son cercueil lui conserveront un souvenir plein d'affection.

Cette courte esquisse ne nous montre pas une vie extérieure agitée, mais bien une vie pleine de force intérieure et de saine et féconde activité.

Flave anima pia!

S.

**OSWALD HEER.** Un comité international vient d'adresser un appel à tous les naturalistes dans le but de recueillir par souscription une somme de fr. 5000, destinée à ériger un monument en l'honneur du célèbre botaniste suisse, Oswald Heer, mort le 27 Septembre 1885.





DR ROBERT CARTIER, GÉOLOGUE  
*Curé d'Oberbuchspizen (Soleure), 1810-1886.*



Ce monument consisterait en un buste de marbre, exécuté par le sculpteur turicois M. Hörbot, et serait érigé sur socle de pierre, dans le jardin botanique de Turich.

Comme Oswald Bleer était membre honoraire du Club Jurassien, nous nous faisons un devoir de communiquer cette bonne nouvelle à nos lecteurs, en les invitant à s'associer à l'hommage public qu'on se propose de rendre à l'illustre savant. Ses dons, même les plus modestes, peuvent être adressés à M. le Dr Louis Coulon, Directeur du Musée à Neuchâtel.

## MINUIT

1.

Il est minuit, et sur la terre  
Tout fait silence, pas un bruit !  
Oh ! c'est bien l'instant du mystère,  
L'heure tranquille de minuit

2.

Il est minuit ! du lac mobile  
La vague vient mourir au bord ;  
Le sphinx du soir trouve un asile  
Dans une corolle et s'endort.

3.

Il est minuit ! le ciel est sombre,  
Des monts le contour disparaît,  
La lune luit sans percer l'ombre  
Dont s'enveloppe la forêt.

4.

Il est minuit ! dans le silence,  
Oh ! comme le cœur parle haut !  
Plus lourde et plus triste est l'absence,  
Et plus amer chaque sanglot !

5.

Il est minuit, et dans l'espace,  
Soudain, s'élève un vague bruit,  
C'est le flot ou le vent qui passe,  
C'est la cloche qui dit : Minuit !

Amélie Fernois.

## FLORE DU JURA NEUCHATELOIS

Nous avons indiqué les modifications apportées à la flore du pays par l'abaissement du niveau des lacs. Si quelques espèces ont disparu, ou sont en voie de disparaître, en revanche d'autres espèces nouvelles ont été découvertes dans les limites géographiques du canton de Neuchâtel. Ce sont, d'après M. F. Gripet, professeur de botanique, les suivantes :

*Polygala depressa* Wend.  
*Scorzonera humilis* L.  
*Hieracium lanatum* Vill.  
*Hieracium aurantiacum* L.  
*Orobanche flava* Mart.

*Stipa pennata* L.

*Prunella alba* Pall.  
*Pinguicula alpina* L.  
*Soldanella alpina* L.  
*Hippophaë rhamnoides* L.  
*Cardamine trifolia* L.

La découverte de quelques-unes d'entre elles a déjà été mentionnée par le Rameau de Sapin.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Avril 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LES SOURCES D'EAU DE NEUCHÂTEL NOTICE GÉOLOGIQUE

Pour nous rendre compte de l'origine de la source de l'Écluse et aussi de celle des Bercles et d'autres qui alimentent les puits et certaines fontaines de la ville, il est nécessaire de donner un aperçu des conditions géologiques de Neuchâtel et de ses environs.

Les différents quartiers de la ville sont construits en partie sur la pente et sur le sommet des collines de l'Urgonien, du Néocomien et du Valangien, qui forment trois gradins parallèles à la rive du lac. Le premier forme la colline du Crêt et celles de Gibraltar et des Saars; le second les collines du Château, du Centre, du Crêt-Caconnet et de Chantemerle; en fin le troisième les collines de Mau-Jobia, du Plan et de la Roche de l'Ermitage. Ces trois formations crétacées sont des bancs de calcaire séparés l'un de l'autre par une couche de marne. Du côté Sud, l'inclinaison de ces bancs est de 30 degrés en moyenne; du côté Nord, c'est-à-dire du côté où le bris de ces bancs a eu lieu, la pente est abrupte et forme un escarpement qui est surtout visible derrière le Château et le long de l'Écluse. On observe ainsi trois vallons parallèles, l'un compris entre la paroi Nord de l'Urgonien et la pente Sud du Néocomien, l'autre entre la paroi abrupte de ce dernier et la pente du Valangien, et le troisième entre le Valangien et le flanc de Chaumont. Le premier de ces vallons est compris entre le cimetière du Mail et celui de l'Hôpital Tourtalès, où il disparaît. Le second, plus élevé, comprend le Vaudoignon, qui se continue du côté de Senne à l'Ouest et par l'Écluse et Fahys à l'Est. Le troisième vallon, encore plus élevé, est celui de Pierre-à-Bot, qui se continue derrière le Tertuis-du-Sault et la Roche de l'Ermitage.

La force qui a soulevé et plissé le Dura et qui a transformé les couches horizontales de Chaumont en une voûte sur les deux flancs de laquelle reposent les bancs du Valangien,





du Néocomien et de l'Urgonien, n'a pas seulement produit ces déchirures longitudinales dans le terrain crétacé et déterminé ces trois gradins et ces trois vallons dont nous venons de parler, mais cette force a fait craquer les bancs calcaires dans différentes directions et ce craquement a produit des fissures plus ou moins larges et profondes, visibles ou invisibles à la surface du sol.

La fissure transversale la plus évidente dans la région qui nous occupe, est la Gorge du Seyon, mais au point de vue du régime des eaux de la ville de Stenchatel, elle est moins importante que la fissure longitudinale qui, partant du Vanseyon, se continue le long de ce vallon et de l'Écluse pour se terminer par celle qui a séparé la colline du Château de celle du Centre. Cette fissure, qui semble être la continuation de la Gorge du Seyon, se trouve dans le banc calcaire Valangien. Elle forme le gouffre du Vanseyon, la chute du Trébarreau et celle du Gor, entre la Grande brasserie et l'ancien bâtiment du tirage (maison Gacon actuelle). Au dessous de ces trois chutes valangiennes, la paroi Nord du Néocomien n'est pas visible, parce que les terrains glaciaires reposant sur l'épaule du Valangien ont été laissés intacts. Au lieu d'une paroi abrupte, on remarque dans ces trois endroits de beaux vergers.

Une autre fissure parallèle aux deux qui précèdent (l'une étant la continuation de l'autre) se fait remarquer par une dépression de terrain qui part de la Combe-aux-Merles, passe par la Combe-aux-Auges, à l'Ouest du Plan-Ferret, pour descendre par la Combe-Borel, dans le Vallon de l'Écluse, précisément à l'endroit où se trouve la chambre d'eau des Sources de l'Écluse.

(A suivre.)

## OBJETS LACUSTRES

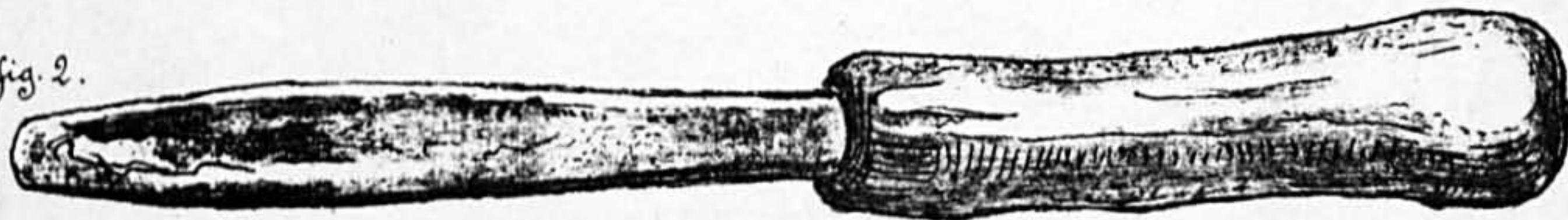
Le Rameau de Sapin a publié en 1882 (Numéro de Décembre) quelques poignards ou couteaux en cuivre pur, ou plus ou moins allié d'étain, provenant de St.-Blaise et d'autres stations du même âge qui ont duré jusqu'à la première apparition des métaux.

Depuis cet hiver, nous avons deux pièces nouvelles, deux ciseaux en cuivre, un de St.-Blaise, acheté par M. Lintgraff (fig. 1), cylindrique, aplati à un bout pour le tranchant, en pointe quadrangulaire à l'autre bout pour le manche, qui n'a pas été retrouvé. Le second, en ma possession, venant de Besaia ou de Portalba, est pourvu de son manche en bois de cerf (fig. 2). M. Bachelin a bien voulu faire le dessin de ces

fig. 1.



fig. 2.





deux pièces, ainsi que celui d'un petit bateau en bois de sapin (fig. 3), provenant aussi de St-Blaise. Ce petit jouet d'enfant a été retiré par moi-même de plus d'un mètre de profondeur. Le bois en est tout spongieux et ne peut être conservé que dans un liquide. Ce n'est pas la seule pièce, tirée de nos stations lacustres, destinée à des enfants, ou peut-être faite par eux : il existe dans bien des collections de petits vases en terre qui ne sont et ne peuvent être que des jouets d'enfants faits par des petites filles à l'exemple de leurs mères. On voit que chez les sauvages ce travail incombe aux femmes et qu'il en était très probablement de même chez nos lacustres.



fig. 3.

A. P. P.

E. 17.

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### VIII

#### LA FEMME MUELTE

Un marchand drapier de Stenclhâtel avait épousé une femme muette. Sa lune de miel passée, il regretta amèrement de ne pouvoir causer avec son épouse et la conduisit chez un célèbre médecin demeurant à Rochefort. Ce savant docteur lui ayant coupé le fil de la langue, elle se mit aussitôt à jacasser comme une pie pour rattraper le temps qu'elle avait perdu en se taisant, si bien

qu'au bout d'un mois, son mari, ennuyé et fatigué de ce sempiternel verbiage, s'en retourna chez le médecin pour le prier de la rendre de nouveau muette. Ce dernier lui répondit que cela lui était impossible, mais que s'il le désirait il avait le pouvoir de le rendre sourd.

Le marchand ayant acquiescé à cette proposition, le médecin lui creva le tympan,





mais lorsqu'il voulut lui réclamer des honoraires pour cette opération, le marchand, devenu sourd, ne put jamais parvenir à le comprendre, de sorte que le docteur ne fut jamais payé et attendrait encore son argent s'il n'était pas mort depuis longtemps.

On retrouve cette historiette dans Rabelais (Liv. III. Chap. XXXIV, de Santagruel) :

" Le bon mari voulut qu'elle parlât. Elle parla par l'art du médecin et du chirurgien, qui luy coupèrent une encyloglotte (filet) qu'elle avoit sous la langue. Sa parole recouvrée, elle parla tant et tant, que son mary retourna au médecin pour remède de la faire taire. Le médecin répondit en son art bien avoir remèdes propres pour faire parler les femmes, n'en avoir pour les faire taire. Remède unique être surdité du mary contre cettuy interminable parlerment de femme."

Un ancien dubiste.

## LE REVOIR

à M<sup>rs</sup> C. D.

Où ! ce soir de Juillet, comme ton lac Léman  
Était grand, était beau, dans l'assoupissement  
De ses flots inquiets que tes rames légères  
Sillonnaient en jouant de rides passagères....

Son miroir reflétait, esquissés mollement,  
Les sommets que renverse un mirage charmant,  
Et Verneux, apaisant ses rumeurs éphémères,  
Du bord faisait dans l'eau trembloter ses lumières...

Nous écoutions la nuit descendre, tout songeurs,  
Heureux d'être une fois réunis, voyageurs  
Qu'à son gré le destin ou disperse ou rassemble ;

Nous songions qu'il est bon, qu'il est doux d'être ensemble,  
De se voir et surtout de se dire souvent  
Que l'on s'est retrouvés meilleurs amis qu'avant !

John Clerc.

La magnifique **collection d'oiseaux** empailés, constituée par M. le Capitaine Vanga, de Cortaillod, qui fut un membre honoraire du Club Jurassien, a été acquise par le musée cantonal vaudois. Cette collection sera exposée dans une salle spéciale qui portera le nom de Salle Vanga et sera ornée du portrait du fondateur. Nous donnerons dans un prochain numéro quelques renseignements sur cette collection qui possède presque tous les oiseaux d'Europe.



# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mai 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

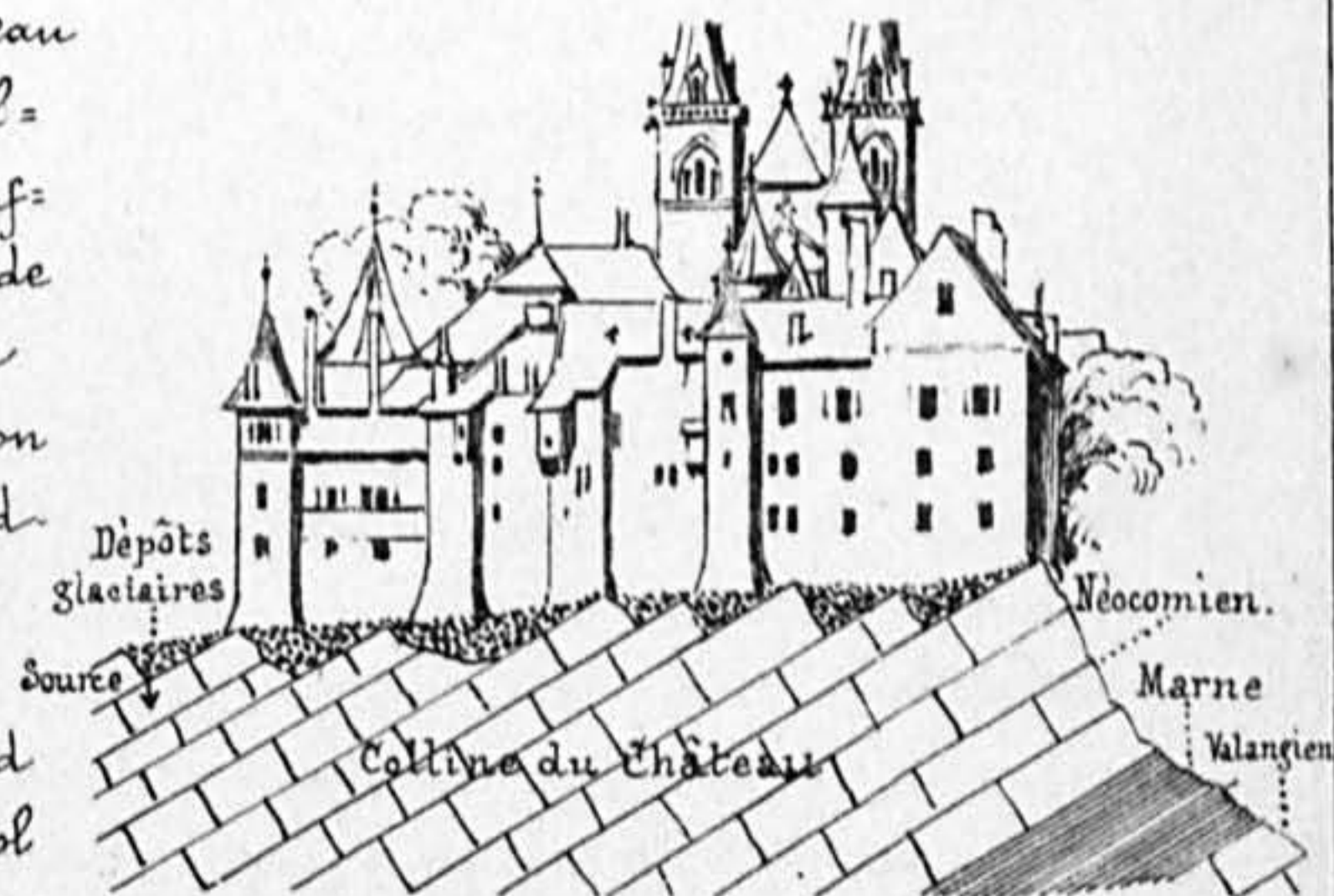
## LES SOURCES D'EAU DE NEUCHÂTEL

NOTICE GÉOLOGIQUE (SUITE).

Une troisième fissure plus évidente à la surface du sol que la précédente est celle qui descend de la Roche de l'Ermitage à travers le Valangien et qui se continue par Clos-Brochet et à l'Ouest de Gibraltar.

Comme on le voit, les terrains jurassiques et crétacés, dans le voisinage de Neuchâtel, ont été fissurés longitudinalement et transversalement à différents endroits. Nous n'avons mentionné que les fissures qui peuvent nous intéresser au point de vue du régime des eaux. Nous aurions pu, à la rigueur, mentionner la fissure de Serrières qui est parallèle à la Gorge du Seyon et qui en est peut-être la continuation, interrompue, il est vrai, superficiellement entre le Vauseyon et la colline du gibet. Nous aurions pu mentionner également la dépression de toute la suite de Chaumont, dans la région de Pierre-à-Bot, et les innombrables fissures qui s'y rencontrent, afin de rappeler avec quelle facilité l'eau qui, dans cette région, tombe à la surface du sol s'infiltré dans les profondeurs de ce dernier. Sur toutes les collines et dans le fond des vallons que nous avons indiqués, dans les fissures et dans les endroits où la crête de l'Urgonien, du Néocomien et du Valangien a été démantelée, nous trouvons des dépôts glaciaires ou des alluvions. Ces dépôts sont très importants, car presque partout où on les rencontre ils permettent l'absorption et parfois la formation d'une nappe d'eau souterraine. Même sur le sommet de la colline du Château les gradins formés par les différents bancs du Néocomien sont recouverts de sable et de gravier reposant sur une couche de marne glaciaire. Ceci explique la formation de la source qui vient sourdre à l'angle Sud-Est du Château et alimenter la fontaine dite Petermann.

Dans la partie de la ville située au bord du lac et comprise entre l'École et le Crêt, le sol





est composé de dépôts glaciaires et de terrains d'alluvions formés par le Seyon. Ces terrains, étant poreux, se laissent pénétrer par l'eau du lac. Partout on y rencontrera donc la nappe d'eau souterraine, dont le niveau suivra les fluctuations de celui du lac. Avant la correction des eaux du Dura, les propriétaires des maisons situées dans ce quartier voyaient leurs caves inondées lorsque les eaux du lac atteignaient une hauteur extraordinaire. Dans le fond des vallons (Faubourg, Vieux-Châtel, Maladière, Clos-Brochet, Ecluse, Fahys, etc.), on trouve également une nappe d'eau, aussi partout où on creuse des puits on rencontre cette nappe à une certaine profondeur et cette eau forme des sources là où elle peut sourdre à la surface, c'est-à-dire aux endroits où la colline qui s'élève au Sud du vallon a été démantelée.

L'épaisseur des terrains erratiques ou glaciaires n'est pas partout la même. Dans le vallon du Vauseyon, à l'Ecluse, les graviers qui y étaient déposés et qui y avaient une puissance égale à celle de ceux qui se trouvent dans le vallon de Sesena, du Suchier et dans celui de Fahys, ont été enlevés par le torrent du Seyon et charriés par ce dernier dans le lac. C'est ce qui explique pourquoi ce vallon est plus encaissé dans l'espace compris entre le pont du Vauseyon et les Bercles, où le Seyon a trouvé le démantèlement du Néocomien pour son débouché dans le lac.

Il est évident que dans cette partie du vallon l'épaisseur du terrain poreux ne serait pas assez considérable pour former une nappe d'eau souterraine de quelque importance, si la large fissure dont nous avons parlé n'existait pas en cet endroit. Or, cette fissure est comblée par des terrains poreux, et par conséquent on peut admettre qu'elle recèle de l'eau qui s'écoule **souterrainement** en suivant la pente naturelle, depuis le vallon de Sesena jusqu'au lac, en passant par l'Ecluse et la rue du Seyon. Sur tout ce trajet, on trouvera de l'eau en creusant des puits.

Dans le vallon de Fahys, c'est-à-dire depuis les Bercles jusqu'à Monruz, on trouve une couche épaisse de terrain poreux dont l'eau souterraine alimente de nombreux puits et qui donne naissance à la source des Bercles et à l'ancienne source des Charannes, toutes deux s'échappant sur le flanc de la colline démantelée, entre le Château et le Certre. (A suivre.)

**CLUB JURASSIEN.** - Les membres de la Société viennent de recevoir communication de la deuxième circulaire du Comité central, ayant trait aux questions de concours publiées dans le Rameau de Sapin du 1<sup>er</sup> Février dernier.

L'année que nous commençons s'annonce favorablement pour le Club Jurassien. Les quatre sections de Neuchâtel, Colombier, la Béroche et la Chau-de-Fonds, qui comptent ensemble un effectif de 112 membres, nous permettent de fonder les plus belles espérances pour l'avenir de la Société. Les sections de Cernier, du Socle et de Fleurier sont sur le point de se réorganiser et nous nous promettons le plaisir de les voir participer à la prochaine assemblée générale.

Chau-de-Fonds, le 17 Mars 1886.

E. Steiner.

#### ERANTHIS HIEMALIS SALISB.

Cette Renonculacée, indiquée au-dessus de Biemme dans la "Flore du Dura" de Godet, ainsi



que dans quelques flores suisses, paraît avoir complètement disparu des environs de notre ville, car depuis de nombreuses années et malgré des recherches consciencieuses elle n'a pu être retrouvée.

Dernièrement j'ai pu m'assurer qu'elle se trouvait il y a quelque vingt ans entre Orpund et Sagneren, villages situés au bord du Canal de l'Ar, sur la route de Biemme à Büren; ce qui, du reste, fut confirmé par M. le baron de Büren lorsqu'il habitait encore le château d'Orpund, ainsi que par un exemplaire de la plante trouvé dans un vieil herbier avec l'indication "Orpund."

Cette année j'ai voulu tenter une dernière démarche afin de me procurer cette plante assez rare dans notre flore, mais je n'ai pu la découvrir nulle part et des botanistes biennois m'ont assuré que depuis plus de dix ans ils la cherchaient inutilement.

Donc il faut conclure à sa disparition, qui doit être attribuée, à mon avis, au défrichement qu'ont subi les contrées où elle avait élu domicile, et l'on peut, sans crainte de se tromper, biffer de la "Flore du Jura" de Godet l'indication "au-dessous de Biemme," et des autres flores suisses les mots "Biemme et environs."

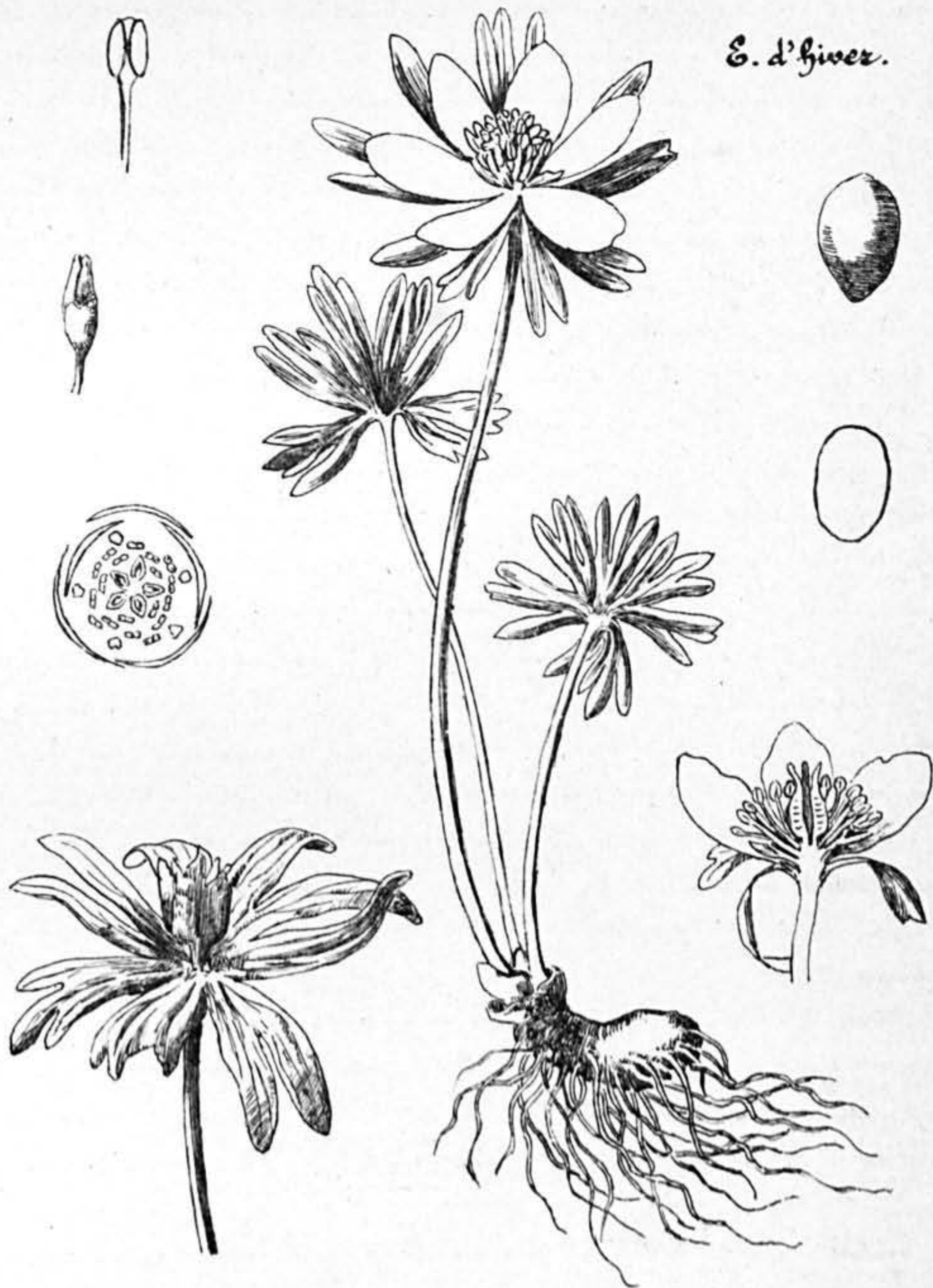
Biemme, Avril 1886.

B. Guillaume-Gentil, clubiste.

DICTONS MÉTÉOROLOGIQUES. - S'il tonne en Avril, abondance de fruits.

S'il fait beau le jour de Sâques, on a un bel été; s'il fait mauvais temps, il pleut au moins les six semaines qui suivent.

(Recueil de M. Albin Guinand.)



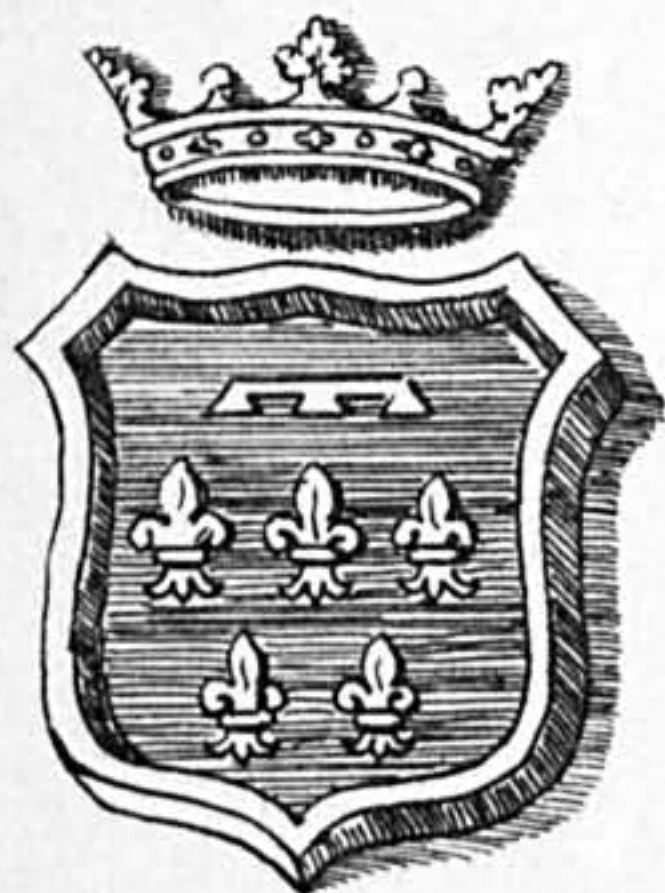
E. d'hiver.



## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### IX

#### LE SINGE DE LA DUCHESSE DE NEMOURS



La duchesse de Nemours s'étant arrêtée dans un grand village de son Comté de Neuchâtel, les notables de l'endroit s'approchèrent chapeau bas de son carrosse pour la complimenter et lui offrir des rafraîchissements.

Pendant que le Président de la commune, un notable parmi les notables, présentait à son Altesse un plateau chargé de raisins et de noix, un petit singe vêtu d'un habit rouge chamarré d'or qui se trouvait dans la voiture se précipite vers le plateau, et,

enlevant une grappe de raisin avec une dextérité sans pareille, il se met aussitôt à la dévorer à belles dents. Le Président, indigné de ce manque d'usage, prononce les paroles suivantes en s'adressant

à l'animal mal appris : "Mon petit ami, ayez donc un peu de patience et laissez d'abord se servir Madame votre auguste mère, votre tour de manger viendra après ?"

Le naïf Président, qui n'avait jamais vu de singe jusqu'alors, avait pris celui-ci pour le fils de sa souveraine.

Cette anecdote, très amusante et que l'on dit être authentique,

se trouve aussi dans plusieurs recueils d'anecdotes publiés en France.



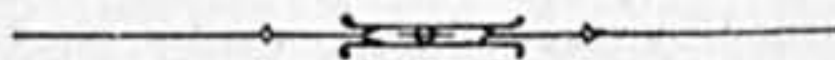
### X

#### LE CHOU

Jean rencontrant un jour son ami Louis, lui dit : "Je viens de voir un chou aussi gros qu'une maison !" - "Et moi !" - répond Louis - "je connais une marmite aussi grande qu'une église !" - "Menteur !" - s'exclama Jean - "a-t-on jamais vu pareille marmite ?" - "Eh bien" - continue Louis - "cette marmite a été faite tout exprès pour cuire ton chou !"

Ce joli petit conte est tiré de la fable du Dépositaire infidèle de La Fontaine.

Un ancien clubiste.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juin 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## UN NOUVEL ENNEMI DES ABEILLES

C'était à la fin du mois d'Avril écoulé, de ce beau mois si doux, si parfumé, alors que sous les chauds rayons du soleil s'épanouissaient presque toutes à la fois les fleurs des différentes espèces d'arbres fruitiers, et que les abeilles entouraient de leurs essaims bourdonnants les immenses bouquets fleuris des cerisiers, des pruniers et des poiriers. Les soirées étaient tièdes et embaumées comme celles du mois d'Août, le thermomètre marquait souvent plus de 20° à 6 heures du soir, et plusieurs fois, à la chute du jour, des éclairs brillèrent à l'horizon, au milieu de nuages tout chargés d'électricité.

Le soleil allait disparaître; les dernières abeilles regagnaient leur ruche d'un vol lourd, chargées de butin. A quelques pas du rucher, dans un bassin rempli d'eau et de mousse, quelques abeilles faisaient encore à la hâte provision d'eau; elle leur sert, mêlée de miel, à déblayer le pollen et composer la bouillie dont elles nourrissent leurs larves. Toute la journée, des centaines d'abeilles s'étaient succédées sur le bassin de mousse; elles en l'échaient les brins humides, puis au bout de deux à trois minutes, s'envolaient lourdement. On ne s'imagine pas la quantité d'eau consommée par une forte ruche, à la fin d'Avril et dans le courant de Mai, alors que les gâteaux de cette ruche contiennent plusieurs milliers d'œufs et de larves de différents âges, qui toutes demandent des soins continuels.

Soudain à coup, un brillant carabe doré - un cheval d'or, comme l'appellent les enfants - parut aux environs du rucher, se dirigeant en ligne droite sur le bassin rempli de mousse et d'eau. Sans hésiter, il s'élança sur la mousse, au grand effroi de quelques abeilles, qui s'envolèrent. Le carabe eut l'air intimidé au contraire du départ des buveuses d'eau, et resta un instant comme absorbé dans de

profondes réflexions. Puis il reprit sa marche avec plus de circonspection, et ne tarda pas à se heurter à une autre abeille qui, toute effarée, voulut partir. Mais elle avait à peine déployé ses ailes, que le carabe la saisit de ses puissantes mandibules par le milieu de l'abdomen, et se mit en devoir de la dévorer sur place, toute vivante. On essaya bien de la délivrer, mais c'était trop





tard, la pauvre bestiole avait reçu une blessure mortelle et le carabe doré reprit sa proie et voulut s'enfuir avec. Mais en chemin, ce petit tigre altéré de sang, se croisant avec de nouvelles abeilles attardées et distraites, abandonna le cadavre informe qu'il portait, et voulut s'emparer d'une nouvelle victime. Mais le propriétaire des abeilles surveillait le beau carabe doré, et ne lui permit pas de commettre un nouveau crime.

Une minute après, apparition d'un second carabe, qui marchait en toute hâte, à grandes enjambées, dans la direction du bassin de mousse. Il fut condamné sur de simples soupçons, quoiqu'il fût aisé de prouver qu'il avait dû prendre part à de précédents festins; car en examinant de près la mousse contenue dans le petit bassin, et placée là pour que les abeilles ne s'y noient pas, on y découvrait une quantité de débris de pattes, d'ailes et d'antennes qui en disaient long sur les ravages exercés par les carabes dorés. Ils ne se contentent pas, comme je le croyais alors, de petits cadavres d'animaux, mais s'attaquent, comme les frelons, aux insectes vivants, à des abeilles dont les ailes semblaient pourtant les mettre à l'abri d'un pareil sort. Hélas, combien de ces pauvres abeilles perdent ainsi la vie au bord des ruisseaux et des étangs, ou succombent aux poursuites des martinets et des hirondelles, ou dans les embûches perfides des araignées. Heureusement la prodigieuse fécondité de la reine des abeilles répare ces pertes; on sait que dans une bonne ruche, au printemps, une reine pond plus de trois cents œufs par jour.

G. G

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### XI

#### UN COMMENCEMENT D'INCENDIE



L'Hotel de commune de D. est une belle habitation, et l'on y admire une antique et vaste salle dont les fenêtres élevées sont garnies de vitraux ronds, connus autrefois sous le nom de *coquecibes*.

Or, par une chaude matinée d'été, les honorables conseillers de cette commune étant réunis dans cette salle pour délibérer sur les affaires du jour, voient tout à coup une fumée bleuâtre s'élever en spirale vers le plafond, puis bientôt après une flamme brillante s'échappe du tapis de drap qui recouvre la table. Le président du Conseil, avec une rare présence d'esprit, s'empresse d'éteindre ce commencement d'incendie en frappant sur la flamme avec ses mains.

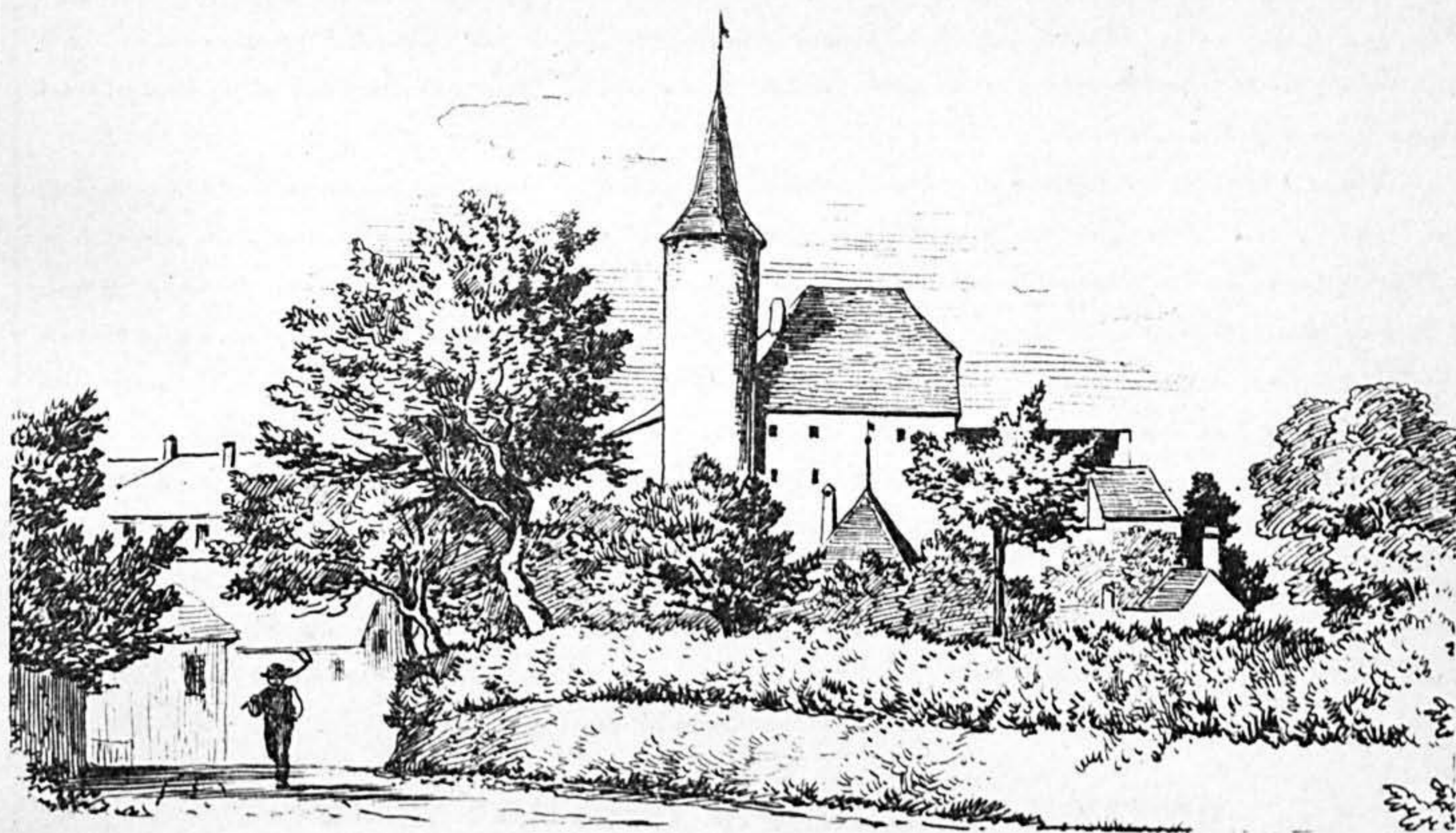
C'était un malicieux coup de soleil traversant l'un des vitraux bombés d'une fenêtre qui avait allumé le tapis, comme aurait pu le faire un verre grossissant tenu sur un morceau de papier.

Encore ému de cette alerte, le Président s'écrie: "Heureusement que cet incendie n'est pas arrivé de nuit, car nos pompiers auraient eu bien du mal à se rendre maîtres du feu."

Un ancien clubiste.



## LE CHATEAU DE BOUDRY



Il y a château et château. Celui de Boudry n'a pas l'aspect féodal, noble et sévère du castel de Vaumarcus. Il'y cherchez pas les fossés, les poternes, les machicoulis antiques ou restaurés de celui de Borgier. Sa grande tour ronde, la haute muraille enceignant sa cour, sa situation au sommet de la colline, font pourtant remarquer du passant le château de Boudry.

Et puis, grâce aux événements historiques où il a joué son rôle, aux siècles qu'il a traversés, on le considère avec un peu de ce respect dont on entoure les vieillards, et cela, même en dépit de sa destination actuelle. Aujourd'hui, hélas! "sic transit gloria mundi"! ce n'est plus messire le châtelain, commandant de la garnison et chef de la Cour de justice civile et criminelle, qui occupe la vieille demeure, mais un sergent de gendarmerie, chargé de tenir soigneusement sous clef et de nourrir économiquement les rôdeurs, bataillards, ivrognes tapageurs et autre menu fretin que le filet judiciaire a pêchés, mais ne trouve pas dignes d'occuper un logis plus grandiose, et sans doute plus sévère, dans le chef-lieu du canton.

Les parties les plus anciennes du château de Boudry sont les murs N. O., formés de moellons de tuf, et la tour, dont la base est construite en blocs erratiques non taillés. Ces parties, qui datent du XIV<sup>e</sup> siècle, ont peut-être été élevées sur d'anciennes constructions burgondes. ©. Huguenin.

## LES SOURCES D'EAU DE NEUCHÂTEL

NOTICE GÉOLOGIQUE (SUITE ET FIN)

D'autres sources s'échappent à la hauteur de la rue de l'Industrie, entre la colline du Centre et celle de la Rochette. C'est une de ces sources qui alimentait jadis la fontaine du Palais Rou:

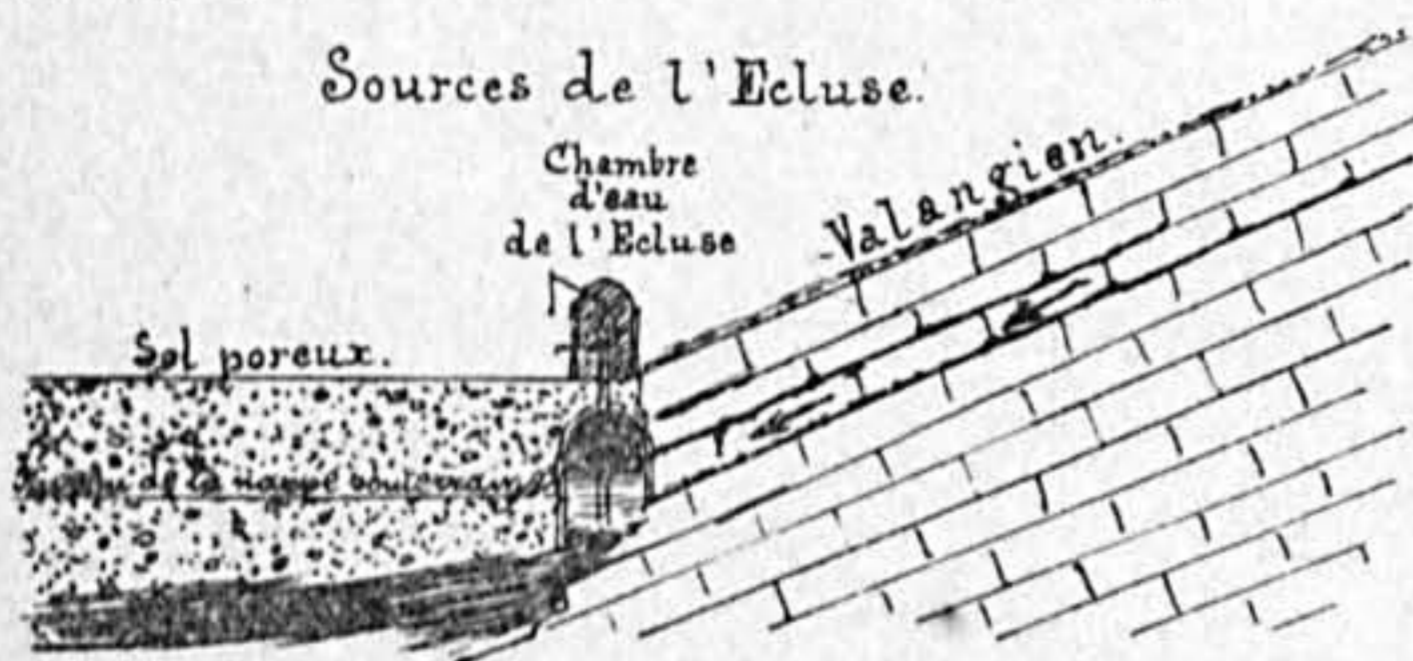


gemont. Elle a dû être abandonnée depuis la construction du canal-égout de la rue de l'Industrie.

Une autre source s'écoule entre la colline de la Rochette et le Crêt-Caconnet et alimente la fontaine de la propriété Sequier. Il est probable que les puits de la Maladière reçoivent souterrainement l'eau qui s'écoule du vallon de Fahys par le démantèlement du Clos-Brochet et le vallon du Mail.

D'où provient l'eau qui imbibe toutes ces couches de terrain poreux et qui y forme une nappe d'eau souterraine ? Nous avons déjà dit que l'eau souterraine que l'on rencontre dans le sol des quartiers avoisinant le lac était celle du lac, dans lequel se déverse souterrainement l'eau qui descend des pentes voisines. Nous venons de dire que l'eau que l'on rencontre dans le vallon compris entre Gibraltar et Clos-Brochet pouvait recevoir des affluents du vallon supérieur, c'est-à-dire de celui de Fahys; à son tour celui-ci peut recevoir l'eau qui s'écoule du vallon du Tertuis-du-Sault par la fissure que l'on remarque au-dessous de la Roche-de-l'Ermitage. Dans tous ces cas, la quantité d'eau qui se trouve dans ces terrains est en rapport avec la surface du sol. Il n'y a que les sources de l'Écluse, dont l'origine est encore controversée, qui exigent quelques explications. D'après ce qui précède, on doit admettre que dans le fond du vallon de l'Écluse il se trouve une nappe d'eau souterraine alimentée non seulement par l'eau de pluie qui tombe à sa surface, mais aussi par des affluents souterrains venant des Gorges du Seyon et de Chaumont.

L'affluent venant du Plan et que l'on voit dans la Chambre d'eau sortir du rocher, est un de ces suintements tels qu'on en observe de moins importants vis-à-vis du Pré-Barreau, par exemple sur la paroi de rochers contre laquelle la route de l'Écluse est adossée, et où une fontaine a été établie. Si l'affluent qui sourde dans la chambre d'eau de l'Écluse est plus important que les autres suintements connus, cela tient, croyons-nous, à ce qu'il se trouve à la partie inférieure de cet affaissement du sol dont nous avons parlé, et qui correspond à une fissure transversale venant de Pierre-à-Bot et descendant par la Combe-aux-Merles et la Combe-aux-Auges dans le vallon de l'Écluse. C'est dans cette fissure que s'écoulerait une partie des eaux pluviales qui tombent dans la région indiquée de Chaumont. Ces eaux souterraines viennent ainsi s'aider à former la nappe d'eau qui alimente la Chambre d'eau de l'Écluse et les puits de ce quartier. On peut admettre que l'eau venant de Chaumont et qui sort du rocher dans la Chambre d'eau ne représente qu'une faible partie de cette circulation souterraine des eaux. Elle n'en est en quelque sorte que l'écoulement superficiel et il est très probable qu'une notable quantité pénètre plus profondément dans le sol et suit la pente du Valangien après avoir trouvé une issue à travers le



sol poreux qui remplit la fissure dont nous avons parlé.

Nous pensons avoir démontré que les sources de l'Écluse ne sont pas autre chose que l'eau de la nappe souterraine de ce vallon, captées, il est vrai, à l'endroit où un fort affluent souterrain mais superficiel venant de Chaumont rejoint cette nappe d'eau. Malheureusement l'eau de ces sources est

devenue impropre à l'alimentation depuis que l'on a construit de nombreuses habitations et des canaux-égouts dans le voisinage immédiat de la Chambre d'eau. (Communication faite au Club jurassien)

(Section de Neuchâtel. 1875.)





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juillet 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.



## RÉUNION GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN À LA TOURNE

LE 3 JUIN 1886.

Malgré le temps peu favorable du jour de l'Ascension, la réunion de la Tourne a été relativement nombreuse. Septante à quatre-vingt clubistes assistaient à la séance, représentant les sections de Chaux-de-Fonds, Locle, Colombier, La Dérache, Fleurier et Neuchâtel. Le Club de Fleurier, ou plutôt du Val-de-Travers, n'est pas encore entièrement constitué, mais, grâce à MM. Hainet et Perret, il ne tardera pas à devenir un des rameaux les plus vivaces de notre chère Société.

C'est sous les arbres, à côté de l'auberge, que, à 10 heures 40 minutes, M. Ed. Steiner, Président central, souhaite la bienvenue aux clubistes et déclare ouverte la 20<sup>e</sup> assemblée générale du Club Jurassien. M. Stucki, secrétaire central, prend le premier la parole pour lire un rapport sur l'activité du Comité central pendant l'exercice passé. Il expose entre autres la question des travaux de concours et celle des archives, qui est à cette heure complètement liquidée, et annonce qu'une frappe de 100 épingles aux initiales du Club a été exécutée.

Viennent ensuite les rapports des sections. Tous constatent que le Club est dans une ère de prospérité réjouissante; les sections ont vu, en général, le nombre de leurs membres augmenter, l'activité en a été d'autant plus grande et il est à espérer que cet état de choses sera durable. Ce qui tendrait encore à nous le prouver, c'est la présence à l'assemblée de deux groupes de clubistes de Fleurier et du Locle, qui, s'ils ne sont pas encore constitués définitivement, ne tarderont pas à l'être. M. Hainard présente le noyau de la future section du Val-de-Travers, et, certain de la réussite de l'entreprise dont nous voyons aujourd'hui le premier pas, l'orateur s'écrie: "Si nous sommes venus ici trente, à la prochaine assemblée, nous viendrons soixante." - C'est le moment de citer la lettre que M. Andrae, le vieil ami du Club jurassien, a envoyée, lettre toute pleine d'enthousiasme et de vibrant patriotisme. Il croit que le Club ne sera pas utile seulement à la jeunesse du Jura, mais aussi à celle des autres cantons de la Suisse. Il faut qu'il entre en relation avec des Sociétés du même genre et qu'ainsi il travaille à l'avancement des sciences naturelles et au progrès de l'humanité.

M. H. Rozat, accompagné de trois autres Messieurs du Locle, nous annonce que l'on fait aussi de grands efforts dans cette cité pour y reconstituer l'ancienne section du Club.



M. Scharf, qui remplace M. le professeur Stebler, entretient l'auditoire du jardin botanique de la Chaue-de-Fonds, créé et aménagé par la section directrice et dont les plans avaient été soumis aux clubistes, à Noiraigue, il y a une année.

À 11½ heures, suspension de la séance, qui est reprise à midi, dans la salle de l'auberge de la Courne. Plusieurs membres ont apporté des communications.

M. M. Ferrin et Borel, de la Béroche, présentent un joli travail sur "Les antiquités romaines du Sant Porret, près Fresens." - M. Matthey, professeur, président de la Section de Colombier, soumet aux clubistes quelques charmantes pages, intitulées: "En se promenant", sur la faune des grèves exondées de notre lac. Il passe en revue les Mammifères, les Oiseaux, les Reptiles et les Batraciens qu'on y rencontre, en nous faisant passer sous les yeux tout ce monde vivant, travaillant, chantant et ne se doutant pas qu'on l'examine et qu'on l'écoute. - M. Adrien Ferret, de Flevier, fait un petit discours sur Chasseron, cette "montagne neuchâteloise de nom et de fait, quoique située sur territoire vaudois" et à laquelle on ne peut guère comparer que le Mont-Cendre, tant la flore en est riche, le pays sauvage et pittoresque. Malheureusement, il y manque une habitation pouvant offrir un gîte; personne, jusqu'ici, n'a eu le courage d'y en établir une, à cause de la violence des orages qui s'y font sentir. Mais voici que la Société du Musée de Flevier s'occupe actuellement de réunir les fonds nécessaires à l'édification d'une cabane là-haut, et M. Ferret ne doute pas, si le public, et en particulier le Club Jurassien, soutiennent cette vaillante initiative, que la chose n'aboutisse. - M. Rolli, président de la Section de Neuchâtel, fait une communication sur une des questions de concours: "Plantes disparues ou menacées de disparaître et qu'il serait utile de replanter ou de protéger pour conserver à notre flore neuchâteloise son caractère particulier." - Un autre clubiste de Neuchâtel, M. Dumont, étudiant, remercie, en termes émus, M. M. Ferret et Hainard, qui ont bien voulu prendre en mains la tâche d'organiser une section du Club dans le Val-de-Travers. - Enfin, n'oublions pas de mentionner deux "bulletins des travaux", hctographiés et publiés par les Sections de Colombier et de Neuchâtel et distribués aux participants à la fête.

Enfin, sur la proposition du Président, un triple vivat est poussé en l'honneur de notre chère Société et la séance est levée.

Après le dîner, promenade à Eablette, où la vue est malheureusement voilée... Et bientôt sonne l'heure du départ. L'on doit se séparer; c'est avec regret qu'on le fait, mais c'est l'esprit et le cœur remplis d'une nouvelle force et d'un nouveau courage et en emportant un agréable souvenir de cette journée.

G. Wieland,

Neuchâtel, 5 Juin 1886.

Vice-Président de la Section de Neuchâtel.

## FRÉDÉRIC VON TSCHUDI

De nos jours encore, il est des gens qui se prévalent de la noblesse de leurs ancêtres, mais bien rarement trouve-t-on des descendants d'une illustre famille qui, par leur valeur personnelle, perpétuent la gloire de leurs aïeux.

La famille des Tschudi de Glaris, dont l'entrée du premier représentant dans l'ordre chevaleresque date de 906, fait une exception, car elle a fourni à travers les siècles un nombre impor-





FRÉDÉRIC VON TSCHUDI



tant d'hommes célèbres qui, comme écrivains, guerriers, ecclésiastiques ou hommes politiques, ont contribué à la gloire de notre patrie, et au progrès social du peuple suisse.

Qu'il nous suffise de rappeler ici les noms de : **Jost Eschudi**, chef des Glaronnais, célèbre par sa bravoure, mais plus encore par ses paroles de paix adressées à Stüssli et à Peding; **Aegidius Eschudi**, homme d'une grande culture intellectuelle et d'un noble caractère, qui se trouve à la tête de son canton pendant les tempêtes de la Réformation, et qui, grâce à ses patientes et laborieuses recherches, a laissé à la postérité une série de documents historiques; enfin **Valentin Eschudi**, un des premiers historiens de la Suisse, digne de ce nom. Nous pourrions encore citer d'autres illustres membres de cette famille, qui peut, à juste titre, se glorifier d'avoir donné à la Suisse celui qui a le mieux décrit la flore et la faune alpestres.

Nicolas-Frédéric von Eschudi est né à Glaris, le 1<sup>er</sup> Mai 1820. Agé de 5 ans, Frédéric perdit son père, mais sa tendre mère, née Zwicky, dirigea avec intelligence l'éducation de ses enfants. L'état des écoles publiques, à cette époque, n'offrant pas assez de ressources pour l'instruction et pour l'éducation, Madame Eschudi confia ses enfants à l'Institut privé d'Isler et Bruch. Le dernier de ces pédagogues ayant été appelé à Nussnacht pour y remplir les fonctions de directeur du séminaire, Frédéric Eschudi entra comme élève de l'école secondaire récemment réorganisée. En 1838, le jeune homme finissait au gymnase et au collège classique de Schaffhouse ses premières études, qui lui donnaient accès à l'Université. Après avoir étudié essentiellement sous la direction des professeurs Wackernagel et Hagenbach, à Bâle, Frédéric se rendit à Bonn, puis à Berlin, où il s'adonna spécialement aux études philosophiques. En 1842, il termina à Zurich ses études théologiques, et subissait avec succès ses examens.

Bientôt après, il fut reçu dans les ordres sacrés à St. Gall, où sa famille s'était fixée. De cette époque datent maints essais poétiques qui sont comme autant d'étincelles d'un génie actif et d'une riche imagination. Il tardait à Eschudi de mettre son talent au service de la vocation qu'il avait choisie et pour laquelle il avait sacrifié le plus beau temps et les forces de sa jeunesse; son cœur battait d'impatience à la pensée que bientôt il pourrait, pour l'utilité de ses frères, donner libre cours à toutes ses nobles aspirations. En Janvier 1843, son désir était satisfait. Lichtensteig, la petite métropole de la vallée de la Thur, cherchait un vicaire pour venir en aide à son vieux pasteur, qui avait sacrifié sa vie au service de la bonne cause. Eschudi fut choisi, et plus tard il remplaça le digne pasteur dont il avait été le suffragant. A l'âge de 24 ans, Eschudi épousa Bertha Sulzberger de St. Gall; de ce mariage sont issus 4 enfants, dont 3 vivent encore aujourd'hui. (A suivre.)

**LE CLUB DES NATURALISTES**, fondé à Bienne il y a quelques mois, a pour but de mettre en relations les amis de la nature et d'arriver ainsi à former un système d'échanges entre les membres habitant les différentes parties du Jura, et cela afin de faciliter aux collectionneurs l'acquisition d'animaux, de végétaux ou de minéraux qu'ils ne peuvent se procurer dans leurs alentours.

Toutes les personnes s'occupant d'histoire naturelle sont invitées à se faire inscrire auprès des sous-signés, qui fourniront tous les renseignements nécessaires.

Pour le Club des Naturalistes, Bienne :

Le Secrétaire-Caissier, J. Steiner.

Le Président, D. Guillaume Gentil, Stud.





# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Août 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## FRÉDÉRIC VON TSCHUDI

( SUITE ET FIN. )

Tschudi s'était attiré la sympathie de ses paroissiens, aussi avait-il coutume de dire que les jours passés à Sichtensteig étaient les jours les plus agréables de sa vie ; mais ce bonheur devait être de courte durée. Cinq ans après son installation, une maladie de poitrine l'obligeait d'abandonner la chaire. Mais Tschudi n'était pas homme à renoncer à toute activité, aussi, jusqu'à sa mort, travailla-t-il sans relâche pour le bien de ses compatriotes.

Si les St. Gallois estiment en Tschudi l'homme politique et le pédagogue, nous, suisses d'autres cantons, voyons en Tschudi le savant et l'écrivain.

A peine le général Dufour avait-il tranché les liens néfastes qu'une conjuration avait fait naître au sein de notre Confédération, qu'apparaissait une brochure : "Le Sonderbund et sa solution", sous le pseudonyme du D<sup>r</sup> E. Weber. Dans cette publication, l'auteur, qui n'était autre que Tschudi, démontrait avec cette force que donne le sentiment de la justice de la cause que l'on plaide, combien peu le peuple suisse était coupable de ce triste égarement. Cette brochure fit sensation, et comme elle était bien l'expression de l'opinion publique, la diète se sentit appuyée dans sa ferme attitude vis-à-vis de l'étranger, ainsi que dans ses sentiments doux et conciliants vis-à-vis de confédérés momentanément égarés. Tschudi se livra avec un nouveau zèle à l'étude de la philosophie et à celle des sciences naturelles, et commença à faire paraître les fruits de sa vaste érudition et de ses persévérantes et judicieuses observations. Il publia à cette époque son immortel ouvrage : "Das Sibirleben der Alpenwelt", qui fut traduit en grande partie par le D<sup>r</sup> Ch. Young. Nos journaux suisses doivent à Tschudi un grand nombre d'articles, et le Club Jurassien est fier qu'il lui ait consacré une notice pleine de bienveillance et d'encouragement. Il fut, sinon le fondateur, l'investigateur du Club Alpin suisse, qui le nomma Président, et plus tard honoraire. En 1860, l'Université de Bâle lui conférait le titre de Docteur en philosophie honoris causa. Nombre de Sociétés savantes, à leur tour, voulurent rendre hommage à son talent, en lui conférant le titre de membre honoraire. Sous ces titres, Tschudi les avait mérités ; nous aimerions pouvoir citer toute la série des œuvres qu'il a publiées, suivre pas à



pas ce génie remarquable par son universalité, et passer en revue ses travaux exécutés dans la vie pratique, où, devenu Landammann, il s'occupe de toutes les questions relatives à l'enseignement de la jeunesse et au bien-être du peuple, mais notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans ces détails; qu'il nous suffise de répéter les paroles de ce grand citoyen qui conduisait ses compatriotes dans la voie du progrès, en leur montrant l'adage que lui-même s'était proposé :

Vérité et Droit,  
Liberté et Loi.

"Dans ma vie," disait-il, "qui ne semblait pas devoir être longue, - ma faible constitution le faisant présager - j'ai beaucoup travaillé, j'ai eu beaucoup de bonheur, j'ai joui de l'amitié, et j'ai beaucoup souffert; dans le malheur, le travail était ma consolation, et je n'ai jamais abandonné ma conviction en un ordre de choses éternel. Le Juge Suprême permit à mon esprit de se développer et Il ne refusera pas de reconnaître que j'ai toujours cherché le bien et la vérité. Et si plus d'une entreprise m'a réussi, c'était pour mon bonheur, et non par mon mérite."

Auguste Jeanneret, étudiant.

### CYTISUS CAPITATUS L.

Les lecteurs du Rameau de Sapin apprendront sans doute avec plaisir que lors d'une de mes excursions botaniques de l'été passé j'ai découvert cette Papilionacée, assez rare dans notre flore suisse, aux environs de Porrentruy, entre cette localité et le petit village de Bressaucourt.

C'est un petit arbousseau, dont voici les caractères principaux : tige plus ou moins dressée, rameneuse, recouverte de poils; feuilles pétiolées, elliptiques, de couleur vert sombre; fleurs jaunes, disposées en capitule à l'extrémité de la tige ou des rameaux. Le fruit est une gousse velue, devenant noire à la maturité. Fleurit de Mai à Juillet.

On doit remarquer en outre que cette plante n'est pas unique en son genre. D'autres espèces aussi rares que le *Cytisus capitatus*, n'ont point été trouvées jusqu'à maintenant dans notre Jura. Elles le seront sans doute, grâce aux efforts des botanistes et des amateurs.



D'après nature.

F. Jabas.

Porrentruy, Mai 1886

Jules Hilberer,  
stud. pédag.



## A PROPOS D'HIRONDELLES

C'était au commencement de Mai dernier; les hirondelles étaient arrivées depuis une ou deux semaines, et, encouragées par un gai soleil de printemps, elles songeaient à leurs amours. Depuis bien des années un couple de chéridons des fenêtres (*Hirundo urbica*) a établi domicile sous le pignon d'une maison de notre voisinage, et chaque printemps revient fidèlement retrouver son gîte.

Cette année-ci elles reparurent comme d'habitude, ces gracieuses bêtes; mais lorsqu'elles voulurent rentrer dans leur nid elles en trouvèrent l'entrée bouchée. Aussi grande est leur perplexité: voilà nos oiseaux inquiets, voletant à tire d'aile autour de leur logis, poussant d'intervalles en intervalles de petits cris comme pour appeler de l'aide, des compagnes même arrivent, l'on délibère; mais rien n'y fit: la porte restait toujours obstinément fermée. Démolir le nid, hélas! ces frêles créatures ne pouvaient y songer.

Ce manège de va-et-vient, ces délibérations, durèrent bien deux ou trois jours. C'est justement ici que le cas devient intéressant et montre une fois de plus le degré d'intelligence de ces petits êtres.

Un soir, un de ces charmants soirs de Mai, où l'on aime, tout en se reposant du travail de la journée, respirer cet air embaumé de senteurs printanières, les habitants de la maison étaient réunis pour prendre leur repas, quand tout-à-coup, par la fenêtre ouverte, fait irruption dans la chambre, devinez quoi..... notre couple d'hirondelles. Nos oiseaux, sans se dé concerter, volaient dans la chambre, criant, criant sans cesse. Le chef de la famille, qui avait observé les allées et venues des jours précédents, dit: il doit y avoir quelque chose dans leur nid, je vais y voir. Sur ce, il monte au grenier, entr'ouvre un œil-de-boeuf à portée du nid et voit quelque chose de noir sortant du trou; il veut l'enlever, mais impossible. Enfin il se résout à démolir le nid, ce qui fut bientôt fait. Dedans se trouvaient quatre jeunes chéridons, tout plumés, probablement les petits de la dernière nichée de l'an passé, qui, se sentant trop faibles pour accomplir leur pèlerinage, s'étaient, aux premiers froids, cachés dans leur berceau et en avaient involontairement fait leur tombeau.

Une fois que les vœux remarquèrent la disparition du nid, ils ne restèrent pas longtemps oisifs, mais bientôt ils se mirent à l'œuvre et une dizaine de jours après un nouveau logement tout neuf remplaçait l'ancien. Au moment où j'écris ces lignes le mâle fredonne une ariette à sa jeune famille qui va bientôt prendre son essor.

Auvernier, Juin 1884.

A. Méthy,  
Section de Colombier.

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### XII

#### LE TSERZINOLÉ (CHARDONNERET) DE DZAN GALLAND

Déan Galland avait élevé un jeune chardonneret, dans l'espérance que cet oiseau le récréerait par son chant, mais il n'en fut rien, car jamais il ne fit entendre son ramage et resta muet.



Quelqu'un ayant fait observer à Jean Galland que son oiseau ne disait rien, il répondit : "C'est vrai ! il ne dit rien, mais s'il ne dit rien c'est qu'il réfléchit et pense d'autant plus."

C'est de cette réponse de Jean Galland que date ce dicton très répandu dans notre pays, lorsqu'on parle d'une personne peu causeuse : "Elle est comme le chardonneret de Jean Galland : elle ne dit rien, mais elle pense tant plus."



D'après un dessin  
de M. Alb. Vouga.

### XIII LE SINGE

Un campagnard se trouvant un jour dans une foire aperçoit devant la baraque d'un saltimbanque un singe qui fume la pipe.

Il est très étonné, car il n'a encore jamais vu de singe, et, se plantant devant le quadrumane, il le considère attentivement et fait en patois ce monologue : "Ce n'est pas en'homme, porcè qu'il a ena cusa ; ce n'est pas non piou ena bita, porcè qu'il fume ena pipa : ça ne peut être qu'un Eurc ?"

**Traduction :** "Ce n'est pas un homme, parce qu'il a une queue ; ce n'est pas non plus un animal, puisqu'il fume la pipe : cela ne peut donc être qu'un Eurc."

Un ancien clubiste.

#### NOTE de la Rédaction :

M. Oscar Huguenin ayant

bien voulu mettre à notre disposition plusieurs de ses charmants dessins, qui faisaient partie de différentes compositions artistiques, nous les avons combinés avec les contes populaires, bien qu'ils n'aient avec ces derniers aucune relation directe. Nous prions nos lecteurs de ne pas voir dans cet arrangement une allusion quelconque à telle ou telle localité du pays.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Septembre 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

20<sup>me</sup> Année

No 9.

Organe

du  
Club Jurassien

## COUTEAUX OU POIGNARDS DES HOMMES DE L'ÂGE DE LA PIERRE

On a souvent trouvé dans les stations de belles lames de silex, pointues à un bout et arrondies de l'autre, ou même pointues aux deux extrémités; on les appelle généralement *pointes de lances*. Sans doute, assujetties à un bâton, elles ont pu servir d'armes de jet, soit javelot ou lance, d'autant plus qu'il s'en est trouvé de toutes les dimensions, de quelques centimètres à 20, 25 et plus; mais il ne faudrait pas croire qu'elles aient toutes servi à ce but: quelques-unes ont été trouvées avec un manche et ont servi de couteaux ou de poignards.

D'ai vu dans le musée de Berne une de ces lames de silex, provenant du lac de Biemme, avec son manche en bois joliment travaillé, et j'ai recueilli à St. Blaise quelques manches en bois de cerf dont l'un, moins fini, lui ressemble beaucoup (fig. 1), la lame de silex n'y était pas restée engagée; mais un autre de ces manches, grossièrement fait (fig. 2), a conservé encore le bout du

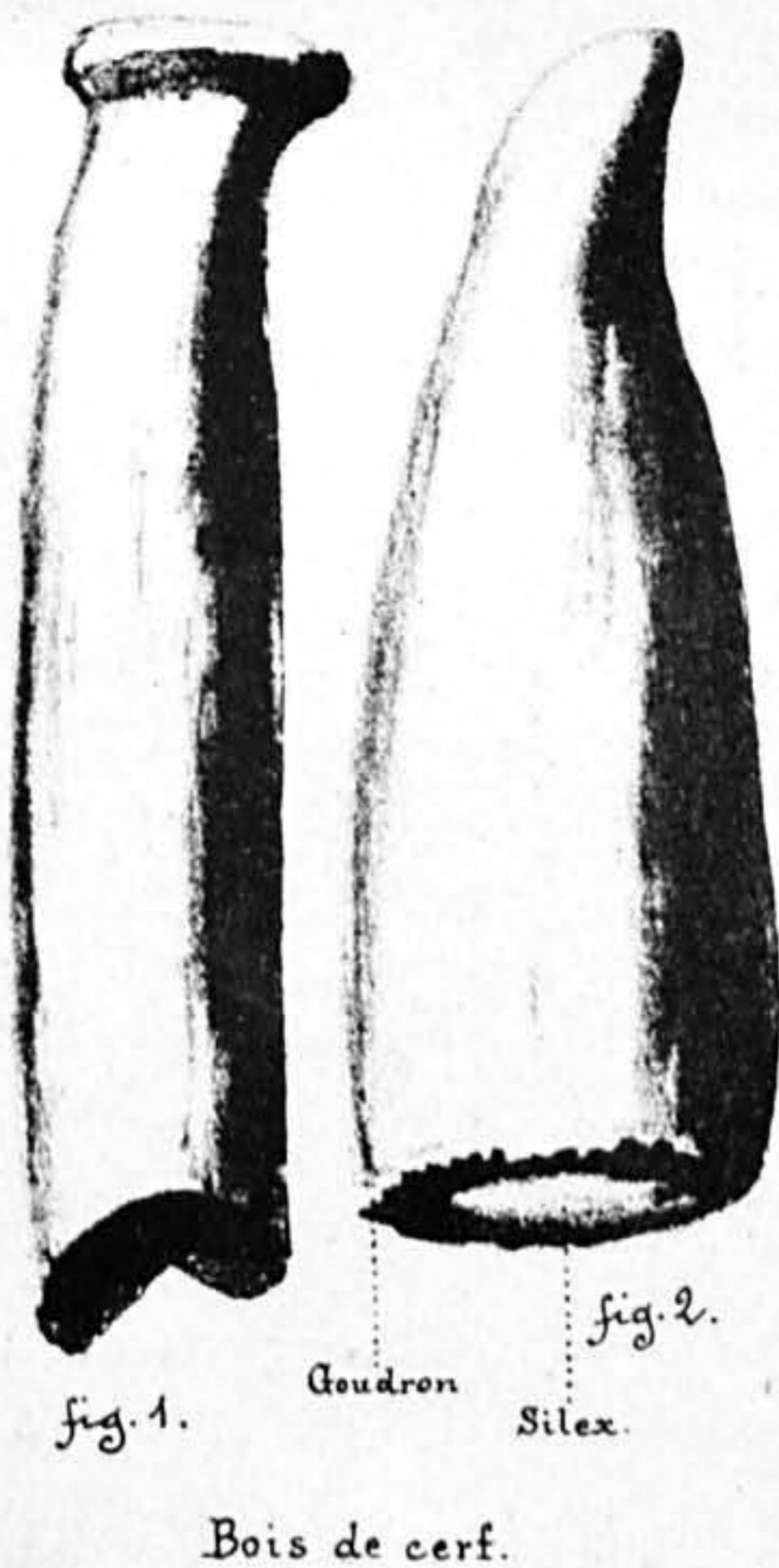




fig. 5.



Bois de cerf.

fig. 6.



Silex.

silex cassé, enchassé et adoujetti avec du goudron ou de la poix. Un troisième, plus poli, a quelques rainures par où passaient les ligaments qui serraient la lame et des restes de goudron. (fig. 5). Un quatrième, presque brut, a été poli par l'usage.

Il n'est doute qu'avec un peu plus d'attention et de savoir, les chercheurs n'en eussent trouvé en plus grand nombre; mais, confondus avec les bouts de cornes de cerf et la quantité d'os, ils ont été rejetés comme eux.

E. Vouga.

### AUX BOTANISTES !

J'ai eu le plaisir de recevoir dernièrement de M. V. Andreae, pharmacien à Fleurier, des graines de quelques espèces de plantes étrangères à la flore de Bienne et que j'ai semées d'après ses indications aux endroits suivants :

*Papaver Cambricum* L. : Entre Boujean et Trinvilliers, dans les roches humides qui bordent la route du Surra;

*Hieracium giganteum* L. ? : Même endroit;

*Aconitum Anthora* L. : Forêts de Chabberal, lorsqu'on monte depuis Orvin, auprès des espèces *Stapellus* et *Lycocotum*;

*Cephalaria alpina* Schrad : Dans les roches en dessous et en dessous du Pavillon, près de Bienne.

Je prie instamment les botanistes de respecter ces plantes pendant quelques années, comme propriété du Club des Naturalistes de Bienne et pour qu'elles puissent se propager, car il n'est pas question ici de discuter si l'on doit, oui ou non, introduire des espèces étrangères à notre flore, il s'agit d'un essai de naturalisation et je ferai, aidé des autres membres du Club, tout mon possible pour qu'il arrive à sa réalisation.

Bienne, Mai 1886.

B. Guillaume Gentil,

Président du Club des Naturalistes.

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### XIV

#### LE DERBON (LA TAUPE)

Une taupe gâtait un pré en y entassant, suivant sa coutume, de petits monticules de terre.



Le propriétaire du pré faisait son possible pour les enlever, mais pour un monticule qu'il faisait disparaître un jour, il en retrouvait trois nouveaux le lendemain. Il allait perdre courage, lorsqu'il eut la chance de s'emparer de l'auteur du mal, c'est-à-dire du *derlon*, ou de la taupe, qu'il apporta vivante devant le tribunal, afin de la faire juger.

La taupe, enfermée dans une petite cage, ne se doutait guère que la Justice Seigneuriale allait daigner s'occuper d'elle; c'était pourtant le cas, car elle fut condamnée à être enterrée toute vive, supplice très cruel pour tout autre être vivant que la taupe, qui a la faculté de pouvoir vivre sous terre.

Probablement que ce conte du *derlon*, ou de la taupe, a été inséré au moyen-âge pour tourner en ridicule les jugements excentriques de cette époque, où nous voyons des évêques faire des mandements contre les chenilles et les hannetons et les citer à comparaître devant leurs tribunaux; puis, pour n'avoir pas obéi à leurs ordres, ces princes ecclésiastiques fulminaient des excommunications contre ces insectes.

Un ancien dubiste.

## XV LE PUIITS

Il s'agissait, dans une commune, de mesurer la profondeur d'un puits, et aussitôt des citoyens dévoués à la chose publique s'empressent d'offrir leurs services.

Une barre solide est posée sur l'ouverture du puits et l'un de ces citoyens s'y cramponne des deux mains, un second se suspend à ses jambes, puis un troisième à celui-ci et ainsi de suite jusqu'à ce que tous, liés les uns aux autres de cette façon, ils forment une chaîne se balançant dans le vide.

Après quelques minutes, celui qui tient la barre se sent fatigué du poids énorme attaché à ses jambes et il s'écrie: "Attention, mes amis! je vais cracher sur mes mains pour leur donner plus de prise." Sur ces mots, voulant exécuter son projet, il lâche la barre et tous les compères sont précipités dans l'eau, au fond du puits.

Cette histoire drôlatique, très populaire dans notre canton, se lit avec d'autres du même genre dans un ancien livre allemand intitulé: "*Die Schildbürger*."

Un ancien dubiste.





## LA SOURCE

Au fond du val obscur, des rocs où l'on voit pendre  
Des touffes d'iris bleus, des mousses de velours,  
S'écoule un humble et clair ruisseau qui va répandre  
Jusqu'en des bois lointains les bienfaits de son cours.  
Se l'aime, et ne sais pas pourtant suivre sa rive,  
Se préfère la grotte et le mur de rocher  
Où l'écho se réveille à sa voix fugitive ;  
C'est l'ombre et le repos que mes pas vont chercher.


Ce ravin étroit a pour mystérieux dôme,  
Hauts sapins odorants, houx, genévriers verts ;  
Le moindre vent toujours dans leurs rameaux s'embaume,  
Eux seuls ne craignent pas l'outrage des fivers.  
Sur ce fond sombre, Avril vient jeter les couronnes  
De sa jeune verdure et de son fin gazon,  
Mais lui prête à son tour les fiéles anémones,  
Myosotis, mugnets, boutons d'or à foison.

De l'Orient en feu, quand les rayons se glissent  
Sous le couvert des bois jusque dans ton bassin,  
Que les lisérons blancs, suspendus, se déplissent,  
Se penchant comme pour se mirer dans ton sein,  
Source aux riches lambris, aux voutes de feuillage,  
Où la fauvette dit son hymne du printemps,  
Onde qui de tes bords me reflètes l'image,  
Que j'aime auprès de toi, seule, à rêver longtemps !

Et quand midi nous darde une haleine brûlante,  
Que l'oiseau dans son nid, l'enfant dans son berceau,  
S'endorment allanguis par cette heure accablante,  
Source, je sais à toi ! sous ton épais arceau,  
S'aspire ta fraîcheur, j'écoute tes eaux pures  
Ruisselet sur un lit d'herbes et de cailloux.  
Les pins et tes roseaux ont toujours des murmures,  
Le vent léger les berce avec un bruit si doux !

Amélie Pernod.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Octobre 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.10 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.



Organe

du  
Club Jurassien

## LA PIERRE-À-MAZEL

La Pierre-à-Mazel, comme de tous les habitants de Neuchâtel, est menacée du danger de disparaître de la scène du monde et d'être recouverte par le remplissage que la Municipalité a commencé à faire exécuter le long de la promenade du Faubourg. La Section de Neuchâtel du Club Jurassien a le devoir de sauver de l'oubli ce rocher pittoresque qui est peut-être la seule île de notre lac. La Pierre-à-Mazel, située en face de l'Usine à gaz, est visitée pendant l'été par les amateurs de promenades en bateau et même par les bons nageurs qui se baignent près du Crêt et qui atteignent à la nage la Pierre-à-Mazel, sur laquelle ils se reposent un instant de leurs fatigues. Dans ce dernier cas, l'aspect de cet îlot, vu depuis la rive la plus rapprochée, c'est-à-dire depuis la buanderie située au Sud de l'hôpital Tourtalès, est tellement étrange, qu'on se croirait en face d'une île de la mer du Sud habitée par des sauvages. Les formes gracieuses de ce rocher, sur lequel sont groupés des hommes et des enfants dont les corps nus brillent au soleil, cette belle nappe d'eau azurée qui l'entoure et la chaîne des Alpes qui s'étale à l'horizon, constituent un tableau magnifique qui est digne d'attirer l'attention d'un peintre.

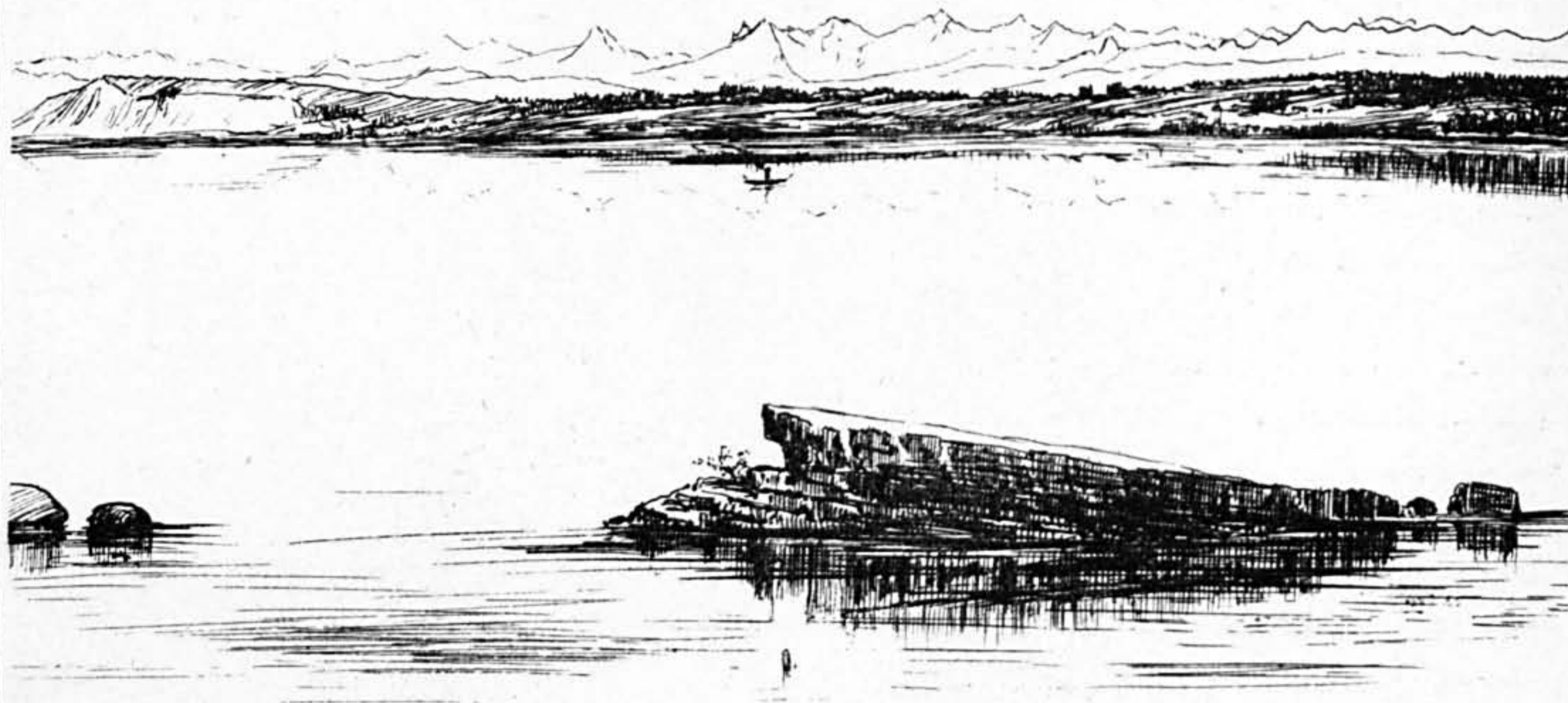
Ces motifs m'ont engagé de faire une description détaillée de la Pierre-à-Mazel, au point de vue géologique, botanique et zoologique. Comme ce rocher est dénudé, sa flore et sa faune ne sont pas riches, mais c'est précisément pour ce motif que j'ai cru qu'il offrirait à un jeune membre du Club un sujet plus facile et donnerait à mes promenades en bateau un intérêt plus sérieux.

### I

Pendant longtemps on a cru que le nom de Pierre-à-Mazel venait de *macellum* (boucherie). On dit encore de nos jours, dans le patois neuchâtelois, "mazel" pour boucherie et l'on pensait que du temps où les Romains occupaient l'Helvétie, la Pierre-à-Mazel était un autel consacré à Neptune et qu'on immolait des victimes à cette divinité. Dans le moyen-âge on nommait les bouchers "mazeliers" et l'étal portait le nom de banc de mazel. Ainsi on pourrait admettre que le nom de Pierre-à-Mazel viendrait de la ressemblance que ce rocher présente avec un banc d'étal de boucher.



### Vue de la Pierre-à-Mazel.



Il reste encore une interprétation qui a été donnée dans une notice sur les maladières du canton de Neuchâtel. D'après cette brochure, le nom de Pierre-à-Mazel viendrait du mot "merel", qui veut dire "lépreux." Ces deux mots, *merel* et *mazel*, peuvent être considérés comme identiques. Dans le 17<sup>me</sup> siècle, les rochers qui bordent la rive du lac devant l'hôpital Sourtales s'appelaient "les Roches-à-Mazel". Ce nom leur venait d'une tour qui se trouvait en cet endroit et qui portait le nom de "Tour-à-Mazel". Il est bien naturel d'admettre que cette tour, qui remontait à l'époque romaine, ait été utilisée, lors de la propagation et de l'extension de la lèpre, pour y séquestrer les malheureux atteints de cette maladie. Le premier lépreux ou le premier merel qui y fut renfermé fit donner à la tour le nom de Tour-à-Mazel, qu'elle conserva depuis.

(Archives de la Section de Neuchâtel du Club Jurassien.)

(A suivre.)

### LA TOUR MARFAUX ET LA PORTE DE VERMONDINS

Outre son château, Boudry possède encore deux souvenirs vénérables du temps jadis : la tour Marfaux et la porte de Vermondins.

Autrefois reliées au château, toutes les deux complétaient le système de défense de la ville du côté de l'Ouest.

La tour, isolée maintenant au bord de l'escarpement qui domine l'Arense, sert de clocher à Boudry. Quant à la porte, la dernière des trois qui fermaient jadis Boudry, elle sépare encore aujour-

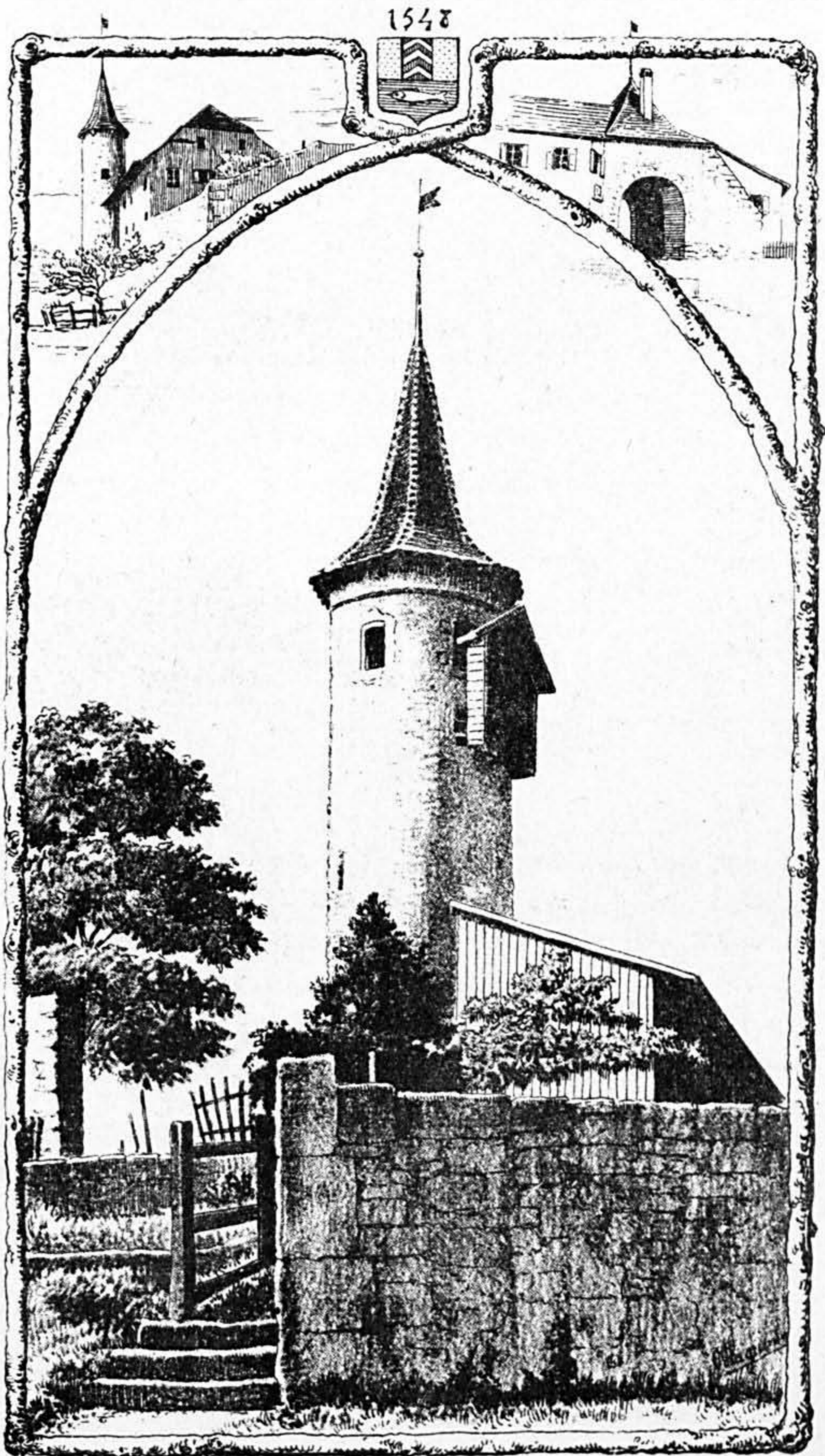


d'hui la ville du vieux fau-  
bourg de Vermondins, dont  
l'origine paraît être presque  
aussi ancienne que celle de  
la ville. Au XIV<sup>e</sup> siècle le com-  
te Louis, par permission ex-  
presse, autorisa quelques bour-  
geois à y bâtir.

Dernièrement, la vieille  
porte, devenue propriété pri-  
vée, a subi une triste muti-  
lation : sa route, l'ardée  
du côté de l'Est, menaçant  
de s'effondrer, le proprié-  
taire, en dépit des réclama-  
tions du public, appuyées de l'of-  
fre d'une somme suffisante  
pour reconstruire la route,  
a persisté à la démolir en  
partie et consolidé la façade  
au moyen d'un vulgaire  
rail. Aussi, sur sa face inté-  
rieure, la vieille construction  
présente-t-elle maintenant  
le plus pitoyable aspect et a-t-  
elle perdu en grande partie  
son caractère antique.

Au sujet de cette por-  
te, un curieux usage s'est  
conservé à Boudry avec une  
ténacité remarquable.

Chaque fois qu'une per-  
sonne est morte au faubourg  
de Vermondins, le cortège  
funèbre passe sous la porte  
pour entrer en ville et en  
ressortir à quelques pas de  
là pour se rendre au cimetière, faisant ainsi un circuit inexplicable pour bien des gens, puis-  
que un chemin longe la porte en dehors pour rejoindre directement la route de Bevaix.





C'est que ce chemin plus direct était celui que suivait les condamnés à mort, qui ne quittaient le château que pour aller au gibet. On ne porte point en terre un honnête homme par ce chemin maudit !

©. Fluguénin.

## EXEMPLE DE VITALITÉ

J'ai souvent entendu dire que les graines de nos légumes perdent leur puissance de reproduction dès la seconde année. Un jardinier bien connu de notre ville me confirmait dernièrement le fait, juste au moment où je venais, à tout hasard, de semer dans mon **nouveau** jardin quelques graines recueillies par moi en 1869, l'année où je me séparais de mon **ancien** jardin. Plusieurs semaines se passèrent. Le sol restait muet. Un jour, enfin, je me disposais à remuer ces "carreaux" inutiles, et à semer de nouvelles graines moins valétudinaires, quand, au premier coup de pioche, j'aperçus, sortant de terre, une multitude de mignonnes petites plantes, frisées déjà dans leurs formes microscopiques, et colorées d'un beau vert mousse. Ma joie égale ma surprise. Ainsi, après un sommeil de **dix-sept ans**, ces chères et saillantes petites graines (que j'avais emportées dans quelque coin de malle, durant mes pérégrinations lointaines, comme un souvenir du sol natal et des joies intenses de la jeunesse) revenaient à la vie, et donnaient naissance à toute une pépinière de chicorées ! Aujourd'hui, j'ai cueilli ma première petite salade de plantons. Et pour des plantons de 17 ans, ils étaient exquis, ma foi !

G. S.

## LE MILDEW

Un nouveau fléau, qui a fait craindre un instant pour la récolte de nos vignes, s'est abattu cet été sur presque tous les vignobles de la Suisse romande. A la suite des longues pluies et des nuits fraîches du mois de Juin, qui ont entretenu la terre dans une humidité constante, la surface inférieure des feuilles de vigne s'est couverte d'une espèce de moisissure blanche, ressemblant à des concrétions salines. A la suite de cette invasion, la plupart des feuilles inférieures se sont couvertes de taches jaunes, rouges et brunes, puis recroquillées sur elles-mêmes, comme prêtes à tomber. On se trouvait en présence d'une attaque d'un champignon importé d'Amérique, le *Serenoaspora viticola*, auquel on donne improprement le nom de **mildew**, mot qui nous vient aussi de l'Amérique, qui l'a fait elle-même emprunté à l'Angleterre. (\*)

Fort heureusement, les fortes chaleurs de Septembre ont arrêté le fléau ; de nouvelles feuilles ont repoussé, et les ceps ont été replacés dans des conditions à peu près normales. Cependant l'on remarque un peu partout aujourd'hui (25 Septembre), surtout dans les vignes plantées en rouge, beaucoup de grappes dont les raisins sont restés petits ; quelquefois, la même grappe porte une moitié de gros raisins venus à bien, tandis que l'autre moitié est composée de petits grains n'ayant guère dépassé la taille d'un pois. La maturité est du reste très inégale, dans le rouge surtout, et la qualité du vin s'en ressentira.

G. G.

(\*) Plusieurs arbres et arbustes sont attaqués chez nous par différentes variétés de **mildew**. J'ai constaté cette maladie sur les groseilles et les tilleuls ; ces derniers surtout sont généralement atteints cette année.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Novembre 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## RÉUNION DU CLUB JURASSIEN

AU CREUX-DU-VAN LE 3 OCTOBRE 1886

La 22<sup>me</sup> assemblée générale du Club Jurassien, bien que tardive, a joui du temps le plus magnifique. Dès 9 heures, au son du tambour et bannières en tête, les sections du Locle et de la Chaux-de-Fonds, qui viennent de se rejoindre à Noiraigue, gravissent gaillardement les pentes du Creux-du-Van; arrivées à la ferme Robert, charmante surprise, elles y sont accueillies par deux membres fondateurs, MM. Lélim Ferret-Cartier de la Chaux-de-Fonds et Andrae de Fleurier; elles espéraient bien y trouver aussi M. le D<sup>r</sup> Guillaume, mais leur attente est déçue, le persévérant rédacteur du *Rameau de Sapin* ne peut être des nôtres aujourd'hui et chacun en conçoit de vifs regrets.

Rien de pittoresque, aussitôt la séance annoncée, comme le groupement en carré de nos clubistes jeunes et vieux: le toit de la ferme est promptement escaladé par les adolescents, qui, de là, entendront bien et verront mieux encore, car leurs regards plongent sur le Champ-du-Moulin et les Gorges de l'Arreuse; un autre toit, celui d'un hangar minuscule et peu élevé, est ensahi par des touristes déjà plus sérieux; sur un 3<sup>me</sup> côté, des tables et des bancs reçoivent les plus fatigués ou les plus altérés; le Comité central prend place sur le 4<sup>me</sup> côté et dans tout l'intérieur du carré se parsèment les cadets assis sur leurs sacs, se couchent des clubistes frais émoulus et éprouvés par la marche; et tout cela par un riant soleil, au pied de ces rochers gigantesques, à l'entrée de ce Creux-du-Van, si beau et si aimé; vous avouerez qu'il y avait de quoi enflammer le cœur de tous les adeptes du Club Jurassien.

À 11 heures, l'assemblée générale est ouverte par M. Ed. Steiner, instituteur à la Chaux-de-Fonds, Président du Comité central, qui souhaite la bienvenue aux diverses sections, représentées par plus de 100 de leurs membres; ensuite, dans un discours empreint d'un sentiment élevé, sincère et ardent, il s'exprime de la manière suivante:

Messieurs et chers amis,

Au nom du Comité central du Club Jurassien, je vous souhaite la bienvenue au Creux-du-Van.

Un de nos poètes nationaux a dit: " Qui aime les fleurs de son pays aime véritablement son



pays." Cette pensée, qui peut paraître bizarre d'abord, est cependant bien vraie, car elle est l'expression de ce sentiment que nous avons éprouvé, membres du Club Jurassien, en gravissant les pentes de nos montagnes pour en étudier soit la flore, soit la faune, soit la formation géologique.

Quand notre petit pays nous a-t-il semblé plus beau et plus désirable, sinon lorsque nous l'avons parcouru dans le but de connaître les richesses naturelles que le créateur lui a dispensées d'une main si libérale? Quand avons-nous senti vibrer plus fortement en notre cœur la fibre patriotique, si ce n'est dans ces belles excursions dont nous gardons tous un souvenir ému, où nous avons enrichi nos collections particulières, qui d'une plante, qui d'un insecte, qui d'un fossile nouveaux?

Oui, pour aimer son pays dans toute l'acception du terme, il faut aimer non seulement le coin de terre que, géographiquement, nous appelons le canton de Neuchâtel, non seulement les institutions qui le régissent et auxquelles le désouement le plus absolu est dû, mais encore les merveilles que prodigue cette contrée aimée entre toutes, à tous ceux qu'intéresse l'histoire naturelle. Et comment aimer ce que je pourrais appeler la **patrie scientifique**, si on ne la connaît pas? Et comment apprendre à la connaître sans faire partie du Club Jurassien, si l'on n'a le privilège dont quelques-uns seuls jouissent, de se livrer à des études scientifiques spéciales?

Le Club Jurassien a donc pour mission d'initier la plus grande partie de notre jeunesse aux beautés scientifiques dont nos chères montagnes sont si riches; il a pour mission de procurer à nos jeunes gens des distractions saines qui conviennent à la génération appelée à remplacer celle qui nous a précédés et qui nous a dotés de tant d'institutions dont nous ne savons pas toujours, hélas! apprécier la valeur. Aussi, parodiant les paroles que je citais en commençant, je crois pouvoir dire: "**Qui aime bien son pays doit aimer le Club Jurassien!**" et je ne crains pas d'ajouter que le Club Jurassien est une des plus nobles manifestations du sentiment patriotique.

Aimons-le donc, notre cher Club Jurassien! Aimons-le pour lui-même, aimons-le pour le pays auquel il a déjà été et sera encore longtemps utile, je l'espère! Aimons-le pour la mémoire des vétérans qui l'ont fondé et dont nous avons l'avantage de posséder parmi nous deux des plus désoués et qui ont droit à toute notre reconnaissance; j'ai nommé M. Andreal et M. Zélim Ferret.

Nous témoignerons notre amour au Club Jurassien en nous inspirant des idées qui ont présidé à sa fondation et qui figurent en tête de nos statuts; - en travaillant modestement, mais sérieusement, à étudier les spécimens zoologiques, botaniques et géologiques qui peuplent nos montagnes et nos vallées.

Soin de nous donc cette science d'apparat, bonne tout au plus à tromper quelques profanes crédules, que l'on a vue parfois s'étaler sous les initiales du Club. Demeurons dans notre vrai rôle, soyons une société de jeunes gens désireux de trouver, dans le domaine de l'histoire naturelle, un délassement utile, en même temps qu'une heureuse et salutaire diversion à la fatigue de nos travaux quotidiens. Alors, nous aurons fait véritablement acte de clubistes, et de la bonne manière.

Chers amis,

Je ne veux pas anticiper sur le rapport qu'aura l'honneur de vous présenter M. le Secrétaire du Comité central; cependant je crois pouvoir vous dire que le Club Jurassien a continué à suivre une marche progressive. Depuis l'assemblée de la Courne, une nouvelle section a annoncé sa réorganisation



## Creux-du-Van.



au Comité central, c'est la section du Col-des-Roches (si respectablement représentée aujourd'hui), que je vous propose de saluer par acclamations. Vive la section du Locle!

Chers clubistes,

Nous voici réunis au pied du Creux-du-Van, cette gloire du Surva neuchâtelois; nous avons parcouru les mêmes sentiers qu'ont gravés depuis la fin du siècle passé des légions de savants illustres dont les noms sont inscrits au pied des rochers gigantesques qui dominent nos têtes. Nous avons foulé les mêmes pelouses qu'a visitées le solitaire de Môtiers, cueilli les

mêmes plantes que venaient chercher ou qui ont acclimatées les Chaillot, les d'Esvernois, les Sagnebin, les Benoit, les Godet.

D'après H. Bachelin.



L'ombre de ces grands hommes, l'honneur du canton plane en ces lieux témoins de leurs labeurs et de leurs jouissances intellectuelles. Nous devons aujourd'hui un souvenir pieux à leur mémoire. Qu'ils nous inspirent toujours et nous engagent à poursuivre, sans ralentissement et avec fruit, l'œuvre que nous ont léguée les fondateurs du Club Jurassien, œuvre que, sous le reproche d'égoïsme inqualifiable, nous devons transmettre à nos après-venants.

Chers amis,

Le Creux-du-Van est aussi la terre classique du Club Jurassien, et, à ce titre, il nous est cher à tous.

C'est ici le théâtre de nos premiers exploits; c'est ici que, tout jeunes encore, nous avons cueilli nos premières plantes rares, capturé nos premiers insectes; c'est au bord de la rivière qui baigne le pied de cette montagne que nous avons ramassé les premiers fossiles qui faisaient à la fois notre joie et notre orgueil. Aussi ne sentez-vous pas ce je ne sais quoi d'indéfinissable qui vous étirent le cœur, ne sentez-vous pas la douce émotion qui éveille en nous l'aspect de cette nature éloquente et grandiose ?

N'est-ce pas, peut-être, la révélation mystérieuse de cet amour de la patrie renforcé et épuré par l'étude et la contemplation de ses beautés naturelles que nous fait connaître et apprécier le Club Jurassien ?

Amis, gardons tous, unis dans notre cœur, ces deux sentiments si grands et si nobles, et écrivons-nous avec enthousiasme :

Vive la patrie !

Vive le Club Jurassien !

Messieurs, je déclare ouverte la vingt-deuxième assemblée générale du Club Jurassien.

(A Suisse.)

### LYCOPERDON GIGANTEUM.

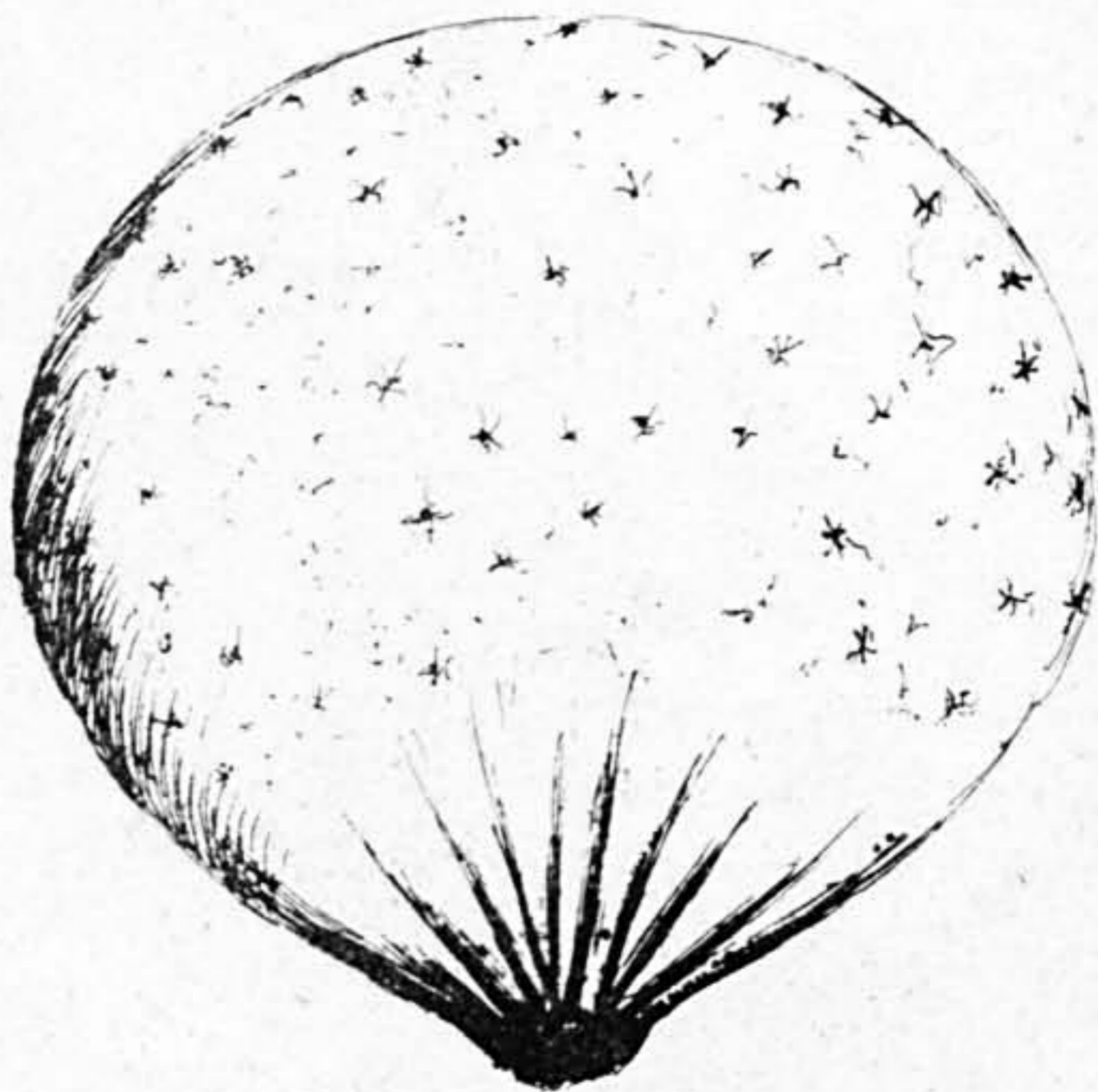
Des paysans ont trouvé dernièrement dans les environs de Corcelles (près Concise) plusieurs magnifiques exemplaires du *Lycoperdon giganteum*. Le plus grand de ces champignons avait un diamètre de 55 centimètres et pesait 13 kilos.

Si énormes que ces chiffres puissent paraître, ils ne sont pas exagérés, le musée de Lausanne possède deux exemplaires de ce champignon qui ont environ les dimensions que je viens d'indiquer.

Le *Lycoperdon giganteum* est un champignon comestible.

Armand Gaille.

Guillet 1886.







# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel. le 1<sup>er</sup> Décembre 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.50 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## RÉUNION DU CLUB JURASSIEN

AU CREUX-DU-VAN LE 3 OCTOBRE 1886 (SUITE ET FIN)

Cette belle entrée en matière, saluée de bravos, est suivie de la lecture des procès-verbaux de l'assemblée générale du 5 Octobre 1885, à Noiraigue, et de la réunion du 3 Juin 1886, à la Courne; tous deux sont acceptés sans modifications. M. J. E. Stucki, secrétaire, lit le "Rapport du Comité central sur la période 1885-1886." Nous apprenons qu'à ce jour les sections ont les effectifs suivants :

Neuchâtel 21 membres;	La Béroche.....13 membres;	Le Locle.....40 membres;
Colombier...11....."	Le Val-de-Travers 21....."	La Chaux-de-Fonds.. 81....."

soit en tout 187 sociétaires, chiffre qui prouve combien est réelle la renaissance de notre chère Société. - A ce faisceau des anciennes sections, ne manque plus que celle du Val-de-Suz, et comme les éléments ne doivent pas manquer avec l'école secondaire et l'école d'agriculture nous attendons la venue des amis de ce district, et en nombre, pour 1887. - L'activité administrative du Comité central a porté sur les points suivants : reconstitution des sections dissoutes; questions de concours; réimpression des statuts, circulaires aux sections (6); correspondance et enfin collation et mise au net des archives; cette dernière besogne pourra paraître peu importante, mais elle est d'une utilité incontestable. C'est en effet dans des archives faciles à dépouiller, clairement classées, que les Comités entrant en charge apprennent l'histoire de la Société, se mettent au courant de la tradition et continuent avec courage une tâche entreprise avec crainte, mais que rendent aisée les jalons posés par les devanciers.

Grâce à la générosité du Président du Comité de rédaction du "Rameau de Sapin", M. le D<sup>r</sup> Guillaume, la caisse centrale a reçu fr. 200 avec lesquels elle a pu faire face à toutes ses dépenses; il reste même un solde disponible. Les comptes ont été vérifiés et reconnus exacts, ce qu'atteste un rapport lu par M. S. F. Beljean et dont les conclusions sont adoptées. - Que la Rédaction du Rameau de Sapin, et particulièrement son président, reçoivent ici l'expression de notre gratitude; pas plus qu'une autre société, le Club n'échappe à la nécessité de posséder des ressources financières; il est donc pleinement heureux de n'avoir pas besoin de recourir à une cotisation extraordinaire, puisque la caisse du Rameau veut bien s'ouvrir pour lui.



Le jury pour les travaux de concours, composé de MM. Paul Godet, à Renchâtel, Edouard Stebler et Fritz Saendli, à la Chaux-de-Fonds, a examiné 3 travaux :

- 1<sup>o</sup> La faune ornithologique du district de Boudry, par M. Alphonse Mathey, professeur ;
- 2<sup>o</sup> Les grottes des Gorges de la Reuse, travail collectif de la section de Renchâtel ;
- 3<sup>o</sup> Flore médicale du canton de Renchâtel, par Charles Henry, à la Chaux-de-Fonds.

Les auteurs de ces trois mémoires, aux acclamations de l'assemblée, ont reçu chacun, en prix, un fort bel ouvrage d'histoire naturelle. L'ordre du jour porte : Nomination de la section directrice. La Chaux-de-Fonds est proposée. - Avant de passer au vote, un clubiste, considérant :

1<sup>o</sup> que le terme d'un an est trop court pour qu'un Comité central puisse faire oeuvre réellement profitable ;

2<sup>o</sup> qu'une période trop longue a toujours été nuisible, émet le voeu suivant : "A l'avenir, la direction de la Société pourra être confiée deux ans au plus à la même section. - Cette proposition est adoptée. Par 40 voix sur 41 suffrages exprimés, la Chaux-de-Fonds est confirmée comme section directrice pour 1886-1887.

La date de l'assemblée générale fait l'objet d'une discussion après laquelle, sur la proposition des sections du Locle et de Renchâtel, il est décidé que la réunion réglementaire annuelle aura lieu au printemps, l'année 1887 faisant transition, le Comité central avisera à donner, le mieux possible, satisfaction aux voeux formulés.

M. Andrae, par un discours chaleureux, présente officiellement la section de Fleurier ; il engage tous les clubistes à un labeur persévérant, leur recommande de semer et de planter, les encourage à faire croître sur tous les talus incultes, une belle et forte végétation.

La séance, levée à 1 heure, est aussitôt suivie d'un dîner champêtre, animé, mais court, car chacun veut aller à la Fontaine froide, à la Roche-aux-noms, ou voir les terrains et la forêt, propriété du Club. Ces excursions, toujours si agréables, sont faites avec entrain et réjouissent tout le monde, mais particulièrement transportent d'aide ceux qui, pour la première fois, les accomplissent ; à peine sont-ils de retour qu'ils parlent de l'an prochain pour y revenir ; ils seront donc incorrigibles comme de vrais clubistes, tous ces jeunes gens, et la belle nature ne les laissera jamais.

L'heure du départ, comme toujours, vient trop vite ; peu à peu les sections rallient leurs membres, et un petit cortège se reforme ; le tambour bat, la descente commence, mais chacun se détourne une fois encore du côté du Creux-du-Van, pour emporter une dernière et forte impression de ce spectacle grandiose. Au Fucil, les mains se serrent, des "Au revoir, à l'année prochaine," se croisent dans les airs, puis la colonne se scinde en groupes qui font leurs apprêts pour regagner leurs pénates par des chemins opposés.

Un mot pour finir. - C'est un sérieux réveil que celui constaté par les travaux des sections, par la nombreuse assemblée de ce jour, et par la gaieté cordiale qui l'a caractérisée : le Club jurassien reprend vie et force ; soutenons-le, encourageons-le toujours plus, participons à ses réunions et longtemps encore nous crierons joyeux : Vive la Patrie !

Vive le Club Jurassien !

Un clubiste.



## LES ARAIGNÉES GIGANTESQUES

Parmi les nombreuses espèces d'araignées que l'on trouve dans nos jardins et quelquefois dans nos appartements, deux surtout paraissent pouvoir atteindre une taille remarquable. Ce sont l'araignée **Sorte-croix**, reconnaissable à la croix ponctuée de blanc qu'elle porte sur son corse-



*Epeira diadema.*  
Araignée épéïre.

let aplati<sup>(1)</sup> et l'**araignée commune**, très velue, qui habite de préférence les hangars, les galetas, en général tous les endroits abrités, et s'introduit souvent, à la grande horreur des ménagères, jusque dans leur cuisine. Cette dernière espèce est beaucoup plus agile que la Sorte-croix, et, lorsqu'elle est parvenue à une cer-



Araignée de chambre.  
*Tegenaria civiles.*

taine taille, elle abandonne sa toile pendant la nuit, et rôde dans les environs, soit en tournée amoureuse, soit à la recherche d'une proie que réclame son estomac de plus en plus exigeant. La voracité de cette araignée est incroyable; c'est alors qu'elle est, grâce à sa taille et à ses longues pattes velues, particulièrement repoussante et hideuse. J'assume que je n'ai jamais pu considérer, la nuit, à la lueur de ma lampe, ces monstrueuses araignées, sans éprouver une certaine répulsion, voire même un léger frisson.

Une d'elles avait fait sa toile sous un banc de mon rucher; lorsque je la découvris, elle était déjà de belle taille, et je résolus de lui laisser la vie, désirant la laisser se développer à son aise dans sa position bien abritée et même s'engraisser. Pour hâter sa croissance, je lui jetais chaque jour quelques abeilles éclappées ou des cadavres de jeunes nymphes trouvés à l'entrée des ruches; cette nourriture convint à merveille à mon agresseur; immobile au fond de sa toile, sous une espèce de berceau soyeux, l'araignée semblait suivre mes moindres mouvements et guetter tous mes gestes; sitôt la proie jetée sur sa toile, elle bondissait hors de son gîte, se précipitait sur sa victime et l'emportait au fond de son repaire. Elle ne montrait d'hésitation que lorsqu'une proie de taille plus considérable tombait dans ses filets. En moins de trois semaines, le corps de mon araignée avait atteint la grosseur d'une Cécidie dorée; à la voir de loin, avec ses énormes pattes velues, de deux centimètres de longueur, on l'aurait prise pour une courtillière, ou tout autre insecte de cette taille. Elle disparut un beau matin, sans que j'aie pu jamais savoir ce qu'elle était devenue.

Ces araignées gigantesques sont-elles complètement inoffensives? Je ne voudrais ni l'affirmer ni le nier. A la campagne, elles s'introduisent la nuit dans les chambres habitées, et font la chasse aux mouches, aux cousins, aux punaises; c'est là leur côté utile. Mais je les soupçonnerais de s'attaquer à un gibier de plus forte taille et surtout plus noble. Écoutez:

Une nuit, dans une chambre située au rez-de-chaussée, en plein jardin, deux gentilles fillettes de 4 à 6 ans reposaient endormies. Il faisait chaud; c'était au mois d'août; les petites mignonnes n'étaient recouvertes que d'une mince couverture, et cependant elles semblaient chercher, tout en dormant, à s'en débarrasser, tant l'air était lourd et suffocant: un vrai temps d'orage.

(1) C'est cette espèce qui fournit les fils délicats et extrêmement ténus dont se servent les astronomes. Ces fils sont tendus à travers le champ des télescopes et le divisent en degrés.



Se me levai pour chercher la cause de leur agitation, et j'aperçus tout à coup, immobile sur la poitrine de l'aînée des filles, une araignée énorme, horriblement velue. Ma lampe la mit en fuite; en quelques secondes elle disparut, et j'aperçus à la place qu'elle avait quittée, sur la peau délicate et satinée de mon enfant, une tache de sang!...

On comprend que, depuis cette découverte, j'aie fait une chasse impitoyable à ces rampiers nocturnes. Et cependant je ne puis accuser formellement les araignées de sucer le sang des enfants! En histoire naturelle, une simple observation ne suffit pas, et l'on ne doit jamais se prononcer trop vite. Que d'erreurs se sont produites pour avoir jugé avec trop de précipitation! Sent-être ma petite fille avait-elle à la poitrine une légère égratignure, et l'odeur d'un sang frais et chaud avait attiré l'araignée? Cependant je la soupçonne fortement - et ses mandibules sont bien assez fortes pour cela - d'avoir mordu à même dans la peau de ma fillette et de s'être vilainement gorgée de son sang. Mais l'horrible bête l'a payé cher, soyez-en sûr. G. G.

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### XV

#### LA TRAVERSÉE

Deux particuliers paraissant très pressés arrivent au Petit-Cortailod à la tombée de la nuit et empruntent le bateau d'un pêcheur, lui promettant de le ramener le lendemain matin.

Ils mettent le bateau à flot et, s'embarquant, ils rament avec énergie pendant deux heures consécutives.



Étonnés de ne pas atterrir dans le port de Chézroux, le but de leur voyage, ils se reposent quelques minutes, puis, reprenant les avirons, ils continuent à ramer presque toute la nuit, jusqu'à ce que, épuisés et succombant à la fatigue, ils se laissent glisser au fond de la barque et s'y endorment, bercés par les vagues légères soulevées par la brise.

Le lendemain, le soleil était déjà levé, colorant de ses teintes les plus chaudes le lac et ses rives,

lorsque, se réveillant, ils sont stupéfaits de se voir encore au Petit-Cortailod, d'où ils étaient partis la veille, oubliant, dans leur empressement, de détacher la longue chaîne qui reliait le bateau à un pieu planté sur le rivage.

Un ancien clubiste.

*Nous souhaitons une bonne année à nos abonnés et nous leur disons : Au revoir au 1<sup>er</sup> Janvier!*



## TABLE DES MATIÈRES

<p>notre beau Jura ! ..... page... 1</p> <p>L'influence de la lune sur le temps. (D<sup>r</sup> Hilker) ... 1</p> <p>Quelques mots sur les mammifères de l'âge de la pierre et du bronze (M. Eripet) ... 3, 5</p> <p>Expaver Cambrium L. (B. Guillaume-Gentil) ... 4</p> <p>Le cadran solaire (conte populaire neuchâtelois, par un ancien clubiste ..... 6</p> <p>Club Jurassien ..... (Ed. Steiner) ... 7</p> <p>D<sup>r</sup> Robert Cartier, avec portrait. (L.) ... 9</p> <p>Oswald Fleer ..... 10</p> <p>Mimit (poésie) ..... (Amélie Bernod) ... 12</p> <p>Flore du Jura neuchâtelois ..... 12</p> <p>Les sources d'eau de Neuchâtel (notice géolog.) (communication faite au Club Jurassien) ..... 13, 17, 23</p> <p>Objets lacustres ..... 14</p> <p>La femme muette (conte pop. neuch.) (un anc. club.) ... 15</p> <p>Le réservoir (poésie) ..... (Sohn Clerc) ... 16</p> <p>Club Jurassien ..... (E. Steiner) ... 18</p> <p><i>Erantio Hiemalis Salisb</i> (B. Guillaume-Gentil) ... 18</p> <p>Dictons météorologiques (Recueil de M. Al. Guinand) ... 19</p> <p>Le singe de la duchesse de Nemours (conte pop. n.) ... 20</p> <p>Le chou (conte pop. neuchâtelois, par un anc. club.) ... 20</p> <p>Un nouvel ennemi des abeilles ..... (G. G.) ... 21</p> <p>Un commencement d'incendie (conte pop. n.) ... 22</p> <p>Le château de Doudry ..... (O. Huguenin) ... 23</p>	<p>Réunion générale du Club Jurassien à la Courne le 3 Juin 1886 (G. Wieland) ... page 25</p> <p>Frédéric von Eschendi (Aug. Seanneret, étud.) ... 26, 29</p> <p>Le Club des naturalistes (B. Guillaume-Gentil) ... 28</p> <p><i>Cytisus Capitatus</i> L. (S. Hilberer, étud. péd.) ... 30</p> <p>À propos d'hirondelles ..... (A. Mithy) ... 31</p> <p>Le toerrinolé (Chardonneret) de Dran Galland (conte pop. neuch.) (Un ancien clubiste) ... 31</p> <p>Le singe (.....) (.....) ..... 32</p> <p>Conteaux ou poignards des hommes de l'âge de la pierre ..... (E. Vanga) ... 33</p> <p>Aux botanistes! ..... (B. Guillaume-Gentil) ... 34</p> <p>Le derbon (la taupe) (conte pop. neuch.) ... 34</p> <p>Le puits (conte pop. n.) (Un ancien clubiste) ... 35</p> <p>La source (poésie, par Amélie Bernod) ... 36</p> <p>La Pierre-à-Mazel ..... 37</p> <p>La Cour Marfaux et la porte de Vermondins ..... (O. Huguenin) ... 38</p> <p>Exemple de vitalité ..... (G. G.) ... 40</p> <p>Le mildew ..... (G. G.) ... 40</p> <p>Réunion du Club Jurassien au Creux- du-Van le 3 Octobre 1886 ..... 41, 45</p> <p><i>Lycoperdon Giganteum</i> (A. Baille) ..... 44</p> <p>Les araignées gigantesques ..... 47</p> <p>La traversée (conte pop. n.) (Un anc. club.) ..... 48</p>
--	---

### En vente au pénitencier de Neuchâtel.

Le Rameau de Sapin, années 1869, 70, 72, 74-86, broché, au prix réduit de fr. 2.70 par année, port en sus.	2.70
Les Feuilles d'Hygiène, années 1878-1886, brochées, .....	2.70
Les sources du Pied, par M <sup>lle</sup> Elvina Huguenin .....	— 50







LU 100 a

# Le Rambeau

## de Sapin.

Organe  
du Club jurassien.

21<sup>e</sup> Année.

Prix Fr. 2.70, port en sus.

Neuchâtel, 1887.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3. pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 p<sup>r</sup> l'étranger.











# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Janvier 1887.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> L. D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## CURIEUX INSTINCT DES JEUNES PERCHES

J'ai été témoin, l'été passé, près de Saint-Blaise, d'un fait assez curieux.

Chacun connaît le joli petit ruisseau qui traverse la route, entre Saint-Blaise et Marin, sous un pont fort peu monumental, et court se jeter, cent pas plus loin, dans le lac de Neuchâtel. Nous avions suivi, ce jour-là, mes petits frères et moi, les rives du lac, à l'intention d'y récolter de jolies coquilles de mollusques divers, qu'on trouve dans ces parages en grande abondance et fort belles, mais nous fûmes arrêtés net dans notre promenade par le ruisseau, qui, fort enflé ensuite des dernières pluies, nous barra le passage. Il ne fallait pas songer à le traverser à gué : le courant était trop violent et trop profond ; ç'aurait été dangereux pour des enfants ; nous remontâmes donc son cours dans l'intention de gagner le pont. C'est alors que nous vîmes tout à coup, sur les pierres qui bordaient le ruisseau, bon nombre de petits poissons morts, ou le paraissant. C'étaient de jolies petites perches, des **perchettes**, comme nous les appelions ; elles paraissaient avoir trépassé tout récemment, vu leur état de fraîcheur et de belle conservation. Mais que faisaient-elles là, toutes alignées au bord du ruisseau, étendues sur des galets, à peine humectées par l'eau ? Nous en prîmes quelques-unes pour les examiner... Mais, ô surprise ! au moment où nous les saisissons, les **perchettes** ressuscitent soudain, glissent entre nos doigts, et bondissent dans le ruisseau, où elles sont bien vite entraînées par le courant, très violent en cet endroit ! Puis, nouveau prodige ! Sur les galets d'où nous venons d'enlever les **perchettes** ressuscitées, ont apparu soudain d'autres perchettes, qui ont pris la même attitude que les précédentes : étendues sur le flanc, immobiles, le ventre en l'air ; nous les saisissons, elles se débattent et on leur rend la liberté. Tout à coup, une nouvelle espèce de poisson, très long, effilé, semblable à une jeune anguille ou à un petit serpent, imite la même manœuvre ; il s'élançe hors du courant, et vient se jeter sur une pierre du bord, à côté de moi. Il semble s'y cramponner avec sa bouche, qui me paraît aplatie et en forme de suçoir. Quel est ce singulier poisson, que je vois pour la première fois ? Je ne puis malheureusement m'en emparer : il me **coule** littéralement entre les doigts ; son corps est gluant, visqueux, comme celui d'une anguille. C'est sans doute une **lamproie**, qu'on trouve, me dit-on, dans ce ruisseau, et qui est assez rare dans notre lac.

Après avoir longtemps considéré nos perchettes et constaté qu'elles n'étaient point ma-



lades, qu'elles sortaient de l'eau de leur propre volonté, nous nous demandâmes dans quel but elles allaient ainsi s'étaler sur les galets du bord du ruisseau. Pourquoi quittaient-elles les eaux du lac, pour remonter ce courant rapide ? Était-ce la fraîcheur de ces eaux limpides qui les attirait ? Puis, fatiguées de lutter contre le courant, prenaient-elles quelque repos en se jetant ainsi sur les cailloux de la rive, pour ne pas être entraînées par le courant, qui les aurait emportées dans le lac en quelques secondes ? Voilà tout autant de questions que nous nous posons, sans oser les trancher, et nous les soumettons à la sagacité de nos lecteurs. G. G.

### UNE PLANTE EN DISPARITION

La plante dont nous voulons parler est l'*Acorus calamus* de la famille des Aroïdées. On la rencontrait assez fréquemment autrefois, mais elle devient de plus en plus rare chez nous. J'ai eu le plaisir de la trouver en 1885 dans les étangs de Bonfol. Sous mes efforts ont été inutiles cette année ; je n'ai pu la rencontrer dans ce même endroit. Il est probable qu'elle ait encore disparu de ce lieu ; elle y était cependant assez commune.

L'*Acorus calamus* est, comme on sait, une plante officinale, qui fleurit de Juin en Août. Son rhizôme est souvent employé en pharmacie.

Porrentruy, Novembre 1886.

S. Hilberer, clubiste.

\* \* \*

Cette plante est rare dans le Jura neuchâtelois. M. Ch. St. Godet dit dans sa Flore qu'elle a peut-être été anciennement plus répandue, mais extirpée. On la trouvait autrefois au bord de la Thielle, près de la Loissine ; au-dessous de Montmirail ; aux côtes du Doubs ; en Argovie, où elle est naturalisée ; près de Midan, dans un fossé ; aux environs de Bâle, de Porrentruy (étang de Bonfol), de Fontarlier, de Nyon (étang de Longirod), etc. - La racine de cette plante répand une odeur aromatique forte, mais agréable ; elle a des propriétés stimulantes et toniques très prononcées. D'après une

note de M. Chaillet, nos paysans s'en servaient pour parfumer leur linge dans les armoires ; c'est ce qui l'a fait disparaître de plusieurs localités où elle était anciennement commune.



D'après  
un dessin  
de  
Fernand Jabas.

### ARC ET FLÈCHES

Dans le bon vieux temps, c'est-à-dire il y a bien peut-être cinq à six mille ans, si ce n'est plus, l'homme se servait d'armes pour la chasse ou pour la guerre, pour se procurer la nourriture et se défendre des bêtes féroces ou pour se détruire, mais il ne dépensait pas des millions pour des armes qu'on change tous les dix ans et qu'on revend ensuite comme vieux fer ou pour civiliser les Nègres et les Indiens. Au commencement chacun fabriquait ses armes et celles-ci sont restées à peu près les mêmes pendant des milliers d'années ; c'étaient l'arc et les flèches, les





5.



6.



7.



8.



9.



10.



11.



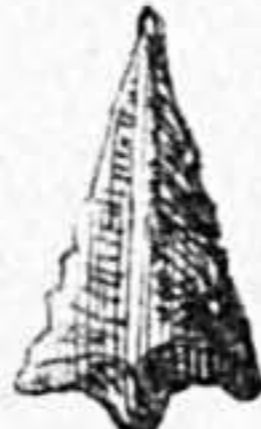
19.



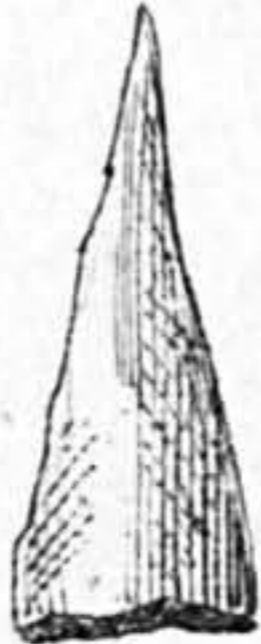
12.



14.



13.



1.



2.



4.



15.



20.



16.



3.



17.



18.

A. BACHELIN.



lances ou javelots et plus tard les épées.

L'arc et les flèches ont peu varié. On sait ce qu'était l'arc et ce qu'il est encore chez les Indiens : un morceau de bois dur et élastique, de chêne ou d'if, de la longueur d'un homme et dont les deux extrémités étaient tendues par une corde aussi solide que possible (corde à boyau); quant à la flèche, elle se composait d'une tige de bois cylindrique ou d'un roseau de près d'un mètre de longueur, pourvu d'une pointe de matière dure liée très solidement et portant à l'autre extrémité, ordinairement entaillée pour embrasser la corde, deux ailerons de plumes, ou autres matières, aussi liés avec soin. L'arc étant tenu verticalement par le milieu avec la main gauche, la flèche venait s'appuyer sur cette main, tandis que le bout inséré dans la corde était tendu en arrière avec la main droite jusqu'à ce que la tension fut assez forte pour envoyer la flèche à la distance voulue en la lâchant subitement.

Nos stations lacustres renfermaient une collection de tous les genres de flèches employées dans les temps reculés, ainsi que quelques arcs en bois d'if dont on a conservé quelques exemplaires plus ou moins entiers; quant aux flèches, on comprend qu'il n'était guère possible d'en trouver d'entières, mais les pointes de matière dure qui les armaient ont été retrouvées intactes, quelques-unes même avec les ligaments qui les liaient au bois et la poix ou goudron qui enduisait ces liens, comme font encore actuellement les sauvages.

Pour l'âge de pierre nous avons des pointes de flèches de différentes formes, suivant l'usage auquel elles étaient destinées et les animaux qu'elles devaient abattre. Elles étaient en os ou en bois de cerf (fig. 1 à 4), en silex (fig. 5 à 18), en quartz ou cristal de roche (fig. 19), en néphrite ou autre pierre (fig. 20). (A suivre.)

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### XVII

#### LA COMMUNE DE Y.

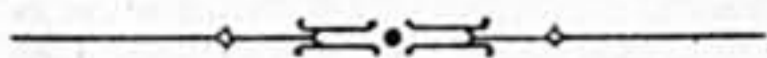
Le village de Y. est bâti sur le sommet d'une colline et pour y arriver les chevaux attelés aux voitures ont une peine infinie; mais, pour en descendre, si les conducteurs n'ont pas soin de mettre le sabot ou le frein, il peut arriver de graves accidents.

Plusieurs de ces voituriers oubliant parfois de prendre cette précaution, le Conseil communal de Y. fit placer un écriteau au bas de la montée, leur ordonnant d'**enrayer** avant de descendre cette route en pente, sous peine d'une forte amende.

Il y a deux siècles, cette même commune fit construire une église et plaça au-dessus de la porte l'inscription suivante : " Cette belle église a été bastie icy en l'an 1680. "

Cet édifice terminé, les habitants du village trouvèrent qu'il était trop éloigné du centre de la localité et résolurent de l'en rapprocher. Dans ce but ils attachèrent à l'église des cordes en laine, et, s'y étant attelés, ils les tirèrent avec tant de vigueur que, en raison de leur élasticité, elles s'allongèrent sensiblement, si bien qu'ils furent obligés de faire plusieurs pas en avant et que l'un d'eux, croyant que l'église se mettait en mouvement, se mit à crier : " Courage mes amis ! tirons tous jours ! elle vient ! "

Un ancien clubiste.





# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Février 1887.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## FLEURS PRINTANIÈRES ET FLEURS D'AUTOMNE

Le public des villes ne se répand guère dans la campagne et la forêt que dans la belle saison; il lui faut des prés fleuris, des bois touffus, et surtout des chemins convenables, un macadam bien sec et bien uni. Pour peu qu'il y ait quelques millimètres de boue sur la route, ou quelques gouttes de rosée sur les frais sentiers qui mènent à la campagne, c'en est fait, la partie est renvoyée; les mamans prudentes battent en retraite, au grand désespoir des enfants.... Il y a pourtant là, à quelque distance, des bois remplis d'hépatiques et de violettes, ou des taillis où l'on aperçoit de fraîches églantines et de jolies pervenches, mais il est défendu d'aller plus loin. Jules et Charles pourraient gâter leur habit ou mouiller leur chapeau, et Pauline salir ses élégantes bottines. Qu'importe les fleurs, le bon air de la



campagne et les vivifiantes senteurs de la forêt. En retraite! regagnons la ville!

Et les enfants de se plaindre, de récriminer. Et les parents de gronder, de menacer.

Et ne croyez pas ce tableau chargé. Il existe des éducateurs ainsi taillés, et j'affirme qu'il se trouve, à Neuchâtel par exemple, un grand nombre d'enfants qui sont privés des plus pures jouissances de leur âge, grâce à la manie de certains parents qui ne veulent pas qu'on se **salisse**. Toutes leurs actions sont subordonnées à ce point important. Ils s'inquiètent peu que le cœur ou l'âme de leur enfant soit **sale**, ce sont les habits qu'il faut surtout conserver propres à tout prix. Je connais une petite fille à qui l'on met chaque Dimanche matin un joli tablier bien blanc, et qui doit le présenter à sa maman, le soir suivant, dans sa blancheur immaculée. Gare aux taches! La pauvre enfant ne peut ni courir, ni sauter avec ses compagnes, encore moins s'ébattre dans les jardins et les promenades. Aller dans la forêt est pour elle un mythe; elle est l'esclave de son tablier. Il est bien entendu que non seulement le tablier est sacré, mais que si la moindre éclaboussure venait à souiller l'éclat de ses petites bottines ou ses jolis bas blancs, la petite serait sévèrement punie, c'est-à-dire cruellement fouettée par une mère impitoyable autant qu'imbécile.

Qui, hélas, il y a des parents aveugles, qui s'inquiètent fort du costume de leurs enfants,



qu'ils habillent en vraies poupées et veulent toujours voir frais et pimpants, mais se soucient très peu de fortifier leurs poumons et leurs muscles, et, ce qui importe plus encore, de développer leur cœur et leur âme par le goût des choses de la nature et celui des récréations intellectuelles.

Mais laissons là ce tableau attristant. Aussi bien, nous ne faisons pas partie de ces gens-là. Comme les chasseurs, comme les botanistes émérites, nous allons dans la forêt lorsqu'il nous en prend envie. Ne sommes-nous pas du Club Jurassien ? Plaignons seulement ceux qui ne connaissent pas le charme des grands bois aux premiers jours du printemps, à l'époque des premières hépatiques et des premières morilles; ou en automne, lorsque les feuilles des arbres se sont revêtues de mille teintes différentes, et que la forêt semble, au coucher du soleil, s'embraser de feux cuivrés ou dorés, tandis qu'à l'intérieur, sous les branchages sombres des sapins, règne un solennel silence, à peine interrompu de temps à autre par le bruit des coups de bec sonores du pic robuste qui scrute l'écorce d'un vieux chêne, ou par le frôlement d'un écureuil qui grignote une *pive*, là haut, tout au bout d'un sapin. Et ces fraîches émanations printanières, qu'on aspire avec délices ! Et ces étranges et capiteuses senteurs d'automne, que l'on fume avec une âpre volupté ! Oh ! oui, mes amis, plaignons les pauvres gens qui ne connaissent tout cela que par oui-dire ! (à suivre.)

## LES CHEVREUILS

Depuis que la loi sur la chasse est mieux observée et que le Gouvernement a, par un décret spécial, pris sous sa protection les chevreuils de nos forêts, on a vu s'augmenter, d'année en année, le nombre de ces gracieux animaux. Cependant, malgré les peines sévères et les fortes amendes appliquées dans notre canton aux braconniers qui ont osé contrevenir



à l'arrêté protecteur du Conseil d'Etat, et aux chasseurs négligents qui laissent errer leurs chiens sans surveillance dans les forêts, un certain nombre de chevreuils ont encore été récemment la proie, soit des braconniers impitoyables, soit des infatigables chiens de chasse.

On signalait déjà, il y a trois ans, l'apparition de quelques chevreuils sur plusieurs points du canton de Neuchâtel. Ainsi, le 21 Janvier 1884, un cantonnier avait aperçu trois de ces animaux qui pâturaient dans un champ de blé, près d'un bois, à droite de la route d'Engollon à Fontaines. - Trois semaines auparavant, on avait aperçu déjà, dans les mêmes parages, un jeune chevreuil. - Une mère, accompagnée de ses deux petits faons, avait été également signalée sur le versant Sud de Chaumont, etc.



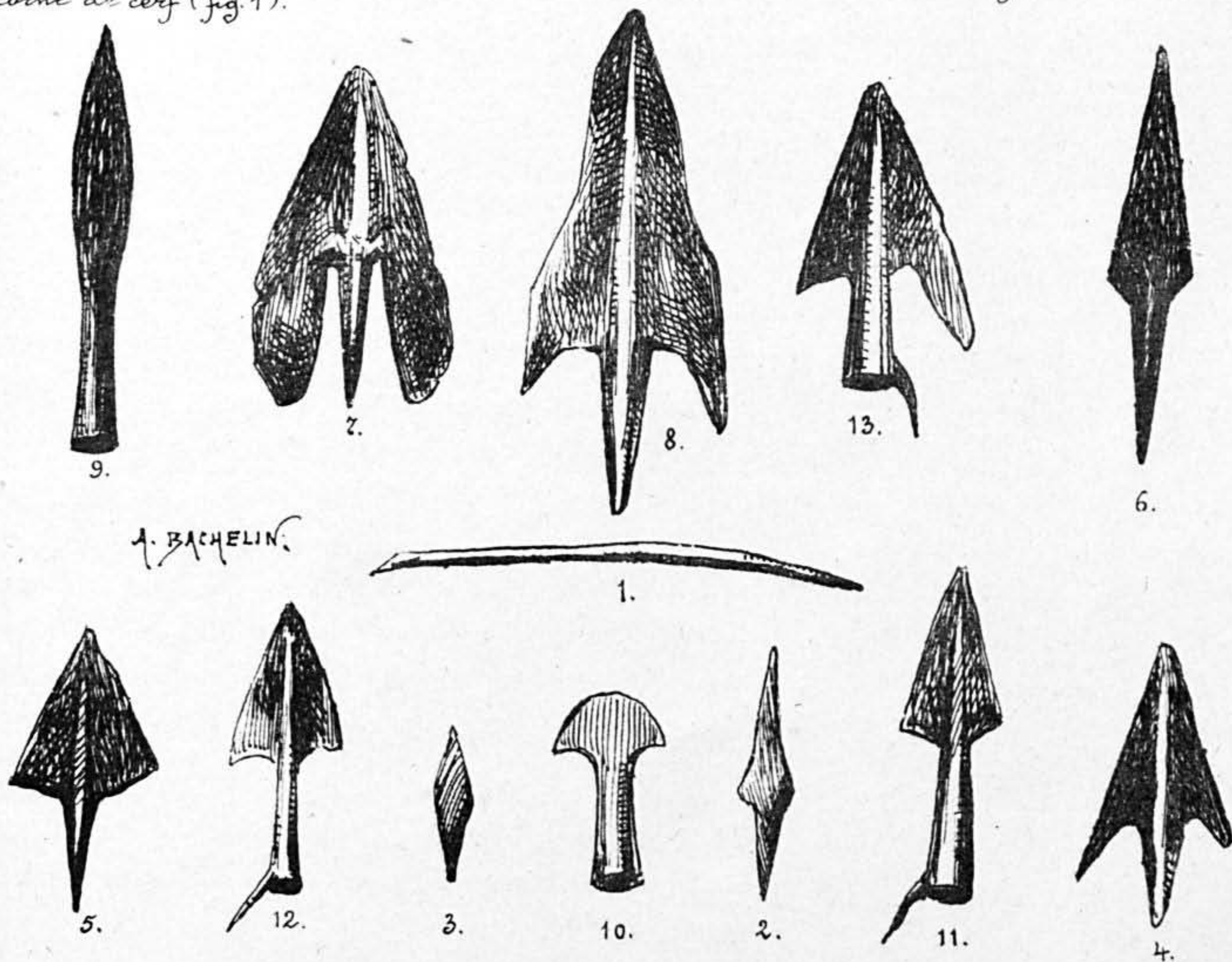
En 1886, les chevreuils apparaissent de nouveau sur plusieurs points. Le 19 Mai, un de ces animaux était aperçu près de Sandeyeux, se dirigeant vers le bois d'Engollon. Vers la même époque, un chevreuil poursuivi par deux chiens de chasse (qui portaient cependant le bloc) était pris près du Crêt de l'Anneau, rière Travers; il était légèrement blessé à une jambe et fut relâché quelques jours plus tard. D'autres chevreuils furent aperçus près de Besaix et au Val-de-Ruz, non loin de Fenin. Enfin, en Décembre dernier, un chevreuil a été capturé à St.-Blaise, puis relâché sur un ordre de la Préfecture.

L'on voit, par cette courte énumération, que pour peu que l'on surveille encore pendant quelque temps les braconniers à deux et à quatre jambes, nous aurons bientôt le plaisir de voir nos forêts se repeupler de ces hôtes timides et gracieux. Quelle joyeuse surprise lorsque dans une course de montagne, l'on apercevra soudain, à travers la ramée, ou dans une clairière, un couple de chevreuils, au port svelte, accompagné de ses mignons petits faons! L'apparition de ces jolis animaux embellira nos promenades, tout en donnant un charme de plus à nos belles forêts du Jura.

G. G.

### ARC ET FLÈCHES (SUITE ET FIN)

Plus tard, les pointes de flèches se sont faites en cuivre; elles ont la forme de celles en corne de cerf (fig. 1).





Dans les stations de l'âge de bronze, les pointes troussées sont aussi en bronze, mais nous pensons que les pointes de silex étaient encore employées. On en trouve à soie rappelant tout à fait les pointes de silex (fig. 2 à 8) ou à douille. De ces dernières, les unes ont la douille simple, percée ou non d'un trou pour retenir le bois de la flèche (fig. 9 et 12); les autres sont ornées au bas de la douille d'une ou de deux pointes destinées à retenir la flèche dans la plaie (fig. 11 à 13).

On a troussé en France des pointes de flèches à tranchant large, non à pointe.

En général, toutes ces pièces sont faites avec goût, la corne est bien polie, les silex et le quartz sont proprement retailés. Quelques exemplaires cependant trahissent une main inexpérimentée ou un œil peu exercé. On a troussé aussi des flèches à demi terminées, c'était bien sur les stations qu'elles se fabriquaient, mais la matière provenait des pays voisins.

Il paraît que pour celui qui en a l'habitude, la fabrication des pointes de flèches en silex, qui nous paraît si difficile, est une bagatelle. M. le D<sup>r</sup> Gosse, de Genève, me disait en avoir su fabriquer à Paris, par les indigènes de la Terre-de-Feu, en quelques minutes et simplement avec un os de gigot de mouton. Ils en fabriquèrent sous ses yeux quelques exemplaires avec un morceau de bouteille cassée, matière qu'ils estimaient supérieure au silex.

Plusieurs archéologues ont essayé pareillement de travailler le silex seulement avec un caillou et ont réussi; j'invite les jeunes clubistes que cela peut intéresser à essayer aussi leur adresse. Certaines pierres en saussurite trouvées dans les stations pourraient bien avoir servi à cet usage.

Marin, Janvier 1887.

E. Vouga.

#### TRIBULATIONS D'UN ÉTOURNEAU

L'automne dernier, un chasseur de Marin, occupé pour le moment à des travaux pacifiques - il arrachait, je crois, des pommes de terre -, entend tout à coup des cris de détresse, il se retourne et voit non loin de lui un pauvre étourneau saisi par une pie-grièche. L'oiseau appelait au secours à sa manière; notre homme accourait, quand trois corneilles attirées par le bruit se montrent à leur tour, mais tandis que deux de ces dernières se mettent à la poursuite du ravisseur, la troisième saisit le pauvre étourneau et l'emporte, malgré ses cris désespérés, vers le grand peuplier. Le chasseur continue sa poursuite et réussit à effrayer le ravisseur, qui lâcha sa proie, mais, hélas! dans quel état! Il avait un œil crevé et donnait à peine signe de vie.

Tandis que son libérateur le tenait sur la main, expliquant aux voisins ce qui s'était passé, l'étourneau, revenu peu à peu à lui, pensa sans doute que la liberté est le premier des biens, car, brrr... et voilà notre oiseau parti..., au grand étonnement des spectateurs. E. V.

**DISTINCTION.** Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le mémoire sur les characées du canton de Neuchâtel, présenté par M. Benoit, instituteur et Président de la Section de Neuchâtel du Club Jurassien, au concours de la faculté des sciences de l'Académie, a été couronné par le Jury et l'auteur a obtenu un prix. Nous félicitons M. Benoit et la Section de Neuchâtel, dans le sein de laquelle l'activité renait.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mars 1887.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## MON AMI

C'était vers la fin de l'été dernier; me promenant un jour dans les rues de la ville de G....., une mélodie connue frappa mes oreilles; aussitôt je relevai la tête et aperçus, suspendue à la porte d'un marchand d'oiseaux, une cage contenant un sansonnet; si vous préférez je le nommerai étourneau; c'est le "Sturnus vulgaris" des naturalistes.

L'oiseau sifflait si bien, qu'une envie folle de le posséder s'empara de moi, et en deux sauts je fus dans la boutique, m'enquérant du prix de l'habitant de la cage. Le marchand, flairant sans doute une bonne aubaine, commença par me vanter les qualités de son pensionnaire; moi, bien décidé d'en devenir l'acquéreur, je ne demordais point, et, malgré son boniment, je lui offris tant....., il accepta et voilà comment j'entrai en possession de "mon ami."

Excusez si la présentation n'est pas faite dans toutes les règles, mais soyez assurés que si vous connaissez "Jaco" (c'est son nom) vous l'aimeriez bien, peut-être, il est vrai, pas aussi fortement que moi.

Les premiers jours de son installation chez son nouveau propriétaire, Jaco était maussade, triste, aucun son ne sortait de sa gorge. Un matin, assis devant ma table, occupé à résoudre une équation, qui vraiment commençait passablement à m'ennuyer, mes oreilles furent tout à coup frappées par des sons flûtés; tout étonné, j'osais à peine souffler, tant grande était ma surprise. Mon Jaco sortait de sa torpeur, Jaco devenait gai; Jaco, égayé par un joyeux rayon de soleil, lançait ses notes harmonieuses.

Dès ce moment la glace fut rompue entre nous, et mon hôte, de renfrogné qu'il était, devint abordable. Si j'approchais de sa cage, il témoignait son contentement en battant des ailes, et essayait de sortir. Voyant ses velléités, j'ouvris une fois la porte de sa prison; sans hésiter il accepta les avances que je lui faisais et voleta de ci de là, par ma chambre, poussant même la hardiesse jusqu'à venir se poser sur mon épaule.

Encouragé par ce premier succès, je répétai l'expérience, et maintenant, chaque fois que je suis dans ma chambre, la porte de la cage s'ouvre et Jaco a ses mouvements libres. Lorsque je travaille, il ne manque jamais de venir picoter mes souliers, de sauter sur mes jambes, de tirer ma chaîne de montre, de fouiller dans mes poches, de voler sur mes épaules, puis





de me tirer affreusement la moustache; pour terminer il se penche sur ma tête, où il reste parfois assez longtemps, guettant une mouche qu'il happe en volant et revient prendre son poste d'observation.

Tout ceci est bien joli, mais le plaisir est souvent tempéré par les souvenirs visibles que laisse Jaco de son passage sur ma personne. N'aller pas croire, pourtant, que Jaco soit resté paresseux pendant ce temps, oh non! il a reçu des leçons, leçons de chant, leçons de conversation. Mon gentil basard sait très bien que lorsqu'il a répété à tort et à travers "Bonjour Jaco, Bonjour Coco," il reçoit une récompense; aussi ne se fait-il aucun scrupule de prononcer à tout propos ces quelques mots, formant tout son vocabulaire.

En musique il est passé maître; Jaco siffle très bien un air de "la Mascotte," le "Cor des bois"; il contrefait à Marseille le chant du canari. Si un coq du voisinage jette dans les airs un strident "kikeriki," Jaco aussitôt l'imité de son mieux. Le moindre bruit le rend attentif, et tout aussitôt le voilà essayant de le reproduire. Soyez sûrs que mon élève est attentif et que j'en profiterai; d'ici au printemps j'espère bien lui avoir fourré dans sa petite cervelle d'étourneau bien d'autres jolies choses.

Lorsqu'il voltige en liberté dans la chambre, c'est alors que Jaco est le plus amusant: tout l'intéresse, il loge son bec partout; sur ma table rien ne reste en place, car il jette tout à terre. Quelque chose qui brille attire immédiatement son attention, il arrive, le prend dans son bec, si c'est possible, fait avec son fardeau deux ou trois tours dans la chambre, et lorsqu'il a trouvé un endroit convenable le cache et l'y laisse.

Souvent, au milieu de la nuit, Jaco commence à siffler, bien, bien doucement il est vrai; peut-être soupire-t-il silencieusement après sa liberté.

Chaque soir, avant d'aller me coucher, j'ouvre toujours la porte de sa cage; aussi aux premières lueurs du jour vient-il me tirer, soit les cheveux, soit les oreilles, me basardant sans discontinuer: "Bonjour Jaco, Bonjour Coco." Mais il est obéissant: sur un signe il rentre dans son domicile, n'en ressortant que si je l'appelle. Sinon il commence à siffler, tout son répertoire y passe; une fois à la fin, il recommence sans trêve ni repos. Ce charmant oiseau, si gai, si alerte, est devenu pour moi quelque chose d'indispensable, aussi je veux espérer que les lecteurs du Pameau trouveront quelque intérêt à lire ces lignes, destinées à faire connaître les faits et gestes de celui que j'appelle "mon ami."

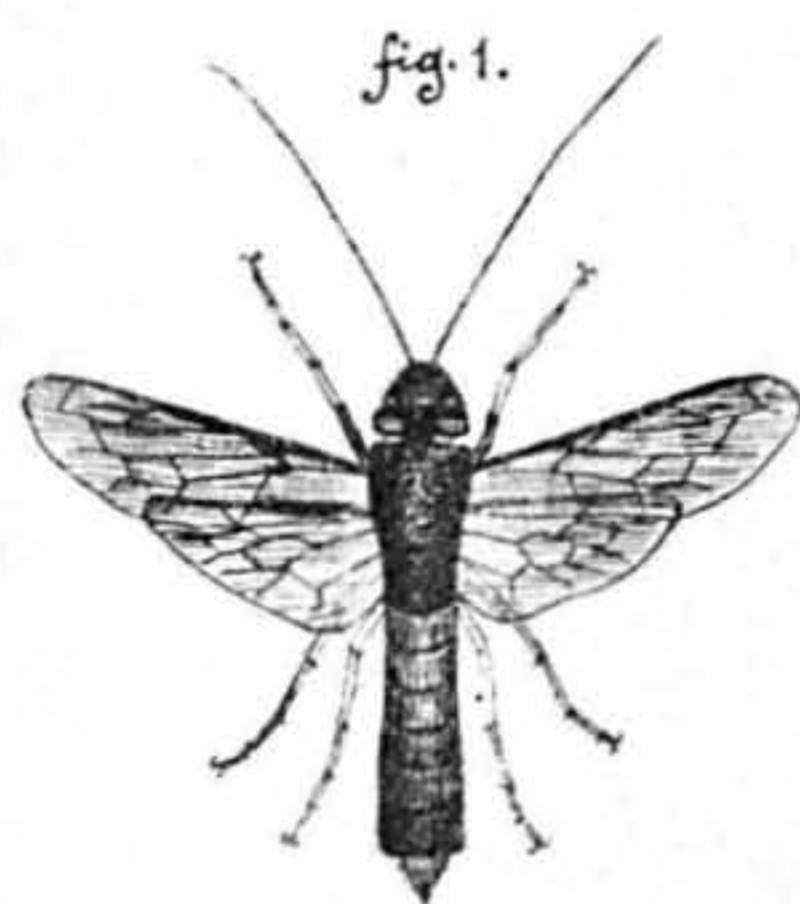
Auvernier, Décembre 1886.

A. Dethy,  
de la Section de Colombier.

## LE SIREX GÉANT

Je crois devoir signaler aux lecteurs du Pameau de Sapin, pour la curiosité du fait, l'apparition de sirex géants dans une maison récemment bâtie de notre village. Ces curieux insectes sortirent au nombre d'environ 20 du plancher d'une des chambres, en y perforant des trous de la grosseur d'un crayon ordinaire. Ce fait, du reste, n'est pas unique, car on a déjà remarqué à diverses reprises, dans des maisons, l'apparition de ces insectes. A quoi l'attribuer, si ce n'est





Sirex Gigas  
(mâle)

à la présence d'œufs et de larves de sirez dans le bois employé pour la construction des planchers. Probablement que ce bois provenait d'arbres qui n'avaient pas été abattus en hiver. Voici quelques détails que j'ai pu recueillir sur cet insecte. Il est classé dans la famille des **hyménoptères phytophages** (mangeurs de plantes.)

Il y a deux espèces de sirez :

le sirez commun (*Sirex juvencus*)



Sirex Gigas (femelle)

qui vit sur les sapins et qui est d'un bleu d'acier, et le sirez géant (*Sirex gigas*), celui qui nous occupe particulièrement. Ce dernier vit de préférence sur les pins ; il a un abdomen jaune, dont l'extrémité est noire chez le mâle (fig. 1) et seulement entourée, chez la femelle (fig. 2), d'une ceinture noire qui commence au voisinage de la base. La tête et le thorax sont d'un noir mat ; les antennes et les pattes sont jaunes. Les deux espèces apparaissent deux fois par an : la première fois de bonne heure et la seconde fois assez tard dans l'année. La femelle dépose ses œufs dans le tronc de l'arbre, les enfonçant jusqu'à 8<sup>mm</sup> de profondeur, au moyen de sa tarière. La larve, bien-tôt éclosée, ronge le bois plus profondément et y creuse des galeries sinueuses. Vivant dans le bois qu'on utilise, il est facile d'en transporter dans nos habitations, où elles peuvent à loisir subir toutes leurs métamorphoses. C'est le fait que je tenais surtout à signaler aux personnes qui pourraient s'y intéresser.

Socle, le 2 Octobre 1886.

Samuel Grandjean, étudt.

## PATIENCE FORCÉE

En Octobre dernier, j'étais en possession de deux charmantes chenilles destinées à devenir les représentants du *Euchyptera machaon* (Grand porte-queue) dans ma collection de papillons. La boîte dans laquelle



se trouvaient mes chenilles étant recouverte d'une feuille de verre, je pus remarquer un jour que l'une d'elles venait de se changer en chrysalide. Sa compagne ne tarda pas à vouloir en faire autant, mais elle paraissait hésiter quant au choix de l'emplacement. Cependant, après avoir parcouru maintes et maintes fois la boîte dans tous les sens, elle trouva que la première avait "bon dos" et que l'abdomen de celle-ci ferait admirablement son affaire. Il ne lui restait donc plus qu'à fixer à la boîte la partie postérieure de son corps et tisser le fil qui devait la suspendre à sa soeur immobile, ce qui fut bientôt fait. La pauvre



chrysalide ne put que trop tard se rendre compte de sa situation ; aussi eut-elle beau protester à sa manière, rien n'y fit ; elle dut finir par se calmer en attendant le jour où s'ouvrira la porte de sa prison. J. G.



# EXCELSIOR

(IMITÉ DE LONGFELLOW)

1.

Le vent mugit, et la rafale  
Sévit sans trêve, avec fureur.  
Dans la nuit sombre et glaciale  
Où va ce jeune voyageur ?  
Aucun ami ne l'accompagne ;  
D'un pas ferme dans la montagne  
Il marche, monte et monte encor.  
Dans sa course rien ne l'arrête ;  
Il écoute une voix secrète :

Excelsior ! Excelsior !

2.

"Prenez garde à la plaine blanche ;  
"Elle cache plus d'un danger ;  
"Défiez-vous de l'avalanche ;  
"Gardez-vous," dit le vieux berger.  
— "Pourquoi désertez la famille ?  
"Reste ici," dit la jeune fille,  
"Près de mon cœur, mon cher trésor."  
Mais aux avis, à la prière,  
L'autre voix répond calme et fière :

Excelsior ! Excelsior !

5.

Suivez votre course insensée,  
Enthousiastes du progrès,  
Alpinistes de la pensée,  
Savants chercheurs des grands secrets.  
Aller où va la rêverie.  
Soldats, tombez pour la patrie ;  
L'âme survit et monte encor ;  
Elle arrive ! ... Et ce qui nous reste,  
C'est l'écho d'une voix céleste :

Excelsior ! Excelsior !

3.

Sur les hauteurs de la Chartreuse,  
Dans les neiges du Saint-Bernard,  
Où la piété généreuse  
Du Christ a planté l'étendard,  
Il entend les humbles prières  
De ces courageux solitaires,  
Ces charitables, ces cœurs d'or ;  
Et son âme, à leur voix austère,  
S'élève bien loin de la terre :

Excelsior ! Excelsior !

4.

Près de la cime immaculée,  
Le matin, un moine songeur,  
Sondant la neige amoncelée,  
Erousa le jeune voyageur.  
Étendu sur la froide couche,  
Un sourire éclairait sa bouche,  
Et son regard brillait encor.  
Dans l'air, comme une voix plaintive  
Chantait à l'oreille attentive :

Excelsior ! Excelsior !

Abel Lemercier,  
Vice-Président du C.A.F.,  
Membre du S.A.C., du C.A.S., du Club Alpin des Extra, etc.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel. le 1<sup>er</sup> Avril 1887.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## FLEURS PRINTANIÈRES ET FLEURS D'AUTOMNE (SUITE)

On ne s'imagine pas, en effet, - chez ce public spécial des villes dont je viens de parler - tout ce que l'on peut trouver d'intéressant lors d'une promenade faite dans les bois aux premiers beaux jours de Mars ou d'Avril, avant même que la campagne ait repris sa parure printanière, ou vers la fin de l'automne, alors que les feuilles commencent à tomber, et qu'on n'entend plus sous les chênes jaunis que le cri enroué du geai, ou le chant mélancolique du rouge-gorge, qui se rapproche d'instinct des habitations.

"Mais trouve-t-on des fleurs au mois de Mars à la campagne?" me demandera sans doute un lecteur narquois, qui a encore présent à la mémoire les chutes répétées de neige qui ont marqué ce dernier mois de Mars. "En trouvera-t-on pareillement à la fin de l'automne, c'est-à-dire en Octobre ou Novembre?"

- Oui, cher lecteur, répondrai-je. Dans la région du Bas ou du Vignoble, à la fin de Mars nos forêts sont ordinairement, - c'est-à-dire 8 fois sur 10 - remplies de fleurs, surtout de primevères, d'hépatiques, de scilles, d'anémones. Il y a sans doute des années exceptionnelles, où l'on voit une neige hâtive recouvrir le sol dès la fin d'Octobre; l'hiver se prolonge aussi parfois jusqu'au mois de Mars, sinon jusqu'en Avril. C'est le cas cette année; mais l'hiver de 1886-1887 et le printemps de 1887 sont et seront des exceptions... des exceptions remarquables même, comme je vous le prouverai plus tard par une petite statistique, si vous le voulez bien.

Permettez-moi, en attendant, de vous narrer en quelques mots, chers lecteurs, ma première promenade du printemps de l'an passé; soit du 21 Mars 1886, que je ferai suivre du récit de ma dernière excursion d'automne de la même année, au milieu de Novembre.

Le printemps de 1886, on se le rappelle, a été tardif. Certain orme à floraison précoce,<sup>(\*)</sup> que j'observe chaque année avec autant d'intérêt qu'en met M. Forel, de Morges, à surveiller l'apparition des premières perce-neige de son jardin, certain orme, dis-je, qui fleurit ordinairement dans la première quinzaine de Février, n'a livré ses brunes étamines et son pollen jaune aux actives abeilles que le 25 Mars, en retard de plus d'un mois sur les années précédentes. A pei-

(\*) Cet arbre, que j'ai vu fleurir une année le 31 Janvier, est situé à l'angle sud du jardin de M. de S., au bas de la ruelle du Clos-Brachet, presque en face de la Loge maçonnique de Neuchâtel.



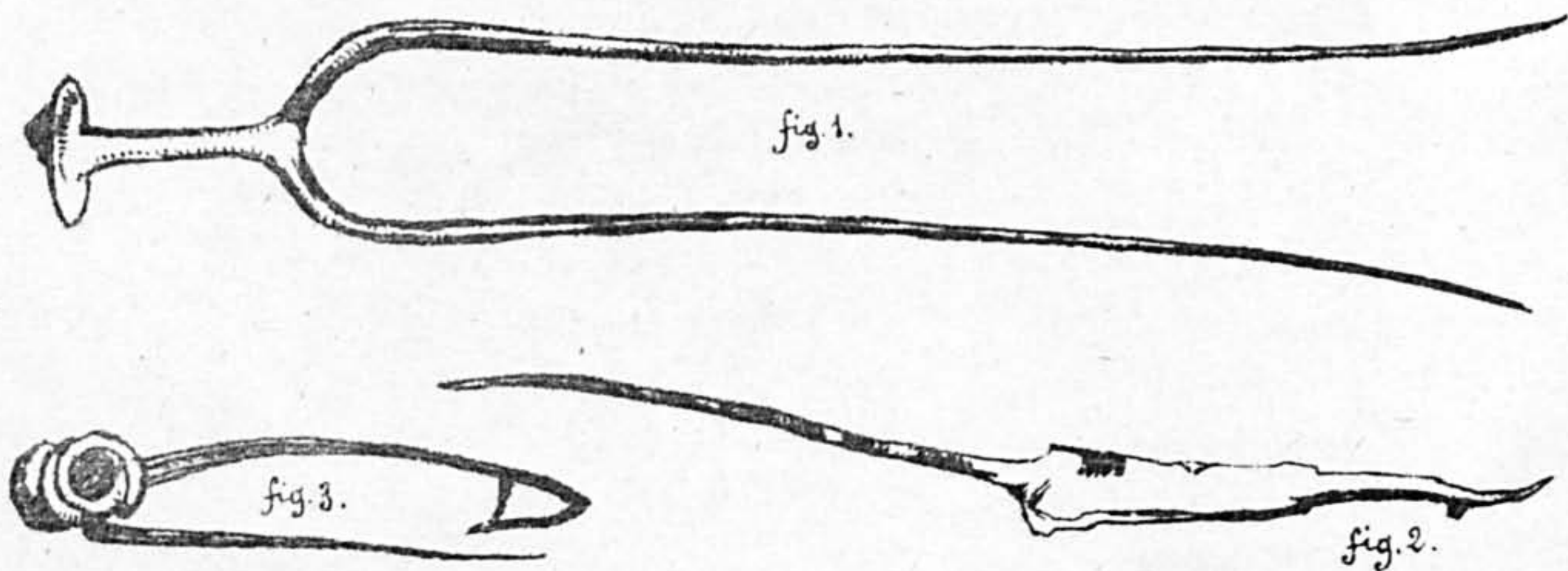
ne voyait-on, le 1<sup>er</sup> Mars, quelques hépatiques et quelques scilles dans la forêt, et le merle ne commençait à chanter le matin que le 12 Mars, à peu près comme cette année. Mais à partir du 15, le temps avait été très beau, et malgré la fraîcheur des nuits, la végétation prit un essor surprenant. Le 16, on signalait l'apparition subite de plusieurs papillons (petite tortue et citron), en même temps que les lézards, sortant soudain de leurs retraites hibernales, montraient sur tous les murs exposés au soleil leurs corps agiles et souples. Le même jour, arrivaient chez nous les rouges-queues, retour d'Afrique; le 18, j'apercevais pour la première fois une abeille rapportant du pollen à sa ruche; le 29, c'était l'arrivée des fauvettes à tête noire, et l'apparition des premières fleurs d'aman-dier et d'abricotier. J'ai déjà dit que mon "orme précoce" n'avait fleuri que le 25 Mars, six jours à peine avant la floraison générale des ormes de la grande promenade.

Le printemps de 1886 peut donc être classé parmi les **tardifs**; j'insiste sur ce fait. Deux ans auparavant, en 1884, on constatait, par contre, des phénomènes de végétation hâtive vraiment surprenants: tandis qu'on cueillait les pâquerettes dans les prés aux environs de la Chaux-de-Fonds le 3 Janvier, on signalait dans les bois, près de Steuchâtel, le 6 Janvier, l'apparition de violettes, de pervenches, de primévères à grandes fleurs, de marguerites, etc.; les châtons du noisetier allaient s'ouvrir; le 11, bouquets de primévères cueillis au Mail; le 30, on rencontrait quantité d'enfants avec des bouquets de primévères, d'hépatiques et de violettes; le 31, on récoltait des morilles sur plusieurs points, et le merle faisait entendre son premier chant. Le 4 Février, les abeilles rapportaient du pollen à leurs pattes, et déjà l'on constatait dans les ruches la présence de jeunes abeilles nouvellement écloses, c'est-à-dire provenant d'œufs pondus par la reine 21 jours auparavant, soit le 14 ou le 15 Janvier.

(A suivre.)

## ÉPINGLE ET FIBULES

En dessous de Tréargier, le long de l'ancienne Ehielle, le lac découvre de temps en temps des pièces de différents âges auxquelles on peut en général assigner une époque; pour d'autres, cela est plus difficile, ainsi la pipe en bronze dont le Rameau a donné un dessin. Il en est de même de l'épingle double (fig. 1), trouvée près d'une station de pierre, non loin de monnaies gauloises et en compagnie de l'objet représenté par la fig. 2, qui n'est pas autre chose qu'une fibule (fig. 3)





non terminée gallo-romaine du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. - Cette épingle appartient-elle à l'âge de bronze ou est-elle contemporaine des Helvètes de la Bène ? Il en a été trouvé de pareilles dans les stations de bronze, mais en petit nombre.

Dans le N<sup>o</sup> de Février, à propos des pointes de flèches en bronze, j'ai oublié de dire que, à part une appartenant à M. Lintgraff, toutes celles qui sont représentées proviennent de la collection de M. Beck, collection qui a été exposée à Nuremberg l'année dernière et est en ce moment à Brunn (Moravie).

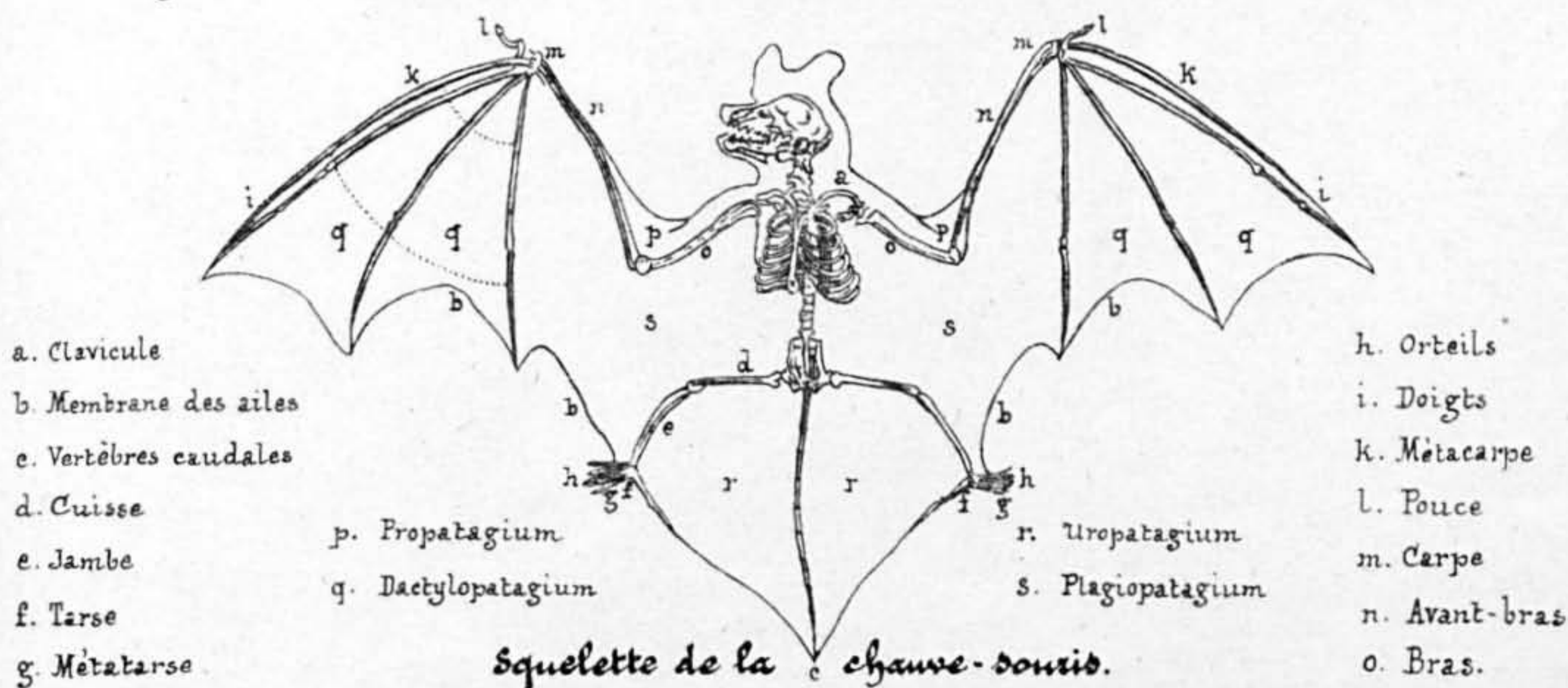
E. Youga.

## LES CHAUVES-SOURIS

Si l'utilité de nos chauves-souris est incontestée, il n'en est pas de même du nombre des espèces de ces curieux et intéressants mammifères, qui habitent chez nous. Cet auteur cite 14 espèces, tel autre seulement 12. Comme le fait remarquer M. le D<sup>r</sup> Erouessart dans la Feuille des jeunes naturalistes du 1<sup>er</sup> Avril 1879, "l'histoire naturelle des chiroptères est très mal connue en France"; on peut en dire presque autant pour la Suisse et surtout pour le canton de Neuchâtel. On s'occupe si peu, chez nous, des chiroptères, que, bien qu'ils constituent le quart de notre faune mammalogique, ils ne sont pas, ou du moins très peu, représentés dans les musées d'histoire naturelle. Le musée de Neuchâtel renferme bien une collection presque complète des chauves-souris suisses, mais ces exemplaires sont si vieux et ont été si maltraités par l'influence de la lumière qu'ils n'ont presque plus des chauves-souris que le nom; en particulier, toutes les couleurs ont été profondément altérées.

La section de Neuchâtel du Club Jurassien a déjà commencé la formation d'une collection complète des chiroptères neuchâtelois, et c'est dans l'espérance que les autres sections suivront cet exemple que nous nous proposons de publier avec la suite de cet article un tableau représentant toutes les espèces de chauves-souris qui, d'après l'excellent ouvrage de M. le D<sup>r</sup> Fatio, de Genève (Faune des vertébrés de la Suisse, 1<sup>re</sup> partie, Mammifères), habitent notre canton. Ces dessins seront en grande partie tirés de la Feuille des Jeunes Naturalistes.

Les chauves-souris étant des animaux très utiles, il ne faudrait pas, sous prétexte de les collec-



Squelette de la chauve-souris.



tionner, les faire disparaître de chez nous; aussi ne proposons-nous pas de faire des collections de section, mais seulement une collection pour chaque section du Club.

Dans les recherches auxquelles nous nous sommes livrés, nous n'avons pas trouvé toutes les chauves-souris mentionnées dans ce tableau, mais comme nous n'avons exploré qu'une petite portion du territoire neuchâtelois, il se peut fort bien qu'on trouve les autres en d'autres endroits.

Avant que d'entreprendre la description des chauves-souris neuchâteloises, il me paraît bon de rappeler les caractères principaux de ces singuliers mammifères.

Ce qui frappe à première vue chez un chéiroptère, c'est l'organe auquel il doit son nom. La main a, en effet, l'apparence d'une aile, les os des doigts sont tous très allongés; il en est de même des os du bras et de l'avant-bras. Ce sont ces doigts, ainsi modifiés, qui soutiennent et tendent la membrane cutanée qui permet aux chauves-souris de se maintenir dans l'air et à laquelle on a donné, à cause de cette fonction, le nom d'aile. Le pouce seul a conservé une dimension normale; par contre, il est armé d'une griffe solide dont l'animal se sert pour grimper ou se soutenir.

Quant à la membrane alaire elle-même, elle n'est que la continuation de la peau des flancs; elle est donc double, formée de deux lames, provenant l'une du dos, l'autre du ventre. Entre deux se trouve une couche de tissu élastique, dont la fonction principale est de nourrir l'aile, et une couche de fibres musculaires. Toute la membrane alaire est recouverte d'un liquide gras, secrété par des glandes placées entre les narines et les yeux, et qui sert à entretenir la souplesse de l'aile.

La membrane alaire a été divisée en 4 parties: la première, celle qui se trouve au-dessous du bras et de l'avant-bras, est nommée **propatagium**; la 2<sup>me</sup>, comprise entre le bras et la jambe, est nommée **plagiopatagium**; la 3<sup>me</sup>, celle qui enveloppe les doigts, porte le nom de **dactylopatagium**, et enfin on nomme **uropatagium** celle qui est comprise entre les jambes et la queue.

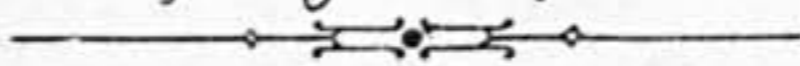
Si la main est très modifiée, il n'en est pas de même du pied, qui a des dimensions tout à fait normales. Il présente cependant une particularité: c'est une sorte d'éperon qui s'élève au-dessous du talon et qui sert à tendre la membrane alaire entre la jambe et la queue.

L'aile des chauves-souris ne sert pas seulement au vol, c'est encore un organe du toucher très délicat.

(à suivre.)

**LES PETITS OISEAUX.** Pendant la dernière quinzaine de Mars, on a signalé dans chaque partie de notre canton une très grande mortalité d'oiseaux, due aux abondantes chutes de neige et à la basse température qui sont venues surprendre nos pauvres hôtes ailés. Les oiseaux qui passent l'hiver dans notre pays ont en général résisté; mais un nombre considérable d'étourneaux et même d'alouettes ont péri durant ces deux semaines. Dans la journée du 17, un vol d'alouettes s'est abattu sur la sille de Neuchâtel, où l'on pouvait voir ces malheureux oiseaux, mourant de faim et de froid, se promener dans les rues en compagnie des moineaux et des pinsons. Le même jour, après 6 heures du soir, un grand vol d'étourneaux s'abattait sur la forêt du Mail, cherchant un refuge pour la nuit; malheureusement, bon nombre d'entre eux furent trouvés morts dans la neige le lendemain matin. Des faits semblables se sont produits également au Val-de-Travers et à St.-Blaise.

Nous recommandons à nos lecteurs de protéger les petits oiseaux qui auront survécu.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mai 1887

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## FLEURS PRINTANIÈRES ET FLEURS D'AUTOMNE (SUITE)

C'est donc le Dimanche 21 Mars de l'année passée que nous nous mîmes en route, à la recherche des premières fleurettes écloses. Le temps était très doux; le soleil avait fait disparaître, quelques jours auparavant, toute trace de neige, et la bise, soufflant avec modération mais persistance, avait desséché peu à peu les terres détrempées par la fonte des dernières neiges.

Aujourd'hui la bise est complètement tombée; à peine quelques rides légères sur le lac d'un bleu pâli, qu'estompe au loin, sur les rives vandoise et fribourgeoise, un long ruban de vapeurs, qui ne sont ni hâle, ni brouillard; le soleil brille radieux dans un ciel absolument serein, les oiseaux entonnent un joyeux concert, et un gai bourdonnement d'insectes emplit l'air; il semble, à cet universel réveil de la nature, auquel participent même les bourgeons des arbres et des arbrustes, qui s'enflent et verdissent à vue d'œil, que nous touchons enfin à cette bienheureuse saison tant souhaitée, et dont le nom seul est tant plein d'avenir et de promesses: le Printemps!

Et cependant, pour un observateur superficiel, tout est encore bien nu, bien désert dans la campagne, et n'étaient les oiseaux et les insectes, ce réveil général de la terre, après son long engourdissement de cinq mois, paraîtrait bien lent et bien fait pour soulever les plus légitimes impatiences.

En passant près du rucher du voisin, - il est 9 heures du matin, - nous remarquons que ses abeilles sont en pleine activité; leur propriétaire nous apprend que le jour précédent les diligents insectes rapportaient déjà du pollen en quantité, et de plusieurs couleurs: jaune d'or, jaune pâle et rouge cramoisi, et il ajoute, ce qui pique notre curiosité:

- Se n'y comprends rien; j'ai fait un tour dans les environs à l'intention de découvrir les fleurs sur lesquelles mes



Tussilago farfara L.  
Pas-d'âne.



Pistil.



Etamine.





petites bêtes butinaient, et je n'en ai pas découvert une seule ! Où sont-elles donc chercher les quantités de pollen qu'elles rapportent ?

- Nous vous le dirons à notre retour, voisin ! répondons-nous. En route !

À quelques cents pas de là, nous côtoyons une vigne récemment labourée ou fessoyée ; à première vue, aucune trace de végétation sur ces terres fraîchement retournées ; et cependant nous entendons tout autour de nous comme un immense bourdonnement d'abeilles, qui semble nous envelopper de tous côtés. Intrigués, nous nous arrêtons et prêtons l'oreille... Il n'y a pas de doute possible : des quantités d'abeilles butinent à quelques pas de nous. Mais où sont-elles ? Nous n'en apercevons aucune. Existe-t-il donc des fleurs microscopiques ?

Il faut cependant approfondir ce mystère, et nous y réussissons. Non, il ne s'agit pas de plantes et de fleurs microscopiques, difficiles à distinguer à l'œil nu, mais nous nous trouvons en présence de plantes et de fleurs réellement lilliputiennes. (A suivre.)

## LES CHAUVES-SOURIS

( SUITE )

Après l'aile, c'est l'oreille des chéiroptères qui attire notre attention ; chez toutes les espèces cet organe est très développé et chez certaines chauves-souris il atteint des dimensions extraordinaires.

Les oreilles des chauves-souris sont, suivant les espèces, séparées ou réunies par leur base, simples ou doublées intérieurement par un appendice nommé oreillon et toujours munies d'un opercule très immobile qui permet à l'animal de fermer ses oreilles lorsqu'il ne peut supporter un son produit dans l'endroit où il se trouve. Cet opercule servirait encore, d'après quelques naturalistes, à recueillir les plus faibles bruits.

Comme l'oreille, le nez de quelques chéiroptères présente des appendices lobés d'une forme étrange (tableau fig. 1). Ce sont des développements de la peau qui servent à rendre l'odorat plus délicat.

L'aile, l'oreille et le nez sont entre tous les organes extérieurs les plus importants à connaître pour la classification des chauves-souris ; ce sont eux, du reste, qui donnent à ces animaux la forme étrange et souvent monstrueuse qu'on leur connaît ; enfin, ce sont les seuls points sur lesquels leur organisation extérieure diffère de celle des autres mammifères.

Ces caractères extérieurs rappelés, nous donnons ci-après le tableau des chéiroptères neuchâtois avec leur classification, ce qui nous dispensera d'entrer dans des détails relativement à la nomenclature de nos chauves-souris et nous permettra d'aborder immédiatement la partie de cet article relative aux moeurs de ces animaux.

Cette partie devrait être, par son importance, de beaucoup la plus longue ; mais comme le *Flameau de Sapin* a déjà plusieurs fois publié des articles sur la matière, nous nous contenterons de l'esquisser à grands traits.

De ce que nous avons dit précédemment des oreilles, du nez et des ailes des chauves-souris, on conclut que les sens de l'ouïe, de l'odorat et du toucher sont excessivement délicats, plus délicats surtout que la vue. Spallanzani a en effet constaté que la vue joue un si faible rôle dans la vie des chéiroptères, que des chauves-souris aveuglées évitaient absolument des obstacles qu'on leur



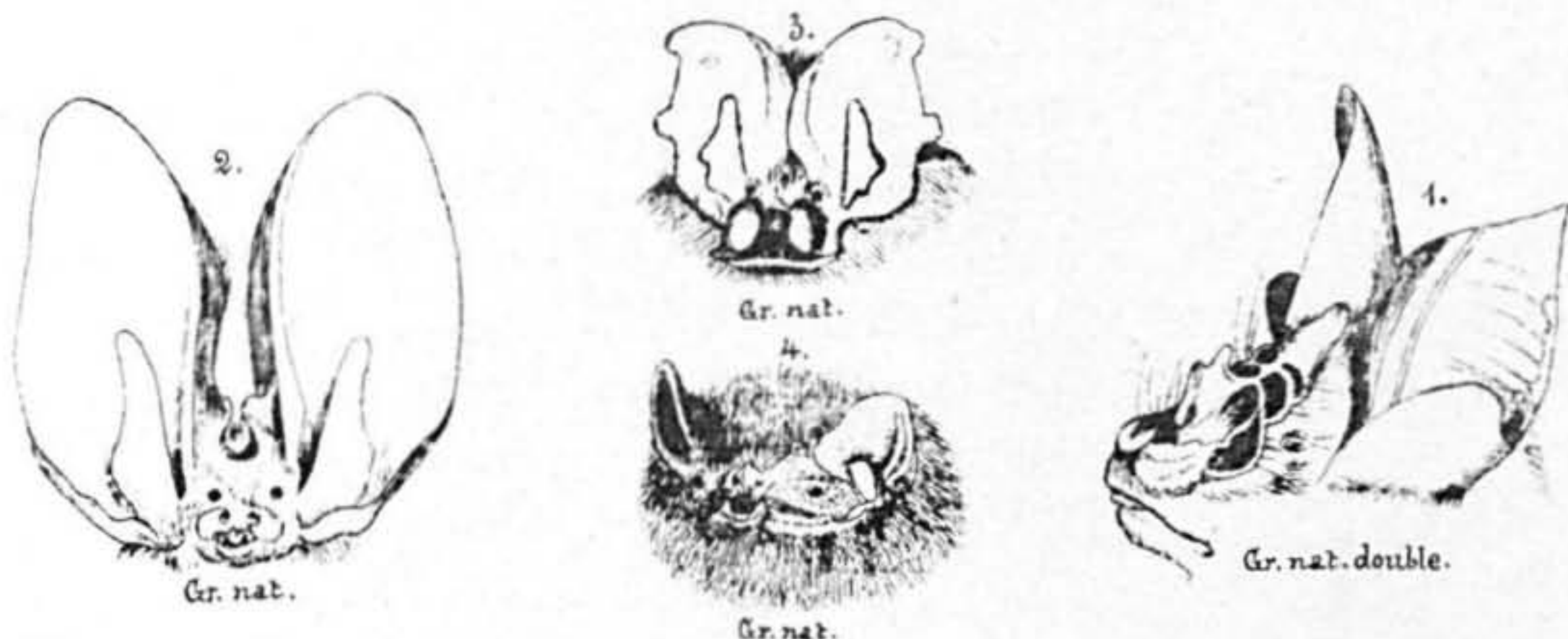


TABLEAU DES CHÉIROPTÈRES NEUCHATELOIS

Sous-ordre

Entomophaga

Molaires à tubercules aigus, index soudé au médium par l'extrémité.

Familles

*Phyllostomidae*  
Des appendices sur le nez.

*Symnorhinidae*  
Pas d'appendices sur le nez.

Eribus

*Rhinolophina*  
Pas d'oreillon; 2-4 incisives.

*Vesperilionina*  
Un oreillon; 4-6 incisives

Genres

*Rhinolophus*  
32 dents;  
aile courte,  
très large;  
pied libre.

*Plecotus*  
36 dents;  
oreilles jointes  
et grandes;  
aile large.

*Synotis*  
34 dents;  
oreilles jointes  
et courtes;  
aile moyenne.

*Miniopterus*  
36 dents;  
oreilles séparées;  
aile longue,  
très étroite.

*Vesperugo*  
34 ou 32 dents;  
oreillon penché  
en dedans; aile  
longue, droite.

*Vesperilio*  
38 dents;  
oreillon penché  
en dehors; aile  
large et courte.

Sous-genres

*Vesperugo*  
34 dents.

*Vesperus*  
32 dents.

Espèces

*Serum equinum.*  
1. *Hipposideros.*

2. *Auritus.*

3. *Barbastellus.*

4. *Schreibersii.*

5. *Noctula.*

6. *Pipistrellus.*

7. *Nathusii.*

8. *Discolor.*

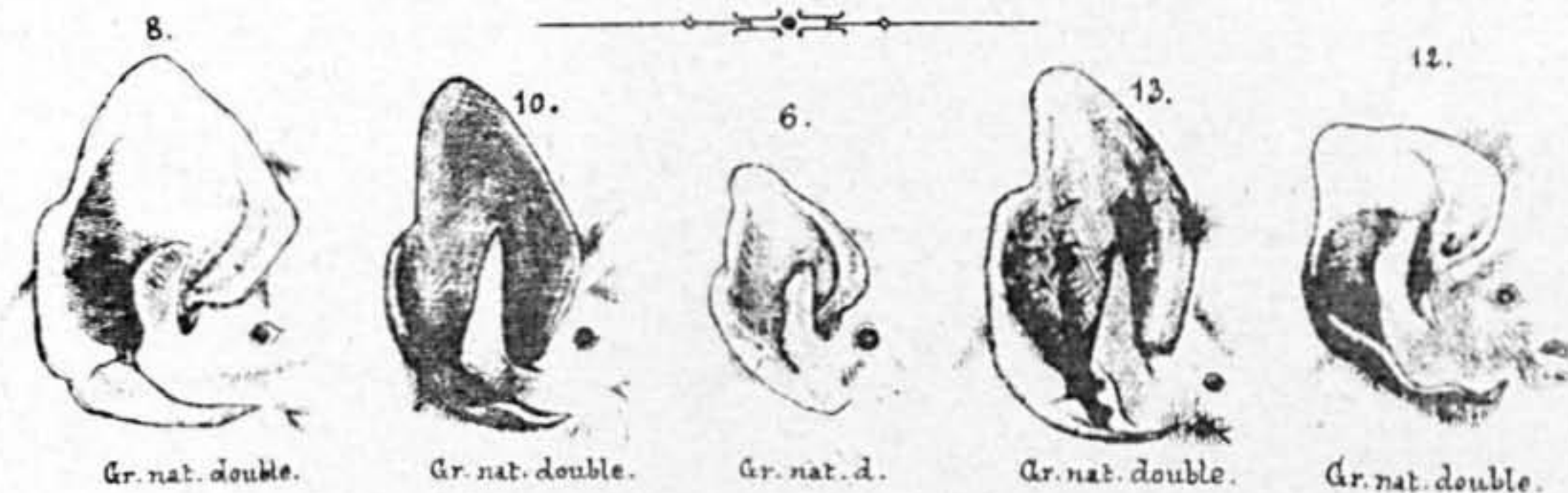
9. *Serotinus.*

10. *Murinus.*

11. *Nattereri.*

12. *Myotis.*

13. *Daubentonii.*





avait dressés, tels que des fils tendus dans une chambre. On a remarqué aussi que des chausse-souris privées de leurs oreilles sont comme étourdies et se heurtent au moindre obstacle. (A suivre.)

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### XVIII

#### UN HOMME COURAGEUX

Daniel est le plus grand poltron du pays; il a peur de son ombre et cependant il cherche à se faire passer pour un homme courageux.

Un jour de foire nous le trouvons attablé dans un cabaret en compagnie de buveurs émérites. L'un de ceux-ci, légèrement ivre et ayant un mauvais vin, l'insulte et le menace en lui mettant le poing sous le nez.



Daniel, au comble de la frayeur, a bien envie de sortir de la taverne au plus vite, mais il n'ose pas le faire, craignant d'être envisagé comme un lâche.

Alors il se lève, et, faisant semblant de vouloir se précipiter sur son antagoniste, il se retourne subitement et s'écrie, d'une voix étonnée par l'émotion: "Mes amis! mes chers amis! retenez-moi, je vous en supplie! je suis furieux, empêchez-moi de faire un malheur!"

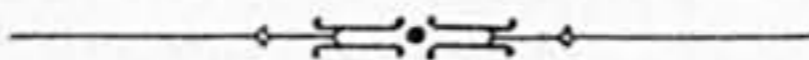
Cette anecdote, populaire dans notre canton, l'est aussi dans celui de Genève, où elle se raconte le plus souvent en patois.

Un ancien clubiste.

**LE PRINTEMPS 1887.**— Comme un de nos collaborateurs le démontrait dans notre dernier Numéro, le printemps de 1887 pourra être mis au rang des plus tardifs. En voici une nouvelle preuve. C'est le Journal de Genève qui nous l'apporte. Ce journal nous apprend que l'apparition des premières feuilles du marronnier de la Breille situé en face de la maison Rigaud, à Genève, n'a eu lieu que le 12 avril. La feuillaison de ce marronnier a été soigneusement notée depuis 1808 (à l'exception de l'année 1814). Pendant ce laps d'années (à l'exception de 1882), cette feuillaison du susdit marronnier a été comprise dans l'espace d'un mois, du 22 Mars (1822, 1859 et 1881) au 22 avril (1816). 26 fois elle s'est produite du 22 au 31 Mars, et 52 fois du 1<sup>er</sup> au 22 avril. En 1882, elle a eu lieu le 17 Mars, date la plus hâtive depuis 1808.

La moyenne de 1808 à 1882 tombe le 4 avril. L'année 1887 est donc en retard de 8 jours sur cette moyenne de 79 ans, et de 14 sur l'année dernière, où cette feuillaison a eu lieu le 29 Mars.

Nous espérons pouvoir continuer à mettre nos lecteurs au courant des phénomènes périodiques de la nature.







# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juin 1887.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LES CHAUVES-SOURIS

( SUITE )

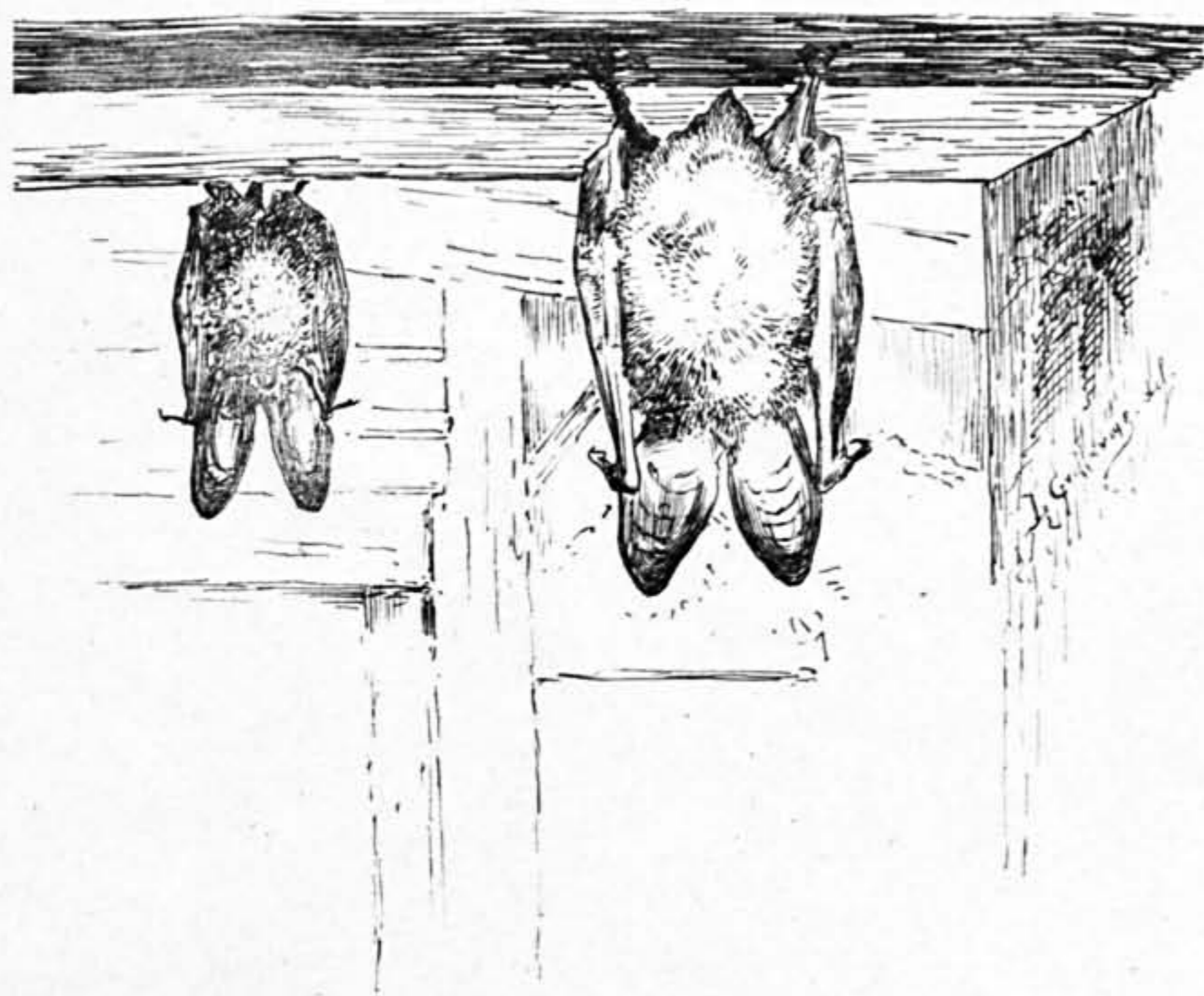
Comme les oiseaux, les chauves-souris ont un vol d'autant plus long et soutenu que leurs ailes sont plus longues et plus étroites : les chauves-souris à ailes courtes et larges volent lourdement et avec lenteur ; c'est le cas des vespertillons et des rhinolophes. Les espèces du sous-genre *vesperugo* volent en général beaucoup plus facilement ; c'est ainsi qu'on voit souvent la noctule tourner autour de nos clochers, et décrire, en compagnie des hirondelles, des cercles rapides et hardis. Au reste, les chauves-souris ne volent jamais avec autant de facilité que les oiseaux, car leurs os ne contiennent pas d'espaces remplis d'air destinés à en alléger le poids.

Beaucoup de personnes croient encore qu'une chauve-souris tombée à terre ne peut reprendre son vol qu'en grimpant sur un objet élevé, d'où elle se laisse tomber en battant des ailes. Sous ceux qui ont eu des chiroptères en leur possession ont observé le contraire ; ils reprennent très bien leur vol, et voici, d'après Brehm, comment ils y parviennent : "Ils commencent par étendre les bras et la membrane aliforme, ils se soulèvent ensuite un peu sur les jambes de derrière, sautent à plusieurs reprises en l'air et s'élèvent enfin en battant des ailes."

On comprend que la forme des membres antérieurs des chauves-souris rende leur marche difficile ; cependant quelques espèces peuvent courir très vite. Pour se mouvoir à terre, la chauve-souris s'appuie sur les griffes des pouces, ramène ses pieds postérieurs sous son corps et pousse en avant sa partie antérieure en soulevant son train de derrière.

Les habitudes nocturnes des chauves-souris sont connues de chacun, ainsi que leur sommeil hivernal. On sait que pour passer l'hiver, les chiroptères se rassemblent, quelquefois au nombre de plusieurs centaines, dans des trous où ils attendent, suspendus la tête en bas, le retour des beaux jours. Pendant leur hibernation, la température du sang des chauves-souris descend souvent à quelques degrés au-dessous de zéro, et parfois il arrive que la température ambiante devenant trop basse, les chiroptères meurent. Brehm dit que lorsque la température ambiante s'abaisse au point que le sang ne puisse plus résister à la congélation, les chiroptères s'éveillent et se donnent du mouvement. Il nous est pourtant arrivé de trouver à la Roche de l'Ermitage deux barbastelles mortes englobées dans un glaçon pendant à la voûte d'une des pe-





tites grottes situées à l'Ouest de la Roche, fait qui semblerait en contradiction avec le dire de Brehm.

A première vue, on reconnaît si une chauve-souris que l'on rencontre suspendue par ses pattes postérieures appartient au genre rhinolophe ou vespertilion. Les individus du premier genre sont en effet complètement enroulés dans leurs ailes, tandis que ceux du second ont les ailes pliées le long du corps, ainsi que le représente le dessin ci-contre.

On sait que les chauves-souris s'appivoient très bien et il serait facile de citer des observations relatives à ce fait.

Quant à l'utilité de nos chéiroptères, nous ne pouvons mieux faire que rapporter ce qu'en dit M. Carl Vogt dans ses leçons sur les animaux utiles et nuisibles :

"Un coup d'œil dans la gueule ouverte de ces animaux nous convainc de suite qu'ils ne peuvent être que carnassiers, plus carnassiers encore, si l'on peut s'exprimer ainsi, que le chien et le chat, que la classification générale nomme par excellence carnassiers. Les deux mâchoires sont hérissées de pointes et de crocs aigus. Des dents comme des poignards s'élèvent tantôt à la place des canines, tantôt tout à fait par derrière, au-dessus du niveau des dents mâchelières. Des pyramides aiguës, dont les pointes ressemblent à une bûche à double rang, alternent avec des dents qui ont quelque ressemblance avec la lame d'un couteau. Cette conformation prouve que ces dents sont destinées à saisir et à percer même des insectes à enveloppe dure, comme par exemple les coléoptères. Ces caractères ne trompent pas, et de même que Brillat-Savarin pouvait écrire : "Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es," de même on peut dire des mammifères : "Montre-moi tes dents, je te dirai ce que tu manges." Les insectivores ne mâchent ni ne broient avec les dents, ils mordent et perforent. La couronne de leurs dents n'est point usée en haut par le frottement de la mastication, mais, au contraire, aiguës par l'opposition des dentelures. Si on prend la peine de comparer le râtelier d'un petit rongeur, d'un rat, par exemple, avec celui d'une chauve-souris ou d'une taupe, les caractères distinctifs des deux sautent clairement aux yeux. Le râtelier d'une chauve-souris grossi à la grandeur naturelle de celui du lion présenterait un effroyable instrument de destruction.



Crâne  
de chauve-souris

Les insectivores ne mâchent ni ne broient avec les dents, ils mordent et perforent. La couronne de leurs dents n'est point usée en haut par le frottement de la mastication, mais, au contraire, aiguës par l'opposition des dentelures. Si on prend la peine de comparer le râtelier d'un petit rongeur, d'un rat, par exemple, avec celui d'une chauve-souris ou d'une taupe, les caractères distinctifs des deux sautent clairement aux yeux. Le râtelier d'une chauve-souris grossi à la grandeur naturelle de celui du lion présenterait un effroyable instrument de destruction.

"La voracité de tous ces animaux dépasse beaucoup celle des carnassiers proprement dits, et on croit, du moins pour plusieurs d'entre eux, qu'ils consomment chaque jour un poids de nourriture égal à leur propre poids, ce qui me paraît un peu exagéré." (A suivre.)



## LES GRÈBES PENDANT L'HIVER 1886-1887

Jamais nous n'avons observé autant de grèbes que cet hiver, sur les bords du lac de Steu-châtel. Était-ce l'exceptionnelle rigueur des froids arctiques qui les faisait émigrer en masse sur nos rives, ou leur multiplication a-t-elle subi un nouvel essor, depuis qu'un caprice de la mode féminine a donné à ces pauvres oiseaux un peu plus de sécurité ? Expliquons-nous : Il y a quelques années encore, on traquait les grèbes dès qu'ils apparaissaient chez nous ; chasseurs, pêcheurs, braconniers, tous épièrent le précieux palmipède, dont la peau, nous pourrions dire la fourrure, valait encore de 7 à 8 francs (elle s'était vendue jusqu'à fr. 15 et fr. 20 il y a une trentaine d'années) ; les grèbes, abusés de cet accueil, plongeaient à qui mieux mieux, n'attendant pas la décharge meurtrière qui leur était destinée. Une victime tombait cependant parfois sous les coups d'un chasseur adroit ou patient. On la portait en triomphe chez le pelletier, qui l'accueillait d'autant plus volontiers que les grèbes se faisaient d'autant plus rares : défiants de leur nature, ils étaient devenus craintifs à l'excès et fuyaient nos bords inhospitaliers.

Aujourd'hui, tout a changé : les grèbes foisonnent sur nos rives et les chasseurs en font fi ! Et il n'y a plus guère que quelques pêcheurs qui en prennent un ou deux de temps à autre, et encore les prennent-ils ..... à l'hameçon ... et malgré eux !

Et dire que cette âpre chasse qu'on faisait aux grèbes, cette convoitise ardente qu'excitaient naguère ces oiseaux, puis ce dédain si subit professé aujourd'hui par les chasseurs et la réapparition en abondance du précieux gibier, dire que tout cela tient à un caprice de la mode, à une fantaisie du beau sexe ! Car c'est bien là, nous en sommes persuadé, la vraie cause de l'abandon de la chasse au grèbe, et de la sécurité dont jouissent aujourd'hui ces agiles plongeurs ! (\*)

En effet, la peau d'un grèbe n'a plus aujourd'hui de valeur commerciale ; elle est vendue à fr. 1.50 et fr. 2. - si elle est **sans tache** de sang et **sans trous**, deux conditions assez difficiles à réunir dans un gibier tiré avec de la grenaille N<sup>o</sup> 5 à 7. On ne peut pas abattre des grèbes avec du sable, comme on le faisait avec les oiseaux-mouches au Brésil, il y a quelques années, alors que, toujours par un caprice de la mode, on massacrait chaque année, dans l'Amérique du Sud, pour orner les chapeaux de nos belles mondaines, des centaines de mille de ces pauvres petits oi-



(\*) On ne fait plus, en effet, ni manchons, ni pelisses, ni tours de cou en peau de grèbe. C'était joli, gracieux, surtout chez les jeunes filles ; mais voilà, ce n'est plus à la mode ! Saison péremptoire qui n'admet aucune réplique. Tant mieux pour les grèbes !



seaux, dont le seul crime était d'avoir un plumage aussi riche qu'éclatant.

Nous avons dit que les pêcheurs seuls prenaient encore quelques grèbes. Le fait est authentique, et nous avons été témoin d'une de ces bizarres captures, qui ne sont du reste pas rares sur notre lac. Plusieurs fois, cet hiver, des pêcheurs ont trouvé à plus de 20 pieds de profondeur, des grèbes pris à leurs hameçons. Les pauvres oiseaux avaient voulu saisir une amorce (ordinairement un petit poisson : ablette, goujon ou rorron) et avaient avalé le perfide engin. - On sait que les grèbes, s'ils ne volent pas volontiers, sont d'excellents plongeurs; ils nagent sous l'eau avec une grande rapidité et peuvent poursuivre un poisson pendant plus d'une minute sans remonter à la surface pour respirer. On comprend dans quelle longue et douloureuse agonie doivent se débattre les infortunés oiseaux qui se laissent tromper par l'appât tentateur. G. G.

LE PRINTEMPS 1887. - Voici encore un fait intéressant à enregistrer, pour servir à l'histoire du mémorable hiver de 1886-1887 :

"Le lac de Joux (Sura Vaudois) était encore couvert de glace le 23 Avril dernier, la débâcle n'a commencé que le lendemain, Dimanche 24 Avril. - Or, en 1885, le lac de Joux était complètement libre le 9 Mars. En 1886, il en était de même le 29 Mars. En 1887, la fonte ne s'est produite que le 24 Avril; jusqu'à ce jour-là, on avait pu se promener à pied sec sur la surface du lac."

- L'arrivée générale des hirondelles a eu lieu à Neuchâtel dans les derniers jours d'Avril, du 23 au 30. Plusieurs couples isolés de ces oiseaux avaient été déjà aperçus un mois auparavant. Le Lundi 2 Mai, nous avons entendu les premiers martinets, annonçant à grands cris leur arrivée des pays chauds, où commençait sans doute alors la saison des pluies.

Comme il était à prévoir, la feuillaison des arbres et arbustes s'est faite très rapidement, et, chose curieuse, presque tous les arbres fruitiers ont fleuri simultanément : amandiers, pêchers, pruniers, poiriers, cerisiers étaient tous à la fois en pleine floraison.

- Les premiers jours du mois de Mai ont été marqués par des chaleurs presque anormales. On aurait cru que, - oubliant le printemps si longtemps attendu et désiré, - nous allions entrer de plein saut dans les chaleurs estivales. Le Lundi 2 Mai, le thermomètre marquait à l'ombre, à 4 heures du soir, 24 degrés, et, trois heures plus tard, à la tombée de la nuit, + 20°. Le Mardi 3, à 7 h. du matin + 16°, et + 25 à 2 h. de l'après-midi, malgré les nuages qui couvraient alors le ciel et voilaient à chaque instant l'éclat du soleil. - Peu après succédait une période de jours frais et nous avons eu des retours de froid au milieu de Mai: c'étaient les inévitables **chevaliers** ou les **saints de glace**, qui ne pouvaient manquer de clôturer un pareil hiver. Dans les nuits du 13 au 15, le thermomètre est descendu, à Neuchâtel, à + 3°. Il en a peu fallu, comme on le voit, que les délicats bourgeons de nos vignes ne fussent "grillés", ainsi que tous les jeunes fruits des abricotiers et des pêchers.

**LES HIRONDELLES.** - Dans la matinée du 13 Mai, un vol considérable d'hirondelles s'est abattu sur le toit d'une maison de Monruz. Ces pauvres petits oiseaux, surpris par le froid exceptionnel de cette journée, cherchaient à se réchauffer en "s'amoncelant" autour de la cheminée et semblaient se concerter sur le parti qu'ils avaient à prendre. Après une longue "discussion", nos hirondelles se dispersèrent.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juillet 1887.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr. Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## FLEURS PRINTANIÈRES ET FLEURS D'AUTOMNE (SUITE)

En effet, dans la vigne où nous pénétrons, guidés par le bourdonnement des abeilles, nous découvrons entre les mottes de terre une quantité de mignonnes petites plantes, dont les feuilles sont disposées en forme d'étoile; la fleur est blanche, rappelant par sa forme celle du mouron, mais plus petite encore; toute la plante, avec ses racines, pourrait tenir dans une coquille de noix. Comment les abeilles s'y prennent-elles pour butiner sur ces minuscules fleurettes? Elles y parviennent cependant, tout comme les énormes bourdons velus réussissent à pomper le miel des némophyles délicates et des frêles résédas. Mais la pauvre petite fleur ploie sous le fardeau de l'insecte qui l'étreint, et se penche jusqu'à terre, tandis que l'abeille fourrage audacieusement parmi ses étamines, et les déchire avec ses mandibules pour en extraire le pollen, puis viole ensuite dans pitié son calice virginal, qu'elle fouille avec sa double trompe, pour y lécher les sucs mielleux qu'il contient.



*Draba verna* L. (Drabe printanière)

Le sol de la vigne est couvert de ces petites plantes, qu'un labour récent, exécuté à la hâte, n'a fait que changer de place et quelquefois de position, mais sans compromettre en rien leur grâce et leur fraîcheur. Plusieurs croissent dans des attitudes penchées, ou à demi-renversées; les unes trônent au sommet d'une grosse motte de terre, d'autres gisent au fond d'un profond ravin, entre deux gros cailloux jaunis; mais les diligentes abeilles savent découvrir les unes et les autres. A cette époque de l'année, les fleurs sont rares, et l'on ne doit en dédaigner aucune, pas même celles de la petite *Draba verna* (ainsi s'appelle la mignonne fleurette); comment vivraient, sans cela, les 200.000 abeilles qui peuplent les huit ruches de notre voisin? En poursuivant nos recherches, nous constatons



que les petites *Draba verna* ne sont pas seules à recevoir les visites intéressées des abeilles ; par ci par là, une touffe de mouron blanc délicat fleurit en compagnie d'une plante de seneçon au feuillage rude et grossier, et dont la fleur vulgaire semble être dédaignée par tous les hyménoptères. Celle du mouron, quoique infiniment plus petite, lui est préférée. Mais c'est surtout une plante à fleurs roses, le Samion pourpre (*Samium purpureum*), qui a le privilège d'attirer les butineuses, et nous découvrons avec plaisir que c'est dans ses corolles pourprées que les abeilles récoltent le pollen rose-carminé signalé par notre bon voisin.

En quittant la vigne, nous longeons un petit verger, tout semé de violettes odorantes et de jolies pâquerettes. Une senteur délicieuse trahit les violettes, qui cherchent en vain à se dissimuler sous la mousse ; nous les cueillons sans pitié ; sont-elles d'ailleurs bien à plaindre ? Nous les donnerons à une charmante jeune fille aux yeux bleus et aux blonds cheveux, et leur soeur par la modestie ; elles parfumeront ses boucles dorées, elles baisseront ses lèvres roses ; non, vraiment, nous ne plaindrons pas les petites violettes ! En cueillant quelques pâquerettes, nous remarquons une chose curieuse : bien peu d'entre elles ont conservé la physionomie des marguerites des champs, les unes possèdent un double, et même un triple rang de pétales, les autres ont perdu leur virginale blancheur ; une teinte rosée qui borde chaque pétale leur donne un air singulier et qui ne les embellit pas à nos yeux ; on dirait une jeune fille surprise en faute, qui rougit ; d'autres pâquerettes sont tout à fait roses, leurs pétales n'ont gardé aucune trace de leur pureté primitive. Qu'avez-vous fait, pauvres pâquerettes ? Vous vous êtes laissés éblouir par l'éclat trompeur de ces marguerites rouges aux mille pétales qui bordent la plate-bande du jardinet voisin ! (\*) Oui, votre rougeur vous accuse ! Oh ! fuyez, gentilles pâquerettes des champs, le contact funeste des fleurs de la ville, fuyez ces grosses et vulgaires marguerites rouges ; fuyez ces produits bâtards de la civilisation ; vous ne gagnerez avec eux que quelques pétales de plus, mais vous y perdrez votre fraîcheur et votre candide innocence !

(\*) Ces cas d'hybridation ne sont pas rares ; nous les avons remarqués souvent chez les pâquerettes de nos vergers. (à suivre.)



#### OBSERVATIONS CLIMATÉRIQUES.

ans la dernière réunion de la Société d'histoire du canton de Fribourg, M. Max de Bœchtermann a fait une communication intéressante : il est constaté par des documents authentiques que la vigne était cultivée, anciennement, en des endroits où l'on ne saurait espérer la faire revivre aujourd'hui.

En 1430, le banneret de la Neuwerville, à Fribourg, accordait à Henri de Bâle, trois poses de terrain situés à la Maigrange, pour y planter de la vigne. - De même, un testament du 20 Juin 1430 porte qu'une vigne existait à la Neuwerville (Fribourg), au lieu dit le Maupas. - Enfin l'existence ancienne d'un vignoble à Grandfey est connue, et le pape Martin V fut régale de vin d'honneur de ce cru, lors de son passage à Fribourg. Le même fait a été constaté dans deux autres cantons romands, Vaud et Neuchâtel. Dans



le premier, la signe était cultivée, à la même époque, dans la vallée de la Broye : à Moudon, la chose est parfaitement établie ; à Fayerne, le nom local de *la Vignetta* est un indice assez sérieux d'essais de culture de la plante chère à Noé. Quant à Reuchâtel, la signe s'élevait anciennement beaucoup plus haut sur les pentes du pied du Jura qu'aujourd'hui ; on en trouve de nombreux vestiges à la Béroche, dans le domaine de la Claière, annexé à celui du Devens, par exemple. On aurait même fait un essai de signolage au Val-de-Bravers, si l'on en juge par le nom local de *la Vignette*.

À partir des premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, une perturbation atmosphérique semble avoir refroidi le climat de la Suisse romande. L'hiver de 1506 fut particulièrement rigoureux, au point de fendre l'écorce des arbres et de geler la signe. Ses signes gelées ne furent sans doute pas replantées dans les endroits indiqués plus haut ; au moins à partir de cette date, n'en trouve-t-on plus en dehors des contrées actuelles de signobles.

M. de Eschtermann a fait remarquer que l'apparition, vers cette époque, de nombreux carnassiers, tels que loups et ours, donne de la force à cette hypothèse. C'est en 1501 qu'on trouve la première mention, dans les comptes des trésoriers de Fribourg, d'une prime accordée pour la destruction de louveteaux. Dès lors, ces primes furent très souvent renouvelées, et des battues générales furent ordonnées afin de détruire ces hôtes dangereux des forêts.

Un document de 1554 nous montre qu'à l'époque où l'ours était très commun dans les forêts du Jura. À leur seigneur Lancelot de Reuchâtel, qui leur contestait le droit de chasse, les gens de la terre de Gorgier répondaient :

"D'autant que, de toute ancienneté, nous avons chassé à quelque bête ou vulpüre que ce soit, notre seigneur ne doit pas nous troubler dans ce droit : le cas avenant que nous ne puissions chasser, ce serait un très grand dommage pour nous, à cause de la causagerie, même des cerfs, biches, lièvres et sangliers qui mangent et gâtent nos biens et graines sur nos champs, spécialement l'ours qui gâte bêtes et blés tous les ans."

Le Seigneur de Gorgier satisfait à la dernière partie de cette requête, car il répondit que "touchant la chasse des ours, loups, renards, etc., il s'en rapportait aux anciens traités (après 1538) faits là-dessus entre lui et ses sujets."

F. C.

## LES CHAUVES-SOURIS

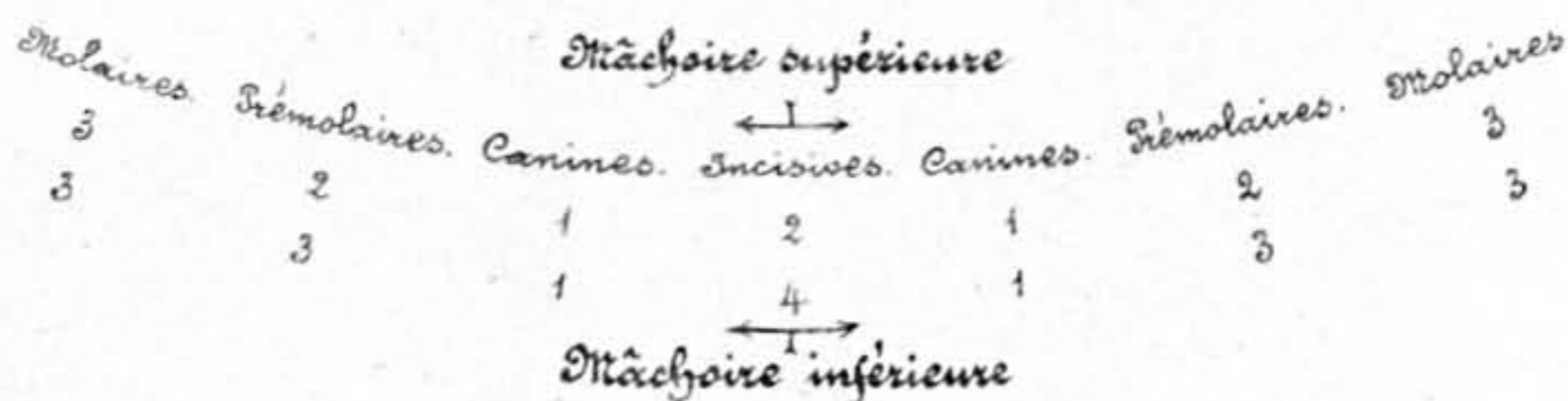
( SUITE )

Pour terminer cet article déjà trop long, et cependant encore bien incomplet, nous réunissons dans le tableau synoptique suivant les caractères qui peuvent servir à la détermination spécifique de nos chiroptères (d'après Fatio et Trouessart).

**A. Famille des Phyllostomidae :** Sur le nez s'étalent de larges excroissances cutanées, dans lesquelles on distingue trois parties : 1<sup>o</sup> le fer-à-cheval, qui recouvre la lèvre supérieure et les côtés du museau ; 2<sup>o</sup> la selle, qui forme une saillie verticale au-dessus du nez, dans le centre de la feuille ; 3<sup>o</sup> la feuille proprement dite, dont la pointe ou lancette se dresse entre les yeux en couvrant une partie du front. Les oreilles sont séparées, dépourvues d'oreillon ; les ailes sont larges et courtes ; le doigt médian est formé de deux phalanges. Cette famille ne comprend qu'un seul genre :

1. Genre *Rhinolophus* : Le système dentaire est disposé comme suit :





Ce genre comprend deux espèces :

1° *Rhinolophus ferrum equinum* (Grand fer-à-cheval) : La seconde prémolaire supérieure accolée à la canine, la première prémolaire supérieure étant très petite et située tout à fait en dehors de la ligne dentaire. La deuxième prémolaire inférieure, également très petite, est à peine visible et toujours située en dehors de la ligne dentaire. Envergure : 0<sup>m</sup> 330 à 0<sup>m</sup> 350 ; longueur de l'oreille (bord externe) : 0<sup>m</sup> 024 à 0<sup>m</sup> 025 ; longueur de l'avant-bras : 0<sup>m</sup> 056 à 0<sup>m</sup> 058 ; longueur du tibia : 0<sup>m</sup> 023 à 0<sup>m</sup> 024 ; longueur du pied avec les ongles : 0<sup>m</sup> 012 à 0<sup>m</sup> 013 ; longueur de la queue : 0<sup>m</sup> 037 à 0<sup>m</sup> 038 ; longueur totale : 0<sup>m</sup> 090 à 0<sup>m</sup> 096.

2° *Rhinolophus hipposideros* (Petit fer-à-cheval) : La seconde prémolaire supérieure séparée de la canine par un espace dans le milieu duquel est placée la première prémolaire. La deuxième prémolaire inférieure petite, mais toujours bien visible. Envergure : 0<sup>m</sup> 230 à 0<sup>m</sup> 240 ; longueur de l'oreille (bord externe) : 0<sup>m</sup> 016 à 0<sup>m</sup> 017 ; longueur de l'avant-bras : 0<sup>m</sup> 039 à 0<sup>m</sup> 040 ; longueur du tibia : 0<sup>m</sup> 018 à 0<sup>m</sup> 019 ; longueur du pied avec les ongles : 0<sup>m</sup> 008 à 0<sup>m</sup> 009 ; longueur de la queue : 0<sup>m</sup> 027 à 0<sup>m</sup> 029 ; longueur totale : 0<sup>m</sup> 065 à 0<sup>m</sup> 070.

**B. Famille des *Symnorhinidae*** : Nez dépourvu de l'appendice feuilleté ; un oreillon distinct ; incisives supérieures accolées deux par deux de chaque côté à la canine correspondante. Cette famille renferme cinq genres :

I. **Genre *Ilecotus*** : Système dentaire :  $\left\{ \begin{matrix} 3 & 2 & 1 & 4 & 1 & 2 & 3 \\ 3 & 3 & 1 & 6 & 1 & 3 & 3 \end{matrix} \right\}$  ; narines s'ouvrant à la partie supérieure du museau, au fond d'une rainure profonde constituant une feuille nasale rudimentaire ; oreilles soudées ensemble à leur base. Ce genre ne comprend qu'une espèce :

*Ilecotus auritus* (Oreillard) : Bord externe de l'oreille s'insérant latéralement près de l'angle de la bouche ; oreilles très grandes ; envergure : 0<sup>m</sup> 245 à 0<sup>m</sup> 255 ; longueur de l'oreille (bord externe) : 0<sup>m</sup> 035 à 0<sup>m</sup> 040 ; longueur de l'oreillon : 0<sup>m</sup> 015 à 0<sup>m</sup> 018 ; longueur de l'avant-bras : 0<sup>m</sup> 039 à 0<sup>m</sup> 041 ; longueur du tibia : 0<sup>m</sup> 019 à 0<sup>m</sup> 020 ; longueur du pied avec les ongles 0<sup>m</sup> 007 à 0<sup>m</sup> 009 ; longueur de la queue : 0<sup>m</sup> 046 à 0<sup>m</sup> 049 ; longueur totale : 0<sup>m</sup> 080 à 0<sup>m</sup> 085.

II. **Genre *Synotus*** : Système dentaire :  $\left\{ \begin{matrix} 3 & 2 & 1 & 4 & 1 & 2 & 3 \\ 3 & 2 & 1 & 6 & 1 & 2 & 3 \end{matrix} \right\}$ . Ce genre ne comprend qu'une espèce :

*Synotus barbastellus* (Barbastelle) : Bord externe de l'oreille s'insérant en avant, entre les yeux et la bouche ; oreilles moyennes ; envergure : 0<sup>m</sup> 265 à 0<sup>m</sup> 275 ; longueur de l'oreille (bord externe) 0<sup>m</sup> 015 à 0<sup>m</sup> 017 ; longueur de l'oreillon : 0<sup>m</sup> 007 à 0<sup>m</sup> 008 ; longueur de l'avant-bras : 0<sup>m</sup> 037 à 0<sup>m</sup> 039 ; longueur du tibia : 0<sup>m</sup> 019 à 0<sup>m</sup> 020 ; longueur du pied : 0<sup>m</sup> 007 à 0<sup>m</sup> 008 ; longueur de la queue : 0<sup>m</sup> 047 à 0<sup>m</sup> 049 ; longueur totale 0<sup>m</sup> 088 à 0<sup>m</sup> 093.

III. **Genre *Miniopterus*** : Système dentaire :  $\left\{ \begin{matrix} 4 & 1 & 1 & 4 & 1 & 1 & 4 \\ 4 & 2 & 1 & 6 & 1 & 2 & 4 \end{matrix} \right\}$  ; une seule espèce :

*Miniopterus Schreibersii* : Incisives supérieures séparées des canines ; ailes longues et étroites ; envergure : 0<sup>m</sup> 295 à 0<sup>m</sup> 305 ; longueur de l'oreille (bord externe) : 0<sup>m</sup> 011 à 0<sup>m</sup> 012 ; longueur de l'oreillon : 0<sup>m</sup> 005 à 0<sup>m</sup> 006 ; longueur de l'avant-bras : 0<sup>m</sup> 043 à 0<sup>m</sup> 045 ; longueur du tibia : 0<sup>m</sup> 020 à 0<sup>m</sup> 021 ; longueur du pied (avec les ongles) : 0<sup>m</sup> 0110 à 0<sup>m</sup> 0115 ; longueur de la queue : 0<sup>m</sup> 057 à 0<sup>m</sup> 059 ; longueur totale : 0<sup>m</sup> 108 à 0<sup>m</sup> 112. (A suivre.)



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Août 1887.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## QUELQUES MOTS SUR LES CAUSES DE LA CATASTROPHE DE ZOUG

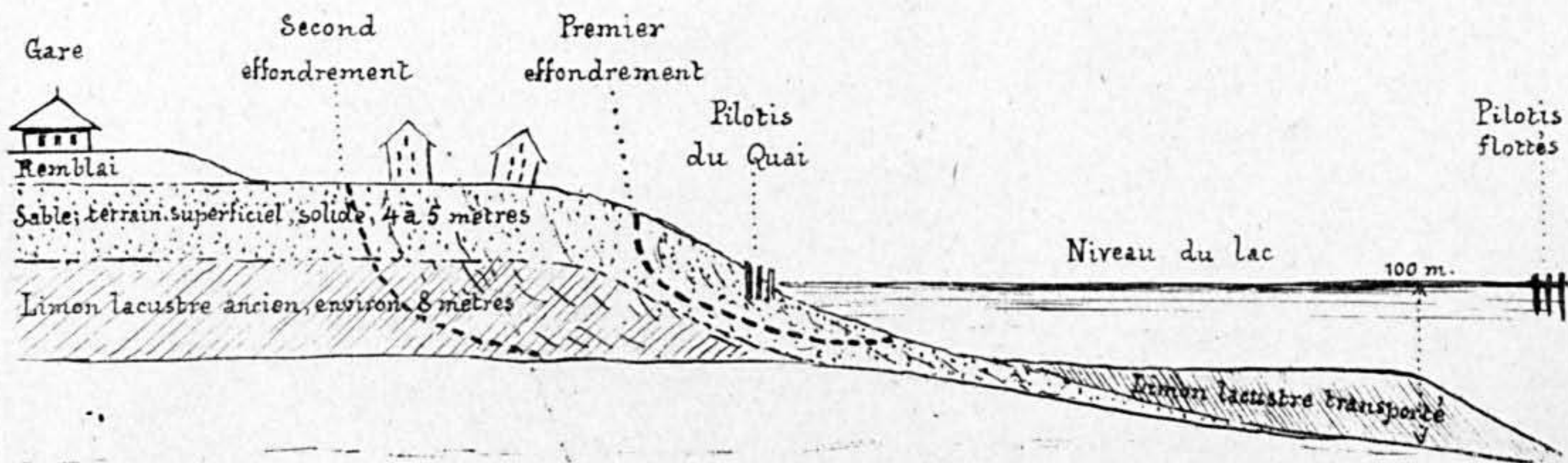
La photographie et la lithographie ont, à l'envi, fait connaître la scène de désolation qui, depuis le 5 et le 6 juillet, se présente aux regards des habitants et des visiteurs de la petite ville de Zoug. Les journaux ont rapporté les incidents successifs de ces heures néfastes; enfin, nous sommes plus ou moins informés des causes initiales de la catastrophe, grâce aux expertises compétentes de l'ingénieur Kober et du géologue Heim.

Malheureusement, il faut convenir que l'on a encore quelque peine à se rendre compte bien exactement de la façon dont se sont préparés les phénomènes avant-coureurs de l'événement lui-même; l'imagination fait entrevoir un gouffre souterrain miné, préparé à l'avance, dans lequel se seraient ensevelis les maisons et le mobilier, marchandises, provisions, etc., qui les remplissaient.

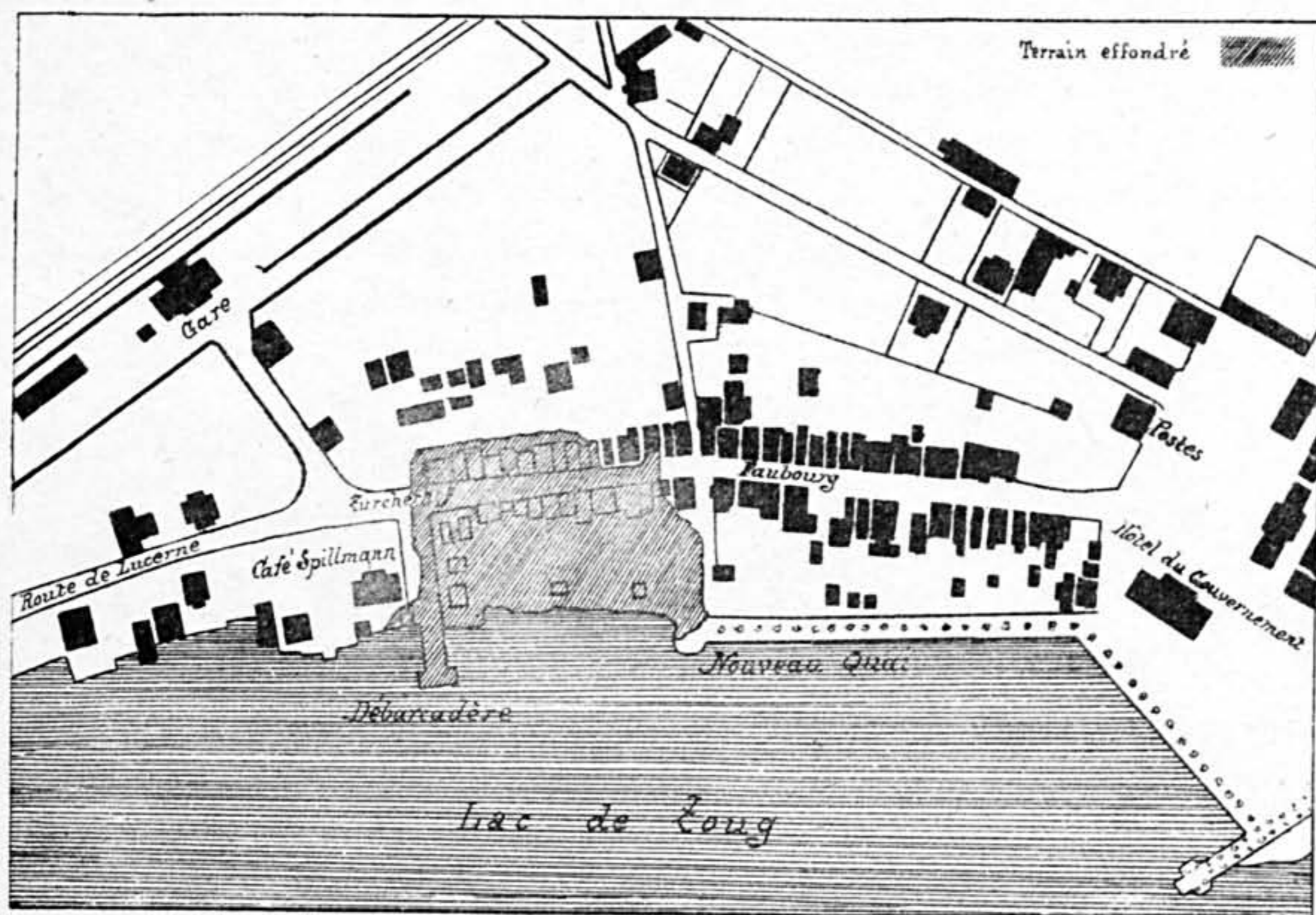
C'est que, il faut bien le dire, nulle description ne remplace une image, un tableau graphique de ce qui est invisible aux regards, mais accessible à l'intelligence, aidée par des phénomènes de nature analogue. Voilà pourquoi nous avons voulu profiter des facilités qui nous sont acquises par le mode de publication illustrée du Rameau de Sapin, pour reproduire une coupe géologique et schématique de la rive et du faubourg de Zoug.

La légende explicative nous dispense d'entrer dans de longs détails. Cependant nous devons dire quelques mots du **limon lacustre**, cause principale de l'événement qui nous occupe.

Quiconque s'est trouvé dans le cas de se baigner dans l'un de nos lacs sait fort bien distin-







quer le sable ou gravier, sur lequel il est si agréable de se sécher au soleil, de la vase boueuse, remplie ou convertie d'herbes aquatiques, dans laquelle il est sinon dangereux, du moins désagréable de s'engager. Cette vase ou ce limon, qui s'accroit tous les jours, d'une manière incessante,

par l'action de l'eau agissant sur les matériaux de la grève. Cette action, disons-nous, s'exerce de temps immémorial au sein des nappes lacustres de tous les pays du monde, mais le phénomène nous intéresse surtout en ce qui concerne la Suisse, notre pays. Toutes nos vallées à fond plat, le Val-de-Travers, la vallée du Saône, celles de la Sagne et des Fongs, ont au-dessous de leurs alluvions, ou de leurs marais tourbeux, une couche plus ou moins épaisse de cette vase, formée d'éléments calcaires à laquelle nous appliquons le nom de limon lacustre. Le Seeland, les marais de l'Orbe, de la Broye, de l'Aar, de la Reuss, ont leur dépôt souterrain, invisible, de limon lacustre, témoin ou preuve incontestable de l'extension ancienne de lacs actuels ou de l'existence de lacs maintenant disparus.

Or, le caractère distinctif, fondamental, du limon lacustre, comme de la vase, est de retenir une grande quantité d'eau, de façon à se présenter sous un état plastique, malléable, susceptible de se déplacer sous l'influence d'une pression ou compression quelconque. Des pilotis enfouis dans ce milieu fluide ne présenteront une résistance sérieuse qu'à la condition de toucher à un fond plus solide, et surtout d'être à l'abri de l'action des vagues, du remous et de l'agitation de l'eau.

À Zoug, les divers travaux destinés à l'établissement du quai ont détruit l'équilibre naturel des matériaux. Le poids du terrain superficiel et des constructions sub-assises, en s'exerçant sur le limon lacustre souterrain, a refoulé celui-ci vers l'intérieur du lac; il est allé recouvrir la couche de vase lacustre en voie de formation, tandis que les piquets ou pilotis revenant vers la surface sont allés reparaître à 100 ou 150 mètres de la rive.

D'autre part, le terrain solide et, à sa suite, les matériaux des maisons effondrées, s'entassaient presque verticalement, formant ainsi un rempart naturel, susceptible, on peut l'espérer, de conjurer le danger qui menaçait les maisons abandonnées et non détruites du faubourg, qui,



ainsi que la gare, reposent aussi sur ce dangereux dépôt.

Comme on peut bien le penser, il y aura lieu d'agir avec la plus grande prudence dans les travaux de déblaiement des matériaux, et surtout dans ceux qui auront pour objet le rétablissement d'un nouveau quai. C'est affaire aux ingénieurs d'aviser sur la manière de procéder, et nous ne doutons pas que, ici comme à Florgen, on ne suive les conseils et les directions des personnes compétentes telles que M<sup>rs</sup>. les ingénieurs Moser et Schreiber, et Heim, géologue.

A. Saccard.

## LES PICS ET LES ABEILLES

On se rappelle que pendant tout le mois de Janvier dernier, alors qu'un épais brouillard s'étendait sur le lac et la plaine du Seeland, la neige couvrit le sol d'un épais manteau, aussi bien sur le sommet des montagnes que dans le vignoble, tout le pays fut comme enveloppé d'un blanc et lugubre linceul, à demi entrevu au travers du triste et froid brouillard qui pesait sur nous. Le froid était vif: le thermomètre descendit plus d'une fois, pendant la nuit, à Neuchâtel, à  $-8^{\circ}$  et à  $-9^{\circ}$  (14-15 Janvier), et à Chaumont à  $-12^{\circ}$  et à  $-13^{\circ}$ . A travers la brume, on entrevoyait de longues files de corbeaux, qui, semblables à des oiseaux-fantômes, émergeaient tout à coup du brouillard et défilaient en lignes sinistres, se dirigeant du Nord au Sud; sur le lac on signalait des bandes nombreuses de grèbes, de canards sauvages et de sarcelles que la faim poussait au rivage; dans la forêt, quantité d'oiseaux affamés erraient sans relâche, à la recherche de quelque nourriture; on vit plus d'une fois des geais, des pigeons, des pics épeiches, oiseaux défiants et craintifs, s'aventurer jusque dans les jardins des bords du lac, où toute une foule de petits hôtes plus hardis, - pinsons, merles, rouge-gorges, mésanges, - prenait déjà ses quartiers d'hiver.

La nécessité rend industrieux. Nos petits affamés ne pouvant mettre à contribution les produits du sol, demandèrent aux arbres leur nourriture. Chaque branche fut visitée avec soin, sondée, scrutée, fouillée de l'œil et du bec, et la mousse et les lichens qui couvraient ces branches subirent la même inspection; je vous assure que les pauvres petits affamés n'y allaient pas de main morte; aussi au bout de quelques jours le sol de nos vergers, de nos forêts, était méconnaissable; la neige avait presque disparu sous une couche de mousse, de lichens et de débris d'écorce tombés des arbres; tous ces petits becs avaient en fort peu de temps débarrassé nos promenades d'innombrables végétaux parasites. Mais c'est dans les forêts de chêne que le spectacle était surtout curieux; sur la neige gisaient de vastes plaques de mousse, de gros fragments d'écorce, sous chaque arbre, la neige disparaissait littéralement sous ces mousses tombées et ces débris d'écorce, dont la taille attestait le travail d'un oiseau au bec puissant, un pic vert, par exemple, ou un grand épeiche. Sous les chênes du Mail, je récoltai au milieu de ces mousses deux jolis nids de cini (*Fring. serinus*) fort bien conservés. Ce charmant petit oiseau, qui nous arrive au printemps, et nous égaye tout l'été de son chant, qu'il faisait entendre en volant au-dessus des vignes et des jardins, a l'habitude de construire son nid sur les branches moussues des arbres; je connaissais cette particularité, et ne fus donc nullement surpris de ma trouvaille; je la mentionne seulement afin de montrer avec quelle ardeur les oiseaux fouillaient et remuaient ces mousses, à la recherche de quelque insecte.

(A suivre.)



## FLEURS PRINTANIÈRES ET FLEURS D'AUTOMNE (SUITE)

Et nous nous éloignons des petites Pâquerettes  
Coquettes,

avec une sorte de tristesse ou plutôt de dépit. Nous envisageons les échantillons hybrides que nous venions d'examiner avec la même amertume que certains jardiniers éprouvent sans doute lorsqu'ils constatent chez leurs plus beaux "sujets", où l'art et la culture ont, en dépit des lois naturelles, remplacé les étamines par des pétales, une tendance à retourner à ce qu'ils appellent avec fureur "l'état sauvage." Pour nous, qui adorons la nature vraie, et préférons l'églantine à la plus belle rose mille-feuilles, la fleur de muguet au plus beau dahlia, nous étions froissés intérieurement à la vue des stigmates de corruption et d'esclavage imprimés au front naguère si pur de nos pâquerettes.

Et nous cueillîmes quelques-unes de ces fleurs curieuses, vicieuses par la loi du plus fort; c'est ici que certaine théorie de Darwin nous apparut dans toute son abracadabrante étrangeté, et que l'histoire de certain champ de trèfle.... Mais je m'écarte de mon sujet, et d'ailleurs, pas de discussion, surtout avec l'illustre savant anglais, dont les théories sont, paraît-il, acceptées sans conteste par la science moderne universelle.

Revenons donc à notre bouquet, composé actuellement de quelques frêles tiges de *Draba verna*, de deux ou trois pâquerettes, de *Lamion purpure* et de violettes, le tout entouré de belles tiges vertes, couronnées de mignonnes petites fleurs étoilées, du mouron blanc.

- Du mouron dans un bouquet! s'écrieront à coup sûr et en raillant quelques délicats, qui ne connaissent cette plante que pour l'avoir vue suspendue aux barreaux de quelque cage de canaris.

- Doucement, Messieurs! D'abord, nous ne faisons pas un bouquet de jardinier; nous collectionnons ce matin toutes les plantes fleuries que nous trouvons sous nos pas, et si l'ortie était en fleur, nous la joindrions - avec précaution sans doute - à notre gerbe minuscule. Et puis, le mouron a bien son utilité, puisqu'il fait vivre, dans certaines grandes villes, des milliers de personnes... Vous vous récriez? Eh bien, sachez qu'à Paris il se vend du mouron, en une année, pour une somme supérieure à celle que représente la valeur des choux, épinards, pois, haricots et tous autres légumes vendus en dix ans sur le marché de Neuchâtel! Il existe en effet à Paris environ 3000 marchands de mouron, qui viennent de se constituer tout récemment en syndicat, avec conseil directeur, caisse pour les malades, fonds social, etc. En versant deux sous par jour, soit en espèces, soit en nature (deux bottes de mouron), les membres de l'association espèrent arriver à réaliser une somme quotidienne de fr. 300.- et fonder ainsi, en quelques années, un capital respectable.

Vous voyez, Messieurs, que le mouron a bien son importance, et qu'il mérite d'avoir sa place au soleil.... et dans notre bouquet!

(A suivre.)

**La Réunion annuelle du Club Jurassien** a eu lieu le 5 Juin au Creux-du-Van. Toutes les sections étaient représentées. La séance a eu lieu dans la grange de la ferme Robert, la pluie ayant empêché de se rendre à la Fontaine froide. Le rapport du Comité central donne des détails réjouissants sur l'activité du Club pendant l'année écoulée. Nous publierons dans le prochain numéro un compte rendu de la réunion.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Septembre 1887.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## RÉUNION ANNUELLE DU CLUB JURASSIEN AU CREUX-DU-VAN

Malgré les menaces d'un ciel maussade, un grand nombre de clubistes et d'amis du Club Jurassien ont assisté à l'assemblée du Dimanche 26 Juin dernier. De tous les districts : de Neuchâtel, du Locle, de Fleurier, de Colombier, de la Chaux-de-Fonds, jeunes et vieux clubistes sont accourus se ranger sous le drapeau de l'amitié et de la science. - Dans cette dernière localité, où se trouve la section la plus importante, on s'apprêtait au départ militairement. "A cinq heures du matin, nous écrit un ami de la Chaux-de-Fonds, les clubistes se réunissaient sur la terrasse du Collège industriel : foule bigarrée que cette réunion matinale, où le costume sombre des cadets tranche vigoureusement sur les habits clairs des touristes plus âgés. On se forme sur quatre rangs ; tout à coup, la porte du collège s'ouvre pour donner passage à la bannière de la Section, et, à la vue de cet emblème qui rappelle de si beaux et si pacifiques souvenirs, des vivats sortent de toutes les poitrines, et les tambours placés en tête battent "au drapeau". C'est en bon ordre que l'on se rend à la gare. Le train siffle et nous voilà partis.... A Chambrelieu, nous trouvons M. le prof. Jaccard, qui nous accompagnera au Creux-du-Van, et nous nous engageons gaiement dans le nouveau sentier des Gorges, chemin très bien tracé et aménagé. La gaieté rayonne sur tous les visages, des plaisanteries s'échangent, et nos rires éclatent joyeux au milieu de cette calme nature, à cette heure où l'oiseau chante ses plus douces mélodies ; bientôt, au milieu de ces Gorges de la Reuse, aux sites si variés, si pittoresques, et toujours nouveaux pour quiconque aime la nature, chants du Club et chants patriotiques montent joyeusement vers le ciel ; le temps passe sans que l'on s'en doute, et tout à coup on aperçoit les maisons du Champ-du-Moulin surgissant du milieu de la verdure. On fait halte à l'ombre pour permettre aux retardataires de rejoindre la colonne, mais cette halte est de peu de durée, car à 10 heures le Creux-du-Van doit nous voir au render-vous..."

Mais laissons là les excursionnistes de la Chaux-de-Fonds et transportons-nous à la Ferme-Robert, où vont arriver successivement les diverses sections. Fleurier apparaît presque en même temps que la bannière des montagnards ; puis viennent les sections de Colombier, du Locle, et enfin de Neuchâtel. Plus tard arrivent encore des clubistes qui se sont attardés à visiter les travaux exécutés près du Champ-du-Moulin pour l'approvisionnement d'eau de Neuchâtel et de la Chaux-de-Fonds.



La course matinale a aiguisé les appétits, et l'air de la montagne est un excellent apéritif; des victuailles de toute espèce sortent des sacs, des paniers, voire même des boîtes à herboriser; bientôt un joyeux cliquetis de verres, de couteaux et fourchettes, entremêlés de détonations produites par l'ouverture de bouteilles de limonade, dont les bouchons sautent à qui mieux mieux, annonce qu'un banquet général s'est organisé dans tous les groupes. Il est sage d'apaiser à temps les impatiences de l'estomac et de le maintenir de belle humeur, surtout lorsque le temps s'assombrit et que la pluie s'approche. Les nuages s'amoncellent en effet sur la montagne de Boudry, d'humides nuées s'engouffrent dans le vaste cirque du Creux-du-Van et tout à coup fondent sur les malheureux clubistes en véritables averse.

On se sauve en riant, et l'on se réfugie dans la grange; ce n'est pas la première fois qu'une séance du Club Jurassien aura été tenue dans ce local; en un tour de main, la dite grange se transforme en salle d'assemblée, à grand renfort de tables, bancs, chaises, traîneaux, échelles, solives et planches, et bientôt, au milieu d'un silence parfait, le président du Comité central, M. Steiner, prend la parole, et déclare ouverte la XXXII<sup>e</sup> séance générale du Club Jurassien. Il fait ensuite et en quelques mots l'historique du Club et de sa devise, donne un souvenir attendri et respectueux à ses fondateurs et termine en souhaitant la bienvenue à tous ceux qui, répondant à l'appel du Comité central, sont venus en ce jour se grouper au pied des roches du Creux-du-Van.

Puis M. Steiner donne la parole à M. Scharpf, qui fait lecture de son rapport sur la précédente assemblée, qui avait eu lieu en Octobre 1886, au Creux-du-Van. Après cela, rapport du Comité central, présenté par M. Stucki. Le rapporteur examine successivement l'activité de toutes les sections, d'après les rapports particuliers parvenus au Comité central; il s'étend aussi sur les opérations du secrétariat et de la Caisse.

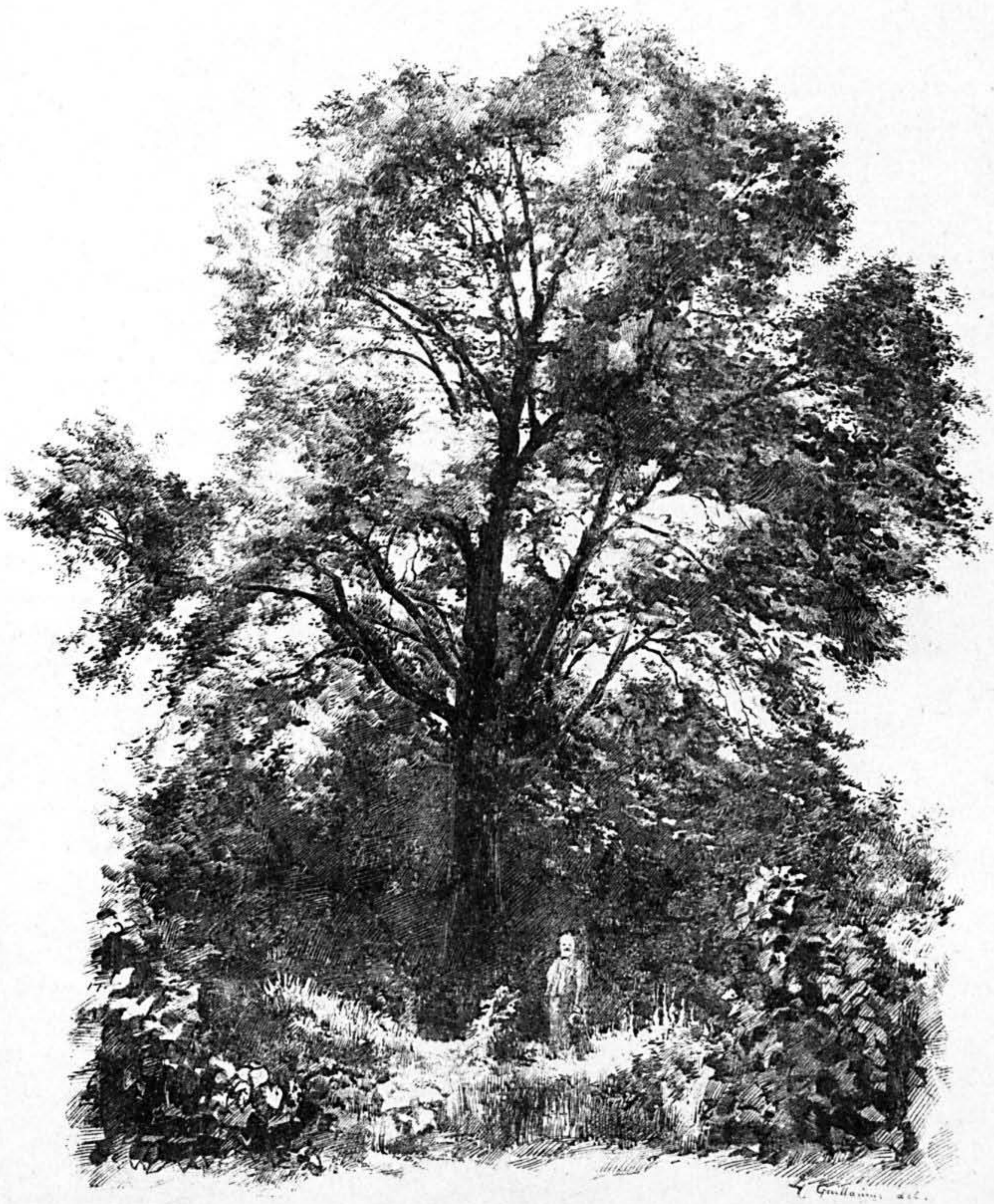
Ensuite du rapport, on reçoit par acclamation plusieurs membres honoraires.

M. C. W. Deanneret présente encore le rapport de vérification des comptes, sur quoi l'on passe aux questions de concours et à la distribution des prix. (La fin au prochain numéro.)

### EXPOSITION SUISSE D'AGRICULTURE

Nous devons signaler à ceux de nos lecteurs qui n'habitent pas le canton, la grande Exposition agricole et horticole qui sera visible à Neuchâtel du 11 au 20 Septembre prochain. Ce sera la cinquième grande Exposition suisse de ce genre, et une occasion presque unique de contempler, réunis sur un vaste emplacement admirablement disposé à cet effet, tous les plus beaux produits de la Suisse entière. L'amateur pourra étudier dans ce vaste concours, représentées par les plus remarquables spécimens, les plus belles races de notre bétail suisse: celles qui broutent l'herbe parfumée des hauts pâturages de la verte Gruyère, comme celles qui trouvent une nourriture abondante dans les grosses prairies de l'Emmenthal, races justement célèbres à l'étranger, qui chaque année vient acheter à très haut prix, chez nous, quelques beaux exemplaires de pure race appartenant à des éleveurs intelligents. La gent chevaline, ovine et porcine offriront aussi toute une collection remarquable, ce que la Suisse produit de mieux en ce genre. Mais nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur quelques expositions spéciales, notam-





LE FRÊNE DES GRÊTETS (CHAUX-DE-FONDS)

*dans la propriété de M. Oscar Nicolet.*



ment les expositions d'horticulture, de sylsiculture, d'apiculture, des instruments de chasse et de pêche, qui intéressent surtout le naturaliste et le botaniste. Il y aura là à faire une ample moisson d'observations utiles, dans une Exposition qui sera de tous points très complète et très remarquable. - Ajoutons que les principaux Musées de Neuchâtel : Musée d'histoire naturelle, Musée ethnographique, Musée Challandes, Musée de peinture, seront comme toujours ouverts au public gratuitement (sauf le Musée Challandes, collection alpine, où il est perçu une modeste finance d'entrée de 50 centimes.)

G. G.

**MONUMENT DESOR.** La ville de Neuchâtel procède en ce moment, en vue de l'Exposition fédérale d'agriculture, à l'aménagement du Jardin Desor, au Sud du Crêt. Il y aura une pièce d'eau au pied du rocher du Crêt, d'où retombera une petite cascade, et peut-être même un jet d'eau sur le crêt, lors de l'arrivée de l'eau de Champ-du-Moulin. On peut regretter que le ponceau qui traversera la pièce d'eau soit si massif; cela dénote peu de goût, alors qu'il était si facile de faire quelque chose de plus gracieux et de plus léger.

Le moment est venu pour la population de témoigner sa reconnaissance au savant professeur qui a fait la ville de Neuchâtel héritière de sa fortune, grâce à laquelle on a déjà pu construire les ailes du Palais des Beaux-Arts.

Par une clause du testament, à mesure que le capital correspondant aux rentes deviendra libre, il devra servir à la formation d'un capital de fr. 50,000, dont les intérêts couvriront les frais d'une course scolaire annuelle pour les 10 ou 12 élèves qui auront mérité cette récompense par leur conduite et leur application.



C'est donc surtout à la jeunesse de nos écoles et à M.M. les instituteurs que nous nous adressons pour ériger un simple monument à la mémoire du bienfaiteur qui après avoir illustré Neuchâtel de son vivant l'a encore richement doté à sa mort.

Le monument doit être simple comme l'homme de bien l'était : un simple bloc de porphyre rouge de Glaris, sur lequel serait gravée une inscription en lettres d'or, et dont la base reposerait dans l'eau; il serait appuyé contre les rochers du Crêt.

La souscription doit avoir un caractère populaire et le maximum serait fixé à cinquante centimes.

Celle est l'idée que nous soumettons à nos concitoyens, persuadés qu'elle fera son chemin, malgré l'axiome qui dit que les républiques sont ingrates.

Un alpiniste neuchâtelois.

#### DICTONS NEUCHATELOIS

Araignée du matin : Chagrin.

Araignée de midi : Plaisir.

Araignée du soir : Espoir.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Octobre 1887.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## RÉUNION ANNUELLE DU CLUB JURASSIEN AU CREUX-DU-VAN

SUITE ET FIN

Sur le rapport présenté par M. M. Ed. Stebler, professeur à la Chaux-de-Fonds, et Paul Godet, professeur à Neuchâtel, un prix est décerné au clubiste Charles Rognon, de Fleurier, et des mentions à quatre jeunes clubistes de Neuchâtel. Les vainqueurs sont salués par de chaleureuses acclamations.

On passe ensuite à la nomination de la section directrice. Trois propositions sont faites : Fleurier, Neuchâtel et le Locle. Fleurier obtient la majorité des suffrages.

La partie administrative terminée, M. le D<sup>r</sup> Guillaume rappelle à l'assemblée le but du Club Jurassien, et le bien que ce Club a déjà fait en donnant à ses sociétaires le goût des sciences naturelles. Il cite entre autres M. Onésime Clerc, ancien clubiste, qui, à l'heure qu'il est, dirige le mouvement scientifique à Ekatherinenbourg, près de la frontière orientale de la Russie d'Europe. Puis il propose quelques sujets d'étude : d'abord l'observation des heures de visibilité du soleil, au moyen d'un nouvel appareil enregistreur, duquel il fait circuler une reproduction ; ensuite : Température des lacs et rivières du canton.

M. Saccard plaide la cause de la géologie, cette science qui n'a bientôt plus d'adhérents dans le canton. L'orateur engage les clubistes à faire des collections de fossiles, de plantes et d'insectes, et il insiste sur cette idée que les jeunes gens devraient acquérir des notions d'empaillage et de conservation des animaux, afin de pouvoir, si jamais ils se trouvent à l'étranger, faire des envois au pays.

M. Guillaume souligne encore une observation : il ne faut pas que les travaux du Club nuisent à ceux de l'école.

A ce moment M. Steiner annonce qu'une petite surprise va être distribuée à toutes les personnes présentes. Cette surprise, un Recueil de Chants très joliment illustré, obtient un franc succès, et des bravos enthousiastes prouvent que le Comité central, en publiant cet opuscule, a vraiment eu une heureuse idée. Aux applaudissements succède l'exécution du morceau intitulé : *Le Creux-du-Van* et de la jolie composition inédite de M. M. Borel-Sirard, pasteur, pour la poésie, et Paul d'Or, professeur de musique pour la mélodie.

Après les jouissances de l'esprit, des yeux et de l'ouïe, celles de l'estomac réclament impéri-



eusement une place dans le programme de la journée. Que répondre à des requêtes aussi pressantes ? Rien, ou, mieux encore, les satisfaire en se rendant au dîner.

Bien que la pluie ait cessé, on s'installe à l'abri, car le ciel est toujours rempli de menaces ! Quel gai repas que ce pique-nique sur une des plus belles montagnes de notre canton, quels joyeux éclats de rire, et quels coups de dents !

Le corps une fois satisfait, des mélodies patriotiques s'échappent des gosiers de nos jeunes clubistes, et, parmi ces voix jeunes et fraîches, on distingue les sons d'un cornet, habilement manié.

Le ciel s'obscurcit de plus en plus. Force est donc de renoncer à voir la Fontaine-Froide. Aux voix des chefs, tout le monde se met en rangs; le tambour bat, et la colonne s'avance au pas accéléré sur Stoiraigue. La pluie recommence, fine d'abord, et amortie par les feuillages touffus qui abritent le chemin. Peu à peu elle redouble, et la colonne prend une allure plus vive. Enfin, voici le village, et l'auberge hospitalière où elle trouve un abri. C'est là qu'une petite réunion intime et joyeuse a clôturé la journée. Quoique un peu gâtée par l'orage, la réunion du 26 Juin laissera le meilleur souvenir chez tous les clubistes qui y ont assisté.

Un clubiste.

## LES CHAUVES-SOURIS

( SUITE ET FIN )

**IV. Genre *Vesperugo*** : Bord externe de l'oreille s'insérant très bas et en avant; oreilles généralement plus courtes que la tête, triangulaires ou rhomboïdales; oreillon courbé en dedans ou droit; museau presque nu en avant des yeux, couvert d'éminences glandulaires très développées; ailes longues et étroites; première prémolaire supérieure petite ou nulle. Deux sous-genres :

1° **Sous-genre *Vesperugo*** : Système dentaire :  $\left\{ \begin{array}{cccccc} 4 & 1 & 1 & 4 & 1 & 4 \\ 4 & 2 & 1 & 6 & 1 & 4 \end{array} \right\}$ ; trois espèces :

a) ***Vesperugo noctula*** (La noctule) : Pelage unicolore en-dessus; incisive supérieure externe deux fois plus grosse que l'interne; incisives inférieures formant un angle droit avec la mâchoire. Envergure : 0<sup>m</sup> 320 - 0<sup>m</sup> 365; longueur de l'oreille (bord externe) : 0<sup>m</sup> 0155 - 0<sup>m</sup> 0190; longueur de l'oreillon : 0<sup>m</sup> 0060 - 0<sup>m</sup> 0065; longueur de l'avant-bras : 0<sup>m</sup> 051 - 0<sup>m</sup> 055; longueur du tibia : 0<sup>m</sup> 018 - 0<sup>m</sup> 020; longueur du pied avec les ongles : 0<sup>m</sup> 012 - 0<sup>m</sup> 013; longueur de la queue : 0<sup>m</sup> 045 - 0<sup>m</sup> 052; longueur totale : 0<sup>m</sup> 110 - 0<sup>m</sup> 128.

b) ***Vesperugo Pipistrellus*** (La Pipistrelle) : Bord externe de l'oreille échancré profondément à son tiers supérieur; les deux bords de l'oreillon sensiblement parallèles; première incisive supérieure bilobée. Envergure : 0<sup>m</sup> 196 - 0<sup>m</sup> 224; longueur de l'oreille (bord externe) : 0<sup>m</sup> 0115 - 0<sup>m</sup> 0125; longueur de l'oreillon : 0<sup>m</sup> 004 - 0<sup>m</sup> 0045; longueur de l'avant-bras : 0<sup>m</sup> 030 - 0<sup>m</sup> 032; longueur du tibia : 0<sup>m</sup> 011 - 0<sup>m</sup> 012; longueur du pied avec les ongles : 0<sup>m</sup> 006 - 0<sup>m</sup> 0065; longueur de la queue : 0<sup>m</sup> 034 - 0<sup>m</sup> 036; longueur totale : 0<sup>m</sup> 074 - 0<sup>m</sup> 080.

c) ***Vesperugo Nathusii*** : Bord externe de l'oreille droit. Envergure : 0<sup>m</sup> 237; longueur de l'oreille (bord externe) : 0<sup>m</sup> 013 - 0<sup>m</sup> 014; longueur de l'oreillon : 0<sup>m</sup> 005 - 0<sup>m</sup> 006; longueur de l'avant-bras : 0<sup>m</sup> 033 - 0<sup>m</sup> 034; longueur du tibia : 0<sup>m</sup> 013; longueur du pied avec les ongles : 0<sup>m</sup> 009; longueur de la queue : 0<sup>m</sup> 036 - 0<sup>m</sup> 038; longueur totale : 0<sup>m</sup> 084 - 0<sup>m</sup> 087.

2° **Sous-genre *Vesperus*** : Système dentaire  $\left\{ \begin{array}{cccccc} 4 & 1 & 4 & 1 & 4 \\ 4 & 1 & 6 & 1 & 4 \end{array} \right\}$ ; deux espèces :

a) ***Vesperus discolor*** : Oreillon élargi par en haut, ayant sa plus grande largeur immédiate =



ment au-dessous du milieu de son bord interne; oreille plus courte que la tête; pelage d'un blanc jaunâtre en-dessous; envergure:  $0^m 265-0^m 280$ ; longueur de l'oreille (bord externe):  $0^m 015-0^m 016$ ; longueur de l'oreillon:  $0^m 005-0^m 0055$ ; longueur de l'avant-bras:  $0^m 042-0^m 043$ ; longueur du tibia:  $0^m 0165-0^m 017$ ; longueur du pied (avec les ongles):  $0^m 008-0^m 009$ ; longueur de la queue:  $0^m 038-0^m 040$ ; longueur totale:  $0^m 093-0^m 098$ .

b) *Vesperugo serotinus*: Oreillon de longueur moyenne, ayant sa plus grande largeur immédiatement au-dessous de la base de son bord interne; envergure:  $0^m 265-0^m 280$ ; longueur de l'oreille (bord externe):  $0^m 015-0^m 016$ ; longueur de l'oreillon:  $0^m 005-0^m 0055$ ; longueur de l'avant-bras:  $0^m 042-0^m 043$ ; longueur du tibia:  $0^m 0165-0^m 0170$ ; longueur du pied (avec les ongles)  $0^m 008-0^m 009$ ; longueur de la queue:  $0^m 038-0^m 040$ ; longueur totale:  $0^m 093-0^m 098$ .

V. Genre *Vespertilio*: Bord externe de l'oreille s'insérant brusquement en face du bord interne et près de la base de l'oreillon; oreilles généralement aussi longues ou plus longues que la tête, ovales et minces; oreillon long et étroit, dressé ou courbé en dehors; museau conique et pointu sur la face; ailes larges et courtes; première prémolaire supérieure bien développée. Système dentaire:  $\left\{ \begin{array}{cccccc} 3 & 3 & 1 & 4 & 1 & 3 \\ 3 & 3 & 1 & 6 & 1 & 3 \end{array} \right\}$ ; quatre espèces:

a) *Vespertilio murinus*: Oreille beaucoup plus longue que la tête; à peine échancrée sur son bord externe, à son tiers supérieur; extrémité des poils blanche en-dessous; envergure:  $0^m 370-0^m 40$ ; longueur de l'oreille (bord externe):  $0^m 026-0^m 028$ ; longueur de l'oreillon:  $0^m 011-0^m 012$ ; longueur de l'avant-bras:  $0^m 059-0^m 061$ ; longueur du tibia:  $0^m 025-0^m 026$ ; longueur du pied, avec les ongles:  $0^m 013$ ; longueur de la queue:  $0^m 054-0^m 056$ ; longueur totale:  $0^m 120-0^m 125$ .

b) *Vespertilio nattereri*: Bord libre de la membrane interfémorale (uropatagium), frangé de poils raides; queue aussi longue que la tête et le corps; envergure:  $0^m 265-0^m 275$ ; longueur de l'oreille (bord externe)  $0^m 017-0^m 018$ ; longueur de l'oreillon:  $0^m 011-0^m 012$ ; longueur de l'avant-bras:  $0^m 040-0^m 041$ ; longueur du tibia:  $0^m 017$ ; longueur du pied (avec les ongles):  $0^m 0085$ ; longueur de la queue:  $0^m 040-0^m 042$ ; longueur totale:  $0^m 088-0^m 093$ .

c) *Vespertilio mystacinus*: Oreille profondément échancrée sur son bord externe, à sa moitié supérieure; la partie inférieure, au-dessous de l'échancrure, est convexe et légèrement arrondie; envergure:  $0^m 210-0^m 225$ ; longueur de l'oreille (bord externe):  $0^m 013-0^m 0135$ ; longueur de l'oreillon:  $0^m 007-0^m 0075$ ; longueur de l'avant-bras:  $0^m 034-0^m 035$ ; longueur du tibia:  $0^m 0140-0^m 0145$ ; longueur du pied:  $0^m 009$ ; longueur de la queue:  $0^m 037-0^m 039$ ; longueur totale:  $0^m 080-0^m 083$ .

d) *Vespertilio daubentonii*: Oreillon droit, médiocrement pointu; pieds très grands; envergure:  $0^m 235-0^m 252$ ; longueur de l'oreille (bord externe):  $0^m 014-0^m 015$ ; longueur de l'oreillon:  $0^m 0062-0^m 0066$ ; longueur de l'avant-bras:  $0^m 037-0^m 040$ ; longueur du tibia:  $0^m 0165-0^m 0175$ ; longueur du pied (avec les ongles):  $0^m 011$ ; longueur de la queue:  $0^m 038-0^m 039$ ; longueur totale:  $0^m 084-0^m 086$ .

S. G.

## EXPOSITION SUISSE D'AGRICULTURE

Cette Exposition, que nous signalions à nos lecteurs dans notre dernier numéro, vient de prendre fin; elle a eu un succès très remarquable, tant par l'abondance et la variété des sujets exposés que par l'énorme affluence de population, qui, pendant dix jours, ne cessait de se succéder, d'heure



en heure, à Neuchâtel. De tous côtés arrivaient, qui à pied, qui en voiture, qui en chemin de fer, des flots de curieux. Les bateaux à vapeur n'ont pas chômé non plus. Veut-on quelques chiffres ? Rien n'est plus instructif et plus concluant :

Le **15 Septembre, jour officiel**, le nombre des voyageurs arrivés et partis à la gare de Neuchâtel s'est élevé à **31,014**. Le jour précédent, ce chiffre était de **17,348**. On peut évaluer le nombre des voyageurs transportés, seulement par les chemins de fer, du 11 au 20 Septembre, à plus de **130,000**. Pendant cette même période, il a été abattu, aux abattoirs de Serrières, plus de 400 pièces de bétail (du 9 au 19, 381 pièces) et à l'Écluse (du 5 au 19) 136 porcs.

L'affluence des visiteurs a été telle, certains jours, que les chambres des hôtels et celles offertes par les particuliers ont manqué. Impossible de trouver à se loger. Les uns ont dû pousser jusqu'à Chaumont, d'autres se sont rendus dans les villages voisins : Auvernier, Colombier, Boudry. Des milliers de personnes ont passé la nuit à la belle étoile ou dans les restaurants et les estaminets ; jamais, de mémoire d'homme, pareille cohue n'avait été vue à Neuchâtel.

On a évalué le nombre total des personnes présentes dans cette ville le 15 Septembre, **jour officiel**, qui était aussi le jour du **Cortège historico-agricole**, à environ 80,000 âmes. D'autres, plus modestes, se contentent de 50,000. Tout compte fait, et d'après nos observations, nous nous rapprochons du premier chiffre, et nous ne serions pas embarrassé de prouver, chiffres en mains, qu'il y avait à Neuchâtel le Jeudi 15 Septembre au moins **soixante-dix mille** curieux et visiteurs.

Il nous a paru que cette petite statistique, quoique ne rentrant pas précisément dans le cadre de ce journal, intéresserait les lecteurs du *Rameau de Sapin*. Dans un prochain numéro, nous leur rendrons compte de notre visite à l'Exposition, et leur en décrirons les merveilles. S.

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### XIX

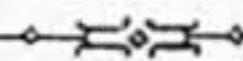
#### LES DEUX MAUVAIS SUJETS

Un brave homme était mort dans un âge peu avancé, laissant une jeune épouse désolée. Deux de ses cousins, des mauvais garnements, accompagnaient sa dépouille mortelle au champ du repos. Ils cheminaient à pas lents, selon la coutume observée en pareille circonstance. D'autres parents du défunt parlaient de ses vertus et paraissaient beaucoup le regretter.

"C'est bien dommage qu'il soit mort", disait l'un. — "C'est toujours comme cela !" disait un autre, "ce sont toujours les bons et les meilleurs qui meurent jeunes et s'en vont les premiers !"

Les mauvais sujets ne perdaient pas un mot de cette conversation, et l'un d'eux, poussant du coude le chenapan qui était à ses côtés, lui dit dans l'oreille : "Si ce que ces gens disent est vrai, nous sommes assurés de vivre encore fort longtemps !" Un ancien clubiste.

**LE PROGRÈS.** Dans le courant de l'été dernier, on a trouvé à Soleure un nid d'oiseau très remarquable. Pour construire ce nid, un hoche-queue avait utilisé les fines tournures d'acier, en spirale, déchets des ateliers d'horlogerie de la ville. Suivant ainsi les progrès actuels de la construction, notre oiseau avait renoncé aux anciens matériaux (brins de végétation ou duvet) pour employer l'acier.







# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Novembre 1887.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger;  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## VITALITÉ CURIEUSE CHEZ LES FRELONS

En me promenant aujourd'hui, 21 Septembre, dans mon petit jardin, j'ai entendu tout à coup le bruit bien connu du vol d'un frelon. En levant les yeux, j'aperçus un de ces dangereux insectes qui semblait se débattre dans une grande toile d'araignée tendue parmi les branches touffues d'un lierre. En examinant mieux, je vis qu'il s'agissait d'un énorme frelon, acharné sur une malheureuse guêpe, d'assez grande taille. Il la piquait, la mordait avec ses puissantes mandibules, et finit par la couper littéralement en deux. Dans ce moment, je donnai un coup de baguette sur la toile où se livrait ce combat bien inégal, et je le donnai si malheureusement que le frelon tomba à terre en deux morceaux: d'un côté l'abdomen, de l'autre le reste du corps, c'est-à-dire la tête, le corselet et les six pattes. Je laissai là ces deux tronçons sans plus m'en inquiéter, et m'en allai en songeant à ce combat entre gens de même race et de mêmes moeurs. Je croyais jusqu'alors que les guêpes, comme les loups, ne se mangeaient pas entre elles; je venais d'avoir la preuve du contraire. Ma pauvre guêpe avait probablement voulu s'emparer d'une araignée sur sa toile, dans laquelle elle s'était empressée, sans doute, jusqu'au moment où le terrible frelon l'avait aperçue se débattant, et alors..... on sait le reste.

Environ cinq heures après ce petit drame, je revins dans le jardin et retrouvai à la même place l'abdomen du frelon, mais plus de corps; le train de devant avait disparu. Quelque oiseau, pensai-je, l'aura mangé. Mais, m'étant baissé pour examiner mes vases à fleurs, à quelques pas de là, je vis un gros frelon se promenant gravement sur la plate-bande. Après un examen rapide, je reconnus ma bête du matin, que je croyais avoir tuée, et qui voyageait sans son ventre. Je pris les deux tronçons de l'insecte et les apportai dans ma chambre. Chaque fois qu'on touchait l'abdomen, un aiguillon énorme dardait vivement dans la direction de l'objet qui l'irritait, et l'on voyait perler à son extrémité une gouttelette de venin; cet aiguillon sortait aussi de temps à autre sans motif. Quant à l'avant-train de la bête, il persistait à se promener, toujours menaçant, et mordant avec furie, de ses mandibules, ma plume ou tout autre objet que je lui présentais.

Pour terminer les souffrances (si souffrance il y a) du frelon, je séparai la tête du corselet. O prodige! Cette tête conserva encore toute sa vie, toute sa lucidité. Lorsque je voulus



la toucher du doigt, les antennes se remuèrent et se dirigèrent en avant, et les mandibules s'ouvrirent et se refermèrent, essayant encore de me saisir et de me mordre.

Ces faits prouvent une rare ténacité dans la vie de cet insecte.

g.

## L' HÉLIOGRAPHE

Notre intention, en publiant le présent article dans le *Rameau de Sapin*, n'est point de faire une étude des différents systèmes d'appareils connus sous le nom d'"héliographes" et destinés, comme leur nom l'indique, à enregistrer le temps pendant lequel le soleil a brillé pour chaque jour de l'année. Nous n'aborderons pas non plus la discussion de l'importance que peut avoir, au point de vue médical et hygiénique, la connaissance du nombre d'heures pendant lesquelles le soleil luit dans une localité; nous laissons cela à une plume plus autorisée que la nôtre et nous nous proposons simplement de faire connaître aux amis du Club Jurassien en général et aux lecteurs du *Rameau de Sapin* en particulier les deux héliographes que le Club a installés, l'un à la Chaux-de-Fonds, l'autre à Neuchâtel, dans le but de faire des études comparatives de l'état journalier du ciel des Montagnes neuchâtelaises et du Jura.

Ces héliographes sont du système Maurer. Ils se composent essentiellement, comme le montre le dessin ci-dessous (fig. 1), d'une boîte cylindrique, dont la base supérieure est percée d'une petite ouverture rectangulaire, et d'une bande de papier sensibilisé appliquée contre la paroi interne de la boîte.

Cette bande de papier (fig. 2) est imprégnée de ferricyanure ferrique et d'un acide organique quelconque. Sous l'influence de la lumière du soleil, et de cet acide, le ferricyanure ferrique donne naissance à du ferricyanure ferreux ou bleu de Turnbull; par conséquent, aux points de la bande de papier exposés à l'insolation directe, il se forme une tache bleue très nettement marquée.

Cela posé, le fonctionnement de l'appareil, aussi simple que précis, se comprend facilement: les rayons de soleil, pénétrant par la petite ouverture ménagée à la partie supérieure de la boîte

cylindrique, vont tomber sur la bande de papier en un certain point, où se forme immédiatement une tache bleue; à mesure que le soleil se déplace sur l'horizon, le point éclairé se déplace sur la bande

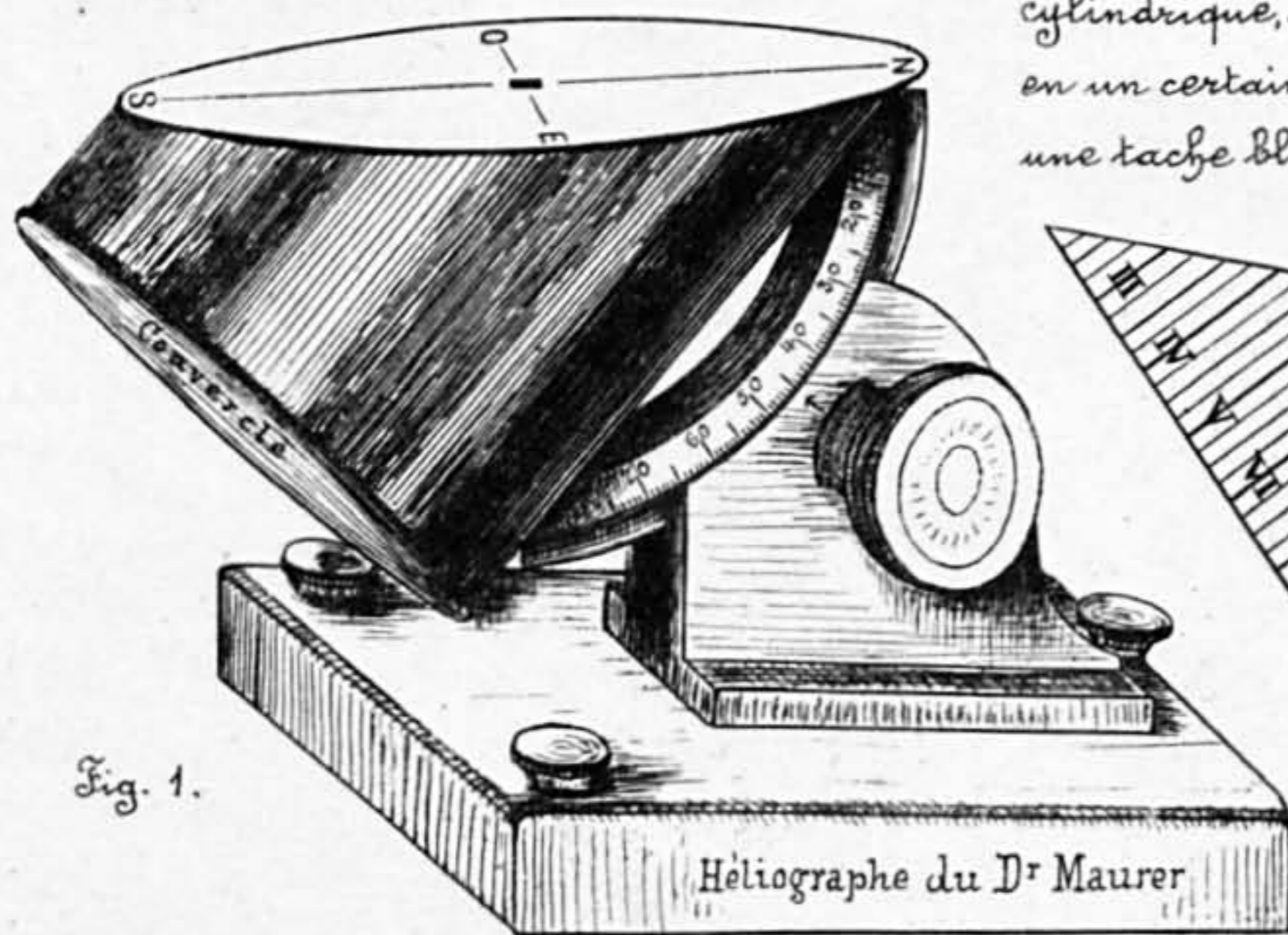


Fig. 1.

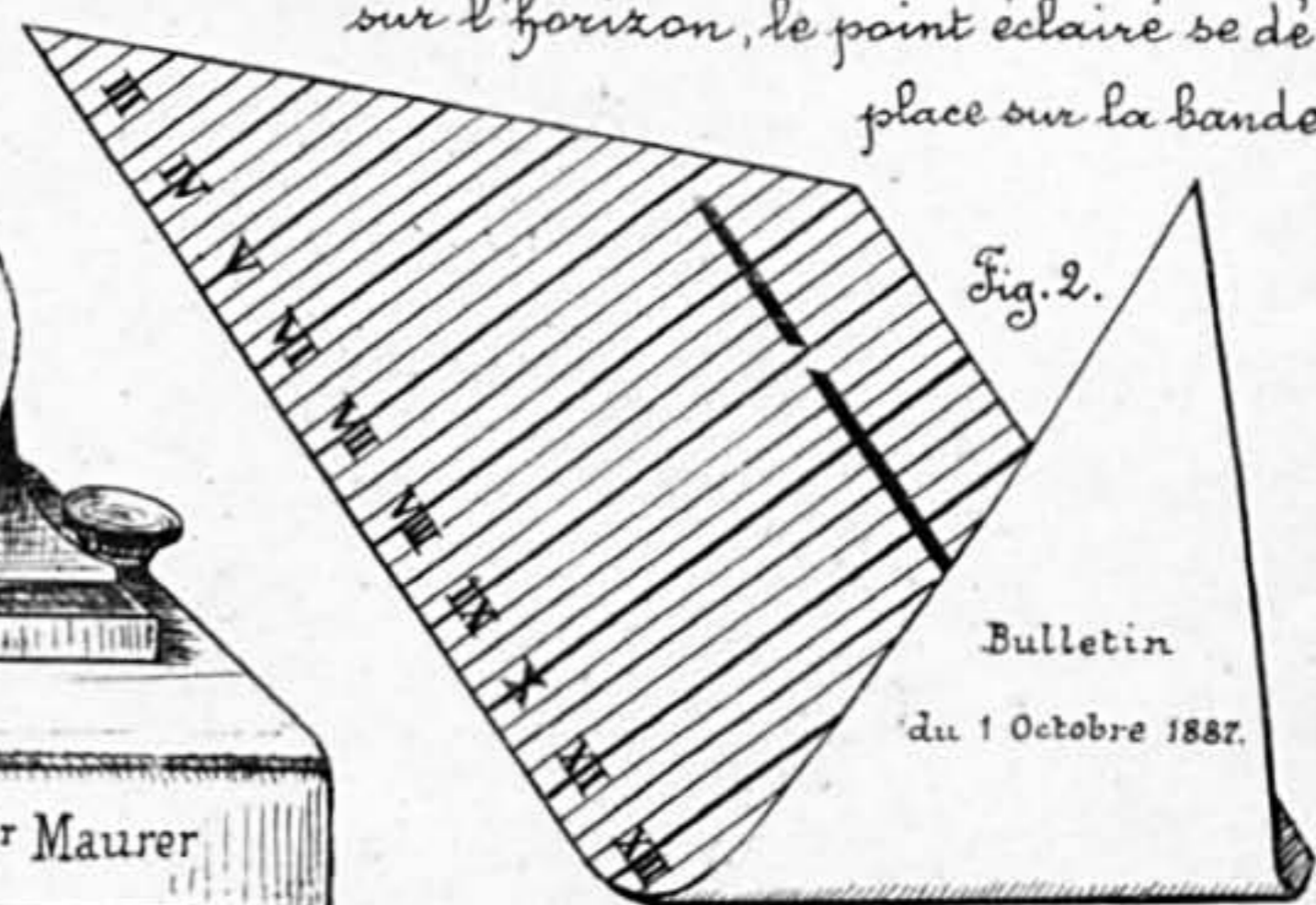
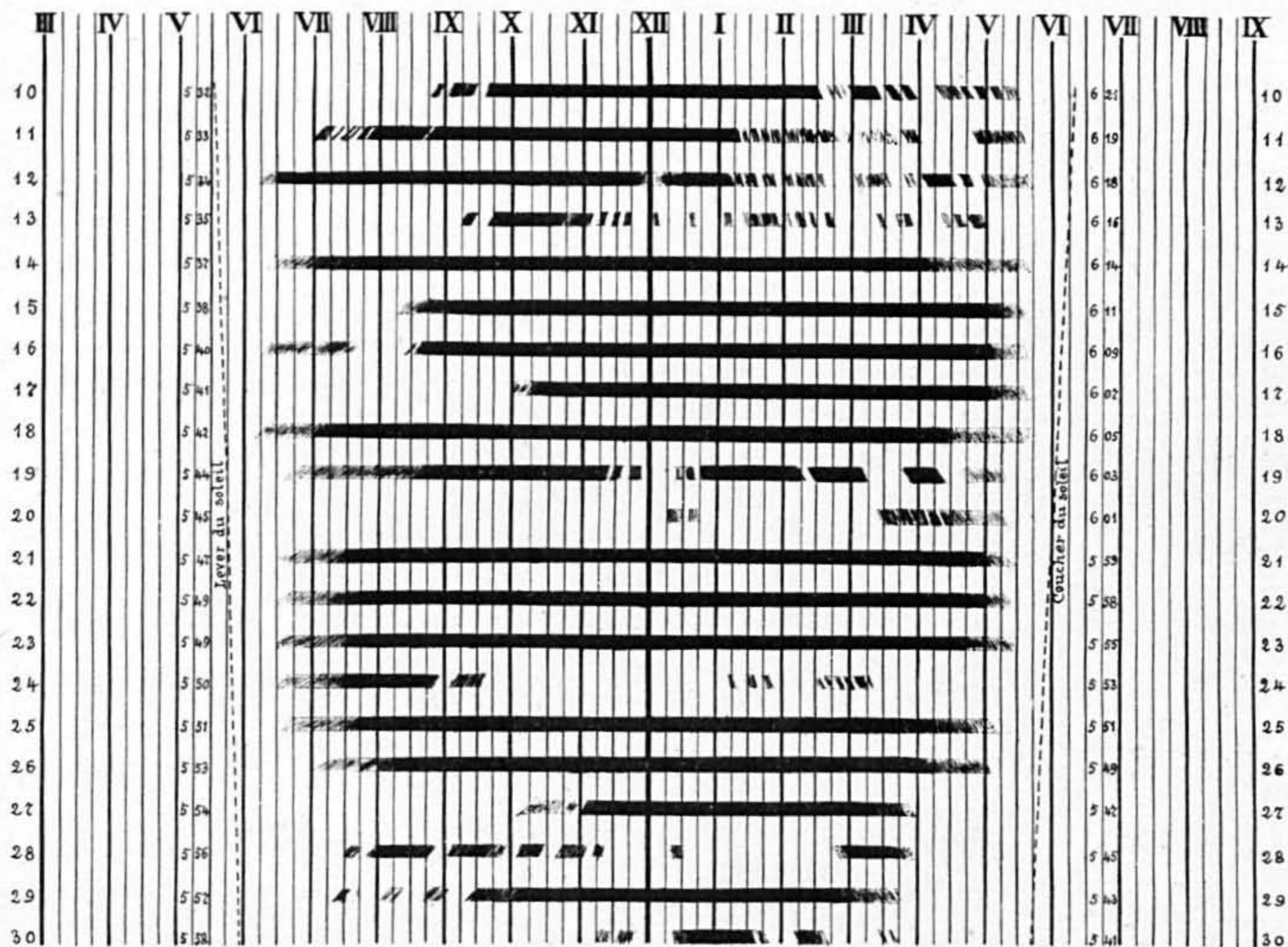


Fig. 2.



de papier et il en résulte une ligne bleue continue si le soleil a luit toute la journée, et discontinue s'il a brillé par intermittences. Ainsi, la bande de papier étant divisée en parties proportionnelles aux chemins parcourus par le soleil pendant les différentes heures de la journée, on comprend qu'on pourra non seulement juger, par l'aspect de la bande de papier, du temps total pendant lequel le soleil a brillé, mais encore dire : il a brillé de telle à telle heure, il a été caché de telle à telle heure. Afin de mieux faire comprendre la chose, nous donnons ci-dessous la série des bandes du 10 au 30 Septembre.



Les héliographes sont d'invention toute récente ; cinq villes seulement en possèdent en Suisse : ce sont Berne, Bâle, Zurich, Davos et Lugano. Actuellement on doit ajouter à cette liste Treuchâtel et Chaux-de-Fonds. Les observations faites dans les cinq premières villes sont publiées journellement dans le bulletin du Bureau Central Météorologique de Zurich. Ne pourrait-on pas, afin de donner aux observations qui seront faites à Treuchâtel et à la Chaux-de-Fonds toute l'utilité désirable, faire des démarches en vue d'obtenir la publication de nos résultats conjointement avec ceux des villes citées plus haut ? C'est là une proposition que nous soumettons à qui de droit, en espérant qu'on voudra bien la discuter et si possible y satisfaire.

Et nous reste, en terminant, à témoigner au nom de tous les clubistes, qui, nous n'en doutons pas, partagent nos sentiments, notre reconnaissance, au Comité du Pameau de Sapin, qui



a prélevé sur la Caisse de ce Journal l'argent nécessaire à l'achat de nos héliographes, et à Mr. le D<sup>r</sup> Hiljiker, aide-astronome à l'Observatoire, qui a installé l'instrument à Neuchâtel.

S<sup>r</sup>. Gamet.

**MASSACRE DE CHEVREUILS.** - La loi protège les chevreuils dans notre canton, et l'on poursuit avec une extrême sévérité les braconniers qui tuent ces charmants animaux. Mais à quoi sert cette protection, à quoi bon chercher à multiplier les chevreuils dans nos forêts, si dès qu'ils s'aventurent au-delà de la frontière, ils tombent sous le plomb des chasseurs bernois? Le canton de Berne permet-il d'occire ainsi sans pitié, et ouvertement, ces délicats et charmants animaux? On le croirait, car voici ce que nous avons pu lire récemment dans un journal de Bienne:



“Un chasseur de Boujean, M. Segrain, a tué d'un seul coup de fusil, dans les rochers de la montagne de Serles, deux beaux chevreuils. Voilà un coup rare.”

Ajoutons que ce petit entrejelets a été reproduit sans aucune observation, sans commentaires, par la plupart de nos journaux neuchâtelois! Ne pourrait-on pas demander au canton de Berne de protéger aussi les chevreuils, comme le font Vaud et Neuchâtel? G. G.

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### XX

#### LA TOUFFE D'HERBE

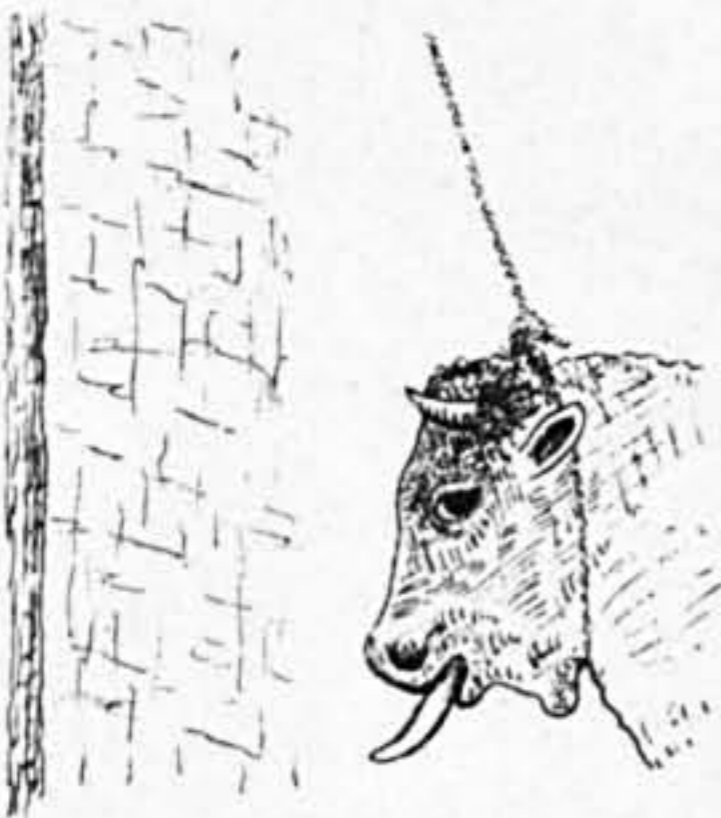
Une touffe d'herbe s'était enracinée entre les pierres disjointes d'un antique clocher. En voyant cette herbe fraîche et plantureuse, les habitants du village, gens pratiques par excellence, regrettaient amèrement qu'elle ne fut pas utilisée; mais, juchée à une si grande élévation, il était impossible à une chèvre ou bien à un mouton d'aller la brouter.

Après avoir bien réfléchi, les plus courageux de ces bons citoyens grimperent jusqu'au sommet de la tour, et, ayant assujéti une forte corde passée sur une poulie, ils réussirent à hisser le taureau de la commune jusqu'à la hauteur de la touffe d'herbe.

Il est bon de dire que la corde ayant été attachée au cou de l'animal, celui-ci n'avait pas tardé à être étranglé, avant même d'avoir opéré la moitié de son ascension.

Une grande foule se trouvait réunie devant le clocher pour assister à ce spectacle extraordinaire, lorsqu'un des badauds, voyant le taureau tirer la langue par l'effet de sa pendaïson, ne put s'empêcher de s'écrier: “Regardez donc comme notre taureau se réjouit de pouvoir bientôt savourer cette bonne herbe, il en tire déjà la langue!”

Un ancien clubiste.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Décembre 1887.

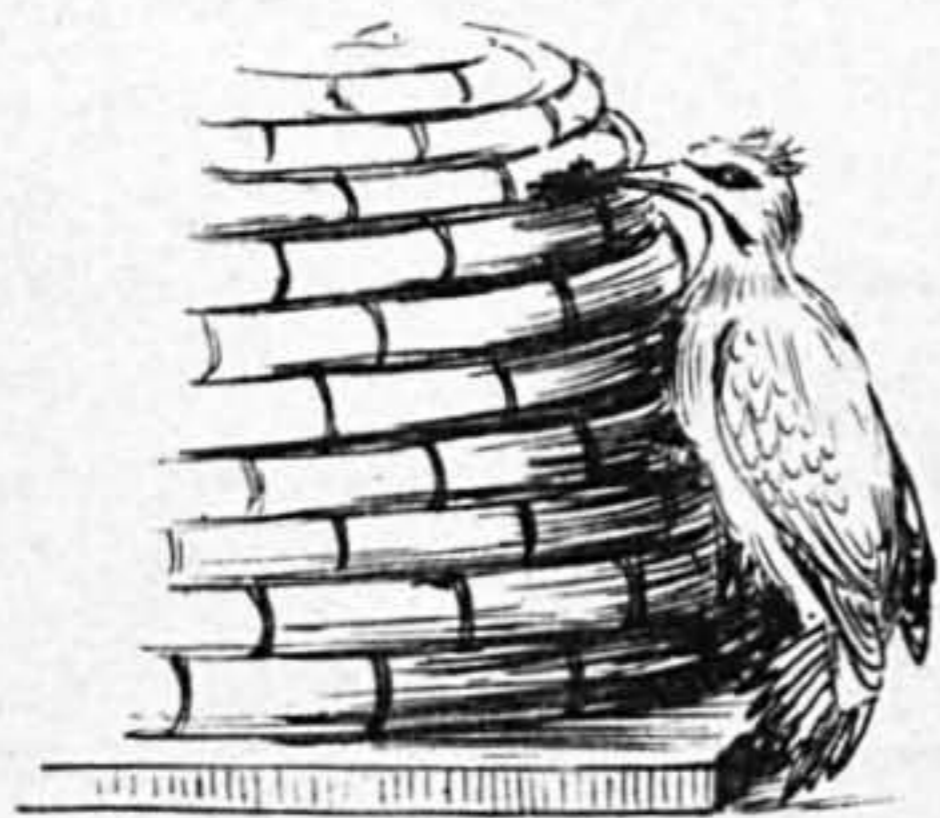
Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LES PICS ET LES ABEILLES (FIN)

(Voir le N<sup>o</sup> d'Août.)

C'est pendant ce mois de Janvier, alors que les oiseaux affamés erraient à la recherche de quelque nourriture, que je dus prendre des mesures de précaution pour défendre mes ruches contre leurs attaques. J'eus, comme les hivers précédents, la visite des rouges-gorges et de la mésange charbonnière, qui se contentaient de visiter l'entrée des ruches, et de m'enlever à coups de bec les grillages placés pour empêcher les abeilles de sortir lorsqu'un rayon de soleil viendrait à frapper leur habitation - on sait que sans cette précaution, les abeilles périssent par milliers sur la neige. J'étais souvent fort ennuyé des tracasseries des charbonnières, qui déployaient une énergie extraordinaire pour enlever mes grillages, mais j'eus bientôt à faire à un ennemi bien autrement redoutable. C'était un oiseau de la taille d'une grive, au bec long et acéré, et à l'attitude singulière; il appartenait évidemment à la famille des Pics. L'oiseau, en quelques vigoureux coups de bec, fit voler en morceaux le mortier qui reliait ma ruche à son tablier, et il continuait son oeuvre de destruction en plongeant son long bec acéré dans les cordons de paille tressée qui constituaient les parois mêmes de la ruche, lorsque je crus prudent d'intervenir, et d'éloigner l'oiseau. Je vis, lorsqu'il s'envola, et que j'aperçus la couleur d'un rouge vif des plumes de son croupion, que mon ennemi était un **pic varié** ou **grand épeiche** (*Picus major*). Il



ne tarda pas à revenir, attiré par l'appât d'un butin considérable, car à chacun de ses coups de bec, avait répandu de l'intérieur de la ruche un formidable grondement produit par le bruissement d'ailes de 20,000 abeilles. Pour éviter de voir ma ruche perforée ou éventrée par l'ennemi oiseau, je dus construire, avec des épines et des planchettes, tout un système de défense et de barricades. Un chat, qui vint aussi me prêter main-forte, en s'installant sous mon rucher, contribua beaucoup à éloigner tous les affamés qui jetaient des regards de convoitise sur mes chères abeilles.



Le *Rameau de Sapin* a raconté autrefois (N<sup>o</sup> de Janvier 1882) sous le titre : "Déception d'un Pic", qu'on avait remarqué, à l'Exposition internationale d'électricité de Paris, section de Norvège, un fragment de poteau télégraphique qui était perforé dans toute son épaisseur. Le trou, d'un diamètre de 7 centimètres, était l'œuvre d'un pic, qui, disait-on, trompé par le bruit que produisent les vibrations du fil télégraphique, et, s'imaginant qu'il y avait à récolter une riche moisson de **larves d'insectes**, s'était bravement mis à attaquer le poteau.

Ce fait m'avait laissé quelque peu incrédule; en tout cas, les larves d'insectes ne font entendre aucun bruit imitant les vibrations des fils télégraphiques; le bruissement d'une ruche d'abeilles aurait plutôt quelque chose d'analogue, et je ne serais pas surpris d'apprendre que dans les forêts du Nord, où les abeilles vivent à l'état sauvage, leurs colonies ne deviennent quelquefois la proie des pics, surtout pendant les longs et rigoureux hivers durant lesquels elles sont plongées dans une espèce d'engourdissement, et par conséquent incapables de se défendre contre les attaques de ces hardis oiseaux. G. G.

**LES FOURMIS VOLANTES.** - L'été si long et si chaud de cette année 1887 a été particulièrement favorable au développement des essaims de fourmis ailées, qui prennent d'ordinaire leur essor du milieu du mois d'août jusqu'à fin Septembre, selon la température et la latitude, et vont fonder au loin, comme les abeilles, de nouvelles colonies. Les journaux nous ont signalé deux incidents, l'un comique, l'autre tragique, qui ont marqué cette période d'essaimage, extraordinairement abondante cette année.

L'un de ces innombrables essaims s'est abattu un beau soir sur un wagon stationnant dans la gare de Saint-Imier, et malgré un travail acharné, les employés ne purent débayer et épousseter les banquettes qu'au bout de plusieurs heures; car les fourmis volantes revenaient sans cesse à la charge, et l'on dut abandonner quelque temps encore le wagon envahi par ces insectes.

Un autre essaim - c'était le Dimanche 11 Septembre - tourbillonnait au-dessus de la Cour-de-Sourre, près Grandvaux (Vaud). Une jeune fille de ce village, âgée d'environ 12 ans, voulut monter sur la tour au moyen d'une échelle qui se trouve à l'intérieur; arrivée au sommet, elle se trouva entourée par un essaim de fourmis volantes qui l'éblouirent; elle fit un faux pas et fut précipitée dans le vide. Les personnes présentes qui s'aperçurent de cette chute s'empressèrent autour d'elle pendant que l'on allait chercher du secours au Cronchet. Un étudiant en médecine présent se transporta sur les lieux et constata que cette jeune fille avait les deux jambes cassées et de fortes lésions à la tête. La pauvre enfant reçut les premiers secours au Cronchet, puis fut transportée à Grandvaux, sur un brancard, où ses parents lui prodiguèrent les soins les plus tendres. Nous ignorons si et quand elle a été guérie.

## LE VELAR RAIDE

(ERYSIMUM STRICTUM (FL. DER WETTERAU)

Depuis que le Club Jurassien est devenu propriétaire des éboulis calcaires situés entre la Fontaine-Froide et les roches verticales du Creux-du-Van, il a été vivement question d'y introduire





les espèces de la flore alpine, qui pourraient y être facilement naturalisées. Malheureusement, tout le monde n'est pas d'accord à cet égard et un certain nombre de botanistes ne peuvent donner leur appui à ce projet, qui aurait pour effet de dénaturer complètement la physionomie de la flore, quant à la distribution des espèces.

En attendant une décision, qui ne peut tarder d'intervenir, il est un sujet sur lequel chacun sera d'accord : je veux parler de la réintroduction, dans les glaciers du Cirque, d'une plante qui s'y trouvait autrefois et qui a été détruite par des botanistes trop zélés.

Le *Velar raide* (voir *Fl. du Jura*, par Ch. Godet, p. 46, et *Supplément*, p. 15) a été récolté jadis par Chaillet et H. de Düren, au pied des rochers qui limitent le Cirque du Creux-du-Van. Il a été introduit à Vaumarcus et s'y maintient de graines provenant de la localité classique. Cette plante a sans doute été cultivée par M. Ch. Godet dans l'ancien jardin botanique de Truchâtel, car on la rencontre actuellement sur les grèves de notre lac, depuis les Saars jusqu'au-delà de Monruz et elle est particulièrement abondante sur les terrains que possède M. G. Ritter, près de cette dernière localité, au bord de la route de St.-Blaise.

Le *Velar raide* est bisannuel ; sa tige, ordinairement simple et cannelée (3-5 décimètres), porte des feuilles alternes d'un vert grisâtre en dessous et couvertes de poils étoilés. Ses fleurs sont d'un jaune brillant, et les siliques, longues et dressées, renferment de nombreuses graines faciles à récolter et à conserver.

Cette plante est rare ; on ne la signale pas ailleurs, en Suisse, que dans les éboulis calcaires du Creux-du-Van, d'où elle a disparu et où il serait bien facile de l'introduire de nouveau.

F. Cripet, prof.

### PAUVRES CHEVREUILS !

De tous côtés l'on signale des chevreuils poursuivis par des chiens, et qui, pour échapper à la dent cruelle de leurs ennemis, viennent se réfugier près des habitations. Vers le milieu d'Octobre, un joli chevreuil, forcé par des chiens, a été pris dans la Birse, près de Roches, et conduit à la Préfecture de Montier (Jura bernois) ; des soins ont été donnés à la pauvre bête, à qui l'on a rendu la liberté dès que ses forces ont été restaurées. - Peu après, un autre chevreuil faisait son apparition dans le village de Corgémont (Vallon de Saint-Imier) ; il était fatigué et la terreur seule avait pu le pousser aussi près des habitations. Heureusement les chiens qui le poursuivaient avaient perdu sa piste, et le gentil animal fut sauvé... au moins pour ce jour-là.

Enfin, au commencement de Novembre, des enfants qui se trouvaient au bord de la forêt, au-dessus de la gare de Besaix, virent tomber, non loin d'eux, un che-



meuil sur lequel s'acharnaient deux chiens courants. N'osant intervenir directement et s'emparer des chiens, ce qui eût été d'ailleurs dangereux pour des enfants, ils les chassèrent avec des pierres et allèrent prévenir le chef de gare de ce qui venait de se passer. Il paraît que le chevreuil avait reçu un coup de fusil qui l'avait mortellement atteint, ce qui avait permis aux chiens de s'en emparer. Les chasseurs avaient prudemment disparu.

Une enquête est commencée, dit-on; espérons qu'elle aboutira à faire découvrir les coupables.  
G.

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### XXI

#### PROPOS D'IVROGNE

Pierre Sibolin étant allé au marché de la ville, s'en revient au village en décrivant de capricieuses zigzags, car notre homme a trop fêté Bacchus dans les nombreux cabarets aux enseignes



alléchantes du chef-lieu. Il finit, après quelques minutes de marche, par s'écrouler au bord de la route, où il ne tarde pas à s'endormir profondément.

Une heure après, son voisin revenant aussi du marché sur son chariot traîné par un cheval vigoureux, avise le dormeur et le réveille en lui criant: "Sibolin! monte sur mon char, je te ramènerai chez toi!"

Pierre, se soulevant avec peine, feint de ne pas le connaître et répond d'une voix roque: "Passez votre chemin, vous vous trompez, ce n'est pas moi!"

Un ancien clubiste.

UNE RUCHE GIGANTESQUE. — Voici un fait bien étonnant que nous trouvons dans le *Bulletin* de la Société nationale d'acclimatation. Lors d'une exploration que faisait en 1884 le docteur E. Guilmeth dans les forêts australiennes, il aperçut un jour, au sommet d'un énorme Eucalyptus, qui mesurait 2 mètres de diamètre, et 120 mètres de hauteur, une sorte de hutte arrondie en dôme; presque aussitôt il remarqua des myriades d'insectes noirs qui voltigeaient en bourdonnant autour de cette masse dans laquelle il reconnut alors une ruche d'abeilles noires de Tasmanie. Après avoir fait abattre l'arbre, le docteur Guilmeth put extraire de la ruche la quantité énorme de **3500 kilogrammes de miel**, la ruche vide (?) pesant encore environ 1000 kilogrammes. Il paraît que ce miel possède des qualités médicinales particulières.

DICTON NEUCHATELOIS. — Si la première personne qu'on rencontre le jour de l'an est une femme, c'est un mauvais signe; si cette femme est vieille, le malheur est plus grand.

*Bonne année à nos abonnés et au revoir au 1<sup>er</sup> Janvier 1888!*



## TABLE DES MATIÈRES

<p>Curieux instinct des jeunes perches, Page ..... 1</p> <p>Une plante en disparition ..... 2</p> <p>Arc et glèches ..... 2, 7</p> <p>La commune de Y (Conte popul. neuchâtelois) ..... 4</p> <p>Fleurs printanières et fleurs d'automne, 5, 13, 17, 25, 32</p> <p>Les chevreuils ..... 6</p> <p>Eribulations d'un étourneau ..... 8</p> <p>Distinction ..... 8</p> <p>Mon ami ..... 9</p> <p>Le Sirex-géant ..... 10</p> <p>Patience forcée ..... 11</p> <p>Excelsior ..... 12</p> <p>Épingle et fibules ..... 14</p> <p>Les chauves-souris ..... 15, 18, 21, 27, 38</p> <p>Les petits oiseaux ..... 16</p> <p>Un homme courageux (Conte pop. neuchâtelois) ..... 20</p> <p>Le printemps 1887 ..... 20</p> <p>Les grèbes pendant l'hiver 1886-1887 ..... 23</p> <p>Le printemps 1887 ..... 24</p> <p>Les hirondelles ..... 24</p> <p>Observations climatiques ..... 26</p> <p>Quelques mots sur les causes de la catastrophe de Long ..... 29</p>	<p>Les pics et les abeilles ..... Pages 31, 45</p> <p>Réunion annuelle du Club Jurassien au Creux-du-Van ..... 33, 37</p> <p>Exposition suisse d'agriculture ..... 34</p> <p>Le grène des Crêtets (Chaux-de-Fonds) (dessin, d'après photographie) ..... 35</p> <p>Monument Desor ..... 36</p> <p>Dictans neuchâtelois ..... 36</p> <p>Exposition suisse d'agriculture ..... 39</p> <p>Les deux mauvais sujets (Conte populaire neuchâtelois) ..... 40</p> <p>Le progrès ..... 40</p> <p>Vitalité curieuse chez les frelons ..... 41</p> <p>L'héliographe (avec planches) ..... 42</p> <p>Massacre de chevreuils ..... 44</p> <p>La touffe d'herbe (Conte popul. neuchât.) ..... 44</p> <p>Les fourmis volantes ..... 46</p> <p>Le Velar raide ..... 46</p> <p>Pauvres chevreuils ! ..... 47</p> <p>Tropos d'ivrogne (Conte populaire neuchâtelois) ..... 48</p> <p>Une ruche gigantesque ..... 48</p> <p>Dicton neuchâtelois ..... 48</p>
--	---

### En vente au Pénitencier de Neuchâtel.

Le Rameau de Sapin, années 1869, 70, 72, 74-82, broché, au prix réduit de fr. 2.70 par année, port en sus.	
Les Feuilles d'Hygiène, années 1878-1887, brochées, .....	2.70 .....
Les Sources du Bied, par M <sup>lle</sup> Huguenin .....	- 50 .....







LU 100 a

# Le Rambeau

## de Sapin.

Organe  
du Club jurassien.

22<sup>me</sup> Année.

Prix Fr. 2.50, port en sus.

Neuchâtel, 1888.

On s'abonne chez M. le D<sup>r</sup> Guillaume, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pr l'étranger.











# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Janvier 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## A NOS LECTEURS

"Combien durera-t-il?" se demandaient, il y a vingt-deux ans, quelques collègues et étudiants réunis dans une des salles du Collège des Berreaux. "Combien de temps vivra notre petit **Rameau de Sapin**?" Et tandis que les jeunes gens, tous membres du Club Jurassien, qui s'était récemment fondé à Neuchâtel, travaillaient avec ardeur à l'expédition du premier numéro du **Rameau** qui venait de sortir de presse, les uns pliant le journal, les autres enluminant à grands coups de pinceau le dessin qui décorait la 3<sup>me</sup> page de ce numéro - un pic noir à tête écarlate, - on discutait les chances de vie du nouveau-né. Il était, disait-on, si joli, et puis si modeste, qu'on s'accordait généralement à lui prédire un bon accueil dans le monde et longue vie. Les jeunes gens, - ses parrains, - n'en doutaient pas. Et pourtant il régnait çà et là, chez des amis du Club Jurassien, quelques appréhensions, et cela malgré le puissant appui promis au frêle **Rameau**, dès ses premiers vagissements, par quelques hommes aussi dévoués qu'instruits, et surtout par une dame, dont le talent artistique n'était égalé que par son inépuisable bienveillance et son grand cœur.

Les appréhensions tombèrent rapidement et le succès fut rapide. La première jeunesse du petit **Rameau** s'écoula sans accidents; à peine une légère défaillance un jour qu'il avait voulu s'emanciper trop vite et abandonner ses protecteurs pour courir à la Montagne. Mais il se remit bientôt, devint un bel adolescent et continua son développement normal, apportant chaque mois à ses amis tantôt une jolie fleur du Jura, tantôt un récit d'histoire naturelle ou de chasse, presque toujours quelques parcelles d'un feuillet détaché du grand livre de la Nature.

Que sont devenus les protecteurs et les premiers parrains du **Rameau de Sapin**? Sont-ils restés fidèles à l'humble petit journal? Oui, tous, ou peu s'en faut. Quelques-uns sont morts, entre autres la dame dévouée dont nous parlions plus haut, et à laquelle le Club Jurassien et son organe devaient tant: M<sup>me</sup> Favre-Guillarmod a emporté dans sa tombe nos sincères et unanimes regrets. - Plus tard, le **Rameau** a perdu de fidèles amis, tels que M. Quiquerer, l'éminent ingénieur jurassien; M<sup>r</sup> Desor, Gressly, D<sup>r</sup> Ch<sup>z</sup> Vouga, D<sup>r</sup> Northier, Chapuis, pharmacien, G. Chopard de Sonvilier, etc.

Mais les autres ont conservé leur sympathie au journal qu'ils avaient vu naître, et, quoique dispersés aujourd'hui, le **Rameau de Sapin** sait les retrouver et franchir pour eux la frontière.



Car plusieurs de ses anciens parrains se sont fait une place honorable à l'étranger : les uns sont actuellement professeurs - et professeurs distingués - en Russie ; d'autres, devenus des peintres ou des graveurs de talent, habitent Paris ; d'autres encore vivent plus rapprochés de nous, dans la Suisse allemande ; mais le noyau principal est demeuré à Neuchâtel, et surveille d'un œil bienveillant la marche tranquille et régulière du petit journal qui leur rappelle à tous d'agréables souvenirs, celui de belles heures d'étude récréative passées avec des amis, ou des joyeuses et reconfortantes courses dans les forêts de notre beau Jura.

Le **Flameau de Sapin** a donc aujourd'hui vingt-deux années d'existence, il est plein de vie, d'ardeur, de bonne volonté, et son portefeuille est bourré, non d'insipides banknotes, mais d'articles intéressants et instructifs. Que ses lecteurs ne l'oublient pas, que ses amis l'aident, le conseillent, et lui envoient des communications à insérer. Ses colonnes du **Flameau** sont ouvertes à tous, jeunes et vieux ; les articles de tout genre sont reçus avec reconnaissance ; on n'excepte que le genre sot et ennuyeux. Mais on ne peut être sot ou ennuyeux en parlant de la Nature et de la Patrie, n'est-ce pas, amis lecteurs ?

Qu'on vienne donc en aide au **Flameau de Sapin**, qu'on l'encourage dans sa tâche, celle de faire goûter à notre jeunesse les pures jouissances de l'étude, le charme des choses de la Nature, et lui faire aimer toujours davantage notre belle et chère Patrie. G. G.

## LE CHASSERON

( VU DEPUIS LA GRANDSONNE )

L'auteur du dessin original, M. Fritz Berthoud, dans son charmant ouvrage : " Sur la Montagne ", parle en ces termes de la vue du Chasseron :

" Ce Chasseron qui nous semblait posé tout auprès, le voilà bien loin encore et grandi énormément. Il a perdu aussi son air humble, doux et engageant, et, le voyant si fier et si rechigné, la tête chenue enveloppée de brouillards, plus d'un voyageur fait la mine à son tour, et fatigué, perdant courage, volontiers se résignerait à le contempler à distance.

" On se contenterait à moins. Le point où nous sommes est une terrasse, une première loge ouverte en face du géant, debout dans sa majesté souveraine. Au milieu de sa cour d'abîmes, de forêts et de rochers, il semble un monarque entouré de grands seigneurs qui s'inclinent devant lui, quitte à faire retomber leur humiliation sur de plus petits.

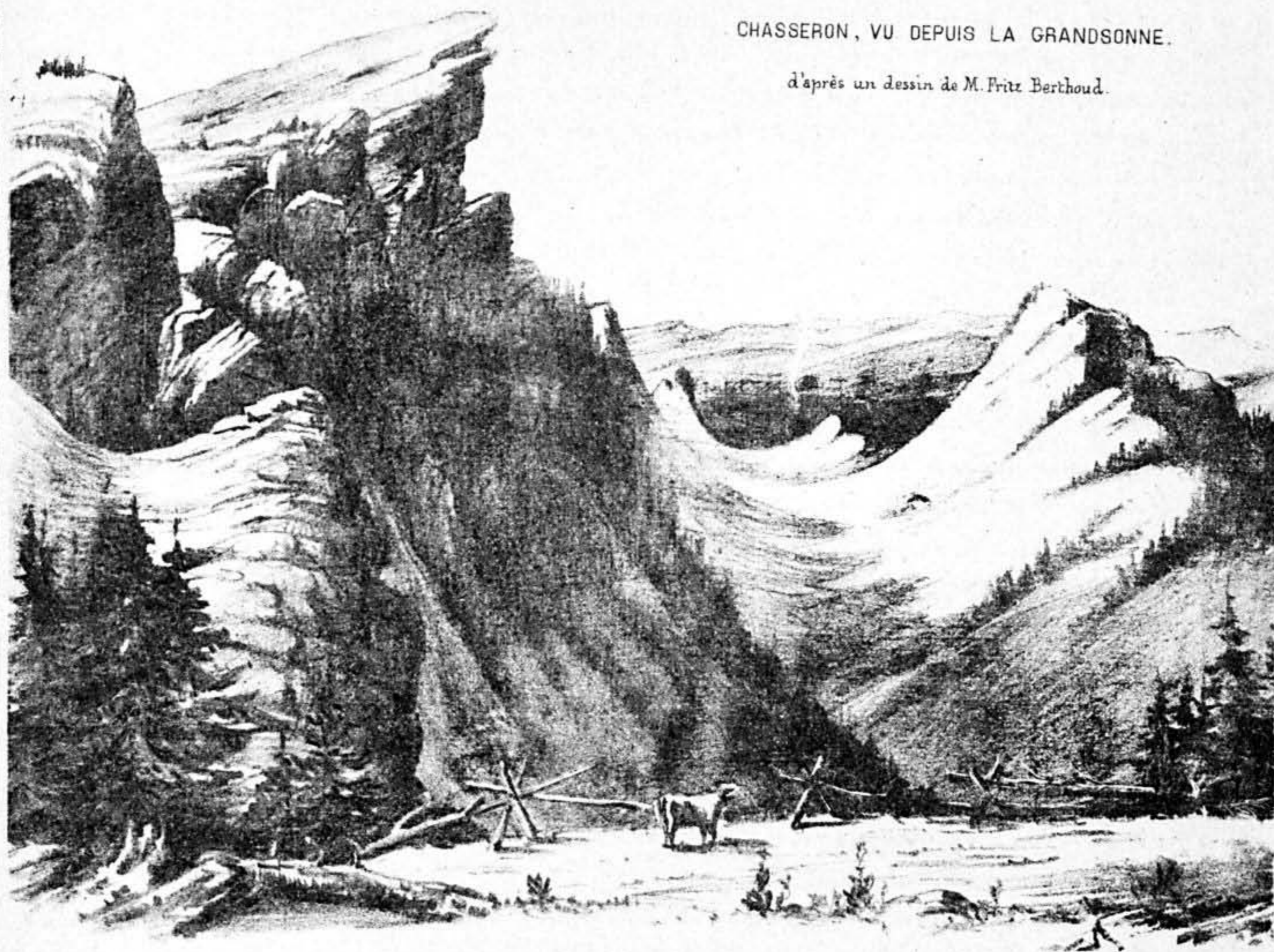
" Je pourrais encore comparer le Chasseron, tel qu'on le voit d'ici, à une haute forteresse de Titans, avec un fossé profond, bordé lui-même d'ouvrages avancés : tours, remparts, créneaux de mille formes et de dimensions proportionnées à celles de la principale construction. Seulement, personne ne songeant à les attaquer, tous ces travaux gigantesques ont été fort négligés ; il y a des brèches, des éboulements ; une végétation sauvage envahit toutes les pentes, et l'homme lui-même s'est emparé, témérairement peut-être, des fins gazons étalés au fond du précipice.

" Voyez ces trois chalets, gros à l'œil comme des cailloux et de la même teinte grise. Voyez tout à l'entour ces taches blanches, noires ou fauves ; ce sont les vaches. À peine si le bruit de leurs cloches monte jusqu'à nous. Misanthropes atrabilaires, mondains blasés, moines de toutes les couleurs, allez vivre en ce lieu sombre, le bruit du monde n'ira pas sous y troubler et les humains qui l'ha =



## CHASSERON, VU DEPUIS LA GRANDSONNE.

d'après un dessin de M. Fritz Berthoud.



bitent, bonnes gens, vous diront combien il faut peu de soleil au sage pour s'être contenté."

Ce beau passage est tiré de l'ouvrage : "Alpes et Savoie", qui devrait se trouver dans la bibliothèque de toutes les familles, s'il ne l'est déjà.

## LES MÉPRISES DE MON ONCLE OU LES SAVANTS DE CABINET

Pendant un assez long séjour que je fis, dans ma première jeunesse, chez un mien oncle, très bienveillant pour moi et très savant, je pus me convaincre à plusieurs reprises que pour bien étudier la nature, les livres ne suffisaient pas. Mon oncle Fritz, possesseur d'une superbe bibliothèque, avait étudié avec passion, dès son jeune âge, les sciences naturelles, mais il n'avait guère connu les pures jouissances que donnent au naturaliste les recherches patientes puis les trouvailles fructueuses qui doivent enrichir ses collections. Il possédait un herbier superbe, composé de toutes les plantes de la Suisse française, et qu'il avait acheté tout fait, tout préparé et étiqueté. Je professais un certain dédain pour ce tas de foin, qui gisait dans un angle de la bibliothèque, toujours bien ficelé et recouvert d'une légère couche de poussière. Combien je lui préférerais mon modeste herbier, dont chaque plante me rappelait une course dans la campagne ou une excursion sur les sommets voisins ! J'appris plus tard à ne pas mépriser l'herbier de mon oncle, mais je lui pré-



féreai toujours le mien, quelque incomplet qu'il soit.

Mon oncle avait aussi une belle collection d'insectes, fort bien classée, et dont les principaux sujets lui avaient été fournis par les gamins du voisinage; ces petits pourvoyeurs de ses collections, toujours généreusement récompensés, ne manquaient jamais de lui apporter leurs trouvailles, qui une belle chenille, qui un sphinx énorme, ou un coléoptère remarquable.

J'avais le même goût que mon oncle pour l'histoire naturelle, mais je préférerais l'étudier sur place, et non dans les livres. Dans mes courses, grâce à mes observations personnelles et à mes conversations avec les chasseurs, les bûcherons, les forestiers, j'avais appris quantité de faits curieux, et il n'y avait guère d'oiseaux dans la contrée dont je ne connusse le chant ou le cri, le plumage et la manière de nicher. Quant à mon oncle Fritz, je ne pus jamais lui faire distinguer un moineau d'un pinson, ni une hirondelle d'un martinet. Mais il avait sur moi une immense supériorité: il en connaissait les noms latins! Il fut fort surpris lorsque je lui annonçai qu'il avait à quelques pas de sa maison, dans son propre jardin, des entonnoirs de fourmi-lions, qu'il n'avait jamais remarqués. Mon cher oncle n'avait jamais découvert, ni chez lui, ni ailleurs, ces pièges si communs et si curieux, et il s'était même imaginé qu'il n'en existait point dans notre canton.

Si je mentionne et si j'appuie sur ces détails, c'est pour faire comprendre l'énorme méprise dont mon oncle fut un jour victime, et dont il a franchement ri plus tard.

Un beau matin, au mois de Mai, un gamin lui apporta un petit oiseau gris, à tête rousse, qui paraissait très effrayé. En mon absence, oncle Fritz voulut donner la liberté au pauvre oiseau; mais le gamin ayant assuré que sa capture était très importante, qu'il s'agissait d'un oiseau méchant et nuisible, mon digne oncle se ravisa. Piqué par la curiosité, il voulut trouver le nom du méchant oiseau, et consulta sur-le-champ Buffon, Cuvier, et maint autre. A mon retour, je le trouvais debout, au milieu de ses livres, et contemplant d'un air triomphant le pauvre oiselet qui voletait, éperdu, dans une grande cage.

- Voilà, me dit mon oncle avec la tranquille assurance du savant, voilà un oiseau rare dans notre canton, et dont j'ai eu quelque peine à trouver le nom. C'est une pie grièche, la pie-grièche rousse (*Lanius rutilus*)!

Et ces mots, je ne pus me retenir d'éclater de rire. Comment, en effet, garder son sérieux? J'avais reconnu du premier coup d'oeil, dans l'oiseau qu'on me présentait comme une terrible pie-grièche rousse, une pauvre innocente fauvette; c'était la femelle d'une **fauvette à tête noire**, et le gamin dut m'avouer peu après qu'il l'avait prise sur son nid, ce qui lui attira une sévère admonestation de mon oncle.

(A suivre).

MA SOURIS.- Il y a quelque temps, j'étais en possession d'une charmante souris que j'avais élevée comme si elle eût été mon enfant. Il va sans dire qu'elle vivait chez moi en pleine liberté, et que ses excursions nocturnes - qui s'effectuaient sans bruit - devenaient toujours plus fréquentes. Or un matin, je pus me convaincre que la pauvre petite avait disparu, et des semaines se passèrent sans qu'elle donnât signe de vie. Ce n'est que l'autre jour que ma petite mignonne fit sa réapparition, accompagnée..... d'une belle et nombreuse famille.

F. M.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Février 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## CHARLES CLÉMENT

À quel titre, de quel droit venons-nous placer ici, dans le cadre modeste du Rameau de Sapin, la figure de Charles Clément ?<sup>(1)</sup> Toute sa vie s'est passée à Paris, c'est là qu'il a travaillé, qu'il a écrit et gagné son rang parmi les meilleurs écrivains français. Le genre même de ses travaux consacrés aux Beaux-Arts et aux artistes, semble le mettre en dehors de notre domaine. Cependant si nos jeunes amis veulent bien lire cette notice, ils y trouveront, croyons-nous, précisément les enseignements et les leçons qui sont le but de notre Journal et de notre Société.

Charles Clément est né à Rouen le 9 Août 1821. Son père descendait d'une famille de robe du Berry, et sa mère était fille d'un M. Muret, de Morges, établi dans l'antique cité des Normands. M. Clément avait de l'esprit et une vive passion d'horticulture. Étant mort jeune, sa veuve se retira à Rolle avec ses quatre enfants. Charles, l'avant-dernier, commença ses études au collège de cette petite ville, et les poursuivit à Genève et à Lausanne. C'était un écolier laborieux, et qui déjà occupait tous ses loisirs à la botanique et à la culture.

De Lausanne on l'envoya en Allemagne, à Freiberg, avec l'intention, paraît-il, de se vouer à la minéralogie. Il en rapporta une belle collection de pierres et de minerais; mais sa vocation n'était pas là. Il se rendit ensuite à Berlin, puis à Heidelberg, puis à Eubingen, où il couronna son stage universitaire par le grade de **privat-docent** en philosophie.

Rentré à Paris, que sa famille habitait alors, il chercha sa voie en donnant des leçons et en acceptant la place de précepteur du jeune Duchatel, fils du ministre de Louis-Philippe.

S'il avait eu de l'ambition, l'occasion était belle pour entrer dans la carrière des places et des honneurs. Ces brillantes perspectives ne l'éblouirent pas; il leur préféra une position indépendante et libre, et en quittant la princière maison Duchatel, il reprit ses études et ses leçons.

Il avait alors trente ans et son jour allait poindre. Un article sur Nicolas Poussin, publié par la Revue des Deux Mondes, le fit remarquer et décida de son avenir.

Peu après, le célèbre directeur de cette revue l'engagea à visiter l'Italie et il y passa l'hiver de 1850 à 1851. C'est dans ce voyage à Rome et dans les suivants, qu'il connut Gleyre et

<sup>(1)</sup> Charles Clément était membre honoraire du Club Jurassien et membre de la Commission des plantations du Creux-du-Van.  
La Rédaction.



c'est là aussi que lentement il conçut et prépara son livre devenu classique, sur Michel-Ange, Léonard de Vinci et Raphaël.

Dix ans plus tard il devait retourner à la ville éternelle pour y réunir, emballer, ramener en France le musée Campana, acheté par Napoléon III. Le choléra et les fièvres y régnaient. Il en fut atteint, faillit y laisser la vie, et en rapporta malheureusement, avec cette belle collection, le germe de la maladie à laquelle il a succombé au mois de Juillet de l'année dernière.

Un trait et un mot méritent d'être rappelés à cette occasion. N'ayant pas employé toute la somme qui lui avait été remise pour cette expédition, il en rapporta le surplus à l'Empereur, que cela regardait. Celui-ci, un peu étonné, murmura dans sa moustache: "Imbécile!"

Ses hautes qualités d'artiste et d'administrateur que Charles Clément montra dans cette mission lui auraient assuré une place parmi les conservateurs du Musée du Louvre; mais cette fois encore l'esclavage officiel lui fit peur et il retourna à sa chère médiocrité, Gros-Jean comme devant.

Il eut raison; une belle compensation lui était réservée. En 1863, le Journal des Débats lui proposa de remplacer, pour la critique des Beaux-Arts, Delescluse, qui venait de prendre sa retraite. On sait le succès et l'autorité qu'il obtint dès son début et conserva jusqu'à la fin dans ce rôle délicat et difficile.

Outre ses nombreux articles dans le Journal et l'étude sur les trois grands maîtres Italiens, Charles Clément a publié les biographies étendues et raisonnées des peintres Fericault, Prud'hon, Gleyre, un volume sur Léopold Robert, un autre d'études sur les Beaux-Arts en France et le catalogue des Bijoux du Musée Campana. Tous ces ouvrages sont définitifs et resteront. Le dictionnaire Larousse les apprécie ainsi: "Charles Clément a commencé tard à écrire, mais la bonne et saine littérature n'y a rien perdu. Avec lui on se rattrape sur la qualité:... ses monographies de quelques-uns des grands peintres sont de véritables créations.... Ce sont là des études véritablement nouvelles. Après tout ce qui a été écrit sur ces maîtres, il les montre sous une face qui, avant lui, était restée complètement dans l'ombre."

Je n'insiste pas sur ce côté littéraire et artistique un peu étranger peut-être à nos jeunes clubistes. Ils auront le temps d'y revenir et de s'assurer eux-mêmes en lisant Ch. Clément que sa réputation d'excellent écrivain et de juge compétent est bien justifiée. Je tiens seulement à leur faire remarquer que ce double mérite était fait surtout de droiture et de conscience. La vie de Charles Clément a été d'un bout à l'autre austère et sérieuse, tout entière soumise à ce qui est juste, à ce qui est bien, à ce qui est beau. L'amour de la nature a été pour lui le bouclier de Minerve, il l'a protégé contre tous les écueils et soutenu dans toutes les épreuves.

( La fin au prochain N° )

Fritz Berthoud.

#### HACHES-MARTEAUX DE LA STATION LACUSTRE DE ST. BLAISE

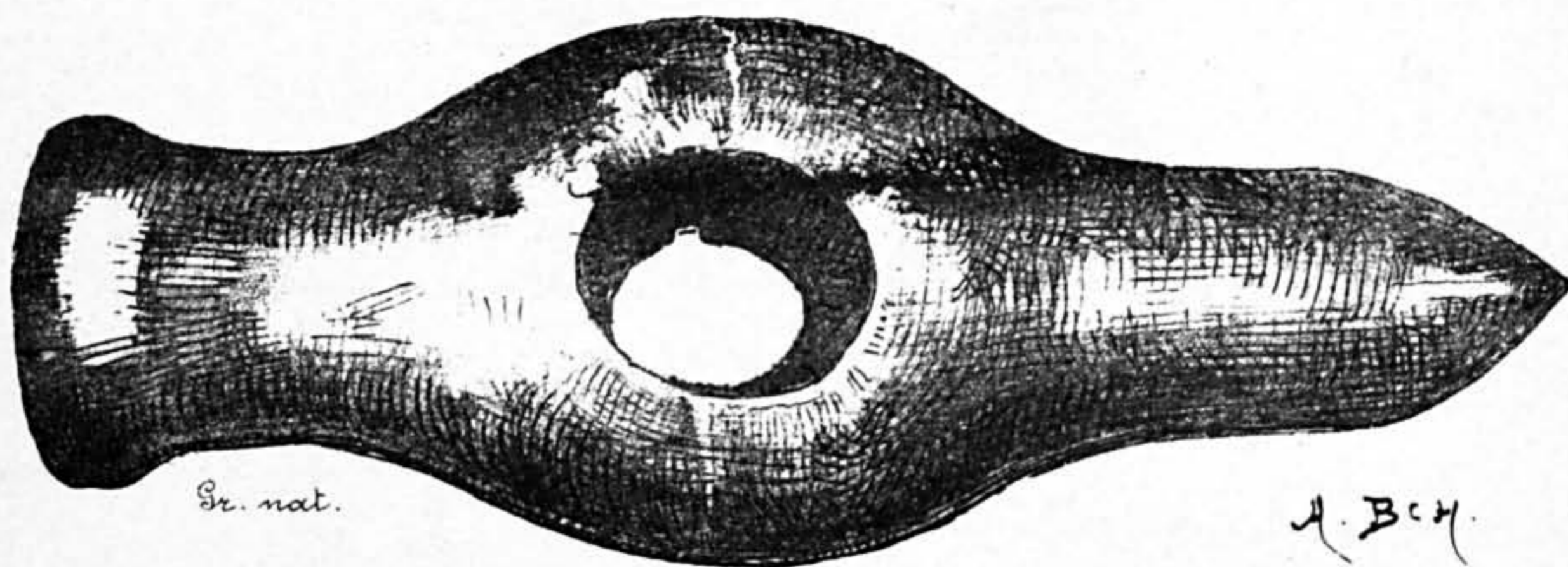
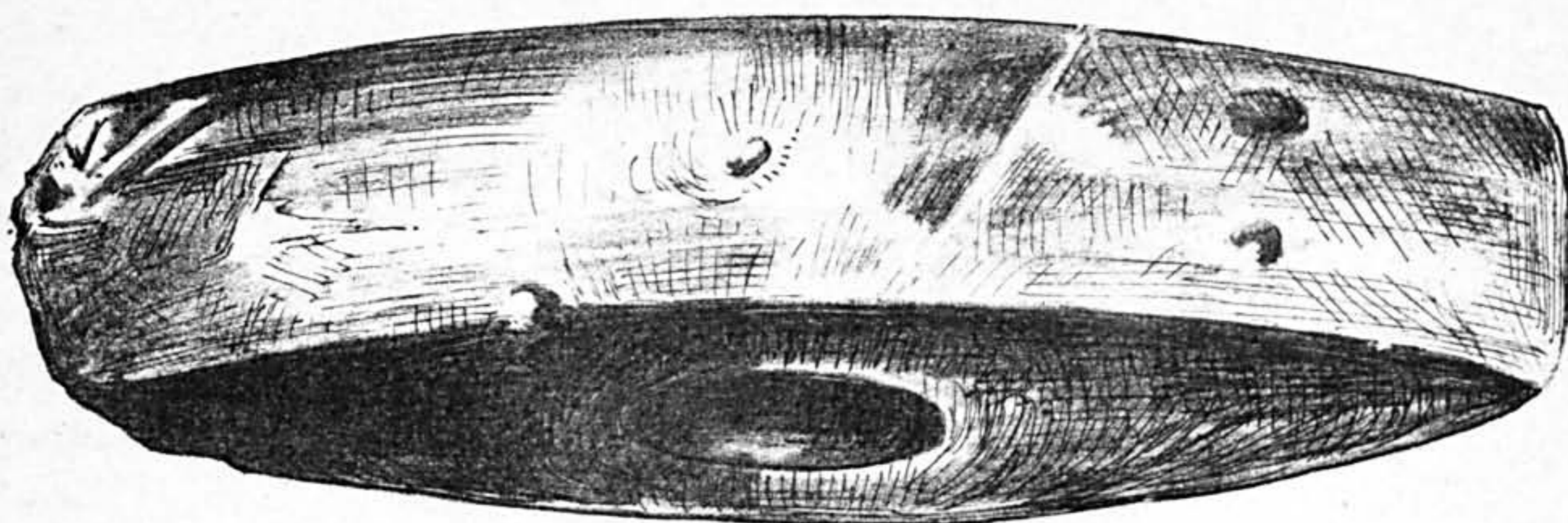
Les haches-marteaux dont M. Bachelin a bien voulu nous donner le dessin, grandeur naturelle, proviennent de la belle collection de M. Zintgraff, qui a exploré la station de St. Blaise et y a trouvé 2 à 300 spécimens entiers, brisés et à l'état d'ébauches. M. Zintgraff envisage que dans cette station la confection de ces instruments en pierre (serpentine) était une industrie lo-





Ch. Clément.





cale, car on y rencontre des haches-marteaux représentant toutes les phases de la fabrication, depuis l'ébauche la plus grossière, jusqu'au marteau perforé et poli avec le plus grand soin.

Mr. Fintgraff nous promet de nous donner, pour un prochain Numéro, le résultat de ses observations sur la station lacustre de St. Blaise. Nous l'en remercions d'avance.

**UNE PLUIE DE FOURMIS.** Nous avons signalé, dans le Numéro de Décembre dernier, deux innombrables essaims de fourmis ailées, dont l'un avait été la cause d'un grave accident. Ces apparitions de fourmis ont été remarquées dans plusieurs pays en Lorraine entre autres : Le 21 Juillet 1887, vers cinq heures du soir, la ville de Nancy a été le théâtre d'une véritable invasion de ces insectes; une pluie de fourmis de l'espèce sylvestre s'est abattue sur les rues et sur les places.

Ces insectes, la plupart aptères, les autres pourvus d'ailes, tombaient comme les flocons de neige sur la tête des passants. Cette pluie vivante et fort inusitée durait encore à 6 heures du soir, quoique moins intense. Presque tous les quartiers de la ville étaient littéralement jonchés de fourmis.

On a attribué ce phénomène à de violents tourbillons, précurseurs d'un gros orage qui s'est abattu sur la ville pendant la nuit suivante.

Un héliographe vient d'être installé à Fleury, par les soins de la section locale du Club Jurassien.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mars 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

CHARLES CLÉMENT

( SUITE ET FIN )

Dès sa jeunesse, le goût des fleurs, des plantes, des animaux, de toute chose vivante, et de toute étude noble et désintéressée s'est emparé de lui et ne l'a plus quitté. Sans négliger aucun de ses travaux, aucun de ses devoirs, partout il herborisait, partout il cultivait.

Cependant, longtemps pauvre et obligé de vivre de sa plume et de sa pensée, ce n'est que plus tard qu'il a pu saisir le premier de ses rêves : la possession d'un jardin, et encore n'a-t-il touché la terre promise que pour y mourir.

Ainsi arrive-t-il souvent : quand la maison est bâtie, la noire faucheuse y entre. Toutefois, un petit coin de terre, grand comme une tombe, loué dans l'enclos d'un jardinier, a toujours permis à M. Clément l'illusion au moins de la culture et de la propriété. Il avait là des semis, des boutures, quelques plantes rares et choisies, et bien que la course fut longue de sa demeure à ce paradis *extra-muros*, en pleine campagne, il y allait tous les jours et par tous les temps.

Une fois il eut la fantaisie de montrer aux Parisiens, dans une exposition de la Société d'Horticulture, son précieux trésor de plantes alpines, et ces petites montagnardes surent plaire si bien, qu'elles obtinrent une médaille d'honneur. Aucun père ne fut jamais plus fier de ses enfants....

À Fleurier, où Ch. Clément venait chaque été, un rocher, deux rochers, trois rochers successivement créés par lui abritèrent bientôt une population nombreuse et variée des plus charmantes fleurs de la création. On a cité ses collections de Cypripèdes, d'Orchis, de Primulacées, de fougères, et quatre variétés de roses des Alpes y fleurissent tous les ans..... Hélas ! qui les soignera désormais, ces pauvres orphelines ? Pour fleurir et pour vivre, il faut, même aux plantes, de la tendresse et de la sollicitude.

On a accusé Ch. Clément d'avoir trouble l'ordre immuable et providentiel de la flore neuchâteloise en y mêlant des étrangères, sans naturalisation officielle et sans la permission des autorités. Il serait facile de répondre à ce reproche. Se me contente d'y opposer le plaisir qu'éprouvent tous ceux qui parcourent nos bois en y rencontrant le joli pavot des Pyrénées,



la seule fleur dont le jaune soit léger et transparent, disait Gleyre, la digitale pourpre, les primevères du Japon et d'autres encore.

Mais Clément ne bornait pas ses soins aux plantes agréables et belles; il aimait également celles qui sont utiles. Son potager et son verger auraient fait honneur aux maraîchers de Paris et de Naples. Enfin, il n'aimait et ne connaissait pas moins les arbustes, les grands arbres d'ornement, et surtout ceux des espèces forestières.

Devenu, par ses séjours annuels, citoyen de Fleurier, au moins d'affection, et membre très actif, très zélé de la Société du Musée, il prit part à toutes ses œuvres et principalement aux plantations de la Caroline. Couvrir des éboulis de cailloux d'une belle forêt verdoyante n'est pas chose aisée. Si elle a réussi, si plus de 200 mille arbres, pins et sapins, poussent et croissent aujourd'hui sur cette côte aride, on le doit pour beaucoup à l'esprit d'ordre, de méthode et de suite que Ch. Clément inspira à la Commission chargée de cette œuvre ardue. Il y mit tout son cœur et toute sa volonté.

Aussi la Société du Musée et le village tout entier ont-ils vivement senti la perte de ce collaborateur précieux et dévoué.

Vous le voyez, jeunes gens, par cette dernière période de sa vie, comme par sa jeunesse, par sa mère, par son éducation, par ses amitiés les plus intimes, par tous les liens de l'âme et de l'esprit, Charles Clément était des nôtres, et il méritait dans notre pays un souvenir affectueux.

Et où serait-il mieux placé, mieux gardé, que parmi vous, amis de l'étude et de la nature? Lui-même ne le voudrait pas ailleurs, surtout s'il trouve dans le Club Surassien des disciples et des imitateurs.

Fritz Berthoud.

## L' HIVER DE 1887-1888

On se souviendra longtemps du rude hiver de 1887-1888. Il aura été aussi exceptionnellement long qu'exceptionnellement rigoureux. - Les premiers frimas parurent dès le mois de Septembre, qui fut l'un des plus froids que l'on connaisse. "Le mois de Septembre 1851 diffère peu de celui de 1887, dit Monsieur Renou dans son bulletin des Observations météorologiques faites au Parc de Saint-Maur; mais il faut remonter à 1807 et 1792 pour trouver un mois de Septembre plus froid." - Le mois d'Octobre ne valut guère mieux; si la vigne avait souffert quelque peu du froid en Septembre, en Octobre des gelées précoces vinrent surprendre maint jardinier, et courber la tête des magnifiques plantes de ricin, de tabac et de maïs qui faisaient l'ornement des massifs du Jardin Anglais, à Neuchâtel. - Décembre fut froid, mais les chutes de neige furent peu abondantes.

Pendant tout le mois de Janvier, on signala dans presque toute l'Europe et dans l'Amérique du Nord, des froids intenses et des chutes extraordinaires de neige. En Pologne surtout, en Hongrie, en Croatie, les journaux signalèrent un grand nombre de morts d'hommes occasionnées par les grands froids et les tourmentes de neige qui désolèrent ces pays au commencement de Janvier. Vers le milieu du mois, on se plaignait du froid rigoureux en Italie et en Espagne. A Parme, les moyens de chauffage commençaient à manquer, et un journal quotidien de cette



ville, le *Presente*, annonçait qu'il suspendait provisoirement sa publication par suite de l'intensité du froid.

A cette même époque, d'effroyables tempêtes de neige sévissaient aux États-Unis. Les États de Texas, Minnesota, Dakota, Nebraska et Kansas furent les plus éprouvés. Dans l'espace de vingt-quatre heures, le thermomètre tomba de 74° Fahrenheit au-dessous de zéro à 28° au-dessous. Dans l'espace d'une heure, le ciel, précédemment sans nuages, était voilé par une neige abondante, fine comme de la farine, et chassée avec une vitesse effrayante par un vent violent et bruyant. La voix humaine ne s'entendait plus à la distance de six pieds.

De nombreux enfants ont péri à la sortie de l'école; des fermiers revenant des champs sont restés morts en route. Une femme qui voulait rechercher son mari est morte au moment où elle franchissait le seuil de sa porte. La plupart des victimes ont péri par suffocation, la respiration ayant été absolument coupée par la violence de la tempête. L'attitude des cadavres indiquait, d'ailleurs, que les personnes décédées avaient lutté pour reprendre haleine. On estime que dans l'État de Dakota seul, plus de cent personnes ont péri.

En Février, toujours grands froids et neiges abondantes. On signale d'un peu partout des trains de chemin de fer arrêtés par les neiges, par des avalanches, etc.. En Espagne (5 Février), la récolte des amandiers est perdue, par suite de la neige qui tombe sur ces arbres en pleine floraison; un ouragan de neige se déchaîne sur Constantinople (5-8 Février), dont les rues sont recouvertes d'une couche de trois pieds de neige; les affaires sont littéralement suspendues et l'aspect de la capitale ottomane, disent les journaux, est plutôt celui d'une ville arctique que d'une cité orientale. - En Russie, beaucoup d'écoles sont fermées à cause du froid. A Arkangel, on signale -30° Réaumur.

Mais c'est dans nos Montagnes neuchâtelaises que les plus grands froids sont signalés. Dans la nuit du 31 Janvier au 1<sup>er</sup> Février, le thermomètre descend à -14° et -15° à Neuchâtel; à -24° à Couvet; à -30° à la Chaux-de-Fonds et à -41° à la Brévine! Dans la vallée de Joux, au Bras-sus, le thermomètre descend aussi, dans cette terrible nuit, à -41° au-dessous de zéro. Aussi nos lacs gèlent; on patine sur ceux de Morat et de Biemme; celui de Neuchâtel, agité par le vent et les courses continuelles des bateaux à vapeur, se prend plus difficilement. Pendant plusieurs jours, il a manqué geler tout à fait; de hardis patineurs ont pu exécuter la course entre Endrefin et la pointe de Marin.

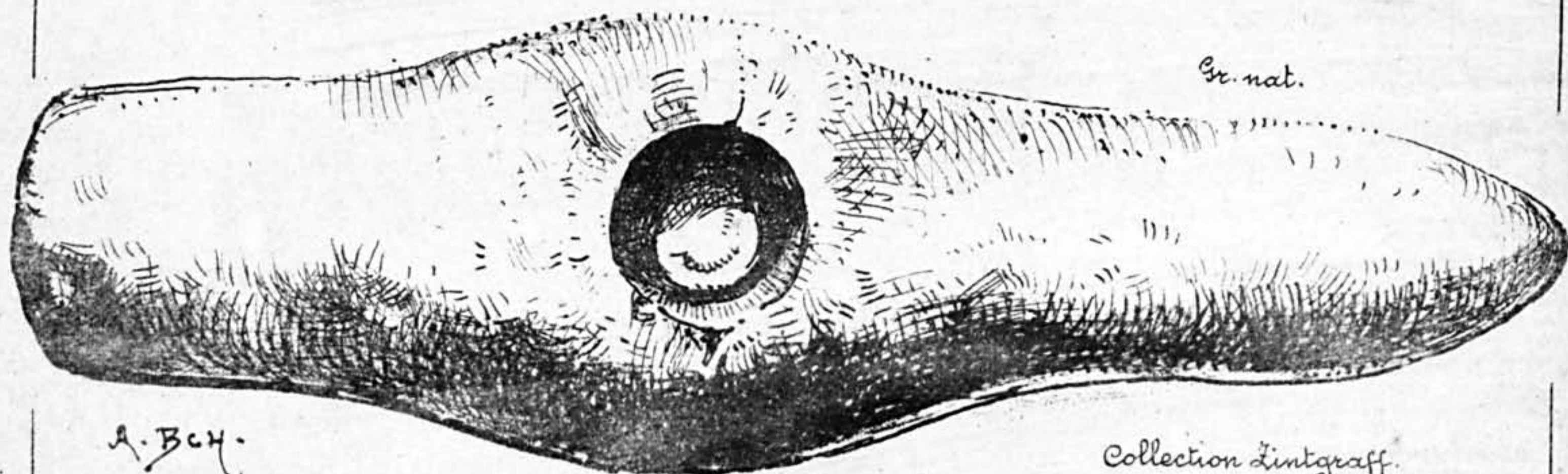
Malgré le froid, malgré la neige, les oiseaux, esclaves de leur instinct, chantaient le printemps. Nous avons entendu, dans les journées des 10 et 11 Février, le chant du pinson, et quelques jours après, celui de la mésange charbonnière.

Le mois de Mars sera-t-il plus clément? Nous le dirons dans un prochain numéro. G. G.

## HACHES - MARTEAUX

En voyant les beaux spécimens reproduits par la plume de M. Bachelin; en considérant ces beaux outils en pierre, percés et polis, on se demande d'abord à quel usage ils étaient destinés; évidemment ils ne devaient pas être employés comme de simples haches; bientôt ébréchées, le côté marteau, à quoi aurait-il servi? - On les a présentés comme des marques de comman-





dement, ce qui ne serait pas impossible; mais pourquoi ce grand nombre? Ne faut-il pas plutôt les considérer comme des armes de guerre? Au bout d'un bâton flexible et résistant, c'étaient des assomoirs des plus dangereux.


St.-Blaise était un endroit où se fabriquaient ces pièces en grand nombre, car il s'en est trouvé à tous les degrés de fabrication, depuis l'ébauche la plus grossière jusqu'aux spécimens dont vous avez donné le dessin; c'est ce qui nous permet de décrire la manière de les fabriquer.

On choisissait une pierre assez résistante, mais pas trop dure, ordinairement une serpentine. Au moyen de percuteurs en pierre très dure (saussurite), aplatis de deux côtés pour être tenus entre le pouce et l'index, on donnait à l'ébauche la forme voulue; puis, probablement au moyen d'autres percuteurs de différentes grandeurs, on égalisait toutes les aspérités. A ce moment on perçait la pierre pour le manche, et cela de différentes manières, soit avec une pointe de silex, soit avec un tube tournant rapidement au moyen d'un archet et du sable humide. Avec un simple jonc et du sable mouillé, on a pu ainsi percer un trou laissant un noyau que l'on voit encore dans une certaine ébauche. (voir fig.)

Ces noyaux se retrouvent encore fréquemment. Le trou se perçait ou d'un seul côté, ou des deux successivement; quelquefois la rencontre n'était pas exacte et la pièce était manquée et jetée au rebut. Souvent le trou ne pouvait être achevé, la pièce se brisait en deux. Quand le marteau était ébauché et percé, le polissage commençait sur une meule de molasse; quelques pièces sont non seulement polies, mais ornées de stries ou cannelures.

Les marteaux entiers se rencontrent rarement; le nombre des moitiés est considérable, et, chose curieuse, on peut réunir des 50 ou 60 moitiés provenant de la même station sans pour cela en obtenir un entier. D'abord certaines moitiés, après avoir été brisées, ont été retaillées pour être insérées dans des emmanchures de haches ordinaires; d'autres montrent la trace des coups qui ont partagé le marteau en deux ou trois pièces et plus. C'est donc volontairement que ces marteaux ont été détruits, de même que les épées de la Seine, encore dans leur fourreau et brisées en trois ou quatre morceaux. - Ces haches-marteaux ne se trouvent qu'à la fin de l'âge de la pierre polie.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Avril 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## L' HIVER DE 1887-1888

( SUITE )

A toute autre époque, les calamités amenées par le rude et long hiver qui s'achève auraient attiré l'attention publique : nombreuses avalanches, fameaux et villages ensevelis sous la neige, débordements des torrents et des rivières, tous ces désastres devaient, semble-t-il, préoccuper et stimuler la charité publique; mais, à l'heure où nous écrivons, il n'en est encore rien : l'attention est ailleurs; le marasme des affaires, les menaces de guerre, la maladie du prince impérial d'Allemagne, puis la mort de l'empereur Guillaume, ont fait oublier bien vite les nombreuses catastrophes survenues dans nos vallées alpestres. Et cependant, il y a tel ou tel de ces désastres qui dépasse à lui seul de beaucoup celui causé naguère à Elm par un éboulement, ou plus récemment à Long, par un affaissement de terrain. Et pourtant, alors, quel élan de charité en Suisse pour secourir nos confédérés de Glaris et de Long ! Quelle hâte à donner ! Comme toutes les bourses, dans tous les rangs de la société, s'ouvrirent promptement et largement !

Aujourd'hui des villages entiers sont écrasés par de formidables avalanches, qui détruisent tout sur leur passage et coûtent la vie à un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants.... Personne ne bouge; à peine le cœur s'émeut-il, et aucune bourse ne s'ouvre. Nous ne récriminons pas, nous constatons.

Dans notre dernier numéro, nous racontions les grands froids et les neiges abondantes du commencement de Février. Depuis cette époque, l'hiver s'est déchaîné de plus belle; de nouvelles chutes de neige (10-15 Février) accompagnées d'un adoucissement dans la température, ont amené de nombreuses avalanches dans les Alpes grisonnes, au Gothard et dans le Valais; on signale aussi des avalanches en Italie et en Espagne. — En Angleterre, des tempêtes de neige continuent à être annoncées sur divers points; elles ont, dans le pays de Galles, des conséquences funestes pour les bergeries de montagne : plus de 1500 moutons périssent à la suite d'une tourmente. Dans les Alpes suisses, des troupeaux de chamois, mourant de faim, se rapprochent des habitations; des chevreuils meurent d'épuisement ou d'inanition.

Vers la fin du même mois (20-25 Février), des amas de neige ont interrompu la circulation des trains sur toutes les lignes du royaume de Danemark; en Espagne, par suite



de l'énorme quantité de neige tombée dans les provinces basques, la circulation est arrêtée pendant quelques jours sur le chemin de fer de Madrid à Glendaye; en France, service des trains interrompu entre Lille et Valenciennes; à Lille, la neige atteint un mètre cinquante de hauteur; neige à Narbonne et froid très vif; avalanches près de Grenoble; à Montpellier, tempêtes de neige, parcs et jardins dévastés; les oliviers sont en majeure partie perdus; la circulation est interrompue entre Cette et Montpellier; à Carbes, la neige a 50 centimètres d'épaisseur. - Dans la Suisse centrale et orientale, Uri, Schwytz, Appenzell, Grisons, la neige a atteint de 1<sup>m</sup>50 à 2<sup>m</sup>; nombreuses avalanches; de mémoire d'homme l'on n'en avait vu de si fréquentes et de si terribles, ce qu'on attribue non seulement à l'amas des neiges, mais aux alternances de doux et de froid. - Au Nord, en Angleterre et en Écosse, nouvelles tempêtes de neige; trains bloqués un peu partout.

Les derniers jours du mois (25-29 Février), sont encore marqués par de nouvelles chutes de neige, qui entravent la circulation des trains dans le Nord de l'Espagne, de l'Italie et dans une partie de la France. - Enorme chute de neige dans les hautes Alpes, désastreuse pour le gibier; chamois, chevreuils et lièvres périssent de faim ou sous la dent des carnassiers. Avalanches dans le Tessin, plusieurs victimes; dans le Valais, où elles détruisent quantité de maisons isolées et de hameaux; dans les Grisons, dans le canton de Glaris; en Savoie, dans les Alpes maritimes, etc., etc. (A suivre.)

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS.

### XXII

#### UNE ASSEMBLÉE DE COMMUNE

C'était l'hiver et le thermomètre était descendu à vingt-cinq degrés au-dessous de zéro à L..., village situé sur un des plateaux du Surra.

Malgré cette température Sibérienne, les bourgeois de L... s'étaient réunis à l'Hôtel de ville pour y tenir leur assemblée générale, dans la grande salle affectée à cet usage depuis un temps immémorial.

Cette salle était chauffée au moyen d'un grand poêle en catelles et malgré cela les bourgeois étaient obligés de se souffler sur les doigts. Mais ce ne fut pas une raison pour empêcher ceux-ci de se disputer selon leur coutume, à tel point que le Président de l'assemblée se vit obligé de lever la séance. Il est vrai cependant que la froidure y était aussi pour quelque chose, car deux bourgeois, en sortant de l'Hôtel de ville, durent frotter leurs nez avec de la neige afin de les dégeler.

Le radoux étant venu avec le printemps, les neiges accumulées de l'hiver se fondirent peu à peu et l'on vit bientôt les prés se couvrir de narcisses et de violettes odorantes.

Les villageois, qui avaient été pendant plusieurs mois retenus dans leurs habitations, recommençaient à circuler dans les rues du village, quand quelques-uns d'entre eux, en passant devant l'Hôtel de ville, y entendirent le bruit d'une violente dispute. Étant entrés pour s'informer de la cause de ce tapage, ils ouvrirent la porte de la salle des assemblées de la com-





mune et sont stupé-  
faits de la trouver  
vide, et de perce-  
voir cependant des  
sons étranges for-  
mant des phrases dans le  
genre de celles-ci : "Vous  
n'avez pas la parole ! - Je  
parlerai quand même, Monsieur  
le Président ! - A l'ordre ! - A la  
porte ! - C'est pour me plaindre du Sus-  
ticier Fiedfroid ! - Vous vous écarter de  
la question ! - Appuyé ! - Si vous parlez  
tous à la fois, je me verrai forcé de le-  
ver la séance ! - A la porte ! - Caisez-  
vous ! - On m'a pris ma portion de bois  
de chauffage à la forêt ! - C'est Sanguil-  
let qui l'a enlevée, croyant que c'était

la sienne ! - Il a eu alors deux fois du bois ! Je l'ai vu ramas-  
sant sa portion ! - Décidément on ne s'entend plus ici ! Je ré-  
clame le silence pour faire une motion ! - A bas le Président ! - Il fait tellement froid ici que  
j'en ai les pieds gelés ! - Je lève la séance ! Elle est levée !"

Toutes ces phrases incohérentes et décousues, partant de tous les côtés de cette salle vide  
étaient les paroles échangées entre les communiens lors de la mémorable séance interrompue  
par la froidure excessive de l'hiver qui venait de se terminer. Ces paroles avaient gelé en  
sortant de la bouche des orateurs, et, grâce au printemps, elles se dégelèrent et éclataient com-  
me des fusées, au grand ébahissement des personnes présentes à ce phénomène.

Dans le *Santagruel* de Rabelais, au Livre IV, chapitres LV et LVI, il est aussi question de paroles dégelées.

"Compagnons, (dit Sanurge) voyez-vous rien ? Me semble que j'oy quelques gens parlans en l'air,  
"je n'y vois toutefois personne. Ecoutez. (chapitre LV.)

"Le pilot fit réponse :

" - Seigneur de rien vous effrayez. Icy est le confin de la mer Glaciale, sur laquelle fut au com-  
"mencement de l'hiver dernier passé grosse et jélonne bataille, entre les Arimaopiens et les Ne-  
"phelibates. Lors gelèrent en l'air les paroles et cris des hommes et femmes, les chapelis des masses,  
"les hurtits des harnois de bardes, les hannissemens de chevaux et tout autre effroy de combat.  
"A cette heure la rigueur de l'hiver passée, advenante la sérénité et tromperie du bon temps, elles  
"fondent et sont ouïes.....

"Tenez, tenez, dit Santagruel, voyez-en cy qui encores ne sont dégelées. Lors nous jetta sur le  
"tillac pleines mains de paroles gelées et semblaient dragées perlées de diverses couleurs" (Chap. LVI).

Un ancien clubiste.



## LES MÉPRISES DE MON ONCLE OU LES SAVANTS DE CABINET

( SUITE )

Le mois d'Août suivant, autre capture, faite cette fois par mon oncle en personne. Pendant un violent orage, un oiseau tout noir, aux longues ailes, s'était précipité soudain dans sa bibliothèque par la fenêtre entr'ouverte; puis il s'était cramponné vigoureusement aux rideaux, à l'aide de ses petites serres courtes et emplumées, et oncle Fritz eut quelque peine à lui faire lâcher prise. L'oiseau fut enfin appréhendé au corps et mis en lieu sûr, c'est-à-dire dans la grande cage qui avait servi, trois mois auparavant, de prison temporaire à la faussette à tête noire. J'arrivai sur ces entrefaites, et trouvai le captif immobile accroupi au fond de sa demeure, roulant des yeux quasi menaçants... ou hagards, et laissant traîner ses ailes démesurément longues sur le plancher de la cage. Déjà, sur sa table de travail, oncle Fritz avait étalé plusieurs "Histoire des Oiseaux" et se livrait à force conjectures.

Cette fois, me dit-il en me regardant par dessus ses lunettes, je crois avoir mis la main sur un jeune oiseau de proie. En vois, à ses ailes, qu'il s'agit d'un voilier de première classe; il est fait pour la poursuite, la rapine: c'est un corbaire, un forban, un tyran de l'air; ses pattes sont vigoureuses, épaisses, et bien armées. Se cherche dans les **Rapaces**. Ce n'est pas un Emerillon, ni une Cresserelle.... Voyons un peu la description de la Cresserelle grise, **Falco rufipes**.... Mon oncle s'arrêta pour fumer rapidement une prise et reprit ses recherches.

J'avais ouvert la porte de la cage et saisi l'oiseau, qui n'était guère plus gros qu'une hirondelle. A ma grande surprise, il ne se défendit pas, ne m'égratigna point. Ce n'était donc pas un oiseau de proie. Il restait dans ma main sans même essayer de s'échapper et paraissait malade; du moins ne savait-il guère se servir de ses courtes petites pattes. Tout à coup, comme je tentais de donner l'essor à l'oiseau, pour éprouver ses forces, celui-ci déploya soudain ses ailes noires, poussa un petit cri de joie, traversa la chambre comme un éclair et se précipita par la fenêtre dans les airs. Dans la chambre, à son départ, il me parut énorme; dans l'espace, je le reconnus de suite: c'était un simple martinet noir, un cousin des gentilles hirondelles qui nichaient nombreuses sous notre toit. (A suivre.)

LES PREMIÈRES FLEURS EN 1888. — Un fait assez curieux, c'est que malgré la neige et les rigueurs de cet hiver, les fleurs printanières se sont ouvertes comme d'habitude, un peu en retard, il est vrai, sur les années précédentes. Néanmoins nous avons trouvé des hépatiques dès le 1<sup>er</sup> Mars, et à l'heure où nous écrivons (21 Mars), nos forêts sont jonchées d'hépatiques et de primevères. De même, et sans plus se soucier de la basse température, le pinson et la mésange charbonnière ont entonné leur chant du printemps dès le commencement de Février. Ajoutons que les abeilles, dans leurs trois sorties du 12 Février, et des 16 et 20 Mars, ont rapporté du pollen, cueilli, si l'on en juge d'après la couleur jaune pâle, sur leurs fleurs de l'ellébore, et que de petites morilles ont été trouvées, presque sous la neige, le 10 Mars, à Martel-Dermier, près des Ponts. G. G.

Dicton neuchâtelois: Bourgeons qui poussent en Avril mettent peu de vin au baril.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mai 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger;  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LE GÉOTRUPE STERCORAIRE

(*Geotrupes stercorarius*)

Cet insecte, assez commun chez nous, appartient à la famille des **Samellicornes**, dont le principal caractère est d'avoir des antennes courtes, insérées latéralement, et terminées en éventail. La plupart des insectes mâles de cette famille ont la tête pourvue d'une corne ou d'appendices en relief, et l'absence ou la présence de ces organes a permis de diviser la famille des **Samellicornes** en onze tribus, parmi lesquelles celle des **Géotrupides** est une des plus importantes, bien qu'elle n'ait que deux genres : **Bolboceras** et **Geotrupes**.

Le type de ce dernier genre est le **Geotrupes stercorarius**, vulgairement appelé le **Bousier**; c'en est aussi l'espèce la plus grande. Cet insecte possède une très petite tête, protégée par un chaperon sans corne et muni d'un rebord saillant; elle porte deux yeux de petite dimension, et deux antennes très courtes, terminées en éventail à leur extrémité libre et susceptibles d'être rejetées en arrière pour être complètement cachées sous le chaperon, ainsi que je l'ai souvent observé. Ses organes masticateurs sont peu développés; aussi cet insecte ne peut-il se nourrir que de matières molles.

Le thorax est, comme chez tous les insectes, composé de trois articles portant chacun une paire de pattes; ces dernières sont larges, munies d'épines sur le bord externe, et très fortes; la première paire surtout a la jambe très élargie et très épineuse. C'est avec ses membres antérieurs que l'insecte s'ouvre un chemin dans la terre ou dans les substances

dont il se nourrit. Les tarses sont tous composés de cinq articles grêles et minces. Le premier article du thorax est aptère; il forme le corselet, pièce très longue et très large, noire et lisse en dessus, avec un sillon médian à peine indiqué, d'un beau vert bleuâtre métallique en dessous. Le 2<sup>me</sup> anneau du thorax porte la première paire d'ailes,



Géotrupe stercoraire.



Géotrupe stercoraire au vol.



transformées en élytres; celles-ci sont d'un noir brillant, marquées de 14 stries longitudinales, fortement bombées, et articulées, vers l'angle antérieur-interne, à un très petit écusson triangulaire. Cette disposition permet aux élytres de s'ouvrir et de se porter en avant pendant le vol. Le 3<sup>me</sup> anneau du thorax porte la seconde paire d'ailes; celles-ci sont demeurées membraneuses, transparentes et propres au vol; au repos, elles sont repliées transversalement et cachées sous les élytres, ainsi que cela s'observe chez tous les coléoptères pourvus d'ailes membraneuses. L'abdomen, enfin, est gros et court; il est d'un vert métallique aussi bien à la face inférieure qu'à la face supérieure, laquelle est, en temps ordinaire, cachée par les élytres; cet abdomen ne porte ni tarière, ni aiguillon, ni appendice d'aucune sorte.

Le *Géotrupe stercoraire* est assez commun dans notre canton, aussi bien à la Montagne qu'au Vignoble. C'est un de nos grands coléoptères, puisque sa taille atteint 25 millimètres. J'en ai souvent rencontrés dans mes excursions entomologiques; j'en ai même conservés plusieurs vivants dans une caisse de terre sur ma fenêtre, afin de les étudier, et je vais essayer de faire part à mes lecteurs des observations que j'ai pu faire sur ces intéressants animaux.

Le *Géotrupe* est un mauvais marcheur; il avance lentement, péniblement, car la longueur de ses pattes n'est pas proportionnée à la masse de son corps; il avance toujours la première et la troisième pattes d'un côté avec la patte médiane du côté opposé; il marche ainsi en deux temps, en avançant chaque fois trois pattes qui conservent leur position relative. Il vole un peu mieux qu'il ne marche, sans égaler cependant, dans cet exercice, le hanneton commun ou la cétaine dorée. Chacun a su, entendu dire, ou du moins lu, que le hanneton se gonfle d'air avant de prendre son vol; il "compte ses écus", suivant l'expression populaire; le *Géotrupe* procède de même: il choisit d'abord un emplacement convenable; ensuite il soulève et abaisse alternativement son abdomen, d'abord lentement, puis de plus en plus vite. A mesure qu'il se gonfle d'air, cet abdomen s'enfle, grossit et soulève les élytres, qu'on voit s'écarter peu à peu; enfin, quand l'insecte est suffisamment allégé, il sort ses ailes et les déplie, les élytres se lèvent complètement et se portent en avant jusqu'à ce que leurs bords internes soient en ligne droite, et l'animal s'élance dans l'air. Il bourdonne sur un ton tellement grave qu'on reconnaît un *Géotrupe* sans le voir, au seul son qu'il produit en volant. Son vol est peu soutenu; il ne tarde pas à s'abattre à quelques mètres de l'endroit d'où il est parti, pour reprendre ensuite sa course aérienne. Avant de s'élancer de nouveau, il monte toujours sur une pierre ou un petit monticule quelconque, afin de pouvoir s'élancer dans l'espace. (A suivre.)

L. Benoît,

Président de la section de Neuchâtel.

Neuchâtel, le 13 Avril 1888.

**PHARMACIE DE POCHE.** Au moment où les membres du Club Jurassien vont recommencer leurs excursions à travers monts et vaux, nous croyons devoir attirer leur attention sur un article nouveau mis en vente par la pharmacie Fleischmann, à Neuchâtel: c'est





une petite phar =  
macie de poche  
contenant tout ce  
qui est nécessaire  
pour soigner sur  
l'heure les acci =  
dents de toute na =  
ture se produisant  
loin d'une localité.  
Elle renferme des  
articles de panse =  
ment, du coton styp =  
tique pour les hé =  
morragies nasales,  
des pilules contre  
les maux de tête,

d'estomac et d'entrailles, un vomitif pour les cas d'empoisonnement par absorption de baies vénéneuses, etc. Son petit format permet de la placer facilement dans une poche quelconque et son prix modique (Fr. 6.-) la met à la portée de tous. Voilà certes un objet que maint ch =  
biste prudent se hâtera de se procurer en vue de ses excursions futures. L. B.

## L' HIVER DE 1887-1888

( SUITE )

Le mois de Mars a vu redoubler les chutes de neige en Europe et dans l'Amérique du Nord. Tandis qu'en Suisse la quantité de neige tombée était relativement peu considérable, on signalait en Espagne des tempêtes de pluie et de neige; dans la province de Ciudad-Real, les récoltes de fruits et de céréales étaient en partie perdues. A Navila, la neige tombait sans interruption depuis 28 jours; tempêtes de neige aussi dans la vallée d'Albaida; le village de Sajares, dans la province de Logrono, était à demi-enseveli sous la neige. - En France, dans la Lozère, un train (6 Mars) restait pendant 28 heures pris dans les neiges, et les voyageurs demeuraient vingt-quatre heures durant privés de tout secours, comme aussi de nourriture. - En Amérique, les tempêtes de neige prenaient des proportions désastreuses, notamment à New-York et à Boston, où la neige est tombée en si énorme quantité que toute communica =  
tion a été interrompue pendant deux ou trois jours. Ni fiacre, ni tramways ne pouvaient circuler dans les rues de New-York; la circulation avait aussi été arrêtée sur les lignes de chemin de fer, et le lait, le charbon, ont aussitôt manqué. Le litre de lait s'est vendu à New-York (9-12 Mars) jusqu'à 1 et 2 dollars; les dommages matériels causés par cette tourmente de neige s'élèvent, pour New-York seulement, à plusieurs millions de dollars.

Tandis que la température s'élevait et amenait de nouvelles avalanches (dans le Valais, une seule avalanche détruisait 33 maisons, en écrasant 8 personnes et 80 pièces



de bétail), des inondations, - c'était à prévoir - étaient signalées d'un peu partout (10-15 Mars). Le Rhin montait de 2 mètres à Bâle; en Moldavie et en Galicie, les débordements de rivières causaient des dommages considérables; beaucoup de bétail périssait dans les flots; en Hongrie et sur plusieurs points de l'Allemagne, de véritables désastres, accompagnés de morts d'hommes, étaient signalés; la pluie et la fonte rapide des neiges amenaient des catastrophes dans presque tous les pays de l'Europe centrale et en Espagne: en Hongrie, des digues et des ponts étaient emportés; des villes et des villages étaient submergés, l'Oder charriait des glaçons, des poutres et des cadavres. (A suivre.)

### LA CHAUX-DE-FONDS

L'industrielle village agrandit sa ceinture  
 Aux lisières des bois, appuyant ses maisons;  
 C'est qu'il veut mériter le plus beau des blasons:  
 Héritage qui prête encore sa parure  
 A ses palais nouveaux, dignes du Parthénon,  
 Utile et vaste ruche au glorieux renom. -  
 Xystes au pied d'Hyèmette et que l'art grec décore,  
 Dans le val populeux, je crois vous retrouver,  
 Et ces mille travaux que l'on voit activer,  
 Font preuve d'une foi dont le pays s'honore;  
 On sait ici lutter et marcher haut les fronts!  
 N'est-ce pas le pourquoi des progrès si féconds  
 De la jeune cité? Qu'ajouterai-je encore,  
 Si ce n'est que je t'aime, ô! belle Chaux-de-Fonds!

F.-Albin Ferret.

### LE LOCLE

La tradition fait du Locle le foyer  
 Et le séjour où l'art s'appelle horlogerie,  
 Luotie si précieux, honneur de la patrie. -  
 On entend dans ce val un tic-tac régulier;  
 C'est là que la science épouse l'industrie,  
 Là qu'on cherche et qu'on pense en plantant maint jalou,  
 ... Et là qu'on donne l'heure au divin Apollon.

F.-A. F.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juin 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LE GÉOTRUPE STERCORAIRE

( SUITE ET FIN )

Le Géotrupe est un insecte crépusculaire; il redoute la lumière et l'ardeur du soleil et passe ses journées enfoui dans la terre ou les matières stercoraires dont il se nourrit; il en sort le soir, fait sa toilette comme un chat, en se brossant avec ses pattes antérieures à l'aide de ses antennes, dont il ouvre largement les lamelles et qu'il agite en tous sens, escalade une éminence, se gonfle d'air et part à la recherche de sa nourriture et de ses congénères. Si son odorat paraît être très développé, il n'en est pas de même de sa vue: ceux que je gardais chez moi sont fréquemment allés se heurter non seulement contre les vitres, mais encore contre les meubles et les murailles. Si je fermais par une planche la caisse qui les contenait, ils n'en continuaient pas moins à chercher à voler et venaient sans cesse se frapper contre le couvercle de leur prison, ce qui ne les empêchait pas de recommencer immédiatement.

En revanche, les Géotrupes sont doués d'une force musculaire peu commune et sont des fouisseurs de premier ordre. Il y a quelques semaines, j'en découvris par hasard six enfouis à 5 cm. de profondeur, dans la terre dure, sèche et battue d'un sentier de clairière. Je les mis dans ma poche et les transportai chez moi, où je les jetai dans une caisse de terre et de pierres; immédiatement, tous se mirent à se creuser un trou à l'aide de leurs puissantes pattes antérieures, aplaties en forme de pelles; ils s'enfouissaient peu à peu, soulevaient des pierres qui avaient dix ou vingt fois leur volume, et quelques minutes après leur introduction dans leur nouveau domicile, tous avaient disparu; de petites ondulations de la terre témoignaient seules de leurs efforts pour s'enfoncer plus profondément. Ils sont ainsi restés enfouis jusqu'au soir, et chaque fois que je les ramenaient au jour, ils s'enterraient de nouveau. Au coucher du soleil, la plupart remontaient à la surface, et c'est alors que j'étudiais leur manière de marcher, de se gonfler et de voler.

Une autre particularité du Géotrupe, c'est son habileté à faire le mort. S'il est dérangé dans sa retraite, pris dans la main ou posé sur le dos, il retire ses pattes et les applique étroitement sur le corps, le chaperon et la tête se replient verticalement, les antennes se cachent dans une fente ménagée à cet effet et l'animal a l'air d'une masse noirâtre, plus ou moins arrondie, immobile, semblable à un fruit desséché. En ne l'inquiétant plus, on voit



bientôt les antennes sortir de leur niche, s'ouvrir et inspecter les environs; si rien ne paraît compromettre sa sûreté, l'insecte se décide à étendre ses pattes et à redresser sa tête, puis à se hâter de chercher un trou pour s'y cacher ou de la terre pour s'y enfoncer. Un des plus graves accidents qui puissent lui arriver, c'est de tomber sur le dos; son corps étant très bombé, et ses pattes, relativement courtes, il agite ses membres dans tous les sens avec un air de désespoir, sans pouvoir se remettre debout; il avance ainsi peu à peu sur le dos jusqu'à ce que ses pattes viennent à rencontrer une saillie à laquelle il puisse se cramponner pour reprendre sa position normale.

Un dernier fait intéressant à noter, c'est que le *Scottrupes* sert de véhicule à tout un monde de petites araignées coprophages. Il suffit de saisir un *Scottrupe* quelconque et de le retourner pour voir sur sa face inférieure une grande quantité de ces petits arachnides suspendus à son thorax et à ses cuisses et se faisant transporter par lui jusqu'à l'endroit où tous trouveront la table mise.

Comme son nom l'indique, le *Scottrupe* stercoraire se nourrit de fumier, de matières animales en décomposition et surtout du crottin de nos grands animaux domestiques. C'est dans ces matières stercoraires qu'a lieu l'accouplement et que la femelle dépose ses œufs; c'est aussi là que les larves éclosent et se développent. - L'histoire complète du *Scottrupes stercorarius*, de l'œuf à l'état adulte, est encore à faire. Quelque jeune clubiste pourrait essayer d'élever un certain nombre de larves de cette espèce dans du fumier de cheval, afin de suivre toutes les phases de leur développement.

Une espèce très voisine de celle qui nous occupe, le *S. mutatus*, ne diffère de la précédente que par des stries plus nombreuses sur les élytres et par une coloration violet-pourpre de la face supérieure des élytres et du corselet.

Ainsi qu'on le voit par ces quelques faits, l'étude des insectes offre à ceux qui s'y livrent d'innombrables sujets d'observations. Dans ce champ si fertile en découvertes de l'histoire naturelle de notre faune entomologique, l'observation personnelle doit tenir la première place, sans qu'il faille négliger cependant de s'appuyer sur ce que nos prédécesseurs ont déjà trouvé. Mon but, en écrivant ces lignes, est non seulement d'intéresser les lecteurs du *Rameau de Sapin*, mais encore et surtout d'encourager tous les jeunes gens à faire de l'étude de l'histoire naturelle le principal passe-temps de leurs loisirs.

Neuchâtel, le 13 Avril 1888.

L. Benoît,  
Président de la Section de Neuchâtel.

UNE IDÉE ORIGINALE. - Un "ancien clubiste" nous envoie la communication suivante, que nous insérons bien volontiers; elle est intitulée

### Les monstres de nos lacs.

Les lacs suisses contiennent encore bon nombre de poissons de grande taille; chaque année des pêcheurs capturent des brochets et des truites du poids de 10 à 30 livres, et des saluts (silures) qui atteignent parfois la taille et le poids d'un homme, soit de 110 à 130 livres. Mais ces monstres vont en diminuant chaque jour, à ce qu'affirment du moins nos pêcheurs, et au siècle prochain les brochets gigantesques et les énormes saluts ne seront plus qu'un mythe. Il est grand temps, nous semble-t-il, qu'on s'occupe de rassembler, pour nos musées scolaires et nos collections particu-





lières, quelques débris de ces grands poissons destinés à disparaître, en tous cas à devenir de plus en plus rares, les saluts surtout; - ceux-ci étaient pêchés fréquemment dans la Broye avant l'introduction des bateaux à vapeur et la correction des eaux du Jura; - il est temps qu'on en recueille, sinon les peaux et le squelette complet, au moins

les têtes et les mâchoires formidables. Rien n'est intéressant et instructif, rien n'est **par-**  
**lant** aux yeux des jeunes gens, - on le sait, - comme des collections de ce genre. A la vue des dents d'un brochet d'un kilo, comme de celles d'un brochet de 5 kilos, comparées à celles d'un autre poisson herbivore du même poids, l'élève comprendra sans beaucoup d'explications le rôle que joue dans nos lacs ce requin d'eau douce. "Montre-moi tes dents, je te dirai ce que tu manges et ce que tu fais"; rien n'est plus vrai, du moins chez les animaux, car l'homme fait exception et certains **végétariens** de ma connaissance ont des dents fort longues et pointues. - Donc, collectionnons, pendant qu'il en est encore temps, les mâchoires de nos derniers monstres aquatiques; chaque année, des pièces qui offriraient un véritable intérêt dans un cabinet d'anatomie ou dans un musée scolaire, sont jetées ignominieusement dans le tombereau des balayeurs; mais comment empêcher cet abus, cette destruction de curieux objets d'histoire naturelle? Il n'y a guère qu'un moyen: les plus beaux poissons du lac de Neuchâtel, par exemple, sont achetés et consommés dans nos principaux hôtels; c'est donc là qu'il faut s'adresser pour avoir leurs têtes; peu de particuliers, en effet, pensent se permettre l'achat de truites ou de brochets de 10 à 20 livres. Il faudrait prier M. M. les chefs de cuisine des principaux hôtels de bien vouloir mettre de côté **les têtes** de tous les poissons remarquables qui figurent sur les tables d'hôte, avec indication, autant que possible, de la taille et du poids du poisson. Une prime de 50 centimes, ou même de **un franc**, récompenserait le cuisinier obligeant, à qui l'on pourrait fournir un certain nombre de petits bulletins ainsi conçus:

Nom du poisson : ..... Son poids : ..... Kilog. .... Sa longueur : .....  Le Chef de cuisine, .....
--

Le "chef" serait prié de remplir ce petit bulletin, en échange duquel il obtiendrait la prime promise.

Rien n'est plus facile que de dépouiller et de conserver les mâchoires des grands poissons. Les os une fois bien lavés, sont enduits d'une couche de gomme arabique, et sont dès lors aptes à figurer dans n'importe quelle collection.

G. R.



## LE CHATEAU DE THIELLE.



La cession du Château de Thielle par le canton de Neuchâtel à celui de Berne a été annoncée par les journaux. Elle serait faite sous prétexte de rectification de frontière. Cette nouvelle, qui n'est pas officielle, a suggéré à M. Oscar Huguenin, de faire le charmant dessin que nous reproduisons et qui fait partie de sa collection des principaux sites neuchâtelois. Cette collection, qui est en vente à la librairie Delachaux & Niestlé, a été accueillie par le public avec la faveur qu'elle méritait.

## L' HIVER DE 1887 - 1888

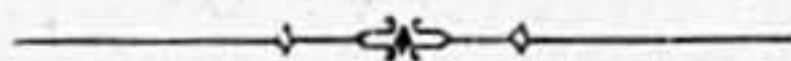
( SUITE )

Signalons, pour la rareté du fait, une belle journée à Neuchâtel, isolée entre des jours de pluie: c'est le 16 Mars. Tandis qu'à Berlin (c'était le jour des funérailles de l'Empereur Guillaume I<sup>er</sup>) le thermomètre marquait de -8 à -10 degrés de froid, nous avions à Neuchâtel +10° et un gai soleil éclairait les premières fleurettes de la saison; les abeilles voltigeaient joyeuses autour de leur ruche, et plusieurs de ces insectes rapportaient à leurs pattes de petites boules de pollen, récolté sans doute sur les ellébores, les lamiers, les perce-neige, etc.

Deux jours après (18-19 Mars), de nouvelles tempêtes de neige sont signalées, cette fois en France, dans le Nord et l'Ouest; à Lille, la circulation des voitures et des tramways est arrêtée; elle est interrompue également sur la ligne de Fécamp, par suite d'amoncellements de neige qui atteignent la hauteur de 1<sup>m</sup>.50 à 2 mètres. - En télégraphie de Foix, le 19, que la neige tombe dans cette ville et les environs depuis trente-six heures et continue de tomber; elle mesure déjà en rase campagne plus de trente centimètres d'épaisseur. - A Périgueux, des loups sortent des forêts et sont tués à l'entrée des villages; la Dordogne déborde.

De tous côtés, les jours suivants (20-25 Mars), le télégraphe nous signale de nouvelles tempêtes de neige et de nouvelles inondations; c'est un déchaînement de calamités et de souffrances que le trop célèbre hiver de 1887-1888 tient à nous laisser comme souvenir de ses terribles rigueurs.

( A suisse. )







# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juillet 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## L' HIVER DE 1887-1888

( SUITE )

C'est d'Allemagne et de Hongrie qu'arrivent à cette époque (20-25 Mars) et chaque jour les nouvelles les plus lamentables : dans le Sud du Mecklembourg, des villages sont inondés et les habitants ne sauvent leur vie qu'en grimpant sur les arbres ou sur les toits, les clochers ; - dans la seule ville de Sgathmar, en Hongrie, plus de 300 maisons s'éroulent sous l'effort des eaux ; les populations, réfugiées sur les collines, souffrent du froid et de la faim.

À la même date, de nouvelles chutes de neige interrompent la circulation sur la ligne du chemin de fer de Léon (Espagne) ; les courriers des Asturies et de Santander sont en retard. En Angleterre, plus de mille moutons périssent de froid et de faim dans le Derbyshire ; la neige tombe en abondance à Birmingham, dans le pays de Galles et le Cumberland ; de très violentes tempêtes de neige sont également signalées dans l'Est de l'Écosse et le Nord de l'Irlande. - Les fleuves débordent en Italie et en Espagne, mais les inondations n'occasionnent dans ces deux pays que des pertes matérielles.

Le 25 Mars, neige sur le Dura ; on passe le triangle (chasse-neige) dans les rues de la Chaux-de-Fonds ; la neige couvre également les flancs de la montagne de Boudry, sur lesquels elle demeurera jusqu'au milieu de Mai. Le 30 Mars, beau temps ; les abeilles sortent, et l'on peut constater dans les ruches la présence de jeunes abeilles nouvellement écloses ; les bois sont remplis d'hépatiques, de primevères et d'anémones ; bois-gentil, violettes blanches, pas-d'âne, en fleurs ; on entend le chant du rouge-queue et de la linotte.

Les premiers jours d'Avril sont beaux ; le temps est doux ; le 2 Avril, apparition de la première chauve-souris ; le 3 Avril, chant du crapaud le soir ; le 5, hirondelles et faussettes à tête noire ; le 6 Avril, la neige réapparaît : il en tombe un pied à Chaumont ; dans la plaine, pluie et recrudescence d'inondations.

Il nous ne pouvons, dans cette rapide esquisse, que mentionner les nouvelles et désastreuses tempêtes de neige qui éclatent dans les Alpes, spécialement dans la région du Simplon, et les nombreuses avalanches qui, en Suisse et dans le Tyrol, font de nombreuses victimes. En même temps que les dépêches d'Allemagne et de Hongrie nous apprennent de nouveaux sinistres



causés par les inondations (1-10 Avril), on annonce d'Espagne des tempêtes de neige; le service sur les lignes de chemins de fer en Andalousie est interrompu, et une neige considérable tombe en Castille, dans le Nord de l'Espagne et à Madrid. La neige tombe aussi en France: à Rochefort, elle atteint 50 centimètres de hauteur en quelques endroits; les vieillards ne se rappellent pas avoir vu chose pareille au milieu d'Avril. (A suivre.)

### SOLIDARITÉ DES CORBEAUX

À la fin de l'hiver, alors que, poussés par la faim, les corbeaux se rapprochaient de la ville pour y chercher leur nourriture, l'un de ces oiseaux vint se poser sur un échelas, dans la vigne située au-dessous de mon habitation. Le chat de la maison, lui aussi à la recherche d'un repas substantiel, jugea sans doute le corbeau de prise facile; il s'en approcha sans bruit, se glissant entre les ceps et se dissimulant de son mieux; le chat parvint ainsi à un mètre environ du perchoir du corbeau. A ce moment, notre oiseau se retourna, aperçut le chat prêt à s'élancer sur lui, et, sans quitter son poste comme on pouvait s'y attendre, se mit à pousser des cris épouvantables; aussitôt une vingtaine de corbeaux arrivèrent à tire-d'aile de la forêt voisine pour secourir leur camarade; mêlant ses cris à ceux du premier corbeau, toute la troupe décrivit autour du chat terrifié des cercles de plus en plus étroits; le chasseur, chassé, épouvanté, ahuri, n'osant se retourner pour fuir, battit en retraite à reculons, en montrant ses dents et ses griffes à ses agresseurs; il parvint ainsi jusqu'au mur, qu'il franchit d'un bond pour disparaître ensuite dans la maison, tandis que la troupe noire reprenait la route de la forêt, non sans avoir célébré sa victoire par un éclatant chant de triomphe.



Cette solidarité des corbeaux est connue depuis longtemps. Un précepteur neuchâtelois établi en Russie, M. Nicolet, rapporte un fait analogue: il dut, un jour, lâcher un corbeau qu'il venait de capturer, parce que le prisonnier avait, par ses cris, amené tous les corbeaux de la forêt contre le chasseur imprévoyant. L. Benoît.

### QUESTION

Dans les cinq courses que la Section de Neuchâtel a exécutées ce printemps, nous avons remarqué sur le sol des forêts une quantité prodigieuse de ramilles de sapin. On aurait pu en charger des wagons; toutes les pousses de l'année dernière étaient coupées et gisaient à terre. Ce fait a été constaté dans toutes les forêts de sapins que nous avons visitées. - Ces ramilles, encore fraîches, garnies d'aiguilles vertes, sont toujours coupées au noeud. Quel est l'auteur de ces dégâts? Est-ce le froid, la gelée, un oiseau, un insecte? Voici les renseignements que les journaux nous donnent à ce sujet:

"On a remarqué ce printemps que nos sapins, dit la "Gazette de Furgovie," perdent une quantité de petits rameaux, et l'on attribuait cet état de choses à la dent des écureuils. Dans la dernière séance de la Société d'histoire naturelle du canton de Berne, le Dr. H. Studer, profes-





COMBE  
DES  
QUIGNETS  
(SAGNE)

seur, a traité la question et déclaré que tous les rameaux tombés portent à leur base une excroissance ressemblant quelque peu à la noix de galle. Cette excroissance est due à la présence d'un insecte (*Blatt-laus*), qui y vit et s'y propage.

On est, dans certains cantons, assez peu rassuré à l'égard de ce nouveau parasite."

D'autre part, un forestier que nous avons consulté sur cet objet nous a répondu que la gelée était sans contredit la cause de la chute des jeunes rameaux. Enfin, un clubiste ayant, il y a quelques jours, vu tomber des rameaux d'un grand sapin, s'approcha sagement de cet arbre et vit un oiseau, le Bec-croisé, s'envoler précisément de l'endroit d'où les rameaux tombaient. Est-ce lui qui les coupait ? c'est ce que nous ne pouvons affirmer. Les ramilles qui cou-

vrent le sol ne présentent pas la marque d'une coupure ; je ne me rattache pas non plus à la théorie du D<sup>r</sup> Studer, car sa prétendue galle ne me paraît être que le noeud limitant la pousse de l'année dernière.

Quoi qu'il en soit, le problème mérite d'attirer l'attention des clubistes et nous espérons que ceux qui peuvent fournir quelques renseignements sur cette importante question des rameaux de sapin se hâteront de les envoyer à la rédaction de leur confrère, le "Rameau de Sapin."

L. Benoît.

### A UN PAPILLON QUI VOLAIT PRÈS DE MA LAMPE

Eoi qui vas chercher ton supplice  
Auprès de ce soleil factice,  
Ne sembles-tu pas oublier,  
Fils du printemps et du zéphyre,  
Que ce brillant et gai foyer

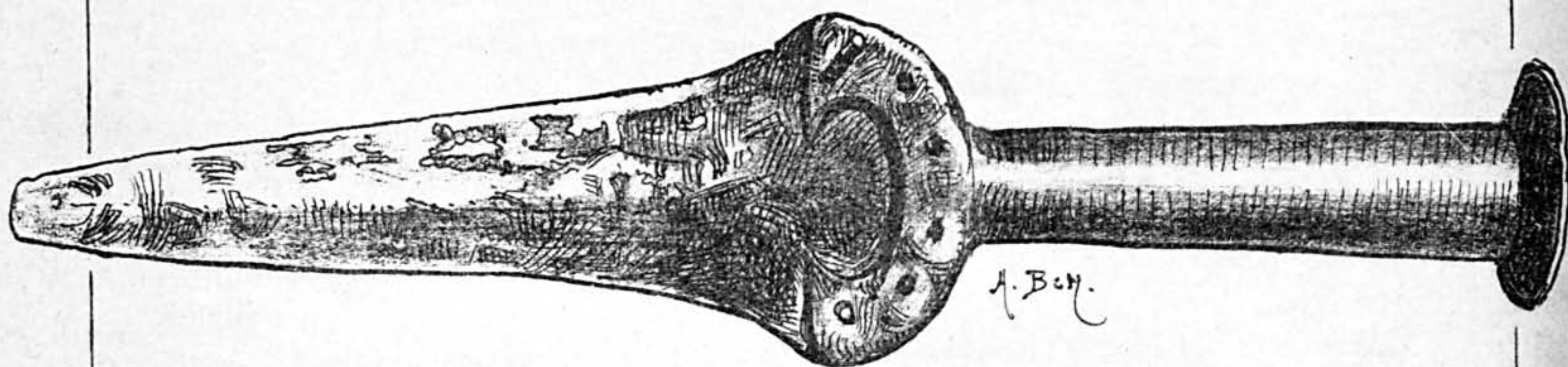
Consumme l'aile qu'il attire ?  
Eel, sans souci du jour prochain,  
Le coeur, volontaire victime,  
Se laisse bercer sur l'abîme  
Qui, pour lui, s'ouvrira demain.

Amélie Fernod.

### UN POIGNARD LACUSTRE

Voici un beau poignard de l'âge du bronze, trouvé au lac de Morat, il y a quelque temps. La lame est en bronze, rivée au manche, tout en bronze aussi. C'est une pièce rare





chez nous et que l'on trouve plutôt dans le Nord ; nos stations ont bien fourni des lames de poignard semblables à celle-ci, mais sans manches et avec les risures, ce qui semble indiquer que le manche était fait d'une substance qui a disparu, sans laisser de traces, et qui ne peut être que la corne. Le bois se serait conservé et n'aurait d'ailleurs pas présenté assez de résistance pour pouvoir être rivé à une lame de métal.

On a trouvé dans nos contrées des objets provenant soit du Midi soit du Nord et qui ont pu y arriver ensuite de relations commerciales, ou peut-être aussi par suite de circonstances fortuites.

Ce poignard fait partie de la collection de M. Chautems, d'Auvergnier, et M. Bachelin a bien voulu en reproduire le dessin pour le "Rameau." Ceux qui l'ont trouvé, croyant voir une lame d'or, l'ont fait sauter de ses risures pour le présenter à un bijoutier, qui les tira bien vite de leur erreur, mais trop tard pour le poignard.

E. Vouga.

## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

### XXIII

#### UNE ILLUSION

Un villageois se trouvant à Besançon, entre dans un café pour s'y rafraîchir et voit son image réfléchie de la tête aux pieds dans une immense glace.

Le campagnard n'ayant auparavant jamais vu de sa personne qu'une partie de son visage dans un petit miroir lorsqu'il lui arrivait de se faire la barbe, ne se reconnaît pas, mais il lui semble pourtant apercevoir une physionomie de sa connaissance et il s'écrie : "Eiens ! voilà un Monsieur de mon village !" puis il ôte son chapeau et dit, en faisant force courbettes : "Bonjour Monsieur !"

Cette anecdote, peu connue dans le Vignoble, se raconte dans les Montagnes.

Un ancien clubiste.







# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Août 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## SAPINS ET HÊTRES (FOYARDS)

De la fenêtre de mon cabinet d'étude, j'embrasse d'un coup d'oeil une longueur de plusieurs kilomètres d'une côte boisée. Il y a cinquante ans, cette côte était couverte de forêts de sapins magnifiques; aujourd'hui l'on ne voit presque plus que des hêtres. Cette disparition du sapin, faisant place au hêtre, se produit un peu partout et avec une grande énergie, car ce n'est qu'au moyen des pépinières et en reboisant avec soin que l'on peut maintenir les sapinières contre l'ensauvagement des hêtres.

À quoi faut-il attribuer ce phénomène intéressant? Pour nous, il nous paraît qu'il est dû à un changement climatique consistant dans une élévation de température, favorable aux hêtres et fatale pour les sapins. Les localités et les contrées dans lesquelles l'altitude ou la situation géographique maintiennent une température qui échappe à l'élévation que nous croyons exister ailleurs voient le sapin se maintenir et le hêtre demeurer stationnaire. On a voulu expliquer cette prépondérance du hêtre sur le sapin en soutenant que la graine du hêtre étant plus légère que celle du sapin est plus facilement transportée au loin que celle du conifère de nos montagnes et que, par conséquent, la faune ensemençait immédiatement les terrains dépourvus de leur forêt de sapin. Cette opinion peut paraître vraisemblable quand on considère la graine du sapin encore enveloppée par les écailles du cône, mais une fois libre de son enveloppe la graine du sapin est aussi légère que celle du hêtre et a tout autant de chances de se répandre. D'ailleurs on voit d'étroites bandes de terrain déboisées par la hache au sein des bois de sapins, entourées de tous côtés par ces conifères, qui se reboisent naturellement avec des hêtres dont les graines viennent de loin et sont en conséquence en nombre moins grand que les semences du sapin. D'autre part le bas Chablais présente à l'heure qu'il est de vastes étendues couvertes uniquement par des taillis de chênes, tandis qu'il y a de cinquante à soixante ans, les bois de sapins y étaient communs; cependant le gland est infiniment plus lourd que la graine du sapin. Nous pensons donc que cette disparition du sapin est due à une cause climatique. Peut-être pourrait-on invoquer l'ancienneté du genre végétal auquel appartient le sapin? Les conifères sont parmi les premiers représentants des végétaux de haute taille; nombre de leurs représentants ont disparu pendant les périodes géologiques; il se pourrait, peut-être, que leurs jours soient comptés et que tous disparaissent. Si nous reconnaissons



Combe du Valanvron.



que la cause essentielle de cette disparition des sapins est un fait climatique, nous croyons que l'homme l'a extrêmement secondée en détruisant stupidement les forêts de sapins; le hêtre a pu envahir en quelques années des terrains immenses où il n'aurait pu s'implanter que par la lente extinction des sapins.

Cette influence de l'œuvre humaine dans le phénomène dont nous parlons se reproduit dans tout le plan de la Création.

Dans la faune l'homme a amené une révolution complète en détruisant tous les grands carnassiers; ces animaux ne sont plus représentés que par quelques carnivores de petite taille, et encore sont-ils fort rares. En revanche, l'homme a infiniment multiplié les herbivores, qui, grâce à lui, forment actuellement les 99 % de la faune des quadrupèdes.

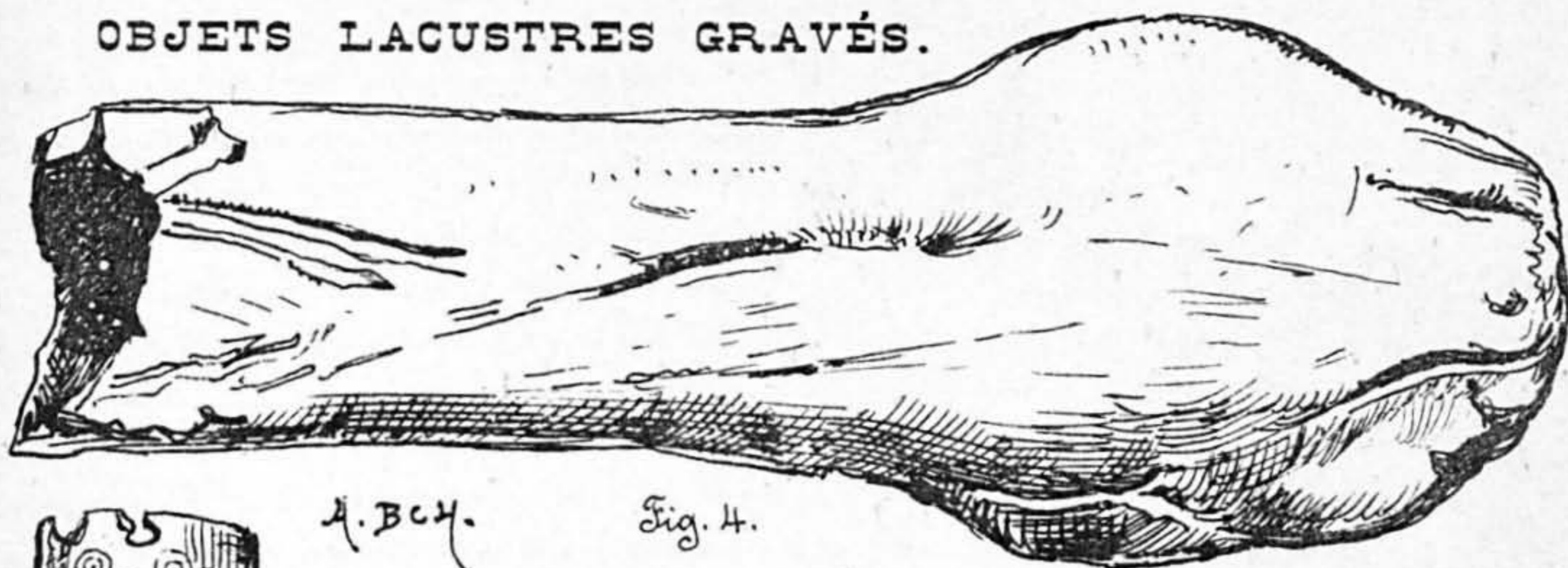
Tel est le bilan zoologique de l'Europe et bientôt du monde entier.

Quant à la flore, l'humanité l'a profondément modifiée. Considérons que les graminées, tant celles des prairies que les céréales, couvrent des étendues de terrains colossales, autrefois couvertes de plantes variées et de forêts, c'est-à-dire que les plantes monocotylédones ont pris le pas, et un grand, sur les dicotylédones. A côté des graminées, quelques légumineuses ont aussi amené l'extinction presque totale de bien des espèces de plantes non cultivables. Parmi les arbrisseaux, les ampéli-dés (vignes) ont pris une extension incroyable, si l'on considère la faible part qui leur revient dans la flore des contrées vierges. Dans les arbres, les arbres fruitiers ont été substitués aux espèces qui n'avaient pas un profit direct pour l'homme. En somme, dans cette modification de la flore, nous constatons que les prés et les champs ont pris la place des forêts et nous voyons dans ce fait une cause essentielle agissant sur le climat en amenant une élévation de température.

En effet, les arbres qui composent les forêts puisent dans le sol, au moyen de leurs racines, une grande quantité d'eau qu'ils rendent à l'atmosphère sous forme de vapeur. Les pays boisés sont donc constamment recouverts d'une couche atmosphérique saturée de vapeur d'eau, exhalée par le feuillage de la forêt; cette vapeur se précipite sous forme de pluie dans la plaine et de neige sur la montagne, au moindre abaissement de température; voilà pourquoi les pays boisés sont plus humides que les pays déboisés. Mais cette condensation de la vapeur sous forme de pluie ne peut se produire qu'en amenant un notable abaissement de température; ceci nous apprend comment il se fait qu'autrefois, alors que nos montagnes étaient boisées, le climat était plus froid et plus pluvieux que de nos jours. Il résulte de ce fait, qu'à mesure que l'on défriche les vallées et les montagnes pour les transformer en champs et en pâturages, la quantité de vapeur d'eau exhalée diminue, puisque les arbres n'existent plus, que par conséquent l'abaissement de température produit par la condensation de la vapeur en pluie n'a pas lieu dans une aussi forte proportion et qu'ainsi le climat devient plus chaud. Cette élévation de température nuit aux plantes qui aiment le froid et favorise celles qui ont besoin de chaud, de telle manière que le sapin, ami d'une température plutôt basse, doit souffrir, et le hêtre, qui préfère une température modérée, doit être en progression. Il nous semble que cela explique en partie la diminution des sapins et l'augmentation des hêtres dans nos forêts. S.<sup>t</sup>. Gétax.



## OBJETS LACUSTRES GRAVÉS.



A. B. C. D.

Fig. 4.

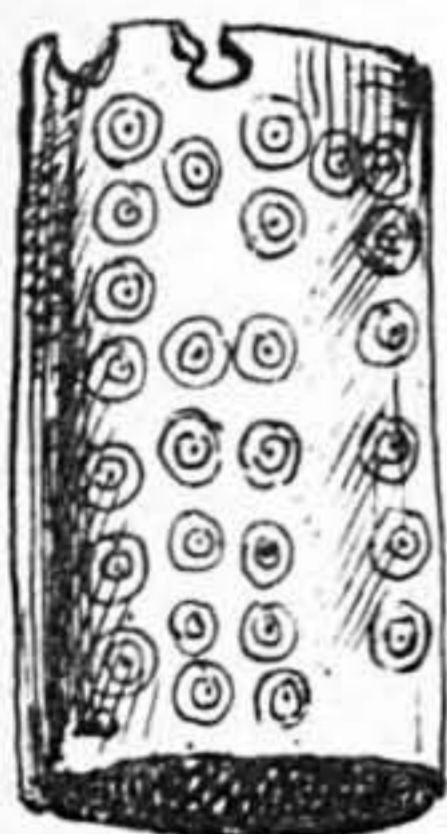


Fig. 2.



Fig. 3.

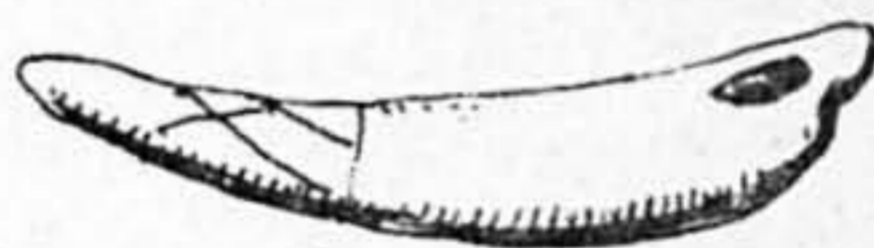


Fig. 1.

On a parlé assez souvent, ces dernières années, des objets gravés et d'un prétendu âge de la corne. Pendant un temps, j'ai été le seul peut-être avec M. Chautems d'Auvergnier à n'y pas croire, et cependant nous ne nions pas qu'il n'existe çà et là quelques objets en corne ou en os quelque peu ornés, mais ils sont loin de présenter ce fini et ce poli qu'offrait la quantité de faux objets gravés qui ont troussé leurs amateurs. M. Chautems a recueilli les siens dans la station de Bronze, ce qui n'a rien d'étonnant quand on voit la plupart des objets en bronze richement ornés, mais qui est bien loin du prétendu âge de la corne qui devait, d'après les insentés, avoir précédé l'âge de la pierre polie. Ces objets sont : un bout de corne de cerf, taillé en amulette, et un peu orné à l'une des extrémités (fig. 1); une espèce de tube en bois de cerf, d'un usage inconnu, orné de cercles concentriques (fig. 2), les deux objets venant d'Auvergnier; une amulette en bois de cerf, même genre que la fig. 1, mais un peu plus grande et plus découpée (fig. 3).

Un quatrième objet, trouvé à St.-Blaise dans la station de la pierre polie, montre encore quelques restes de dessins gravés; c'est un marteau en bois de cerf percé d'un trou pour le manche et offrant l'apparence d'une tête de serpent, mais la presque totalité du dessin a été comme taillée à coups de hache ou d'autres instruments tranchants, et cela sur les deux côtés (fig. 4).

Il doit exister dans les collections d'autres objets de ce genre; si cela peut intéresser les lecteurs du Rameau, je me ferai un plaisir de les leur communiquer à mesure qu'ils viendront à ma connaissance.

E. Youga.

## L' HIVER DE 1887-1888

(SUITE ET FIN)

Tandis que des catastrophes effroyables se déroulent en Allemagne, dans les régions du Nord-Est, surtout en Silésie, où des contrées entières sont recouvertes par l'inondation, les montagnes



du Jura étaient de nouveau recouvertes, dès les premiers jours d'Avril, d'une épaisse couche de neige. On écrivait de Ste-Croix, le 8 Avril :

"On se fera une idée de l'énorme quantité de neige qui est tombée depuis quelques jours dans le Jura, lorsqu'on saura que Vendredi dernier, pour débayer la neige sur la route de Ste-Croix à la frontière neuchâteloise, il a fallu atteler huit chesaux au triangle (chasse-neige). Cette route offre maintenant un aspect remarquable; des deux côtés, nous écrit-on, et sur un parcours de quatre Kilomètres, s'élève un mur de neige de 1<sup>m</sup> 20 de hauteur. Il gèle à Ste-Croix comme au coeur de l'hiver et le froid continue."

Dans les Alpes, la neige interceptait de nouveau plusieurs passages; la route du Bernardin était coupée, et l'on signalait de nouvelles avalanches; une énorme, entre autres, qui était tombée sur le petit village de Cabbio, dans la vallée de Misox (Grisons), et dont les débris avaient écrasé plusieurs chalets, heureusement sans faire de victimes humaines; seules, quelques pièces de gros bétail avaient péri.

Entre le 15 et le 25 Avril, rien de remarquable à signaler; on remarque seulement, à la suite d'une nuit de clair de lune, une légère couche de glace sur les lacs de Constance et de Zurich.

Un journal de la vallée de Soua nous apprenait (25-27 Avril) qu'à cette date la couche de glace du lac de Soua était encore intacte et que des patineurs y prenaient leurs ébats.

Le Vendredi 27 Avril, la neige recouvrait encore Chaumont et la montagne de Doudry; elle n'avait pas disparu complètement le lendemain, malgré l'ardent soleil qui avait dardé ses chauds rayons pendant une partie de la journée.

\* \* \*

Nous terminons ici cette longue et sèche énumération. Il aurait fallu, pour la rendre intéressante, la faire anecdotique et plus variée; mais un volume alors n'aurait pas suffi. Il est bien difficile d'être bref sans être sec, mais nous avons au moins la satisfaction d'avoir enregistré ici les faits les plus remarquables d'un hiver qui demeurera célèbre dans la mémoire des hommes, hiver qui a été suivi du plus magnifique mois de Mai qu'on ait su depuis longtemps.

G. G.

## HELVÉTIE !

Histoire des aïeux, faits d'armes héroïques,  
Exemples saints qu'on aime à citer aux enfants,  
Lien qui nous protège et nous rend triomphants,  
Voilà notre patrie aux vingt-cinq républiques ! -  
En cette humanité qui s'agite en passant,  
Tu demeures, ô Suisse, ainsi qu'une lumière,  
Indiquant le chemin aux peuples de la terre,  
Etat modèle à tous, béni du Cant-Suissant !

F. Albin Serret.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Septembre 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## SAPINS ET HÊTRES

à la Rédaction du Rameau de Sapin.

Monsieur,

La question soulevée par l'intéressant article intitulé "Sapins et hêtres" qui a paru dans le numéro du 1<sup>er</sup> Août du Rameau de Sapin m'a déjà souvent préoccupé; mais elle est bien plus complexe qu'il ne pourrait le sembler au premier abord.

Et d'abord j'ai toujours entendu dire par les personnes compétentes que si les forêts de sapins sont remplacées après une coupe blanche par des forêts de hêtres, les hêtres à leur tour font place aux sapins, ce qui renverserait complètement l'hypothèse proposée dans l'article en question. Ce fait de l'alternance régulière des hêtres et des sapins dans nos forêts m'a été affirmée par trop de

personnes pour qu'on puisse le mettre en doute, et pour en rendre compte il faudrait avoir re-

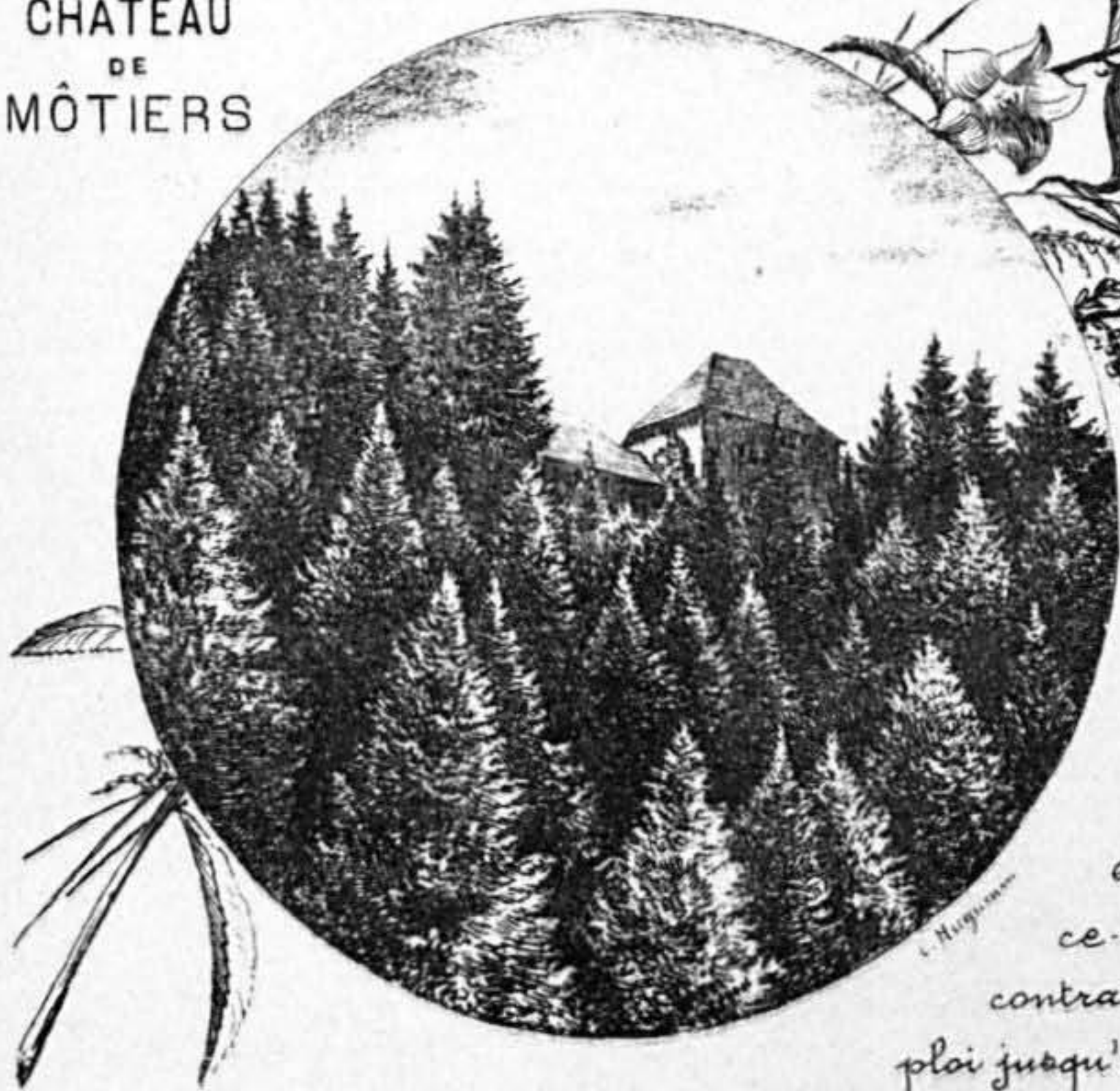
cours à une autre hypothèse qu'à celle d'un changement

du climat dans notre Jura. Il faudrait plutôt supposer que les

différentes essences de nos forêts empruntent au sol qui les nourrit des substances chimiques différentes, tellement que lorsqu'un terrain a pendant un couple de siècles nourri des arbres d'une certaine espèce il est comme épuisé pour cette espèce.

ce-là, tandis qu'une autre essence y trouve au contraire en abondance des sucs restés sans emploi jusqu'alors. - Mais ce n'est là que la moindre

CHATEAU  
DE  
MÔTIERS





difficulté. Voici le véritable problème. D'où viennent ces hêtres qui, après qu'une forêt de sapins a été abattue, surgissent tout à coup et recouvrent bientôt toute la clairière ? Pendant une longue suite de siècles on n'a pas aperçu un seul hêtre à 1 kilomètre à la ronde. La forêt de sapins s'élevait sombre, drue, serrée, sans qu'aucun feuillage plus clair ne tache au milieu de ce noir manteau qui recouvre le flanc de la montagne. Les sapins disparaissent sous la hache des bûcherons, pendant quelques années le sol, d'abord entièrement nu, se cache sous un impénétrable fouillis de ronces, de framboisiers, d'épilobes et de fougères, puis tout à coup, sans que l'on sache bien comment, de jeunes tiges de hêtres apparaissent de toutes parts luttant avec ces broussailles qui menacent de les étouffer. Encore quelques années et l'"essert" bien connu des chercheurs de framboises se trouve transformé en un taillis serré de jeunes hêtres, d'où framboisiers, ronces et épilobes ont entièrement disparu ; les hêtres ont tout étouffé. C'est encore là un épisode de la grande "lutte pour l'existence". Mais j'en reviens à ma question : **D'où viennent tous ces hêtres ?** Rappelons-nous que pendant de longs siècles on n'avait vu à cette place que des sapins. Et pour bien faire ressortir la difficulté du problème, constatons trois points essentiels :

1° L'apparition des hêtres ne provient pas d'un ensemencement graduel, mais les jeunes hêtres poussent partout à la fois sur toute l'étendue de l'espace libre, comme à un signal donné.

2° Les fâines, c'est-à-dire les graines du hêtre, sont trop lourdes pour être transportées par le vent.

3° Ces mêmes fâines sont une semence extrêmement délicate, les forestiers le savent bien : la moindre humidité la fait germer ou pourrir. Au bout d'une seule année déjà, sur des milliers de fâines dont le sol est jonché dans une forêt de hêtres, on n'en trouvera pas une de vivante, sauf-bien entendu - celles qui auraient germé.

Voilà les principales données du problème. Quant à la solution, ce n'est pas moi qui me chargerais de la donner. Elle est infiniment plus ardue qu'il ne le semble au premier abord ; elle est même si difficile que j'ai vu des personnes intelligentes et instruites admettre une intervention directe de la puissance créatrice divine pour expliquer cette apparition subite des hêtres dans nos forêts.

Je me permets donc de soumettre ce problème à l'attention et aux recherches de nos jeunes clubistes... ou aussi de nos maîtres dans la science. Il s'agirait d'abord d'examiner soigneusement et de passer au crible d'une critique serrée les principales données du problème. Est-il vrai qu'après une coupe blanche dans nos forêts les hêtres remplacent les sapins et vice-versa ? - Ce même phénomène a-t-il été observé ailleurs ? - Est-il vrai que dans une clairière factice - un "essert" - la repousse des hêtres (ou des sapins) se fasse partout à la fois sur toute l'étendue laissée à découvert ? - Est-il vrai que les fâines ne peuvent pas être transportées par le vent ou par d'autres causes à de grandes distances ? - Est-il vrai que ces mêmes fâines sont une semence que la moindre humidité fasse germer ou pourrir et qui ne saurait dès lors dormir dans le sol pendant de longues années, encore bien moins pendant des siècles ? Une fois tout cela dûment et scientifiquement constaté, alors seulement se poserait le problème dans toute sa rigueur : **D'où viennent ces hêtres qui partout dans nos forêts remplacent le sapin ?**

Et maintenant, jeunes clubistes, à l'ouvrage !

R.



**LES BECS - CROISÉS.** - On signalait dernièrement le passage dans les forêts de nos montagnes de bandes de becs-croisés, ce bel oiseau que l'on appelle quelquefois le perroquet d'Europe à cause de son plumage à couleurs vives, où le rouge domine, et de son fort bec. Malheureusement, cet oiseau s'attaque aux cônes des sapins qu'il déchiquette et finit par en couper le pédoncule, de manière que dans nos bois le sol est dans ce moment jonché de ces cônes, vulgairement appelés *pives*.

Les becs-croisés sont assez communs dans certaines parties montagneuses de la Suisse orientale; on en trouve dans l'Engadine, canton des Grisons, où ils sont sédentaires. Ces oiseaux, dont la singularité consiste surtout dans la configuration particulière de leur bec, ont un plumage d'un beau rouge sur tout le corps, sauf les ailes et la queue qui sont d'un brun roux lorsqu'ils ont atteint l'âge de trois ans. Les jeunes sont d'un gris vert et les parties du corps qu'on vient de nommer deviennent jaunes avant de passer au rouge. Ils sont d'un caractère peu sauvage; ils se laissent facilement approcher de quelques pas lorsqu'ils sont en train de festoyer avec leur glotonnerie habituelle; une perche enghée à son extrémité suffit pour les prendre.

Ces mêmes oiseaux ont aussi envahi les rues et les jardins du Socle, où ils volaient en compagnie des moineaux et des pinsons, avec lesquels ils avaient l'air de faire très bon ménage.

**PAUVRES CHAMOIS !** - Nous avons déjà dit que quantité de chamois étaient morts de faim l'hiver dernier, à la suite des masses énormes de neige tombée non seulement dans les Alpes, mais jusqu'au fond des vallées inférieures, et qui ont couvert le sol pendant de longues semaines. D'autres chamois, paraît-il, ont été murés vifs dans leur retraite par la neige. C'est du moins ce que nous racontaient dernièrement les journaux vaudois :

"Un berger", disaient-ils, "a trouvé il y a quelque temps, dans une forêt avoisinant l'hôtel des Avants, les squelettes de six chamois. Ces animaux s'étaient, à ce qu'il paraît, réfugiés sous un sapin dont les branches touchaient la terre. La neige, qui tombait en abondance, a empêché les branches de se soulever sous le passage de ces animaux, et les pauvres bêtes ont été ainsi emprisonnées."



Le bec-croisé  
des pins

*Loxia  
curvirostra*



Un de nos lecteurs nous raconte qu'une découverte analogue a été faite, il y a déjà une vingtaine d'années, par des "armaillis" de la Haute-Gruyère.

Ces montagnards avaient trouvé les squelettes de sept chamois sous un sapin colossal et isolé, dont la tige, jusqu'à une hauteur de 6 à 7 pieds, ainsi que les branches inférieures, avaient été si bien rongées par les pauvres bêtes, que le bois était complètement mis à nu.

Il va donc sans dire que ces chamois avaient également été faits prisonniers par la neige et qu'ils n'avaient succombé que par inanition.

### GARE AUX BAIES VÉNÉNEUSES !

La Parisette  
*Paris quadrifolia* L.



Les journaux de Bienne nous apprennent dernièrement qu'un petit garçon de 8 ans, habitant Orvin, est mort par suite d'un empoisonnement. Le pauvre enfant avait trouvé dans la forêt voisine des baies de **Parisette** et en avait absorbé une certaine quantité. - Ces cas si fréquents d'empoisonnement par des fruits vénéneux devraient engager parents et instituteurs à recommander aux enfants

de ne jamais manger de baies qu'ils ne connaissent pas. Dans toutes les écoles enfantines, comme dans les classes primaires, de grands tableaux coloriés représentant la Parisette, la Belladone, etc., seraient mis de temps à autre sous les yeux des enfants, avec l'accompagnement obligé de quelques récits destinés à graver dans

leur mémoire l'image de la dangereuse baie. Nous savons que des planches coloriées représentant les plantes vénéneuses de notre pays existent dans quelques écoles; mais le maître, l'instituteur, en fait-il toujours un usage intelligent... et constant ?

Voici l'époque où la Belladone, la plus redoutable de nos plantes indigènes, offre ses fruits séducteurs. Combien déjà ces baies perfides ont-elles ravi d'innocentes créatures à leurs parents ! Qu'on redouble donc de recommandations ! Et que MM. les étudiants, les botanistes, les pharmaciens, les simples amateurs, n'oublient jamais le triste accident arrivé il y a quelques années à Savannes (Sura Bernois), où deux enfants de 3 à 4 ans moururent empoisonnés par des baies

de Belladone, baies que les pauvres petits avaient trouvées sur le fumier devant leur maison. Or, ces dangereux fruits avaient été jetés là par de jeunes commis-pharmaciens et étudiants en vacance, au retour d'une course de montagne, et l'imprudence des jeunes touristes avait ainsi causé la mort des deux pauvres petits êtres ! Détruisez donc soigneusement, ami lecteur, toutes les baies vénéneuses que vous rencontrerez sur votre chemin, et vous, amateurs ou botanistes, qui en cueillez des bouquets, songez à l'accident de Savannes, et à la responsabilité que vous encourez.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN aura lieu le 23 Septembre, au **Champ-du-Moulin**. Le Comité central invite chaleureusement toutes les personnes s'intéressant à la Société à participer à la fête. - Ouverture de la séance : 10 heures du matin.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Octobre 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## XXII<sup>e</sup> SÉANCE ANNUELLE DU CLUB JURASSIEN

TENUE LE 23 SEPTEMBRE 1888 AU CHAMP-DU-MOULIN

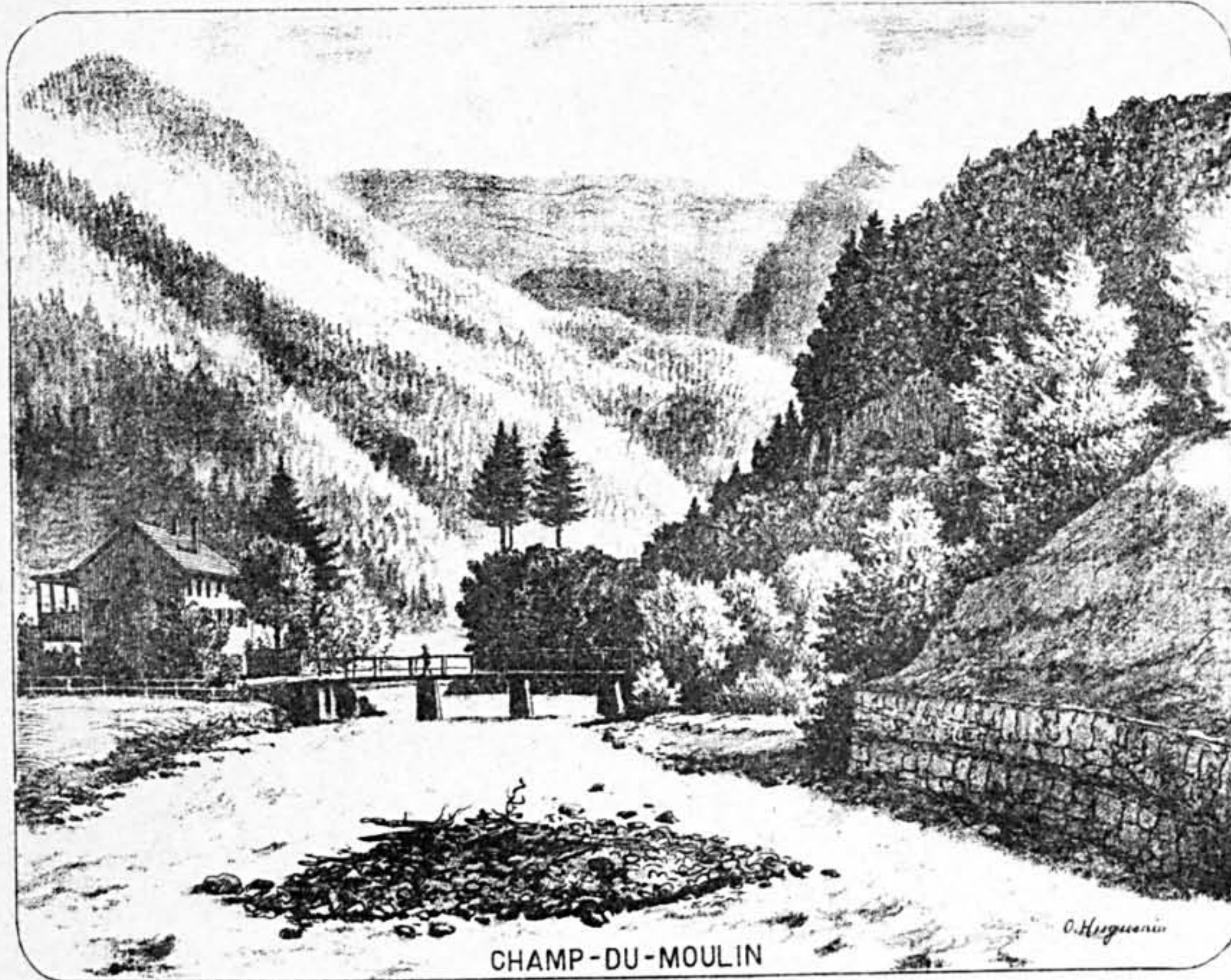
Un épais brouillard couvrait encore les bords du lac, lorsque, le Dimanche 23 Septembre dernier, à 8 heures du matin, nous prenions le train qui devait nous conduire au Champ-du-Moulin; d'autres clubistes, plus jeunes et plus ingambes, avaient quitté pédestrement Neuchâtel et ses brouillards, et, marchant d'un pas vaillant, se retrouvaient trois heures plus tard au rendez-vous, après avoir suivi le pittoresque sentier des Gorges de la Reuse.

Quant à nous, qui nous élevions en soufflant, en haletant - c'est de la locomotive que je parle, bien entendu - au-dessus de la région des signes et du brouillard, nous constatons avec joie qu'un magnifique soleil illuminait déjà nos cimes jurassiennes, dont on voyait au loin les croupes arrondies se profiler sur le ciel bleu. Quelle splendide journée en perspective!

Dans la région que nous traversons maintenant, ce sont tantôt des vergers ombreux, remplis d'arbres pliant sous le poids des fruits, tantôt des bouquets de pins aux troncs rougeâtres; ou bien, çà et là, un bout de vigne, comme perdu sur la lisière de la forêt. Partout des centaines d'hirondelles volent en rasant le sol, à la recherche des éphémères engourdis par la fraîcheur de la nuit dernière; de graves corbeaux perchés sur un échelas ou sur un sapin, semblent contempler avec intérêt les évolutions des gentilles hirondelles. On voit passer aussi, à chaque instant, de noirs vols d'étourneaux: ces oiseaux, formés en coin, pour mieux résister, dit-on, au vent et aux attaques des éperviers, faucons et autres ennemis, - émergent soudain du milieu des brouillards qui couvrent les basses régions, traversent l'air avec une vitesse inouïe; puis, arrivés au-dessus des signes sur lesquelles ils ont jeté leur dévolu, ils tourbillonnent un instant sur eux-mêmes, en décrivant quelques cercles rapides, puis s'abattent tout à coup lourdement sur les ceps chargés de raisins: c'est alors une avidité, une ardeur à la curée, un pillage incroyables, une goinfrie insensée... Il est des cas où l'oiseau mange et... digère sur place; autrement il ne pourrait reprendre son vol, tant son repas a été copieux.

Encore quelques tours de roue, et nous entrons dans les Gorges; on n'aperçoit plus, dans notre horizon qui se restreint de plus en plus, que les arbres appartenant à diverses essences forestières qui revêtent les flancs de la Courne, à droite; et à notre gauche, les noirs sa-





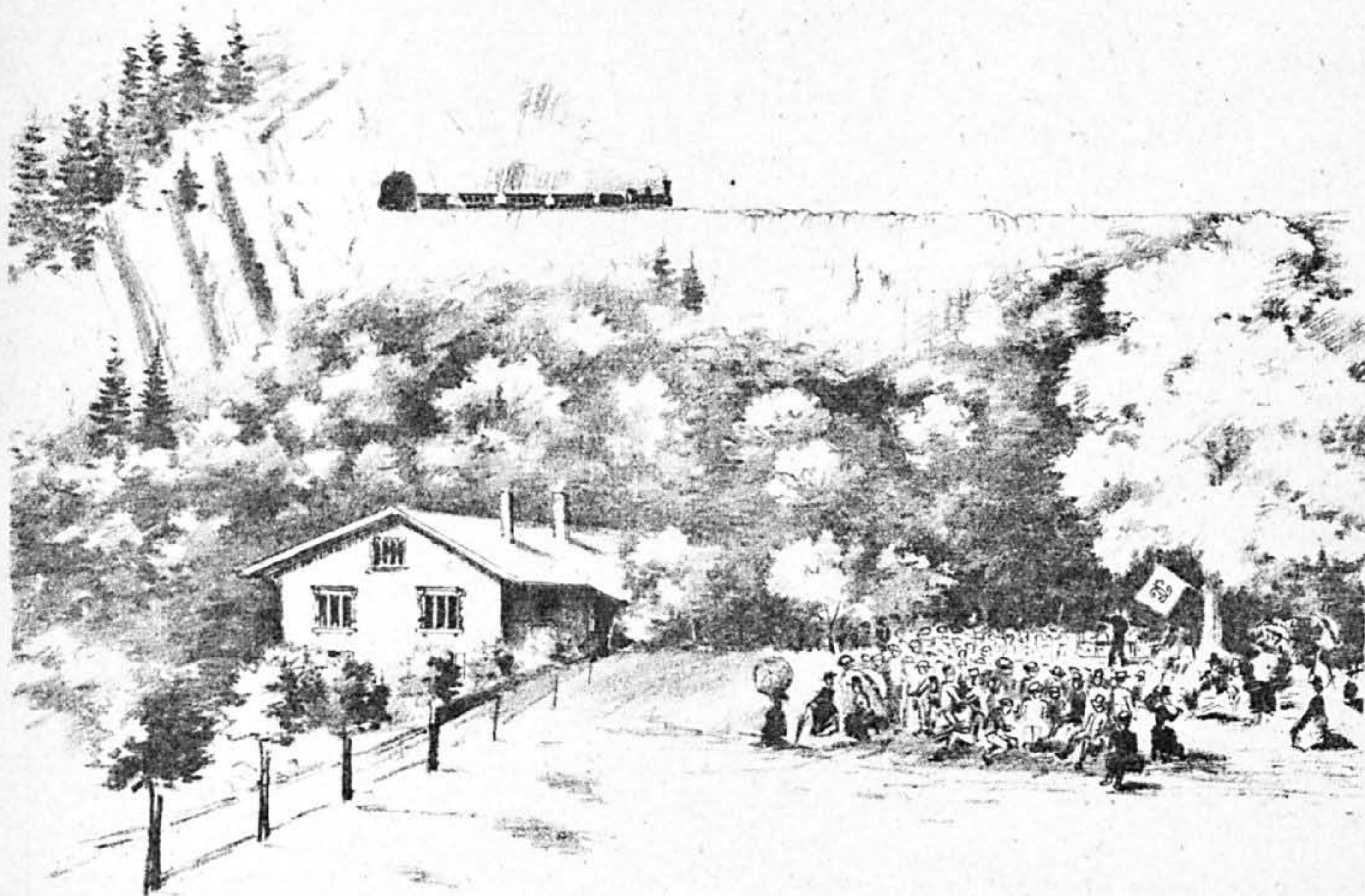
pins qui couvrent les pentes rapides de la Montagne de Boudry. Au pied de ces sapins, coule la Reuse aux flots argentés, qui descend bruyamment au travers des sombres passages qu'elle s'est frayés pendant une longue série de siècles. - Tout à coup, la locomotive siffle : la vallée s'élargit soudain ; la Reuse coule maintenant, tranquille, au milieu

d'un tapis de verdure ; çà et là, quelques jolies maisons entourées de frais vergers, apparaissent dans le fond d'un petit vallon inondé de lumière ; c'est le Champ-du-Moulin. Au fond, une gigantesque paroi de rochers semble nous barrer le passage : Salut, majestueux Creux-du-Van ! Son cirque grandiose va s'illuminer peu à peu, à mesure que le soleil s'élèvera sur l'horizon.

Nous sommes arrivés ; déjà quelques groupes de clubistes nous ont précédé ; on se rassemble aux abords de l'hôtel de la Croix ; voici la section de la Chaux-de-Fonds avec ses deux petits tambours et son drapeau blanc, sur lequel se dessine un rameau de sapin ; voilà les clubistes de Fleurier, qui accourent en rangs pressés ; ils sont accompagnés d'un ancien et sympathique ami du Club Jurassien, M. Andrae, pharmacien à Fleurier. - Ensuite arrive par le sentier des Gorges la section de Neuchâtel, et quelques membres de celle de Colombier. Puis, peu après et par le même sentier, débouche tout un essaim d'aimables et gracieuses demoiselles ; ce sont des amies du Club, puisqu'elles se proposent d'assister à la séance qui va s'ouvrir ; car 10 heures vont frapper.

En effet les petits tambours battent l'assemblée, le drapeau flotte au vent, un cortège se forme, et nous nous rendons au lieu choisi pour y tenir notre 22<sup>me</sup> assise annuelle : c'est un délicieux vergers adossé à la montagne, au pied de la ligne du chemin de fer ; en face se dressent les sombres forêts de la Montagne de Boudry ; à droite, au premier plan, une maison genre chalet, et dont les fenêtres, les portes, sont curieusement ornées d'antiques sculptures, dont quelques-unes sont vraiment remarquables ; au fond, le grandiose am =





phithéâtre du Creux-du-Van. Cette maison - une inscription en fait foi - a été habitée pendant quelque temps par Jean-Jaques Rousseau, lorsqu'il herborisait dans cette contrée; elle appartient aujourd'hui à l'un des fondateurs du **Rameau de Sapin**, M. Louis Ferrier, architecte, qui fut le premier secrétaire central du Club Jurassien.<sup>(1)</sup> C'est dans la propriété que nous nous établissons; le bureau - une table et deux chaises rustiques - est installé à l'ombre d'un vieux noyer, sur lequel est arboré le drapeau du Club; tout autour se groupent, dans un heureux et pittoresque désordre, écoliers et professeurs, jeunes filles et clubistes de tout âge et de toute taille.

La séance s'ouvre par l'exécution du chant national suisse; dans ce site à la fois riant et sévère, en face de ces noires joues et de ces rochers aux parois vertigineuses, le **Dufst du mein Vaterland** produit une impression toute particulière de recueillement patriotique et de profond enthousiasme.

Le discours de M. Hülliger, président central du Club Jurassien, s'adressait donc à un auditoire bien préparé. Et ce sont de bonnes et patriotiques paroles que celles que nous fait entendre le professeur de Fleurier. Il nous montre le Jura, en habits de fête, qui nous souhaite, à nous qui l'aimons, la bienvenue. Il nous rappelle que la Preuse, "le plus vigoureux des ouvriers neuchâtelois," qui passait naguères ici sans rien faire, s'est soumise au travail,

<sup>(1)</sup> M. Ferrier, retenu au service militaire, ne put souhaiter lui-même la bienvenue aux clubistes.



qui est la loi universelle, et accomplit aujourd'hui un labeur magnifique, en élevant jusque sur nos hauts plateaux des millions de litres d'une eau fraîche et pure. Prenons exemple sur cette infatigable travailleuse, et secouons notre mollesse, si mollesse il y a. Deux seuls travaux de concours, dit-il, ont été présentés cette année au Jury; c'est peu. Cela tient peut-être à l'année exceptionnellement tardive et pluvieuse que nous traversons; de même que les abeilles n'ont pu, en 1888, amasser leurs récoltes habituelles, contrariées qu'elles étaient presque constamment par le mauvais temps, de même aussi, sans doute, nos clubistes n'ont pu, en ces mois de pluie continuelle, déployer toute l'activité désirable. La section de Colombier est chancelante; celle de Trébuchâtel montre beaucoup de zèle; elle a cherché à créer une nouvelle section à St-Blaise; mais, hélas! cette nouvelle section a reçu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin. L'orateur termine en donnant un tribut d'éloges au dévouement de M. Guillaume, Stebler, professeur, et Paul Godet, et déclare ouverte la 22<sup>me</sup> séance du Club Surassien.

Des bravos accueillent ce beau et bon discours, que nous n'avons pu qu'esquisser à grands traits. (A suivre.)

### UN HÊTRE REMARQUABLE



FENIN

Pendant le mois d'août écoulé, plusieurs bourrasques et coups de vent violents ont causé de grands dommages aux arbres, surtout dans les vergers, où les pruniers, poiriers et pommiers pliaient sous le poids des fruits dont ils étaient chargés. Quantité d'arbres ont été déformés, à la suite du bris de leurs plus belles branches.

Une branche remarquable, et qui a été cassée par un de ces coups de vent dont nous parlons, est celle d'un hêtre magnifique qui croît près de Fenin. « Cette branche, disait un journal du Val-de-Ruz, détachée de ce hêtre colossal, mesurait 3 mètres cubes, et la commune en a retiré 51 francs.

Un ancien clubiste.

**L'ANNÉE 1888** est bien caractérisée par le fait suivant: On pouvait lire, dans la Feuille d'avis de Schaffhouse, à l'occasion d'une assemblée qui était convoquée pour le 6 août, cette observation typique: « La salle sera chauffée.»

Les jours suivants on a aperçu en maints endroits de nombreuses cigognes planant dans les airs, ce qui faisait prévoir la continuation du froid; le mois de Septembre a cependant été beau.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Novembre 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## HÊTRES ET SAPINS

Il a paru dans les N<sup>os</sup> du 1<sup>er</sup> Août et 1<sup>er</sup> Septembre, un article très intéressant sur l'alternance des essences forestières, que l'on voit presque constamment apparaître, après avoir exploité une forêt de purs sapins, d'une manière spontanée un repeuplement **naturel** de foyards et vice-versa lorsqu'on exploite à blanc etoc, une forêt de purs hêtres spontanément et naturellement est repeuplée en sapins; et cela se produit lorsque les forêts de ces essences se trouvent dans les mêmes parages, et situées souvent à de grandes distances les unes des autres.

Les graines des conifères, sauf l'arole et le pin pignon, sont toutes ailées; le vent les transporte à de très grandes distances; lorsqu'elles sont poussées par dessus des forêts de hêtres, il en tombe toujours une certaine quantité, qui germent infailliblement toutes les fois qu'elles sont tombées dans un endroit favorable. Ces levées restent fort petites sous le couvert de la futaie, qui empêche leur développement; chaque année la chute des feuilles les noie pour ainsi dire et elles restent inaperçues pour ceux qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les forêts en toutes saisons. mais ces petites plantes rudimentaires poussent leurs racines sous la couche inférieure des feuilles mortes et s'y développent d'une grande longueur.

Lorsqu'on fait une coupe à blanc etoc, ces petites plantes inaperçues, fortement enracinées, se développent instantanément et avec une grande vigueur dès qu'elles sont mises au soleil; cependant la forêt naissante sera mélangée de hêtres, soit par quelques semis naturels, pas plus apparents que ne l'étaient les petits sapins, et des rejets des souches encore de bon âge. Les forêts ainsi repeuplées sont toujours mélangées.

La graine du hêtre est lourde et non ailée, et ne peut être transportée par le vent; cependant à l'exploitation d'une futaie de sapins, aurait-elle 100 ans, le hêtre s'y développe aussi spontanément. Ce sont les oiseaux qui transportent ces graines de hêtre, et qui les laissent fréquemment tomber, par une cause quelconque. Les écureuils, qui font des provisions, en laissent aussi tomber quelques-unes.

Les graines germées présentent les mêmes phénomènes, dans leur développement, que les petits sapins; ces jeunes hêtres croissent fort peu sous le couvert du sapin, ils poussent sous la mousse de très longues racines qui, en croissant très lentement, restent pour ainsi dire inaperçues.



## LES PONTS



Dès qu'on pratique une coupe, ces petites plantes fortement enracinées se développent instantanément et très vigoureusement dès qu'elles peuvent jouir du soleil.

L'homme lui-même, dans certains cas, transporte sans intention des graines de forêts quelquefois à une grande distance. S'en cite un fait aussi curieux qu'intéressant :

« Dans le Département du Var, à 6 lieues de Toulon, se trouve un Ermitage (dit de Ste-Marguerite) que l'on visite beaucoup en pèlerinage. Cet Ermitage se trouve dans une forêt de superbes hêtres et dans tous ces Départements du Midi on n'y trouve nulle part des hêtres.

« Les pèlerins du Nord avaient jadis leurs provisions de bouche pour leur voyage. Comme la farine est excellente, les pauvres en avaient dans leur bissac, et, tout en prenant leurs repas, quelques graines échappèrent et ont formé petit à petit cette superbe forêt de hêtres. »

Sous le couvert des futaies complètes de 80 à 100 ans, on n'y voit absolument ni ronces, ni framboisiers, ni myrtilles et ni fraises. Après les coupes, toutes ces plantes se développent petit à petit et jamais spontanément; leur développement n'est dû qu'aux oiseaux, qui ne digèrent pas les petites graines de ces fruits. Le qui n'est propagé que par les oiseaux.

Il n'est pas étonnant que les abonnés au Rameau de Sapin aient été frappés de ces transformations de nos forêts, qui, malheureusement, sont de plus en plus transformées en forêts de hêtres au détriment du sapin.

La vieille foresterie, jusque vers 1820, s'efforçait de diriger les coupes de bois dans le sens d'obtenir un repeuplement naturel d'une seule essence, soit du sapin pur ou du hêtre sans mélange.

La jeune foresterie s'apercevant que les forêts mélangées de hêtres et sapins, ou de chênes et hêtres, étaient plus plantureuses et avaient un meilleur accroissement que les forêts sans mélange, tout en conservant le mélange, dirige actuellement toutes les opérations des coupes secondaires en vue de favoriser l'essence la plus utile. Ainsi dans les forêts mélangées de hêtres et sapins, toutes les opérations tendront à favoriser chez nous le sapin, car du hêtre il y en aura toujours plus facilement que du sapin.

Il me reste à jeter un coup d'œil sur la distribution des essences forestières. On peut dire que l'essence dominante est la peuce, qui se rencontre dans tous nos bois résineux et en état



de pureté sur tout le plateau de notre Sura.

Le sapin blanc se trouve fortement mélangé aux pessées, surtout sur les pentes qui encadrent le Val-de-Tur, et sur toutes les pentes au midi depuis la frontière bernoise jusqu'à celle de Vaud.

Le pin se rencontre en groupes dans quelques forêts sur les dépôts alpins et sur les terrains sablonneux, savoir dans la forêt du Chanet, dans celle du Chanet de Colombier, dans la Dame Ottenette, dans des forêts communales, **au haut de la Gourne**, du côté du couchant de la Tablette, dans les forêts de Buttes, près de Longeaigue, au lieu dit l'Échelle, dans les bas bois de la montagne de Boudry et sur la plaine où l'on faisait dans le temps camper le contingent Neuchâtelois; partout ailleurs où l'on rencontre cette essence, elle y a été introduite par culture.

Le mélèze se trouve à Chaumont et dans la forêt de l'Éter, mais il y a été introduit par culture, de même qu'au Signal de Beauregard, au-dessus des Côtes du Doubs.

Les essences feuillues forment peu de forêts toutes pures, c'est-à-dire sans mélange de conifères.

Le chêne ne se trouve nulle part à l'état pur; il est généralement mélangé au hêtre. Il y en avait de très gros et très âgés dans les forêts de l'Éter, au bois l'Abbé et dans les forêts de la ville de Neuchâtel, qui sont presque tous exploités; quant aux repeuplements en chênes, ils sont très restreints. Boudry a encore une jolie forêt de chênes en bonne croissance. Dans la forêt de Feseux, le chêne y était très abondant, mais il est en grande partie remplacé par le foyard.

Le hêtre se rencontre partout mélangé aux sapins en toutes sortes de proportions; il est très envahissant et fait presque défaut dans les forêts résineuses du haut plateau dominant le Doubs.

Les autres essences feuillues: plane, érables, sorbiers, alixiers, tilleuls, saules, etc. etc., sont en petites quantités, mélangées aux hêtres, surtout dans les Côtes du Doubs et les forêts de foyard qui occupent les pentes au midi, depuis Rochefort à Travers.

Ceci n'est qu'un aperçu rapide de la distribution de nos essences forestières.

Un ancien forestier.

## XXII<sup>e</sup> SÉANCE ANNUELLE DU CLUB JURASSIEN

TENUE LE 23 SEPTEMBRE 1888 AU CHAMP-DU-MOULIN

( SUITE )

M. Rochat, secrétaire central, donne ensuite lecture du procès verbal de la 21<sup>me</sup> réunion annuelle, tenue le 26 Juin 1887 au Creux-du-Van, puis du rapport du Comité central, qui demande, avec motifs à l'appui, que le futur Comité central soit élu pour une période de 3 ans, et que dorénavant les travaux présentés au jury soient accompagnés d'objets recueillis par le clubiste concourant: plantes, insectes ou fossiles. Le rapport constate que le Club Jurassien compte aujourd'hui 220 membres actifs et honoraires.

M. Rochat lit ensuite les rapports particuliers des sections: La Chaux-de-Fonds a vu se produire quelques démissions, mais les vides ont été aussitôt comblés; cette section a entendu la lecture de quelques travaux; un, entre autres, sur la protection des plantes alpines; un autre sur la poëlerie et l'ameublement dans le canton de Neuchâtel. Son président, M. Jules Beljean, espère que la section de la Chaux-de-Fonds verra bientôt se présenter de nouveaux travaux et de nouveaux membres.



Un héliographe Maurer sera bientôt installé dans un emplacement plus convenable que celui qui avait été choisi primitivement.

La section du Locle a éprouvé quelques découragements par suite du départ de plusieurs amis; peu de nouveaux membres; elle a fait quelques courses, peu fréquentées. La direction de la station météorologique du Locle sera remise sous peu à cette section, qui s'occupera avec zèle, on l'espère, des observations à faire.

Reuchâtel a eu, du 24 Octobre 1887 au 5 Juillet dernier, 17 séances; 22 travaux (12 sur des sujets de zoologie, 6 de botanique, 4 de physique et de chimie) ont été lus dans ces séances. Cette section a fait, entre autres courses, une excursion à la Chaux-de-Fonds, dans le but d'étudier la flore et la faune des Montagnes. En somme, beaucoup d'activité. Depuis plus d'une année elle fait des observations régulières avec l'héliographe Maurer.

La section de Colombier est en désarroi; elle court même le risque de se dissoudre; heureusement, les quelques membres qui la composent encore tiennent bon; on espère un avenir meilleur, mais l'inactivité de cette section durera encore quelque temps.

Le nombre des membres de la section de Fleurier, tombé de 32 à 16, s'est relevé; il est aujourd'hui de 33. Il y a eu 22 séances, et le Club a organisé trois courses. Cette section se propose d'élever un massif qui contiendra les plantes recueillies dans ses excursions; elle compte aussi publier prochainement, dans le journal local, un bulletin météorologique et installer son héliographe.

On entend encore le rapport de la Commission des comptes, qui bouclent d'une manière satisfaisante, grâce au don de 100 francs fait par la Caisse du **Rameau de Sapin**. On passe ensuite au vote sur la nomination de la section directrice pour l'année nouvelle. Après une courte discussion, Fleurier est désigné à l'unanimité.

Les deux travaux de concours soumis au jury (M<sup>rs</sup>. Paul Godet et Edouard Stebler) ont été accueillis et jugés avec indulgence, et il a été décidé de donner à leurs auteurs un souvenir d'encouragement.

M. Perrenoud, caissier du Comité central, reçoit comme récompense un ouvrage de Darwin: **Le rôle des vers de terre**. Le second travail, présenté par M. Berger, et intitulé: "**Une course à la Presta**", est également récompensé par un volume qui a pour titre: "**Une conférence sur le Darwinisme**".

L'assemblée applaudit les deux lauréats, puis décide qu'il sera envoyé un télégramme aux deux membres du jury, qui se sont acquittés de leur tâche avec un réel dévouement.

Il est proposé d'envoyer à M. Steiner, le président central de l'an passé, aujourd'hui malade, un télégramme de sympathie. - Adopté à l'unanimité. G. G.

(La fin au prochain numéro.)

Ancien vice-président  
de la section de Reuchâtel.

LOUTRES ET BLAIREAUX. - L'année dernière, au commencement d'Octobre, un garde-vigne de Concise a tué deux blaireaux, l'un de 26 livres et l'autre de 35, qui faisaient de grands dégâts dans les vignes, tandis qu'un chasseur d'Yverdon abattait près de cette ville, dans les marais, une famille de 4 loutres.

Il serait intéressant de savoir si ces deux espèces de gibier ne tendent pas à disparaître ?





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Décembre 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## XXII<sup>e</sup> SÉANCE ANNUELLE DU CLUB JURASSIEN

TENUE LE 23 SEPTEMBRE 1888 AU CHAMP-DU-MOULIN

(SUITE ET FIN.)

M. le D<sup>r</sup> Guillaume prend ensuite la parole. Il raconte, dans un discours plein d'humour, comment il eut, il y a 23 ans, pendant un voyage qu'il faisait au Val-de-Dur, en compagnie de son bon et vieil ami M. Andrae, l'idée de fonder le Club Jurassien. Cette idée a pris corps et aujourd'hui le Club, après diverses vicissitudes, des alternatives de relâchement et de prospérité dans quelques sections, relève vaillamment sa bannière.

M. Guillaume présente ensuite un charmant travail envoyé par M. Alfred Hartmann, le poète et romancier soleurois bien connu, qui a chanté avec amour notre Jura, et dont les accents patriotiques ont fait vibrer tous les cœurs en 1857, alors que la Suisse en armes s'appêtait à courir à la frontière pour défendre Neuchâtel, le Benjamin de la Confédération. M. Hartmann destinait son travail au **Rameau de Sapin**, mais M. le D<sup>r</sup> Guillaume nous en donne la primeur.

Il nous communique aussi une lettre fort intéressante de M. E. de Neuron, inspecteur forestier, concernant l'alternance des hêtres et des sapins. (Voir Rameau de Sapin de Novembre.)

Pour témoigner à ces amis du Club Jurassien le respect et la reconnaissance de tous ses membres, l'assemblée les nomme par acclamation membres honoraires.

Elle confère le même titre à M. Guillaume Ritter, ingénieur, qui montre à la jeunesse l'exemple de l'activité et de la persévérance, et à qui la Chaux-de-Fonds doit le projet Gardi et la conception grandiose grâce auxquels le "grand village" montagnard a pu être, il y a quelques mois à peine, alimenté par les sources des Forges de la Reuse; à M. Edouard Stebler, le dévoué clubiste et membre du jury, et à M. Lucien Landry, le créateur du jardin botanique de la section de la Chaux-de-Fonds.

M. Andrae adresse ensuite à la plus jeune partie de l'assemblée des encouragements et des conseils, le tout entremêlé de saillies et d'anecdotes qui amusent et captivent tous ses auditeurs. M. Andrae possède à merveille le don de causer sur un ton badin et enjoué, de choses sérieuses et instructives; il sait aussi s'élever tout à coup, par une brusque et soudaine transition, soit en parlant de la nature splendide qui nous environne, soit de la belle Patrie que nous aimons, à des accents émus et patriotiques, prononcés en un langage plein d'originalité et de poésie, qui



remuent profondément ceux qui l'écoutent. M. Andreae n'est pas seulement un ami de la Nature, c'est aussi un patriote et un poète.

La séance est close après cette communication, et ici finit aussi notre tâche, car nous n'entreprendrons pas de raconter ni la seconde, ni la troisième partie de la fête. Si nous avions encore à décrire les joyeux pique-nique sur l'herbe, au pied des sombres forêts de sapins, puis la visite des clubistes à l'Usine hydraulique, puis les chants patriotiques, et enfin le départ, les adieux, il nous faudrait encore bien des pages... et la place nous manque. Nous prendrons donc ici congé de nos lecteurs en les invitant à dire avec nous: Vive le Club Jurassien! G. S.

## SAPINS ET HÊTRES

C'est avec intérêt que j'ai lu les articles des Numéros d'Août et Septembre du "Rameau de Sapin" qui avaient pour titre "Sapins et Hêtres".

L'auteur du premier article prétend d'une manière générale, que le hêtre, envahissant nos forêts de sapins, fait disparaître rapidement ces derniers. Le correspondant du 1<sup>er</sup> Septembre tempère cette assertion, en limitant ce soi-disant envahissement aux forêts qui ont subi des coupes rases. Il est même disposé à croire plutôt à une alternance régulière des essences et cherche à expliquer ce fait par l'épuisement des substances nécessaires à la végétation de l'essence première occupante, d'un côté, et l'accumulation des matières propres à l'espèce remplaçante, de l'autre.

Si, dans notre canton, il peut se trouver quelques exemples qui semblent donner raison à la théorie première, soit de l'envahissement du hêtre et de la disparition du sapin, il faut en chercher l'explication, non pas dans un changement climatique et encore moins dans la décadence du genre conifère, mais tout simplement dans des exploitations mal comprises. Prenez une forêt de sapins, bien serrée, bien sombre; il semble qu'elle ne contient que des résineux, mais en réalité il s'y trouve nombre de feuillus, pour la plupart des hêtres, qui, serrés entre les sapins, ou surcimés, échappent à l'œil; dans cette forêt, le terrain, privé de lumière, est nu, vous n'y trouverez pas de recru, ni sapelot, ni hêtre; abattez-la, qu'arrivera-t-il?

L'année suivante déjà, vous verrez de tous côtés des pousses de hêtres, tandis que vous ne découvrirez pas le moindre petit sapelot. Mais ces hêtres ne proviennent pas de semence, ce sont les rejetts des souches des plantes abattues. Le hêtre drageonne, faculté que ne possède pas le sapin, et voilà comment, de suite après la coupe rase d'une forêt de résineux, vous verrez nombre de jeunes foyards, qui en réalité ne sont que les rejetts des vieilles souches et des racines. Si avec cela l'emplacement se trouve éloigné d'autres forêts, d'autres conifères porte-graines, ces essences ne pourront s'y ensemencer, tandis que les rejetts de hêtre grandiront, porteront graine et en couvriront le terrain.

Voilà, croyons-nous, quelle est la réponse que l'on peut donner à ceux qui craignent un envahissement du hêtre dans nos forêts.

Quant à ceux qui croient à une alternance régulière, c'est-à-dire qu'à une génération de résineux la nature fait succéder des feuillus, et vice-versa, nous répondrons qu'il peut se trouver également quelques cas où cette théorie semble être sanctionnée par les faits.



LA GRANDE-JOUX



Lorsque c'est le hêtre qui remplace les résineux (cas certainement le plus fréquent), nous renvoyons à ce que nous avons dit plus haut : reste à expliquer le remplacement du hêtre par le sapin, après une coupe blanche.

La faînée ne se fait qu'à des périodes très distantes, en moyenne tous les 7 ans.

Si donc une forêt, composée essentiellement de hêtres, est abattue pendant l'intervalle séparant deux

années de faînée, il ne se trouvera sur le terrain, au moment de l'abatage, que de la graine de sapin (ceux-ci portent graine presque chaque année en plus ou moins grande quantité), en outre cette graine sera amenée par le vent des forêts avoisinantes.

Les sapins surgiront, grandiront, rattraperont et étoufferont plus tard les rejetts de hêtre, dont la végétation, quoique vigoureuse les premières années, ne tarde pas à ralentir, surtout si les souches étaient vieilles, et ainsi nous nous trouverons avoir une forêt de résineux à la place des hêtres abattus.

Ceci ne sera pas la règle; il sera même rare de voir des résineux se substituer ainsi à une forêt de hêtre, l'ensemencement spontané du sapin ne se faisant pas si subitement et demandant en général une période de plusieurs années, mais le cas peut se rencontrer.

Pour conclure : Je ne puis admettre que nos sapins soient en train de disparaître et je ne crois pas non plus à une alternance régulière forcée des essences. Comme argument, je citerai seulement la facilité avec laquelle un forestier habile peut diriger, au moyen de coupes successives et bien comprises, l'ensemencement naturel d'une forêt, et conserver, augmenter ou diminuer, suivant son désir, les différentes essences qui la constituent.

Enfin, je me permets de rassurer ceux que ces raisonnements, mal exprimés, n'auraient pu convaincre, en leur rappelant que le Gouvernement de notre canton l'a doté d'une loi forestière excellente, grâce à laquelle la majeure partie des forêts se trouvent sous l'Inspection de forestiers, régime qui assure à nos bois, pour l'avenir, conservation et prospérité.

Neuchâtel, Octobre 1888.

J. C.



## CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

XXIV

### LA VIEILLE FILLE



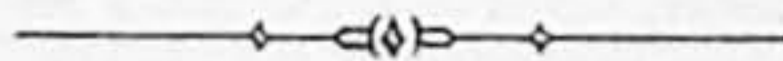
Chaque fois qu'une noce se célébrait dans son village, Catherine allait se placer au bord du chemin conduisant à l'église, et quand le cortège nuptial passait devant elle, toute joyeuse elle disait à ses amies : "C'est un chemin qu'il nous faudra toutes faire un jour ou l'autre !" Hélas ! la pauvre Catherine vit toutes ses amies se marier les unes après les autres et à chaque nouvelle noce elle répétait son refrain. Seule et délaissée, aucun mari ne se présenta pour la conduire sur le chemin de l'église et, bien malgré elle, elle dut devenir une *vieille fille* et coiffer le bonnet de Sainte Catherine sa patronne. Et cependant, nullement découragée, elle allait toujours, malgré ses vieux ans, voir passer les longs cortèges des noces villageoises en répétant son refrain traditionnel : "C'est un chemin qu'il nous faudra toutes faire un jour."

Un ancien clubiste.

**ENCORE LA BELLADONE.** - Nous mentionnions dans le *Rameau* de septembre dernier, un empoisonnement occasionné par les baies de *Saxifrage* et nous mettions le public en garde contre les baies plus redoutables encore de la *Belladone*. On ne saurait trop, en effet, multiplier les recommandations : à la fin d'octobre, les journaux des Grisons nous annonçaient "qu'un jeune garçon de Films ayant pris des baies de belladone pour des cerises, les mangea. Il mourut après d'horribles souffrances, le médecin étant arrivé trop tard." - Un journal de Coire qui relate ce nouveau cas d'empoisonnement, estime que "l'on devrait, dans les écoles, enseigner davantage aux enfants la connaissance des plantes et des fruits vénéneux, de manière à leur permettre de les distinguer." - C'est précisément ce que le *Rameau de Sapin* demandait deux mois auparavant.

**L'ABONDANCE EXTRAORDINAIRE DES FRUITS** en cette année 1888 mérite d'être notée. On sait le prix fabuleusement bas qu'ont atteint chez nous les prunes et pruneaux, comme les pommes et les poires. On cite des pommiers et poiriers, en *Chirgovie* et dans le canton de Soleure, qui ont donné jusqu'à 200 et 300 mesures (double décalitres) de fruits. L'exportation a été prodigieuse. Une seule ligne de chemin de fer a transporté (par Bâle-Sorrentruy-Delle), du 1<sup>er</sup> Sept. au 25 Oct., 1,400,000 *litres* de pommes pour cidre.

*Nos meilleurs vœux de nouvelle année à nos abonnés et nous leur disons : Au revoir au 1<sup>er</sup> Janvier.*





## TABLE DES MATIÈRES

	Page		
À nos lecteurs	1	À un papillon qui volait près de ma lampe	27
Le Chasseron	2	Un poignard lacustre	27
Les méprises de mon oncle ou les savants de cabinet	3. 16	Une illusion (conte pop. neuch.)	28
Ma souris	4	Sapins et hêtres	29
Charles Clément (avec portrait p. 7.)	5. 9	Objets lacustres gravés	31
Haches-marteaux de la Station lacustre de St-Blaise	6	Helvétie (poésie)	32
Une pluie de fourmis	8	Sapins et hêtres	33
L'hiver de 1887-1888	10. 13. 19. 24. 25. 31	Les becs-croisés	35
Haches-marteaux	11	Pauvres chamois!	35
Une assemblée de commune (Conte pop. neuch.)	14	Gare aux baies vénéneuses	36
Les premières fleurs en 1888	16	L'assemblée générale du Club Jurassien	36
Le Géotrupe stercoraire	17. 21	XXII <sup>e</sup> séance annuelle du Club Jurassien, tenue au Champ-du-Moulin, le 23 Septembre.	37. 43. 45
Pharmacie de poche	18	Un hêtre remarquable	40
La Chaux-de-Fonds (poésie)	20	L'année 1888	40
Le Socle (poésie)	20	Hêtres et sapins	41
Une idée originale	22	Soutres et blaireaux	44
Le Château de Chiffelle, avec dessin	24	Sapins et hêtres	46
Solidarité des corbeaux	26	La vieille fille (conte pop. neuch.)	48
Question (relative aux ramilles de Sapin)	26	Encore la belladone	48
		L'abondance extraordinaire des fruits	48

### En vente au Sénitencier de Neuchâtel.

Le Rameau de Sapin, années 1869, 70, 72, 74-88, broché, au prix réduit de fr. 2.50 par année, le port en sus.  
 Les Feuilles d'Hygiène, années 1878-1888, brochées, " " " " fr. 2.50 " " " "  
 Les Sources du Pied, par M<sup>lle</sup> Elvina Gluguenin " " " " fr. 0.50

*NB.* Les nouveaux abonnés du Rameau de Sapin et des Feuilles d'Hygiène désirant posséder les années antérieures à 1888 qui sont encore en vente, pourront les obtenir au prix de Fr. 2.- l'année.







LU 100a

# Le Rambeau

## de Sapin.

Organe

du Club jurassien.

23<sup>me</sup> Année.

Prix Fr. 2.50, port en sus.

Neuchâtel, 1889.

On s'abonne chez M. le Prof. Fr. Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 5.- pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.









# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Janvier 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## SUPERSTITION DANS LE JURA

( SENNENGLAUBEN )

La foi du charbonnier est passée en proverbe ; celle du bûcheron est en tout pareille, et on pourrait encore parler dans le même sens de la foi du fermier de montagne, comme le prouvent les faits que je vais relater.

Il y a une vingtaine d'années que je fis abattre, dans ma ferme du Haut Jura Soleurois, un certain nombre de ces vieux sapins que l'on appelle "gogants" dans les Alpes vaudoises. Dans ce nombre, il y en avait quelques-uns qui étaient énormes et sur le tronc desquels on pouvait compter 500 anneaux annuels. C'était vraiment dommage de faire disparaître ces géants de la forêt, mais leur cime était décrépite et malade. Ses arbres eux-mêmes ne peuvent vivre éternellement.

Une année ou deux après cet abatis, voilà qu'une épidémie maligne fait son apparition dans l'étable de mon fermier. En quelques semaines une demi-douzaine de ses plus belles vaches périrent.

Le pauvre vieux fermier était dans la dévotion.

J'envoyai sur place un vétérinaire expérimenté pour rechercher les causes du mal. Il vint bientôt me dire que les étables devaient être entièrement reconstruites. Jamais on n'avait enlevé à fond le fumier, et le purin s'était infiltré dans le sol et l'avait imprégné de matières organiques qui subissaient la fermentation putride. De là l'infection. J'envoyai sans







nération, plus éclairée, lui a succédé et depuis on n'a plus entendu parler de malins esprits dans ma ferme du Haut-Eura.

retard des manoeuvres, des maçons et des charpentiers, pour démolir et ensuite reconstruire. Il m'en coûta une belle somme d'argent, mais j'envisageai que je devais ce sacrifice à mon vieux fermier.

A ma grande surprise, celui-ci désapprouva les mesures prises et haussa les épaules en signe d'incrédulité. Il n'avait jamais entendu dire que le fumier fut nuisible au bétail, bien le contraire. Le fumier tient l'écurie chaude en hiver et fraîche en été. La maladie qui avait fait périr ses vaches devait être attribuée à une tout autre cause.

Ce n'est qu'après avoir longtemps et sérieusement insisté pour savoir ce qu'il entendait, qu'il finit par me faire sa confidence. "Il y a bien des années," dit-il, "que des malins esprits ont été bannis dans les vieux gogants, et comme on a abattu ces arbres les esprits sont devenus libres et ce sont eux, et rien qu'eux, qui ont fait tout le mal." - Je cherchai, mais en vain, à lui faire comprendre que c'était de la superstition. Il eut, contre son gré, de nouvelles étables, bien spacieuses et bien éclairées, et depuis plus d'épizooties.


Plus tard il m'est revenu que le fermier avait fait venir un capucin pour bénir la nouvelle étable et l'asperger d'eau bénite. Il va sans dire que le bonhomme était de l'Emmenthal et bon protestant bernois.

Mon vieux fermier est depuis longtemps allé rejoindre ses ancêtres, qui étaient superstitieux comme lui et croyaient aussi aux revenants. Une nouvelle gé-

Alfred Hartmann.





Alfred Hartmann  
a. 



## LES CHÊNES DU JURA

(Communication faite au Club Jurassien lors de sa réunion au Champ-du-Moulin le 23 Septembre 1888.)

Dans mon enfance, passée dans le pays de Montbéliard, au Nord de notre Jura, j'avais remarqué que les glands étaient pédonculés; mais depuis 1852, époque à laquelle je suis venu dans le canton de Neuchâtel, je n'avais pas revu ces glands; ce n'était plus pour moi qu'un souvenir d'enfance; j'avais, jusqu'à cet automne (1888), toujours trouvé, sur les chênes d'ici, des glands sans pédoncules.

Un Dimanche, je me promenais avec un ami, du même pays que

moi, et quelque peu botaniste; nous parlions de cette particularité des chênes neuchâtelois, lorsque nous en vîmes un d'assez grande taille près de la tuilerie de Souaillon, près de St. Blaise. Je voulus cueillir quelques glands comme preuve de ce que j'avais avancé. Quelle ne fut pas ma surprise!... Ces glands étaient beaucoup plus gros que les glands ordinaires et longuement pédonculés. Bien, pensais-je, voilà qui intéressera, j'espère, nos jeunes clubistes.

Il y a huit jours, je retournai à Souaillon, je retrouvai mon chêne près de la tuilerie,

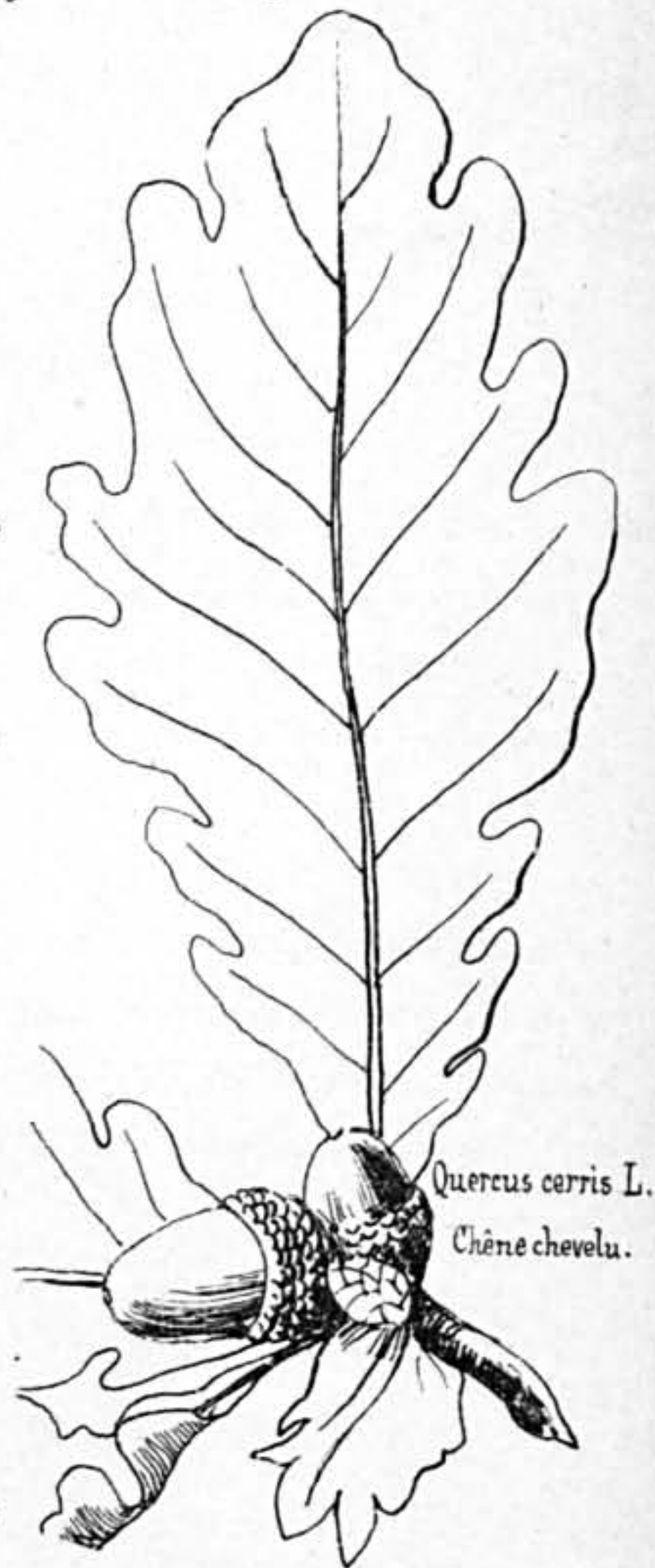


Quercus pedunculata E.  
(Chêne pédonculé)

et d'autres de la même espèce dans un petit bois à l'Est, et je rapportai les échantillons que je vous présente aujourd'hui.

Ses échantillons, à glands sessiles que vous pouvez leur comparer, ont été cueillis ce matin même, près de Bôle, sur notre route.

Les deux espèces principales du genre Chêne existent donc dans notre canton; mais dans quelle proportion? C'est la question que je désire soumettre à nos jeunes amis, les priant de m'aider, par leurs recherches, à la résoudre. (A suivre.)



Quercus cerris L.  
Chêne chevelu.

UN HÉRISSON RECONNAISSANT.- Il y a quelque temps, les aboiements répétés d'un chien qui se trouvait dans la forêt du Mail se firent entendre durant une matinée entière. Intrigué par ces cris tantôt plaintifs, tantôt poussés avec rage, je me décidai à prendre le chemin de la forêt, afin de découvrir la cause de ce vacarme. Mes recherches ne furent pas de longue durée. Bientôt je découvris, au milieu d'un buisson d'épines, l'intrépide chien qui s'acharnait, à coups de pattes et de dents, sur un jeune hérisson, qui se défendait de son mieux en bondissant contre le nez allongé de son ennemi. A peine délivré et placé sur mon bras, le pauvre petit me témoigna sa reconnaissance en me montrant son joli minois de hérisson. S. E.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Février 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Prof. Béraneck, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LES CHÊNES DU JURA

(SUITE ET FIN)

M. Godet a trop bien décrit les chênes dans son excellente Flore du Jura, pour que j'essaye de le faire ici; je donnerai, seulement pour ceux qui ne possèdent pas l'ouvrage, quelques indications qui leur aideront à reconnaître les quatre espèces ou variétés connues jusqu'à ce jour dans notre Jura, et principalement les deux espèces que je leur soumetts aujourd'hui.

### A. Écailles de la cupule courtes apprimées.

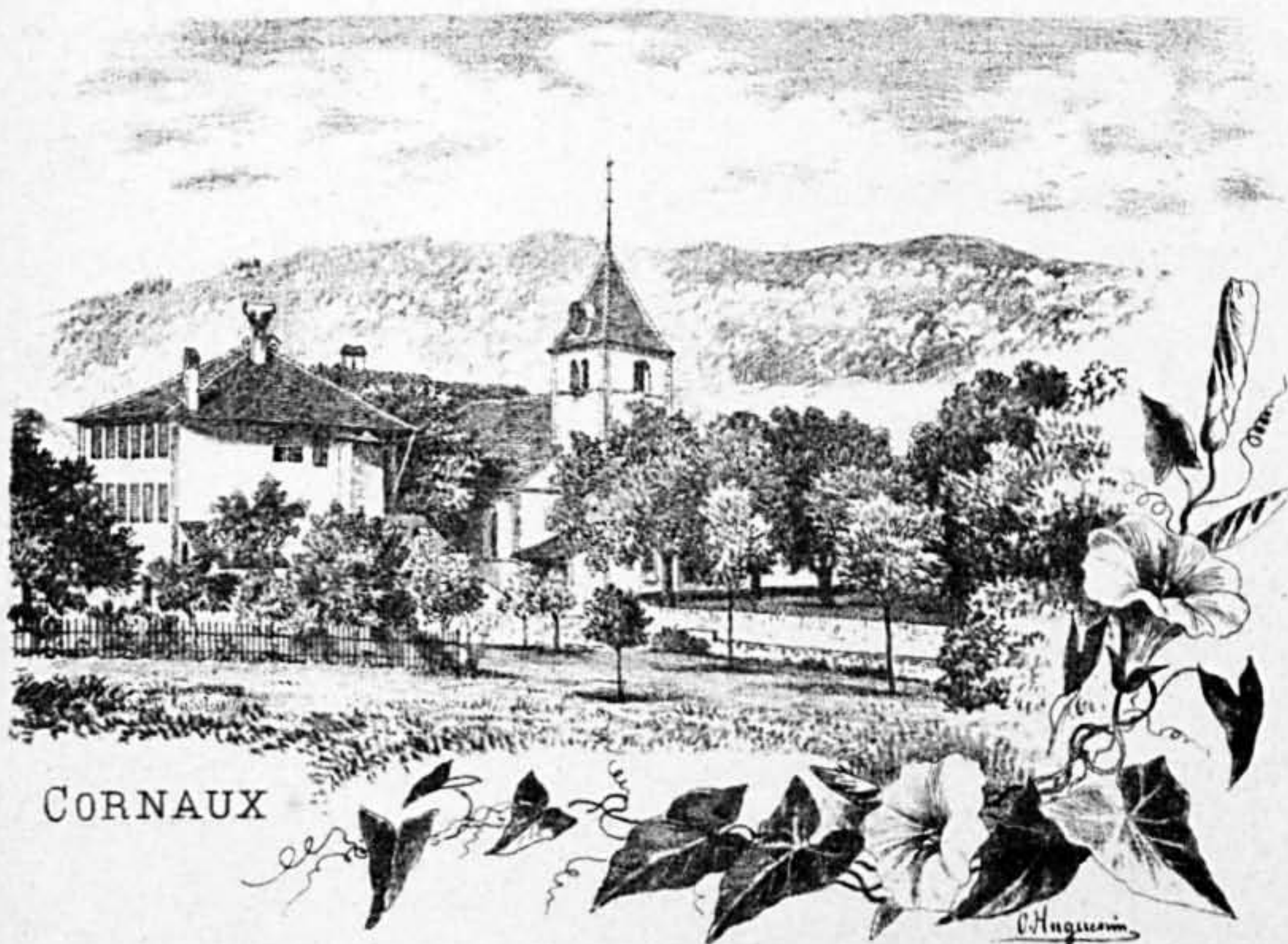
1. **Chêne pédonculé** (*Quercus pedunculata* Ehrh.) - Fleurs femelles ou glands pédonculés, feuilles à lobes obtus, pétioles très courts ou nuls. - Endiqué près d'Engollon. (Godet, suppl. page 167, au Roc, près Cornaux. M. L. de Coulon).

Cette espèce est la plus commune en France et en Angleterre; c'est la seule des deux qui s'avance jusqu'en Suède. (Man. génér. d. plantes).

2. **Chêne sessiliflore** (*Quercus sessiliflora* Sm.) - Fleurs femelles ou glands sessiles, feuilles à lobes obtus, pétioles longs de 10 à 15 millimètres.

Très commun dans les forêts de la région des signes et dans celles au-dessus. On en rencontre 2 exemplaires dans la forêt de Combe-Varin (vallée des Ponts).

3. **Chêne pubescent** (*Quercus pubescens* Willd.).



CORNAUX

C. Anguier



Espèce, ou plutôt variété du précédent, à feuilles tomenteuses en dessous, surtout dans leur jeunesse. - On le rencontre sur les collines sèches de la région inférieure, où il reste rabougri et fructifie rarement. (Godet).

### B. Écailles de la cupule linéaires, terminées en pointes.

Sibres dans leur moitié supérieure et recourbées en dehors. - Feuilles à lobes mucronés.

#### 14. Chêne chevelu (*Quercus cerris* L.)

Espèce à maturation bisannuelle; les fruits sont portés sur le rameau nu, au-dessous de la partie feuillée. - On le trouve au pied du Jura méridional (Michalet, Hist. nat. du Jura, p. 279) et près de Besançon. (Grenier, Flore de France, E. III, p. 118).

\* \* \*

Le 1 Octobre 1888, passant dans le bosquet, presque entièrement peuplé de chênes, qui se trouve au-dessus de la Sonchère en montant à la gare des Hauts-Seneveys, je retrouvai le chêne pédonculé. Ne pouvant m'arrêter, j'y retournai quelques jours plus tard, et je vis que tous les chênes étaient de cette espèce, mais ils sont plus tortueux et leurs fruits sont plus petits qu'à Souaillon, probablement à cause de l'altitude - environ 800 mètres -; la forme et la grosseur des glands, ainsi que la longueur des pédoncules (15 à 50 mm), varient beaucoup d'un arbre à l'autre; cependant les plus petits glands sont encore en général bien aussi gros que ceux du chêne sessiliflore que l'on trouve sur les rochers des Saars.

On peut voir dans la partie Est de la grande promenade, à Neuchâtel, un beau jeune chêne à feuilles assez petites, glabres, presque sessiles; à branches toutes **ascendantes**, dressées, donnant à l'arbre l'aspect d'un peuplier. C'est le **chêne pyramidal** (*Quercus fastigiata* Lam.). Arbre épars dans les vallées des Pyrénées; c'est probablement une variété du chêne pédonculé, produite de culture. (Decaisne - Grenier. Flore de France T. III, page 117).

Ses glands ne reproduisant pas toujours la variété, pour la propager, il vaut mieux recourir à la greffe. (Manuel général des plantes).

Le **chêne chevelu** m'est encore inconnu, mais voici ce qu'on peut lire dans le Manuel général des plantes, pages 264 et 265: "Arbre de fortes proportions.... son bois compacte et dense est employé aux mêmes usages que celui des chênes pédonculés et sessiliflores; il est au nombre des meilleurs de l'Europe.... On en fait usage pour la construction des navires. Ses glands sont doux et bons à manger dans les parties les plus méridionales de l'Europe, etc."

Cette espèce pourrait se trouver, comme arbre d'ornement, dans quelque propriété de notre canton.

E. Sire, anc. instituteur.

\* \* \*

**Erratum.** - C'est par erreur qu'à la page 4 le dessin à droite porte le nom de *Quercus cerris* L. - Il faut lire: *Quercus Robur* L. ou *Q. sessiliflora*. Chêne à fleurs sessiles - (C. Rouvre).

"**L'ALQUE APTÈRE** (*Alca impennis*) est un pingouin de la taille d'une oie, qui habitait les régions circum-polaires de l'Atlantique. Vivant en colonies nombreuses et ne pouvant voler avec ses rudiments d'ailes, il était prédestiné à disparaître complètement. Après en avoir usé et abusé pendant plusieurs siècles, tantôt comme nourriture, tantôt comme combustible, les baleiniers et les





Gr. nat.

pêcheurs ont, en effet, exterminé la race de ce grand palmisé-de, que l'on ne retrouve plus aujourd'hui que dans quelques collections ornithologiques privilégiées." Ainsi s'exprime un des membres fondateurs du Club Jurassien, M. le D<sup>r</sup> Paul Vouga, dans le récit de



voyage qu'il fit en Islande en 1876, de compagnie avec le prof. H. de Rougemont. Il n'existe en Suisse que trois exemplaires de l'*Alca impennis*, sur lesquels M. le D<sup>r</sup> V. Fatio a publié en 1868 une notice intéressante.

M. Louis de Coulon, le savant et dévoué Directeur du Musée de Neuchâtel, qui a fait de notre collection ornithologique une des plus complètes de l'Europe, n'a pas manqué l'occasion de se procurer l'oiseau rarissime dont nous parlons. M. de Coulon a eu la bonté de nous donner les renseignements suivants : "J'ai acheté l'exemplaire d'*Alca impennis* en Allemagne, il y a une 30<sup>e</sup> d'années, pour la somme de fr. 200.- Depuis on m'en a offert plus de fr. 4000.- Je sais qu'il en existait un à Aarau, chez M. Frei-Hérosée et que M. le capitaine Vouga en possédait aussi un qui a été vendu à Lausanne avec la collection de ce dernier. Le Musée de Lausanne possède aussi un oeuf de cet oiseau, dont il a été tiré plusieurs exemplaires moulés en gypse. Notre Musée possède une de ces imitations."

Les monographies ne citent que 67 spécimens d'oeufs d'*Alca*, dont 40 en Angleterre, 8 dans les musées et 32 dans 30 collections particulières. En Mars 1888 il s'est vendu à Londres un oeuf d'*Alca* pour le prix de £ 225 (fr. 5625). C'est la somme la plus élevée qui, probablement, ait jamais été payée pour un oeuf. En 1853, deux oeufs d'*Alca impennis* furent vendus l'un fr. 225.- et l'autre fr. 250.-; en 1856 un troisième fut cédé au prix de fr. 525.- Quatre oeufs du même oiseau atteignirent en 1865 le prix moyen de fr. 250.- En 1869, Lord Garvagh en acheta un pour la somme de fr. 1500.- Un naturaliste d'Edimbourg, M. Smal, fit en 1880, dans des enchères publiques, l'acquisition d'une collection d'histoire naturelle, qu'il paya 40 francs. Parmi les objets que cette collection renfermait, il se trouva deux oeufs d'*Alca* en fort mauvais état de conservation,



mais que M. Small revendit néanmoins la même année au prix de fr. 5050.- En 1887, un œuf d'Alca fut cédé pour la somme de fr. 4200.- Celui qui a atteint, l'année dernière, le prix de fr. 5625.- avait été payé fr. 450.-, en 1851, par l'avant-dernier propriétaire. Le Musée de South-Hensington, à Sondres, ne possède que deux spécimens d'œufs d'Alca, et encore sont-ils dans un mauvais état.

Si le Musée de Neuchâtel ne possède qu'une imitation de l'œuf, il peut se glorifier d'avoir un bel exemplaire authentique de l'oiseau dont la race est éteinte.

M. le D<sup>r</sup> Paul Vouga, qui se propose de retourner en Islande, a l'intention de renouveler la tentative qu'il fit en 1876, avec son compagnon de voyage, d'aborder sur les dangereux récifs qui bordent la partie Sud-Ouest de l'île. Ce sont ces lieux que fréquentaient jadis les alques aptères. Ils y ont laissé une couche de guano dans laquelle on trouverait probablement des débris de l'oiseau et des œufs. Peut-être même, pense M. Vouga, y rencontrerait-on l'oiseau en chair et en os, car depuis nombre d'années aucun bateau ne s'est approché des dangereux écueils des Geirfluglasker.

D<sup>r</sup> G.

#### OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Le Courrier du Val-de-Travers a publié le premier bulletin des observations météorologiques faites par la section de Fleurier du Club Jurassien. M. Andrae a fait installer l'héliographe sur le toit de sa maison avec toutes les commodités possibles pour y arriver. L'instrument est bien orienté et donne de parfaites indications.

\* \* \*

Ses nouveaux membres de la Commission de surveillance de notre propriété du Creux-du-Van : MM. Louis Ferrier, architecte, et Roulet, inspecteur des forêts, ont accepté leurs fonctions; ils se tiennent à notre disposition pour une première convocation.

Le Président central :

Stulliger, prof.:

LE RAMEAU DE SAPIN continuera à paraître dans les mêmes conditions que précédemment; mais à partir d'aujourd'hui, sous la direction d'un nouveau Comité de rédaction, composé de MM. les professeurs Ed. Béraneck, Paul Godet et Fritz Cripet, et avec la collaboration de MM. Oscar Huguenin, professeur, V. Andrae, pharmacien, Georges Guillaume fils, Jules Gamet, lic.ès-scienc., Albert Vouga, D<sup>r</sup> Hilfiker, E. Sire, anc. inst., et d'autres anciens membres du Club Jurassien.

Quoique le Rameau de Sapin soit l'organe du Club Jurassien, il est entièrement indépendant de cette Société, mais les gains réalisés par le journal sont destinés à encourager les clubistes à poursuivre le but qu'ils se proposent. En quittant la rédaction du Rameau de Sapin, M. le D<sup>r</sup> Guillaume laisse un solde de 3000 exemplaires du Rameau des années précédentes (années complètes, brochées) et une somme de plus de fr. 2000.- déposée à la Caisse d'Épargne, qui constituera le **fonds inaliénable du Club Jurassien** et dont les revenus serviront à couvrir les dépenses qu'occasionnent chaque année les plantations dans le Creux-du-Van, propriété du Club, et à subventionner le Comité Central de la Société et au besoin le Comité de Rédaction du Rameau, mais nous espérons que le nombre des abonnés augmentera d'année en année.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mars 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## M. LE D<sup>r</sup> GUILLAUME

Nos lecteurs ont sans doute déjà tous appris par les journaux la nomination de M. le D<sup>r</sup> Guillaume au poste de Directeur du Bureau fédéral de statistique. Si la presse suisse a été unanime à féliciter le Conseil fédéral de son excellent choix, les journaux neuchâtelois n'ont pas caché le regret que leur causait le départ de cet homme de bien, de cet homme de science, de labeur, de dévouement et d'intelligente initiative. C'est une perte sensible pour le canton de Neuchâtel; c'en est une bien grande, et que nous ressentons vivement, pour le Club Jurassien et son organe, le Rameau de Sapin.

Il n'entre pas dans le cadre de cette modeste étude de rappeler ici, même en raccourci, les innombrables services rendus par M. le D<sup>r</sup> Guillaume à la ville et au canton de Neuchâtel dans toutes sortes de domaines: chacun connaît son livre l'*Hygiène scolaire*<sup>(1)</sup>, qui a valu à son auteur, il y a déjà bon nombre d'années, des éloges flatteurs et des distinctions méritées; son journal, les *Feuilles d'Hygiène*<sup>(2)</sup>, est devenu populaire et répand aujourd'hui dans toutes les classes de la population de saines notions d'hygiène préventive et rationnelle; mais tout le monde ne sait pas avec quelle activité, quelle intelligence et quel dévouement le vaillant docteur a occupé les hautes fonctions de Vice-Président de la Commission de Santé du canton de Neuchâtel et de Directeur du Penitencier. Il a pu mener de front des travaux considérables, sans pour cela perdre de vue ses ouvrages de prédilection: tableaux et cartes statistiques relatifs à la santé publique dans notre canton; rédaction et traduction d'une foule de rapports et de brochures<sup>(3)</sup> pour les Congrès pénitentiaires internationaux, dont M. le D<sup>r</sup> Guillaume était le Secrétaire général; écrits divers pour le *Musée Neuchâtelois*, dont il fut l'un des fondateurs; cours professés à l'Académie; nombreuses conférences publiques; communications intéressantes à la Société des Sciences naturelles, etc., etc., tous ces travaux, qui auraient été trouvés accablants pour un homme de trempe ordinaire, n'empêchaient pas le D<sup>r</sup> Guillaume de

<sup>(1)</sup> Cet ouvrage a eu un grand retentissement lors de son apparition, et il n'a pas tardé à être traduit en allemand, en anglais, en italien et en hollandais.

<sup>(2)</sup> Cette publication mensuelle a été fondée par le D<sup>r</sup> Guillaume en 1875. Il l'a constamment dirigée depuis sa fondation, les Feuilles d'Hygiène paraîtront dorénavant sous la direction de MM. les Docteurs H. de Montmollin, à Neuchâtel, et Sandoz, à Dombresson.

<sup>(3)</sup> On pourrait citer ici toute une série de Notices biographiques, nécrologiques et autres, de Rapports sur toutes sortes de sujets relatifs aux réformes pénitentiaires, dus à la plume de M. le D<sup>r</sup> Guillaume. Mais la place nous manque pour donner ici un court aperçu de ses travaux. Si nous voulions être quelque peu complet, nous aurions à citer bien d'autres publications, telles qu'une *Histoire des Sociétés de tir dans le canton de Neuchâtel*, publiée en collaboration avec son ami et beau-frère M. Eugène Borel, un *Guide du Voyageur dans le canton de Neuchâtel*, publié en collaboration avec M. Louis Favre, etc. etc.





trouver du temps de reste pour s'occuper tantôt de courses<sup>(1)</sup> ou de cuisines scolaires, tantôt d'expositions de fleurs par les élèves des écoles, tantôt des enfants chétifs ou malingres de nos collèges; chaque année, c'était avec la même sollicitude, avec le même dévouement, qu'il s'occupait d'envoyer à la campagne, pendant les vacances d'été, une foule de petits garçons et fillettes, auxquels on procurait pendant quelques semaines, grâce aux

souscriptions de personnes généreuses, un séjour sain et fortifiant au milieu des champs et des forêts. Il ne négligeait d'ailleurs ni ses fonctions de membre du Conseil général de la commune de Neuchâtel, ni celles de député au Grand Conseil, dont il a été pendant quelque temps le Président.

Ce que nous voudrions rappeler ici, c'est la part considérable qu'a prise M. le D<sup>r</sup> Guillaume au relèvement, dans notre canton, du goût pour les sciences naturelles, soit par la fondation du Club Jurassien et du **Rameau de Sapin**, soit par celle de musées scolaires, de jardins de plantes alpines, etc., qu'il a toujours vivement encouragés. Ses anciens membres du Club se souviennent du zèle et de l'activité incroyable que le D<sup>r</sup> Guillaume mettait dans tout ce qu'il faisait; il savait communiquer ce zèle et cette activité à son entourage et exciter autour de lui une noble émulation pour stimuler, encourager, secouer l'apathie des uns, l'indifférence des autres; ils se rappellent comment, après avoir fondé le **Rameau de Sapin**, ce journal lui dut une seconde fois la vie, lorsque, après des vicissitudes éprouvées à la Chaux-de-Fonds, où le petit **Rameau** avait été témérairement transporté et où il avait sombré, le D<sup>r</sup> Guillaume accourut à son secours, le releva, lui rendit le souffle et la vie, lui retrouva des amis, des collaborateurs, des abonnés, et, de l'organe défaillant, en refit le **Rameau de Sapin** d'aujourd'hui, plein de sève, de vigueur, et possédant, grâce au travail et au désintéressement extrême de M. Guillaume, le joli capital de fr. 2000, qui constituera un fonds inaliénable du Club Jurassien.

On peut le dire sans aucune exagération: le D<sup>r</sup> Guillaume a été non seulement le principal fondateur et créateur du Club Jurassien et du **Rameau**, mais il en a été l'âme, le pivot, pendant plus de vingt ans. Au milieu d'occupations si nombreuses et si diverses, jamais le D<sup>r</sup> Guillaume n'a perdu de vue notre Club et son organe; il se sentait attiré vers notre Société par l'amour bien naturel qu'un père porte à son enfant, et d'ailleurs ne retrouvait-il pas constamment dans le Club Jurassien les trois choses pour lesquelles il a toujours montré le plus de prédilection: la Jeunesse, - la jeunesse studieuse, - l'étude de la Nature, et l'amour de la Patrie!

(1) M. le D<sup>r</sup> Guillaume a été le vrai créateur, dans notre canton, des courses scolaires. Ceux qui ont assisté aux courses qui avaient été organisées par lui, il y a une vingtaine d'années, ont gardé des souvenirs ineffaçables. De beaux albums, illustrés par M. Aug. Bachelin, ont conservé le souvenir de ces belles courses scolaires, dont on peut retrouver le récit dans "*Autour des deux lacs, Trois jours de vacances, A travers le Jura, Au Creux-du-Van, etc.*"



Heureusement, le Club Jurassien n'a pas tout à fait perdu son guide, son protecteur. Nous savons que de Berne, où M. le D<sup>r</sup> Guillaume est allé prendre la direction d'un poste important, il suivra nos travaux avec intérêt, avec sollicitude. Nous savons aussi qu'aux assises annuelles du Club, dans nos assemblées générales, nous reverrons notre cher et vénéré fondateur, - il nous l'a promis, - nous espérons entendre pendant de longues années encore sa voix sympathique nous envoyer au travail, à l'étude, à l'amour de notre beau Jura et de notre chère Patrie, la Suisse ! Un ancien clubiste.

\*

NB. Les abonnés au Rameau de Sapin recevront comme prime, avec le Numéro d'Avril, un portrait autographié du D<sup>r</sup> Guillaume. La Rédaction.

### TROIS PLANTES A PROPAGER

Dans la dernière réunion générale du Club Jurassien, au Champ-du-Moulin, M. Andreae, de Fleurier, a fait une intéressante communication que le Rameau de Sapin doit faire connaître à ses lecteurs. M. Andreae, un vieil ami du Club, a chaudement recommandé aux jeunes clubistes l'introduction et la propagation d'un certain nombre de plantes dans notre pays, de trois surtout. Il aimerait voir d'abord le **Rhododendron** réintroduit chez nous en le plantant sur une plus vaste échelle que précédemment, au Creux-du-Van et sur quelques autres points de notre Jura. M. Andreae recommande aux clubistes le **Centranthe à feuilles étroites** (*Centranthus angustifolius* D. C.), plante élégante qui croît dans les éboulis du Creux-du-Van et en général dans les endroits les plus arides, où d'autres plantes ne peuvent vivre; elle possède toutes les qualités pour préparer le reboisement de ces côtes qui désolent le regard; les plantations que nous avons faites à la Caroline, ajoute M. Andreae, ont parfaitement démontré la valeur de ce puissant végétal, aussi singulier dans ses allures que gracieux dans son énergique développement. C'est bien une plante à signaler à tous les amis de la vie: elle ne demande que du soleil, et se contente des conditions les plus humbles; ses racines, composées de filaments multiples, pénètrent à travers les cailloux et les rocs éboulés, cherchant une place dans le sous-sol pour nourrir ses tiges multiples, qui portent des fleurs roses très élégantes et forment une grande touffe fournissant chaque année une couche d'humus relativement considérable, qui facilite au bout de peu d'années le reboisement.<sup>(1)</sup>

La troisième plante recommandée par M. Andreae est la **Cardamine trifolia** L., récemment découverte en Suisse et sur laquelle le Rameau de Sapin publiera prochainement une notice. Elle croît en abondance dans une forêt du Socle, au-dessus du Saut-du-Doubs; c'est une espèce de cresson; la feuille a trois folioles, les fleurs sont grandes et blanches, c'est, en un mot, une plante remarquable.

Pour faciliter le reboisement des pentes, deux plantes peuvent encore être signalées: l'**Epilobe à feuilles de Romarin** (*Epilobium rosmarinifolium* Haenke), plante à tiges nombreuses, qui croît en abondance près de Bôle, ainsi qu'au-dessous de Neuchâtel, à Glanerive, à St.-Blaise; et l'**Eupatoire à feuilles de chanvre** (*Eupatorium cannabinum* L.), plante élégante et forte,

<sup>(1)</sup> M. Andreae nous écrit obligeamment pour nous annoncer qu'il fournira cette plante, gratuitement, à tout amateur qui voudra la propager ou l'étudier.



dont on ignore généralement le grand mérite.

L'intéressante communication de M. Andrae fut écoutée avec beaucoup d'attention et vivement applaudie : c'est bien là un des plus utiles et des plus vastes champs ouverts à l'activité des membres du Club Jurassien que celui de planter et reboiser des côtes stériles, des talus et des éboulis déserts, comme l'ont fait les Fleurisans qui, sous la conduite et la haute direction de M. Andrae, dont le zèle et l'ardeur étaient infatigables, ont converti la rocailleuse et désolée Caroline en un frais oasis de fleurs et de verdure. — C'est non loin de là qu'a eu lieu l'autre jour un éboulement. G. G.

**TEMPÉRATURE.** — Grâce à la douceur de la température en Novembre et Décembre 1888, de curieux phénomènes de végétation se sont produits au mois de Janvier de cette année, et l'on a signalé aussi dans la vie animale quelques faits, isolés il est vrai, mais assez singuliers pour être consignés ici.

Rappelons d'abord qu'en Décembre, on a pu cueillir, en pleine campagne, de jolies pâquerettes et des fraises mûres; dans les jardins de Neuchâtel, les chrysanthèmes étaient toujours en fleurs, et les "corbeilles d'argent," qui ne fleurissent d'ordinaire qu'en Février et Mars, commençaient à entr'ouvrir leurs blancs pétales. Même phénomène dans les alpes. On cueillait à la fin de Décembre, sur le Rigbi et d'autres cimes, de jolis bouquets de rhododendron.

Grâce à cette température anormale, disons-nous, on a trouvé au commencement de Janvier, à la Neuse-Métairie, rière Neuseville, à une altitude de 800 mètres, en abattant un sapin dans la forêt, un nid d'écureuils renfermant quatre petits avec les yeux encore fermés. Ils sont donc nés depuis le Nouvel-An. Ce fait est assez rare, en pareille saison, pour être signalé.

Quelques jours plus tard, entre le 10 et le 15 Janvier, un Journal du Jura bernois relatait le fait suivant :

"Des enfants ont trouvé, dans la forêt de Moron, un nid de grives (merles ?) renfermant quatre petits âgés d'environ huit jours. Cette découverte est un phénomène qui mérite d'être signalé en cette saison. **Ces enfants ont enfermé leur trouvaille dans une cage** qu'ils colportent dans les différents établissements du village, à la grande surprise des consommateurs; mais les pauvres oiselets, privés d'une nourriture appropriée à leur âge, ne sont pas destinés à vivre longtemps!"

Pourquoi, alors, demanderons-nous, les avoir dénichés ? Il y a-t-il donc dans les villages du Jura, ni régent, ni pasteur, ni juge, ni gendarme ? Et la loi sur la protection des oiseaux utiles, est-elle donc une lettre morte chez ces gens-là ?

\*

Autre cas : on a trouvé, Dimanche 20 Janvier, dans les bois au-dessus du Solliat (vallée de Soux), un petit oiseau encore dépourvu de plumes et dont l'éclosion pouvait remonter à 8 jours.

**L'INSTINCT DES ANIMAUX.** — Un ouvrier de Böningen (Soleure) avait vendu, il y a plus d'une année, une paire de pigeons à un particulier de Lucerne. Quelle ne fut pas sa surprise en voyant, il y a quelque temps, le couple ailé revenir chez lui, accompagné de deux jeunes pigeons. — Ces derniers installés dans le pigeonnier, les parents partirent à tire-d'aile et retournèrent à Lucerne. Mais, ce qui est le plus curieux, ils reviennent maintenant chaque jour rendre visite à leur progéniture.

— 0 —



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Avril 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>l</sup>e Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

25<sup>me</sup> Année

1<sup>er</sup> 11<sup>9</sup>.

No 4.

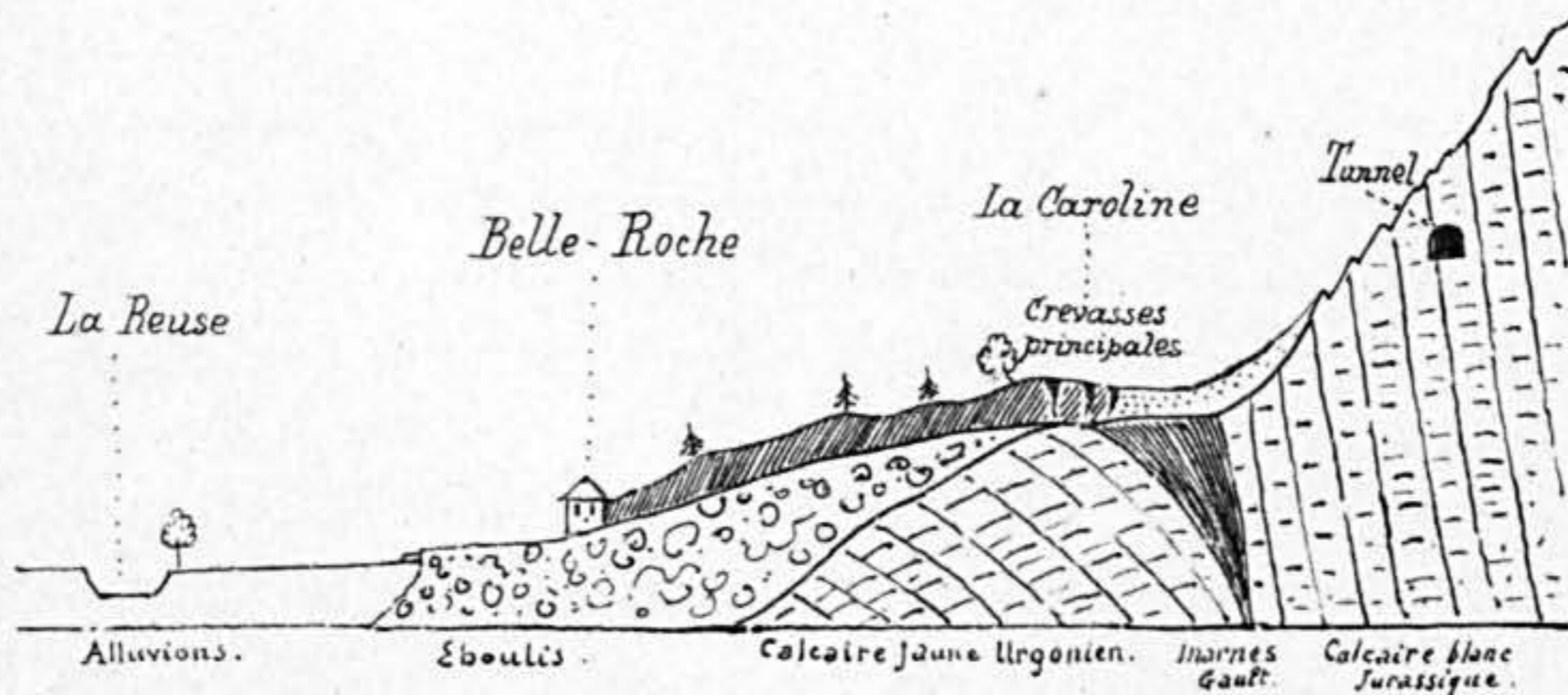
Organe

du  
Club Jurassien

## L'ÉBOULEMENT DE FLEURIER

L'éboulement, ou plutôt le glissement de terrains de Belle-Roche, près de Fleurier, doit être considéré comme un phénomène exceptionnel, aussi bien par les circonstances qui l'ont provoqué que par celles qui ont contribué à en restreindre les proportions, que l'on pouvait craindre de voir devenir désastreuses.

On ne peut douter, en effet, que ce ne soit la congélation du terrain superficiel, par suite de l'absence de neige à sa surface, pendant les premiers mois de cet hiver, qui ait transformé celui-ci en une masse homogène, comparable à une couche de béton. Formée de rocaillles éboulées, sur une pente très raide, dont la base avait été, depuis bien des années, affouillée par des exploitations de matériaux et des dégagements de sols à bâtir, la masse entière s'est, dans la nuit du 10 au 11 Février, détachée subitement et a commencé à descendre, venant buter contre les maisons de Belle-Roche. Trois grandes

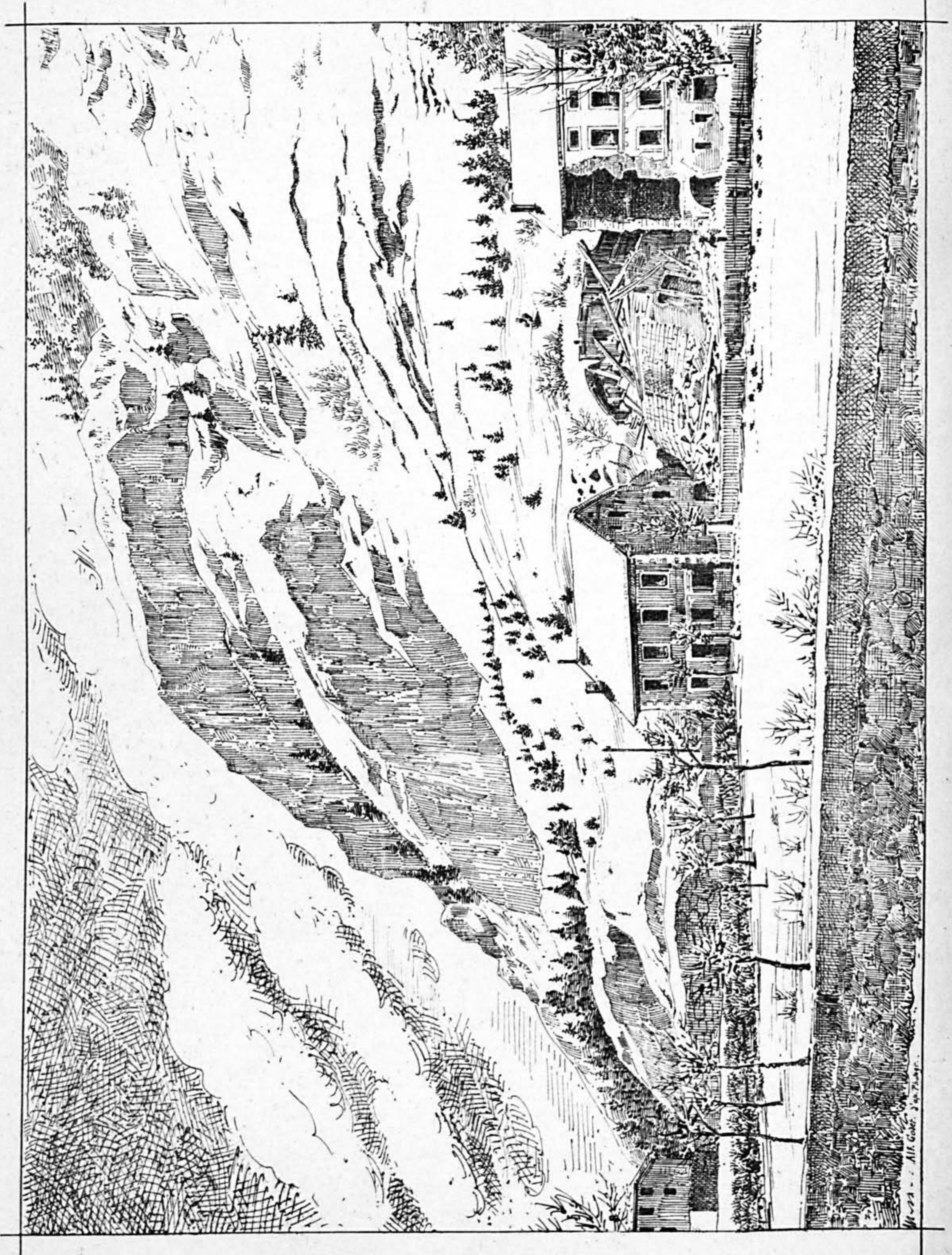


crevasses (bien visibles dans la coupe ci-contre) se sont formées à la partie supérieure la moins épaisse, laquelle repose, à une profondeur de un mètre seulement, sur la marne du Gault, qui se trouve ici, comme à la gare de Planessert (Boveresse), pincée dans un pli, entre les calcaires jurassiques verticaux du Signal,

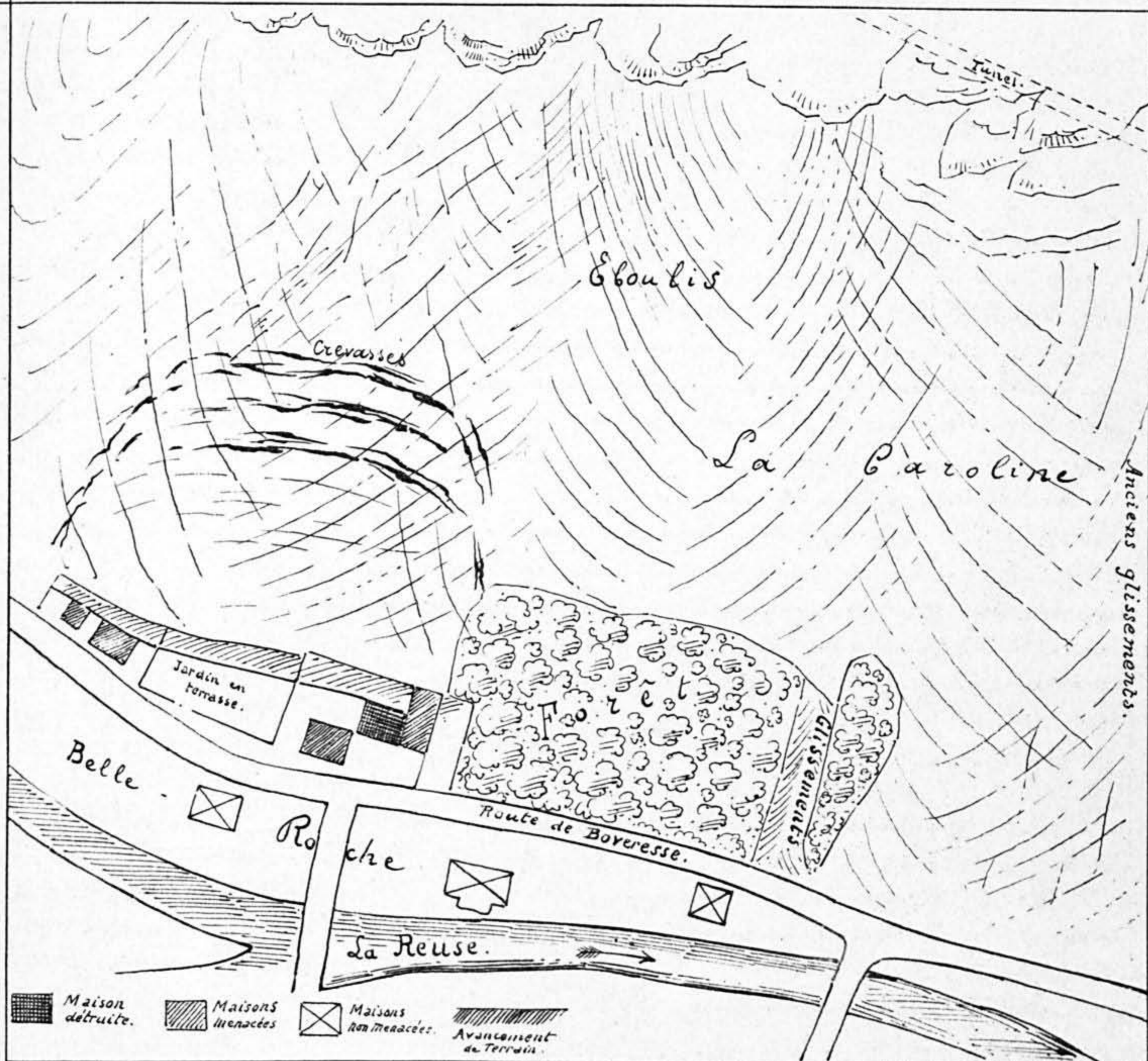
d'une part, et les calcaires urgoniens, invisibles, d'autre part. - C'est grâce au peu d'étendue en largeur de cette marne, qui favorise la circulation souterraine, que le terrain congelé n'a pu continuer son mouvement de translation. Divisé en nombreux fragments, qui se sont arc-boutés les uns contre les autres, il a cessé de progresser dans l'après-midi du 11 Février, après avoir causé le seul dommage un peu important, l'effondrement de l'une des maisons du groupe Est de Belle-Roche. Les caves de celle-ci, en mur de béton, ont parfaitement résisté à la poussée, qui ne s'est exercée que sur la partie supérieure imprudemment dégagée, comme je l'ai fait ressortir tout à l'heure.

Par ce qui précède, on peut conclure, sans craindre de surprise, à la sécurité la plus absolue,









quant à un mouvement profond du sol, tel que c'eût été le cas si la marne de la partie supérieure eût existé partout sous les éboulis de rocaillés indiqués dans le petit profil géologique qui accompagne le plan. Cette sécurité, qui permet de conclure à la possibilité de réhabiter les maisons abandonnées, n'est toutefois pas aussi absolue en ce qui concerne la chute de blocs détachés des rochers du Signal, laquelle constitue un danger permanent et doit engager les intéressés et les autorités à reprendre les travaux inaugurés à la Caroline par la **Société du Musée de Fleurier**.

Aug. Saccard, prof.

### DEUX DRAMES SUR LES TOITS

Pour l'observateur attentif, les moindres faits ont leur valeur et excitent son intérêt. Qui croirait, en effet, que les toits peuvent fournir un aliment à la curiosité de celui qui cherche à se renseigner sur



les moeurs de certains animaux ? Pendant l'été dernier, étant dans la Gruyère, des témoins m'ont raconté un combat qui s'est livré un matin, avant l'aube, entre une chouette d'une part et une pie et une corneille de l'autre, liquées contre l'oiseau de nuit. On sait que, dans le canton de Fribourg, par suite de l'indifférence de la population, les corneilles et surtout les pies ont multiplié au point de régner en maîtresses sur les campagnes et d'empêcher le développement normal des petits oiseaux. Plus de chants d'alouettes, de pinsons, de fauvettes, de tarins, de bruants, plus de ces vols de mésanges qui, aux mêmes heures, font leur tournée dans les vergers en explorant les arbres, les bosquets, pour les débarrasser des insectes et de leurs larves, dont il est facile de constater les dégâts. En revanche, partout des pies insolentes, qui s'approchent impunément des maisons, envahissent les jardins, courent les champs et les prés, en compagnie des chats, pour détruire les nichées et se repaître de leur chair délicate. Sur le faite d'un toit, j'ai compté jusqu'à quatre pies, qui attendaient une occasion d'exercer leur soif de rapine, et je regrettais de n'avoir pas mon fusil pour les abattre d'un seul coup.

Or donc, une nuit, les habitants d'une maison furent réveillés par un bruit extraordinaire venant du toit. D'abord très effrayés, et attribuant cette agitation à une tout autre cause, ils n'osèrent sortir. A la fin, le plus courageux voulant en avoir le coeur net, profita des premières lueurs de l'aube, et aperçut une pauvre chouette aux prises avec ses deux ennemis acharnés; elle se défendait en désespérée, avec ses ailes, ses ongles, son bec; mais elle avait affaire à trop forte partie, et après un combat d'environ une demi-heure, les deux alliés remportèrent la victoire et déchirèrent leur innocente proie.

(A suivre)

L. F.

### JUSQU' OÙ PEUT ALLER LA SOLIDARITÉ

Quoique des exemples de solidarité chez des animaux aient été déjà souvent enregistrés dans le Rameau de Sapin, le fait suivant ne manquera pas d'intéresser les lecteurs de ce petit Journal.

Mes bons voisins les frères D....., possédaient ces années passées deux belles vaches, auxquelles des circonstances exceptionnelles avaient permis de vivre constamment dans la plus étroite amitié. Nos deux héroïnes étaient soeurs jumelles, et leurs propriétaires avaient trop de coeur pour séparer ces pauvres bêtes, qui paraissaient ne vivre que l'une pour l'autre. Elles étaient donc inséparables. En hiver nous les trouvions attachées l'une à côté de l'autre à leur crèche et en été, elles paissaient côte à côte, toutes seules, dans un petit pâturage à proximité de l'habitation des frères D..... Or un jour, ceux-ci remarquèrent que les deux vaches ne parvenaient pas à manger l'herbe qui poussait à vue d'œil dans le pâturage et résolurent de leur donner comme compagnon un énorme boeuf de 5 ou 6 ans.

Une fois installé dans cet "eldorado", l'animal trouva tout naturel de s'approcher de l'une des vaches, pour lui faire sentir la dureté de ses cornes et la puissance de ses jarrets. Mal lui en prit, car la seconde vache, voyant que sa soeur était trop faible pour soutenir la lutte, se rua sur le boeuf avec une impétuosité telle, que celui-ci ne tarda pas à apprendre, mais à ses dépens, que "l'Union fait la Force". L'imprudent fut même tellement maltraité, qu'il dut être abattu. J. E.

**Errata.** — Quelques incorrections se sont glissées dans l'article sur M. le D<sup>r</sup> Guillaume, publié dans notre dernier numéro. Nous ne relèverons que les deux plus importantes : A la 2<sup>me</sup> page, 3<sup>me</sup> ligne en commençant par le bas, au lieu de : "ont gardé des souvenirs", il faut lire : "en ont gardé...". — A la 3<sup>me</sup> page, 5<sup>me</sup> ligne, au lieu de : "sa voix sympathique nous envoyer au travail", il faut lire : "sa voix sympathique nous encourager au travail."



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mai 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>l</sup>e Prof. Fritz Tripelet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## DEUX DRAMES SUR LES TOITS ( SUITE ET FIN )

Dernièrement, lorsque la neige couvrait Neuchâtel et toute la campagne environnante, les oiseaux des bois, les sittelles, les pinsons d'Ardenne, les tarins, les merles, et bien d'autres, profitaient des aumônes que beaucoup de personnes leur faisaient généreusement, n'imitant pas les sauriens qui tuent ces petits affamés à coups de fronde américaine, ou profitent de leur misère pour leur tendre des pièges, les priver de leur liberté et en faire un fonteuca trafic. Je répandais des graines devant une fenêtre donnant sur le toit, et cette place était visitée par des volées de petits oiseaux qui me remerciaient par leurs cris joyeux.

Un jour, je vis remuer quelque chose d'insolite sur la neige. C'étaient deux souris qui venaient Dieu sait d'où, et qui couraient avec méfiance autour de ce festin, sans oser y toucher, mais avec le désir d'y mordre. On eût dit des renards étudiant des amorces avant de les effleurer du bout de leurs ongles. Tout à coup, j'entends des sifflements aigus; les deux petites bêtes, au lieu de partager fraternellement leur pitance, se livraient un combat furieux pour la possession d'un certain grain de chénevis, objet de leur ardente convoitise. Debout l'une contre l'autre, elles se travaillaient mutuellement le museau à coups de pattes, cherchant à se mordre et à se renverser. Quand l'une était parvenue à se débarrasser de son adversaire par un effort vigoureux, vite elle se précipitait sur le chénevis et se sausait au galop. Mais l'autre la poursuivait, l'arrêtait en lui mordant la croupe et le combat recommençait. La lutte avait débuté entre le large treillis de fil de fer et la fenêtre, où le vent avait poussé les graines, et se continuait sur le toit couvert de neige, où les deux mignonnes petites créatures se détachaient en noir, ce qui permettait de les mieux voir et de ne rien perdre de leurs évolutions et de leur acharnement.

Se me demandais comment finirait cette lutte, lorsque, soudain, une masse noire passe brusquement à travers le champ de bataille; des sifflements encore plus aigus semblent partir des tuiles; une souris affolée saute en bas le toit, et tout disparaît. Mais, un instant après, un gros matou gris, rayé de brun foncé, apparut devant la fenêtre, montrant sa face carrée, ses oreilles pointues, ses longues moustaches, ses yeux verts et sa queue dans laquelle la seconde souris se débattait vainement. Il me regardait d'un air satisfait en grognant son chant de victoire et en imprimant à sa queue des ondulations de serpent.





Tout cela s'était passé en un clin d'œil et, bien que le dénouement fût la juste punition de l'égoïsme et de l'avidité des souris, je cherchai un objet à lancer à la tête du chat, au risque de briser mes vitres, tant son air arrogant m'exaspérait. Mais quand, armé d'un tire-bottes, je fus prêt à assouvir ma vengeance, le toit était devenu désert, et le combat finit faute de combattants.

\*  
\*\*

Cette aventure me remet en mémoire un fait singulier dont je fus témoin, il y a quelques années, et qui me montra les effets de la colère chez les animaux. Sur le toit d'un hangar voisin, un chat courait, tenant entre ses crocs un objet que je ne pouvais définir. Ayant recours à mes jumelles, je vis que c'était un pinson. L'affaire se corsait; je voulus savoir ce qu'il ferait de cet oiseau. Après des marches et des contremarches, il finit par s'arrêter au pied du mur de ma maison, déposa sa proie morte à terre et s'amusa à la lancer à droite et à gauche, comme une balle, avec ses pattes. Mais voici bien une autre fête! le mort ressuscite et, prenant son essor, vole au sommet d'un prunier. D'abord surpris, le chat s'élance à sa suite et grimpe sur l'arbre comme une fusée. Il allait saisir le pinson, quand celui-ci, ayant regagné ses forces, s'envola bien loin. Le chat, furieux, redescend, tombe en vrai forcené sur un matou qui se chauffait tranquillement au soleil et lui administre, en hurlant de rage, une giboulée de coups de griffes et de coups de dents qui le fait rouler comme une pelotte, sans qu'il eût le pouvoir de se défendre.

Une fois dégonflé, il courut s'embusquer sur le toit du hangar pour chercher sa revanche en s'emparant d'une autre proie.

L. F.

### LES RAPACES DIURNES DANS LE JURA

La première livraison d'un ouvrage fort intéressant vient de paraître. Cet ouvrage, dû à la plume de deux savants suisses bien connus, M. M. les Docteurs Victor Fatio et Théod. Studer, est intitulé : **Catalogue des Oiseaux de la Suisse**, élaboré par ordre du Département fédéral de l'Industrie et de l'Agriculture. La 1<sup>re</sup> livraison est consacrée aux **Rapaces diurnes**; elle mentionne quelques faits curieux relatifs au Jura et repose sur les observations de nombreux amis de la nature, contrôlées par les deux savants déjà nommés, de sorte qu'on peut considérer ce travail, sinon comme définitif, du moins comme aussi exact qu'il peut l'être dans l'état actuel de nos connaissances. Nous pensons faire plaisir aux lecteurs du Rameau de Sapin, auxquels ce volume est inconnu, en leur communiquant ce qui intéresse spécialement le Jura et surtout le Jura Neuchâtelois.

Tout le monde connaît les **Vautours**, ces géants parmi les Rapaces, si reconnaissables à leur bec crochu, relativement long, et à leur long cou nu, revêtu à la base d'une collerette de plumes. Deux espèces apparaissent de temps en temps en Suisse, venant du Midi ou de l'Orient; ce sont le **Vautour griffon** (*Gyps fulvus*, Gmel.) et le **Vautour arzien** (*Vultur monachus*, L.). Une troisième espèce, plus petite et à bec plus long encore, le **Catharte alimoche** (*Neophron percnopterus*, L.), niche au Salève, près de Genève.

**Vautour griffon.** "Apparition accidentelle. Il en a été tué cependant dans plusieurs localités. Ce n'étaient le plus souvent que des sujets épuisés par la faim et par la fatigue, qu'on a pu abattre à coups de pierres. La plupart semblent être venus du Sud et s'être égarés en franchissant les Alpes." Ainsi s'exprime l'ouvrage auquel nous empruntons ces détails. Il cite une douzaine d'exemplaires de **Vautour griffon** pris ou aperçus en Suisse et dont l'un aurait été vu près d'Yverdon. Des chas-



Nous donnons ci-contre le portrait de M. le D<sup>r</sup> Guillaume, que nous avions promis à nos lecteurs dans notre numéro du 1<sup>er</sup> Mars. Ce dessin est dû à M. Aug. Bachelin, un de nos peintres nationaux les plus estimés, et un ami dévoué du Club Jurassien. Qu'il reçoive ici nos remerciements pour le concours qu'il nous a apporté jusqu'ici,

LE D<sup>r</sup> GUILLAUME

concours qu'il voudra bien, espérons-le, nous continuer longtemps encore. Depuis le départ de M. le D<sup>r</sup> Guillaume, tous les amis du Club devront serrer leurs rangs: ce sera le seul moyen, non de réparer, mais d'atténuer le vide qu'a causé parmi nous le départ de cet homme de bien.

La Rédaction.

seurs prétendent avoir aperçu de loin en loin, en été, des *Vautours* de cette espèce sur les sommets du Jura et en particulier sur la Dôle. Comme le *Vautour griffon* a été abattu à deux reprises en France, dans le département du Jura, (en 1837, près de Morez et en 1854, près de Mijoux), à peu de distance de la frontière Suisse, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il se fît voir une fois ou l'autre dans notre canton.

Quant au *Vautour arrien*, on ne l'a jamais signalé dans le Jura.

Le *Catharte alimoche*, originaire des contrées qui avoisinent la Méditerranée, se répand de là dans le Nord. Il aurait souvent été observé à la Dent-de-Vaulion. En tout cas, ces oiseaux ne devraient être inscrits dans notre faune que comme de passage très accidentel.

Après les *Vautours*, les plus gros oiseaux de proie sont les *Aigles*. - L'*Aigle royal* (*Aquila fulva* L.) est sédentaire dans la région des Alpes; cependant il ne paraît pas être absolument étranger au Jura. Un couple d'*Aigles royaux* se montrait, dit-on, de temps à autre, à la Dent-de-Vaulion, à l'endroit appelé la "Roche à l'aigle." En 1850, un de ces oiseaux a été abattu près de Bienne. Mais l'on a aperçu plus souvent l'*Aigle pygargue* ou *Aigle pêcheur* (*Haliaeetus albicilla* L.), dont la taille égale celle de l'*Aigle royal*. Il paraît se montrer assez souvent sur le lac de Bienne; on en a vu aussi sur le lac de Neuchâtel, aux environs de St. Aubin. Cet oiseau se nourrit de poissons et surtout de poissons morts. Il niche dans le Nord de l'Europe et sur les rives orientales de la Méditerranée.

Dans un prochain article, nous donnerons, d'après MM. Fatio et Studer, le catalogue complet des espèces de Rapaces diverses qu'on a observées dans notre Jura.

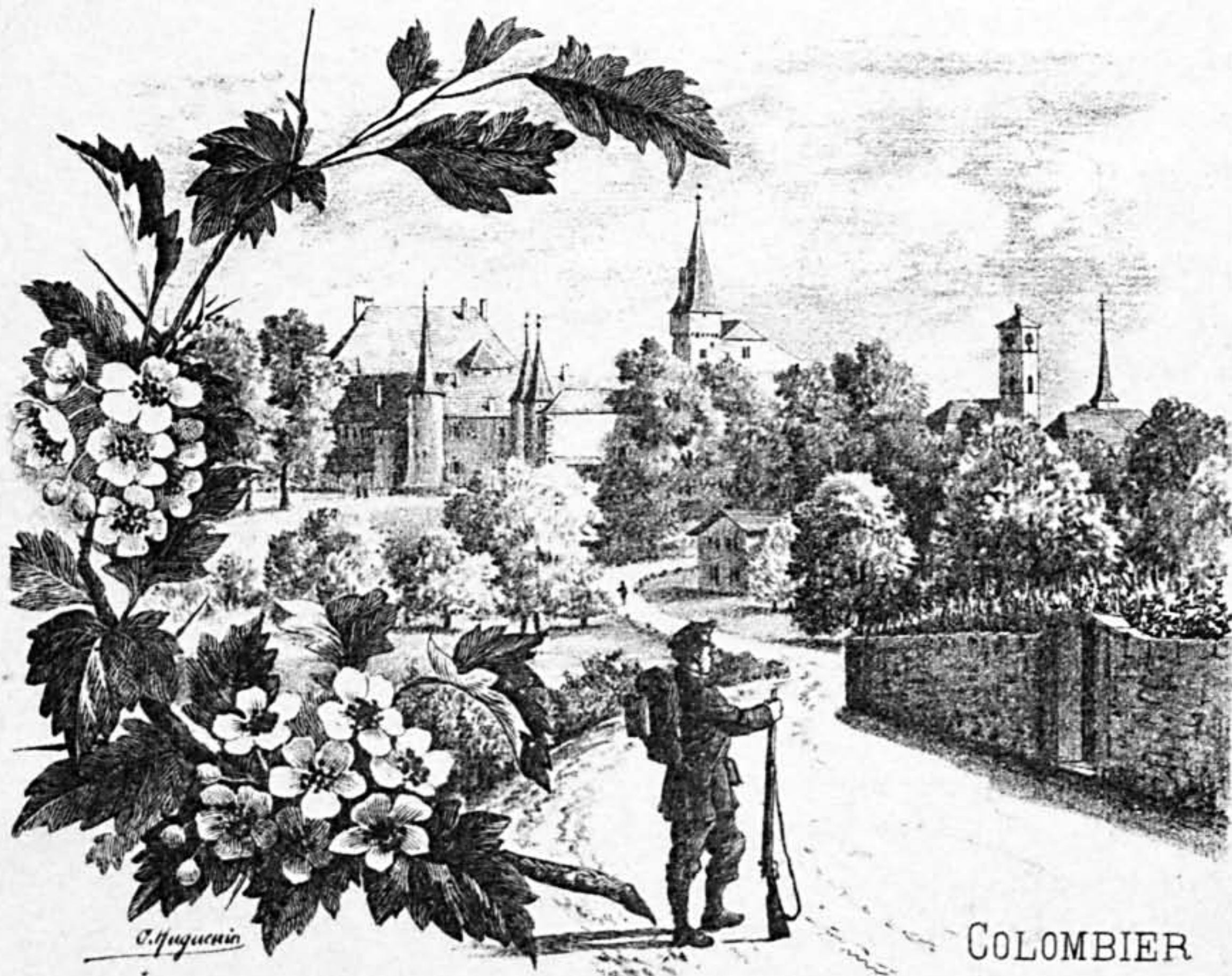
S. Godet, prof.





LE CERNEUX-PÉQUIGNOT

M. Oscar Huguenin continue la série de ses croquis neuchâtelois, commencée l'année dernière et dont la collection compte maintenant 50 vues. Il espère, pour peu que l'été de 1889 soit plus clément que celui de 1888 aux humains en général, et aux artistes en particulier, compléter la centaine, en explorant nos vallées et nos montagnes.  
La Rédaction.



COLOMBIER



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juin 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>l</sup>e Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

23<sup>me</sup> Année

1<sup>er</sup> Juin 1889

No. 6.

Organe

du  
Club Jurassien

## LES RAPACES DIURNES DANS LE JURA

(SUITE ET FIN)

Voici, d'après MM. Fatio et Studer, le catalogue des espèces de Rapaces diurnes, aperçues ou tuées dans le Jura neuchâtelois ou près des frontières de notre canton.

### Famille des Vulturides.

1. *Syops fulvus*. Gm. (Vautour griffon), apparition très accidentelle.
2. *Neophron percnopterus* L. - (Catharte alimoche) - idem.

### Famille des Falconides.

3. *Milvus regalis*. Briss. (Le Milan royal). Il niche sur toute l'étendue de la chaîne du Jura.
4. *Milvus ater*. Gm. (Le Milan noir). Nicheur et de passage. Bassin des lacs de Neuchâtel et de Biemme; plus rare dans l'intérieur du Jura.
5. *Cerchneis tinnunculus*. L. (Le Faucon creuserelle). Niche souvent dans le Jura supérieur. (Env. de la Chaux-de-Fonds.)
6. *Cerchneis cenchris*. Naum. (Le F. creuserellette). Cet oiseau n'a pas été aperçu dans notre pays jusqu'ici, mais il le sera sans doute une fois.
7. *Erythronus vespertinus*. L. (Le F. à pieds rouges.) Apparition accidentelle. - Signalé à Yverdon.
8. *Hypotriorchis aedalon*. Gm. (Le F. émerillon). - Assez rare. Paraît nicher dans quelques localités du Jura neuch.
9. *Falco subbuteo*. L. (Le F. hobereau). - Oiseau nicheur; plus rare dans le haut Jura que sur le versant sud (Neuchâtel.)
10. *Falco peregrinus*. Tunst. (Le F. pèlerin). Niche parfois dans le Jura. (Chaux-de-Fonds, Val-de-Ruz, environs de Neuchâtel.)
11. *Falco lanarius*. L. (Le F. lanier). Apparition accidentelle rare (suivant MM. L<sup>o</sup> de Coulon et M<sup>l</sup>e Paul Vouga.)
12. *Astur palumbarius*. L. (L'autour). - Sédentaire.
13. *Accipiter nisus*. L. (L'épervier). - Séd. - commun partout.





14. *Bandion haliaetus*. L. (Le Balburard) - Oiseau nicheur, assez rare. Parages des lacs de Neuchâtel et de Biemme.
15. *Aquila fulva*. M. (L' Aigle royal). Apparition accidentelle.
16. *Aquila noevia*. Briss. (L' Aigle criard). De passage plus ou moins irrégulier. Apparition accidentelle près de Neuchâtel (Pointe du Bied).
17. *Haliaetus albicilla*. L. (L' Aigle pygargue.) - Apparition accidentelle sur les lacs de Biemme et de Neuchâtel.
18. *Circaetus gallicus*. Sm. (L' Aigle Jean-le-blanc). Oiseau nicheur dans la Suisse Occidentale (Chaumont, etc.)
19. *Fernis apivorus*. L. (La Buse bondrée). Niche dans toute la Suisse, mais n'est nulle part commune. (Chaux-de-Fonds, Val-de-Ruz, Neuchâtel, St.-Aubin, etc.)
20. *Archibuteo lagopus*. L. (La B. pattue). Connue généralement en Suisse comme hôte d'hiver. (Neuchâtel, St.-Aubin).
21. *Buteo vulgaris*. Bechst. (La B. ordinaire). Commune, mais surtout dans la plaine.
22. *Circus aeruginosus*. L. (Le Busard harpaye ou des marais.) Niche de temps à autre sur les bords marécageux des lacs de Neuchâtel et de Biemme, mais devient toujours plus rare. (suivant le Dr Vouga.)
23. *Circus cyaneus*. L. (Le B. St.-Martin.) - Oiseau nicheur rare. Région du Lac de Neuchâtel. Très rarement de passage à la Chaux-de-Fonds. (M. Girard.)
24. *Circus cinerascens*. Mont. (Le B. Montagu). Très rarement observé comme oiseau nicheur; plus fréquemment comme oiseau de passage. Région du Lac de Neuchâtel.
25. *Circus pallidus*. Sykes. (Le B. blafard). Apparition accidentelle. St.-Aubin (Dr Vouga.)
- En somme, il ne nous manque que 7 ou 8 des espèces observées en Suisse. J. Godet, prof.

## LA CARDAMINE A TROIS FOLIOLES

(*Cardamine trifolia* L.)

En parcourant les Mémoires de la "Société d'Emulation du Doubs," année 1875, je fus extrêmement surpris de rencontrer, dans une liste d'exsiccata publiés par MM. Saillot et Vendrely, l'indication du *Cardamine trifolia* L. Quelques pages plus loin, je lisais les lignes suivantes: "Il était réservé à notre ami et zélé collaborateur S. Cordier de nous recueillir, en nombre pour être publiée, cette plante que, depuis Haller, les botanistes jurassiens avaient rejetée de leurs Flores ou admise avec doute." - Mon étonnement fut à son comble, quand je tombai sur cette phrase: "Il était donné à notre ami S. Cordier d'en doter définitivement le Dura et de découvrir une localité certaine, **Le Pouillerel** (Mai 1874), à quelques lieues de la frontière française."

Le *Cardamine trifolia* est indiqué par Koch dans le Tyrol, la Carinthie, la Croatie, le Salzbourg, la Styrie, l'Autriche, la Bohême et la Silésie. A ces contrées, Stymann, l'auteur du *Consp. florae europaeae* (1878), ajoute le Nord de l'Italie, la Bavière méridionale, la Carniole, la Transylvanie et le Dura; mais il n'avait jamais été trouvé en Suisse d'une manière certaine, malgré les affirmations contraires. C'est Scheuchzer qui, le premier, en 1723, mentionne l'existence de cette plante dans notre pays: il l'aurait cueillie dans la vallée de Pochiavo. Haller met en





*Cardamine trifolia*. L.  
D'ap. Reichenbach.

doute cette indication, mais il donne dans son *Histoire des plantes* la localité de Chasseral, dans un petit vallon situé vers le sommet ? La description qu'il fait de la plante est si exacte qu'elle ne peut se rapporter qu'au *Cardamine trifolia*. Dès lors, des recherches actives ont été faites, mais inutilement, par les botanistes qui ont visité cette montagne, dans le but de retrouver cette intéressante Crucifère.

Tous les auteurs, suisses et Français, qui ont écrit sur notre flore, entre autres Suter (1802), A.-J. De Candolle (1805), Gaudin (1829), Babey (1846), Ehurmann (1849), Ch. Godet (Énumération, 1851; Flore du Jura, 1852, et supplément, 1867), Friche-Joset et Montandon (1856), etc, indiquent la localité de Chasseral, d'après Haller, ou déclarent que l'existence du *Cardamine trifolia* en Suisse n'a jamais été confirmée et qu'on peut la considérer comme douteuse. Ch. G. Godet pense, avec Ehurmann, que la plante citée par Haller à Chasseral n'est

pas autre chose, sinon une variété alpine du *C. pratensis*, à feuilles trifoliolées, qui croît précisément dans les combes situées sous le sommet.

Il est vrai que le doute était permis, car beaucoup de botanistes possèdent dans leurs herbiers des échantillons de *Cardamine trifolia* provenant de Thomas, de Beax, et portant sur l'étiquette "Mont Chasseral". Je ne tardai pas à apprendre que ces exemplaires sortaient du jardin de mon ami S. S. Thomas, qui y avait introduit la plante au moyen de graines récoltées dans le Tyrol italien.

La découverte de M. Cordier était-elle bien réelle et ne s'agissait-il pas de nouveau d'une forme voisine du *Cardamine pratensis* ? A ma demande, M. Cordier, vérificateur des douanes à St.-Oraire, qui venait de quitter Villers-le-Lac, où il occupait un poste analogue, m'assura que la plante du Souillerel était bien le *Cardamine trifolia* et me fournit même quelques directions sur le chemin à suivre depuis les Brenets pour en trouver la station. Je cherchai inutilement pendant trois années consécutives quand enfin, le 17 Mai 1884, grâce au concours de M. Treysand, instituteur aux Brenets, auquel j'avais communiqué les renseignements qui m'avaient été envoyés, je pus cueillir la plante et en faire une bonne provision. L'année suivante, M. Henri Rozat fils, au Locle, me fit savoir qu'il possédait depuis plusieurs années le *Cardamine trifolia* et qu'il en connaissait une station dans laquelle il était si abondant, qu'à l'époque de la floraison le sol de la forêt disparaissait sous la couleur blanche de ses fleurs. Quelques jours plus



tard, nous pûmes en effet constater l'existence de cette plante sur plusieurs stations, dans un rayon de 2 Kilomètres. (à suivre.)

F. Cripet, prof.

## RANCUNE D'UNE JUMENT

Sisette - c'était son nom -, en bonne bête, ou plutôt en bonne jument qu'elle est, supporte sans se plaindre tous les mauvais traitements que lui fait subir le domestique de son maître; cependant son oeil fier et son oreille couchée en arrière laissent entrevoir un mécontentement assez significatif. Voici les faits :

C'était en automne, et les paysans des environs de B.... en étaient à leurs semailles, passablement retardées par suite du temps pluvieux des dernières semaines. Monsieur D... donne à son domestique l'ordre de prendre la Sisette pour aller herser un champ qui venait d'être ensemencé de blé. Ce champ était d'une nature un peu marécageuse en certains endroits et l'humidité du terrain devait nécessairement créer de nombreuses difficultés pour le hersage qu'il s'agissait d'exécuter. "Mais que faire", se dit le domestique, "il faut obéir; seulement, si ça ne va pas, Sisette le payera cher!" - La jument, de son côté, sent déjà que son pied enfonce dans le terrain boueux; mais son courage et son agilité surmonteront sans aucun doute cette difficulté. Notre pauvre Sibon n'avait pas prévu qu'en retirant de ce borbier son sabot ferré, celui-ci heurterait bientôt le mollet du domestique. C'est pourtant ce qui vient d'arriver. - Le conducteur n'y tient plus : Monstre ! Vilaine bête ! etc... En un mot, tout le plus doux de son vocabulaire y passe, et les coups de trique pleuvent sur les côtes du pauvre animal. Celui-ci paraît prendre son parti de la cruelle bastonnade qui lui est administrée; mais, comme d'autres fois déjà, les plus nombreux qui se forment au coin de sa bouche, son oeil en feu, ses oreilles presque effacées, tout cela ne dirait-il pas que cette bête pensait avant d'agir ?

Eh bien ! amis lecteurs, desinez-vous ce que fit la jument ? Non ! j'en suis certain. - La bonne Sisette se remet tranquillement à son travail et réussit à le terminer sans autres incidents, mais non sans crainte d'être battue à nouveau. D'autres jours se succèdent rapidement jusqu'à Noël et n'offrent rien d'intéressant, sauf le départ du domestique, qui venait de s'engager pour une année chez un autre paysan des environs. - Une fois l'année écoulée, mes lecteurs vont dire que je les ennuie. - le domestique revient chez son ancien maître; mais la belle Sisette, soignée et dirigée par d'autres mains plus charitables, ne lui est plus confiée. Les mois d'hiver passent l'un après l'autre et la chaleur du mois d'Avril fait bientôt pousser l'herbe autour de la maison. C'est le moment de mettre Sisette dans l'enclos qui lui est réservé pour les jours de repos.

Le Dimanche, puisque les travaux champêtres étaient abandonnés, la brune en était à brouter son herbe, lorsqu'un impertinent vint troubler la tranquillité de l'enclos. C'était le domestique qui, après avoir escaladé la clôture, traversait cet endroit pour se rendre à l'église par le chemin le plus court.

A peine avait-il fait quelques pas que Sisette lève la tête et, reconnaissant à coup sûr son bourreau d'autrefois, se dirige au grand galop du côté de l'intrus, qui n'a que juste le temps de s'élancer sur la barrière pour se laisser choir de l'autre côté.

La jument s'arrêta net, mais non sans labourer le sol de son pied menaçant. Quant au domestique, il ne fut pas difficile de lui faire comprendre que Sisette et lui n'étaient plus des amis et qu'ils ne devaient plus herser ensemble les champs de leur maître.

S. Cercier.





# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juillet 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>l</sup>e Prof. Fritz Tripez, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE NATURELLE AUJOURD'HUI ET COMMENT ON L'ÉCRIVAIT AUTREFOIS

Il nous a semblé intéressant et curieux de comparer, au moyen de quelques exemples pris au hasard, l'histoire naturelle telle qu'on l'enseignait autrefois dans notre pays et telle qu'on la conçoit aujourd'hui. D'une part, nous trouvons le récit imagé, pittoresque, naïf, dans lequel l'imagination de l'auteur se donne carrière, le plus souvent sans aucun respect de la réalité; d'autre part, la vérité quelque peu nue, sans ornement, ni parure, telle qu'une observation froide des faits peut seule la concéder. Les uns sont des littérateurs, non des savants; les autres, cultivant la science pour elle-même, se préoccupent peu d'en orner la sécheresse. Les premiers aiment à émailler leurs récits de riches comparaisons, de figures frappantes, d'ingénieuses métaphores, et parfois de réflexions morales destinées à l'éducation du lecteur; les seconds, n'envisageant que les faits, s'abstiennent de toute considération philosophique, de tout commentaire éducatif. Nous distinguons ici nettement l'instruction et l'éducation.

Si, en ce qui concerne l'exactitude et la probité scientifique, les savants modernes sont les maîtres, il faut bien avouer qu'au point de vue du style, du coloris, du pittoresque de l'expression les auteurs anciens l'emportent surabondamment. Le nom de Buffon..... et celui du **Justicier Bluguenin**, du Locle, viennent se placer sous notre plume à l'appui de cette thèse.

Sans remonter aux récits fabuleux de Plin, de Marco Polo ou du livre des Merveilles, déjà connus, voyons comment le notaire et justicier Bluguenin, du Locle, décrivait, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les mœurs de certains animaux qui l'avaient particulièrement frappé. Ses récits, malheureusement peu nombreux, ont une saveur de style toute particulière et un parfum d'originalité bien neuchâteloise.

Écoutez plutôt ce passage où le docte justicier passe en revue les personnages célèbres punis par la main de Dieu pour leurs crimes et dites si les images qu'il emploie ne sont pas saisissantes :

"Memprius, roi d'Angleterre, ne mourut pas dans son lit royal, mais fut **ensépulturé au ventre des loups** lesquels le déchirèrent et mirent en pièce, étant à la chasse, écarté de ces gens." Et plus loin, parlant des rois et des empereurs décédés, il ajoute :

"Que sont devenus leurs corps ornés de pourpre, leurs diadèmes, parfums et autres espèces de vanités, sinon **une motte de terre**, en partie poudre et cendre, et les **vers héritiers de toute leur gloire**, qui en fin s'est montrée si vaine et si caduque que, lorsqu'ils croyaient être parvenus au comble de toute prospérité, sça esté l'heure où ils ont senti les plus furieux traits de la fortune."



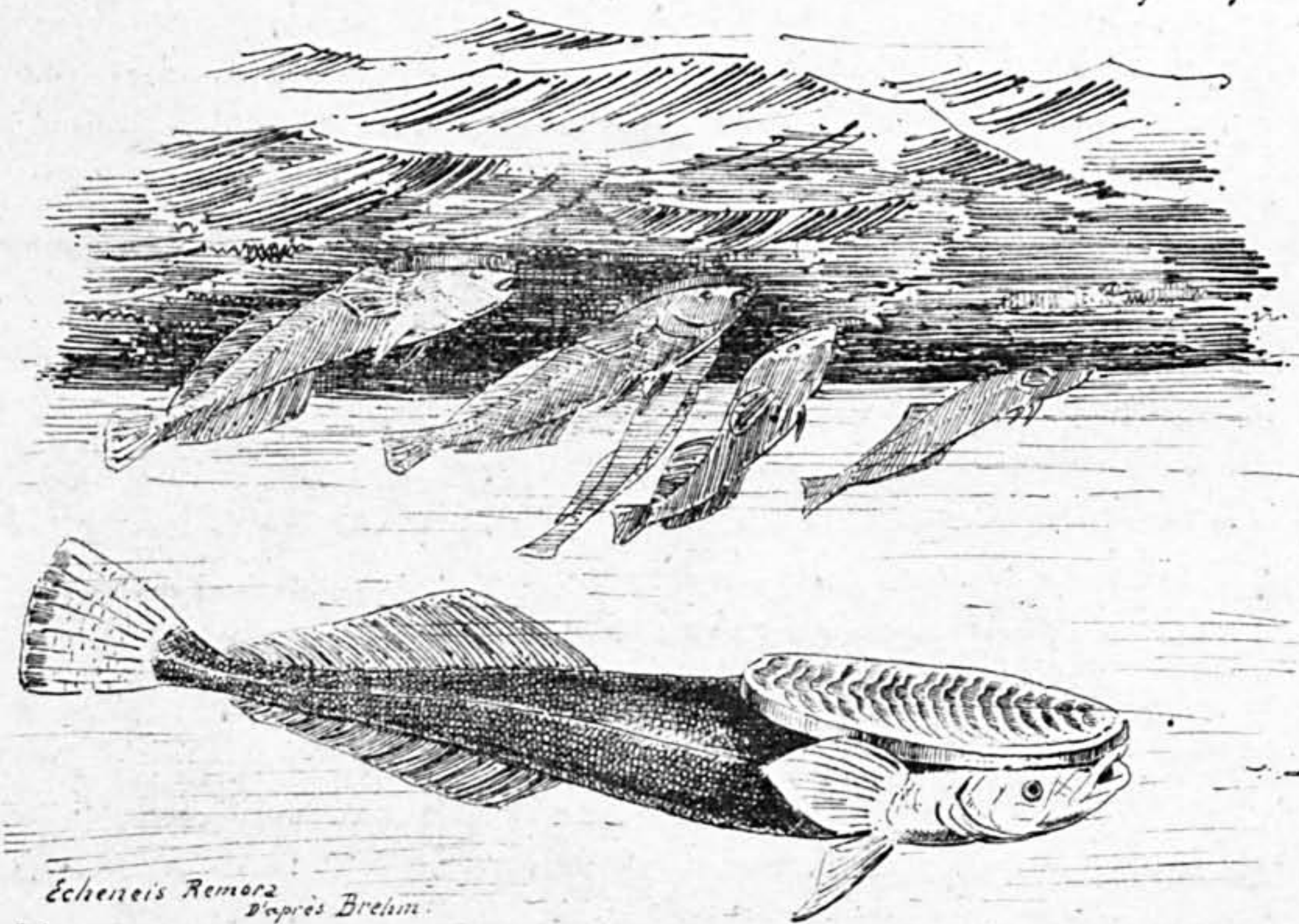
Mais pour en revenir aux tableaux d'histoire naturelle que trace le Justicier, voici ce qu'il dit du crocodile. Nous remplacerons son orthographe, quelque peu capricieuse, par l'orthographe moderne, lorsque la clarté du récit l'exigera.

"Se ne puis me dispenser de décrire icy, que si Dieu a mis des animaux sur la terre desquels il se sert pour la punition des transgresseurs de sa loi, il en a aussi logé dans les eaux, qui ne sont pas moins les exécuteurs de ses ordres, lorsqu'il les invite à suivre ses ordonnances et à ne point outrepasser ses commandements, et sans parler du **crocodile** qui a cet instinct de pleurer comme une personne, afin d'attraper ceux qui ne sont pas instruits et qui sont inconnissants de la malice de ce perfide animal, qui sait si bien arroser d'eau quelque lieu ou endroit qu'il rend tellement glissant que, lorsque quelque personne y accourt pour voir ces plaintes et ces pleurs, sous la croyance d'apporter du soulagement à celui qu'il croit gémir, dans quelque extrémité, cet animal, voyant son coup, l'attrape et s'en rend maître dans ce lieu glissant et entraîne la pauvre créature à la mort, la dévore et la mange."

Or, chacun sait que la hardiesse dont le crocodile (du Nil) fait preuve dans l'eau, contraste étrangement avec l'incroyable lâcheté qu'il montre sur la terre ferme. Il prend alors la fuite à l'aspect seul de l'homme et ne pense jamais à le poursuivre. Quant à la voix de cet animal, voici ce qu'en dit Brehm:

"Le crocodile est capable d'émettre un rugissement sourd et prolongé, mais ce n'est que dans certaines circonstances encore mal définies qu'il fait entendre sa voix. C'est surtout lorsqu'il est effrayé ou blessé qu'il rugit. Ses petits, peu de temps après leur éclosion, poussent une sorte de glapissement qui rappelle assez le coassement des grenouilles." - Il y a loin de là aux pleurs hypocrites du crocodile et aux pièges qu'il tend aux pauvres humains.

La plupart de nos lecteurs connaissent le **Remora**, curieux petit poisson, très vorace sans doute,



*Echeneis Remora*  
d'après Brehm.  
J. Godet.

mais très inoffensif. Il porte sur la tête un disque ovale, composé d'un nombre variable de lamelles transversales disposées par paires. Cet appareil singulier qui n'est, dit Brehm, qu'une modification de la nageoire dorsale, permet au poisson de se fixer fortement aux corps étrangers, navires ou épaves, et de se faire transporter sans fatigue d'un



lieu à l'autre. Le *Pémora* atteint 0<sup>m</sup> 40 de long et son corps est uniformément coloré en brun ardoise, teinté de violet. Cels sont en gros les renseignements que nous fournissent les savants modernes. Mais le notaire Huguenin en sait bien plus long.

" Je donnerai, dit-il, à connaître une autre nature de poisson, inconnue à plusieurs personnes, et qui a engendré le plus grand étonnement à ceux qui ont recherché les plus intimes secrets des eaux. C'est un petit animal qui réside dans les mers, qui a donné tant de terreur et épouvantement à tous ceux qui en ont éprouvé la puissance qu'il a, par une secrète propriété et étrange nature, d'arrêter tout court la (sic) plus pesante navire ou galère, d'une manière étrange et surprenante..... Que les vents les plus furieux soufflent, que toutes les plus affreuses tempêtes de la mer s'enflent, déploient et redoublent leur force contre un gros bâtiment, un petit poisson leur commande et réprime leur fureur, bride leur rage et malgré tous leurs efforts contraint le navire de demeurer court et immobile, ce que tous les efforts des matelots, avec ancres, cordages et machines, ne sauroient faire. Il ne se faut pas émerveiller si tant d'auteurs ont recherché avec tant d'empressement le naturel de ce petit poisson, que l'on tient qu'il n'a qu'une coudée de longueur, (qu'il est) de couleur brune, semblable à une anguille, leurs recherches ont été vaines et inutiles; il n'y a que le Tout-puissant, grand Conducteur et Monarque de toutes choses, de la terre et des mers qui en puisse savoir ni connaître la nature. Il est pourtant vrai qu'il a cela de particulier.... qu'il a la puissance d'arrêter les navires, comme il est dit ci-dessus." (A suivre.)

Alf. Godet, prof.

### LA CARDAMINE A TROIS FOLIOLES ( SUITE ET FIN )

Au mois de Mai 1874, c'est-à-dire à la même époque que celle de la découverte de la Cardamine dans la région du Doubs, une dame anglaise en séjour au Pays-d'Enhaut, M<sup>me</sup> Ward, trouvait cette plante aux environs de Rossinières, où M. Henri Pittier, naguère professeur à Château-d'Oex, en constatait l'existence le 27 Mai 1887, dans une sapinière située sur le versant nord du Mont Flanachaux, dans les mêmes conditions et avec la même profusion que près des Brenets.

Comment le *Cardamine trifolia* a-t-il pu échapper si longtemps aux regards des nombreux amateurs de plantes qui parcourent notre pays et qui en explorent



LES BRENETS



les coins les plus reculés ? Il ne m'est guère possible de résoudre cette question, mais il faut bien admettre que les botanistes n'ont pas encore été partout, ou plutôt qu'ils n'ont pas remarqué cette jolie crucifère en dehors de l'époque de sa floraison, qui est très courte.

Il est maintenant hors de doute que le *Cardamine trifolia* appartient à la flore de la Suisse, où l'on a constaté jusqu'ici deux stations, l'une dans le Jura neuchâtelois et l'autre dans les Alpes vaudoises. On la retrouvera probablement ailleurs, et peut-être même dans la localité de Chasseral citée par Haller.

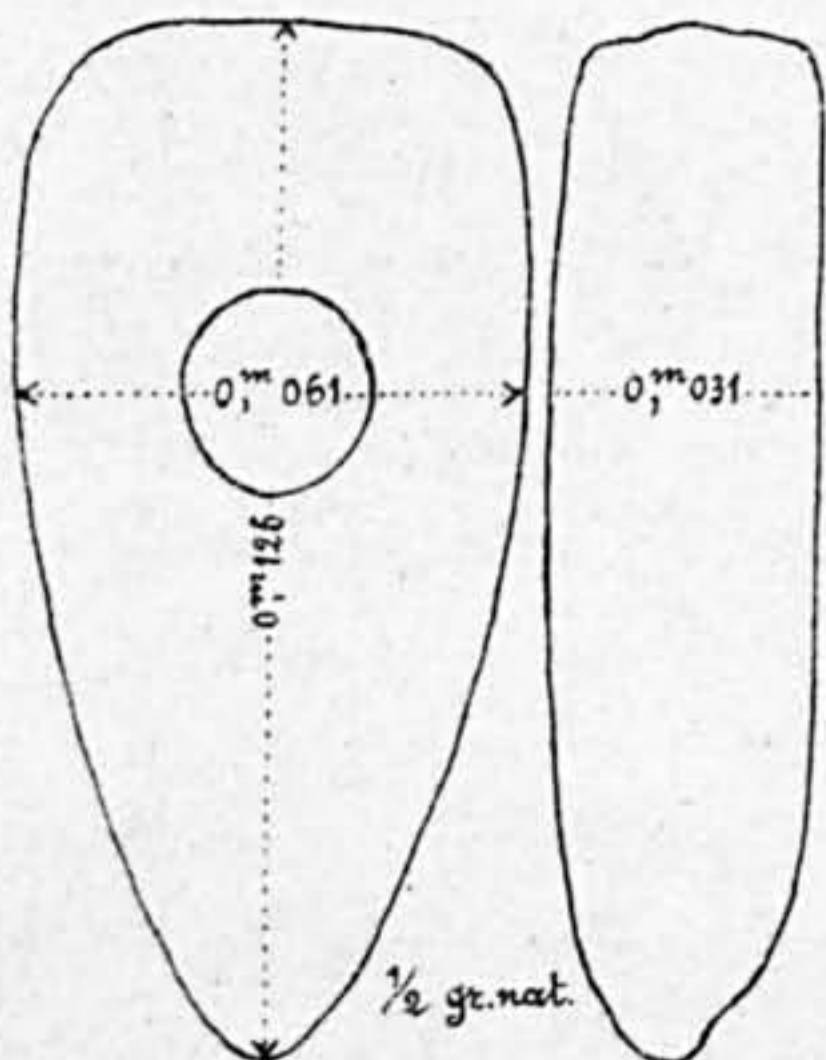
Le dessin que donne M. Alfred Godet de la plante (voir N° de Juin) est si exact que je pourrais me dispenser de faire ici la description du *Cardamine trifolia*. A la simple inspection de la fleur et du fruit, on reconnaît une crucifère. Sa racine est traçante; ses feuilles radicales, nombreuses et portées sur des pétioles allongés, sont composées de trois folioles glabres, luisantes, épaisses, inégalement crénelées, d'un vert sombre à la face supérieure, teintées de violet à l'inférieure. Du milieu de ces feuilles s'élèvent en général plusieurs tiges de deux décimètres de long et portant à mi-hauteur une feuille ternée, sessile, à divisions étroites et beaucoup plus petite que les précédentes. Ses fleurs forment au sommet de la tige une grappe simple; la corolle est blanche, assez grande, à six étamines, dont deux plus courtes que les autres, terminées par des anthères jaunes. Le fruit est une silique qui ne présente rien de particulier et ressemble à celle des espèces voisines.

Le *Cardamine trifolia* aime les lieux ombragés et on peut le cultiver facilement de graines qu'on sème tôt après leur maturité ou le printemps suivant. Dans ce dernier cas, il vaut mieux laisser les graines dans leur enveloppe naturelle et ne pas les sortir de la silique, qu'il faut alors récolter avant qu'elle ne s'ouvre.

La plante qui fait le sujet de cette notice est abondante dans sa station du Jura. Ce n'est toutefois pas une raison suffisante pour en cueillir de nombreux exemplaires et en hâter la destruction. La Rédaction du Rameau de Sapin, comptant sur l'appui du Comité central du Club Jurassien et sur celui de tous les botanistes sérieux, place la *Cardamine* de Poullherel sous la protection de ceux qui ont à cœur la conservation de notre flore indigène.

F. Cripet, prof.

UNE SINGULIÈRE TROUVAILLE. — Nous avons reçu la lettre suivante, que nous publions avec plaisir et pour laquelle nous exprimons à l'auteur notre reconnaissance. La Rédaction.




Begnins, le 14 Juin 1889.

« Comme je sais que le Rameau de Sapin s'est toujours beaucoup intéressé aux objets lacustres, je viens vous faire part d'une trouvaille qui a été faite dans notre village. C'est une hache-marteau en belle serpentine, dont je vous donne ci-contre la forme et les dimensions; la pièce est très bien conservée, et le trou d'emmanchure est presque parfaitement cylindrique. Cette hache a été trouvée dans une ..... case du village, suspendue à un clou, contre une poutre. Malgré d'actives recherches, il m'a été impossible de savoir d'où elle provenait. Ses plus vieux habitants de la maison n'ont rien pu me dire à ce sujet. Ils ont toujours vu cette hache dans cet endroit et la considéraient comme un vulgaire caillou. Pensant que le fait intéressera vos lecteurs, je m'empresse de vous le communiquer.

S. Menet, chirurg.-dentiste.





# Le rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Août 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>le</sup> Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE NATURELLE AUJOURD'HUI ET COMMENT ON L'ÉCRIVAIT AUTREFOIS

( SUITE ET FIN )

Le Justicier Bluguenin est tellement sous le charme qu'il revient à plusieurs reprises sur les propriétés du Rémora; il raconte même, sur ce petit poisson, des détails... comment dirai-je?... si intimes, que la plume se refuse à les transcrire ici, mais qui montrent à quel degré de naïveté la crédulité peut conduire.

"Nous savons bien, ajoute le Justicier, que l'Aimant a la propriété d'attirer le fer, que le Diamant sue lorsqu'on l'approche des venins ou poisons, que la Turquoise se tache, quand quelque pétil est préparé à celui qui la porte; nous savons que la Corpille infecte et endort la main du pêcheur; le Basilic est tellement venimeux que de son seul regard il donne une telle infection à l'homme qu'il le fait mourir; néanmoins de toutes ces étranges choses, on en peut rendre quelque raison; mais nous n'avons rien que nous puissions pour montrer la merveilleuse et étrange puissance de ce petit poisson, etc. etc."

On ne peut pas pousser plus loin la candeur. Les animaux marins que le Justicier n'a évidemment jamais vus, pas plus que les turquoises, les basilics et les torpilles, ont particulièrement le don de l'inspirer. Voici ce qu'il dit à propos des phoques qui, comme on le sait, ont, sous le nom de sirènes, souvent inspiré les poètes anciens.

"Il faut que j'ajoute encore à cette histoire qu'il y a encore d'autres espèces d'animaux marins, savoir des faunes sylvains, satyres et autres monstres sauvages, et entre autres la syzène, d'un sexe féminin, laquelle est douée d'un si beau chant et d'une voix si mélodieuse, agréable et charmante qu'elle endort celui qui entend son gazouillement, nous signifiant que si Dieu a bien voulu loger des animaux dans les mers, d'une voix si mélodieuse, que, sans comparaison, il a mis des voix angéliques dans le ciel, non pour endormir les esprits et les saints bienheureux, mais pour leur faire goûter une joie incompréhensible et éternelle, pleine de toutes joies et de contentement, sans aucun mélange d'incommodité."

Les Phoques, on le sait, furent regardés longtemps comme des femmes et des hommes marins. Les journaux du XVIII<sup>e</sup> siècle abondent en détails sur la capture de ces êtres, du reste fort sympathiques, qu'on connaissait sous le nom de sirènes. En effet, quand la femelle, les mamelles gonflées de lait, sortant à mi-corps de l'eau, sous regard de son oeil doux et humide, elle a quelque chose de si humain dans le port



et l'expression qu'on dirait une gentille petite femme marine, un peu brune, il est vrai, mais fort bien conformée. On comprend que dans les siècles de crédulité, on s'y soit laissé tromper. Quant à la voix du Phoque, que nous n'avons personnellement jamais entendue, quoique nous ayons chassé cet animal à l'embouchure de la Meuse, voici ce que M. Vogt en dit : " On a vu des phoques femelles pleurer la perte de leurs petits." Et en parlant du phoque à capuchon, il ajoute " qu'il attaque le chasseur en **beuglant comme un taureau**." C'est tout ce que nous savons sur le cri de cet intelligent animal.

Ici, nous terminerons par la réflexion du Substicier Gluguenin : " Il y a encore d'autres prodiges dans la mer, comme des hommes marins et des femelles aussi, même d'autres animaux non moins considérables, mais il serait trop ennuyeux d'en décrire ici toutes les espèces."

Quelle leçon tirerons-nous de ce court récit ? En premier lieu, c'est que le jeune naturaliste doit apprendre à observer ; en second lieu, qu'il doit se garder des jugements précipités et surtout des interprétations hasardées ; et enfin qu'il doit toujours, avant de se faire une opinion définitive, contrôler ses propres observations par celles des savants sérieux qui ont écrit sur la matière. La poésie y perdra sans doute un peu, car l'imagination sera bridée, mais la probité scientifique y gagnera, et c'est bien quelque chose.

Alf. Godet, prof.

#### LA GRANDE GENTIANE JAUNE AUX FAHYS, PRÈS LA GARE DE NEUCHÂTEL

Dimanche 30 Juin, en me promenant du côté des Fahys, derrière les maisons d'Yvernois et la voie ferrée, j'avisai avec étonnement, sur le revers de la colline, parmi les taillis et des herbes diverses, des plantes à feuilles amples, un peu glauques, à 5 grosses nervures, qui me parurent être des gentianes jaunes (*Gentiana lutea*), mais aucune n'était en fleur et je me promis bien d'y revenir. Le dimanche suivant, 7 Juillet, je remarquai qu'elles n'avaient pas beaucoup avancé. Au moment où j'allais partir un peu découragé, mais espérant encore que l'avenir m'en montrerait de fleuries, je vis, un peu en contre-bas, cachée dans le taillis, une haute tige garnie de fleurs jaunes : c'était bien là une grande gentiane dans toute sa gloire, et même passablement avancée, car quelques pétales commençaient à se faner et à faire place aux fruits. Je ne pus m'empêcher de cueillir et d'emporter cet échantillon à la maison pour pouvoir le contempler à mon aise. Il était haut d'un mètre et garni à sa partie supérieure de quatre verticilles de fleurs.

D'où proviennent ces plantes, qui forment là une petite colonie ? Sans doute que les graines, petites et comprimées, auront été transportées depuis la montagne par le vent du Soran et qu'elles se sont arrêtées sur le revers de ce crêt, où elles ont trouvé un terrain favorable à leur développement.

Plusieurs gentianes croissent dans nos régions moyennes : les *Gentiana cruciata*, *Ineumonantha*, *verna*, *ciliata*, *campestris* et *germanica*, mais la gentiane jaune est la grande gentiane de la montagne, celle dont la racine sert au montagnard à préparer son eau-de-vie qui réchauffe et fortifie son estomac dans les froides soirées d'hiver. On est habitué à la rencontrer sur nos chaînes de montagnes, depuis 800 à 1000 mètres d'altitude, dans les pâturages et les clairières des grands sapins, où sa haute tige, couronnée de fleurs jaunes, domine les herbes environnantes et frappe les regards.

C'est la première fois, je crois, qu'on la trouve ainsi établie d'une manière permanente sur une colline des régions inférieures. Depuis quand, je ne le sais. On croirait que le Montagnon, en descendant de la Montagne pour s'établir dans le Bas, l'a transportée avec lui pour que sa gentiane lui tint toujours compagnie.

Il est probable qu'on la trouvera aussi autre part, dans des conditions identiques.

5<sup>e</sup> J<sup>e</sup> Isely, prof.



## LA HACQUETIA EPIPACTIS (DC) AU MONT AUBERT

La *Hacquetia Epipactis* DC. (*Ondia Epipactis* Spreng., *Astrantia Epipactis* L. fil.) est

une plante sylvicole des montagnes et sous-alpes de l'Europe orientale. Elle est signalée en Carinthie, Styrie, Carniole, Croatie, Istrie, Esclavonie, Transylvanie, Hongrie, ainsi que dans la Silésie orientale et méridionale. Elle est indiquée en outre par Koch au pied du Grand St. Bernard, probablement d'après Haller, qui la cite comme croissant dans la vallée d'Aoste. Je ne sais si elle a été trouvée récemment dans cette dernière localité, mais dans tous les cas elle n'a jamais été rencontrée jusqu'ici sur territoire suisse.

Monsieur le pasteur Edouard Rosselet, à Couvet, me remit, il y a peu de jours, deux fragments d'une plante dont je donne ici le dessin et dont il ignorait le nom. Il était bien facile de déterminer une espèce aussi caractéristique, mais je ne puis dépeindre mon étonnement, je dirais presque ma stupéfaction, en apprenant qu'elle avait été trouvée dans les pâturages du Mont Aubert, où M. Ch. Borel, de St. Aubin, l'avait fraîchement cueillie et où, dit-il, elle se trouve en un certain endroit en quantité assez considérable.

L'exemplaire qui m'a été présenté était tout frais et portait des graines parfaitement mûres, qui se détachèrent pendant la mise en papier. L'espèce en question peut donc facilement se propager, puisque la graine mûrit avant l'époque de la fenaison. Néanmoins il

est à recommander aux amis de notre flore de ménager cette plante et de n'en pas enlever les racines, les feuilles et la tige suffisant amplement à son étude.

Reste à expliquer la présence de cette ombellifère dans une localité du Jura. A moins que ce ne soit le fait d'une naturalisation, j'avance que c'est pour moi une chose tout à fait extraordinaire.

Couvet, le 22 Juin 1889.

D<sup>r</sup> Serch.



*Hacquetia  
epipactis* DC.

A. Godt  
d'ap. Reichenbach.

## SUR UNE FAMILLE DE BOTANISTES: LES THOMAS DE BEX

Ensuite de l'autorisation qui nous a été gracieusement accordée par l'auteur, M. E. Mouillefarine, avoué à Paris et botaniste émérite, qui connaît la flore de la Suisse aussi bien que celle de son



pays, nous insérons avec plaisir dans notre Journal la notice suivante, publiée il y a quelques mois dans le Bulletin de la "Société botanique de France". Ce travail est de nature à intéresser nos lecteurs, et plusieurs d'entre eux ont connu Jean-Louis Thomas, dont l'hospitalité, dans sa maison des Devens, près Beax, était proverbiale.

La Rédaction.

\* \* \*

En 1753, l'illustre Haller, âgé de quarante-cinq ans et déjà en possession d'une réputation européenne, quittait sa chaire de Goettingue et venait demander à sa ville natale du repos à sa fatigue et de l'adoucissement au chagrin de son veuvage. Berne, sa patrie, lui chercha un emploi qui pût à la fois reposer et distraire son puissant esprit et l'envoya dans le pays de Vaud, dont elle était alors souveraine, d'abord comme Directeur des salines de Roche, ensuite comme préfet du district d'Origle; ces occupations administratives, auxquelles Haller excella d'ailleurs, n'étaient pas pour lui suffire et il entreprit l'œuvre, audacieuse pour l'époque, de faire la Flore de la Suisse. Quinze ans après paraissait à Berne l'*Historia stirpium indigenarum Helvetiae*.

Pour atteindre si rapidement son but, Haller n'avait pas eu seulement à faire appel aux relations scientifiques qu'il entretenait dès avant avec tous les botanistes suisses. Il y avait toute une partie de son œuvre où ces relations n'eussent été d'aucun secours. Il y a cent trente ans, en effet, la montagne, objet d'une superstitieuse horreur, était inconnue de ceux-là mêmes qui vivaient à ses pieds, et tel qui s'y hasardait se voyait barrer le passage par des populations plus qu'à demi sauvages. C'était le temps où les Anglais Pocock et Windham, découvrant la vallée de Chamonia, se voyaient obligés d'y dresser leur tente et de se faire garder, à main armée, par leurs domestiques.

Haller fit appel à une classe d'hommes que ses fonctions mettaient à ses ordres, les gardes forestiers. Il marcha avec eux, les fit herboriser sous sa direction et, sans se faire trop d'illusion sur leur science, il les lança chacun de leur côté dans la montagne.

Haller, avec le bon goût qui appartient aux grands esprits, a pris soin de nommer ses collaborateurs modestes; il a voulu même indiquer les explorations de chacun. Deux de ces gardes forestiers improvisés botanistes étaient le père et le fils; ils se nommaient Pierre et Abraham Thomas. Ils habitaient les Plans de Fremières, près de Beax. Pierre Thomas fut chargé des montagnes qui dominaient leur village, puis il remonta la vallée du Rhône. Abraham, son fils, alors âgé de dix-huit ans, l'accompagna jusqu'au mont de Fourche (la Furca), puis il gagna ses éperons en allant seul à Chamonia, par la vallée de Orient.

Sur Pierre Thomas on ne sait rien de plus, mais Abraham était à l'âge où l'esprit s'éveille, et les leçons de Haller ne furent pas perdues pour lui. Il en est des paroles du savant comme du bon grain de l'Évangile: beaucoup s'égaré dans les ronces et les pierres, mais ce que la bonne terre reçoit est rendu au centuple. Quand Haller retourna à Berne, il laissait dans le pays de Vaud au moins un botaniste, mais un botaniste passionné et soué pour sa vie au culte de Flore. Il avait de plus, et sans s'en douter, allumé un flambeau que toute une famille allait se passer de main en main pendant plus d'un siècle. (A suivre).

E. Kouillefarine.

UN NID DE MÉSANGES CHARBONNIÈRES a été trouvé cet été dans une boîte aux lettres du village de Sens, près Stidan. De ce nid sont sortis 11 petits, qui, paraît-il, n'ont pas été trop dérangés par la correspondance de cette localité.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Septembre 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>le</sup> Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## SUR UNE FAMILLE DE BOTANISTES: LES THOMAS DE BEX

( SUITE )

L'heure à laquelle Abraham ou Abram Thomas, son chef, commença ses travaux botaniques était tout à fait favorable. Haller avait déblayé la voie et cependant laissé largement à faire derrière lui. En même temps, aussi bien par ses poèmes que par ses savants ouvrages, il avait attiré sur la Suisse tant les observateurs que les savants. Abram Thomas avait de la besogne taillée. Installé au joli hameau de Fenalet, au-dessous de Bex, parcourant chaque jour les riches montagnes du groupe de la Dent de Morcles, parfois étendant plus loin ses courses, complétant son herbier, commençant à fournir de plantes les naturalistes qui, chaque jour, devenaient plus nombreux et plus curieux, il acquérait peu à peu une notoriété qui devait croître jusqu'à la fin de sa vie.

Dans une course au Grand Saint-Bernard, recevant la bonne hospitalité des religieux, retenu peut-être quelques jours par un gros temps, il rencontra un chanoine que l'histoire naturelle attirait, qui avait déjà fait un peu de géologie sous la direction de Saussure, et dont cette rencontre devait faire un adepte fervent de la botanique. Ce chanoine se nommait M<sup>re</sup> Wirth; il fut nommé plus tard curé de Suddes, puis, descendant toujours, prieur à Martigny. Bex n'est pas bien loin de là, et de bonnes herborisations commencèrent entre lui et Abraham Thomas, accompagné de l'un ou l'autre de ses cinq fils, tous botanistes comme lui: Louis, François, Emmanuel, Philippe et David. De cette collaboration, continuée durant treize ans, naquit un petit livre exquis: *Le Guide du Botaniste qui voyage dans le Valais* (Lausanne, 1810).

La forme en est curieuse et sent bien son époque. La seconde moitié du siècle dernier avait usé et abusé du roman par lettres, depuis Grandisson jusqu'à la Nouvelle-Héloïse. A Martigny, on suivait dans ce temps-là d'un peu loin les modes de Paris, et le *Guide du Botaniste* est par lettres. C'est d'abord, de Fenalet, Abraham Thomas qui rend compte de ses herborisations, puis le prieur de Martigny qui raconte les siennes. Louis Thomas prend la plume à son tour. Pour moi, qui sais que la botanique est, comme dit M<sup>re</sup> de Sapparent de la géologie, une science sociable et ayant pour effet de rapprocher les hommes, je crois que ces gens de bien herborisaient ensemble le plus qu'ils pouvaient, et que le chanoine rédigeait au retour le bulletin de la course sous l'un ou l'autre nom. L'unité du style, un peu maniéré et sentant fort le pastiche de Jean-Jacques, permet de l'affirmer. La bonne M<sup>me</sup> Jean-Louis Thomas me disait naïvement qu'elle avait eu beau chercher dans ses papiers de



famille, elle n'avait jamais pu retrouver les originaux de ces lettres-là.

S'en recommande fort la lecture aux amis de l'herborisation. On peut dire que sa passion parle là toute pure. Et l'on ne peut s'empêcher d'envier ces précurseurs, qui allaient les premiers dans ces champs aux richesses infinies.

Écoutez un peu avec quel charme et quel sentiment vrai Abraham raconte ou est censé raconter sa première sortie.

"Déjà le soleil du printemps prolongeant son séjour sur notre horizon anime et vivifie la nature; les doux zéphirs viennent nous annoncer la fin de l'hiver et le retour de la belle saison. Se promène mes regards avides autour de ma demeure; quel plaisir! Les neiges et les frimas, qui nous retenaient, il y a quelques semaines, auprès de nos foyers, font place à quelques fleurs qui, promptes à se réveiller, étalent dès le matin, à nos yeux, leur émail printanier."

Ayant si bien commencé, on ne s'arrête plus, on visite d'abord les alentours de Beax, puis ceux de Martigny; de Martigny à Sion, on découvre cet admirable îlot de végétation méditerranéenne égarée au milieu des Alpes, et que je me figure parfois avoir été un **jardin** comme celui de la mer de Glace, jardin aux dimensions colossales, épargné, encadré par le glacier du Rhône dans sa grande marche vers le Midi.

Que les géologues pardonnent ses rêves à un pauvre amateur de botanique!

Puis on explore les vallées latérales; le bon chanoine et Louis Thomas vont à Courtemagne, à Saas, à Zermatt, au Simplon. Une tradition conservée à Beax veut qu'à Zermatt on les ait pris tous deux pour des voleurs de vaches, à les voir parcourir la montagne sans raison connue et qu'ils eussent eu un mauvais parti, si le curé du lieu n'eût pris fait et cause pour son confrère. J'ai peine à le croire quand je lis dans Murith qu'il y avait déjà à cette époque, à Zermatt, "le chirurgien Ironiggen, qui procure avec empressement les secours dont on pourrait avoir besoin et qui fournira, en même temps, aux amateurs les plantes de la vallée dont il tient le magasin."

Écoutez la soutane avait du bon, et le digne Murith nous dit que sans elle il eût plus d'une fois dormi à la belle étoile dans les hauts pâturages. Ses pères ouvraient leurs chalets à l'homme de Dieu et ne s'étonnaient pas qu'il recherchât et collectionnât, dans leur variété infinie, les oeuvres de Celui qu'il représentait auprès d'eux. Ils avaient raison. C'est une sainte et aimable affinité que celle qui rapproche les prêtres de la botanique. Elle existe de notre temps; elle a existé dès que la botanique s'est fondée; on la rencontre deux fois dans l'histoire de Thomas. Pendant que le prieur de Martigny donnait de si bons et si attrayants conseils aux botanistes du Valais, le pasteur de Lyon, plus ambitieux et plus savant, recommençait l'oeuvre de Haller et écrivait la seule Flore générale de Suisse qui ait existé jusqu'à ces dernières années. Plusieurs auront déjà nommé Gaudin, qui serait cher aux botanistes français par le seul souvenir de Jacques Gay, son élève. Il faut passer de Murith à Gaudin, pour retrouver un nouvel hommage rendu à Abraham Thomas, alors chargé d'ans et tenu pour un patriarche par les botanistes suisses.

(A suivre.)

E. Mouillefarine.

#### A PROPOS DE L'HACQUETIA EPIPACTIS (DC) DU MONT AUBERT

L'article paru dans notre dernier numéro sur la découverte de l'*Hacquetia*, faite au Mont Au-



bert par M. Charles Borel, a vivement intéressé les botanistes de notre pays.

A la demande de M. le D<sup>r</sup> Lerch, nous avons adressé un exemplaire du journal à M. le D<sup>r</sup> Hermann Christ, dont l'ouvrage classique, *la Flore Suisse et ses origines*, devrait être connu de tous ceux qui s'occupent de botanique, ainsi qu'à M. A. Gremli, l'auteur de l'*Excursions-Flora der Schweiz*, dont la première édition française a paru en 1887.

M. Gremli ne croit pas que l'*Ilacquetia* soit vraiment spontané au Mont Aubert et il cite l'opinion de M. Carnel, continuateur du *Flora italica* de Parlatore, qui dit entre autres que cette plante, indiquée par Haller au val d'Aoste, n'a plus été vue dans cette station, ni dans aucune localité d'Italie située à l'Ouest du Frioul.

Au premier abord, nous avons cru à un de ces nombreux essais de naturalisation tentés par feu le baron Albert de Buren aux environs de Vaumarcus et sur les rochers du Mont Aubert. Nous avons alors consulté la liste des espèces acclimatées par M. de Buren, liste publiée dans le Rameau de Sapin, Numéro de Septembre 1868, mais nous n'y avons pas trouvé l'indication de l'*Ilacquetia Epipactis*.

M. Christ a, sur cette question, une opinion toute différente; il voudra bien nous pardonner notre indiscretion, si nous publions ci-après la réponse qu'il nous a adressée et pour laquelle nous lui exprimons notre reconnaissance: (La Rédaction).

Cher Monsieur,

Bâle, le 10 Août 1889.

Mille remerciements pour la très intéressante communication de notre excellent ami le D<sup>r</sup> Lerch dans le Rameau de Sapin, concernant la *Ilacquetia Epipactis*. De. Mon impression, en lisant cette notice, était celle de M. Lerch, sauf l'intensité. Mon étonnement n'allait pas jusqu'à la stupéfaction, mais se tenait dans les limites d'une surprise agréable et d'une curiosité éveillée. Car ces exemples de trouvailles isolées ne sont pas "sans exemple", comme vous savez fort bien. Se vous rappelle l'étrange station du *Galium triflorum* dans les Frisons: plante du Nord américain et scandinave, ou celle du *Ranunculus polyphyllus* dans le Tessin: plante des côtes méridionales de la Méditerranée et de l'Orient. Il est facile de passer outre en disant: ce sont là des espèces qu'un vieux botaniste a introduites furtivement, pour se moquer un peu des confrères plus jeunes et plus verts, mais sousent cette explication très fine et très sage au prime abord ne l'est pas; il faut chercher avec plus de soin pour dévoiler la vérité.

Quant à notre nouvelle découverte jurassique, elle ne se range pas dans la série des faits si connus, que des espèces des Alpes occidentales suivent la crête de nos montagnes jusque dans nos cantons, car l'*Ilacquetia*, comme vous savez très bien, est une plante orientale. Je l'ai reçue et vue de beaucoup d'endroits à l'Est du Tyrol: de Styrie, de Carinthie, de Carniole; je l'ai vue aussi des pays Pannoniques: de Transylvanie, par exemple. Nyman, Syll. Ed. I, l'indique, il est vrai, en Piémont, mais je pense que c'est sur l'autorité, bien peu fondée, de Haller, qui indique comme station le Val d'Aoste, tandis que Gaudin ajoute déjà: "a nuperis nusquam reperta neque eam habet Allionius." Personne, à ce que je sache, n'a vu notre plante de France. C'est donc une plante appartenant à ce groupe d'espèces montagneuses et sylvatiques, comme l'*Aremonia* et autres. Vers le Nord, on la cite jusqu'en Moravie et en Silésie.

Est-ce une plante généralement cultivée? Assurément non. Je ne l'ai vue que dans quelques jardins botaniques, où elle se maintient très bien dans le voisinage des arbres et sous un demi-ombrage. Autrement, elle est inconnue et ne saurait guère attirer l'attention des amateurs de fleurs.

Avant d'admettre l'opinion fort arbitraire et manquant de preuve que cette modeste ombellifère a été introduite par la main de l'homme dans la région bien inculte du Jura, où elle se trouve "en quantité assez



considérable; j'opterai pour une station, inconnue jusqu'à nos jours, d'une espèce disjointe et généralement assez rare. Il semble que, dans son aire orientale, elle n'est pas bien rare, mais ce n'est pas non plus une plante formant masse. Et bien, ce sont justement ces plantes-là qui offrent volontiers le phénomène d'un avant-poste assez éloigné de leur aire normale. Pensons à l'*Iberis saxatilis*, au *Eupha Shuttleworthii*, à l'*Imula Vaillantii*, à bien des espèces des marais : les Utriculaires, l'*Aldrovanda*, etc. Ce qui distingue notre *Blacquetia*, c'est qu'une plante orientale a un habitat isolé dans le Jura. Mais la distance du Tyrol oriental jusqu'au canton de Dreuchâtel n'est pas plus grande que celle qui sépare l'habitat ordinaire de notre *Iberis* de celui du Doubs et de la Cluse d'Oensingen. Il y a des dispersions bien autrement grandes!

Attendons donc avec calme. Nos amis de la montagne, ces infatigables chercheurs, M. Serch et vous en tête, qui ne reculent devant rien, pas même devant des enquêtes avec confrontation des suspects, ne manqueront pas de mettre la main sur le falsificateur ou fauteur de la flore, qui nous a dotés de cet "œuf de coucou", si c'en est un; mais j'avoue que je ne crois guère à un tel crime de lèse-majesté envers la flore jurassique; je crois, et j'aime à croire qu'un examen rigoureux nous prouvera qu'il y a là une localité disjointe et un citoyen légal.

Avant tout, il faut voir cette localité. L'inspection locale déjà doit dire bien des choses à des hommes doués d'un coup d'œil sûr. S'il n'y a pas de vieux restes d'anciennes cultures, s'il n'y a ni vieilles clôtures, ni vieilles haies de jardin, s'il n'y a ni *Levidicum*, ni *Zanacetum*, ni *Parthenium*, ni *Nyctaginis*, la question est déjà simplifiée. Et encore : les naturalisations volontaires et artificielles en rase campagne, en concurrence avec la végétation indigène, sont si rares que, pour moi, l'idée d'une introduction de notre ombellifère est peu probable.

Mille salutations affectueuses.

H. Christ.

### Circulaire du Comité Central aux Sections du Club Jurassien.

Messieurs et chers Clubistes,

Nous venons par la présente vous annoncer que, dans sa séance du 14 Août, le Comité Central a fixé l'Assemblée générale des Sections au **Dimanche 22 Septembre 1889**.

Pour des motifs majeurs, nous n'avons pu la fixer plus tôt. - L'ordre du jour, pour cette séance, est le suivant :

**10 heures :** Réception des Sections (Ouverture de la séance).

- 1° Lecture du procès-verbal
- 2° Rapport du Comité Central
- 3° Rapports des Sections
- 4° Rapport de la Commission de vérification des comptes
- 5° Nomination de la Section directrice
- 6° Travaux
- 7° Divers.

**1 1/2 heure :** Dîner champêtre.

**2 1/2 heures :** Clôture officielle de la séance; départ pour Auvernier et visite aux Gorges de l'Areuse.

L'Assemblée se tiendra au Champ-du-Moulin et ne sera renvoyée pour aucun motif.

Dans l'attente de vous serrer la main, recevez, Messieurs et Chers Clubistes, l'assurance de nos meilleurs sentiments.


Fleurier, le 15 Août 1889.

Au nom du Comité Central du Club Jurassien :

Le Secrétaire,  
P. Rochat.

Le Président,  
E. Hulliger, Prof.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Octobre 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M. le Prof. Fritz Tripez, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## SUR LES MOUVEMENTS ACTUELS DU SOL DANS LE JURA

Lorsqu'on jette un coup d'œil sommaire sur le monde qui nous entoure, la première impression qui s'en dégage est celle de la stabilité des formes et des conditions extérieures, le paysage, autour de nous, demeurant immuable et ne subissant d'autres changements que ceux dus à la culture ou aux constructions élevées par la main de l'homme. Cependant cette impression n'est qu'une trompeuse apparence qui tient à la brièveté de la vie humaine, comparée à la lenteur des changements en voie d'exécution. Partout la nature est en travail, modifiant sans cesse sa surface, même dans les milieux qui semblent le plus inactifs.

Au nombre des facteurs qui continuent de nos jours encore, comme autrefois, leur rôle d'agents modificateurs de la surface terrestre, il faut citer **les mouvements lents du sol**. La réalité de ces mouvements est attestée par le déplacement que les lignes des rivages maritimes subissent en de nombreux points du globe et par suite desquels d'anciennes plages se montrent aujourd'hui sensiblement au-dessus du niveau de la mer, tandis que des plaines, autrefois émergées, sont maintenant ensevelies sous les flots.

L'exemple le plus connu, je dirais le plus classique à cet égard, est fourni par la péninsule scandinave, où il y a plus de 150 ans, dès 1730, Celsius a mis le fait hors de doute. Depuis lors, quantité d'autres exemples ont été signalés, tant sur les côtes des continents que sur les rivages des îles de l'Océan.

Il est évident que les différentes observations ayant trait à ces mouvements lents de la croûte terrestre sont relativement plus faciles sur les bords de la mer qu'à une certaine distance de celle-ci, où on n'a plus la surface des eaux comme point de comparaison. Les variations du niveau du sol, ne se produisant que d'une manière insensible, ne peuvent être constatées que difficilement dans l'intérieur des terres. Elles n'ont pas, que nous sachions, été signalées jusqu'ici en bien grand nombre. Quelques savants seulement s'en sont occupés. Et pourtant de semblables observations auraient une très grande valeur.

Dans différentes localités du Jura, les habitants assurent que depuis leurs maisons, ou de certains points de leur village, on n'apercevait pas autrefois des villages ou des bâtiments anciens qu'ils découvrent aujourd'hui parfaitement. Ces assertions sont parfois le résultat des remarques de 2 ou 3 générations et il n'est pas rare de rencontrer des gens très sérieux, affirmant que 20 ou 30 ans auparavant on n'apercevait pas ou que l'on découvrait beaucoup moins des édifices visibles aujourd'hui par



dessous des collines ou des replis du terrain qui paraissent ainsi s'être abaissés d'une manière notable. En présence des attestations très positives d'un grand nombre de personnes dignes de foi, l'intérêt du sujet réclame l'attention et engage à faire un examen sérieux des faits. Il y aurait lieu de recueillir toutes les observations de cette nature qui ont été faites, afin de les soumettre à un examen attentif, à une critique sévère, et nous aurions là une excellente occasion de constater scientifiquement des phénomènes très importants au point de vue des théories géologiques en général.

Il est vrai qu'il y a des questions de réfraction atmosphérique qui jouent un rôle des plus importants, sinon même le seul dans un grand nombre de cas; il y a probablement aussi un peu d'exagération dans ce qu'on raconte, surtout quant à la rapidité des phénomènes. Cependant il semble probable qu'il se produise réellement des modifications marquées dans bon nombre de localités de nos régions et, ce qui est certain, c'est que ce ne sont ni des déboisements, ni d'autres changements superficiels du sol qui ont pu occasionner ces résultats. Quant à la vérification de ces mouvements, elle pourrait être faite au moyen d'opérations géodésiques exécutées avec précision et qui donneraient des cotes d'altitude relative ou plutôt des différences de niveau aussi exactes que possibles sur les points où elles seraient reconnues nécessaires.

On trouve des indications de pareils mouvements du sol, principalement dans le Jura français, aux environs de Salins et surtout dans la Combe d'Ain, entre Font-du-Trasoy et Clairvaux, région comprise à peu près entre Champagnole et Lons-le-Saunier. Le mérite de les avoir signalés à l'attention des savants revient à M. Abel Girardot, professeur au Lycée de Lons-le-Saunier. Sur son instigation, la Société d'Emulation du Jura a établi, il y a quelques années, sur le territoire de la Commune de Doucier, canton de Clairvaux, tout un réseau de repères de nivellement qui permettront, avec le temps, de vérifier l'authenticité des faits qu'ils sont destinés à prouver.

Des mouvements du même genre ont encore été constatés ailleurs en France, ainsi que dans d'autres pays. Ils l'auraient même été aussi chez nous, par exemple, au Val-de-Ruz, au dire du moins de certaines personnes. Il serait intéressant de savoir si, parmi les lecteurs du *Flameau de Sapin*, quelqu'un en a observé ou en a entendu parler.

(A suivre).

M. de Tribolet

## SUR UNE FAMILLE DE BOTANISTES: LES THOMAS DE BEX

(SUITE)

Dans le discours préliminaire de sa *Flore*, publiée à Zurich en 1828, Gaudin raconte les travaux et les voyages qu'elle lui a coûtés et dit qu'à ses débuts, en 1804, c'est auprès de Thomas qu'il était allé chercher ses premiers encouragements. "S'entrai en relation avec Abraham Thomas et sa famille; c'était déjà un vieillard sexagénaire, mais il jouissait encore d'une vigueur juvénile et était un guide passionné dans le domaine de la botanique et de l'art." Et plus loin: "Cet excellent Abraham Thomas, horticulteur et botaniste et son fils Louis, ainsi que ses fils survivants, Philippe et Emmanuel, dont l'amitié et les bons offices me seront toujours très précieux et honorables."

Remarquons que dans le mot "Phytopola," employé par l'auteur de la citation, il y a toujours un petit



bout d'indication commerciale dans les éloges que les contemporains donnent à la famille Thomas, et son historien manquerait à la vérité s'il laissait dans l'ombre ce côté de leur vie.

"M. Thomas, écrit Murith, se fera un plaisir de fournir, au plus juste prix, à tous les amateurs, des collections de plantes tant desséchées que vivantes, personne ne connaît mieux que lui et ses fils les endroits où elles croissent." Ses Thomas étaient des gardes forestiers et des cultivateurs et demandaient à la botanique de les faire vivre. Elle n'y réussit qu'imparfaitement pour le chef de la famille.

Pour se rapprocher de sa clientèle, il quitta Fenalet et descendit au hameau des Desens, dépendant de la commune de Bex, où la maison rouge qu'il fit bâtir existe encore. Cette maison devint le rendez-vous des herborisants, et l'hospitalité s'y exerça si largement que le pauvre patriarche sentait venir le besoin sur ses vieux jours.

En même temps, il vit disparaître ses enfants; c'était l'époque des grandes dispersions d'hommes: la Suisse et surtout le Valais étaient



EMMANUEL THOMAS

botanique. Il se fixa en Sardaigne et mourut à Cagliari, le 23 Août 1831. Il adressa à son frère et celui-ci mit en vente, à de rares exemplaires, un *exsiccata* des plantes de cette île alors si mal connue, *exsiccata* où on peut signaler notamment l'*Helichrysum frigidum*, retrouvé depuis par M. Elisée Reverchon.

Ce fut le quatrième fils, Emmanuel, né le 1<sup>er</sup> Mai 1788, qui continua la dynastie. Plus ordonné que son père, il prit en mains les affaires de

entraînés dans le tourbillon impérial. On retrouve avec peine un des fils de Haller dans le Commissaire chargé de conduire le pape en captivité. Les fils Thomas, plus modestes en leurs destinées, n'en furent pas moins largement espacés dans le monde. François, l'un des compagnons de Murith, était mort le 23 Janvier 1799. Louis, qu'il cite plus souvent et dont Saudin consacre la mémoire, en l'appelant "ce cher Louis si cordial et si intelligent", fut inspecteur forestier en Calabre et y mourut le 9 Janvier 1823. Philippe étudia la médecine, mais se consacra presque exclusivement à la



la maison. Il régla l'hospitalité paternelle sans la supprimer, il étendit considérablement le commerce des plantes. Il eut le premier l'idée d'imprimer et de distribuer des catalogues de plantes qui furent assez remarquables pour que le premier de tous soit encore conservé à la bibliothèque du Muséum.

Il y joignit l'étude et le commerce des minéraux sous une impulsion nouvelle qui mérite qu'on s'y arrête un instant.

Quand on va au joli hameau des Devens, on y voit la maison rouge d'Abraham Thomas, en face une maison plus spacieuse et plus élégante qu'Emmanuel fit construire et où est mort son fils Jean-Souis, et un peu plus loin une troisième, dont les volets sont peints aux couleurs nationales savoises. C'est la demeure du directeur des salines de Bex, dont les galeries d'extraction s'ouvrent un peu plus haut dans la gorge de la Gryonne.

Dans les premières années de ce siècle, il advint que le directeur nommé à ces salines s'appelait Jean de Charpentier.

Il se trouve d'un autre côté que ce petit hameau est perdu entre deux hauteurs. A sa gauche sont les sommets des Alpes savoises, le Grand Moveran et la Dent de Morcles, qui ont sur leurs flancs trois glaciers minuscules, Taneyrossaz, Plan Revé et les Martinets; à sa droite, juste en face de l'ouverture de la gorge par laquelle les deux Avençons apportent au Rhône les eaux de ces trois glaciers, est un monticule insignifiant, le Montet, que la légende du pays prétend tombé de la hotte d'un géant endormi sur la Dent de Morcles.

Jean de Charpentier se promenait quand il était de loisir, et le Montet est une promenade charmante; sur son flanc, parmi les arbres et en dépassant largement les cimes, il y a deux blocs énormes, la Sierra-Bessa<sup>(1)</sup> et le bloc Montre, qui ne font nullement corps avec la colline et qu'on y croirait tombés du ciel, car l'un s'est brisé en deux en y prenant son assiette. Charpentier y rêva, et de sa rêverie naquit la théorie du mouvement des glaciers. Il reconstitua par la pensée le glacier de l'Avençon comme il existait à l'époque glaciaire, remplissant la gorge entière, arrachant ses blocs énormes aux montagnes qui l'encaissaient et les portant sur ses flots glacés jusqu'au barrage du Montet, qui l'obligeait à les déposer.

Charpentier était botaniste en même temps que géologue. Emmanuel Thomas, qui lui a dédié une Gentiane, était le compagnon de ses promenades et le confident de ses recherches. Un charmant écrivain savoisis, botaniste autant que lettré, Rambert, qui a recueilli sur place des souvenirs précieux sur la famille Thomas, raconte ainsi l'influence que l'un exerça sur l'autre:

"Charpentier fit beaucoup pour Thomas, il développa ses dons naturels qui n'étaient pas moins remarquables que ceux de son père. Il l'initia à la vraie science. D'un simple chercheur de plantes et de cristaux, il en fit un naturaliste qui suppléait à force de sagacité aux lacunes de son éducation première. Travailleur infatigable, Emmanuel Thomas parcourut pendant près de cinquante ans toutes les chaînes et toutes les vallées de nos montagnes. C'est par lui directement ou indirectement que la plupart des grands musées de l'Europe ont été fournis de minéraux alpestres; par lui que les plantes de nos sommets ont passé dans les jardins botaniques, par lui que la végétation des Alpes a été largement représentée dans les herbiers les plus importants" E. M.

(A suivre.)

(1) Pierres jumelles.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Novembre 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>le</sup> Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## SUR LES MOUVEMENTS ACTUELS DU SOL DANS LE JURA

( SUITE ET FIN )

Du reste, quelque invraisemblables que puissent paraître au premier abord des faits de ce genre, la circonstance suivante paraît venir les corroborer, en en rendant la nature plus compréhensible. Dans la réunion de l'Association Géodésique qui a eu lieu en 1878 à Hambourg, un savant danois a fait observer que, lorsqu'on a calculé à nouveau les triangles du Schleswig, mesurés 40 ans auparavant, on a constaté dans bien des cas des différences qui dépassaient de beaucoup les limites d'incertitude des deux opérations. On s'est trouvé en présence d'un véritable déplacement des signaux en pierre, du reste parfaitement intacts et solides, et par conséquent d'une déformation de cette partie du terrain, qui a dû se produire dans l'intervalle des deux opérations géodésiques.

Mais si les faits que je viens de relater n'ont été jusqu'ici encore ni scientifiquement prouvés, ni surtout mesurés, il n'en est pas de même de mouvements du sol analogues, mais plus imperceptibles encore, qui démontrent bien que partout, et sans même qu'on s'en aperçoive, l'écorce terrestre est dans un état de continu mouvement.

Il y a plus de 20 ans, c'était en 1868, M. le professeur Dürsch présentait à la Société des sciences naturelles de Neuchâtel une communication relative à des observations fort intéressantes faites à l'aide de la lunette méridienne de l'Observatoire du Mail. Ces observations ont permis de constater, dans la position de cette lunette, des changements faibles il est vrai, mais cependant parfaitement établis et, ce qui est surtout intéressant, des changements qui ont un caractère très régulier et même périodique. L'extrémité occidentale de l'axe de rotation de cette lunette s'est trouvée se déplacer, en hiver de l'Ouest à l'Est, et en été de l'Est à l'Ouest, chaque fois de 0<sup>mm</sup> 1 environ. Dans le sens de l'inclinaison vers l'Ouest, le phénomène n'est pas moins accusé. Mais au lieu d'être périodique, il est continu et consiste dans un abaissement assez régulier du pilier occidental par rapport au pilier oriental. Par an, le changement de l'inclinaison est en moyenne de 0<sup>mm</sup> 1118.

Il est évident qu'on ne peut voir, dans ces changements de position de la lunette méridienne, que des mouvements du sol lui-même, dont les piliers de la dite lunette font partie. Ce qu'on a de la peine à s'expliquer, c'est le mouvement d'oscillation de la colline du Mail, qui se produit périodiquement en hiver et en été. Cette périodicité même semble indiquer une influence



de la température et, en effet, les positions extrêmes de l'instrument surviennent un mois environ après le maximum et le minimum de la température annuelle, c'est-à-dire à la fin d'août et vers le milieu de Février. Il s'agit donc bien ici d'un phénomène d'influence thermique. La colline du Mail a la figure d'un ovale dont le grand axe est orienté N-E-S-O. Comme sa partie Sud-Ouest est presque entièrement plantée en vigne, tandis que la partie Nord-Est est recouverte de forêt, il s'ensuit que le sol doit s'échauffer et se refroidir inégalement sur ses deux versants et, comme l'axe thermique ne coïncide pas avec l'axe de figure, il en résulte une espèce de torsion qui rend compte du mouvement d'oscillation observé.

Du reste, des mouvements analogues du sol ont été signalés aussi ailleurs, entre autres aux observatoires de Munich et de Berlin. Je rappellerai à ce propos les curieuses observations que M. H. Plantamour poursuit depuis plusieurs années à Genève, dans sa campagne de Sécheron, et desquelles il résulte que le sol y est sujet à des mouvements diurnes accusés par des variations de niveau allant jusqu'à plus de dix secondes. A l'Observatoire de Santiago, au Chili, on a constaté que la colline sur laquelle il est situé monte et descend alternativement dans l'espace de 24 heures. L'oscillation des rochers, qui se dilatent et se contractent tour à tour, est même assez considérable pour qu'il soit nécessaire d'introduire cet élément de calcul dans les formules mathématiques consacrées aux observations régulières.

Ainsi, la température même agit sur le sol, la chaleur dilatant les corps et le froid les resserrant. Pendant le jour, les molécules des roches se dilatent sous l'influence des rayons solaires; la nuit, elles se contractent par suite du rayonnement nocturne, de sorte que la masse totale s'élève et s'abaisse d'une quantité qui n'est pas toujours inappréciable aux instruments. Tout tend donc à prouver que, sans que l'on puisse s'en apercevoir directement, le sol sur lequel nous marchons est dans un mouvement continu et qu'il se meut sans cesse sous nos pieds.

Reuchâtel, 18 Septembre 1889.

M. de Tribolet

## SUR UNE FAMILLE DE BOTANISTES: LES THOMAS DE BEX

( SUITE ET FIN )

Le patriarche Abraham descendit dans la tombe vers 1829, plein de jours et d'honneurs. Ses dernières années de sa vie et le temps qui sépara sa mort du départ de Charpentier furent la période brillante de la famille Thomas. Les Devens étaient devenus un centre scientifique. Les botanistes, aussi bien que les géologues, s'y donnaient rendez-vous.

Quel est ce jeune homme, presque cet adolescent, que je vois s'agiter au grand soleil, qu'il ne trouve jamais trop chaud? Charpentier s'amuse de sa pétulance et de son esprit; il lui donne un herbier suisse qu'assurément Emmanuel Thomas a formé. Plus tard, le souvenir et de Charpentier et de Bex, et même de cet herbier suisse, hantera ce jeune homme dans les solitudes de l'Inde. Il se nomme Victor Jacquemont. Son compagnon de voyage, plus rassis dans sa marche, à ce que je suppose, aux traits aimables et fins, se nomme Saubert; il sera comte, ministre, pair de France, et l'un des fondateurs de la Société botanique de France. Adrien de Bussien et Elie de Beaumont ne se feront pas longtemps attendre, et chacun, dans le salon des Devens,



trouvera à sa satisfaction sa curiosité de naturaliste. Saluons ces nobles figures qui viennent d'elles-mêmes se placer dans notre cadre et regardons derrière elles Emmanuel Thomas, moitié guide, moitié élève, faisant les honneurs de son pays et ceux de sa maison avec sa simplicité hospitalière.

Cet homme de bien mourut le 3 novembre 1859, ayant un peu plus de soixante-dix ans. Il n'avait qu'un garçon, Jean-Louis Thomas, âgé à sa mort de trente-cinq ans

et qui était depuis longtemps le compagnon de ses courses. Celui-ci prit naturellement la boîte et la pioche, l'herbier et le magasin, et continua la vie accoutumée.

C'est ce Thomas-là que les gens de ma génération ont seul connu. Son destin fut plus modeste. La flore suisse commençait à être non seulement connue, mais presque sul-



JEAN-LOUIS THOMAS

bonhomie. On tirait le grand herbier d'Emmanuel, rangé par ordre alphabétique dans des casiers de sapin, et l'on travaillait en goûtant le vin doré de sa vigne. L'hospitalité savoise est inflexible sur ce point.

Il honorait fort le souvenir des siens et de leurs amis et se plut à graver le nom de Charpentier sur l'un des blocs erratiques du Montet.

garisée. Les grandes collections étaient complètes; il ne restait plus que les commençants à fournir. Il apportait à le faire tous ses soins et toute sa conscience. Je ne puis m'empêcher, hélas! de songer que le commencement de nos relations remonte à bien près de trente ans. Je n'avais jamais été en Suisse sans frapper à sa porte avec les plantes qui m'embarassaient. Alors on montait dans la salle d'honneur, où les portraits d'Emmanuel et de Charpentier nous regardaient avec



Notre dernière rencontre avait été si originale que je n'y puis penser sans quelque émotion. Je descendais de la Dent de Morcles avec des jeunes gens dont je ne pouvais suivre l'allure et qu'il me fâchait de retarder. Voyant au-dessous de moi le lac et les chalets de Fully qui paraissaient me promettre une descente facile, je m'étais séparé, sous prétexte d'herborisation, de mes jeunes compagnons et des guides, et j'étais tout seul, reprenant haleine, étendu sur les éboulis du Flaut-de-Cry, dans une médiocre situation de corps et d'esprit. Sur l'arête derrière laquelle la troupe avait disparu, je vois apparaître de loin deux grands corps bizarrement chargés. Ils arrivent à moi et l'on se reconnaît, c'était Jean-Louis Thomas, qui faisait faire à son fils Henri la course que cent trente ans auparavant Haller avait assignée à son bisaïeul Pierre; "c'est ainsi que Pierre Thomas visita les montagnes voisines, c'est-à-dire la Grandvire, Folly, Martinets.", et qui le ramenait aux localités où Abraham avait trouvé le premier le *Sentiana tenella* et le *Valeriana salunca*. Ils portaient leurs boîtes non en bandoulière comme nous, mais posées transversalement sur une grande hotte vaudoise. Ils avaient l'air d'aller au marché par 2900 mètres d'altitude; mais il y avait dans ces hottes toutes sortes de provisions merveilleuses pour un voyageur épuisé, et j'en sentis les heureux effets.

Puis aux vacances dernières, ayant cette bonne fortune de m'installer pour un mois dans le pays même des Thomas, je fus dès l'aube du premier jour frapper à la porte de la maison des Ovens; ce fut une femme en deuil qui me l'ouvrit: " Hélas, Monsieur, me dit-elle, mon pauvre mari n'est plus de ce monde depuis Noël dernier." Ce rigoureux montagnard avait dépassé à peine soixante ans; il est mort d'une maladie de cœur, comme un citadin surmené. Habitué à escalader les cimes en respirant largement au grand souffle du vent des Alpes, il a senti, pendant de longs jours et de plus longues nuits, l'air manquer à ses poumons, puis il est allé dormir auprès d'Abraham et d'Emmanuel et il a pu leur rendre ce témoignage qu'il était resté fidèle à leur exemple et qu'il n'avait jamais cherché à sortir de la voie qu'ils lui avaient tracée.

Henri Thomas, le huitième de la dynastie, connaît les chemins de la montagne; il continuera à récolter des graines de plantes alpines pour la maison Vilmorin, mais la recherche des plantes vivantes ne couvre plus ses frais. L'herbier d'Emmanuel Thomas est à vendre, et à notre point de vue l'histoire des Thomas de Bea paraît terminée. Ne convenait-il pas qu'il restât quelque trace de ces modestes serviteurs de la botanique ?

E. Mouillefarine.

#### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN AU CHAMP-DU-MOULIN LE 22 SEPTEMBRE 1889

Malgré le mauvais temps, le 22 Septembre dernier fut une excellente journée pour le Club Jurassien. Ses clubistes, convoqués en assemblée générale au Champ-du-Moulin, ont, quoique peu nombreux, fait d'excellente besogne.

Dans un éloquent discours d'ouverture, M. Mulliger, Président central, présente l'état actuel de notre chère société, les progrès faits par elle et ceux qui lui restent à réaliser. Il constate avec plaisir, au sein des sections, un élan qui promet de beaux jours à notre Club. Tout en regrettant le départ de M. le Dr Guillaume, père du C. S., il exprime à la nouvelle rédaction du *Rameau de Sapin* sa satisfaction de voir notre journal en des mains aussi autorisées. Enfin, il rappelle au souvenir des Clubistes, leur fidèle ami, M. Steiner, de la Chaux-de-Fonds, ancien président central, que la mort a enlevé, à la fleur de l'âge, au Club Jurassien qu'il aimait tant.

M. Andrae, collaborateur de M. le Dr Guillaume dans la fondation de notre Club, n'ayant pu assister à la séance, nous exprime dans une excellente lettre ses sentiments à l'égard des clubistes et leur montre ce qu'attendent d'eux les fondateurs du Club Jurassien.

Après la lecture des rapports des sections, une discussion est soulevée à propos de la propriété que le Club possède au Creux-du-Van; l'assemblée, considérant qu'il est avantageux que le plus grand nombre de clubistes connaisse ce terrain, nomme une commission aux fins de reconnaître les limites de cette propriété et de rapporter sur son état actuel.

C'est à la section de Neuchâtel qu'est remise la direction du Club pour l'exercice 1889-90. Elle entre en fonctions sous de favorables auspices; espérons qu'elle saura maintenir le Club dans la voie prospère qu'ont tracée les sections de Fleurier et de Chaux-de-Fonds, directrices ces dernières années!

Ch. Huitbier.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Décembre 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>l</sup>e Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## RUSE D'OISEAU

Le lagopède n'est pas, semble-t-il, le seul oiseau qui cherche, en fuyant à petits pas devant le voyageur, à l'écarter de son nid. Nous avons observé que le petit bruant jaune procède de la même façon.

C'était à la fin de Juillet; nous étions au Marais de la Chielle, M<sup>r</sup>. S., sa femme et moi, occupés à peindre. Deux jolis petits bruants à tête jaune, à corps olivâtre tacheté de noir et à queue rougeâtre, sautillaient dans l'herbe non loin de nous. Ayant remarqué que nous les considérions avec trop d'intérêt sans doute, ils se cachèrent dans l'herbe. Comme j'avais fait quelques pas de leur côté pour les examiner de plus près, la femelle vint tout à coup se poser à quelque distance de moi; elle ne se cachait nullement, se glissant dans l'herbe sans songer à dissimuler sa présence. Elle se dirigea vers la rivière, comme pour y boire; puis, comme je m'approchais, elle fit quelques pas de côté. On aurait dit même qu'elle faisait semblant de boiter, car de temps en temps elle trébucha. Au moment où je voulus essayer de saisir le joli oiseau, non pour lui faire du mal, on le comprend, mais pour l'examiner de plus près, il s'éloigna de deux ou trois mètres, puis répéta le même manège, autant de fois que je m'approchai de lui. Il tourna très gentiment autour de M<sup>r</sup> et de M<sup>me</sup> S., qui me regardaient faire, fit un crochet, puis un détour, toujours à portée de ma main. Je crus comprendre qu'il cherchait à m'éloigner de son nid, et je continuai à le poursuivre. Soudain, au milieu d'un champ, assez loin de l'endroit où nous étions assis, il s'envola à tire-d'aile et je ne le revis plus. Je n'eus pas le loisir de me mettre à la recherche du nid, mais je notai le fait pour ainsi dire sur nature.

Juillet 1889.

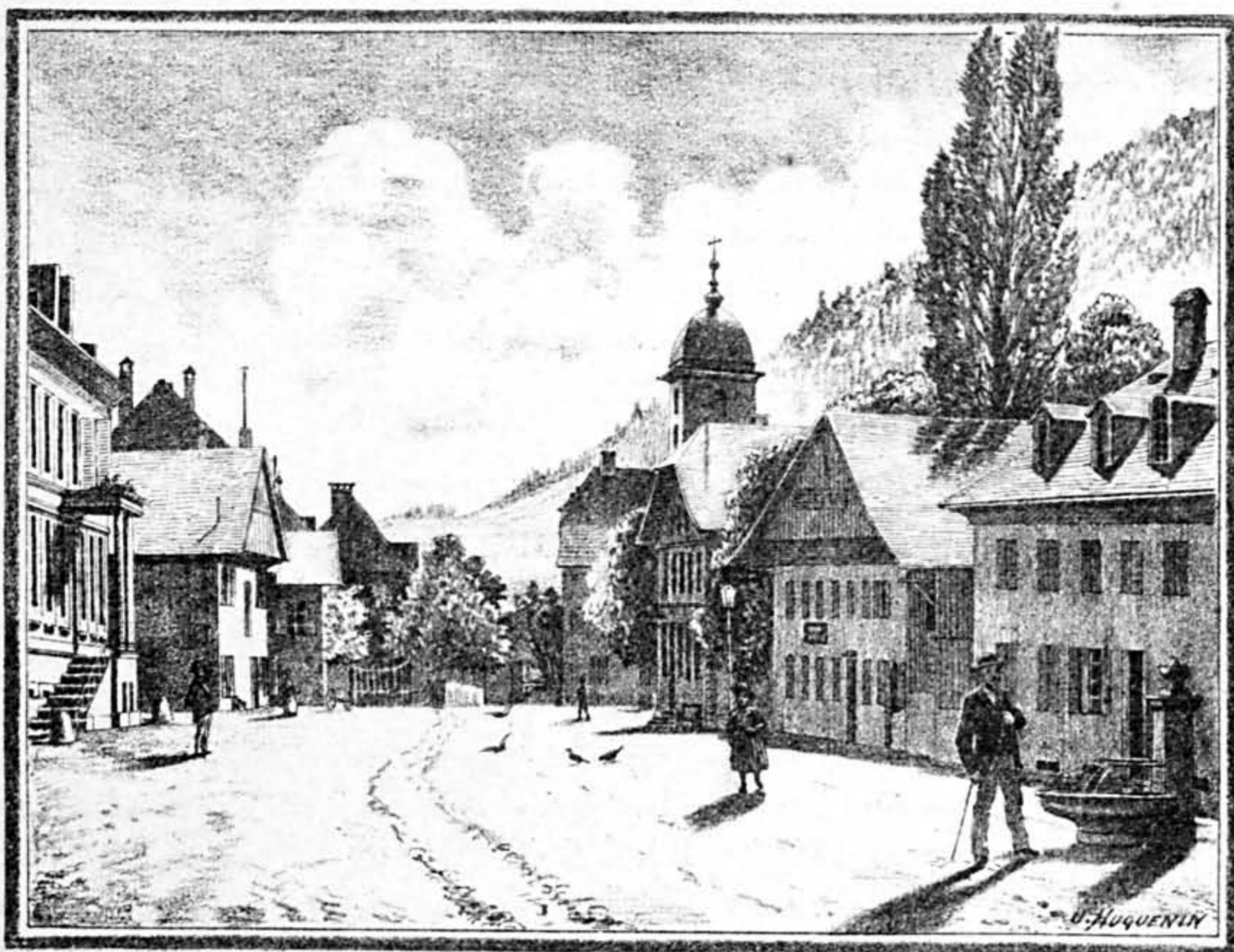
Alf. Godet.

## TÉNACITÉ DE LA VIE CHEZ LES VIPÈRES

Samedi 5 Octobre, à 3 heures de l'après-midi, Emile Borel-Sertoch, élève de l'école secondaire de Flevier, m'apportait une vipère vivante (*Vipera aspis*), la tête prise dans un bâton fendu, et dont la longueur totale atteignait 59 centimètres. voulant la tuer sans l'endommager, je la mis dans un bocal d'alcool dénaturé, mais quand je l'en tirai, une demi-heure plus tard, elle recommença immédiatement à souffler contre moi et à se tordre comme au premier moment.

Cette vipère était remarquable par la grosseur de son abdomen. Je l'ouvris avec une paire





FLEURIER

de ciseaux et j'en tirai 9 petites créatures vivantes, très jolies, de 20 centimètres de longueur chacune et de la grosseur d'un crayon. Ensuite je vidai entièrement la sipère de tous ses organes internes et je la déposai à côté de moi sur un journal. Il était alors 4 heures du soir, et jusqu'à 8 heures encore, aussitôt que je lui touchais seulement le bout de la queue, elle se mettait à se

tordre, à soulever, à ouvrir et à refermer son corps vide. Pour en finir, je la remis dans l'alcool et dès ce moment je n'aperçus plus aucune trace de vie chez elle.

Quelques jours auparavant, étant à la montagne (près du Mont de Couvet), je trouvai dans une ornière les débris d'une couleuvre qui avait été prise probablement pour une sipère et traitée en conséquence. Un paysan qui passait me dit : "Mais c'est une sipère, une toute vraie, je les connais bien." Comme je soulevais les débris, j'aperçus 3 petites couleuvres mortes, un peu plus petites que les jeunes sipères dont j'ai parlé plus haut et parfaitement conformées. Sans doute elles n'étaient pas écloses encore au moment du massacre de leur mère, elles étaient donc probablement semées au monde dans cette ornière, puis mortes sur place.

Fleurier, Octobre 1889.

E. Hülliger, prof.

#### CRISTAUX DE GLACE DANS LA GLACIÈRE DE MONLÉSI (VAL-DE-TRAVERS)

Dans une course faite récemment à la glacière de Monlési, j'ai eu l'occasion d'observer de magnifiques cristaux de glace, très bien formés et fort développés, dignes d'être mentionnés à cause de leurs dimensions peu communes.

La glace cristallise dans le système hexagonal, témoin ces cristaux de neige à six branches, dont le dessin est d'une élégance et d'une délicatesse remarquables. Des pyramides à douze faces, des prismes à six pans, des rhomboèdres et deux plans hexagones appelés faces basiques, constituent ses formes cristallines les plus répandues.

Les cristaux de la glacière de Monlési sont des cristaux aplatis ou tabulaires, ayant 5 à



30 millimètres de largeur, sur 2 à 4 millimètres d'épaisseur ou de hauteur. Ils présentent les faces hexagones basiques prédominantes, combinées à celles d'une pyramide à douze faces, ainsi qu'à celles d'un prisme à six pans. La pyramide, qui est très surbaissée et dont les angles sont par conséquent très obtus, est généralement beaucoup plus développée que le prisme; ce dernier ne se rencontre du reste pas dans tous les cristaux.

La présence de cristaux de glace dans les glaciers naturelles n'est pas un fait nouveau et a déjà été signalée par plusieurs observateurs; mais rarement ceux-ci nous ont fourni des détails aussi exacts sur leur forme.

Trenchâtel, le 14 Septembre 1889.

E.

## LES FOUGÈRES RUSTIQUES

par Henry Correvon, directeur du Jardin Alpin d'acclimatation, à Genève.



D'après H. Correvon

*Polypodium*  
Vulgare.

Il n'existait jusqu'à ce jour aucun ouvrage spécial, écrit en français, sur les Fougères qui peuvent être cultivées en pleine terre dans l'Europe centrale et plus spécialement en Suisse. M. H. Correvon vient de combler cette lacune par la publication d'un volume de 240 pages, illustré de nombreuses gravures, en vente chez l'auteur et dans toutes les librairies, au prix de 5 francs. Nous nous empressons de signaler cet ouvrage à l'attention des horticulteurs en particulier, ainsi qu'aux amateurs de Fougères; il est le résultat d'expériences personnelles et d'études consciencieuses faites par l'auteur pendant plusieurs années.

Après avoir passé successivement en revue le rôle des Fougères dans les périodes géologiques, la classification, la structure anatomique et le développement de ces végétaux, leur mode de reproduction, leur dissémination et la place qu'ils occupent dans la nature, M. Correvon décrit 97 espèces rustiques, dont 44 appartiennent à la flore suisse, et il fournit à l'égard de chacune d'elles certaines particularités sur l'habitat, la composition du sol, etc.

Un chapitre spécial contient, avec de nombreux détails, les meilleurs procédés de culture et d'acclimatation, ainsi que des conseils sur les soins à donner aux Fougères rustiques cultivées en appartement. Le volume se termine par des indications précieuses pour la plantation d'une fougeraie et la situation la plus favorable à son emplacement.

Nous recommandons d'autant plus volontiers à nos lecteurs la publication de M. Correvon qu'elle vient d'être



couronnée par un jury institué par la Société d'horticulture de Genève et composé de botanistes et d'horticulteurs de mérite.

F. Cripet, prof.

## CORRESPONDANCE

D....., le 3 Septembre 1889.

Monsieur le Rédacteur,

Voici un petit fait qui pourra peut-être intéresser les lecteurs du Rameau de Sapin.

L'autre jour on m'apporta un champignon colossal que l'on avait trouvé dans la forêt de Villiers. Ce champignon, de la famille des Polypores, ne pesait pas moins de 6 kilogrammes! Son plus grand diamètre était de 55 centimètres. Il était composé de plusieurs étages de chapeaux se recouvrant les uns les autres, mais n'ayant tous qu'une seule tige centrale. Ce champignon monstre avait poussé, - comme le font du reste tous les polypores, - sur une vieille souche d'arbre à moitié pourrie.

Je ne sais si on en a déjà observé qui atteignent de telles dimensions.

\* \* \*

Si, quoique je tiens la plume, j'en profiterai pour poser une question. Voici à quel propos :

La nuit dernière, comme je travaillais près de la fenêtre ouverte, j'entendis tout à coup dans le verger voisin, à une demi-portée de fusil à peine, des cris aigus que je pris d'abord pour des cris de détresse d'un oiseau. Je me dis que c'était sans doute une pie, ou un autre volatile de taille respectable qui avait été surpris dans son sommeil par un chat, une fouine ou un hibou. Mais bien-tôt je reconnus que ce n'étaient point les cris d'un animal en détresse, ni même des cris d'oiseau en général. C'était une succession de piaulements, de ronflements et de grognements rappelant bien plutôt les cris d'un petit cochon de lait. Puis, en prêtant à ces cris une oreille encore plus attentive, je remarquai que l'animal qui les poussait devait courir sur le sol avec rapidité, allant et revenant comme un chien courant qui suit la piste d'un lièvre. Ses cris étaient beaucoup trop gutturaux pour être ceux d'un renard et ils n'avaient aucune analogie, même éloignée, avec ceux d'aucune espèce de chien.

La nuit était si profonde qu'il eût été absolument inutile de sortir pour essayer d'approcher davantage : on n'apercevait rien à deux pas devant soi. Je restai donc à ma fenêtre ouverte et pus constater que ces cris, qui avaient duré une ou deux minutes pour cesser brusquement, se renouvelèrent quelques instants plus tard presque à la même place, ce qui me parut encore plus étrange, car si c'eût été un animal en chasse, il aurait eu le temps d'être déjà bien loin.

Voici donc ma question : Quel est le quadrupède - car ce n'était certainement pas un oiseau - dont le cri ressemble à ceux dont je viens d'essayer de faire la description ? Les deux seuls noms qui se soient présentés à mon esprit, comme possibles, sont : le **hérisson** et le **blaireau**. Mais le blaireau crie-t-il ? le hérisson a-t-il une voix ?

Je serais bien reconnaissant à celui des lecteurs du Rameau de Sapin qui pourrait me donner à ce sujet une réponse satisfaisante.

R.

La Rédaction du Rameau de Sapin espère que les abonnés actuels voudront bien lui continuer leur sympathie en 1890 en ne refusant pas le N° de Janvier qui leur sera adressé au commencement de l'année et en lui procurant un plus grand nombre de lecteurs. De son côté, la Rédaction s'engage à faire le mieux possible pour rendre le Journal toujours plus instructif et intéressant.

**Erratum :** Page 35, ligne 22, le lecteur est prié de remplacer le mot *Ranunculus* par celui de *Dracunculus*.



## TABLE DES MATIÈRES

Superstition dans le <i>Surra</i> .....	Alfred Hartmann. Page	1.
Les chênes du <i>Surra</i> .....	Eugène Sire .....	4 et 5.
Un hérisson reconnaissant .....	S. C. ....	4.
L'Alque aptère ( <i>Alca impennis</i> ) .....	D <sup>r</sup> G. ....	6.
Observations météorologiques à Flevier .....	Hulliger .....	8.
Commission de surveillance de la propriété du Club <i>Surassien</i> .....	" .....	8.
M. le D <sup>r</sup> Guillaume .....	Un ancien clubiste .....	9.
Trois plantes à propager .....	G. G. ....	11.
Effets de la température anormale de Novembre et Décembre 1888. ....	" .....	12.
L'instinct des animaux .....	" .....	12.
L'éboulement de Flevier .....	Aug. Saccard .....	13.
Deux drames sur les toits .....	L. F. ....	15 et 17.
Jusqu'où peut aller la solidarité .....	S. C. ....	16.
Les Rapaces diurnes dans le <i>Surra</i> .....	S. Godet .....	18 et 21.
La Cardamine à trois folioles ( <i>Cardamine trifolia</i> ) .....	F. Cripet .....	22 et 27.
Rancune d'une jument .....	S. Cercier .....	24.
Comment on écrit l'histoire naturelle aujourd'hui et comment on l'écrivait autrefois. Alf. Godet .....	" .....	25 et 29.
Une singulière trouvaille .....	S. Menet .....	28.
La Grande Gentiane jaune aux Fahys, près la gare de Neuchâtel. S. P. Zoely .....	" .....	30.
La <i>Flacquetia Epipactis</i> (DC) au Mont Aubert .....	D <sup>r</sup> Lerch .....	31.
Sur une famille de botanistes : les Thomas de Bex .....	E. Mouillefarine .....	31, 33, 38, 42.
Un nid de mésanges charbonnières .....	" .....	32.
A propos de l' <i>Flacquetia Epipactis</i> du Mont Aubert .....	La Rédaction .....	34.
Lettre sur le même sujet .....	El. Christ .....	35.
Circulaire du Comité central aux sections du Club <i>Surassien</i> .....	" .....	36.
Sur les mouvements actuels du sol dans le <i>Surra</i> .....	M. de Eribolet .....	37 et 41.
Assemblée générale du Club <i>Surassien</i> le 22 Septembre .....	Ch. Wuthier .....	44.
Ruse d'oiseau .....	Alf. Godet, prof. ....	45.
Cénacités de la vie chez les vipères .....	E. Hulliger, prof. ....	45.
Cristaux de glace dans la glacière de Montlézy (Val-de-Travers) .....	E. ....	46.
Les Fougères rustiques par H. Correvon .....	F. Cripet, prof. ....	47.
Correspondance .....	R. ....	48.

En vente au Bureau de la Rédaction à Neuchâtel.

*Le Rameau de Sapin*, années 1867, 1869, 1874-1889, broché, au prix de fr. 2.50 par année, le port en sus.

**NB.** Les nouveaux abonnés du *Rameau de Sapin* désirant posséder les années antérieures à 1889, qui sont encore en vente, pourront les obtenir au prix de fr. 2.- l'année.







LU 100 a



# Le Rambeau

## de Sapin.

Organe  
du Club jurassien.

24<sup>me</sup> Année.

Prix Fr. 2.50, port en sus.

Neuchâtel, 1890.

On s'abonne chez M. le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pr l'étranger.









# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Janvier 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## AUX LECTEURS PASSÉS, PRÉSENTS ET FUTURS DU RAMEAU DE SAPIN

Organe du Club Jurassien, le "Rameau de Sapin" entre maintenant avec lui dans sa 24<sup>me</sup> année. Pendant vingt-trois ans, la bienveillance de nombreux lecteurs ne lui a pas fait défaut, et l'on peut dire que c'est justice ! - Que représente, en effet, ce modeste journal, qui a pris pour emblème un rameau de l'arbre cher au Jurassien, de cet arbre dont la vue éveille en lui le souvenir de la patrie, d'une façon toute particulière ? Il représente d'abord l'amour du sol natal, que le Jurassien trouve digne d'être étudié jusque dans ses plus infimes détails ; il représente la gloire de la patrie, en rappelant et en continuant l'œuvre des hommes savants qui l'ont illustrée ; il représente le travail patient d'observateurs plus humbles, de jeunes gens qui cherchent dans l'étude de la nature une aimable et saine occupation, d'hommes soustraits à des vocations plus ou moins austères et que la contemplation de la nature repose de travaux d'un autre genre : en un mot, il représente en quelque mesure la vie scientifique jurassienne.

Le Jura ! Ce nom est celui par lequel nos pères, les Helvètes, ont désigné nos montagnes. Nom vénérable et sacré ! Le Jura, avec ses croupes ondulées, forme pour ainsi dire un tout distinct et original, intermédiaire entre la chaîne dentelée des Alpes d'où s'élancent des pics sommitaux et la plaine immense et monotone. Plusieurs régions s'y laissent découvrir : une région basse (le Bas), pays de lacs et de marais ; une région plus élevée, couverte de forêts de chênes ; une région des hêtres et des sapins et, comme couronnement, une région de pâturages et de rochers. Ces diverses zones ont chacune leur caractère au point de vue du paysage, mais souvent aussi au point de vue des productions naturelles. Chacune d'elles mérite d'être étudiée. Si d'un côté bien des savants, auxquels le Rameau de Sapin a rendu hommage, ont exploré le Jura et ont exposé leurs recherches dans des ouvrages précieux à consulter, d'un autre côté, ils n'ont pu épuiser leur domaine. Que de choses, en effet, restent à découvrir ! - Nous ne citerons ici qu'un exemple entre mille. Combien il serait intéressant de connaître les faits de mimétisme qui se présentent autour de nous ! C'est là un merveilleux chapitre d'une science merveilleuse ! Dans bien des cas, les animaux imitent par quelque trait de leur extérieur (forme, couleur, etc.) les objets sur lesquels ils habitent, les êtres avec lesquels ils sont d'ordinaire en relation. Affaire de protection dans la lutte pour l'existence ! Ils échappent ainsi à la vue de leurs ennemis. C'est pourquoi les animaux des pays où la neige couvre le sol sont blancs ou le deviennent en hiver.



ceux des forêts sont généralement verts ou bruns; ceux des eaux sont bleus comme l'onde ou reproduisent la teinte ou les accidents du fond; ceux des grottes, des fissures des rochers sont noirs, etc.. Quant aux exceptions, elles s'expliquent avec une plus ou moins grande facilité. - Un tel sujet n'est-il pas attrayant? - Chacun y peut faire des découvertes; chacun peut se dire qu'en l'étudiant il apportera une petite pierre à l'édifice de la science.

Le Rameau de Sapin sera toujours prêt à publier des travaux de ce genre; il recueillera, comme par le passé, tout ce qui peut contribuer à la connaissance de notre cher Jura: il réclame donc des lecteurs... et des articles!

Nous ne terminerons pas sans rappeler ici le souvenir de M. le Dr Guillaume, qui, pendant si longtemps, a mis au service du Rameau son dévouement et ses lumières. Nous espérons vivement qu'il lui conservera son précieux concours. Quant aux rédacteurs actuels, chers lecteurs, ils réclament votre indulgente amitié et la continuation de votre bienveillant intérêt.

Neuchâtel, 1<sup>er</sup> Janvier 1890.

La Rédaction.

### RÉPONSE A LA QUESTION POSÉE PAR M<sup>r</sup> R.

( Voir N<sup>o</sup> de Décembre 1889, p. 48 )

Dans le numéro de Décembre du "Rameau de Sapin" j'ai lu, surtout avec intérêt le dernier article, page 48, qui se termine par la question suivante: "le hérisson a-t-il une voix?"

Cela me rappelle une petite aventure qui m'est arrivée il y a déjà bien longtemps. J'habitais alors Lenxbourg, dans le canton d'Argovie; je rentrais un soir chez moi vers les huit heures et je n'avais plus que quelques centaines de pas à faire sur le sentier pour quitter une des magnifiques forêts des environs, lorsque j'entendis des sons particuliers que je ne connaissais pas encore. C'étaient des piaulements, des ronflements et des grognements dans le genre de ceux que M<sup>r</sup> R. signale dans sa lettre. - Il faisait déjà nuit et je ne distinguais plus rien à une distance de deux pas; je quittai le sentier frayé pour me diriger tranquillement vers l'endroit d'où partaient sans doute ces sons singuliers. Marchant sur la mousse, et d'arbre en arbre, je pus m'approcher sans être entendu. Arrivé à deux pas, je vis sur le sol deux corps noirs qui couraient l'un contre l'autre en faisant le bruit que j'entendais; je m'approchai avec précaution si près que je pus saisir un des animaux, que j'avais reconnu être un hérisson. Au même instant, le second individu se tenait immobile à une distance de deux pieds; je le pris aussi. Je portais par hasard une petite gibecière d'entomologiste; je mis les flacons, boîtes d'insectes, etc., dans les poches de mon habit. Je plaçai un des hérissons dans la gibecière et j'allais saisir le second animal quand j'aperçus un troisième hérisson se tenant immobile tout près de là. - Étaient-ce deux mâles rivaux qui vidaient leurs querelles? je ne le sais pas, mais ce n'est point impossible. Ils étaient adultes tous les trois, et j'emportai toute la société, un hérisson dans ma gibecière, un second dans mon mouchoir et le troisième dans ma main: ma peau n'est pas assez délicate pour craindre la piqure des épines. On peut d'ailleurs porter un hérisson vivant et en bouler sans qu'il fasse aucun mal; le joli petit animal a peur et ne bouge guère. Au bout de vingt minutes j'étais chez moi et je déposais avec soin ma charge dans les sottes caves de la maison; mes hérissons pouvaient y trouver des rats et des souris autant qu'ils en voudraient.





Pendant deux mois j'aperçus à différentes reprises l'une ou l'autre de mes souicières vivantes.

Dans une partie de la case se trouvait un puits profond, creusé pour laisser échapper l'eau qui y filtrait pendant les grandes pluies; un jour j'y trouvai un des hérissons mort sur les cailloux. Je ne vis plus les deux autres; peut-être ont-ils trouvé une issue quelconque pour reprendre leur liberté?

Genève, Décembre 1889.

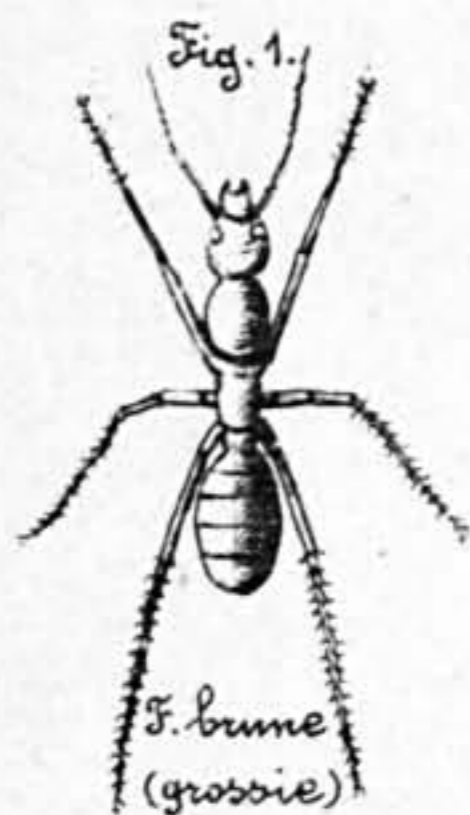
E. Frey-Gessner.

### QUELQUES NOTES CONCERNANT LES FOURMIS

Le naturaliste Subbock, dont les travaux ont enrichi la science de tant de faits nouveaux, admirablement observés, a publié un volume sur les Fourmis. D'en extrais les notes suivantes, qui pourront intéresser nos lecteurs et en engager quelques-uns à vérifier l'exactitude des faits exposés.

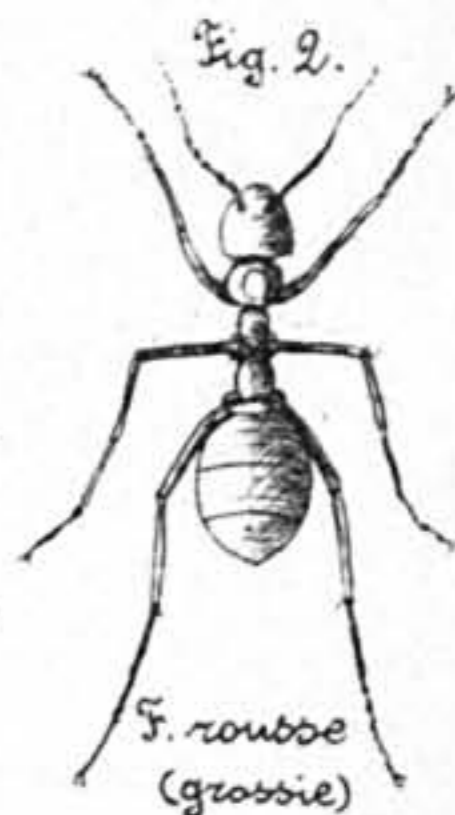
D'abord, l'auteur fait remarquer qu'il ne faut pas confondre une communauté de fourmis avec une fourmilière. Il arrive souvent, il est vrai, qu'une communauté ne possède qu'un nid, mais elle peut





F. brune  
(grosse)

en avoir plusieurs, trois, quatre ou même davantage. M. le D<sup>r</sup> Forel, de Morges, auteur d'un volume admirable, qui peut servir de modèle à tous les naturalistes jeunes et vieux, a observé une communauté composée de 200 colonies ou fourmilières. Cette vaste association occupait une superficie de près de 200 mètres de rayon. Dans cet espace, les fourmis qui faisaient partie de la communauté avaient extirpé toutes les autres fourmis, excepté celles d'un petit nid de "*Capinoma erraticum*" qui avaient pu échapper, grâce à leur agilité. On comprend que le nombre des individus ainsi associés doit être énorme. Dans une



F. rousse  
(grosse)

seule fourmilière, il peut s'élever, suivant Monsieur Forel, de 5000 à 500000 individus.

Les fourmilières elles-mêmes peuvent être très étendues. M. Bates rapporte qu'au Para (Amérique Sud) on essaya un jour de détruire une fourmilière de fourmis "Sauba" en y insufflant de la fumée de soufre et qu'on vit cette fumée sortir par un très grand nombre de trous, dont quelques-uns se trouvaient à une distance de 60 mètres.

Les fourmis, paraît-il, se construisent des routes. Non pas seulement des couloirs creusés par le passage continu des travailleuses, mais de vraies routes préparées plutôt, il est vrai, par l'enlèvement des obstacles que par de véritables constructions. Quelquefois, elles sont soulevées en terre et forment des chemins couverts où ces insectes peuvent cheminer à l'abri. D'autres fois, ce sont de véritables tunnels souterrains, atteignant parfois une grande longueur. C'est souvent pour se rendre à l'endroit où habitent les pucerons que les fourmis construisent des chemins couverts.

M. Lubbock s'occupe ensuite du caractère des fourmis. Il remarque, avec M. Forel, qu'il diffère suivant les espèces. Donnons-en quelques exemples :

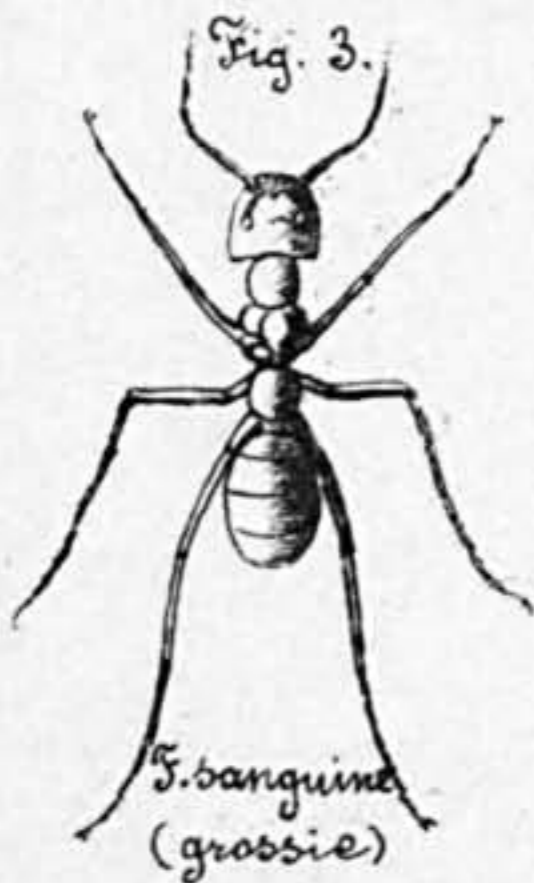
La **Fourmi brune** (*Formica fusca*) (fig. 1) qui est, par excellence, la fourmi esclave, est extrêmement timide, tandis qu'une espèce voisine, la **Fourmi cendrée** (*F. cinerea*), possède, au contraire, une grande bravoure individuelle.

La **Fourmi rousse** (*F. rufa*) ou Fourmi-cheval (fig. 2) manque d'initiative personnelle et va toujours en troupe.

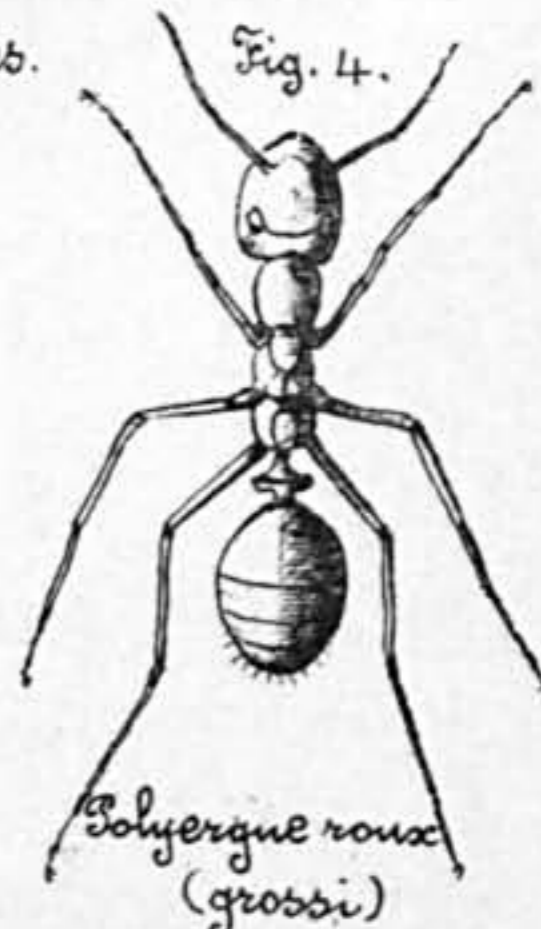
La **Fourmi des prés** (*F. pratensis*) est cruelle : elle déchire ses ennemis morts, tandis que la **Fourmi sanguine** (*F. sanguinea*) (fig. 3) ne le fait jamais ; la **Fourmi scabrinode** (*F. scabrinodis*) est lâche et voleuse : lorsque de grosses espèces se font la guerre, elle va dévorer les morts sur le champ de bataille.

Les **Tetramorium** sont très gloutons ; les **Myrmécines** très flegmatiques.

L'espèce la plus brave paraît être le **Polyergue rouge** (*Polyergus rufescens*) (fig. 4). Cette espèce part en expédition pour attaquer les fourmilières d'espèces plus petites (*F. brune*, etc.) et en voler les nymphes (vulg. les oeufs). Les Polyergues rapportent ces nymphes à la maison, comme de gros poupons, et une fois devenues des fourmis parfaites, elles se chargent de tous les travaux de la colonie. Quant aux Polyergues, ils se reposent, flânant ou se chauffant au soleil, jusqu'à ce qu'ils retournent en expédition. Cela n'empêche pas ces paresseux d'être très courageux. Entouré d'ennemis, un Poly-



F. sanguinea  
(grosse)



Polyergue rouge  
(gros)

ergue ne cherche pas à fuir ; il continue à combattre et, comme la garde, "il meurt et ne se rend pas."

(A suivre) S. Sodek.

Les personnes qui ne refuseront pas ce N<sup>o</sup> seront considérées comme abonnées pour 1890 et la Rédaction les avise que le remboursement sera pris avec le N<sup>o</sup> de Février.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Février 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>lle</sup> Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## QUELQUES NOTES CONCERNANT LES FOURMIS

( SUITE ET FIN )

Aucun animal n'est plus laborieux que les fourmis : elles travaillent tout le jour et même la nuit, si c'est nécessaire. M. Lubbock a vu une fourmi travailler de 6 heures du matin à 10<sup>1/2</sup> du soir. Pendant ce temps, elle avait transporté et emmagasiné 187 larves ! Il semble cependant que ces travailleuses, dures à la fatigue, aient aussi des moments de repos, pendant lesquels elles se livrent à certains amusements. Sluber, l'illustre historien des fourmis, l'avait déjà remarqué. "Se n'ose, dit-il, donner à ces pratiques le nom d'exercice gymnastiques, quoiqu'elles eussent la plus grande ressemblance avec des faits de ce genre. Les fourmis dont il s'agit se dressaient sur leurs pattes de derrière, se caressaient l'une l'autre de leurs antennes, simulaient des combats et semblaient parfois jouer à cache-cache." M. Forel a observé la même chose.

On peut mentionner encore ici la singulière coutume des *Stenammas*, petites fourmis qui suivent, comme des chiens, des fourmis plus grosses, lorsqu'elles changent de fourmilière. Elles courent entre elles, se mettent entre leurs jambes, sautent à cheval sur leur dos, etc.



*Stenamma*  
*Westwoodi.*  
(groosie)

Chez les fourmis, toujours d'après M. Lubbock, les ouvrières peuvent exceptionnellement pondre des oeufs ; mais, de même que chez les abeilles, ces oeufs ne produisent jamais que des mâles. Le même auteur pense aussi que, également comme chez les abeilles, les fourmis peuvent, en nourrissant une larve d'une certaine façon, la faire devenir à volonté une femelle ou une ouvrière.

Mentionnons encore le fait que la durée de la vie des fourmis est plus longue qu'on ne le croyait : Notre auteur en a conservé pendant 8 à 9 ans. Ce dernier fait remarque enfin qu'aucune de nos espèces du Nord n'amasse de provisions pour l'hiver, époque où elles sont engourdies par le froid. La Fontaine, dans sa fable de la Cigale et la Fourmi, s'est donc trompé, ou plutôt, comme il a tiré cette assertion d'un auteur méridional, le fabuliste latin Phèdre, (voy. la Fable de la Mouche et la Fourmi) il ne s'est pas aperçu qu'il appliquait à une espèce du Nord les moeurs d'une espèce du Midi.

Sont quelques faits sur lesquels M. Lubbock attire l'attention. Que nos jeunes naturalistes imitent ces observateurs sagaces et consciencieux ; peut-être découvriront-ils aussi des faits nouveaux et fort intéressants pour la science.

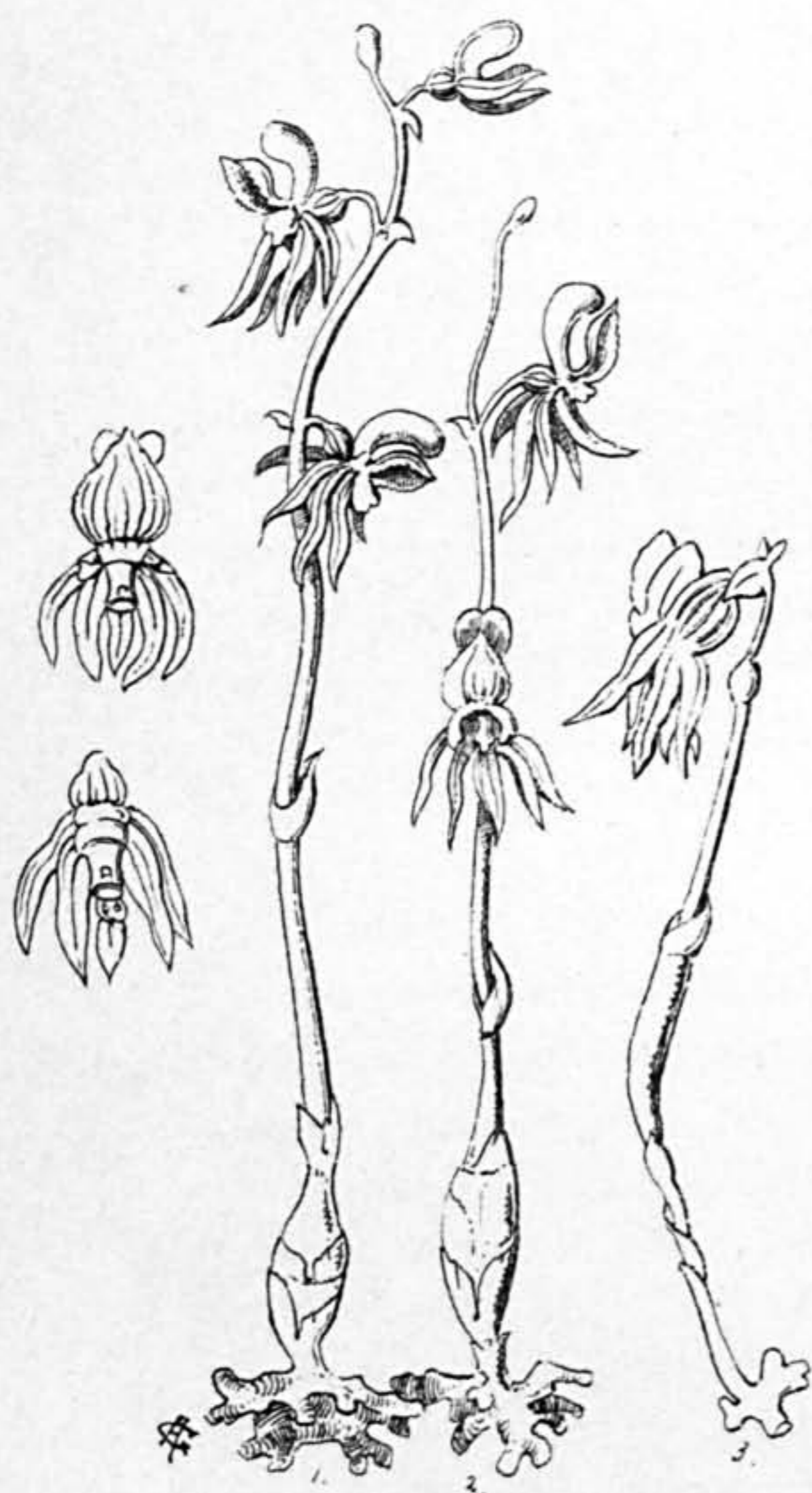
J. Godet.



## EPIPOGIUM GMELINI (RICH.)

(Epipogion de Gmelin)

Enfin, petite coquine, je te trouve, mais par l'intermédiaire de M. Savary, pasteur, qui t'a découverte l'année dernière et qui a eu la bonté de me montrer l'endroit mystérieux dans lequel tu te caches. Il y a

*Epipogium Gmelini (Rich.)*

1. 2. d'après V.A. ad natur. del.

3. d'après Reichenbach.

longtemps que je te cherche en vain, petite merveille, aux Étroits, où MM. Muret et Seresche t'indiquent; maintenant je te vois, vivante, jaune et rose, en plusieurs magnifiques exemplaires, au beau moment de la pleine et fraîche floraison, à la Côte-aux-Fées, dans une forêt, le 19 Août 1889. Est-on enfant-même à 72 ans! Je chantais, en t'apercevant; j'étais heureux, joyeux, que voulez-vous? Je ne suis cependant pas un chasseur de raretés; la plante m'est autre chose qu'un titre de gloire vaniteuse, je tire mon chapeau devant une mousse avec autant de vénération que devant un palmier. Mais il y a dans la nature vivante des nuances, des positions, des enseignements, des représentants d'un passé, d'une période de de l'histoire de notre Globe, qui font réfléchir; il y a dans la nature des idées, des tons, des harmonies et des accords subtils qui nous font frissonner de bonheur et qui donnent lieu à des travaux remarquables, à ces ouvrages précieux des Christ, des Lambert, harmonies qui poussent les botanistes passionnés à faire des courses et des investigations presque folles, comme je l'ai constaté chez un Lés Lesquerena, chez Schimper, Godet, Scherer, Mougéot, Muret, Boissier et bien d'autres! Il y a dans l'étude de la nature des surprises qui nous saisissent. Eh bien! en voyant cette petite Orchidée, cachée dans des fissures profondes de rochers, tout à fait à l'ombre, placée pour n'être aperçue de personne, j'ai été profondément touché. Plante fièle et timide, cachée au monde, à

l'abri du vent et des intempéries, que fais-tu là, dans ce coin obscur, parmi la mousse humide qui relève cependant les couleurs modestes de ta robe de noces? Et voici ce que la petite mignonne me répond: Je chante mon petit Solo d'amour et je suis heureuse; j'entends les douces causeries d'automne du pinson, de la grive, du boursreuil, du rouge-gorge, du petit roitelet, qui racontent leurs aventures du printemps; je contemple le diamant suspendu au-dessus de moi, tout illuminé par un rayon de soleil; j'aperçois la lune pendant la nuit et quelquefois un rayon de soleil descend jusqu'à moi. - Oh qu'il doit faire beau dans ce grand monde qui m'est caché et dont la petite mouche, qui me visite de temps en temps, me raconte quelque chose!

Oui, petite plante pleine d'harmonies modestes, colorée par des points pourpres, sur le fond blanc



et transparent de ton labelle, tout est beau et simple en toi et, au fond, tu n'es qu'un souffle, un rien, lorsqu'on te voit dans un herbier. - Je suis heureux de t'avoir trouvée, de t'avoir sauvée; je suis fortifié de nouveau dans la confiance qui s'empare de moi avec puissance et que me révèle une discipline illimitée en beauté, depuis le palmier et le sapin qui te protègent, jusqu'au modeste lichen qui nuance si admirablement le tronc de nos arbres ou le rocher tout nu, qu'il colore d'un gris tendre! J'essayerai de te dessiner; mais pourrai-je rendre tes lignes bizarres, ô ma jolie fleur? Et bien doucement j'ai couché ma petite amie sur un lit de mousse humide: elle était belle dans ce berceau de verdure! Encore un petit duvet de mousse pour la cacher, et vite la boîte se ferme, la petite boîte au bout de la grande, la petite cachette pour les petites choses. Au revoir à Fleurier, où j'essayerai de te peindre, au revoir!

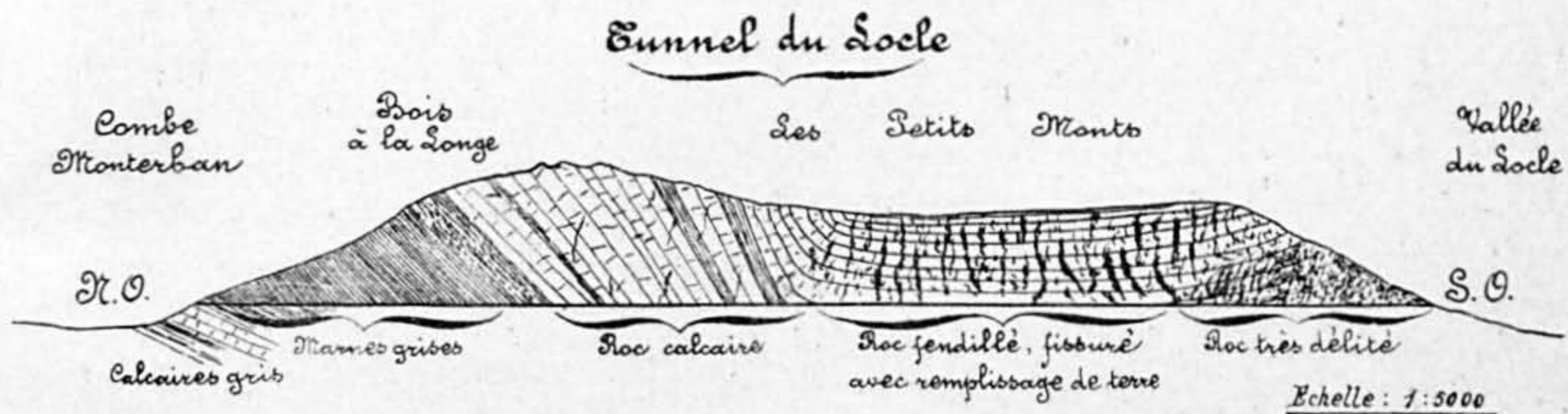
Après cette riche trouvaille, dans une belle et sombre forêt, où fallait-il encore aller pour bien terminer ma course? J'étais à la Côte-aux-Fées, vis-à-vis du Chasseron que je salvais avec bonheur: il faut faire visite à la Traconne, à cette remarquable tourbière, où j'arrivai à temps pour voir la Swertia, la Saxifrage Oeil-de-bœuf (*S. Elirculus*) en pleine floraison; mais l'*Alpine stricta*? Rien. Quelques exemplaires de ces deux plantes trouvées, quelques grosses poignées de Sphaignes pour ma tourbière artificielle et je rentrai chez moi content et heureux d'une heure de joie qui a imprimé dans mon cœur un grand et harmonieux souvenir, aussi grand que celui que laisse l'ascension d'une cime chérie de notre belle Patrie!

V. Andrae.

## LE TUNNEL DU LOCLE ET LE RÉGIONAL BRENETS-LOCLE

La construction du chemin de fer régional Brenets-Locele, malgré sa longueur réduite de 4 kilomètres, a nécessité plusieurs travaux d'art importants. Deux grands tunnels et un plus petit méritent surtout notre attention; je me bornerai, pour le moment, à parler du plus long, celui qui, à travers le massif calcaire des Monts, met en communication la vallée du Locle avec la Combe Monterban.

On se souvient que, lors de la construction du Sura Industriel, le géologue vaudois Gressly fut appelé à établir un profil indiquant la nature, la succession et l'inclinaison des couches que devait rencontrer le pic du mineur dans les massifs du Mont-Sagne et des Loges. Un travail analogue a été demandé à M. L. Rollier, professeur à St-Émier, et à l'auteur de ces lignes; le profil ci-dessous a été dressé par eux, au printemps de 1889. Comme on le voit, la structure de la montagne ne laisse pas que d'être très mouvementée dans son intérieur, et surtout de présenter une grande variété dans la nature des terrains. Au lieu du roc solide que, à première vue, on se fût attendu à rencontrer, nous voyons du côté de la Combe Monterban, des marnes grises, dont la traversée a été rendue plus longue encore que ne le comporte leur épaisseur, par le plongement vers le vallon du Locle. Si ces marnes ne reparaissent pas





de ce côté, le terrain n'en vaut pas mieux, car la roche calcaire délitée et fendillée, mélangée de bancs marneux, est affectée par un plissement énergique, qui a réduit en fragments rocaillieux les bancs horizontaux situés au-dessous du plateau des Monts. Seule la partie moyenne, à laquelle on vient d'arriver, se présente dans des conditions plus favorables et qui permettent d'espérer que l'on pourra se passer d'un revêtement en maçonnerie, tel que celui qui a été établi, au fur et à mesure des travaux, par les entrepreneurs M<sup>rs</sup> Moynat, George et Roncaglione, auxquels on peut rendre le témoignage le plus flatteur pour la manière consciencieuse et rapide avec laquelle ils ont conduit leur entreprise jusqu'à ce jour.

A. Saccard.

## QUELQUES SOUVENIRS

à propos de la notice sur la famille Thomas de Bex (Voir N<sup>os</sup> 8-11 de 1889)

Pour un moment, sous m'avez rajeuni de 33 ans par l'article si sympathique que vous avez publié sur la famille Thomas. Permettez-moi d'y ajouter quelques souvenirs personnels.

C'était en 1856; je me trouvais à Lausanne pour plusieurs mois. J'étais jeune Docteur en droit; mais le droit et les tribunaux vaudois, sui generis à bien des égards et surtout alors, m'attiraient infiniment moins que ces belles montagnes du fond du lac et deux hommes excellents qui habitaient au bas de la ville: l'un déjà sur l'âge, l'autre jeune, aspirant vers la lumière, cherchant une activité digne de lui. Le premier, c'était Jean Muret. Déjà, il avait renoncé à ses nombreuses fonctions publiques; il n'avait conservé que celles de membre du Grand Conseil, et avait embrassé la vocation si originale de botaniste ambulante, cherchant lui-même, n'acceptant que ce qu'il avait vu sur place, de ses yeux perçants, remplis de raillerie innocente et de bonté inépuisable. L'autre, c'était Eugène Rambert. Il revenait de Paris, tout plein de littérature, de dictons de Villemain, son maître chéri, de poésie et de patriotisme, mais déjà fervent botaniste, admirant surtout les Carex, les Androsace, les espèces qui croissent au-dessus de 3000 mètres. Quelle chance pour moi! Impossible de dire ici avec quelle affabilité, quelle tendre bonté ces deux hommes m'ont accueilli, choyé, gâté même! Mon plus grand bonheur, c'était de les accompagner tous deux, et de faire à trois ces courses inoubliables aux Folatères, à Bagnes, à Pierre-à-Voir, au Haut-de-Fully, à la Croumaclère, où l'on pouvait se cacher dans un véritable champ d'Asphodèles, comme en Grèce ou en Sicile! Mais le plus grand charme de ces promenades, c'était la conversation de tels compagnons. Quel esprit brillant, quelles anecdotes, quels souvenirs! Quelles discussions, tantôt de haute philosophie, tantôt de choses très pratiques, concernant l'art pédestre, ce que Cöpper a appelé les arcanes du piéton. Et le tout embelli, doré par une bonté, une équité de jugement à toute épreuve, qui tâchait avant tout de comprendre pour pardonner!

Jean Muret était l'homme de son époque le plus amusant; il avait, comme nous disait le papa Cérésole, de l'esprit pour quatre. Ses causeries provoquaient une hilarité toujours croissante, mais jamais il n'a blessé personne; quand il se moquait de quelqu'un - et c'était souvent le cas - la victime était toujours le premier à applaudir. Je ne parle pas du butin botanique; il est assez connu que Muret était le meilleur de tous les guides et qu'avec lui on était sûr de découvrir les choses les plus introuvables.

(A suivre.)

D<sup>r</sup> H. Christ.

On nous a apporté des exemplaires bien fleuris de la Primulière élevée (*Primula elatior*), qui ont été cueillis le 12 Janvier, près du sommet de Chaumont, au-dessus du Sentier des Boules.

La Rédaction.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mars 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>l</sup>e Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## JULES GAMET

La mort impitoyable a promené sa faux sur notre petit pays; elle a terminé d'une façon cruelle l'an 1889 et la nouvelle année n'a commencé que par une suite de deuils à cette série déjà trop longue d'hommes de bien qui nous ont été enlevés. Existe-t-il du destin! Et voici encore qu'un de nos meilleurs amis - le meilleur, dirais-je - a dû partir, frappé aussi par la maladie et par un accident qui en fait une victime du devoir. - Les journaux ont dit et reproduit que la mort de ce jeune homme distingué était due à un empoisonnement par le thiophosgène; j'ai vu le 6 février il avait eu le malheur de briser un flacon rempli de cette substance et d'en respirer les vapeurs; ces dernières aggravèrent une bronchite dont il souffrait depuis quelques jours et notre ami croyant que sa forte constitution résisterait au mal, sortait et travaillait comme de coutume; il fut emporté rapidement par la maladie. C'est à cet ami, ce regretté compagnon d'études et ce vaillant clubiste, que nous tenons aujourd'hui à rendre hommage. Ah! il était bien modeste notre cher Jules Gamet; qu'il nous permette cependant de retracer sa laborieuse carrière et de parler encore de son excellent cœur.

Jules-Elysée Gamet était né le 5 Mai 1855 à Étalans (Départ<sup>t</sup> du Doubs); son enfance s'écoula à Valangin et il vint faire ses humanités dans les collèges de notre ville; sorti du Collège latin, il entra le 11 Avril 1881 au Gymnase, où il suivit les cours de la section de pédagogie; là déjà, il était ce qu'il fut dans la suite: un élève modèle, aimé de tous ses professeurs; après avoir obtenu, en Avril 1883, le brevet supérieur pour l'enseignement primaire, notre ami fut nommé instituteur de l'École pénitentiaire. Dans ses nouvelles fonctions, le jeune instituteur avait fort bien compris la tâche qui lui avait été confiée; ayant un cœur chaud et compatissant, il s'intéressait à ses élèves (la plupart des adultes) et il était devenu leur éducateur; possédant une instruction solide, esclave du devoir, il donnait d'excellentes leçons, éveillant chez les détenus le goût des récréations intellectuelles et le désir de combler les lacunes de leur instruction élémentaire. Beaucoup d'entre eux s'adressaient à lui pour rédiger les lettres qui avaient pour but de rétablir les relations de famille et renouer des liens que leur conduite avait brisés; Jules Gamet était aimé et respecté et son influence morale contribuait puissamment à réveiller les bons sentiments parmi ses élèves et à les remettre sur le droit chemin. "Aussi c'est avec regret, nous écrivait M. le D<sup>r</sup> Guillemaume, que je l'ai vu quitter ce poste, qu'il remplissait avec tant de distinction; son départ me



"privait aussi de sa société que je recherchais, car j'aimais m'entretenir avec lui de sciences naturelles, du Rameau de Sapin et de notre cher Club Jurassien; Jules Gamet est un exemple à citer à tous les membres de notre société et à tous les étudiants;"....

Tout en donnant ses leçons, de 1883 à Juillet 1889, Jules Gamet avançait dans ses études et le 8 Octobre 1885 il obtenait le brevet de capacité pour l'enseignement secondaire scientifique. Continuant toujours ses leçons à l'École pénitentiaire, il préparait sa licence ès sciences mathématiques et après la soutenance d'une thèse sur **le Pendule**, il obtenait ce grade avec la mention "très satisfaisant;" le 17 Novembre 1887.

Excelsior! semblait être la devise de notre ami; en effet, loin de s'arrêter à ce succès, il se décida à se vouer complètement à la chimie; ici nous ne pouvons mieux faire que de laisser la parole à l'honorable D<sup>r</sup> Prof. Billeter:

"Choisissant la chimie comme branche principale, Jules Gamet se voua avec ardeur aux travaux du laboratoire; c'est à ce moment qu'on put remarquer avec quelle facilité son intelligence si admirablement organisée s'assimilait les sciences les plus diverses. Dès le 1<sup>er</sup> Janvier 1888, le professeur lui confiait la préparation de l'enseignement pratique et l'attachait ainsi étroitement à notre Académie; nommé préparateur des cours théoriques et pratiques le 14 Juin 1889, Jules Gamet travaillait avec un plein succès à la thèse qu'il voulait soutenir en vue du doctorat; il s'occupait activement de recherches scientifiques sur le thiophosgène et son action sur des bases organiques; les résultats positifs auxquels il était arrivé et dont il sera parlé ailleurs, auraient dû couronner son zèle, mais, hélas! la mort est venue briser cette belle carrière.... Comme préparateur, Jules Gamet était devenu un modèle; il avait toute la confiance de ses professeurs et les étudiants trouvaient en lui un conseiller sûr et aimable."

À côté de ces multiples travaux qui, croyait-on, devaient absorber tout son temps, notre ami s'occupait, pour le Département de l'Instruction publique, de la partie financière de la loi sur l'enseignement primaire; le zèle qu'il déploya en cette circonstance lui valut, le 17 Juin 1889, un don spécial: le Département lui remettait un service en argent.

Et ne croyez pas que là se bornait son activité; la vie de société avait trouvé en Jules Gamet un de ces membres précieux, nous dirons même indispensables: c'est d'abord au Club Jurassien qu'il entre, en Novembre 1880, pour en devenir successivement secrétaire, président, secrétaire central et enfin président central l'année passée.

Son prédécesseur, M. le prof. Hülliger, a retracé l'activité de notre regretté Président central et ses paroles méritent d'être retenues par tous les clubistes:

"Le Club Jurassien fait aujourd'hui une perte bien douloureuse; un de ses membres les plus dévoués, les plus sympathiques et les plus distingués, son cher président central, est couché dans le tombeau. Il était au milieu des jeunes clubistes qui l'entouraient, comme un foyer de lumière et de chaleur, une source véritable de science et d'affection. - Depuis plusieurs années, la propriété du Club Jurassien, au Creux-du-Van, était tombée dans l'oubli, les clubistes n'en savaient plus même les limites; faute de soins et de surveillance, cette propriété était menacée de déchéance, quand survint Jules Gamet. A peine nommé président central dans la dernière assemblée générale, Jules Gamet, avec l'ardeur juvénile qui le distinguait, se met à



l'oeuvre; il se munit des documents nécessaires, prend sur le cadastre les longueurs et les angles indispensables, puis, suivi d'une poignée de courageux clubistes, il s'en va dans la montagne, découvrir l'une après l'autre, malgré la neige, toutes les bornes de notre petit domaine. Ce qu'il dépensa là-haut, pendant les deux journées que dura l'expédition, d'esprit et d'amabilité gracieuse, il me serait impossible de vous le dire. Ce que je sais, c'est que tous ses compagnons resirent enchantés de leur jeune Président, de la manière savante et modeste à la fois dont il les dirigeait, leur disant: Enlevez ici la neige, vous y trouverez la pierre que vous cherchez. Tous ceux qui l'accompagnèrent au Creux-du-Van, comme tous ceux qui le connurent dans nos assemblées générales, devinrent ses amis; tous les clubistes se souviendront de lui avec bonheur, à la pensée d'avoir pu goûter l'amitié d'un jeune homme si distingué; tous aussi conserveront profondément gravé dans leur coeur l'exemple magnifique de travail, de dévouement et de modestie qu'il leur a donné."

Entre temps, Jules Gamet prenait part à la fondation, à Neuchâtel, d'une section d'Helvetia; membre fondateur en 1883, il en fit partie jusqu'en 1885 et remplit les charges de secrétaire, fus-major et président.

Enfin, le 6 Décembre 1889, il nous communiquait tout le plaisir que lui avait causé son admission dans la Société des sciences naturelles, dont il n'aurait pas tardé de devenir un des meilleurs membres.

\* \* \*

Ainsi, au moment où Jules Gamet allait couronner ses études par le Doctorat, au moment où il allait s'unir à une compagne dévouée, alors qu'il venait d'être reçu de la famille neuchâteloise, la mort détruisait cruellement ce bel avenir. Chacun sentait si bien quelle perte nous faisons, que toute la ville de Neuchâtel et de nombreux amis du canton ont tenu à témoigner leur vive sympathie à la famille affligée. Le Corps enseignant supérieur, le Département de l'Instruction publique, le Club Jurassien, l'Helvetia, les étudiants, ont couvert le cercueil de couronnes magnifiques; M. le Dr Billeter, avec une émotion mal contenue, a prononcé l'éloge du défunt: "Pour moi, dit-il, Jules Gamet restera inoubliable. Plus encore par son travail persévérant et par son ardeur excessive que par l'accident de Soudi, il est véritablement une victime de la science."

M. Hulliger, en termes émus, dit un dernier et reconnaissant adieu au défunt.

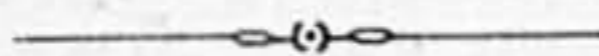
Sa mémoire de l'ami que nous pleurons nous sera chère: le plus beau style, les paroles les plus éloquentes, ne sauraient témoigner notre admiration et notre attachement pour ce noble caractère.

Tout ce que je puis te dire, mon excellent ami Gamet, en notre nom à tous, c'est que ton souvenir restera profondément gravé dans nos coeurs; ta vie, toute de travail et de dévouement, sera un exemple pour nous.

Repose en paix et que la terre te soit légère!

Maurice Tripet.

Neuchâtel, Février 1890.





## QUELQUES SOUVENIRS

à propos de la notice sur la famille Thomas de Ber (Voir Nos 8-11 de 1889) - Suite.

C'est avec Muret que j'ai fait ma première visite à Emmanuel Thomas, en Juin 1856. Nous n'étions pas annoncés, mais je vis bien qu'entre Thomas et Muret les cérémonies n'étaient pas de saison. L'impression que le vénérable botaniste des Devens a produite sur moi est celle d'un de ces campagnards d'élite auxquels une vie bien remplie et un but élevé ont donné ce cachet de dignité qu'on n'oublie plus. Emmanuel était très gai et grand causeur; il riait volontiers: c'était le type du vieux Vaudois, tel qu'il n'existe plus guère aujourd'hui, simple de manières, simple de cœur, mais observateur très fin; naïf de langage, mais d'une intelligence supérieure.

Le Val de Cogne et ses belles plantes m'attiraient beaucoup à cette époque, et je croyais que l'*Aethionema Thomasi*, le *Campanula Allionii*, les *Pedicularis* de l'Alpe de Chasani étaient des découvertes toutes récentes. Lorsque je lui en parlai, son visage s'anima, il m'ouvrit en riant les paquets de son magasin, - c'est ainsi qu'il appelait son vaste herbier - et me fit voir ses trésors, avec les étiquettes portant la date de la récolte, et qui prouvaient qu'il avait déjà cueilli toutes ces belles plantes depuis vingt ans et plus. Prenez, prenez, me disait-il, en m'offrant de magnifiques échantillons de l'*Aethionema* chargés de ses fruits scarieus et luisants. Qu'aurait-il pensé, s'il avait su alors qu'on a trouvé récemment cette plante rare sur le sommet du Djurdjura, au-dessous des forêts de cèdres, dans l'Atlas algérien, avec ce même *Astragalus depressus* qui l'accompagne aussi à Cogne? Qu'aurait-il dit, s'il avait soupçonné que le splendide *Grisetum valediacum* a sa station la plus étendue, sa patrie peut-être, au littoral africain, sur les hauts plateaux de l'Algérie méridionale, avec le même *Bromus tectorum* qui croît à côté de lui près de St. Léonard et à Montorge, dans le Valais? <sup>(12)</sup>

Du magasin, Emmanuel Thomas nous conduisit à son jardin, autrefois celui de Schleicher. Je cultive encore, dans mon petit jardin alpin de Siestal, un pied de cette *Primula helvetica* Schleich., à dents aiguës, à farine jaunâtre, à fleurs lurido-sineuses, que j'ai rapportée cette fois-là des Devens et qu'Emmanuel a arrachée pour moi, tout en me faisant remarquer que personne ne sait d'où elle vient, mais que Schleicher l'avait soupçonnée d'origine écossaise, ce qui, du reste, n'est pas possible, attendu que cette plante est un hybride et que ses parents, quoique inconnus jusqu'à ce jour, ne vivent point dans les pays du Nord.

(A suivre.)

D<sup>r</sup> H. Christ.

### AUX CLUBISTES !

Nous attirons l'attention des clubistes sur un point spécial de notre histoire du Jura: beaucoup d'entre eux auront remarqué les nombreuses bornes, pierres, fenêtres, portes, sculptées aux armoiries du pays ou de nos familles neuchâteloises; ces monuments modestes méritent d'être conservés par le dessin ou la photographie, car beaucoup ont déjà disparu sous le marteau du démolisseur ou de l'entrepreneur moderne.

A ce Numéro est joint le portrait en photogravure de S. Samet.

(1) Le val de Cogne est situé en Piémont; il s'ouvre à Aymaville, sur la vallée d'Aoste, et se dirige vers le sud-est. Le val de Cogne est connu pour l'une des stations des Alpes occidentales les plus riches en plantes rares.

(2) Voyez Trabut: Les zones botaniques de l'Algérie, 1888, pages 7 et 8.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Avril 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>l</sup>e Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## SOUVENIRS D'UN VIEUX CHASSEUR

De tout temps la timidité du lièvre a passé pour proverbiale. Ses fabulistes en ont fait l'emblème de la poltronnerie et nous ont présenté ce perpétuel trembleur comme redoutant jusqu'à l'ombre de ses oreilles. On le croit fort difficile à élever, impossible à apprivoiser. Pourtant la poltronnerie n'est point du tout inhérente à son caractère. Ce pauvre animal sans défense, persécuté nuit et jour par les carnassiers, les chiens errants et les cruels humains, devient fatalement craintif, grâce aux alarmes incessantes qui troublent son existence. Il n'ayant de ressource que dans l'agilité de ses jambes, il use forcément de ce seul avantage qu'il possède sur ses ennemis.

Prenez un point de comparaison : Le corbeau et la pie, faciles à apprivoiser, sont voleurs de nature. L'éducation la plus soignée ne peut venir à bout de corriger ce vice, qui est pour ainsi dire la partie saillante de leur caractère. Aucun moyen, s'ils jouissent d'une liberté relative, ne les empêchera de dérober toute sorte de petits objets, brillants ou non, pour aller furtivement les accumuler dans une cachette. - Placez au contraire un jeune lièvre sans expérience dans un milieu de sécurité complète, mais non pas dans l'isolement, et vous serez fort étonnés de ne point voir se développer chez lui la poltronnerie traditionnelle qui semblait caractériser sa race. Bien plus, vous ne tarderez pas à remarquer que ce prétendu trembleur est un animal gracieux, enjoué, caressant, presque comparable à un jeune chat.

Il faut une thèse aussi insolite que celle dont je me permets d'entretenir les lecteurs du Rameau de Sapin exige des arguments plus démonstratifs pour avoir quelque chance d'être prise au sérieux. On les trouvera dans la simple narration qui suit : surtout ne vous en moquez pas, jeunes lecteurs, car tout y est vrai, et la vérité naïve mérite des ménagements.

Vers la fin du mois d'Août 188..., à un kilomètre de mon jardin potager, une hase avait mis bas deux levrauts dans un buisson qui s'élevait sur un terrain pierreux, rarement troublé par le voisinage des agriculteurs. Ces nichées tardives ne sont pas rares. Elles justifient pleinement l'interdiction de la chasse au poil jusqu'au premier Octobre. Le hasard d'une promenade m'avait dévoilé ce mystère matrimonial, et je me gardai bien, les jours suivants, de troubler par une approche indiscrette la quiétude de l'intéressante famille.

Sur ces entrefaites, la chasse s'ouvrit, selon l'usage, au mois de Septembre, et comme il n'est



pas permis de tuer des lièvres avant le premier octobre, on pouvait espérer pour la petite famille une sécurité relative jusqu'à ce que les levrauts fussent en état d'aller se réfugier dans les grandes forêts de la montagne. Tout alla bien le premier jour, car on se bornait à traquer les champs cultivés pour y tirer les cailles. Mais le lendemain, quel ne fut pas mon effroi lorsque je vis un gros lièvre étalé sur une table d'auberge occupée par trois chasseurs.

Et quoi ! Messieurs, m'écriai-je, un lièvre au mois de Septembre !... Ne savez-vous pas que c'est défendu ?

- Sans doute, répondit l'un d'eux ; c'est mon chien qui l'a étranglé là-bas vers ces buissons. Voyez, il n'a pas un seul grain de grenaille.

- C'est vrai. - Pauvre bête ! elle était encore pleine de lait qui dégouttait de ses mamelles. - Adieu, dis-je ; reste à sauver les petits s'il en est encore temps.

Se courus au buisson, les levrauts s'y trouvaient blottis, les yeux à peine entr'ouverts, dans une tendre couchette que leur mère avait confectionnée en s'arrachant des poils de son corps. Ses orphelins furent délicatement recueillis et transportés à mon domicile.

Comment nourrir ces nouveau-nés ? là était la difficulté. S'essayai de leur donner du lait tiède avec une cuillère à café : cela n'allait pas ; avec un tuyau de paille : moins encore. Mais voyons, on élève si facilement les jeunes veaux au biberon ; pourquoi les levrauts ne s'y feraient-ils pas en leur trouvant une embouchure assez petite ?... Il me souvint d'avoir vu, dans un bazar de la ville, des biberons minuscules destinés aux fillettes qui poussent l'imitation du vrai jusqu'à simuler de nourrir leurs poupées. Ces biberons-miniature, d'ailleurs très bien faits, contiennent une trentaine de grammes de lait et sont munis d'une embouchure en rapport avec leur exigüité. Voilà qui fera l'affaire de mes lièvres. Et en effet, dès le premier jour, ils en prirent l'habitude comme s'ils n'avaient jamais été nourris autrement. Pendant que l'un tétait, l'autre témoignait une telle impatience qu'il fallut bientôt me résigner à leur procurer un deuxième biberon.

(A suivre).

## LES CROSNES DU JAPON

Au printemps de 1882, la Société d'acclimatation de France recevait de Chine, outre une certaine quantité de graines, quelques tubercules comestibles d'une espèce de labiée appelée dans le pays *choro-gi*. Cette plante, dont le nom scientifique est *Stachys tuberifera* (Naudin) est originaire de la Chine septentrionale et du Japon ; elle est donc habituée à supporter des hivers rigoureux. Elle commence maintenant à se répandre beaucoup en Europe, où elle paraît avoir un certain avenir.

Le *Stachys tuberifera* est une plante vivace, dont les tiges quadrangulaires et rameuses atteignent une hauteur de 30 à 40 centimètres en formant de petites touffes. Ces tiges sont garnies de feuilles ovales ou lancéolées, opposées, couvertes de poils et présentent en un mot tous les caractères de la famille des labiées. Le *Stachys* appartient donc au même groupe que la Sauge, la Menthe, le Romarin, etc. Ses fleurs sont rouges, mais, comme la plante ne fleurit que rarement, on n'a pas toujours l'occasion de les observer. Quant aux tubercules, ils sont allongés, de la grosseur d'une petite carotte, d'un blanc nacré, et sont formés par une succession de nodosités ou renflements





arrondis. On les connaît plus spécialement sous le nom de **Crosnes du Japon** (Crosnes est le nom d'un village de Seine-et-Oise, où la plante a été pour la première fois cultivée en Europe et acclimatée). La formation de ces tubercules est assez analogue à celle des pommes de terre. Ils ne constituent donc pas de vraies racines, mais bien des tiges souterraines renflées.

La culture des Crosnes est extrêmement facile. Elle réussit surtout dans les terres légères, sans qu'il soit nécessaire de les fumer beaucoup. On plante en Mars-Avril, par groupes de deux ou trois tubercules, en laissant un espace de 30 à 40 cm. en tous sens. Jusqu'à la récolte, il suffit de faire de temps en temps un sarclage pour enlever les mauvaises herbes. Les arrosages ne sont nécessaires que durant les sécheresses prolongées. Avec les premières gelées, les tiges se fanent et se dessèchent. C'est le moment où on peut commencer l'arrachage. Mais, en général, il est préférable de ne pas y procéder avant Décembre, car jusqu'à cette époque les tubercules sont encore incomplètement formés. C'est du reste en automne que s'opère leur développement. Ne craignant pas le froid, on peut les récolter à volonté, tant que le sol n'est pas gelé, suivant les besoins de la consommation. Il n'est pas possible de les conserver hors de terre, car, exposés à l'air, ils se dessèchent, ne tardent pas à noircir et en peu de jours ils sont perdus.

Les Crosnes n'ont pas un goût particulier bien prononcé, mais leur chair est agréable, fine, très tendre et offre pour ainsi dire un mélange de la saveur des sal-



sifis et des pommes de terre. Quant à leur préparation culinaire, elle est des plus simples et il n'est pas de légume qui exige aussi peu de soins. Il n'est pas nécessaire de les gratter ni de les éplucher, un lavage ordinaire suffit. Sautés au beurre, à la manière des pommes de terre frites, ou bien plongés dans une pâte à frire et relevés d'un peu de jus de citron, ils constituent un plat exquis. On peut aussi les accommoder en sauce blanche, à la manière des salsifis. Les Croûtes se préparent aussi confits au vinaigre, à la façon des pickles.

Le *Stachys tuberifera* est une plante rustique, d'un produit très considérable et dont la culture ne demande pas de soins spéciaux. Ses tubercules ont de plus le grand avantage d'être un légume d'hiver et sont d'autant plus précieux qu'ils constituent une excellente ressource pour cette saison de l'année où les légumes ne sont pas abondants. Nous pouvons d'autant mieux recommander cette culture que nous l'avons expérimentée nous-même l'année passée et que nous en avons été pleinement satisfait, tant sous le rapport de la forte production de la plante que sous celui du peu de soins qu'elle réclame. E...

\*\*

NB. Les abonnés du Rameau de Sapin qui désireraient essayer cette culture, pourront s'adresser jusqu'au 10 Avril au Bureau de la Rédaction, qui leur fera parvenir des tubercules aussi longtemps que la provision ne sera pas épuisée.

## QUELQUES SOUVENIRS

à propos de la notice sur la famille Thomas de Bex (Voir N<sup>os</sup> 8-11 de 1889) - Suite et fin.

Je n'ai plus revu dès lors Emmanuel Thomas. Ses mains tremblaient déjà, mais c'était un vieillard encore vert; il semblait jouir d'une paix d'âme parfaite et il m'a laissé une impression ineffable de sympathie. Sa vie me paraissait une des plus enviées: herboriser dans les Alpes, vivre dans ce beau coin de pays, au pied du Museran; vivre simplement, en campagnard, avec toutes les jouissances que peuvent donner la nature et une science aimable!

Dans la suite, j'ai vu Jean-Louis à différentes reprises: en Valais, avec les joyeux convives de la Société Murithienne et chez lui aux Devens. Il n'était pas aussi distingué que son père, mais il possédait à un haut degré l'esprit de famille et le culte de ses aïeux. Chaque fois que la conversation s'arrêtait sur son père et son grand-père, Jean-Louis s'animait singulièrement. La dernière fois que je l'ai visité, il m'a montré un groupe de plantes desséchées avec soin et disposées avec art dans un cadre bordé de noir. Ce qui faisait l'attrait de ces plantes, c'est que ce groupe était formé d'espèces et de genres portant les noms des amis de la famille Thomas: des *Reutera*, modestes ombellifères de l'Orient, des *Muretia*, ombellifère de Sibérie et de Perse, des *Sodactia*, originaires de l'Amérique et voisines de l'Oenothère. Puis venaient d'autres plantes, ornées des noms de Thomas, de Charpentier, de Boissier, etc.; tout un ensemble d'espèces rares et choisies, un album d'honneur dédié à ces hommes qui tous reposent depuis longtemps dans la tombe, de ces hommes modestes, infatigables chercheurs de la vérité, dans la création de celui qui est la vérité.

D<sup>r</sup> H. Christ.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Mai 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>lle</sup> Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## SOUVENIRS D'UN VIEUX CHASSEUR

(Suite et fin)

Eout allait donc pour le mieux ; mes lièvres grandissaient à vue d'œil, ne tardèrent pas à savoir user de leurs longues jambes et desinrent folâtres comme des caibris. Le lait fut peu à peu remplacé par l'herbe des prairies. Ils ne mangeaient pas solontiers les choux, ni les carottes, mais témoignèrent dès l'abord une préférence marquée pour le trèfle. Oh ! le trèfle leur représentait décidément un fin morceau ! Ils savaient le choisir, le trier dans leur mangeoire, et n'attaquaient les autres herbages qu'après s'être bien assurés qu'il n'y en avait plus. Aussi ne leur donnai-je dans la suite cette délicatesse que comme dessert ou comme récompense de leurs gracieuses espiègleries. Quelle joie c'était alors ! ils sautaient sur mes genoux pour me l'arracher des mains.

Quelques mois après, mes hôtes étaient déjà de belle taille ; ils pesaient de 5 à 6 livres et logeaient à la cuisine, dans une maisonnette en bois, d'où ils pouvaient sortir à volonté pour gambader sur le carrelage. Mon chien d'arrêt, détail inexplicable, faisait si bon ménage avec eux, qu'il n'était pas rare de les trouver tous trois couchés l'un contre l'autre à côté du potager. Pourtant, à la chasse, ce même chien n'avait pas l'habitude de ménager leurs frères.

Le matin de bonne heure, quand le domestique ouvrait la porte de ma chambre pour me réveiller, les lièvres arrivaient d'un seul bond sur mon lit. Une de leurs plus singulières manies consistait à me lécher les mains ou la figure avec une persistance vraiment comique. Était-ce en imitation de ce qu'ils avaient vu faire par leur ami Thanox, ou bien l'action de lécher est-elle chez eux, comme chez le chien, une manière d'exprimer des sentiments affectueux ? je l'ignore. Toujours est-il que leur langue épaisse et rude produit sur la peau une sensation assez désagréable. Il était d'ailleurs facile de mettre fin à ce débordement de tendresse en leur présentant quelques feuilles de trèfle, leur régal favori.

Chers lecteurs, vous remarquerez sans doute le côté compromettant de cette histoire, car il n'est point permis de tenir le gibier en captivité. Je le savais fort bien, et cette pensée n'était pas mon moindre souci. Pendant l'hiver, il ne pouvait être question de rendre à mes levrants une liberté inconnue qui n'eût eu pour résultat que de les faire mourir de froid et de faim. Le projet fut donc remis au printemps suivant. Mais quand vint la belle saison, une autre objec-



tion se présenta : ces gentils animaux seront dès la première nuit victimes de leur confiance et dévorés par les renards ; attendons encore.... Bref, je finis par me persuader que la manière dont ils étaient entrés en ma possession était un cas exceptionnel, non prévu par la loi, mais relativement légitime. Oravez que la thèse était soutenable. Cependant, je n'en étais qu'à demi convaincu. La fatalité vint mettre un terme à mes hésitations : je fus obligé de m'absenter pour une affaire quelconque pendant quelques semaines ; à mon retour, on me dit que mes lièvres étaient morts.

Que s'était-il passé durant cet intervalle ? Avaient-ils été mal soignés ou peut-être simplement victimes d'une gourmandise insouvenable ? Je n'insistai point, car mieux valait ne rien savoir.

\* \*

ARCHIVES DE L'ÉTAT. - Monsieur Maurice Eripet nous fait parvenir la transcription d'une pièce des Archives de l'état de Neuchâtel, que nous insérerons volontiers dans le "Rameau de Sapin". Il serait intéressant de savoir quelles mesures ont été prises par les autorités en vue de la conservation du granit auquel ce document fait allusion et s'il a été donné suite au désir exprimé par l'inspecteur des Ponts et Chaussées de la Principauté. Nos abonnés de Bevaix pourraient peut-être nous renseigner à ce sujet ?

La Rédaction.

\* \*

" Il existe sur le bord du lac, à très peu de distance en bise du moulin de Bevaix, un très gros bloc de granit, qui est mentionné dans l'un des actes les plus anciens de notre histoire, celui de la fondation du prieuré de Bevaix, en 998. Cet acte, imprimé à la suite des mémoires du Chancelier de Montmolin, renferme le passage suivant : *Vineam quoque est subtus ecclesiam, et terminat ad petram in lacu, etc.* - Cette pierre doit, il me semble, être conservée comme l'un des monuments de notre histoire, et j'ai appris aujourd'hui que l'on en avait déjà exploité plusieurs gros fragments.

" Je crois devoir en informer le Conseil, afin qu'il décide s'il ne conviendrait pas de charger M<sup>r</sup> le Châtelain de Boudry de faire défense de toucher à ce bloc de granit, - et peut-être d'y faire graver le millésime 998, comme un moyen de le faire connaître et de pourvoir ainsi à sa conservation.

L'Inspecteur des Ponts et Chaussées,

" Ausernier, 21 Mai 1837 "

Ch<sup>s</sup> Junod.

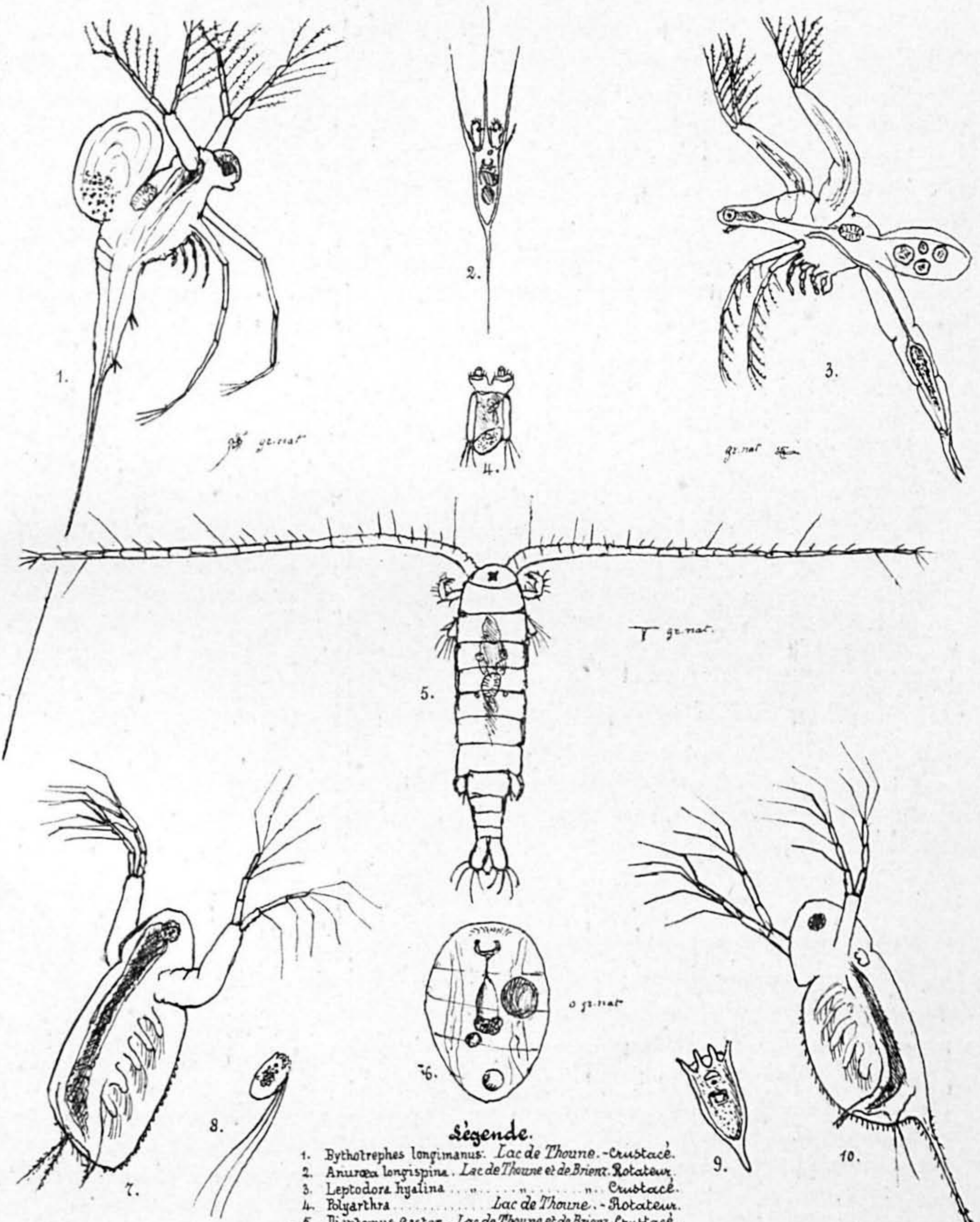
La Rédaction du Rameau de Sapin reçoit de M. le D<sup>r</sup> L. Delachaux, membre fondateur du Club Jurassien, un petit volume autographié par son fils, le jeune Théodore Delachaux. Ce volume contient environ 22 figures représentant de curieux animaux microscopiques, pêchés en plein lac de Thoune et de Brienz et appartenant à la faune dite pélagique. Plusieurs de ces animaux ont également été recueillis dans notre lac, les autres s'y trouveront probablement : il y a donc un grand intérêt à attirer l'attention sur le travail consciencieux et original de notre jeune naturaliste. - Voici le texte dont il accompagne ses dessins :

" **Faune pélagique.** - Elle comprend des animaux vivant au milieu de nos lacs, évitant les côtes, fuyant la lumière, descendant jusqu'à 100 mètres de profondeur. Le soir, quand l'air est calme, ils remontent à la surface. Ce sont des animaux transparents, qui se confondent avec l'eau. Très agiles, bons nageurs, munis d'appendices, espèces de balanciers qui les aident à nager et à se maintenir sur l'eau. Cette faune est représentée par un petit nombre d'espèces, mais les individus sont si nombreux qu'ils forment parfois de véritables bancs. Ils constituent la nourriture de plusieurs espèces de poissons, principalement les jeunes Truites, Omble, Corégones, etc. "

Théod. Delachaux  
âgé de 12 ans.

Interlaken, 1890.





**Légende.**

- 1. Bythotrephes longimanus. Lac de Thoune. - Crustacé.
- 2. Anuroca longispina. Lac de Thoune et de Brienz. Rotateur.
- 3. Leptodora hyalina ..... " ..... Crustacé.
- 4. Polyarthra ..... Lac de Thoune. - Rotateur.
- 5. Diaptomus castor. - Lac de Thoune et de Brienz. Crustacé.
- 6. Sida crystallina ..... Lac de Thoune ..... "
- 7. Asplanchna ..... Lac de Thoune et de Brienz. Rotateur.
- 8. Triarthra ..... Lac de Thoune ..... "
- 9. Anuroca ..... " ..... "
- 10. Daphnia longispina ..... " ..... Crustacé.

Thodore Doléchal.



## LES JARDINS PROTECTEURS

Avant la fondation de l'Association pour la protection des plantes, il eût semblé ridicule de s'occuper de la protection et de la conservation de certaines espèces et il avait l'air de plaisanter celui qui parlait de la disparition de telle ou telle plante. A l'heure qu'il est, après les travaux de statistique auxquels se sont livrés quelques membres de cette Association, M. Fischer-Siegrwart, à Fojingue, René Guiban, à Lausanne, etc., chacun sait que le danger existe et beaucoup cherchent à le conjurer. Nous avons même vu les Anglais, toujours prompts à entreprendre des œuvres... on ne peut pas dire philanthropiques, mais au moins phytophiles - fonder une association en tous points semblable à la nôtre, la **Selborne Society**. On sait que l'Association pour la protection des plantes a été fondée à Genève il y a 8 ans et qu'elle compte déjà plus de 500 membres, protestant contre la destruction des plantes rares. Cette société publie un Bulletin annuel, qui répand les idées protectrices et cherche à faire connaître le mal contre lequel on lutte. Ce Bulletin est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande au soussigné, à Genève. La cotisation annuelle n'étant que de deux francs, l'Association devrait pouvoir compter un nombre de membres beaucoup plus considérable que celui qu'elle a au bout de 7 années d'existence.

Le N° 5 du Bulletin de l'Association émettait l'idée que des jardins protecteurs, dans lesquels on cultiverait les plantes rares et recherchées du pays, devraient être établis dans les Alpes. Un semblable essai a même été déjà tenté en Juin 1886, sur les terrasses qui entourent l'hôtel du Weisshorn, au Val d'Anniviers, à 2300 mètres d'altitude. La Gazette de Lausanne en parlait même avec beaucoup d'éloges dans l'un de ses numéros du mois d'Août de la même année. Depuis lors, de semblables jardins ont été construits par les soins de la Société Valaisanne des sciences naturelles, la Murithienne, aidée par le Conseil d'Etat du Valais. Puis un comité international, à la tête duquel se trouve M. Arthur de Claparède, de Genève, a fondé, avec l'appui du Club alpin suisse et de l'Association pour la protection des plantes, un jardin botanique beaucoup plus considérable et admirablement situé, à 1690 mètres, au-dessous de Bourg-Saint-Pierre, sur la route même du Grand-St-Bernard.

Henri Correvon,

(A suivre.)

Président de l'Association pour la protection des plantes, à Genève.

**NOUVELLES DES SECTIONS.** - La section de Fleurier vient de publier le programme des courses qu'elle a décidé de faire en 1890. Le 26 Avril, les clubistes se rendaient à Serrières, où ils visitaient la fabrique de chocolat, la fabrique de papier et les moulins, puis se rendaient à la fabrique de câbles électriques à Cortaillod. C'est M. S. Montandon qui dirigeait cette première course. La prochaine a pour objectif le **Creux-du-Van**. En voici le programme:

11 Mai 1890

Départ de Fleurier à 5 h. du matin, par Môtiers, visite à la Cascade et à la Grotte. Arrivée à la Nouvelle-Censière à 7 heures. Déjeuner. Départ à 7 heures et demie, passage au Pré-Baillod et arrivée au Creux-du-Van à 10 h. Visite au signal de Boudry. Dîner. Départ à 1 h. pour le fond du Creux, visite de la propriété du Club. Départ à 4 heures pour arriver à Noiraigue à 5 heures et départ par train de 5 h. 54 m. pour rentrer à Fleurier à 7 heures.

On prend ses vivres.

Coût approximatif, fr. 1.-

Chef de course: Jules Blenny.

Au retour, la Section se réunira à 8 1/2 heures, au local du Musée, avec l'ordre du jour suivant: Rapport sur la course de Serrières et Cortaillod. - Communications. - Divers.



# Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, 1<sup>er</sup> Juin 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>le</sup> Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## L'HERMINE ET LES RATS

C'est près d'Ararau, sur les bords de l'Arar, que se passa le fait que je vais raconter. - Je traversais un canal d'une douzaine de pieds de profondeur et d'une vingtaine de largeur, sur un pont très simple : deux troncs de sapin, une demi-douzaine de traverses et, comme moyen de passage, une planche de cinquante centimètres de large. Arrivé au milieu du pont, j'aperçus une hermine (*Mustela erminea* *Sinn.*), qui sortait du côté opposé du canal et se disposait à passer sur l'autre rive; je m'arrêtai et plaçai mes pieds aussi écartés que possible sur les bords de la planche. L'hermine avança sans crainte, s'arrêtant deux fois quelques instants en me fixant de ses charmants yeux, comme pour me dire : n'est-ce pas, tu me laisseras bien passer ? puis elle glisse tranquillement entre mes jambes et traverse le pont. Elle se dirige ensuite vers ma maison et disparaît derrière les buissons du jardin.

Quelques jours plus tard, j'examinais le temps avant d'entreprendre une excursion, lorsque je vis ma petite hermine traverser d'abord le pont, puis le jardin, et arriver jusqu'au pied de la maison, justement au-dessous de la fenêtre du second étage où je me tenais.

La maison que j'habitais était vieille et ses murs présentaient des trous creusés par les années et par toutes sortes d'animaux.

Je me penchai doucement en dehors de la fenêtre et je vis sortir en toute hâte, du pied de la muraille, le gracieux animal, poursuivi par un gros rat. L'hermine sauta de côté, retourna dans le trou, ressortit un instant après tenant un jeune rat entre ses dents et prit à toute vitesse le chemin de son domicile, avant que le rat, stupéfait, rentrât dans son trou.

Je me mis de nouveau à examiner le temps, lorsque je vis revenir l'hermine; elle entra encore une fois dans le même trou, pour reparaitre immédiatement après, suivie du gros rat; la charmante voleuse employa la même ruse que la première fois et un second petit rat fut emporté. L'affaire devenait pleine d'intérêt pour moi : bref, dans le délai d'une demi-heure, l'hermine revint sept fois, pour emporter chaque fois un petit rat; puis elle ne revint plus, probablement parce que le nid était vide. - Vous pensez bien que dès lors je fus encore plus que par le passé l'ami de ces animaux gracieux et utiles.

E. Frey-Seebner.

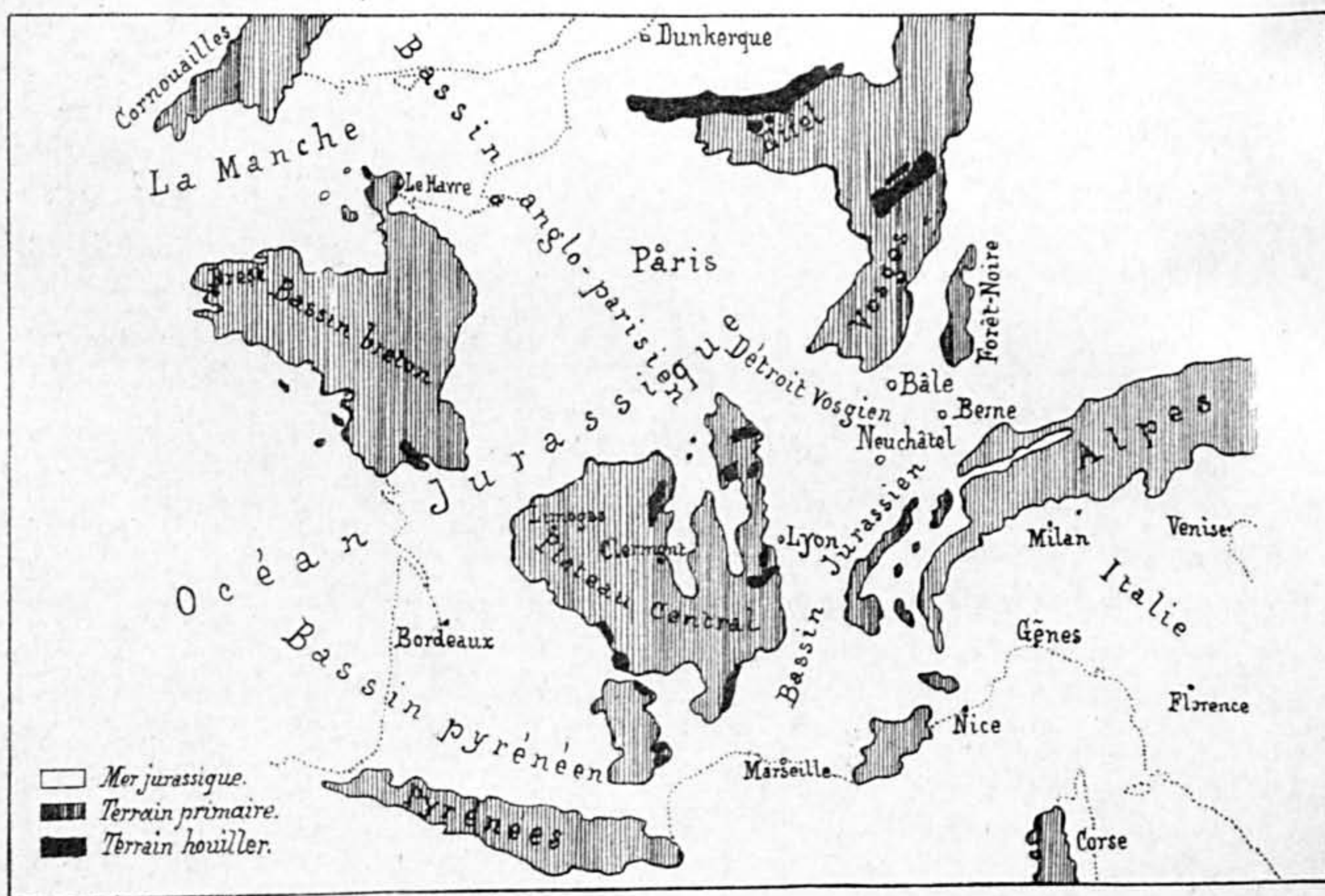


## LA MER JURASSIQUE EN EUROPE

Le Sura, chaîne de montagnes, fut autrefois le fond de la mer. Les couches de calcaire dont nous voyons apparaître la tranche dans les escarpements du Creux-du-Van, des Blanches-Roches au-dessus de Trévaux, etc., sont formées de limon calcaire endurci, déposé par les courants sous-marins, provenant des terres émergées. Il fut donc un temps où l'Europe avait une configuration tout autre que celle que nous lui connaissons actuellement. A l'exception du Sura lui-même, les massifs montagneux, la Bretagne, le Plateau Central, les Alpes, etc., constituaient la terre ferme, c'est-à-dire des îles séparées par des détroits, des bras de mer, ou découpées par des golfes. C'est ce que fait ressortir très nettement la carte ci-dessous. De Lyon à Bâle, et à Schaffhouse, rien n'indique l'existence future des montagnes dont le nom devrait un jour s'appliquer à l'une des époques de la création, de cette région qui fut dès lors le théâtre de tant de transformations physiques et géographiques, avant de devenir la terre habitable, à la surface de laquelle s'agitent nos destinées.

Au point où est parvenue la science, ce n'est que par des cartes semblables à celle-ci (que nous pouvons appeler **paléogéographiques**) qu'il est possible de se rendre compte de ces phénomènes auxquels nous devons faire allusion toutes les fois que nous parlons de géologie.

A.J.





## LES JARDINS PROTECTEURS

( Suite et fin )

Ce qu'on sait moins généralement, c'est que le premier jardin protecteur a été fondé, non au Valais, mais au canton de Neuchâtel, au-dessus du Val-de-Travers, non loin de Triraigne.

Desor a réservé, aux environs de Combe-Varin, un territoire tourbeux admirablement adapté aux espèces, devenues si rares, de la flore des tourbières. Il y avait, et il y a encore à Combe-Varin un jardin protecteur dans le vrai sens du mot, un refuge sûr pour toutes les plantes que chasse notre civilisation et que pourchassent les botanistes-collectionneurs. Sa

Flore des tourbières disparaît comme celle des marais de nos plaines, en raison de l'accroissement de la civilisation et du mouvement agricole. Ce sont des plantes d'un autre âge; elles s'en vont avec les vieilles choses, elles meurent avec les coutumes locales, les vieilles légendes et le costume national

Mais il est pourtant encore assez d'amis de ces plantes antiques, il est dans cet intellectuel canton de Neuchâtel assez de "bien pensants" pour que ces plantes ne disparaissent pas sans protestations. Ce que Desor a fait à Combe-Varin, le Club Jurassien, par exemple, pourrait bien le faire ailleurs. Je sais qu'il a contribué pour sa part à la fondation du Jardin botanique de la Chaux-de-Fonds, mais ce n'est pas d'un jardin botanique que je veux parler maintenant, c'est d'un jardin protecteur, qui serait à la flore des montagnes neuchâteloises ce que les "districts franco" sont à la faune des Alpes, le dernier refuge des espèces menacées. Il va sans dire qu'il faudrait pour cela un territoire assez vaste, une espèce de parc montagneux, offrant des situations diverses qui permettent de cultiver les plantes dans leurs diverses conditions d'existence; il va sans dire que les plantes rares du Jura neuchâtelois devraient y être apportées et multipliées et que, dans ce but, il faudrait un gardien un peu jardinier ou tout au moins forestier. On y introduirait cette charmante Solémoine bleue (*Solemonium coeruleum* L.), autrefois plus abondante que maintenant à la Brèvine et à Flevier, le superbe Sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus* L.), l'Androdace lactea L. du Creux-du-Van et de Chasserai, le *Cerinthé alpina* Kit., actuellement devenu rare aux environs de Flevier, l'*Aleracleum alpinum* L., l'*Anthriscus torquata* Thom.



*Cerinthé*  
*alpina*. Kit.

D'après Reichenbach. x Nat.

Æ



du Jura bernois, le rarissime *Betula intermedia* Thom., le Bouleau nain, l'*Alnus stricta* Wahlenb., le rare *Toxa caesia* Smith, du Creux-du-Van, l'*Arabis arenosa* Scop., du Saut-du-Doubs et des environs de Couvet, le *Sathyrus ensifolius* J. Gay, de la Prévinsine, etc. etc.

Ses plantes rares et caractéristiques du canton de Neuchâtel sont si nombreuses, elles sont si intéressantes qu'on écrirait des volumes à leur sujet. Pourquoi, dès lors, ne pas les réunir suivant leurs affinités physiques et chimiques, d'après leur aire géographique, dans un terrain qui serait sacré et où nul n'aurait le droit de maraude qui ne serait pas connu comme un modéré et un bon ami des plantes ? En outre, et ici j'indique l'un des points les plus importants, ces jardins offrent un champ d'études des plus sérieux et des mieux aménagés, soit au point de vue de la géographie botanique, soit surtout à celui de la vie des plantes.

Henri Correvon,

Président de l'Association pour la protection des plantes, à Genève.

## HÉRISSON ET VIPÈRE

Un garde forestier a été témoin d'un trait de mœurs d'animaux dont la relation est intéressante à connaître.

Tout le monde sait que le hérisson est l'ennemi juré des reptiles en général et des vipères en particulier; mais peu de gens, sans aucun doute, connaissent la manière dont il s'y prend pour se procurer un gibier récalcitrant comme la vipère, et pour s'en faire un excellent plat de saison. - Le garde était en tournée dans des bois malheureusement infestés de vipères; il en voyait une énorme endormie au soleil, et il s'apprêtait à la couper en deux d'un coup de fusil, quand il aperçut un hérisson se glisser prudemment sous la mousse et s'approcher sans bruit du reptile. Il assista alors à un singulier spectacle: dès que le hérisson est à portée de sa proie, il la saisit par la queue avec les dents et, plus rapide que la pensée, il se roule en boule. La vipère, réveillée par la douleur, se retourne, aperçoit son ennemi et lui lance un terrible coup de tête. Le hérisson ne bronche pas. La vipère, affolée, le traîne, le roule, elle se débat, siffle et se tord dans d'affreuses convulsions. Au bout de cinq minutes, elle est en sang; sa gueule n'est qu'une plaie; elle tombe épuisée sur le sol; encore quelques soubresauts, puis les dernières convulsions de l'agonie, et elle expire. Quand le hérisson l'a bien sentie morte, il la lâche et se déroule tranquillement; sans doute, il allait se mettre à table séance tenante et désorer sa proie; mais la vue du garde, qui s'était approché durant la lutte, lui fit peur, et il se repelotonna de nouveau, jusqu'à ce que l'indiscret eût disparu sous bois. Le hérisson n'avait donc pas tué la vipère, mais il l'avait obligée à se tuer sur ses piquants.

## NOUVELLES DES SECTIONS

1. La Section de Neuchâtel vient d'appeler M. Guinand, essayeur-juré, à faire partie du Comité Central, en remplacement du regretté Jules Gamet.
2. La Section de Fleurier se réunira le mardi 3 Juin à 8<sup>1</sup>/<sub>4</sub> heures du soir, au bâtiment du Musée, et fera le 22 Juin une excursion au Chasseron et à Mauborget, sous la direction de M. J. Kaufmann.
3. Nous apprenons que la Section du Locle va se reconstituer sur de nouvelles bases et qu'une nouvelle section vient de se fonder à Coffrane, sous la direction de M. Georges Favre, instituteur.





# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Juillet 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LES POISSONS DU LAC DE NEUCHÂTEL

La zoologie suisse vient de s'enrichir d'un nouveau volume de l'Histoire des Poissons de la Suisse par M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Victor Fatio (\*), ouvrage remarquable à tous égards, vrai modèle de conscience, d'exactitude et de perspicacité, digne d'être proposé comme l'idéal du genre à tous ceux qui s'occupent d'histoire naturelle. Avec le consentement de l'auteur, nous en extrayons la liste complète des poissons qui habitent notre lac. M<sup>r</sup> Fatio a entre autres étudié avec soin les espèces mentionnées et décrites par M<sup>r</sup> Agassiz et dont les types se trouvent au Musée de Neuchâtel; on verra à quelles conclusions il est arrivé. Nous joindrons à nos espèces neuchâteloises celles des lacs de Morat et de Biemme, qui font partie du même bassin, mais qui présentent cependant certaines particularités intéressantes. Quelques éclaircissements seront donnés où il conviendra.

### Sous-classe des Téléostiens

#### Ordre des Anarthroptérygiens (Acanthoptérygiens de Luvier).

Famille des Percidés.

1. *Perca fluviatilis*. L. - La Perche commune. - La jeune Perche est la perchette, nommée à Genève: Nilcanton.

Famille des Triglidés.

2. *Cottus gobio*. L. - Le Chabot de rivière - vulg. Chassot, Sasso, Cête à mailloche, - à Genève: Sêchot.

M<sup>r</sup> Fatio dit que le Chabot prépare un berceau protecteur pour sa famille future; c'est généralement dans une petite cavité creusée sous quelque pierre, au fond d'une eau de préférence courante et peu profonde que la femelle, sous la conduite du mâle, vient pondre ses œufs.

#### Ordre des Physostomes.

Famille des Cyprinidés.

3. *Cyprinus carpio*. L. - La Carpe commune. - A Neuchâtel, elle est peu connue; comme nous le verrons plus loin, on prend généralement pour elle un autre poisson qu'on pêche communément aux environs de la ville, le Rotengle. La Carpe se pêche surtout dans la partie orientale du lac et dans le lac de Morat; je n'ai pas entendu dire qu'on la trouve jamais à Neuchâtel même; "elle préfère les eaux à fond vaseux et propres à la végétation" (Fatio). - La Carpe paraît originaire de Chine.

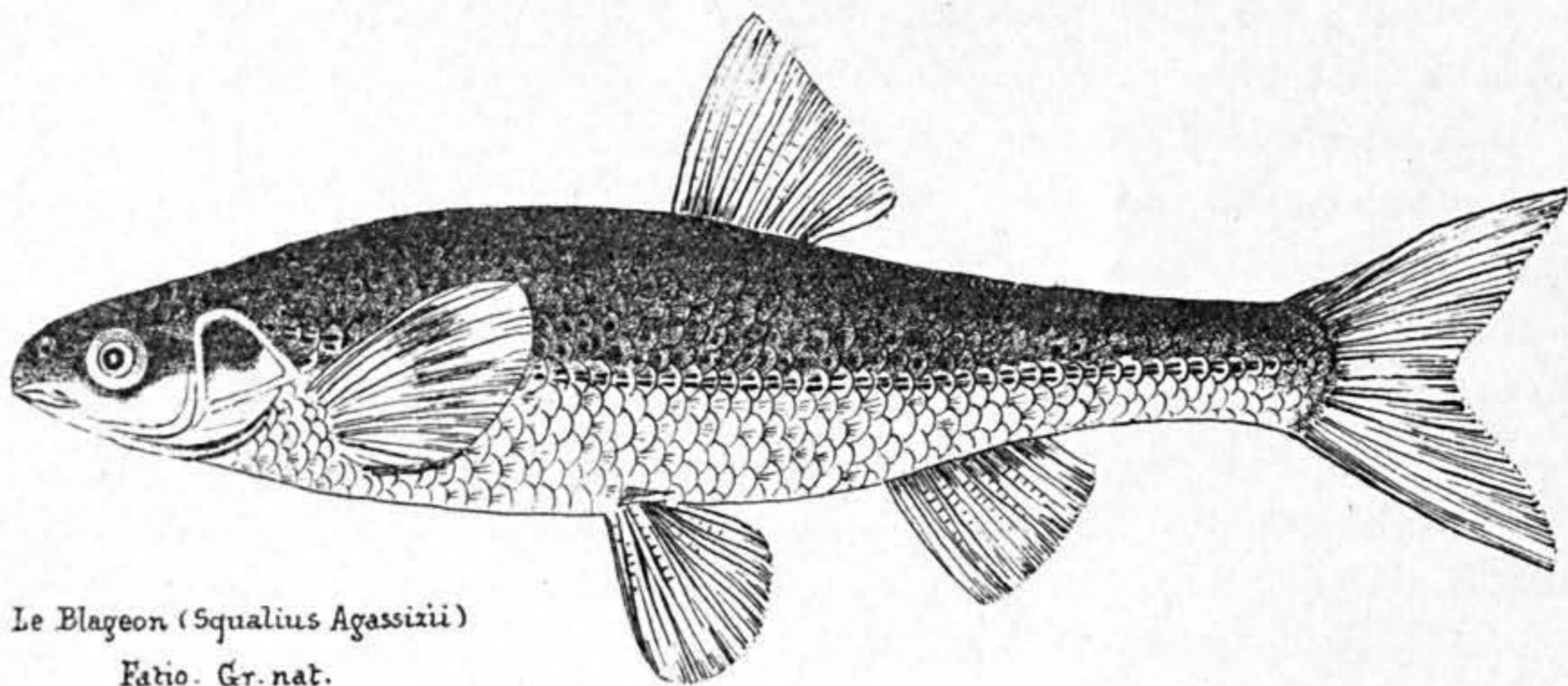
4. *Carassius auratus* (L.). - La Dorade de Chine. - Cette espèce, originaire de Chine, où elle porte le nom de Kin-yu (Poisson d'or), est le Poisson rouge. Il est acclimaté dans beaucoup de bassins et d'étangs.

(\*) Faune des Vertébrés de la Suisse. - Vol. IV et V. - Hist. nat. des Poissons, par Victor Fatio, D<sup>r</sup> en philos. Genève et Bâle.

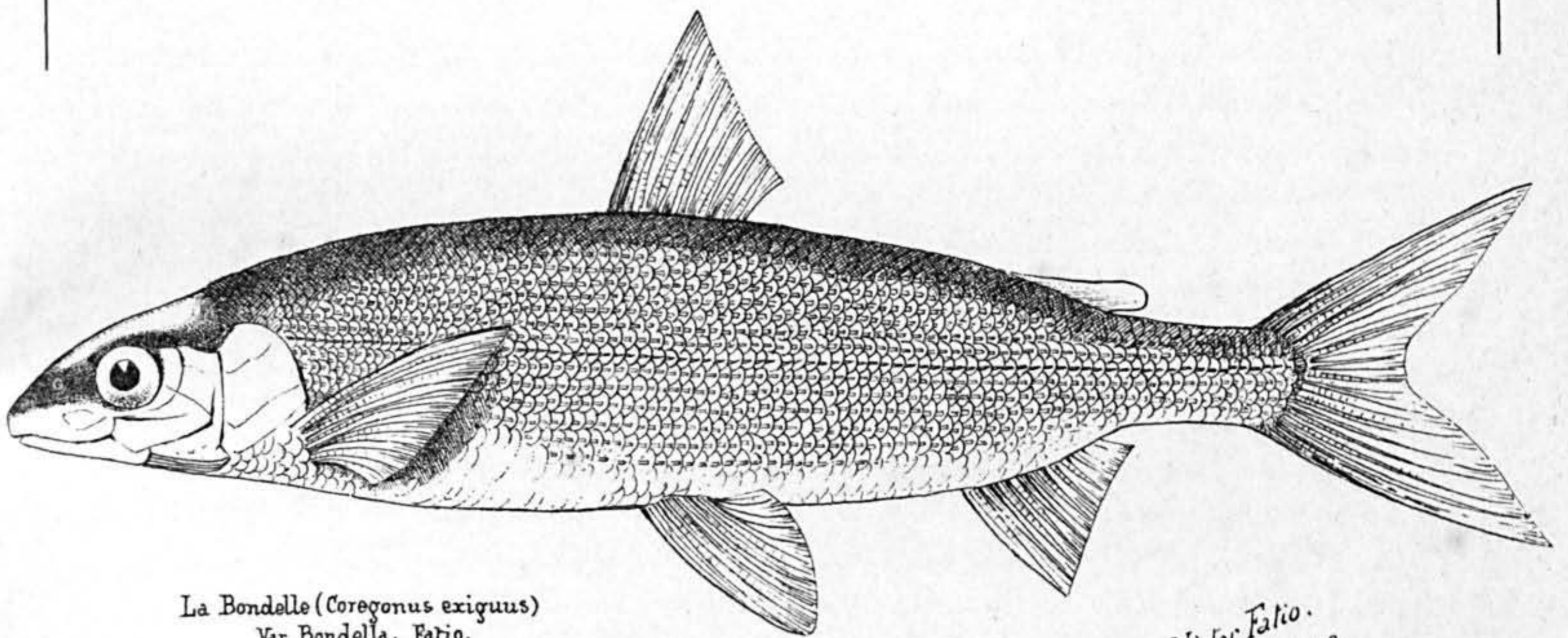


5. *Cinca vulgaris*. Cuv. (*C. chrysis*. Ag.) - La Ganche.
6. *Darbus fluviatilis*. Ag. - Le Barbeau commun.
7. *Gobio fluviatilis*. Cuv. et Val. - Le Soujon.
8. *Abramis brama* (L.) La Brême commune; - vulg. Cormontant, Platon, plus particulièrement Platon blanc et Bracsele ou Brachseln (Morat). - Remarquable par son corps élevé et comprimé. Nageoires noirâtres.
9. *Blicca björkna* (L.) (*Abramis blicca*. Cuv.) - La Bordelière; - vulg. Platelle, Platon noir. - Corps également comprimé, nageoires paires jaunâtres ou rougeâtres
10. *Spirinus bipunctatus* (Bloch) (*Aspius bipunctatus*. Ag.) - Le Spirin; - vulg. Platon et Barre. - Joli petit poisson, voisin de l'ablette, mais reconnaissable à une double rangée de points noirâtres de chaque côté de la ligne latérale. On le confond souvent avec une autre espèce qui sera mentionnée plus loin, le Blageon. Le Spirin semble aimer les eaux courantes et rechercher les petites rivières.
11. *Alburnus lucidus* (L.) (*Aspius alburnus*. Ag.) - L'ablette commune; - vulg. Able, Auble, Saube, Gailleur, Abbelé, Saugelé (Morat). - L'espèce probablement la plus commune dans notre lac; souvent la seule consolation des malheureux pêcheurs à la ligne. Sa chair n'a pas mauvais goût.
12. *Scardinius erythrophthalmus* (L.) - Le Rotengle; - vulg. Rotte, Rottelet; Rôtele (Morat). Confondu avec la Carpe par les gamins qui pêchent à la ligne aux environs de Neuchâtel. Il a quelques rapports avec celle-ci, grâce à son corps élevé, à ses grosses écailles et à ses nageoires rouges, mais il n'est pas doré comme la Carpe et ne présente ni barbillons, ni rayon épineux en avant de la dorsale. Le Rotengle est du reste un fort joli poisson, qui va très bien dans les aquariums.
13. *Seuciscus rutilus* (L.) - Le Gardon commun; - vulg. Vengeron ou Vangeron. - Espèce variable. M<sup>r</sup> Agassiz en a séparé deux formes qu'il a décrites comme espèces dans les Mémoires de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel, sous les noms de *Seuciscus prasinus* et *decipiens*. - Suivant M<sup>r</sup> Fatio, le premier a le corps moins élevé et plus large que le type, tandis que le second est médiocrement élevé et plus comprimé. Ces différences ne suffisent pas pour les distinguer spécifiquement.
14. *Squalius cephalus* (L.) (*Seuciscus dobula*. Ag.) - La Chevaine; - vulg. Chevonne, Genève, Vantouse (Lac Noir, Fribourg)
15. *Squalius leuciscus* (L.) - La Vandoise; - vulg. Ronron, Poissonnet. - M<sup>r</sup> Agassiz a séparé de cette espèce une forme élevée qu'il nomme *Seuciscus majalis* et une forme allongée qu'il désigne sous le nom de *Seuciscus rodens*. M<sup>r</sup> Fatio ne croit pas à leur différence spécifique, bien que, dit-il, les pêcheurs de Neuchâtel semblent persister à distinguer le *Seuciscus majalis* sous le nom de Poissonnet. L'époque du frai est plus tardive chez le Poissonnet que chez le type, mais cette différence n'a pas l'importance qu'on lui a attribuée.
16. *Squalius Agassizii*. Heck. (*Seuciscus aphyia*. Ag.) - Le Blageon; - vulg.: en partie; Blavin. - Espèce longtemps méconnue, confondue soit avec le Spirin, soit avec le Blavin. Il se reconnaît à son corps fusiforme, relativement peu comprimé, à son museau proéminent légèrement sur une bouche subinférieure faiblement oblique, à ses écailles relativement petites. Sa couleur est d'un vert olivâtre ou d'un gris plombé, avec des reflets verdâtres ou bleuâtres en dessus; blanc argenté en dessous. D'ordinaire, une large bande noirâtre au-dessus de la ligne latérale. La base des nageoires,





Le Blageon (*Squalius Agassizii*)  
Fatio. Gr. nat.



La Bondelle (*Coregonus exiguus*)  
Var Bondella. Fatio.  
Gr. nat. ( Voir le N° suivant ).

✠ D'après Victor Fatio.  
Faune des Vertébrés de la Suisse.

la ligne latérale et le bord de quelques pièces céphaliques souvent d'un orangé rougeâtre. (Fatio).

17. *Phoxinus laevis*. Ag. ( *Cyprinus phoxinus*. L. ). - Le **Vairon**; - vulg. **Blavin**, **Voiron**. - Cette espèce, fort commune, se rencontre dans les Alpes jusqu'à une hauteur de 2400 mètres au-dessus de la mer. Elle semble préférer les eaux courantes.

18. *Chondrostoma nasus* (L.). - Le **Stase**; - vulg. **Hex** ou **Stase**. - Espèce bien connue, remarquable par sa bouche transversale, surmontée d'un nez proéminent. - Sa chair n'a rien de particulièrement désagréable, mais elle contient beaucoup d'arêtes.

Famille des Acanthopsidés.

19. *Demachilus barbatulus*. (L.) ( *Cobitis barbatula*. L. ). - La **Soche franche** ou **Moutèle**; - vulg. **Dourmille**, **petite Sothe**, **Dartre**. - On prend souvent ce poisson à la fourchette et à la main, entre les pierres. ( A suivre. )



## MAGNIFIQUE DÉVELOPPEMENT DU SPECTRE SOLAIRE

Pendant l'hiver, le soleil se couchant de bonne heure, dans nos vallons de montagne surtout, le crépuscule est long et les nuages, s'ils sont peu nombreux du côté de l'Ouest, se colorent de mille teintes aux derniers rayons du jour. On les voit d'abord rouges de feu, presque rouges de sang quelquefois, puis leur couleur perdant graduellement de son éclat, ils passent à l'orange le plus pur et plus tard au jaune-paille le plus prononcé. Après le jaune, la nuit venue, on ne distingue ordinairement plus rien; toutefois, dans des circonstances favorables, lorsque de petits nuages se trouvent seuls au ciel, on les voit passer au vert-pomme, vert un peu pâle et sombre, c'est vrai, mais nettement accusé pourtant. Quant aux autres couleurs du spectre, il faut les chercher au même moment de l'autre côté du ciel: c'est là qu'on voit apparaître les plus belles teintes violettes. Le bleu et l'indigo sont probablement bien difficiles à découvrir très purs sur le ciel bleu.

Outre ces couleurs essentielles, on en voit encore se produire une foule d'intermédiaires et il est souvent presque impossible d'en déterminer la nuance; mais comme on sait toujours à quel point de la série des couleurs du spectre on se trouve, on comprend alors toutes ces teintes inconnues. Si l'on est pris à l'improviste en regardant tout-à-coup un nouveau nuage, la difficulté est presque insurmontable.

Chacun sait ce qu'on entend par *spectre solaire*: c'est l'ensemble des couleurs qu'on obtient en réfractant les rayons du soleil sur un prisme de verre. Ce sont les couleurs de l'arc-en-ciel; il y en a 3 que chacun remarque: le rouge, le jaune et le bleu; les physiciens en distinguent 7 principales: le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet, mais en réalité il y en a une infinité.

Or, le soleil ayant disparu à notre horizon, c'est l'atmosphère qui fait la fonction du prisme de verre et qui produit dans l'espace la gigantesque bande de couleurs dont le rouge occupe le sommet et qui échappe totalement à nos yeux, si des nuages complaisants ne viennent faire l'office d'écrans pour l'une ou l'autre teinte. A mesure que le soleil s'abaisse davantage, la bande de couleurs s'élève et c'est ainsi que les mêmes nuages peuvent prendre successivement toutes les nuances imaginables.

E. Hülliger.

### Programme des courses de la Section de Fleurier

(Juillet à Novembre 1890).

27 Juillet.....	Mont-Chatelan.....	(1303 m.)
10 Août.....	Gros Saureau.....	(1326 m.)
7 Septembre.....	Mont-Aubert.....	(1342 m.)
12 Octobre.....	Course au Desens	
2 Novembre.....	Le Cernil, près Les Bayards.....	(1188 m.)

La Rédaction invite ses lecteurs de l'étranger, qui n'auraient pas encore réglé le prix de leur abonnement pour 1890, à le faire sans retard au moyen de timbres-poste ou d'un mandat de poste international.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Août 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>l</sup>e Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## LES POISSONS DU LAC DE NEUCHÂTEL

( SUITE ET FIN )

Famille des Salmonidés.

M. Fatio distingue dans nos lacs deux groupes d'espèces du genre *Coregonus*. Le premier (dispersus) comprend deux formes plus ou moins propres au lac de Morat et notre *Bondelle*; le second (balleus) est représenté chez nous par la *Salée*.

1<sup>er</sup> type. C. Dispersus.

20. *Coregonus Wartmanni* (Bloch) - Le *Corégone de Wartmann*.

Var *C. confusus*. Fatio - La *petite Féra*. Vulg. *Iserrig*, *Iserrit*, *Ferit*, *petite Féra* à Morat; *petite Salée*, *Sibbion*, en partie à Neuchâtel; *Balch*, *Iserrit*, *Broeter*, en partie à Biemme. Lac de Morat. - La taille est au maximum de 0<sup>m</sup> 36. Cette espèce est expédiée à Neuchâtel sous le nom de *petite Féra de Morat*.

21. *Coregonus exiguus*. Klunzinger - Le *Corégone mignon*. - Cette espèce ne dépasse guère 30-32 cm. de longueur.

Var *C. Feritus* Fatio - Vulg. *Kropfer*, *Iserrig* et *Iserrit* à Morat. Souvent confondu avec le précédent sous les deux derniers noms. - Il remplace la *Bondelle* dans le lac de Morat.

Var *C. Bondella* Fatio - La *Bondelle* (page 27). Vulg. *Iserrit*, en partie à Biemme. - Ce poisson estimé est propre aux lacs de Neuchâtel et de Biemme. - A taille égale, les *Bondelles* se distinguent toujours des jeunes *Salées* (avec lesquelles, chez nous, bien des gens les confondent, parce que, comme les *Bondelles*, elles vivent en troupes) par une tête plus forte, un museau plus épais, des écailles plus petites, des branchiostepines (rayons branchiostéges) plus longues et plus nombreuses, par des vertèbres en nombre inférieur et par une livrée plus pâle (Fatio).

Rem. - J'ai eu l'occasion de constater qu'à Neuchâtel on cherche parfois à vendre des *Vengerons* sous le nom de *Bondelles*. - Il est cependant toujours facile de reconnaître celles-ci, comme du reste tous les salmonoïdes, au petit repli graisseux (nageoire adipeuse) qui se trouve sur le dos, entre la nageoire dorsale et la queue. On vend parfois aussi, comme *Bondelles*, de jeunes *Salées*.

2<sup>me</sup> type. C. Balleus.

22. *Coregonus Schinzi*, Fatio - Le *Corégone ordinaire*.

Var *C. Salcea*. Cuv. et Val. - La *Salée*. Vulg. *Salée*, *Salée de bord*, *Salée blanche*, *Salée de*



fond ou *Salée noire*. - Seune : *petite Salée, Féra, petite Féra, Gibbion* en partie, à Neuchâtel; *Salchen*, jeune : *Balch-pœrrit* en partie, à Biemme. - *Salée*, à Morat. - La *Salée* habite exclusivement les lacs de Neuchâtel, Biemme et Morat. - Ce que les pêcheurs appellent *Salées de bord* ou *Salées blanches*, *Salées de fond* ou *Salées noires*, ne sont que des formes sans grande importance. - M. Fatio cite des *bâtards* de la *Bondelle* et de la *Salée*.

23. *Chymallus vexillifer*. Ag. - *L'Ombre commune*. - Vulg. *Ombre d'Auvergne*.

24. *Salmo salar*. L. - *Le Saumon*. - Cette espèce, qui est propre à l'Océan atlantique et aux mers qui en dépendent (N. du Nord), à l'exception de la Méditerranée, remonte tous les ans le Rhin et ses affluents pour y frayer. Depuis la correction de l'Ar, elle arrive plus souvent qu'autrefois dans les lacs de Biemme et de Neuchâtel.

25. *Salmo lacustris*. L. - *La Truite*.

A. *S. fario*. L. - Vulg. *Truite de ruisseaux, Tr. de rivière, etc*

B. *S. lacustris*. L. (*S. trutta* Schr.). - Vulg. *Truite du lac, Tr. saumonée, etc*.

M. le Dr Fatio n'hésite pas à réunir à la *Truite du lac*, la *Tr. de rivière*, qui n'est pour lui qu'une forme jeune ou retardée par les conditions de milieu, sans que la taille ni la livrée aient rien à faire dans la discussion. - "La *Truite*, dit-il, grandit plus ou moins vite selon la capacité, la température et la richesse en éléments nutritifs du cours d'eau où les circonstances l'ont placée et il n'y a rien que de naturel dans le fait que les *Truites* remontent d'autant moins haut dans nos rivières et nos ruisseaux, de plus en plus réduits et accidentés, qu'elles ont atteint une taille plus forte, leur interdisant l'accès de ces derniers."

La *Truite des ruisseaux*, dont la taille ordinaire est de 20 à 25 centimètres environ, peut cependant devenir plus grande. J'en ai reçu du Val-de-Travers un exemplaire mesurant 57 centimètres et pesant (vidée) 1<sup>kg</sup> 5. Ses individus de cette dimension sont rares. - Quelques personnes croient que les *Truites du lac* dont la chair est orangée sont des *Saumons*; c'est une erreur; notre *truite* présente parfois ce caractère; c'est alors qu'on la nomme *Truite saumonée*. Cette coloration dépend peut-être en partie de l'alimentation: les *Truites* habitant des cours d'eau riches en petits crustacés, ont plus souvent la viande rose; il en est de même de celles qui ne peuvent se reproduire. Dans les lacs de Morat et de Neuchâtel, la *Truite du lac* atteint un poids de 12 à 14 Kilog.

26. *Salvelinus umbla* (L.) - *L'Omble-chevalier*. - Vulg. *Omble-chevalier, Amble*. - Espèce reconnaissable à ses très petites écailles. - Quelques pêcheurs prétendent qu'il manque aux lacs de Biemme et de Morat.

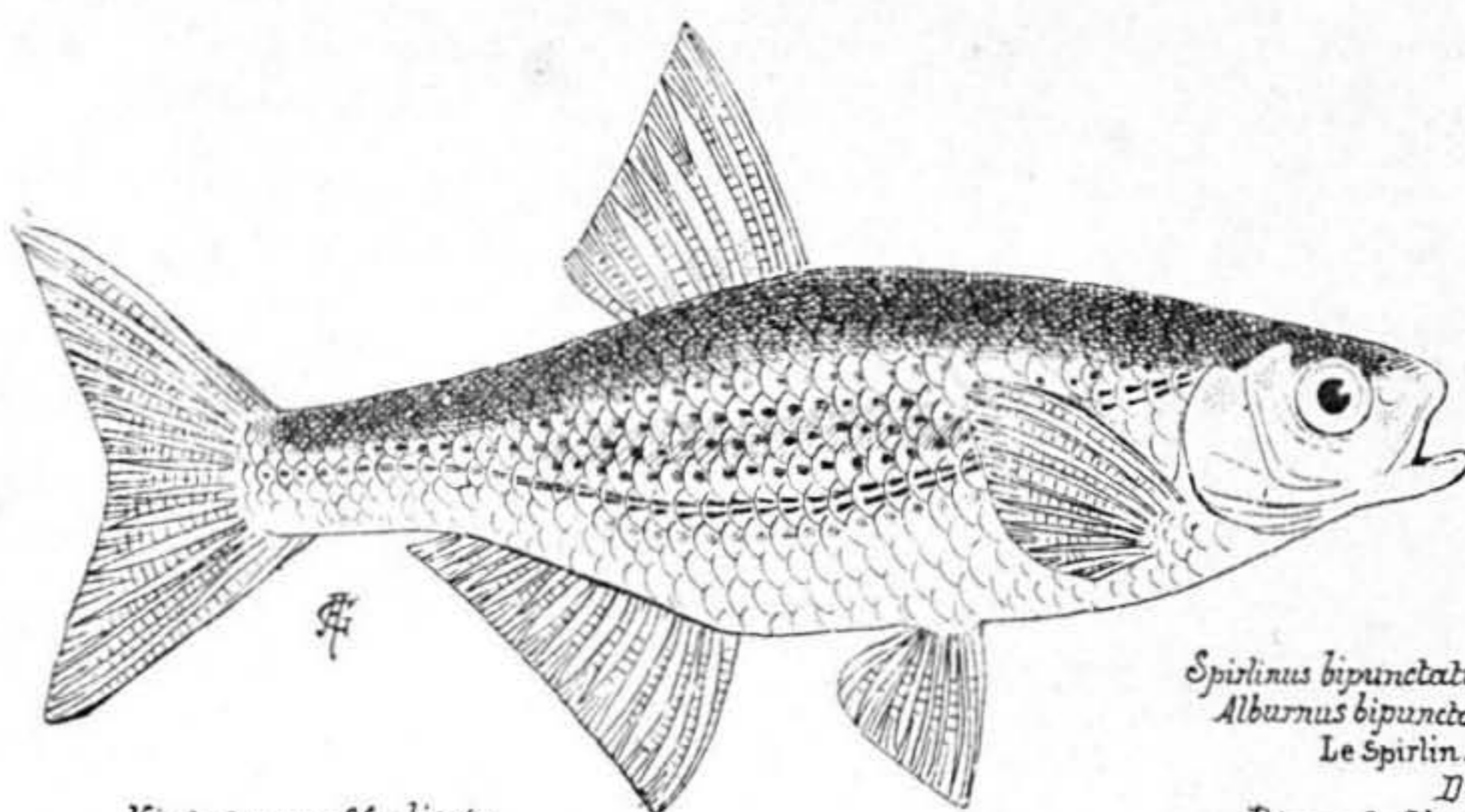
Famille des Esocidés.

27. *Esox lucius*. L. - *Le Brochet*. - Vulg. *Brochet, Brochet gris, B. doré, B. noir, B. gentil*; jeune : *Brocheton*. - Espèce variable avec l'âge; nos pêcheurs en distinguent à tort plusieurs espèces sous les noms mentionnés plus haut.

Famille des Siluridés.

28. *Silurus glanis*. L. - *Le Sâlut*. - Vulg. *Salut, Glane*. - En Suisse, le *Sâlut* paraît confiné dans le lac de Constance et dans celui de Morat, et particulièrement à l'embouchure de la Broye, par laquelle il arrive accidentellement dans les lacs de Neuchâtel et de Biemme. - Le plus grand





Voir texte page 26, chif. 10.

*Spirinus bipunctatus* (Bloch)  
*Alburnus bipunctatus* (L.)  
 Le Spirin.  
 D'après Lunel.  
 Poissons du Léman.

individu qu'on ait pris chez nous, à l'embouchure de la Broye, mesurait près de 2<sup>m</sup> 28 de longueur et pesait 62<sup>g</sup> 5, avec une circonférence de 1<sup>m</sup> 14.

Famille des Murænidés.

29. *Anguilla vulgaris* Turt. (*Muræna anguilla* L.) - L'Anguille.

L'anguille fraie dans la mer; elle remonte de là dans les fleuves et les rivières. C'est ainsi qu'elle arrive chez nous; aussi n'en trouve-t-on guère qui aient moins de 30 centimètres de longueur.

Ordre des Anacanthiens.

Famille des Gadidés.

30. *Lota vulgaris* Sen. (*Gadus lota* L.) - La Lotte commune - Vulg. Lotte, Montèle ou Monteille.

Suivant le D<sup>r</sup> Eschschke, ce serait à la Lotte principalement que nous devrions le ver solitaire appelé le *Bothriocephale*, qui est assez commun chez nous.

Sous-classe des Marsipobranches.

Ordre des Cyclostomes.

Pas de nageoires paires; bouche arrondie en forme de ventouse.

31. *Petromyzon Planeri*, Bloch. - La petite Samproie - Vulg. Perce-pierre, Samproyon, Sucet, Petite Anguille; Steimpisser à Bienne et à Morat (pour Steinbisser). - On sait que les Samproies ont une forme larvaire différente de la forme adulte et décrite autrefois comme espèce différente sous le nom d'*Ammocoetes branchialis*. Hol.

32. *Petromyzon fluviatilis* L. - La Samproie de rivière - Vulg. Perce-pierre.

Espèce bien voisine de la précédente; il paraît difficile de les séparer. - Elle habite la mer, d'où elle remonte dans les fleuves et dans les rivières pour y fraier. En Suisse, elle nous arrive par le Rhin.

P. Godt. prof.

#### OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Le chemin de fer entre Aarau et Baden n'existait pas encore à l'époque dont je vais parler, de sorte que quand je voulais être à Zurich le dimanche matin, j'étais obligé de prendre la diligence ou bien, ce que je préférerais, de faire à pied les cinq lieues qui séparent Aarau de Baden.





Le Moyen-Duc  
*Otus vulgaris*, L.

D'après l'exemplaire empaillé au Musée de Neuchâtel.  
Haut: m 0,35.

Je quittais ordinairement le premier endroit vers minuit, pour arriver à cinq heures du matin à Baden, d'où partait le premier train pour Zurich.

Un silence parfait régnait habituellement tout le long de la route; il était rare que de faibles bruits sortissent des forêts qui se trouvaient en plusieurs endroits à une certaine distance de la grande route.

Une fois, entre autres, j'entendis des sons plus forts qu'à l'ordinaire: c'étaient des "houp" répétés à des intervalles d'un quart de minute environ. J'imitai ce cri aussi bien que possible; l'animal répéta alors son "houp"; mais sur un ton plus bas. Je l'imitai de nouveau, l'animal répond encore plus bas; je répète encore et le jeu continue, l'animal baissant toujours le ton, jusqu'à ce que ma voix de baryton ne soit plus capable de suivre l'échelle de ses sons. Je recommence alors sur un ton plus aigu, la bête fait de même, seulement un peu plus bas que moi; je continue et l'animal s'amuse à répéter constamment mes "houp"; mais toujours un peu plus bas que moi.

Je m'étais arrêté sur la route; quatre fois de suite nous avions chanté les "houp" en descendant la gamme et en la remontant, lorsque soudain j'entendis droit au-dessus de moi et tout près un claquement pareil au bruit qu'on

fait en frappant deux planchettes de bois plusieurs fois avec violence l'une contre l'autre. Vite je regardai en haut; c'était un oiseau assez grand qui faisait ce bruit, sans doute avec son bec. Involontairement, je donnai un coup de parapluie dans la direction de l'animal; je ne l'atteignis pas, l'oiseau n'étant pas assez rapproché de moi; effrayé, il s'envola, et je continuai mon chemin après avoir répété encore quelques "houp"; mais sans recevoir de réponse.

L'oiseau dont les allures m'avaient si vivement intrigué était un hibou de moyenne taille, probablement le moyen duc (*Otus vulgaris*).

E. Frey-Gessner.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Septembre 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LÉO LESQUEREUX

1806-1889

Le 25 Octobre de l'année dernière, s'éteignait à Columbus (Ohio) un Neuchâtelois à peine connu de la génération actuelle, mais qui n'en a pas moins laissé dans la science une trace lumineuse et des travaux qui font honneur à son pays. Il fut un de nos quatre concitoyens qui ont contribué, chacun dans un domaine différent, aux progrès de la science dans les États-Unis : Agassiz pour la zoologie, Arnold Guyot pour la géographie et la météorologie; François de Soutalès pour les dragages de l'Océan, Léo Lesquereux pour la bryologie, la géologie, l'étude des plantes fossiles. Sa vie a été marquée par des incidents romanesques, des épreuves cruelles et de perpétuelles infortunes supportées avec une stoïque mais chrétienne résignation. Tour à tour étudiant en théologie, instituteur, fabricant de ressorts, botaniste, marchand de montres, géologue explorateur, proclamé par les savants américains le premier botaniste paléontologue du Nouveau Monde, il a passé par les phases les plus diverses d'une existence agitée, occupant dans la société une place à part due à une infirmité qui le condamnait à l'isolement et l'empêchait de manifester les brillantes qualités de son esprit. Nous considérons comme un devoir pieux de consacrer quelques pages du "Rameau de Sapin" à ce compatriote qui, presque sans études spéciales régulières, mais par ses propres efforts, est parvenu à une haute réputation, à ce savant dont les travaux originaux font autorité dans un domaine qu'il a en grande partie tiré du chaos, à ce sage qui peut être proposé pour modèle aux jeunes gens animés d'une noble ambition, mais dont les premiers pas rencontrent des difficultés qui semblent insurmontables.

Fils d'un modeste artisan qui gagnait sa vie en fabricant des ressorts de montre, Léo Lesquereux naquit le 18 novembre 1806 à Flevier, où s'écoula son enfance. Il fit ses premières études à l'école du village, puis chez M. Vust, pasteur à Môtiers, qui lui enseigna le latin et le prépara pour entrer au collège de Neuchâtel. Sa mère désirait le vouer au saint ministère, contre le gré de son mari, qui voulait le mettre aux ressorts et lui laisser sa forge avec les secrets de sa trempe, dont il était fier. Le jeune étudiant fit sa rhétorique et sa philosophie avec succès, tout en donnant des leçons pour gagner son entretien et n'être pas à charge à ses parents. Il fut apprécié par le professeur Guillebert, qui lui procura une place de maître de fran:



çais à Eisenach, où il devait apprendre l'allemand avant de continuer ses études théologiques à l'Université. C'est là qu'il fit la connaissance d'une jeune personne instruite et charmante, fille du baron de Wolfskeel, qui n'avait aucune fortune à lui apporter, mais qu'il résolut d'épouser malgré la disproportion des situations sociales et l'incertitude de son avenir.

Laisant de côté la théologie, il se fit instituteur pour se créer des ressources et obtint une place d'abord au Doct, sa commune d'origine, puis à la Chaux-de-Fonds, où il était mieux rétribué, et où il enseigna avec distinction dans la Classe supérieure du Collège, dirigée auparavant par Charles Prince. C'est alors qu'il se maria et passa quelques années heureuses. Mais un grand malheur s'abattit comme un coup de foudre sur le jeune ménage et bouleversa son avenir : Sesquereux devint sourd et se vit à 32 ans dans la cruelle nécessité d'abandonner une carrière où il aurait sans doute occupé une des premières places, pour demander son pain et celui de sa famille à une occupation manuelle appropriée à son état. Pauvre guillocheur, il connut la gêne, même les angoisses de la misère et finit par se réfugier chez son père, dont il apprit le métier, après un dur apprentissage de deux ans. Sa seule distraction qu'il s'accordât durant ces années d'épreuve accablante fut l'étude de la botanique, commencée à la Chaux-de-Fonds; les mousses devinrent en particulier l'objet de ses recherches; il y fut encouragé par d'excellents amis : Edouard Vaucher, établi à Mülhouse, qui le mit en rapport avec les savants alsaciens Mühlenbeck, le Dr Rougeot et Wilhelm Schimper, le créateur du célèbre Musée de Strasbourg. Ses progrès furent si marqués et ses aptitudes scientifiques si réelles qu'il osa se présenter lorsque la Société d'Emulation patriotique mit au concours l'étude des **tourbières** au triple point de vue de leur formation, de leur exploitation et de leur influence sur le climat et la santé publique. Après des recherches héroïquement accomplies sur les marais de la Brèvine, des Fents et du Seeland, sans interrompre, sauf un jour par semaine, le travail de l'atelier, il présenta un mémoire si complet, si savant, si distingué, qu'il obtint le prix de fr. 1000 et révéla des capacités d'un ordre supérieur, auxquelles les autorités de l'État se proposèrent de fournir un aliment et un utile emploi. Il put ainsi visiter les principaux bassins tourbeux de l'Allemagne et du Nord et acquérir sur l'origine de ces dépôts, qu'il compara le premier aux houillères de l'époque carbonifère, des notions dont il fut heureux de trouver plus tard l'application en Amérique.

Des perspectives nouvelles et encourageantes s'ouvraient devant lui, mais la révolution de 1848, la dispersion de l'Académie et des protecteurs de Sesquereux anéantirent ses brillantes espérances. Ses appels d'Agassiz, passé en Amérique depuis 1846, le décidèrent à émigrer avec sa femme et ses cinq enfants. Après une traversée de six semaines et les vicissitudes les plus douloureuses, il put enfin trouver de l'occupation à Columbus (Ohio), chez M. W. Sullivant, à la fois banquier fort riche, homme d'affaires et d'une force supérieure en bryologie. Sesquereux devait mettre en ordre les collections de mousses de son patron, les augmenter, les compléter, et, pour cela, entreprendre des explorations étendues. Grâce aux recommandations d'Edouard Desor, lorsque Sullivant l'eut remercié, il fut admis avec lui dans le Comité ("Survey") d'exploration des houillères de la Pennsylvanie, dirigé par le prof<sup>r</sup> Rogers, et payé par cet État. Il montra dans ces diverses fonctions une supériorité telle qu'il devint au bout de quelques années,





LÉO LESQUEREUX



pour les États de l'Union, la principale autorité que l'on consultait quand on voulait se renseigner non seulement sur les mousses, mais sur les gisements de houille et la recherche des sources de pétrole.

Le Musée de Cambridge fondé par Agassiz et qui prit une extension considérable grâce à l'ardeur de ce naturaliste et à la générosité qu'il sut éveiller autour de lui parmi les citoyens opulents, requit aussi l'assistance de Séo Sesquereux, qui fut appelé pour déterminer et mettre en ordre toute la division des plantes fossiles, dont la plupart portent des noms donnés par l'ancien *faiseur* de ressorts de Fleurier.

Il contribua à répandre en Amérique la connaissance des mousses et à encourager leur étude par la publication, avec Sullivant, de séries de ces végétaux desséchés et déterminés avec le plus grand soin. Le botaniste Gray, de Cambridge, pour les plantes phanérogames et Sesquereux pour les cryptogames étaient devenus les principales autorités scientifiques. Tout ce que les explorateurs trouvaient de nouveau, de rare ou d'intéressant lui était adressé pour l'étude et les déterminations.

Doté d'une réputation aussi étendue et aussi solide, consulté pour les importantes opérations concernant la recherche et l'exploitation des houilles et des pétroles, il eût pu faire une grande fortune s'il eût été un homme d'affaires, et s'il n'eût pas été victime de pertes d'argent et de faillites dans le commerce d'horlogerie qu'il avait entrepris pour occuper ses fils. Sa probité l'empêcha toujours d'employer les moyens peu scrupuleux en usage autour de lui pour secouer le fardeau de ses dettes, et jusqu'à la fin de sa longue vie il travailla sans trêve ni repos pour les amortir intégralement. Il est mort à Columbus, dans la maisonnette qu'il s'était construite et où il était soigné par une de ses nombreuses petites filles après la mort de sa fidèle et digne compagne, qui fut pour le pauvre sourd une providence et sa suprême et constante consolation.

Il nous laisse comme souvenirs de son activité : un herbier et de beaux échantillons de plantes fossiles des houillères d'Amérique déposés au Musée de Fleurier, - sa collection particulière de 2500 exemplaires de mousses du monde entier, acquise en 1885 par le Musée de Neuchâtel, - son livre sur les *tourbières*, - ses "lettres écrites d'Amérique" publiées dans la "Revue Suisse", et une foule de mémoires en anglais sur des sujets scientifiques. Il fut en relation avec l'auteur de la "Flore du Surra", M<sup>r</sup> Ch. Godet, avec le baron de Buren, avec Debor, et surtout avec Fritz Berthoud, qui l'aimait tendrement et lui a consacré les derniers efforts de sa plume. Sa correspondance était celle d'un homme de lettres, d'un savant, d'un penseur et d'un patriote; on en pourra juger par les fragments qui paraîtront dans le "Musée Neuchâtelois" et dans le "Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel."

I. Favre.

L'assemblée générale du Club Jurassien aura lieu le 14 Septembre au Creux-du-Van, ou, en cas de pluie, au Collège de Noiraigue.

Ordre du jour :

- |  |  |  |
|--|--|--|
| 1. 10 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> h. : Réception des sections. | 4. Nomination de la section directrice.            | 7. Travaux et divers.                                |
| 2. Rapport du Comité Central.                                  | 5. Rapport relatif à la propriété du Creux-du-Van. | 8. Dîner champêtre et visite à la propriété du Club. |
| 3. Rapports des Sections.                                      | 6. Eventuellement rapport sur le Rameau de Sapin.  | Comité Central.                                      |

**Erratum :** N° d'Août, 1<sup>re</sup> page, article C. Bondella (5<sup>e</sup> ligne) : Remplacer les mots "rayons branchioslèges", mis en parenthèse, par ceux-ci : épines branchiales.



# Le Rambeau de Sapin

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Octobre 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## SUR LES GROTTES DU JURA BERNOIS

E. Desor a proposé une classification des cavernes du Jura<sup>(\*)</sup> qui, sans être absolue, a cependant une certaine valeur pratique, puisqu'elle permet de se rendre compte de leur étendue et de leur conformation. C'est ce mode de classification que nous adopterons dans ce travail, tout en nous servant d'expressions synonymes plus fréquemment employées pour désigner tel genre de grotte actuellement mieux connu. Ses types de cavernes reconnus dans le Jura sont liés entre eux par le mode de formation, qui a été assez varié pour permettre de les définir.

1. La grotte la plus simple, c'est la **niche**, excavation creusée dans une paroi verticale de rochers. Sa formation s'explique par l'érosion produite par un cours d'eau voisin, ou par la désagrégation lente d'une région tendre dans le rocher.

2 et 3. La **baume** (fig. 1) et la **galerie** (fig. 2) sont des couloirs plus ou moins longs qui s'étendent horizontalement dans la montagne. Leur ouverture est quelquefois exigüe, mais le plus souvent la désagrégation l'a excavée en voûte. Ordinairement, la galerie se termine en cul-de-sac, et dans son parcours elle s'élargit ou se rétrécit plus d'une fois, suivant la dureté de la roche qu'elle traverse. La baume, au contraire, se termine brusquement. Toutes deux servent d'issue à un filet d'eau qui s'échappe de la montagne, quelquefois à une forte source temporaire. Il peut aussi y entrer de l'eau. Elles résultent de la désagrégation et

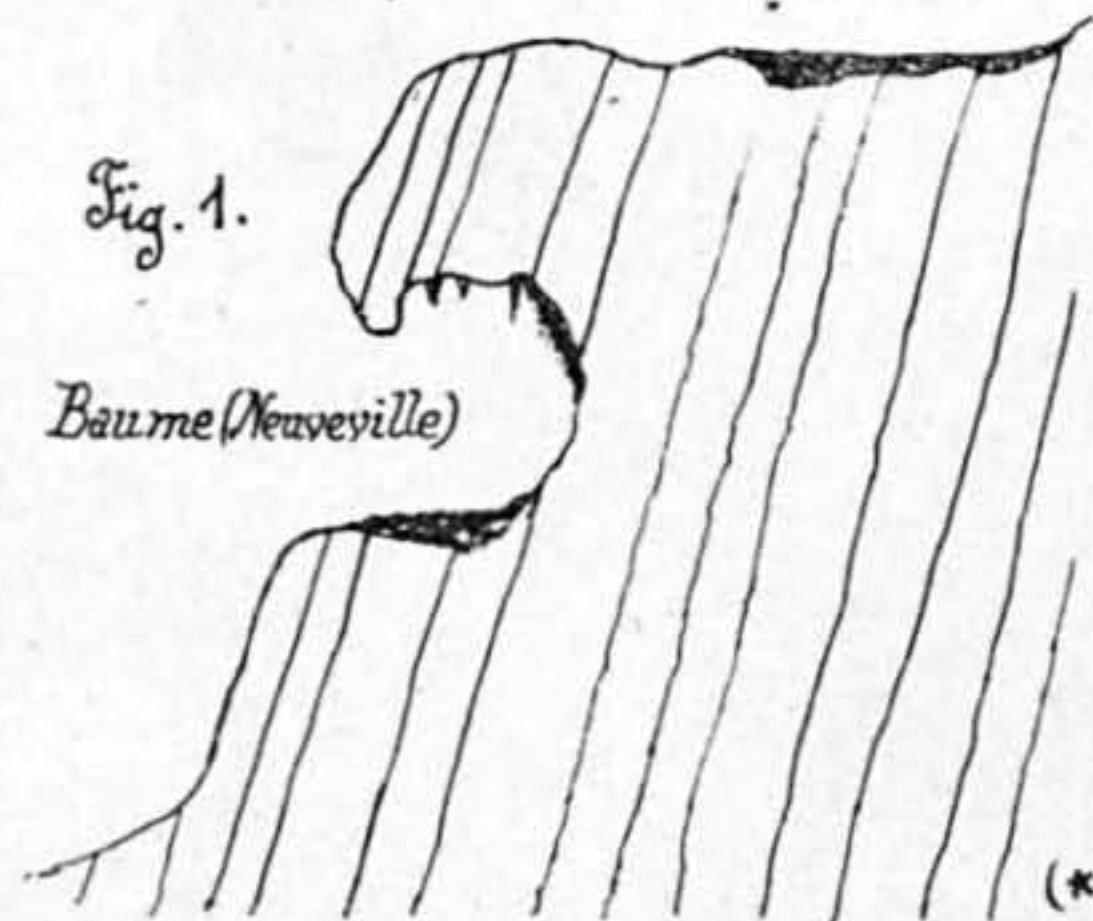


Fig. 1.

Baume (Neuveville)

de l'érosion de la pierre sur le passage de l'eau. La baume et la galerie ont un trait commun: c'est leur parcours horizontal et la position latérale de leur orifice plus ou moins excavé.

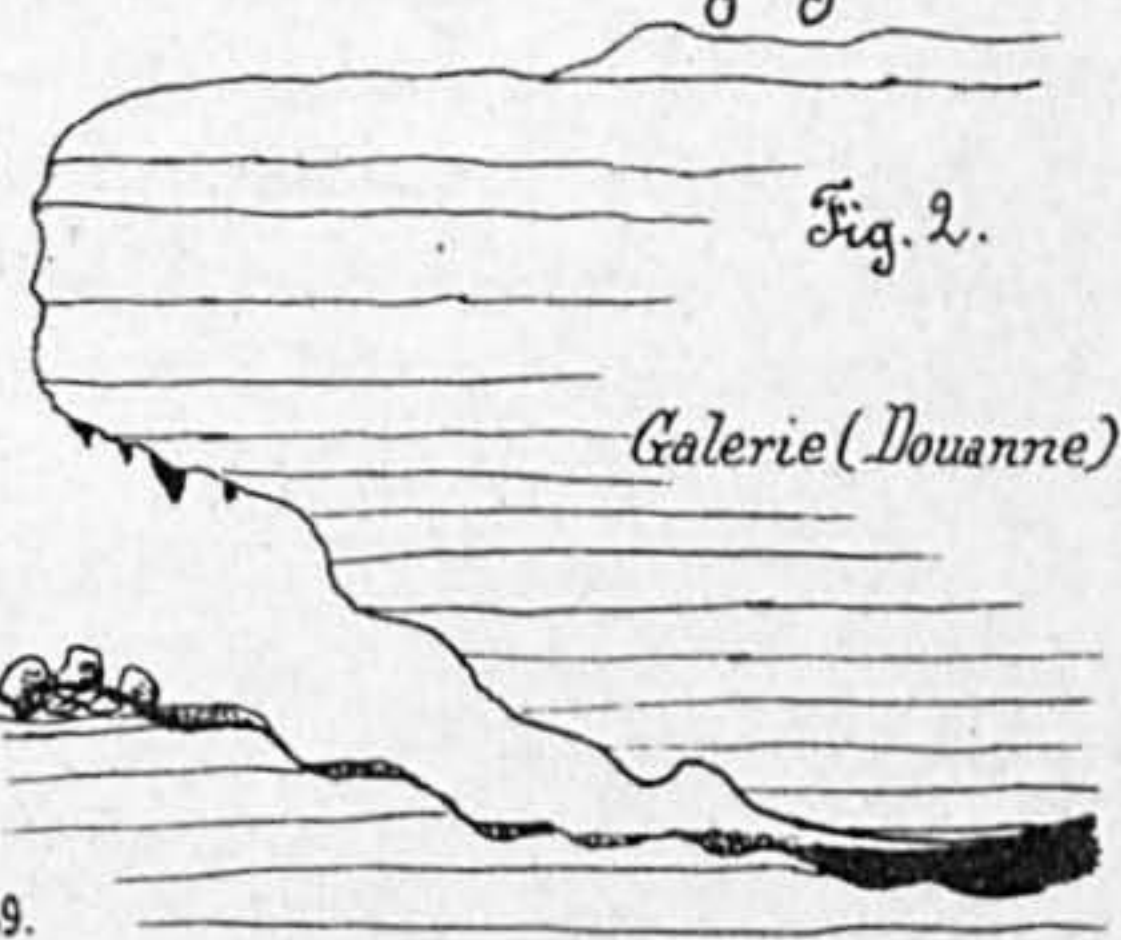
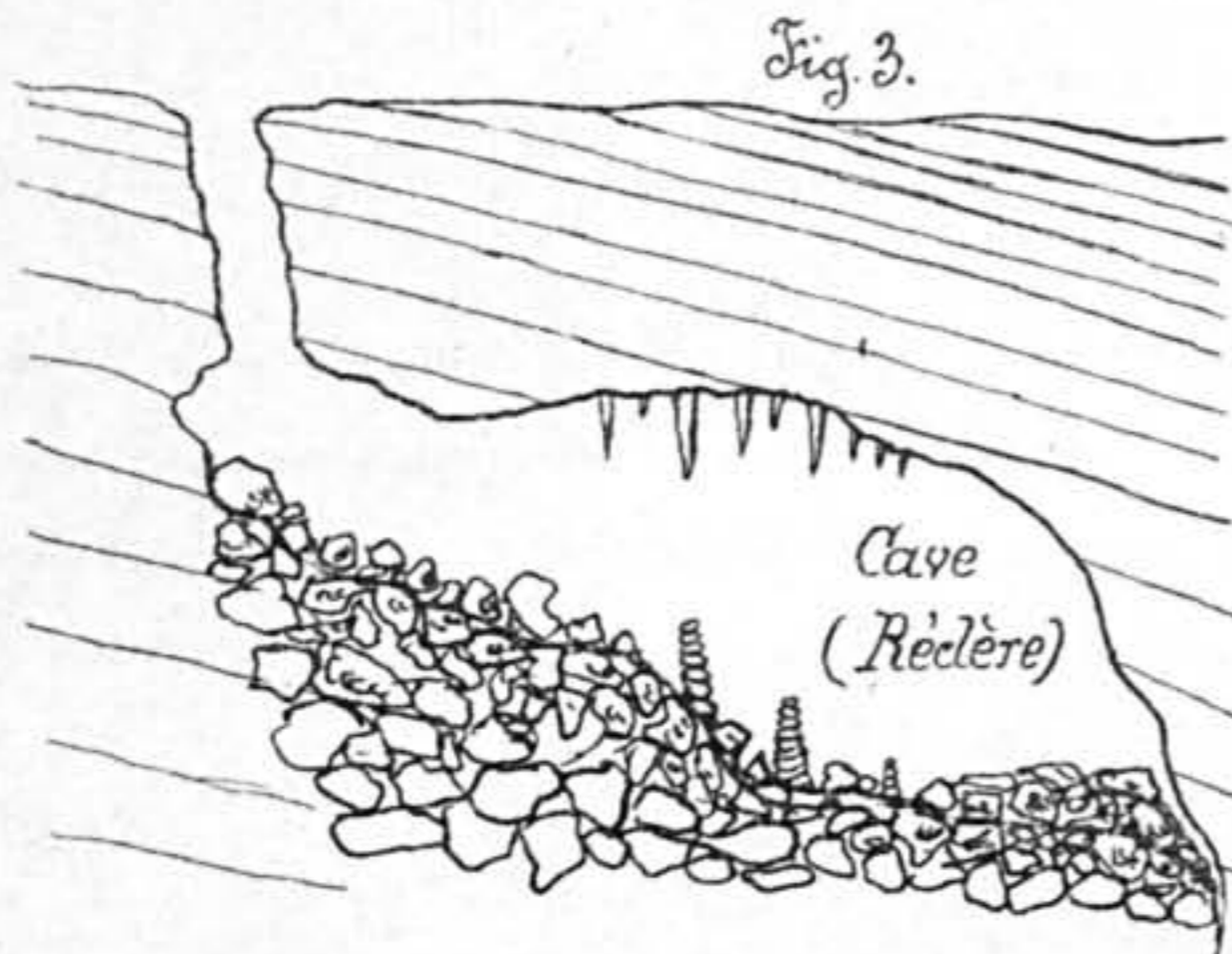


Fig. 2.

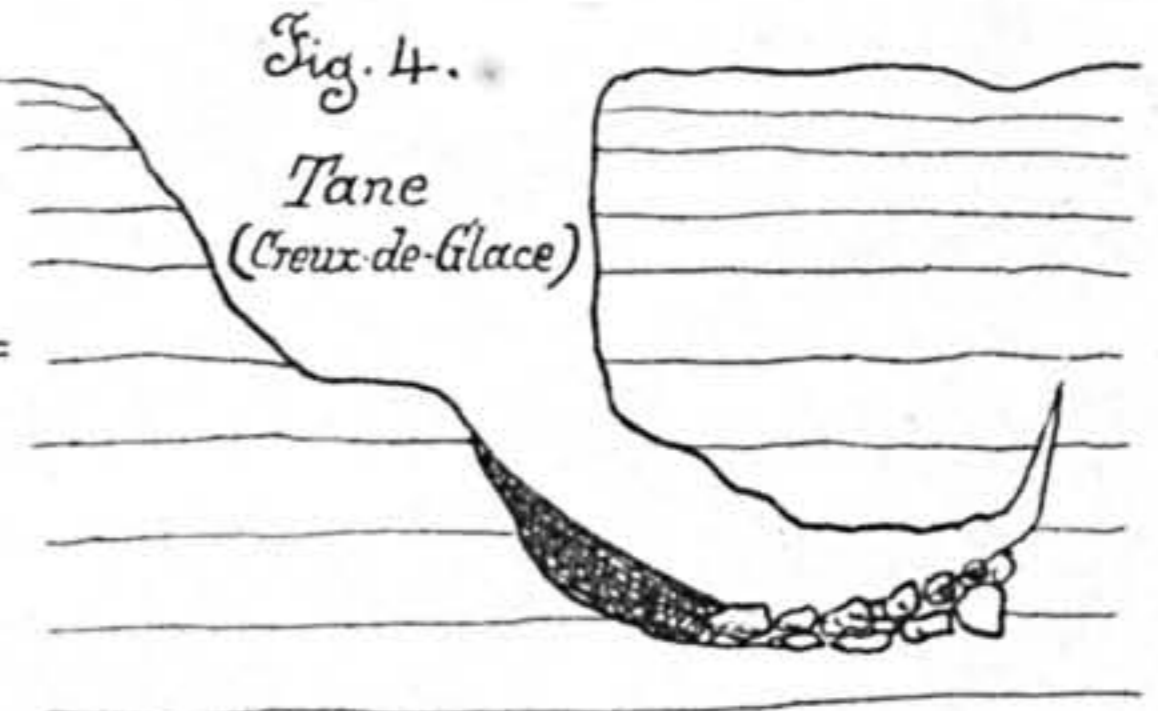
Galerie (Douanne)

(\*) Bull. Soc. sc. nat. de Neuchâtel, t. IX, p. 69.



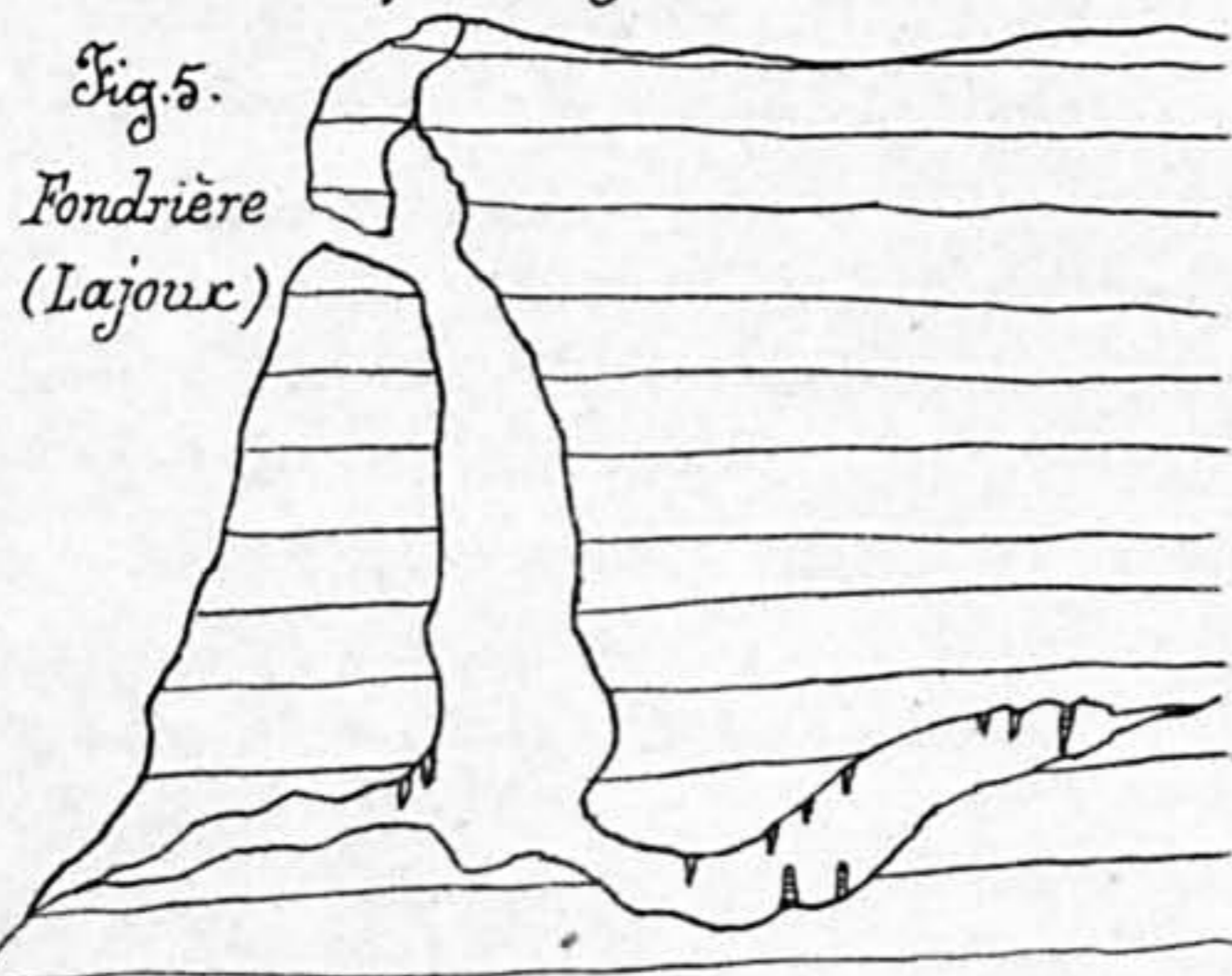


Les grottes dont le parcours est vertical ont d'autres caractères. Il faut distinguer entre la **cave ou tane** (fig. 3 et 4)



et la **fondrière ou gouffre** (fig. 5). C'est sur ces deux catégories de grottes que nous désirons attirer particulièrement l'attention, puisque les belles découvertes de Reclère, de Montfaucon et de Sajoux ont donné à l'exploration des grottes un regain d'actualité. Reclère est le type de la tane ou cave, Sajoux est plutôt une fondrière. Les deux ont un trait commun, c'est la position de l'orifice qui est à la surface du sol; il est rarement agrandi, et conduit verticalement par un soubirail dans les profondeurs. Quand on examine les parois de ce soubirail, on y découvre les traces les plus évidentes d'une dissolution lente de la pierre par l'eau d'infiltration. Ces longues rainures verticales, avec des rugosités particulières que nous appellerons **surfaces cannelées**, sont caractéristiques pour les grottes à cheminée verticale. On ne remarque pas ces surfaces cannelées dans les galeries et les baumes où l'acte de désagrégation a été prépondérant, où il a surpassé la dissolution chimique de la roche.

4. Ce qui caractérise la tane ou cave, c'est un élargissement souterrain du soubirail, une chambre plus ou moins vaste, dont le mode de formation est tout différent de ce qui a eu lieu pour le soubirail. A côté de la dissolution lente de la roche, il y a eu dans une cave un effondrement. On peut très bien le constater à Reclère et à Montfaucon. Ces caves se sont formées dans le roc corallien, assez tendre et crayeux par places. Les couches sont peu inclinées, les supérieures formant un plafond à la tane. Il y a eu évidemment un affaissement, car le fond de la grotte est rempli de gros blocs anguleux de même nature que les couches encore en place. Pourquoi cet effondrement dans le sein de la montagne? C'est ce qu'on peut s'expliquer par le gisement marneux de l'Oxfordien qui se trouve à quelque profondeur



sous les caves précitées. Une érosion souterraine dans ces marnes ou un effet de tassement peuvent avoir produit des vides qui ont ensuite comblés l'effondrement du roc corallien. Actuellement, et depuis longtemps, ce mouvement a cessé de se produire, car les stalagmites gigantesques qui ont exigé des siècles pour se former, nous montrent un état de repos absolu dans la position des matériaux qui jonchent le sol de la grotte. On ne trouve aucun stalagmite dans une position oblique ou inclinée; tous prou-



vent par leur position verticale que la grotte n'est plus en voie de formation dans les conditions actuelles; au contraire, les dépôts calcaires qui s'y forment indiquent une période de remplissage.

La tane ou cave n'est pas nécessairement close dans le fond: il peut y avoir des fissures également agrandies par les eaux. Plusieurs caves peuvent aussi entrer en communication les unes avec les autres, ou avec une galerie, une baume, etc., suivant les combinaisons bizarres que la nature peut avoir réalisées. Mais ce qui caractérise la tane comme type de grotte, c'est la chambre plus ou moins vaste où conduit le soubirail.

5. La fondrière, de beaucoup le genre de grotte le plus fréquent dans le Jura, n'est pas toujours accessible à l'exploration, à cause des eaux qui s'y engouffrent. A l'inverse de la galerie, qui sert de canal d'écoulement à l'eau sortant de la montagne, la fondrière conduit l'eau dans les profondeurs du sol, où elle se ramifie quelquefois. Sur une foule de points du Jura, on trouve des entonnoirs au milieu des prés, dans les pâturages marneux. Ils sont ordinairement alignés dans le même sens que les crêts coralliens. Au fond de ces entonnoirs ou emposieux, commencent des soubiraux par lesquels la marne a été entraînée. Plusieurs fondrières engouffrent un ruisseau, d'autres seulement de l'eau de pluie ou de fonte de la neige. Quelques-uns sont entièrement à sec. Il y a dans la formation de ces derniers une preuve en faveur d'une époque antérieure où les eaux étaient plus abondantes. La période glaciaire doit avoir largement contribué à la formation des gouffres et autres accidents de ce genre, puisqu'il est évident que la grande nappe de glace qui a recouvert nos montagnes donnait de l'eau en abondance. Les fondrières sont de beaucoup les souterrains les plus étendus. On conçoit que leurs canaux puissent s'étendre sur des centaines de mètres en profondeur, surtout aux Franches-Montagnes, où la totalité des eaux pluviales disparaît sous terre pour ne reparaître que dans le lit du Doubs, profondément encaissé dans les couches jurassiques. Ce n'est pas à dire que ces soubiraux aillent directement déboucher dans cette vallée d'érosion, mais ils doivent tout au moins atteindre les nappes d'eau souterraines qui remplissent les bassins hydrologiques.

Dans la grotte de Sajoux, il y a un singulier dépôt de **lait de lune** (blanc de poule) qui se produit constamment sur les parois humectées par l'eau d'infiltration. On y distingue fort bien des surfaces nues, travaillées uniquement par la dissolution chimique de la roche, tandis que d'autres zones sont parcourues par l'eau minérale qui dépose des incrustations dures ou bien un précipité caséux de carbonate calcique.

Les stalagmites des fondrières n'atteignent pas les dimensions de ceux des caves; cela tient surtout à la différence de forme et d'étendue de ces deux types de souterrains. Chacun d'eux a ses particularités. Ce qu'on admire dans un gouffre comme celui de Sajoux, c'est le labyrinthe des couloirs, la bizarrerie des excavations avec leurs draperies d'albâtre du plus bel effet. Dans de vastes caves, comme celles de Monfalcon et de Réclère, où il y a de nombreux filets d'eau, les stalagmites sont d'une taille et d'une beauté supérieures.

S. Rollier,  
Professeur à St.-Imier.



## ASSEMBLÉE ANNUELLE DU CLUB JURASSIEN

le 14 Septembre 1890, au Creux-du-Van.

Le dimanche 14 Septembre se trouvaient réunis à la Ferme Robert environ 70 clubistes se rattachant aux sections de la Chaux-de-Fonds, Fleurier et Reuchâtel. Favorisée par un temps splendide, la réunion générale a bien réussi.

Dans l'assemblée, on remarquait la présence de M. John Clerc, Président du Conseil d'Etat, de M. Andrae, le doyen des membres actifs de la société, de M. Sacot, professeur à Colombier, et de quelques dames, venues avec les clubistes pour contempler la merveilleuse nature qui se déroule devant nos yeux.

Après avoir adressé un discours de bienvenue aux personnes présentes et aux clubistes des encouragements au travail, M. S. Beauverd, Vice-Président de la Société, fait lecture du Rapport du Comité Central, lequel signale un progrès réel dans la marche des Sections. Il donne aussi un juste témoignage de reconnaissance à ceux des nôtres qui ne sont plus, à M. Gamet, notre très regretté Président Central, à M. F. Berthoud, à M. A. Bachelin.

Le Vice-Président salue aussi avec joie la fondation d'une section à Coffrane.

Après la lecture du Rapport du Comité Central, MM. les Présidents présentent les rapports de leurs Sections. Ils signalent tous le travail considérable qui s'est fait dans les réunions des clubistes et la bonne entente qui n'a cessé de régner parmi eux.

La nomination de la Section directrice ne soulève aucune difficulté: Reuchâtel le sera encore une année.

M. A. Guinand, membre du Comité Central, donne ensuite lecture d'un Rapport relatif aux relations qui doivent exister entre le Comité Central et la Rédaction du Rameau de Sapin. Ses conclusions de ce rapport amènent une discussion très animée, mais tout finit par une entente générale.

La Commission nommée au Champ-du-Moulin en Septembre 1889 pour reconnaître la propriété du Club au Creux-du-Van présente deux rapports sur son activité. Une discussion s'engage ensuite pour savoir quelles mesures nous prendrons en présence des propositions qui pourraient nous être faites concernant le rachat du fond du Creux-du-Van.

M. Guinand propose ensuite de fêter en mai prochain le 25<sup>me</sup> anniversaire du Club Jurassien et de publier à cette occasion une brochure contenant l'histoire de la Société, de son activité, etc. La proposition de M. Guinand est acceptée avec empressement par l'assemblée.

Un dîner champêtre vient agréablement interrompre la séance, puis M. E. Sire nous fait une intéressante étude sur la dispersion des plantes et surtout sur celle du *Geranium à feuilles luisantes* (*Geranium lucidum* L.). - M. Robert, instituteur à Fleurier, nous a envoyé un magnifique travail, dont il est fait lecture, sur le Rhododendron du Creux-du-Van.

Pour finir la journée, les clubistes se rendent à la Fontaine froide et visitent la propriété du Club.

En somme, bonne réunion, riche en décisions qui contribueront à la prospérité de notre cher Club.

S. B.



# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Novembre 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

23<sup>me</sup> Année

1790

No. 11.

Organe

du  
Club Jurassien

## AUGUSTE BACHELIN

A son tour, le Club Jurassien vient déposer une couronne sur la tombe de celui qui fut non seulement un de ses membres fondateurs, mais qui, pendant de longues années, orna de son crayon et de sa plume le Rameau de Sapin.

Auguste Bachelin chérissait la jeunesse et ne manquait aucune occasion de faire aimer aux jeunes gens leur pays natal, ses beautés pittoresques et l'étude de son histoire.

Ce fut surtout pendant les "Cours scolaires", dont il fut un des principaux promoteurs et organisateurs, et qui en déplorait l'interruption, qu'il se fit aimer de tous ceux qui eurent le bonheur de prendre part à ces voyages pleins de charmes et d'instruction. Le récit illustré de ces courses restera comme un monument de son activité dévouée et nous le montrera comme ami de la jeunesse, comme éducateur, comme artiste et



comme littérateur.

En collaborant activement au Rameau de Sapin, son but, comme celui que poursuivirent les autres rédacteurs du journal, était de créer un fonds qui permit de faire l'acquisition du Creux-du-Van, l'endroit classique de notre Suisse neuchâteloise. Cette entreprise, qu'il eut le plaisir de voir réalisée, assure au Club Jurassien une longue existence; mais si, contre toute attente, cette Société venait à se dissoudre, la



propriété, qui a été achetée avec le produit du travail des collaborateurs du Rameau de Sapin, retournera à l'Etat, avec le fonds du "Rameau", et les intérêts de ce dernier seront affectés à des Coursés scolaires, semblables à celles qu'aidait à diriger, avec tant d'amour et de savoir faire, celui dont nous déplorons la perte. Nous conserverons dans nos coeurs le souvenir de cet homme de bien, qui nous a montré l'exemple du travail et du dévouement au pays et nous graverons aussi sur la "Roche aux noms", au fond du Creux-du-Van, en lettres ineffaçables le nom d' **Auguste Bachelin**.

Un ancien clubiste.

### AUDACE D'UN PIC

C'était vers la mi-Juillet. Je montais un jour de Neuchâtel à Fenin, par le sentier de la poudrière du Plan. Arrivé à une cinquantaine de pas de la petite forêt de hêtres que l'on traverse avant de rejoindre la route de Chaumont, je m'étais arrêté un moment pour reprendre mon souffle et je promenais mes regards sur les arbres environnants. Tout à coup, un cri parti d'un hêtre (ou d'un sapin, je ne me souviens pas) situé à quelque distance attira mon attention. C'était un cri d'oiseau, mais strident, courroucé. J'ai la prétention de comprendre quelque peu le langage des animaux qui, pour moi, ne sont pas des **bêtes**, et cependant je ne me rendais pas bien compte de la signification de ce cri menaçant. Soudain, tandis que l'œil fixé sur le point d'où la clameur était partie, je songeais à ce que je venais d'entendre, rapide comme un boulet de canon, le bec en avant, les ailes nerveusement tendues, l'œil brillant, passa à deux pieds de ma tête un gros oiseau qu'avec ma vue courte je n'avais pas distingué dans le feuillage. Il me frôla de son aile et après avoir décrit une courbe rapide, alla se poser sur un arbre placé derrière moi à quelque distance. Comme je m'étais retourné pour suivre la marche de l'oiseau et reconnaître à quelle espèce j'avais affaire, l'animal furieux, avec une audace, je dirais presque un **toupet**, qui me confondit, s'élança de nouveau sur moi et, cette fois, il passa si près de ma tête que je n'eus pas de peine à reconnaître un pic épeiche. Autant de fois je fixai mes regards sur l'arbre où devait évidemment se trouver le nid de l'oiseau, autant de fois il fondit sur moi. Dans un de ses ébats il passa même si près de ma tête que je pus presque le toucher de la main. N'étant plus d'âge à grimper sur les arbres et n'ayant du reste pas de temps à perdre, je me bornai à consigner, sur les lieux, le fait dont je venais d'être témoin et je me remis en route en méditant sur les mots **instinct**, **intelligence**. Un troisième vocable, tenant le milieu entre les deux, .... et que je n'ai pas encore réussi à trouver, me sembla décidément manquer à la langue française.

Alf. Godet.

### LE MIMULUS A FLEURS JAUNES

(MIMULUS LUTEUS L.)

La flore suisse compte un petit nombre d'espèces originaires de l'Amérique du Nord, introduites la plupart comme plantes d'ornement dans les jardins, d'où elles se sont promptement répandues au dehors. Plusieurs d'entre elles sont naturalisées dans notre pays, où elles ont trouvé des conditions climatiques et autres particulièrement favorables à leur rapide extension. On peut citer comme exemples: l'Onagraire bisannuelle (*Oenothera biennis* L.), qui croît en nom-





breux individus sur la grève du lac de Steu-  
châtel, entre Préjargier et la sortie de la Ghie-  
le, de même que dans le grand marais, le long  
de la Broye; puis quelques Composées: l'As-  
ter à feuilles de Saule (*Aster salignus* W.),  
répandu dans les buissons, au bord du lac,  
vis-à-vis de Champvevres, mais d'où elle  
risque de disparaître bientôt, grâce à l'a-  
baissement des eaux et à des constructions  
élevées dans son voisinage immédiat; la  
Stenactis annuelle (*Stenactis annua* (Nees),  
que nous avons récoltée entre Fofingen et Otten;  
la Vergereette du Canada (*Erigeron cana-  
densis* L.), qu'on rencontre actuellement  
dans tous les lieux cultivés; la Serbe d'or (*Soli-  
dago canadensis* L.), particulièrement  
abondante aux environs de Tribourg, dans  
les haies et les buissons, et où elle couvre de  
grands espaces sur les bords de la Sarine.

Mais nous avons hâte de mentionner  
la plus intéressante de toutes: le Mimulus  
à fleurs jaunes (*Mimulus luteus* L.), de la  
famille des Scrophulariacées. Cette plante  
est l'une des plus belles du genre Mimulus,  
qui compte 40 à 50 espèces répandues princi-  
palement dans l'Amérique du Nord et dont  
la plupart croissent spontanément en Ca-  
lifornie. Elle se distingue de ses congénères  
par sa fleur dépassant 3 centimètres de  
longueur, à corolle souvent ponctuée à l'in-



térieur de brun rouge ou de pourpre. Le calice est persistant, gamopépale, à 5 dents, dont la supérieure est sensiblement plus grande que les autres. La tige est succulente, glabre, haute de 30 à 50 centimètres; elle porte des feuilles ovales ou arrondies, finement et irrégulièrement dentées, souvent cordiformes, les inférieures parfois lyrées ou laciniées, les supérieures sessiles, embrassantes et devenant de plus en plus petites. La souche porte de nombreux stolons qui servent, autant que les graines, à la propagation de la plante.

Le *Stimulus* jaune est naturalisé le long des ruisseaux, dans plusieurs contrées de l'Europe; c'est près de St-Blaise qu'il a été signalé pour la première fois chez nous, il y a environ 30 ans. M<sup>r</sup>. Alexandre de Dardel nous écrit qu'il en a reçu de M<sup>r</sup>. Albert de Büren un petit exemplaire avec la recommandation de le planter au bord du ruisseau qui sort de sa propriété de Vigner. C'était un peu avant 1860, et trois ou quatre ans plus tard on trouvait déjà le *Stimulus* au bord du lac.

C'est par le ruisseau de Vigner que les graines ont été transportées en cet endroit. Dès lors, il s'est propagé tout le long de la rive nord: en 1868 il s'établissait au port de Blauterise; en 1872, on en récoltait quelques exemplaires au pied du Crêt à Steuchâtel et une lettre de M<sup>r</sup>. Armand Gaille, pharmacien à Concise, datée du 31 Octobre 1889, nous apprend que le *Stimulus luteus* L. croît en abondance aux environs de Concise, sur le bord d'un petit ruisseau entouré de terrains vagues et marécageux. Cette espèce est sans doute destinée à envahir peu à peu toute l'Europe, comme plusieurs des plantes américaines que nous avons mentionnées plus haut, car elle est déjà naturalisée en Alsace et dans quelques contrées de l'Allemagne, entre autres dans la Thuringe et la Silésie. Il importe donc que les amateurs fassent connaissance le plus tôt possible avec cette jolie Scrophulariacée, qui présente l'avantage de fleurir depuis le mois de Mai jusqu'à l'arrière-saison.

F. Tripet, prof.

En réponse à une question posée par la Rédaction, relative à la conservation d'un bloc de granit situé près du Moulin de Bevaix (voir N<sup>o</sup> de Mai, p. 18), M<sup>r</sup>. Fritz Chabloz a bien voulu nous fournir quelques indications au moyen desquelles le Préposé aux Archives cantonales, M<sup>r</sup>. Maurice Tripet, a transcrit pour notre journal un arrêté du Conseil d'Etat dont nous reproduisons ci-dessous le texte:

"Vu un rapport de M<sup>r</sup>. Junod, Inspecteur des Ponts et Chaussées, appelant l'attention du Conseil sur la destruction dont est menacé, par l'exploitation que l'on en fait, un bloc de granit qui existe au bord du Lac, à peu de distance en bise du Moulin de Bevaix, et qui mérite d'être conservé comme monument historique, étant mentionné dans l'un des actes les plus anciens de l'histoire du pays, celui de la fondation du prieuré de Bevaix en 998: le Conseil, après en avoir délibéré, charge Monsieur Cousandier, Conseiller d'Etat et Châtelain de Boudry, de faire défense de toucher à ce bloc de granit, et Monsieur de Marval, Commissaire Général, d'y faire graver le millésime 998, afin de le faire connaître et d'en assurer d'autant mieux la conservation."

"Extrait fidèle des Manuels du Conseil d'Etat du 25 Mai 1837."

Le Préposé aux Archives: Maurice Tripet.

La Rédaction exprime sa reconnaissance à MM. Chabloz et Tripet pour leur intéressante communication.



# Le rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Décembre 1890.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2,50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2,60 pour la Suisse et fr. 3,50 pour l'étranger.

## UNE HEURE PASSÉE SUR LA GRÈVE DU LAC DE NEUCHÂTEL

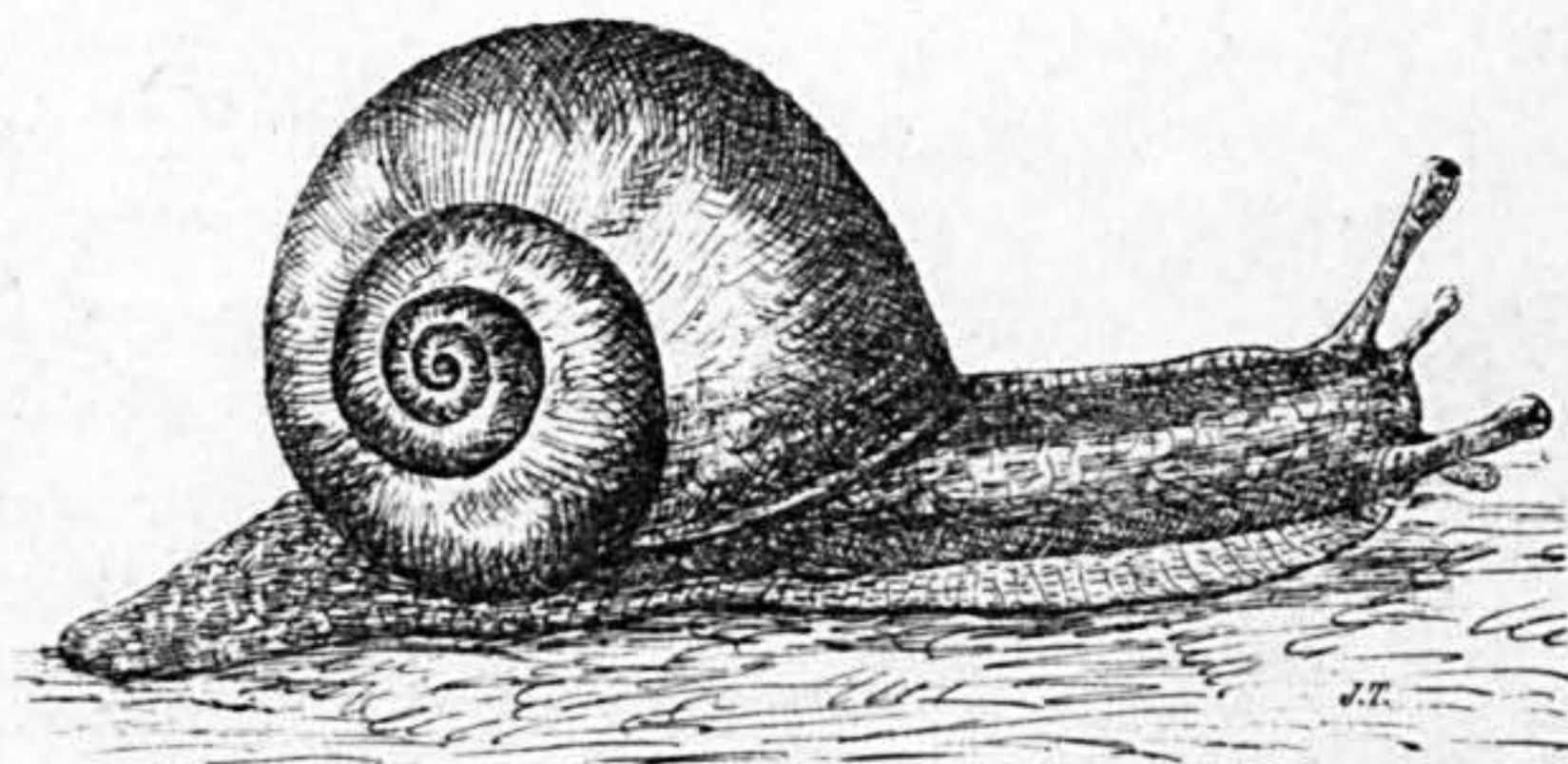
Savez-vous, Mesdames et Messieurs, ce que c'est que de passer une heure, par une belle journée de Mai, sur la grève du lac, au-dessous de la route de Serrières ? -

Si vous répondez « Oui ! », je vous féliciterai de tout mon cœur, car vous connaîtrez avec moi une des jouissances les plus douces de la vie, celle de se mettre en rapport immédiat avec la nature ; si, au contraire, vous me répondez que la partie de la grève dont il est ici question est couverte de cailloux sur lesquels il est fort désagréable de marcher, qu'il s'y trouve des buissons épineux où l'on s'accroche, que, par conséquent, à votre avis, l'endroit n'a rien de bien intéressant, votre réponse m'engagerait à essayer de vous faire envisager les choses à un autre point de vue. C'est donc à vous que je m'adresse dans ces lignes.

Je ne vous propose pas une promenade dangereuse ni même périlleuse, mais je vous invite à prendre place sur une de ces grandes pierres que l'eau a polies dans les temps anciens et à observer ce qui vous entoure. Vous verrez bien des choses qui vous étonneront.

J'étais justement assise sur une pierre telle que celle que je viens de décrire, laissant errer mes regards au hasard, lorsque je vis ce que je vais raconter. - Un escargot, portant sa coquille enroulée en une élégante spirale, rampait, ses quatre tentacules étendues et tâtonnant comme un aveugle qui cherche son chemin. A la fin, la lenteur et la monotonie de ses mouvements m'impatientèrent ; je le saisis par la coquille, où il rentra tout de suite. J'attendis longtemps pour le

voir reparaitre, mais en vain ; alors je lui parlai ainsi : "Petit animal, qui ne quittez jamais votre maison où vous vous croyez assuré contre tout accident, montrez-moi si votre demeure pourra vous servir aussi de nacelle." - Et sans réfléchir, je le laissai tomber dans un petit bassin formé par les pierres ; il alla immédiatement au fond, mais j'attendis, pensant le voir bientôt reparaitre pour nager gentiment à la surface de l'eau.





Un grand quart d'heure se passa, l'escargot ne quitta pas le fond. Presque sûre que la bête était noyée, je la retirai de l'eau; mais à mon grand étonnement, elle était fort bien portante et se mouvait comme auparavant. "Puisque vous avez la faculté de vivre confortablement, même sous l'eau, retournez-y donc." Ayant ainsi parlé, je lançai mon escargot dans le lac, à quelques pas de distance, et bientôt je le vis, au fond de l'eau, collé contre une pierre. Après avoir attendu quelque temps, pour voir ce qui arriverait, je m'en allai, non sans éprouver quelques remords. J'avais sacrifié sans motif, à une curiosité égoïste, un enfant de la nature aussi inoffensif qu'impuissant à me résister.

Le lendemain, je retournai à la même place, m'attendant à trouver ma victime noyée parmi les cailloux de la rive. Mais comment dépeindre ma surprise? Je reconnus parfaitement la place où elle s'était fixée, mais elle avait disparu. - A plusieurs pieds de là, il y avait une pierre dont la partie supérieure s'élevait au-dessus de la surface de l'eau: c'est là que je découvris mon escargot. Le petit malin avait donc attendu pour bouger que l'ennemi se fût retiré; il possédait donc, au fond de sa demeure, la provision d'air nécessaire pour vivre, jusqu'à ce que le moment de se sauver fût venu. Pleine d'admiration pour son industrie et sa persévérance, qui avait vaincu la mienne, je résolus de le tirer d'affaire, car, sur cette pierre entourée d'eau, c'était la faim qui devait le tuer. Après bien des efforts, et au risque de me mouiller, je parvins à le saisir et je le déposai dans la verdure. Il parut bien content.

Et qui sait si, à mon exemple, en racontant à ses amis son aventure, il n'en a pas fait toute une odyssée?

M<sup>me</sup> K. de Hornberg.

## LES MONTAGNES HÉRALDIQUES

La terre est représentée en blason par les terrasses, les montagnes et les coupeaux; ces trois formes différentes sont très fréquentes dans les armoiries du Jura; dans certains pays, en



Fig. 1.

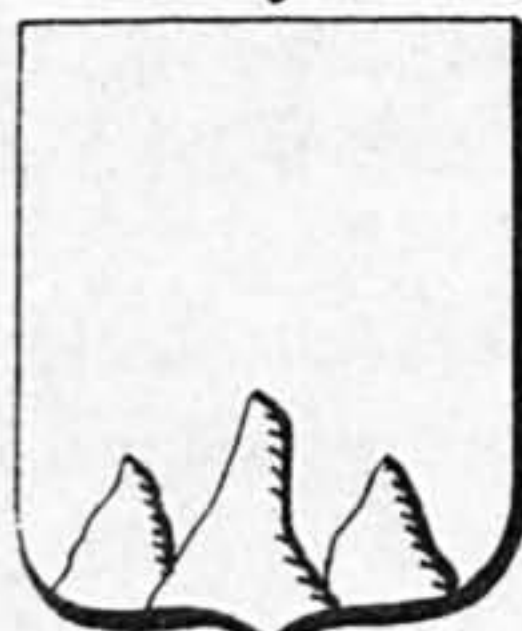


Fig. 3.

Italie principalement, les montagnes symbolisent le nombre de fiefs ou de châteaux que possèdent les familles portant des armoiries où se trouvent ces pièces.

La **terrasse** occupe la pointe de l'écu (fig. 1); les armes de la Commune du Pâquier portent d'argent au sapin de sinople (vert) sur une terrasse, ou **terrassé** de même.

La **montagne** est dessinée sous la forme d'un cône mourant de la pointe de l'écu, fig. 2; il faut toujours avoir soin d'indiquer, en blasonnant, le nombre des montagnes; la fig. 3 en porte trois.

Le **coupeau** affecte une forme ovoïde (fig. 4); lorsqu'il est surmonté d'un arbre, il faut dessiner celui-ci avec de fortes racines extérieures; comme pour les montagnes, le nombre ne doit

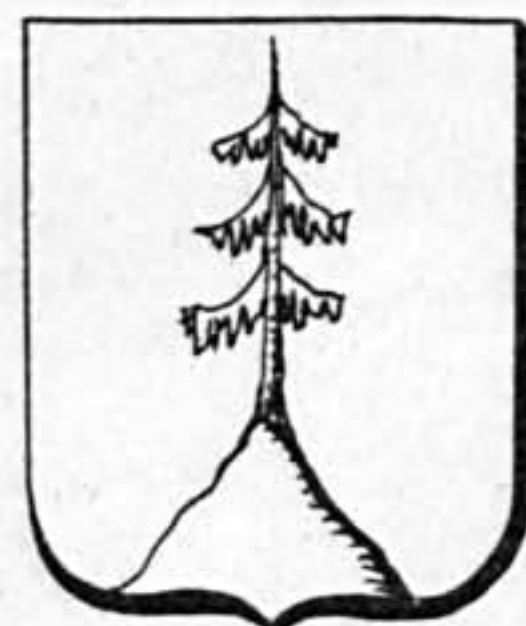


Fig. 2.



Fig. 4.



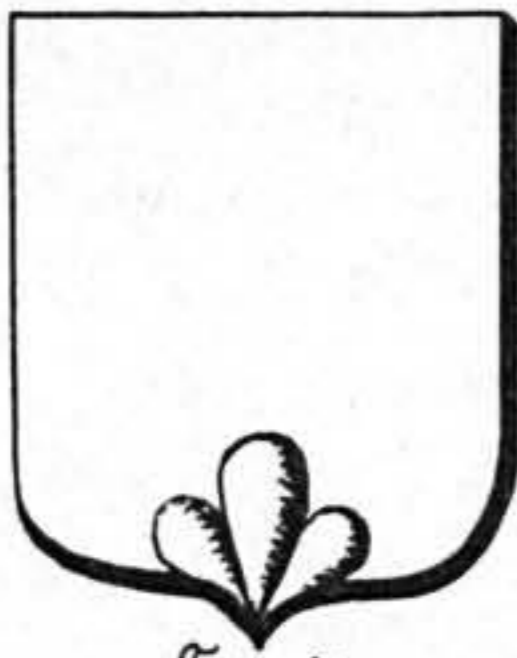


Fig. 5.

jamais être omis, ainsi fig. 5 : trois coupeaux et fig. 6, six coupeaux.

Dans la Suisse allemande, une quantité de familles où se trouve le mot **Berg** possèdent des montagnes dans leurs armoiries; mais nous avons été frappé du nombre considérable de ces **meubles** (pièces héraldiques) dans les armes communales ou de familles du Jura; avec le sapin, il y a évidemment un rapprochement à faire entre le

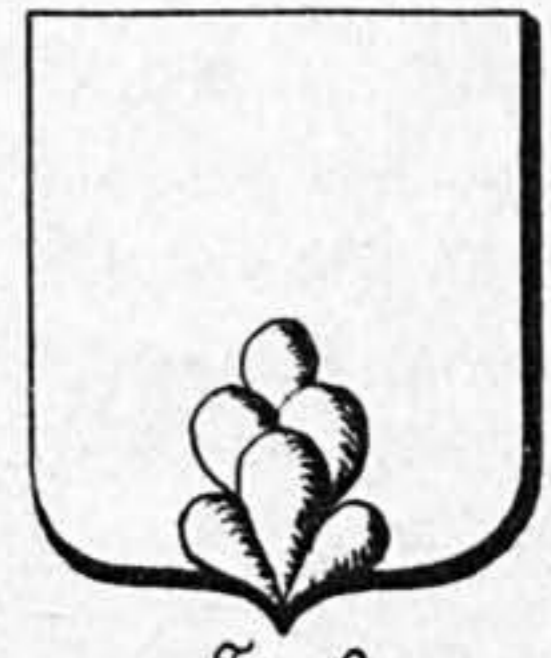


Fig. 6.

choix de pareils symboles et les pays où ils sont si fréquemment adoptés.

Plusieurs personnes confondent les trois **coupeaux** avec la **feuille de trèfle**; c'est là une erreur provenant d'une ressemblance lointaine; il est vrai que les coupeaux étant généralement peints en vert, l'erreur a pu se répandre facilement.

Quisque nous parlons blason, qu'il nous soit permis d'engager les clubistes à recueillir, dans le cours de leurs promenades, les différents écussons qu'on trouve si souvent sculptés au-dessus des portes ou des fenêtres des maisons de notre pays; ce serait là une fort intéressante collection qui développerait et le dessin et le goût de l'histoire; on sait en outre combien les usages modernes ont détruit de ces monuments modestes de notre histoire et il est indispensable de conserver au moins par le dessin ce qui en reste et qui tend également à disparaître peu à peu.

Novembre 1890.

Maurice Tripet.

## CORRESPONDANCE

Le Socle, 5 Novembre 1890.

À la Rédaction du Pameau de Sapin.

Grâce à votre obligeance, j'ai reçu le printemps dernier une douzaine de tubercules de **crochues** du Japon. Je m'empresse de vous communiquer les résultats que j'ai obtenus avec la culture de cette plante dans nos montagnes.

Au commencement de Mai (la dernière neige était tombée quelques jours auparavant), sept tubercules furent plantés suivant vos indications; l'exposition n'était pas très favorable, mais je n'avais pas le choix du terrain. Ils se développèrent rapidement et donnèrent de nombreuses tiges. Je ne cherchai pas à me rendre compte de la croissance souterraine jusqu'au jour où le froid menaça la vie même des plantes. C'était le 20 Octobre et la terre était gelée à la profondeur de 5 centimètres.

Je recueillis, pour les sept plants mis en terre, deux litres et demi de tubercules parfaitement développés et je transportai à la cave les souches auxquelles tiennent encore de petits tubercules, dans la pensée qu'ils pourront être utilisés au printemps prochain pour de nouvelles plantations.



La récolte eût été double si la végétation n'avait pas été interrompue aussi vite et si la croissance des tubercules avait pu se continuer jusqu'en Décembre. Je conclus donc de l'essai que je viens de faire que pour la montagne, où les gelées sont précoces, il faut choisir une exposition au soleil et à l'abri du vent et, si l'on veut permettre aux crosnes de se développer complètement, il est préférable de les cultiver en couches ou dans des caisses qu'il serait facile de rentrer à l'approche des gelées. Je me propose de mettre en pratique ce dernier mode de culture l'an prochain.

J'ai fait préparer un plat de crosnes et je les ai trouvés excellents à tous égards. Ce nouveau légume est réellement recommandable et je vous suis reconnaissant de me l'avoir fait connaître.

Si, contre mon attente, je ne pouvais utiliser les plants que j'hiverné, j'aurais de nouveau recours à votre obligeance pour m'en procurer d'autres.

Agréer, etc.

H. Rosat, fils.

### TRAVAUX DE CONCOURS

proposés par le Comité Central du Club Jurassien pour l'exercice 1890 - 1891.

1. Une étude sur les grèves du lac, soit au point de vue de la flore, soit au point de vue de la faune.
2. Etablir une carte en relief d'une partie du canton.
3. Recherches pour compléter la faune entomologique du canton.
4. Les poissons du lac ou d'un cours d'eau du pays.
5. Recherches sur les plantes non cultivées du Jura qui peuvent servir à l'alimentation.
6. Les chiroptères neuchâtelois.
7. Collection de sculptures des anciennes maisons du pays.
8. Les plantes hybrides de la flore neuchâteloise.
9. Collection de plantes vénéneuses.
10. Étude sur les petits mammifères rongeurs.
11. Un sujet au choix du clubiste sur la géologie d'une partie du pays.
12. Travaux libres.

Le terme fixé pour l'envoi des travaux de concours est le 1<sup>er</sup> Juillet 1891.

### CHEVREUILS ET BRACONNIERS

Dans la soirée du 24 Novembre, un magnifique chevreuil a été retiré du canal du Bas-de-Sachet, où il a été retenu par les grilles, en venant sans doute des Gorges de la Reuse.

Comme il arrive assez fréquemment que de ces gracieux animaux sont trouvés morts ou blessés, malgré la loi qui les protège, nous ne saurions voir dans ces faits autre chose que la main coupable des braconniers. Mais si ces derniers, qui paraissent nombreux dans le district de Boudry, ne reçoivent pas bientôt la leçon qu'ils ont depuis longtemps méritée, ils ne tarderont pas à avoir l'audace de dire à la Police qu'ils sont innocents, mais que la manie du suicide s'est emparée des chevreuils.

Un ami des chevreuils.



## TABLE DES MATIÈRES

	Page.
Aux lecteurs passés, présents et futurs du Rameau de Sapin .....	La Rédaction... 1.
Réponse à la question posée par M <sup>r</sup> R. ....	E. Frey-Sessner... 2.
Quelques notes concernant les fourmis .....	F. Godet... 3 et 5.
Épipogon de Smelin (Épipogium Smelini) .....	V. Andreae... 6.
Le tunnel du Socle et le régional Brenets-Socle .....	A. Saccard... 7.
Quelques souvenirs à propos de la notice sur la famille Thomas, de Dece. ....	H. Christ... 8, 12 et 16.
Sules Gamet .....	M. Cripet... 9.
Souvenirs d'un vieux chasseur .....	* * ... 13 et 17.
Les croûtes du Japon .....	E. ... 14.
Le granit historique de Beraix .....	18 et 44.
Quelques spécimens de la faune pélagique .....	E. Delachaux... 18.
Les jardins protecteurs .....	H. Corvesson... 20, 23.
Nouvelles des sections .....	20, 24, 28.
L'hermine et les rats .....	E. Frey-Sessner... 21.
La mer jurassique en Europe .....	A. S. ... 22.
Alérisson et vipère .....	24.
Les poissons du lac de Neuchâtel .....	F. Godet... 25, 29.
Magnifique développement du spectre scolaire .....	E. Hülliger... 28.
Observations ornithologiques .....	E. Frey-Sessner... 31.
Léo Lesquereux .....	L. Favre... 33.
Sur les grottes du Jura bernois .....	L. Rollier... 37.
Assemblée annuelle du Club Jurassien .....	S. B. ... 40.
Auguste Bachelin .....	Un anc. clubiste... 41.
Audace d'un pic .....	Alf. Godet... 42.
Le Mimulus à fleurs jaunes (Mimulus luteus) .....	F. Cripet... 42.
Une heure passée sur la grève du lac de Neuchâtel .....	M <sup>me</sup> H. de Cornberg... 45.
Les montagnes héraldiques .....	M. Cripet... 46.
Correspondance sur la culture des croûtes, au Socle .....	H. Rogat, fils... 47.
Travaux de concours proposés par le Comité central du Club Jurassien p <sup>r</sup> l'ex. 1890-1891. ....	48.
Chevrenils et braconniers .....	S. E. ... 48.

En vente au Bureau de la Rédaction :

Le Rameau de Sapin, années 1867-1869 et 1874-1890, au prix de fr. 2.50 par année, le port en sus.

*NB.* - Les nouveaux abonnés désirant posséder les années antérieures à 1890, qui sont encore en vente, pourront les obtenir au prix de fr. 2.- chacune.



